title : Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle, où l'on trouve l'étymologie et l'explication des termes de ces sciences avec deux vocabulaires, l'un grec, l'autre latin

creator : Capuron, Joseph

publisher : DGBDM, BIU Santé - pôle Médecine, Département d’Histoire de la santé

source : …

[p. 1]

A, première ïettre ou caractère de
  
Valphabet, d’un très-grand usage
  
en médecine. Ce caractère surmonté
  
d'un trait horizontal, en cette
  
sorte, â, s’emplôie pouruzzu, qui
  
signifie *parties égales* des substances
  
médicamenteuses qui entrent dans
  
tine formule. AInsi, ^4 dc vin
  
généreuNetd’eau, â 5 h“es. ( i liv. ),
  
signifie prenez de vin généreux et
  
d'eau dechacuncinq hectogrammes
  
ou une livre.

Abaisseur, s. m. pris adjectiv.
  
depressor, nom des niûscles qui
  
abaissent les parties auxquelles ils
  
sont attachés.

Abarticulation, s. f. abarticIIlatio,
  
espèce d’articulation évidemment
  
mobile, que les anatomistes
  
appellent Diarthrose VOy.
  
ce mot.

Abattement, s. m. defectiovitium,
  
défaut ou manque de forccs,
  
foiblesse.

Abcès, s. m. abscessus, du vcrbe
  
latin *abscedere*, aboutir, se toitrher
  
en abcès; tumeur contre nature
  
qui renferme du pus.

Abdomen, s. m. mot purement
  
latin qui signilie le bas-ventre, déïivé
  
du verbe *abdere*, cacher, soit
  
parce que cette partie du corps est
  
toujours couverte et cachée à la
  
vue, soit parce qd'elle renferme
  
des viscères très-importans. La plus
  
grande des cavités splaItchniques ;
  
ovoïde, allongée, formée par les
  
Vertèbres lombaires, le bassin, le :
  
çontoiirdes côtes, l’appendice abdominal
  
du sternum, par des ligamens
  
et des rnusclcs, séparée du j
  
ihoritx pa.r lç diaphragme, tapissée :
  
intérieurement par le péritoine,
  
contenant les organes de la digestion,
  
diviséc dans sa circonférence
  
ou surface externe en plusieurs régions;
  
tr.ois antérieures ; sâvoir, la
  
région épigastrique ou supérieure,
  
la régîon ombilicale ou rnoyenne,
  
et la région hypogastrique ou inférietire;
  
postérieurement uneseule^
  
c’est la région lombaire.

Abdominaux, s. m. pl. poissons
  
dont les nageoires ventrales sont
  
plus près de l’anus qtié des pectoiales:
  
Ichtyol.

Abducteur, s. m. pris adject,
  
abductor, cln verbe latin *abducere*,
  
éloigner, écarter ; nom dcs muscles
  
qui éloignent les parties auxquelles
  
ils sont attachés, du plan
  
imaginaire qui divise le corps en
  
deux parties égales et symétriques.
  
ou de quelqu’autre partie à laquelle
  
on les rapporte.

Abduction, s. f. abductio, éloignement,
  
écartement, du verbe
  
latin *abducere*, éloigner, écarter;
  
action par laquelle les muscles
  
*abducteurs* éloignent les parties
  
auxquelles ils sontattachés c|u p.lan
  
qui diviseroit ls corps humain dans
  
toute sa longueur en deux parties
  
égales.

Aberration, s. f. aberratio, dll
  
verbe latin *aberrare*, s’égarc^u’,
  
écart ou mouvement insolite *ps*
  
lequel une fonction quelcouque
  
s’éloigne de son type naturel ; désordre
  
ou irrégularité des propriétés
  
vitales dans les maladies nerveuses;—petit
  
mouvement des étoiles,
  
par lequel elles semblent décrire
  
de petites ellipses de 4°f/ de dia-
  
[p. 2]mètre, causé par le mouvement de
  
ia lumière,.combiné avec le mouvement
  
annuel de la terre.

Ablactation, s. f. ablactatio,
  
action ou manière de sevrer les
  
enfans ; du verbe latin *ablactare*,
  
sevrer, ne plus donner à teter.

Ablation, s. f. ablatio, enlèvement;
  
action d’einporter, d’enleveret
  
d'expulser toute matière inutile
  
et nuisible au corps ; toute
  
sorte d’évacuation en général ; retranchement
  
d’une partie de la
  
nourriture journalière, ordonné relativementa
  
la santé;— l’intervalle
  
du repos dont on jouit entre deux
  
accès de lièvre ; — la soustraction
  
d’une chose faite ou qui n’est plus
  
ïiécessaire dans une opération :
  
jÜhim.

Abluans, ANTES, adj. ûblueniia,
  
du verbe latin *abluere*, laver,
  
nettoyer ; noin des remèdes propres
  
à dissoudre et à einporter les matières
  
qui affectent les premières
  
voies, l’estomac et les intestins.

Ablution ou Lotion, s. f. abluiio,
  
du verbe latin *abluere*, laver,
  
nettoyer, purifier en lavant;nom
  
deplusieurs opérations qui se font
  
dans les laboratoires de chimie ou
  
de pharmacie. AInsi on emploie la
  
lotion pour séparer d’un médicament,
  
ou de toute autre substanée,
  
les matières qui lni sont étrangères;
  
de mème en répandant de
  
l’eau sur un corps à différentes reprises,
  
on lui enlève ses sels surabondans,
  
ce qui se nomme *édulcorer*;
  
enfin on verse du vin ou quelque
  
liqueur distilléesur un médicainenI,
  
pour augmenterses vertus:
  
imr exemple, οη lavoit autrefois
  
les vers dé terre avec le vin.

Abomasus ou Abomasum, s. mots
  
latins qui signifient panse, tripaille;
  
nom.du dernier estomac
  
des animaux ruminans : vulgairèment
  
la caillette.

Abortif, ive, adj. abortivus,
  
du verbe latin *aboriri*, naître
  
Ίἷμηί le temps. AVorton né avant
  
JPrine et avant d’être viable. — Se
  
dit aussi des fruits, des graines,
  
des pistils, des étamincs et des
  
fieurs qui n’acquièrent point leur
  
degré de perfection naturelle ou
  
gonvenable.

Abouchement, s. m. anasiomQ-
  
*3ls*, VUnîon de deux vaisseaux, des
  
veines et des artères..

Aboutir v. n. suppurare, venir
  
a suppuration ; se dit des tumeure
  
ou des abcès sur lesquels on met
  
des ernplâtres ou des cataplasmes
  
pour les faire suppurer.

Abrasion, s. t. abrasio, du verbe
  
lat. *abradere,rac\er*, ratisser. Ulcérationsuperfîcielle
  
despartiesmembraneusés.
  
avec déperdition de substance
  
par petits fragmens. ( Castelli.)
  
— AInsi l’on dit qu’il y a
  
*abrasion* dans les intestins lorsque
  
la membrane interne est ulcérée,
  
et qu’il s’en détache de petites parties
  
qui sont expulsées avec lés
  
excrérnens.

Abruption, s. f. abruptio, dti
  
verbe latin *abrumpeœ*, rompre,
  
séparer, casser net, désunir; rupture,
  
séparation, désunion ; espèce
  
de fracture dans laquelle FOs est
  
transversalement separé aux environs
  
de l’articulatidn, en sorte que
  
les deux fragmens sont écartés l’un
  
de Pautre. Galien donne à cett«
  
espece de fracture l’épithète dp
  
Καυληδὸν, c’est-à-dire fracture dans
  
laquelle l’os a la figure d’une tige
  
de planle rompue.

Abscisse, s. f. abscissa, du verbe
  
latin *abscindeœ*, couper, retrancher;
  
pôrtion ded'aNe d’unecourbe,
  
comprise entre le sommet de la
  
courbe et POrdounée : Géom.

Abscission ou AbcisIOU, s. f.
  
abscissio,
abcisio, retranchement,
  
du verbe jatin *abscidere*, retrancher,
  
couper. Retranchementd’une
  
partie du corps gàtée, corrompue
  
et iuutile, avec un instrument
  
coupant ; se dit aussi des parties
  
saines, dont on est qùelquefoit
  
obligé de retrancher une portion,
  
lorsqu’elles ont une grandeur démesurée:
  
*VabcisioII* de ia luette,
  
duclitoris, duprépuce.

Absorbant, ΑΝΤΕ, adj. et S. ΠΙτ
  
abtsorbens, du verbe latin *absorbere*,
  
absorber; se dit des médicamens
  
terrestres et poreux qni
  
ont la propriété de s’imbiber ou de
  
se charger des humeurs surabondantes.
  
lls sont employés à VInté’rieur
  
et *a* l’extérieur. —NOmdes
  
vaisseanxqui pompent le chyle dana
  
le tube intestinad, ou lg sérosité qui«’
  
exhale dans les cavitéâ splanchni\*
  
[p. 3]qttes, potir la reporter dans le torreht
  
de la circulation. On croit que
  
Pe’au des bains pénetre dans le
  
corps a travers les pores *absorbans*
  
du système cutané.

Absorption, s. f. absorptio,
iVab,
  
de, et de sorlvere, avaler, htimer ;
  
fonction commune à tons les êtres
  
ôrganisés, qui s’éxécute par les
  
vaisseaux lymphatiques et porte
  
les fluides de la surtacé du corps a
  
l’intérieur, d'oïi ils so'rtent ensuit.e
  
par Pexhalation, ou se répandent
  
dans les cavités tant cellulaires que
  
splanchniques.

Abstème, adj. m. et L abstemius,
a,
uln,
  
ηοτη de cetix qtii ne
  
boivent pas de vin *(Pline)* ; regime
  
abstérne, abstinence de tout ce qui
  
pourroit aggraver une maladie.

Abstergent, ENTE, OU abstersif,
  
abstersive, s. et adj. abstergeris,
  
abstersorius, du verbe latin *abstergere*,
  
essuyer, nettoycr, laver.
  
Se dit des remèdes savonneûx et
  
qui passent pour avoir la propriété
  
de dissoudre les matières
  
huileuses et terreuses : propriété
  
que n’ont pas les simples abluans
  
ou aqueux.

Abstersif, IVb, adj. Voy. Abstergent.

Abstersion, s. f. abstersio, action
  
des abstergens sur le corps.
  
V. Abstergent.

Abstinence, s. f. abstinentia,
  
du verbe latin *abstinere*, s’abstenir ;
  
privation de nourriture en génétal,
  
ou de quelque aliment en particulier.

Abstraction, s. f. abstractio,
  
opération de l’entendement humain,
  
par laquelle on considè/e
  
séparément des objfts pour en
  
voir la resseinblance ou la dissemblance,
  
et pour les rénnir ensuite
  
ou les grouper en espèces, genres,
  
ordres et classes.

Abus s. m. abusus, mauvais
  
usage d’nne chose. On dit vulgairement
  
en médecine, l’abus des
  
liqueurs alcoholiques, Pabus des
  
plaisirs, l’abus de tout ce que
  
fhygiène condamne.

Acanor, s. m. espece de fourneau
  
dont on se srrt en chimie.

Acanthabole, s. m. acarlthabolits,
  
du mot grec ἄκανθα, épine, et
  
tlu yerbe chaaser, expul-
ser ; sorte de pincettes dont les
  
chirurgiens se servent po.ur enlever
  
les épines, les esquilles des os, les
  
tentes ou tout autre corps étranger
  
qui est dans une plaie.

Acanthe, s. m. acanthus, du
  
grec ἄκανθα ou ἄκανθος, é|'ine, arbrô
  
epineux; plante épineuse qti’on.
  
nornme aussi *branc - ursine*. dont
  
les feuilles servirent de modele au
  
fameux sc.ulpteur Callimaque pour
  
ornér le chapiteau des colonnesde
  
l’ordre corinthien.

Acarus, s. m. du grec ἀκαρὴς,
  
très-petit.— NOm d'uninsecte,ainsi
  
appelé â cause de sa petitesse cxtrème.
  
— Acarus cle la gale, espèce
  
d’arachnide dont la présencecauses
  
la gale.

Acaule, adj. acaulis, d'i privatif
  
et de Καυλὸς, tige, sans tige
  
manifeste. NOrn des plantes quî
  
n’ont point de tige, ou qui l’ont
  
très - courte comparativement ù
  
celle des autres du même genre :
  
BOt.

Accablement, s. H. oppressio
  
langueiir, abattement.

Accélérateur, S. ΠI. pl. ls fldj.
  
accelerator; se dit des rnuscles
  
qui, par leurs contractions, accélèrent
  
l’éjaculation de la sernence.

Accélération, s. f. accelexado,
  
auginentation de mouvement ou de
  
vitesse dans les corps : Phys.

Accès, s. m. accessus, du verbe
  
latin *accedere*, s’approcher ; *re-*
  
tour périodique de certaines maladies,
  
suivi d’intermission ou de
  
rémission: *Acces febrile, accès da*  
*manie*. — Approche ou commcrca
  
qd'on a avec une iennne.

Accessoire, s., adj.,
  
accessorius, dépendance ou suite
  
de quelque chose de principal.
  
LIgamens *accessoires*, muscles *accessoires*,
  
nerfs *accessoires* : Anat.
  
Changement qui arriye à un médicament
  
par des choses extérieures,
  
et qui augmente ou diminue sa.
  
verf u.

Accident, s. m. accidens, du
  
verbe latin *acmdere*, arriver, survenir;
  
toutes les choses qui surviennent
  
durant le cours d'une
  
maladie, comme la douleur, Phémorragie-
  
l’insomnie, la fîèvre,
  
la convulsion, la paralysie, le
  
dévoiement et la métastase. Ce
  
[p. 4]terme est plus en ttsage en chirurgie
  
qn’en médecine; les accidens
  
d’nne plaie, d’une hernie, d’une
  
fracture. d’une luxation.

Accipitres, s. m. pl. du latin
  
accipiter, épervier. oise.au «le
  
proie ; nom d’une famille d’oiseaux
  
dont les doigts sont libres, dirigés
  
trois en devant, un en arriere,
  
armés d'onglcs crochus, formant
  
une serre, et dont le bec supérieur
  
cst tonjours avancé ct courbé
  
en crochet; Ornith.

Accouchée, s. f. puerpera,
  
femme qui reste qnelques jours au
  
lit, pourse remettre des douleurs
  
de l’cnfantement.

Accouchement ou Enfantement,
  
s. m. partus,
partio,
  
puerperium ; l’expulsion d’un fœtiu
  
vivant et â terme hors clu seiu
  
de la matrice, avec toutcs scs dépendances.
  
*Accouchement*, quand il signifîe
  
d'art d’accoucher, s. m. obstetricium,
  
obstetricatio.

Accoucher v. n. et a. parturire,
  
obstetricare ; enfanter, aider
  
cellequienfantc ;verbe qui,dans ia
  
première signifîcation, prend le
  
verbe *ëtre* aux temps composés,
  
çtqui, dans laseconde, se conjugue
  
flvec le verbe *avoir’*. Madaine cst
  
accouchée, c’est-à dire, a mis au
  
jnonde un enfant. La sage-femme
  
a accouché *madame*, c’est - àdirs,
  
l’a aidée dans le travail de
  
l’enfantement.

Accoucheur, s. m. atljector partus,
  
obstetricans, chirulgien
  
ou médecin qui pralique les accouchemens.

Accoucheuse ou Sage-femme, s. f.
  
obstetrix,
hyperetria, femme
  
qui pratique les accouchemens.

Accouplement, s. m. copulatio,
  
jonction du màle et de la feinelle
  
pour la génération.

Accrétion, s. f. accretio, augmentation,
  
accroissement.

Accroissement, s. m. accretio
  
crue ou augmentation du corps.

Acéphale, adj. acephalus, en
  
grcc ἀκέφαλος, composé ιΐ’ἀ privatif
  
et de Κεφαλή, téte ; qui n’a point
  
de têle. NOin desauimaux quinaissent
  
sans tête, ou avec la base du
  
crâne seulement.—Se ditaussi des
  
BIUllusques dont ou ne peut dis-
tinguer la tête, et dont le COrpâ
  
est enveloppé d’une sorte de mantcau
  
charnu, et le plus souvent recouvert
  
de deux coquilles : HIst.
  
naturelle.

Acerbe, adj. acerbus, du verbe
  
latin *acerbare*, aigrir, donner de
  
Faigreur; ce qui est vert et âpre.
  
Se dit aussi du goût aigre et astringent
  
des fruits qui n’ont pas
  
encore acquis leur maturité, tels
  
que les nèiles, les cormes, les
  
coings, etc.

Acerbité, s. f. acerbitas,
acerbitus,
  
âpteté au goût, qualité des
  
fruits qui sont encbre verts.

Acéride, s. m. d’àprivatif et cle
  
κκρὸς, 2, cera, cire: emplâtre sans
  
cire.

Acescence, s. f. acescentia,
  
disposition a l’acidité.

Acescent, εντε, adj. acescens,
  
du verbe latin *acescere*, aigrir,
  
tlevenir acide ; nom des alimens,
  
liqueurs et médicamens dont la saveur
  
approche de l’ac.ide, ou qui
  
peuvent l’acquérir par une chaleur
  
modérée.—Matièresucesce7z/es,qui
  
forment des acides.

Acétabule, s. m. acetabulunt,
  
cavité d’un os qui en emboîte un
  
autre.

Acétate, s. m. du mot latin acetum,
  
vinaigre ; nom géhérique des
  
sels quï resultent de la combinaison
  
de l’àcide acétique avec une
  
base quelconque. Ex. *acétate de*  
*cuivre*.

Acéteux, EUSE, adj. d’acetum,
  
vinaigre ; qtii tient de la saveur du;
  
vinaigre. *Acide acéteux*, vinaigre
  
distillé, aujourd'liui synonyme d'acide
  
acétique, étendu d’eau.

Acétique, adj. d’acetum, vinaigre;
  
qui est de la nature du
  
vinaigre. *Acide acétique*, vinaigre
  
radical qu’on obtient par la distillation
  
des acétates.

Acétite, s. m. noin générîque
  
des sels qui résultent de la combinaison
  
de l’acide acéteux avec
  
différentes bases ; maintenant synonyme
  
d’acétate.

Achée, s. f. vers servnnt à pôcher,
  
oit à nourrir des oiscaux.

Achores, s. m. pl. du latin achores.
  
ct du grec ἀκώρ, ulcère humide’
  
de la tête;teigne humide desenfans.

Achromatique, adj. ύ’ἀ pl’L
  
[p. 5]ratif et de χρωμα, cnuleur; décoloré,
  
sans couleur. — NOm qd'on
  
donne àdes lunettes nouvellement
  
inventées, dans lesquelles il ne paroit
  
poiut d'iris, parce qu’on a corrigé
  
la différente réfrangibilité des
  
j-uyons, qui s’opposoit à la netteté
  
des images.

Acide, s. m. et adj. acidus,
  
ιΐ’ἀκὶς, génitif ἀκιδος, pointe. SUbstance
  
combustible, pliis ou moins
  
saturée d’oxygene, ayant unesavetir
  
a gre et piquante, rougissant les
  
couleurs bh ues végétales, attirant
  
fortement les autres corps, et formant
  
lcs sels ayec des bases.

Acidifère, adj. addifer, corps
  
combiné avec un acide.

Acidifiable, adj. Se dit des
  
basesqui peuvent secombiner avec
  
l’oxygène ; par exemple, dans l’acide
  
sulfurique, le souire est la
  
base *acidifiable*, et PONygèue le
  
principe *acidifiant*.

Acidifiant, adj. acùiificus,
  
qui a la vertudc convertiren acide.
  
L’oNygène est le principe acidifiant
  
des corps combustibles.

Acidification, s. f. acidificatio,
  
l’action ou la manière dont
  
les corps ou bases acidifiables se
  
combinent avec POxygène ou le
  
principe acidifiant.

Acidité, s. m. acer, qualité acide.

Acidule, s. m.etadj. acidulus,
  
peu ou foiblement acide ; se dit des
  
ncides végétaux coutenant un peu
  
de potasse. NOm de ccrtaines eaux
  
niinérales froides, qui tiennent en
  
dissolution du gaz acide carboniquc.

Aciduler, v. a. rendre acidule.

Acine, s. m. acinus, du grec
  
ἀχινος, pelite baie succulente, un
  
peu transparente, uniloculaire, à
  
graiues dures ou osseuses, comme
  
daiis le raisin, la groseille, etc.

Acinésie, s. f. ίΓἀ privatif, et
  
de κίνέω, je meus ; repos du
  
pouls, ou petit intervalle qui sépare
  
la contraction et la dilatation
  
çle l’artère.

Aciniforme, adj. aciniformis,
  
qui a la lorme d’un fruitàgrappe,
  
peut-étre du grecazivoç,petite baie,
  
tnais très - certainement du latin
  
*acinus*, ou *acinurn*, grain ou pepin
  
de tout fruit à grappe.—NOm d’une
  
des membranes de l’œil, appelée
  
encore *uvée*, à laquelle Celse donnoit
  
le nom *d'acinosa*. *'*

Acipensères, s. Hl. pl. d’acdpenser,
  
esturgeon ; poissons operculés,
  
saiis membrane brancliiale
  
et sans dents, dont la vessie natatoire
  
séchée et roulée, se vend
  
dans le commerce sous le nom de
  
*colle de poisson* ou *d'icthyocolle*,
  
qui est très-employée dans les arts

Aconit, s. m. aconilum, du
  
grcc ἀκόπτον, qui dérive ίΓἀκονάω, piquer.
  
Plante vénéneuse de la famille
  
des *renonculees*.

Acotylédone, adj. d’àprivatif
  
et de κοτύλη, OI1 κοτυληδων, ὼνος, cavilé
  
sans cotylédons, ou saus feuilles
  
séminales. V. Cotylédon.

Acousmate, s. m. du grec
  
ἀκουςμα, ατος, atulition ; bruit de voix
  
ou d'instrumens qu’on croit entendre
  
dans l’air, quand on a l’imagir
  
nationfrappée.

Acoustique, s et adj. du
  
νοιΐιεἀζύω, j’entends ; science ou
  
théorie du son et de l’oiiïe.NOm
  
des cornets ou instrumens qu’emploient
  
ceux qui ont l’ouïe dure,
  
pour augmenter l’intensité dcs
  
sons ; nerf *acousüque*, qui va â l’oreille;
  
conduit acoustique ou externe
  
du mème organe.

Acratie, s. f. (Ι’ἀ privatif, et de
  
κράτος, forceou puissance; foibles.se,
  
atonie, impuissance de se mouvoir.

Acre, adj. acer, piquant, corrosif.
  
On donne ce nom à tont ce
  
qui brûle 011 écordic la laugue.

Acreté, s. f. acritas, qualité
  
de tout ce qui est âcre.

Acridophage, adj. ίΓἀκρὶς, ίδος,
  
sauterclie, et de φάγω, je mange ;
  
mangeur de sauterehes.

Acrimonie, s. f. acrirnonia,
  
acritas,
acritudo, âcreté ; qualité
  
des alcalis, des acides, et de tous
  
les corps corrosifs ou caustiques.

Acrimonieux, adj. qui a de
  
l’aciimonie.

Acrisie, s. f. d'à. privatif, et de
  
κρήω, je sépare. Etat de crudité des
  
huineurs, selon les anciens, ou
  
d’irritntion, selon les modernes,
  
quiempéche lacrise ou la separation
  
de la maiière morbifique, *et*
  
son eNpulsion. Déflhtt dc crise, ou
  
crise imparfaite, qui, loin de soular
  
ger le malade, fait empirer son
  
etat. ( Gedien. )

[p. 6]

Acrochordon, s. m. du grêc
  
ἅκρος, élevé, et de χορδὴ, corde;
  
espèce de pprreau ou de verrue,
  
ainsi appelée, parce qd'elle est attactïée
  
à la peau par un pédicule grele
  
ct mince.

Acromion, s. m. formé (Ι’ἀκρος,
  
extrême, et d ἆμις, épaule, comme
  
si l’on iiisoit, l’*extrémitéde l’épaule;*
  
Fapophyse de l'omoplate qui s’articule
  
avec la clavicule.

Acrotériasme, s. m.’ acroteTIasmÙs,
  
du grec ἀκρωτηριασμὸ, dérivé
  
du verbe ἀκρωτηρία’ω, je mntile;
  
ampuratiou n’un membre
  
considérable, par exemple d'une
  
jambe.

Acte, s. m. actus, exercice effeclifd'une
  
puissancc ou d’unefar.tilté
  
qui suppose deux clioses, la
  
*puissance* ou la possibilité d’agir,
  
et *llaction* ou la manière d’agir.

Actif, adj. activus, qui a la
  
vcrtu d'ag'r : *remèdes actifs*, ceux
  
dont Faction est vive et prompte,
  
ou forte et subite.

Actinies, s. f. pl. actiniœ, dti
  
grecazTÎV, gen. ῖιςς, rayondu soleil.
  
ZOophytes hxés sur les rochers, qui
  
font sortir des bords de leur bouche
  
des tentacules disposés en cercles
  
comrne les rayons du soleil, et
  
sonvent çolorés comme les pétalcs
  
des fleurs. *VOyez* Zoanthes.

Action, s. f. actio, manière
  
dont une cause agit, mouvement
  
de la puissance active qui suppose
  
seulement la iaculté ou puissance
  
d’agir.

Actuel, adj. actualis, qni a la▼
  
ertu d’agir immédiateuent et prélentement;
  
cautére *actuel*, le feu
  
et le fer cbaud qui cantérisent
  
promptement, ponr les distinguer
  
des *cautères potentiels* qui produi»ent
  
leur effet d'une manière plus
  
Jente.

Acuminé, adj. acurninatus, rétréci
  
et terminé en pointe; dumot
  
ἀκὴ, pointe. *Feuilles acuminées*.

Acutanglé., adj. d’acuius et
  
d'angulus, qui a tous ses angles
  
aigus.

Acutangulaire. *Voy.* Acutanglé.

Acutangulé, adj. aCUtaJlgUlatns,
  
à angles aigus : BOt.

Adapter, v. a. adaptare, ajusicr
  
une chose a une aütre ; *adapter*
  
un récipient au chapitcau d'un
  
alambic : Chim.

Adducteur, pris adj. adductor,
  
de *ad*, vers, et de *duxere*, mcner ;
  
se dit des rnuscles dont la fonction
  
est d’approcher les parties auxquelles
  
ils sont attachés du plan
  
imaginaire qui divise le corps en
  
denx parties égales ctsymétriques,
  
ou de la partie à laquelle on loes
  
rapporte.

Adduction, s. f. adductio, action
  
par laquelle les *adducteurs*
  
approchent les parties du corps auxquelles
  
ils sont attachés du plan
  
mitoyen.

Adénographie, s. f. ιΐ’ἀδὴν,
  
glande, et du verbe γράφω, je décris;
  
description des glandes : Anet.

Adénoïde, adj. εΐ’ἄδὴν, glande,
  
et de ἔὶδος, figiire, ressemblance ;
  
glanduleux, gtandiforme, seniblable
  
à une glande.

Adénologie, s. f. adenologia,
  
εΐ’ἄδὴν, glande, et de λόγος, discours;
  
partie de l’anatomie qui
  
traite de l’usage des glandes.

Adéno-méningée, adj. f. ( fîèvre
  
^febris adeno-Ineningea, (Ι’ἄδὶν,
  
glande, et de μή,ιγξ, méninge ou
  
mcmbrane; nom d’une fièvre ainsi
  
appelée, parce qu’elle paroît consisîer
  
dans uné irritation desglandes
  
et des membranes muqueuses qui
  
tapissent certaines cavités ; elle est
  
produitc par toute espèce decauses
  
débilitantes, et caractérisee par un
  
pouls foible et peu fréquent ; par
  
une clialeur modérée entremêlée
  
de frissons, par des sueurs aigres
  
et. peu abondantes, par des aphthes
  
et des éruptîons cutanées, par dcs
  
douleurs contusives dans les mcmbres,
  
par la langueur des.forces,
  
la somnolence, l’abattement morgl.

Adéno-nerveuse (fièvre),
  
adj. f. febris adeno - IIervosa, du
  
βΐ-βοἀδὴν, glande, et de νεῦρον, nerf j
  
tièvrecausée par un principe contagieux
  
qui attaque les glandes et les
  
nerfs. *VOyez* Peste.

Adénotomie, s. f. adenotomia,
  
ίΐ’ἀδην, glande, et de τιμνω, j\*
  
coupe, j’incise ; dissectian des
  
glandes: Anat.

Adéphagie, ou Addéphagie,
  
 s. f. addephagia,
adephagia,
  
ιΐ’ἄδνιν, abondamment, et de φάγ«,
  
je mange ; voracité, appétit insa»
  
[p. 7]tiable ; déesse de la gournwtndise.

Adepte, s. m. adeptus, duverbe
  
*aedipiscor*, je trouve, j’acquiers ;
  
initié dans les rnystèrcs d’une
  
scienVe quelconque, et sur-tout de
  
l’Alchimie. *Voy.* *ce* mot.

Adhérence, s. f. adhœrentia
  
liaison, union d'une chose a une
  
autre.

Adhésion, s. f. adhœsio, union,
  
jonction.

Adiante, s. m. adiantum,
  
ἀδίαντβν, d’iprivatif, et de διαίνω,
  
phuniecte; espèce de fougère, capillaire
  
d’Amérique ; ainsiappelée,
  
parce que l’eau des pluies ne s'arrête
  
point snr ses fcuilles.

Adiaphore, adj. adiaphorus,
  
ἀδίαφορος, indiffércnt, d'à privatif, et
  
de δίαφέρει, il importe; comme qui
  
diroit : *à qui il Idimporte point, à*  
*qui tout estégal*. NOm que BOyle
  
donnoit a un esprit qu’il tiroit du
  
tartre par distillation, et de quelques
  
autres végétaux, lequel n’étoit
  
m acide, ni vincux, ni urineux.

Adiapneustie s. f. adiapneusiia,
  
d’â privatif, et cle διαπνέω, je
  
transpire ; défaut de transpiration.

Adiarrhée, s. f. adiarrhœa,
  
d’a privatif, et de διαῤρ'έω, je coule ;
  
suppression. de toutes les évacuations.

Adipeux, euse, adj. adiposus,
  
gras, *d'adeps*, génitif *adipis*,
  
graisse.

Adipocire, s. m. du Jatin adeps,
  
graisse, et de *cera*, cire ; substance
  
qui tient de la graisse etde la cire,
  
nnalogue au blanc de baleine, découverteparFOUrcroy
  
dans les substances
  
animales enfouies depuis
  
long - tcmps ; dissolubie clans l’alcohol,
  
généralement repandue, et
  
très -abondante dans le regne animal.

Adipsie, s. f. adipsia, d’a privatif
  
des Grecs, et de διψία, soif ;
  
défaut desoif ou d’appétit pour les
  
lîquides.

Adolescence, s. f. adolescetltia,
  
la flèur de la jeunesse, l’âge
  
qui est eutre Penfance et la virilité.

Adolescent, s. m.et adj. adolescens
  
qui e.stdansPadolescence;jeune
  
hornnie cntre quatorze ct vingtcinq
  
ou trente ans. — Ces dèwx
  
demiere mots dérivent du
  
latin *edolescere*, croître; parce que
  
l’adolesçence dure autant que le
  
corps croit et se fortilie.

Adné, adj. adnatus, qui estimmédiatement
  
attaché, qui fait ou
  
paroît faire corps avec autre chose
  
BOt.

Adragant ou Tragacanthe,
  
s. m. *tragacantha* T. en grec
  
τραγάκανθος, composé de τράγος, bouc,
  
ou (ie τραχύς, âpre, henssé, et
  
εΐ’ἀκανθα epine ; plante légumineuse
  
qui tourr.it la gomme adragant.
  
*VOyez* Tragacanthe.

Adulte, adj. adultus, du verbe
  
*adolescere*, croitre, grandir, qui
  
est parvenu au point de sa force ct
  
de sa vigueur

Adultération, s. f. adulteratio,
  
du verbe latin *adulterare*, altérer,
  
sopbistiquer, falsificr, frelater:
  
altération, falsification de médicamens,
  
de maoière qu’ils ressemblent
  
a ceux qui sont uaturels,
  
sans en avoir l’efficacité.

Aduste, adj. adustus, du verbe
  
*adurere*, bruler, enflammer. NOm
  
qu’on donnoit au sang ou aux hu~
  
meurs qu’on croyoit bràlées par
  
trop de chaleur naturelle.

Adustion, s. f. adustio, état de
  
cc qui est brûlé ; adnstion de sang,
  
d’humeurs.

Adynamie, s. f. adynamia, d’i
  
rivatif, et de δύναμις, force, puissance;
  
foiblesse, abattement, défaut
  
de forces.

Adynamique, adj. adynamicus,
  
ιΐ’ἀ privatif des Grecs, et de
  
δύναμις, force, dcrive de δυναμαι,
  
je ρνιιχ, jc suis fort.— NOm d'une
  
fièvre appelée nutrement *fièvrepu*  
*tride*, causée par tout ce qui peuC
  
aifoiblir le corps ; et caractérisée
  
par la foiblesse du pouls,
  
une chftleur âcre et briïlante, lu
  
prostration des forces, les déjec
  
tions involontaires, des pétechies,
  
des parotides.

Ædœagraphie. s. f. aedœagtaphia,
  
Α’ἀιδοῖἀ, parties de la génération,
  
etde γράφεὡ, clécrire. Description
  
des organes quiservent a l«t
  
génération.

Ædœalogie, s. f. aedœalogia,
  
ίΒἀιδοὶα, parties de la génération,
  
et deλόγος, discours; traité sur l’usage
  
des orgaues de la génération.

Ædœatomie, s. f. aedf»atomiA
  
[p. 8]AAIδOίA, parties de la génération,
  
et de τεμνεπ, couper, disséquer ; dissection
  
des organes de la génération.

Ægilops, s. m. du grec αὶξ,
  
chèvre, et de ώψ, ceil ; œil de chèvre:
  
petit ulcérc qui se forme à
  
l’angle interne de l’œil, ainsi appele,
  
parce que quelques auteurs
  
disent avoir observé cette maladie
  
sur les chèvres, ou parce oue ceux
  
qui en sont attaqués ont les yeux
  
tournés comme les boucs.

Aérer, v. a. d'aer,
aeris, air ;
  
clonner de l’air, chasser l’air impur.
  
*Appartement bien aére*, en bel
  
air, en grand air.

Aérien, adj. ae'rius, qui est
  
d’air, qui appartient à l’air.

Aérification, s. f. aërificatio,
  
d'aër, air, et de *facere*, faire ;
  
l’action de faire des airs, ou de
  
convertir les autres corps en air.

Aériforme, adj. acrlformis, qlli
  
a les propriétés physiques de l’air.

Aérographie, s. f. aerographia,
  
ίΐ’ἀὴρ, ἀέρος, air, et de γράφειν, décrire;
  
description de l’air.

Aérologie, s. f. aerologia, de
  
ἀὴρ, air, et de λόγος, discours ; traité
  
sur Pair.

Aéromètre, s. m. aërometrum,«
  
Ι’ἀὴρ, air, et de μέτρον, mesure^
  
instrument qui indique la densite
  
ou la raréfaction respective de l’air.

Aérométrie, s. f. aerornetria,«
  
Ι’ἀὴρ, air, et de μετρέω, je mesure;
  
nrt de calculer les propriétés de
  
Fair.

Aéronaute, s. m. aeronauta,
  
οΐ’ἀὴρ, air, et de Ναύτης, ου, navigateur;
  
qni voyage dans les airs.

Aérophobe., s. m. aërophobus,
  
εΐ’ἀὴρ, air, et de φόβος, crainte ; qui
  
craint l’air ou le grand jour. ( *Cœlius*  
*AUrel*. *)*

Aérophobie, s. f. aërophobia,
  
Α’ἀὴρ, air, et de φόβος, crainte ;
  
trainte de l’air ; symptôme de
  
frénésie.

Aérostat, s. m. (Τἀὴρ, air, et
  
de στάω, je m’arrètc ; globe ou bal]on
  
reinpli d’un fluide plus léger
  
que l’air, et s’élévant jusqu’à ce
  
qu’il trouve une couche de l’atmosphère
  
assez raréfiée pour y être
  
en équilihre.

Aérostatique *s* adj. ( Mertte
  
*étyrnologie que lesprécédens* ), quî'
  
appartient aux aérostats.

Aétite, s. f. aetites, Α’ἀθτὸς,
  
aigle ; pierre d’aigle, ainsi nommée
  
parce qu’on a cru qu’elle se trouvoit
  
dans le nid des aigles.

Affection, s. f. affectio,
affectus,
  
disposition, incïination, impression
  
facheuse, maladie ; *affiectioIIs*  
*de* l’ame: moral. — Affections
  
organiquesdu cœur,*affectioji* scorbutique.

Affinage, s. m. art de purifieu
  
les métaux et le sucre, et de les
  
rendre plus fins.

Affinité, s. f. affinitas, liaison,
  
rapport ou convenance des
  
cho.ses entre elles; tendance ou
  
disposition de certains corps à s’unir.

Affinoir, s. m. instrument au
  
travers duquel on fait passer le
  
chanvre ou.le lin pour l’affiner.

Affluence s. f. affluentia,
cou-
  
cours d’eaux, d'humeurs.

Affluer v. n. ajfiuere, concourir,
  
se rendre au même lieu ;
  
les humeurs affluent par-tout oîi il
  
y a un point d’irritation.

Afflux, s. m. affluxus,
d’affluo9
  
je coule vers ou aupres; progression
  
plus grande, plus rapide des
  
liquides vers une partie irritée.
  
De lù radage latin : *ubi stimulus,*  
*ibi affiuxus*.

Affoiblissement, s. m. debilitatio,
  
diminution de force, de vigueur.
  
*AJ'fioiblissement* cle corps,
  
d'esprit.

Affusion, s. f. affusio, dulatin
  
*affundere*, verser, répandre; l’actiôn
  
de verser une liqueur sur une
  
autre substance.

Agacement, s. f. hebetudo,
irntatio,
  
effet des acides, des fruits
  
verts sur les dents. Irritation, Paction
  
d’irriter, *agaeement des nerfs*.

Agacer, v. a. hebetare,
irritare,
  
causer aux dents une sensa\*
  
tion désagréable, les rendre sensibles
  
et incapables de mâcher, sinon
  
avec peine. Irriter, exciter,
  
animer, etc. *agacer les nerfs*.

Agalactie, s. f. agalactia, ιΓἀ
  
ÏVrivatif, et de γάλα, lait ; defaut de
  
ait dans une femme en couche.

Agame, subst. et adj. agamus,
  
εΐ’ἀ privatif, et de γάμος, noces, mariage.
  
NOm que les botanistes don-
  
[p. 9]ïient aux plantes qu’ils croient prijées
  
d’organes sexuels. V. Cryptogame. .

Agamie, s. f. agamia, ιΐ’ἀ privatif,
  
et de γάμος, noces, mariage.
  
Privation d’organes sexnels. itàot
  
substitué par certains botanistes à
  
celui de Cryptogamie. *VOyez* çe
  
mot.

Agaric, s. m. agaricum, du grec
  
ἀγαρικὸν. *BOlctus igniarius*. L. SOrte
  
cle champignon qiii s’attache au
  
tronc des arbres, et dont on se sert
  
en chirurgie pour arrêter les hémorragies.

Agate, s. f. achates, du grec
  
ἀχάτιις, pierre précieuse dont la cassûre
  
est plus oumoins terne, qtielquefois
  
ëcailleuse, et dont la base
  
est la silice. Elle est ainsi appelée,
  
parce qu’on la trouva pour l;i première
  
fois sur les bprds d’un fleuve
  
de même nom en SIcile.

Age, s. m. œtas, durée ordinaire
  
de la vie ; ses différens degrés :
  
l’enfance, la jeunesse, l’age viril,
  
la vieillesse. — Temps qui s’est
  
écoulé depuis le renouvelleinent
  
éie la lune : Astr.

Agent, s. m. du verbe latin
  
agere, agir ; tout ce qui agit sur les
  
corps et y opère quelque changement
  
ou altération : Phys.

Agéométrie, s. f. ageometria,
  
d'a privatif, et de γεωμετρία, géométrie;
  
ignorance, défaut de géométrie.

Agérasie, s. f. agerasia, d’a
  
privatif, et de γῆρας, vieillessc ; état
  
d'un vieillard qui conserve Jaforce
  
et la vigueur de la jeunesse ; vieillesse
  
verte ct vigoureuse, *viridis*  
*senecta* des Latins.

Agérat, s. m. ageratum, du
  
grec ἀγήρατον, exeinpt de vieilles.se ;
  
plante corymbifère, ainsi appelée
  
à cause de sa longue durée.

Agglutinant, ou Agglutinatif, adj.
  
glutinaIIs, qui colle; norn
  
des emplâtres qui servent â réunir
  
çertaines plaies.

Agglutination, s. f. agglutinatio,
  
l’action cle coller, réunir,
  
agglutiner les parties du corps qui
  
ont été séparées.

Agglutiner, v. agglutinare,
  
réunir, consolider les chairs, les
  
lèyres ou bords d’une plaie.

Aggraver, v. a. aggravare,
  
rendre pire, plus grave. Les rcmèdes
  
administrés mal *à* propos ou
  
a contre-temps aggravent les nialadies.

Aggrégation, s. f. aggregatio,
  
réunion de plusieurs choscs en ini
  
seul tout, doiit chacune cst *partle*  
*intégrante*. AInsi deux gouttes d’eali
  
se réunissant en une seule forment
  
un *aggrege* ou *aggregat*.

Aggrégées, adj. f. pl. fiores aggregati,
  
fleurs qui sont distinctenient
  
et simplement pédicillées, et
  
qui naissent plusieurs ensemble du
  
inêine pointde la tige. BOt.

Agir v. n. agere, opérer, produire
  
un effet ; la luinière agit sur
  
les yeux, les alimens sur i’estomac,
  
etc.

Agissant, adj. agensfiortiter. T!
  
ne se dit ordinairement en médecine
  
quede ce qui opère avec force.
  
UUremède agissant, violeut. *Voyez* Actif.

Agitation, s. f. agitatio, trouble,
  
mouvement causé par les passions,
  
par une maladie.

Agonie, s. f. agonia, du grec
  
ἀγων, combat; dernière lutte du malade
  
contre la mort; de là *agonisant*,
  
adj. qui est â l’agonie; *agoniser*,
  
v. n. ôtrc à l’agonie.

Agonostique, s. f. agonosüca,(
  
Ιη2Γ6€ἀγών, combat, lutte; artdes
  
athlètes.

Agreste, adj. acidus,
acerbus,
  
du grec ἄγριςς, sauvage; se dit de certains
  
fruits verts dont le gout est
  
désagréable.

Agriculture, s. f. AgricUltura.
  
L’art de cultiver la terre.

Agrie, s. f. agria, dtt grec
  
ἀγριαίνω, j’irrite, j’exaspère ; dartre
  
rongeante, corrosive.

Agriophage, adj. agriophagus,
  
du grec ἀγριος, sauvage, et de φάγω,
  
je inange ; qui vit cle bètes feroces
  
ou sauvagcs. NOmde certains peuples
  
qu’on disoit se nourrir de chair
  
de lions et de panthères.

Agronome, s. m. agronomus,
  
ιΐ’ἀγρίς, cbamp, et de νόμός, loi, règle;
  
qui est versé dans la théorie
  
de l’agriculture.

Agronomie, s. f. agronomia,(
  
Ι’ἀγρός, champ, et de νόμός, règle ।
  
institution ; théoiie de l’agriculture.

[p. 10]

Agrypnie, s. f. agrypnia, insomnie,
  
ιΐ’ἄγρα, cbasse, et d’Jnvaç,
  
sommeil ; privation ou défaut de
  
suiumeil, recherche du sommeil.

Aigle, s. m. aquila, oiseau rapace,
  
très-grand et tràs - fort, du
  
genre des vautours, ayant le bec
  
flllongé, crochu seulement*à* PeNtrêmiié.

Aigre, adj. acerbus, sauvage,apre,
  
acide, piquant au goût ;
  
se ditdu goût des fruiîs vel ts. *VOy-*
  
AdERBE. On le dit aussi des metaux
  
dont les parties ne sont pas bicn
  
liecs. *Métal aigre*.

Aigre-doux, adj. suhacidits,
  
qni a quelque chose d’aigre et de
  
doiix.

Aigrelet, adj. acidulus, un
  
peu aigre.

Aigrette s. f. pappus, couronne
  
qui appartient a toutegraine
  
infère, et regardée comme nue,
  
formée d’un petit bord saillant,
  
d’arétes, de pnillettes, de poils,
  
etc. enfîn de tout ce qui n’est pas
  
manifestcment limbe du calice supère.
  
AIgrette pédiculée, *pappus*  
*stipatus*, celle qui a un pedicule.
  
AIgrette sessile, *P*. *sessilis*,
  
celle qui est saus pédicule. AIgrette
  
simple, *P*. *simplex*, celle
  
qui d'cst composée que d'un seul
  
jaisceau de poils. *AIgrette* pluxneuse,
  
*P*. *plumosus*, celle clont
  
chnque poil en porte plusieurs autres,
  
disposés en barbes de plumes:
  
BOt. — Aigrettes lumineuses, bouquets
  
formés par les rayons électriqucs:
  
Phys.

Aigretté. Ée, adj. pappasus ;
  
se dit des graines terminées par
  
ime aigrette, ou de toute autre
  
partie de plante dont le couron?)ement
  
a plus ou moins de reseemblance
  
avec une aigrette : BOt.

Aigreur, s. f. acor, acidité ou
  
acrimonie des prernières voies ;
  
rapports causés par les alimens
  
sm’. I digérés: Méd.

Aigrir, v. a. exulcerare,
irriiare,
  
exasperare, irriler, exaspérer;
  
*aigrit une plaie, un ulcère*.

Aigu, adj. acutus ; se dit de
  
toute maladie qui cstaccompagnéc
  
de dangers et qui parcourt promptement
  
ses périodes : Méd. — An2le
  
aigu, celui qui est moins ouv«rî
  
Q’.te l’engle drcil : Céojr..

Aiguillon, s. m. aculeus, dïi
  
greç ὰκὴ, pointe ; production dure
  
et pointue comme une épine,
  
qni d'est qtie contiguë avec les
  
tiges, avec les rameaux, les feuil\*
  
h s, les truits, *eic*. de la suriace
  
desqne.ls on la détache sans déchirement
  
sensible, et sans beaucoup«
  
Ie résistance ; lcs piquans
  
du *rosa centifolia* sontdcs aiguil1θΠ5.

Aiguillonné, ÉE, adj. aculeatus,
  
muni d'aiguillons.

Aile, s. f. ala,
pinna ; partie
  
ducorps de l’oiseau et de qitelques
  
insectes, qui leur sert à voler : Ornitliol.—
  
Expansion, ou saillie
  
membraneuse des bords, des angles
  
ou des côtés d'une partie qnelconque.
  
NOm des deux pétales latéraux
  
des fleurs *papiUOnacées*.—
  
Partieslatérnles et inférieures du
  
nez, et partie supérieure large
  
de POreille externe : Anat.

Ailé, ÉE, *alatus, pennatus*,
  
tout ce qui a des ailes. TIges
  
*aildes*, celles où l’on voir sc prolonger
  
les bords des feuilles;pétioles
  
*ailés*, ceux qui sont garni»
  
d’uue expansion marginale de
  
même nature que les folioles;
  
feuilles *aïlées*, celles qui sont
  
pinnées. VOy. ce dernier mot.

Aimant, s. m. adaJnas, ἀδάμας,
  
d’a privatif, et de δαμὰω, je
  
dompte. SOrte de pierre ainsi
  
nommée, a cause de sa grandedureté,
  
qui attire le fer ct luicommunique
  
sa propriété, qui n’est
  
elle-mcme que le fcr modifié de
  
maniere à livrcr passage au fluide
  
magnétique.

Aimanter, v. a. frotter d'aimant,
  
communiquer la vertu aimantine
  
ou magnétique.

Aine,s. f. inguen, partie laté'’
  
ralê de la région hypognsitrique
  
où se l’ait la jonction dc la cuisse
  
ct du bas-ventre.

Air, s. m. aër, du grec ἀὴρ, qti®
  
plnsienrs hellénistes, au rappo»®
  
de Platon, font dériver dn verbe
  
ἀ'ιρω, pemportejj’cnlèvc, soit parce
  
qnhl emporte tout cequi est snr lrf
  
siirface de la terrc, soir, comme
  
le pense un des auteurs du dictionnaire
  
de *Trevoux*, parce qii’il
  
est très-léger lui-môme. L’élémeu\*«
  
u milieu duquej uoits YIVons'.
  
[p. 11]corps fluide, invisible, insipide,
  
inodore, néanmoins pesant, élasîiqne
  
et capable de produire des
  
effets extraordinaires et snrpie»
  
uans ; composé de detix gaz,
  
savoir dn *gaz azote*, ou *nitrogène*,
  
et du *gaz oxygène*, dans le rapport
  
de 72 a 28; susceptible de di~
  
vers degrés tle température, d'humidité
  
et dedensité.

Airain, s. m. œs,
œris, bronze,
  
ou alliage decuivre ou d’étain.

Aire, s. f. area, du grec ἀιρω,
  
ie porte. TOUte surface plane sur
  
laquelle on mardje; — place oùl’on
  
bat le grain ;—espace compris entre
  
les mursdhin bâtiment ; — espace
  
reniérmé entie les côtés d’une figure
  
quelconque ;—nid de.s oiseaux
  
de proie;—espace marqu'é dans la
  
boussQle pour chacun des trentedenx
  
vcnts ; — petite *aire* du mamelon,
  
petit cercle noirâtre qui l’enVIronne.

Aisselle, s. f. axilla,
al.a. La
  
latinité barbare dit *ascella* et *assella.\*  
*ey. Menage, Grégoire de*  
*TOUrs, Baldricus, Cesaire*. La
  
partie creuse qui est au dessous
  
du bras, à l’endroit où il se joint
  
à l’épaute : Anat. L’angle formé
  
par la base d’une feuille ou d'un
  
rameau gvec la partie montante de
  
la tige ou de ses divisions : BOt.

Aitiologie, s. f. oetiologia,
  
Α’ἀιτία, cause, et de λόγος, discours;
  
traité des causes des maladies.

Ajuster, v. a. adaequare, renilre
  
juste un poids, dcs monnoies.
  
De ià, les mots, *ajusteuV*, celtli
  
qui ajuste les monnuies; *ajustoir*,
  
petile balance où l’on ajuste les
  
monnoies ; *ajustagc*, action d'ajuater
  
les inonnoies.

Ajutage ou Ajutoir, s. m.
  
petit tuyau de cuivre soudé au
  
tuyau d’une fontaine pour former
  
le jet.

Alambic, s. m. alambicus ou
  
*alembicus*, de la particule arabe*al*,
  
qui placée au commencemént d’uri
  
mot inarquez-une chose relevée, ct
  
du mot grec άίμβιξ, qui signifîe pot
  
de terre, marmite, comme qui diroit:
  
marmite par excellence, 011
  
marmite destinée à des usages reÎevés.—
  
II y a des hellénistes qui
  
font clériver le subst. ἄμβιξ du verbe
  
ἀμζαίνω, ou ἀναβαίνω, je inonte, ù
  
cause de l’eliet qui a lieu dans l’alambic.—-
  
AUtrefois on ne donnoit
  
le nom *d'alambic* qu’au chapiteau
  
dont on recouvroit le vase qui contenoit
  
la liqueur a distiller. On le
  
divisoit en *alambic a bec, rostratus*,
  
et en *alambic avengle, cœcus*,
  
Le premier versoit la liqueur distillee
  
dans un vase nomrné *récipient*;
  
le second n’avoit point de
  
canal a son chapireau, er ne recevoir
  
que les matieres d’une natnre
  
sèche qui s’y élevoient. — Les chimistes
  
m dernes emploient ce mot
  
pour désigner l’instrument entier
  
dont ils se servenf pour di.stiller les
  
liqueurs. VOyez *Elém*. *de Chimie*,
  
par ChAPTAL ; *Système des connoissances*  
*chimiq*. par FOURCROY.

Albâtre, s. m. alabastrum, du
  
g ec ἀλάβαςτρον, formé ιΐ’ἀ privatif, et
  
de λαβειν, prendre, saisir; sorte de
  
marbre blanc, ainsi appelé parce
  
qu’il étoit tres-ditlicile a tenir dans
  
la main ù causede son poli parfait;
  
ou bien, parce qd'on en faisoit autrefoîs
  
des vases a mettre des parfums,
  
sans anses, et par conséquent
  
très-difficiles à saisir et a manier.

Albuginé, ée, adj. alhugineus,
  
dont la racine est vraisemblablement
  
*albus*, blanc. NOm des membranes
  
d’une couleur blanche ; la
  
membrane *albuginée* des testicules;
  
la meinbrane *albuginée* de l’œil »
  
ou la conjonctive.

Albugineux, ïiUSE, adj. albuginosus,
  
blancliatre.

Albugo, s. m. mot latin quî signifie
  
blancheur, d'albiIs, blanc ;
  
tache blanche a la cornée transparente,
  
provenant de l’épancbement
  
d’une lympbe opaque entre lcs
  
lames de cette membrane à la suite
  
d’une ophthalrnie aigue.

Albumin, s. m. albumen, substance
  
distincte du tégument propre
  
de la graine, qui enveloppe
  
i’embryon en totalite ou en partie:
  
BOtan.

Albumine, s. m. du latin alburneti,
  
blanc d’œuf ; substance
  
visqueuse^solubledansl’eau froide.
  
concrescible par la chaleur, qu’on
  
trouve dans les animaux et les végétaux.
  
sur-toutdans la farin© de
  
[p. 12]froment et dans les sucs dc plantes
  
chargé.s de fécule verte,

Albumineux, EUSE, adj. albuminosus,
  
qui est pourvu d’albuniine.

Alcahest, ou Alkaest, ou Alcaest;
  
s. sans origine, forgé
  
par l’alchimiste Paracelse, pcur
  
exprimer un dissolvant universel,
  
iiu ni’jycn duquel il se vantoit de
  
réduire tous les corps en leurs elémens,
  
et d’extraire la substance
  
snlfureuse de tous les mixtes.

Alcalescence, s. f. fermentation
  
alcaline.

Alcalescent, ε, adj. qui tend
  
ù Palcalescence.

Alcali ou Alkali, s. m. dcla
  
part-icule arabe *al*, qui désigne
  
quelque chose de releve oii d’exeellent,
  
et de *lccdi*, plante marine
  
d'bù POn tire la soude, le premier
  
d'es alcalis qui ait été connu et emploÿé;
  
substance acre et urineusc,
  
verdissant lc.s couleurs bleues végétalcs,
  
s’unissant très-facilement
  
uvec les acides pour former des sels
  
proprement dits, dissolvant les
  
MIatièies animales; iualtérable au
  
feu quoique fondue, absorbant
  
Peau ct l’acide carbonique de l’atrnosphèrc.—
  
On divise les alcalis
  
en lixes et en volatils, selon leur
  
difficuhé ou facilité a se vaporiser.
  
Les anciens ne connoissoient que
  
deuxalc.dis fixes,lasoude et la potasse,
  
auxquels FOUrcroy ajoute la
  
baryte et la strontiane ; l’ammoniaque
  
est le seul alcali volatil.

Alcaligène, adj. alcaligenus,
  
dti mct *alcali* et de γείνομαι, j’engeniire;
  
qui engendre les alcalis.

Alcalin, ε, adj. alcalinus, qui
  
n quelques propriétés des alcalis.

Alcalisation, s. f. alcalisatio,
  
Faction d’imprégner une substance
  
quelconque d’uii alcali.

Alcaliser, v. a. alcalisare, déUager
  
ou séparer dans un sel neutre
  
î’acide de l’acali.

Alchimie, s. f. alchymia, ile
  
H particule arabe *al*, qui au comDIencement
  
d’un mot exprime une
  
ε hose relc-vée, et de *chymia*, chiinie;
  
comme si l’on disoit : *la chiuIIe*  
*par excelletice* ; art chimériqtie
  
de transmuer les métaux, de faire
  
de l’or; prétendue science à qui ses
  
partisans donnoicnt le nom üc vé-
ritable philosophie, de philosophie
  
des adeptes ; espèce de charlatai
  
nerie si ridicule, cjue des plaisang
  
l’appellent un métier sans art, où
  
POn commence parfaire desdupes,
  
et où l’on finitpar se ruiner en travaillant.
  
*Ars sine arte, cujus prindpiurn*  
*est mentiri, medium laborare*  
*etfinÿ mendicare* ; enfin, profession
  
si peu lucrative, que l’alchimiste
  
Pénô»e,réduita l’hôpital,
  
ne souhaitoit à ses plus mortels
  
ennemis qn’un peu de goût pour
  
l’alchimie.

Alcohol, s. m. de la partieule
  
arabe *al*, qui désigne une cliose
  
relevée, et du verbeEOl, diminuer,
  
atténuer; mot a mot, corps trèssnbtil,
  
très-divisé ; autrefois, poudre
  
eNtrêmement divisée ; — aujourd’hui
  
liquide odorant, incolore,
  
diaud, piquant, plus léger
  
que reau, volatil, enivrant, inflammable,
  
miscible a l’eau, à l’éther,
  
et aux huiles volatiles, peu
  
ou point aux huilesfixes, décomposable
  
par les acides concentrés,
  
dissolvant toutes les matières végé-t
  
tales inflammables ; se réduisant
  
par l’analyse en beaucoup d’hydrogène
  
et peu de carbone.

Alcyon, s. m. en grec αλκυώχ,
  
ιΐ’ἄλς, la mer, et de κύω, je produis;
  
nom d’un oiseau de mer,
  
ainsi appelé parce qd'il fait sou nid
  
parmi des roseaux sur le bord de
  
la mer.

Alcyonien, IΕΝΝΕ, adj. alcyoneus
  
jours alcyoniens, *dies alcyonides*,
  
sept jours avant et sept jours apres
  
le sols'.ice d'hiver, pendant lesqucls,
  
dit-on, l’alcyon fait son nid,
  
et la mer est calme.

Alectorienne, s. f. du greC
  
ἀλέκτωρ, ορος, coq ; pierre qui se
  
trouve, dit-on, dans l’cstomac d’un
  
vieux coq.

Alectrides, s. m. pl. du grec
  
ἀλέκτωρ, coq ; noni d’une famille
  
d’oiseaux gallinacés qui comprend
  
ies oiseaux de basse-cour, tels que
  
les paons, les outardes, les faisans,
  
les dindons etles pintades.

Aléné,Ée, adj. VOyez Subulé.

Alèse ou Alèze, s. f. linteum,
  
drap servant âenvelopperouchauffer
  
un malade, et fait ordinairement
  
d’un seiil lé de toile, d’où il
  
tire peut-étre son nom.

[p. 13]

Alexipharmaque, s., adj.
  
*tàlexipharmacus*,ψ’ἀλέξω, jeiepous8'»,
  
je chasse, et de φάρμακον, proprement
  
venin, poison ; nom des
  
remèdes contre les poisons en géIIéral,
  
ou propres à expulser les
  
venins par les sueurs.

Alexipyrétique, adj., s. m.
  
alexipyreticus, du verbe ἀλέξω, je
  
cliasse, et de πυροτὸς, fièvre; remède
  
qui a la propnété de chasser la
  
iièvre. VOyez Fébrifuge ou ΑVTI1’ÉBRILE.

Alexitère, s. et adj. dn verbe
  
ἀλέξω, je chasse, je repousse.
  
et de θὴρ, bête veaimeuse,
  
bete féroce ; nom des remèdes
  
contre la morsure tles bêtes veniineuses.

Algalie, s. f. mot arabe qui
  
désigne une sonde creuse. Voyez Cathéter.

Algaroth (poudre d'), s. f.
  
oxydeblanc d’antimoine.

Algèbre, s. f. algebra, calcitl
  
des grandeurs représentées par des
  
ôignes généraux et indéterminés ;
  
Parithmétique universelle.

Algedo, s. f. nom cl’un accident
  
qui arrive quelquefois dans bi gonorrhée
  
virulente, et dont *COkburne*
  
a donné la description.

Algorithme, s. m. du grec
  
ἀριθμὸς, nombre, science des nornbres.

Algues, s. f. pl. algœ, plantes
  
maritimes de la classe des acotylédones.

Alhandal, s. m. nom arabe de
  
la coloquinte.

Alica, ou Halica, s. m. alica
  
des LUtins, χόνδρος des Grecs ; espèce
  
de nourriture dont les anciens
  
faisoicnt beaucoup de cas, et qu’ils
  
préparoient, selon Galien, avec
  
des graines farineuses, sur - tout
  
avec le *zea dicoccos*, ἐκ της δικόκκου
  
ζέας *(DIOscoridë)*. 11 paroit, d’après
  
*Celse, Oribaze*, etc. que c’étoit un
  
aliment très-nourrissant, tonique,
  
et même resserrant.

Alidade, s. m. dioptra, règle
  
qui tourne sur le centre d’un instrument
  
â mesurer des angles ; par
  
exempie, d’un graphomètre.

Aliment, s. m. alimentum, du
  
verbe latin *alo*, je nourris ; toutce
  
qui sçri çle ïiourriture au corps.

Alimentaire, adj. alimenta lÏUs,
  
destiné pour les aiimens.

Alimenter, v. a. alere, nonrrir.

Alimenteux, EUSE, adj. alensj
  
qui nourrit.

Aliptique, s. f. aliptice, du
  
verbegrec ἀλείφω, j’oins; partie de
  
l’ancienne médecine qui enseignoit
  
à oindre et a frotter le corps
  
pour conserver la santé, procurer
  
de nouvelles forces, et entretenir
  
la beauté du teint. — Cette partie
  
de la médecine étoit exercée par des
  
domestiques dont l’emploi êtoit de
  
frotter lcs personncs qui sottoient
  
du bain. AU commeucement ils
  
étoientsous la directiondes médccius
  
que la décence de leur état empêchoit
  
de s’abaisser a cette vile
  
fonction. Les ROmains donnoient
  
aux *Aliptes* les noms *d'unctores* ou
  
de *reujLctores*, et les regardoient
  
comme des gens de la plus basse
  
condition ; on pcut en juger par
  
un passage de *PliiIefsur* Prodicus
  
de Sélivrée, *mediastinis reunctoribus*  
*vectigal invenit*; i! gagnoitsa
  
vie parmi la troupe s'ervile des
  
frotteurs. Mais dans la suite ces
  
domcstiques ayant acquis de la
  
dextérité dans Pexercice de leu-r
  
rnétier, secouèrent le joug et Pau torité
  
des médecins ; ils se mêlereni
  
inême de médecine, et changèrent
  
leur noin *d'aliptœ* en celui d’*iutraliptœ*,
  
médecins - frotteurs.
  
Une foule d’esclaves s’associa aitx
  
*aliptae* ; ils remplirent bientôt lcs
  
maisons des grands, et exercèrent
  
l’art de guérir d'une manière déshonorante
  
pour les vrais médecins.,
  
De la ce piejugé que la médecine
  
étoit exercée a ROme par des esclaves;
  
comme si POn pouyoit décorer
  
du titre de médecins des valets
  
de bains, dont PUnique fonction
  
étoit de baigner, de frotter
  
et d’oindre ceux qui se livroient à
  
la lutte et aux autres exercices de
  
la gymnastique.

Aliquante, adj. sedit dcs parties
  
qui ne sont pas exacternent
  
contenues dans un tout : par excmple,
  
*deux est une parUe aliquantc*  
*decinq*. ,

Aliquote, s., adj. se dit d’une
  
partie contcnue exactement daus
  
[p. 14]un tout : ainsi *quatre est une pctrtie*  
*taliquote de douze, de seizefetc*.

Aliter (s'), v. pron. in morbuni incidere,
  
se meftre ad lit au. commencement
  
d’une maladie.

Alizé, adj. vents alizés, etesiœ,
  
arum, vents réguliers qui soufflent
  
de l’est â l’ouest, entre les tropiques.'

Alkermès, s. m. préparation
  
faite avec le keruiès animal. Voy. Kermès.

Allaitement, s. m. lactatus,
  
üs, actiün dhillaiter.

Allaiter, v. a. lactare, nourrir
  
de son lait.

Allantoïde, s. f. allantoïs,«
  
Ι’ἀλλἀς, saucisse; poche membraneuse,
  
minceet transparente, logée
  
entre le choiion et Pamnios,
  
dont Petendue est différente dans}
  
es différentes ospèces d’animaux,
  
probablemcnt formée par la dilatation
  
de l’ouraque, et clestinée a
  
recevoir l’urine qui vient de la
  
vessie du fœtus.

Allégement, s. ï. levamentum,
  
soulageinent, adoucissement
  
d’un mal ; mot un peu vieux, mais
  
plus usité enrore que le mot *allégeance*,
  
qui est suranné.

Alliage, s. m. alligatio,
metallorum permistio,
  
melange de divcrs
  
métaux, ou d’un seul a différens
  
titres.

Alluvion, s. f. alluvio, accroissement
  
de terrain produit par
  
les eaux de la mer ou des grandes
  
rivieres, quantl elles se retirent et
  
qu’elles changènt de cours.

Almageste, s. m. de la particule
  
arabe *al*, et de μέγιστος, trèsgrand;
  
littéralement *le grand outrage,*  
*l'ouvrage par excellence*.
  
Recueil d’observations astronomiques
  
et deproblêmesgéométriques,
  
composé par Ptolémée.

Almanach, s. m. dél’îvé ile *al*,
  
article arabe, etdeμavακός, cercle
  
JUnaire, selon *VIiruve*; ou bien-de
  
Fhébreu *manach*, selon *COVarruvias*;
  
calendrier populaire qui in-dique
  
le quantième du mois et les
  
différens ages de la lune.

Almicantarat, s. m. cercle
  
parallele a l’horizon. Les cercles
  
*almicantarat* vont toujours en décroissant
  
depuis le plau de Phori-
jusqu’au aéuiîh.

Alogotrophie, s. f. alog&tre\*
  
pAIU, ίΡἄλόγος, disproportionné, et
  
de τρεφώ, je nourns ; nutrition inégale
  
et disproportionnée, cornme
  
dans les enfans noués, chez lesqtiel.s
  
une partie est plus nourrie
  
qu’une autre.

Aloi, s. m. nummi probitas,
  
titre que doivent avoir POr et l’argent;
  
au figuré, bonne oumauvaise
  
qualité d’uue chose,

Alopécie, s. f. alopecia, (1’ἀλἀπνν(ρ
  
reuard ; maladie vulgairement appelée
  
*pelade*, qui consiste dans la
  
chute ilu ροίΐ et des cheveux, et
  
dont le nôm vient de ce que 1«
  
renard est, dit-on, sujet à cett®
  
incommodité dans la vieillesse.

Alphénic, s. m. mot arabe qui
  
signilie sucre candi, ou sucre
  
d’orge, et selon quelques uns sucru
  
tors.

Alphonsin, s. m. instrument d®
  
chirurgie, ainsi appelé du norn de
  
son inventeur *Alphonse*; espécc de
  
tire-bal.Ie.

Alphus, ou Alphos, s. m. Α’αλφὸς,
  
blanc ; vitiligo des Latins ; chaivr
  
gement de la peau sans aspérités,
  
ni ulcères, ainsi appelé, parce qu’il
  
causoit la blancheur du poil.

Alquifoux, s. m. plomb minéral,
  
galène.

Altérant, adj. sitictclosus, qui
  
cause la soif. — s. m. du verbe
  
aduiterare, altérer, changer ; rernède
  
clont l’actinn cst insensible,
  
et auquel on attribue néanmoins
  
la vertu d’opérer un changement
  
avantageux dans l’économie animule.

Altération, s. f. sitis, 5θίί
  
par la sécheresse du gosier ; *alteratio*,
  
changeme.nt en mal ; émotioû.
  
d’esprit ; falsification des monnoies.

Alterne, adj. alternus, se ditF1°.
  
des angles formés par une sécante
  
sur deux parallèles, dans une
  
situation opposée par rapport à cc’s
  
trois lignes : Géom. 20. desfeuilles
  
qui naissent seule a seule de divers
  
points de la tige, et dont la direction
  
ou la pOsitioil a lieu sur les
  
deux côtés opposés: BOt.

Althaea, s. m. du grec ἀλθέωά
  
je guéris ; plante malvacée, ainsi
  
appelée, parce qu’on lui attribue d®
  
grandes verlus,

[p. 15]

Altimétrie, s. f. althnetria,
  
d'ultus, liant, élevé, et de μέτρον,
  
mesured’artdcmesurerleshautenrs.

Aludel, s. m. vaisseau sublimatoire
  
sans fond, allant en étrétissant
  
vers le haut, en sorte qu’on
  
peut en inettre plusieurs les uns
  
sur les autrcs.

Alumine, s. f. alumen, alun;
  
espèce de terre proprement dife,
  
ainsi appelée parce qu’elle est la
  
base principale de l’alun ; en poudre
  
blanche, fine, douce et savonneuse
  
sous le doigt, happant a la
  
iangue, desséchant la boiiche,d’une
  
odeur terreuse particulière,feuilletant
  
les fossiles oii elle est abondante,
  
absorbant et retenant Peau
  
avec force, scintillante au briquet
  
après la cuisson, faisant la base des
  
terres fortes et grasses, des glaises,
  
des terres à foulon, des marnes,
  
etc.; employée dans la fabri«ation
  
des poteries, dans le glai«age
  
des bassins, dans le dégraissage
  
des étoffes, etc, ; inconnue
  
dans sa nature.

Alumineux, EUSE, adj. alurninosus,
  
qui est d'ulun ou de la naiiire
  
de ralun.

Alun, s. m. alumen, sulfate
  
acidule d'alumine triple ; crystallisé
  
ordinairement en octaèdre régtilier;
  
incolore, diaphane, aigre,
  
styptique ; im peu efflorescent ;
  
d'une cassure vitreuse, indéfinie ;
  
soluble dans vingt parties d’eau
  
froide, et dans moins de son poids
  
d’eau bouillante ; se liquéfiant, se
  
boursoufflant, et se calcinant à la
  
tfihaleur même modérée ; composé
  
de 0,1 o5 d'alumine, de o,3o5 d’acide
  
sulfurique, de 0,104 de potasse,
  
de 0,486 d’eau ; employé
  
dans l’art de guérir comme styptique,
  
astringent et cathérétique.

Aluner, v. a. trempèr dans de
  
Feau d'alun.

Alunière s. f. fabrique d’alun.

Alvéolaire, adj. alveolaris,
  
epi appartient anx alvéoles.

Alvéole, s. m. alveolus, diminutif
  
*d'alveus*, niche, loge ; cavité
  
des os des rnâchoires où les deurs
  
sont enchàssées, ouarficulées par
  
gomphose : Anar. — Cavité formée
  
par l’arraugement de plusieurs
  
écailles, le plus souvent en forme
  
de goutflère, et deetince à loger les
  
graines ou semences : BOt. —Peti1es
  
cellules oii logent les abeilles.

Alvéolé, adj. alveolatus,
favosus,
  
qui a des alvéoles.

Alvin, INE, adj. alvitius,
d’alvus,
  
bas-ventre ; qui appartient aa
  
bas-ventre : *dejections alvines*.

Amadou, s. m. igniariuni, mèche
  
d’agaric qui s’aliume àla moindre
  
étincelle.

Amaigrissement, s. m. macies,
,
  
macror, diminution d’embonpoint ;
  
passage de l’emboupoint a ia-maigreur.

Amalgame, s. m. amalgama t
  
ιΐ’ἄμος e ensemble, et tle γάμειν, marier,
  
joindre ; terme de chimie qui
  
indique l’union d’un métal avec le
  
mercure. De la le verbc français
  
amalgamer, unir un métal avec le»
  
mercure.

Amande, s. f. amygdalum, du
  
grec ἀμύγδαλόν,Ιϊυίί de l’amandier;le
  
dedans de tous les fruits a uoyaux.

Amandé, s. m. amygdalatum 9
  
boisson que FOn fait avec de«
  
ainandes broyées et passées.

Amaurose, s. f. amaurosis, du.
  
verbe grec ἀμαυρόω, j’obscurcis,
  
j’offusque ; maladie de l’œil qui
  
consiste dans la perte de la vue
  
sans autre changement manifeste
  
que la dilatation et PInsensibilité de
  
la prunelle. V. Goutte-sereine.

Ambi, s. m. du mot grec ἄμβη
  
sommet, sourril, bord. Instrumeni
  
de chirurgie propre a rédlçire la
  
luxation du bras, lorsqne la têtede
  
Phumérus esttombéesou.sl’aisselle;
  
ainsi appelé,parceque le sommetdu
  
levier est enforme d'e sourcil, pour
  
être adapté â la cavité de l’aisselle.

Ambiant, ANTE, adj. ambiens,
  
qui entoure ou enveloppe. *Fluideambiant*:
  
Phys.

Ambidextre, s., adj. ambidexter,
  
quise sertégalement des deuxjnains.

Amblygone, adj. amblygonus,4’
  
ἀμβλυς, émoussé, et (Ιθγωνία, angle;
  
qui a un angle obîusou émousse.

Amblyopie, s. f. amblyopia, dtt
  
grec ἀμβλΰς, émotissé, et εΙ’ωψ,
  
gén. ὡπὸς, ceil ; obscurcissement de
  
la vue sans aucune affection apparentc
  
des yeux.

Ambre, s. m. ambarum, substance
  
balsamique ou bitummeus®.
  
Sans épithéte il s’entend dc *Vambre*  
*grts j* qui est uu bamne très-
  
[p. 16]odorant; *Vambre jaune* est le succin,
  
qui est un bitume.

Ambulant, ANTE, adj. ambulans,
  
antis, qui n’est pas fixe dans
  
un lieu ; — hôpital *ambulant*, qui
  
suit Parmée;— vésicatoires *ambu-*7
  
uus,qu’on appliquesuccessivement
  
sur (hflerentes purties du corps.

Ame, s. f. anima, du 2Γ6€^έμος,
  
vcnt, souffle ; principe interne de
  
toutes les opérations des corps vivans;
  
plus particulièrement principe
  
de vie dans le végéral et dans
  
ranimal. — L’ame est simplement
  
végétative dans lesplantes, etsensihve
  
dans les betes ; rnais elle est
  
simple et active, raisonnable et
  
immortelle dans l’homme.

Amendement, s. m. correctio,
  
passage du corps a un meilleuretat ;
  
Inalade chez lequel il n’y a point
  
*Camendement*, qui est toujours le
  
juetne.

Aménorrhée, s. f. ametlolAlea,
  
d'd privatif, de μὴν, μηνὸς, mois, et
  
de ρέω, je coule ; suppression des
  
inois, iles regles chez les femmes.

Amentacé, EE, adj. arneIItaceus;
  
se dit des plantes et des arbresdont
  
les flenrs, ordinairement unisexées,
  
sont disposées en Chaton Voy. ce
  
mot.

Amer, ère, acj. amarus, qui a
  
de Pamertume; nom des médicaInens
  
ou nutres substances qui ont
  
nne savcur scrnblable à cclle de la
  
gentiane, du fiel des animaux, de
  
Pabsinthe, etc.

Améthyste, s. f. amethystus,?.'
  
ἀμέθυστος, dérivé d’à privatif, etde
  
μεθὑω, je suis ivre; espèce de quartz,
  
souvent crystallisé; d’uue cassure
  
ondulée ct brillante, sans avoir le
  
brillant de la resine ; pierre préciense
  
dont la couleur et la forrne
  
varient, ainsi appelée parce qu’on
  
croyoitautrefoisqu’en la portantau
  
cloigt on se garantissoit de l’ivresse.

Amiante, s. m. amiarItus, en
  
grec ἀμίαντος, d’a privatif, et de
  
μιαίνω, je gate, je souille ; snbstance
  
minérale, incombustible, composée
  
de carbonate dernagnésie etde
  
chaux, de sulfate debaryte, d'alumine
  
et de fer ; formée de fibres
  
longues, flexibles, très-douces au
  
toucher, quelquefois tres-blanches,
  
souvent jaunâtres, qu’on peut séparer
  
les unes des autres, et tour-
ner en tout sens ; qd'on troüve eii
  
touffesou en pelotes sur des pierres
  
calcâires que la mer rejette, et sur
  
lesquelles elle a été déposée par
  
Peau ; dont les anciens faisoient
  
des toiles, dans lesquelles ils brûloient
  
les cadavres pour recueillir
  
les cendres des morts, pures et sans
  
aucun mélange.

Amidon, et mieux Amydon, s. m.
  
amylum, d’a privatif, et de μυλη,
  
meule; *préparé sans la meule* ; un
  
des matériaux innnédiats des végétaux,
  
d'oïi on l’extrait par le
  
broiement dea parties qui le contiennent,
  
et l’agitation deces parties
  
broyées dans i’eau ; en poudre
  
blanche,fade ouinsipide, très-légèrement
  
pâteuse dans la bouchè,
  
collant plusoumoins la langueetle
  
palais, légére et douce sous le
  
îloigt, très-divisible, adhérant à la
  
peau quand on l’y applique forteinent,
  
se boursoufflant au feu,
  
presque inaltérable à l’air, se délayant
  
dans l’eau pure et froide, par
  
l’agitation, entièrement dissoluble
  
dans l’eauchaude. Voy. Fécule.

Ammoniac, s. m. sal ammoniacunl,
  
akî ἀαμωνιακὸς, ίΐ’ἄμμος, SUble,
  
muriate d’ammoniaquc ; substance
  
saline ainsi appelée, parce tju’on
  
la retiroit autiefois dcs sablonnières
  
voisines du temple de JUpiter-Ammon,
  
en Egypte ; en octaèdre;
  
d’une saveur acre, salée,
  
amère ; peu déliquescente ; soluble
  
dans trois fois son poids d’eau
  
froide, et dans son poids d’eau
  
bouillante; contenant o,5a d’acide
  
muriatique, 0’40 d’ammoniaque,0,08
  
d’eau ; employée comme rnédicamenttonique,
  
fondant, antiseptique,
  
fébrifuge.

Ammoniaque, s. f. ammoniacum(
  
alcali volatil ), liquido d’une
  
saveur acre et brûlante, d’une
  
odeur vive et pénétrante ; incolore,
  
diaphane, très-volatil, solubledans
  
l’eau et l’alcohol en totiie proportion;
  
cornposé de quatre parties d’azote
  
et d’une partie d’hydrogène ;
  
médicament heroïque employé
  
dans beaucoup dc maladies.

Amnios, s. m. arnnium, en grec
  
ἀμνιον, ίΐ’ἄμα εἶναι, êtrc cnsernble;
  
membrane très-déliée qui enveloppe
  
le fœtus avec lequel elle semble
  
se confondre.

[p. 17]

Amorphe, adj. informis, du
  
grec ἄμορφος, composé ιΐ’ἀ privatif,
  
el de μορφὴ, forme, fîgtire ;
  
infomie, diiiorme, sans forme ou
  
flgure régnlière.

Amphiarthrose, s. f. amplùarthxosis,
  
d’àptfi, des deiix côtés, et
  
ίΐ’αρθρον, jointure, articulation ; mot
  
à mot, *articulatioII double; axicula-*
  
tion inixie qui tientde ladiarthrose
  
et de la synarthrose : Anat.

Amphibie, adj. ot s. m. amphibius,
  
ιΐ’αμφι, de part et d’autre, et
  
de βίςς, vie; qni vit de detix manieres,
  
sur la terre et dans l’eau.

Amphibiolithe, s. m. du grcc
  
ἀαφιβιος, ainphibie,et de λίθος. pierre;
  
pétrifîcation d’animaux amphibies.

Amphiblestroïde, s. f. amphiblestroïdes,
  
retiformis/, (Ι’ἀμφίβληςρον,
  
filet à prendre du poisson, et Ο’εἶδος,
  
forrne, espèce, ressemblance ;
  
nom que ccrtains anatomistes ont
  
donnéa la rétine,parce qu’elle ressemble
  
a un filct ou a un réseau,
  
quand on la met dans l’eau.

Amphibronchies, s. f. pl. ΐΡἀμφὶ,
  
autour, et de βρόγχος, la gorge ; tuut
  
ce qtii environne la gorge: Anat.

Amphisbène, s. m. amphdsbaena,
  
eiPafiaQciuct, ίΐ’ἀμφὶ, de part et d’aittre,
  
et (Ιββαίνω, jc rnarche ; reptile
  
ophidien qu’on trouve en Amérique
  
ainsi appelé, parce qu’on a
  
supposé qu’il avoit deux tètes, et
  
qu’il njarchoit en avant et en arrière.

Amphisciens, adj. m. pl. atnphiscii,
  
en grec ἀμφιςζιοι, (Ι’ἀμφὶ,
  
de part et d’autre, et de ςκιὰ, οιυbre;
  
riom des peuples qui habitent
  
la zone torride, et dont l’ombrese
  
dirige tantôt vers le midi, et tanîôt
  
vers le nord.

Amphismile, s. Emotdéri νέιΡἀμφὶ,
  
de part et d’autre, et de σμιλίον, scalpel;
  
sorte de scalpel à deux tranghans.

Amphithéâtre, s. m. amphiiheatrunl,
  
en grec αμφ,θέατριν,
  
d αμφὶ, autour, ct de θεαοααι,
  
je vois, je regarde; grandedifice
  
de figure ronde ou ovale,
  
destiné â un spectacle chez Ics BOmains:
  
chcz nous, lieu élevé en
  
face de la scène, d'où POn voit le
  
spectacle commodément.

Amphitrites, s. m. pl. dugrec,
  
ἀμφιτρητος, composé ά’αμφὶ^ aUtOUJ\*,
  
et de τετρημι, je perce ; commc qui
  
diroit, *perce de toutes parts*. — Vera
  
marins qui vivent dans des tuyaux
  
ouverts à leurs extrémités, et comnosés
  
d’une matière coriace, flexible,
  
recouverte en dehors de grains
  
de sable ou de débris de coquilles..

Amplexicaule, adj. amplexicaulis,
  
d'*amplector*, j’embrasse,
  
et de *caulis*, tige; qui embrasse la
  
tige : feuilles, pétioles, bractée’s,
  
stipules *amplexicaules*.

Amplitude, s. f. amplitudo, portée
  
horizontaled'une bombe *\ Vamplitude*
  
du jet : —l’arc cle Fhorizon
  
compris entre le point où un astre
  
se lève ou se couche, et celui oùse
  
lève et se couche le soleil : Astron.

Ampoule, s. f. ampulla, petite
  
tumeur pleine d'eau sur la péau.
  
VOyez Esséra. —BUlle qui vient
  
crever a la stirface de l’eau quand
  
elle est agitée : Phys. —TOUtvaisseau
  
qui a un gros ventre, comm®
  
les cücurbites, lcs récipièns, les
  
ballons ; Chim.

Amputation, s. f. amputatio 9
  
du verbe latin *amputare*, couper \*
  
retrancher ;opéraiion de chirurgie
  
par laquclle on coupe ou on retranclie
  
un membre, comme un
  
bras ; une jambe.

Amulette, s. f. amuletum, dfl
  
verbe *amovere*, éloigner, écarter ;
  
image ou figure qu’on porte pendue
  
au cou oti sur soi, comnie uu
  
préscrvatif confre les maladies cC
  
les enchantemehs.

Amygdales, s. m. pl. amygdalœ,
  
d’ἀμυγδαλῆ, amande; corps glanduleux,
  
en forme d’amandes, rongeatres,
  
sittiés daris l’interstice des
  
demi-arcailes latérales de la cloison
  
du palais, sur les côtés de la
  
base de la langue : Anat.

Amyntique, adj. amynticus,
  
d'àpvlt», je sëcours, jcfortifî.e ; nom
  
d’un emplatre fortifiant : Pharm,

Anabrochisme, s. m. anubrochisrnus,
  
d’avà, avec ou à travers,
  
et de βρόχος, lacet, nœud coulant ;
  
opératiou de chirurgie par laquelle
  
on arrache les poils de la paupiére
  
hérissés contre Pœil, en les engageant
  
dans un nœud coulant : Chir.

Anabrose, s. f. anabrosis, du
  
Verbe grec οίναβρωςκω, je dévore ;
  
corrosicn des parties solidcs par
  
[p. 18]une humeur âcre. Voy. Diabrose.

Anacamptique, adj. anacampticus,
  
du verl)e ἀνακάμπτω, je réfléchis,
  
forméd’àvà, qui marquelaréi\*
  
tération, et dc κάμπτω, je réfléchis ;
  
se dit particulièrement des éclios
  
qu’on prétend être des sons réfléchis:
  
Acoust.

Anacathartiques, adj., s. m. pl. anacathartica, du verbe
  
ανακαθαὶρομαι, j e purge par le haut; remedes
  
qui facilitcnt Fexpectoration.

Anaclastique, s. m. d’avà, Ù tra▼ers,
  
et du verbe κλάω, je brise ;
  
partiede l’optique qui traite de la
  
réfraction de la lumièie. Voyez Dioptrique.

Anacollémates, s. m. pl. anacollemata,
  
du verbe ανακολλαω, je
  
colle; remèdes collans, qui ont la
  
propriété d’arrèter ce qui coule ;
  
topiquesqu’on appliquesur lefront,
  
pour prévenir une fluxion snr les
  
yeux, ou pour arrêter une hémor-
  
ïaSie\* V - t, N

Anadose, s. m. anadosis, d ἀνα,
  
à travers, et de δίδωμι, je donne ;
  
distribution tles aliinensdans toutes
  
les parties du corps.

Anadrome, s. m. anadrome,
  
d’ava, de ba.s en haut, et cle δρεμω,
  
je cours, transport ou métastase
  
des humeurs des parties inférieures
  
aux supérieures : HIpp.

Anæmie ou Anémie, s. f. anœrtiia,
  
d’a privatif, et ιΐ’αἷμα, génitif
  
αἶματος, sang ; mot a mot, privation
  
de sang ; maladie qui a attaqué
  
tous les ouvriers d’une galerie
  
dansune mined’anthracite ou
  
charbon de terre, en exploitation
  
à Anzain, Frènes et VIeux-COndé,
  
pres Valenciennes, et qui a été
  
suivie et traitée sur quatre de ces
  
ouvriers, a Phospice de l’école de
  
Médecine, à Paris. Ces malades
  
d'avoient aucune apparencede veines
  
au bras ni à l’avant-bras, ni
  
au dos de la main ; toute la surrace
  
clu corps étoit décoloréc, et toutes
  
les membranesmuqueuses présentoient
  
une teinte blafarde et jaunatre.

Analême, ou Analemme, s. m.
  
analemma, du verbe ἀναλομβάνω,
  
je prends d'en haut; projection ortthograpliique
  
de tous les cercles de
  
la s'phère sur une surface plane,
  
ou rêprésentation cle la sphère strr
  
un plan, par la projection des lignes
  
qulon suppose abaissées de’
  
tousses points sur ce plan: Astron.

Analepsie, s. f. analepsis, du
  
verbe αναλαμβανω, je reprends ; recouvrement
  
des forces après une
  
màladie.

Analeptiques, adj. et s. m. pl.
  
analeptica, du verbe αναλαμβανω, je
  
rétablis ; alimens ou remèdesproprcsa
  
rétablir lesforces diminuées\*
  
abattues, ou épuisées.

Analogie, s. f. analogia, du
  
grec ἀναλόγια, composé de la préposition
  
ἀνἀ, avec, et de λόγος, rapport;
  
conformité ou ressemblance
  
d’une chose avec une autre. — Les
  
methodes qu’on adopte cn histoire
  
naturelle sont fondées sur l’analogie,
  
parce que les objets y sont
  
rangés selon leurs rapports de convenance.

Analogisme, s. Π. analogismus,
  
du verbe grec ἀναλογίζιμαι, je raisonne;
  
argument de la cause à
  
l’effet. Recherclie des choses qui
  
sont inconnues par l’analogic qui
  
est enti-’elles etles choses connues.

Analyse, s. f. analysis, du verbe
  
grec ἀναλύω, je résous, je dissous ;
  
réduction d’un corps a ses principes
  
ou élémens : Chim. —Résolution
  
des problemes par Palgèbre:
  
Math. —Méthode deraisonner quî
  
remonte des effets aux causes, des
  
choses simples aux cornposées :
  
L°g-.....

Anamnestique, adj. anamnes^ ticus,
  
οΐ’ἀνὰ, derechef’, et de^v^zoi,
  
je me souviens; se clit des signcs
  
cominémoratifs, ou des signcs qui
  
rappellent les circonstances antérieures
  
a une maladie. —- Remèdes
  
*aIIamnestiques*, pronres a rétablii.’
  
la mémoire.

Anapétie, s. f. anapetia, du
  
verbe grec ἀναπετάω ou αναπεταννυμι
  
j’ouvre', je dilate ; dilatation des
  
vaisseaux qui donnent passage au
  
sang ou aux liqueurs.

Anaphonèse, s. f. anapllonesis9
  
d’arà, par, etde φωνὴ, voix ; eNercice
  
par le chant, pour fortifier les or
  
ganes de la voix.

Anaphrodisie, s. f. anophrodiÀ sia,
  
ιΐ’ἀ privatil, et d,ἀφpoδίσια, de\*
  
sir vénérien ; absence ou aboütio^
  
de Fappétit vénéricn,

[p. 19]

Anaphrodite, adj. ἀναφροδιτος,
  
d'à privatif, et (Ι'ἀφροδίτη, V’énus,
  
déesse de l’Amour; insensible a l’amour,
  
impropre à la génération.

Anaplérose, s. f. anaplerosis,
  
du verbe ἀνα-πληρόω, je remplis ; restauration
  
ou rétablissement.

Anaplérotiques, adj. pl. anaPlerotica,
  
dll verbe ἀναπληρόω, je
  
remplis; remèdes qui ont la vertu
  
de restanrer, de fairc revenir les
  
chairs dans les plaies et les ulcères.
  
Voyez Incarnatifs, Sarcotiques.

Anasarque, s. f. anasarca, (Γἀνὰ,
  
à travers, entre, et de σὰρξ, chair ;
  
espèce d'hydropisie où toute la superficie
  
du corps paroit infiltrée,
  
et conserve plus on moins de temps
  
l’impression du doigt.

Anastaltiques, adj. pl. anastaltica,
  
du verbe ἀναστέλλω, je resserre,
  
je réprime ; niédicamens
  
astringens, styptiques.

Anaspase, s. f. anaspasis, (Ι’ἀσασντάω,
  
je resserre, dé.rivé de σπάω,
  
je rctire; contraction de Pestomac :
  
Méd.

Anastase, s. f. anastasis, dll
  
verbe ἀνίστημι, élever; transport des
  
humeurs d’une partie sur une autre:
  
Méd.

Anastomose, s. f. anastomosis,
  
du verbe ἀναστομίω, formé ιΐ’ἀνὰ,
  
par, a travers, et ιΐοστόμα, bouche ;
  
jonction iinmédiate et réciproque
  
de deux vaisseaux: Anat.

Anastomotiques, adj. pl. aIIastomotica,
  
du Verbé ἀναστομόω, j'otlvre
  
la bouche; remèdes qui ont
  
la vertu de dilater les vaisseaux, et
  
de rendrela circulation pluslibre.

Anatifère, adj. anatifer, du
  
latin *anas*. canard, et *de fero*, je
  
porte ; se dit en litliologie d'une
  
coquille qui porte un canard.

Anatifes, s. m. pl. anatifiex,
  
dlanas,
atis, canard, *et defiicio*,
  
je fais : animaux de la classe des
  
*mollusques*, ainsi appelés parce
  
qd'on croyoitautrefois que certains
  
canards provenoient de leur rnétamorpliose:
  
erreur grossiére qui
  
provient de ce qd'on aura observé
  
beaucoup de canards dans les parages
  
qd'habitent les *anatifes*, dont
  
ces oiseaux sont très-friauds.

Anatomie, s. f. anaiomia, d’ἀτατομὴ,
  
dissection, dérivé ίΐ’ἀνα, dans,
  
parmi, â trayers, et de τεμνω, je
  
coupe ; Vart de disséquer le corps
  
d’un animal pour en connoître lu
  
structure.

Anatomique, adj. anatomicus,
  
qui appartient *a* Panatomie.

Anatomiste, s. m. alIatomicus prosector,
  
ἀνατομικὸς, qui sait disséquer,
  
qui enseigne Fanatomie, ou
  
qui est auteur cn ce genre.

Anchilops, s. m. anchilops,
  
d’ay^, proche, et Α'ὡψ, œil; tu\*
  
meur flegmoneuse située à l’angle
  
interne de l’œil.

Ancillaire, adj. ancillaris,
  
préparatoire ; mot employé daus ce
  
sens par les cliimist.es.

Ancipité, ÉE, adj. anceps; comprimé,
  
ayant dcux bords opposés
  
plus ou moins tranclians : BOt.

Anconé, s. m. anconeus, quî
  
appartient au coude ; ΰ’ἀγκών, le
  
coude; un des muscles qui servenc
  
a étendre l’avant-bras ( épico/zdilo-cubital.}

Ancylomèle, s. m. ΐνἀγκὑλος, courbé,
  
crochu, et de μήλη, sonde ;
  
sonde recourbée : Chir.

Ancylotome, s. m. ίΐ’ἀγκύλος,
  
courbé, crochu, et de τεμνω, je
  
coupe; bistouri courbe, qui sert à
  
couper le filet de la langue: Chir.

Ancyroïde,. adj. ancyroïdes,
  
Α’ἄγκύρα, ancre, crochet, et εΡεἶδος,
  
figure 011 ressemblan.ce ; nom de
  
Papophyse coracoïde de l’omoplate,
  
ainsi nommée, parce qu’elle ressemblcâ
  
un crochet.

Andranatomie, s. f. andranatomia,
  
Α’ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme, d’ava,
  
a travers, et de τεμνω, je dissèque;
  
dissection du corps hurnain.
  
VOyez Androtomie, ΑVτκοροτοM.IE.

Androgénie, s. f. atidroge.nia,
  
Α’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme. et de
  
γεννάω, j’engendre ; la succession de
  
mâle en male 011 la suife d’une génération
  
de rnâle en male:Tlipp.

Androgyne, s. m. androgyna,
  
d ανηρ » ανδρος. homme, et de γυνὴ,
  
femme ; personne ou animal qui
  
paroît être des deux sexes; hermaphrodite;
  
— fleur qui unitâ la fois
  
les deux sexes : BOt.

Androïde, adj. et s. m. androïdes,
  
ιΐ’ἀνὴρ, gén. ανδρος, homme,
  
et ιΐ’εἶδος, forme, ressemblance ;
  
nom d’une figure d'homme qui
  
marche et parle au moyen de resi
  
[p. 20]aorts et de machines. VOyez Automate.

Andromanie, s. f. andromarlia,
  
οΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς, homme, et de
  
μαιια, furcur ; passion pour les
  
ilunlmcs, fureur utérine : Méd.

Androtomie, s. f. androtomia,
  
ίΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος, homme, et de
  
τέμνω, je dissèque ; dissection du
  
corps hnmain en particulier.

Anélectrique, adj. a?Ielectricus,
  
d’à privatif, et ^λέκτρον,
  
électricité 5 qui ne peut étre électrisé
  
par frottement.

Anémase ou Anémie, s. f. anœmasis,
  
anœmia, (Γἀ privatif, et
  
εΐ’αιμα, sang ; maladie qui paroit
  
consister dans un manqwe de sang.

Anémographie, s. f. anemographia,
  
Α’ανίμος, vent, et ίΐογράφω, je
  
décris ;description des vents.

Anémomètre, s., adj. anemometrum,
  
d’ἄνεμος, vent, et de μέτρον,
  
mesure ; instrument pour mesurer
  
la force du vent.

Anémométrie, s. f. anemomeiria,
  
ίΐ’ἄνεμος, vent, et ιΐομετρον, mesure;
  
l’art de mesarer la force des
  
vents.

Anémoscope, s. m. anemosco piunl,
  
ιΡἄνεμος, Vent, et de σζοπεω, je
  
considère, je regarde ; instrument
  
propre à annoncer le changement
  
de ternps, et à faire connoître la
  
direction duvent.

Anesthésie, s. f. anœsthesia,
  
insensibilité, d’aprivatif, et (Ι’ἀιςθαίβμαι,
  
je sens ; privation detout
  
sentiment, impuissance de con.tioitre
  
les actions des objets extérieurs.

Anévrysme, s. m. atIeurysnla,
  
εΐ’ὰνευρυνω, je dilate excessivemcnt,
  
î'ormé d’a, particule augmentahve,
  
et ιΐ’εὑρύνω, je dilate ; tumeur molle
  
causée par la dilatation ou la rupliire
  
d'une artère : Chir.

Anfractuosité, s. f. anfiactus
  
détonr, circuit : on le dit des cavités
  
ou détours profonds qui sont
  
formés par les lobes ou lobules du
  
cerveau.

Angéiographie ou Angiographie,
  
s. f. angeiographia OU angiographia,
  
d’àyyfïov, vaisseau, et de
  
γραφείν, clecrirc ; partic de l’anatomie
  
qui a pour objet la descriplion
  
des vaisseaux.

Angéio-hydro-graphie, s. f.
  
angeio - hydro - graphia, (Ρἀγγείον,
  
Vaisseau,’ (Ι’ὕδωρ, eau, et do γράφω/
  
je dccris ; description dcs vaisseaux
  
lymphatiques.

Angéio-hydro-logie, s. f. angeio-hydro-logia,
  
(1’ἀγγεῖον, vais\*
  
scau, d'vtaf. eau, et de λόγος, discours;
  
traité des vaisseaux lyrnpliatiques.

Angéio-hydro-tomie, s. f.
  
angeio-hydro-tomia, d’iyysïov, Vaisseau,
  
ιί’ὕδωρ, eau, et de τεμνω,
  
je coupe, je dissèque ; anatomie011
  
dissection des vaisseaux lymphatiques.

Angéiologie ou Angiologie,
  
 s. f. angeiologia ou angiologia,
  
d’ἀγγεῖov, vaisseau, et de λόγος, discours;
  
traité des vaisseaux.

Angine, s. f. angina, du verbe
  
latin *angere*, qui dérive du grec
  
ἄγχειν, serrer, suffoquer ; rfcgmasieou
  
inflammation de la mernbrane
  
muqueuse qui tapisse l’arrière-bonche
  
ou le larynx, laquelle
  
est causée par l’impression subite.
  
d'un air froid, par l’inspiration de
  
vapeurs ou gaz irritans, et clont
  
les principaux caractères sont la
  
douleur, et la chaleur de la gorge ;
  
l’expuition de mucosités filantes et
  
visqueuses, puis d’un mucus blanc
  
jaunûtre, opaque et cohsistant ; la
  
rougeur et le gonflement des tonsilles
  
et du voile staphylin ; la gêne
  
tle la déglutition, la sortie des
  
boissons par lesnarines, accotnpagnée
  
de toux ; la dyspnée ; la voix
  
aiguë et sifllante, semblable au cri
  
d’un jeune coq ; le clanger plus 011
  
moins immirient de suffocation ; le
  
délire; Passoupissement ; la rougeur
  
et la tuméfaction de la face ;
  
maladie dont la marche est aiguë
  
ou chronique, et qui se termine
  
par résolution, par métastase, par
  
suffocation, par induration ou
  
gangrène, quelquelbis par inflammation
  
ou phthisie laryngée.

Angioscope, s. m. angioscopium,(1’
  
ἀγγεῖον, vaisseau, et de σζοπεω, je
  
considère ; instrnment propre ù
  
considérer les vaisseaux capillaVx
  
res. VOyez Microscope.

Angiospermie, s. f. anglospermia,
  
ύ’ἀγγεῖον, vase, et dé σπέρμα,
  
graine ou semence ; nom que
  
I.inré donne a la sous-division de
  
la quatorzième classe desplantes\*
  
[p. 21]dont les semences sont renfermées
  
dans une capsule.

Angio-ténique (fièvre), adj./e-
  
bris angio-tenica, ιΐ’ἀγγεῖον, vaisscau,
  
ct de τεινω, je teuds ; nom d'un ordre
  
de fievres marque par une irri tation
  
des tuniques des vaisseaux
  
sanguins ; c’est ce qu’on appelle
  
*fievre inflammatoire* ; elle est caractérisée
  
par la rougeur de la face,
  
la tensfon du sysxème artériel, et
  
la chalcur halitueuse de la peau,
  
avec ou sans paroxysmes.

Angiotomie, s. f. angiotomia ou
  
*angeiotomia*, d’âyytw, vaisseau, et
  
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;
  
partie de l’anatomie qui regarde la
  
dissection des vaisseaux.

Angle, s. m. angulus, dc γωνία,
  
ouverture de deux lignes ou de
  
deux plans qui se coupent. L’angle,
  
considéré par rapport aux JIgnes
  
qui le forment, se divise en
  
*rectiligne, curviligne* et *mixtiligne*;
  
l’angle *reciiligne* résulte tle
  
deux lignes droites ; l’angle *culrviligne*,
  
de clcux courbes ; l’angle
  
*mixtiligne*, d'une droite et d’une
  
courbe. SI l’on a égard a PInclinaison
  
respective des lignes, l’angle
  
est *droit, aigu* ou *obtus* : l’angle
  
droit est formé par deux ligncs
  
perpendiculaires ; l’angle aigu est
  
inoindre que l’angle droit ; l’angle
  
obtus est plus grand.

Angoisse, s. f. angor, grande
  
affliction d’esprit ; — scntiment de
  
resserrementjaccompagné ou suivi
  
de suffocation, cle palpitation ou
  
de tristesse ; — symptôme tresalarmant
  
dans le commencement
  
d’une inaladie aigue.

Angulaire, adj. angularis, qui
  
a des angles ou qui appartient aux
  
angles; —aiguillons *a/Igulaires*, qui
  
naissent sur les atigles d'une tige :
  
BOt. — artère *angulaire*, qui passe
  
au grand augle de l’œil : Anat.

Angulé, ÉE, adj. angulatus,
  
pourvu d’angles, dont le nombre
  
est déterminé : BOt.— feuille *triangulée,*  
*quadrangulée*.

Anguleux, EUSE, adj. angÙlosus,
  
dont la surface est pourvue
  
d’angles indéterminés quant au
  
nombre.

Angustie, s. f. angustia,
anpustatio,
  
anxieté ou inquiétude
  
dans les maladies ; Méd. — Peti-
tesse des vaisseaux et des émouctoires
  
du corps.: Anat.

Animal, s. m. animal, étrc organisé
  
et doué de sensibilité, de
  
motilité et de caloricité.

Animal, ALE, adj. animalis,
  
qui concerne l’animal: regne *aniimal*,
  
vie *animale*, etc.

Animalcule, s. m. atlimalculum,
  
petit aîiimal qu’on ne voii
  
qtt’au microscope.

Animaliser (s'), v. pron. acquérir
  
les propriétés qui caractérisent
  
l’animal.

Animalité, s. f. ce qui constrtue
  
l’animal.

Anisotome, adj. anisotomus,
  
d’a privatif, ίΐ’ἶσος, égal, pareil,
  
et de τέμνω, je coupe; se dit d’un
  
calice ou d’une corollc dont les
  
divisions alternes spnt seulement
  
plus petites : BOt.

Animation, s. f. animadio,
  
union de l’ame au corps de Pembryon.
  
ou du fœtus.

Animer, v. a. animare, donncr
  
le principe de la vie à un corps organisé.

Ankiloblépharon, s. m. d'âyxvACI,
  
resserré, courbé,et de βλέφαρον, paupière;
  
maladie des yeux dans laquelle
  
les paupières sont jointes
  
ensemble ou adhérentes, soit a la
  
conjonctive, soit à la cornée, sans
  
pouvoir s’ouvrir.

Ankiloglosse, s. m. atddloglossum,
  
ιΐ’ἀγκύλος,, resserré, contracté,
  
et de γλὡσσα, langue; vice
  
du filet de la langue, qui est trop
  
court de naissance, ou endurci par
  
quelquc cicatrice, d’où résulte
  
une grande difficulté de parler.

Ankilose, s. f. ankilosis, d’âyzur
  
λος, courbé ; soudure de denx os
  
ensemble, dans laquelle le membre
  
est ordinairement courbé à sou
  
articulation : Chir.

Anneau, s. m. annulus, petit
  
cercle cle matière plus ou moins
  
dure-qd'on porte au uoigt. — NOm
  
de certaines parties circulaiies.
  
— iPanneaudu grand oblique de l’abdomen:
  
Anat. — l’anneau de Saturne,
  
cerde lumineux qui entome
  
cette planète : Astron.

Annelé, ée, adj. annulatns,
  
qui a un anneau au collet, pédiL.
  
cule annelé ; BOt.

[p. 22]

Annihilation, s. f. réduction
  
d'un corps à rien, son auéantissement.

Annuel, ELLE, adj. annuus ; se
  
dit des plantesqui naissent et meurent
  
dans le cours dc la même année:
  
BOt.

Annulaire, adj. antiularis ; se
  
dit du quatrième doigt où l’on met
  
l’anneau : Anat. —- NOm d’une
  
éclipse du soleil, où il ne reste de
  
son disque qu’un anneau lumineux :
  
Astron.

Anodin, INE, adj. et s. m.
  
aodynus, d’a privatif, et dWVn,
  
sensjbilité ou absence de la douleur.

Anodinie, s. f. anodyrlia, ϊΐ’ἀ
  
privatif, et ιΐ’όδύνη, douleur ; in«sensibilité
  
ou absence de la douleur.

Anomal, ALE, adj. anomalus,
  
d’« privatif, et (Γὀμαλὸς, égal, régulier;
  
qui est inégal, iirégulier;
  
maladies *anomales*, quine suivent
  
point un coursréglé dans leurs périodes:
  
Mcd. — Fleurs anomales,
  
qui sont d'une forrne irrégulière :
  
BOt.

Anomalie, s. f. anomalia, d’à
  
privatif. et Α’ὀμαλὸς, égal, tmi,
  
pareil ; irregularité, inégalilé
  
d’une maladie dans ses périodes :
  
Idëd. — FOrme irrégulière des
  
ileurs : BOt. — DIstanee du lieu
  
vrai ou moyen d’une planète â
  
l’aphélie ou à l’apogée : Astron.

Anomalistique, adj. année anomalisüque ;
  
se dit du temps«
  
Id'une planète emploie a revenir
  
d’un point de son orbite au même
  
point.

Anorexie, s. f. anorexia, d'a
  
privatif, et ύ’ἴρεξις, appétit ; inappétence;
  
perte, défaut d’appétit.
  
DIsposition où POn n’a aucun
  
désir ponr les alimens.

Anosmie, s. f. anosmia, d'u
  
privatif, et Α’ἐσμὴ, odeur ; diminution
  
ou pertéde l’odorat.

Antagoniste, s. m. antagonista,«
  
Ι’ἀντὶ, contre, et ύ’ἀγωνίζω, j’agis,
  
jefais effort; nom des muscles qui
  
ont des fonctions contraiies ou opposées:
  
Anat.

Antalgique, adj. ίΐ’ἀντὶ, qilî
  
jnarque l’opppsition, et ΰ’ἄλγος,
  
donleur ; qui est opposé a la douleur.
  
VOyez Anodin.

Antaphrodisiaque, adj. Voyez Antiaphrodisiaque.

Antaphroditique, adj. Voyez Antiaphroditique.

Antarctique, adj. antarcticus,
  
méridional, ιΐ’ἀντὶ, qui marque
  
l’opposition, et d’ipzroç, ourse,
  
comrne si l’on disoit : *opposé à la*  
*grande ourse*, constellation voisiue
  
du pole arctique.

Antarthritique, adj. Voyez Antiarthritique.

Antécédent, ENTE, adj. antCcedens,
  
précédent, qui précède ;
  
rnot communément appliqué nux
  
causes des maladies. — Causes
  
antécédentes, celles qui précèdent
  
une maladie.

Antémétique ou Antiémétique,
  
adj. antemeticus, ΐΓἀντὶ, contre,
  
et εΐ,εμετος, vomissement ; remède
  
contre le vomissement excessifi

Antenne, s. f. andenna, (Ι’ἀντάω,
  
je vais au devant; vergue de navire;
  
piece debois a laquelle est attachée
  
nne vcile placée cn travers à
  
un mât. —NOm desespeces decorncs
  
que quelques insectes portent
  
sur la tête.

Antéphialtique, adj. antephialticus,
  
d'àvn, contre, et
  
εΐ’ἐφιάλτης, incube ou caucliemar ; se
  
dit des remedes contre le cauchemar.
  
Ubjiez^ErHIALTE.

Antépileptique, adj. atltepiZepticus
  
VOyez Antiépileptique.

Antérieur, EURE, adj. anterior;
  
se dit-de toutes les parties
  
tournées vers le plan vertical que
  
l’on conçoit passer sur la face, la
  
poitrine, le bas«ventre, etc.

Anthélix, s. m. anthelix, (Ρἀντὶ,
  
devant, et d'^f; éminence du cartilage
  
de l’oreille, située devant
  
Fhélix; circuilintérieurde POreille
  
externe. VOyez Hélix.

Anthelmintique, adj. anthelminticus,
  
d’àvTI', contre, et Α^λμινς,
  
ινθος, ver; nom des remèdes centie
  
les yers. -— Antivermineux.

Anthère, s. f. anthera, du grec
  
ἀνθηρίς, fleuri ; le sommet des étamincs
  
dans les fleurs, lequel ne
  
[p. 23]paroît que quand les plantes sont
  
fleuries : BOtan.

Anthèse, s. f. anthesis, du
  
verbe ἀνθέω, je fleuris; le teinps où
  
tous les organes d’une ileur sont
  
danslcur parfait accroissement, et
  
où Pémission du *polleti* a lieu pour
  
la fécondation : BOt.

Anthologie, s. f. aJltllologia,
  
d’avôos, üeur, et ἀβλεγω, je cueille ;
  
choiN dc fleurs, recueil de fleurs :
  
BOt.

Anthracite, s. m. anthracites,
  
charbon dc terre, d'av0paf, génit.
  
ακος, cliarbon ; substance ininérale
  
iossile, d'une couleur noire, jointc
  
à un luisant quitiresur celui du fer
  
carburé, mais plussombre ; pesant
  
j,8;tachant assezsouventlesdoigts;
  
ÎVoint transparente ; friable; rayant
  
a houille, le jayet et le iér carbûré;
  
très-éclatante dans sa cassurerécente;
  
donnant l’odeur dtt
  
charbonde bois quand elle est pulvérisée
  
et humectée ; ordinairement
  
feuilletee, quelquefois compacte;
  
électrisable par commiinieation;
  
brûlant lentement et difficilement;
  
fournissant à l’analyse
  
du carbone, de la silice, de l’aluznine
  
et du fer.

Anthracose, s. f. anthracosis,
  
du grec ἀνθράκωσις, dérivé ιΐ’ἄνθραξ,
  
charbon; tumeur rouge, livide,
  
qni s'élève aux paupières, où l’on
  
sent une chaleur brûlante, et où il
  
se forme une croûte noire, comme
  
si le feu y avoit passé; Chir.

Anthrax, s. m. du grec ἄνθραξ,
  
eharbon ; tumeur contre nature,
  
accompagnée d’une douleur uive et
  
d’une chalcur brûlante, semblable
  
à celle que causeroit un charbon de
  
feu : Chir. VOyez Charbon.

Anthropoforme, adj. anthropoformis,
  
du grec ἄνθρωπος, liomme,
  
et du latin *forma*, torme, *ctui a la*  
*figure humaine* ; nom de certainsl
  
itnimaux dont la figurc approche
  
beaucoup dc celle de l’homme.

Anthropogénie, s. f. anthropogenia,
  
ΰ’ἄνθρωπος,ΙIοπιιηο,'Νεΐ de γεννάω,
  
j’engendre; genération de l’homme;
  
connoissance de la génération
  
de l’homme.

Anthropoglyphite, s. f. a7lthropoglyphites,
  
(Ι’ἄ»θρω.πος, homme,
  
et Αβγλύφω, je taille ; pierre
  
tailiée naturellement et représen-
tant qnelques parties du corps humain:
  
HIst. nat.

Anthropographie, s. f. anthropographia,
  
(Ι’ανθρωπος, homme, et
  
ιΐογραφω, j e décris ; purtie de l’anatomie
  
qui a pour objet la description.
  
de Phomme.

Anthropolite, s. f. antllropolites,
  
ιΐ’ἄνθρωπος, homme, et de λιθος,
  
pierre, littéralement *homme-pierre;*
  
pétrification de diverses parties du
  
corps humain : HIst. nat.

Anthropologie, s. f. anthropologia,
  
d’âivOpidnoç, homme, etde λόγος,
  
discours; traité anatomique ducorps
  
h umain.

Anthropomantie, s. f. anthropomantia,
  
ίΐ’ἄνθρωπος, homme, ct
  
de μαντεία, divination ; l’art de deviner
  
par ÉInspection des entrailles
  
dhin cadavre humain.

Anthropométrie, s. f. anthropometrie,
  
d’a.v0p&)noç,homme,et de μέτρον,
  
inesuie : science des proportions
  
du corps humain.

Anthropomorphe, adj. anthropomorphus,
  
(Ι’ἄνθρωπος, homme, et
  
de μορφὴ, forme ou figure ; nom de
  
certams animaux qui ressemblent
  
en quelque sorte au corps de
  
l’homme: HIst.nat.

Anthropophage, adj. anthropophagus,
  
d’ἄνθρωπος, homnie, et
  
εΐοφάγω, je rnange; mangcur d’hommes.

Anthroposomatologie, s. f.
  
anthroposomatologia, (Ι’ανθρωπος,
  
homine, de σωμα, corps, et de λόγος,
  
discours ; traité du corps de l’homme,
  
ott description du corps humain:
  
Anat.

Anthroposophie, s. f. antflroposophia,
  
ιΓἄνθρωπος, homme, et de
  
σιφία, sagcsse, connoissance; la connoissancc
  
delanatuie de l’homme.

Anthropotomie s. f. anthropotomia,
  
d’*ta^uv^s*, liomme, et de‘^voo,
  
je coupe, je dissèqne; dissection
  
du corps bumain. VOyez Androtomie.

Anthypnotique, adj. et s. m..
  
aIIthynopticus, d'àm', contre, et
  
d’invos, somineil; remèdcs contre
  
le sornmeil excessif ouuon naturel.

Anthypocondriaque, ou Antihypocondriaque,
  
adj. eî S. IH. t
  
antihypocondriacus, (Γἀντὶ, contre,
  
ct d'iiTOxov^u, les hypocoudres
  
[p. 24]nom des remèdes contre l’hypocondrie.

Anthystérique ou Antihystérique,
  
adj. et s. m. antihystericus,
  
ΰ’ἀντὶ^ contre, et d^ripa, la
  
matrice ; remède contre l’hysterie.

Antiaphrodique, adj. antiaphroditicus;
  
la méme chose qu’antiaphrodisiaque.

Antiaphrodisiaque, adj., s. m.
  
antiaphrodisiacus, d’àvw, contre,et
  
εΐ’ἀφροδίτη, Vénns ; antivénérien ;
  
Temède qui éteint les désirs amoureux.

Antiapoplectique, adj. et s. m.
  
antiapoplecticus, (Ι’ἀντὶ, contre, et
  
d’ἀπoπλnξία, apoplexie; reniède conire
  
l’apoplexie.

Antiarthritique, adj. et s. m.
  
antiarthriticus, d’àvrî, contre, et
  
d'àpâpiroç, la goutte ; remede contre
  
la goutte.

Antiasthmatique adj. et S.
  
m. antiasthmaticus, d’ivTI, contre,
  
et Α,ἆσθμα, asthme ; remèdc contie
  
l’asthme.

Anticachectique, adj. anticachecticus,
  
ιΓἀντὶ, contre, et
  
de καχεξίος, cachexie ; se dit des remèdes
  
coutre la Cachexie. Voyez Ce mot.

Anticausodique, S. et adj.
  
anticausodicus, (Ι’ἀντὶ, contre, et
  
de καυσος, fîèvre ardente ; se dit des
  
remèdes contre le cansus ou la
  
fièvre ardente. VOyez Causus.

Anticipant, ANTE, adj. ttntiCIpans.
  
V. Proleptique.

Antidinique, adj. et s. m. antidinicus,
  
d'*iiri*, contre, et de δῖ,ος,
  
lournoicment ; remècle contre le
  
vertige.

Antidotaire, s. m. antidotatium,
  
recueil de remèdes contre
  
tine ou plusieurs maladies. Voyez Antidote.

Antidote, s. m. antidotus,
antidotum,
  
C*àVI*, contre, et de δίδωμι,
  
je donne ; comme qui diroit, *donné*  
*contre le poisôn* ; remède intcrne
  
pour se préserver de la peste, ct
  
de toiites sortcs de venins. Voyez Alexipharmaque, Alexitère.

Antidyssentérique, adj.et s. m.
  
antidyssentxricus, d'àvrî, contre,
  
et de δνπεντερια, dyssenterie ; rernede
  
contre ia Dyssenterie. VOyez ce
  
mpt.

Antiépileptique, adj., s. m.
  
*anüepilepticus*, ιΓἀντὶ, contre, et
  
ιΐ’ἐπιληψία,épilepsie ; remède contre
  
l’epilepsie.

Antifébrile, adj. et s. m. antifebrilis,
  
contraire a la fievre. Fqy.
  
ANTIPYRÉTIQUE.

Antigalactique, adj. et s. m.
  
antigalacticus, εΐ’ἀντὶ, contre, et
  
de γαλα, lait; contraire au lait.

Antihectique, adj., s. m.
  
antihecticus, (Ι’ἀντὶ, contre, et
  
*d'hecticus*, hectique; remède contre
  
la fièvre hectique.

Antihémorroïdal, adj., s.
  
*antihemorrdïdalis*, εΙ’ἀντὶ, contre, et
  
d’aίμoῤῤoὶ;, flux de sang, hémorroïdes;
  
remède contre les Hémorroïdes.
  
VOyez ce mot.

Antiherpétique, s. m.etadj.
  
an tiherpeticus, ό'ἀν,τὶ, contre, et
  
οΡερπης, dartie ; remède contre les
  
dartres.

Antihydropique, adj. et s. m.
  
ant.ihydropicus, ει’ἀντὶ, contre, et
  
εί’ὕδρωψ, hydropisie; remède contre
  
l’hyitrôpisie.

Antihydrophobique, s. m. Ct
  
adj. anühydrophobicus, d'avrhcontre,
  
et εΐ’ὑδριφοβια, horrenr de
  
l’eau, ragc, hydrophobie ; reinède
  
contre la rage ou l’hydrophobie.

Antilobe, s. f. antilobium,
  
εΡἀντὶ, contre, et de λοβὸς, lobe ou
  
lobule; partie de POreille opposée
  
au lobe, et suivant M. James, Tragus.
  
VOyez ce rnot.

Antiloïmique, adj. et s. m. an~ tipesiilentialis,
  
d’avd, contre, et
  
de λοιμὸς, peste; remède contre la
  
peste’.

Antimélancolique, adj. ets.m.
  
antimelancholicus, (Ι’ἀντὶ, contre,
  
et de μελαγχολία, bile noire; remède
  
contre la mélancolie.

Antimoine, s. m. sübium, d’anî,
  
contre ou par opposition, et
  
de μόνος, seul ; métal ainsi appelé
  
uon parce qu’il a été nuisible a des
  
moines, mais parce que, ù l’état
  
natif, il est ordinairement melé
  
avec des matières étrangères,telles
  
que l’argent, le fer, l’arsenic ;
  
d’une couleur blanc d’étain ; trèsfragile,
  
très-lamelleux ; pesant6.7021
  
; divisible en octaèdre régulier,
  
et en dodécaèdre rhomboïdal ;
  
évaporable cn fumée par le chalumeau;
  
soluble par l’acide nitrique.
  
[p. 25]et laissant un dépôt blanehatre
  
dans la liqueur; oxydable ; trèsiitile
  
en pharmacie.

Antinéphritique, adj. et s. m.
  
antinephriticus, (Ι’ἀντὶ, contre, et
  
de νεφρίης, douleur des rcins ; remède
  
contre la *néphritis* et les douleurs
  
des reins.

Antiorgastrique, adj. et s. m. antiorgasticus,(
  
Ι’ἀντὶ, contre, etd^pya?μὸς,
  
orgasme ; remède propre à caimer
  
l’orgasme ou l’effervescence
  
des humeurs.

Antiparalytique, adj. et S. ΠΊ.
  
antiparabyticus, ιΐ’ἀντὶ, contre, et
  
de παράλυσις, paralysie ; remède contre
  
la paralysie.

Antipathie, s. f. antipathia,
’
  
répugnance, (Ι’ἀντὶ, contre, ct de
  
πάθος, affection, passion; aversion
  
naturelle, répugnance, opposition
  
entre deux personnes ou
  
deux choses.

Antipéristaltique, adj. antipeûstalticus,
  
d’àvd, contre, et de
  
*peristalticus*, péristaltiquc; mouvement
  
opposé à celui qu’on nomme
  
péristaltique des intestins. V.
  
Péristaltique.

Antipéristase, s. f. antiperisiasis,
  
(Ρἀντὶ, contre, et de περιίστεμι,
  
i’environne ; action de deuN quaJItés
  
contraires, dont l’une augmente
  
la force de l’autre : ainsi,
  
selon *Théophraste* et les autres péripatéticiens;
  
le feu estplus ardent
  
l’hiver, a causede *antipéristasede*
  
la clialeur.

Antipestilentiel, ELLE, adj.
  
antipestilentiaiis, ο’ἀντὶ, contre, et
  
du *\axin pestis*, Ja peste ; remède
  
contre la peste. V. Antiloïmique.

Antiphlogistique, adj.ets. m.
  
antiphlogisticus, (Ι’ἀντὶ, contre, et
  
de φλόγιστος, inllammable ; remede
  
çontie les maladies inflarnmatoiies ;
  
rafraîchissant.

Antiphthisique, adj. et s. m.
  
antiphthisicus, (Ι’ἀντὶ, et de φθίσις,
  
phthisie ; remède contre laphthisie.

Antiphysique, adj. et s. m. aniiphysicus,,
  
ά’ἀντὶ, contre, et de
  
φύσις, nature; contre nature ; ou du
  
verbe φυσαω, je souffle ; remède
  
coutre les vents. Voy. Carminatif.

Antipodagrique, adj. et S. ΠI.
  
antipodagricus, d’àvn, contre, et de
  
ποδάγρα, la gouttc atlx pieds ; rc-
mède contre la goutte qui attaque
  
les pîeds. Voy. Antiarthritique.

Antipleurétique, s. et adj.
  
anüpleureücus, ά’ἀντὶ, contre, et de
  
πλευρῖτις, pleuresiej rernède contre
  
la pleuiesie.

Antipode, s. m. antipodes, d'avrî,
  
contre, et de ποῦς, gén. ποδὸς, pied,
  
comme qui diroit, *oppose par lcs*  
*pieds* ; nom des habitans de la tene
  
qui sont diarnétralement opposés
  
les uns aux autres : Géogr.

Antipraxie, s. f. antipraxia,
  
résistance, (Ι’ἀ-,τὶ, contre, et «le
  
πράσσω, je fais; contrariété ou oppositiOn
  
de tempéramcns ct de
  
fonctions dans les différentes parties.

Antiprostates, s. f. pl. OnTlprostatœ,
  
ιΐ’ἀντὶ, devant, vis-a-vis,
  
et de *prostata*, la prostate ; uont
  
de deux petits corps glandulcux
  
placés a chaque côté de l’uretre
  
et devant la glande prostate.

Antiputride, adj., s. m. antiputridus,
  
ιΡἀντὶ, contie, et de
  
πύθω, je ponrris ; rcrnède contre la
  
pourriture ou putridité.

Antipyique, adj. et s. m.antipyicus,
  
ιΐ’ἀντὶ, contre', et de πύιν.
  
pus; remède qui arréie oumodère
  
la suppuration.

Antipyrétique, adj. et s. m.
  
antipyreticus, ιΐ’ἀντὶ, contre, et de
  
πυρετος, fièvre ; remède contre la
  
fièvre. V. Fébrifuge OU Antifébrile.

Antipyrotique, adj., s. m.
  
antipyroticus, (Ι’ἀντὶ, contre, ct de
  
πυροτίκος, caustique, brûlant ;remcde
  
contre la brûlure, contre les Îlegmasies.
  
Voy. Rafraîchissant,
  
Antiphlogistique.

Antisciens, s. m. pl. antiscii,
  
ιΐ’ἀντὶ, contre, et de σκιὰ, ombre ;
  
peuples qui habitent en deçà ot
  
au dela de l’équateur, et ont îl midi
  
leur ombre opposée.

Antiscorbutique, adj.et s. tn.
  
antiscorbuticus, εΐ’ἀντὶ, contre, et
  
de *scorbutus*, scorbut ; rcmèdc
  
contre le scorbut.

Antiseptique, adj., s. m.
  
antdsepticus, εΐ’ἀντὶ, contrc, et de
  
σηπτικὸς, qui a la vertu de putréfier ;
  
remède contre la putréfaction. V. Antiputride.

Antisiphilitique, adj. et s. m.
  
antisiphiliücusj d’avd, contre, ct de
  
[p. 26]ηφλος, vilain, honteux ; remède
  
eoutre la maladie honteuse, la vérole.
  
VOy- Siphilis.

Antispase s. f. aIIüspasis,
  
ίΐ’ἀντὶ, contre, et de σπαω, je tire ;
  
révulsion des humeurs, cours
  
qn’on leur lait prendre vers la
  
partie opposée â celle sur laquelle
  
ejles se portoient. V. Révulsion,
  
Révulsif.

Antispamodique, adj. et S. ÏH.
  
antispasmodicus,
antispasmaticus,
  
antispasmius, davd, contre, et de
  
σποσμὸς, spasme ; remède contre le
  
spasme ou les affections spasmodiques.

Antispastique, adj. et s. m.
  
antispasticus, ιΐ’ἀντὶ, contre, ct de
  
σπάω, je tire ; remede qui tire ou
  
opère par révuision. V. Révulsif.

Antithénar, s. m. anÙthenar,
  
Α’ἀντὶ, contre, et de θέναρ, le tliénar;
  
muscle ainsi nommé parce
  
qu’il est l’antagoniste du thénar.

Antitrague, s. m. antitragus,
  
εΐ’ἀπὶ, contre, et. de τράγος, bout ;
  
bouton postérieur situé au dessous
  
dc l’extrémité inférieure de Pantliélix,
  
ainsi appelé parce qu’il
  
estopposé aùTRAGUs.U. ce dernier
  
xnot.

Antivénérien, ENNE, adj. et
  
s. m. antwenereus, ιΐ’ἀντὶ, contre,
  
et dn rnot *\atiuVenus,gen.Veneus*,
  
deesse de la volnpté ; remède conIre
  
la vérole oules maladies vénériennes.

Antivermineux, EUSE, adj. antiverminosus,
  
bon contre les vers.

Antizymique, adj. du glec
  
ἀντὶ,’ contre, et de ζυμίζω, ie ferInente;
  
propre à arrêter la fermentatidn.

Antre, s. m. antrum, caverne,
  
sinus ; nom qu’on donne aux sinus
  
maxillnires.

Anus, s. m. fondcment, orifice
  
dc l’intestin rectum, dulatin anus,
  
qui, a proprement parler, signifie
  
nn rond, un cercle ; de là vient
  
*annus*, l’année qui est une circulation
  
de temps ; *annulus*, une bague,
  
iui anneau qui a la figure d’un
  
cercle.

Anxiété, s. f. anxietas, du
  
verbe *ango 3* je serre, je suffoque,
  
j’étrangle ; sensation triste et désagréablc
  
qu’on épronve a la vue,
  
ou par la crainie d’un mal imnii-
nent qu’on ne peut évitcr, par
  
exeinple, lorsque les fonctions les
  
plus cssentielles à la vie, la circulation,
  
la respiration, les excretions,
  
etc. sont dans un état de
  
gêneplus ou moins considérable.

Aodon, s. m. d'a privatif des
  
Grecs, et (Γὀδοὴς, ιντος, dent, sans
  
clents ; poisson cartilagineux qui
  
n’a point de dents.

Aorte, s. f. aortq., du grec
  
ἀορτὴ, vaisseau, sac ; grande artère
  
qui sort du ventricnle du cœur et
  
porte le sang dans toutes les parties,
  
du corps.

Apanthropie, s. f. apanthropia,
  
de la préposition ἀπο, qui
  
marque ' Vabsence 011 l’élOIgnement,
  
et Α’ἄνθρωπος, hommc ; aversion
  
pour la société et la compagnie
  
des hommes. — Inhumanité.

Apathie, s. f. apathia, οΐ’ἀ privatif,
  
ct dc πάθος, passion ; absence011
  
défaut tle passion ; insensibilité
  
pour le plaisir et pour la peine.

Apathique, adj. du grec ἀπαθὴς,
  
qui est sans passion, insensible ;
  
qui ne s’affectede rien.

Apéchème, s. m. ἀπήχημα, d’àno,
  
loin, et (Ι’ἧχος, son, retentissement;
  
fracture du crâne dans la partie
  
opposée au^coup ; coup retentissant,
  
conîr^QÉUip : Chir.

Apepsie, s. f. apepsia,
d'i privatif,
  
et de πέψις, coction, digestion;
  
défaut de digestion, indigestion.

Apéritif, ινΕ, adj. aperiens 9 aperitivus,
  
du verbe latin *aperire*,
  
ouvrir ; qui facilite les sécrétions,
  
Pexcrétion de l’urine.

Apétale, adj. apetalus, d’a privatif,
  
et de πέταλιν, feuillc ; nom
  
des fleurs sans pétales.

Aphélie, s. m. de la préposition
  
ἀπὸ, loin, et ιΐ’ῆλιος, soleil ; la plus
  
grande distance d’une planète au
  
soleil.

Aphérèse s. f. aphœresis,
  
d’ἀφαιpέω, j’ôte, j’enlève ; arnputationou
  
retranchement d’nn membre;
  
opération de chirurgie qui
  
retranche du corps ce qu’il y a
  
de superflu.

Aphilanthropie, s. f. aphilanthropia,
  
d’a privatif, et do
  
φιλανθρωπία, «mour dcs hoinmes ;
  
inite dc la sociétc ; recherche d®
  
[p. 27]la solitude ; premier clegré de la
  
mélancolie.

Aphonie, s. f. aphonia, d’à privatif,
  
et de φωνὴ, voix ; absence de
  
la voix ou eNtinction de voix, par
  
la paralysie des organes qui serveutà
  
cette fonction.

Aphorisme, s. m. aphorismus,
  
Α’αφορίζω, je sépare ; maxime générale
  
ou sentence énoncée en peu de
  
mots, et a laquelle on s’est élevé
  
par voie d’analyse ou d’abstraction.

Aphrodisiaque, adj. aphrodisiacus,
  
ό’ἀφροδίτη, Vénus, déesse
  
de la volupté ; aliment ou remède
  
qui excite à l’amour, aux plaisirs
  
vénériens.

Aphrodisiasme, s. Π. Üphrodisiasmus,
  
d^poJhZTn, Vénus ; l’acte
  
Vénérien, le coït.

Aphrodites, s. m. pl. du grec
  
ἀφροδίτη, Vénus, déesse cle la volupté.—
  
Animaux qui se reproduisent
  
sans copulation apparente.

Aphronitre, s. m. nitrate de
  
chaux ; du grec ἀφρὸς, écume, et de
  
*nitrum*, gén. *nitri*, nitre; sel
  
ainsi nommé parce que la combinaison
  
de l’acide nitrique avec
  
la chaux se fait en produisant une
  
sorte d’écume.

Aphthes ou Aphtes, s. m. aphtœ,
  
en grec ἄφθαι, qui vient sans
  
doute d’i'nTIO, j’enflamme ; petits
  
nlcères ou tubercules qui affectent
  
la membrane muqueuse de la bouche
  
ou du conduit alimentaire,
  
ainsi appelés parce qu’ils causent
  
nne chalenr brûlante.

Aphylle, adj. aphyllus, ά’ἀφνλλος,
  
fcrmé (Ι’ἀ privattf, et de φυλλον,
  
feuille ; dépouilléde feuihes : BOt.

Aphyostomes, s. m. pl. et adj.
  
du verbe grec ἀφίεω ou ἀφιἡαι, prolonger,
  
et de στόμα, bouche Fse
  
dit d’une famille d’insectes diptères
  
qui ont la bouclfe prolongée-

Aplestie, s. f. aplestia, ιΐ’ἀ
  
privatif, et de πλήθω, je remplisj
  
jnsatiabilité, avidité insatiable.

Aplotomie, s. f. aplotomia, s. f.
  
aplotomia, d’ànAUç, simple, et de
  
τεμνω, je coupe; simple ouverture
  
ou incisiOn faite a une partic molle :
  
Chir.

Apnée, s. f. apnœa, d'*a* privatif,
  
ct de πνέω, je respire ; défaut de
  
ïespiration. — Llm dans lequel les
  
malades ne scmblent plusrespirer,
  
comme il arrive dans la passion
  
hysterique, la syncope, l’asphyxie,
  
la catalepsie, etc.

Apocénose, s. f. apocenosis,
  
d'*ivo*, hors, et de κενόω, j’évacue;
  
sorte d’hémorragie ou d’evacuation
  
d’humeurs, qui d'est nccompagnée
  
ni d’irritation, ni de fièvre :
  
Méd.

Apochylime, s. m. apochylimus,
  
ιΐ’ἀπὸ,ιΐβ, et cle χυλὸς, suc; suc vegétal
  
épaissi, vulgairement rob : Pharm.

Apocope, *apocope*, s. ά’ἀπὸ, de,
  
et de κόπτω, je coupe; coupure,
  
retranchement. — oorte de fracture
  
dans laquelle une. pièce de l’os
  
est séparée et enlevée : Chif.

Apocroustique, s. m. et adj-
  
apocroustica, εΐ’ἀποκριιω, je repousse,
  
je réprime ; lemède propre à repercuter
  
les humeurs qui se jettent
  
sur quelque partie. VOyez Répercussif.

Apodacrytique, adj. et s. m.
  
apodacryticus, d’αποδακρυω, je
  
pleure ou verse des larrnes; r.emède
  
qui excite d’abonl les larmes
  
par son acrimonie, et les arrete
  
ensuite en resserrant leur conduilî
  
excréteur.

Apodes, s. m. pl. αποδες, d'â
  
privatif, ct de πους, ποδος, picd,
  
comme si POn disoit *satIs pieds-*
  
NOm des poissons qui d'ont point
  
dc nageoires sous le ventre. et ile
  
certainsoiscaux qui ont les pieds si
  
courts, qu’ils peuvent â peine marcber:
  
HIst. nat.

Apogée, s. m. et adj. apogœum,
  
d’ànô, loin, et de γῆ, gén. γῆς, la
  
terre ; point du ciei ou une planète
  
est à sa plus grande distarçcc de la
  
terre : Astron.

Apomécométrie, s. f. apOmecometria,
  
d’iina, qui marque la séparation,
  
la distance, de μῆκος, εος,
  
longueur, et de μετρον» mesure ; art
  
cle mesurer les objets éloignés :
  
Géom.

Aponévrographie, s. f. aponevrographia,
  
d’anovÉÔp&wç.aponé vrose,
  
et de γραφω, jc décris ; descriptÎOIi
  
des aponévroses : Anat.

Aponévrologie, s. f. aponevrologia,
  
ίΐ’ἀπονενρωσις, aponevrose, et
  
de λόγος, discours ; traité des aponéyroses:
  
Anat.

Aponévrose, s. f. aponevrosis9
  
[p. 28]d’inô, de, et de νίῦρον, nerf, parce
  
que les anciens donnqient le nom
  
de nerls aux tendons ; partie tendineuse
  
d’un muscle, qui, au lieu
  
d’être ramassée en rond comme
  
dans h s tendons ordinaires, est
  
étendue cn forme de membraue.

Aponévrotique, adj. aponevroiicus,
  
tout ce qui a rapport auN
  
aponévroses.

Aponévrotomie, s. f. aponevroiomia,
  
ύ’ἀπινεύρωσις, aponévrose, ct
  
de τέμνω, je coupe. je dissèque ; dissection
  
dcs aponévroses: Anat.

Apophyse, s. f. apophysis,
  
Α’άποφυω, nailre οιι croître dc que.lqtie
  
chosc ; excroissance osseuse,
  
ou éminence continue â l’os : Anat.

Apophlegmatisme, s. Π. 'apophlegmatismus,
  
ο’ἀπὸ, de,et de φλεγμὰ,
  
phlegme, pituite, d’où s’cst iorrné
  
le veroe αποφληγματίξω, je purge la
  
yimite ;. remètte qui, selon les anciens,
  
avoit la vertu de purger le
  
phlegme par la bouche, ou d'augInenter
  
la salivation. VOyez Masticatoire
  
ou Machicatoire.

Apoplectique, adj. apoplecticus,
  
ἀποπληκτικὸς, qui appartient à
  
l’apopleNIe : Méd.

Apoplexie, s. f. apoplexia,
  
ἀποπληξια, (hi verbe ἀποπλήττειν, frappcr
  
avec violence ; privation subite
  
de tout mouvement volontaire, de
  
Pexercice des sens et des fonctions
  
de l’intellect. a la suite de quelque
  
flffection médiate ou immédiate de
  
FOrgane encéphalique.

Aposcepsie, s. f. aposccpsis,
  
aposcemma, du verbe αποσκήπτω, je
  
iais irniption ; transport ou métastasc
  
snbite des humeurs d’une partie
  
du corps dans une autre : Méd.

Apositie, s. f. apositia, ΰ’ἀπο,
  
qui marque la privation, et de
  
σιτάν, alimeut; aversion ou dégoût
  
pour les alimens. VOyez Anorexie.

Aposképarnismos, s. m. Cll gl’ec
  
ἀποσκεπαρνισμος, ίΐ’ἀπο, cle, et de.
  
βστκεπορνον, doloire ; espèce de plaie
  
au crane, où la pièce a été enlevée
  
comme.avec une doloire.

Apostème, s. m. ἀποστήμα,
  
Α^ἀφισταμαι, )G ndelotgne d un lieu
  
poiir me lixcr dans un autre; tusneur
  
contre natufe formée par
  
quçlque liumenr corrompue : Chir.

Apostume. VOyeZ Apostème.

Apostumer. VOyeZ Abcéder.

Apothème, s. f. apothema,
  
d’ànè, de, et de τίθημι, poser, placer;
  
perpendiculaire menée du
  
centre d’un polygone régulicr à un
  
de ses côtés : Géom.

Apothèse, s. f. apothesis,
  
d’ànoTIô^oi, je place ; action de situer
  
convcnablcment un membie rompu,
  
après l’application des banclages.

Apothicaire, s. m. apothecarius,
  
du grec ἀποθήκη, magasin,,
  
bOUtique ; celui qui prépsre ct
  
vend les remèdes, qui tient boutiquc
  
de drogues et de médicamens.

Apothicairerie, s. m. dll grec
  
ἀποθήκη, magasin ; magasin de lemedes;
  
l’art de Papothicaire.

Apotome, s. m. du grec ἀποτομος,
  
sépare, coupé ; clifiérence des
  
quantités incommensurables : Alg.

Apozème, s. m. apozema, ιΐ’ἀπόζεμα,
  
décoction, ou du verbe ἀποζέω,
  
je iais bouillir ; décoclion de piau.
  
tes médicinales.

Appareil, s. m. apparatus, appret,
  
préparation ; disposition méthodique
  
de tout ce qui est nécessaire
  
pour panser une plaie, nn
  
ulcère, etc. : Chir. — Grand appareil,
  
petit *appareil*, haut *appareil,*  
*appareil* latéral, différentes rnétnodes
  
de faire POpération de la
  
taille : Chir. —Assemblage de parties
  
qui en accompagnent d'autres
  
plus considérables, ct d’un caractère
  
iliffércnt ; *Vappareil* ligamen-r
  
teux tl’une articulation : Anat. —r
  
Assemblage de plusieurs vaisseaux
  
pour une opération chimique ; apparcil
  
de WOUlf:Chim.

Appauvri, IE, adj. de paUperartus,
  
rendu pauvrc ; sang *appauvri*,
  
qni a perdu presque tous ses priiv
  
cipes; qui est dépourvu d’oxygène,
  
selon les chimistes modernes.

Appendice, s. m. appendix, partje
  
adhérente ou continue à un
  
corps quelconque : comme *l'appenr*  
*dice* vermiformcou vermiculairedu
  
cœcum ; *Vappendice* xiphoïde du
  
sternum : Anat.—Espèce deprolongement
  
qui accompagne le pétiole
  
dcs fenilles presque jusqu’à son insertion
  
sur la tige ou sur les rameaux;
  
toute partie qui, fixée a un
  
organe quelconque, paroit additionnelle
  
à la slructure ordingire
  
[p. 29]de cet organe ; ainsi la corolle de
  
la bourrache a cinq *appendices â*
  
l’orilice de son tiibe : BOt.

Appendicule, s. m. appendicula,
  
petit accessoire ou dépendance de
  
peu cle conséquence oude considération.

Appendiculé., ÉE, adj. appendi\*^ulatus,
  
garni d’un 011 de plusieurs
  
appendices ou appendicules: BOt.

Appétence, s. f. appetenüa,
appetifus,
  
du verbe latin *appetere*,
  
désirer par instinct, ardemment,
  
passionnément; inclination naturelle
  
des etres vivans pour certaincs
  
chosesparticulières; envie de manger
  
ou de boire; la faim et la soif.

Appéter, v. a. appetere, désirer
  
par instinct. — I/cstomac *appete*
  
lèsalimens, la femelle *appete* le
  
mâle : Phys.

Appétit, s. m. appelitus, le
  
mème *cyu’ appetence* ; action d\*appéter;
  
désir ou inclination sensuelle;
  
*Xlappétit* vénérien, etc.

Approche, s. f. accessus, commerce
  
charnel qtdon a avec une
  
femme.

Appropriation, s. f. approprîatio,
action
  
nat.urelle en vertude laquelle
  
les sucs nutritifs s’unissent
  
lellement avec les différentes parties
  
de l’éconornie animale, qd'ils
  
cn sont inséparables.

Approprié, ÉE, adj. proprius ; se dit
  
detout remède destiné particulièrement
  
ίι telle ou telle partie du
  
oorps, dans telle ou telle circonstance.

Approximation, s. f. apptoximatdo;
  
méthode singulière de guérir
  
une maladie, en la transplantant,
  
a la faveur du coutact imrné'diat,
  
dans unauimal oudans quelque
  
substance vçgetale ; Méd.Ôpération
  
par laquelle on approche
  
de plus en plus cle la valeur
  
d'tine quantité, sans y arriver exac tement:
  
Math.

Appui, s. m. fulcrum,
fultura,
  
fuleimentum,
fulmentum ; point
  
fixe et inébranlable sur lequel un
  
levier est appuyé, et qui esr. capable
  
de la plus grande résistance.

Apre, adj. asper, rude au goût,4
  
m toucher ; se dit des corps clont la
  
surfaceest inégale et rude au toucher,aidsi
  
que de tout ce qui frappe
  
désagréablement ces sens. Voyez Acerbe.

Apreté, s. f. asperitas, qualité
  
de ce qui est âpre; se dit des
  
fruits encore verts, de la surface
  
de la peau, lorsqu’elle ressemble à
  
celle de POie, durant le frissoû de
  
la fièvre.

Apsides, s. m. pl. apsides, du
  
grec ἀψὶς, ιδος, courbure d’iine
  
roue, ou d’anr», ie joins, je
  
réunis ; point de l’orbite d’une
  
planète où elle se trouve, soit à sa
  
plus grande, soit à sa moindre distance
  
du soleil ou de la terre.

Apténodites, s. m. pl. du grec
  
ἀπτῆνες, sans plumes, composé d’â
  
privatif, et de πτηνος, oiseau, ou
  
ιΐ’ῖπταμαι, je vole ; nom d’nn genre
  
d'oiseaux dontles ailcs sont courles
  
et snns penne : Ornith.

Aptères, s. m. pl. du grec
  
ἀπτερος, sans ailes, composé d’a privatit,
  
et de πτερὸν, aile ; ordre d’insectes
  
qui ne prennent jamais
  
d’ailes, et dont la plupart ne subissent
  
pas de métamorphose,
  
comme l’araignée, le cloporte, le
  
pou.

Apyre, adj. ἄπυρος, d'*à* privatîf,
  
et de πῦρ, πυρὸς, feu ; se dit des corps
  
qui résistent au feu.

Apyrexie, s. f. apyrexià, du
  
grec ἀπυρεξία, composé ο’ἀ privatif-,
  
et de πυρέττω, j’ai la fîèvre ; intermission
  
oti cessation de la fièvre;
  
intervalleqni sépare deux accesde
  
fièvre intermittente.

Aquatile, adj. aquaülis, qui
  
vit dans Pcau.

Aquatique, adj. aquaticus, marécageux;
  
qui vit daris l’eau ; lieu
  
aquatîque; plante aquatique.

Aqueux, EUSE, adj. aqtlosus,
aquatus,
  
aqueus,
liydatodcs, qui cst
  
de la nature de l’eau, qui contienC
  
de l’eau ; tumeur aqueuse, etc.

Aquila - alba, s. f. mercnre
  
doux : Anc. chim. MUriate doux de
  
rnercure: NOUV. nonieiiclature chimique.

Arachnéolithes, s. m. pl. du *grec*
  
ἀράχνη, araignée, et de λίθος, pierre ;
  
araignée de mer pétrifîée, devenue
  
fossile.

Arachnoïde, s. f. et adj. arachndïdeus,
  
arachnoïdes, (Ι’ἀράχνπ, toilt^
  
d’araignée, etd^oç, forme,ligure,
  
ressemblançe :
  
emblal?le a la toiiç
  
[p. 30]d'araignée.NOm de certaines membranes
  
fines et déliées comme une
  
îoile d’araignée : Anat.

Arborisé, ÉE, adj. se dit des
  
pierres où l’on voit des représentations
  
d'arbres.

Arbre, s. m. arbor, plantc ligneuse
  
qui surpasse en hauteur et
  
en grosseur toutes les autres plantcs,
  
qui a unc tige vivace, et des
  
branches divisées en rameaux, etc.

Arbrisseau, s. m. frutex, petit
  
arbre ; plante ligneuse, vivace,
  
moins grosse et moins haute que
  
l’arbre,qui, outre la principale tige,
  
j)roduit très-souvent de la mêrne
  
racine plusieurs pieds considérables,
  
tels sont le rosier, le cognassier.

Arbuste, s. m. arbuscula, sousarbrisseati,
  
petit arbrisseau comme
  
le romariu.

Arc, s. m. arcus, portion d’une
  
ligne courbe, mais plus cominunément
  
de la circonférence d’un cercie;
  
Géom.

Arcade, s. f. arouatio, ouvertiire
  
fîgurée en arc. *Arcade* alvéolaire,
  
contour des alvéolcs ; *arcàde*
  
sourcilière, contour supérieur de
  
FOrbite ; *arcade* zygomatique, contour
  
formé par i’apophyse zygomatiqne:
  
Anat.

Arcane, s. m. arcanum, secret ;
  
rernède secret dont on cache lc
  
nom pour en relever la valeur et
  
le prix.

Arcanum - duplicatum, s. m.
  
tartrc vitriolé, sulfate de potasse
  
dans la nouvelle chimie.

Arceau, s. m. arculus, petit
  
arc ; demi-caisse de tambour qui
  
met une partie iracturée à Pabri
  
de,s couvertures pendant la formation
  
du cal : Chir.

Archée, s. m. archeus, du grec
  
ἀρχὴ, principe. commencement.
  
Les anciens chimistes, Paracelse
  
ct Vanhelmont, avoient adopté ce
  
mot pour exprimer la cause efficiente
  
de toutes choses, le regulateur
  
et Pamc du tnonde.

Archiatre, s. Π. archiater, du
  
grcc ἀρχίατρος, prince ou premier
  
des medecins, ιΐ’ἀρχὸς, prince, et
  
ά’ἰατρὸς, méclecin. — hialgré l’étymologie
  
assez çlaire de ce mot,
  
les opinions d'ont pas tonjours élé
  
d’accord quant à sa vraie signifîcation.
  
t°. *Accurse*, d’apres lesplus
  
anciennes traductions de *Galien*,
  
ct plusieurs auties savans, n’cntendent
  
par *archiatre* que le *prince*
  
ou *le premier des médecins*, comme
  
l’indique Pétymologie grecque.2°.
  
*Mercuriaï* soutient qu’urcÆIUtre
  
signifie le médecindii prince,
  
parce que ce rnot n’a jamais été
  
employé par aucun auteur grec ou
  
latin avant les empereurs romains,
  
et parce qu’*Andromachus, Demétrius*
  
et *Magnus*, sont appelés,
  
le premier l’archiatre deNéron, et
  
les deux autres les *archiatres* des
  
Antonins, préférablement â *Archi»*  
*gènc*, a *SOranus* età plusieurs autres
  
célèbres médecins du même ternps.
  
Ce sentiment a été snivi de *CUjas*,
  
de *Zwmger*, de *Casaubon, dcMdttius*
  
etde *VOssius*. 3°. *Alciat* pense
  
que l’archiatre est en effet le prince
  
des médecins, parce qu’il est le
  
médecin du prince, ct qu’il estregardé
  
cn cette qualité comme le
  
premier ou le prince des autres
  
médecins. */C*. *Meiboniius* pense
  
que puisque archange, archevêque,
  
archiprêtré, etc., ne signifîent
  
point l’ange, l’évêque, lé pretre
  
dii prince, de méme *carchiatre* ne
  
doit point être pris pour le médecin
  
du prince. 5°. *GOdefioi*, en
  
adoptant le sentiment de *Mercurialis*,
  
hii reproche d'avoir confondules
  
*archiotres* du palais ou de
  
lacourimpériale, avec les *archiatres*
  
publics ou populaires de ROme eî
  
de COnstantinople. II suit de lù
  
que l’opinion *d‘Accurse* devroit
  
paroître la plus vrai.semblable,
  
puisqu’elle est la plns conforme ù
  
l’origine du mot et à l’aualogie.
  
Mais celle de Mercurial est plus
  
conforme a l’usage; et comme, en
  
fait de langues, ce dernier est un
  
maître souverain qui décide de
  
l’acception desmotssans considter
  
souvent ni la raison, ni l’étymologie,
  
il paroit quel’on peut conservcr
  
le mot *archiatre* pour désigner
  
le médecin du prince.

Archimagie, s. f. archimagia
  
d’àpXL qui marque l’eNcellencc, et
  
dc μαγος, magicien, sage, faiseur
  
de prestiges ; partie de la chirnie
  
qui enseigne l’art de faire de l’or
  
etdel’argent, ainsi appelée à causo
  
[p. 31]de la dignité de son objet ; la *magieeu*  
*lafirnrberie* par excellence.

Archimie ou Archymie, s. l..
  
arëhitnia, (Ι’ἀρχὴ, excellence, et
  
deXdv, foudre; partie de la chimie
  
qui s’occupe de la transmutation
  
dcs métaux, et spécialement de
  
faire de l’or et de l’argent.

Arctique, adj. ardicus, du grec
  
ἀρκτοστ, ourse ; septentrional, ou
  
lourné du côté de la grande ourse.

Arcture ou Arcturus, s. m.
  
arcturus, du grec ἄρκτὸς, oursc, et
  
d’oüpà, qiieue ; étoile de la constellation
  
du bouvier, voisine de
  
l’cxtrémité ilcla queuede la grande
  
ourse.

Arcuation, s. f. arcuatio; courbnrc
  
des os.

Ardent, ENTE, adj. ardens, hrûlantjdu
  
latin *ardere*, brûler ; fièvre
  
*ardente*, ainsi noinmée à cause du
  
sentiment de clialeur que les malades
  
éprouvent. UOyezCAUsUs. AUtrefois
  
malade attaqué d’une maladie
  
qui brûloit; le mal des *ardens*.

Ardeur, s. f. ardor, grande chaleur:
  
*ardeur* d’estomac, *cordolium;*  
*ardeur* d’urine, sentimcnt de cuisson
  
en urinant. VOyez Dysurie.

Are, s. m. du grec ἀρόω, je laboure;
  
nouvelle mesurede snperiicie
  
pour les terrains, ainsi appelée
  
parce que les terres labourables
  
ou les champs ont été les premières
  
surfaces qu’on a mesurées,

Aréfaction, s. f. arefactio, dessiccation,
  
action de desséclier; manière
  
de dessécher les ingrédiens
  
dont on se sert cn pharmacie pour
  
Jes réduire en poudre.

Arénation, s. f. arenatio; l’action
  
de couyrir un malade de sable
  
de mer ou de rivière chaud.

Aréole, s. f. areola, diminutif
  
*d'area* ; cercle lumineux qui paroît
  
quelquefois autour dela lune ; cercle
  
coloré qui entoure le mamelon,
  
lcs boutoïi's de la petite vérole,
  
de la vaccine, etc.

Aréomètre, s. m. areometrum,
  
du grec ἀραῖος, légêr, snbtil, et
  
ύβμέτρον,ιηοβυΓβ; instrumentde physique
  
et de chimie, qui sert a peser
  
ies liqueurs.

Aréotique, adj. et s. m. arcoticus,
  
du grec ἀραιόω, je raréfie ; qui
  
ala vertu de rarélier; nom des
  
remèdes propres a raréfier les huineurs.

Arête, s. f. arista,
spina, os en
  
forme d’épine, qui soutient la chair
  
des poissons. — LIgne d’intersectionde
  
deuxsurfaces dont larencontre
  
forme un angle : Geom. — AU
  
plur. tumeurs aux nerfs des jarnbes
  
de derrière des chevaux; queues
  
de chevaux dégarnics de poils:
  
HIppiat.-—FIlet grele, sec, et plus
  
ou moins roide, qui part de la base
  
du dos, ou du sommet des ecaiHc®
  
ou paillettes florales dn *seigle*, de
  
*VOrge* et autres graminées. Voyez Barbe. — TOUte espèce de corps
  
qui, par sa position ou sa structure,
  
ressemble plus ou moins ù
  
Parête ci-dessus définie : BOt.

Argent, s. m. argeIItum, en
  
grec ἄργυρος, (Γἀργὸς, blanc, metal
  
blanc, malléable, très-sonore, insîpide,
  
inodore, pesant, dans l etat
  
de pureté, 10,474^ ; d’une densité
  
inférieure à celle du platine, de
  
l’or, du mercure et du plomb, supérieure
  
a celle du cuivi e, du fer
  
et de l’étain ; moin.s dur et moins
  
élastique que le fcr, le platine et le
  
cuivre, mais plus que l’or, 1 etain
  
et le plomb; plu.s ductile qne le
  
cuivre, le fer, l’étain et leplomb,
  
moins que POr et le platine; inférieur,
  
par sa ténacité, à l’or, au ler,
  
au cuivre et au platine, supérieur
  
a l’étain etau plomb; plus éclatant
  
que l’or, le cuivre, l’étain et le
  
plomb, moins que le platine eû
  
l’acier ; bon conducteur de l’électricité
  
et du galvanisme; oxydable;
  
soluble a froid dans l’acide nitriqne
  
avec lequel il forme la pierre
  
infernale, et a chaud dans l’acide
  
suifurique; très-employé dans la
  
bijouterie et les monnoies; inerte
  
comrne médicament ; caustique à
  
l’etat d’oxyde.

Argile ou Argille, s. f. argilla,
  
en grec ἄ'ργιλος ou ἀργιλλος »
  
d'apyiç,ι blauc ; substance minérale
  
qui résnlte d’un niélange naturel
  
de silice et d’alumine, nvec divers
  
atitres principes, particulièrcment
  
la tnagnésie et le fer, dont
  
la couleur est très-variable selon
  
la proportion du fer qu’elle contient;
  
happant a la langue, mais
  
non pss toujours ; exhalant une
  
odeur particuhèxe nommée, pour
  
[p. 32]cette raison, *octeuratgileuse*, quand
  
on l’humecte par la vapeurde l’haîeine;
  
d’unc cassure en géneral
  
terreuse ; devenant grasse er. ouctiieuse
  
sous le doigt ; se polissant
  
par le frottement; fusible par Taddition
  
d’une certaine quantité de
  
fer, mais réfractaire quand elle ne
  
tient que de la silice et de l’aluinine.

Argyrogonie, s. f. argyrogonia,
  
ότἄργυρος, argent, et de γονος, génération;
  
nom que les alchimistesdonrloient
  
â la pierre philosophale,
  
ou â l’art de faire de Pargent.

Argyrolithe, s. f. argyrolithes,
  
d’apyupoç, argent, etde λιθος, piene;nom
  
d’une picrre couleur d’argent.

Argyropée, s. f. argyropœa, du
  
grec ἀργυρὸς, argent, de, denodto, je
  
iais; l’artde fairede Pargent par le
  
raoyen de la pierre philOSOphale,
  
ou de lasemence argentifique. Voy. Alchimie.

Aridité, s. f. ariditas, sécheresse;
  
*aridité* de la langue dans les
  
lièvres ardentes.

Aridure, s. f. aridura, maigreur
  
d’un rnembre ou de tout le
  
corps. VOyez Atrophie.

Arille, s. f. arillus, enveloppe
  
propre â certainesgraines (arillées),
  
distincte de la paroi interne du péricarpe,
  
couvrant en partie ou en
  
totalité îa graine ; expansion reinarquable
  
du cordon ombilical, ne
  
contractant avec le tégument propre
  
de la graine d’autre adhésion
  
oue par le style.

Aristé, ée, adj. aristatus, garni
  
d'arêtes ; l’opposé de *niutique*.

Aristolochique, adj. et s. m.
  
aristolochimis, du grec ἄριστος, excellent,
  
et de λοχεια, lochies ou
  
vidanges ; remède propre à faire
  
couler les lochies ou vidanges
  
desfemmes accouchées.

Arithmancie, s. f. arithmancia,
  
dugrec ἀριθμὸς, nombre, et εΐβμαντεία,
  
divinâtion; art de deviner par les
  
nombres.

Arithmétique, s. f. arithmetica,
  
en grec ἀριθμητικὴ, ίΐ’ἀριθμὸς,
  
nombre, et de τέχνη, art; l’arl des
  
nombres, science du calcul numérique;—
  
adj.quiappartient à l’arithjnétique.

Armes, s. f. pl. arma, épines ou
  
aiguillons des pla;des: BOt.

Armillaire adj. armillaris /s®
  
dit d’une sphère evidée et composée
  
de cercles qui représentent lé
  
ciel et le mouvement des astres :
  
Astron.

Armure, s. f. armatura, plaques
  
de fer attacliées à un aimant
  
potir en augrnentcr la force.

Aromates, s. m. pl. aromata,
  
du grec αρωμα, parfuni, odeur suave;
  
drogues odoriférantes, végétaux
  
qui exhalent une odeur forte
  
et agreable.

Aromatique, adj. rrromaücus,
  
ἀρωματικὸς, qui est de ia llatuie des
  
aromates.

Aromatiser, v. n. ἀρωματίζειν, mêler
  
des aromates avec quelque
  
chose.

Aromatite, s. f. aromatites,
  
ἀρωματίτης, vin composé d’aromates,
  
ou pierre précieuse qui a une odeur
  
aromatique.

Arôme, s. f. aroma, du grcc
  
αρωμα, parfum ; autrefois esprit
  
rccteur, principe oilorant ; aujourd’hui,
  
selon la nouvelle chimie,
  
dissolution d’huile volatile dans
  
l’eau.

Arracheur, s. m. avulsor SC dît
  
des chirurgiens qui arrachent les
  
dents. VOy- Dentiste.

Arrêt, s. m. remora, instrurnent
  
de chirtirgie ainsi nomrné
  
parce qu’il arrete et assujettit lcs
  
panies.

Arrière-faix. s. m. nornde touC
  
ce qni enveloppe l’eufant dans PUtérus,
  
parce que la femme s'en décharge
  
comme d’un secoud faix,
  
après l’expuLIOn de l’enfant. VOy-
  
Placenta, Sécondines.

Arséniate, s. m. arsetiias, nom
  
géuérique des sels formés par la
  
combinaison de Pacide arsenique
  
avec les différentes bases.

Arsenic, s. m. arsenicum, métal
  
d’un gris d’acier, susceptible de se
  
ternir promptement par le contact
  
du fcu ; très-cassant ; pesant, de5,7249
  
à 5,7633, suivant Brisson,
  
répandant une forte odeur d’ail par
  
l’action dn feu ; oxydable ; poison.
  
niqrtel ; ernployé en chirurgie
  
comme cathérétique.

Arsenical, adj. arsenicalis, qui
  
tient à l’arsenic.

Arsenieux, adj. arseniosus,
  
acide *arsénieux* oh oxÿde d’aiscnic î
  
[p. 33]enmbinai.son de ce métal avcc tuie
  
foible portion d’oxygene ; poison
  
mortel.

Arsenique, adj. arsenicus, acide
  
ârsenique ; arsenic saturé d’oxygène.

Arsenite, s. m. arsenis, gén.
  
*itis*; nom générique des sels qui
  
rcsultent de l’acide arsenieux, combiné
  
avec les différentes bases.

Art, s. m. ars; inéthode de
  
faire un ouvrage selon les règle.s
  
établies. Se clit de la médecine en
  
général ;l’art de guérir ; ou dequelques'
  
unes de ses branches en particulier;
  
l’art des accouchemens,
  
l’art du dcntiste, etc.

Artère, s. f. arteria,
âfrnfict des
  
Grecs, d’4ip, air, et de τηῤεω, je conserve;
  
coinme si Γοη disoit *réceptacle*  
*d'air*. Erasistrate fut le premier
  
qui donna le nom d’artères aux vaisseaux
  
sanguins, parce qu’il imaginoit
  
q u’ilscontenoient de l’air.—Les
  
anatomistes entendent aujourd’hui
  
par artères, un ordre de vaisseaux
  
solides,membraneuN, cylindriques,
  
coniques et élastiques, qui partent
  
des ventricnles du cœur, en reçoivent
  
le sang\*tet le distribuent avec
  
un mouvement de pulsation. On
  
en distingue deux genres ;savoir,
  
*Yaorte*, ougrande artère, et *ï’artère*  
*pulmonaire*,

Artériaque, adj. artcriacus ;
  
épithete que l’ondonne atix remèdes
  
dont on se sert ilans les nialadies
  
de la trachée - artère. Les
  
anciens médecins nommoient ainsi
  
les remèdes qu’ils prescrivoient
  
contre l’enrouement, Paphonie ou
  
la diminution et Pexîinction de la
  
voix, dont ils regardoient la trachée-artere
  
comme le seul et unique
  
orçane.

Artériel, ELLE, adj. arteriosus,
  
qui appartient ou a du rapport
  
iltlN artères : Anat.

Artériographie, s. f. arteriographia,
  
du grec ἀρτηρία, artère,
  
ct de γραφω, jc décris; description
  
des artères.

Artériole, s. f. arteüola ; dîminutif
  
d'artère, petite Artère.
  
VOyez ce mot.

Artériologie, s. f. arteriologia,
  
du grec ἀρηφία, artère, et de λόγος,
  
discours; traité de l’usage et dcs
  
ÎPBçtipns des artères.

Artériotomie, s. f. arteriotomia,
  
du grec ἀρτηρία, artère, ei
  
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;
  
dissection des artères ; saignée faite
  
à l’artère : opération qu’on ne pratique
  
qu’aux tempes ou denièrc
  
les oreilles, parce que le crane y
  
fournit un point d'appui, pour.
  
exercer lacompression et s’opposer
  
à l’hémorragie.

Arthritique, adj. arthriticus,
  
du grec ἀρθρίτις, maladie des articulatiüns,
  
goutte, douleur ou inflammation
  
des articulations. NOm des
  
remèdes propres pour cesmaladies.

Arthritis, s. f. du grec ἄρθριτις,
  
qui dérive d'àpôpov, articulation ;
  
douleur, inflammation des articulatious;
  
goutte; toute maladie des
  
jointures.

Arthrocace, s. f. dii grec αρθρον,
  
article, et de κακὸς, mauvais, vicié ;
  
ulcère carieux de lacavité d’un os,
  
proche rarticulation.

Arthrodie, s. f. arthrodia, dll
  
grec ἄρθρον, article, jointure ; articulation
  
lache des os, au moyen de
  
laquelle une téte reçue dans une
  
cavité superficielle y exécute un
  
mouvernent manifeste en plusieurs
  
sens. Telle est l’articulatiou de la
  
tôte de l’humérus avec la cavite
  
glénoïde de TOmoplate.

Arthrodynie, s. f. arthrodynia,
  
du grcc αρθρον, article, et (Ι’όδύνη,
  
douieur ; douleur chronique des
  
articulations.

Arthrombole, s. f. arthrombole,
  
du grec ἀρθρον, articulation, et ά’ἔμβολον,
  
levier ; espèce tle synthèse
  
qui reniet les parties luxées dans
  
leur situation naturelle : Chir.

Article, s. m. articulus, jointuje;
  
assemblage de deux os pour
  
le mouvement de l’un et de l’autre.

Articulaire, adj. articularis,
  
qui appartient ou a rapport à Particulation.

Articulation, s. f. articulatio,
  
arthrosis, jointure des os, assemblageouconnexiondesos
  
entr’eux :
  
Anar. — GOnflcmens et étranglernens
  
qu’on rençontre alteruaGVement
  
sur plusieursparties des plan«
  
tcs : BOt.

Articulé, ÉE, adj. articulatus»\*
  
se dit eu anatomic d’un os qui est
  
assemblé avcc un autre ; en bota-
  
[p. 34]nique, de toute partie qui a une ou
  
plusieurs articulations.

Artificiel, ELLE, adj. artificialis,
  
fait par le moyen de Part;
  
opposé' à natureî.

Artiste, s. m. arfifex, d'ars,
  
art, et cle*fiacio*, je fais ; celui qui
  
exerce un art ou concourent l’esprit
  
et la main.

Aryténoépiglottique, adj. m.
  
arytœnoepiglotticus, qui appartient-
  
aux cartilages aryténoïdcs et à l’épiglottc.
  
Voy. Aryténoïde et Épiglotte.

Aryténoïde, adj. arytenoïdes,
  
dti grec ἄρυταινα, aiguière, entonnoir,
  
et (Ρεἶδος, forme, ressemblance;
  
qui ressemble a un entonnoir;
  
nom qu’on donne a deux'
  
cartilagesqui, a.ssemblés ayec d’autrcs,
  
forment Pembouchuie du larynx.

Aryténoïdien, ENNE, adj.
  
*a,y tenoïdeus* ; se dit de tout ce qui
  
appartient aux cartilages aryténoÏdes.

Arythme ou Arhythme, s. m.
  
arhythmus, d’a privatif, et de
  
ῥυθμὸς, régularité ; irrégulaliité du
  
pouls.

Asbeste, s. m. asbestos,
tis, génit.
  
dugrec ασβεστος, inextinguible, composé
  
d’a privatif et de σβέηυμι, j’éteins;
  
pierre précieuse, filamcntcusc,
  
vulgairement appelée incombustible;
  
crystalliséeen parallélipipède
  
rhomboïdal ; rude au toucher,
  
pesant de 0,9088 ά 0,99\*33; rcductible
  
par la trituration en poussière
  
fibreuse 011 pàteuse ; d’une
  
çouleur ordinairement verdâtre ;
  
s’imbibant plus ou moins sensiblement
  
quand on la plonge dans
  
l’eau ; dont la dureté varie depttis
  
la facnlté de rayer le verre jusqu’à
  
la mollesse du coton ; d'une texture
  
libreuse, compacte 011 rnembraneuse;
  
contenant defla silice, de
  
la inagnésie, du carbonate de
  
chaux, de l’alumine et du fcr.(
  
Bergmann. )

Ascaride, adj. et s. m. ascarides,
  
du grec ἀσκαρίζω ΟIΐ σκ.αρίζω, je
  
sautille, je remue ; nom de petits
  
vers 'ainsi appelés â cause de leur
  
mouvement continuel. lls ont le
  
corps allongé, cylindrique, atténué
  
aux deux bouts ; leur tete est
  
muaie de trois4tubercules qui servent
  
comme de lèvres pour fixer
  
J l’anirnal et pomper la nourriture.

Ascendant, ANTE, adj. ascendens,
  
du verbe *ascendere*, mon»
  
ter ; nom des vaisseaujç qui porrent
  
le sang des parties iniérieure»
  
dans les snpérieures : Anat. — ligne
  
queles astres décrivent en montant
  
sur l’horizon : Astron.

Ascension, s. f. ascensio, du
  
verbe *asceiIdere*, rnonter ; élévation
  
en haut, mouvement 011 action
  
d’un corps qui s’élève en haut:
  
Phys. — ascension droite ou obliqu& d’un astre,
  
degré de l’équateur
  
qni se lève avec cet astre dans 1«
  
sphère droite ou Oblique : Astron.

Asciens, s. m. pl. ascii, (Γἀ
  
privatif des Grecs, etde σκιὰ, ombre;
  
— habitansde la zone torride,
  
qui sont sans ombre, le jour où
  
le soleil est perpendieulaire au
  
desstis de leur tête : Géogr.

Ascite, s. f. ascites, du grec
  
ἀσκὸς, outre, peau de bouc à rnettre
  
une iiqueur; — hydropisie du
  
bas-ventre, ainsi appelée, parce
  
que l’ean 011 la sérosité est rcnlermée
  
dans cette cavité comme
  
dans une outre.

Asodes ou Assodes, adj. et s.
  
ασωδης, dégoûtant, du grec ἄση 0U
  
ἆσση, anxiété autour de FOrifice de
  
l’estornac ; — nom que les anciens
  
donnüient a certaines fièvres, accompagnées
  
d’unegrande anxieté,
  
de dégout, de nausées, de vomissement,
  
de tension et de gonfle^
  
ment au bas-ventre, de chaleur"
  
dans toutes les entrailles.

Aspalathe, s. m. ell grec ἀσπἀλαθος,
  
d’a privatif, et de σπαω, j:arra»
  
che ; bois qui ressemble beaucoup
  
â Paloës, ainsi appelé, parce
  
qu’il est difficile de l’arracher à
  
cause de ses piquans.

Aspersion, s. f. aspersio, arrosement;
  
application de quelque
  
liquideoupoudre médicinale, d’une
  
manière superficielle, ou par petites
  
portions.

Asphalite, s. f. asphalitus, du
  
verbe ἀσφαλίζω, je fortifie ; cinquième
  
vertèbre des lombes, ainsî
  
appelée, parce qu’on la regarde
  
comme le support de toute l’épine :
  
Anat.

Asphalte, s. m. asphalticum f
  
en grec ἄσφαλτος ; bitume solide ?
  
[p. 35]dur, inllammable, mais luisant,
  
dont on faît un ciment qui lie forîement
  
les pierres ensemble ; d’âaÇàAI'f&v,
  
je fortifie, dérivé d’a
  
privatif, et σφαλλω, je renversc.

Asphyxie, s. f. asphyxia, ιΐ’ἀ
  
privatif, et dC σφυξις, pouls ; interruption
  
subite du pouls, de la
  
respiration, dn sentiment et du
  
juouvement, cansée par la submersion,
  
la strangulation, l’inspiration
  
de certaines substances gazeuses,
  
ou par l’inertic des organes
  
qui servent à la respiration, comme
  
chez les nouveaux nés.

Aspiration, s. f. aspiratio,
adspiratio,
  
action de celui qui aspire,
  
ct qui tire son haleine ou l’air extérieur
  
en dedans des pournons; action
  
des pompes aspirantes : Phys.

Aspiraux., s. m. pl. spiramina,
  
trous recouverts d’une griile, pratiqués
  
dans les foumeauN de laboratoire.

Aspirer, v. a. aspirare, attirer
  
l’airpar la boiiclie. Voy. Inspirer.

Assaisonnement, s. m. conditio,
  
condimentum,
conditura ; tout
  
ce qui sert à préparer les viandes et
  
à les rendre plus agréables au goût.

Assation, s. f. assatio, duverbe
  
latin *assare*, rôtir ; dessiccation
  
douce et légère, comme quand on
  
fait frire, griller ou rôtir quelque
  
substancc pour en faire un aliment ;
  
commcncement de calcination :
  
Cliimie spagyrique.

Assident, ENTE, adj. assidens,
  
concourant ou concomitant ; se
  
dit de tout signe ou symptôme qui
  
accompagne les principaux symptômes
  
d’une maladie.

Assimilation, s. f. assimilatio;
  
du verbe latin *assimilare*,
  
rendre seinblable ; action vitale
  
par laquelle les alimens sont cliangés
  
ou convertis en la substance
  
de l’animal : Méd.

Assoupir, v. a. sopire,
soporare,
  
consopire, endorinir â demi,
  
disposer au sommeil ; on le dit
  
aussi de la douleur qd'on adoucit,
  
des nerfs ou des sens qu’on engourdit.

Assoupissement, s. Π. somtlolentia,
  
sopor, état d'une personne
  
assoupie, diminution de la Sensibilité
  
et de la motilité ; de 13 douleur,
  
des scns.

Astacoïde, s. m. et adj. astacoïdes,
  
du greç ἀστακὸς, écrevisse 9
  
et (Ι’έῖδος, forine, ressemblance ;
  
qui ressemble à l’écrevisse ; se dic
  
d’une scction d’animaux crustacés,
  
dont le corps est revetit d'étuis calcaires,
  
qui ont les yeux m(»biles eC
  
les tnaudibules surmontées d'uu
  
na'pe. Tclles sont les écrevisses ec
  
ies crabes.

Astacolithe, s. f. astacolithes,
  
ίΐ’αστακός, éci’evisse, et de λίθος,
  
pierre ; écrevisse pétrifiée : HIst.
  
nat.

Astéries ou Étoiles de mer s. f. pl.
  
ell grec ἀστερίαι, ίΐ’ἀστὴρ,
  
étoile. AnirnauN de la famille des
  
échinodermes, de la classe des
  
*zoophytes*, qui n’ont qu’une seule«
  
ôuvcrture pour l’entrée et la sortie
  
des alimeiis, dont le corps est ordinairement
  
partagé en plusieurs
  
rayons quipartent comrne d’un centre,
  
ct se reproduisent quand ils
  
ont été enlevés par quelque accident.

Astérisque, s. m. asteriscus,
  
étoile, petite tache opaque en
  
forme d’étoiie qui vient a la cornéo
  
transparente. On lui donne aussî
  
le nom de *perle*.

Asternal, ALE, adj. asternalis^
  
d'â privatif desGrecs, et de στέρνον»
  
poitrine; se dit des côtes qui ne
  
s’articulent point avec le sternum.

Astéroïde, s. f. astesioides, du
  
grecàoTnp, étoile, et d’eî^oç, espèce,
  
forme, ressemblance ; genre
  
de plante corymbifère à fleurs radiées.

Asthénie, s. f. asthenia, en
  
grec ἀσθένια, composé εΐ’ἀ privatif,
  
et de σθένος, force, vigueur ; privation
  
de force, débilité, foiblesse
  
eNtrême.

Asthénique, adj. asthendcus, en
  
grec ἀσθένικος -, sans force, foiblc t
  
infinne, impuissant.

Asthmatique, adj. asthmaticus,
  
en grec ἀσθματικὸς, qui respire avee
  
peine omdifficulté,qui cst essoufflé.

Asthme, s. m. asthma,
aIIhelatio,
  
en grec ἆσθμα - du verbe ἄω, je
  
respire; grande difficulté de respirer,
  
ordinairement accompagnée
  
de sifflemeut, sans fièvre.

Astragale, s. m. astragalus
  
du grçc ἀστράγ«ν,ος, talon. NOin du
  
[p. 36]plusgros des os du tarse, qui forme
  
je tal'on. — Genre de plantes de
  
l’ordre des légumineuses, dont la
  
semence a la iorme d’un talon :
  
BOt.

Astre, s. m. astrum, du *grec*
  
ἀστὴρ, étoile ; tout eorps celeste luimneux.

Astriction, s. f. astrictio, qualité,
  
effet d'une chose astringente.

Astringent, ENTE, adj. et s.
  
ju. astringens, du verbe latin *astringere*,
  
resserrer, astreindre ;
  
norn des remèdes qui ont la vertu
  
de resserrer, d’anéter lcs hérnorragîes,
  
les diarrhées, etc.

Astrolabe, s. m. astrolabiunl,
  
du grec αστρον, astre, et ιΐελήβω,
  
λάμβανω, jeprends; nom d’un insrrument
  
employé pour prendre la
  
hauteur des astres: Astron.

Astrologie, s. f. astrologia, en
  
grec αστρολογια, ίΐ’ἀστρον, astre, et de
  
λογὸς, discours ; science des astres,
  
art prétendu de connoître Vavenir
  
par PInspectîon des astres.

Astronomie, s. f. astronomia,
  
n grec ἀστοονϋμία, εΐ’ἄστρον, astre,
  
et de νόμος, loi, règle ; science de
  
la position et du cours des astres.

Asymétrie, s. f. asymetria,«
  
Γἀ privatif, de συν, avec, êt deμέτρον,
  
mesure ; liitéralemsnt, *dejaut de*  
*tnesure commune, incommensurabilité*;
  
défaut de rapport entre
  
denx quantités qui n’ont point de
  
mesure commune, telles que le
  
côté clu carre et la diagonale :
  
Math.

Asymptote, s. f. asymptota,
  
d’a privatif, de συν, avec, et de
  
πίπτω, je tombe ; c’est-à-dire, *qui*  
*ne coïnddepoint, qui ne rencontre*  
*point*; ’igne droite qui s’approche
  
continuenement, même a PInfîni,
  
d'une ligne courbe, sans pouvoir
  
jamais la rencontrer : Géom.

Ataraxie, s. f. ataraxia, en
  
grec ἀταραξία, composé ιΐ’ἀ privatif,
  
et de τάραξις, trouble, agitation,
  
tumulte ; quiétude, calme
  
de l’ame.

Ataxie, s. f. ataxia, du grec
  
ἀτάξια, désordre, irrégularité, conίϊιεΐοη,
  
composé d’à privatif, et de
  
τάξις, ordre ; dérangement, irrégularité
  
dans les crises etles palôNysmes
  
desfîèvres : Méd.

Ataxique, adj. aiacïus, du grec
  
ἀτακτος, irrégulier, désordonné,
  
composé ιΓἀ privatif, et de τακτὸς,
  
disposé avec ordre, dérivé cle
  
τασσω ou ταττω, je mets en ordre ;
  
nom d’une flevre marquée par des
  
anomalies ou irrégularités nerveuses,
  
produite par une cause
  
physique ou morale qui porte atteinte
  
au principe nerveux.

Atechnie, s. f. atechnia, en
  
βΐΌοἀτεχνία, composé (Ι’ἀ privatif,
  
et de τέχνη, art ; défaut d'art, irnpéritie.

Athanor, s. m. composé de la
  
particule arabc *al*, et de *tannour*,
  
four, fournaise, d’où les chimistes
  
ont fait *atlianor* ; ilôin d’un fourneau
  
où, a l’aide d’un mème degré
  
defeu soureIIU quelque temps, on
  
fait des opérations qui cxigent divers
  
degrés de chaleur.

Athéromateux, EUSE, adj.
  
atheromatodes, qui est de la nature
  
de l’Athérome V. ce mot.

Athérome, s. m. atheroma, (lll
  
grec ἀθήρα, bouillie; tumeur contre
  
natnre, incolore, indolente et
  
enfermée dans une membrane qui
  
contient une matière purulente,
  
épaisse, blanchâtre, semblable à
  
de la bouillic : Chir.

Athlète, s. m. athleta, en
  
grec ἀθλητὴς, du verbe ἀθλέω, je comoats;
  
nom de ceux qui combattoient
  
dans lcs jeux solennels de la
  
Grèce ; homme robuste er adroit.

Athlétique, adj. athleticus,
  
du grec άθλέω, je combats ; se dit
  
de l’habitude du corps qui ressembleà
  
celle des athlètes, c’està-dire,
  
de l’état gros, charnuet
  
robtistedu corps. Ce temperamenr
  
s’acquéroit autrefois par l’exercicc
  
et par l’usage d'une nourriture solidc
  
et eopieuse.

Athymie, s. f. athyrnio, en gree
  
ἀθυμιά, composé ίΐ’ἀ privatif, et de
  
θυμος, courage, découragement,
  
abattemenf qui s'empare des malades
  
dans le cours de certaines
  
maladies.

Atlas ou Atloïde, s. m. (Ι’ἀ
  
pmticule augmentative, etde θαλάἀ
  
ou τλαω, je supporte. NOm de la
  
première vertèbre du cou, qui supporte
  
la têre, par allusion à Atlas,
  
roi de Mauritanie, qui portoit le
  
ciel sur ses épaules : Anat.

Atmosphère, s. f. atinosphœrat
  
[p. 37]du grec ἀθμὸστ, vapeur, exhalaison,
  
et de σφαῖρα, sphcre, globe ; sphère
  
ou massede vapeurs; mélauge d’air
  
et de toutes les eNhalaisons qui,
  
s’élevant du globe terrestre jusqu’â
  
une certaine, bauteur, l’enveloppent
  
de toutes parts, en
  
formant nutour de la terre une
  
sphere qui lni est exactement concentrique,
  
et dout la surface extérieure,
  
dans son état naturel,
  
doit être parfaitement de niveau.

Atome, s. m. alomus, en grec
  
ἄτομος, composé d’à privatif, et de
  
τεμνω, je coupe, je divise ; substance
  
simpleet iadivisible qui ne
  
peut subsister seulc, et qui, selon
  
le philosophe *Epicure*, concourt a
  
la tormation de l’univers.

Atonie s. f. atonia, en grec
  
ἄτονία, composé εΐ’ἀ privatif, *ei-* de
  
τονος, ton, force, ressort ; défaut de
  
tension, de ressort ; foiblesse, relàchement
  
des libres ; état daus
  
lequel les muscles n’ont plus la
  
force de se contracter.

Atrabilaire, adj. atrabilarius,
  
qui a Fatrabile ; se dit des mélancoliques,
  
des liypocondriaqties
  
et de ceux chezlesquelsles anciens
  
croyoient que la biîe noire prédominoit.

Atrabile, s. f. atrabilis, du latin
  
*ater*, noir, et de *bilis*, bilc;
  
bile noire ou mélancolie. Lés anciens
  
désignoient par ce mot une
  
humeur epaisse et noire, produite
  
par un sang brûlé ou par une bile
  
cuite outre mesure dont ils avoient
  
fixé le siége dans la rate; opinion
  
qui a cessé d'étre en vogue a l’époque
  
ou la circulation du sangaété
  
découverte.

Atrophie, s. f. atrophia, cn
  
grcc ἀτριφία, composé ιΓἀ privatif,
  
et de τρέφω, je nourris ; défaut
  
de nourriture, amaigrissement eNcessif;
  
consomption, exténuation
  
de tout le corps ou ile quelqu’un de
  
ses membres ; compagne inséparable
  
de la fîevrehectique,de la phthisie,
  
du tabes, ctc. V. Aridure,
  
Marasme.

Atteinte, s. f. tentatia, légere
  
atfaquede maladie.

Attelles, s. f. pl. ferulae; morceaux
  
de bois mince ou d’écorce
  
d’arbre, de carton, de fer-blanc,
  
ou d\mire matière semblablc, lé-
gere, ferme, mais un peu flexible,
  
qu’on applique avec les bandes et
  
les compresses sur les parties fracturées
  
ou luxées, pour maintenir
  
les os dans leur situation naturelle
  
quaud ils ont été réduits; anciennement,
  
on les iaisoit avec l’écorce
  
de férnle, d’où vient' leur nom latin.
  
II y a aussi des *attelles* qu’on
  
appelle fanons.

Atténuant, ANTE, adj., s. m.
  
attetLUans, du verbe larin *atteIIUare*,
  
amoimlrir, rendre plus petit;
  
nom que certains auteurs
  
de rnalière medicale donnent a.ux
  
remèdes qu’ils croient avoir la
  
vertu d’inciser et de diviser les
  
humeurs épaisses, grossières, visqueuses,
  
et de les rendre plus
  
fluides.

Atténuer, v. a. attenuare,
  
amoiudrir, amincir ; *atténuer* les
  
huineurs, les rendre plus fluides et
  
moins grossières.

Attraction, s. f. attractio,
  
terme depliysique, action d’attirer;
  
propriété générale de la rnatiere,
  
par laquellc tous les corps tendent
  
les uns vers les autres, en raison
  
de leurs inasses,et dont on iioit la
  
découverte au célèbre *Newton*, qui
  
la substitua aux touébillons hypothétiques
  
de *Descartes*.

Attrition, s. f. attritio, frottement
  
de deux corps qui s’uscnt;
  
écorchtire superficielle des pieds,
  
des cuisses ou de toute autrepartie,
  
causée par trop d’exercice ou
  
autrement.

Aubier, s. m. alburnum, nouveau
  
bois qni se forme chaque année
  
sur le corps ligneux qu’on
  
trouve sousPécorce ; ordinairement
  
blanc, plus ou morns épais ; d’une
  
consistance beaucoup moins dure
  
que le reste du bois; composé tles
  
membranes réticulaires du livret,
  
qui ne sont pas encore converties
  
en bois parfait : BOt.

Auditif, ive, adj. auditivus,
  
auditorius, du verbe latin *audire*,
  
entendre ; qui appartient ou a rapport
  
à POrgane de l’ou’ic, cornme le
  
conduit *auditifi*, le nerf *auditifi*.

Aurélie, s. f. aurelia, nom de
  
Pétat que prend unver, parexemple
  
un ver à soie pour passer a FétaV
  
de papillon. Voy. chrysalide.

Auriculaire, adj. auriculatis.
  
[p. 38]qui appartient ou a du rapport a
  
FOreille.

Auriculé, ÉE, adj. auriculatus,
  
tIUritus; se dit cles feuilles qui ont
  
à leur base deux petits lobes séparés
  
du reste du disque par deux sijius
  
latéraux opposés : BOt.

Aurore, s. f. aurora, lumière
  
qui paroit le rnatin avant que le
  
soleil soit sur l’horizon ; crépuscule
  
du rnatin, point du jour.
  
— AUrore boréale, phénomène lumijteux
  
qui paroit au nord dans le
  
ciel.

Austère, adj. austerus, se dit
  
d’une espèee de saveur qui ne diffère
  
de l’acerbe que parson excès.

Automate, s. m. automatum,
  
en grec αυτόματος, spontané, de soiwêine;
  
ιΐ’αῦτὸς, soi-mênie, et de
  
μάβ, jc veux ou je désire ; machine
  
qui renferme en soi le principe de
  
son mouvement, comme unc horloge,
  
une sphère mouvante ; on
  
le dit sur-tout des machines qui
  
imitent les mouvemens des corps
  
animés, et se meuvent par ressorts.

Automatique, adj. automaticus;
  
se dit des mouvemens qui dépendent
  
de la structure du corps, et
  
non dc la volonté de l’animaE

Autopsie, s. f. autopsia, en gree
  
αῦτοψία, contemplation, composé
  
ο’αὑτβς, soi-même, et d’οπτομαι, je
  
vois ; examen. oit recherche qu’on
  
fait sur lcs cadavres, pour découvrir
  
le siége des maladies, Paltération
  
des organes et la cause de la mort :
  
Méd.

Auxiliaire, adj. auxiliaris, qui
  
aide ott porte du secours ; se dit de
  
toute.s les parties qui paroissent étre
  
de qnelquc secours aux autres.

Avertin, s. m. morositas, maladie
  
d’espritqui rend enteté, opiniaîre,
  
furieux. — Maladie des brebis
  
et dcs moutons, causée par l’ardcur
  
du soleil, sur-tout de eelui clu
  
mois de mars, qni offense tcllement
  
le eewean de ces animaux,
  
qr.’ils sont étourdis et ne font quc
  
tournoyer sans vouloir manger.

Avortement, s. m. abortus,
  
en grec ἄμβλωσις, expulsion du fœtus
  
llors du sein de ia matrice avant
  
terme. Dans le langage ordinaire,
  
on le dit plus proprement dcs animauxi
  
à l’egard des femmes, on
  
dit plutôt faussc couche, a moins
  
que l’avortement ne soit provoqué
  
par desremèdes.

Avorton ou Avortin, s. m.
  
aborüvus, qui est né avant terme,
  
avant d’être viable.

Axe, s. m. axis, du grec ἄξων,
  
essieii, pivot; ligne ou morceau de
  
boisoude ferqui passe par lecentre
  
d'ttn corps, et qui sert a le faire
  
tourner comme une roue autour de
  
son essieu.

Axifuge, adj. axifugus,
d'axis,
  
axe, et de *fugere*, fuir; qni s’éloigne
  
d’un axe autour duquel il
  
tourne.

Axile, adj. axilis ; se dit de la
  
graine attacbée vers l’axe rationnel,
  
ou a la columelle : BOt.

Axillaire, adj. axillaris, tout
  
ce qui a rapport à l’aisselle ; glande
  
*axillaire* : Anat.— tout ce qui naît
  
dans l’angle formé par la réunion
  
d'une branclie avec la tige, ou
  
d’uu pétiole avecle rameau : BOt.

Axiome, s. m. (Ι’ἄξιος, digne,
  
axdoma, en grec ἀξίωμα; dignité ;
  
proposition si évidenté qu’elle n’a
  
pas besoin de démonstration, et
  
qd'elle mérite d’ctre reçue par ellemèmc
  
sans le secours d’uue autorité
  
étrangère.

Axipète, adj. axipetus, d'*axis*,
  
axe et de *peto*, je vais ou je tends ;
  
qui s’approche de l’axe.

Axoïde, s. m. axoïdes, (Ι’ἄξων,
  
axe, et ΰ’εἶδος, espèce, forme ; espèce
  
Faxe ; ηο\η de la seconde vertèbre
  
cervicale, ainsi appelée, parce
  
que son apophyse odontoïde sert
  
d’axe de mouvement a la tête.

Azote, s. m. azotum, d’à privatif,
  
et de ζωὴ, vie, dérivé de ζώω,
  
jevis; base d'uu gaz non respirable
  
ou impropre ù la vie, qui fait
  
Îlartie de l’air atmosphériqne dans
  
a proportion de 0,72; — un des
  
inatériaux dcs substances animales,
  
d’où il se dégage par la putréfaction
  
et par quelques opérations chimiques.

Azur, s. m. cœruleum, émail
  
bleu qui résulte de l’oxyde de cobalt
  
fondu avec des matières vitreuscs,
  
et qui, finement pulvérisé, selt
  
aux blanchisseuses pour donner une
  
teinte particulière à certaines étoffes.

Azygos, s. pris adj. du grec ἀζυ\*
  
[p. 39]νος, COmposè d’i pnvatif, et de
  
ίνγὸς, paire ; troisième rameau du
  
tronc ascendant de la veine cave,
  
situé dans le côté droit de la poitrine,
  
ainsi nommé, parce qu’il
  
n’a pas de paire dans lc côté gauche.

Azyme, s. m. azymas, en grec
  
ἀζύμος, composé d'à. privatif, et de
  
ζύμη, levain ; sans levain ; qui n’a
  
point fermenté.

B

Baccifère, adj. baccifer, de
  
*bacca*, baie, et *defiero*, ie porte ;
  
jjoin des arbres ou des arorisseauN
  
dont le fruit est une baie : BOt.

Bacciforme, adj. bacciformis,
  
dc *bacca*, baie, et de *forma*, forme ;
  
qui ressemble à une baie : 3ot.

Baie, s. f. bacca, fruit indeliiscent,
  
cbarnu ou pulpeuN, qui renfernie
  
la sernence.

Baié, ÉΕ, adj. baccatus, qui, par sa
  
substance ou sa forine, a Papparence
  
d’une *baie*.

Bâillement, s. m. oscitatio, ouverture
  
involontaire cle la bouche,
  
provoquée par Pennui, Pcnvie de
  
dormir, ou la vue des personnes
  
qui bàillent. C’est un symptôme
  
qu’on observe souvent au début
  
des fièvres intermittentes.

Bain, s. m. balneum, en grec βαλανείον,
  
lieu plein d’eatt où l’on se
  
met, soit pour nettoyer ou rafraîcliir
  
le corps, soit pour guérir de
  
quelqûemaladie. — Les hui/zsd’eau
  
se divisent en naturels et en artiliciels.—
  
Le *bain naturel* est celùi
  
qd'on preud a la rivière ôu auN
  
sources d’eauN minérales; — le
  
*bain arüficiel* se prend dans nn
  
vaisseau exprès qu’on nomme baignoire,
  
et qu’on transporte où l’on
  
veut, pour sa commodité. — Le
  
*bain* d'eause divise encore en *baiII*
  
entier, en *bain* de fauteuil ou de
  
siége, en *demi-bain*, et en pédiluve
  
on *bain* des pieds, selon les
  
parties du corps qu’on plonge dans
  
l’eau. — On nomme *bain* de vapeurs,
  
la vapeur de quelque liquide
  
trésî-chaiid, simple ou composé,
  
à laquelle on expose tout le corps,
  
ou quelqu’une de ses parties. Eniin,
  
les *bains* sont chauds, tièdes
  
ou froids, selon leur degré de température
  
naturelle ou artificiellc.—
  
Les chimistes donnent le nom de
  
*bain de sable, de limaille de fer9*  
ou *de cendres*, a un appareil disposé
  
de maniere que le vaisseau où
  
est contenue la matière qu’on veut
  
échauffer, est entoure de sable,
  
de limaille de fer, ou de cendres.
  
Ces sortes de bains portent en général
  
le nom de bains sccs. — Le
  
*bain-rnarie* a lieu quand on plouge
  
le vase où est la matière qu’on veut
  
échauffer, dans l’eau bouillante.Le
  
*bain.de vapeur* Se fait, quand
  
le vaisseah qui contient quelque
  
matière est échauffé par la vapeur
  
de l’cau chaude. —« Le *bain defiumier*,
  
appelé aussi ventre-de-cheval,
  
se fa.it lorsqu’un vaisseau contenant
  
la matière qu’on veut faire
  
digérer, est placé dans un gros tas
  
de fumier. — Le *bain de marc de*  
*raisin* se fair comme celui de furnier:
  
le principal usage de ce bain,
  
sur-tout dans les-pays chauds, est
  
de rouiller le cuivre, pour laire le
  
vert-de-gris.

Balanites, s. m. pï. balanilœ,
  
du grec βάλανος, gland ; animaux
  
renfermés dans une enveloppe conique
  
de plusieurs pièces inégales,
  
adhérentes a des corps solides, et
  
même attx enveloppes de quelques
  
etres marins vivans, comme les
  
huîtres, les tortues, les morses, etc.

Balanus, s. m. mot latin que
  
quelques anatomistes ont retenu en
  
francais, pour désigner le gland ou
  
l’extiemité du membre viril.

Balauste, s. f. bdfauslium, du
  
grec βαλαύστιον ; calice des fléurs du
  
balauàtier ou grenadier sauvage.

Bale, s. f. gluma, peut-être du
  
grecβαλλω, je jette; écaille ou paillettes
  
qui environnent ou renferrnent
  
les orgaires sexuels de chaque
  
fleur des graminées : BOt.

Baleine, s. f. balœna, du grcc
  
βάλαίνα p otl *cete*, de κητος; mammifere
  
qui a donné son nom a la famille
  
des cétacés ; sans dents ; ayant
  
la inâchoire supérieure garnie de
  
lames de corne a bords effilés ;
  
portant au rnilien du sommet de la
  
téte deux évents séparés ; le plus
  
gros des animaux counus; relégué
  
jnaintenant vers les poles, dans les
  
niers du NOrd ; auquel on fait la
  
guerre, pour en avoir l’hnile que
  
I contient son lard, et dont un seul
  
[p. 40]animàl fournit quelquefois plus de
  
cent tonneaux, et pour' en obtenir
  
Jes fanons ou lames de corne qùi
  
garnissent ses mâchoires ; dont on
  
ne mange que quelques parties,
  
telles que le cœur et les nageoires ;
  
dont les Groenlandais dessèchent
  
les intestins, pour remplacer les
  
vitres-; enfin, dont les mâchoires,
  
au moins des grandes espèces, servent
  
à faire ûes poutres et des solives.

Baliste, s. f. balista, du verbe
  
grec βαλλω, je jette; machine dont
  
se servoient les anciens, pour lancer
  
des pierres ; — poisson cartilagineux,
  
qni a les nageoires ventralessous
  
les pcctorales : HIst. nat.

Balistique, s. f. ars balistica,
  
du verbe βαλλω, je lance, je jette ;
  
art de mesurerle jet des bombes.

Ballon, s. m. ampulla, trèsgros
  
matras, ou bouteille ronde de
  
verre, à cou court, qui sert de
  
récipient *a* des liqueurs ou autres
  
Inatières qu’on distille : Chim. Macbine
  
aérostatique qd'on emplit
  
de gaz hydrogène, pour faciliter
  
son ascension dans les airs : Phys.
  
pneumatique.

Balnéable, adj. balneabilis ;
  
JIOm des eaux propres nour les
  
bains.

Balsamique, adj. balsamicus,
  
du subst. latin *balsamum*, et du
  
grec βάλσαμον, baume'; qui a les
  
propriétés du baume; — nom des
  
remèdes qui n’ont rien d'acre, de
  
salé ni d’amer, et qui sont propres
  
a adoucir.

Bandage, s. m. deligaüo,
fascia;
  
circonvolution de bande autour de
  
quelque partie ilu corps blessée,
  
luxee ou imcturée, pour la maintenir
  
dans l’état de réduction, ou
  
pour contenir les compresses et les
  
inédiçamens qd'cn applique dessus;—
  
brayer qui sert à contenir
  
les hernies î Chir.

Bande s. f. tœnia,
fascia; morceau
  
cle toile coupé en long, pour
  
lier, retenirou serrer quelque partie
  
du corps. — Bandes ligamenteuses:
  
trois bandes adhérentes à
  
la tunique membraneuse du cœcum.—
  
Le BIOt *bande*, selon quelques
  
uns, dérive du grec βανδον, en
  
latin *pandum*, qui, selon *SUidas*,
  
AIgnific ènseigne de guerre.

Barbe, s. f. barba, poil quï
  
vient au visage dc l’homme à l’âge
  
de puberté ; — poils qu’ont les autres
  
animaux au menton ou aux
  
environs de la gueule; — petites
  
arêtes ou qartilages qui servent de
  
nageoires aux poissons plats, comme
  
les turbots, les barbues, les
  
soles ; — petites branches que les
  
plimies jettent â droite ct â gauche ;—
  
amas remarquable ou déliui de
  
poils, sur un ου plusieurs points
  
d’une partie quelcouque ; — long»
  
filets ou poils qui sont âu bout des
  
épis : BOt.

Baromètre, s. m. baronletrum,
  
de βάρις, poids, et de μετρον, mesure,
  
inOt a mot, *mesure de pesanteur*;
  
instrument qui indique les
  
variations dans la pesanteur de
  
l’atmosphere : il est cornposé tl’un
  
long tube de verre, rempli de mercnre
  
coulant,bien purifié, dont une
  
extremité est fermée hermétiquement,
  
tandis que l’autre, qui est
  
ouverte, plonge dans une cuvette,
  
ou se recourbe en forïne d’ampoule,
  
sur laquelle l’air agit par sa
  
pression, et tient le mercure élevé
  
ou suspendu à la hauteur de vingtsept
  
pouces et quelqv.es lignes.

Barosanème, s. m. d II grec βάρος,
  
pesanteur, et ίΐ’ανομος, vent; pesevenf;
  
— instrument qui sert âpeser
  
le vent.

Baroscope, s. m. baroscopium,
  
du grec βάρις, pesanteur, et de
  
σκβπεω, je VOIs,je considère ; nom
  
d’un instrument qui fait eonnoître
  
la jjesanteur de l’air. Voy. Baromètre.

Baryphonie, s. f. baryphonia,
  
du grec βαρύς, émoussé, pesant,
  
et de φωνὴ, voix ; difficulté de parler,
  
d’articuler.

Baryte, s. f. de βαρος, pesanteur;
  
terre ainsi noinuiée à cause
  
de sa pesanteur; inconnue dans sa
  
nature; fortement ajcalîne ; n’existant
  
jamais purc, mais toujours
  
unie aux acides, d’ou on l’extrait,
  
par Part, en petites masses solides,
  
grises, poreuses, dures quoique
  
cassantes, âcres, brûlantes, vénéneuses;
  
s’éteignant à l’air plus
  
promptemtnt que la chaux ; dissoluble
  
dans vingt l’ois son poids
  
d’eau, qu’elle absorbe avec sifflement;
  
adhérant plus que toute autre
  
[p. 41]Ire base aux acides ; nc devant
  
étre employée cn inédccine qu’avec
  
beaucoup de prudcnce.

Base, s. f. basis, en grec βἀσις,
  
de βαήω, je marclie; fondeinent,
  
appui de quelquc chose; — cùlé
  
d'un triangle opposé ausomrnet;—
  
surface sur laquelle on couçoit
  
qu’un solide, comme le cône ou le
  
cylindre, est appuyé : Géom. Terre,
  
alcali, ou métal qui, par
  
sa cornbinaison avec un acide,
  
forme un sel : Cliim. — Le principal
  
ou le plus énergiqne des ingrédiens
  
qui entrent dans une composition
  
ou prescription médicale :
  
Pharm. — Le lieu d’une partie sur
  
le.quel est ajustée ou repose une
  
riutre partie ; — l’extrémité inierieure
  
d’une partie quefconquc :
  
BOt.

Basilaire, adj. basilaris, du
  
grec βάσις, base ; tout ce qui a rapport
  
â la base. — Apophyse *basilaire*
  
de l’occipital: Anat. — Style
  
*basilaire*, qui naît de la base de
  
l’ovaire : BOt.

Basilicon, s. m. basilicum, du
  
grec βασιλιζον, royal; onguentauquel
  
on attribue de grandes vert us ;
  
exceileut suppuratif, composéde
  
poix noire, de résine, de circ
  
jaune et d’huile d’olive: Pharm.

Basilique, adj. basilicus, du
  
grec βασιλικὸς, royal ; Se dit d’une
  
partie qui paroit étre pliis utilc
  
qu’une iiutrc, ou pieférable ù-une
  
autre : la veinc *basilique* : Anat.

Basioglosse, adj. m. basioglossus,
  
de βάσις, base, et dc γλἀσσα,
  
la langtie ; nom des muscles qui
  
s’attachent à la base de la langne.

Bassin, s. m. pelvis, partie ihférieure
  
de l’abdomen ; — espace 011
  
cavité circonscrite par l’os sacrnm
  
ct les os desiles,situéea l’extrémité
  
dela colonne vertébrale, au dessns
  
et entrc les extrémités inférieures
  
ou membres abdominaux, contenant
  
la vessie, la matrice, et une
  
partie des intestins : son nom vient
  
de sa ressemblance avec ce qu’on
  
nomme communément un *bassin*.

Bassiner, v. a. fovere, laver
  
avec de l’eau ou autie JIqueur.
  
AInsi *bassiner* une plaie ou un ulccre,
  
c’est les étuver ou les netioyer
  
avec quelque liqueur.

Bassinet, s. n. calicnlus, cavité
  
inlundibuliforme des reins,
  
qui reçoit l’iirine et la verse dans
  
les urctèrcs: Anat.

Bas-ventre, s. m. alvus. Voyez Abdomen,

Batitures, s. f. pl. batitura, parcelles011
  
écailles des métaux qui
  
se détachent de la masse, qu ind
  
elle est battne a coups dc marleau.
  
On le dit spécialement des
  
écaillcs qui sedétachentdu cuivre
  
tenu rouge, lorsqu’on le bat.

Batrachite, s. f. batrachites,
  
de βάτραχος, grenouille ; sorte de
  
pierrc ainsi nommée, parce qu’on
  
a cru qii’elle se trouvoit dans les
  
greuouilles.

Batraciens, s. m. pl. du grec
  
βάτραχος, grenouille ; nom générjque
  
des reptiles, dont. la peau est
  
nuc, sans carapace ni écailles ;
  
dont les doigts sont toujours séparés
  
etsansongles, qui ne s’accouplent
  
pas réellement, et qui subissent
  
le plus ordinairement des
  
métamorplioses : HIst. nat.

Baume, s. m. du grec βαλσαμον,
  
snc liqtlide ou concret, d’une odeur
  
nromatique, sur-tout a la chaleur ;
  
d’unc saveur chaude, piquante ;
  
donnant a l’analyse une résine et
  
de Pacide benzoïque ; fusible, inflammable;
  
d’une couleur variée ;
  
se ramollissant dans l’eau; sohible
  
dans les huiles, sur-tout volatiles,et
  
dans Palcohol; utile en
  
médecine.

Béchiques, adj.et s. m. pl. bechica,
  
du grec βὴξ, gén. βηχὸς, toux ;
  
remèdes qui calmeut la toux.

Bedeguar, s. m. sorte de végétation;
  
niousse qu’on voit souvent
  
sur le rosier églantier.

Bégaiement, s. m. balbuties,
  
action de bégayer.

Bégayer, v. a., n. balbutire,
  
mal articuier les mots par un
  
defaut d'organe, parler en hesi\*
  
tant, ou en prononçant avec trop
  
de précipitation ; prononcer mal
  
certaines lettres, commel’r, le *ch ;*
  
cc que les Latins nommoient *blesitas*.
  
Ces vices viennent de ce que
  
la languc ou ses ligamens sont
  
trop courts ou trop peu flexibles.—
  
Mùcher les mots, comme si l’on
  
avoit ia bouche pleine, vice qui
  
dépend d’une langue trop épaiiwo
  
[p. 42]ou trop gonflée, et d’un trop grand
  
relàchement des muscles qui meuvent
  
cet organe. Les Latins donjioient
  
à ceux qui en étoient afleciés
  
les noms de *balatrones* et de
  
*bamboliones*.

Bellon, s. m. maladie qui attaque
  
les honimcs, lcs animaux,
  
la vôlaille même ; endémique dans
  
les contrées infectées de l’odeur de]
  
a rninc de plomb ; accompagnée
  
de langueur, de foiblesse, de douJeurs
  
insupportables, de tiraillemens
  
dans le ventre, d’une constipation
  
plus ou moins opiniatre ;
  
se terminant ordinairement par la
  
mort.—Espèce de coliquede plomb.

Benath, s. nom que les Arabes
  
donneut a de petites pustules qui
  
s’élèvent sur le corps pendant la
  
nuit,,après la sueur.

Bénéfice, s. m. alvi profluviuni,
  
terme de médccine, employé pour
  
eNprirncr un dévoiement naturel
  
e.t spontanéqui a lieusans aucune
  
purgatiou.

Bénin, IGNE, adj. benignus ;
  
nom qu’on donne aux maladies peu
  
violentes, et anx remèdes qui agissent
  
avec douceur.

Benjoin, s. m. benzuinum,
  
baume solide, de forme et de
  
grandeur variées, de couleur rouge
  
brune, parsemé de petits grains
  
jaunatres, d’une cassure vitreuse,
  
qu’on obtient à SIam et dans les
  
SIes de la SOnde, en pratiquant
  
des incisions dans Pécorce de plusicurs
  
arbres, tcls que le *laurus*  
*benzoin* L. et le *styrax benzoin* de
  
Dryander; dontladissolutinn, dans
  
l’alcobol, précipitée par l’eau,conslitue
  
le lait virginal ; utile en médecine.

Benzoate, s. m. benzoas ; nom
  
générique des sels qni résultcnt de
  
l’union de l’acide benzoïque a une
  
Fase quelconque.

Benzoïque, adj. benzoïcus ; nom
  
de l’acide du benjoin, volatil, aromatique,
  
crystallisable, combustible:
  
Chim.

Béribérii, s. m. espèce de paTalysie
  
tres-commune dans qnelques
  
contrées des IndesOrientales;
  
tremblement de toutes les parties
  
du corps, accompagné de l’irnmoLIlité
  
et de l’insensibilité des pieds,
  
des mains, quelquefois de lous Jes
  
membi'ês ; maladie ainsi appelée ;
  
parce que ceux qui en sont affectés
  
jettent leurs genoux et leurs
  
jambes en devant, et imitent ainsi
  
ia démarche de la brebis que les
  
naturels du pays appellent *beriberii*.

Béton, s. m. protogala ; lait
  
tronble et épais qui vient aux fcmmes
  
nouvelleinent accouchées, et
  
auN bôtes qui ont mis bas.

Beurre, s. m. butyrum, en
  
grec βύτυρον, de βους, vache, et de
  
τύρος, fromage ; crêine de lait épaissie
  
à force d’etie battuc ; substance
  
nourrissante, fusible, inflammable ;
  
donnant de l’acide acétique pyrohuileuN
  
a la distillation ; dont la
  
quantité et la qualité varient selon
  
la nature du lait. — Beurres metalliques,
  
dénomination impropre des
  
muriates métalliques subliniés.

Bézoard, s. m. concrétion qui
  
se forme dans l’estomac, dans les
  
intestins ou les voies urinaires des
  
quadrupèdes. Bézoard fossilc ou
  
minéral ; bézoard factice, oxyde
  
d’autimoine.

Bézoardiques, adj. pl. bezoardica;
  
remèdes qui ont les propriétés
  
du *bézoard* ; rcmèdes cordiaux
  
ou alexipharmaques dans lesquels
  
entre le bézoard.

Bibliographie, s. f. bibliographia,
  
de βιβλίον, livre, et de γραφω,
  
jc decris ; la connqissance des livies,
  
de leurs éditions, etc.

Biceps, adj. purement latin,
  
pris subst. qui a cleux têtes. Se dit
  
par comparaison de tout muscle
  
dont la partie supérieure est divisée
  
en deux chefs, comme le biceps
  
de la cuisse ou du bras :
  
Anat.

Biconjugé, Ée, adj. bicojijugatus;
  
se dit des feuilles dont le
  
pétiole comninn se divise en deuN
  
rameaux, chargés chacuu de deux
  
folioles : BOr.

Bicornu, adj. bicornis, termine
  
par ou garni de deux pointes qui
  
ressemblent à des cornes : cornme
  
les anthères de quelques *bruyères :*
  
BOt.

Bicuspidé, ée adj. bicuspidatus;
  
se dit des feuilles fendues au sommet,
  
de manière a étre terminée^
  
par deux pointes dîvergentes eft
  
[p. 43]dressées ; se dit également de toute
  
autre partie terminée ainsi.

Bidenté, ÉE, adj. bidentatus; se
  
dit du calice dont le bord 011 limbe
  
a deux dents : BOt.

Bifère, adj. bifer ; se dit des
  
plantes qui fleurissent deux fois
  
ï’an : BOt.

Bifide, adj. bifidus, divisé longitudinalement,
  
ou environ jusqd'a
  
moitié, en deux parties séparées
  
par un angle rentrant aigu ;
  
ou moins profondément, ces parlies
  
étant trop étroites pour recevoir
  
le nom de dents.

Biflore, adj. biflorus, qui porte
  
deux fleurs ou plusieurs distincles
  
deuxa deux.

Bifurcation, s. f. bifurcaÜO,
  
division en deux branches ; biturcation
  
desveinesjdesartères : Anat.—
  
LIeu où une tige, unebranche,
  
une racine, etc. se divise en dcux
  
et fait la fourche ; stigmate bifurqué:
  
BOtan.

Bigame, adj. bigamus, composé
  
dc δῖς, deux fois, et du grec γάμος,
  
mariage ; inarié cn meme temps a
  
deuxpersonnes, ou qui a été marié
  
deux fois.

Bigamie, s. f. bigamia, du grec
  
δις, deuxfois, et de γάμος, mariage ;
  
état d’une personne bigame dans
  
Its dcux acceptibns. VOy» Bigame.

Bigéminé, ÉE, adj. bigenÎIllatus;
  
se clit des fleurs qui croisscnt au
  
nombre de quatre deux a deux,
  
sur un pédoncule commun : BOt.

Bijugées, adj. L pl. bijugata ;
  
se dit des folioles placces, denx à
  
deux, au nornbre de quatre, sur un
  
pétiole cornmun : BOt.

Bile, s. f. bilis des Latins, χολὴ
  
des Grecs ; matière animale particulière,
  
liquide, amère, jaunâtre,
  
savonneuse, composée de soude,
  
d’iine matièrc huileuse et d’un peu
  
d’albumine; dont la sécrétion se
  
faitdans le foie, et. qui serend immédiatement
  
dans le duodénum
  
sous lc nom de *bile hépatique*, ou
  
dans hi vésicule du fiel, d’où elle
  
coule ensuite dans le duodénum
  
sous le nom de *bile cystique-*

Biliaire, adj. biliaris,
biliarius;
  
se dit des organes qui ont rapport
  
à la bilc ; conduit *biliaire*. — Calculs
  
*biliaires*, matière huileuse,
  
concrète, adipocirdisc, déposée
  
de la bile, inflammable, très-fusible
  
par laclialeur, soluble dans
  
les alcalis, les huiles, l’alcohol,
  
Péther.

Bilieux, EUsE, adj. biUOsus, qui
  
abonde en bile ; teint *bilieux*, tempérainent
  
*bilieux*.

Bilobé, ée, adj. bilobus,
bilobatus,
  
dont lcs deux divisions sont
  
séparées par un sinus obtus,ou plus
  
ou tnoins arrondi à son fondiBOt.

Biloculaire, adj. bilocularis,
  
qui a deux loges, en parlant des
  
fruits: BOt.

Binocle, s. m. de *bis*, deux fois,
  
et *d'oculus*, œil \*; télescope oà
  
l’on se sertdesdeux ymix : Optique.—
  
Bandage qu’.on applique sur les
  
yenx : Cbir.

Binôme, s. m. du latin *bis*, en
  
grec δὶς, deux fois, et de νομὴ, part,
  
division ; quantité algébriquc composée
  
de deux termcs unis par les
  
signcs plus ou moins. Ex. *a* ψ- lv.

Biographie, s. f. biogrilphia, (Ιβ
  
βίος, vie, et de γραφω, je décris \*,
  
histoire de la vie des individus.

Biparti, ιε, adj. bipartitus; se
  
dit tles feuilles dont la division ou
  
scissure excède le milieu de leur
  
longtieur, ou s’avance plus ou
  
moins près de leur base: BOtan.

Bipartible, adj. bipartibilis,
  
qni peut se diviser spontanément
  
en deux partics.

Biparti-lobé, EE, adj. bipartito-lobatus,
  
différe de *biparti*, en
  
ce que Ja scissure des feuilles cst
  
obtuse.

Bipède, s. m. et adj. bipes, animal
  
a deux pieds : HIst. nat.

Bipinnatifide, adj. bipinnatifidus;
  
se dit des feuilles pinnatiiides
  
dontles lobes on lanières sont
  
elles-mêmes pinnatifides : BOt.

Bipinnée, adj. f. bipinnatus ; se
  
dit desfeuilles dontle pétiole commun
  
a des rameaux qui porteut lef
  
folioles : BOt.

Bisannuel, ELLE, adj. biennis^
  
qui dure environ deux ans.

Biscuit, s. m. biscoctus, pain
  
cuit deux fois, qu’on rnange snr
  
mer ; pfitisserie de farine, d'œufs
  
et de sucre.

Bisexe, ou Bisexuel, ELLE,
  
*bisexuinus*, qui réunit les deux
  
sexes. VOyez Hermaphrodite.

Bismuth, s. m. vismutum métal
  
[p. 44]d’un blanc jaunâlre, d’une odeur
  
et d’une saveur sensibles ; pesant9,020,
  
et 9,822 quand il est foudu ;
  
iragile et se réduisant en grenaille
  
sous le marteau; très-lamelleux ;
  
en octaèdre régulier dans sa lorme
  
primitive, en tétraèdre régulier«!
  
ans sa molécule intégrante ; ftisible
  
à la simple flamme d’une boiigie;
  
solubie avee effervescence
  
ilans Tacide nitrique, en y repanïlant
  
un nuage d'un vert jaunâtre ;
  
se précipitant de ses dissolutions
  
dans le.s ucides par l’addition d’une
  
certaine quantité d'eau pure; inaltérable
  
â rair froid et a l’eau ; oxydablepar
  
FIntermède du calorique;
  
employc comme métal dans lcs alliagcs,
  
comme oxyde dans les
  
émaux, dnns la verrerie et la porcelaine;
  
servant auN femmes potir
  
coiivrir leur ρρβιι, sous le nom de
  
blanc de fard, qui n’est autrechose
  
qlte FOxyde de bi&muth, préparé«
  
tvec son nitrate décomposé par
  
Peau.

Bistouri, s. m. scalpellus, de
  
*scalpo*, j'inci.se ; intrument de chirnrgie,
  
propre a faire des incisions.

Bisulce, adj. et s. m. bslÜcus,
  
deôis, deuN foist, et de *surcus*,
  
fente; se dit des quadrupèdes a
  
pied fourdiu ou^partagé en deux
  
pGIntcs.

Biterné, ÉE, adj. biternatus ;
  
se dit dcs fenilles dont le pétiole
  
commun se partage au sommet en
  
trois rameaux portant chacim trois
  
fol tolcs : BOt.

Bitume, s. m. bitiLmeJI, fossi'e
  
liquide 011 solide, huileuN, charbonné;
  
provenant de la décomposition
  
lente des végétaux ; pesant
  
de 0,8470 ù 0,8780 ù l’état liquide,
  
et 1,1044 à Fétat solide ; surnageant
  
quclquefois Feau ; très-friable
  
et s'égrenant sous les doigts ;
  
combustible en repandant une fujnée
  
épaisse, accompagnée d'une
  
odeur forte et acre ; ne donnant
  
point d'amrnoniaque à la distillation,
  
et laissant un résidu peu cousidérable;
  
employé pour les usages
  
économiques et méaicamenteuN.

Bitumineux, EUsE, adj. bituminosus,
  
qui a les qualités du bitume.

Bituminisation, s. f. de bitunic/t,
  
bitume ; changement des
  
substances végétales ou animalei
  
en bitume, après la destruction011
  
suspension duprincipal. Vbyez
  
Bitume.

Bivalve, adj. bivalvus,
bivalvulus,
  
qui a deux valves, deux panncaux,
  
ou deux battans ; noin dc la
  
capsule ott «pusse des fruits qui se
  
partagent *dn* deuxcns’ouvrant longitudlnalement:
  
BOt.—COquillage
  
a deux parties, co-mme Fhuitre, la
  
rnoulc: COnchil.

Blanc-de-champignon, s. m.
  
petits plants enracinés que les maraichers
  
trouvent tous fonnés sur
  
du fumier ou sur d’nnciennes couches,
  
et qd'ils sement sur de nouvelles
  
couches préparées pour cet
  
effet.

Blanchet, s. m. drap blanc pour
  
filtrer les sirops : Phar.

Blende ou Fausse galène,
  
s. m. sulfure de zinc.

Blennorrhagie, s. f. blennorrhagia,
  
de βλεπα, mucosité, et de
  
όέω, je coule; littéralement flux ou
  
écoulement de mwcosité. NOm que
  
les modernes substituent a celui de
  
gonorrhée, qui n’est que le catarrhe
  
de l’urétre, ou rinilammation
  
de la membrane muquense de
  
ce canal, produite par le virus vénericn
  
ou tout autre irritant, et
  
accompagnée de titillation, prurit,
  
douleur, tensiôn, courbure du
  
membre viril, avcc ou sans écoulement
  
d’un liquide d'abord limpide,
  
jaunâtre, puis opaque, consistant,
  
jaunc, verdâtre.

Blennorrhée, s. f. blennorrhœCL)
  
du grec βλεννα, rnucus, et verbe ρ’έω,
  
jc coule ; écoulement chrouique de
  
mucus ; gonorrhée chronique ou
  
catarrhe chronique de l’uretre.,

Blépharoptosis, s. dn grec βλέφαρον,
  
paupière, et de πτωσις, cliute ;
  
rdâcliement ou chute des paupières;
  
maladie dans laquelle on.
  
ne pcut relever la paupiére supérieure.

Blépharotis, s. f. de, βλέφαρον
  
paupière ; inflammaiion des paupières.

Blessure, s. f. vulnus,
plaga,
  
V. Plaie. — vse dit aussi de la
  
ménorrhagie sanglantedes femmes
  
grosses.

Boback, s. m. espèce dc marrnotte
  
du jNOrd.doiU les cbasseurs
  
[p. 45]de Eabelines recherchent beaucoup
  
lesler(riers pour prendre le foin ei
  
Jes racines succulentes qu’elles y
  
emmagasinent.

Bocard, s. m. macbine pour
  
broyer la mine avant de la fondre.

Bocardage, s. m. opération qui
  
consiste a bocarder la mine.

Bocarder, v. a. passer au bocard.

Bochet, s. m. bochetIIm, seconde
  
décoction des bois sudorifiques.

Bois, s. m. lignum, en grec|vAOV;
  
mais le mot français derivede βοω,
  
d'où ’l’on a fait βοσκω, je broute ;
  
substance dure et compacte, formée
  
de fîbres ligueuses, de vaisseaux
  
lymphatiques, de vaisseauN
  
propres, de trachées et de tissu
  
cellulaire; contenant la rnoelle au
  
centre ; recouverte a PeNtérieur du
  
*liberou* livret et dc l’écorcc ; composant
  
le tronc er les branches des
  
arbrcs etdes arbrisseaiix.

Boisson, s. f. potus,
potio, dc
  
*potare*, boire ; liqucur qu’on boit ;
  
*boissons aqueuses, spirituemses*, etc.

Boitement, s. m. claudicatio ;
  
l’action de celui qui boite à cause
  
de quelqne inconnnodité dans les
  
organes du marcher.

Boiter v. n. clauclicare, clocher
  
ou ue pas marcher droit.

Boiteux, EUSE, adj. claudus,
  
celui ou celle qui boite.

Bol, s. m. bolus, du grec βωλος,
  
morceau 011 bouchée ; médicament
  
mollet, réduit en boule, qn’on
  
avale e.n une seule fois. — BOlou
  
terre *bolaire*, sorte de terrc argileuse,
  
douce et onctueuse au toucher,
  
qui se divise aisément dans
  
Peau.

Bolides, s. m. pl. de βόλος, jet,
  
dérivé dc βάλλω, je jette, je lance ;—
  
corps tombés de Vatmosphère
  
en différens lieux de la terre, vulgairement
  
nommés pierres tombées
  
du ciel.

Bombiate, s. m. bornbyas, nom
  
générique des sels qui résultent de
  
i’union de l’acide bombique avec
  
une base.

Bombice, s. m. pl. bombyce, du
  
grec βόμζυξ, ver qui bourdonne; genre
  
d’insectes lépidoptères a langue
  
courte, dans lequel est comprise la
  
chcnille qui donne la soie :Entom.

Bombique, adj. bombycus, du
  
grec βόμβυξ, ver qui bourdonne ;
  
se dit d’un acide qu’on cxtrait de la
  
chrysalide du ver a soie.

Bootès, s. n. bootes, du grec
  
βούτης, bouvier, ou de βιω, je fais paître;
  
— nom d’une constellation boréale,
  
voisine de la grande ourse :
  
Astron.

Boracique, adj. boracicus ; se
  
dit d’un acide à radical incohnu,
  
qu’on extrair du borax du commerce;
  
lamelleuN, micacé, onctueux,
  
d’une saveursalée, fraîche,
  
peu dissoluble dans Feau; lemoins
  
energique des acides.

Borate, s. m. boras; nom générique
  
des sels qui resultent de FUnion
  
de Pacide boracique avec une
  
base : Chim.

Borax, s. m. borax, seï ; borate
  
sursaturé de soude, ou union de
  
l’acide boracique avec la soude.

Borborygme, s. m. borborygmus,
  
en grec βορζ,ρυγμὸς, bruit sourd,
  
murmure, uérivé de βορβορύ^ω, je
  
fais un bruit sourd ; bruit excité
  
dans les inrestins par des vents 011
  
flatuosités qui les distendent.

Boréal,ALE, adj. borealis, en
  
grec βορειαῖος, du côté du nord, scptenîrional.

Borée, s. m. boreas, en grec
  
βορέας, aquilon, vent du nonl.

Borgne, adj. m. et s. cocles,
  
unoculus,
luscus, qui n’a qd'un
  
œil.

Borozail ou le Zail des Erhiopiens,
  
s. m. inaladie épidémiqiie
  
xlans les contrées qui bordent le
  
Sénégal, atraquant particulièreincnt
  
ies parties cle la génération,
  
produite par PUsage immodéré des
  
iemmes; différente néanmoins de
  
la vérole, nommée *asab* dans les
  
hornmes, et *assabatur* dans les
  
femmes.

Bosse, s. f. gïbbus,
gibba, éminence
  
de chair, ou grosseur cxtraordinaire
  
formée par un vice de
  
conformation de Pépine du dos(
  
rachis) 011 des os de la poitrine ;
  
enflure qui provient He contusion :
  
Chir.

Bossu, UE, adj. gibber, qui a
  
une bosse.

Bostrychite, s. f. bostrychiies,
  
du grec βόστρυχος, chevelure ; pierre
  
[p. 46]figurée qui ressemble à la chevelure
  
d’une femme.

Botal, adj. m. se dit d’un trou
  
découvert par un medecin nomme
  
*BOtal*. et par où. le sang passe de
  
l’oreillette droite du cœur dans
  
l’oreillette gauche chez le fœtus.

Botanique, s. f. botanicd, du
  
grec βοτάνη, herbe, qui vient de
  
βοτὸς, aliment, ou de βόω, je nourris;
  
science èu partie de l’histoire
  
naturelle qui a pour objetlaconiroissance
  
méthodique des végétaux,
  
et de tout ce qui a un rapport
  
immédiar. avcc le règne végétal.

Botaniste, s. m. botanicus, en,
  
grcc βιτανικὸς-, celui qui connoît les
  
plantes méthodiquement, qui sait
  
jsaisir les vrais rapports qd'elles
  
ont entr’elles, et déterminer avec
  
précision leur ressemblance et leur
  
dif férence spécifique et relative.

Botanologie, s. f. botanologia,
  
de βοτάνη, berbe, et de λόγος, discours;
  
traité raisonné sur les plantes
  
ou la botanique.

Bothrion, s. m. en grec βόθριον,
  
petite fosse, de ζοθριστ, fosse, caviré;
  
nom d'un perit ulcère creux
  
qui se forme sur la cornée transparente
  
et sur POpaque.

Botryte, s. m. botrytes, du
  
grec βότρυς, raisin ; sorte cle cadmie
  
brûlée, quiresseinble àune grappe
  
de raisin.

Bouche, s. f. os des T.atins, στόμα
  
des Grecs ; ouverture ou cavité
  
Ïremière qui rcçoit les alimens,
  
es dispose à la digestion, et les
  
rend propres aux changemens ultérieurs
  
qu’ils doivent subir par
  
l’action des autres organes ; partie
  
d’une texture très - complexe, où
  
POn distingue la fente transversale
  
formée par les deux lèvres, la
  
TOûte formée parla disposition des
  
os de la face et de plusieurs muscles,
  
la langue, qui est POrgane
  
du goûr, et les glandes salivaires,
  
la parotide, la soumaxillaire et la
  
soulinguale.

Bouclement, s. m. infibulatio,
  
opération par'laquelle on réunissoir.
  
autrefois, au inoyen d’une
  
boucle ou il’un anneau, les parties
  
dontla liberté est nécessaire pour
  
la génération, afin d'empôchef les
  
garçons de gater leur voix, par
  
lc commerce prématuré des fem-
me.s, ou d'épniser leurs TO’rcei
  
avant l’âge de vingt-cinq ans,
  
époque à laquelle il étoit permis
  
de se marier.

Boues, s. f. pl. balnea cœnosa ;
  
espèces de bains qui ne different
  
des bainsordinaires que par la consistance
  
des matières dont ils sont
  
formés; vrais bourbiers d’oùs’exhale
  
une odeur sulfureu.se et marécagense:
  
îelles s’ont les boues
  
de Saint-Amand, de Bagnères-deLUchon,
  
de Barbotan, où TOn se
  
plonge jusqu’au cou, pendant les
  
grandes clialeurs de l’été, pour se
  
guérir, de douleurs rhmnatismales,
  
etc.

Bouffir, v. a. inflare, enfler ;
  
se dit le plus ordinairement dcs
  
chairs. L’hydropisie *bouffit* le vir
  
sage.

Bouffissure, s. f. tumor,
inflatio,
  
enflure des chairs.

Bougie, s. f. candelula,
virga. cereata,
  
pctite verge cirée qd'on
  
introduit dans PUrètre, pour en
  
opérer la dilatation, etc.

Boulimie, s. f. boulimia, dll
  
gree βουλιμος, formé de βδ, particule
  
augmentative, et «ie λιμὸς, faim ;
  
faini excessive, accompagnée de
  
foiblesse et de dépérissement.

Bourbillon, s. m. corps fibreux,
  
blanc, épais, ; tenace,rélastique,
  
qu’on appercoit au centre des tumeurs
  
inflammatoires, telles que
  
le furoncle, lorsque la suppuration
  
est établie. Celse le désigne par le
  
mot latin *pus*, et Pline par celui
  
de *sanies*.

Bourdonnet, s. m. pulvillus,
  
charpie roulée en forme d’olive,
  
qui a le même usage que le plumasseau.

Bourgeon, s. m. gemma,
oculus,
  
hybernaculum, petit corps
  
arrondi ou allongé qui naît sur les
  
branches des arbres et des arbustes,
  
aux ais.selles des ieuilles ; composé
  
ordinairement d’écailles dures,
  
velues en dedans, serrées les unes
  
contre les autrcs, et disposées de
  
manière a former un asyle sftr aux
  
jeune.s parties de ln pïante qui y
  
sont renfennées. pendant l’hiver ;
  
produisant auprintemps des fcuilles,
  
desbranches, des fleurs, et
  
dcs frnits : BOt. — Se dit aussi des
  
Jjoutons rouges, *papulœ*, qd'x
  
[p. 47]poussent au visage de ceux quî
  
sont échauffés.

Bourses, s. f. ph enveloppe extérieure
  
des teslicules. VOy- Scrotum.

Bouton, s. m. en botanique, le
  
même que bcurgeon ; en médecine
  
*papula, tuberculung*, tubercule011
  
pctite tumeur rouge qui
  
s’élève sur la peau, principalement
  
au visage. VOyez Bourgeon.

Bouture, s. f. talon ; branche
  
de planîe ligneuse qui, replautée,
  
prend racine : BOt.

Boyau, s. m. intestinum.
  
V. Intestin. On n’est pas d’accord
  
sur FOrigine de ce niot ; suivaut
  
*Ménage*, il dérive de *botellum*,
  
diminutif de *buoto* ou *vuoto*, qui
  
signifie vide ; suivant *BOrel*, cle
  
*'voye*, d’où est venu, dit-il, le
  
nôm de long boyau, qui est une
  
voie longue et étroite. II prétend
  
qu’autrefois on disoit *voyau*, pour
  
dire les *boyaux* des animaux, parce
  
qu’ils servent de voie aux viandes
  
et aux excrémens. *DI1 Cange* assure
  
qu’ou disoit autrefois boël et
  
bouël, et croit qu’il vientde *botulus*,
  
qui signifie aussi boudin.

Brachial, ALE, adj. brachialis,
  
qui a rapport au bras 5 le triceps
  
*brachial*.

Brachycataleptique, adj. brachycatalxpticus,
  
du grec βραχύς,
  
court, et de καταλείπω, je laisse ;
  
se dit des vers auxquels il manque
  
un pied.

Brachylogie, s. f. brachilogia,
  
de βραχύς, court, et de λόγος, mot
  
ou sentence ; sentence abrégéé
  
comme les aphorismes *d'HIppocrate*.

Brachypnée, s. f. brachypnœa,
  
de βραχύς, court, et de πνοὴ, haleine,
  
respiraiion. Bespiralion
  
courte et sans lenteur (HIpp.) ;
  
respiration courtc et lente, par de
  
JOngs iutervalles ( Galien. )

Brachypote, adj., s. m. bracliypotus,
  
brachypota, en grec
  
βραχύποτης. 011 βραχύποτος, composé
  
de βραχύς, conrt, etde ποω, je bois,
  
ou ποτὴς, buvcur ; petits buvcurs ;
  
nom qu’*HIppocrate* donnoit aux
  
f’rénétiques, parce qu’ils boivent
  
peit et souvent.

Brachyptère, s. m. et adj.
  
brachyplerus, du grec βραχύς, court,
  
et de πτερὸν, aile ; qui a les ailes
  
courtes ; nom qu’on donne a certains
  
oiseaux palmipèdes, qui ont
  
les ailes très-courtes.

Brachystochrone, s. f. brachystochrotiis,
  
de βράκιστος, tréscourt,
  
etde χρόνος, teinps ; courbe
  
de la plus vite descente ; c’est la
  
cycloïde.

Bractée, s. f. bractea, petite
  
feuille qni uaît avec les flcurs, et
  
qui est toujours différente du reste
  
des feuilles, par sa forrne, parsa
  
couleur, par sa substance.

Bractéifère ou Bracteté, ÉE,
  
adj. bracteifer,
bracteatus, qui
  
porte ou est accompagné d'une 011
  
de plnsieurs bractées.

Bradypepsie, s. f. bradypepsia,
  
en grec βραδυπεψία, composé de
  
βροδῦς, lent, tardif, είιΐοπεπτω, jc
  
cuis, ou de πεψις, coction ; digestion
  
lente, foiblc, et imparfaite.

Branche, s. f. ramus, du greo
  
βραχίων, composé de βραχυς, court ;.
  
jet de bois que pousse le tronc d'un
  
arbre; petite veine et petiteartère
  
qui tiennent aux grosses.

Branchies, s. f. pl. branohiœ
  
du grec βράγχια, ων. Les otiÏcs des
  
poissons ; organes placés des deuK
  
côtés cle la tête, et composés de
  
lames ilisposées les unes a côtédes
  
autres ; tantôt couverts par une
  
plaque osseusé mobile, qu’on
  
nornme *opercule*, tantôt d’une
  
simple membrane percée d’un 011
  
plusieurs trous :.'1 l’aide de ces
  
organes les poissons paroissent
  
cxprimer l’air de l’eau qu’ils avalent.

Bras, s. m. brachium, du grec
  
βραχίων, rnembre du UOrps humain
  
qui tient à l’éjIaule ; divisé en bras
  
proprement dit, jusqd'au coude,
  
en avant-bras, jusqu’au poignct,
  
et en main.

Brayer, s. m. bracherium, hanclage
  
pour les hernies. Ce mot, seloû
  
quelques uns, vienr de *brah*,
  
qui, en terrne deLOmbardie, signifîe
  
rupture ; maîs *L)u Cange* le
  
fait venir de *brachis* ou *braccis*,
  
parcequ’il semetsous les braies;
  
il le nomme *bracheriolum* en latin.

Brédissure, s. f. trismus cnpistratus;
  
impossibilité d'ouvrir la
  
bouche, causée par Paggluiinu-
  
[p. 48]tion de la partie interne des joues
  
avec les gencives ; souvent l’effet
  
de la salivation mercurielle après
  
laquelle lcs malades sont comme
  
bridés.

Bregma, s. m. en grec βρεχμα,
  
βρεχμος, de βρεχω, j’arrose ; j’huinc-cte;
  
sommet de la tête, ainsi
  
nommé parce que, dit-on, cette
  
partie est toujours fort humide
  
chez les enfans.

Bromographie, s. f. bromographia,
  
de βρὡμα, aliment solide,
  
et de γράφω, jc décris ; description 5
  
traité des alimens solides.

Bronches, s. f. pl. bronchia OU
  
*bronchii*, en grcc βρόγχος, gosier,
  
de βρογχω, j’avale ; le gosier ou la
  
trachée-artère, selon HIppocrate
  
et Galien ; aujourd’hui les ramifications
  
de la trachée - artère qui
  
conduisent l'airdans les poumons:
  
Anat.

Bronchial, ALE, adj. bronchialis,
  
qui a rapport ou appartient
  
aux brônches.

Bronchocèle, s. Γ. bronchocele,
  
botium,
hernia gutturalis,
  
rlatta, du grec βρόγχος, gorge, et
  
de κελὴ, tumeur, hernie ; goître,
  
hernie gutturale, tumeur du cou,
  
entre lapeau et ia trachée-artère,

Bronchotomie, s. f. bronchotoinia,
  
de βρόγχος, la gorge, la trachée-artère,
  
et cle τέμνω, jc coupe ;
  
opération de cbirurgie qui consiste
  
à ouvrir la trachée-art.ère, soit pour
  
en extraire quelque corps étranger,
  
soitpour faire entrer l’air dansles
  
poumons: Chir.

Brontias, s. m. broIItias, du
  
βτοεβροντάω, jetonue; snlturedefer,
  
âinsi appelé â cause du son qd'il
  
rend quand on le frappe.

Bronze, s. m. œs,
œris, du grec
  
βροντάω, je tonne, ou de βρύχω, je fremis;
  
alliage de cuivre et d'étain,
  
très-sonore.

Brou, s. m. drupa,
cullibca,
vitide nucis putanicn ;
  
enveloppe
  
verte des noiN, matière colorante,
  
astringente, contenant du tannin.

Bruissement, s. m. fremitus, du
  
grec βρυγμὸς, frémissement ; bruit
  
confus, murmure qui frappe POreille.

Brûlure, s. f. ambustio,
adUstio,
  
combustio, ijnpréssiou du feu
  
sur la peau, qui produit une solu\*
  
tion de continuité ou une plaie accom
  
pagnée d'inflamm a ti o n.

Brute, s. f. brutum, animal
  
privé de raison.

Bubon, s. n. bubo, du grec
  
β«βἀν, aine ; tumeur d'ane glande,
  
et particuLIèrement des aitjes,
  
ronde ou ovale, dure, llegmoneuse,»
  
iccompagnée de rougenr,
  
de chaleur, de tlouleur et de pulsation,
  
produite le plus souvent
  
par la résorption du virus vénérien.

Bubonocèle, s. m. bubonocele,
  
en grec βουβωνοκήλη, de βηβὼν, aine, ct
  
de κήλη, tumeur; hernie incomplète
  
de l’aine. c’est-a-dire hernie
  
produire par le déplacement de
  
FIntestin ou de l’épiploon, on des
  
deux ensemble, et bornée au pli
  
de Faine.

Buccal, ALE, adj. buccalis ; SC
  
dit des parties qui ont rappOrt a la
  
bouche ; — glande buccale.

Buccinateur, s. m. prisadjectiv.
  
buccinator, trompettc ; qui sonne
  
de la trompette ; c’est le norn d'un
  
muscle qui gonfle les joues quand
  
on sonne de la trompette.

Bufonite, s. f. bufolIItes, du laîin
  
*bufo*, crapand ; pierre de cra.
  
pand ; pétrifîcation ainsi nommée a
  
cause de sa forme.

Bulbe, s. m. ou f. bulbus, du
  
grec βόλβος ; racine d’une plante
  
composée d'un corps charnu plus
  
ou inoins arrondi, tendre et succulent,
  
recouvert d'une ou de plusieurs
  
tuniques, a l’extrémité duqtiel
  
on trouve une excroissance
  
charnue sur laqtielle toi.tes les
  
fibrilles radicales ont leur noint
  
d’insertion. — BUlbc de ëurctœ,
  
Pendroit auquel commence la partie
  
spongicnse de ce canal, r.e pré»
  
sentanr soiis' la fortne d'un corps
  
obrond, allongé dhivant en arrière
  
sousla partieinférieurede PUrètie,
  
er comme partagé en deux parties
  
latérales par un entoncement mitoyen
  
qni règne sur toute la longueur
  
et s’étend au loin ; embrfyssant
  
les parties inférieures et laté^
  
rales de l’urètre, pour Fentourer
  
ensuite de tons côtés ; recouvert
  
d'un muscle qui s’avarice depuis la
  
partic postérieure et le voisinage
  
[p. 49]deFanus, jusqd'a la racine de U
  
verge.

Bulbeux, adj. bulbosus, qui a
  
un bulbe pour racine,

Bulbifère, adj. bulbifer; se dit
  
des plantes qui purtent iiors de
  
terre unou plusieursbulbes.

Bulbiforme, adj. bulbifiOrmis,
  
qui est en forme de bulbe.

Bulle,s. f. bulla, globule d'air,
  
d’eau en vapeitr, de rnétal, etc. pustule
  
qui s’élève dans Pœil ; —«
  
ampoule produite par une brûhire.

Bullé, ée, Bulleux, euse. adj.
  
bullatus,
bullosus', se dit tles feuilles
  
dont la face supérieure est comine
  
ridée par quantiré de petites éminencesobtiises,
  
qui forment autant
  
de petites cavités à la face inférieure,
  
tel qu’on en voit sur le
  
feuilles de la sauge officinale.

Buphthalmie, s. f. buphthalmia,
  
du grec βοῦς, bœuf, et d’oçôoo^oç,
  
œil ; œil de bœuf, maladie qui
  
consiste dans l’augmentation du
  
volume de Bœil.

Butireux, EUSE, adj. butyrosus,
  
qui a rapport au beurre.

C

Cabale, s. f. cabala ou *cabbala,*  
*kabbala, cabalia, cabula* et *gaballa*;
  
mot dérivé de l’hébreu, qui
  
signifie connoissance transmise par
  
tradition, ou bien, selon les JUifs,
  
science qui consisre dans une explication
  
mystérieusede l’Ecriture,
  
i’ondée sur la tradition, ou commtmiquee
  
par les anges,oudéduite
  
de quelque combinaison imagi naire
  
des mots et des lettres. — Dans les
  
derniers siècles, ce rnot fut appliqué
  
à une connoissance ou explication
  
mystévieuse ou magique des
  
chosesde la nature ; ainsi lacabale
  
hermétique ou médicinale étoit
  
l’art de connoître les propriétés les
  
plus cachées des corps, et PeNplication
  
des phénomènes les plus extraOrdinaires,
  
par un comrnerce
  
immédiat avec les esprits qui en
  
savent, dit-on, là-dessus plus que
  
nous, et par PIntelligence de leurs
  
caractères mystiques : Paracelse affectoit
  
de crnire a la cabale.

Cacao, s. m. fruit dti cacaotier,
  
arbre qui croit dans l’Amérique
  
méridlonale ; — sorte d’amande ar-
ronclie oblongue, couverte d’une
  
écorce brune qui se Casse facilement;
  
solide, un peu grasse, grise,
  
iuêlée de rouge ou tauve ; d’une
  
saveur huileuse, un peu amère,
  
agréable ; contenant une huile lixe,
  
concrète, très-blanche, qu’on appell.e
  
beurre de cacao, dont on
  
prépare des tablettes béchiques,
  
des suppositoires, etc., et un exîrait
  
résineux amer, acerbe ; —\*
  
substance nutritive, échauffante,
  
aphrodisiaque, qu’on prend ordinairement
  
sous forme de chocolat»

Cachectique, adj. cachecticus9
  
qui estattaqué de Cachexie. V.
  
ce mot.

Cachexie, s. f. cachexia, de
  
κακος, rnauvais, et d-ἱξις, habitude»
  
disposition; mauvaise habitude ou
  
état du corps dont les signes sout
  
uu visage pâle, livide, plombép
  
la mollesse et la bouffissure des
  
chairs; — le prernier degré de la
  
leucophlegmatie, ou le commencement
  
de cette espèce d’anasarque
  
qui dépend de l’atonie des vaisseaux
  
exhalans et des vaisseaux
  
absorbans ; —étatdépravéde toute
  
Vhabitude ou d’uue partie considérable
  
du corps, saus pyreNIe
  
primitive ni affection nerveuse.
  
Pcu d’accord entre les nosologistes
  
sur la vraie signification de cs
  
terme.

Cachou ou Terre du japon, s.
  
*catechu, terra Japondca*; substance
  
solide, il’un rouge brun, opaque,
  
inodore; d’un goût acerbe, arner;
  
friable ; d’une cassure vitreuse ;
  
coutenant du tannin, de Pextractif,
  
et un peu de mucilage. On l’apporte
  
du Japon, du Bengale, dti
  
Malabar, etc., où on PObtient par
  
ladécoctiolidu *mimosa catechu* L.,
  
ec des fruits de *l'areca catechu* L.,
  
qu’on fait évaporer.

Cacocholie, s. f. cacocholia,
  
de κακὸς mauvais, et de χολὴ, bile ;
  
depravation de la bile.

Cacochylie, s. f. cacochylia,
  
dc κακὸς, ma»»vats, et de κυλὸς,
  
chyle ; chylification dépravée ou
  
altérée.

Cacochyme, adj. cacochymus^
  
du grec κακὸς, mauvais, et de χυμὸς,
  
suc, humeur ; plein de rnauvaia
  
sucs, de mauvaises humeurs j malsain.

[p. 50]

Cacochymie, s. f. cacocllymia,
  
du grec κακὸς, inauvais, et dc χυμὸς,
  
suc, humeur, dépravation d'hurneurs.

Cacoète ou Cacoèthe, adj.
  
cacoethes, de κακὸς, niauvais, et
  
οΐ’ὴ^ος, éfat, habittide, caractcre,
  
nature ; se dit d’un ulcère de inauvais
  
genre, invétéré, ainsi que des
  
inaladies opiniâtres et malignes.

Cacopathie, s. f. cacopathia,
  
de κακὸς, mauvais, et de νταθὸς, affection;
  
mauvaise affcction.

Cacophonie, s. f. cacophonia,
  
de κακὸς, mauvais, et de φωνὴ, voix;
  
depravatiou de la voix.

Cacopragie, s. f. cacopragia,
  
de κακὸς, mauvais, ct ile πράττω, j’agis;
  
dépravation des viscères qui
  
servent à la digestion.

Cacositie, s. f. cacositia, de
  
κακὸς, mauvais, et de σιτιὸν, aliment;
  
dépravation dcs alimens, dégoût
  
des alimens.

Cacothymie, s. f. cacothymia,
  
dc κακὸς, mativais, et de θυμὸς, esprit;
  
disposition vicieuse de l’esprit.

Cacotrophie, s. f. cacotrophia,
  
de κακὸς, mauvais, et de τροφὴ, nutiition;
  
nutrition dépravée.

Cadavéreux, EUSE, adj. cadaverosus,
  
qui a la couleur ou i’odeur
  
du cadavre.

Cadavre, s. m. cadaver, corps
  
jnort. Selon quelques uns, ce inot
  
vient du latin *cado*, jc tombe, en^
  
Γβο’πτίω, je tombe, d’ou. i’on a
  
i’ait πτίόμα, qni signifie aussi cadavre;
  
selon d’autres, le mot *cada-*»
  
er résulte cles premiéres syllabes
  
des trois mots suivans, *caro data'*  
*VernIIbus*, chair donnée aux vers.

Cadmie, s. f. cadmia, suie métallique
  
qui s’attache aux parois
  
dcs vaisseaux de fusion.

Caduc, UQUE, adj. caducus, qui
  
lombe, qui ne pent se soutemr ;
  
vieux, cassé ; sa-nté *caduque*, mal
  
*Caduc*, épilepsie; — feuilles *caduilues*,
  
celles qui tombent avant le.s
  
uutres : BOt.

Caducité, s. f. imbecillitas, érat
  
*caduc* d’un vieillard : l’âge caduc
  
COmmence passé soixanle aus.

Café, s. m. cafaemm,
faba Arabica ;
  
fruit du caféyer, arbrisseàH
  
originaire d’Arabie, cultivé maiu enant
  
beaucoup en Amérique,
  
dont lcs graines, convexes d’urt
  
côté, plates et cretisées en goutlière
  
de l’autre, sont toujouis ac\*
  
collées deux â deux et rccouvertes
  
d’un petit péricarpe charnu, rouge,
  
ct de la grosseur d’une petite ce«rise;
  
d’un usage aujourd’hui général
  
dans toute PEUrope, ordinairement
  
après le dîncr, à la dosc
  
d’une once inlusée dans six onces
  
d’eau bouillante; contenant un cxtrait
  
aqueux et un extrait spirL
  
tueux ; tonrque, échaulfant ; tressalutaire,
  
sansabus, aux personues
  
d’tine teNtnre niolle, lâche, humide,
  
à celk's qui font peu d’exercice,
  
sur-tout si elles habitent un
  
pays iroiil et humide ; plus oti
  
mOInsnuisible dans les circonstances
  
contraires ; susceptible d’étre
  
remplacé par l’orge tOrrcdiée et ta
  
racine de chicorée sauvage, plante
  
qu’on cultive en grand dans plusieurs
  
départemens de la France et
  
eu AHemagne, pour cn faire un
  
objct de cornmeice.

Cagneux, EUSE, adj. Valgus,
  
varus ; qui a les jarnbes ct les genoux
  
tournés cu dedans ou en cehors;
  
incommodité que les eufans
  
apportent en naissant, ou qu’ils
  
contractent souvent par la taute
  
des nourriccs, qui les fout Inarcher
  
trop tôt. Chez les Latins, ceux
  
dOnt les pieds sont en dehors sout
  
nominés *valgi*.

Caïeu, s. m. bulbulus, petit
  
ognon engendrépar nneracinc bulbcuse,
  
â qui la nature confie le
  
soin dc la reproduction de l’espèce
  
pour l’année suivante.

Caillebotte, s. f. coagulum,
  
niasse de iait caille.

Caillebotté, EE, adj. coagulatus,
  
coagulé, reduit en caillebots.

Caillette, s. f. coagulum, paitie
  
du veau, agneau, chevreau, etc.
  
qui contient la présure à cailler le
  
lait.

Caillot, s. m. grumus, gr/iinean,
  
petite masse de sang caillé.
  
V. Cruor.

Caisse, s. f. capsa, d e χάσις, séparation,
  
ou du verbe χάζω, je contiens,
  
d’où l’on a fait Κάψα, —
  
[p. 51]Caisse du tambour ou du tympan,
  
*tympanum*, en grec τύμπαιον, du
  
verbe τυπτω, je frappe; cavité demi-spliérique
  
au fond du trou auditif
  
eNterne; fermécen deliors par
  
la niembrane du tambonr, et séparéë
  
de la cavité du crâne par
  
une lame osseuse mincé, qui fait
  
partie dc la face supérieure du rocher;
  
où l’dn remarquc trois éminences,
  
le proiuontoire, la pyramide,
  
et le bec de cuiller, quatre
  
ouvertnres, celle de la trompe
  
d'EUstache, l’entrée dcs cellules
  
mastoïdiennes, la fenôtre. ovale et
  
la fenêtre ronde, et quatre osselcts,
  
le marteau, Venclume, l’os
  
lenticulaire et l’étrier.

Cal, s. j. callus,
callurn ; durillon
  
qui vient aux pieds, aux
  
mains et aux genoux, par une lcnte
  
compression que souffrent ces parties.
  
— Cal ou *calus*, substance
  
osseuse qui réunit les os fractûrés.

Calamine ou Pierre calaminaire,
  
s. f. cadmia Plin., *cadrnea*  
*terra* Fest., *œrarius lapis*
  
Plin., *oxys zinci*, mine ou oxyde
  
de zinc : NOUV. Chim.

Calcaire, adj. calcaris; se dit
  
des terres et des pierres qui contieunent
  
de la chaux.

Calcanéum, s. m. inot purement
  
latin, qui vient de *calcare*, fouler
  
aux pieds; le deuxièrne ct le plus
  
grand des os du tarse, celui qui
  
i’onne le talon : Anat.

Calcination, s. f. calcinatio,
  
igniüo, du latin *calx*, chaux; l’action
  
dc calciner.

Calciner, v. a. comburere, oxyder;
  
réduire par le feu les minéraux
  
combustibles à l’état d’oxyde,
  
ce qu’on nommoit autrefois â l’état
  
de chaux.

Calcul, s. m. calcudus, petit
  
caillou; concrétion pierreuse qui
  
sc forme dans les reins et dans la
  
vessie, dans les poumons, dans la
  
vésicule du fîel, dans les organes
  
salivaires; de là les noms de *calculs*
  
urinaires, de *calculs* pnlmonaires,
  
de *calculs* biliaires et de
  
*calculs* salivaires.

Calculeux, EUSE, adj. calculosus,
  
qni est tourmenté du calcu',
  
tde la grayelle ou de la pierre ;
  
— nom des concrétions qui tiennenc
  
de la nature de la pierre.

Calculifrage, adj. calculifragus,
  
de *calculus*, calcitl,' et de
  
*jïango*, je brisc ; brise-calcul î noni
  
des reinedes qn’on croit capables
  
de briser le calcul ou la pierre dans
  
les reins ct la vessie. V. Lithontriptique.

Caléfaction, s. f. calefitctip, d®
  
*calor*, chaleur, et de *facere*, faire;
  
chaleur causée par l’action dufcu;
  
terme didactique.

Calenture, s. f. calcntura, cspècededélire
  
passager ou de frénésie
  
particulière a ceux qui voyagent
  
dans les climats chauds, et
  
sur-iout à ceux qui passent sous la
  
ligne.

Calice, s. m. calix, de κύλιξ ou
  
καλυξ, tassc, qui d’crive, dit-ou, de
  
κυλίω, je tourne, soit parce qu’en.
  
formant les vases, on tourne la
  
roue, soit parce qu’ils sont creux
  
et arrondis ; — la partie la plus exlerne
  
iles parties intégrantes de la
  
fleur : BOt. \*

Calicé, ÉE, adj. calycatus, de
  
Κάλυξ, calice; se dit dcs fruits eC
  
des ficurs environnés d'un calice.

Calicinal, ALE, adj. calycinus,
  
de κὰλυξ, qui apparticnt ou tient
  
au calice.

Calicule, s. m. calyculus, Kaλύκιον
  
des Grecs, dim. de Κάλυξ ; une
  
ou plusieurs bractées qui environnent
  
immédiatemcnt la base externe
  
du calice.

Caliculé, ÉE, adj. calyculatus,
  
de Κάλυξ, calice, ou de Καλύζιον,
  
calicule ; se dit des fleurs ou des
  
calices munis d’un calicide : BOt.

Calleux, EUSE, adj. callosus,
  
où il y a des cals ; nom qu’on donne
  
aux bords durs d’iine plaie ou ιΓIιη
  
ulcère ; — cerps 'calleux, corpus callosum,
  
portion méüullaire du
  
cerveau qui couvre les deux ventricules.

Callipédie, s. f. callipœdia,
  
Καλλιπαιδία desGrecs, composédu
  
verbe Καλλιόω, je fais beau, et de
  
παῖς, enfant ; l’art d'avoir de beailx
  
eufaus.

Callosité, s. f. callositas, petits
  
calus sur la peau ; — chair blanche,
  
dure sèchc, et iudoleute,
  
[p. 52]qui couvre lesbordsetles parois des
  
anciennes plaies et des ulcères fistuleux,
  
etc.

Calmant, ANTE, adj. sedans,
  
mitigans, anodin ; remède qui
  
calme les douleurs. V. Anodin.

Calomélas ou Calomel, s. m.
  
du grec καλὸς, hon, et de μέλας,
  
noir; muriate de mercure doux.
  
Le nom de *calomélas* lui vient de
  
sa eouleur noiratre et de ses propriétés.

Caloricité, s. f. de calor, chaJeur;
  
faculté de dégager la quantité
  
de calorique nécessaire pour
  
résister aux variatious de l’atmosphère,
  
pour conserver nne température
  
à peu près égale dans
  
îoutes les parties, et pourconcourir
  
*h* la fluidiré des liquides, aiusi
  
qii’à la vaporisation de quelques
  
nns d’entr’eux.

Calorimètre, s. Π. calorimetrum,
  
de *cador* des Latins, chaleur,
  
et de μέτρον des Grecs, mesure;
  
instrument qnisert à mesurer
  
la quantité ile calonque des corps.

Calorique, s. m. caloricum, de
  
*calor*, chaleur ; principe ou matière
  
de la clialeur; corps simple, universellement
  
repandn dans l’tinivers,
  
qu’il vivifie; insensible, quand
  
il est fîxe ou combiné; sensible,
  
quand il se dégage et devient libre;
  
cânse de la dilatation des solides,
  
de la raréfacîion des liquides, de
  
la fusîon, de la volatilisatîon, de
  
la gazéifîcation et de Félasticité de
  
îous lescorps; paroissant avoir la
  
plus grande analogîe avec la lurnière,
  
qui n’cst peut-être que le
  
cnlorique lui-même, doué d’un
  
mouvement très-rapide.

Calus, s. m. callits ; nœud
  
formé par la réunion des parties
  
d'un os romnu ; — duretéindolente
  
formée sur la peau par les travaux
  
rudes.

Calvitie, s. f. calvities,
'calvitiurn;
  
état d’une tête chauve ; cffet
  
de la chute dcs cheveux; *calvitie*
  
des paupières, effet de la chute
  
des cils.

Calyptré, ÉE, adj. calyptratus,
  
du grec Καλύπτρα coiffe ; se dit
  
des mousses dont l’urne qui renfermeles
  
organes de la fructification
  
est recouverte d’une enveJOppe
  
mince etmembranense qui a
  
commnnément la forme d'un éteignoir.

Cambré, ÉE, adj. cameratus,
  
dn grec Καμάρα, voûte, ou du verbe
  
Κάμπτω, je voûte, je courbe ; voùté,
  
cotirbé.

Caméléon, s. m. en grec
  
χαμαιλέων, petit lion, de χαμαὶ, par
  
terre, et cle λέων, lion ; reptile saurien
  
qui ressemble au lézard; ainsi
  
appelé apparemment parce qu’il
  
chasse aux mouches, comme le
  
lion fait la giterre aux autres animaux.
  
On a cru long-temps que cet
  
animal changeoit de forrne et de
  
conleur à volonté ; ce qui l’a fait
  
regarder comme le symbole de
  
Phvpocrisie.

Camomille s. f. du grec
  
χαμαίμηλον, dérivé (le χαμαὶ, a terre,
  
et de μηλεα, poinmier ; coinme qui
  
diroit *polnmier nain* ; plante corymbifere,
  
odorante, ainsi appelée
  
parce qu’elle s’élève peu, et
  
qu’elle a une forte odeur depotnme.

Campane, s. f. campana, recipient
  
en forme de cloche ; fleur
  
en cloche.

Campaniforme ou Campanulé,
  
adj. campaTIiformis,
campanulatus;
  
se dit de toute partie creuse,
  
dont la forme a plus ou moins de
  
ressemblance avec celle d’une cloche,
  
sans être manifestement rétrecie
  
et prolongée en tube par sa
  
base: BOt.

Campanulacé, ÉE, adj. campanulaceus;
  
se dit des plantes q û
  
ont une corolle monopétale et en
  
forme de clochette : BOt.

Camphorate, s. m. campkoras,
  
gén. *atis*, terme générique qui désigne
  
les sels formés par la cotnbinaison
  
de l’acide camphorique avec
  
les bases : Chim.

Camphorique, adj. CamphOricus;
  
se dit de l’acide qd'on forme
  
avec le carnphre par PIntermède de
  
l’acide nitrique.

Camphre, s. m. camphora f
  
substance orientale tres-odorante ;—
  
un des principes immédiats
  
des végétaux ; crystallisé, volatil,
  
très-odorant,\* très-inilammable,
  
souvent dissous dans les
  
huiles volatiles ; soluble dans les
  
acides et dans Palcohol, insoluble
  
dansles alcalis ; obtenu par la sublimation;
  
très-employé en médecinc.

[p. 53]

Camphré, ÉE, adj. camphoratus,
  
se dit des siibstances où POn a
  
jnis du camphre ; linijnent camphré.

Camus, s. m. et adj. simus,
resi/nus,
  
qui a le uez çourt. Ce rnot
  
vient probablement du verbe grec
  
Κάμπτω, je coiube.

Canal, s. m. canalis, du grec
  
χἀνις, onverture ; conduit par où
  
passent les fluides. *Canal* de l’urctre.

Canaliculé, ÉE, adj. canaliculatus;
  
se dit des parties des plantes
  
cieuséeslongitudinalement eu gouttière,
  
sans former un angle par
  
dessous : BOt.

Cancer, s. m. maladie du système
  
lymphatique, ainsi appelée
  
parce qu’elle est environnée de
  
veines variqueuses qui resseinblent
  
aux pattes d'une écrevisse,
  
cn latin *cancer*; attaquant la peau,
  
les membrancs muqueuses,le tissu
  
cellulaire, lcs glandes sécrétoires
  
ct peut-être aussi les glandes lymphatiques;
  
débutant par une
  
éruption pustuleusc, une ulcération
  
ou uri squirrhe ; passant ensuite
  
ù l’etat rl’ulcère qui s’étend
  
progressivement cn longueur et cn
  
protondeur, dont les bords sont
  
durs, ridés, gonflé;s, déchirés,
  
renversés, douloiireux, la surface
  
inégale, fongueuse, et la couleur
  
ccndréc, livide, noire, avcc chalcur
  
brûlante, douleur lancinante,
  
ccoulemcnt de sanie ténue, noire,
  
fétide, âcre ; se terminant par la
  
fievre hecliquc, la con.somption et
  
l-a mort. —SIgne du *cancer*, constellation
  
du zodiaque, qui donne
  
son nom au tropique d’eté ou de
  
*Vécrevisse*, parce qu’alors le soleil
  
paroît s’eloigtier de notre zénith ct
  
marclier à reculons coinme l’écrevisse.

Caniculaire, adj. canicularis,
  
de *canis*, cliien, ou de canicule,
  
étoile, de la premiere grandeur
  
sur la gueule du grand cnien ; sc
  
dit des jours où le solcil cst en
  
conjonction ayec la canicule, c’està-dire,
  
se lcve avec cette étoile.
  
Ces jours commencent le dix-neuvièmc
  
clc juillet, et finissent à peu
  
près le vingt-septième d'août.

Canicule, s. t. canicula, constellation
  
qui se lève avec le soleii,
  
cïîi 24 juillet au 23 août, temps
  
où l’on suppose que cette constellation
  
domine.

Canin, ΐΝΕ, adj. caninus, de
  
*canis*, cliien ; qui tieut du cliien ;
  
ns *canin*, celui qui fait rctirer
  
beaucoup ies lèvres; faim *caninx*,
  
celle qd'on ne peut rassasier ; dent
  
*canine* ( conoïde), dent pointue
  
quisert a déchirerles alimens;
  
muscle *canin*, petit fius-maNIllolabial.

Cantharide, s. f. cantharis, dc
  
Κάνθαρος, cscarbot ; insecte coléoptèrc,
  
ainsi nommé parce qu’ilressemlde
  
à un escarbot ; oblong,
  
vert, luisant ; n’ayant que quatre
  
articles aux tarses de üerriere, et
  
pourvu d’élytres rnous, flexibles ;
  
empleyé en médecine comme
  
échaufiant, aphrodisiaque, vesicant.

Canthus, s. m. français etlatin,
  
du grec κάνθὸς, coin ou angle de
  
l’œiÎ. Le *coin* nasal se nomme te
  
grand *canthus* ou l’interne, *hirquus*;
  
celui qui est vers les tempes,
  
le petit *canthus* ou l’externe ; — 1«.
  
partic dc l’ouverture d’une aiguies
  
re, d’une cruche ou d’un autre vaisseau
  
qui cst cn pcntc et par où l’ou
  
verse iloucemcnt la liqueur ; d’où
  
vient le mot *decanter*, ou verser
  
doucement par le canthus.

Canule, s. f. cannulla, diminutif
  
de *canna*, canne ou roseau,
  
avec lequel cet instrument a de
  
l’analogie par sa figure; pctittuyau
  
que l’on adaptc au bout d'une scringue,
  
ou qu’on insèreseul dans
  
une plaie qui suppure, dans un ulcère:
  
Chir.

Caoutchouc, s. m. un des matériaux
  
immédiats des végétaux,
  
iiupiOprement nommé *resIne* ou
  
*gonime élastique* ; suc conçret,
  
elastique, comprcssible, se ramollissant
  
dans l’eau bouillante, iusible
  
au feu où il se boursouffle
  
et repand du gaz ammoniaquc ;
  
insoluble dans les alcalis; solnble
  
dan,s ies iiiiiles éhaudes et daus
  
l’éther; servant àformer les enduits
  
gras ; dJun très - grand usage en
  
chirurgie,

Capacité, s. f. capacitas, apîi.
  
tude â contenir. — Capacite pour le calorique,
  
propriété qu’ont les
  
corps d’exiger des uuantités di-
  
[p. 54]verses de calorique, potir s’échauffer
  
également, ou pour s’élever
  
au mème degré de température :
  
Chirn.

Capeline, s. f. de *caput*, tête ;
  
espèce de bandage dont on se sert
  
pour les amputatïons du bras, de la
  
jambe et de la cuisse et pour la
  
fracture de la clavicule ; il enveloppe
  
la partie comme une capote
  
la tête.

Capillacé, ÉE, adj. capillaceus,
  
crinitus,
de capillus, clieveu ; uom
  
desplautes qui ont le.s racines garnies
  
cle filamens ou de petiles
  
fibres semblables â des cheveux :
  
BOt.

Capillaire, adj. capillaris, dC
  
*capillus*, cheveu ; délié, grêle,
  
allongé comme des clieveux ;
  
*plonte, racine, veine, tube capillaire*.

Capillament, s. Π. capillametItum,
  
capillitiuni, chévelure, de
  
*xapillus*, cheveu ; tout tégument
  
veln qui appartient aux animaux ;»—
  
en botànique, filet très-déhé.

Capiteux, EUSE, adj. caput tenlans;
  
se dit des vins ou liqueurs
  
qui porteut à la tète.

Capitule, s. m. capitudum, assemblage
  
plus ou moins globuleux
  
et terminal de parties qtielconques
  
serrées les unes conr.re
  
les autres, sans sapports particuliers
  
manifestes. *Capitule dc* fleurs,
  
de fruîts.

Capitulé, ée, adj. capitatus; se
  
dit des fleurs ramassées eu capitule,
  
vulgairement en tête.

Capricorne, s. m. capricornus,
  
caper,
brumale sigtiuni, nn dcs
  
douze signesdu zodiaqne ; il donne
  
son nom au cercle parallèle à l’équateur,
  
quc le soleil décrit au
  
eolsticed’hiver, et qu’on appelle tropique
  
du *capricorne*, parce que le
  
soleil alors commence â remonter
  
vers l’équateur, par aUUsion à la
  
chèvre qui cherdie tonjours àmonter,et
  
qne Γ laFOntaîne nomme pour
  
eette raison *Va/IImal grimpant*.

Caprisant, ΛΝΤΕ, adj. caprisatis,
  
de *capra*, chèvre; se ditd'un
  
pouls dur et sautillant, dans lequel
  
rartère interrompt son rnouvement,
  
de sorte que la pulsation
  
qui vientaprès est plus prompte et
  
plus iorte que la première, par
  
comparaison aux chèvres qui rebondissent
  
en marchaht.

Capsule, s. f. capsula, de κἀψχ a
  
cassette, boîte, étui ; membrane
  
qui énveloppe les articulations :
  
Ânat. — vaisseau en forme de calotte,
  
qui sert aux évaporations :
  
Cliim. — frnit sec qui renferme
  
une ou plusieurs graines adhérantcs
  
au péricarpe : BOt.

Capuchonné, ÉE, adj. cucullatiIs,
  
e.n forme de capuchon ; se dit
  
des pétales, dcs lleurs qui s’allongent
  
cn forme de capuclion : BOt.

Caput-mortuum, s. m. V. Tête-morte.

Caquesangue, s. f. mot familicr
  
qui dérive de *cacare*, aller à
  
la selle, et *de sanguis*, sang ; dyssenterie,
  
ainsi appelée, a cause des
  
déjections sanguinolentes.

Carabé, s. m. carabe citrinum,
  
ambre jaune ; substance bitnmineuse,
  
solide, cassantc, transparente,
  
de couleur jaune, inflammable,
  
élcctrique, d'une odeur
  
vive et pénétraute, qu’on trouve
  
dans la mer Baltiqne, en France,
  
en Prusse, mais dont on ignore la
  
véritable origine. On en prépare le
  
*sirop* de *carabé* avec *VOpium*, employé
  
comme antispasmodique.

Caractère, s. m. Character, 0Π
  
grec χαρακτὴρ, marque, deχaράσσω,
  
j’imprime ; se dit de certains signes
  
distinctifs dont se servent
  
les médecins, les astronomes, les
  
botanistes, les chimistcs, les mathématiciens,
  
etc. pour représenter
  
en abrégé les objets dont ils
  
s’occupent : les organes de la fructifîcation
  
des plantes sont les vrais
  
*caractères* botaniqnes.

Caractéristique, adj. characteristlcus,
  
en grec χαρακτηριστικος, qui
  
caractérise ou imprime caractère ;
  
se dit des signes qui font connoître
  
le.s maladies : Méd. — preinier
  
chiffre d’unlogarithnie qui exprirne
  
des unites ; celui qui precède la
  
virgule, ctquimarque quelenombre
  
correspondant au logarithme
  
appartient aux dizaines, aux centaines,
  
auxmille, etc. : Mathém.

Caramel, s. m. saccharunl percoctum;
  
sucre brûlé.

Carapace, s. f. enveloppe osseuse
  
qui cotivre la partie supérieure
  
du corps de la tortue, sur
  
[p. 55]la.qdlelle sg trouve l’écaille propreinent
  
dite.

Carat, s. m. in auro bonitas,
  
d'u gréc κεράτον pour Κεράτιον, petite
  
corne ou petite cosse dclégumes,
  
qui se prenoit pour le pnids de
  
quatre grains ; peut-etie de Κερασσω,
  
je inarqne, je grave, le carat n’élant
  
qu’une marque qui témoignoit
  
la. pureté ou la perfection dei’or:
  
ou encore de Χαράτζιον., monnoie
  
d’or dont on payoit le tribut : quoi
  
qii’il cn soit, le mot de *carat* se
  
prend poiir désigner le titre ou le
  
degré de pureté cle POr., En parJant
  
des diarnans, il marquc le
  
po.ids de quatrc deniers.

Carature, s. f. (V. Carat
  
pour rétymologie )., alliagc d’or
  
ct d’argent dont on fait les aiguillcs
  
dlessai pour. FOr.

Carbonate, s. H. carbonas,.
  
gén. *atis*, nom générique des sels
  
forrnés parla coinbinaison de l’acide
  
c.arbonique avec une base quel-.
  
couque.

Carbone, s. m. carbo, principe
  
conibu-stîblcquiexiste dans le-char-.
  
bon ; répandu par parties dans le
  
globe; dîsséminé dans les composés
  
du règne végétalet animal ; insipide,
  
inodore ;, très - mauyais
  
couducteur du calorique ; formant
  
le gaz acide carbonique, en absorbautplus
  
de deuxfois et dcmie son
  
poids d’oxygène

Carbonique, adj. carbonicus,
  
qui a rappert au carbone. Acido
  
*carboIIIque*, forrné par la cumbijiaîson
  
du carbone avec l’oxygène ;.
  
gaz pesantplusdu clouble dc l’air;
  
nléphitique ; troublant l’eau de
  
c.liaux; aigrclct, piqtiant; peu solub.'e
  
dans l’eau ; entrant pour un ou
  
deux centièmes dans la composiliou
  
de l’air; produit par la respiratîon
  
et la fermentation; rafrai-,
  
c.hissant, antiscptique.

Carbonisation, s. f..carbonisatio,
  
réduction du bois en charbon.

Carbure, s. m. carbur, gén.
  
*uris*, nom générique qui desîgue
  
les combinaisons du carbone avec
  
differentcs bases, telles qne les alcalis,
  
les terres ct les métauN,

Carcinomateux, EUSE, adj.
  
*carcinodes*, du grec καρκῖνος, cancer,
  
etd^HTOç., figure ; qui tient
  
be la nature du carcinome.

Carcinome, s. m. carcinoma,
  
de καρκῖνος, cancer. V. Cancer.

Cardiagraphie, s. f. cardiographia,
  
de καρδία, le cœur, et de
  
γραφὴ, description; partie de l’ana»
  
lomie qni a pour objet la description
  
du cœur.

Cardiaire, adj. cardiarius, tle
  
καρδία, cœur; se dit des vers qui
  
naissent dans le cœur.

Cardialgie, s. f. cardialgia, de
  
καρδία, qui se prend ici potir l’orifice
  
supérieur de l’estomac, ct ιΐ’ἄλγος,
  
douleur ; vive douleur versPOrifice
  
supérieurde l’estoinac, ou bien sensaîionincommodede
  
chaleurou d’aclimonie
  
qui se porte du cardia ou
  
orilice supéricnrde l’estomac,vers
  
l’œsophage, et ineuace de syncope.

Cardialogie, s. f. cardialogia,
  
du grec καρδία, le cœur, ct de λόγος,
  
discours ; traité sur le.s différentes
  
parties du cœur.

Cardiaque, adj. et s. m. cardiacus,
  
du grec καρδία, le cœur ;
  
cordial, bon pour fortifier lc cœur ;
  
qui appartiént aucœur; nerf, glantles
  
*cardiaques*.

Cardiatomie, s. f. cardiatonlio,
  
de καρδία, le coaur, et de τεζζνω, je
  
dissèque ; dissection du cœur.

Cardinal, ALE, adj. cardinalis,
  
decardo, gén. *inis*, gond,pivot;
  
se dit de quatre- points qui divisent
  
Phoi’izon-en quatre’parties égales,
  
le nord, le sud, l’est et l’ouest, et
  
qn’on nomme püints *cardinaux ; —*
  
vents *caidiiIaux*, ceux qui soufflent«
  
le ccs poiuts ;.— symptômes *cardinoux*,
  
ceux qui constituent les caracières
  
esselitiels des maladies; —«
  
nombres *cardinaux*, ceux qui servent
  
à former lcs autres, comme
  
un, deux,. trois, dont on forme
  
unièrne, dcuxième, etc.

Cardiogme, s. Ι. Καρδιωγμὸς,des
  
Grecs, douleur de l’orifice de l’estomac.
  
V. Cardialgie.

Carditis, s. l.curdi/is, du grec
  
Καρδία, gén. ας, cœur ; inflammation
  
du coeur maladie dout ies
  
signes ne sont pas très-distiucts. II
  
y a, selon les nosologistes, pyrexie,
  
dnuleurs dans la région du
  
cœur, anxiété, dyspnée, toux,
  
poids inégal, palpitation, syncope.

Carène, s. f. carina, du grec
  
Κάρηνον, tête, sommet ; quillo
  
et flancs d'un vaisseau, jusqd'x
  
[p. 56]fleurd’eau;—partieinférieure d’une
  
coiolle papilionacée ; — sail'ie longititdinaie
  
sur ledos d’une feuille ou
  
de toute autre pai tie plus ou moins
  
creusée en gouttière.

Caréné, ÉE, adj. carinatus,
  
qui a un angle manifeste, formé
  
par la rencontre de deux côtés.

Carie, s. f. caries, ulcération
  
des os produite par une cause externe
  
on interne, et tendant a
  
s’étcndre soit en largeur, soit en
  
profondeur.

Carminatif, adj. et s. m. carrninans,
  
carminativus, du verbe
  
*carminare*, carder, purger, tirer
  
ce qu’il y a de grossier ; se dit
  
des remedes contre les vents ct
  
Jes flatuosités.

Carnassier, ÈRE, adj. carniVOrus,
  
dn latin *caro*, chair ; qui se
  
repaît ile chaircrue ; — nom qu’on
  
donne a un ordre d’animaux *mcImrnifèrcs*,
  
organisés de rnaniere ù
  
pouvoir se pcrtcr facilernent sur
  
leur proie.

Carnification, s. f. carnificatio,
  
changernent en chair ; rnaladie
  
dans laqnelie les os se convertissent
  
en cbair.

Carnivore, adj. carnivorus, du
  
latin *caro*, chair, et du verbe wro,
  
je dcvore ; qui se nourriî de chair.

Carnosité, s. f. de *caro*, chair ;
  
excroissance de chairqui se forme
  
dans une plaie ou ailleurs.

Caroncules, s. f. pl. carunculœ,
  
diminutif de *caro*, chair; petites
  
chairs gianduleuses qu’on trouve
  
cn plusieurs parties dn corps.— CaTOncules laèaymales,
  
petites masses
  
rougeàtres et oblongnes, entre
  
Pangle externe des paupières et le
  
globe de i’œil ; *caroncules myrtiformes*,
  
petites éminences char?idss,
  
tlébris de l’hymen ; *caronVUles*
  
pnpillaires ou mamillaires
  
des reins\* tubercules de la substance
  
des reins, situés dans le
  
bassinet.

Carotides, s., adj. f. pl. carotides,
  
de κάρος assoupissement ;
  
uoin de deux arteres qui conduisent
  
le sang tiu cerveaii, oà les
  
anciens plaçoient le siége de l’assonpissemenr:
  
Anat.

Carotique, adj. caroûcus, de
  
χάρις, somineil ; snporeux, endorinî;
  
qui a rappoH au carus ; — s. ro.
  
frou de l’os temporal qui donne
  
passage aux carotides.

Carpe, s. m. carpus « du grec
  
καρπὸς; partie qni est entre le bras
  
et la paume dr la main ; poignet.

Carphologie, s. f. carphologia,
  
en grec Καρφολογία, de Κάρφη, fétu,
  
brin de paille, et de λέγω, je ramasse;
  
action de ramasser des brins
  
depaille ; mouvement désordonné
  
qd'on obsei ve chez les malades afiectés
  
de fièvres ataxiques ou maiignes
  
jsymptôme alarmant.

Carpien, ΕΝNE, adj. de Carpus,
  
carpc, qui a rapport ou appartient
  
an Carpe. V. ce mot.

Carpo-balsamum, s. D.deKapπὸς,
  
fruir, et de βάλσαμον, baurne ;
  
fruit de l’arbre qui porte le baume
  
dc JUdee.

Carpolithe, s. f. du grcc Καρπὸς,
  
fruit, et de λίθος, ])ierre; fruit
  
petrifié.

Carré, s. m. quadratum, parallelogramme
  
rectangle dont les
  
quatre côtés sont égaux ; — adj.
  
quadratus, nornbrc carre, produit
  
d’un nombie multiplié par lui-même;
  
seconde pnissancc de ce nombre;
  
*racine carrée d’un nombre*,
  
nombre qui, multiplié par lui-même,
  
redonne ce noinbre ou en approchc
  
le plus; — se dit en rnédecine
  
d’un homme gro.s, replet,
  
à larges épaules.

Carreau, s. m. tabes mesenterica,
  
sorte d’obstruction qui rend le
  
ventre des enfans, dur, inégal,
  
tcndu ; précédée ou accompagnée
  
d’altération dans les fonctions digestives,
  
de diarrbée ou de constipation;
  
suivie de fièvre hectique,
  
de consomption, d’ascite, de la
  
Inort.

Carrure, s. f. quadrata statura,
  
largeur du dos par les épaules ct
  
un peu au dessus.

Cartésianisme. s. m. Carthesianismus,
  
philosophie de *L)escartes*.

Cartésien, s. m. carthesianus f
  
sectateur de Descartes.

Cartilage, s. m. cartilago, ell
  
grec χόνδρος ; substance blanchâtre,
  
polie, unre, élastique, privëe de
  
sentiment, ayant une apparcnce
  
inorganique, quoique son organisatiun
  
soïî très-réelle ; située aux
  
extrémités des os.

[p. 57]

Cartilagineux, EUSE, adj. cartilaginosus,
  
de la nature des cartilages,
  
otl qui en est composé; se
  
dit cn botanique des feuilles d’une
  
épaisseur notable, et dont les bords
  
eont comme spbacelés, durs ; — en
  
iehtyologie, des poissons dont Féchine
  
est composée «le parties élas\*
  
tiques, flexibles, beaticoup plus
  
molles que les os qu’elles remplacent.

Carus, s. m. mot latin qu’on a
  
conservé en français, du grec κάρος;
  
assoupisscment profond et insensibilite
  
absolue ; état voisin de l’apoplexie,
  
qui résiste a toute espèce
  
de stimulans.

Caryocostin, s. m. caryocostinus,
  
du grec Καρυκεύω, j’assaisonne, et
  
de Κόσττος, costus, arbrisseau ou
  
plante très-odorante ; électuaire ;
  
purgatif où entrent le costus, le
  
girofle, le gingembre, le cumin,
  
îe diagrède, l’hermodacte et le
  
rniel dépuré.

Caryophylloïde, s. f. caryophylldïdes,
  
du grec γυρίφυλλον, giroflée,
  
et dhLfoç, forme, ressemblance;
  
— pierrequi représente des
  
cloiis tle girofle.

Caséation, s. f. caseatio, action
  
par laquelle le lait se convertit en
  
fromage.

Caseux, EUSE, adj. casearius,
  
de *caseus*, froinage ; qui tient de
  
la uature du fromage.

Casque, s. m. cassis galea, nom
  
que quelques botanistes ont donné
  
ù la lèvre snpérienre des corolles
  
labiées, qu’on nomme anssi *fleurs*  
*en gueule*.

Casse, s. f. cassia, du grec Κασία,
  
arbrisseau légumineux dont le
  
iruit fournit une pulpe relâcliante,
  
minorative, purgative.

Castanite, s. f. du *grec* Κάστανον,
  
chûtaigne ; piene argileuse
  
de ia couleur ou dé Ja forme d’une
  
chataigne.

Castoréum, s. m. (le Κάστωρ,
  
gén. έρος, castor ; matiére soliue ou
  
juolle, tenace ; entrcmêlée de tissu
  
eellulaire ; d’nn rouge brunâtre,
  
opaque; d’une odeur forte, clésagréable,
  
nauséabonde; d’un goût
  
emer, âcre ; d’une bassure vitreuse;
  
fusible, inflammable ; contejiant
  
de Phuile volatile, de Fexiractif,
  
de radipocire, de la géla-
tine etune matière crystalline ; en
  
partie soluble dans l’eau et dans
  
l’alcohol, sur-tout a l’aide de la
  
chaleur ; contenue dans deux poclies
  
situées entre les parties extcrnes
  
de la génération et l’urètre du
  
*Castor fiber* L. mâle et femclle.

Castration, s. f. cÜstratio,
orchotomia,
  
du grec ορχὶς, testicule,
  
et de τεμνω, je coupe ; amputalion
  
des testicules; opération qu’on pratique
  
quand ces organes sont dans
  
un état de mortifîcation : Chir. opération
  
par laquelle on ôte à une
  
plante la faculté de féconder ses
  
graines, soit cn lui enlevant les
  
organes dc l’un ou Pautre sexe,
  
avant la fécondation, soit en empêchant
  
la poussière prolifique des
  
anthères d'être reçue par les stigmates.

Catacaustique, s. f. catacaustica,
  
du verbe κατακαίω, dérivé de
  
κατὰ, contre, ct de καίω,]θ brûle;
  
courbe formée par des rayons réfléchis,
  
a la différence de la diucaustique,
  
qui est formée par réfrac tion.

Catachasmos, s. m. de κατάχασμα,
  
dérivé de κατὰ, de haut eu
  
bas, et de χαίνω, je coupe; scarifîcation,
  
moucheture, incision, taillade.

Catacoustique, s. f. catacoustica,
  
de la preposition Κατὰ, sur,
  
contre, de haut en bas, et du verbe
  
ἀκούω, j’entends; partie de Facoustique
  
qui traite des éclios ou sons
  
rélléchis.

Catadioptrique, s. f. catadioptrica,
  
du grec Κατὰ, sur, contre,
  
de διὰ, à travers, et ιΐ’οπτομαι, je
  
vois ; -— science qui traite des effcts
  
réunis de la lumière réfractée et
  
réflédiie ; — réunion de la catoptrique
  
et de la dioptriqhe.

Catagmatique, adj. catagmaticus,
  
du grec κάταγμα, fracture;
  
propre a favorise.r le cal des os
  
rompus, a guérir les fractures des
  
os.

Catalepsie, s. f. catalepsis, dd
  
grec καταλομβάνω, je saisis, d’où l’ou
  
a fait καταληψις, saisissement ; affecîion
  
comateuse dans laquelle le
  
scntimenr et le mouvement sont
  
suspendus, le pouls et la res\*
  
niration a peine scndbles, et où
  
ies ineinbres conservent la posi-
  
[p. 58]tion qn’on leur donne ou qtdils
  
avoient avant l’attaque.

Cataleptique, adj. catalCpticus,
  
flttaqué, dc catalepsie.

Catalogue, s. m. catalogus,
  
de la prépôsition Κατὰ, sur, toueliant,
  
etc., et de λόγος, discours liste,
  
dénombrement. *Catalogue*
  
de plantes, de remèdes, de malirtlics.

Catalotique, adj. cataloÜcus,
  
jnot employé dans Castelli et RIegcr,pour
  
Catulotique. V. ce
  
DIOt.

Catapasme, s. m. catapasma,
  
de la prépôsition grecque καταος, sur
  
ou contrc, et de πασσω, je saupoudte;
  
selon lcs anciens médecins
  
grccs, rmnède pnlvérisé dont on
  
saupoudre lecorpsou quelques unes
  
de ses partics.

Cataphora, s. m. du grec καταφορἄ,
  
profond sonimeil ; affection
  
comateuse qu’on dissipe par les
  
excitans, mais qui revient aussitôt.

Cataplasme, s. m. cataplasma,
  
de καταπλάςςω, j’endnig., J’applique
  
desstts; fopîqneou remède extcrne
  
composé de farincs, de pulpes,
  
ii’ongucns, de graisse, d’huile, de
  
fleurs, de fruits, de gommes, de
  
pomlrcs, en un mot xlc substanccs
  
quî Olit la vcrtu dc ramOllir, de
  
fortifier ou de resoudre, selon
  
PIndication.

Cataplexie, s. f. catapleXIs, (lu
  
verbc καταπλήσσω, je frappe de stupcur,
  
cugourdisscmcnt ou priva.tion
  
subite de sentiment dans un
  
luembre.

Cataracte, s. f. cataraCta, CII
  
grec καταρακτης gen. 8. de κατὰ, sur,
  
contre, et ά’ἀράσσ», je frappc, je
  
brise, je contond's ; maladie qui
  
consiste dans l’opacité du crystallin,
  
et qui obscurcit ou fait perdre la
  
vue; on la guérit par l’extraction
  
ou par Pabaissement du crystallin.

Catarrhal, ALE, adj. catarTllalis(
  
V. Catarrhe, pûllr
  
Pétymologie);qui tientdu catarrhe.
  
fîèvre *catarrhale*.

Catarrhe, s. m. catarrhus, en
  
grec κατάρροος, fluxion d’humeurs qui
  
tombent sur la téte, la gorge ou
  
le poumon, de χατα, en bas, et de
  
όἐω, jecoule; nom génénque que
  
les modernes donnent aux iuflam-
mations aigues ou chroniques desfc
  
membranes muqueiises. *Catarrhe*
  
ocnlaire, pulmonaire, intestinal
  
urélral, etc.

Catarrheux, EUSE, adj. catarrhosus
  
oii *catarrho obnoxius*, qui.
  
est sujet.au catarrhe.

Catastaltique, adj. ^catastalücus,
  
du verbe καταςτελλω, je resserrej,
  
styptique, astringent, repercussif.

Catégorie, s. f. κατηγωρία, chose
  
dont on peut parler, formé de κατηγωρέο»,,
  
je montre, je inanileste^
  
dérivé ΰ’ἀγορά., le niardié, la multitude;
  
sortc de classe danslaquelle
  
les anciens philosopbes rangeoient
  
tous les êtres et les objets de nos
  
pensées.

Cathartique, adj., s. m. catharùcus,
  
du verbeκαθαιρέω, je purge;
  
nom qu’on doune auN remèdes purgtitifs.

Cathérèse, s. f. cathœresis, dlt
  
vcrbe καθαιρέω, je soustrais, je détruis;
  
soustraction ou évacuation
  
d’une partie quelconque du corps,
  
par une évacuation. qtielconque.

Cathérétique, adj., s. m..
  
cathœreticus, du verbe καθαιρέω
  
je consume, jc détruis ; medicamens
  
q.ui rongent les chairs fongueuses,
  
snrabondantes ; formé de
  
κατὰ, et (Ραίρει., j’enleve.

Cathète, s. m. χαθετος, le plomb
  
d’un niaçon, de καθιημι, j’abaisse ;
  
ligne qui tombe perpendiculairernent
  
sur une autre.

Cathéter, s. m. en grec καθετὴρ,.
  
dlt verbe καθίημι, je plonge ; tube
  
légèrernent tecourbé qu’on intro-duit
  
dans la vessie, peiir en faire
  
sortir l’urine, puur en connoître lesmaladies,
  
comme la pierre, etc.
  
ct pour y faire des injections.
  
Lcs Latins donnoient à cct instrument
  
le nom de *fistula ahenea,(*  
*Celsus*, liv. νιι, chap. χχνι. )

Cathétérisme, s. m. catheterismus,
  
du grec καθετὴρ, introduc-\*.
  
tion du catbéter dans la vessie.

Catoche ou Catochus, s. m.
  
dti grcc κατοχος, οιι κατοχη, dérivé
  
de κατεχω, jeretiens; catalepsie, seΙυη
  
queiques uns; sclûn d’autres,
  
espèce de tétanos, sans agitation
  
considérable de la poitrine^etsans
  
difficulté de respirer. — Catochus Cervicus,
  
[p. 59]mal de cerfs ; maladie
  
ainsi appelée. parce qu’elle est
  
familière auxcerfs etauN chcvaux ;
  
caractérisée par une dureté extraordinaire
  
de Ja peau, accompagnée
  
de palpitation de cœur et de t.ournoiernent
  
des yeux.

Catholicon, s. m. catholicum.
  
V. Catholique, pour l’étymologie).
  
Remède qu’on croyoit
  
propre à purger toiites les hnmeurs,
  
àguérir toiités lcs inaladies.

Catholique. adj. catholicus, en
  
grec καθολικὸς, général, (Γολος, tout,
  
universel. *FOUrneau cat/ioldq.e*,
  
celui qui sert a toute sorte d’opérations;
  
cadran *catholique*, qui indique
  
lcs heures à toute élévation
  
dn pole ; — remède *catholique*,
  
celtii qni est bon contre toutes les
  
maladies.

Catoptrique, s. f. catoptrica,
  
dlt grec κατοπτρικὴ, de κατοπτριξω,
  
je forme dcs images, ou dcs réflexions
  
comrne un miroir; partie
  
de l’optique qui traite de la lumière
  
réfléchie.

Catotérique, s. Π. Ct adj. catotericus,
  
de κατώ, en bas, et dc
  
ρέω, je coule; qui fait couler en
  
bas; se dit des remèdes purgatifs.

Catulotique, adj. er s. m. catuloticus,
  
du verbe κατουλίω, je cicatrise,
  
qui dérive d’êxn, cicatrice ;
  
nom des remèdes cicatrisans.

Cauchemar, *S.lU.VOy'* Incube,
  
ONF.IRODYNIE.

Caudé, ÉE, adj. caudatus; se
  
dit des graines terrninées par un
  
filet grêle, long, flexible et veln,
  
provenant de l'accroissement du
  
style; telles sont celles de’la pulsatille:
  
BOt.

Caulescente, adj. f. caulescens,
  
qui forrne tige, par opposition a
  
plante *acaule*.

Caulinaire, adj. caulinus, qtli
  
naît immédiatement sur la tige,
  
*caulis*, ou qui appartient à la tige.

Cause, s. f. causa, tout ce qui
  
produit un effet, soit d’unemanière
  
immédiate, soit d’nne niauière médiate.

Causticité, s. f. calor acris, du
  
grec καίω, je brûle ; qualité de ce
  
qui est caustique.

Caustique, s. m. et adj. causticus,
  
du verbe καίω, je brftlc ; brûlant,
  
corrosif; nom qu’ondonue aux
  
topiques ou remèdes extcrnes qui
  
brûleut la partic sur lequelle ils
  
sont app’liqués, en y produisant
  
une escarre ; tels sont le moxa,
  
le fer chaud, les alcalis, la pierre
  
à cautète, la pierre infernale ; nom
  
d’ttne courbe sur laqnelle
  
se rassemblent les rayons réiléchisou
  
réfractés, ety produisent une
  
grande chaleur : Oéom.

Causus, s. m. en grec καῦσος
  
dti verbe καίω, jc brûle ; fîèvre arden.’e,
  
ainsi appelée parce qu’elle
  
est acco;npagnée d'une chaleurardente
  
er. d’nne soifinextinguiblc.

Cautère, s. m. cauterium, en
  
grec καυτήριον, du vorbc καίω, je brûle;
  
oiiverture faite dans lachairavcc
  
un caustique pour y déterminer
  
une suppuration ; — nom des remèdes
  
ou instruméns caustiques
  
qui ibntcette ouverture, et qti’on
  
divîsc en *cauteres actuels*, comme
  
lebouton dc feu, le fer chand ; et
  
en *cauteres potentiels*, comme la
  
piérre à cautère, la'pierre infernale,
  
etc.

Cautérétique, s. m. et. adj.
  
cauterius, du verbe καίω, je bi ûle ;
  
se dit des remèdes qui brûlent ou
  
consument les chairs. V. Pyrotique.

Cautérisation, s. f. Caustica adusdo,
  
cautarii applicado f action
  
de brûler les chairs.

Caverneux, EUSE, adj. cavernosus,
  
plein do cavernes ; corps caverneux,
  
partie de l’nrôtre : Anat.

Cayeu. V. Caïeu.

Cécité, s. f. cœcitas, état d’une
  
pèrsonne aveugle; — perte de la
  
vue.

Céliaque ou Cœliaque, adj.
  
cœliacus, du grec *MOJz* ou κοιλίη,
  
estom.ic, bas-ventre, conduit intestinal;—
  
llux de bas-ventre où les
  
évacuations ressemblcnta duchyle;—
  
nom du tronc artéricl qui sort
  
de l’aorte descendante, et se distribue
  
anx visceres abdominaux,
  
tels que Pesromac, le foie et la rate.
  
V. Opisthogastrique.

Cellulairee, adj. cellulains; se
  
dit des parties du corps qui ont
  
une infînité de cellulcs ; tissu ou
  
mcmbrane *cellulaire*.

Cellule, s. f. cellula, dirninutif
  
de *cella*, loge; nom dcs petites
  
cavités du cerveau ; —intersiiccs du
  
[p. 60]tissu cellulaire ; — loges ou cavi\*
  
tés des fruits, séparées entr’elles
  
par des cloisons.

Celluleux, EUSE, adj. cellulosus,
  
qui a des cellules; se dit
  
des fruits dont l’intérieur est divisé
  
en plusieurs petites cavités
  
inégales, formées par excroissance
  
désordonnée du péricarpe, dans
  
lesquelles les graines sontnichées:
  
BOt.

Célotomie, s. f. celotomia, de
  
αήλ», tumeur, et de τεμνω, je coupe;
  
espèce cle castratiou qui sefait
  
cn liant la production dn péritoinc
  
et les vaisseauN spermatiques» pour
  
gnérir ceux qui sont attaqués de
  
hernie.

Cément, s. m. cœmentum, matière
  
pulvérisée dont on enveloppe
  
les corps qd'on soumct à son action
  
à Faide du fcu.

Cémentation, s. f. cœmentatio,
  
operation métallurgiquc, qui
  
a pour but de faire réagir sur un
  
corps une portion du cément.

Cémentatoire, adj. cœmentatorius,
  
qui a rapport à la céuientation.

Cémenter, v. a. cœmentare,
  
faire la cémcntation, purifier l’or.

Cenchrite, s. f. Cencll.ri.tes, dll®
  
rec κέγχρος, millet ; pierre composée
  
de petits grains semblables à
  
du millet'.

Cendrée, s. f. spuma plumbea,
  
écnme du plomb.

Cendrier, s. m. cinerurn receptaculum,
  
partie du fourneau où
  
tombent les cendres.

Centiare, s. m. centiarum, de
  
*centum*, cent, et du verbe *aro*, je
  
laboure ;rnesurede superficie ; centième
  
partie de l’are, mètre carré.
  
V. Are.

Centigramme, s. m. cenügramina,
  
atis, de *centurn*, cent, et de
  
γράμαα, scrupute, mesure de
  
pends ; centièmc partie du gramme,
  
environ un cinquieme de grain.
  
V. Gramme.

Centime, s. m. ceWIesima librœ pars;
  
monnoie, centième partie du
  
franc.

Centimètre, s. m. cendmetriirn,
  
de *centum*, cent, et de *me~*  
*trum*, mesure de longueur; centième
  
partie du inèfre, environ
  
qiiatre lignes et demie. V. Mètre.

Centre, s. m. centrum, en grec
  
κέντρον, du verbe κεντέω, je pique ; le
  
milieu, lepoint moyen de quelque
  
cliose ; le point qui est également
  
eloigné de tous ies points de la.
  
circonférence d’un cercle, d’une
  
splière, et le point d’intersection
  
des diagonales dans les autres figures
  
ou solides.— Centre ovale,
  
espace du cerveau a peu près elliptique,
  
dont la circouférence est
  
formée par les dix ])aires de nerfs,
  
et s’eteud depuis la basc du cerveau,
  
où la première paire des
  
nerfs prend naissance, jusqu’à la
  
partic du cervelet, d’ou sortentles
  
nerfs de la dixième paire.

Centrifuge, adj. centrifugus,
  
de *centrum*, centre, etde *jugare*,
  
chasser ; qui tcnd a éloigner du
  
centre : ies corps qui se meuvent
  
en rond sont doués d’une force
  
centrifuge.

Centripète, adj. centripetus,
  
du latin *centrum*, centre, et de
  
*peto*, ie vais, je tends; qui tend ù
  
s’approcher d’un centre : les pianètes
  
ont une force *centripete* vers
  
le soleil.

Centrobarique, adj. de κέντρον,
  
centre, et dc βαρος, poids, gravité,
  
pesanteur; qui concerne le cenlre
  
de gravité ; méthode *centrobariqux*,
  
qui consiste a déterminer la ine.sure
  
de l’étendue par le mouveinent
  
des centres de gravité : Méc.

Centroscopie, s. f. ccntroscopia,
  
du grec κέντρον, ceutre, et de
  
σκοπέω, je consiuère ; partie de la
  
géomettie qui traite du centre,

Céphalagraphie, s. f. cephalagraphia,
  
de κεφαλὴ, tète, et de
  
γραφὴ, description; description anatonuque
  
de la téte.

Céphalalgie, s. f. cephalalgia,
  
de κεφαλὴ tête, et d αλγος, doulenr ;
  
vive douleur tle tète, produite par
  
quelque canse passagère.

Céphalalogie, s. f. cephalalogia,
  
de κεφαλὴ, tète, et de λόγος,
  
discours; discours, ou dissertatioii'
  
sur la tête.

Céphalanthe, s. f. de κέφαλὴ,
  
t.ete, et d’avfioç, fleur ; nom generique
  
des plantes dont les fleurs sont
  
en boule : HOt.

Céphalatomie, s. f. cephaeatomia,
  
[p. 61]du grec κεφαλὴ, tete, et du
  
verbe τεμνω, je dissèque; dissection
  
de la téte.

Céphalartique, adj. cephalarticus,
  
ile χεφαλὴ, tète, et Α’αρτίζω, je
  
rends parfait ; propré à purger la
  
tete : Méd.

Céphalée s. f. cephalœa, de
  
κεφαλὴ, tête ; douleur invétérée de
  
la tête qui dure continuellement,
  
oli est sujette â des retours periodiques.

Céphalique, adj. cephalicus, de
  
κεφαλὴ, tête ; qui appartient à la
  
téte; veine *céphaddque* du bras,
  
qu’on crovoit venir de la rete; remède
  
*cephalique*, contrc les maux
  
de tête.

Céphalitis ou Céphalite, s. f.
  
de κεφαλὴ, téte; inflammation du
  
cerveau, caractérisée par une pyrexie
  
considérable, nn mal de tére
  
violent ct profondément situé, la
  
rougeur et la turgescence du visage
  
et des yeux, la sensibilite extreme
  
de la vue ou de POiiïe, l’insomnie
  
continuelle, le délirc irnpétuenX
  
et furieuN. V. Frénésie.

Céphaloïde, adj. Cenhaloïdes,
  
de κεφαλὴ, tête, et ίΙΤIδος, forme,
  
fîgure ; qui a la figtire d’une tête.

Céphalo-pharyngien, adj., s. m.
  
cephalo-pharyngaeus, dc κεφαλὴ,
  
tete, et de φαρυγξ, le pharynx ; inuscle
  
du pharynx, qui s’attache à la
  
téte et enveloppe le pharynx.

Céphalopode, s. Π. et adj. cephalopodes,
  
du grec κεφαλὴ, tete, et
  
de πῆς ι'ος, pied ; se dit d'un ordre
  
de mollusques qui ont une tete reInarquable
  
par de très-grands yeux,
  
nne houche arrnée de machoires
  
en fonne de bec, et autour de laquelle
  
on voit des appendices charuus
  
qui servent de pieds.

Céphaloponie, s. f. cephaloponia,
  
de κεφαλὴ, tère, et de πίνος,
  
ilouleur, mal de tête.

Céphalotomie, s. f. cephalotom'a,
  
de κεφαλὴ, téte, et εΐο τέμνω,
  
je disseque ; dissection anatomique
  
de Ja tete.

Céraste, s. m. cerastus, de
  
κερας, corne ; sorte cle scrpentd’Afrique,
  
ainsi nommé parce qu'il
  
a, dit-on, sur la tête deiix éminences
  
en forme de cornes, pareilles
  
à celles du limaçon.

Cérat, s. m. ceratum, de κηρὸς,
  
cire ; pommade composée de cire
  
et d’huîle.

Cération, s. f. ceratio, Paetîon
  
d’enduire de cire ; réduction d’une
  
substance dans un tel état qu’elle
  
puisse ensuite être mise en fusion,
  
comme de la cire ; fixatioa
  
du mercure, en sorte qd'il fltte
  
cornme de la cire.

Cérato-glosse, adj. et s. m.
  
cerato-glossus, de κέρας, corne, et
  
de γλωσσα, langue ; nomd’un mnscle
  
qui s’attache a la grande come
  
de l’os hyoïilé et à la langue.

Cératoïde, adj. ceratoïdes, de
  
κέρας, corne, et εΙΊὶδος, forme, rcssemblance;
  
qui resscinble â de la
  
corne ; pom que les Grecs ons
  
donné à là\cornée.

Cératophyte, s. D. Pt 3dj. ceratophytes,
  
du grec κέρας, ατος, corne,
  
et du verbe φύω ou φῦμι, je suis adhérent;
  
ndm dcs mollusques quî
  
sont attachés à un tronc ou à une
  
habitation commune, flexible, cartilagineuse
  
ou semblable à de la
  
corne.

Cérato-staphylin, s. Π. et
  
adj. cerato-staphylinus, du grec
  
κέρας, corne, et de σταφυλὴ, la luette;
  
nom d’un muscle qui s’attache à la
  
corne de l’os hyoÏde, et se termine
  
a la luette.

Céraunochryson, s. m. de
  
χεραννὸς, foudre, et de χρυσος, or ;
  
nom que les alchimistes donnent
  
a l’or fulminant.

Cercosis ou Cercose, s. m. de
  
κέρκος, queiie ; excroissance de chair
  
qui sort de l’orifice de lâ matrice.

Cérébral, ALE, adj. cerebralis,
  
de *cerebrum*, cerveau; qui appartient
  
au cerveau.

Cérium, s. m. cle Gérès, nom de
  
la planète découverte, en 1802,
  
par PIazzi, célèbre astronome de
  
Palerme. — Métal réceminent découvert;
  
blanc, grisatrc éclarant ;
  
lainelleux ; très-cassant ; volatil à
  
unc haute température; insoluble
  
dans l’acide nitrique et dans Pacide
  
inuriatique pris séparéinent, mais
  
soluble dans le mélange de ces
  
deux acides; snsceptiblé de s’unir
  
à POxygène dans différentes proportioms,
  
et fournissnnt des oxydes
  
insolubies dans les alcalis.

[p. 62]

Céroène, s. m. ceroneum, dC
  
κηρὸς, cire, et d’wvoç, vin ; nom
  
vulgaired’un emplâtre résolutifct
  
fortifiant, composé de matières détrernpées
  
dans le vin.

Céropisse, s. f. ceropissa, du
  
grec κηρὸστ, cire, et de πίσσα, poix;
  
emplàtre de poixet decire.

Cérumen, s. m. mot latin par
  
leqnel on désigne la matière cxcrémentitielle'îles
  
oreilles ; substanccjaunatre,
  
amere, composée
  
d’huile graisseuse conciefiée, analogue
  
a celle de la bile, d’un rnucilage
  
albnmineux et d'une substance
  
colorante : Cbim.

Cérumineux, euse, adj. qui tient
  
de la cire; matiére céruminense,
  
glandes cérumincuscs de l’oreillo.

Céruse, s. f. cerussa 3 blanc de
  
céruse, fard, blanc de plomb,
  
carbonate de plomb.

Cerveau, s. m. cerebrrnn, masse
  
Inolle, pulpeuse, recouverte de
  
membranes ou méninges, renferInéè
  
dans le craue, divisée en partie
  
supérieuie et ontérieure, le
  
*cerveau* proprement dit, en partie
  
inférieuie ct postérieure, le ccrvelct,
  
et cn partie inferieure. o.t
  
moyenne, la moelle allongée ou
  
prolongement racbidien.

Cervelet, s. m. Cerebellum, petit
  
cerveau ; partie de la masse cérébralc
  
ou de POrgane encéphalique
  
qui occupe la partic postérieure
  
et inférieure du crane.

Cervelle. V. Cerveau.

Cervical, ALE, adj. cervicalis, dll
  
latin *cervix*, cou ; qui appartieut au
  
con ; — glandes *cervicales*.

Cervoise, s. f. cerevisia, boisson
  
de grain et d’herbes ; il ne se
  
dit guère que des breuvages des
  
anciens. V. Bière.

Césarienne, adj. f. cœsariana,
  
cœsarea, du verbe *coedere*, coupcr,
  
diviser ; se dit dhine opération
  
qui consiste a lirer un enfant du
  
sein de la inère, en faisant uneincision
  
aux parois de Pabdomen
  
et de la matricc. — Ceux qui devoient
  
la naissance à cette opération,
  
portoient autrefoisle nom de
  
*cœsares* ou de *cœsounes*, à cause
  
de FIncision de la matrice, *a cœso*  
*matris utero*.

Cétacé, adj. cetaceus, du grec
  
χῖτ,ς, baleine ;,qui est du genre de
  
la baleine. -—NOm que les naturalistes
  
donnent â tous les grands
  
poissons vivipares, tels que la baleine,
  
lc dauphin, etc., qui ont la
  
tête grosse, le cou très-court, la
  
queue confondue avec le corps et
  
terminée par une nageoire aplatie;
  
ils n'ont point depattcs de derricie,
  
ct celles de devantsont courtes,
  
aplaties et cbangées en uue
  
sorte de rame ou de uageoire.

Chair, s. f. caro, en grecaàpL
  
κρέας, subsfance molle et sangnine
  
entre la peau et les os de l’auimal ;
  
la partie rouge des rnuscles, seion
  
les anatomistes ; — substance plns
  
ou inoins ferme, qui compose certaines
  
plautes, coiume lcs champi
  
gnons, et certaiùes, parties des
  
plantes, comme les feuilles, les
  
fruits, les racines.

Chalasie, s. f. chalasis, terme
  
qui a une double étymologie ; les
  
uns le foiît venir dc χαλα’α, grêle,
  
lcs auties du verbe χαλάω, je relache.11
  
signifiedoncou une iumeur
  
des paupières qui ressemble a un
  
petit grain de grèle, ou un relac.heinent
  
des libres de la cornée,
  
qui fait que cel te membrane et l’iris
  
ifadhèrent point enseuiblc.

Chalastique, adj. et s. m. chalasticus,
  
de καλάω, je détends, je
  
relâche ; se dit Gesrèmèdes quirelacheut
  
la fibre.

Chalcédoine ou Calcédoine,
  
 s. f. lapis clialcedontüs, du grec
  
χαΛκηδών, espèce d’agatc d’un blanc
  
laiteux ct demi-transparente, ainsi
  
appelée paiee qu’on en trouvoit
  
beaucoup aux environs de la ville
  
de Chalcédoine en BIthynie ; —.
  
pielreprecietisequi résulted'un mé.
  
langcde quartz diversernent coloré.

Chalcédoineux, EUSE, adj.
  
*chalcedoIIIUs*, de χαλκηδὼν ; se dit(
  
ics pierres précieuses qui ont iles
  
teinies laiteuses irrégulières.

Chalcite, s. f. chalcitis, dit grec
  
χαλκὸς, cuivre ; sulfate de cuivre.

Chalcopyrite, s. f. de χαλκὸς,
  
cuivre, ct de πυρίτης, pyritc ; espcce
  
de pyrite qui cuntient des parties
  
cuivreuses.

Chaleur, s. f. calor ; état ou
  
qualité de tout ce qui cause à l’animal
  
une sensation analogue àcelle
  
qd'il éprouve à l’approche du feu;
  
sensativn dépendanie du mouye-
  
[p. 63]ïrient d’un iluidc nommé calorîque,
  
qui teud toujours a sc mettre
  
cjnéquilibre, ilcsqu’il est en liberte.
  
V. Calorique, Caloricité.

Chalybé, ÉE, adj. chalybeatus,
  
de *calybs*, fer, acier; se dit en
  
chimie cle ce qui est chargéd'acicr,
  
et on medecine, des remèdes qui
  
contienneut cle l’acier.

Chamaecerasus, s. m. de χαμαὶ,
  
à terre, et de κέρασος, cerisier ; comme
  
si POïi disoit *cerisiernain* ; petit
  
arbrisseau ainsi noinmé parce
  
qu’il s’élcve fort peu, et qucson
  
fruit ressemble àune petite cerise.

Chamécisse, s. m. ίΐθχαμαι, à'
  
terre, et de κισσὸς, licrre ; nom du
  
lierre terrestre.

Chamédrys, s. m. de χαμαι, a
  
terre,et defyvç, chéne; *petit chene ;*
  
plante qui pousse des tiges rampantes,
  
et dont les fenilles sont
  
denrelées comnie celles du chêne.

Chancissure, s. f. asseInblage
  
de petits filaniens produits par du
  
fumier de mauvaise nature, ou par
  
les racinesde quelques p’anles malades:
  
c’est une espèce de moisissure
  
qu’on regarde commele signe
  
dc Pépnisement et comme l’cliet
  
de la décomposilion des corps qui
  
la produisent.

Chancre, s. m. canccr, petjt
  
ulcere vénélicn qui atraque les
  
pnrties géuilalcs de i’un ct de l’autrc
  
sexe ; commençantpar une pus1-tile
  
un pen plus grossc que les pustulcs
  
miliaircs, ronge, élevée en
  
pointe, avec chaleur ct démangcaison,
  
dont le sommet bhiuchitiusensiblement,
  
shiplatit, s'uuvre,
  
ct retid une petite quanlité dc matièreiclioreuse.Ordinaiiement
  
FUlcere
  
s’accroît cn largcur ct en profondeur;
  
scsbordssunt durs, calleux;
  
il en sort un pusépais, visqueux
  
et gluant, qui corrotle les
  
parties voisines. — On divise les
  
chancres en bénins et en malins:
  
les preitiiers sont ronds, superfîciels,
  
peu calleux; leur fond est
  
blauchâtre ; ie pus qui en découle
  
est louable ; les bords n’en sont ni
  
rouges ni élevés; les seconds ont
  
une ligure irréguliereefranguleuse,
  
un fond noir, livide, pourprc, des
  
lèvrcs dures, calleuscs, elevées,
  
rouges, enflammées; ils gaguent
  
jour en jour, tant ed'largeur
  
qiren profondeur, etrendentnne
  
matière ichorciisc. —Chancres des
  
enians. V. Aphthes.

Chapeau, s. m. pileolum, ou
  
*capitulum*, partie supérieure d’uu
  
charnpignon evasée, ayantplusde
  
diamètre qne le pédicule onle pied
  
qui la porte.

Chapelet, s. m. corona veneris,
  
pustules en forrne de couronne ou
  
de cliapelet, qui vicnnent autoiu
  
du front et dcs tempeschez ceux
  
qui sont affectés de mal vénérien.

Chapiteau, s. m. capituluni,
  
vaisseau qu’on placean dessnsdhm
  
aulre, nommé cucurbite oualambic:
  
Chim.

Chappetonade, s. f. 'ÜOmitus rabiosus,
  
vomissement accompagné
  
d’un délire si furieux, que le
  
inalade se déchire avec les dents et
  
les ongles, si cn ne le retientpar
  
des liens, et périt au inilieu de ces
  
tourmens; cette maladie attaque
  
ccux qui vont cherchcr fortune à
  
Carthagène, en Amérique, quand
  
ils vivent d'alimens de mauvaise
  
qualité, ct s’exposent la nuit au
  
lroid de l’air, très-pernicieux dans
  
lcs pays chauds.

Charbon, s. m. carbuncidus,
anthrax,
  
anthracosis,
anthracia, tumeur
  
inflammatoire cutanéc, qui
  
noircit et passe à Fétat de gangrène
  
presque aussitôt qu’elle se maniieste.
  
V. Anthrax. —En chimie,
  
oxyde de catbone hydrogéné ;—
  
de *terre*, terre minérale qni rem
  
place Ic bois et le charbon.

Charbonneux, EUSE, adj. anthracodes,
  
qui tientdu charbon ou de
  
l’anthrax.

Charlatan, s. Π. circtdator,
  
drdimfioraneus,
agyrta, du grec
  
ἄγυρις, foule, populace, on du verbe
  
ἀγείρω, j’asséiuble, *ochlagus*, dtr
  
grec ὀχλος, multitude, et dn verbe
  
ἄγω, j’assemble; veudeur \*le drogucs,
  
d'orviétau, sur les places
  
publiques ; médeciu hableur. V. Saltimbanque.

Charnu, UE, adj. carnosus,
  
corpulentus, bien fonrni de cbair;
  
un animal *charnu*, un nicnd're
  
*charnu'*,— un fruit *charfIIi*, dont le
  
péricarpe est d'uné' épaisseur notable,
  
d'une substance un peu
  
ferme et succulente, qui se laisse
  
iacilement entamer.

[p. 64]

Charpie, s. f. carbasus,
linanlentum,
  
lintea carpta, fils de
  
toile usée, dont on fait des plumasseaux
  
pour les plaies.

Chartre, s. f. tabes, langiieur,
  
dépérissement; maladie chronique
  
des enfans, dans laquelle tout le
  
corps maigrit considérablement,
  
excepté la téte qui est fort gros.se
  
et le ventre qui estgonflé et dur. V.
  
Carreau, *tabes mesentenca*. *— Ce*
  
mot, selon DUcange, se dit par al.
  
lusion â chartre, qui signifioit autrefois
  
une prison, parce que la
  
prison cause la tristesse et la maigreur.

Chassie, s. f. lenla,
lippitudo,
  
lippa,
glama,
gramia, burneur
  
gluante qui sort des yeux inalades.

Chassieux, EUSE, adj. lippus,
  
qui a les yeux pleins de chassie;
  
yeux *chassieux*.

Chaton, s. m. arnentum,
flos amentaceus,
  
assemblage de petites
  
feuilles ou écaillesflorales fîxéessur
  
un axe commun, grêle et ordinairement
  
pendant, comme sur le
  
saule, le peuplier, etc. : BOt.cavité
  
particulière qui se forme
  
dans la matrice après PcNpulsion
  
du fœtus, et qui loge le placenta
  
en totalilé ou cn partie : Accouch.

Chatouillement, s. Π. Ütillatio,
  
action de chatouiller; certaine
  
impression agréable qu’ou sent
  
quelquefois ; le *chatouillement* des
  
sens.

Chatouiller, v. a. titillare,
  
causer, par un attouchement léger,
  
un tres.saillemcnt qui provoque ordinairemeut
  
à rire.

Chaude-pisse, s. f. gonorrhaea,
  
écoulemenf urétral, accompagné
  
de douleur. V. Gonorrhée,
  
Blennorrhagie.

Chauffoir, s. m. Unteum excalfactorium,
  
linge de propreté pour
  
les femmes en couche, —au pl.
  
linges chauds dont on essuie un
  
malade en sueur.

Chaume, s. m. culmus, espèce
  
de tuyau ordinairement iistuleuN,
  
garni de plusieurs nœuds ou articulations;
  
— tige des graminées
  
qu’on nornme ordinairement paille;—
  
ce qui reste sur pied du fuyau
  
de blé ; — le cliamp où le chaume
  
cst encore sur pied.

Chausse d'hippocrate, s. f.
  
manica HIppocratts, sac en forme
  
de cône renversé, servant à passer
  
différentes liqueurs.

Chauve, adj. calvus, qui n’a
  
que peu ou point de cheveux

Chaux, s. f. calx, qui dérive,
  
dit-on, de *calor*, chaleur ; terre
  
subalcaline, en rnasse grise ou en
  
fragmens pulvérulens et bla.ncs ;
  
d’une saveur âcre, brûlante ; infusible,
  
non volatile ; se fendant,
  
s’échauffant et se pulvérisant à
  
l’air; encore indécomposée ; pesant
  
a,33o ; dissoluble avec près de 5oo
  
fois son poids d’eau ; bquéfiable
  
dans les acides muriatique et acétique
  
affoiblis, d’où elle est précipitée
  
par l’acide oxalique ; employée
  
en médecine comme absorbante.

Chef, s. m. caput, premierbout
  
d'une pièce d’étoffe ; rouleau d’une
  
bande: bande roulée â deux *chefis*
  
ou à delix globes : bandage a dixhuitc/ie/s,
  
composé de trois pièces
  
de toile appliquées les unes sur le.s
  
antres, et coupées par les côtés en
  
trois endroits, pour faire dix-huit
  
*chefs*.

Chéiroptère, s. m. et adj. cheiropterus,
  
du grec χεὶρ,ιρος, main, et
  
de πτηρόν, κ, aile ; nom qidon donneà
  
un ordre d’animaux manimifèrcs
  
carnassiers, dont tous les mentbres
  
sonr enveloppés d'une menibrane
  
qui les soutient en l’air, et
  
qui ont la plupart la faculté de vo\*
  
ler aussi bien que les oiseaux ; tels
  
sont ceux qd'on nomme chauvesouris.

Chélidoine, s. f. chelitlonium,
  
de χελιδὼν, hirondelle; plante de
  
POrdre des papavéracées, ainsi appelée.
  
parce qu’on a cru que l’hirondelle
  
s’en servoit pour gucrir
  
ses petits quand ils avoient mal aux
  
yeux, ou parce qu’elle flenrissoit
  
au retour des hirondelles.

Chéloniens, s. m. pl. ChelotIIi,
  
en grec χελώνιοι, de χελωνη, tortne ;
  
nom qu’on donne aux reptiles dont
  
le corps est couvert d’un test coriacc
  
ou osseux qd'on nomme *carapace*,
  
telles sont les tortues dont
  
rordre porte spécialement ce nom.

Chélonite, s. f. chelonites, de
  
χελώνη, tortue; pierre figurée, repirésentant
  
le corps d’une tortue qui
  
n’a point de tete.

[p. 65]

Chémosis, s. f. en grec χήμωσις,
  
de χαίνω, je m’entr’ouvre; ophthalmie
  
violente dans laquelle le
  
blanc cle l’œil se gonfle et s’élève
  
en bourrelet au dessus «le la prunelle,
  
qui paroit alors être dans
  
un enfonceinent, et former une
  
espècc d’ouverture.

Chénice ou Chœnique, s. m.
  
chœldx, du grec χοῖνιξ, ancienne
  
rnesure grecque pour les solides,
  
qui valoit la huitième partie du
  
boisseau romain, ou environ vingtqiiatre
  
onces.

Chersydre, s. m. chersydriis,
  
de χέρσος, terre, et d *ὕδωρ*. eau ; serpeirt
  
amphibie, qui habite successivement
  
la terre et l’eau.

Chétodons, s. m. pl. chetodones,
  
du grec ὀδοΰς, όντος, dent; nom
  
qu’on donne aux poissons osseux,
  
dont la petite botiche portée sur
  
un long museau estgarnie tle dents
  
nombreuses: Ichth.

Chevauchantes, adj. f. pi.equitantia;
  
se ditdes feuilles p'iées en
  
gouttière aiguë, et appliquées les
  
tines surles autres : BOr.

Chevelu, ue, adj. capillatus,
  
qui porte de longs cheveux ; se dit
  
cn botanique des racincs qui ont
  
desfilamcns déliés, et des graines
  
terminées par uri amas de poils
  
longs et naissant deleurs tégumens
  
propres. —En astronomie, descomètes
  
qui jettent des rayons de lumière
  
commedescheveuN. *COmetœ*  
*criniti*.

Chevêtre, s. m. capistrum, licou;
  
bandage pour la fracture et la
  
luxation de la mandibule ou màchoire
  
inferieurc.

Cheveu, s. m. capillus, poil
  
long, fîn et délié, qui vient à la
  
tête des hommes et des femmes.

Chicorée, s. f. ciehorium, de
  
κιχώρη, qui poiirroit, dit-on, venir
  
de κιχέω, je trouve ; plante ainsi
  
appelée parce qd'elle se trouve partont.

Chiligone ou Kiliogone, s. m.
  
de χίλιοι, mille, et de γωνία, angle;
  
figure planc et régulière de mille
  
angles et de mille côtés ; Géom.

Chimiatre ou Chymiatre, s. m.
  
chymiater, de χυμια, cliiinie, et
  
d’/atpoç, médecin ; médecin - cbimiste.

Chimiatrie ou Chymiatrie, s. f.
  
chymiatria, de χυμια, Ηΐίΐηίβ, et
  
εΐ’ἰατρεία, guérison ; l’art de guérir
  
les inaladies par la chimie.

Chimie ou Chymie, s. f. chcmia
  
ou *chymia*, de χείν, fondre,
  
selon les uns, ou de χνμὸς, suc,selon
  
d’autres ; science qui traite des
  
propriétés intimes des corps, détermine
  
leurs principes et leurs attractions,
  
les analyse et les racornpose.

Chimique ou Chymique, adj.
  
chimixus, qui appartient â la chimie.

Chimiste ou Chymiste, s. n.
  
*chemicus* oii *chymicus*, celui qui
  
sait la chimie et qui s’en occupe.

Chiragre, s. f. chiragra, de
  
χεὶρ, main, et d^pa, prise, capture;
  
goutte quiattaque les mains ;
  
qui a ia goutte aux rnains.

Chirite, s. f. chirites, du grec
  
χεὶρ, ειρος, inain ; stalactite qui représente
  
une maiu.

Chiromancie, s. f. chiroman-cia,
  
de χεὶρ, niain, et de μαντεία,
  
divination ; art prétendu de deviner
  
par l’inspection de la rnain.

Chiromancier, s. m. χειρόμανης.
  
de χεὶρ, main, et de μαντὶς, devin ;
  
qui exerce la chiromancie.

Chironien, adj. m. chironius,
  
deCliiron ; se dit des nlcères malins
  
et invétérés que *Chiron* guérit,
  
dit-on, le premier. Ces ulcères
  
sont aussi nommés *Telephiens*,de
  
Télèphe qui fut blessé par Achille,
  
et dont la plaie dégénéra en ulcère
  
de cette nature.

Chirurgical, ALE, adj. chirurgicus,
  
quiappartient ά lachirurgie.'

Chirurgie, s. f. chirurgia, du
  
grec χειρουργία, de χεὶρ, main, et
  
d’Îpyov,ouvrage, operation ; art de~
  
faiie diverses opérations de la main
  
sur le corps de l’homtne pour la
  
guérison des blessures, fractures,
  
abcès, etc.; partie tle la médecine
  
qui s’occupe spécialeinent des mac
  
ladies externes.

Chirurgien, s. m. chirurgus
  
qui exerce 1«τ chirurgie ou la nié\*
  
decine opératoire.

Chirurgique, adj. Qhiru’t'gi-cus
  
[p. 66]qui appartient à la chirurgie.

Chlorose, s. f. chilorosis, de
  
χλωρὸς, verdâtre, couleur d’herbe ;
  
inaladie des fîlles et des veuves,
  
JOrsque l’écoulemcnt mensîruel se
  
fait mal ou se supprime ; espèce de
  
cachexie,selonZlq/jfiuuun,accompagnée
  
de bouffîssure â la peau, d’une
  
couleur pàle, livide et verdâtre,
  
avec un cercle violet au dessus des
  
yeux, de morosité, de pouls petit
  
et inégal. —Pàles couleurs, *palÎIdus*  
*virginum color*; fièvre blanche,
  
*febris alba* ; jaunisse blanche,
  
*icterus albus*,ψ fièvre amoureuse,
  
*febris amatoria*.

Choc, s. m. collisus,
conflictus,
  
rencontre de deux corps qui se
  
meuvent avec violencc.

Chocolat, s. m. chocolatum,
  
espèce dc breuvage composé de
  
pâtesd’amandes, de cacao etde sucre,
  
aromatisé quelquelbis avec de
  
la vanille ; delà les noms de *chocolat*  
*de sante*, ct de *chacolat à la*  
*Vanille*. Le cacao qui sert à former
  
le chocolat est de deux sortes, le
  
*gros caraque*, qui est ie meilleur,
  
et *\epetitcaraque*, qui vientaprès.
  
L’arbre qui porte cette amande a
  
reçu des butanistes le nom de
  
*theobroma*, fonné de θεος, dieu,
  
etde βρωμα, mets,nourriture,commc
  
qni diroit, le *manger des dieux.*  
*VOyez* Cacao.

Cholagogue, adj., s. m. cholagogus,
  
de χολὴ, bile, et εΓἄγω, je
  
pousse, je chasse; se dit des remèdes
  
qu’on croit propres à evacuer
  
la bile.

Cholédographie, s. f. ClloledOgraphia,
  
de χολὴ, bile, et de γράφω,
  
je décris ; description de la bile.

Cholédologie, s. f. CllolCdologia,
  
de χολὴ, bile, et de λόγος, disconrs;
  
traité,dissertation sur labile.

Cholédoque, adj. m. choledocus,
  
de χολὴ, bile, et de δέχομαι, je
  
recois ; se dit du canal qui conduit]
  
a bile du foiedans le duodénum.

Choléra-morbus, s. m. dll gl’ec
  
χολὴ, bile, et du latin *morbus*, majadie;
  
évacuation de bile, par haut
  
et par bas, accompagnée de symptômestrés-graves,
  
tets que violcns
  
efforts.pour vomir, ténesmes, coliques,
  
soif, convulsions, quelquefois
  
suivie de la mort. V. Trousse-galant.

Cholérique, adj. cholericus, dti
  
grec χολὴ, bile;qui est d’une constitution
  
*cholérique*, bilieiise ; qui
  
est attaqué du *cholera-morbus*.

Chondrographie, s. f. chondrOgraphia,
  
de χονδρος, cartilage, et de
  
γραφὴ, description ; description anatomique
  
des cartilages.

Chondrologie, s. f. chondrologia,
  
de χόνδρος, cartilage, et de
  
λόγος, discours, traité des cartilages.

Chondroptérygien, adj. 'tAOTZ-dropteiygœus,
  
 du grec χόνδρος, cartilage,
  
et de πτέρυξ, aile ; se dit des
  
poissons dont les nageOIres sont
  
souteuuespardes espècesde rayons
  
cartilagineux. V. Cartilagineux.

Chondrotomie, s. f. cho/Idrotomia,
  
de χόνδρος, cartiîage, et de
  
τέμνω, je coiipe, je dissèque ; préparation
  
anatomique des cartilages.

Chordapse, s. m. chordapsus, de
  
κορδὴ, corde, et (Γἄπτομαι, je îouche;
  
colique dOnt le siége est dans les
  
petits intestins, et dans laquelle
  
ces derniers paroissent au toucher
  
tendus comme des cordes. V. Iliaque.

Chorion, s. m. en grecxiijpiov, du
  
verbe χωρεῖν, contenir, renfermer;
  
membrane externe qui enveloppe
  
le fœtus : Anat.

Choroïde, s. f. et adj. choroïdes,
  
choroïdeus, dc χωριον, le chorion, et(
  
Γεἶδος, forme ou ressemblance; qùi
  
ressemble ati chorion ; nom de plusieurs
  
membranes qui ressemblent
  
au chorion par les nombreux vaisseaux
  
qd'ils reçoivent : le plexu.s
  
*chormde*, la membrane *choroïde*
  
cle l’œil, ou l’uvée.

Chose, s. f. res, tout ce qui esr.
  
On considéroit autrefois en médecinc
  
trois sortes de choses : i°. les
  
*choses* naturelles, *res naturales* ou
  
*secundum naturam*, qui, par leur
  
union, étoient censées constituer
  
la nature de l’homme, savoir, les
  
élémens, les tempéramens, les humeurs,
  
les esprits, les parties et
  
les fonctions; 2°. les *choses* non
  
naturelles, *res non naturales*, qui
  
entretiennent la vie et la santé par
  
leur bon usage, ou qui la détruisent
  
par leur abus : ce sont Pair,
  
les alimens, le mouvement et le
  
repos, lc sommeil et la veille ; les
  
humeurs retenuesou éyacuées, les
  
[p. 67]passions de Pame; 3°. les *chases*
  
contre nature, *res contra naturam*,
  
qui tendent à détruirc l’homrne,
  
savoir, la maladie, la cause de la
  
maladie, er les symptômes.

Chromate, s. m. chromas,
atis,
  
du grec χρωμα, ατος, couleur; nom
  
génërique des sels formés par la
  
combinaison de l’acide chromique
  
avec les bases salifiables.

Chrome, s. m. dn grec χρωμα,
  
couleur; métal nouvellement découvert;
  
en petite masse agglutinée;
  
d’un blanc tirant sur le gris;
  
très - fragile ; très - réfractaire ; ne
  
donnant aucun signe de fusion à
  
Pappareil du chalumeau, inême
  
avecdu borax ; coinmuniquant seulenient
  
a cc sel une couleur verte
  
d’émeraude; dontFOxyde, très-difficile
  
â obtenir, meme avec de l’a\*
  
cide nitrique concentré bouillant,
  
donne à cct aciile une couletir verte
  
tirant légèrement sur le bleu; siisceptible
  
de servir utilement à la
  
porcelaine, aux émauN, à fa verrcrie.

Chromique, adj. cliromicus ; se
  
dit de l’acide dont le chrome est la
  
base.

Chronique, adj. chronicus, qui
  
dure long-temps, de χρονὸς, temps ;
  
se dit des maladîes qui parcourent
  
lentement leurs périodes, par opposition
  
a'uN maladies aigues qui se
  
terminent promptement.

Chronogunée, s. f. de χρονὸς,
  
temps, et de γυνὴ, femnie ; règles
  
des femines ; ma adie qui arrive
  
aux femmes à des teinps inarqués.

Chronomètre, s. m. ChronomCtrum,
  
de χρονὸς, ternps, et εΐομετρον,
  
rnesure; nom générique des instrumens
  
qui servent a mesurer lc
  
temps, comme le.s horloges, les
  
pemiules,. les montres.

Chronoscope, s. n. chronoscopium,
  
de χρονὸς, temps, et dc σκέπτομαι,
  
je regarde; instruinent qui
  
sert à considérer ou â mesurer le
  
temps; cadran.

Chrysalide, s. f. chrysalis, de
  
χρυσὸς, or ; nymphe dorée ; état
  
d'une chenille renfermée dans sa
  
coque jaunatre ou dorée, avant de
  
se changer en papillon : HIst. nat.

Chrysanthème, s. m. crysantltemumf de
  
χρυσὸς, ΟΓ, et d’àto,
  
fleur; plante corymbifèrç, ainsi
  
nommée â cause de la couleur doree
  
dc ses fleurs.

Chrysides, s. m. pl. chrysides,
  
du grec χρυσὸς, ογ ; nom qu’on donne
  
a certaius insectes hyménoptères,
  
dont le corps cst le plus souvent
  
métallique.

Chrysites, s. m. pl. chrysiles,
  
du grec χρυσὸς, οι\* ; pieries où. l’on.
  
trouve quelques parcelles d’or.

Chrysochlore, s. f. chtysOchlo^ ris,
  
du grec χρυσὸς, ΟΓ, et dc χλωρὶς,
  
vert; ηοπι d’unc taupe remarquable,
  
qu’on trotive au Cap, dontles
  
poils sont, pendant la vie de Panimal,
  
d’une belle couleur verte dorée
  
changeante.

Chrysocolle, s. f. chrysocoUa,
  
œ, du grec χρυσὸς, ου, Ct de Κόλλα, ης,
  
gluten ; matière qui scrt â soiuler
  
l’Or et autres inétauN ; — nom qu’on
  
a donué au boraîe sursaturé de soude,
  
ou borax du commerce.

Chrysocome, s. m. chrysocoma,
  
de χρυσὸς, or, et de κόμη, chevelnre ;
  
plante corymbifère, ainsi nommée
  
parce qtie ses flcurs sont rainassées
  
cn bouquets d’une couleur d’or
  
éclatante.

Chrysolithe, s. f. chrysolites 9
  
du grec χρυσὸς, or, et de λίθος, pierre;
  
pierre prccieuse d’un jaune
  
d’or, inelé d’une. légère teinte de
  
vert.

Chrysomèles, s. f. pl. cÂr-ysouteZIr,
  
du grec χρυσὸς, οι\*, et deμέλι, miel;
  
nom d’uu ordre d’insectes coléoptères,
  
qui,se croyant en danger,
  
exsudent une humenr colorée par
  
toutes leurs articulations : la chrysornèle
  
des blés est d’une couleur
  
yerte dorée.

Chrysopée, s. f. chrysopœa, de
  
χρυσὸς, ογ, et de ποιέω, je fais; l’art
  
de faire de l’or, selon les alchimistes.

Chrysoprase, s. f. chrysopraslis,
  
du grec χρυσὸς, ΟΓ, et de πράσον, poireau;
  
espèce d'émeraude dhin vert
  
de poireau, mais tirant sur la couleur
  
d’or.

Chrysulée, s. f. de χρυσὸς, ΟΓ,
  
et d’ûAI^, je purifie ; nom donné ù
  
Feau régale ou acide nitro-muriatique,
  
parce qu’elle dissout l'or,
  
qui est regardé cotnme le roi dcs
  
métaux.

[p. 68]

Chyle, s. m. chylus, du grec
  
χυλὸς, suc, ou de χύω, je fontls ;
  
suc blanc exprinié des alimens digérés
  
et condttit par le canal thoracique
  
dans la veine souclavière
  
ganche, où il se mêle avec la masse
  
générale du sang.

Chyleux, adj. adpchilosus, qtii tient
  
du chyle.

Chylifère, adj. chilifer, de
  
*chylus*, chyle, et de*fiero*, je porte;
  
nom des vaisseaux qui portent le
  
chyle.

Chylification, s. f. chylificatio,
  
de *chylus*, chyle, et de/hcio,
  
je fais ; formatiotrdu chyle.

Chylose, s. f. chylosis,
cdIylopœsis,
  
de χυλὸς, chyle, et de ποιεω,
  
je fais ; le même que chylification.

Cibation, s. f. cibatio, du verbe
  
*dbare*, nourrir, donner a manger ;
  
vieux mot dont on se servoir en
  
cbimie pour exprimer la manière
  
de donner de la solidité à une substance
  
qui ii’en a point.

Cicatrice, s. f. cicatrix, ou
  
*cœcatrix*, qui vient, selon l’opinion
  
la plus vraisemblable, duvérbe
  
*cœcare*, aveugler, ôter la vue ;
  
marque d’une plaie, d’un ulcère
  
qui reste après la guérison, aiiisi
  
appelée parce qu’clÎe renferme la
  
plaie ou l’ulcére, et lui ôte pour
  
ainsi dire la vue.

Cicatricule, s. f. cicatricuda,
  
diminutifde cicatrice; petitecicatrice;
  
petitc tacheblanche ou vésicule
  
qu’on remarqueà l’enveloppe
  
du jaune del’œuf, et â faquelle la
  
formation du ponlet paroît causer
  
Ja première nltération..

Cicatriser, v. cicatricare,
  
faire des cicatrices ; se *cicatriser*,
  
serefermer, en parlantd’une plaie.

Cil, s. m. cilium, au plur.
  
*cilia*, de *cillere*, mouvoir, selon
  
*Flicod, eridecelare*, cacher,selon
  
*Lavoisien* ; poil des panpières,
  
ainsi appele, soit parce qu’il est
  
presque toujours en mouvement,
  
soit parcc qu’il aide a cacbcr les
  
yeux, et a empêcher que les corps
  
étrangers ne les olfensent. — AU
  
plur. poils naissant du bord méme
  
d'une partie quelconque, et rangés
  
sur une seule ligne : BOtan.

Ciliaire ou Cilier, ERE, adj.
  
*ciliaris*, qui appartient ou a du rapport
  
aux cils, il se dit aussi de certains
  
ligamens et de certains nerfe
  
qui sont dans le globe de l’œil.

Cillement ( mouillez les deux
  
*ll*, ) s. m. nyctatio, action de ciller
  
les yeux.

Ciller, v. a. cillere,
nyctare,
  
fermer les yeux et les rouvrir dans
  
le moment.

Cime, s. f. cyma, disposition de
  
fleurstelle que lespédonculesconr\*
  
rnuns, partant cl’un point, ont leurs
  
dernières divisions naissantes de
  
points différens ; mais les fleurs de
  
chaque groupe, ou même detous
  
les groupes, sont élevées ordinairement
  
sur un même plan.

Cimetière, s. m. cimeterium,
  
du grec κοιμήτηριον,8, qui a pour ra»
  
cinc Κοιμάω, je fais dormir ; lieu où
  
l’on enterrc les morts.

Cimolée ou Cimolie, s. e.  
aclj. f. *cimolia terra*, du grec KIμολία,
  
ας ; terre bolaire ninsi nomniée
  
parce qd'elle venoit de *Cimolis*,
  
une des Cyclades.

Cinabre, s. m. cinnabari, en
  
grec ΚIVνάβαρι, εως, oxyde de mercurc
  
sidfuie rouge, derivé, dit-on,
  
de κινάβρα, puanteur, â cause de
  
l’odeur désagréable qu’il exhale
  
quand onle tire.

Cinéfaction ou Cinération,
  
s. f. cinefactio, de *clnis*, Cendre,
  
et de *facio*, je fais ; réduction en
  
cendres des comhnstibles.

Cinnamome, s. m. cinnamomum,
  
en grec κηνάμωμον, dérivé de Phébreti
  
*k.innamoti*, sorte iVâromate
  
des an iens, que l’on croit être la
  
cannelle.

Circompolaire, adj. circumpolaris,
  
de *circurn*, aux environs, et
  
de *polus*, pole ; qui environne les
  
poles ; étoile, terre, mer circompolaire.

Circoncision, s. f. circumclsio,
  
circumcisura, incision circulaire,
  
περιτομὴ dcs Grecs ; opéretion par
  
laquelle on retranclie le prépuce de
  
la vcrge; opération dont les Jnifs
  
et lesTUrcs font une cérémonie religieuse,
  
en la pratiquant a tous
  
les enfans deleurfoi, peude temps
  
aprèsleur naissance.

Circoncisse, adj. circumcissus,
  
de *circîim*, aiitour, et du verbe
  
*scindere*, couper; se dit des capsules
  
des fruits qui s’ouvrenttrans’
  
[p. 69]versalement en deuN parties. comme
  
une boite â savonnette : BOt.

Circonférence, s. f. circumferentia,
  
de *circum*, autour, et du
  
verbe *fero*, je porte ; ligne courbe
  
qui termine le cercle, ou dont tous
  
les points sont à égale distance
  
tl’un point commun qu’oix appelle
  
centre.

Circonscrire, v. a. circumscriberc,
  
niettre des bornes ou des limites
  
à l’entour. — CIrconscrire unejlgure àun cercle,
  
tiacer une
  
figure dont les côtés touchcnt le
  
cercle.

Circonscrit, ITE, adj. cireumscriptus,
  
limité, renfermé dans
  
certaines bornes.

Circulation, s. f. circulatio,
  
mouvementprogressifdu sang, par
  
lequel il se meut circulairement,«
  
n sc portant dn cœur dans toutes
  
les parties du corps, par le moyen
  
des artères, eten retournant ole ces
  
niemes parties au cœur, par les
  
veines. — En cliimie on d'entend
  
par *circulatioti* qu’une distillation
  
réitérëe.

Circonstance, s. f. circunlstantia,
  
de *circurn*, autour, et du verbe
  
*stare*, être, exister ; particularité
  
qui accompagne un fait ou qui en
  
dépend..— Ên médecine, tout ce
  
qui accompagne le cours d'unemaladie.

Cire, s. f. cera, dll grec κηρος,
  
matiére molle etjaunâtre qui reste
  
du travail desabeilles, aprèsqu’on
  
en a exprimé le miel ; — nii des
  
maténauximmédiats des végétaux,
  
qui se forme le plus généraiement
  
a l'extrémité des étamines des
  
fleurs ; —espèce d'oxyde d’huilc
  
fixe d'un trcs-grand usage en pharmacie.

Cire des oreilles, s. f. cerumen aurium,
  
eNcrément naturel
  
qui s'amasse dans lc conduit del’oreille.
  
V. Cerumen.

Ciron, s. m. ciro,
acarus, insecte
  
presque imperceptible qui
  
s’engendre er.tre cuir et ehair ; petite
  
ampouleque forme un ciron.—
  
I c eiron de la gale, *acarus scabici.*  
*VOyez* Acarus. llyenaqui
  
font venir le mot *ciron* de χεὶρ,
  
χειρὸς, la main, parce que cet iusecte
  
vient aux mains; selon d’aiitres,
  
il dériye du verbe χείρω, je
  
mange, je ronge, je gâte, parce
  
qu’iironge les substances auxquelles
  
il s’attaclie.

Cirrhe, s. m. cicrhus,
clavicula,
  
capreolus,
helix, fîlament simple
  
ou rameux, ou diversement recourbé,
  
roulé, tortillé, etc., ati
  
inoyen duquel certaines plantes
  
s'atrachent aux corps voisins; tels
  
sont ceux qui naissent des tiges de
  
la vigne, en opposition à ses fcuilles.

Cirrhé, ÉE, adj. cirrhatus, qui
  
alfecte la formeou remplit les fonctions
  
du cirrhe. Le pétiole couimun
  
de la *mimose polystache* est
  
cirrhé.

Cirrheux, adj. cirrhosus, terminé
  
en véritablecirrlie. Le pétiole
  
de la gesse *(lathyrus)* est *cirrheux*.

Cirrhifère, adj. cirrhiyerus 9
  
qui produit unou plusieurscirrhesj
  
conime la *tige* de la *vigne*, du *concombre*,
  
etc.

Cirsocèle, s. m. cirsocele, de
  
κιρσὸς, varice, et de κήλη, hernie ;
  
hernie variqueuse; dilatation des
  
artères et des veinesdu cordon des
  
vaisscaux spermatiques. V. Varicocéle.

Cissite, s. f. cissites, du grec
  
ΚIσσὸς, lierre ; pierre blanche qui
  
représente des feuillesde licrre.

Cissoïdal, ALE, adj. cissdïdalis,
  
qni appartient a la Cissoïde. V.
  
ce mot pour Pétymologie.

Cissoïde, s. f. cissoïs, dugrec
  
ΚIσσὸς, S, lierre ; ligne courbc qui,
  
en s’approcbant de son asymptote,
  
imite la courbure d’une ieuille de
  
lierre.

Ciste, s. m. cistus, en grec
  
Κίςτοβ, sorte d’arbrisseau qui croit
  
tlans le Levant,et sur la feuille duque
  
l’on recueille une matière résir.euse
  
qu’onappelle ladanum.

Cistophore, s. m. cistijdr, en
  
grec ΚIστοφορος, 2, tle Κίστη, ης, ΟΟΓbeille
  
d'osier, et du verbe φέρω, je
  
porte ; terme d’antiquité, qui signifie
  
médaille où.l’on voit des corbeilles.

Citrate, s. m. citras,
atis, du
  
grec Κίτριον, citron ; noin générique
  
dessels iormés par la coinbinaison
  
de l’acide citrique, avec les bases ;
  
*citrate* de chanN, etc.

Citrin, ΐΝΕ, adj. citrinus, de
  
couleurde citrou.

[p. 70]

Citrique, adj. curlctts, de
  
κιτριον, citron ; se dit de Pacide
  
qu’ou extrait du citron.

Clairet, s. m. claretum, infusion
  
dc poudres aromaîiques dans
  
du vin, édulcorée avec du sucie et
  
du miel. — Cette liqueur se nomme
  
encore *vinum hippocraticum*, vin
  
hip’pocratique on hippocras, parce
  
qd'on la coule à travers la chausse
  
d'hippocrate.

Clapiers, s. m. pl. laPIbula, du
  
verbe grec κλέπτω, jc cache ; cavernes
  
etdifférens sinusde fistules,
  
par comparaison anN pctis trous
  
où se retirent les l'apins.

Clarification, s. f. clarificatio,
  
opération phurmaceutique par laquelle
  
on ciarifie une liqueur. Elle
  
ee fait par la filtration, par la réposition,
  
par l’action de la chaleur,
  
par les acides, l’alcohol, et
  
par l’cbullitibn avec des blancs
  
d'œufs battus ; c’est aiïisi qu’on
  
clarifie les sirops, les miels, quelquefois
  
les sucs, les décoctions, le
  
petit-lait, et aulres liqueurs. Le
  
blanc d'œuf s’attache atix parties
  
les plus grossières du liquide,
  
qd'on clarifie en filtraut à travers
  
le papier gris-

Classe, s. f. classis, ordre suivantlcquel
  
on range les substances
  
et les êtres qui composent la nature.
  
Lestrôis règnes, savoir, les
  
minéraux, les végétaux, et les animailN,
  
sont disposés en classes,
  
en ordres, en geures, cn espèces
  
et cn variétés. Ces divisioirs sont
  
fondées sur la méthode des abstractions,
  
par laqnellc on fonne
  
des groupes en réuuissant les individns
  
qui se ressernblent, abstraction
  
fai’te de lenrs différences.

Claudication, s. f. claudicaiio;
  
action de boiter ; démarche
  
d’un boiteux.

Clavelée, s. f. ou Claveau,
  
s. m. *pusula*. maladie contagieuse
  
des brebis et des moutons.

Claviculaire, adj. clavicularis,
  
qui a rapport à la clavicule.

Clavicule, s. f. clavicula, diininutif
  
de *clavis*, clef, en grec κλεὶς,
  
κλειδιὸν. Chacun des deux os qui
  
iermentla poitrine par en haut, et
  
qui rattachent aux epaules. On *a*
  
peut-être «dnsi nommé ces os, à
  
cattse de la resscmblance quyon a
  
cni leur tronver avec d’anciennes
  
clefs.

Cleisagre, s. f. cleisagra, de
  
κλεὶς, claviclde, et (Ι’ἄγρα, proie,
  
captnre ; goutte â l’articularion des
  
clavicules avec le sternum.

Clématite, s. f. clematis, de
  
κλῆμα, branche de vigne ; plante'
  
renoncidacée, ainsi noînmée par ce
  
qu’elle pousse des branches sarinenteuses
  
et grimpantes comme
  
la vigrre.

Clepsydre, s. f. clepsydra, ίΐβ
  
κλειπτω, je caclie, et ιΐ’ὕδωρ, eau ;
  
horloge tl’eau, ainsi appelée
  
narce que l’eau disparoît en coulant
  
d’un vaisseau dans un autre ;—
  
vaisseau dont se servent les
  
chimistes; —instrument pourcon\*
  
duiie les fumigations dans l’uterus:
  
*Paracelse*. — NOm de diverses
  
machines hydrauliques des
  
anciens.

Cleragre, s. f. cleragra, de
  
*κλεὶς*, clavicule, etd'iypa, proic,
  
captme ; maladie qui vient aux
  
ailcs dcs oiseaux deproie.

Clignotement, s. Π. hippus,
  
du grec ίππος, chcval ; mouvement
  
continuel et involontairc des paupières;
  
affection contractée dès la
  
uaissance, selon l’auteur des délinitions
  
de médeciue. HIppocrate
  
se. servoit du mot ῖππος, pour exprimer
  
ce tremblement, parce qu’il
  
est propre ù ceux qui sont â cheval.

Climat, s. m. clima, tln grec
  
κλίμαξ, échelle, ilegrés ; espace du
  
globe terrestre compris entredeux
  
cerdesparallèles à l’equateur. Les
  
climats, selon les asiiOnomes,se diviseuten
  
elimatsd’heuresjOU plutôt
  
de demi-heures, et en clirnats de
  
mois. On compte vingt-quatre climats
  
d’heures depuis l’équateur où
  
le jour artificiel est de 12 heurcs,
  
jusqu’au cercle polaire où il est de24
  
lleures : il n’y a que six climats
  
de mois qui se comptent depuis le
  
cercle poiaire jusqd'au pole où le
  
jourestde six mois.— CUmatse dit
  
aussid’un paysoud’une région, eu
  
égard â la température de l’air.

Climatérique, adj. climatericus,
  
de κλίμαξ, échelle ; se dit,
  
selon quelques philosophes, de
  
chaque septième année de la vie,
  
ou, selqn d’autres, des années qui
  
[p. 71]snnt le produit du nombre 7 mnltiplié
  
par les nombres impairs 3,5,
  
7 et 9. On croit que ces années
  
apportent quelque grand changementà
  
la santé, à la.vie ou à la fortune.
  
La grande année *climatérique*
  
est la 63«. μ quelques uns y
  
ajoutent la 81e. ; les autres années
  
climatériques remarquables sont
  
la 7e., la 21c., la 35e., la 49e\* '« le
  
crédit des années climatériques ne
  
paroît fondé que sur la doctrine
  
des nombres de *Pythagore*. V. M. James.

Clinique, adj. clinicus, de
  
κλίνη, lit. Médecine clinique, qu’on
  
exerce auprès des malades alités,
  
pour exarniner plus exactement
  
tous lcs symptomes des maladies.—
  
Malade ' *clinique y* qui garde le
  
îit.

Clinoïde, adj. Çlinaïdes-f. de
  
κλίνη, lit, et ύ’ἀδος, forme, rcssemblance;
  
se dit des quatre petites
  
apophyses de l’os sphéuoïde,
  
parce qu’elles ressemblent aux
  
pieds d’un lit.

Clinopode, s. m. clinopodiurn,
  
de κλίνη, lit, et de τνῆς, gé.n. ποδὸς,
  
pied ; plante labiée ainsi appelé \*
  
parce que ses feuilles ont la forme
  
d'un lit.

Cliquetis, s. m. crepitus,
conflictus,
  
bruit d’armes ou d’instrumens
  
de fer qui.s’entre-choquent;
  
craquement des os fracturés.

Clitoris, s. m. en grec κλειτορὶς,
  
dérivé, selon qnelques uns, de
  
κλείω, je ferme ; selon d’antres, de
  
κλειτοριζειν, toucher,. tiîiller, avoir
  
tOIijoursdansses mains ; petitcorps
  
long et rond, situé a la partie antérienre
  
et supérieure de la vulve,
  
susceptible d’érection, coinrne le
  
membre viril, auquel il ressemble
  
par sa structure, doué de la plus
  
grande sensibilité, et regardé,
  
p.irquelques pliysiologistes, comme
  
le siége principal du plaisir vénérien,
  
ce qui l’a fait nommer aussi
  
*œstrum veneris*, œstre vénérien.

Cloaque, s. m. cloaca se dit,
  
cn anatomie comparée, d’un canal
  
qui serta la fois, aux oiseauN, d’anus
  
et de vagin ; d'est ce qu’on
  
nomme *llovi-ductus*, ou le canal
  
qui conduit l’œuf depuis FOVaire
  
jusqu’à son issue. j

Cloche, s. f. campana, vaisseau
  
dont les chimistes se servent ; —«
  
ampoule qui se forme sur l’épiderme
  
ou l.a premiere peau, *pustula*;
  
— calice de fleurs en forme
  
de cloche.

Cloison, s. f. septum, membrane
  
qui sépare une cævité en
  
deux parties ; — séparation des
  
cavités dtt corps : Anat. — lame
  
mince qui sépare la cavité séminifère
  
d’un fruit : lîot.

Clonique, adj. clonades, du
  
grec κλόνος, tumulte, secousse; se
  
dit de la contraction involontaire
  
et irrégulière des muscles ou des
  
fibres musculaircs.

Clou ou Furoncle, s. m. clavus,
  
furunculus, espèce de flegmon.
  
V. Furoncle, FUEGμον.—-
  
Clôu, *clavus*, douleur lacindnte
  
au dessus de,s orbites, ou
  
au sommet de la tête, que le malade
  
compare a un clou enfonce
  
dans le crane ; chez les femmes
  
affectées de chlorose, il porte le
  
noin de *clavus hystericus*, clou hystérique.

Clyssus,. s. m. terme dont les
  
anciens chimistes se servoient pour
  
expnmer nn extraitpréparédedittiérentes
  
substances mèlées ensemble;
  
mélange coutenant divers produits
  
d’une niéme substance, tels que
  
l’eau distilléc, l’esprit, Vhuile, le
  
sel et la teinture d’absinthe, en
  
sortequele rnélange possède toutes
  
les vertns du simple qui a fourni
  
toutes ces différentes préparations.

Clystère, s. m. clysterium, en
  
grec κλυστὴρ,. de χλὑζω, je lave, je
  
nettoie ; lavcinent, sorte de médicament
  
liquide qu’on introduit dans
  
le gros i'ntestin avec une seringue.

Coagulant, ANTE, S. 1Π. et adj.
  
sc dit dds sul,stances qui ont la
  
vertu d’épaissir les fluides avec lesquels
  
on les mêle.

Coagulation, s. f. coagulatio,
  
πῆξις des Grecs ; état d’une çhose
  
coagulée, ou action par laquelle
  
elle se coagule. Le froid coagule
  
les liquides, comme le vin, l’eau,
  
l’huile, etc. ; et le feu coagule les
  
substances albumineuses.

Coagulum, s. m. épaississement(|
  
uirésulte du mélauge de quelques
  
liqueurs ; le coagulum du sang. —
  
[p. 72]MOyen de coaguler; la présure est
  
un *coagulum*.

Coalescence, s. f. COalescentia,
  
coaiitio, du verbe *coalescere*,
  
prendre nOUrrituie, ne faire qu’un
  
corps; i’union naturelle de deux
  
corpsavant leur séparation ; l’union
  
de quelques os du corps, qui sont
  
séparés dans l’enfance et/s’unissent
  
ensuite ; union morbifîque des parlies
  
qui devroient être naturellement
  
sépaiees.— COalescence des
  
parois de la matrice, de l’anus,
  
des paupicres, des doigts, ctc.

Coalition s. f. coalitio,
  
d'alere, nourrir, et de *cum* avec,
  
ensemble ; combinaison de substances.

Coassement, s. m. ranarum clamor,
  
du grecKôaf; bruitque. font
  
les grenouilles en criaillant.

Cobalt, s. m. cobaltum, métal
  
oxydable, maisnon réductibleiminediatement;
  
à grain fin et serré ;
  
d’une coulcur blanc d’étain ; cassant
  
et facile à pulvériscr; assez
  
dur; presque insipide et inodore ;
  
pesant 8,5384 ; agissaut par attraction
  
sur les deux polesde l’aiguillc
  
aimantée ; susceptiblc d’acquérir
  
lui-meme des poles; très-difficile â
  
fendrc ; soluble avec efiervescence
  
dans l’acide nitrique ; dont l’oxyde,
  
ïondu avec le borax, le colorc en
  
bleu ; employé dans la verrerie,
  
la iaïencerje et chezles émailleurs,
  
pour faire les verres, les couvertes
  
c-t les émaux bleus.

Coccygien, ENNE, adj. coccygeus,
  
du grcc κόκκυξ, υγος, coucou ;
  
qui a rappOI t au coccyx.

Coccyx, s. m. du grec κόκκυξ,
  
coucou ; os qui termine *VOssacrum*,
  
os caudal, ainsi appelë parcequ’on
  
a cru y trouver de ia rcssemblance
  
avec le bec du coucou.

Cochée, adj. f. coccliia ; se dit
  
de certaines pilules officinales,
  
dont le nom dérive, selon *Castelli*,
  
de χόκκος, baie, a cause de leur
  
forme, ou de κόχος, écoulement
  
abondant d’humeurs, par allusion
  
à lcur effet. 11 y en a qui croient
  
que le nom de ces pilules vient des
  
Ârùbes qui en om donné la formulc..

Cochenille, s. f. coCcinillÜ, ΪΠ-
secte hémiptere dont le sttc donne
  
la belle écarlate ; — graine d’une
  
espèce de chêne vert donfrle véritable
  
norn est *kermès*.

Cochléaria, s. m.de κοχλιάριβν,
  
cuiller ; herbe aux cuiflers ;
  
plante crucifère, ainsi appelée
  
parce que ses feuilles ont la iorme
  
d’une cuiller.

Cocon, s. m. folliculus, terme
  
d’histoire naturelle, qui exprime
  
ia coque où est entermé le vcr à
  
scie qui a fini de filer.

Coction, s. m. coctio, du verbe
  
latin *coquere*, cuire, digérer ; opération
  
de pharmacie ; alteration des
  
corps par la chaleur du ieu; — digestion
  
des alirnens daus l’estomac;—
  
élaboration des humeurs qui se
  
séparent de la masse du sang,
  
comme du sperme dans les testicules
  
ct les vésicules séminales, du
  
lait dans les mamelles, etc. Les
  
anciens donnoient aussi le nom
  
de *coction* ù nn travail ou a un
  
effort de lanature, par lequel ils
  
croyoient que la matière morbifique
  
étoit oisposée à étre évacuée
  
naturellement ou artificiellement.

Cœcum, s. m. de *cœcus*, aveugle;
  
première partie du gros intes1111,
  
fixée dans la fosse iliaque
  
droite, recevant Pextrémité de l’intestin
  
grêle, remarquable par une
  
valvule intérieure, et un appendice
  
vermiforme.

Coeffe ou Coiffe, s. f. pileus,
  
pileolus,
galea,
vitta ; membrane
  
que quelques cnfans apportent en
  
naissant ; — enveloppe membranense
  
qui recouvre l’urne où sont
  
rerdermés les organes de la lructification
  
des moüsses ; — mernbrane
  
graisseuse quiflotte sur les
  
boyaux.

Coefficient, s. m. coejficiens,
  
de *cum*, avec, et du verbe *efficere*,
  
faire ; nombre placé devant un
  
tefme ou une quantité algébrique λ
  
et qui la multipiie, connne dans3
  
*a b*.

Cœliaque, s. f. rnorbus cœliacus,
  
de κοιλία, ventre ; espèce de
  
diarrhée 01Ϊ le chyle, prepare par
  
l’estoniac et le duoilénuin,n’est pas
  
absorbé en traversant les mtestins,
  
mais passe en grande partie par
  
l’anus.

Cœnologie, s. f. cosnologia, de
  
[p. 73]jtûivoç, commun, qui appartient â
  
plusieurs, ct de λόγος, discours ; consultation
  
de médecins.

Coercible, adj. coercibilis, de
  
*coercere*, rassembler, rctenir ; qui
  
peutétre rassernblé er retenu ilans
  
un certain espace, comme la vapeur,
  
l’air, etc.

Cœur, s. m. cor, Κεαρ ou Κὴρ
  
des Grecs ; organe conoïde, creux
  
et musculenN, renfermé dans le
  
péricarde, et placé dans la partie
  
gauche de la poitrine, lequel, par
  
le moyen des artères, porte le sang
  
jusqu’aux extrémités du corps, d’üù
  
il lui cst rapporté par les veines.11
  
se prend quelquefois, mais vulgairement,
  
pour Pestomac : avoir
  
jnal au cœur, c’est avoir envie de
  
vomir; cette drogue me fait soulevcr
  
le cœur, me fait bondir le
  
iœur, c’est-à-dire, me clonne des
  
envies de vomir.

Cohabitation, s. f. cohabitatio,
  
d'habitare, habiter, et de *cllm*,
  
avec ; état du mari et delafemme
  
qui vivcnt ensemble.

Cohérence, s. f. cohœrentia,
  
connexion entre deux choses.

Cohésion, s. f. cohaesio, adhérence,
  
ou force qui unit deux
  
corps ; — effet de l’attraction, selon
  
lcs *Newtoniens*.

Cohobation, s. f. cohobatio, de
  
l’arabe *cohob, cohoph* ; distillation
  
réitéi-ée, qu’on fait cn rcversant
  
chaque fois le liqui.de distillé sur
  
le résidu.

Coïncident, ENTE, adj. coïncidens,
  
qui tornbe en un memepoint.

Coïndicans, adj. m. pl. se dit
  
dcs signes qui se réunissent aux.
  
signes particulicrs d’iine maladie,
  
comme Pàge,la saison, le pays, etc.

Coïndication, s. f. concurrence
  
des signes coïndicans.

Coït, s. m. cdïtus, Pacte de la
  
génération ; accouplement du mâle
  
et cle la femelle, et, en particulier,
  
de l’homme et de la fcmme.

Colature, s. f. colatura, liqueur
  
filtrée ou coulée ; l’action dc
  
fdtrer avec nn couloir.

Colcotar, s. m. oxyde de fer
  
rouge par l’acide sulfurique.

Coléoptère, s. m. et adj. coleopterus
  
, du grec Κολεὸς, enveloppe,
  
et de πτερὸν, aile ; nom d'un
  
ordre d’insectes qui ont Ics ailes
  
cn étui, c’est-à-dire, dont les deux
  
ailes superieures sont ordinairement
  
clurcs, épaisses, courtes, et
  
servent de fourreau auxinférieures,
  
qui sontmembraneuses, et seplient
  
en travers : HIst. nat.

Colère, s. f. ira,
furor brevis ;
  
violente émotion de l’arne, accès
  
momentané de ftireur, qui paroît
  
agir d'abord sur le genre nerveux,
  
ensuite sur le système sanguin en
  
général, et particulièrement sur
  
celuî de la tete.

Colique, adj. colicus, en grec
  
κωλικος, de κωλον, membre, intestin
  
colon ; qui a rapport a l’intestin.
  
colon. — s. f. colica, en grcc κωλικὴ,
  
maladie qui cause des trancliées
  
dans le bas-ventre, et particulièreinent
  
daus le colon.

Collapsus, s. m. du verbe *collabor*,
  
je tombe; affaissement 011
  
affoiblissement de l’énergie du
  
cerveau ; l’opposé *dlexcitenient:*  
*CUllen*.

Collerette. s. f. involucrum,
  
enveloppe commune ou partielle
  
des *ombellifères*, tdujours inseree
  
à une certaine distance du lieu ou
  
sont immédiatement insérés les
  
pétales des fleurs.

Collet, s. m. collare,
annulus,
  
rebord qui sépare une tige de
  
sa racine ; — petite couronne quî
  
termine intérieuiement la gaîne
  
dcs feuilles des graminées; — espèce
  
de couronne ou d’anneau
  
niembraneux, attacbé a la partie
  
supérieure des pediculcs des agarics.

Collétique, adj. et s. m. colleticus,
  
de κολλά, ὴς gluteu, colle;
  
afiglutinatif, qui a la ver. de coller,
  
de réunir deux choses séparées,
  
comme les lèvres d’nne plaie.

Colliquatif, IVE, adj. colliqjiativus,
  
colliquesccns,
colliquefiaciens;
  
qui fond les humeurs; qui est rçsous
  
ou changé en liqueur : diarrhée
  
*colliquatIVe*.

Colliquation, s. f. colliquaüo,
  
dissolution, fonte des humeurs.

Collision, s. f. collisio, choc de
  
deux corps ; collision des corps
  
élastiques : Phys.

Collyre, s. m. en grec κολλύριον,
  
de κωλύω, j’empéche, et de ρέω. je
  
coulc; médicament externe cont.e
  
[p. 74]les fluxions des yeux, ainsi appcle
  
parce qu’il diminue l’irritatiun qui
  
cause l’écoulement des lartnes.

Colon, s. m. en grec κἀλον, (le
  
κωλύω, j’arrête, je retarde, ou bien
  
de κοῖλον, creux; seconde partie du
  
gros intestin, qui, après s’ètre élevee
  
vers le foie, se porte de droite
  
à gauche vers la ratc, en forme«
  
l’arc situé sous Pestomac, et attaché
  
ti’une manière lùche par un
  
repli transversai dii péritoine, que
  
l’on nomme méso-colou, se rend
  
ensuite ù la fosse iliaqtie gauche,
  
où il formc deux flexuosités, avant
  
de s’enfoncer dans le bassin.

Coloquinte, s. f. colocynthis,
  
en grec κολοζύνθ», dérivé, dit-on, de
  
οαιλία, le ventre, et de κινεῖν, mouvoir,
  
remucr; plante cncurbitacée,
  
ainsi appelée ù cause de sa vertn
  
drastique, ou fortement purgative.

Colorisation, s. f. mutaüo coloris,
  
changement de couleur des
  
substances dans les opérations de
  
phanuacie et de chitnie.

Colosse, s. m. colossus, en grec
  
Κολοσσος, ου, statite d’une grandcur
  
déniesurée ; liOmme trcs-grand.

Colostration, s. f. colostratio,
  
maladie des cnfans, dont la cause
  
est le premier lait. nomme *colosirum*.

Colostrum, s. m. le prernier
  
lait aqtteux qui sort du sein des
  
femmes après lcur délivrance ; émulsion
  
préparéeavec la terébenthinedissoute
  
dansnn jaune d’œuf.

Columbium, s. m. inetal ou minéral
  
qui tirc son noni de Christophe
  
COlomb, récemment découvert
  
par M.. Ch. Hatchett, dans un
  
minéral envoyé du Massachusset,
  
province «le l’Amérique septentrionale;
  
pesaut 5,918 ; tendre ct
  
facile a briscr; d’une cassure granuleuse,
  
à grains fîns dans un
  
sens, et un peu lamelïeuse dans
  
l’autre; foiblement attaqnable par
  
les acides nitrique, inuriatique et
  
snlfnrique ; composé, suivant le
  
chimiste déjà cité, de 21 d’oxyde
  
de fer, ct de 78 d’un oxyde métallique
  
blanc, auquel il a reconnu
  
des propriérés qui le distinguent
  
des métaiiN connus jusqu’ici.

Columelle, s. f. columella,
axe
  
vcrtical de quelques fruits, qui
  
persiste après la chute de leurs
  
autres parties.

Columellé, ÉE, adj. columellatus,
  
pourvu d’uue columelle.

Colures, s. m. pl. coluri, Κόλουροο
  
des Grecs ; deux grands çercles de
  
la sphère, dont PUn passe par les
  
points équinoxiaux, et l’autre par
  
ceux des solstices, ct qui se coupent
  
aux poles du nionde à angles
  
sphériques droits *tcolure* des équinoxes,
  
*colure* des solstices. Les
  
dcnx racines de ce mot sont Κολούω,
  
jecoupe, et ουρα, &ç,.queue, extremité,
  
parce qd'il n’y a jamais que
  
la rnoitié de ces cercles sur ΓΙI0rizon.

Coma, s. m. en grec κωμα, du
  
verbe κοιμαω, je fais dormir ; suspcusion
  
de l’action des seirs, des
  
facultés de Fentendement, et de
  
la locomotion ; assoupissement si
  
profond, que l’évcil momcntané
  
e.st impossible, méme à l’aide d’une
  
forte irritation.

Comateux, EUSE, adj. comatodes,
  
qui a rapport au *comae*, qui le
  
produit ou Pannonce : affection
  
*coIIIateuse*.

Combinaison, s. f. unio,
compositio;
  
union intime de deux corps
  
qui forment un cornposé; ainsi, l’acide
  
sulfurique et la soude se combinent.
  
pour former un sel neutre,
  
qu’on appelle sulfate de soude.

Combustible, adj. ignom facils concipiens ;
  
se dit des corps qui
  
ont la propriété de brûler, ou qui
  
nnt une tres-grande tendance à
  
s'einparer dc l’oxygène.

Combustion, s. f. combustio, action
  
de brûler entièrement; calci-»
  
nation. La *conibustion* du gaz hydrogene
  
donne de l’eau ; dans toute
  
cqmbustion il y a absorption d’oxygène:
  
NOUV. Chim.

Comète, s. f. cometa, en grec
  
κομήτης, tle κομη, clievelure ; corps
  
lumineux qui paroît dans le ciel
  
avec une trainée de lumière : cornète
  
*barbue, chevelue, caudée*,

Cométographie, s. m. cometographia,
  
de Κομήτης, S, comète, et
  
de γραφω, je décris ; traité des comètes.

Commémoratif, IVE, adj. comm'emorativus,
  
rememorativus,
ana~ niVIesticus ;
  
se dit des signes qui
  
nous font ressouyenir de ce qui
  
[p. 75]s’cst passé, tant en santé qn’en
  
maladie, et qui contribuent beaucoup
  
audiagnostique et au pronostic
  
des maladies. Par cxemple, un
  
honune est attaqué cle plenrésie ;
  
le médecin apprend que la maladie
  
s’est déclarée à la suite d’excès,
  
d’abus de liqueurs spiritueuses :
  
voilà des signes commémoratifs qui
  
doivent rendre le pronoetic plus
  
douteux.

Commensurabilité, s. f. commensurabilitas,
  
de *rnensura*, mesure,
  
et de *cum*, avec ; rapport de
  
deux grandeurs ou quantités qui
  
ont une mesure comniune : Math.

Commensurable, adj. commensurabilis;
  
se dit d'une quantité par
  
rapportà une autre, avec laquelle
  
clle a une mesure commune.

Comminution, s. m. comminuiio,
  
de commijIUere, briser, mettre
  
en pièces; réduction d’un corps en
  
particules extrêmement petites :
  
iracture avec *comminutioji*, celle
  
où l’os est écrasé et réduit en éclats.

Commissure, s. f. commissura,
  
jo nture, point d’union de quelques
  
parties du corps, comme des
  
lèvres, des paupières, des parties
  
qui forment. la vulve.

Commotion, s. f. commoüo, secousse,
  
agitation, ébranlement violentcansé
  
par un coup, une chute :
  
*commotion* du cei’Veau.

Compacité, s. f. cornpactura, de
  
*pango*, je lie, et de *cum*, avec ;
  
qualité de ce qui cst compactc.
  
TOUs les corps sont plus ou moins
  
poreux ; il n’ya donc point de compacité
  
absolue.

Compacte, adj. compactus, trèscondeusé;
  
dont les parties sont fort
  
serrées; qui a beaucoup de poids.

Compassion, s. f. compassio,
  
terrne de nosologie, dont qnelques
  
auteurs se servenr. pour exprimer
  
une souffrance sympathique.

Complément, s. Ι. complemCntuln,
  
ce qui manque â nn angle
  
pour égaler un ang’e droit. AInsi
  
l’angledroit étantde 9O°ou de ico°,]
  
e complément de6oQseradc3oQ ou
  
de 400 : Géoin.

Complémentaires, adj. m. pl.
  
complementaris; se dit des jours
  
ajoutés aux douze mois de l’année
  
républicaine, pour compléter l’annce
  
solairc.

Complexe, adj. et s. m. complexus,
  
quiembrasse, qui contient
  
plusieurs cboses, par opposition à
  
sirnple; —idées complexes, celles
  
qui résultent de plusie.urs idées
  
simples : LOg- — NOm dc deux
  
paires de musclcs de la tôte, que
  
les anatomist.es fmnçais désignent
  
souvent par le mot latin : les *complexus*
  
de la tête.

Complexion, s. f. complexio,
  
habitus,
cojIstitutioy tempérament v
  
constitutiou du corps : bonne, foi-u
  
ble complexîon ; — liumeur, inclination:
  
complexion triste, gaie,
  
amoureuse.

Complication, s. f. complicatio,
  
concours oti réunion de clioses de
  
dîfférente nature : complication de
  
nialadies, de symptômes.

Composé, s. m. compositum, résnltat
  
de l’union de plusienrs parties:
  
l’cau est un *composé* d’liydrogène
  
et d’oxygène : Cliim.

Compresse, s. f. compressa,
splenium;
  
morccau de linge replié♦
  
plusieurs fois sur lui-même, qti’on
  
applique sur les plaies, et qui sc.rt
  
à maintenir les différentes pièce.s
  
d’un appareil : Cbir.

Compressible, adj. cornpressibilis,
  
qu’on pcut comprimer ou rédniie
  
à un inoindre volume : l’air
  
est un fluidc compressible ; tous
  
les corps élastiques sont compressibles.

Comprimé, ÉE, adj. comprcssus;
  
se dit de tout cc dont la largeur
  
des côtés excède Pépaisseur : BOt.

Concaténation, s. f. concatenatio,
  
de *caiena*, chaîne, er de
  
*cum*, avec ; encliaînement, liaison:
  
DIdact.

Concave, adj. concavus ; se dit
  
de ce qui est creux et rond : tniroir
  
concave. — Eti botanique, de
  
toute partie îellement creusée par
  
sa face interne ouverte, qii’elle ne
  
pent etre réduite â l’état de planéité
  
sans plissure ou sans fracture.

Concentration, s. f. concentratio,
  
l’action de conccntier ou de
  
réunir au centre : le grand froid
  
*concentre* Ja chaleur naturelle; *co?Icentration*
  
des rayons solaires dans
  
le foyer d’un miroir ardent : opération
  
chimique qui consiste â
  
condenser-les liquides : acide *concentrd*,
  
très-fort.

[p. 76]

Concentrique, adj. concendricus;
  
se dit des cerdesou des courbes
  
qui ont un ccntre commun.

Conception, s. f. conceptio, du
  
verbe lati.n *concipere*, concevoir ;
  
action par laqnelle le fœ\*tus se
  
fomie dans le ventre de sa mère.

Conchite, s. f. en grec κογχιτης,
  
de κόγχη, coquille ; pierre blanche,
  
DIOtie, où POn îrouve des coquilles
  
bivulves fossiles : HIst. nat.

Conchoïdal, ALE, adj. cotlchOïdalis,
  
du grec Κόγχη, conqtie ; qui
  
appal tieut â la com lioïde.

Conchoïde, s. f. conchoïs, dc
  
Κόγχη, ης, conqne; oourbe quis’approche
  
toujours d’uue ligne droite,
  
sans jamais la couper.

Conchyle, s. m. ostreum,
ostrea,
  
ΚIγχύλη des Grecs ; poisson dont on
  
tire le suc pour teindre en écarlate.

Conchyliologie, s. f. conchyliologia,
  
de κβγκύλια, coquillages,
  
et de λόγος, discours, traité des coquillages.

Conchyliotypolite, s. f. de
  
ζογζύλιον, coquillage, de τυπος, empreinte,
  
et de λίθος, pierre ; pierrc
  
qui povte l’empreinte de la fîgure
  
extérieure des coquilles dc mer.

Concoction, s. f. concoctio, digestion
  
des alimens. V. Coction.

Concomitant, ANTE, adj. concomitans,
  
qui accompagne ; symptômcs,
  
signes concomitans, qui
  
acconipagnent une maladie.

Concret, ÈTE, adj. concretus,
  
du verbe latin *concrescere*, se con«ienser,
  
s'épaissir. En tcrme de didactique,
  
il est opposé â *abstrait*,
  
ct exprime la qualité unie ausujet:
  
ainsi, *rond* est un terme *concret,*  
*rondeur*, un terme *abstrait*, — En
  
chimie, il se prcnd pour coagulc,
  
fixé : sel volatil *concrei*.

Concrétion, s. f. concretio, du
  
verbe latin *concrescere*, se figer,
  
se coaguler, se congeler; amas de
  
parties réunies en une masse : *concrétion*
  
pierrcusc, saline ; — acticn
  
par laquelle les corps liquides ou
  
motis se condensent ou se durcissent:
  
*concrdtion* du lait ; — adhérence
  
des parties qui doivent être
  
jiaturellement séparées: *concréûon*
  
des doigts, des parois du vagin.

Condensabilité, s. f. condensabiUtas,
  
propriété qu’ont Icscorps
  
oie pouvoir être condensés : Phys.

Condensable, adj. condensabilis,
  
qui peut être condensé ou réduit
  
a occuper nn moindre espace:
  
tels sont l’air et les différcns gaz.

Condensateur, s. m. condensator,
  
macbine qui sert â condenser
  
un gaz dans un espace donné, par
  
exemple le fusil à vent.

Condensation, s. f. condensatio,
  
inspissatio,
pycnosis, du verbe
  
latin *corIdensare*, épaissir, resserrer.
  
*COndensation* des corps par le
  
lioid : action opposée à la raréfaction.
  
On se 'sert beaucoup de ce
  
terme en aérométrie, par rapport
  
â l’air qii’on condense fort aisément;
  
01» l’cmploie cncore pour
  
exprimer la contraction ou le resserrement
  
des pores dc la peau
  
par les remèdes rafraichissans, astringens
  
ou dessiccatifs.

Condit, s. m. conditus,
conditnentum,
  
du verbe latin *condire*,
  
assaisonner ; terme de pharmacie,
  
qni uesigne toute sorte de confitures,
  
tant en sucre qu’en miel.

Conducteur, s. m. conductor,
  
instrument dont on se sert pour la
  
taiile ; — tout corps qui transmet
  
les flilidesélectrique, magnctique,
  
galvauique, etc.

Conductibilité, s. f. propiiété
  
de certains corps pour transmettre
  
le calorique, l’éicctricité, le magnéîisme
  
et le galvnnisme.

Conduit, s. m. meatus, canal
  
ou tuyau par où passe un liquide011
  
mi fluide : *conduit* arlériel, veineux,
  
lyinphatique ; *coIIduit* aérien;
  
*conduit* alimentaire.

Condyle, s. m. condylus,
IIOdus,
  
en grec κίνδυλος; nœud ou éminence
  
situéeâ l’extrérnité d’une articulation;
  
les condyles du tibia, du fémur,
  
de l’bumérus.

Condyloïde, adj. condyloïdes,
  
de κόνδυλος, condyle, Ct εΐ’εῖδος, forme
  
ou ressemblanee ; qui a la forme
  
d’nn condylc.

Condyloïdien, ENNE, adj. conAyloideus;
  
se dit de tout ce qui a
  
rapport auN condyles.

Condylome, s. m. condyloma,
  
cn grec κινδύλωμα; excroissance molle
  
et charnue, indolente, qui nait
  
sur les doigts des mains et des
  
pieds, mais plus particulièrement
  
autour et à l’intéricur de fanus.
  
[p. 77]au périnée et aux parties génitales
  
de l’un ct de l’autre sexe : la verrue,
  
le lic, le marisca, le thyinus,
  
la crête, sont tràités de *condylome*.

Cône, s. m. conus, pyramide à
  
base çirculaire. En botanique, *strobilus*,
  
assemblage ovoïdal d'écailles
  
coriaces, imbriquées en tout
  
sens autour d'un axe commun.

Confection. s. f. confectio,
cerrr-
  
position de drogties médicinales;
  
sorte d’électuaire mou, un peu plus
  
epais que le miel cuit, qui réunit,
  
par le mélange ct la fermentation,
  
les qualités de plusieurs mixtes, et
  
en fait nn reniède plus parfair.

Configuration, s. f. figura,
  
forma ; forme extérieure descorps,
  
quileurdonne une figure particulière.

Confire, v. a. condire, accômmoder
  
des fruits, des légumes
  
dans un suc, dans une liqucur qui
  
les pénôtre cntièrement. Les anciens
  
ne confisoient qu avec du
  
jniel ; les modernes confisent au
  
sucrc, au sel, au ÿinaîgre.

Confluent, ENTE, adj. confiuens,
  
dtt verbe latin *confiuere*, couler
  
ensemble, venir cn foule ; petite
  
vérolé confluente', dont les grains
  
se touchent, très-abondante.

Conformation, s. f. confiormalio,
  
arrangement, fornie, figure ;
  
inanière dont un corps organisé est
  
forrné. —Maladie *deconformation*,
  
qui provient du mauvais arrangeinent
  
des parties.

Confortatif, IVe, adj. confortans,
  
corroborans, qui fortifîe ; se
  
dit des remèdcs qui augmentent
  
les forces.

Confortation, s. f. coJIfiortado,
  
corroboratio; corroboration, action
  
de fortifier.

Conforter, v. a. confortare,
  
corroborare, fortilicr, rendre plus
  
fort : *conforter* les nerfs, Pestomac,
  
le cœur.

Confrication, s. f. confiricatio,
  
du verbe latin *confricare*, frotter
  
contre ; réduction d’une substance
  
friable en pottdre : de l’amidon,
  
par exemple, en le’froissant avec
  
jes doigts ; pression cle quelque
  
plante succulente avec les doigts,
  
pour en exprimer le suc.

Confusion, s. f. confusio, mélange,
  
embrouillement j on donne
  
ce nom à une maladie des yeux,
  
qui arrive lorsque les membranes
  
qui enveloppent lss’humeurs, venant
  
â se rompre, les humeurs se
  
confondent les unes aveclesautres.

Congélation, s. f. congelatio,
  
action de congéler; éfat des liquides
  
congelés par le froid ; — pétrification
  
qui se forme dans certaines
  
cavernes; —nom qu’on donne a la
  
catalcpsic, maladieoù lesmembres
  
sont roidés ct inunobiles, comme
  
s’ils étoient gelés.

Congeler, v. a. congelaœ, durcir
  
les liquides par le froid : *'congelerdes*
  
fruits. les mettre û la glace ;
  
*congeler* un bouillon, un sirop, le
  
biisser prendre et épaissir eu se *re-*
  
froidissant. Certains poissonsont la
  
propriété de congeier le saug.

Congénère, adj. congener, qni
  
est de merne espece, de mème.
  
genre ; se dit, cn anatornie, des
  
inuscles qui concourent au même
  
mouvement, qui sOtit opposés aux
  
antagonistes ; et en botanique, des
  
plantes du même genre.

Congestion, s. f. congestio,
  
amas, assemblage, du verbe latiu
  
*congerere*, amasser, accumuler ;
  
arnas d’hnmeurs qui se forme lentement
  
dans qnelque partie dti
  
corps. La *congestion* diffère de la
  
fluxion, en ce que celle-ci est un
  
dépot d’humeurs qni se fait prompterncnt
  
sur quelque partie, et d»où
  
naissent de.s inflarnmations : on doit
  
voir par-là qu’iLexiste une tresgranlie
  
différence entre les abcès
  
par congestion, ct les dépôts ou
  
abcès parfluxion.

Conglaciation, s. f. conglaciatio,
  
du verbe larin *conglaciare*, se
  
glacer, se geler ; action par laqueile
  
un liqïiide passe à l’etat de
  
glace ; état des liquides glacés. Peu
  
usité.

Conglobé. ÉE, adj. conglobatus,
  
du verbe latin *conglohare*, amasser,
  
assembler en rond ; se dit, en
  
anatomie, de plusieurs glandes réuniesqui
  
u’en font qu’une, comme
  
Ics glandcs dcs aincs, des aisselles,
  
du mésentère ; et en botanique,des
  
feuilles et fleurs rassembiées en
  
boule.

Congloméré, ÉE, adj. conglonleratus,
  
du verbe *conglomerare 9*  
diviser en pcloton ; se dit des glan-
  
[p. 78]ues réunies cn peloton sous une
  
même membrane, comme le foie,
  
ies reins, lcs parotides.

Conglutinant, ANTE, adj. congluùnans,
  
qui a la vertu de coller,
  
de réunir; se dit des remèdes auxquels
  
on attribue la vertu d’agglutincr,
  
de consoiider Jes plaies?

Conglutination, s. f. conglutinatio,
  
réunion de deux partics séparées,par
  
l’effet dcs conalutinans.

Conglutiner, v. a. ^conglutinare,
  
réunir des corps sépares par
  
le moyeu des conglutinans.

Congrès, s. m. congressus, épreuve
  
qu’ordonnoit autrefois la justice
  
en presencé de chirurgiens et de
  
matrones, pour cônstater la puissance011
  
J’impuissance des gens
  
mnriés.CUmme elle etoit incertainc
  
et douteuse, ct qu’elle étoit contraire
  
â la pudeur et à la pureté des
  
inœurs, elle fut supprimée cn 1677.

Conifère, adj. cojdferiis,
conifer,
  
coniger; se dit des iruits et des
  
fleuis qui sont cn cone ; on donnc
  
aussi ce nom aux arbres qui portent
  
de ces sortcs de fruits, tels
  
qu’au sapin, au pin, ctc.

Conjonctive., s. f. COnjunCtiva,
  
adnata, norn de la membrane muqueuse
  
qtii forrne le blanc de l’œil ;
  
ellc est ainsi appelée parce qu’elle
  
attache le globe de Pœil â l’orbite
  
et atix paupières.

Conjugaison, s. f. conjuagüo,
  
assemblage, accouplemcnt. On le
  
dit en anatomie, decertainespaires
  
de ucris qui sont joints enscmblc a
  
leur origiue, comme des nerfs qui
  
sorlent\ie la moelle épiniere ( prolongemeut
  
rachidien ), ct destrous
  
de l’épinc ou du racliis qui leur livrent
  
passage.

Connées, adj. f. pl. connatoe ;
  
se dit des parties faisant immédiatement
  
curps entr’elles ; feuilles
  
*connees*.

Connivent, ENTE, adj. connivens;.
  
se dit de certaines parties des
  
plantes dont les divisions sontrapprochées
  
par leurs soiumets ou en
  
totali’.é ; calice conniveut ; BOt.

Conoïde, adj. condïdes f conoïdclls;
  
se dit des solides qni appiochent
  
de la fîgure du cône, mais
  
qni cn dilfèn r,t cependant en ce
  
que leur base est une cllipse ou
  
tOUte autre courbe que le cercle.

Conque, s. f. concha, Κόγχη dcs
  
Grec.s, grande coquille concave ;
  
cavite de l’oieille ta plus voisine
  
de la partie exteiieure, et tenninée
  
par les deux éminencesque les
  
anatomistes nomment tragus et an.titragus.

Conserve, s. f. conserva, espèce
  
dc confiture 011 électuaire simple,
  
fait avcc la pulpe ou la poudré
  
d’unc substance ct suffisante quautité
  
dc sucre. SOn nom vient de ce
  
qd'elle a été imaginée pour conserver
  
la vertu des substances,
  
effct qu’elle ne sauroit produirc
  
pnisqu’elle n’empêche pas la fermcntation.
  
Elle est molle ou solide.—
  
au pluriel, sorte de lunettcs
  
qui grossissent peu les objcts
  
et conserveht la vue.

Consistance, s. f. consistentia,
  
état d’un fluidc qui s’épaissit ; état
  
de stabilité des corps selon qu’ils
  
sont plus mous ou plus durs, plus
  
épais ou plus liquides. La cire a
  
moins de *consistance* que le bois.
  
Faire bouillir des tlrQgues jusqu’à
  
*consistance* de sirop d’extrait,
  
d’électuairc.

Consolidant, ANTE, adj., s. m.
  
consoUdans, du’ verbe latin *consolldare*,
  
consolider, réunir ; remède
  
qui affcrrnit et cicatrise les
  
parties divisées d’une plaie, d’un
  
ulcère.

Consolidation, s. f. congluti'ndtio,
  
rénnion des lèvres dhme
  
plaie, leur cicatrisation.

Consommé, s. m. consummatum,
  
bouillon succuTent d’une viande
  
très-cuite, qui se réduit cn gelée
  
quand il est rcfroidi.

Consomptif, IVE, adj. consumptivus,
  
qni consume les humetirs,
  
les chairs ; la pierre à
  
cautère, l’cau phagédénique sont
  
des rcinèdes *con.somptifis*.

Consomption, s. f. consumptio,
  
anolosis,
déï'aui de nourriture ou
  
amaigrissement du corps : c’est la
  
mênie chosc que la phthisie oti
  
Phectisie.

Constellation, s. f. signum cœleste,
  
stellarum congeries, assemb'age
  
d’étoiÎes voisines, representces
  
par des fîgures d’hommcs et
  
d’aniniaux, dont elles portentaussi
  
le nom. Exempl. la Grande OUrse,
  
Andromède, etc.

[p. 79]

Constipation, s. f. COnsÜpatio,
  
du verbe latin *constipare*, serrer,
  
boucher; état de celui qui ne peut
  
aller librement à la selle.

Constitution, s. f. constitutio,
  
assemblage de plusieurs parties qui
  
forment un tout ; état d’un homme
  
bien consritué, sain, robuste,
  
endurant FIntenipérie des saisons
  
et la fatigue, sans en être incommodé.
  
V. Complexion.

Constricteur, adj. et s. m.
  
coîIstrictor, qui serre ; muscle qui
  
rcsserre ; le *constrixteur* de l’anus,
  
du vagin, ctc.

Constriction, s. f. constrictio,
  
rigidité, resserrement des parties
  
d’un corps ; la *conshiction* spastnodique
  
des vaisseaux de la surface
  
du corps.

Contact, s. m. contacius, attouchement;
  
état de deux corps
  
qui se touchent.

Contagieux, EUSE, adj. contagiosIIs,
  
du verbe latin *tangere*, toncher;
  
qui sc communique par contagion.
  
La peste, la petitc vérole,
  
la gale sont des maîadies contagieuses;
  
*air contagieux*, celui qu’on
  
croit imprégné de vapeurs pestilentielles
  
ou malignes.

Contagion, s. f. contagio,
contages,
  
contagium ; communication
  
d’une maladie par le contact médiat
  
ou imrnédiat; émananon 011
  
effîuve délétère qui s’cxhale des
  
animaux ou végétaux en putréfaction,
  
et engcndre des tnaladies pernicieuses.
  
On nornme aussi *contagion*
  
la peste, parce qn’elle est la
  
plus contagieuse de toutes les maladies.

Contemplation, s. f. contemplatio,
  
norn qd'on a donué a la catalepsie,
  
parce que ceux qni en sont
  
attaqués paroïssent immobiles et
  
comine dans une profonde méditation.

Contentif, ïve, adj. continens, du
  
verbe latin *conünere*, retenir, contenir;
  
se dit des bandages qui retiennent
  
lcs médicamens et les
  
compresses sur la partie malade.

Contexture, s. f. contextura,
  
disposition des parties, tissure,
  
enchaînement, du latin *texere*,
  
ourdir, faire untis.su; nom qu’on
  
tlonne métnphoriquement a la srruc-
ture organiqne des corps. *COntexture*
  
des muscles, desfibres, etc.

Contiguïté, s. f. contiguitas,
  
atis, état de deux choses qui se
  
touchent sans se tenir, et qui
  
peuvent ètre désunies sans déchirement
  
sensiblc.

Continent, ENTE, adj. conÜnens;
  
se dit des fièvres qui conserverit
  
la même force sans avoir de
  
rémission.

Continu, UE, adj. continuus, qui
  
ne cesse point ; se dit des fièvres
  
qui n’ont ni rémission ni intermission,
  
mais seulement des paroxysmes
  
otL eNacerbations des symptôrnes.

Continuité, s. f. continuitas,
  
état dc deux choses qiii sont si bien
  
adhcrentes entr’e'des qu’on ne peut
  
les désunir sans les casscr : solution
  
de *conùnuiié*.

Contondant, ΛΝΤΕ, adj. contundens,
  
duverbe latin *contunderc 9*  
contondre, broyer, écraser; qui
  
fait des contusions ; uom des instrumens
  
vulnérans, ronds, obtus
  
et non tranchans.

Contorsion, s. f. contorsio 9
  
mouvement violent des muscles,
  
dcs membres ; la conrorsion du cou,
  
du dos, des bras, etc.

Contractif, IVF., adj. contrahens,
  
du latin *contrahere*, rétrécir,
  
serrer, raccourcir, retirer ;
  
se dit des remèdcs qui diminuent
  
la longueurdes solides et augtnentent
  
léur épaisseur. V. Astringent.

Contractile, adj. contractilis,
  
qui a de la contractilité.

Contractilité, s. f. coIItFactilitas,
  
puissance par laquelle un
  
corps revient sur lui-méme après
  
avoir été tendii, *contractilite* musculaire.

Contraction, s. f. contractio,
  
nction 011 mouvement des muscles,
  
des nerfs qui se retirent; action
  
tles artères et du cœurqui serétrécisseut.

Contre-coup, s. m. contra-fissïira,
  
resonantia,
apechelna ; fracture
  
que produir un co?:p dans la
  
partie opposée a celle qui est trappée.
  
On compte cinq espèces de
  
*contre-coups* qui peuvent avoir lieu
  
sur lc crâne : i°. quaud la table
  
iuterne cède et se rompt ; 20. quand
  
[p. 80]l’os se brise dans toute autre partie
  
dc son étendue que celle qui est
  
frappée ; 3°. quand un os frappé
  
demeure intact, et que son voisin
  
se roinpt ; 4°- quand un os se brisc
  
en un lieu diamétralement opposé
  
à l’endroit frappé ; *5°*. quand la
  
violence du coup produil l’écartement
  
des sntures voisines ou éloignées.

Contre-extension, s. f. contrà-extensio,
  
action par laquellc on
  
retfent une partie luxée ou fracturee,
  
contre l’extension qu’on fait
  
pour la remettre dans sa situation
  
naturelle.

Contre-indication, s. f. conirà-indicatio,
  
circonstance qui empêche
  
de faire ce que sembleroit
  
d’abord exiger la natùre de la maladie.
  
Par exemple, une pleurésie
  
înflammatoire indique la saignée,
  
mais la foiblesse du rnalade indique
  
le contraire : voilà ce qu’on
  
appelle *contre-mdication*.

Contus, USE, adj. contusus,
  
menrtri, froissé ; sans étreentamé.

Contusion, s. f. contusio, dll
  
verbe latin *contuIIdere*, écraser,
  
meurtrir ; blessure produite par
  
l’iiupulsion d’une cause externe,
  
par le choc d’un corps contondant,
  
saus perte de substance ni solution
  
de continuité apparente. On distinguc
  
la contusion de la plaie
  
contuse, cn ce que dans celle-ci
  
les tégumens sont divisés. Dans
  
les fortes contusions, le sang s’épanche
  
sous la peau ; mais lorsqii’elles
  
sont légères, le sang n’est
  
eugagéque dans les vaisseaux capillaires,
  
sans épanchement.

Convalescence, s. f. convalescentia,
  
recouvrement de la santé
  
après une maladie ; temps qui s’écoule
  
deptiis la lin de la maladie
  
insqu’au parfait rétablissement dcs
  
id'rces.

Convergence, s. f. cotlvergcn' iia,
  
position de lignes ou de rayons
  
qui convergent ou vont se réunir
  
au même point.

Convergent, enTe, adj. ad~ unatus,
  
congregatus, qui converge,
  
qni va se réunir au mèrne point.
  
L’optique démontre que tous les
  
rayons solaires réfléchis par un iniroir
  
concave, se réunissent a un
  
HIême point, qu’on appelle foyer :
  
tous ccs rayons sont donc *convergens*.

Convexe, adj. convexus; se dit
  
des corps dont la surface externe
  
est courbe : par exemple, d’une
  
sphère.

Convoluté, ÉE, adj. convolutus,
  
se dit des feuilles roulées en
  
dedans par un côté, de maniere ù
  
lormer le cornet : BOt.

Convulsé,ÉE, adj. convulsus 9
  
qui est attaqué de convulsions :
  
miiscles *convulsés*,

Convulsif, ινΕ, adj. corIVulsivus,
  
qui est accornpagné de convulsions:
  
toux *convulsive*, pouls
  
*convudsif*; — qui donne des convulsions:
  
l’émétique est convnlsif.

Convulsion, s. f. convulsio, du
  
verbe *convellere*, secouer, ébranler;
  
contraction et relachernent alternatifs,
  
involontaires et moinentanés
  
des muscles soumis à l’influence
  
de la volonté.

Cophose, s. f. cophosis, duverbe
  
grec ζωφόω, je rends sourd ; surdité
  
compl.éte; état d'une personne qui
  
a perdu l'ouïe.

Coprocritiques.s, adj. et s. m. pl.
  
coprocritica, de κόπρος, excrément,
  
et de κρίνω, je sépare; se dit
  
des renièdes purgatifs qui n’évacuent
  
que les intestins. V. Enoprotiques.

Coprostasie s. f. coprostasia,
  
de κόπρος, excrément, et ιΐ’ἰστημι,
  
j'arréte ; rétenlion des cNcrémens,
  
constipation.

Copulation, s. f. copulatio, accouplement011
  
conjonction du màle
  
avec la femelle pour la génération.

Coque s. f. en μΐΈοΚοχλος, conque,
  
de Κόχλω, tourner en rond, enveloppe
  
de l’œuf, du ver a soie etautres
  
insectesqui lilent; de lanoixetautres
  
fruits ou semences:—norn des
  
bosses arrondies, en nombre déterminé,
  
séparées par autant d’enfoncemens
  
longituilinaux que presentent
  
a leur cuntour divers fruits
  
sphéroïdiMIx. Selon *Gœrtner*, fruit
  
phiriloculaire, olygospenne, columellé,
  
déhiscent ordinairement
  
par les cloisons en autant de loges
  
dïstinctes, qui renferment une ou
  
deux graines renversées.

Coqueluche, s. f. pertussis,
  
morbus cucullatus. *de cucullus*, capuchonou
  
coqueluchon; loux vio-
  
[p. 81]lente et convulsive, consistant en
  
plusieurs expirations successives,
  
suivies d’une inspiration sonore ;
  
accompagnée de rougcur du visage
  
et des yeux ; attaquant principaleInent
  
les enfans et les jeunes gens,
  
sur-tout dans le printemps et l’autoiune,
  
a cause des fréquentes vicissitudes
  
de l’air, qui la rendent
  
épidémique dans ces deux saisons.

Coquillage, s. m. collectîf,
  
conchylia, de Κογχύλιον, ver couvert
  
d’une enveloppe uure nonimée coquille;
  
— écaille 011 eoque dans laquelle
  
ces vers sont enfermés.

Coquille, s. f. concha, du grec
  
Κόγχος, enveloppe oucoque des liInaçons
  
et des animaux testacés.

Cor, s. m. clm'us,geuiurso, tuberculeoudurillOnqui
  
vientaux pieds par
  
la compression qu’excrce la chaussure:
  
il s’éieve sur la peau comme
  
la téte d’un clou, et sa racine, qui
  
esttrès-durc, s'cnfoucequelquefois
  
jusqu’aux tendons et uu périoste.

Coraco-brachial, adj. et s. m.
  
coraco'brachialis ; se ditd'un muscle
  
qui part de l’apophyse coracoïde,
  
et va s’insérer vers le milieu
  
de POs du bras, V. Coracoïde.

Coracohyoïdien, adj., s. m.
  
coracohyoïdeus, qui a rapport à l’apophyse
  
coracoïde et â l’os hyoïde;
  
norn d’un rntiscle long et grêle,
  
situé obliqucment sur la partie latéraleducou,
  
qui part de l’omoplate
  
et va s’insérer à l’os hyoïdc.
  
V. Coracoïde et Hyoïde.

Coracoïde, adj. coracdïdes,
cotacoïdeus,
  
rostriformis, de κοραξ,
  
corbeau, et ιΐ’εἶδος, forme on ressernblance;
  
apophyse de l’omoplate,
  
ainsi appelée parce qu’elle
  
re.ssetnble an bec d’un corbeau.

Coraco-radial, adj.Ct s. m. coraco- radialis ;
  
qui a rapport à l’apophyse
  
coracoïde et au radius; se
  
dit d’un muscle situé le long de la
  
partie moyeune antérieure et nn
  
peu interue du bras, qui s’attache
  
par l’un de ses tendons supérieurs
  
à l’apophyse coracoïde, et par son
  
extrémité inférieure au radius. V. Coracoïde.

Corail, s. m. corallum, en grec
  
Κοράλλιον, dc κορεω, j’orne, et ΐΙ’αλς,
  
mer, comme si l’on clisoit, *ornernent*  
*queproduitla mer’*, genre de
  
*lithophyte*, entièrement pierreux.
  
d’une matiêre très-dure et d’une
  
couleur rouge plus ou rnoins foiicée.
  
LOrsqu’ii est dépouillé d’une
  
croûte qui le revèt, il ressemble à
  
uu petit arbrc privé de ses feuilleso

Coralline, s. f. muscus marinus,
  
nom qd'on a donné à certains
  
zoophytes qui resseinblent à des
  
plantes dont la tige seroit, d'espacë
  
en espace, recouverte d’une matière
  
calcaire. On emploie une espèce
  
de ce genre en médecine,
  
contre les vers; elle est counue
  
sous le nom de *mousse de COrse*.

Cordial, ALE, adj. cordialis^ cardiacus ;
  
sc dit des remèdes propres
  
à ran’uner proinptement les
  
forccs, et â fortiher le cœur. V.
  
Cardiaque.

Cordon, s. m. funiculus, pctite
  
corde; — ombilical, lien vasculaire
  
quiattache l’enfantau placentapar
  
lenoinbril,ouqui porte lc sang tle la
  
mère à l’enfant, et lc rapporte de
  
l’enfant a la mère ; — en botanique,
  
saillie formée par le réceptacle
  
d’une graine qtti porte ou enveloppe
  
celle-ci, en s’y attachant
  
par un point qu’on nomme *hile*.

Cornée, s. f. cornea, Ja prernière,
  
la plus externe, la pltis
  
épaisse et la plus forte des membranes
  
de l’œil. Elle est ainsi appelée
  
parce que sa dureté et sa
  
couleur ressemblent a celles de la
  
corne. On la divise en deux parties,
  
l’une grande, qu’on appelle
  
*cornée* opaque, et Fautre petite,
  
antériettre et plus convexe, qu’on
  
appelle *cornee* transparente. V. Sclérotique.

Cornet, s. m. cornu ; — acoustique,
  
*acousticum*, qui sert â se
  
faire eutendre d’un sourd. V. Acoustique.

Cornue, s. f. cornuta, termede
  
chimie ; vaisseau de terre ou de
  
verre, à col recourbé, pour distiller
  
à grand fcu.

Corolle, s. f. corolla, organe?
  
floral. lamiué ou tubulé, simple
  
ou rnultiple, qui, étant placé à
  
l’intérieur du calice, naît inirnédiatcmeut
  
en dcbors du point ott
  
de la ligne d’inseniou des étamines,
  
ou bien les porte attachees
  
par leurs bases a sa pa;oi interne.

Coronaire, adj. coronarius; se
  
dit de deuxarières rétrogrades qu -
  
[p. 82]l’aorte fournit â la sortie dtt coeur,
  
et qui se portent sur la surface externe
  
de ctt organe. 1VI. *Chaussier*
  
les nomme artères *cardiaques*. On
  
donne aussi le nom de *coronaire*
  
stomachiquc a l’artère que le tronc
  
*celiaque* envoie a l’estomac, ct que
  
M. *Chaussicr* appelle *stamo-gastùque*,
  
parce qu’elle se perte a l’orihce
  
supérieur de ce viscère.

Coronal, adj. et s. m. coronalis,
  
qui a rapport à la couronne; se dit
  
de l’os du front et de la suture qui
  
réumt cet os aux pariétaux, parce
  
que PUn et l’autre répondent à
  
l’endroit où la couronne se porte.

Coroné, s. m. dtt grec ΚIρώνη,
  
corneille ; en général, éminence
  
quelconque, et spécialement, apophyse
  
de la màchoire inlérieure ou
  
*diacraIIIenne*, ainsi appelée parce
  
qu'elle ressemble a un bcc de corneille.

Coronoïde, adj. coroiwïdes, du
  
grec ΚIρώνη, corneille, et εΐ’εἶδος,
  
ionne ; semblable au bcc d’une
  
corneille ; apophyse coronoï'de.

Corps, s. m. corpus, portion cle
  
matière, substance étendue et impénétrable:
  
*corps* brut, *corps* organisé,
  
*corps* vivant et animé ; les
  
*corps* caverneux, le *corps* calleux.

Corpulence, s. f. corpulentia,
  
obesitas,
grosseur, volume du corps:
  
les gens doués de *corpulence* sont
  
sujets a beaucoup de maladiès, à
  
Papoplexie.

Corpuscule, s. m. corpusculum,
  
diminutil de *corpus*, petit corps,
  
atome.

Corroborant, ANTE, ou Corroboratif,
  
ive, adj., s. m. corroborans,
  
du verbe latin *corroborare*,
  
fortifier; se dit des remèdes
  
qui fortifient et donnent du ton : le
  
viu corrobore l’estomac,

Corroboration, s. f. corroboratio,
  
l’action dc corroborer, de
  
fortifier, de donner des forces.

Corrodant, ante, ou Corrosif,
  
IVe, adj. et s. m. corrodens,
  
corrosivus, du verbe latin *corrodere*,
  
ronger ; qui ronge ; se dit
  
des substances qui corrodent les
  
parties solides sur lesquelles on les
  
npplique, tels sont les acides minéraux,
  
les aicalis caustiques, le
  
sublimé corrosif, la pierre inier-
nale, le beurre ou muriate d'antimoine
  
iiquide, etc.

Corrosion, s. f. corrosio, action011
  
etfet de ce qui est corrosif.

Corrugateur, s. m. pris adj.
  
corrugator, nom qu’on donne att
  
imtscle qui, en se contractant, ride
  
et fronce les sourcils.

Corrugation, s. f. corrugatio,
  
du verbe latin *corrugare*, rider,
  
froncer; fronceinent ou ride-de la
  
peau, des sourcils, etc.

Corruption, s. f. corruptio,
  
action par laquelle une cliose se
  
corrompt, s’altère, se déprave, se
  
putrélie : *corruption* de l’air, du
  
sang, etc.

Corselet, s. m. levis lorica ;
  
partie du corps des insectes placée
  
entre la téte et le ventre, — coquillage
  
bivalve.

Cortical, ALE, adj. corticalis,
  
de *cortex*, écorce ; qui appartient
  
â Pécorce; se dit, en anatoinie,
  
de la substance externe et grisâtre
  
du cerveau,qui est cornme l’écorce
  
de cet organe «lont elle enveloppe
  
la substance médullaire.

Coruscation, s. f. coruscaüo,
  
éclat de lumière : Phys.

Corybantiasme, s. m. corybantiasmus,
  
en grec Κορυβαντισμὸς, 2, fllreur
  
extréme, de Κορύβας, cory bantc;
  
nom que les anciens donnoient à
  
une espèce de frénésie dans laquelle
  
on s’imaginoit toujours voir
  
des fantôrnes. Les malades ne dormoient
  
poinf, ou si cela leur arrivoit
  
quelquefois, c’étoit toujours
  
les yeux ouverts; ils éprouvoient
  
continuellement des tinteinens d’oreille.
  
Leur nom venoit des corybantes,
  
prêtres de Cybèle, qui
  
passoient pour ne point dormir, et
  
couroient comme des furieux, en
  
célébrant les fetes de la déesse. On
  
prétendoit aussi que ces malades
  
etoient des gens frappés d’epouvante
  
par les prêtres de Cybéle.

Corymbe., s. m. corymbus, du
  
grec Κόρνμβος, sommet ; disposition
  
de fleurs uu de fruits telle que les
  
rameanx ou pédonculcs qui les portenr
  
s’elèvent à peu près a la mèrne
  
hauteiir,quoiquenaissant de points
  
diHérens.

Corymbifère, adj. corymbifcr,
  
dugrec κορυμβος,.somrnet, et deφέpω,
  
je porte ; qui porte des corymbes ;
  
[p. 83]se dit, en botanique, dcs plantes
  
dont les fleurs sont tellement disposees,
  
que les rameaux ou pédoncules
  
qui les portent naissent de
  
points différens, et s'élèvent a peu
  
près â la inême hauteur: telles sout
  
la camornilie, l’armoise, etc.

Coryza, s. m. en grec Κόρυζα,
  
pesanteur de tôte, *gravedo* des Latins;
  
inflammation de la meinbraue
  
muqueuse qui tapis.se les
  
sinus frontauN, spliénoïdaux et
  
maxillaircs, ainsi que les narines;
  
accompagné d’éternuement, \*le pesanteurde
  
tète et d'écoulement de
  
mucosités par le nez, quelquefoisde
  
fièvre;suiviede douleur,de rowgeur,
  
quelquefois d’excoriation des nariues,
  
et même d'itlcère ou d’ozène.

Co-sécante, s. f. co-secans, sécante
  
du complément d'un angle.
  
AInsi, la sécante de 3o° est la co.sécante
  
de 6o°, selon les anciens
  
géomètres ; ou celle de l’arc de70°,
  
selon la division décimale du
  
cercle.

Co-sinus, s. m. co-sinus, sinus
  
du complément d’un arc ou d’un
  
angle. AInsi, le sinus de 3o° est le
  
co-sinusde6o° (ancienne division),
  
ou de 70° (nouvelle division.)

Cosmétique, adj. cosmeticus,
  
de κόσμος, ornement ; se dit, en
  
pharmacie, de ce qui sert a l’embellissement
  
de la peau, cornme
  
du fard, du blanc, etc.

Cosmique, adj. cosmicus ; cosmiquement,
  
*cosmicè*, adv. du grec
  
Κόσμος, monde, ornement, heauté ;
  
se disent des aspects des planetes
  
par rapport à la terre : *cet astre se*  
*lcve, se couche cosmiquement, en*  
*mëme temps que le soleil*.

Cosmogonie, s. f. cosmogonia,
  
clti grec Κόσμος, monde, et de γείιςμαι,
  
je suis engendre ; système He
  
la formation de l’univers.

Cosmographie, s. f. cosmographia,
  
du grec Κόσμος, monde, et
  
dn verbe γραφω, je décris ; description
  
du monde : de là les mots *cosmographe*,
  
qui sait la *cosmographie*;
  
et *cosnIOgraphique*, qui appartientà
  
la *cosmographie*.

Cosmolabe, s. m. cosmolabium,
  
du grec Κόσμβς, monde, et du verbe
  
λαμβανω, je prends, je lève ; instrument
  
de mathématiques pour prendrt
  
les mesures dix monde.

Cosmologie, s. f. cosmologia,
  
dn grec Κόσμος, monde, et de λόγος,
  
discours ; science qui traite des
  
lois généralesdu monde physiqne.

Cosmopolite, s. m. mlindi civIs,
  
du grec κόςμος, monde, et de πιλίτης,
  
citoyen ; citoyen du monde ; qui
  
n’adopte point de patrie.

Cosse, s. f. siliqua, nom qu’on
  
donne, en botanique, à l’enveloppe
  
de certains légumes, et au fniit de
  
quelques arbustes : *cosse de genet*.

Costal, αεε, adj. costalis, quî
  
appartient uux côtes : vertèbres
  
*costales*.

Co-tangente, s. f. co-tangensf
  
la tangente du complément d’un
  
arc. AInsi, la tangente de 3o° est
  
la co-tangente de 6o°, selon les
  
anciens géomètres, et celle de 70°,
  
selon la nouvclle division du cercle.

Côte, s. f. costa,
os long, courbé,
  
et un peu aplati, situé obliquement
  
sur les parties latérales de
  
la poitrine. Les cotes, *dit MOnro9*  
sontainsi nommées du latin *costœ*,
  
parce qu’elles sont comme les gardiennes
  
des principaux organes de
  
l’animal, le cœur et les poumons.
  
Les anciens anatomistes ont divisé
  
les côtes en *vraies* et en *fausses* oir
  
*flottantes*. M. *Chaussier* les divise^
  
avec plus de raison, en *côtes sternales*
  
qui s’articulent au sternum,
  
et en *cdtes asternales* qui n’aboutissentpointa
  
cet os. — En botanique,
  
on donne trivialement le nom
  
de côte ou à la nervure moyenne
  
d’une feuille simple, ou au pétiole
  
commun d’une feuille compüsée.

Cotyle, s. m. cotyla, tle κοτυληά
  
cavité, écuelle ; ancienne mesure
  
grecque pour les liquidcs, quî
  
equivaloit au deini-setier romain ;—
  
cavité d'un os dans laquelle un
  
autre os s’articule : Anat.

Cotylédon, s. m. cotyledo, du
  
grec κοτυληδὰν, cavité, écuelle; nom
  
que les botauistes donnent aux
  
feuilles seminales produites par les
  
lobes des graines, a cause de leur
  
forme derni - ronde. Plante dout
  
les feuilles sont creusées en forme
  
de petite coupe. En zoologie, on
  
nornme *cotylédons*, de petites glan\*
  
des repandues sur toute la membrane
  
externe du fœtus, dans cer^.
  
tair.s animaux, parce qu’elles ont,
  
[p. 84]dit-on, quelque ressemblance
  
une petite coupe.

Cotyloïde, adj. cotyloïdes, de
  
κοτύλη, vase ou mesure grecque, et
  
ά’εὶδος, figure ou ressemblance
  
qui a la fonne d’un cotyle ; se dit
  
de la cavité de l’os cles iles qui reçoit
  
la téte du fémur.

Cou ou Col, s. m. cervix,
colluni,
  
partie du tronc qui joint la
  
tête aux épaules : il se dit aussi
  
figurément de toute partie du corps
  
plus 011 moins rétrécie qui unit une
  
éminence 011 une tête ù une masse
  
d'un plus grand volume, mais alors
  
on prononce *col* : comme le *col* du
  
fémur. le *col* de la vessie, *ïecol* de
  
Ja inatrice.

Coude, s. m. cubitus,
cubitum,
  
l’angle eNtérieur formé par le pli
  
du bras avec Pavant-bras.

Coude-pied, s. m. partie supérieure
  
du pied qui se joint a la
  
jarnbe.

Couenneux, euse, adj. 8β dït
  
du sang sur la surface duquel il sc
  
forme une peau épaisse qui ressemble
  
assez a la *couenne* du lard.

Couleur, s. f. color, impression
  
que la lumière réfléchie par
  
une surface fait. siir POrgane de la
  
vue.

Couloir, s. m. ductus, canal ou
  
conduit par lequel s’écoulent les
  
InimeurseNcrémentitielles du corps
  
de l’animal; couloir de la bile,
  
*ductus cholopoieûcus*, etc.

Coup de sang, s. m. apoplexia sangiànea,
  
épanchement de sang
  
dans le cerveau. Ce terme est plus
  
usité panni le vulgaiie que parmi
  
les médecins.

Coup de soleil, s. m. ictus solis,
  
impressidn subite sur la tète
  
d’un hoinme ou d’un animal par
  
Pardeur du soleil, d’où résulte
  
quelqucfois la frénésie, ou l’inflarnmation
  
des membranes du cervçau.

Coupelle, s. f. CUpella,
capella,
  
catellus,
cinereus,
clnoritium,
paiella,
  
testa probatrix,
exploratrix,
  
domestica, du grec Κυπελλον,
  
pot, vase, godet ; sivrte de petit
  
yaisseau plat ct nn peu creux, fait
  
d’os calçinés, dont on se sert en
  
chimie pour purifier les métaux, et
  
clans les monnoies, pour essayer
  
l’or et l’argent, ou pour en exa\*
  
miner le titre.

Couperose, s. f. gutta rosa, oit
  
*glItta rosacea*, rougeur livide du
  
visage, accoinpagnée souvent de
  
boutouset tle pustules, quelquefois
  
de petits ulcères. On en distingue
  
troisespèces : la première, 011 le
  
visage est rouge, livide ou plombé,
  
mais uni et sans gercures ; la
  
secondc, où le visage est couvert
  
de pustules rouges comme des boutons
  
de roses ; la troisième, où les
  
boutous dégénèrent. en ulceres; en
  
chimie, scl métallique, formé
  
par l’union de l’acide sulfurique
  
avcc lc fer, le cuivre ou le zinc.
  
*COUperose verte*, sulfatc dc fer ;
  
— Couperose bleue, sulfate de cuivre; — Couperose blanche,
  
si;lfatede zinc.

Coupure, s. f. cœsura,
incisio,
  
division 011 solution de continuité
  
faite par nn instrument tranchant.

Courbature, s. f. acerba lassitudo,
  
lassitude douloureuse, en
  
parlant des hommes ; — rnaladie
  
provenant de fatigue et d'échauffernent,
  
en parlant des chevaux.

Courbe, s. f. linea curva, ligne
  
qui n’a jamais deux ile ses pomts011
  
de scs élémens dans la même
  
direction. — adj. curvus ; se dit de
  
toute ligne ou snrface qui s’approche
  
plus ou moins de la forme
  
de Parc.

Courbure, s. f. curvatura, pli,
  
inilexiôn ;étatd’une chose courbée.

Couronne, s. f. corona, météore,
  
cerde lumineux autour du
  
soleil ou de la lune. — COUronne boreale, Couronne méridionale,
  
constellatipns.—
  
COUronne de Vénus. V.
  
Chapelet.

Couronné, ée, adj. coronatus ;
  
se dit en botanique de tout fruit
  
qui, provenant d’un ovaire infère,
  
conserve ù son sommet une partie
  
ou la toralité du limbe du calice.

Couronnement, s. m. se dit, en
  
terrne d’accoïicheur ou de sagefemme,
  
de l’entrée de la matrice
  
qui entoure la tête de l’enfant en
  
manière de couronne, qnand la
  
femme accouche ; l’enfant est au
  
*couronnement*.

Cours de ventre, s. m. alvi fluxus,
  
fluxdeventre, dévoiement,
  
diarrhée ; déjection des eNcrémeni
  
[p. 85]plus fréquente et plus liquide que
  
dans l’état naturel.

Couture, s. f. sutura,
dcatrix ;
  
dcatrice qui reste d’uue plaie ; *visage*  
*couturé de petite vérole*, qui
  
en a des marques semblables à des
  
coutures.

Couvre-chef, s. m. fasciatio cucullata,
  
bandage pour la têîe,
  
iiinsi appelé parce que ses circonvolutions
  
recouvrent la tete.

Coxal, ALE, adj. du latin *coxa*,
  
la hanche; *os coxaux, ossa coxatunl*,
  
deux grands os, lerges,
  
pairs, d’une forme très-complexe,
  
où l’on considêre, i°. deuxiaces,
  
PUne abdominale, interne, concave,
  
qui regarde la cavité pelvienne;
  
i’autre femorale, externe,
  
convexe, particulièrement disiinguéc
  
sous le norn de *hanche*, servant
  
de point fixe a l’articulation
  
de la cinsse, par le moyen de la
  
cavité cotyloïde ; 2°. trois régions :
  
une supérieure et postérieure,
  
nommée *ilion*, une antérieure,
  
nommée *pubis* ; une inférieure,
  
nommée *ischdon*. VOy. Innominé.

Crabe, s. t. carabus, de Καραβος,
  
espèced’écrevisse ; — en médecine,
  
 s. f. eNcoriation de la plante des
  
pieds ou de la paume des mains,
  
dont on disringue deux variétés,
  
savoir, la *crabe* verte et la *crabe*
  
fièche. V. Pikas.

Crachat, s. m. sputum,
sputainen,
  
matière muqneuse, ou salive
  
qu’on crache ; toute excrétion qui
  
a licu par laboiiche, excepté le
  
vomisseinent.

Crampe, s. f. crampus des Latins,
  
*kampssi* des Allemands ; contraction
  
ou tiraillement convulsif
  
et doulouieux, principalement des
  
muscles de la jambe et du pied ; adj.
  
goutte-crampe, goutte subite,
  
qui dure peu.

Crâne, s. m. cranium,
calva,
  
Calvaiia, en grec χρανίον, de κρανος,
  
casque, ou de κάρηνιν, tete ; le têt ue
  
Panimal, l’assemblage des os qui
  
lenferment le cerveau et le gàrantissent
  
comme un casque.

Crapule, s. L. apula, (lu greCxpOT«
  
άλη, débauche habituelle dü vin.

Crase s. f. crasis, en grec
  
Κρἀσις, εως, du verbe Κεράννυμι, je
  
méle J mélange ; cràse du tang,
  
des humeurs.

Craspedon, s. m. en grec
  
κράσπεδον, membrane pendantc, de
  
κρέμαμαι, je suis suspcndu, et de
  
πέδον, le sol; maladie de la luette
  
uans laquelle cette partie pend
  
comme une membrane ioible et
  
allongée : chute, relâchement de
  
la luètte.

Crassamentum, s. m. mot latin
  
qui signilic épaisscur, *crassarnen*,
  
partie rouge du sang.

Cremastère, s. m. pns adj. en
  
grec Κρεμαστὴρ, qui suspend, du
  
verbe Κρεμάω, je suspends ; nom
  
d’un muscle qui accompagne le
  
cordon des vaisseaux spermatiques
  
et soutient le testicule.

Crème de tartre, s. f. cremor tartari ',
  
sel neutre qui porte aujourd’hui
  
lenom de tartrite acidule
  
cle potasse, parce qu’il résulte d’une
  
combinaison de Pacide tartareux et
  
de la potasse avec excès d’acide.

Cremer, s. m. nom d’une inaladie
  
qui, dit-on, est endémique
  
en HOngrie, et qui, d’après la
  
description qu’on en donne, ncparoît
  
être qu’une suite de la crapule
  
ou de l’ivresse. On en guérit en
  
prenant quelques gouttes d’eau-devie,
  
ou d’une autie eau cordiale.

Créné, Ée, adj. crenatus, dont
  
le bord a des dents arrondies, sans
  
aucune pointe manifeste, qui forment
  
par leur GOUtiguïté depetites
  
incisions aiguës.

Crénulé, ÉE, adj. crenulatus,
  
qui a des crenelures petitcs et fréquentes.

Crépitation, s. f. crepitatio,
  
du verbe latin *crepitare*, craquer,
  
pétiller ; bruit réitéré d'une flarnme
  
qui pétille, du sel qui est jeté snr
  
le feu ; —bruit que produisent dans
  
les fractures les bouts de l’os cassé
  
quand on rcinue le membre.

Crépu, UE, adj. crispus, crepé,
  
fort frisé; se dit des feuilles dont
  
le bordest très-ondulé et churgé de
  
petites rides irès - rapprochées s
  
BOtan.

Crépuscule, s. m. crepusciIlum,
  
lumière qui reste après le
  
coucher du soleil, et qui précède
  
son lever.

Crète, s. crista, chair rouge,
  
souvent dentelée, qui vient sur la
  
tête des coqs etdes poules; -—huppe
  
de certains oiseaux; — partie rele\*
  
[p. 86]vée qui se trouve sur Ifi tète de
  
quelques serpens ; — rangée d’arêtes
  
sur la tète de quelques poissons;—
  
excroissance frangée qui vient
  
à l’anus ct auNenvirons des parties
  
génitalcs, sur-tont lorsqu’elles sont
  
affectées de maladies vénériennes.

Crête-de-coq, s. f. crista galli,
  
éminence de l’os ethmoïde qui
  
nvance dans la cavité du crane ;—
  
coquille bivalve; —gcnre de
  
plante, de l’ordredespédiculaires,
  
dans la classe des dicotylédoncs
  
monopétales. ( JUssieu. )

Creuset, s. m. crucibulum,
cailnus fusorius,
  
tigillum, vaisseau
  
de terre, plus large en haut qu’en
  
bas, capable cle soutenir le feu le
  
plus violent, et où l’on fait fondre
  
et calciner les métaux.

Crevasse., s. f. tima, fenrc qtii
  
se faitàtout ce qui s’euti’ouvre;—à
  
la peau.

Cribration, s. f. cnbraüo ; se
  
dit en pharmacîe de la séparation
  
des parties les plirs fines et les plus
  
déliées des médicamens d’avec les
  
plus grossières.

Cricoaryténoïde, adj. cricoarytenoïdeus;
  
se dit des muscles qui
  
ont rapport ou sont coniniuns aux
  
cartilages Cricoïde oii Aryténoïde.
  
V. ces deux mots.

Cricoïde, adj. cricoïdeus,
cricoïdes,
  
de χρίκος, anneau, et dhfδος,
  
forme, fîgure, rcssemblance ;
  
nom du cartilage annulaire qui environne
  
le laryux.

Cricopharyngien, adj., s. m.
  
cricopharyngeus : nom dcs muscles
  
qui s’attachent au Cricoïde et au
  
Pharynx. V. ces deux mots.

Cricothyroïdien, adj. et s. m.
  
cricothyrdïdeus ; norn des muscles
  
communsaux cartilages Cricoïde
  
et Thyroïde. V. . cesdeux mots.

Crin, s. m. juba, poil rude et
  
long qui vient au cou et à la queue
  
des chcvaux et «le quelques auires
  
animaux ; la racinc cle ce mot se
  
tire de Κρίνω, je divise, je sépare.

Crinal, s. m. crinale ; nom
  
d’un instrurnent de chirurgie pour
  
comprimer la fistulc lacrymale,
  
ainsi appelé parce qu’il cst fourré
  
de crin.

Crinon, s. m. crino ; sorte de
  
ver qui s’engendre sous lapeau, sur-
tout des enfans. V. Dracuncule.

Crise, s. f. crisis, engrec Κρίσις»
  
jugemcnt, duverbe Κρίνω, je juge
  
ou jc combats. Terme empruntédu
  
barreau, suivant *Galien, GOrrée* et
  
plusicurs auttes, ou de l’art militairc,
  
suivant *GOrrée* le fîls, pour
  
exprinicr un niouvernent subit et
  
accompagnéde trouble, qui termine
  
la lutte entre la iiature et la rnaladie,
  
et décide de la mort ou cle la
  
guérison du malade ; ou bien un
  
combat subit et violeut que la nature
  
li vrc ù la maladie pour se dcbarrasscr
  
de ce qui l’incommode ;
  
de lâ les noms de *crise* heureuse
  
ou malheureuse, de *crise* parfaite
  
ou imparfaite, ou complète et incomplète,
  
de *crise* par cxcrétion,
  
par métastase, etc. Les modernes
  
n’entendent par le rnot crzse qu’uu
  
changement subitqui survientdans
  
une maladie cn bien ou en mal.

Crispation, s. f. crispatura,
  
contraclion des clioses qni se rcsserrent
  
par l’action du fcu ou par
  
quelqu’autre cause. En mëdecine,
  
spasti’e de la pean, des membranes,
  
dcs fibres charnues.

Crithe, s. m. hordeum, chi
  
grec Κρίθη, «ç, orge ; tuineur de la
  
grosseurd’ungrain d’orgcqui vient
  
sur lc bord des paupieres. V. Orgeolet.

Critique, adj. criticus, en grec
  
χριτικὸς OU κρίσιμος, de κρίσις, crise ; se
  
dit en rnédecinc des jours ou il
  
doit arriver quelque crise. Ils
  
etoient appclés *dies internuncii* par
  
les Latills, ct ἡμέραι κρισιμπ par le.s
  
Grecs. Ces jours, *selouHIppocrate*,
  
étoieut pour lcs maladies aiguës,
  
le 4e\*, le 7e., le ne., le 14e., le17
  
e. etlesic., quelquefois lc3oe. et
  
le 40G, et pour les maladies chroniques,
  
lc 60c., le 8o®., le 100e. et
  
le 120e.; ensuite lcs crises ne se
  
comptoient plus par jours, mais
  
par années.

Croassement, s. Π. crocitus,
  
du verbe grec Κροοίνω, je fais cln
  
bruit enchantant; cri du corbeau.

Crochet, s. m. hamus, petit
  
crcc ; instrument de chirurgie ; au
  
plnr. deuts aiguës des cbevaux,
  
des chiens, etc. — poils durs et
  
recourbés en hameçon : BOtan.
  
[p. 87]quatrieme os de la deuxiéme rangée
  
ducarpe: Anat.

Crocus, s. m. du grec κρόκις,
  
nom latin d’une planfe a llcur
  
jaune, de l’ordre des iris, appelée
  
*safran*.

Crotale, s. m. crotalus, du
  
grec Κρόταλον, grelot, sonnette ; nom
  
qu’on dOnne a un genre de serpens
  
venimeux dont la queue est termiuée
  
par des sortes de vésicnles
  
de matière cornée, enfiléeset rnobilesles
  
unes sur les autrcs, qui
  
produisent un son particulier,
  
lorsque ces serpens font le plus petit
  
mouvement ; aussi les nommet-on
  
*serpens ά sonncttes* en Amérique.

Crotaphite, adj., s. m.
  
crotaphites, en grec κροταφίτης, de
  
κρόταφος, la tempe; nom des niuscles
  
temporauN ou temporo-maxillaires,
  
très-puissans, destinés a relever
  
la niandibule ou mâchoire cliacranienne(
  
inférieure. )

Crotte, s. f. fimus, fîente cles
  
brebis, des lapins ; excréinens
  
ilurs, arrondis, secs et menus.

Croûte, s. f. crusta, tout ce qni
  
se durdt, et s’attache â quelque
  
cliose. *Crodte* galeuse, dartreuse,
  
de petitc vérole, etc. *Croilte* de
  
laitcbez lesenfans. V. Achores.

Cru, UE. adj. crudus, qui n’est
  
pas cuit, qui d'est pas mûr, qni est
  
vert. Alimens *crus*, ceux qui n’out
  
pas été preparés par la digestion ;
  
matièrcs *crues*, cellcs qui u’ont pas
  
reçu le degré de coction necessaire;
  
métaux *crus*, ceux qui sont tels
  
qu’ils sortent de la rnine ; dti mercitre
  
*cru* ; de l’antimuine *cru*.

Crucial, ALE, adj. crucialis,
  
fait en croix ; se dit on chirurgie
  
d’une incision en forme decroix.

Crucifère, adj. crudfer, ayant
  
une corolle a quatre pétales plus
  
ou moins étalés en croix par leurs
  
lames.

Crudité, s. f. cruditas, qualité
  
de la viande crue, des fruits verts,
  
desalimens qtte l’estoinac ne digère
  
pas, d’une maladie avant que les
  
liumeurs aient subi le degré de
  
coction nécessaire pour la crise.

Crural, ALe, adj. cruralis, de *crus*,
  
la *cuisse*, qui appartientà la cuisse ;
  
mtiscle *crural*, artère *crurale*.

Crustacé, ée, adj. crustaceus,
  
de *crusta*, croûte ; qui est cotivert
  
de croûtc ; se dit des anirnaux dont
  
le corps est en général protégë par
  
une sorte de têt ou de croûte moins
  
dure que celledes *testacés*, et terminé
  
par une queue. lls n’ont point
  
de vertèbres ; leurs membressont
  
articnlés et au moins au nornbre de
  
dix; ils ont tous des vaisseauN er.
  
des brancbies ou organes particuliers
  
destinés a la respiration de
  
l’eau ; — péricarpe *crustacé*, celui
  
qui est mince, très-fragile par le
  
froissement, et quePeaune peut
  
ramollir.

Crypte, s. f. crypta, du verbe
  
κρύπτω, je cache ; lieu caché; se dit
  
en anatomie des follicules glanduleuses
  
dont l’orifice forme une petite
  
fosse.

Cryptogamie, s. f. cryptogamia,
  
du verbe κρύπτω, jecaclie, et de γάμος,
  
mariage; vingt-quatrième cbisse du
  
systeme de LInné,qni comprend les
  
plantes cryptogames, c’est-a-dire,
  
dont lcsorganes de la fructification
  
sont cacliés on imperceptibles.

Cryptométallin, INE, adj.
  
cryptometallinus, du verbe grec
  
Κρυπτω, ie cache, et tle μετάλλον,.niétal;
  
se tlit des fossiles qui contiennent
  
une grande quantité de niéral,
  
sans en otfrir d’apparence à l’cxtérieur.

Crystal, s. m. crystallum, de
  
κρύσταλλος, glace, dérivé de κρύος,
  
froid ; pierre transparente et dont
  
les partics affectcnt toujours une
  
figure régulièreet détermi née.C’est
  
ce qu’on appelle crystal de roche,
  
pour le distinguer du *crystal artificiel*,
  
qui est un verre blanc et transparent,
  
etde.s crystaux qu’on forme
  
par des opératioirs chimiques.

Crystallin, s. m. clystaldiitus,
  
cn grec κρυστάλλινος, de κρύος, froid,
  
gelée ; petit corps lenticulaire,
  
d’une consistance et d'une dureté
  
médiocres, transparent à peu près
  
comme le crystal, renfermé dans
  
une capsule membraneuse transparente,
  
et situé à la partie antérieure
  
de l’liumeur vitrée de Vœil.—
  
CIeux decrystal, dansj'e système
  
de *Ptolemde ; le premier, le second*  
*crystallin*.

Crystalline, s. f. crystallina,
  
dugrec Κρύσταλλος, crystal; phlyctène
  
rcmplie d'uue humeur aqucuse
  
[p. 88]et transparente, qui se forme au
  
yrépuce, et dour les partics environnantes
  
sont. rouges, livides et
  
comme contuses. *COkburn* pretend
  
que la crystalline ne tire pas son
  
origin'e du virus vénérien, mais de
  
certaines circonstances qui accompagnent
  
le coït.

Crystallisation, s. f. crystallisatio,
  
de Κρυστάλ,λος, crystal ; acn
  
tion parlaqueile dcs partics solides,
  
tres-divisées et tenues dans un état
  
de fluidité par la iusion ou la dissolution,
  
se rapprochent par le refroidissement011
  
Févaporalion, et
  
se reduisent en un corps sec, dur,
  
compacte, plus ou rnoins diaphane,
  
et d’uneforme geométrique plus ou
  
Inoins régulière. — La crystallisalion
  
est d’un usage jonrnalicr dans
  
Je.s laboratoires de chimie et de
  
pharmacie; elle serr â separer les
  
sels des liqueurs qui les tiennent
  
en dissolution, eta les obtenir plus
  
ou moins purs.

Crystallographie, s. f. crystallographia,
  
(Iî Κρυστάλλος, crystal,
  
et de γράφω, je dtcus; description
  
des formes qu’afléctent les minérattN.

Crystalloïde, s. f. crystallOïdes,
  
de κρυσταλλος, crysial, ct ιΐ’ειδος,
  
lorme, resseutblance ; nom de la
  
niehibrane arachnoïde qui ressemble
  
an crystal par sa transparence.

Cube, s. m. cubus, du grec Κυβος,
  
dé a jouer ; solide ou prisme nont
  
JesLces sont six carrés égaux; produit
  
d’un nombre multiplié par
  
son carré.

Cubique, adj. cubicus, qui appartient
  
an cuhe : racine *cubiaue*
  
d’un *nombre*, le nombre qui, multiplié
  
deux JOis par lui-méme,. a
  
donné le cnbc; de lii les niots *cubation*.
  
 s. f. art dc mesuier la solidité
  
des corps ; — cubtdure, s. f. aclion
  
fle mesurer l’espace que comprend1111
  
solide; — cuber, v. a. réduire
  
un solide en cubc. *CUbcr un nombre*,
  
Pélever au cube.

Cubistique, s. f. cubistica, du
  
verbe κυβιστάω, je saute sur la tête,
  
je fais la culbute ; l’un tles trois
  
genrcs de la danse ancienne, ain.si
  
appelé parce qn’il étoit accompagné
  
de niouvcmcns viulens et de
  
contorsions.

Cubital, ALE, adj. cubifalis, qni
  
appajtient ati cubitus, *uericubital9*  
ariere *cubitoie*,

Cubitus, s. m. cubitus,
i, du
  
giec Κύβιτον, a, nœud du bras ; le
  
premierdes osdc l’avant-bras, qui
  
va du conde au carpe.

Cuboïde, s. m. et adj. cubcïdes,
  
dn grec Κυβος, cube, et εΐ’εἶδος,
  
ibrme, ressemblance ; qui a la forme
  
d’un cube ; se dit d’un des os du
  
tarse, parce qu’il ressemble a un
  
cube.

Cucullaire, s. m. et adj. cucullaris,
  
du laîin *cucullus*, capuchon;
  
qui ressemble à un capuchon^
  
nom du muscle trapèze.

Cucuphe, s. f. cucupha,
cucullus,
  
pileolus,
byrethrum,
byrethus ;
  
terme de pliarmacie, qui signifie
  
un bonnet ou une calotte piquée,
  
pleine de poudres odorilérantes,
  
qu’on met sur ia tcte pour fortifier
  
le ccrveau.

Cucurbitacé, ÉE, adj. cucurbitaceus,
  
de *cucui bita*, courge ;
  
nom géneriqnedes plantcs donfles
  
fruits approchent tie ceux de la
  
çourge 011 de la citrouille.

Cucurbitain, s. m. et adj. cucurbitinus,
  
ver plat, ainsi nommé
  
parce qu’il ressenible à des pepins
  
decourge ; les verscucurbitainsont
  
été regardés cornme tii s portions
  
du *taenda* ou ver solitaire.

Cucurbite, s. f. cucurbita,
  
taisseau cllimiqiie a base large et
  
arrondie, et a cnl etroit, où l’on met
  
les substances qu’on distille.

Cuir, s. m. corium, pour *cariuni*,
  
de *caro*, cllair, suivant *ROchefort*,
  
peau de l’animal, aiusi
  
appelée parce qd'elle recouvre ia
  
chair.

Cuisse, s. f. μηρὸς des Grecs,
  
*feinur* des Latins, *crus, coxa* ou
  
*cossa*, sclon Ménagc, *femcII, agis,*  
*anchoe os* ; partie du corps de l’auiinal
  
depuis l’aine jusqiFau genou;
  
le mot *crus* se prend quelquefois
  
pour toute l’extrémité iuiérieure,
  
depuis POs innominé jusqd'aux
  
orteils, quoiqu’il ne signifie
  
stricîemc-ntquc lacuisse.

Cuivre, s. m. cuprum, du grec
  
κυπρός, chypre ; métal jaune rougeatre;
  
le plus sonore de tous ; nialieable;
  
pesant 0111107,788 et 8,58.4;
  
inoins dense que le platine, l’or,
  
[p. 89]le mcrcure, le plôinb et Parge-nt,
  
rnaisplusque le fer et Pétain; ayant
  
inoins de dureté et d'élastiché que
  
Eacier etle platine, mais plus que
  
Fargent, POr, l’etain et le plomb ;
  
tenant le milieu, par sa ductilité,
  
entre l’argent et le ier, par sa tenacité,
  
entre le fer et le platine, et
  
par son éclat, entre l’or et Pétain ;
  
répandant une odeur styptique et
  
nauséabonde par le frottement ;
  
dounant une di.ssolution bleue par
  
l’ammoniaque et l’acide nitrique ;
  
bon conducteur du calorique, de
  
l’électricité et du galvanisme ; trèsoxydable;
  
entraut tlans beaucoup
  
d’aliiages ; très-utilepour fabriquer
  
une foule d’ustensiles;souvent uangercuN
  
dans les usages économiques;
  
poison à l’intérieur ; medicament
  
siupect, même à l’extérieur;
  
très-employé dans les arts â
  
l’état desel et d’oxyde.

Culmifère, adj. culmifier, de
  
*culrnus*, chaume, et du verbé*fiero*,
  
je porte; qui porte du chaume,
  
comme les plantes graminées, le
  
bié, le seigle, etc.

Culminant, adj.seditdu point
  
d’un astre qui est le plushautsur
  
l’horizou ; *maxima sideris altitudo*.

Culmination, s. f. summa astrorum altitudo;
  
inoment du p.assage
  
d’un astre par le méridien.

Culminer, v. a. rneridianum assequi ;
  
passer par le inéridien :
  
Astron.

Cultellation, s. f. du verbe
  
latin*cultello*, mettre a-plornb,unir
  
au cordcau; manière de mesurer
  
par l’iustrument universel : Géom.

Cunéiforme, adj. cuneiformis,
  
de *cuneus*, coin, et de *forma*, forme;
  
qui a la forme d’un coin. Os
  
*cunéijbrrne*. V. Sphenoïde. Troisième
  
os de la première rangée
  
du carpe.

Cupule, s. f. cupula, dimînutif
  
de *cupa*, coupe, du grec Κύββος,
  
pot à boire ; petit godet qui, dans
  
cértaines plantes,porte les organes
  
de la fructification, comme dans
  
les *lichens*.

Curable, adj. sanabilis; qui
  
peutêtre guéri.

Curatif, ive, adj. curativus,
  
se dit des remèdescmployés à guérir,
  
pour les distingner des preservatife.

Curation, s. f. curatio, de *curaie*,
  
soigner ; traitement d’une
  
n’aladie; manière dont il faut la
  
guérir.

Cure, s. f. cura, traitement ;
  
guérison d'une maladie.

Curvateur, s. m., adj.
  
curvator, qui courbe ou fait courber,
  
du verbe *curvare*, plier, courber;
  
nom d’un inuscle du *coccyx.(*  
*Ischio-coccygien*. *)*

Curviligne, adj. curvilineus,
  
de *curvus*, courbe, et de *linea*,
  
ligne ; qtii est forrné par des lignes
  
courbes : figure *curviligne*.

Cutambule, adj. cutambulus,
  
de *cutis*, la peau, et *Sambulo*, je
  
me promène ; se dit de certains
  
vers qui rarnpent sur ou sous la
  
pcau, ct de ccrtaines douleurs scorbutiqucs
  
errantes, semblables ù
  
celles que causent les vers cutambules.

Cutané, ÉE, adj. cutaneIIs, de
  
*cutis*, la peau ; qui appartient â la
  
peau : maladie *cutanée*.

Cuticule, s. f. cuticula, diminntif
  
de *cutis*, peau ; nom de la petite
  
peau quirccouvre le cuir. V..
  
Épiderme.

Cyanomètre, s. m. cyanometrum,
  
du grec Κύανος, «, couleur
  
bleue, et de μέτρον, mesure ; instrument
  
de metéorologie pour determinerl’intcnsité
  
dc la couleurbleue
  
dii ciel.

Cyathe, s. m. cyathtis, du grcc
  
ζύαθος ; mesure grecque et romaine
  
pour les liqueurs ; petit gobelet
  
pour verser le vin et l’eau dans les
  
tasses.

Cyclamen ou Pain-de-pourceau,
  
s. m. ιΐθχυκλος, cercle; plante
  
de l’ordre des Jy.siinachies, ainsi
  
appelée parce que ses feuilles et
  
ses fruits ont une forme ronde.

Cycle, s. m. cyclus, de χυκλος »
  
cercle ; période ou révolution toujours
  
égale d’un certain nombre
  
d’années.

Cycloïde, s. f. rycldïs, de Κυκλος,
  
cerde, et εί’εἶδος, forme, mot à
  
mot espèce de cercle ; courbe géométrique
  
décrite par un point de la
  
circonférence εΓIιη cerde qui avance
  
en roulant sur un plan.

Cyclope. s. m. cyclops, en grec
  
Κυχλωψ, de Κύκλος, cercle, et Α’ἀψ,
  
[p. 90]œil; qui n’a qd'un œil au milieu
  
du front.

Cycloptère, s. m. et adj. cyclopterus,
  
du grec Κύκλος, cercle,
  
et de πτέρον, aile ; noin qu’on donne
  
à une espèce de poissons cartilagineuxde
  
la famille *des plecopteres*,
  
dont les nageoires ventrales sont
  
disposées en forme dedisque; on
  
dit qu’elles servent à l’animal comme
  
une sorte ile ventousc qui ie
  
fait adhérer aux rocliers, auN vaisseaux
  
et même au corps des nutres
  
poissons sur-toutauN squales.

Cygne, s. m. cygnus, en grec
  
Κύκνος -, espèce d’oiseau dit genre
  
*canard*, qui a uu cirrhe ou un rcnflement
  
cbarnu à la base du bec
  
supérieur.

Cylindre, s. m. Cylindrus,
axiculus,
  
en grec Κύλινδρος, pierre arlondie
  
ou taillée en torme de colonne,
  
cluverbe Κυλίω, je tourne,
  
je roule ; solide a base circulaire
  
et d’égale grosseur par-tout.

Cylindrique, adj. cylindricus,
  
en grec Κυλινδρικὸς, de Κυλίω, je
  
tourne ; qui a la forme d'un cylindre.

Cylindroïde, s. m. cylindroldes,
  
solide seinblable au cyiindre, mais
  
dont les bases parallèles et opposées
  
sont elliptiqnes.

Cynancie, s. f. cynanche, de
  
κύων, gén. κυνις, chien, et du verbe
  
ἅγχειν, étrangler, suffoquer ; inflammation
  
des muscles internes dit
  
larynx, ainsi appelée pàrce qu’elle
  
rend larespiratiou sidifficile, qu’on
  
est obligé de tenir la bouche ouverte
  
et de tirer la langue comme
  
les chiens, ou bien parce que les
  
chiens sont sujets a cette maladie.
  
V. Esquinancie.

Cynanthropie, s. m. CyTlanthrOpia,
  
du grecΚύων,gén. Κυνος, chien,
  
et ίΓἄνθρωπος, homme ; espèce de
  
mélancolic ou de inanie clans laquellc
  
le malade s’imagine être
  
changé en chien.

Cynarocéphale, adj. CynarOce-7?
  
AUlus, de κυνάρος, chardon, et de
  
κεφαλὴ, tête ; se dit des plantes qui
  
imitcnt lechardon : BOt.

Cynique, adj. cynicus, clugrec
  
Κύων, gén. Κυνος, chien ; se dit du
  
spasmeoir de la convulsion particulière
  
des muscles maxillaires,
  
qui tirentde côté la bouche, le nez
  
et l’œil, ct par conséquent la moi\*
  
tié du visage. Cette conîorsion est
  
ainsi appelée parce qu’elle imite
  
la contorsion de guenle qne font
  
les chiens quand ils sont irrités. NOm
  
d’une secte de phitosophes
  
qui bravoient les bienséances comme
  
des préjugés.

Cynoglosse, s. f. cynoglossum,
  
de κυνος, gén. dc κύων, cliien, et de
  
γλὡσσα, langiie; plante borraginée
  
ainsi appelée parce que ses feuilles
  
ressemblent à la langue d'un
  
chien.

Cynorexie, s. f. cynorexia, de
  
κυνος, gén. de κύων, chicn, et εΐ’ἴρεξις,
  
faim, appétit; faim canine.

Cynorrhodon, s. m. de κυνος,
  
gén. de κύων, chien, et de 'ρόδον,
  
rose ; espèce cle rose sauvage appelée
  
aussi rose de chien.

Cynosure, s. f. cynosura, de
  
κυνος, gén. de κύων, chien, ct (Ι’οὴξὰ,
  
queue; c’esî-à-dire qui a une queue
  
de chien. — NOrn donné par les
  
Grecs a la *petite ourse*, constellation
  
coniposée de sept étoiles trcsproches
  
du pole ardique.

Cyphose, s. f. cyphosis ou *cy~*  
*phoma*, du grec Κυφόω, jc courbe ;
  
courbure de l’épiue du dos (rachis),
  
dans laquelle les vertèbres s’inclinent
  
contre nature et premièrement
  
en dehors.

Cysthépatique, adj. cysthepaticus,
  
«Ιθχύσπς, la vésicule du fiel,
  
et ίΐ’ἧπαρ, gen. ῆπατος, le foie ; se
  
ditdes condnits qui portent la bile
  
du foie dans la vésicule du fiel, ou
  
réciproqueruent de celle-ci dans le
  
canal hépatique.

Cystique, adj. cysticus, cle Κύστις,
  
vessic; se dit des parties qui concernent
  
la vésicule du fiel : bile
  
*cystique*.

Cystirrhagie, s. f. cystirrhagia,
  
de κύσης, vessie, et de ῤηγνύω, je
  
romps ; maladie dans laquelle le
  
sang sort de la vessie avec douleur;
  
elleest ainsi appelée parce qu’elle
  
est causéë par la rupture de quelque
  
vaisseau.

Cystite, s. f. cystitis, de κύστις,
  
vessie ; flegmasie aiguë ou chronique,
  
continue ou intermittente
  
de la membrane miiqueuse qui tapisse
  
la vessie urinaire, accompagnéededouleur.d’ardeiir,de
  
tension
  
à Phypogastre etaupérinée, d’uri-
  
[p. 91]nes limpides, ténues, épaisses,
  
visqueuses, hypostatiques.

Cystobubonocèle, s. f. dC κυστις,
  
vessie, de βουβὼν, aine, et de κήλη,
  
liernie ; hernie inguinale de la
  
vessie.

Cystocèle, s. f. de κυστις, veseie,
  
et de κήλη, hernie, tumeur
  
hernie de la vessie.

Cystomérocèle, s. m. de κυστις,
  
vessie, cle μηρος, cuisse, et de κήλη,
  
turnetjr; hernie crurale dela vessie.

Cystotomie, s. f. cystotomia,
  
de Κύστις, vessie, et de τέμνω, je
  
coupe, j’incise ; incision qu'on fait
  
à la vessie pour en extraire l’urine,
  
ce qu’on nomme la ponct.ion au périnee:
  
il sernble que le rnot de *cystotomie*
  
conviendroit inieux à la
  
taille que celui de *lithotomie*, puisque
  
dans cette opération c’est la
  
vessie qu’on incise etnonla pierre ;
  
maisPUsage a prévalu en faveur du
  
mot lithotomie.

D

Danse de saint-weith, s. f.
  
chorea Sancti-IVIti,
IVItisaltus; espèce
  
de convulsion ù laquelle sont
  
sujets les enfans de PUn et de l’autre
  
sexe, sur-tout depuis l’àge de
  
dix ans jusqu’à quatorze ; affectant
  
d’abord la jambe il’un côté, où elle
  
produit une espèce de foiblesse ou
  
de boitement ; passant ensuite à la
  
main du même côté, qui éprouve
  
des distorsions et prend inille postures
  
différentes malgré tous les
  
efforts du malade. M. *James* dit
  
que le nom de cette maladie convulsive
  
vient cle ce que les malades
  
vont tous les ans à la chapelle de
  
*Saint-IVeith*, près *d'Ulm*, où ils«
  
lansent jour et nuit, jusqu’a ce
  
qu’ils tombent par terre comme en
  
extase.

Daphnite, s. f. daphnites, de
  
δάφνη, laurier ; pierre figurée qui
  
imite les feuilles de laurier ; espèce
  
de casse qui ressemble au
  
laurier.

Dartos, s. n. en grec δαρτὸς,
  
écorché, du verbe δέρω, j’écorche ;
  
nom que les anciens ont donné a
  
un rnuscle rnembraneux placé sons
  
le scrotum.

Dartre, s. f. darta,
herpes,
serpigo,
  
du grec δαρτὸς, écorché, ou
  
du verbeïpnuv, ramper; malàdie de
  
la pcau,aiiisi nommée parce qu’elle
  
ronge la place,ou parce qu’elîc s’étend
  
de plus en plus. On en distingue
  
quatre espèces,la *miliaire, l'ecailleuse*,
  
la *pustulo-crouteuse* et la
  
*rongeante* ou *i’estiomène*.

Dartreux, Eüse, adj. irnpetiginosus;
  
qui est de la naturedes dartres,
  
qui tient de la dartre.

Dasyures, s. m. pl. dasyuri, de
  
δασΰς, épais, et d’ovpà, queue ; nom
  
qu’on donne a ccrtaines espèccs
  
d’animauN mammifères carnassiers,
  
qui ont la queue très-velué.

Davier, s. m. dendceps,
denticulum,
  
dentalis forfex, instrument
  
qui sert a arracher les dents.

Déalbation, s. f. dealbado,
albatio,
  
albificatio, du verbe latin
  
*dealbare*, blanchir ; changemenr.
  
du noir en blanc par l’action du
  
feu : Chim. — action de donner ou
  
d’entretenirla blanchcur des dents
  
et dcs cicatrices qui s’éloigne.nt de
  
la couleur natnrelle : COsmét.

Débilitation, s. f. debilitaüo,
  
action par laquelle on s’affoiblit;
  
affoiblissement.

Débilité, s. f. debilitas fûiblesse,
  
abattement.

Débiliter, v. a. debilitare, affoiblir.

Déboîtement, s. m. dislocatio ;
  
issue de la tête ouextrémité orbiculaire
  
d’un os hors de la cavité
  
qui la recevoit, ou de îa place
  
qtdelle occupoit naturellément.

Déboîter, v. a. os e sede dimovere;
  
disloquerun os, le faiie sor«
  
tir de la place qu’il occupe naturellement.

Décafide, adj. decemfidus ; se
  
diten botanique de ce quiest d’une
  
seule pièce, mais fendn en dix.

Décagone, s. m., adj. de *cagonus*,
  
du grecHza, dix, et de γωνία,
  
angle; se dit en geométrie d'une
  
figure qui a dix angles et dix côtés.

Décagramme, s. m. decagramma,
  
atis, de δέκα, dix, cr de
  
γράμμα, écrit, table, etc. ; mesme
  
de pesanteur égale â dix grammcs.
  
V. Gramme.

Décagyne, adj. decagynus, dc
  
δέκα, dix, et de γννὴ, femiue; se
  
dit des plantes dont lcs fleurs ont
  
[p. 92]dix pisiils ou dix styles, ou dix
  
stigmates sessiles.

Décagynie, s. f. decagyma, de
  
δέκα, niN, ct de γννὴ, lemme ; ordre
  
de planres décagynes.

Décalitre, s. m. dfcalitrum,
  
de δέκα, dix, et *de PIrya*, livre, niesure
  
dë pesanteur; inesure de capacité
  
égale à diN litres. V. Litre.

Décalobé, ée, adj. decemloIatus;
  
qui est divisé en dix lobes
  
i,-ar des sînus proionds ou des
  
incisious obluses : BOt.

Décamètre, s. m. decametrum,
  
dit grec δέκα, dix, et de μέτρον,
  
inesure ; mesure de longueur égale
  
â dix niètres. FqyezMÉTRE.

Décamyron, s. m. de δέκα, dix,
  
et de μυρι,, parfum liquitie ; nom
  
que lesauciens donnoient à un niédicament
  
composé de dix aromates
  
cliffértns.

Décandre, adj. decander,
decandrus;
  
se dit des fleurs qui ont
  
dix étamines, ou des plantes qui
  
portent de telles fleurs.

Décandrie, s. f. decandria, dll
  
grec δέκα, dix, 11. ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρος,
  
mari ; noin quc 1 inné a donné a ia
  
classe qui renferme les plmtes
  
décandres.

Décantation, s. f. decantado,
  
dejdsio,
elutriatio ; opération pharmaceutique
  
ou chimique, par laquelle
  
on verse doucement et par
  
inclination, une liqneur qui a déposé,
  
pour séparer ia partie claire
  
qui surnage dc celle qui s'est précipitée.

Décaparti, ΐΕ, adj. decempartitus,
  
qui est profondément divisé
  
par des incisious aiguës : BOt.

Décaper, v. a. cnlever le vertde-gris
  
du cuivre

Décapétalé, ÉE, adj. de δέκα, dix,
  
et de πεταλον, laiue \*, se dit en botanique
  
des corolles coniposées de
  
dix pièces distinctes jusqu’a leur
  
insertion.

Décapeylle, adj. decaphyllus,
  
de δέκα, dix *3* et de φυλλιν, feuillc;
  
qui est composé de uix pièces foliacées
  
ou folioles.

Déciare, s. m. decarum, de *deum*,
  
dix, et d’u/o, je laboure ;
  
rnesure de superficie qui vaut dix
  
ares. V. Are.

Décastère, s. m. decasteriurn,
  
de δέκα,εΐίχ, et de σττ,ρεὸν, solide;
  
niesure égale â dix stères. V.
  
Stère.

Déchaussoir, s. m. dentiscalpium,
  
iustrument du dentiste, fer
  
pointu et coupant qui sert a déchausser
  
les deuts oti à lesséparer
  
des gencives, avant de les arracber.

Déciare, s. m. de *decimus*,
  
diNIème, et du moture, mesurede
  
superficie; dixièmc partie de l’ure,
  
équivalant â dix mètrcs carrés.

Décidu,UE, adj. deciduus, de
  
*cadere*, tornber ; se dit en botanique
  
du calice et autres narties,
  
nlêrne accessoires, de la fleur, quî
  
tombcnt après la fécomlation, et
  
des feuilles qui sont rernplacées
  
par une nouvelle feuillaison.

Décigramme, s. m. decigramma,
  
de *decimus*, dixième, et de γράμμος,
  
lettre,table ; inesure de pesanteur
  
qui ne vaut quela dixième partie du
  
gramme, un peu moins que deux
  
grains.

Décilitre, s. m. decilitrum, de
  
*decimus*, dixième, et de λίτρα, livre;
  
mesure de capacité, u.xième
  
partie du litre, équivalent à peu
  
près au huitième d’un litron, ou
  
aux quatre cinqtiièmes d’un poissOH.
  
V. Litre.

Décimal, ALE, adj. cle *decem*,
  
dix'; se dit des fracnons dix fois,
  
cent fois, inille fois plus petites
  
que l’unité. — Calcul décimal,
  
partie de Parithmétique qui consiste
  
a ajouter, à soustraire, ù
  
rnultiplier et a diviser les décimales.

Décime, s. m. decima, sup.
  
*pars*, dixième partie du franc.

Décimètre, s. m. decimetrnm,
  
de *decimus* ; dixième, et de μέτρον,
  
mesure ; mesure de longueur,
  
dixième partie du mètre, équivalent
  
à trois pouces huit lignes environ.

Décistère, s. m. decisterium,
  
mesure de solidité, dixieme partie
  
du stère. V. Stère.

Déclin, s. m. declinatio, état
  
d’une chosc qui penche vers sa lin ;
  
diminution d'une maladie cn général,
  
d’uu accès,d’un paroxysme.

Déclinaison, s. f. declinatio ;
  
se dit en aitronomie de Féloigneinent
  
des astres, par rappoh a
  
[p. 93]l’équateur, de l’aiguille aimantée
  
par rapport au pole, au nord.

Déclive, adj. declivis. quiva
  
en pcnte ; se dit de la partie la
  
plus basse d'une tumeur : Chir.

Déclivité, s. f. declivitas, situation
  
d’une chose qui est en
  
pente.

Décoction, s. f. decocüo, du
  
verbe latin *coquere*, faire cuire,
  
faire bouillir ; opération chimique
  
par laquelle on fait bouillir une ou
  
plusieurs drogues dans de l’eau,
  
duvin,du lait, etc. pour les ramollir,
  
ou pottr en extraire les
  
propriétés médicamenteuses ; eau
  
pourvue des vertus, des médicamens
  
qu’on y a fait bouilliru

Décollement, s. H. truncatio eapitis ;
  
terme d’accouclieur ; séparation
  
de la téte d’avec le tronc,
  
quand celui-ci reste cncore dans la
  
matrice.

Décortication, s. f. decorticatio,
  
du latin *cortex, ecorce ;*
  
opération pharmaceutique par laquelle
  
on enlève l’écorce d’une
  
racine, d'un fruit, d’une sernence
  
pour les préparer à subir d’autres
  
operations.

Décourant, ANTE, adj. decurtens;
  
se dit en botanique de toute
  
partie d'une plante dont la base
  
forme une saillie, et se prolonge8
  
ur la partie qui la porte audclà
  
de son attache.

Décrépit, adj. decrepitus,
  
vieux et casse; qui est sur le borcl
  
de la tombe ; age décrépit, Pextrême
  
vieillesse.

Décrépitation, s. f. decrepitatio,
  
crepitatio, pétillement ou
  
bruit des semencesoitdes sels clans
  
L feu; leur calcination jusqu’à ce
  
qu’ils ne pétillent plus. — Sel marin
  
*décrépité*, celui qui est bien
  
calcine ct qui a perdu toute son
  
humidité.

Décrétoire, adj. decretorius,
  
décisif; qui juge, qui termine.
  
V. Critique.

Décrusage ou Décrusement,
  
s. m. action de décruser, c’est-àdire,
  
de plonger la soie dans Pean
  
bouillaTjte pour lui enlever sa’gomrne
  
naturelle, avant de la dévider
  
ou de la teindre.

Décursif, ïve, adj. decursivus ;
  
se dit en botaniq ie du style qui,
  
paroissantpartir lu sommet même
  
de FOVaire, descend en rampant
  
sur un de ses côtés jusqu’ati point
  
correspondant au hile de l’ovule ;—
  
nom des feuilles dont les folioles
  
secontinuent lelongdu pétiole.

Décussation, s. f. decussatio,
àM
  
verbe *decussare*, diviser en sautoir,
  
en forme d’X oa de croix de St\*
  
André ; point où des lignes, des
  
rayons se croisent ou s’entrecoapent:
  
Opt. et Géorn.

Défaillance, s. f. animi dcfectio,
  
anitni deliquium, foiblesse ?
  
manque de forces, pamoison ; évanouissement,
  
perte cle connoissance,
  
lipothymie, premier degré
  
de la syncope ; — en chimie, liquéfaction
  
d’un corps solide oa
  
concret par l’liumidité de l’air s
  
huile de tartre par défaillance,
  
*oleum tartari per deliquium*.

Défécation, s. m. defiecatîo f
  
dépuration d’une liqueur : Chim.
  
V. Dépuration.

Défensif, ive, s. m. et adj. defensivus,
  
du verbe latin *defendere*,
  
défendre, préserver, garantir; se
  
dit en chirurgie des remèdes topiques
  
qui préservent et garantissent
  
les parties sur lesquelles on.
  
les applique, sur-tout de l’impression
  
de Vair.

Déférent, adj. m. dxferens ;
  
se dit en astronomie des cercles
  
qui, dans le systèrne de Ptolérnée,
  
portent la planète avec son épicycle;
  
— en anatoniie on donnc le
  
nom de *canaux défiérens* aux vaisseaux
  
qui portent le sperrne ou la
  
semence depuis les testicides où
  
elle a été sécrétée, jusque dans les
  
vésicules séminales où elle doit
  
rester en réserve.

Défeuillaison, s. f. defioliatiO,
  
chute, ou temps dc la cliute des
  
feuilles des plantes ligneuses ou
  
gemrnipares.

Définition, s. f. defillitiO, d«
  
verbe*finio*, je termine, je borne,
  
je limite; explication de la nature
  
d’tine chose par son genre, c’esta-dire
  
par ses propriétés ou qualités
  
géuériques, et par sa différence,
  
c’est-a-dire par ses attributs
  
essentiels ou exclusifs ; d’où.
  
il suitqd'unedéfinition n’est exacte,
  
selon les logiciens, que quand elle
  
[p. 94]convient *a ioute la chose definie*,
  
et *a la seule chose ddfinie*.

Déflagration, s. f. deflngratio,
  
du latin *defiagrare*, brûler,
  
ètre embrasé; combustion avec
  
ilamme ; inllammation d’un minéral
  
avec uu corps sulfureuN qui
  
te lait dans un creuset pour le puritier.

Déflegmation, s. f. dephlcgmatio,
  
dérivé du grec φλέγμα, ατος,
  
flegnie ;’ opération chimique par
  
laquelle on enleve le flegtne ou
  
la partie aqucuse a un corps.

Déglutition, s. f. deglUÜtio,
  
clu verbe hitin *deglutire*, avaler,
  
engloulir, action d'avaler; fonction
  
du pharynx et de Pœsophage, qui
  
reçoivcnt les alimens et les conduisent
  
dans Pestomac.

Dégoût, s. m. cibi fasüdium,
  
manque de goût, ii’appétit ; répugnance,
  
aversion pour les alimens.
  
FTVyezÀNORENIE.

Degré, s. m. gradus, terme de
  
inédecine galéuique qui exprimoit
  
une cerlaine extension desqualités
  
élémentaires, des aliinens et des
  
médicamens, selon qu’ils étoient
  
plus ou tnoins chauds ou froids,
  
secs ou humides, au prernier, au
  
second, uu troisième, ou nu qnatrièrne
  
degré, qui étoit le plus fort.
  
— Oegres du baromètre, du thermomètre,
  
chacune des parties dans
  
lesquelles ils sont divises. — Degyés
  
du cercle, chacune des panies
  
dans lesquelles il est divisé parles
  
geomètres, les astronomes, les
  
géographes. — Degrés d’une mafadie,
  
ses differens états d’accroissement
  
ou de décroissement.

Dégustation, s. f. degustatio,
  
du verbe *degustare*, goûter; cssai
  
qu’on fait des liqueurs en les goûtant.

Déhiscence, s. f. dehiscenüa,
  
du verbc *hisco*, je bàille ; se dit
  
en botanique de l’ouverture d’une
  
partie close «ie toutc part, telle
  
que les gousses.

Déjection, s. f. dejectio,
ejec' tio,
  
excretio ; action par laquelle
  
on reud les matières stercorales ;selles
  
qu’on rend.

Délayant, ANTE, s. m., adj.
  
diUIens ; se dit des remèdes auxquels
  
ou attnbue la vertu de rcndre
  
les huineurs plus fluides. L’eau ; est
  
le meillcnr de tous les *delayanss*

Délire, s. m. deliriu/u, du
  
vcrbe latin *deliro*, je rêve, j’extravaguc;
  
la racine est *lira*, sillon ;
  
ninsi *dedire* signifie proprement cet
  
état ou l’on secarte dn sillon ou du
  
droit cltemin de la raison. C/est un
  
dérangementdans l’ordredes iilées,
  
causé par la maladie.

Délitescence, s. f. delitescentia,
  
du verbe latin *dxlitescere*, so
  
cacher ; disparition subite d’nne
  
tumeur, sans apparence de résolution,
  
de suppuration, etc.

Délivre, s. m. se dit de l’arrière-faix
  
des femmes accouchées.
  
V. Arrière-faix et Placenta.

Deltoïde, s. m. et adj. deltoïdes,
  
du grec δελτα, lettre majusculc
  
Δ des Grecs, etdhufoç, ressemblance.
  
NOmd’un muscie triangulaire
  
fort et épais qui forme le
  
moignon de l’épaule, ( sus-acromio-lliiméral)
  
; — se dit aussi des
  
iéuilles qui forment le triaugle.

Démangeaison, s. f. pruritus,
  
picottement entre cuiretchair, qui
  
excite ù se gratter.

Démence, s. f. dementia,
amentia;
  
aliénation d’esprit, folie, sans
  
fièvrc et sans fureur ; symptômcs
  
de certaines névroses, comme la
  
manie, etc.

Démonomanie, s. f. demonomaJIIa,
  
en grcc δαιμονομοινία, de δαιμων,
  
dieu, genie, démon, et du verbe
  
μαινό, je suis fou ; espece de mélancolie
  
ou l’on croit etre possédé
  
du dëmon.

Démonstration, s. f. demonstratio,
  
du verbe *monstro*, je montre;
  
leçon où l’on fait voir ce qti’on
  
explique, comrne en anatomie, en
  
botanique et en histoire naturelle,
  
en général ; — en mathématiques,
  
pieuve convaincante établie sur
  
une série de propositions dont Ja
  
première est un principc évident
  
ou déja dérnontré., et les autres
  
sont tellement cnchaînéesau principe
  
qn’elles conduisent à une conséqucnce
  
incontestable.

Dendrite, s. f. dendritis, du
  
grec δενδρον, arbre ; pierre qui rcprésente
  
des arbrisseaux.

Dendroïde, adj. dendroides, du
  
grec δένδρον, arbre, et ιΐ’εἶδος» ressemblance;
  
nom qu’on donne aux
  
plantes qui croisïent comme les
  
[p. 95]arbres, aux plantes arborescentes.

Dendroïte, s. f. dendroïtis, en
  
grec δενδριότις ; fossile ramifié.

Dendrolithe, s. f. dendracathes,
  
dc δένδρον, arbre, et de λθὸς,
  
pierre ; pierre qui représenle un
  
arbre.

Dénominateur, s. m. denominator,
  
nombre inférieur d’une fraction
  
quiindiqueen combien de parties
  
estdivisée PUnité principale ;
  
le *numérateur* exprime cornbien on
  
prend de ces parties : ainsi dans la
  
îraction ~, le nombre 3 est lc
  
*numérateur*, et le nombre 4 est le
  
*denominateur*.

Dense, adj. densus, épais, compacte;
  
l’opposé de rare.

Densité, s. f. densitas, qualité
  
de ce qui est dense. La densité relative
  
des corps est en raison directe
  
de leurs inasses et en raison
  
iuverse de lenrs volumes, c’est-adire
  
qd'un corps a d’autant plus
  
de dénsitë qd'il contient ptus de
  
moléculesde matière sous le même
  
voluine, ou bien qd'il a moins dc
  
volttme pour contenir le mème
  
nombre de molécules.

Dent, s. f. deus, du latin *edere*,
  
manger; peîit os attaché aux màchoires
  
de l’animal, et qui lui sert
  
a machcr et a mordre. On en
  
compte trente-deux chez l’adulte,
  
seize a chaque ulâchoire, dont on
  
distingue trois espèces ; savoir,
  
*quatre incisives* on cunéiformcs,
  
*deux angulaires* 011 conoÏdcs, et
  
*dix molaires* qui sont *bi* ou *rnulticuspidees*.

Denté, ÉE, adj. dentat.us, qui
  
a des dents, en parlant des roues
  
et autres machjnes ; se dit en
  
botanique de toute partie dont le
  
bord offre des saillie's petites,
  
courtes, aiguës ou obtuses.

Denticulé, ÉE, adj. denticulatus,
  
diminutif de *denté* ; se dit
  
des parties qui ont les dents trèspetites.

Dentifrice, s. m. et adj. dentifirimum,
  
de *dens*, dent, et de
  
*fricare*, frotter; se dit des remèdes
  
propres à frotter et à nettoyer les
  
deuts.

Dentirostres, s. m. pl. de
  
*dens*, dent, et de *rostrum*, bec ;
  
nom qd'on donne à certaines espcces
  
de passereaux dont le bec
  
supérieur est garni de plnsieurs
  
crénelures ou échancrures.

Dentiste, s. m. dentarius, chirnrgien
  
qui ne s’occupe que des
  
dents etde leurs maladies.

Dentition, s. f. dentitio, sQrtie
  
naturelle des dents hors des gencives.
  
V. Odontophie.

Dénudation, s. f. detIUdaÜO,
  
du verbe latin *denudare*, mettre à
  
nu : état d’un os qui paroit à découvert;
  
action par laquelle on découvre
  
nne partie malade.

Départ, s. m. parütio, opération
  
chimique par laquelle on séparc
  
deuxcorps quelconques, surtoutl’or
  
et l’argent, par Pacide nitrique(
  
eauforte).

Déphlogistiqué, adj. mot
  
forrne de la particule privative
  
*de*, et du grec φλιγιστὸς, brûlé, enflammé,
  
c’est-à-dire, dégagé de
  
toiit principe inflammable. *AIr déphlogistique*,
  
nom qtdon donnoit,
  
il y a trente ans, au gaz oxygène
  
ou air vital.

Dépilation, s. f. depilado, de
  
*pilus*, poil 5 action de dépiler oit
  
de faire tomber les cheveux ; ou
  
Peffet de cette action, c’est-à-dire
  
la chute dii poil, des cheveux.

Dépilatoire, s. m. et adj. de\*
  
*pilatorium*, reinède, drogue 011
  
pate pour faire tomber le poil.

Dépôt, s. m. stasis,
abscessus,
  
amas de pus ou autres humeurs qui
  
produisent des gonflemens, des
  
abcès ;—sédiment que des liquides,
  
PUrine, par exeinple, laissent
  
au fond d’nn vase.

Dépravation, s. f. depravatio,
  
dti verbe latin *depravare*, gàter;
  
corruption des hunjeurs, altération
  
des alimens.

Dépression, s. f. depressio, du
  
verbe latin *deprimexe*, enfoncer,
  
abaisser ; enfoncement des os du
  
crane.

Dépressoire, s. Π. depressOrium,
  
instrument po tr abaisser
  
Jn dure-mère après l’opération dn
  
trépan.

Dépuration, s. f. depuratio,
  
defœcatio, opérntion chimique par
  
lacjuelle on purifie les liqueurs, les
  
metaux, en les dépontllanr des
  
matieres hétérogènes ; — dépuratiou
  
du sang, des humcurs, chanj
  
gement qu’on croit y suryenir dans
  
[p. 96]les maladies par le rnoyen des crise.S,
  
des sécrétions, etc.

Dépuratoire, adj. depuratotius,
  
du latin *depurare*, rendre
  
pur ; qui sert a dépurer ; se dit de
  
certaines maladies qu’on croit servir
  
à dépurer la masse des huraeurs:
  
fievre *dépuratoire*.

Dépuré, ÉE, adj. depurgatus,
  
defœcatus, qui a eté reudu plus
  
pur;—-sucs *dépures*, ceux qui se
  
sont clarifiés d’eux méines par résidence,
  
c’est-.à-dire, dont les
  
ièces se sont précipitees au fond
  
du vaisseau par le repos ; — on
  
applique aussi *ce* terrnë à toute
  
SOI te de liquides et au sang.

Dérivatif, IVE, adj. deflxctens,
  
qui detourne les humeurs: saignée
  
*derivative*, celle qui détourne le
  
sang d’une partie du corps ou d’un
  
organe devenu le siege d’une inflammation.

Dérivation, s. f. derivatio,
defiectio,
  
de *derivare* ou *defiextere*,
  
détourner ; détour qu’on fait preiidreau.
  
sang, à une huineur, etc.
  
en les attirant vers les parties voisines:
  
ainsi dans l’odontalgie, un
  
vésicatoire a la nuque ou derriére
  
les.oreilles dérive l’humeur qu’on
  
croit se jeter sur ies dents : pentetre
  
agit-il aussi en dérivant la
  
sensibilité.

Dermatoïde, adj. dermatoides,
  
du grec δέρμα, cuir, et οΐ’εἶδος, qui
  
a la consistance de la peau ; se dit.
  
suivant quelques auteurs, de la
  
dure-mèrc.

Derme, s. m. derma, du verbe
  
grec δέρω, j’écorche ; Peau. V. Ce mot.

Dermestes, s. m. pl. derrnestœ,
  
de δέρμα, peau, et ιΓἔσθω, je
  
mange ; mangeurs de peaux ; nom
  
de certains insectes col.éoptères,
  
dont les larves vivent aux dépens
  
des matières aniinales qu’ona desséchées
  
pour les conserver, et qni
  
attaquent sur-tout les pelleteries,
  
d’où derive leur nom.

Dermographie, s. f. dermograpliia,
  
du grec δέρμα, la peau, et
  
de γραφω, je décris ; description
  
anatontique de la peau.

Dermologie, s. f. dermolOgia,
  
dn grec δέρμα, la peau, et de λόγος,
  
discours ; traité sur la peau.

Dermotomie, s. f. dermotomia.
  
du grcr. δέρμα, la peau, et de τέμνω *ÿ*
  
j’incise, je dissèque ; préparatiou
  
auatomique de la peau.

Descente, s. f. c’est la méme
  
chose que Hernie. V. rnot.
  
— iDescente de matrice, déplacc^
  
ment de ce viscère qiii fait saillie
  
hors de la vulve ; quand la matrice
  
estplusbasseque dansPétat naturel,
  
si elle ne paroît pas en dehors,
  
cet état est désigné par le noir»
  
*d'abaissement*.

Description, s. f. desdiptio,
  
peinture verbale ou écrite de la
  
chose qui en est le sujet; définition
  
imparfaite ; énurnération des
  
parties, des qualités ou des attributs
  
qui appartiennent â cette
  
cliose.

Desmographie, s. f. desmographia,
  
du grec δεσμὸς, ligament,
  
et de γραφω, je décris ; descrijvtioii
  
anatomiquc des ligamens.

Desmologie, s. f. desmologia,
  
du grec δεσμὸς, ligament, et de
  
λόγος, discours; traité anatomique
  
sur les ligamens.

Desmotomie, s. f. desmotomia,
  
du grcc δεσμὸς, peau, et de τέμνω,
  
je dissèque; préparation anatomique
  
des ligamens.

Désobstructif, ive, ou Désobstruant,
  
ANTe, adj. remède contre
  
les obstructions.

Désopilatif, ive, ou Désopilant,
  
adj. deopilans,
deoppiIativus,
  
propre â désopiler, â déboucher,
  
à lever les obstnictions ;
  
apéritif.

Désopilation, s. m. deopilatio,
  
débouchement de quelque
  
partie opilée, obstruée.

Despumation, s. f. despumatio,
  
du verbe latin *despumaœ*,
  
écumer, ôter Pécurne ; action par
  
laquelle on ôte Pécume et les linpuretés
  
que Faction du feu a séparées
  
d'un liquide, comme des
  
sirops, des miels, des gelées, etc.

Desquamation, s. f. desquamatio,
  
du verbe latin *desquamare*,
  
écailler, ôter les écailles ; séparation
  
des partics qui s’enlèvent par
  
écailles ; on dit en médecine qué
  
certaines maladies tle la peau se
  
terminentpardesquamation, quand
  
ln peau s'enlève à la fin comme pac
  
écailles.

[p. 97]

Dessiccatif, IVE, S. III. et adj.
  
dessiccaÛVus,
SIccans,
exsiccans
  
se dit en chirurgie des rcmèdes
  
propres àconsumer l’humidité nuisible
  
aux plaics ou aux ulcères ; et
  
en médecine,de ceux qui absorbent
  
l’humidité superllue du sang et dcs
  
solides.

Dessiccation, s. f. dessiccatio,
  
siccaüo,
exsiccatio, évaporation
  
ou consomption de Fbuniidité snpcrflue
  
qui se trouve dans un corps.

Désudation, s. f. desudatio,
  
ephidrods, ἐφίδρωσις ; sueur abondante,
  
excessive, non critique,
  
jnais syrnptômatique, et suivie de
  
pustules appelées *sudamina, hydroa*.

Détergent, ENTE, s. m. et adj.
  
detergens ; se dit des remèdes propres
  
à neltoyer. V. Détersif.

Déterger, v. a. detergere,
abstergere,
  
nettoyer, mondifier une
  
plaie, un ulcere.

Détersif, IVE, s. m. et adj.
  
detergens,
detersorius, du verbe
  
latin *detergere*, nettoyer ; se dit
  
des rernèdes externes qui nettoient
  
les plaies.

Détonation ou Fulmination,
  
s. f. detonatio,
fulminatio ; inflammation
  
subite avec un bruit rapide,
  
un éclat bruyant, comnie
  
quand on chauffe le nitrate de potasse
  
avec des matières inflammables,
  
telles que le charbon, le
  
tartre, etc.

Détorse, s. f. distorsio, du verbe
  
latin *distorquere*, tordre ; distorsion
  
violente et subite des tendons
  
et des ligamens d’une articulation
  
par un coup, une chute, un effort.
  
V. Distorsion, Entorse.

Détroit, s. r. fretum, ligne
  
saillante qui sépare le grand bassin
  
du pctit : Anat.

Détroncation, s. f. detrUncatio,
  
séparation du tronc d'avec la
  
tete, quand celle-ci reste encore
  
dans la inatrice : Accouch.

Deutéropathie, s. f. deuteropathia,
  
dc δεύτερος, seCOnd, et de
  
πάθος, (louleur;afiéction secondaire;
  
douleur d’une partie dépendante
  
de sa sympatliie avec une autre;
  
maladie produite ou prccédée par
  
ime autie.

Développée, s. f. nom qd'on
  
donne en géométrie à unc courbe
  
par le développement de laquelle
  
οη peut en supposer une autre
  
forrnée.

Développement, s. Π. Incrernentum;
  
action par laquelle l’animal
  
et le végétal augmentent cn
  
longueureten largeur, depuis l’instant
  
où ils ont été animés jusqd'à
  
celui où ils ne SOnt plus susceptibles
  
d’aucnn at croissemeut.

Déviation s. f. deviatio ;
  
changement de. direction, détour
  
des hqueurs de leur chemin ordinaire;
  
par exemple, lorsqtie le
  
sang sort par les porcs de la peau,
  
lorsqd'il pénètre daus des vais-.
  
seaux qui ne lui sont pas destinés.
  
Le système de l’inflammation adopté
  
par *BOërhaave* est fonilé sur la
  
*déviation* du sang.

Dévoiement, s. m. alvi solutio,
  
relâchement de ventre. V. Flux de ventre,
  
Cours de ventre,
  
ou Diarrhée, qni signifient la
  
meme chose.

Diabétès, s. m. du verbe grec
  
διαβαίνω, jé passe a travers ; flux
  
d’urine surabondant et opiniâtre;—
  
en hydraulique, syphon dont
  
les deux brancbes sont enfermées
  
l’une dans Pauîre, et à trâvers lequel
  
les liqnides passent avec beaucoup
  
de facilité.

Diabétique, adj. diabeticus,
  
qui tient du diabétè.s ; qui est attaqné
  
de cette maladie.

Diabotanum, s. m. de διὰ, et
  
de βοτάνη, lierbe ; médicament fait
  
d'herbes; emplâtre dans lequel il
  
entre sur-tout beaucoup de plantes;
  
d’une couleur noire, briHahte,
  
d’une odeur forte, âcre et vireuse,
  
et d'une consistance solide, mais
  
susceptible de se ramollir par la
  
chaleur. II cstdigestif, résolutif,
  
maturatif et fondant.

Diabrose, s. f. diabrOsis, διάβρωσις,
  
de διὰ, a travers, et de βρώσκω,
  
je inange ; érosion ou corrosion
  
d’une partie du corps produite par
  
Paction d’une causc interne, âcre
  
et mordante, ou par l’application
  
de médicamens diabrotiques.

Diabrotique, adj. diabroticus,
  
διαβρωτικὸς ; se dit des remèdes ou
  
substances capables de produire
  
l’érosion de la partie sur laquelle
  
on les ppplique ; ils tiennent l.e mt-
  
[p. 98]lieu entre les escarotiques et les
  
caustiques.

Diacarthame, s. m. de διὰ,
  
de, et dn latin *carthamus*, carthanie;
  
électuaire purgatif, ainsi
  
nomrné â cause de la semence de
  
cartliame qui entre dans sa cotnposition.

Diacaustique, adj. de διὰ, par,
  
a travers, et de καυστικὸς, caustique ;
  
qui est caustique par refraction.

Diachylon, s. m. de διὰ, de,
  
et tle χυλὸς, suc.; médicament iait
  
de sucs; emplatre dans lequel il
  
entre des mucilagps ou de? sucs
  
visqueux de certames plantes ; il
  
est émollient, digestif, résolutif.

Diacode, s. m. diacodium, de
  
διὰ, avec, et de Κώδία, tête de pavot;
  
nom d'un sirop qu’on prépare
  
nvec une livre de capsules de pavot
  
Llanc, et quatre livres de cassonade.
  
II est regardé cornme sornnifôve,
  
cabnant, adoucissant, proprietés
  
qu’il ne possède qu’à un
  
îujble degré ; c’est pourquoi les
  
praiiciens lui préfèrent le sirop
  
d’opinm qire. M. Baumé fait avec
  
trois gros d’éMrait d’opium, préÎ)aré
  
par dîgestion lente, qnatre
  
ivres de cassonade et dcux livres
  
ct demie d’eau. Le 5irop diacode
  
se prescrit a la dose de deux gros
  
jusqtt’a unc once, et le sirop d’opimn
  
â demi-doseseulement.

Diacopé, s. f. diacope, en grec
  
διακοπὴ ; incision oblique ou horizontale
  
au crâne par un instrument
  
tranchant qui n’a point emporté la
  
pièce.

Diacoustique, s. f. diacoustica,
  
de διὰ, à travers, et du verbe ἀκύω,
  
j’çntends ; art de juger de la réfraction
  
et cles proprietés du son,
  
selon qn’il passe dans un fluide
  
pliis ou rnoins dense.

Diacranienne (la mâchoîre),
  
adj. f. maxilla diacraniana, de
  
διὰ, auprès, contre, autour, et de
  
κρανίον, crâne ; nom de la màchoire
  
inférieure, ainsi appelée parce
  
qu’elle est unie au crane par une
  
articulation lache, ligamenteuse,
  
inobile, qui lui permet de se monvoir
  
cn divers sens pour ia mastication.

Diadelphe, adj. diadelphi,
  
de δὶς, deuN, et ά’ἀδελφος, frère ;
  
se dit des étaniines rêuuiu.s cb deux
  
corps par leurs filets, un de ccni.i
  
ci pouvant etre solitaire.

Diadelphie, s. f. diadelpllia,
  
de δὶς, deux, et ἀδελφός, frère ;
  
nom de la diN-septième clas.se clu
  
systeme de LInnéqui renferme les
  
plantes diadelphes, c’est-à- lire
  
ilont les fleurs ont les étamines
  
réunies en deux corps par leure
  
fîlets.

Diadelphique, adj. diadelphicus;
  
se dit des plantes ou des fleurs
  
dontles étamines sout diadclphes.

Diadoche, s. f. diadoxis, en
  
grec διαδοχὴ, succession, du verbe
  
διαδέχομαι, succéder ; changement
  
d’une maladie en une autre moin»
  
dangereuse.

Diagnostique, s. m. diagno.,
  
sis, discernement, du verbe grec
  
διαγινόσκω, je connois, je ilisceme ;
  
qualifîcation d’une maladie, conuoissancedes
  
signes pathognomoniques
  
quî la distinguent de tonte
  
autre; — adj. diagnosticus, du grec
  
διαγνωσηκὸς; se dit des signes qui
  
nous font connoître le caractère
  
propre des maladies.

Diagonal, ALE, adj. diagonalis,
  
diagonicus, du grec διὰ, à travcrs,
  
etde γωνία, angle ; qui va d’uti
  
des augles d’une figure rectiligne à
  
l’angle opposé ; — s. f. linea diagonalis ,
  
διαγώνιος, ligne qili
  
aboutit à dcux angles directement
  
opposés.

Diaire, adj. diarius; nom qd'on.
  
donne â uue espèce de fièvre,
  
parce qn’elle ne dure qu’un jour.
  
V. Éphémère.

Dialectique, s. f. dialectice,
  
en grec διαλεκηκὴ, dtt verbe inoyen
  
διαλέγομαι, ie discours, je converse ;
  
l’art de discourir, de raisonner
  
avec justesse ; originairement l’art
  
de discerner le vrai d'avec le faux,
  
par le rnoyen du dialogue.

Dialthée, s. m. dialthœa, de
  
διὰ, de, et οΙ’άλθαία, guimauve;
  
onguent dont le mucilage de guirnauve
  
fait la base.

Diamant, s. m. a lamas, en
  
grec ἀδάμας, d’à privatif, et de
  
δαμάω, je dompte ; comme qui diroit
  
*indojnptable*, a cause de sa
  
dureté ; substance snnple ou indéccmposée,
  
combustible sans résidu
  
sensible; rayant les autres ininéraux;
  
pcsant de 3,5ιδ5 à *o,bb*, à
  
[p. 99]slmple refraction ; acquérant Pélectricité
  
vitrée par le frottement,
  
même quand il est eucore brut ;
  
en octaedre régulier dans sa formè'
  
primitive, et en tétraèdre régulier
  
dans sarnolécule intégrante ; pierre
  
précieuse extrêmement dure, la
  
plus brillante et la plus transparente
  
de toutes; le carbone pur
  
au plus haut degré de condensation,
  
suivant les eNpériences des
  
chirnistes modernes.

Diamargariton, s. m. de διὰ,
  
de, et de μαργαρίτος, perle, qui est
  
fait de perles ; médicament dont
  
les perles sont le principal ingrédient.

Diamètre, s. m. diameter, de
  
διὰ, a travers, er de μέτρον, mesure;
  
γραμμὴ διάμετρος, ligne dlOIte
  
qui passe par le ceutre d’un cercle,
  
et se termine de part et d’autre
  
à la circonférence.

Diamoru, s. m. de διὰ, de,
  
et ile μόρον, m L e ; sirop de mûres,
  
proprc pour les gargarismes.

Diandrie, s. f. diaIIdria, de
  
δὶς, deux, et d’àvip, gén. ἀνδρὸς,
  
mari ; nom de la seconde classe du
  
système cle LInné qui renferme les
  
plantes dont les fleurs n’ont que
  
denx étamines.

Dianucum, s. m. (Ie διὰ, de, et
  
du latin *nux, nucis*, noix ; robfait
  
avec des noix.

Diapalme, s. m. diapalma,
  
emplâtre ainsi appelé parce que la
  
décoction du palmier en est la
  
base ; il est dcsséchant, ramollissant,
  
résolutif, détersif, cicatrisanr;
  
mêlé avec le quart de sou
  
poids d’huile d’olive, il forrne un
  
onguent nommé *cérat diapalme*.

Diapasme, s. m. diapasma, en
  
grec διάπασμα, dll verbe διαπάσσειν,
  
saupoudrcr; nom que les Grecs
  
donnoient à une poudre composée
  
de snbstances sèches et aromatiques
  
dont on saupoudroit les
  
vêtemens pour leur donner du
  
Îlarfum, et la peau pour dessécher
  
es ulcères, arrêter la sueur, et en
  
coniger la mauvaise odeur.

Diapédèse, s. m. diapedesis,
persudatio,
  
transudatio, en grec
  
διωπὴδησις, dli verbe διαπηδὰω, je
  
traver.se, je passe outre; sueur
  
sanguinolente, effusion de sang
  
eu manière de sucur ou de rosée ;
  
transudation du sang parlespores
  
des vaisseaux.

Diaphane, adj. diaphanes,
perlucidus,
  
perlucens,
translucidus,
  
translucens, transparent, de διαφαίνω,
  
je luis, je brille à travers ;
  
se dit en optique des corps qui
  
laissent passer librement lesrayons
  
de la lumière ; tels sont l’eau, le
  
verre, etc. HIppocrate employoit
  
quelquefois cette expression, sinon
  
dans un sens rigoureusement juste,
  
dit moins par approximation. AInsi
  
il disoit que les urines diaphanes,
  
vpa διαφανεα, des frénétiques étoienc
  
niauvaises, que les oreilles diaphanes,
  
τὰ ώτα διαφανεα, étoient υιχ
  
lnauvai.s signe ; enhn il appeloit *diaphane*
  
un fer fortement rougi au feu»

Diaphanéité, s. f. diaphaneitas,
  
du grec διαφἀνεια, transparence;
  
propriété qu’ont certainsi
  
corps de transmettre la lumière.

Diaphénic ou Diaphœnix, s. m.
  
diaphœnix, de διὰ, avec, et de
  
çroovif, datte, fruit du palmier ; électuaire
  
dont les dartes sont la base.
  
C’est un hydragogue ou puissauC
  
diurétique, dontla dose estdepuis
  
deuxgros jusqu’à une once.

Diaphorèse, s. f. diaphOrCTIS,
  
de διαφορέω, je dissipe, je répands*y*
  
transplration plus forte que la
  
transpiration naturelle, et moins
  
considérable que la sueur ; l’ensemble
  
des évacuatïons qui se font
  
par les pores insensibles du corps
  
liurnain.

Diaphorétique, adj. diaphore^ ticus,
  
en grec διαφορητικὸς, qui favorise
  
la transpiration insensible ;
  
qui excite la *diaphorese*, — nom
  
d’une fièvre continue accornpagnée
  
d'une sueur perpétuelle.

Diaphragmatique, adj. diaphragnlaücus,
  
ile διάφραγμα, diftphragme;
  
qui appartient ou a rapportaudiaphragme:
  
*uerisdiaphragmatiques*.

Diaphragme, s. m. diaphragma,
  
phrenes,
disceptum, du verbe grec
  
δ,αφράσσω, je séparc, composé de
  
διὰ,entre, a travers, et de φράσσω,
  
je ferme; nom qu’on donue a un
  
grand et large pîan musculeux qui
  
sépare le thorax ou la poitrine de
  
l’abdomen ou bas-ventre ; —cloison
  
qui sépare les deux narines ;
  
[p. 100]— cloison transversale qni sépare
  
un fruit capsidaire.

Diaphragmitis, s. f. du grec"
  
δι^ψραγμα, diaphragme; infîammatiô\*n(
  
fits diaphragme dont les ca'me^èîes^lon
  
BOerhaave, sontnne
  
*fltode* ’dés'-plus a’gues, continue ;
  
uné d^ulejwaXIntolérable, qui s’exasp^iàr
  
l’wiPIration, la tonx, l’été.rt^|ÂJheht
  
z,\la rd'plétion de Pesysnfiïc,
  
la Itâi&ée, le vomisseinent,
  
les effort^- pour rendre les selles^
  
du lEs uHnes^ de là une respira-:
  
li ^njs snFn m e 'si, petite, accélérée, I
  
kûffdGante, opéréesans le concours5^4’
  
abihjjwen, par le seul monvethorax;
  
un délire conti4iuel;
  
hn'i&traction des liypocondres-
  
e.D-drtlans et en liaut ; le ris sardonique,
  
la furenr, la g ingrène. Maladie
  
encore indéterminée.

Diaphthora, s. m. en grec
  
διαφθορὰ, de φθείρω, corronipre ;
  
corruption du fœtus, selon *HIppocrate*;
  
— corrnptiou dcs alimens
  
dans Pestomac, d'après *VOgel*.

Diaphyse, s. f. diapllysis, dll
  
verbe grec διαφύω, je nais entre^,
  
je croîs parmi ; interstice, divi-»’.
  
sion, partition ; tout ce qui sépare
  
deuN choses.

Diapnotique, s. r. et adj.
  
diapnoticus, du verbe grec διαπνέω,
  
je transpire ; ’se dit des renièdes
  
qui font transpirer : il ne differe
  
guère de diaphorétique.

Diaprun, s. m. diaprunum,
  
électuaire de prunes, purgatif minoratif;
  
la dose est depuis demi-once
  
jusqu’â denxonces ; mêlé
  
avec la scainmonee en poudre, il
  
forme le diaprun solutif, assez bon
  
purgatif, qn’ondonne depuis deux
  
gros jusqu’à une once.

Diarrhée, s. f. diarrhœa,
J'iÔ.pf’OttZ
  
desGrecs, clu verbe *Jafâ»*, jecoule,
  
je passe à travers ; évacuation fréquente,
  
copieuse, et intempestive
  
de toute hnmetir propre auxintestins,
  
mêléequelquefois avecles excrémens
  
sous leur forme ordinaire,
  
le plus souvent molle ou liquide.

Diarrhodon, s. m. du grec
  
διὰ, avec, et de ῤοδόν, rose ; composition
  
où il entre des roses.

Diarthrose, s. f. (liatllrosis, de
  
διὰ, préposition venant du verbe
  
δαίω, diviser, et d’apàpooaiç, articulation;
  
articulation séparée, mo-
bile, quî existe entre des tétes et
  
des cavités plu.s ou moins profondes.

Diascordium, s. m. diascordium,
  
opiat dans lequel entre le
  
scordium ; il resserre en fortifiant
  
l’estomac et les iutestins : il est
  
par couséquent stomachique. I.a
  
dose est dcpuis un scrupule jusqu’ù
  
un gros e.t demi.

Diasebeste, s. m. de διὰ, de,
  
et tlu latin *sebestem*, sebeste, espèce
  
de prunes ; électuaire purgatif
  
dont les sebestes font la base.

Diasène, s. m. de διὰ, de, et du
  
latin *seIIa*, séné ; électuaire purgatif
  
dont le séné fait la base.

Diasostique, s. f. diasostica, de
  
διασώζω, je conserve ; partie de la
  
médecine qui a pour objet la conservation
  
de la santé; — adj. diasosticus;
  
se dirdes remèdes qui conservent
  
la santé.

Diastase, s. f. diastasis,
diductio,
  
du verbe grec διίστημι, je
  
sépare ; espece de luxation qtti con siste
  
dans la séparation ou l’écartement
  
de deux os qui étoient contigus;
  
dilatation dcs muscles dans
  
resçonvulsions.

Diastole, s. f. diastole, du verbc
  
grec διαστέλλω, je dilate, j’ouvre ;
  
dilatation du cœur, des artères ;
  
mouvement oppose à la systole,
  
par lequel le cœur et les artères se
  
contractcnf.

Diatessaron, s. m. diatessarum,
  
de διὰ, avec, et deτέσσαρες, quatre;
  
médicament composé de quatreingrédiens
  
simples.

Diathèse, s. f. diathesis, dtt
  
verbe grec διατἰθημι, je dispose, je
  
constitûe ; disposition d’une partie,
  
constitution du corps : ce mot s’étend
  
encore aux causes des maladies,
  
à leurs symptômes, et même
  
a la disposition où l’on est de tomber
  
malade ; ainsi le.s auteiirs de
  
rnédecine parlent de *diathëse* inflammatoire,
  
scorbutique, scrophulcilse,
  
etc.

Dichotome, adj. dichotomus,
  
de δίχςο, en dcux parties, de deux
  
manièrcs, et de τέμνω, je coupe ; qni
  
se divise et subdivise par bifurcation,
  
en sorte qu’on n’y distingue
  
point nn tronc principal : BOL.se
  
dit anssi de la lnne, quand on
  
ii’cn yoit que la moitié.

[p. 101]

Dicline, adj. diclinis ; sedît dcs
  
plantes dont les orgaries sexuels ne
  
sontpas réunis dans chaqtic fleur,
  
mais distincts dans diverses flenrs,,
  
par coII.séquent unisexes.

Dicoque, adj. dicoccus, qui a
  
dcuN coques.

Dicotylédoné, ÉE, adj. dicotyledon,
  
gén. *onis*, de δὶς, deux,
  
et de κοτυληδὼν, cotylédon ; se dit
  
des plantes quiontdeuNcotylédons,
  
ou des graines qui contiennent un
  
embryon entre deux iobes. V. Cotylédon.

Dicrote, adj. dicrotus,
recurrens,
  
bis ferietis, en grec δίκροτὸς, dc δὶς,
  
deux fois, et de κρύω, je frappe ; se
  
dit d'une espèce de pouls qui, a
  
certaines pulsations, senible battre
  
deuxfois, tel qué le rnarteau qni
  
frappe Penciutne, rebondit et
  
nchève sen coup : on nomtne aussi
  
ce pouls *rebondissaIIt*, et on le regarde
  
comrne signe certain d’une
  
hémorragie critique par le uez.

Didactique, adj. didacticus, en
  
grcc διδακηκὸς, du verbe διδάσκω,
  
j’enseigne, j’iustruis ; qui est pro\*
  
prea instruire, quisert a expliquer
  
les choses.

Didactyle, adj. didactylus, de
  
δίς, deux fois, et (Ιοδάκτυλος, doigt ;
  
se dit des animaux qni ont deux
  
doigts à chaque pied.

Didelphes, s. m. pl. didelplli,
  
de δὶς, deux fois, et ιΐοδελφὴς, vidve,
  
matricc ; nom d’un sous-ordre d’animauN
  
niainmifères carnassiers,
  
qni ont son.s le ventre uue poche'
  
dans laquclle sont placécs iettrs
  
nlamelles, et où ils déposent
  
leurs petits, qu’ils mettent an
  
nionde, long-ternps avant qu’ils
  
soient assez ibrts pour stibvenir à
  
leurs besoius.

Didyme, s. m. didymus, en grec
  
δίδυμος, double, clc δύω, deuN, espèce
  
ii’orchis ; — noni des testicules ; adj.
  
cotnine composé dedeux parties
  
plus ou moins spliéroïdales ou
  
courteinent ovOïdales : BOt.

Didyname, adj. d.idynamus; se
  
ditdesétamines qui, étant au nombre
  
de quatre daus une corolle monopétale
  
irregulière, sont disposées
  
en deux paires, dont l’une est
  
plus grande que l’autre.

Didynamie, s. f. didynamia,
  
ιΐοδὶς, deux foisp ctde *tirxpls*,. puis-
sancC; nom de la quatorzièmcclasse
  
dusysteme de LInné, dans laquelle
  
sont renfermées les plantes didynames,
  
c’est-a-dîre qui ont qnatre
  
étamines, dont deux plus grandes
  
que les autres. V. Didyname.

Didynamique, adj. didynamicusse
  
dit des fleurs ou plantes à
  
étamines didynames.

Dièdre ou Dihèdre, adj. dihedrus,
  
de δὶς, de.ux fois, et d’^pa,
  
siége ou base ; qui a dcux bsses ou
  
deux faces ; terme nouvcûu qui se
  
dit d’un angle formé par la rencontre
  
de deux plans, et qu’on appelle
  
autrmnent un *angle plan*.

Diérèse, s. f. diœresis, du verbe
  
grec διαιρέω, je divise, je scpare;
  
division, solution de continuité ;
  
opération de chirurgie qui consiste
  
ù séparc-rdes parties dont l’union est
  
contrenature, a femporterou couper
  
celles qui s’opposcnt a la guérison,
  
etàfendre, inciserou percer ccrtaines
  
cavités, pour cn extraire lc\*
  
substances étraugères 011 nuisibles.

Diérétique, s. m. etadj. diœreticus,
  
du verbe grec διαιρέω, je divise;
  
se dit.des rcmèdes qui cnt la
  
vertu de diviser, de corroder.

Diète, s. f. diœta,
victils ratio,
  
en grec διἀιτἀ; manière de vie réglée,
  
c’est-à-dire Femploi bien or\*
  
donné et mesuré de tout ce qui est
  
néce&saire pour conserver la vie
  
soit cnsanté, soit en maladie : la
  
diète comprend donc tout. *ce* qur«
  
ί rapport à l’air, aux alimens,
  
a l’exercice ct au repos, au
  
sommeiletà la vcille, aux bains,
  
aux substances qui doivent être
  
évacuéesou conservées dans l’individu,
  
e.t attx passions.

Diététique, s. f. diœteiice,
diœtetica,
  
du verbegreC διατάω, nourriF
  
avec ordre et me.sure; d’où i’on a fait:
  
διαιτητικὴ, sup. τέχνη, Part dîététIque;
  
doctrine qui prescrit etrègle
  
la diète, c’est-à-dire tout ce qui a
  
rapport à la matière de Phygiéne,
  
ou uux chose.s que l’Ecole *a* nommées
  
impropreincnt choses non naturelles,
  
conime l’air, les alimen.s,
  
etc. V. Diète. — adj. diœte-ticus;
  
se dit des rnoyens einployé.y
  
par les médecins, pour soulager
  
ou guérir les malades, indépendamment
  
des- Jremèdes proprement
  
dits.

[p. 102]

Diffus, USE, adj. diffusus, se
  
dit en botanique des plantes qui
  
étalent làchement leurs rainifica»
  
tions; —en pathologie, d’une espèce
  
d'anévrisine non circouscrit,
  
auquel on donne le nom *d'anevrisjne*  
*faux primihfi*.

Digastrique, s. m. et adj. di-
  
gastricus,
biventxr, de δὶς, deux,
  
et de γαστὴρ, ventre; se dit en anatornie
  
des inuscles qui ont deux
  
portions chamues ou deuxventrcs
  
attachés bout â bout.

Digesteur, s. n. vase ou marmite
  
propre a cuire trcs-promptement
  
les viandes, et à tirer de la
  
gelée des os inêmes ; *digesteur* ou
  
*rnarmite de Papin, olla Papiniana*.

Digestif, IVE, adj. digesÜVus,
  
digerens ; qui a la vertu de digérer,
  
de cuire; qui aide a la digestion ;
  
nom qu’on donne su suc de l’estOmac;
  
— s. m digestivum, tout ce
  
qui mûrit ia suppuration dans les
  
plaies. Le digestif dont on se sert
  
en cbirurgie, est ordinairement
  
composé de térébenthine, d’huile
  
rosat etde jaunes d’œuls.

Digestion, s. f. digestio,
coctio,
  
chyiosis ; fonction propre anx animaux,
  
qui s’exécuteau moyen d’organes
  
très-nombreux, et par laquellc
  
les alimens éprouvent, dans
  
Pestomac et l’intestin, un mode
  
d’alteration qui les rend propres a la
  
réparation, a l’entretien et a l’accroissement
  
du corps ; — décoction
  
plusou moitrs lente, a un feu modéré:
  
Chim.

Digital., ALE, adj. digitalis,
  
qui a rapport aux doigts ; se dii. des
  
cavités légeres qu’on observe ù la
  
face interne dcs os du crane : Chir.

Digité, Ée, adj. digitatus ; se
  
dit en botanique des feuilles composées
  
de plus de trois folioles immédiatement
  
fîxées au sommet d’un
  
petiole commun ; telles sont celles
  
du manonnier.

Digitigrades, s. m. pl. digiûgradi,
  
de *digitus*, doigt, et cle
  
*gradior*, je marche ; nom desanijnaux
  
cainivores qui ne marchent
  
quesur lesdoigts, commeles chats,
  
les chiens : HIst. nat.

Digyne, adj. digynus; se dit des
  
fleurs qui ont deux pistils ou deux
  
styles, ou mème deux stigmates
  
sçssjlçs.

Digynie, s. f. iligynia, de *JU*,
  
denx, et de γυνὴ, femme ; nom de
  
i’ordre ou de la sectjon qui comprend
  
les plantes *etigyn.es*, c’est-adire
  
dont les pistils ou organcs femelles
  
de la fruclification 'sont
  
doubles.

Dilacération, s. f. dilacerOtio;
  
division violente; séparation
  
causéc par une grande distension,
  
déchirement.

Dilatabilité, s. f. qualité de
  
ce qui peut s’étendre ou occuper
  
un plusgrand cspace sous un volume
  
donné.

Dilatateur, s. m. dilatatorius,
  
se clit des muscles qui servent à dilater
  
Certaines parties, conime lu
  
cavité de la poitrine, etc.

Dilatation, s. f. ClilataÜO,
eX-
  
tensipn, relachcment ; augmentationdeyolume
  
dans les corps ; la,
  
chaleur cause la *dilatation* des
  
corps; — étatdu cœur, des artéres,
  
dcs vaisseaux en général, et des
  
sacs membraneuN, quand ils s’écartent
  
de leur axe ou d’un centre
  
commun, ou qu’ils restent écartés
  
contre nature, comme dans Panévrisme,
  
la varice ; — action par laquelle
  
on dilate, on élargit une
  
plaie, uue cavité, etc.

Dilatatoire ou Dilatateur,
  
s. m. dilatatorium.,
speculum; instrument'
  
pour diltfter unc plaie, une
  
cavité ; il y ei/a pour le nez, la
  
bouche, les yeuN, la matrice, l’anus,
  
et chacun ptend le nom de la
  
partie a laquelle il cst cmpioyéj
  
celui de la bouche s’appelle *speculutn*  
*oris* ; celui du nez, *speculuni*  
*nasi* ; celui des yeux, *speculuni*  
*oculi*, et ainsi des autres ; on les
  
noinme *speculum*, miroir, parce
  
qu’en dilatant lescavités, ils laissent
  
voir ce qu’il y a de vicié et de
  
contre nature.

Diodons, s. m. pl. aiodones, de
  
δὶς, deuN, et ί1’°δ6ὑς, dent; qui ont
  
deux dents ; nom des poissons dont
  
les dcux rnâchoires osseuses, nues,
  
sont fonnées d’une seule pièee, en
  
sorte (ju’ils paroissent n’avoir que
  
deux dents : HIst. nat.

Diœcie, s. f. diœcia, de δὶς,
  
deuN, et (Ι’ωκία, maison ; norn de
  
la douzième classe du système de
  
LIinne, dans laqnelle sont renfcrmées
  
les plantes dontlesfleurs sont
  
[p. 103]mâlesou fcmelles sur deiix individus
  
différens.

Dioïque, adj. didïcus, de δίς,
  
detix fuis, et ο’οἷκος, inaison, iamille;
  
se dit des fleurs dont les
  
jnâles sont séparées des iemelles,
  
c’est-à-dire habitcnt sur des picds
  
differens.

Dioncose, s. f. dioncosis, διογκωσις,
  
enflure, tuincfaction, du
  
verbe grec διιγζόω, je fais enfler,
  
je fais gonfler ; distension du corps
  
par l’anias des parties excrémentilielles
  
ou par la dilfusion des bumeurs;
  
l'opposé de Symptose. V.
  
ce mot.

Dioptre, s. m. dioptrum, de
  
δια, à travers, et εΐ’ἴπτομαι, jc vois,
  
je regarde ; instrument de chirurgie
  
qui sert â dil ter la niatriie ou
  
l’antis, afin d’examiner les maladies
  
de ces parties.

Dioptrique, s. f. dioptrica, de
  
διὰ, a traxers, ct εΐ’ἴπτομαι, je vois;
  
partie de FOptique qui traite de la
  
refraclion de laliiniiere, lorsqu’elle
  
passe par différens milieux.

Diorrhose, s. f. diorrhosis,
ju-
  
ρωσις,de διὰ, a travers, et εΡὀῤῥὸς,
  
sérosiîé, fonte des huineurs qui
  
sortent parles urines. V. Diurèse.

Dipétalé, Ée, adj. dipetalus,
  
de δὶς, deux, er de πέταλον, pétale ;
  
se dit en botanique des corolles
  
composées ole deux pièces on larnes
  
distinctes jusqu’â leur insertion.

Diphylle, adj. diphyllus, de
  
δὶς, deux, et de φύλλον, fcuilles ; se
  
dit des plantes qui ne portent que
  
deux feuilles ; et des parties composées
  
de denx pièces foliacées ou
  
de deux folioles.

Diploé, s. m. ζζίέ’ἀέ/η/ϋηζπ,διπλόη
  
des Grecs, de/inxôoç, double; substance
  
d’un tissu spongieux qui séparelesdeuxtablesdesos
  
du crane.

Diplôme, s. m. diploma, de
  
διπλόος, double; appareil chimique
  
xjui consiste ù mettrele vaisseau où
  
sont contenus les ingrédiens qu’on
  
veut travailier, dans un vaisseau
  
plus grand, qu’on reinplit d'eau, et
  
auquel on applique le feu ; c’est la
  
mcme chose que bain- niarie ; acte
  
ou titre par lequel on acconle
  
à quelqu’un un droit ou un plivilége,
  
comme d'exercer la médecine,
  
la cbirurgie3 etc. ; il signi-
fîe la copic double ti’un actc, parce
  
qu'on en garde l’original ou la copie.

Diplopie, s. f. diplopia, de *Isesndie*,,
  
doub'e, et ΰ’ὡψ, œil, vision ;
  
aflection des yeux qui lait qd'on
  
voit les objets doubles.

Diplodes, s. m. pl. dipodes,
deIIs,
  
deuxfois, etden«o,pied jquin’ont
  
que deuN pieds; nom de certains
  
lIIammifères rongeurs qu’on nomme
  
aussi *rats à deux pieds* : HIst,
  
nat.

Dipsade, s. f. διψὰς, dérivé de
  
δίψα,δθίἶ; espèce cte serpent qui
  
cause unesoif ineNtinguible â ceux
  
qui en sont mordus : HIst. nat.

Dipsétique, s. m. et adj. dipseticus,
  
qui altère, de δίψα, soil ; se
  
dit des remèdes qui provoquent la
  
soif.

Diptères, s. m. pl. dipteri, de
  
δὶς, deux fois, etile πτερόν, aile; nom
  
des insectes qui, comuie les mouches,
  
r/ont que deux ailes : HIst.
  
nat.

Discoïde, adj. discoïdes, cle δόσκις,
  
disque, et ιΐ’εῖδος, forme, ressemblance;
  
qui esl rond comme un
  
disque. Aétius donne ce nom au
  
crystallin ; —se dit aussi des co\*
  
quilles dont les spires tournent autour
  
d’un point sur un niéme plan,
  
en s’appliquant immédiatement les
  
unes aux autrcs.

Discret, ÈTE, adj. discreius,
  
distinct, séparé ; seilitde la petite
  
vérole dont les pustules sont distinctes
  
et séparées les unes des autres;
  
— en mathémaliques, des
  
quantités dont les parties sont séparées
  
Jes unes des atitres ; cornme
  
un tas de grains de blé,de sable, etc.

Discrimen, s. m. mot latin qui
  
signifie division, séparation ; bandnge
  
potirla saignéedu front,ainsi
  
appelé parce qd'en passant le lüiigde
  
la suture sagittale, il divise la’
  
téte en deuN parties égales, ou
  
parce qu’il y a des séparations entre
  
ses tours.

Discussif, IVE, adj. et s. m.
  
discutiens,
discussorius, du verbe latin
  
*discutere*, dissoudre, résoudre,
  
dissipcr; se dit, selon Pancienue
  
encydopédie, des méoicamens extérieurs
  
qui ont la vertu de raréfier
  
les lnnneurs arretées dans uue parije,
  
et de les dissiper; ils se preu-»
  
[p. 104]hent ordinairement dans la classe
  
des incisifs ; telles sont les fumigations
  
de vinaigre jcté sur une briqite
  
rougie au feu, dont on use
  
dans les tumeurs indolentes produites
  
par l’accumulation des sucs
  
glairetiN : on rend encore ces fumigations
  
plus discussives, en faisnnt
  
dissoudre de la gomme ammoniaque
  
dans le vinaigre, et en appliquant
  
ensuite des cataplasmes faits
  
avec les plantes carminatives, qui
  
fournissent aussi la rnatière des rernèdes
  
*discussifs*.

Dislocation, s. f. dislocaüo,
  
luxatio, déboîtement des os. V.
  
Luxation.

Dispensaire, s. m. disperisatotium,
  
apothicairerie ; lieu où FOn
  
fait la dispensation des substances
  
qui entreht dans Îes inédicamcns
  
composés ; livre de pharrnacie dans
  
lequel cst décrite la composition
  
des rnédicamens que les apothicaires
  
d’iin hopital, d’une ville,
  
d’une provînce, d’un royaume,
  
doivent tenir dansleurs boutiques.
  
Oa nomme eucore ces livres, formulaires,
  
phairmacopées, antidotaires,
  
codex.

Dispensation, s. f. dispensatio,
  
opération par laquelle les pharrnaciens
  
disposent er. arrangent plusieurs
  
médicamens simplesou composés,
  
apres les avoir bien choisis,
  
préparés, et pesés cbacun selon
  
sa dose rcquise, pour en faire une
  
cornposition.

Dispermatique, adj. dispermaiicus,
  
de δὶ,, deux fuis, et de σπέρμος,
  
semence; se dit des plantès qui
  
n’out que deux graines ou deux
  
semenccs : BOt.

Disperme, adj. dispermus, de δὶς,
  
deux fois, et de σπέρμα, sperme ; se
  
dit en botanique des fruits ou loge.s
  
qni renferment deux graines.

Disposition, s. f. dispositio,
  
état du corps humain dans lequel
  
il est stisceptible de changer
  
en bien ou en mal, coinme de recouvrer
  
la santé s’il l’a perduc,
  
cl’être affccté de maladie, etc.
  
V. Diathèse.

Disque, s. m. discus, du grec
  
δίσκος, sortc de gros palet rond, de
  
pierre, de fer, ou de plomb, employé
  
dans un jen fort usité chez
  
ies Grecs et les ROmains ; — Pen-
semble des fleurons d’une fleur
  
radiée qni forment une surface
  
planeja partie membraneuse d’unc
  
feuille: BOt. — le corps rond du
  
soleil et de la liuïe, tel qu’il paroît
  
à nos ycux : Astron.

Dissection, s. f. dissectio, du
  
verbe latin *dissecare*, dépecer,
  
découper ; action par laquelle on
  
coupe un cadavre, soit pour appreudre
  
l’anatomie, soit pour reconnoître
  
les caitsés et le siége des
  
maladies, soit enfîn pour constater
  
l’eNIstence de certains délits, comme
  
Pempoisonnement, etc.

Disséqueur, s. m. prosector, celui.
  
qui dissèque.

Dissimilaire, adj. dissimilaris,
  
qui est de différente nature, «le
  
différent genre, de différente espece;
  
c’est l’opposé de similaire.

Dissolution, s. f. dissolutio,
  
opératiûn chimique par laquelle un
  
corps solide présenté ù un liquide
  
s’y fond et disparoît, en pnrtageant
  
sa liqnidité, de sorte qd'il y a égalite
  
de ptiissance entre le dissolvant
  
et le dissOlvcnde ou le corps
  
a dissoudre. On dit encore souvent
  
en médecine, *cUssolution des*  
*humeurs, du sang*, pour désigner
  
la trop grande fluidité de ces liquides;
  
comrne dans le scorbut où
  
le sang est d’une fluidité telle qu’il
  
s’échappe par les plus petits vaisseaux,
  
et qu’on ne Parrête qidavec
  
la plus grande difficulté. On doit
  
observer que le inot *dissolution*,
  
employé pour cxprimer cct état
  
fluide du sang, cst exact ; rnais
  
cette expression est au dela de la
  
vérité, si l’on porte son acception
  
jusqu’à faire entendre que le sang
  
a perdu sa consistance et s’est réellement
  
dissous ou décomposé.

Dissolvant, ante, s. m., adj.
  
*dissolvefis*, qui dissous ; se dit dc
  
tout ce qui divise ou réduit les
  
corps en leurs plus petites parties,
  
à la forine’ liquide. TyeNIstence
  
d’un *dissolvant* universel si longtemps
  
clierché par les alchimistes
  
et les adeptes,et décoré du nom
  
*dlalcaest*, est une chimère. On
  
donne aussi le norn cle *ilissolvant*
  
à tout remède capable de résoudre
  
les concrétions ct les obstructians
  
qui se forment dans le corps,

[p. 105]

Distension, s. f. distentio, dll
  
verbe latin *distendeœ*, tendre,
  
bander ; se dit des muscles trop
  
tendus; — distension des nerfs.

Distichiasis, s. m. motgreccornposé
  
de δὶς, deux fois, et de στίχη,
  
rang, ordre ; maladie des paupières
  
dans laquelie il y a un rang de
  
eils surnuméraires, qui ordinairement
  
se dirigent vers le globe de
  
Fœil, l’irritent, et l’enflamment.

Distillation, s. f. distillatio,
  
opération chimiquepar laquelleon
  
sépare en matières volatiles et en
  
matieres fixes certaines substances
  
composées.qu’on soumet au feu
  
dans des appareils fermés destinés
  
à en recueillir et a eu condenser
  
les partres volatilisées.

Distiller, v. a. distillare, enleverà
  
une substance, par l’alarnbic,
  
tous ses principes volatils; v.
  
n. coulcr, dégoutter : lc tiez
  
*distille* auxgens enrhumés; lesfistules
  
distilleht toujours.

Distique, adj. distichus, cle
  
δὶς, deux fois, et de στίχος, rang,
  
ordre ; se dit en botanique des épîs
  
dont les fleurs sont fixées sur deux
  
rangs opposés l’un a l’autre.

Distorsion, s. f. distortio, du
  
verbe latin *distorquere*, tordre,
  
tourner ; contorsion, déplacement
  
d’une partie ou d'un membre; *disiorsion*
  
des yeux. V. Détorse,
  
Contorsion.

Distraction, s. f. distractio,
  
séparation, démembrement ; se
  
dit en chimie de la desunion de
  
deux substances faite avec diffîculté,
  
ou par voîe de separation,
  
ou par voie tle calcination.

Diurèse, s. f. diuresis, du verbe
  
grec δι«ρέω, j’urine beaucoup ; évacuation
  
extraordinaire d’urine.

Diurétique, s. m. et adj. diureticus,
  
de δι«ρέω, dont la racine est«
  
pov, urine; sc dit des remedes qui
  
ont la propriété de faire couler
  
l’urine.

Diurne, adj. diurnus, journalier,
  
qui appartient au jour ; se dit
  
de plusieurs maladies, mais surtout
  
des fièvres qui augmentent
  
pendanr le jonr ; — en astronomie,
  
on donne le nom \*le *diurne*
  
an mouvement par lequel la terre
  
tourne sur son axe dans l’espace
  
de vingt-quatre heures, et produit
  
la succeseion des jours et des nuits;—
  
en botanique, on appelle *diurnes*
  
les fleurs qui ne durent qu’un
  
jour, ou les plantcs qui fleurissent
  
le jour.

Divarication, s. f. divaricatio,
  
raction d’étendre, d’écarter, d’ouvrir.
  
d’élargir.

Divariqué, ée adj. divaricatus,3
  
ui fait des angles très-ouverts,
  
ont les divisions, ou les rameaux,
  
particuïièrement dans le cas de dichotomie,
  
divergent ou s’écarrent
  
d'une manière tres-remarquable.

Divergence, s. f. diVergentia,
  
état de deux lignes qui divergent
  
ou s’éloignent PUnc dc l’autre.

Divergent, F.NTE, adj. divergens;
  
se dit en optique des rayons
  
qui partent du rnêine point visible,
  
et s'écartent continuellement PUu
  
de l’autre, a mesure qu’ils s’en
  
éloignent ; sc dit en géométrie dcs
  
lignes qni vont en s’écartant l’une
  
cle Fautre ; et en botanique, tles
  
rameauN d’une plantequis'écartent
  
en partant d’nn centre commnn.

Dividende, s. Π. numerus dividendus;
  
se dit en arithmétique de
  
la quantité à diviser.

Diviseur, s. m. divisor ; se dit
  
en arithmétique de la quantité par
  
laquelleon en divise une autre.

Divisif, ive, adj. dividens, qni
  
divise ; se dit d’un bandage ( *fascia.*  
*dividens* ) dont on se sert pour tenir
  
la tête droite dans les plaies transversales
  
de la nuque.

Division, s. f. divisio, séparation,
  
partage; opération d’arithmétique
  
qui déterminc combien de
  
fois une grandeur est contenue dans
  
une autre.

Docimastique, s. f. docimastice,
  
du verbe grec δοκίμαζω, j’éprouve,
  
j’cssaie ; l’art d’essayer en petit les
  
mines, pour connoitre les métaux et
  
les minéraux qd'elles contiennenG

Dodécaèdre, s. m. du *grec* δώδεκα,
  
douze, et ιΓἔδρα, siége,
  
base ; solide régulîer dont la stirfacc
  
est formée de douze pcntagones
  
réguliers.

Dodécagone, s. m. dodecagonus,
  
de δώδεκα, douze, et; de γωνία,
  
angle ; polygone terminé par douze
  
angïes et douze côtés.

Dodécagynie, s. f. dQdeCagy’nia,
  
[p. 106]de δώδεκα, doiize, et de yvvw,
  
femme ; ordre ou section des plantes
  
dodécagynes, c’est-a-dire qui
  
ont douze pistils, styles ou stigniates
  
sessiles.

Dodécandrie, s. f. dodecafldria,
  
du grec δώδεκα, douze, et
  
d’àvnp, gén. ἀνδρὸς, mari ; — nomde
  
la douzièmc classe du système de
  
J inné, qui contient toutes les
  
plantes dont les flcurs out dou.e
  
etamines.

Dogme, s. m. dogma, du verbe
  
grcc δοκέω, je pense ; niaxime,
  
sentence fondée sur la raison ct
  
l’expérience, les deux fondeniens
  
t e toute la doctriue des dogmatiques.

Doloire, s. f. ascia,
dolabra,
  
fiascia parumper obliqua ; bandage
  
un peu obliuue, c’est-à-dire dont
  
les circonvolutions vont en biaisant,
  
de sorte que chaque tour
  
couvre les deuN tiers de celui qui
  
est immédiatementau dessus ou au
  
dessous. Les cbiriirgiens lui ont
  
donnc le nom de doloire, pare.e
  
qu’il représente l’obliquité du trauchant
  
de cet iiisirument.

Domestique, adj. domesticus,
  
de *domus*, maison, qui est de la
  
maison ; se dit en zoologie des
  
animauN apprivoisés, tels que le
  
chien, le cliat, etc. — en botanique,
  
des plantes cultivées dans
  
les jardins ; — en pharrnacie, des
  
remèdes qu’on a cliez soi et qu’on
  
prépare soi-mêmc, qu’on prend
  
même, sans consulter le médecin,
  
lorsqu'on croit en avoir besoin.

Donacies, s. m. pl. du grec
  
δόναξ, roseau ; nom de ccrtains iusectes
  
coléoptères qui vivent sur
  
les plantes aquatiques, et principalement
  
sur les roseaux.

Dorsal, ALE, adj. dorsalis, de
  
*dorsum*, dos; qui appartientau dos ;
  
vertèbres dorsales ; — se dit anssi
  
des nageoires du dos des poissons,
  
ct des arétes des grammées qui
  
naissent au dessous de la valvè ou
  
paillette.

Dorsifère, adj. dorsifer ; se dit
  
des feuilles des lougères, parce
  
qd'elles portent sur leur dos les
  
organes de la fmctification.

Dos, s. m. dorsum, la partie de
  
derrière de l’animal, depuis le
  
cou jusqu’aitx reins. Ondit aussi
  
figurément le *dos uu* pied, dc la
  
main, du nez, etc.

Dose, s. f. dosis,
prœbium, de
  
δίδωμι, je donne ; quantité de chacune
  
des drogues qui entrent dans
  
un remède composé, ou la quantite
  
du remède lui-même qu’on
  
emploie pour produire un effet
  
immédiat.

Douche, s. m. de l’italien doccia,
  
selon Ménage, en latin cataclysmus,
  
illisio aquœ, espèce de bain
  
qui consistc a laisser tornber de
  
naut cn bas, par une fontaine naturellc
  
ou artifîcielle, un certain
  
volunie d’eau chaude ou froide,
  
avec une force déterminée, sur différentes
  
parties du corps humain.

Douleur, s. f. dolor, sentiment011
  
impression désagreable qui
  
caitse un désordre dans lecorps,
  
ou une lésion déterminée dans les
  
nerfs qui sont l’organe du sentirnent
  
en général ; tout exercice de
  
la sensibilité contraire au mode
  
d’organisation.

Dracène, s. f. dracœua, δρἀκαινα,
  
plante quir roitdans leslndcs
  
Orientales, et dont le suc dessécbé
  
est une espece de tannino-résine
  
qu’on emploie en inédecine sous le
  
nom de *sang-dragon*.

Drageons ou Rejets, s. m. pl.
  
du latin *stolones*. bjanchcs enracinées
  
qui sortent du pied ou du trone
  
d’uil arbre, et ilont on peut les détacher
  
sans leur ôter la faculté de reprendre
  
racine en les transplantant.

Dragme ou Drachme, s. f.   
*drachma*, gén. *atis*, du grec δραχμή,
  
poignée, ou pièce de ιηοηηοΐε ;
  
c’est la huitieme partie d’une once.
  
V. Gros.

Dragonneaux, s. m. pl. dracunculi,
  
genre d'animaux *zoophytes*,
  
de la famille des intestiuaux cylindriques,
  
qui ressemblentâ nn crin,
  
et qui se trouveut dans les poumons
  
des dauphins etdes a utres cétacés.
  
II en existe une espèce en GUinée
  
qui produit une maladie fort daugereiise,
  
en s’iusinuant sotts la
  
peau des jambes et des pieds.

Dragons, s. m. pl. dracones 9
  
du grec δράκων ; nom de certains
  
reptiles sauriens, qui ontune crete
  
et un goître sous la gorge, dont
  
la queue est longue, grele et cyliudrique,
  
et la peau dcs flanee
  
[p. 107]étendue sur des rayons osseux en
  
iorme d'aile.

Drapé, Ée, adj. tomentosus,
  
qui est recouvert de jpoils courts
  
et tellement serrés, qu’il en résulte
  
un tissu plus ου moius semhlable
  
à celui de drap.

Drastique, s. m. et adj. drasticus,
  
du verbe δράω, j’agis, je fais,
  
j’opère ; se dit des remèdes violens,
  
ct prompts, mais plus particuliè- I
  
rement des purgatIfs résineuN et
  
énergiques.

Drèche, s. f. malta pUlvfxisata,
  
marc de l’orge qui s’emploie pour
  
faire de la bière.

Drogue, s. f. rnedicamentum ;
  
c’estle synonyrne de médicamcnt,
  
avec la AIifiérence cependant que
  
ce niot ne se dit que des médicamens
  
simples. On l’emploie aussi
  
dans le langage ordinaire, pour
  
désigner toute substance qui sert
  
a la guérison des inaladies. Sauinaise,
  
et Ménage aprèslui, font venirce
  
mot *dedroga*, qui a été formé
  
ilu persan *droa*, odeur, parce que
  
les drogues aromatiques ont beaucoup
  
d’odeur.

Dropax, s. Π. du grec δρωπαξ,
  
qui dérive de δρέπο, je prends ;
  
xnédicament compose de poix et
  
d’huile, dont on se scrvoit pour
  
arracher les poils : Pharm.

Drupe ou Droupe, s. m. drupa,
  
de δρυπἡιπὴς, olive ; fruit charnu renfermant
  
uue seule noix: telles sont
  
unc. cerise, une pêche, une olive.

Ductile, adj. ductiHs, inalléable;
  
se dit dcs métaux qu’on peut
  
étendre sous le marteau, qu’on
  
pcut faire passer sous la filière,
  
lels que POr, Pargent, etc.

Ductilité, s. f. ductilitas, qualitéde
  
ce quie^t diictile, propriété
  
de s’étendre et de s’allonger.

Dulcifier, v. a. dulcare,
edulcare,
  
adoucir, rendredoux ; tempérer
  
les acides par l’esprit de vin.

Duodénum, s. m. la première
  
partie de PIntestin gréle, ainsi
  
nornmée parce qu’elle a environ
  
douze travers de d'oigt en longueur.On
  
lc nomrne encore *dodécadactylon*,
  
ιΐβδώδεκα, douze, et de
  
δάκτυλος, doigt.

Duplicature, s. f. duplicatura ;
  
se dit en anatomie d’une portion de
  
membrane repliée sur elle-méme :
  
*duplicature* de la plevre, du péritoine.

Dure-mère, s. f. dura-mater,
  
dura - meninx,
crassa- rneninx,
  
niembrane fibreuse qui cnveloppe
  
le cerveau et sert comme de périoste
  
interne ati crâne. SOn nom
  
vient de son épaisseur et desadureté.
  
V. Méninge.

Durillon, s. m. callus, petit
  
calus qui se forme aux pieds et aux
  
inains, par la compression ou par
  
uu exercicc violeut et fréquent,
  
chez les ouvriers et chez ceux qui
  
marchent souvent et long-lemps.

Dynamique s. f. dynamica,
  
du grec δύναμις, force, ou du verbe
  
δύναμαι, je peux, j’ai la puissance ;
  
science des fo.rces motrices ou des
  
pui.ssances qui meuveut les corps.

Dysanagogue, adj. dysanagogus,
  
de δὑς, difficilernent, et *d’ii-*
  
νάγω, je porte en haut ; se dit des.
  
luatières épaisses et visqueusés logées
  
dans les bronches et qu’oa
  
n’expectore qu’avec difficulté.

Dyscinésie, s. f. dyscinesia, de
  
δύς, difficilemcnt, et de κινέω, je
  
meux ; difficulté du moiivement.

Dyscrasie, s. f. dyscrasia, de
  
δΰς, difficilement, et de κρἀσις, tcmperament,
  
constitution ; mauvais
  
tempérament ; iutempérie ; inauvaise
  
santé.

Dysécie, s. f. dysœcia, de δΰς,
  
difficilement, er ιΐ’ἀκύω, j’entends ;
  
dureté, foiblesse de l’ouïe.

Dycsesthésie, s. f. dysesthœsia,
  
do δΰς, difficilement, et d’αίσθάvoμαι,
  
je sens ; affoiblissement ou pnvation
  
des sensations.

Dyslochie, s. f. dyslochia, de
  
δύς, ditficilement, et de λοχιος, qui
  
apnartient a l’enfantenient ; difficulté
  
de l’écoulement des lochies,
  
suppression des lochies.

Dysménorrhée, s. f. dysmenorrliœa,
  
de δΰς, difficilement, de
  
μὴν,μνινὸς, mois, menstruation, et
  
de ρέω, je coule ; écoulement diflicile
  
des.règles ; menstruatipn difficile;
  
suppression des rêgles.

Dysodie, s. f. dysodia, de δΰς,
  
diflicilement, et εί’ὑδμὴ, odeur ;
  
mauvaise odeur.

Dysorexie, s. f. dysorexia, de
  
δὴς, tlifficilement, avec peine, ct
  
Α,ἴρεξις, appélit; mauvais appetit.

[p. 108]

Dyspepsie, s. f. dyspepsia, de
  
δΰς, difficilement, ctde πεπτω,ΐο
  
cuis, je digèie ; difficulte de digérer
  
ouplutôt digestion dépravéc.

Dyspermasie, s. f. dyspefmasia,
  
du grec δύς, diflicilement, et de
  
ςπερμα, spermc ; érnission lente, difiicile
  
ou nulle de la liqueur sérninale.

Dysphonie, s. f. dysphonia, de
  
δΰς, difficileinent, et de φονὴ, voix;
  
diificulté de parler.

Dyspnée, s. f. dyspnœa, de
  
δΰς, diffîcilement, et de πνεω, je
  
respire; difficulté de respirer.

Dyssenterie, s. f. dysenteria,
  
de δύς, avec peine, difhcilernent,
  
et d’ovTIpov, intestin, comrne si l’on
  
disoit *difficulté des intestins*; maladie
  
qui consiste dans l’inflamm.ation
  
de la tnembrane muqueuse du
  
gros intestin, et dont les symptômes
  
génériques sont une fîèvre
  
plus ou rnoins aigue, avec des dé]ections
  
frcquentes, muqueuses ou
  
sanguinolentes, quelquefois constipation,
  
lc plus souvent téiresme
  
et coliqucs atroces.

Dysthymie, s. f. dysthymia, de
  
δύς, difficilement, avec malaise,
  
et de θυμὸς, esprit, anxiété ; malaise,
  
abattement d’esprit.

Dystocie ou Distokie, s. f.
  
dystocia. de Jùç, difficilement, et
  
de τίκτω, je mets au monde ; diffîcnlté
  
d’accoucher; accouchement
  
difficile et laborieux.

Dysurie, s. f. dysuria, de δὑς,
  
difficilemcnt, et d’èpov, urine ; ardeur
  
d’urine, difficulté d’urincr;
  
maladie dans laquclle on rend l’urinc
  
avec douleur et une sensation
  
de chaleur.

Dytiques, s. m. dytici, en grec
  
δντικοι, de δύω, je plonge; nom de
  
certains insectes coléoptères qd'on
  
trouve dans l’eau sous leurs deux
  
états de larvc et d’inscctc.

E

Eau, s. f. aqua cles T atins, ὑδωρ
  
des Greçs ; un des quatre élémens
  
dcs anciens; liquide transparent,
  
insipide, inodore etincolore, qtii
  
se condense et se solidifie par le
  
froid,et seréduit en vapeurs par
  
la chaleur; — oxyde d’hydrogéne,
  
romposé de x[ttiuze parties d’hy-
drogène et de quatre-vingt-cinq
  
d’oxygène : NOUV. Chim.

Eau-de-luce, s. f. aqua luCIœ,
  
savonule qui résulte d'un mélange
  
d’alcali volatil et d’huild essentielle
  
de succin.

Eau-de-vie, s. f. aqua vitœ,
vinum igne vaporatum et stillatum ;
  
  
bqueur qu’on obtient par la distillation
  
du vin. V. Alcohol.

Eaux médicinales, s. f. pl. aquœ medicœ;
  
eaux ainsi appelées parce
  
qd'elles sont employées comme
  
médicament dans certaines maladies;
  
froides ou thermales (chaiides),
  
naturelles ou artificielles ;
  
contcnant en général de l’acide
  
carbnnique, du gaz hydrogène sulfuré,
  
des sulfures hydrogénés de
  
potasse et de chatix, du carbonate
  
et du sulfate. de fer, différens sulfates
  
alcalins et tcrreuN, ct surtout
  
des sulfates de soude, de magnésie
  
et de chaux; des muriates,
  
et sur-tout ceux de soudc, de
  
chaux et de magnésie ; des nitrates
  
de potassc et de chaux; descarbonates
  
de chauN, de potasse, de
  
soude et de magnésic ; quelquefois
  
des bitumes, ou une matière albuminetise
  
ou gélatineuse : substanccs
  
dont le nombre et la proportion
  
peuvent beaucoup varier,
  
ctdont la prédominance relative fait
  
diviserleseaux médicinales en quatre
  
ordres,savoir : i0. *Les eaux acidules*,
  
d’une saveur aigielette, piquante,
  
dégageant beaucoup de
  
bulles par l’agitation, rougissant
  
le bleu de tournesol, formant un
  
précipité blancavec Peau de chaux,
  
eteontenant bcaucoup plus dc gaz
  
acide carboniquc que dc toute aufrc
  
substance, tellcs que les *eaux*  
*acidules firoidxs* de Bar, département
  
du PUy-de-DOme ; les *eaux*  
*acidules chaudes* de DaN, département
  
des Landes, etc. 20.1 *eseaux*  
*salines*, d’une saveur variée, précipitantnotablement
  
par les alcalis
  
fiNes, par l’ammoniaque, l’eau de
  
cbaux, le muriate de baryte, les
  
sels liquides de plomb, de mercure
  
ct d’argent, par Facide oxah’que,
  
etcoutenant uneplus grande
  
proportiun de sel que de toute autre
  
substance, telles que les *eaux*  
*salines froides* de Sèdlitz, en BOhêiuc,
  
qui conticnnent o,o33 dé
  
[p. 109]sulfate de magnésie ; les *eaux salines*  
*thermales* ou *Cllaudes* dc
  
BOUrbonne-lès-Bains, département
  
de la Haute-Marne, qui contiennent,
  
entr’autres, o,oo5 de muriate
  
de souile, etc. 3°. Les *eaux suljureuses*,
  
d'une odeur fétide analogue
  
a celle des œufs pourris, et
  
d’une saveur désagréable, déposant
  
du soufre par le contact tle
  
l’air et par les acides sulfurique et
  
munatique oxygénés, jaunissant et
  
noircissant l’argent, précipitant en
  
noir avec le nitrate de mercure, en
  
orangé avec le muriate de mcrcure
  
suroxydé, et en blanc avec le sulfate
  
de zinc, et contenarit du gaz
  
hydrogène sulfuré, ou des sulfures
  
hydrogénésde potasse et de chaux
  
en plus grande proportion que de
  
toute nutre substance, tclles que
  
les *eaux sulfiirees thermales* d’AIx,
  
département dti MOnt - Blanc ; des
  
Pyrénées-Orientales, d’Arles, etc. ;
  
les *eaux sulfuro-hydrogénées froides*
  
d’Enghien, département de
  
Seine et 0i.se ; les *eaux sulfuxofiydrogenéestherrnales*
  
de Bagnèresde-LUchon,de
  
Barègcs, de Cautcrets,
  
departement des HautesPyrénées,
  
etc. 4°. Les *eaux ferrugineuses*,
  
d’une saveur apre, précipitant
  
en rouge-brun ou en noir
  
avec PInfusion de galles, et en
  
bleu avec les prussiatcs alcalins
  
seuls, on aidés de l’acide nitrique,
  
lorsque le fer est oxydé en noir:
  
se recouvrant à l’air d’une pellicule
  
ferrugineuse irisée, et conteiiant
  
plus de carbonare ou de sulfate de
  
fer que de tonte antre substance,
  
telles que les *eaux fierrugineuses*  
*acidules froides* dc BUssang, département
  
des VOsges, et les *eauxferrugineuses*  
*acidules tkermales* dc
  
VIchi, département de FAllier; les
  
*eaux ferrugineuses sulfatées Jïoides*
  
de Passy, départcment de la Seine,
  
et les *eaux fenugineuses sulfiatées*  
*thermales* de Plombières ; enfin,
  
les *eaux ferrugineuses* et *sulfatées*
  
de Vals, département de l’Ardèche,
  
etc.

Ébullition, s. f. ebulliÜO, dll
  
verbc latin *ebullire*, bouillir ; mouveincnt
  
d’tin liquide que la clialeur
  
ou la fermentation fait élever en
  
bulles; — pustules inflammatoires
  
qui vienneut siir la peau.

Écaille, s. f. squama, nom des
  
petites pièces sèches, laminécs et
  
luisanles, qui couvrent la peau des
  
poissons et de certains reptiles, et
  
les diverses parties des plantes; coquille
  
dure qui recouvre les testaçés;
  
— nom des fôlioles étroites
  
et pointues â la base du calice de
  
quelques fleurs.

Écailleux, EUSE, adj. squamosus,
  
qui st..eve par écailles ; sedit,
  
cn anatomie, de l’os temporal
  
et de la suture du crâne qui joint.
  
cet os au pariétal ; en nosographie,
  
d’tine espèce de dartre où la peau
  
s’enlève par écailles; cn botariique,
  
des parties couvertes de plusieurs
  
pièces appliquées les unes à côté
  
des autres.

Ecboliques, s. m. pl. ecbolica,
  
du verbe grec εκβάλλω, fexpulse ; se
  
dit des rernèdes qui hâtent l’accouchement
  
ou produisent l’avortement.

Eccathartique, adj. eccatharticus,
  
cle la préposition ἐξ, de, ou
  
hors, et de καθαρτικὸς, purgatif; se
  
dit des remèdes qui ont la vertu de
  
purger et de désobstruer le canal
  
intestinal.

Ecchymose, s. f. ecchymosis,
  
ecchymoma, du verbe ἐκχύω, je répands,
  
ou, selon quelques uns, d’u
  
ou ἐξ, de, et dc χυμὸς, suc, humeur;
  
tumeur légère, livide, noiràtre ou
  
jaunâtre,iorméepar lesangeNtravasé
  
dans le corps graisseux. Certains
  
auteurs donnent aussi le nom d’ecchiymose
  
aux vergetures rouges, livides,
  
noires, qui snrviennent à la
  
pean dans le scorbut, les fiévres
  
adynamiques, etc. ; mais ccs dénominalionssont
  
impropres. V. Sugillation
  
Meurtrissure.

Eccopé, s. f. ὲκκοπὴ, division faite
  
au cranc par un instrument tranchant
  
porté perpendicidairement.

Eccoprotiques, s. f. pl., adj.
  
eccoproücas, cle la particule ἐκ, de,
  
et'de κοπρος, excrémeni ; se dit des
  
purgatils doux, dont Faction se
  
borne ù evacuer le canal inresrinal.

Eccorthatique, adj. eccorthaticus,
  
d’ftt, dehors, et de κορθυω,
  
j’amasse, j’entasse ; norn de.s remèdes
  
qui expulsent les humeurs
  
entassées dans le corps.

Eccrinologie, s. f. eccxinologia
  
[p. 110](Ι’έκχρίνω, je sépare, et de λόγος,
  
discours; traite des sécrétions.

Échancré, ÉE, adj. ematginatus;
  
se dit des fcuilles des plantes
  
doht lc sommet paroît comme coupé
  
en cœur.

Échancrure, s. f. Cmarginatio,
  
emarginatura, de la préposition *e*,
  
de, et de *margo, inis*, bord ; coupure
  
faite en dedans en forme de
  
demi - cercle ; sinus ou angle rentrant.

Écharpe, s. f. mitclla, bandage
  
dont on se sert pour soutenir le.s
  
bras blessés.

Échauboulures. s. f. pl. sudamina,
  
hydroa, petitesélevures rougcs
  
qui viennent sur la peau,qui causent
  
un picotement ou une démangeaison
  
vive ot mordicante, et sont
  
ordinairement l’ellet de la sueur
  
en été. Les parties où elles se manifestent
  
le plus souvent, sont le
  
dos, les épaules,'les bras, la poitrine,
  
la gorge ct le bas du visage;
  
quelquefois le corps cn est tout
  
couvert.

Échauffant, ANTE, adj. calefaciens;
  
se dit de tout ce qui augInente
  
trop la clialeur animale : remèdes
  
*echaujfians*, alimens *échauffans*.

Échidné, ée, adj. echinatus,
  
du grec ἐχινος, hérisson ; enveloppe
  
garnie de piquans, qui recouvre les
  
inarrons;— nom dcsanimaux mammifères
  
édentés, qui ont dcs piquanssurle
  
corps comme les hérissons:
  
HIst. nat.

Échine, s. f. spina dorsalis, du
  
grec ἐχῖνος, hérisson : l’épine du dos,
  
le racbis, dont la fnce postérieure
  
csr hérissée d’apophyses épinenses.

Échinite, s. m. exhinites, d’îxïνος,
  
hérisson, oursin de mer : nom
  
dcs oursins tle mer pétrifiéR, à
  
cause des piquans dont leur coquille
  
est hérissée : HIst. nat.

Échinoderme, adj. (Ι’ἐχὶῖος, hérisson,
  
et de δέρμα, peau ; qui a la
  
peau hérissée; nom des vers revètus
  
d’une pean coriace, pnrsemée
  
d'épines articulées : HIst. r at.

Échinomies, s. m. pl. du grec
  
εχίνος, hérisson ; mouches hérissonuées,
  
ainsi nommées phrce qu’elles
  
ont sur le côrps des poils très-ro’des.
  
Leurs larves vivent, comme
  
celles des ichneumons, dans le
  
corps des chcnilles.

Échinophore. s. f. echinophora,
  
du grec ἐχινος, hérisson, et dc φέρω,
  
je porte; nom qu’on donne a uh
  
genre de plantes de la famillc des
  
ombcllifères, dont les fruits ou les
  
semences sont renferrnéesdansune
  
capsule hérissée de pointes.

Échinophthalmie, s. f. ec/iizzn/dt-talmia,
  
(Ι’ἐχῖνος, hérisson, et d’opθαλμία,
  
ophtlialmie ; inflammation
  
des paupières, dans laquelle lcs
  
poils ou cilssont saillans, hérissés.

Échioïdes, s. f. nl. du grecï^ç,
  
vipère, et dWOç, forme, ressemblance;
  
nom des plantes dont les
  
scmencesont quelqneresscmblauce
  
avec la tête d'une vipère : BOt.

Écho, s. m. echo, du grec ῆχος,
  
son ; répétition distiucte ilu son réflechi
  
par nn corps ; — lieu ou se
  
fair Pécho : Phys.

Échomètre, s. m. echometrum,
  
du grec ὴχος, son, et de μετρὸν,
  
mesure ; règle qni conticnt des divisions
  
pour mesurer la durée, les
  
intervalles et les rapports des sons.

Éclampsie, s. f. eclampsia, du
  
verbe grec ἐκλείπω, j’abandt rne, je
  
rnanque, plus vraisemblablement
  
que du verbe ἐκλάμπω, je brille ;
  
convulsinn des enfans; espèce d’épilepsie
  
aiguë, quelquefois rémittente,
  
ou même continue.

Éclectique, adj. eclecticus,
  
ίΐ’εχλέγω, je choisis; se dit des médicarnens
  
choisis parmi d’autres; nom
  
de la secte de quelques anciens médecins,
  
parmi lcsquels on compte
  
Archigène, qui choisirent de toutes
  
les autres sectes les opinions qui
  
leur parurent les meilieurcs etles
  
plus raisonnables.

Éclegme, s. m. ecdegma,
linxtus,
  
linctuarium, du verbe grec ἐκλείχω,
  
je lèche; médicament tnou qu’cn
  
fait sucer' aux malades : il a la cousistance
  
d’nn sirop épais, lorrne
  
sous laquelle on donne assez ordinairement
  
les remèdes pectoraux
  
et béchiques. V. Look.

Éclipse, s. m. ἔκλε.ψις, défaut,
  
privation, dn verbe λείπω, je manque;
  
obscurcisscment d’un corps
  
céleste, causé par l’interposition
  
d’nn autre corps; tclles sonr les
  
éclipscsdesoleil etdelune: Astron.

Écliptique, s. f. eclipdica,
  
[p. 111]d'εκλειψις, éclipse ; grand cercle de
  
la sphère, oblique à l’équateur sous
  
l’angle de a3° 3οΓ, qui partage le
  
zodiaque en deux portions égales,
  
et trace la route apparente du soleil
  
pendant l’année. SOn nom vient
  
dece qtie la lune est toujours dans
  
Je plan de l’elliptique, ù très-peu
  
près, lorsqu’il y a éclipse de lune
  
oti de soleil.

Éclisse, s. f. ferula,
hastella,
  
ais fort mince dont on soutient une
  
partie fracturée, et qu’on faisoit
  
autrefoisavec l’écorce de la férule.

Économie, s. f. œconomia, οἰκονομία,
  
d’eizi'a, uiaison, faniille, et du
  
νβΓύβνέμω, je distribue, je règle ;
  
bonne distribution des parties d’un
  
tout ; cet ordre mervei’.leux avec
  
lequel lesanimaux et les végétaux
  
naissent, croissent, vivent et se reproduisent.

Écorce, s. f. cortex, enveloppe
  
générale qui recouvre les diverses
  
parties des végéta-ux : elle est composée
  
de Vépiderme, de l’enveloppe
  
cellulaire, des conches corticales,
  
et du tissu cellulaire ; — écorce du
  
Péiou. V. Quinquina.

Écorchure, s. f. intertrigo, enlèvemenr
  
superficiel de la peau.

Écoulement, s. m. fluxus, IïlOUVement
  
de ce qui coule; écoulement
  
des règies, de PUrine, etc.

Ecphractiques, s. m. pl. et adj.
  
ecphracüca, du verbe ἐκφράσσω, je
  
débouche, je désobstrne ; se dit des
  
remedès apéritifs, désobstruans,
  
désopilans.

Ecpiesme, s. f. ecpiesma, dérivé
  
εΐ’ἐκπιέζω, je comprime; sorte de fracture
  
au crane ou les esqnilles osseuses
  
enfoncées en dedans compriment
  
les membranes du cerveau.

Écrevisse, s. f. cancer, crabe
  
oblong, à longue queue ; PUn des
  
douze signes du zodiaque. V. Cancer.

Écrouelles, s. f. pl. scrophulae,
  
descropha, truie ; ou *strumœ*, de
  
*struo*, j’amasse en tas ; χοιράδες des
  
Grecs, ιΐοχοιρος, pourceau; tumeurs
  
dures, difformes, souvent indolentes,
  
qui viennent aux glandes
  
cervicales, axillaires, etc. et se
  
terminent par résolution, suppuration,
  
squirrhe ou fongosité.

Ecsarcome, s. m. ecsarcQma,
  
*ίκσαρκάμχ*, de la préposition ἐξ, et do,
  
σάρξ, σάρκος, chair ; excioissance
  
charnue.

Ecthymose, s. f. ecthymosis, du
  
verbe grec ἔκθυζω, je suis eu effervcscence;
  
agitation et raréfaction
  
du sang.

Ectillotiques, s. m. pl., adj.
  
ectilotica, du verbe grec ὲκτίλλω,
  
j’arrache, j’enlève de force ; se dit
  
des remèdes dont on se seit pour
  
enlever les poils superllus qui recouvrent
  
une partie.

Ectropion, s. m. ectropium,
  
eversio, du verbe ἐκτρεποο, j’écarte,
  
je détourne, je renverse ; éraillement
  
des paupières ; renversement
  
de la paupière inférieure qui l’empéche
  
de recouvrir l'œil. LesGrecs
  
donnoient *a* cette affection le nom.
  
de *lagoplithalmie*, œil de lièvre,
  
qnand elle cxistoit a la paupière
  
supérieure.

Ectrotiques, s. m. pl., adj.
  
ectrotica, du verbe ἐκτιτρώσχω, je
  
iais avorter, qui dérive du verbe
  
ητρώσκω, je blesse ; se dit des rernèdes
  
qui procnrent Pavortement.

Ectylotiques, s. m. pl., adj.
  
ectyloüca, du grec τύλος, calus, durillon;
  
rcmedes propres à consumer
  
les cors et les durillons.

Écusson, s. m. scutum, petit
  
sachet piqué, taillé en écusson,
  
plein de poudres stornachiques ; —emplâtre;
  
— nom des tubercules
  
ou concavités que portent les lichens
  
en fructification ; — partie
  
postérieuredu corselet deplusieurs
  
insectes coléoptères.

Édenté, ée, adj. edentulus, de
  
la préposition *e*, hors, et de *dens*,
  
dent ; privé de dcnts ; nom d’un
  
ordre (Fanimaux mammifères, chez
  
lesquels on remarque l’absence totale
  
des dcnts incisiveset laniaires.

Édulcoration, s. f. edulcoratio,
  
du verbe *edulcorare*, adoucir,
  
rendre doux; action d’édulcorer,
  
c’e.st-à-dire de verser de l’eau sur
  
des corps en pondre pour en enlever
  
les parties salines : Chim. acrion
  
d’adoucir la savenr d'un remède
  
liqliide par l’addition ci’un
  
peu de sucre, dc sirop eu de miel ;
  
Pharm.

Effervescence, s. f. effervescentia,
  
legère ébullition ; mouvement
  
excité par la combinaison d^n ca-
  
[p. 112]tarrhe avecun acide.-Chim. — raréfaction
  
contre nature du sang et
  
des autres humeurs qui gonilent
  
extrêmement les vaisseaux, coinme
  
il arrive dans la chaleurde la fîèvre.

Efficace, adj. efficax, du verbe
  
*efficere*, faire ; qui produit son effer:
  
remède efficace.

Efficient, ENTE, adj. efficiens,
  
u verbe *efificere*, faire; qui produit
  
un effet: cause *efificieIIte* d’une
  
maladie, celle qui produit 011 engOndre
  
la maladie, quand il y a
  
déjù une cause prédisposante.

Effleurir v. n. efflorescere,
  
tomber en efflorescence : il y a des
  
scls neutrcsqui effleurissent à l’air:
  
Chim. V. Efflorescence.

Efflorescence, s. f. efflorescentia,
  
effloratio,
exanthema, du
  
latin *effloresceœ*, fleurir, s’épanouir.
  
En botanique, fleuraison d'une
  
plante ; — en pathologie, pustule
  
et éruptions sur la peau ; — cn chimie,
  
conversion dcs crystaux en
  
poudre par la perte plus ou moins
  
complète dc leur eau de crystallisation.

Effort des reins ou Reins entre-ouverts,
  
s. lumborum contusio,
  
douleurs qui succèdcnt aux
  
efforts pour porter ou soulever des
  
fardeaux considérables, a Pexercice
  
du cheval chez ceux qni n’y
  
sonr pas accoutumés, a l’excès des
  
plaisirs de Vénus; elles sont causées
  
par le tiraillement et la meurtrîssure
  
desextenseurs des lornbes,
  
savoir, le sacro-lombaire, le trèslong
  
du tlos et le demi-épineux.

Effusion, s. f. effusio, du verbe
  
lat.in *effundere*, répandre ; épancliemenr
  
de sang, ou d’autres humeurs
  
clans le tissu cellulaire ou
  
dans les cavités du corps.

Égagropile, s. m. œgagropilus,
  
d’aîf, gén. αἰγὸς, chèvre, (Ι’ἄγριος,
  
sauvage, et de πῖλος, ballc de laine ;
  
sorte de boule sphérique qu’on
  
trouve dans le corps des chèvres ou
  
d’autres animaux ruminans, forméc
  
des poils ou des crins que ces animaux
  
avalent en se léchant, et recouverte
  
d'une croûte dure et luisante.

Egilops, s. m. œgilops, αίγιλθψ
  
des GIecs, composé (Ι’αῖξ, chèvre,
  
et (Ρ«ψ, œil; œil de chèvre. Maladie
  
dc la membrane interne de l'œil ;
  
abcès entre le nez et le grand angle,
  
ainsi appelé parce que les chèvres
  
y sont très-sujettes.

Éjaculateur, s. m., adj.
  
ejaculator, du verbe *jaculare*,
  
darder, lancer; iiom des muscles
  
qui servent à l’éjaculation du
  
sperme.

Éjaculation, s. f. ejaculatio,
  
l’action de lancer, de darder; il sg
  
dit spécialement de Péjaculation du
  
sperme.

Éjaculatoire, adj. qui darde,
  
ui lance. V. Éjaculateur.

Éjection, s. f. ejectio. V. Déjection.

Élaboration, s. f. elaboratio,
  
delaborare, travailler ; opération
  
nar laquelle la nature perfectionne
  
les sucs, tels que le chyle, la seve.

Élaborer, v. a., pron. elaborare,
  
perfectionner; perfectionner
  
graduellement les stics, en parlant
  
dcs opérations de la nature.

Élambication, s. f. clambicatio,
  
méthode d'analyser les eaux
  
minérales et d'en connoîtrelespropriétés
  
médicales.

Élasticité, s. f. elasticitas,
du
  
verbe grec ἐλαύνω, je repousse; ressort,
  
force ; propriété par laquelle
  
un corps comprimé se rétablit surle-champ
  
dans son premier état,
  
dèsque lacause comprimante cesse;—
  
se dit en botanique de certains
  
fruits dont les parties se désunissent
  
tout a coup et sans retour.

Élastique, adj. elasticus, du
  
grec ἐλασττὴς, qui pousse, dérivé
  
d^a^, je repousse ; se dit des
  
corps qui cèdent a Vactibn d'un autrequi
  
les comprimc, et qui reprennent
  
sur-le-champ leur prernier
  
état, aussitôt que la compression
  
cesse.

Élatère., s. m. elaterium,
  
τήριον, suc purgatif qu’on retire dti
  
concotnbre sauvage : ce mot vient
  
οΐ’ἐλαύν», pousser, chasser ; il est
  
peu usité aujounl’hui.

Élection, s. f. electio, duverbe
  
*eligere*, choisir; choix du temps,
  
d’une chose, qui les fait préférerà
  
d’autres ; le teinps *iVelectïon*, celui
  
que le chirurgien choisit pour faire
  
une opération ; on dit aussi le lieu
  
*d'élection* : l’un et l’autre sont opjjosés
  
au teinps et au lieu de néces\*
  
sité.

[p. 113]

Électricité, s. f. electricitas,
  
du grecὕλεκτρον, ambre jaune, substance
  
qui, étant frottée, attire les
  
corps legers ; propriété que certains
  
corps acquièrent par le frottement
  
ou l’élévation de température,
  
d’attirer ôu de repousser d’autres
  
corps; propriété que les physiciens
  
attribuent à un fluide dunt l’accumulation
  
sernanifeste par des étincelles,
  
fait éprouver des commotions
  
plus oumoinsfortes ausystème
  
nerveux, et produit des effets
  
analoguos et mêine identiques à
  
ceux du tonnerre.

Électromètre, s. m. electronietrum,
  
du grec ἧλεκτρβν, électricité,~et
  
de μέτρον, mesure ; instrument
  
qui sert à mesurer la quanlité
  
d’électricité.

Électrophore, s. m. electropllotuin,
  
d’nAIVtTpov, électricité, et de
  
φέρω, je porte; instrumeut chargé
  
d'électricité.

Électuaire, s. m. electuarium
  
ou *electarium*, du verbe latin *eligere*,
  
choisir; préparation pharmaceutique,
  
molle ou solide, dans laquelle
  
on fait entrer des poudres,
  
des pulpes et d’autres ingrédiens
  
bien choisis, qd'on incorpore avec
  
du sirop, du iniel, du sucre, pour
  
conserver plus long - temps leurs
  
vertus.

Élément ou Principe, s. n.
  
*elementum, principium* ; corps simple
  
qui entre dans la composition
  
des autres; les anciens n’admettoient
  
que quatre *élémens*, l’eau,
  
la terre, le feu et l’air ; rnais les
  
modernes sont p.arvenus à décomposer
  
l’air et l’eau, et regardent
  
seulement comme véritables
  
principes ou élémens,
  
les corps que leurs instrurnens ou
  
réactils ne sont pas venus a bout de
  
décomposer; tels sont le carbone,
  
l’oxygène, l’hydrogène, l’azote, le
  
caloriquc, le soufre, les alcalis
  
purs, les terres et les métaux ; on
  
donne encore le nom d’élémens aux
  
principes d’un art, d'unescience ;
  
élémens de chinirgie, de chimie,
  
etc. ; et cn style didactiquc, aux
  
parties lcs plus simples descorps.

Éléo-saccharum ou Oléo-saccharum,
  
s. m. dn grecïAOiov, huile,
  
et de σάκχαρ, sucre; mélange d’une
  
huile essentielle et de sucre.

Éléphantiasis, s. m. eleplianÜa,
  
elephantiasis,
elephandasnlus,
elephas,
  
du grec ἐλέφας, éléphant ; ladrerie,
  
maladie ciitanée ainsi appeléc
  
parceque ceuxqui en étoient
  
attaqués avoieut hi peau dure h
  
écailleuse, épaisse, inégaie et ridée
  
comlue celle des eléphans ;
  
on la nomme aussi lèpre des Arabes.
  
V. Lèpre, Léontiasis.

Élévation, s. f. elevatio ; se dic
  
en pathologie de l’état du pouls qui
  
bat plus tort; —en astronOInie,
  
de la hauteurdu pole sur Fhorizon.

Élévatoire, s. Ι. elovatorium,
  
iustrumentde chirurgie ; espèce de
  
levier dont on se sert pour relever
  
les os qtiand ilsoatété déprimés»

Élevure, s. f. papula, petite
  
bube qui vient sur la peau.

Élixation, s. f. elhxatio, du
  
verbe latiii *elëcare*, cuire, faire
  
bouillir dans l’eau ; action de faire
  
bouillir lesmédicamens dans l’eau,
  
le vin, ou quelqu’autre liquide 9
  
pour en extraire le.s vertus, ou pour
  
les préparcr a différens usages ;
  
ainsi la décoction e.st *imeelixation*,

Élixir, s. m. liqueurspiritueuse
  
composée de plusieurs substances ;
  
ce mot, suivant Lémeri, dérive
  
d’ÏAVao, je tire, j’extrais; parce que^
  
dans la préparation des élixirs, 1λ
  
partie la plus pure des ingrédiens
  
est extraite par le menstrue ; ou dtt
  
verbe ἀλέξω, je porte dti secours, à
  
cause des secours qti’ou tire des
  
élixirs daus la guérison des maladies;
  
mais M. *James* trouve ces
  
étymologies fort éloignées de la
  
vraie, et croit que le mot élixir
  
vient de Parabe *al-ecsir*, ou *d'aleksir*,
  
qui signifie chimie; ce mot
  
signifîeroit donc en général un remède
  
préparé cliimiquement.

Élixiviation, s. f. elixiviado,
  
du latin *lixiviutn*, lessive; opération
  
de chimie qui consiste a laver
  
les cendres pour en tirer desalcalis;
  
cette opération s’exécute enfaisant
  
bouillir les cendres d tns l’eau,ou en
  
versantde l’eau bouillante par dessus,
  
poiir dissoudre les alcalis ; ensuiteon
  
filtre la dissolution, et on
  
l’évapore jusqu’asiccité.

Ellébore, s. m. helleborus,
du
  
grecôAAÔêopo, ; no nd’une plante donC
  
le suc est un yiolent drastique.

[p. 114]

Ellipse, s. f. ellipsis, en grec
  
ἔλλειψις, du verbe ἐλλείπω, je laisse,
  
je manque ; courbe géométrique
  
qu’on forrne en coupant obliquement.un
  
cônedroitpar un plan qui
  
le traverse entièrement; elle étoit
  
ainsi appelée par les anciens géomètres,
  
parce que les carrés de ses
  
ordonnées sont moindres que les
  
rectangles formés par les pararnètres
  
et les abscisses.

Ellipsoïde, s. m. ellipsdïdes ;
  
solide formé par la révolution d’une
  
ellipse autour d’un de ses axes.
  
V. Ellipse, pour l’étymologie.

Élode ou Hélode, adj.
  
helodes, du grecÏAOç, inarais; hurnide
  
coinrne les rnarais; se ditde
  
certaines fièvres acconipagnées,
  
dans le comrnencement, dc sueurs
  
abondantes et colliquatives qui ne
  
soulagent point, et dans lesquelles
  
la langue est sèche et rude, ct la
  
peau dure, comme grillée.

Élongation, s. f. eelongatio, dll
  
verbe latin *elongare*, allonger,
  
étendre; luxation imparfaite dans
  
laquelle ies ligamens d’une articulation
  
sont distendus et le membre
  
allongé, sans que le cléboîtement
  
soit parfait; — en astronomie, angle
  
cornpris entre le lieu du soleil
  
et celuid'une planète, tous deux
  
vus de la terre.

Élutriation, s. f. clutriado, dll
  
verbe *elutriare*, verser d'un vase
  
dans un autre; décantation dhme
  
liqueur, ou séparation de son sédiinent
  
de la partie claire et fluide.

Élytre ou Élitre, s. m. elytrum,
  
du grec ἔλυτρον, gaîne, enveloppe;
  
étui' dur et coriace qui
  
recouvre les ailes des insectes coléoptères.

Élytrocèle, s. f. elytrocele,
  
dἔλυτρον, gaîne, étui, et de κήλη,
  
hernie ; hernie du vagin.

Élytroïde, adj. elytrdïdes, du
  
grec ἔλυτρον, enveloppe, gaîne, et
  
εΐ’εἶδος, forme, ressemblance ; nom
  
qu’on donne â la tunique vagïnale
  
des restie.ules, parce qii’elle ressemble
  
à une gaîne.

Émanation, s. f. emanatio,
  
l’action d'ëmanerou de tirer son
  
origine; se dit de la lumière qui
  
vient du soleil, des odeurs qui
  
s’exhalent des corps, des miasmes
  
et coüiagions qui surtent des ma-
rais, et dcs substances en putréfaction.

Émasculer, v. a. ernasculare,
  
de *masculus*, rnâle, et de la préposition
  
é,hors ; rendre eunuqiie, ôter
  
à un mâle les parties dela génération:
  
d’où l’on a fait émasculation
  
pour castration.

Embarrure, s. f. engisoma, dll
  
grec εγγυς, proche, ou du verbe
  
ἐγγιζω, je rn’approche ; espèce de
  
fracture du crane, dans laquelle
  
une esquille passe sons l’os saîn, ct
  
s’approche de la dure-mère qu’elle
  
cornprirne.

Embaumement, s. Π. balsamatio,
  
conditura cadaverum, paction
  
d’embaumer ou de rernplir un
  
cadavre d’aromates, pourempêcher
  
sa corruption.

Embolisme, s. m. εμβολισμος, illtercalatiou,
  
du verbe εμβαλλω, j'insère,
  
j’intercale; addition qui se iaisoit
  
chezles Grecs, tous les deux ou trois
  
ans, d’un treizième mois a Fannée
  
luuaire, qui est de 35έ jours,afîn
  
de Papprocher de Fannéè solaire
  
qui est de 365, sans cpmpter quelques
  
heures de part et d’aurre.

Embrocation, s. f. embrocatio,
  
embroche,
embregma,
impluvium,
  
du verbe grec εμβρέχω, j’arrose,
  
j’humecte; application d’un fluide
  
sur une partie inalade ; fomentation
  
ou arrosement qu’on fait sur une
  
partie en pressant entre les mains
  
une éponge, de la laine ou du linge
  
treinpés dans un liquide simple ou
  
coinposé ; — embrocation se prend
  
aussi pour le remède qu’on applique
  
de la manière ci-dessus.

Embryographie, s. f. embryograplüa,
  
du gréc ἔμβρυον, embryon ;
  
et de γραφη, descriptÎOn ; partie de
  
l’anatornie qtti a pour objet ladescription
  
du fœtns.

Embryologie, s. f. ernbryologia,
  
du grec ἔμβρυον, embryon, et de
  
λὸγοστ, discours ; traité sur le fœtus.

Embryon, s. m. ἔμβρυον des Grecs,
  
d’b, dans, et de βρύω, je croîs, je pulluie;
  
le fœtus ou le petit qui commence
  
à se forrner dans le sein de
  
la mère : HIpp. — le rudiment
  
d’une houvelle plantc, semblable
  
à celle dontil provient : BOt.

Embryothlaste, s. m. (Ι’ἔμβρυον,
  
l'embryon, le fœtus, et de θλά«,
  
jc brise, je romps ; —' instrumenc
  
[p. 115]quî sert a rompre les Gs du fœtns,
  
pour faciliter son eNtraction dans
  
les accoiicliemeiis laborieux.

Embryotomie, s. f. erBbryo'tpniia,
  
dti grec’LCpuov, etubryon, et
  
de τέμνω, je coupe -, — d is.se cti-m du
  
fœtus; opération par laquelle on
  
coupe l’enfant mort dans la huitrice.

Embryulkie, s. f. embryulhïa.
  
du gréc ἔμβρυον, embryon, ct ιΓἐ'λκω,
  
je tire; —opération par laquelle oti
  
tire un enfant de la matrice avec
  
des instrumens, par exemple dans
  
les accoucliemens laborieux.

Émeraude, s. f. smaragdus, du’
  
grec σμάραγδος ; pierre préciéuss
  
transparente de couleur verte.

Émergent, ENTE, adj. emergens,
  
qui sort ; se dit des rayons de
  
lumière qui sôrterit d’un milieu
  
apres l’avoir traversé. -

Émersion, s. f. emersio, sortie ;
  
se dit en astronomie des pianètes
  
qui reparoissent après avoir été
  
éclipsées parl’ombre ou parl’intcrposition
  
d’aiitres corps cétestes.

Émétique ou Vomitif, s. l. et
  
adj. emeticus, du verbe grec εμέω,
  
je vomîs ; médicament qtii provoqtie
  
le vomissement ; tels sont le
  
tartrite de potasse antimonié, l’ipecaçitanlia,
  
etc.

Eméto-cathartique, s. l. et
  
adj. emetocathardcus, dugrec ἔμετος,
  
vomisscment, et dc καθαρτικὸς, purgatif;
  
reinède qui ëxcite le vornisseinënt
  
et les selles, qui ptu’ge par
  
haut et parbas.

Émétologie, s. f. emetologia, d u
  
grec ἔμετος, vomissement, et de λόγος,
  
discours; traité sur le vomissement
  
et sur les vomitifs.

Émissaire, s. m. eniissarium ;
  
conduit, canal qui évacue une huhieur
  
quelconque.

Émission, s. f. emissio; action
  
par laqtlelle une chose e.st poussée
  
nu dehors ; *emissiou* de l’urine, du
  
sperme, etc.

Emménagogue, s. m. pl., adj.
  
emmefiagoga, du grec ἐμμηνα, menstrues,
  
règles, qui a po tr racine
  
μὴν, mois, et *d’iiya*, je conduis, je
  
pousse ; se dir. des rcmèdes qui pruvoquent
  
les règles.

Emménologie, s. f. ernmenologia,
  
du grec ἔμμηνα, reglcs, nlens-
trues, et de λόγος, discours ; traité
  
sur les regles, ou surla menstruation.

Emmesostome, adj. uitino,
  
ε,αμεσος, intermediaire,
  
situé au milieu, et de σττίμα,
  
bouche. ; se dit des oursins doiit 1«
  
bouclie est au milieu de la hase.

Émollient, ente, s. m., adj.
  
*emollieiIs*, du verbe latin *emollire*,
  
amollîr; *malthodes,.malthacodes*,
  
de μαλθόω, 'j’amollis ; se dit dea
  
remèdes qui, par une chaleur modérée,
  
adoucissent, relâchent eC
  
ramollissent les parties trop tendue.s.
  
o

Émonctoire, s. m. emunctorium,
  
du verbe latin *elnungere*
  
moucher, tirer dehors ; canal M
  
couduit; en géliéral organe destiné
  
â évacuer les humeurs superflues.
  
Les reins et la vessie sont le®
  
émonctoires de l’urine.

Émousser, v. a. heb&tare, ôter
  
Ja pointe, le tr.mchant ; au figure,
  
ôter la vivacité de 'l’esprit, des
  
sens : le tact *émoussé*.

Empasme, s. m. empasma, dn
  
verbe ἐμπάσσω, je répàhds; poudre
  
parfumée qu’on répand sur le corps
  
pour en chasser la mauvaise odeur
  
ou pôur'én absorber la sueur.

Emphractiques, s. m. pl., adj.
  
emphracfipii, du verbe grec ἐμφράττω,
  
i’obstrue; substance ou medicament
  
qui bouchè les pôres, comme
  
la graisse, la çire, les mucilagcs,
  
etc. V. Emplastiques.

Emphraxie, s. f. emphraxis, du
  
grec ἐμφράττω, j’obstrue ; obstruc»
  
tion dhtn canal par une matière
  
épaisse, visqueuse, purulente, calculcuse,
  
et qui en bouche le passage.
  
V. Sténochorie et Thlipsie.

Emphysème, s. m. emphysema f tulnor flatulentus,
  
du verbe grec
  
ἐμφύσαω, je soufffe. dedans, j’enfle
  
en soufflant; tumeur molle, blanche,
  
luisante, élastique, indolenter
  
causée par l’introduction de Pair
  
clans le rissu cellulaire ; bouffissure
  
semblable àcelledes animatixqu’on
  
souffleaprèslesavoirégorgés.L’emphysème
  
diffère de l’œdême en ce
  
qd'il ne conserve point l’impressi on
  
du doigt. Celui de la poitriue produit
  
par la compression une cspèce
  
[p. 116]de crépitationcomme le parchemin
  
sec.

Empirique, s. m., adj. ernpiricus,
  
dll gl'ec ἐμπειρια, ς.Λ(,ψιὶς.ιιυΓ.
  
Dans sâ véritable acception, ce
  
mot signifîe un médecin qui ne
  
suitque l’expérience, sans adopter
  
aucune théorie ; on le dit aussi aujourd’hui
  
des charlatans.

Empirisme, s. m. dugrec ἐμπείρια,
  
expérience; medecine fondée sur
  
l’eNpérience ; —charlatanisme.

Emplastiques, s. m. pl., adj.
  
emplastica, dtt verbe grec ἐμπλάστω,
  
j’enduîs, j’obstrue; se dit des rejnèdes
  
topîques qui s’attachent au
  
corp.s, et bouchent les pores,
  
comme le.s graisses, les mucilages,
  
etc. V. Emphractiques.

Emplâtre, s. m. emplastruni,
  
dn verbe εμπλαστω, j’enduis ; médicament
  
solide et glutineux composé
  
de cire, d’httile,,de suif,
  
de gommes, de pôudres et de
  
différens oxvdes de plônib, dont
  
on enduit un morceau de cuir
  
ou de toile qu’on applique sur
  
les parties extérieures du corps.

Emprosthotonos, s. m. mot grec
  
eomposé (Ι’εμπρσθεν^ en devanr, et de
  
τίνος, tension; tétanos, oucontraction
  
spasmodique da.ns laquelle le
  
corps esr courbé anténeurement.

Empyème, s. m. empyema, de
  
la jiârticn.lc grecque ἐν, dans, et de
  
οτυον, pns, sang corrompu; amas ou
  
collettion de pus dans une cavité
  
quelconque du corps, particulièrement
  
dans la poitrine; opération
  
par laquelle on fait une ouvcrturc
  
aux parois de la poitrine, pour donner
  
issue au pus, au sang, ou a
  
tout autre liquide épanché dans sa
  
c-pacité.

Empyocèle, s. m. empyocele,
  
d’lv, dans, de πνον, pus, et de κήλη,
  
turneur, hernie ; abcès dans le
  
scrotum ou d'ahs les testicules ; espèce
  
de faus.se hernie.

Empyomphale, s. m. empyomphalus,
  
d’?v, dans, de πυον, pus, et
  
ύ’ομφαλὸς, ombilic ou nombril ; espèce
  
de hernie ombilicale quicontient
  
du pus.

Empyreumatique. V. Empyreume.

Empyreume. s. m. empyreuma,
  
dn verbe ἐμτ-υρίω, je brûle, dont la
  
racine est πῦρ, icu ; odcur de brûlé
  
Irès-désagréable, que contrtcient
  
les stibstaices huileuses qui ontété
  
eNposees â l’action cl’un feu violent.

Emulgent, ΕΝ'ΓΕ, adj. emulgensi,
  
du lâtin *emulgere*, traire,
  
épuiser à force. de tirer; se clit en
  
anatomie des vaisseauN qui aboutissent
  
aux reins; arrère *énudgente*.

Emulsif, IVe, adj. emulsivus,
  
du verbe *emulgere*, tirer, traire ;
  
se dit des sernences qui fournissent
  
de l’huile par expression.

Emulsion s. f. emulsio, dti
  
verbe *emulgere*, traire, tirer du
  
lait ; médicament liquide et laiteux
  
qui est composé d'une huile
  
fixe divisée etsuspenduc dans l’eau
  
par PIntermède d'un mucilage.

Enarthrose, s. f. enartnrosis,
  
inardculado, de lit particule ἐν 9
  
dans, et d’ôip9pûwiç, articulation ;
  
genre d'articulation dans laquelie
  
îa tête d’un os est reçue dans la
  
cavité profonde d'un autre, et y
  
cxécute des mouvemens en tout
  
sens : telle est l’articulation du fémur
  
avec l'o.s innominé ou coxal.

Encanthis, s. m. de la particulo
  
ἐν, dans, et de κανβὸς, angle dc Pœil ;
  
cNcrûissance de chair ou tubercule
  
qui vient au grand angle de l’œil.

Encaveure, s. f. àrgema, du
  
grec ἄργεμα, blancheur dans l’œil,
  
dérivé ιΓἀργὸς, blanc ; ophthalmie
  
produite par les ulcéres de la cornée;
  
on la nomrneaussi fossette, nlcère
  
brûlant, et argema sclon see
  
différens degres.

Encéphale, s. m. encephalus,
  
d’iv, dans, et de κεβαλὴ, tete ; le
  
ccrveau, ainsi appelé parce qu’il
  
est dans la tete ; — adj. se dit de
  
certains vers qui s’engendrent dans
  
la tere.

Encéphalique, adj. encephali' cus,
  
d'IV, dans, et de κεφαλὴ, tête,
  
qui est dans la tète ; organe *encephalique*,
  
lc cerveau.

Encéphalite, s. m. etlcephali-t tis.
  
d’b, dans, et de κεφαλη, la téte;
  
inflammation du cerveau. V. Frénésie.

Encéphalite, s. f. encephalithes,
  
ίΐ’ἐγκέφαλος, cerveau, et de λίθος,
  
pierre ; pierre fîgurée qui imite le
  
cerveau humain.

Encéphalocèle, s. f. encepllaloCele,
  
du grec εγκέφαλος, le cerycaut
  
[p. 117]ttJe κήλη, hcrnie ; hcrnie du cerveau.

Enchifrenement, s. m. coryza gravedo,
  
gravitudo, espèce de catarrhe,
  
vulgaiiemem appele rhume
  
de cerveau, consistant dans i’inflammation
  
de la membrane pituitaiie,
  
s’annonçaut par une douleur
  
gravative du iront, par l’éternuement,
  
la perte de FOdorat, la voix
  
nasale, latouxetla dyspnée :symÎHômes
  
auxquels succède un écouement
  
par le nez d'une n atière
  
d’abord limpide, puis épnisse, jaunatre,
  
visqueuse et abondante, qui
  
dissipe les premiers accidens.

Enchiridon ou Enkiridon,
  
s. m. erichiridium, du grcc ἐγχειρίδιον,
  
foriné d’tv, dans, et de χεὶρ, main ;
  
manuel ou petit livre purtatiicontenant
  
des préceptes et des remarques
  
précieuses.

Enchymose, s. f. enchymosis,
  
enchyinoma, du verbe grec εγχέω, jc
  
verse dedans, coinposé d’h, dans, et
  
de χέω, je vcrse; effusion soudaine
  
du sang dans les vaisseauN cutanés;
  
comme dans la colère, la joie, la
  
liontc.

Enclavé, ÉE, adj. inclusus,
  
insertus,
hœrens ; se dit d'un enfant
  
qui reste au nioment de Paccouchement
  
au détroit supérieur,
  
sans pouvoir sortir ni rcmonter.

Enclavement, s. m. inclusio,
  
adhœsio; situation d'un enlant enclavé;
  
se dit principalenlent de la
  
tète, qui ne peut ni sortir, ni remonter,
  
ni rouler sur son axe.

Enclume, s. f. incus, niassede
  
fer surlaquelle on bat les métaux;
  
nom que les anatomistes donnent a
  
un des osselets de l’oreille interne,
  
à cause de sa ressemblance avec
  
une enclume, ou â cause des impressions
  
qu’il reçoit d’nn autre
  
osselet qidils appellent le marteau.

Encyclie s. f. encycles, du
  
verbe ἐγκυχλόω, je tourne ; se dit
  
en physique des ondulations circulaires
  
qui seforment dans Peau,
  
quand on y jetîe quelque chose.

Encyclopédie, s. f. encyclopœdia,
  
de la préposilion ἐν, dans, de
  
κύκλος, cercle, et de παιδεία, science,
  
institution; enchaînemcnt de toutes
  
les sciences ; livre où FOn t aite de
  
toutes les connoissanceshumaines
  
en général.

Endécagone, s. m. endecngonus,
  
du grec ἔνδεκος, onze, et de
  
γωνία, angle ; figure de geométrie
  
qui a onze angles et onze côtés.

Endémique, adj. endemius,
' Vernaculus,
  
en grec ἐνδήμος, dornestique,
  
d’ôv, dans, et de δήμος,
  
peuple ; se dit en pathologie ces
  
mahtdies particulières a certains
  
pays, à certains peuples; comme
  
le scorbut dans les contrées maritimes,
  
humides et froides, la
  
phthisie en Angleterre.

Énéorème, s. m. enœorema,
sublimamentu,
  
nubecula suspensa, du
  
verbe αιωρέω, ou ἀναιρέω, je suspens,
  
j’élève en haut; substance légère
  
qui nage ou flotte au milieu de l’urine,
  
semblable à une toile d’araignée.

Énergie, s. f. energia, du grec
  
ἔργον, ouvrage, travail ; force, verlu
  
eificiente : *énergie* musculaire.

Énervation, s. f. enervatio, dll
  
verbe *enervare*, affoiblir, efléminer,
  
amollir ; débilitation, foiblesse,
  
découragement.

Enfantement, s. J. partus,
  
puerperium, l’action de mettre au
  
monde un enfant. V. Accouchement.

Enflure, s. f. infiatio ; boillfissure,
  
gonflcment, tumeur.

Engaînant, ANTE, adj. uaginans;
  
se dit des feuilles dont la
  
base embrasse la tige : BOt.

Engaîné, ée adj. ifIVaginatUs f
  
se dit des tiges enveloppées de
  
membranes : BOt.

Engastriloque, adj. d’?V, dans,
  
de γαστὴρ, ventre, et du verbe *loqui*,
  
parler; nom de ceuxquiparlent
  
sans ouvrir la bouche, de manière
  
que le sonde Ja parole semble
  
retentir dans le ventre.

Engastrimythe, adj. engastri» nlythus,
  
dela préposition ἐν, dans,
  
de γαστὴρ, ventre, et de μῦθος, parole,
  
discours ; qui rend des sons
  
de l’estomac indépendamment des
  
organes de la voix. V. Ventriloque.

Engelure, s. f. pernio,
bugantia,
  
gonflement inflammatoire des
  
pieds et des mains ; espèce d’érysipèle
  
flegmoneux occasionné par
  
le froid, très-commun chez les enfans,
  
chez les jeunes gens d’une
  
foible constitution, et chez les
  
[p. 118]femmes ; tres-rarc chez les gens robustes,
  
les adultcs ct les vieillards;
  
dont les variatious subites de l’air
  
accélèrent le dévelbppcment ; qui
  
arrive plus promptcinent chez ceux
  
qui approcheut trop près du leu
  
leurs mains engourdies par le froid;
  
qui dégénèie souvent en ulcère atonique,
  
d’un aspect grisaîre, tièsdouloureux;
  
maladie qd'on prévient
  
en habituant les extiemitês
  
au froid, et qu’on combat avec des
  
JOtions toniques, des fomentations
  
sédatives et résolutives, des cataplasmes
  
éinolliens presque froids
  
s’il y a ulcère, le cérat de saturne
  
et l’extrait gommeux d’opium selon
  
les cas. Le mot français *engelure*
  
dérive de *gelu*, gelée ; cciui
  
de *pemio* vient, dit-on, de *perriicies*,
  
rnine, dommage, a cause
  
des vives douleurs que les *engelures*
  
causcnt, en intéressant
  
principalement la peau, ou de *perone*,
  
le péroné, un dcs os de la
  
jambe, parce que c’est à son extrérnité
  
on au talon que les *engelures*
  
viennent le plus souvent.

Engourdissement, s. m. torpor,
  
tiarcosis, affection d’uue partie du
  
corps où l’on sent une espèce de
  
pesanteur et de difficulté a exercer
  
Îe rnouvernent.

Engrenure, s. f. rotarunl inseriio,
  
dentium articulatio ; se dit
  
en niécanique d’une roue dont les
  
dents entrent danscelle d'une autre;
  
en ostéologie, d’une espèce
  
d’articulation dans laquelle nlusieurs
  
dents cles os sontreçues dans
  
autant de cavités.

Engyscope, s. m. engyscopiuni,
  
du glec εγγὑς, proche, et de σκιπεω,
  
je regarde ; instrument d'optique
  
qui sert â considérer les petits objets,
  
et a les grossir quand on les
  
regarde de près ; espèce de microscope.

Enhydre, s. f. (l’w, dans, et
  
οΐ’ὑδωρ, eau ; pierre ferrugineiisc,
  
de iorme ronde, mais creuse et
  
remplie d’eau.

Enkysté, Ée, adj. cystide obducius,
  
d’b, dans, et de κὑστις, sac,
  
vessie; se dit en pathologie destumeurs
  
et des abcès renfermés dans
  
μη sac, ou enveloppés d’une membrane
  
qd'on appellc *kyste* : tels sont
  
l’athérome, le mélicéris, 1c stéa..
  
tôrne, ctc.

Ennéadécatéride, s. f. dll gl’ec
  
ἐννέα, neut, de δέκα, dix, et d’ïrvç,
  
année ; se dit du cycle lunuire, invcnté
  
par *Méton*, célèbre astrononie
  
diAlhènes : c’est une révolution
  
de clix-ueuf aunées solaires,
  
au bout desquellcs le soleil et la
  
lune reviennent à pcu près daus ia
  
meme positioii.

Ennéagone, s. m. emneagonus,
  
d’lnia,neuf, et de γωνία, anglc ; figure
  
de géométrie ù neuf angles et
  
neuf côtés.

Ennéandrie, s. f. enncandria,
  
d’IVvia, neuf, et ιΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,
  
mari ; neuviéme classe dusystème
  
de LInué, qui t omprend.toutes les
  
plantes dont la fleur a neuf étamines.

Énodé ou Énoué, ÉE, adj. enodis,
  
d’è,hors, et de *nodus*, uœud ;
  
qui u’a peint dé nœuds : Bctan.

Énorchite, s. f. enorchites, de
  
la préposition ἐν, dans, et. (Ι’ἴρχις,
  
testicule ; pierre figurée, de forme
  
ronde, qui eu renfcrme une autie
  
dont la figure approche de celle
  
des testicules.

Enrouement, s. m. TaUcitas,
  
raucedo ; état decelui qui a la voix
  
rauque-et moins nctte qu’à FOrdinaire.

Ens, s. m. mot latin qui, dans
  
Paracelse, signifîela vertu, ba lorce
  
ou Pefficacitéquecertainsétrcs ont
  
surnos corps. II parle de Peus *astrorum*,
  
de Pens *veneris*, de l’epzs
  
*naturale*, de l’e/zs *dei*, de *Vensdc*  
*potentibïis spiritibus*, de *Vens prirnum*
  
des minéraûN, des picrres
  
précieuscs, des plantes et. des liquenrs,
  
pour désigner lcur vertu
  
et lcur efficacité ou lcs parties daus
  
lesquelles ces propriétés résident.

Ensiforme, adj. ensijbHnis,
  
cVensis, épée, et *dejbrma*, formej
  
qui a la forme. d’iine épée : feuille
  
*ensijbrmc* : BOt.

Entaille, s. f. excisio,
eccope,
  
coupure faite dans les chairs ou les
  
os, avec un instrument tranchant
  
qui agit obliquement ou en dédoJant,
  
et produit un lambeau ou
  
un éclat sans le détacher.

Entérite, s. f. cnteritis, dll
  
grcc ἐντέριν, intestin ; inflamniatiou
  
des intcstins, flegmasie de la mem-
  
[p. 119]brane mnqueuse qui tapisse le car.al
  
intestiiiai, produite^ par un irritant
  
quelconque et accompagnée
  
de douleur aiguë, d’envies fréquentes
  
d'aller a la selle, de ténesmes,
  
d’excrétions muqueuses,
  
séreuses, sanguinolentes.

Entérocèle, s. f. enterocele,
  
hernia intestinalis, ίΐ’.ἔντερον, iutestin,
  
et de κήλη, hernie ; liernie intestinale.

Entérocystocèle, s. f. enferocystocele,
  
ιΐ,ἔντερον, intestin, de κύστις,
  
vessie, et υεκήλη, tumeur; hernie
  
devessie conipliquée dela chute
  
de l’intestin ou d’entérocèle.

Entéroépiplocèle, s. f. Cntetoepiplocele,
  
ilu grec ἔντερον, intestin,
  
ιΐ’ἐπίπλοον, épiploon, et de κήλη,
  
hernie ; hernie dans laquelle l’intestin
  
et l’épiploon sont tombés eusernble.

Entéroépiplomphale, s. f. enteroepiplomphalus,
  
d’cvTVpov, intesίΐη^Γ'ἔπιπλοον,
  
épiploon, et υ ὀμφαλὸς,Ιβ
  
nombrll ; heruie ombilicale ou sc
  
trouvent l’intestin et l’épiploon.

Entérographie, s. f. enterographia,
  
Α’ἔντερον, intestin, et ιΐβγραφὴ,
  
description ; description anatomique
  
des intestins.

Entérohydrocèle, s. f. enterohydrocele,
  
d’tnifM, intestin, d’uδωρ,
  
eau, et ue κήλη, hernie ; hydiopisie
  
du scrotum compliqnée de
  
la chute de l’ijntestin.

Entérohydromphale, s. m.
  
enterohydromphalos, (Ι’ἔντερον, intestill,
  
d’^ap, eau, ct εΐ'ὀμφαλὸς,
  
nombril: hernie ombilicale causee
  
parla sortie de l’intestin et par un
  
amas de sérosités.

Entérologie, s. f. enterologia,
  
du grec ἔντερον, intestin, et de λόγος,
  
discours ; t.raité sur les inlestins.

Entéromphale, s. f. cnteromphalus,
  
du grec ἔντερο, intestin, et
  
εΐ’ὸμφαλὸς, nombril, ornbilic ; heruie
  
ombilicale formée par l’intestin
  
seuh

Entéroraphé, s. f. enteroraphe,
  
en grec ἔντερον, intestin, et
  
de ῤαφὴ, suture, couture ; suture
  
des intcstins.

Entérosarcocèle, s. f. enterosarcocele,
  
du grec ἔντερον, intestin,
  
de σὰρξ, chair, et de κήλη, liernie ;
  
hernie de PIntestin avec excroissance
  
de chair.

Entéroschéocèle, s. f. ente-roscheocele,
  
du grec ἔντερον, intestin,
  
ο’ἴσχεον, le scrotum, et de
  
κήλη » hcrnie ; chute tle l’intestin
  
daus le scrotum.

Entérotomie, s. f. euterotomia,
  
d\*ἔντερον, iutestin, et de τέμνω, je
  
coupe, je dissèque ; section des iu
  
testins.

Enthlasis, s. f. mot grec, dti
  
νβΓΐνεἐνθλάω, je brise, je contonds,
  
j’écrase ; ^icpression du crane avec
  
écrasernent ou brisure tles os.

Entité, s. f. entitas, dit latin
  
*ens*, êtie ; ce qui constitue Fesseuce
  
d’une chose.

Entomolithes, s. f. pl. entomolithes,
  
ίΡἔντρμα, ων, les insectes, et
  
de λίθος, pierre ; picrres cmpieintes
  
de tormes d’insectes.

Entomologie, s. f. entomOlogiC,
  
du grec’ivroMa, insectes, et de λόγος,
  
discours; traité des insectes.

Entomostracés, s. H. pi.etadj.
  
du grec ἔντομα, inscctes, ct Α’ἴσττρακον,
  
test, coquille ; — norn qu’on donne
  
à un ordre d’animanx crustaces,
  
dont le corps mou est protégé le
  
plus souvent par ime ou ileux plaquesd’une
  
substance cornée; leurs
  
yeuxsont immobiles et grands; ils
  
ont des mandibules ; ils ne porteut
  
jamais de palpe : tcls sont les crabes,
  
les écrevisses.

Entonnoir, s. m. infundibulunl,
  
instrument pour entonner les Lqueurs;
  
se dit en anatomie d’nn
  
conduit du cerveau ; en chirurgie,
  
d'un instrument pour conduhe le
  
eantère actuel sur l’os unguis ; cn
  
botanique, des fleurs qui nnt la
  
fornie d’un entonnoir. V. Infundibuliforme.

Entorse, s. f. clistorsio, du verbe
  
latin *intorquere*, tûidrc, tourncr
  
de travers ; violente et subite extension
  
d’une partie. V. Détorse.

Entrailles, s. f. pl. VIscera,
  
intestius, boyaux, viscères ; en général
  
toutes les partics cnfcrmées
  
dans le corps des animaux, comme
  
le cœur, le poumoii, ie foie, la
  
rate, etc. V. Viscères.

Enucléation, s. f. enucdeaüo,
  
duverbelatin *enucleare*, tirer l’amande
  
d’nn noyau ; l’action de tirer
  
l’amande ou le noyau d’un
  
fruit.

Envergure, s. f. alarurn explicatio,
  
[p. 120]*expaIIsio*, étendue des ailes
  
d’un oiheau qui vole.

Envie, s. f. nu vus ; se dit de
  
certaines marques que les enfans
  
apportent en naissant, et que
  
l’on attribue vulgairement à quelques
  
désirs ardens de la femme
  
pendant la grossesse, ou à quelque
  
aHeciion vive de l’imagination.11
  
y a des physiologistes qui
  
ne les attribuent qu’â qu'elques
  
mahidies cutanées ; d’autres ies
  
regardent comme un eiiet de la
  
bisarrt rie de la nature et dn hasard.
  
On donne aussi le nom *d'envies.*  
*Iaiuvia, a* de petils hleîs
  
ou extrél. ftes fibreuse.s. quelquefois
  
dOUloureuses, qni se détachenr
  
de la peau autour do's ongles.

Éolipyle, s. m. ctxi. *yic* ; du
  
grec α’ιολος, EOle, et de πνλη, porte,
  
conune qui diroit *por.c a’EOle ;*
  
boule creuse de metal, teiminee
  
par un tuyau recourbé iort etroit
  
qu’on remplit aux deux t.iers d’un
  
liquide, et qui. eNposée a une
  
forte chaleur, lance avec bruit et
  
impétuosité une vapeur humide
  
par l’extréinité du tuyau. Descartes
  
ct d’autres philosophes se sont servis
  
de cet instrument pour expliquer
  
la narurt et l’origine des vents.

Épacte, s. f. epactus, en grec
  
ἐπακτὸς, surajouté, du vcrbe ἐπάγω,
  
ajouter, qui a pour racine ἀγω,
  
mener ; nombre de jours qu’on
  
ajoute a Fannée lunaire pour Ja
  
rendre égale a l’année solaire.

Épagomènes, adj. pl. ἐπαγόμενοι,
  
surajoutés, du verbe ἐπάγω, j’ajcute;
  
se disoit autiefois des cinq
  
jours qtdon ajoutoit a la fin del’année
  
égyptienne dont cbaque nlois
  
avoit trentejours, ce qui iaisoiten
  
sornme 365 jours.

Épaule, s. f. scapula, partie la
  
plus élevée du bras chez l’bomme,
  
et de la jnmbè de devant chez les
  
quadrtipèdes.

Éperon, s. m. calcar, du verbe
  
*calcare*, piquer ; ergot des coqs et
  
autres annnaux ; — prolongement
  
postérieur de la base du calice ou
  
t.e la corolle de certaines fleurs au
  
dela de son calice, d’cù on a fait
  
ëperonné, *calcaratus*, pourvu d’un
  
éperon.

Éphélides, s. f. pl. ephelides,
  
du grec ἐπὶ, sur, et ιΐ’ἴλιςς, soieil ;
  
hale; taches de la peau produites
  
par rardeur du so.eil ; noirccurs et
  
rides du visage qui naissent aux
  
fenimes grosses, ou aux filles qui
  
sont sur le point d’avoir leurs règles,
  
et que raccouchemcnt ou l’écoulerilcnt
  
des menstrues fait disparoître.

Éphémère, adj. diarius,
ephemerus,
  
ύ’ἐπὶ, sur, et εΓἡμέρα, jour,
  
se dit d’une fièvre tierte qui ne
  
uure que vingt-quatre ou trentesiN
  
heures ; dés insecles qui ne vi.veut
  
que l’espace d’un jour.

Éphémérides, s. m., s. f. pl.
  
ephemeriaes, de la préposition ἐπὶ,
  
sur, et ά’ημερα, jour ; tables astronomiques
  
qui determinent pour
  
chaque jour le lieu de cbaque planète
  
dans le zodiaque ; — jOUruaux
  
ue juedecine où l’on rend compte
  
de ce quj arrive chaque jour dans
  
les rnaiiiuies.

Éphialte, s. m. epldaltes,
incubus,
  
Lncubo, du verbe grec ἐφάλλομαι,
  
je saute dessus ; cauchemar,
  
incube, asthiue nucturne ; maladie
  
dans laquelle on se figuIe, en
  
dormant, qu’une j ersoune s’est
  
jetéé snr la poitrine pour vous
  
eloufftr, ou qu’on estaccablé d’im
  
poiüs énorine qui pèse surla poitlÏne.
  
V. Incube.

Éphidrose, s. f. ephidrosis, de
  
la préposilion ἐπὶ, sur, et ά’ίδρίω,
  
je sue ; sueur abondante.

Épi, s. m. spica, assemblage
  
allongé de fleurs, ctc. ou sessiles,
  
ou courtement pédiceliées, attachées
  
le loug d'uu axe commun,
  
simple, ou non maniiestement raluifié.

Épial, alE, adj. epialus, eu
  
grec ἡπιἀλις, composé, selon Paul
  
u’Egine, ύ’ηπιος, doux, et d’à^ç, ἀλος,
  
la iuer ; ou, snivant *EUstachi »*
  
ίΙ’ἡπιως, doucemeut, ct ιΐ’άλεαίνειν,
  
s’écliaiiifer ; se dit d’une espèce de
  
fitvre qui, comme la mer, paroît
  
calme et trauquille, mais devient
  
redoutable quand elle est irritée ;
  
ou dans laquelle la chaleur u’est
  
pasn’abord considérablc, mais augmentepar
  
degrés.Lemalade ressent
  
enméme tenrps des frissous vagues
  
et ineguliers.

Épian, mot qui, dans la langue
  
des nègres, signilie une ïraise. V.
  
Frambaesia.

[p. 121]

Épicarpe, s. m. epicarpium,
  
d’tnî, sur, et de καρπὸς, poignet, le
  
carpe ; topique qu’on applique snr
  
le poignet, snr le pouls ; tels sont]
  
es emplàties, les onguens, les
  
caraplasmes fébrifuges composés
  
d’ingrédiens âcres et pénétrans,
  
par exemple d’ail, d’oignon, d'elîéborejde
  
camphre, de thcriaque,
  
de poivre, de drogues aromatiqucs.
  
V. Péricarpe.

Épicaume, s. m. epicauma, d’tnî,
  
sur, ct cle καίω, je brûle ; espèce
  
d’nlcère qui se forme sur le noir
  
de l’œil.

Épicérastique, s. m., adj.
  
epicerasticus, du verbe ἐπικεράπυμι,
  
je tempere ; se dit d’un rcmède
  
qu'cn croit propre a tempérerl’acrinlonic
  
des humeurs : tels sont
  
Jes iruits doux, ies racines de
  
inauve, de guiinauve, les fcuilles
  
de laifue, les sernences de lin, de
  
pa vot,et autres substauces anodiues.

Épicondyle, S. ΙΪI. epiCOndylus,
  
ο’ἐπὶ, sur, et de κονδυλβς, condyie ;
  
apophyse de l’extreiuitë cubitale de
  
l’hiimérns, ainsi appelée parce
  
qu’elle est située au dessus du
  
condy le.

Épicrane, s. m. epicraniiim,
  
εί’ἐπὶ, snr ou aupres, et de κρανίον,
  
cjane ; ce qui environue le crane.

Épicrase, s. f. epicrasis, dll
  
veibe ἐπικεράννυμι, je tempére ; modération,
  
atloucissement. On appelle
  
cure par épicrase, *per epicrasin*,
  
celle qu’on fait avec ues
  
ren èdes altérans et tempérans.

Épicycle, s. m. epicyclus, de la
  
préposition ἐπὶ, sur, et de κύκλος,
  
cercle, posé sur un ceicle; se uit
  
en astronomied'im petit cercledont
  
le centre est dans la circUnlérence
  
d’un plus grand.

Épicycloïde, s. f. epicycloïs,
  
d'tnl, sur, de κύκλος, cercle, et
  
d’ειδος, forme ; courbe engeudiée
  
par la révolution d’un noint de la
  
circonférence d’un cercle qui roule
  
sur la partie concave ou convexe
  
d’nn autre cerde; à proprement
  
parler, cerde qui se meut sur un
  
autre,

Épidémie, s. f. epidemia, du
  
grec ἐπὶ, sur, et de δῆμος, peuple ;
  
jnaladie qui attaque un grand nombre
  
de personnes a la iois, et qui
  
tombe sur îe pcuple en geuéral ;
  
elle depend d’une cause commune
  
ou géuérale qui survient accidentelleuicnt,
  
comme de l’altération
  
de l’airoudes alimens.

Épidémique, adj. adj. epidemlcus,
  
epidemius ; se dit des maladies
  
populaires qui attaquent tout
  
le monde indistinctement, et qui
  
dépendent d’une cause commune
  
etgénéiale, mais accidentelle. Les
  
maladies épidemiques diffèrent des
  
endémiques qui sont familières u
  
certains pays, au lieu que les premièrcs
  
ne le sont qd'a certaines saisOHS.
  
V. Épidémie.

Épiderme, s. m. epidermis,
cuticula,
  
du grec ἐπὶ, sur, et de
  
δερμα, peau ; la surpeau jmembrane
  
ou pellicule line, transparente, insensible,
  
qui recouvre la peau de
  
Fanimai, ct les diverses parties des
  
végétauN : c’est celle qd'on sépare
  
de la peau du cadavre par la macération,
  
ou qui s’élève sur le vivant
  
par l’action des vésicatoires.

Épididyme, s. m. epididymus,
  
du grec ἐπὶ, sur, et de δίδυμος, testicule;
  
petit corps roud, vermiforme,
  
couché le longdc la partie
  
supérieure du testicule, et servanî
  
a jjenicctionner la semence.

Épigastre, s. m. epigastrium,
  
du grec ιέπὶ, sur, et de γαστὴρ, ventrefpartie
  
moyenne de la région
  
épigastriqtïe, comprise enlre les
  
cète.s astemales ( fausses côtes )
  
d’un côté, er celles du côté opposé.

Épigastrique, adj. epigastd^us,
  
εί’ἐπὶ, sur, et de γαστὴρ, ventre ; sc
  
dit dc la région snpérieure de l’abdomen
  
ou bas-ventre qui s’étend
  
depuis l’appendice xiphoïde ou
  
sternal, jusqu’à deux travers de
  
doigt au dessns du nombril ; elle
  
se divise en trois parties, nne
  
moytnue, qui porte le nom d'épigastre,
  
et deuN latérales qd'on
  
appclle bypooendres.

Épigénésie, s. f. epigenesis, de
  
la préposition ἐπὶ, sur, et de γείνομαι,
  
jc suis engendré ; doctrine seJOn
  
laquelle les corps organisés
  
croissent par juxta-position ; — se
  
dit aussi en médecine de tout symptôinequi
  
succède â un autre.

Épiginomènes, s. m. pl., adj.
  
epigivorrena, dn grccînî, sur, et de
  
γείνομαι, je suis eDgendré ; se dit en
  
pathologie des syinplômes ou acci-
  
[p. 122]dens qui succèdent àd’autres datis
  
une maladie, et qui dépcndent
  
non de la maladie elle-mêmc, mais
  
de quclque errcur dans le regimc.
  
Par exemple, un homme dans le
  
foit d’une fievre ardente, s’expose
  
imprudemment *a* l’impression subite
  
d'un air froid, et gagne une
  
pleurésie ou une péripneumonie.
  
Ces deux rnaladies sont alor.s des
  
*épiginomenes*, carelles dépendent
  
non de la fîèvre ardente, mais de
  
l’impnidence ihi Inalade. V. Épiphénomènes

Épiglotte, s. f. epiglottis, εΐ’ἐπὶ,
  
sur, et de γλωττὶς, la glotte; cariilage
  
élastique en forme de feuille
  
de lierre qui recouvre Ja glotte,
  
quand nous parlons ou'que nous
  
avalons.

Épigynique ou Épigyne, adj.
  
epigynus, de la préposition ἐπὶ,
  
sur, et de γυνὴ, femtne, épouse ;
  
se dit de la corolle et des étamines
  
insérées sur l’ovaire, qui est alors
  
infère.

Épilepsie, s. f. epilepsis,
epilepsia,
  
prehensio,
morbus caducus,
  
m. sacer,
m. comitialis,
m. herculeus,
  
m. magnus,
major,
m. *interlunis*,
  
en grec ἐπίληψις, ἐπίληψια, τὰ
  
*itaixitrTSTOict*, ΐηρὴ ν«σος, σεληναῖα νκσος,
  
παιδικὴ νουσος ; genre ile spasme 011
  
maladie nervcuse qui consiste dans
  
l’abolition subitedes fonctions des
  
sens et de Pentendement, accompagnée
  
de couvulsions. Le nialade
  
tombe tout *a* coup comme frappé de
  
la fbiidre, se roule par terre, s’agite
  
et se roidit ; il grince des dents,
  
se mord quelqtiefois le langue et
  
les lèvres ; Pœil est fixe, le visage
  
rouge, gonflé, livide, le poing
  
iérme, la bouche pleine d’écume,
  
la poitrine serrée et comme oppressée,
  
la respiration gênée, stercoreuse;
  
la téte frappe contrc tcrre,
  
et les poings contrela poitrine ;
  
l’urine, ies excrérnens, le sperme
  
meme coulent involontairement ct
  
par intervalles; le paroxysme terminé,
  
stupeur et assoupissement,
  
pesanteur de tête, accablement
  
universel, grande lassitude, oubli
  
dc tout ce qui s’cst passe. Les
  
anciens donnoient à cette mnladie
  
Je nom *d'épilepsie*, du verbe ἐπὶλαμβανω,
  
saisir, parce qu’elle surprend
  
ctvicnt toul à conpJCelui de *rnorbus*
  
*comitialis* vieut dulatin *comitla*,
  
coulices, assemblées qui avoient
  
lieu à ROme dans le chanip de Mars,
  
parce qu’elles étoient dissoutes
  
aussitôt que quelqu’uu tomboil en
  
épilcpsie, pour éviter le inalhcur
  
dont on croyoit que cet événement
  
etoit le présage, ou bien parceque
  
cctte maladie attaquoit ceux qui y
  
etoient sujets dans tous ieslieux,
  
memc dans les comiccs. Le noin
  
de *Inaladie sacrde*, ou de mal divin,
  
de saint, a été doniié à l’épilepsie,
  
parce qu’on la croyoit envoyée
  
ile DIeu, cn punition de
  
quelque crime. On l’appeloit *maladie*  
*heraIleenne*, parce que, diton,
  
ïïcrculc y étoit sujct, ou parcc
  
qu’il faut des gcns vigoureux comme
  
Hcrcule pour contenir ies epileptiques:
  
maladie iunatique, ou
  
*maladiedeslunatiques*, a causc iles
  
phases de la lune qu’on regardoir
  
comme la cause des accès ; *mal*  
*caduc*, de *cadere*, tomber, parce
  
que les malades sont renversés par
  
Ierre ; *mal d’enjant*, parce que ies
  
enfans y sont irès-sujets ; *mal de*  
*Saint-Jëan*, par analogie a la décollation
  
dc Saint-Jean-Baptiste ;
  
*haut mal*, parce qu’il attaque la
  
tête,la partie la plus elevéedu tronc.

Épileptique, s. Π. et adj. epilepticus,
  
qui tient tle l’épilepsie,
  
qui en cst attaqhe.

Épillet, s. m. spicula, épi partiel
  
de l’épi composé.

Épine, s. f. spina ; se dit en botanique
  
ttu corps aigu et piquant
  
qui adhère au corps d’une plante ;—
  
en anatOmie, de la suitc des vertèbres
  
qui règnent le long du dos,
  
des eniinencts que présentcnt les
  
bords autérieurs et postérieurs de
  
l’os des isles. On dit aussi *Vepinc*
  
de l’omoplate, *Vcpine* de l’os du
  
palais ; etc. — en chiniie, on donne
  
le nom *d'epines* au plur. au cuivre
  
hérissé dc pOÎntes qui reste aprês
  
lc ressuage et la liquation.

Épineux, EUSE, adj. spinosus ;
  
se dit en histoire naturèlle et en
  
anatomie, dc toute partie qui ressenible
  
a une épine.

Épinière, adj. spinalis, qui
  
appartient a l’épine du dos : *moelle*  
*épindère, artëres épinieres*.

Épinyctides, s. f. pl. epinyctides,
  
du grec ἐπὶ, sur, vcrs, et de df,
  
[p. 123]&άιι.ννκτὸς5 nuit; pustulcs livides,
  
noirâtres, rouges on blanchatres,
  
ordinairement de la grosseur d’une
  
ièvc, inflainmàtoires et douloureuses,
  
qui s’élèvent la nuitsur la peau,
  
et qui, au rapport de Paul d’Ègine
  
et d’Aétius, causent alors plus de
  
douleur que pendaut le jour.

Épiphénomènes, s. m. pl. epiphœnomena,
  
du grec lnî,sur, et
  
de φαινομενον, phénomène ; sÿmptôrnes
  
qui paroissent quand la maladie
  
cstdéclarée, etqui sont comme
  
surajoutés â cenx qui forment son
  
caractère propre et spécilique.

Épiphore ou Épiphora, s. Π.
  
*epiphora*, larrnoiement, εΐ’ἐπιφέρω,
  
j’apporte ; écoulement conlinuel
  
de larmes ; espèce de nialadie
  
dans laquelle leslarmesse répandent
  
sur les joues et produisenta
  
la fois de la douleur, de la difformité.

Épiphyse, s. f. epiphysis, ίΓἐπὶ,
  
sur, et de φύω, je nais ; de la ἐπιφὑω,
  
je croîs dessus ; éminence unie au
  
corps d'un os au moyen d’un cartilage,
  
et qui, avec l’age, sechange
  
en apophyse par les prugrèsde l’ossification.
  
V. Apophyse.

Épiplérose, s. f. epiplerosis,
  
εΐ’ἐπὶ, particule augmentative, et
  
de πλήρωσις, réplétion ; sur-réplétion;
  
réplétion excessive des vaisseaux
  
du corps qui se manifeste
  
jiar leur disteusion, ( Erasistrate. )

Épiplocèle, s. f. epiplocele,
  
εΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon, et de κήλη, hernie;
  
hernie de l’épiploon ;chute de
  
l’épiploon dans Vaine ou le scrotum.

Épiploïque, adj. epipldïcus, qui
  
appartient a l’épiploon.

Épiploïtis, s. f. epiploïtis, intlammation
  
de l’épiploon, espèce
  
de péritonité indéterminée.

Épiplomphale ou Épiploomphale,
  
 s. f. epiplomphalus, du
  
grec ἐπίπλοον, Fépiploon, et ιΐ’όμφαλὸς,
  
le nornbril ; hernie de l’ombilic
  
causée par l’issue de l’épiploon.

Épiploon, s. m. mot grec composé
  
d'lnî, sur, etde πλέω, jenage,
  
je flotte; membrane sereuse qui
  
flottesurune partie des intestins,
  
large, mince, composée de dëux
  
icuillets, arrosée de vaisseanN
  
accompagnés dc bandeleltcs grais-
scuscs, esscntiellcment formée
  
par le péritoine qui, des courbures
  
de l’estomac, et de la convexité
  
de l’arc du colon, se détache,
  
se prolonge, et forme une
  
large expansion qui cst libre,
  
étendue d’une manièie lache et
  
flexucuse, sur les circonvoluiions
  
de l’intestin grêle, fixée d'une
  
manière intime a la rate, au foie,
  
au diaphragme, et servant principaleinent
  
û permettre, a déterininer
  
l’ampliation cle l’estomac,
  
du colon, et â favoriser le mode de
  
cirdilation propre a ces organes.
  
On divise l’epiploon en cinq parties:
  
ï° une gastro-hépatique ; sQ.
  
une gastrô-splenique ; 3°. une gastro-coliquc;4°«
  
un appendice gastrique;
  
5°. un appendice colique.

Épiplosarcomphale, s. f. epiplosarcomphalus,
  
du grec ἐπίπλοον,
  
l’épiploon, de σάρξ, chair, et υ’ὸμφαλὸς,
  
le nombrii ; excroissance ue
  
chair adhérente au nombril, dont.
  
le voluuie est augmenté par le volume
  
de l’épiploon.

Épiploschéocèle, s. f. epiploschcocele,
  
du grec ἐπίπλοον, l’épiploon,
  
d’ἴσχεov, le sciOtum, et de
  
κήλη, liernie ; liemie de l’épiploon
  
dans lc scrotum.

Épischèse, s. f. episChesis, du
  
grec ἐπίσχεσις, répression, retard,
  
qui dénve d’ἐπίσχεω, j’arrête, je
  
retiens ; suppression des évacuations
  
naturelles, telle que l’arnénorrhée
  
ou suppression des règles,
  
etc.

Épispastique, s. m. et adj. epispasticus,
  
du vetbe grec ἐπισπάω,
  
j’attire au dcssus ; se dit des nieu camens
  
qui attirent fortement les
  
humeurs vers les parties sur lesquelles
  
on les applique ; telles sont
  
les cantharides qui iout la basedes
  
vésicatoires.

Épistaphylin, s. m., adj. epistaphylinus,
  
εΐ’ἐπὶ, sur, et de σταφυλὴ,
  
la luette; nom qd'on donne a deux
  
muscles de la luette.

Épistase, s. icaepistasis,
insidentia,
  
εΐ’ἐπὶ, sur, et de σττάω, je reste ;
  
substance qui nage sur la surfnce
  
dc l’urine, par oppositiou à l’hypostase
  
ou sédiment.

Épistaxis ou Épistaxès, s. f. mot
  
grec composé de la préposition ἐπὶ,
  
sur, dessus, et de ςτα^ω, je coule
  
[p. 124]gomte à goutte ; écoulement de
  
sang par le nez ; hémonagie nasale,
  
précedée de froid aux extréInités
  
et accompagnée de rougeur
  
de la face, de batteinent des artères
  
temporales, de pruritauN narines,
  
de céphalalgie ; signes qui
  
ar.nuncent une congestion vers Ia
  
tôte., °

Épithème, s. f. epithema, d't-πὶ,
  
sur, dessus, et dt τίθημι, je mcis,
  
je posc ; topique, remèdeqd'on ap-plique
  
sur line partie ; tcls sont ies
  
iomentaticns, les cataplasmes, les
  
emplâtrcs, etc.

Épitrochlée ou Épitroklée,
  
 s. f. epitrochlea, d’Ini', sur, et de
  
τριχιλια, trochlée ; apophy&e de l’extrémité
  
cubitale de J’huniérus,ainsi
  
appelée parce qu’elle est située an
  
dessus de la Trochlée. V.
  
mot.

Épizootie, s. f. epizootia, de la
  
préposition ἐπὶ, sur, eî de piov,anisual;
  
maladie contagieuse des bestiauN.

Épizootique, adj. epizooticus ;
  
qui lient à Épizootie. *VOyez* ce
  
inot pour l’étymologie.

Épreintes, s. f. pl. tenesmus,
  
deddëndi conatus ; envies fréqueutes
  
et inntiles d’aller à la selle, accompagnees
  
de douleur. V. Tinesme.

Éptacorde., s. m. «Ι’έπτὰ, sept,
  
et dc χιρδὴ, corde; lyre a sept cordes;
  
systcme de musique formé de
  
sept tons.

Eptagone, s. m. eptagonus,
  
εΐ’ἐπτἀ,.sept, et de γω,ία, angle ;
  
figure de géométrie qui a sept anglcs
  
et sept côtés.

Épulie, Époulis ou Époulide,
  
 s. f. epulis, d’tnî, sur, dessus, et
  
εΐ’κλον, gencive; petit tubercule ou
  
eNcroissauce qui vient sur les geucives.11
  
y en a d'iudulens et dedouloureux
  
qui dégénèrent encancer,
  
de durs et de inous, de gros comme
  
une noix, et de plus petits. QUand
  
ils ont un certain volume, non senleipent
  
ils distendent et déligurent
  
la bouche, mais encore ils empéchent
  
la n.astnation et l’usage de
  
la parole.

Épulotiques, s. m. pl., adj.
  
epulotica ύ’ἐπὶ, sur, et εΡουλ», cicatrice;
  
rcmcdés propres à fa\ oriscr
  
les cicattices.

Équateur, s. m. oequator, du
  
verbe *œquare*, égaler, parIager
  
également ; grand cercle de la
  
sphè.’ e, qui la coupe en deux portions
  
égales ou hemisphères, Γυη
  
boréal et Pautre rnéridional ; le
  
cerde des éqninoxes.

Équation s. f. œquaiio,
du
  
verbe *aequare*, partagel egalement;
  
se dit en astronOmie ponr exprim r
  
la difference marquee jour par jour,
  
entre le temps nioyen que tlonne
  
la pendule et le temps vrai qu’indique
  
le cadran solaire; —en mathematiques,
  
forninle qui indique
  
une égalité de valeurs entre des
  
quantités diiléreinmcnt eNpriméci.

Équiangle, adj. oequiangulus,
  
du latin *œqiius*, égal, et *d’angnlus*,
  
angle ; se dit en çeométrie de
  
deuN figurcs qui ont tous leurs angleségaux,
  
et qui par couséqnent
  
sont semblables.

Équidistant, ANTB, adj. oequidistans,
  
d'œquè, égalenlcnt, et de
  
*distare*, être éloigné ; se dit d’un
  
objet également éloigné d’i.n autre
  
dans tous. ses points : deux lignes
  
parallèles sont *eqIIIdistantes*.

Équilatéral, ALE, adj. Cequilateral'Is,
  
cVœquus, égal, et de *latus*,
  
côté ; triangle qui a ses trois
  
côtés égaux.

Équilatère, adj. oequilatcrus,
  
d^œquus, egal, et de *latus*, coté ;
  
se dit de deux fîgures dont les côtés
  
sont respectivément égaux.

Équilibre, s. m. oequilibriurn,
  
d’ccijuus, egal, et du vcrbe *librare*,
  
peser ; terme de physique qui exprinie
  
l’état de deux forces ou de
  
dcux puissances égales et opposées,
  
et dout on se sert iiguiement
  
en niédecine pour désigner cette
  
juste et égale proportion entre les
  
solides et les fluides, quiconstitue
  
Vétat parfait de sante.

Équimultiple, adj. œquimultiplus,
  
d'oequè, également, et tle
  
*multiplus*, imiltiple ; se dit des
  
nombres qui contiennent leurs sousmultiples
  
autant de lois PUn quc
  
l’aùtre.

Équinoxe, s. m. œquinoctium,
( Vœquusy
  
égal, et de *nox*, gen.
  
*noctis*, la nuit ; chacim des deux
  
tcrnps de l’année où les jours sontr
  
égaux aux nuits, ce qui a lieu lors~f
  
que le soleil parcourt requateur,à
  
[p. 125]feu pres le 21 de mars et le septembre:
  
de là PéquinoNe du priutemps
  
et l’équinoxe d’automne.

Équinoxial, ALE, adj. œquinoctialis,
  
qui appartient à l’équinoxe.

Équitation s. f. equitaüo,
  
l’action de rnonter ou cPaller a cheval,
  
considérée en médecine comrne
  
un exercice. Sydenham la regardoit
  
comme un des plus puissans
  
antiphthisiques.

Éradicatif, IVE, adj. eradicativus,
  
du verbe latin *eradicare*,
  
déraciner; se dit des remèdes qui
  
emportent une maladie et ses cauees:
  
cure *éradicative*.

Éraillement, s. m. divaricatio,
  
ectropion, renversement de. la
  
paupière inférieure qui l’empêche
  
de couvrir l’œil avec la supérieure.
  
V. Ectropion.

Érecteur, s. m., adj.
  
erector, du verbe *erigere*, dresser,
  
relever ; se dit des muscles qui servent
  
à étendre et a roidir certaines
  
parties, telles que le *penis* chez
  
l'homme, le clitoris chez la fcinme.

Érection, s. f. erectio, action
  
d’ériger, de dresser, de roidir ;
  
action des muscles érecteurs.

Éréthisme, s. m. erethismus, du
  
grec ἐρέθισμα, irritant, du verbe ἐῤεθίζω,
  
j’irrite, j’agace ;irritation,agaccment,
  
augmentation non naturelle
  
des propriétés vitales d’une partie
  
ou de tout le corps.

Ergot, s. m. calcar, sorte de
  
petit ongle pointn qui vient au derrière
  
du pied de certains animaux,
  
ducoq,duchien, etc.;—nom desespèces
  
de cornes qui viennent sur les
  
épis de plusieurs graminées, le plus
  
communément sur ceux du seigle ;—
  
maladie qui attaque le seigle.

Érigne, Airigne ou Érine,
  
 s. f. petit instrument de chirurgie,
  
a crochet, dont on se sert pour
  
soulcver et soutenir des parties
  
qtt’on veut disséquer. D’où vient ce
  
mot? peut-être duverbe grec ά#ρω,
  
je lève, je porte.

Érosion, s. f. erosio,
rasura,
  
du verbe latin *erodere*, ronger,
  
manger en rongesnt ; action de
  
tou te substanc.e médicamenteiise ou'
  
virulente qui ronge unepartic.

Éroticomanie, s. f. eroticomania. VOyez
  
Érotomanie.

Érotique, adj. eroticus, du grcc
  
ἐρως, gén.ïp&jTûç, amour ; amoureux,
  
qui appartient a l’ainour, qui en
  
procède : délire *eroticpae*, style *érotique*.

Érotomanie, s. f. erotomania,
  
du grec ἐρως, ἐρωτος, amour, et de
  
μανία, manie, délire; folieou mélancolie
  
amoureuse.

Erpétologie, s. f. erpetologia,
  
du verbe ϊρπω, je rampe, et de λόγος,
  
discours; partle de l’histoire naturelle
  
qui a pour objet ia connoissancedes
  
reptiles, c’est-a-dire qui
  
fait connoître lcur organisation,
  
leur classification niérhodique,
  
leursnoms etleur manièrede vivre.

Erratique, adj. erraücus, du
  
verbe *errare*, ener, viiguer; sedit
  
des tièvres irrégulières 011 qui n’observent
  
aucun ordre süit dans leurs
  
types,soit dans leurs périodes. OU
  
lc dit aussi des oiseaux voyageurs.

Erreur de lieu, s. f. error loci.
  
terrne adopté par BOërhaave pour
  
exprimer une sorte de déviation ou
  
de désordre dans les fluides du
  
corps. Cet auteur célèbre admettoit
  
plusieurs ordres de vaisscaux qui
  
alloient toujOUrs en diminuant, eC
  
dont les plus gros recevoient les
  
globules rouges du sang; les seconds,
  
plus petits, le serum ; les
  
troisiemes, la lymphe ; enfîn les
  
plus petits, les fluides les plussubtils.
  
En conséquence, lorsque les
  
globulcs rouges étoient poussés
  
dans les vaisseaux destinés a recevoir
  
le sérum, etc\* BOérhaave appeloit
  
cela une erreur de lieu.

Errhin ou Errhine, adj. errhinus,
  
du grec?v, dans, et de ῥὶν,
  
gén. ῥίνος, nez ou narine ; seditdcs
  
remèdes qd'on introduit dans le
  
nez, pour faire étemuer, rnoucher,
  
et quelquefois pour arrêter une hé»
  
morragie nasale. V. Ptarmique,
  
Sternutatoire.

Éructation s. f. eructatio,
  
ructus,
rILctatio, du verbe *eructare*,
  
faire desrots; éruption quelqnefois
  
sonore de ventosités de
  
l’estomac par la bouche ; tout vomissement
  
facile et sans effort.

Érugineux, EUSE, adj. oeruginosus,
  
œrugineus, du latin *œrugo*,
  
rouille d’un métal quelconque
  
en général, mais plus particulièrement
  
celle du cuivre qu’on nomme
  
vert de gris ; se dit des matières
  
[p. 126]verdatres qu’on rend par le vomissement:
  
bile *érugineuse*.

Éruption s. f. eruptio, du
  
verbe lâtin *erumpere*, sortir au dehors;
  
évacuation subite et abondante
  
de sang, de pus, de sérosité,
  
de vents, etc. ; sortie de boutons,
  
piistules, etc. ; toute issne prompte
  
et accompagnée d'efforts.

Érysipèle, e, s. m. erysipelas, du
  
grec ἐρυσίπέλας, qui derive ιΐ’ἐρὑω, j’attire,
  
et de πέλας, proche ; maladie
  
ainsi appelée parce qu’elle. s’étend
  
quelquefois de proche en proche
  
sur les parties voisines; inflamrnation
  
superficielle de la peau, avec
  
fièvre générale, tension et tumeur
  
de la partie,douleur et chaleur plus
  
ou moinsacre, et rougeur tirant un
  
peu sur le jaune, inégalenient circonscrite
  
et disparoissant sous la
  
pression du doigt pour reparoître
  
aussitôt apres ; la partie affectée
  
est ordinairement parsemée de petites
  
pustnlesqui se changent bicntôt
  
en vésicules, et tombent. en se
  
desséchant, sousforme d’écailleou
  
de matière farineuse.

Érythématique, adj. erythematicus,
  
qui concerne l’Érythème.
  
V. ce mot.

Érythème, s. m. erythema, du
  
grec ἐρύθημα, rougeur, quivientdu
  
verbe ἐρύθαινω, je rougis ; rougeur
  
inflammatoire.

Érythroïde, adj. erythrOïdes,
  
du grec ἐρυθρὸς, rouge, et ιΓἀδος,
  
espèce, forme, ressemblance ; qui
  
ressernble à du rouge ; se dit de la
  
tuniquevaginaledestesticules,parce
  
qd'elle est rougeâtre.

Escarotiques, s. m. pl., adj.
  
escharotica, du grec ἐσχάρα,
  
croûte, escarre; se dit des rnédicamens
  
caustiques qui, appliqués
  
a l’extérieur, brûlent les chairs et
  
produisent des escarres.

Escarre, Escharre ou Eschare,
  
s. f. eschara, du grec
  
ἐσχαρα, croûte ; croûte noire ou
  
brunatre qni se forme sur la peau
  
oü sur la chair par l’application
  
de quelque caustique, et qui se
  
détache au bout de quelques jours
  
d'ellè-même ou par le moyen de
  
quelque onguent.

Espatule, s. f. V. Spatule.

Espèces, s. f. pl. species; norn
  
qu’on donne ordinairernent en
  
pharmacie à des poudres cotnposées
  
qui contiennent tous Jes i.t\*
  
grédiens d’un électuaire, ou a la
  
rétinion de plusieurs simples coupés
  
mcnus, dont on prend l’infusion:
  
*especes vulnéraires, béchiques,*  
*toniques, amères*, etc.

Esphlase, s. f. esnhlasis, dtt
  
grec ἔσφλασις, du verbe φλάω, je
  
romps, je brise ; se dit en cliirurgie
  
d’une fracture du crane où l’os
  
est enfoncé et brisé en pièccs.

Esprit, s. m. spiritus, fluide
  
subtil et volatîl qtii se dégagc d’un
  
corps par la d'istillation : *esprit* de
  
vin ; certains physiologistes donnent
  
le nom *tVesprits animaux,*  
*spiritus animales*, a un fiuide trèssubtil
  
qui,du cerveau, se porte, au
  
moyen des nerfs. dans toutes les
  
parties du corps, d’où il est ensuite
  
rapporté â la téte : c’est ce qu’on
  
appelle le fluide nerveux; —- en chimie,
  
on nomme *esprit recteur 9*  
*spiritus rector*, l’arome des plantes^
  
ou leur huile volatile dissoute dans
  
l’eau.

Esquille, s. ossis fragmentunt,
  
assula, petite portion qui se sépare
  
des os fracturés ou cariés.

Esquinancie., s. f. angina,
cynanche,
  
squinancia,
synanche,
  
du verbe grec ςυνάγχειν, étrangler,
  
suffoquer ; genre de flegmasie
  
qui attaque lepharynx, le larynx,
  
oula trachée-artère, et qui est accompagnée
  
de fievre plus ou moins
  
aigitë, de gcne dans la respiration
  
et la déglutition,quelquefois
  
suivie de suffocation. V. Cynancie.

Essence, s. f. essentia, du verbe
  
*esse*, être ; ce qui constitue la naiure
  
d’une chose. Les chimistes ont
  
employé ce mot pour désigner
  
l’huile aromatique qd'on obtient
  
par voie de distillation ’. *essence*
  
de cannelle, de téiebenthine, etc.

Essentiel, ELLE, adj. essentia’ lis,
  
qni est de l’essence ou de la
  
uature d’une chose ; se dit en pa«
  
thologie des tnaladies qui altérent
  
les fonctions par elles - mêmes,
  
sans dépendre d'aucune autre affection;
  
— en chimie, des sels
  
qu’on extrait des sucs, des décoctions
  
oudes infusions des végétauv,
  
par filtration, évpporation ct crys-
  
[p. 127]tâllisation, des lmiles aromatiqucs
  
obtenues par distillation.

Essère, Esséra ou Sora, s. m.
  
ampoules on porcelaine ; érnption
  
snbitede petits tnberctiles rongeâtres
  
snr tont le corps accompagnée
  
d’une démangeaison anssi incommode
  
qne si le malade avoit
  
été piqué par des abeilles, des
  
guèpesoti descousins, etdisparoissantpresque
  
aussirôtaprès’; malndie
  
qui n’est décrite ni dans les auteurs
  
grecs ni dans les larins, mais seulement
  
dans les livres des Arabes :
  
elle règne fréqnemment dans plusieurs
  
contrées de l’EUrope.

Esthiomène ou Estiomène. adj.
  
esthioinenus,
depascens,
exedens ;
  
du verbe grec ἔσθιόμαι, je suis mangé,
  
rongé ; se dit de certains nlceres
  
qui rongient et consùment les
  
chairs : tels sont les dartres rongeantes,
  
les cancers, les ulcères
  
vénériens, scorbntiques, etc.

Estomac, s. m. ventriculus,
stomachus,
  
στόμαχος 011 γαστὴρ des
  
Grecs; organe principal de la digestion;
  
réservoir musculo-inembraneux,
  
conoïde, allongé, courbé
  
sur sa longueur, légèrement déprimé
  
snr deux faces opposées ;
  
continu d’un côte a Eœso’phage,
  
de l’autre a PIntestin ; situé’’ au
  
dessons du diaphragme, entre le
  
foie et la rate ; occupant l’épigastre
  
et une partie de Phypocondre
  
gauche ; composé de plnsieurs tuniquesextensibles,
  
contractiles, et
  
intiniément unies ; parsemé d’un
  
grand nombre de nerfs et de vaisseatix
  
destinés à recevoir les alimens
  
et â les expulser successivement
  
dans l’intestin, lorsqu’ils ont
  
été fluidifiés et convertis en *chyme*.
  
On distingue à cet organe deux orifîces,
  
FUn supérieur *œsophagien,*  
*stomo-gastiique* ou le *cardia* ; l’autre
  
inferieur *intestinal* ou le *pylore;*
  
deux bords ou courbures, l’un concave
  
*diaphragmatique* ou *petite*  
*courbure* ; Pautre convexe, *bord*  
*colique* ou *grande courbure*.

Étain, s. m. stamnurn, métal
  
oNydable, mais non réductible immédiatemcnt,
  
pesant ?,2q63,
  
d'une couleur tirant snr celle de
  
l’argent, rnais plus sombre ; faisant
  
entendre un petit craquement
  
nommé *cri de l'éiaùi*, quand on le
  
plie en différens sens; plus dur,
  
plus ductile, plus tenace, et pliis
  
éclatant que le plornb seulement ; le
  
plus fusible de touslesmétaux ductiles;
  
employé en médecine comme
  
anthelmintiqueou vermifuge ; d\*un
  
très-grand usage dans les arts.

Étamine, s. f. stamen, organé
  
sexuel mâle des végétaux, composé
  
ordinairement du lilet, *filamentum*,
  
qui s’élève dtt centre de
  
la fleur, et de Panthère, *anthera*,
  
qui terinine le filet en formc de
  
petite tete, le plus souvent jaune ;
  
le fîlet peut manquer: mais alors
  
l’anth're sessile constitue seule
  
l’étamine qui n’en est pss moins
  
complete; car l’cssence de celleci
  
réside daus le *pollen*, espèce de
  
poussière contenue dans l’anthère.

État, s. m. status,
ά,
χμ,
ϊΐ des
  
Grecs ; se dit en médecine du plus
  
haut période d’une maladie, oii
  
les symptômes sont dansle dernier
  
degré de violence. II signifie
  
aussi la vigueur de l’age : cct
  
honime est ilans *Vétat*.

Étendard, s. m. vexillum,
  
nom que les botanistes donnent
  
aiI pétale supérieur desfleurs papilionacées.

Éternuement, s. m. storJIUtafio,
  
sternutamentum, monvement
  
subit et convulsif des muscles expirateurs,
  
qui, après une inspiration
  
cornmencée et un peu suspendue,
  
chasse tont à coup et avec
  
effort Pair contenu daus les fosses
  
nasales.

Étésien, adj. m. etesius, en
  
greciTtuvioç, annuel, ιΐ’ἔτος, année; se
  
dit de certains vents qui soufflent
  
régulicrement chaque année dans
  
la inème saison, durant un certain
  
nombre de jours.

Étésies, s. m. pl. etesiœ, en grec
  
ἐτησίαι, vcnts étésiens. V. Étésien.

Éther, s. m. oether, du grec
  
αἰθηρ, air, ou du νειΊIοἀ/θω, je brûle,
  
j’enfiamme ; matlère subtile et
  
fluide dans laquelle certains physiciens
  
avoient imaginé que le.s
  
corps célestes se monvoient :Phys.—
  
liquide léger, incolore, diaphane,
  
très-odorant ; d’une saveur
  
chaude, piquante, suivie d’une
  
sensation de froid ; très-volatil ;
  
inflammable ; se réduisaut parl’a\*
  
nalyse enr JIydrogènc et en car-
  
[p. 128]bone ; cntièrement soluble dan.s
  
Palcohol, dans les huiles fiNes et vol.niles;
  
parricllement soluble tlans
  
l’eau. — éther sulfurique, éther acétique,
  
etc.

Éthiops, s. m. greccdüio^, du
  
verbe αὶθω, je brûlc, et ο'ὡψ, visage;
  
visage noir ou brûlé ; on
  
donnoit autrefois ce nom à des
  
cliaiix rnétalliques que la nouvelle
  
chimieappelleoNydes ; *ethiops martiaP*,
  
oxyde de fernoir ; — ethiops mineral,
  
oxyde de mercure snlfuré
  
noir ; — ethiops miIIeral pcr se,
  
oxyde demercure noiràlre.

Éthique, s. f. ethica, dérivé«
  
ΡVΐθιζὸς, moral,ou εΐ’ἧθος, les mœurs ;
  
morale ou partie de ia philosophie
  
qui dirige les mœürs.

Ethmoïdal, ALE, *at\\*. *ethmdïdalis*
  
qui appartient a Pethmoïde ;
  
*sinus eihtnoïdaux*, suttire *ethmaïdale*.
  
VOyez Ethmoïde.

Ethmoïde ou Cribleux, s. m.
  
et adj. ethrnoïdes, ό’ὴθμὸς, crible,
  
couloir, et (Ι’εἶδος, forme, fîgure,
  
ressemblance ; qui ressemble a un
  
crible; se dit d’un os qui contribue
  
à former la base du crane et les
  
losses nasales, parce que l’une de
  
sesfaces qui correspond a la cavité
  
du crane, est. percée de plusieurs
  
trous comme un crible.

Etiolement, s. m. état des
  
plantes qui restent privées du contact
  
de la lurnière ; ellessont alors
  
blanches, fades et aqueuses. Les
  
jardiniers connoissent trés-bien la
  
jnanière derendre nos légumespliis
  
agréables, comme de blanchir le.
  
céleri, de faire pommer les choux,
  
etc.; lcur procédé consiste à les prbver
  
du contact de la lumière, en
  
les couvrant de terre, en les renfermantdans
  
des IIenNObscurs,etc.

Étiologie, s. f. œtiologia, d’oiτία,
  
cause, et de λόγος, discours ;
  
partie de la tnédecine qui traite des
  
diverscs causes des maladies.

Étique ou Hectique, adj. hecticus,
  
ἐκτικὸς, du νβιΒεἔχω, j’ai; qui
  
est dans Phabitudedu corps ; maigre,
  
décharné, attaqué *d'étisie*.

Étisie ou Hectisie, s. f. hecti-
  
sis, *tabes*, έκτικὴ, du verbe ἔχω,
  
j’ai ; maladie qui dessèche toute
  
rhabitude du corps. V. Hectisie.

Étoc, s. m. stipes mortua, sou-
che morte : BOtan. On observe qne
  
le bolet oblique ne vient jamais
  
que sur les *étocs*.

Étoilé, ÉE, adj. stellatus, qui
  
a la forme d’une étoile ; se dit en
  
chirurgie d’une espèce de bandage
  
a cause de sa fonne ; il estou siiuple
  
ou composé. Dans le premier
  
cas il sert pour les fractures des
  
omoplates et du sternum ; dans le
  
second il s’applique â la luxation
  
des deux liurnérus à la fois, et â la
  
fracture des deux clavicules.

Étrier, s. m. stapes, bandage
  
pour la saignée du pied, qui a la
  
fornie d’un éirier; —un des osselets
  
de l’ouïe qui a aussi la même
  
forrne.

Étuve, s. f. sudatorium,
sudatio,
  
lieu qu’on échauffe pour fairesuer.

Étuver, v. a. fiovere, laver avec
  
de l’eauouautre iiqueur et en appuyant
  
douceinent ; *etuver* une
  
plaie, un ulcère, ctc.

Étymologie, s. f. etymologia,
  
en grec ἐτυμολογία, (Γἐτυμος, vrai, et
  
de λόγος, mot, dérivé de λέγω, je dis ;
  
v.éritable origine cl’un mot, explicationde
  
son veritable sens.— Etymologique,
  
adj. qui concerne les
  
éiyniolûgies.— Ftymologiste, s. m.
  
qui sait ou recherdie les étymologies.

Eucrasie, s. f. eucrasia, du grec
  
ἶυ, bien, ct de κράσις, tempérament;
  
bon tempérament, bonne
  
constitution du corps, telle qu’elle
  
convient a la nature, à l’âge et au
  
sexe de la personne,

Eudiomètre, s. m. eudiometrum,
  
du grec εὕδιος, serein, et de
  
μέτρον, inesure; instrument de physique
  
réceniment inventé pourconnoître
  
la salubrité de l’air ; — de la
  
*EUdiometrique*, adj. qui concerne
  
l’*eudiomètre* ; — EUdiométrie, s. f.
  
l’art de faire des *eudiomedres* ou de
  
s’en servir.

Euexie, s. f. euexia, du grec
  
ευ, bien, et ιΐ’ἔξις, babitude; bônne
  
habitude du corps.

Eunuque, adj. eunuchus, en
  
grec εὑνοῦχβς, Λ’ἐὑνὴ, lit, et (Γἔχω, je
  
garde;gardien du iit; nomdeceux
  
a qui on a retranché les parties de
  
la génération, et dont on se sert
  
en Orient pour garder les fenimes.

Eupepsie, s. f. eupepsia, dlv,
  
[p. 129]bien, et de πέπτω, je cuis, je digère;
  
bonne digestion.

Euphonie, s. f. euphonia, du
  
grec w, bien, etde φωνὴ, voix, son ;
  
SOH agreable d’une seule voix ou
  
d'un seul instrument.

Euphorie, s. f. euphoria, d’L,
  
bien, et de φέρω, je porte ; fâcilité
  
de supporter une maladie; soulagernent
  
après une évacuation, une
  
crise.

Eurythmie, s. f. eurythmia,
  
d’îu, bien, et de ῤυθμος, harmonie,
  
ordre ; belordre, belle proportion ;
  
Se dit figurement de la dextérité
  
avec laquelle uu chirurgien manie
  
les instrumens ; d’une disposition
  
du pouls proportionnée â l’àge, au
  
tempérament et au naturel des
  
personnes.

Euthésie, s. f. euthesia, d’îs,
  
bien, et de θεσις, situation, ordre ;
  
habitudeouconstitution vigoureuse
  
du corps que l’on apporte en naissant.

Euthymie, s. f. euthymia, dîv,
  
bicn, et de θυμὸς, ame, esprit ; repos
  
de l’ame, tranquillité d’esprit.

Eutrophie, s. f. eutroplda, εΓἶυ,
  
bien, et de τροφη, nourriture; bonne
  
et abondante uourriture.

Évacuans ou Évacuatifs, s. m. pl., adj.
  
 evacuanüa, se dit des
  
remèdesqui produisentdes évacuatious
  
par haut, parbasou partoute
  
l’habitude du corps ; on peut donc
  
lesdiviser en trois classes, dont la
  
première comprend les émétiques
  
ou vomitifs, les expectoràns, les
  
sternutatoires et les salivans ; la
  
seconde les purgatifs, les diurétiques
  
et les emménagogues, et la
  
troisième les diapliorétiques et les
  
sudoriliques.

Évacuation, s. f. evacuatio,
  
egestio, des verbes *evacuare*, vider,
  
*egerere*, chasser ; décharge ou
  
expulsion de matières,d’eNcrémens,
  
qtii se fait de tuut le corps ou de
  
quelqu’une de ses parties : i°. l’évacuation
  
se divise en spontanée 011
  
naturelle, qui arrive d’elle-mème
  
par la force de la nature, et en artificielle,
  
qui est un effet de l’art ou
  
des évacuans ; la spontanée se subdivise
  
en naturelle, qui comprend
  
les excrétions par lcs selles, les
  
urines, les crachats, la transpiration
  
et la menstruation; encritique,
  
telle que la diarrhée, qui juge souvent
  
les plus grandes maladies, et
  
en symptoniatique, comme la diarrhéequisurvient
  
dans la pïithisie;
  
l’artihcielle se divise en supérieure\*
  
qui comprend le vornissement,
  
l’expectoration, la salivation, etc. ;
  
en inférieure, qui comprend les déjectioiis
  
alvines, la dittrèse et l’é\*
  
coulement des règles et des 1οchies;
  
et en celle de toute l’habitude
  
du corps, qui renfenne la diaphorèse
  
ou la transpiration sensible
  
et insensible. 20. L’évacuation.
  
est universelle 011 particulière ; la
  
saignée est une évacuation universelle
  
et particulière, selon les cas,
  
révacuation du pus renfermé dans
  
un abcès, de la sérositédans Fascite,
  
etc. est une évacuation particulière.

Évanouissement, s. m. animl deliquium,
  
lipothymia, défaillance;
  
perte de connoissance avec cessation
  
du mouvemeut et du seïitiment.
  
V. Syncope, Lipothymie.

Évaporation, s. f. evaporatio,
  
exhalaüoopération chimique qut
  
consiste à reduire un liquIde ea
  
vapeur dans Fatmosphère, pour
  
rapprochcr les matières fixes qui
  
y sont dissoutes, et pour les obtenir
  
sèches et séparées du liquidc.

Exaèdre ou Hexaèdre, s. m.
  
dugrec ἐξ, six, et d’^pa, siége,
  
base ; solidc géométrique terminé
  
par six faces, dont chactine est un
  
carré, ce qui n’appartient qu’au
  
*cube*.

Exagone, s. m. exagonus, du
  
grec ἐξ, six, et de ίωνία, angle ;
  
iigure de géométrie a six angles ei
  
â six côtés.

Exaltation, s. f. exaltatio,
  
erectio ; opération chimique par laquelle
  
on porte nne substance a son
  
plus haut degré de force;—qitelques
  
auteurs le disent aussi de l’élévation
  
considérable du pouls, et de
  
l’accroissement extrème des symptômes
  
d’une maladie.

Exanthème, s. m. exatithema,
  
efflorescentia,
effioratio, du verbe
  
ἐξανθέω, je fleuris, je m’épanouis
  
conime une fleur ; toute sorte d'éïuption
  
à la peau, comme pustules,
  
vésicules, pétéchies, taches, tubercules,
  
rousseurs, millet, petite
  
[p. 130]vérole, rougeole, scarlatine, dartres,
  
gale, etc.

Exaspération, s. f. exasperatio,
  
exacerbatio, Pactiou d’exaspérer ou
  
d’aigrir, d’irriter; augmentation«
  
PUn accès de fièvre.

Excentricité, s. f. de la préposilion
  
ἐξ, dehors, et de κέντρον, centre;
  
distance entre les centres de
  
deux cercles excentriques; —\* en
  
astronomie, distance entre le centre
  
et le foyer de l’ellipse que décrit
  
uneplanète.

Excentrique, adj. exceIItricus(
  
méme étymologie que le précédent);
  
se dit de deux cèrcle's qui
  
ont des centres differens, et qui
  
s’enrre-conpent en s’engageant l’un
  
dans l’autre; —on le ditaussi de l\*an gle
  
qui ason sommetentre la circonlérenceducercle
  
etlecentre:Géoin.

Excipient, s. m. et adj. excipiens,
  
du verbe *excipere*, recevoir ;
  
se dit, en pharmacie, de tout ce
  
qui recoit d’autres ingrédiens, et
  
leur donne une forme convenable,
  
comme les électuaires, les conservcs,
  
les robs, le miel.

Excitateur, s. m. exxitator, du
  
verbe*excitare*, exciter ; instrument
  
de. métal, garni de deux poignées
  
en verre, qui sert â décharger un
  
appareil clectrique, sans recevoir
  
de commotion.

Excitement, s. m. du verbe latin
  
*exdtare*, exciter ; rétablissement
  
de l’énergie et de l’actioii du cerveau,
  
interrompues par le sommeil
  
ou quelque cause débilitante ; c’est
  
POpposé ole *collapsus* dans *CUllen*.

Excoriation, s. f. excoriaüo, de
  
la preposition *ex*, hors, et de
  
*corium*, cuir, peau ; écorchure,
  
plaie qui ne pénètre que légèrement
  
la peau.

Excréation, s. f. excreatio,
  
screatio, du verbe *excreare*, craclier;
  
l’action de cracher.

Excrément, s. m. excrementum,
  
excretum,
excretio, du latin *excernere*,
  
séparer, nettoyer; tout ce
  
qui est évacué du corps de Panimal,
  
comme superflu et inutile, par les
  
émonctoires naturels; lesmatières
  
fécales, PUrine, la sueur.

Excrémentitiel, elle, ou Excrémenteux,
  
euse, adj. excrementitius;
  
tout ce qui concerne
  
les excrémens ; humeurs *excrémentielles*,
  
celles qui, incapables
  
de nourrir le corps, sont expul.»
  
sées comme inutiles ou nuisibles.

Excréteur ou Excrétoire, adj.
  
exxretorius, du verbe *excernere*,
  
chasser, purger 5 se clitde tout vaisseau,
  
conduit, tube qui donne
  
issue au superflu des sécrétions et
  
de la nutrition.

Excroissance, s. f. excrescentia,
  
hypersarcosis, du verbe latin *excrescere*,
  
croître au dehors ; tumenr
  
engendrée sur quelque partie du
  
corps de l’animal ou des végétaux,
  
comme une loupé, un polype, un
  
sarcome, une verrue, etc. V. Hypersarcose.

Exercice, s. m. exerciüum,
exercitatio;
  
actiou ou occupation soit
  
de l’esprit, soit du corps.

Exérèse, s. f. exœresis, de la préposition
  
ἐξ, hors, dehors, et du
  
verbe αῖρω, je retire, j’ôte, je retranche;
  
opération de chirurgie par
  
laquelle on enlève du corps tout ce
  
qui lui est inutile, nuisible ou
  
etranger ; elle se fait par exfraction,
  
quand on tire des choses naturellement
  
engendrées dans le
  
corps,ct devenues cependant étrangères,
  
comme de l’urine retenue,
  
ùn enfant mort ; ou par détraction,
  
quand on ôte les choses contrenature,
  
întroduites du déhors, soit
  
en faisant plaie, comme pour ôter
  
une balle qui s’est logée dans l’épaisseur
  
des muscles OU sous des
  
aponévroses, soit sans faire de
  
plaie, lorsque les matières se sont
  
engagées dans des cavités assez
  
larges, par exemple, un insecte,
  
un noyau de cerise dans l’oreille,
  
ou enfin par excision, comme quand
  
on ampute uu membre gangrené,
  
qu’on emporte une tumeur, etc.

Exfoliatif, IVe, s. m. et adj.
  
exfoliativus,
desquamatorius; sedic
  
des remèdes propres à favoriser
  
l’exfoliation des os cariés ; —trépan
  
*exfoliatifi* qui perce les os en les
  
ratissant et eu enlevant plusieurs
  
feuilles les unes après les autres.

Exfoliation, s. f. exfioliaiio,
  
desquamatio, de la préposition *ex*,
  
de, 011 par, et de *fiolium*, feuille;
  
séparation par feuilles ou par lamcs
  
de la partie cariée d’un os ; —\*
  
se dit aussi des parties des plantes
  
qui se détachent par feuillets.

[p. 131]

Exhalaison, s. f. exhalatio ; ce
  
qui s’exhalc d’un corps, comme le.s
  
vapeurs que le calorique dégage,
  
les odeurs, les gaz, etc. V. Émanation, Miasme, Éffluve.

Exhalation, s. f. exhalatio,
  
d’ex, de, et *halare*, jeter, rendre ;
  
action par laquelle les fiuides absorbés
  
sont chassés de l’intérieur
  
du corps.

Exiture, s. f. exitura, abcès
  
qui suppure, suivant quelques autcurs
  
barbares ; toute sorte d’excrémens
  
putrides, selon Paracelse.

Exoine, s. f. de la nréposition
  
*ex*, liors,et d’idozzeus, idoine, apte,
  
propre ; certificat qui prouve l’impossibilité
  
cle comparoitre en personne:
  
M.éd. lég,

Exomphale.ε, s. f. exomphalus,
  
exumbilicatio,
exomphalocele, (Ι’ἐξ,
  
dehors, et ενὑμφαλὸς, lenombril; hernie
  
ombilicale, tumeur du nombril.

Exophthalmie, s. f. exophtllalniia,
  
ile la prép. ἐξ,ώε, hors, etd’ip θαλμὸς,
  
œil ; sortie de l’œil hors de
  
son orbite, causée par des abcès
  
dans le tissu cellulaire de l’orbite,
  
par l’exostose de ses parois, par un
  
polype des fosses nasales, des siIIUs
  
maxillaires.

Exostose, s. f. exostosis,
extuberatio,
  
de la prépositiou ἐξ, dehors,
  
et d’oorhv, os; tumeur contre
  
naturc d’un os, comme dans i’ostéo-
  
malaNIe ( rachitîs ). où souvent
  
toute la substance de l’os se
  
gonfle ; dans les écrouelles et la
  
goutte, où l’on observe le gonfleinent
  
desapophyses, desépiphyses
  
ci.it carpe, dutarse et des autres articulations
  
des extrémités ; enfin
  
dans la vérole et le scorbut, maladies
  
qui offrent fréquemmentdes
  
cxcroissances osseuses.

Exotique, adj. exoticus, ἐξωηκὸς»
  
de Fadverbe ἔξω, dehors, du dehors,
  
composé de iapréposition ἐξ,
  
hors, et du participe ὡν, étant, qui
  
est ; étrauger, qui vient des pays
  
étrangers ; se dit en médecine des
  
plantes étrangères au climat où on
  
les cultive, des drcgues qui sont
  
importées de Pétranger.

Expansion s. f. expansio,
dilalaüo;
  
se dit, cnphysique, de Paction
  
ou de l’état d’un fluide qui se
  
dilate; — en anatomie, du pro-
longement d’une partie principale ;
  
expansion membraneuse.

Expectorant, ANTE, adj. expectorans,
  
anacathardcus, du verbe
  
latin *expectorare*, chasser de la
  
poitrine ; se dit des médicamens
  
qui facilitent ou provoquent l’expectoration.

Expectoration, s. f. expectoratio,
  
anacatharsis, action d’expectorer,
  
de cracher, d’expulser les
  
matières qui einbarrassent Earrièrebouclie,
  
les bronches et les vésicules
  
puhnonaires.

Expiration s. f. expiratio,
  
l’action de rendre l’air qu’on avoit
  
inspiré ou aspiré. V. Respiration.

Exploration, s. f. exploratio,
  
du verbe *explorare*, sondcr, eximiner,
  
visiter, rechercher ; l’action
  
d’examiner attentivement les
  
syinptômes d’une maladie, de sonder
  
une plaie, un ulcère.

Explosion, s. f. explosio, du
  
verbe *explodere*, chasser avec force;
  
brult éclatant et monvement
  
subitde la poudre qni s’enflamme,
  
d’un volcan, de l’or fulminant,etc.;
  
se dit au figuré de tout tnouvement
  
subit et violent qui arrive naturellement
  
ou contre nature dans l’économie
  
animale.

Exponentiel, ELLE, adj. dll
  
verbe latin *exponere*, exposer ; se
  
dit en algèbre de toute quantité qui
  
a un expOsant.

Exposant, s. m. expojIens,nombre
  
qui exprime le degré d’une
  
puissancc : Algèbr.

Expression, s. f. expressio, du
  
verbe *exprimere*, exprimer, tirer
  
le suc en pressant ; action par laquelle
  
on fait sortir le suc des
  
Iruits et des planles en les comprimant
  
dans les mains, dans une
  
serviette ou îi la presse, se dit
  
aussi de la liqueur même qu’on a
  
exprimée.

Expulsif, IVE, adj. expellens,
  
expulsorius, du verbe *expellere*,
  
chasser, mettre dehors ; se dit eu
  
chirurgie d’une espèce de bandage
  
qui comprirne une partie dout on
  
veut chasser une humeur, comme
  
du pus, du sérum, etc.

Exsanguin, ine, adj. d'ex,
  
hors, et de *sanguis*, sang; privé
  
de sang.

[p. 132]

Exsiccation, s. f. exsiccatio,
  
desséchement ; l’action de dessécher.
  
V. Dessiccation.

Exsuccion, s. f. d'ex, liors, et
  
de *succus*, suc ; se dit en physique
  
et en inédecine de l’action de sucer
  
oti d’oter le suc.

Extase, s. f. extasis ou *exstasis*,
  
du verbe grec ἐξισταμαι, je suis hors
  
de mes sens, de moi-même ; ravisseinent
  
d’esprit ; espèce de catalepsie
  
qui n’erripècbe point de se
  
soitvenir des idées qu’on a eues pendant
  
lit durée du paroxysme.

Extemporané, ée, adj. extemporxneus,
  
extemporalis, qui se
  
faît sur-le-champ ; se dit' des
  
médicamens que les médecins ordonnent
  
ot font composer sur-lechamp.
  
V. Magistral.

Extenseur, s. m., adj. extensor,
  
du verbe *extendere* ; se ditdes
  
muscles qui eervent â étendre; —de
  
là *Extensibilité*, s. f. qualité de ce
  
qùi peut s’étendre ; — Extensible,
  
adj. qui peut s’étendre.

Extension, s. f. extensio ; se dit
  
en chirurgie de VOpération par laquelle
  
on tire avec force un mem.
  
bre fracturé 011 luxé, soit avec les
  
mains, soit avec des lacs; etc. pour
  
leréduire ou le remettre dans sa
  
sîtuatîon naturelle î elle est opposée
  
à la *contre-extension*.

Exténuation s. f. extenuatio,
  
innutritio, amaigrissement, privation
  
de nourriture et consomption
  
de tout le corps. V. Atrophie.

Extirpation, s. f. extirpatio,
  
du verbe *extirpare*, arracher jusqu’â
  
la raçine ; opération chirtirgicale
  
par laquelleon retranche quelque
  
partie du corps en Parrachant,
  
en la coupant jusqu’à la racine,
  
comme un polype, un cancer, un
  
squirrlie, une loupe, une excroissance.
  
On le dit aussi pour *ampuiation*,
  
mais très-improprement.

Extractif, s. m. du verbe *exirahere*,
  
tirer, extraire ; un des
  
matériaux imrnédiatsles plus abondansdes
  
végétaux, de consistance,
  
de coulenr et de saveur variées,
  
inodore, infusible, uon inflammable,
  
soluble dans l’eau et l’alcohol,
  
insolublc dans les hniles fîxes, devenant
  
insoluble dans Feau par
  
l’exposition au coniact de l’air, et
  
sur-tout â Paide de Pacide muriatique
  
oxygéné, rarement pur, mais
  
le plus souvent uni à des acétates
  
de potasse, d’ammoniaque et do
  
chauN, â des résines, â du muqueux,
  
à des huiles volatiles, etc.

Extraction, s. f. extractio, dll
  
verbe latin *extrahere*, arracher ;
  
opération de chirurgie par laquelle
  
on tire de quelque partie du corps
  
avec les mains ou de.s instrumens
  
convenables, les corps étranger»
  
qui y sont enfrés ou qui s’y trouvent
  
engagés contre nature, comme
  
une balle dans une plaie, lc
  
fœtus dans la matrice, le calcul
  
dans 1.1 vessie ; —\* opération de
  
pharmacie par laquelle on sépare
  
la partie la plus pure et la
  
plus efficacc d'un ou de plusieurs
  
médicamens par le moycn d’un
  
menstme convenable, dans lequel
  
on fait digérer, infuser ou bouillir
  
les niatieres.

Extracto-résine, s. f. produit
  
végétal, ordinairementsolide, inodore;
  
de couleur et de saveur variées;
  
d'une cassure vitreuse ; facilcment
  
pulvérisable ; fusible; inflarnmable;
  
fournissant à Panaly.se
  
dc la résine, de Pextractif simple
  
ou oxygéné, et qiielquefois de l’albuniine;
  
en partie soluble dans
  
Peau, l’alcohol et l’éther ; telssont
  
Paloès soccotrin, la gornme ou résine
  
de gaïac, la gomine gutte, la
  
scammonée, Veuphorbe et la mvrrhe.

Extracto-sucré, s. m. produit
  
végétal d'une saveur douce non
  
franche, susceptible de passer a bt
  
fermentation vineuse, donnant ù
  
Panalyse du sucre et de l’extractif ;
  
soluble dans Peati et dans l’alcohol;
  
tels sont la tnanne et lemiel.

Extrait, s. m. extractum, dtt
  
verbe *extrahere*, extraire ; substance
  
qu’on a séparée d’un corp»
  
par un menstrue convenable, et
  
qu’on a rassemblée sous un petit
  
volume par Pévaporation d’une partie
  
ou dc la totalité du véhicule.

Extravasation ou Extravasion,
  
 s. f. extravasatio, du latin
  
*extrà*, hors, et clc *vas*, vaisseau ;
  
action par laquelle lesang, les humeurs
  
du corps, lessucs des plantes
  
s’épanchent hors de leurs vais-
  
[p. 133]seaux, cornme dans les contusions,
  
dans les hydroposies.

Extravasé, Ée, adj. extravasaius,
  
du latin *extrà*, hors, et de
  
*vas*, vaisseau ; se dit dusang, de la
  
lytnphe, etc. qui sout sortis de
  
lcurs vaisseaux ordinaires, cornrne
  
dans les ecchymoses.

Extraversion, s. f. extraversio,
  
du latin *extrà*, hors, et dc
  
*xertere*, tourner ; opération chirniquepar
  
laquelle on rend manifestcs
  
les acides, les alcalis ou les sels
  
neutres qui sont dans les mixles ;
  
c’est POpposé de concentration.

Extraxillaire, adj. extraxîllaris,
  
qui naît hors de Paisselle des
  
féuilies, coinrne les pédonculcs
  
d’un grand nombre d’apo'cynées :
  
BOtan.

Extrémité, s. f. exdremitas, le
  
bout ou la terrninaison d’unc chose;
  
partie attachée au tronc; cNtrérnités
  
supérieures, les bras et avantbras;
  
extrérnités inférieures, Jes
  
cuisses et les jambes V. membres.

Exubère, adj. exuber, d'e.r,
  
hors, et *d'ubera*, inamelh s ; sedit
  
des enfans qd'on a scvrés: peu usité.

Exuder ou Exsuder, v.
  
*exudare, exsudare*, sortir en
  
forme desucur; rendre une liqueur
  
goutte à goutte coinme en suanf.

Exulcération, s. f. exulceratio,
  
helcOsis,
helcoma, ίλκωσις, *fKxupae*,
  
ulcération, commencement
  
d'uicère.

Exutoire, s. m. dn verbe *exuo*,
  
je. dépouille; ulcère artific.iel pour
  
évacuer les humcurs superflues..

F

Face, s. f. facies,
vultus, visage,
  
partie de Ja tète qui n’est point
  
couverte de chevcux. — Face *hippocratique*
  
ou *cadavéreuse, facies*  
*hippocratica, cadaverosa*, visage
  
d’un malade qui a lc nez aigu, îcs
  
yeux enfonccs, les tempes creuses,
  
les oreilles froides, contractées
  
et rcnversées dans leurs parties
  
inférieures, la peau du iront
  
dure, tejldue, sèche, toute la
  
face d’un vert pâle, noire, JIVide^
  
plornbée.

Facial, ALE. adj. facialis, quî
  
appartient a la *i’aee* ; angle *facial*.

Factice, adj. Jdctitius, du verbe
  
*facio*, je lais ; artificiel, ou fait par
  
art ; qui n’esl pas naturel.

Faculté, s. f. jdcultas, puissance,
  
verfu ; pouvoir. La *faculté*
  
du quinquina est de guérir les fièvres
  
intermittentes : les *jdcultés* de
  
l’entendement sont tle percevoi-r,
  
dejuger, de raisonner, cle réfléchir,\*etc.;
  
les*fdcultés* vitales sont
  
de produire cet ensemble de fonctions
  
sans lesquelles l’aninial ne sauroit
  
vivrc : ainsi les facultés sont
  
des propriétés qu’on nc peut dcmontrer
  
que par les effets ou rdations
  
des cerps.

Fade, adj. fiituus,
saporis expers,
  
qui n’a que peu ou point dc goût.

Fadeur, s. f. fatuitas, qualite
  
decequiest fade. V. Insipide.

Fagoue ou Fagone, s. f. glandula,
  
glandule qui est au haut de
  
la poitrine des animauN ; qu’on
  
uomme risde veau dans les veaux,
  
et thymus chez l’homme.

Faim, s. f. fames, désir et bcsoin
  
de manger ; appétit naturel de
  
manger, qui porte l’animal a rechercher
  
les aiimens nécessaires
  
pour sa nourriture : *fiainI* canine,
  
maladie où l’on est toujours trèsaffainé.

Falciforme, adj. falcijbrmis,
  
defalx, gén. *jdlcis*, iaux, et de
  
*forma*, fürmc ; qui a la fornie d’une
  
faux: le sinusfalciforme de la durcmere.

Falsifier, v. adUlterare,
  
corrumpcrc, contiefaire, altérer ;
  
se dit du vin que les nuirchands
  
altérent avec Pôxyde deplombvitrifié(
  
litliarge ), ou avec d’autres
  
s; bstances ; des médicamens ou
  
drogues que l’on sophistique dan$
  
le commerce.

Falqué, Ée, adj. falcatus, de
  
*Jdlx*, gén, *falcis*, faux ; se dit en
  
bütanique de ce qui est plan et
  
courbé par le borti, sur-toutvers
  
le sommet, en tormede faux.

Famille, s. f. jdmilia,
ordo les
  
naturalistes entendent par *ce* mot
  
une série de genres dont l’affinite
  
résidc, pour ainsi dire, dans un
  
ccrtain air de famillc, ou dans
  
l’ensemble des rapports tirés de
  
toutes leurs parties ; c’est ainsi,
  
par exemple, que LInnæus, Bernard
  
de JUssien et Adanson out
  
[p. 134]divisé les végétaux en plusieurs
  
groupes auxquels ils ont donné le
  
nom de *familles*. *K*

Fanons, s. m. pl. ferulœ, sortes
  
d’attellcs employées datis les fracturcs
  
des membres ou extrémités.
  
V. Éclisse.

Fantaisie, s. f. imaginandi vis,
  
qct.rrct.anx., dll verbe φανταζομαι, je
  
Dl’imagine; dérivé de φαινω, je jnontre;
  
vision, imagination, humeur,
  
TOlonté, caprice, bisarrerie.

Fantastique, adj. fictus,
tfajrctff-
  
ηκὸς, chimérique ; imaginaire, qui
  
n’a pas de réalité.

Fantôme, s. m. phantasma, en
  
grec φάντασμα, «iu verbe φαίνω, je
  
rnontre; spectre, vision, vaine irnage
  
dont on croit voir la réalité ; — au
  
figuré, chimère, trompeuse apparence.

Fardé, ÉE, adj. fucatus, du
  
verbc *fucare*, colorer, iléguiser ;
  
se dit de la cure palliative ou imparfaite
  
d’une maladie dont on calme
  
seulementles symptômes, parce
  
qu’il est irnpossible d'en opérer la
  
cure radicale.

Farinacé, ée, adj. farinaceus, de
  
la nature de la fariûe, ou reductible
  
par trituration en vraic farine
  
ou en poussière qui lui ressemble

Farineux, EUSE, adj. farinosus,
  
couvert d’une poussière blanche et
  
comrne farinacée ; se dit en botanique
  
des racines, tiges, fruits et
  
graines dont on penl extraire
  
une farine, c’est-à-dire une substance
  
qui contient plus ou moins
  
d’arnidon, de gluten et de sucre ;—
  
en pathologie, d’une espèce de
  
dartre où la peau s’élève par petites
  
parcelles qui ressemblent a de
  
la farine.

Fascia-lata, s. m. mot latin
  
composé de deux autres qui signifient
  
bande large ; — nom qu’on
  
donne àune aponévrose dc lacuisse
  
et au muscle qui sert à la tendre :
  
ilio-aponévrotique de la cuisse.

Fascicule, s. m. fasciculus,
  
quantité de plantesqd'on peut cmbrasser
  
avec un bras ployécontre
  
la hanche.

Fasciculé, ÉE, adj. fasciculatus,
  
qui est en paquet, en fascicule ;
  
se dit en botanique des parties des
  
plantes qni sont groupées ou ramassées
  
en paquet.

Fascié, ÉE adj. fasciatus, marqué
  
de bandes ou bandelettes *z*
  
esquille fasciée.

Fastigié, ÉE, adj. fastigiatus,
  
cle *fastigium*, faîte ; se dit en botanique
  
des rameaux et des fleurs
  
qui partent d’un pédoncule comrnun,
  
et se tcrminent à la même
  
hauteur, en fomiant avec lcurs
  
sornmités cornme un plan horizontal.

Fatuité, s. f. fatuitas, de *fatuari*,
  
faire le fat ; foiblesse ou imperfection
  
du jugement qd'on observe
  
dans ceux qui sont affectés
  
de vésanies.

Fausse-couche, s. f. ObortUs,
  
abortio, accouchement qui arrive
  
avant terme.

Faux-germe, s. m. falsus conceptus,
  
spurium germen,
spurius conoeptus;
  
fausse conceptiôn ;conception
  
imparfaite dans laquelle,
  
au lieu d’un fœtus, la matrice ne
  
renferme qu’une substance inorganique
  
et sans vie, telle qd'une
  
môic.

Fébricitant, ANTE, adj. febricitans,
  
febriens, du verbe *febricitare*
  
ou *fcbrire*, avoir la lièvre ; qui
  
a la fièvre ; se dit particulièrement
  
de. ceux qui ont des fîèvres intermittentes,
  
ou des fièvres lentes.

Fébrifuge, s. m. pl., adj. febrifiigus,
  
de *fiebris*, la fièvre, et du
  
verbe *jhgo*, je chasse, je mcts en
  
fuitc; se dit des médicam'ens qui
  
ont la vertu de guérir les fièvres.
  
Le quinquiua passe pour le meillenr
  
des Iébrifuges.

Fébrile, adj. febùlis,
defebris,
  
la fièvre; qui a rapport â la fîèvre:
  
le pouls *febrile* : mouvement *fiebrile*.

Fécale, adj. f. fecalis ; se dit
  
des gros excrémens de l’homme,
  
auxquels on donne le nom de matière
  
fécale.

Fèces, s. f. pl.fieces, dépôt ou sédiment
  
de toute iiqueur fermentée
  
ou filtrée et clarifiée : Chim. ct
  
Pharin.

Fécondation, s. f. fecundatio,
  
action par laquelle, chez les etres
  
organisés, le mâle communique à
  
la femelle la faculté de produire.

Fécule, s. f. fecula ou *fœcula*,
  
diminutif de *fiex, geusfecis*, nu
  
[p. 135]des principes ou matériaux immédiatsdes
  
vegétaux ; substance blanchâtre,
  
farineuse et amylacée, qui
  
se précipite au fond des sucs exprimés
  
de certaines racines charj
  
ues, comme de celles de bryone,(;’
  
iris, d’arum, de pommes de
  
terre, etc. ; cxistant principalement
  
et le plus abondamment dans
  
lcs graines ou semences ; paroissant
  
composée de petits globules
  
briilans à la loupe, et rendant
  
un petit cri par la pression ; indissoluble,et
  
forrnantune pâtcnon
  
ductile avec l’eau froide, rnais
  
dissolublc avec l’eaubouillante qui
  
paroît la convertir en gelée ou mucilage.

Féculence, s. f. fœculentia, sédiment
  
d'une liqueur.

Féculent, ENTE, adj. feculenius,
  
defex ; gén. *fecis*, lie, dépût;
  
se dit des liquides chargés de
  
JIe, bourbeux.

Feld-spath ou Spath étincelant,
  
s. m. espèce de granit,
  
pétunsé des Chinois, ayant la propriété
  
de servir de fondant a la
  
porcelaine, à cause de la potasse
  
qu’il conticnt.

Femelle, s. f. fiemina, l’anixnal
  
qui conçoit etporte les petits.
  
On nomme fleurs *fiemelles*, en botanique,
  
cellesqui, dépourvuesd’étamines,
  
n’ont que l’organe sexuel
  
iéuiinin, c’esi-a-dire un ou plusieurs
  
pistils.

Femme, s. f. femina,
mulier ; la
  
femelle de rhomme.

Fémoral, e, adj. fiemoralis; se dit
  
des parties qui composentlacuisse.

Fémur, s. m. mot latin qni exprime
  
FOs dc la cuisse. 11 dérive
  
pc-ut-être du verbe *ferre*, porter,
  
parce que cct os porte tout le corps.

Fenestré, ÉE, adj. fenestratus,
  
de *fenestra*, fenêtre; se dit en hotanique
  
des féuilles percécs àjour;
  
en chirurgie, desemplatres, l andeges,
  
etc. où il ya des ouvertures.

Fenêtre, s. f. fenestra, nom de
  
deux cavités qui composent la
  
caisse du tambour cle l’oreille : *fenëtre*
  
ronde,*fenêtre* ovale.

Fer, s. m. ferrum,
mars des alchimistes;
  
métal très- ancieuncment
  
cor.nu; très - alondant dans
  
la nature, pesant, dur, ductile,
  
ΙΦ des meilleurs conducteiirs élec-
triques, ayant les propriétés magnétiques
  
et galvamques, le seul
  
métal qui rougisse par la pression,
  
ayant presque exclusivement la
  
propriété de passer par les ramifications
  
vasculaires des aniniaux,
  
et par les pores des racines des
  
plautes ; oxydable par l’air etpar
  
l’eau ; faisant feu ou brûlant rapidement
  
par le choc du briquet ;
  
se combinant avec les substances
  
combustibles, métalliques, terreuses,
  
végétales, animales, acides,
  
alcalines, d’un nsage etd’un-e
  
utilité prodigieùse dans la grande
  
variété de ses ctats.

Fer-chaud, s. m. fierrum caîidum,
pyrosis,
  
soda ; maladic consistant
  
en une violente chaleur qui
  
monte de l’estomac a la gorge.

Férine, adj. Î.feüna,
therwdes,
  
θηριωδες des Grecs ; se : dit d'une
  
toux sèche et si opiniâtre qd'elle
  
résiste aux remedes meme les
  
mieux indiqués.

Ferment, s. m. fermentum, levain;
  
matière qui, mêlée en trespctite
  
quantité dans un niixte, y
  
excite un mouvement de fermentation.

Fermentation, s. f. fermxJltatio,
  
mouvement interne et spontaué qui
  
altère les principes des substances
  
végétales, et décomposé les substances
  
animales privées de vie,
  
par leconcours nécessaire dePeau
  
et de la cbaleur.

Ferrification, s. f. fierrificatio,
  
composé de *j'errum*, le fer, et de
  
*factere*, faire ; production de fer.

Ferrugineux, adj. ferrugineus,
  
fierrugùIUs, qui contient du fer ;
  
qui tient de la naturc du fer.

Fertile, adj. jdrtilis,
ferax,
  
fécond ; qui prodnit beaucoup.

Fesses, s. f. pl. clunes,
IIates
  
partïe charnue du derrière de
  
rhomme et du singe. On d'cstpas
  
d’accord sur l’origine de ce mot. II
  
y en a qui le font deriver du latin
  
*fissus*, iente, parce que ces parties
  
sont fendues ; d’auties de *fiessus*,
  
fatigué, parce qne ceux qni sont
  
las se rcposent cn s’asseyant sur
  
les fesscs.

Fessier, ÉRE, adj. gluteus, qui
  
appartient auxfesses : lcsmusclcs
  
*fessiers*.

Fétide, adj. fœtidus, p iaut ;
  
[p. 136]qni a une odeur iorte et désagréable.

Feu, s. m. ignis des Latins,
  
πύρ des Grecs, un des quatre élénicns
  
des anciens, le seul que la
  
chimie n’ait pas décomposé, quoiqu’il
  
produise deuN effets très-dislincts,
  
la lumière et la chalenr.
  
V. Calorique. Les pathologisîes
  
donnent le nom de feu a un
  
l’rand nombre de maladies. AInsi
  
rérysipèle est appelée *fieu* de S.Antoinc
  
ou *feu* sacré, *ignis S.-Antonii,*  
*ignis sacer*, mal dcs ardens.'
  
On nomme *feu* persique, *ignispersicus*,
  
une espèce de dartre ou d’érysipèle
  
qni cntoure le corps en
  
lorme de ceinture. QUelqucs uns
  
donnent le rnêrne noin à FanthraN
  
ou charbon. V. Zoster, Zona.
  
Enfin le *feu* volage ou sauvage,
  
*ignis volaticus* ou *sylvaticus*, est
  
une espece cle dartre vive ou d'élysipèle
  
qui attaquc particulieiement
  
le visage des enfans, et en
  
occupe tantôt une partie, tantôt
  
l’autre. f.es chimistes emploient'
  
tiussi dans leurs opérations différentes
  
sortes de *feux*, tels que les
  
*feux* de sable, de limaille de fer,
  
de cendre, cle réverbère, de roue
  
ou de fusion, de lampe, de suppression,
  
le bain-marie, le bain
  
de vapeur, le bain de sable, le
  
bain de fumier, le bain de rnarc de
  
TaisfD, PInsolation, la chaleur de3
  
a chaux vivc, etc. etc.

Feuillade, s. f. frons, eNpanRIOn
  
laminée ou foliacée,ou feuillage
  
partièulier des plantes cryptogames.

Feuillaison, s. f. foliatio,
  
temps auquel une plante vivace ou
  
ligneuse commence à développer
  
de nouvelles feuilles.

Feuille, s. f. folium, φυλλὸν des
  
Grecs ; partie latérale et ie pius
  
souvent verte d'un végétal qui naît
  
immédiatement et solitairement de
  
l’écorce â laquelle elle est coutinue,
  
et s'accroît tellement en longueur
  
et enlargcur, rarement en
  
épaisseur, qd'ou y distingne deux
  
faces plus ou moins dissemblables
  
et opposées l’une al’autre.

Feuillets, s. m. pl. laminœ ;
  
especes de lames qui tapissent la
  
surface interne des chapeaux des
  
agarics ^BOt.

Fibre, s. f. fibra, nom des fîlnmens
  
déliés, élastiques, extensibles,
  
et diversement dirigés dont
  
sont composéesles parties dn corps
  
de Fanimal,

Fibreux, EUSE, adj. fibrosus,
  
composé de fibres.

Fibrille, s. f. fibrilla, petite
  
fibre ; d’où i’on a fait *fibrillaire*,
  
adj. qui a rapport aux petites
  
fibrcs : contractilité *fibrillaire*.

Fibrine, s. Ύ. fibrina, partie
  
fibreuse du sang, se séparant du
  
caillot, quand on l’agite ; matière
  
tenace et se retirant a un feu violent;
  
spécialement azotée ; donnant
  
de l’acide zoonique ; putrescible;
  
constituant le tissu des rnuscles
  
et devenant le siége de l’irritabilité.

Fic, s. m. ficus,
marisca des
  
Latins, συκώσις des Grecs ; excroissance
  
de chair plus ou moins grosse
  
et plus ou moins dure, plus 011
  
moins rouge, pendante en forme
  
de figue, qui vient aux paupieres,
  
aux yeux, au menton, â ia langiie,
  
au fondement et auN paities geïritales
  
de VUn et de l’autre sexe.

Fiel, s. m./él, liqneur jaunalre
  
et amère contenuc dans un petit
  
réservoir attaché au foie, qu’on appelle
  
lavésicule du fîel. V. Bile.

Fièvre, s. f. febris'- des Latins,
  
dn *yerbe fervere*, brûler, étre en
  
feu, en agitation, etc. ou du
  
verbe *februarc*, purifîer ; πυρετὸς dcs
  
Grecs, de πύρ, fcu ; nom d’une
  
classe de maladies ainsi appçlées
  
soit parce que certains médecins
  
les ont considérees comme un effet
  
dc la réaction du princine vital,011
  
comme un effort de la nature
  
pour purifîer les corps ct rétablirla
  
santé, soit parce que leur principal
  
symptôme consiste dans une chaleur
  
plus ou rnoins intense, précédée
  
le plus souvent de frisson,
  
accompagnée ou suivie dc changement,
  
de lésion ou de désordre
  
dans les propriétés vitales et daus
  
les fonctions de l’économie anirnale
  
qui en dépendent; affection générale
  
ou de toute la substance; contir
  
nue, rémittente ou intermittente ;
  
épidémique, endémique ou sporadique;
  
simple 011 compliquée; aiguë
  
ou chronique ; causée par l’a-
  
[p. 137]bus de tou,t ce qni constituela matière
  
ou i’nbjet çe l’hygiène ; se terrninant
  
d’elle-même ou ne cédant
  
qu’aux médiçamens toniqucs ou
  
fébrifugcs, ou enfîn résistant à
  
toute espèce de moyens et faisant
  
succomber les malades.

Fiévreux, EUSE, adj. febricosus,
  
febriculosus, qui a la fievre ; qui
  
cause ia fievre : hopital de Héyreux;
  
alimens fiévreux.

Figuré, É.E, adj. flguratus ; se
  
dit en lithologie des pierres où
  
sont naturellement empreintes des
  
figures d’animauN, de plantes.

Filament, s. m. filamentum,
  
petit filet des plantes, de Jeurs racines,
  
dcs chairs, des neris, etc. concrétion
  
qui paroît daus PUrine
  
sous lorme de cheveux.

Filamenteux, EUSE, adj. filamentosus,
  
qui a des fîlamens.

Filet ou Frein, s. m. frenum,
  
frœnilm,
filellunl,
filetum,
filamentum,
  
petit fil, fil délié ; ligainent
  
élastique etmembraneuxsous
  
la langue, qu’on coupe aux enfans
  
quand il est trop long;— partie
  
charnue le long de l’épine de quelques
  
animaux ; — membrane qui
  
attache le prépuce au gland ; — en
  
botaniqne, partie délice de i’étamine
  
qui supporte l’anthère.

Filicite, s. f. de*filix*, gén. *icis*,
  
fougere ; pierre figurée qui imite
  
lcs teuilles de la fougère.

Filicornes, s. m. pl. de*filum*,
  
fd, et de *cornu*, corne, antenne ;
  
nom génériqne des insectes lépidoptèresqui
  
ont les antennes a peu
  
presd’égalegrosseur, cotnme un fil.

Filière, s. f. lamina forata,
  
ductaria ; morceau d’acier pcrcé de
  
trousinégauN par où FOn fait passer
  
les métaux qidon réduit en fîl ; an
  
liguré, l’excavation du bassin
  
que le fœtus traverse en venant au
  
inonde.

Filiforme, adj. filifiormis, de
  
*filum*, fîl, et *defiorma*, forme ; long,
  
mince, fleNIble comme ùn fil.

Filon, s. m. vena metallica ;
  
veine métallique qu’on trouve en
  
exploitant les mincs.

Filtration, s. f. filtratio,
percolatio;
  
opération de phannacie
  
qni consiste à passcr un liquide a
  
travers un filtre pour le clarifier ;—
  
cn pliysiologie, action par la-
quelle les différentes humeurs du
  
corps se séparent de la rnasse du
  
sang.

Filtre, s. m. filtrum ; nom que
  
quelques physiologistes donnent à
  
tout organe qui separe quelque liqueur
  
de la masse du sang; — instrument
  
des apothicaires pour liltrer.
  
Ils emploient a cet usage le
  
papier gris, la chaussc ou rnanche
  
de drap, lc blanchet, le linge, les
  
inèches de coton, les languettes de
  
drap blanc, l’éponge, la chausse«
  
t’HIppocrate pour les liquides ordinaires,
  
et le yerre pile pour les
  
acides.

Fissiculation, s. f. fissiculatio,
  
du verbe*fissiculare*, ouvrir, découper
  
a dessein de connoître l’avenir.
  
VIeux mot qui signifie ouvertur»
  
faite avec le scapel.

Fissipède, adj. fissipes, de *fissus*,
  
fendn, séparé, et de *pes*,
  
pied ; se dit des quadrupèdes dont
  
îes cloigts sont séparés.

Fissure, s. f. fissura, fente, crevasse,
  
rupture, du verbe *findere9*  
fendre ; se dit en chirurgie d’une
  
fracture ou solution de continuité
  
longue et très-étroite qui arrive aux
  
os du crane ou des autres parties,
  
ou a la pcau : dans ce dernier cas
  
elle porte le nom de gerçure.

Fistule, s. f. fistula des Latins,
  
σύριγξ des Grccs ; ulcère calleux,
  
large et profond, clont FOUVerture
  
est étroite, qui vicnt indifféremrnent
  
sur toutes les parties du corps,
  
et qui a son siége dans le tissu cellulaire.
  
*FIstule* lacrymale, celle qt i
  
se forine a l’angle interne de l’œil
  
dans le sac lacryrnal. *FIstule* a l’anus,
  
celle qui vient au londement.
  
On Pappclle incompléte ou borgne
  
quand elle d'a qn’une ouverruro
  
soit dans l’intestin, soit au dehors;
  
et cornplète quand elle a deux ouvertnres,
  
l’une externe et Pautre
  
interne.

Fistuleux, euse, adj. flstulosus,
  
qui tient de la fistüle ; se dit en chirnrgiedes
  
ulcères où il s’est formé
  
dcs iistules ; en botanique, des
  
tiges et dcs feuilles des plantes
  
creuses en dcdans, et faites eu
  
tuyaux comme celles de l’oignon.

Fixation, s. f. fixmtio, opération
  
dc chimie par laquelle on fixe un
  
corps volatil.

[p. 138]

Fixe, adj. fixus ; se clit en chimie
  
des corps qni ne sont point volatilisés
  
par le feu ; — en astronomie,
  
des étoiles, parce qu’elles paroisscnt
  
toujours occuper le même
  
lieu dans les espaces célestes, ce
  
qui dépend vraisemblablement de
  
leur distance infinie.

Fixer, v. a. fixare ; mettre un
  
corps en état de résister au feu sans
  
se sublimer ou sc volatiliser.

Fixité, s. m. fixitas, propnété
  
qu’ont certains corpsden’étre point
  
volatilisés par le feu.

Flaccidité, s. f. de fiacccidus,
  
flasque, mou, sans force; perte de
  
ressort d’unepartie; état dans lequel
  
un corps s’affaisse sous le
  
ÎIOids de ses parties, et cède faciement
  
à la puissance qui change
  
sa forrne.

Flamme, s. f. flamma, partie la
  
plus lumineuse du feu ou du caloriqtie;
  
propriété comniune à tous
  
Jcs corps combustibles qui dépend
  
de leur état d’aggrégation, et se
  
manifeste parle (’égageuient de la
  
lumière.

Flancs, s. m. pl. ilia, partiede
  
Panimal depuis le défaut des côtes
  
jusqd'aux banches.

Flatuleux, EUSE, adj. flatuosus,
  
venteux ; sujet aux flatuosités;
  
qui cause des vents.

Flatulence ou Flatuosité, s. f.
  
fiatus, vents dans le corps qui causent
  
des borborygmes dans PIntestin,
  
et qidon rend par haut ou par
  
bas.

Fléau, s. m. scapus ; se dit en
  
ihécanique d’une verge de ferpoli,
  
ayant nne aiguille au milieu et
  
percée aux deux extrémités pour
  
soutenir les bassins d’une balance.

Fléchisseur, s. m., adj.
  
fiexor ; se dit des muscles destinés,
  
ù fléchir certaines parties.

Flegmagogue ou Phlegmagogue,
  
adj. phleginagogus de φλέγμα,
  
flegme, pituite, etd’ay», je chasse;
  
nom qne les médecins humoristes
  
donnent aux médicamens qui purgent
  
la pituite.

Flegmasie ou Phlegmasie, s. f.
  
phlegmasia, en grec φλεγμασία, dtl
  
verbe φλεγμαινω, je suis euflé,oude
  
φλέγω, je brûle, j’enflamme ; classe
  
de maladies qui consistent dans
  
l’inflammation dc quelque partie ou
  
de quelque systeme d'organes, ou
  
sont accompagnécs de hèvre plus
  
ou inoins intense ; elles se divisent
  
en cinq ordres, i°. les *flegmasies*
  
cutanées; 20. *\esflegmasiesdu* tissu
  
cellulaire et des gbmdes qui servcnt
  
anx sécrétions ; 3°. les*fiegmasies*
  
des membranes séreuses; 4°- les
  
*flegmasies* des muscles et des articulations;5°.
  
les *flegmasies* des
  
membranes muqueuses. V. Inflammation.

Flegme ou Phlegme, s. m.   
*phlegma*, (lu grec φλεγμα, pituite,
  
pris par antiphrase du verbe φλέγω,
  
je brùle, comme qui cîiroit *humeur*  
*non brildée* ; se dit en chirnie
  
de la partie aqueuse ct insipide
  
qui se dégage des corps par la distillation;—
  
de là *Flegmaüque*, adj.
  
pituiteuN, qui abonde en pituite,
  
en flegme.

Flegmon ou Phlegmon, s. m.
  
phlegmone, en grec φλεγμωὴ, inflarnmation,
  
du verbe φλέγω, je
  
brûle, j’enflamme ; flegrnasie ou
  
inflammation du tissu cellulaire,
  
accompagnée de rougeur, de tumenr
  
et de douleur d’abord tensive,
  
puis pulsative, et enfin gravative.

Flegmoneux ou Phlegmoneux,
  
adj. φλεγμινώδες, ile φλεγμονὴ, flegmon,
  
qui est de la nature du flegmon.

Fleur, s. f. flos, productien
  
temporaire des végétaux qui précède
  
et contient le fruit, dont lc
  
développement indique le siége
  
des organes sexuels et l’époque de
  
la fécondation, après laquelle la
  
fleur tombe ou bien persiste cn
  
s’altérant ou en changeant de nature.
  
QUatre particspeuvent entrcr
  
dans la composilion d’une fleur;
  
savoir, le Calice, la Corolle,1’
  
Étamine, le Pistil. V. ces rnots.

Fleuraison, s. f. effiorescentia,
  
ternps auquel une plante comrnence
  
à épanouir scs fleurs, 011 espace
  
de tempspendant lequel uneplante
  
reste en fleur.

Fleuron, s. m. flosculus, chacune
  
des petitesflenrs dont le liinbe
  
de la corolle s’élève ou s'étale également
  
ou à peu prcs en tout sens,
  
et dont la réunion sur un seul réceptacle
  
coimuun formc unc fleur’
  
composéc.

Fleurs, s. f. pl. fiores; ncm que
  
[p. 139]Irs ancienschimistesdonnoient aux
  
parties les plns subtiles des corps,
  
qui se subliment par Paction dn feu
  
et s’attachent au hautde l’alambic,
  
telles étoient les fleurs de soufre,
  
de zinc de benjoin, ete.

Fleurs, Flueurs ou Régles,
  
s. f. pl. catamenia,
menstrua,
purgationes menstruœ ;
  
inenstrues ou
  
écoulement auquel lesfcmmes sont
  
sujettes tous les mois. Des étymologistes
  
fontdériver ce inot de *flos*,
  
fleur, parce qd'ils considèrent les
  
règles chez les femrnes comme des
  
fleurs qui annoncentdes fruits. *NIcod*
  
le fait venir du verbe *Jluere*,
  
coiiler, et veut qu’on écrive et
  
qu’on pronence *flueurs*.

Fleurs blanches ou Leucorrhée,
  
s. f. pl.fiuor nlbus,
leucorrhœa,
  
en grec λεύκοοροια, de λευκος,
  
blanc, et de ῤέω, je cotile ; genre
  
de flegmasie qui a son siége dans
  
la menibrane muqueuse de la matrice
  
et du vagin, et qui produit
  
l’écoulement d’une matière limpide,
  
blanche, verte, jaune,souvent
  
avec une légère fièvre et toujours
  
avec prurit, dculeur et chaleur
  
aux aines, à l’hypogastre, à la
  
vulve, au périnée et aux cuisses.

Flexibilité, s. f. flexibilitas,
  
du verbe latin *flectere*, fléchir,
  
plier ; propriété par laquelle un
  
corps cède a une puissance qui
  
agit sur lui, sans se rompre, et en
  
conservant la meme direction.

Flexible, adj. flexdbilis, du
  
vetbe *fiectere*, plier, assouplir ;
  
souple, qui se plie aisément : la
  
flexibilité est une qualité absoluIUent
  
nécessaire aux corps élastiques.

Flexion, s. f. flexio, du verbe
  
*fiectere*, fiéchir, plier;étatde ce qui
  
est fléchi ; mouvement opéré par
  
les muscles fléchisseurs.

Flexueux, EUSE. adj. flexuosus,
  
tortueux; se dit en anatomie
  
de toute partie qui fait plusieurs
  
flexions sur un inême plan.

Flocon, s. m. fioccus, petite
  
touffe de laine, de soie, de neige.

Floral, adj. floralis., qui appartient
  
à la lleur ou qui Paccoinpagne.
  
*Feuillefiorale*, synonyme de bractée,
  
qnoiqd'elle puisse en différer.
  
V. Bractée.

Flore, s. f. Jlora, ouyrage qui
  
traite des plantes d'un pays déterminé;—
  
de la *Floriste,s.rn.fiorista*,
  
Pauteur d’une flore.

Floripare, adj. fioriparus, dc
  
yZOs, fleur, et de *parere*, produire ;
  
se dit des bourgeons qui ne produisent
  
que des fleurs.

Flottant, ANTE, adj. fiuitans ;
  
se dit en botanique de.s plantes qui,
  
par leur ilexibilité, prennent la direction
  
du courant de l’eau dans
  
laquelle elles sont et vacillent.

Fluate, s. m. (autrefois *fluor'),*  
*fluas, gdu.fiuatis '*, nom générique
  
des sels formés par la combinaison
  
de l’acide fluorique avecdifférentes
  
bases : NOUV. Cliim.

Fluctuation, s. f. fiuctuatio,
  
du verbe latin *fiuctuare*, flotter ;
  
mouvemént qui devieut scnsible
  
quand on pressc une cavité qni renferme
  
un liquide. C’est ainsi que la
  
*fiuctuation*, dans Vascite, se fait
  
sentir à l’une des deux mains appliquée
  
surun des côtés de l’abdomen
  
pendant qu’on fmppe de l’autre â
  
ÎîI partie opposée. Dans les abcès,
  
la *Jluctuation* so manifeste quand
  
on touche la tumeur alternativement
  
avec deux doigts.

Fluer, v. fluere, couler, se
  
répandre ; se dit des humeurs qui
  
coulent dequelque partie du corps:
  
les plaies, les *heruQrreidesfiueiIt*
  
toujours.

Flueurs, s. f. fiIIxiis, écoulernent;
  
*flueurs blanches* ( par corruption
  
*fleurs blanclies* ), maladie
  
des femmes. V. Fleurs blanches.

Fluide, s. m., adj. fiuidus, du
  
vcrbe*fiuere*, coiiler; se dit en physique
  
des corps dont les molécule.s
  
intégrantes sont sifoiblement liées
  
enn’clles qd'elles sc meuvent facilement.
  
ies uues sur les autres dans
  
la rnasse qu’elles forment,etqu’ellcs
  
se séparent quaud elles sont abandonnées
  
a clles - mêmcs par les
  
seules forces auxquelles elles obéissent.
  
OUdônnele nom de *fluides*  
*élastiques aérijbrmes* a ce.uN qui
  
ressemblent a l’atmosphère, qui
  
cèilent, s’étendent ou se resserrent
  
par la variation des forces comprimantcs,
  
et tendent toujours à occuper
  
l’espnce vide où ou les enferme.
  
V. Okx.

Fluidité, s. *ï*. *fiuiditas*, pro-
  
[p. 140]jiriété des corps fluides. V. Fluide.

Fluor, s. m. terme de vicille
  
chimie, puremcnt latin, dérivédu
  
vcrbe *jiuere*, couler ; les anciens
  
chiinistes donno.ent le nom de sels
  
*fiuors* aux acides minéraux qui
  
étoient toujours à l’état de fluide,
  
de meme qn’à l’alcali volatil ou
  
ammoniaque liquide.

Fluorique, adj. fiiIOricus, acide
  
*filuorique*, radical inconnu qui,
  
combiné avec différentes bases,
  
forme les*fluates* ( autrefois *fluors)*,
  
d’où dérive son nom, et qui a la
  
propriété de dissoudre la silice, et
  
par conséquent le verre.

Fluors, s. m. pl. se dit en hisfoire
  
naturelle des crystaux de diverses
  
couleurs qui imitent lcs pierrcs
  
précieuses»—ancienne dénomination
  
des combinaisons de Facide
  
fluorique avec les bases salifiables.
  
V. Fluate.

Fluviatile, adj. fluviatilis,
fiucialis,
  
flaviaticus, tle flenve, de
  
riviere ; qui vit dans les rivières ;
  
sc dit des coquillages et des plantcs
  
d’eau douce.

Flux, s. m. Jluxus,
profluvium,
  
du verbelatin *fluerc*, couler; écoulement
  
qui prend différens noms
  
selon l’endroit par où il se fait et
  
J’humeurqui endécoule; — delà les
  
noms cle *flux de bouche, salidatio,*  
*ptyalisnius, KTVaKIOtdi*, de *fiux de*  
*ijendre, alvitluxus* ou *profiuvium,*  
*ItApw*, de *flux inenstruel, fiuxus*  
*Inutîebris, y.aTIit/.)lvict*, etc. ; \*—flnx,
  
*teduaou redux* ; se dit en chimie
  
de certaines matières fondantes, â
  
Paidc desquelles on met en fusion
  
les mines pour en tirer tout le mé
  
tal qu’eiles contiennent ; — fluxde
  
la mer, *rnaris aestus*, mouvenient
  
réglé de la mervers le rivageà ccrtaines
  
heurcs du jour.

Fluxion, s. f. fluxio,
defluxio,
  
du verbe *laùnfiuere*, coulcr; chute,
  
écoulement. Les médecins hunioristes
  
donnent le nom de *fluxions*  
*a* certaincs maladies qu’ils attribuent
  
a une congestion d’hunieurssur
  
quelque partie du corps :
  
tels sont le caiarrhe, le rhuine,
  
îe coryza, l’odontalgie, POtalgie,}
  
a péripncjmonie, la pleuresie, etc.—
  
de la les nomsde *fluxions* snr les
  
dents, sur les ycux, sur les pou-
mons qu’ils croient étre produites
  
par un arnas de lymphe, de sérosité,
  
de pituite ou de saug ; —les
  
mathématiciens donnentle nomde
  
*methode desfluxions* au calcul differentiek

Fœtus, s. m. mot latin qui exprime
  
l’animal formé clans le ventre
  
de sa mère après la conception.

Foiblesse, s. f. debilitas, en
  
grec ἀχρατια, acratie, ou ἀδυναμια,
  
adynamie ; débilité, manque dc
  
force, abatternent. V. Adymanie
  
Acratie.

Foie, s. m. jecur des Latins,,
  
ἧπαρ des Grecs ; le plus volumineux
  
des viscères abdominaux ; POrgane
  
sécréteur de la bile ; d’un rouge
  
brun ; d’une consistauceassez fernæ,
  
et uéanmoins facile à déchircr;
  
présentant dans sa cassure une
  
apparence grenue ; convexe en dessus
  
et inégalement concave en dessous;
  
situé sous le diaphragme,
  
au dessus cle l’estomac, de l’arc du
  
cclon et du rein droit ; occupant
  
l’hypocondre droit et cn partie
  
l’épigastre, situation dans laqueile
  
il est soutenu par trois replis dtt
  
péritoine ; se décomposant par la
  
putréfaetîon lente, et se convertissant
  
en une substance grasse,
  
crystalline, ct analogue au blanc
  
de baleiue ; essentieliement coinposé
  
de cinq sortes de vaisseaux ;
  
savoir : ι°. d’une artere ; 2°. des
  
ramifications de la grosse veine qui
  
rapporte le sang des viscères ; 3°.
  
dcs veines sus-hépatiques qui reprennent
  
le surplus du sang qui a
  
été distribué dans le tissu clu foie4°.
  
d’un grand nombre de lymphatiques;
  
5°. d’un canal biliaire qui
  
se prolonge au dela du foie, et
  
s’ouvre dans le duodénum. Les Latins
  
appcloient cet organe *jecur*,
  
formé par contraction de *juxta*  
*cor*, près de Pestomac,que lesArciens
  
nommoient *cæur*. Les Frarçais
  
lui ont donné le nom *de fioie*,
  
parce qu’il passoit autrefois pour
  
le foyer oit le sang sc cuisoit, se
  
préparoit. La vieille chimie donnoit
  
le nom de *foies* aux combinaisons
  
du soufre avec les bases terrcuses,
  
alcalines, métalliques,
  
combinaisons qu’on nomme *sulfiures*
  
dans la noiivelle nomenclature»
  
V. Sulfuré.

[p. 141]

Foliacé, Ée, adj. foliaceus ; qili
  
estdela nature la ?lus ordinaire
  
des feuillcs, c’est-â-dire mince,
  
membraneux, veineuxou nerveux,
  
yert : BOtati.

Foliaire, adj. foUaris; qui appartient011
  
tient à la feuille : aiguillons
  
*foliaires* : BOtan.

Folie, s. f. vesania,
stultitia,
  
lésion des facultés intellectuelles
  
sans pyrexie ni affection.comateu.se.

Folié, Ée, adj. foliatus ; se dit
  
en pharmacie decertaines substances
  
réduites, préparées en petites
  
feuilles : terre *J'oliéede* tartre.

Foliiforme, adj. foliiformis,
  
qui ressemble à une feuille.

Foliipare, adj. foliiparus ; sc
  
dit des bottrgeons qui ne produisent.
  
que des feuilles.

Foliole, s. f. foliolum, feuille
  
partielle de la feuille composée ;
  
piece d’ttn calice polyphylle,

Follette, s. f. V. Grippe.

Follicule, s. m., adj. folliculus,
  
diminutif de*fiollis*, sac ;— en botaniqite,
  
s. f. fruit géininé, provenant
  
d’un seul pistil bipartible iusqu’alabase;
  
uniloculaire, déhiscent
  
du côté interne et rarement
  
de part et d’autre, par une suture
  
longitlidinale â laquclle est attaché
  
un placenta polysperme, qui devient
  
libre par la déhiscence du péricarpe;
  
ou bien, plus raréinent, les
  
graines sont fixées aux deux bords
  
de la suture ; — en anatomie, s. m.
  
glande sirnple, sans autre apparcil
  
qu’une mémbrane'’creusée d’une
  
petite cavite vésicnlaire où se dépose
  
une humeur qui cn sort par
  
un cmissaire particulier, après y
  
avoir subi une certaine élaborationj—
  
en oiiirurgie, petite poche
  
ou kyste qui renferme la matière
  
d’nn abcès, tels que le stéatome,
  
l’athérôme, le rnélicéris.

Fomentation, s. f. fiotus,
fomentum,
  
fomemtatio, du verbe latin
  
*fovere*, étuver, bassiner, fomenter;
  
médicarnent liquide et
  
chaud «ppliqué â l’extérieur sur
  
une partie malade qu’on veut ramollir,
  
calmer, réohauffer, fortiiier
  
ou resserrer suivant l’indicatioii;
  
on emploie a cet effet le vin,
  
l’eau, le lait, le vinaigre, l’alcoliol,
  
Phuile, l’urine, seuls ou mêlés
  
soit les uns avec les autres, soit
  
avecd’autres médicamens, tels que
  
les vins, les teintures, les eauxdistillées,
  
les vinaigres, les huiles
  
essentielles, les sels, les alcalis,
  
la chaux, etc. ; on y trempe des
  
linges, de la futaine ou du molleton
  
qu’on applique aur les parties
  
malades ; les *fiomentatiions* ne sont
  
que des bains particuliers ou locaux.
  
On peut encore renfermerles
  
*fomentaùons* dans des vessies ou
  
dans des sachets de toile qii’on applique
  
sur les parties malades. II y
  
a aussi des *fomentations* sèches qui
  
sont des sachets remplis de différentes
  
drogues qu’on ne fait point
  
bouillir : on se contente de les arroser
  
quelquefois de vin, de vinaigre,
  
d’alcohol ou d’autres liqueurs.

Fonction s. f. functio, tlu
  
verbe latin *fungi, or*, s’acquitter ;
  
mouvement particulier, ou action
  
propre à chauue organe ou à chacun
  
des systcmes qui constituent
  
l’économie animale. Les principales
  
fonctions sont au nombre de
  
IIetif; savoir ; la circulation, la
  
sécrétion, la nutrition, l’absorption,
  
la génération, la digestion,
  
la respiration, la sensation, la locoinotion
  
ct Pexercice des facultés
  
intellectuelles. 1

Fondant, ante, adj., s. m.
  
en cbimio, substance qui accélère
  
la fusion des mines ; — en niédecine,
  
remèdes auxquels lcs humoristes
  
attribuent la vertu de fondre
  
et de dissoudre les humeurs épaissies
  
ou coagulées.

Fondement, s. m. anns,
podex,
  
l’extrémité du rectiun, POUVerture
  
par laquelle PIntestin se décharge
  
des matieres fécales. V. Anus.

Fongueux, EUSE, adj. fungosus,
  
dtt latin *funglis*, champignon,
  
qui est de ianaturedu champignon;
  
se dit en cbirurgie des cliairs moilasses,
  
baveuses et.superflues qui
  
s’élèvent en manicre de champignons
  
sur les parties ulcérées.

Fongus, s. m. de *fungus*, mot
  
hitin qui signifie champignon ; excroissance
  
molie et spongieuse qui
  
s’élève en forme de champignou
  
sur différentes parties du corps,
  
comme sur les plaies, les ulcères,
  
les rnembranes muqueuses, les méningesjetc.

[p. 142]

Fontanelle, s. f. fons pUlsaiilis,
  
fontanella,
fonticulus, pctite
  
iontaine ou fonticule; espace quadrangulaire
  
et membraneuN, situé
  
à la rencontre des suturcs sagiitale
  
etcoronale,chez les nouveauNnés ;—
  
en chirurgie, ouverture, petit
  
idcère ou émonctoire artificiel pratiqué
  
en quelque endroit dit corps,
  
pourévacuer une huineur superflue,
  
ou pdur établirun point d’irritation
  
mecanique quiappelle les forces vitales
  
dans cettc partie, et les empêche
  
de refluer sur des organes
  
Ilecessaires à la vte : c’est ainsi
  
qu’un vésicatoire ou un cautère au
  
bras dérive Pexces de sensibilité du
  
ÎIOUmon, et arrete les progrès de
  
a phthisie commençante.

Force, s. f. vis,
potentia,
virtusdes
  
Latins,δύναμις, κράτος des Grecs ; facn ltéd’agir
  
oude produire un cffet. La
  
force des corps, telle que les pliysiciens
  
Penvisagent, se compose de
  
deux élémens, la masse etla vitesse;
  
ce qii’on exprime en disant que la
  
force ou la quantité de mouvement
  
est égale au produit de la masse
  
parla vitesse; ou bien qu’un corps
  
a d’autant plus ou moins de force,
  
que sa masse ct sa vitesse sont plus
  
on moins grandes. On nommoit autrefois
  
*force morte* l’effort que fait
  
nn corps par son poids seul, et
  
*force vive*, l’action qu’il produit
  
par son mouvement. On appelle en
  
général *forces centrales*, celles par
  
jesquelles un corps tend à s’approcher
  
ouas’éloignerd’uncentre. Par
  
eNemple, la terre, ou toute autre
  
planète, tend a s’éloigner du soleil
  
par sa *force centrifiige* ; rnais sa
  
*force centripète* la retient, et tcnd
  
a laprécipiter vers le centre de cet
  
astre. Ne pouvant donc obéir entièrement
  
à aucune decesdeuxpuissances
  
en particulier, elle est fo» cée
  
de suivre une direction mitoyenne,
  
c’est-a-dire qui participe
  
de PUne et cle l’aûtre, et de décnre
  
une courbe elliptique autour du
  
centre du système planétaire. La
  
pierre dans la fronde qui tourne
  
autour du bras, le gobelet plein
  
d’eau qui se nieut dans un cerde de
  
tonneau, donnent également une
  
idee de ce qidon doit entendre par
  
forces centrales. V. Centripète,
  
Centrifuge. La *force* d’*inertie*
  
est cctte proprieté qu’ont
  
le.s corps de rester dans l’état où ils
  
sont. C’est en vertu de cette forcc
  
qu’on corps mis en action conti\*
  
nueroit toujours de se mouvoir,
  
s'il ne rencontroit aucun obstacle
  
qui vînt détruire son mouvemen't :
  
de même un corps en repos resteroit
  
conlinuellement dans cct état,
  
s’il ne recevoit aucune impulsion
  
étraugère. TOUt corps est donc,
  
par sa nature, inditférent au mouvement
  
ou au repos. La *force motrice*,
  
en physique, est tout ce qui
  
impiime du mouvenient a un corps.
  
On donne le norn *deforce Pattraction*
  
ύ cette loi générale en vertu
  
de laquelle tous les corps s’attirent
  
et tendent par conséquent les uns
  
vers les antles. Les chimistes appellent
  
*force d'ajfinité*, Pattraction
  
qui s’exerce entre lcs dernières rnolecules
  
des côrps, et qui produit
  
des aggrégés ou des composés. sclon
  
que ces molécules sont similaires
  
ou dissiinilaires. V. Affinité.
  
Enfin les médecins appellent
  
*force vitale, vis vitœ, vis insita 9*  
*natura, anima, inlpetunl faciens,*  
*archœus, actuosum*, φύσις, πνευμα,
  
la puissance ou le principe qui détermine
  
l’existence et la conservation
  
des etres organisés; puissance
  
dont la nature est entièrement iucünnue,
  
mais dont les eifets et
  
l’eNIstence sont évidemment démontrés
  
par trois proprietés principales,
  
la motilité, la sensibilité,
  
la caloricité; puissance qui contre'
  
balance Pattraction et les affinités
  
chimiques propresà la matière et à
  
tous les corps inertes, surmonte la
  
tendance à la. décomposition et à la
  
putréfaction, dont elle borne, arrête
  
ou modiiie les effcts ; puissance
  
enfin qui tend à repousser
  
toute cause de maladie et de mort,
  
er qui, pour cette raison, a été
  
appelée force médicatricedela nature.

Forceps, s. m. mot latin qui si\_gnifiepinccttes,
  
tcnailles, ciseaux;
  
instrument de chirnrgietrès-connu,
  
quoiqu’on ignore lc nom de son invcnteur,
  
et l’époque où il a été découvert;
  
perfectionné par Smellie
  
et Levret ; en forme de gvosse
  
pince ; composé d'un double levier
  
oude deux piècessemblables, sous
  
[p. 143]les noms de *branche mdle* et de
  
*branche feaielle*, unies cntr’elles
  
au rnoyen d’une espece de pivot
  
iuobile, et divisées chacune en
  
deuN parties, l’une antérieure, formant
  
a peu près les deuN tiers de
  
la longucur de l’instrument, évasée,
  
pcrcée à jour, creusee en
  
forme de cuiller sur sa largeur, et
  
mediocrement çourbée sur sa longueur;
  
Pautre postérieure, plus
  
courtc et phls grele, nue ou recouverte
  
de plaques d’ébène, selon
  
le goût etla commodité de l’opérateur,
  
servant de manche, et terminée
  
par un crochet émoussé ; iustrurnent
  
très-utile dans l’art tles accouchemens,
  
lorsque, pendant le travail,
  
des accidens graves, tels
  
qii’uue hémorragie ou la syncope,
  
néceseitent une prompte délivrance,
  
ou bien lorsque la tète de
  
l’enfant ne peut traverser la filière,
  
soit parce qu’elle est enclavée au
  
détroit supérieur ou abdominal,
  
soit parce qu’elle est arrêtée au détroit
  
iutérieur ou périnéal.

Formiate, s. m. formias, gén.
  
*atis*, nom générique des sels formés
  
par la combinaison de l’acide
  
formique avec différentes bases.

Formicant, ANTE, OU FOUR.
  
MILLANT, ANTE, adj. fOrmicans,
  
de*fiorrnica*, fourmi ; en *grec* μυρμηκιζων,
  
de μυρμηξ, fourmi ; se ditd’un
  
pouls petit, foible et fréquent, qui
  
ressemble au mouvement que produiroit
  
une fourmi en rnarchant.

Formique, adj. fiormicus, de *formica*,
  
fourrni ; se dit d’un acide
  
qu’on extrait des fourmis, et qui a(
  
ie l’analogie avec l’acide acéteux.

Formule, s. f. formula, diniinuîif
  
*deforma*, forrne ; maniere de
  
dispenser ou d’ordonner les drogues
  
tant simples que composées,
  
par rapport a leur consistance, a
  
leur dose ou quantité, et à leurs
  
qualités ; description d’un remède
  
qu'on prescrit, avéc certaines règles
  
pour le préparer selon l’art.
  
TOUte formule commence par l’un
  
de ces caractères, 01190 qtii si-
guilient en latin *recipe*, prenez; ên
  
algèbre, résûlfat géneral d’un
  
calcul renfermant une infinité de
  
ca.s.

Fortifiant, ANTE, s. m. et adj.
  
toborans ; se dit des médicamens
  
qui ont la vertu d augmenter la lorce
  
vitale.

Fossile, s. m. et adj. fbssilis,
  
du verbe latin *fodere*, fouiller; se
  
dit, en histoire naturelle, des corps
  
qu’on trouve dans la terre, comme
  
les métaux, les sels, les pierres.

Foulure, s. f. contusio,
sugillatio;
  
extension violente desligamens
  
dhine articulation ; meurtrissure.

Fourmillant, ANTE, adj. V.
  
Formicant.

Fourmillement, s. m. formWatio,
de   
formica, fourmi ; en grec
  
μυρμηκιάςις, de μύρμηξ, fourmi ; picottement,
  
comme si Γοη sentoit des
  
fourmis sur la peau.

Fourneau, s. m. forîiax,
furnus,
  
en grec κάμινος ; instrument
  
de cliimie ; vaisseau propre à contenir
  
du feu, et à l’appîiquer aux
  
corps sur lesquels on veutopérer.

Foyer, s. m. focus; en chimie,
  
lieu préparé pour la fonte des mé\*
  
taux; partie d’un fourneau où se
  
placent le léu, le combustible;—en
  
optique, lieu du miroir ardent où
  
lcs rayons se réunisseht et brûlen.C
  
les corpssoumisa leur actiun ; — en
  
géométrie, point d'une courbe où
  
se réunissent les rayons réfléchis ;—
  
en médecine, *foyer* d’une maladie;
  
se dit de son siége principal.

Fracture, s. f. fractura, du
  
verbe latin *frangere*, rompre, briser;
  
cn grec κάταγμα, du verbe
  
καταγνύμι, je brise ; soiution de continuité
  
quise fait subitement dansles
  
os, lorsqu’ils sont portés, plns vite
  
qu’ils ne pcuvent céder, au de la de
  
leur extensibilite naturelle parl’action
  
d’une causc externe. Les fractures
  
des os longs se divisent en
  
transversales, en obliques et en longirudinales.
  
La fracture transversale
  
se notnme en grec ῤαφανηδὸν, en
  
rave, de ῤαφα,ος, rave ; ςικυηδον, en
  
forme de concombre, de σίχυος, concombre,
  
ou καυληδὸν, en forme de
  
tige, de καυλὸς, tige, lorsque l’os est
  
rompu en manière de rave, de concombre
  
ou de tige. La fracture oblique
  
porte ie norn de καλαμηδὸν, en
  
forme de rpseau, dérivé de κάλαμος,
  
roseau, parce que l’os est divisé
  
comme le bcc d'une flûte. La fracture
  
longitudinales’appelle σχιδακηδὸν,
  
par éclats, {du verbe σχίζω, je
  
femls, parce quel’os est brise cprn\*
  
[p. 144]ine une planche dans sa longueur.
  
Les fractures où lcs os sont écrasés,
  
ont reçu lcs noms ιΐ’ἀλφιτηδὸν, en forme
  
de farine, dérivé d’iiAtpiTOV, farine
  
provenant de quelque graine que
  
ce soit ; ou ιΐ’ἀπόθραυσος, brisure, du
  
verbe ἀποτθαύω, je brise, jeromps;
  
ou d’ànoaonn, coupure, du verbe
  
ἀποκόπτω, je coupe, j’ampute. Dans
  
le premier cas, les os sont moulus
  
ou écrasés comme de la farine;
  
dans les deux autres, les pièces
  
sont détachées ou séparees. La
  
fracture du cràne prend aussi différens
  
noms; elle s’appelle ἔδρα,
  
vestige, quand ce n’est qu’une
  
simple incision ; διακιπὴ, taillade,
  
du verbe διακοπτω, je coupe, quand
  
clle est oblique; ἐκκοπὴ, entaille,
  
si elle estperpendiculaire ; ἀποσκεπαρπσμὸς,
  
de σκεπαρνὸς, doloire, quand
  
la pièce est emportéecomme par un
  
coup de cet instrument. Lacontusion
  
du cranc se nomme φλάσις ou
  
φλάσμα, dans HIppocrate, et θλάσις ou
  
θλάσμα, collision, ύηνβιΒβθλάω, j’ecache,
  
dans Galien, quand il d'y a
  
qu’un simple enfoncement ; ἔσφλασις
  
ou ἔνθλασις, brisure, d’lv, dans, et de
  
θλάώ, je brise, quand la contusion
  
est accompagnée de fracture en
  
plusieurs jpieces ; ἐκπίεσμα, compression,
  
du |verbe έκπἀζω?, je
  
presse, quand des esquilles s’enfoncent
  
en dedans ; έγγίσωαα, embarrure,
  
du verbe ἐγγίζω, je m’approche,
  
quand une esquille passe
  
sous l’os sain, et presse les niéninges;
  
enfin καμάρωςις ou καμαρωμα,
  
de καμάρα, voute, quand II
  
*y a*. fracture en deux endroits, et
  
que l’osprend la forme d’ttne voûte.
  
La fcnte du crâne s’appelle ‘ρώγμη,
  
félure, fente, du verbe ‘ρήσσω, je
  
casse, je romps, quand elle est apparente;
  
τριχισμὸς, fente capillaire,
  
de θριξ, θριχος, poil, cheveu, quand
  
elle est insensible ; ἀπηχημα, contrecoup,
  
d’ano, derriere, contre, et
  
Α’ηχος, son, quand elle se fait ù la
  
partie opposée au coup. Lcs *fractures*
  
en général se divisent en simples,
  
en composées et en cornpliquécs.
  
Une *fracture* estsimple, lorsqu’il
  
n’y a qd'un os de cassé, et
  
que sa réunion suffit pour la cure;
  
une *fiacture* est composée, lorsqu’il
  
y a deuN ou trois os de cassés,
  
iiyec unescule indication, qui est \*
  
la reunion ; enfin une *fracture* esD
  
cornpliquée, lorsqd'elle est accompagnée
  
d’accideus qui offrent plusieurs
  
indications, et exigent différens
  
remèdes, ou différentes opérations.

Fragilité, s. f. fragilitas, du
  
verbe latin *frangere*, briser; propriété
  
par laquelle un corps cède ù
  
une puissance qui clicrdie à rompre
  
lacohésion de ses parties. Le verre,
  
par exemple, est l’emblême de lu
  
iïagilité, quand il d'est pas tropfin
  
ou trop ténu; caralors il est flexible.

Fragment, s. m. jj'agmen,
  
fragmentutn,
ramentum, petites
  
piéces ou particules separées d’un
  
os fracturé. On donnoit autrefois
  
le nom de *fragmens* précieux,
  
*Jïagmcnta pretiosa*, a des môrceaux
  
qui se detachoient en laillant les
  
cinq pierres précieuses, ie grenat,
  
Phyacintlie, Pémeraude, le saphir
  
et la cornalinc.

Frai, s. m. piscium ova, œufs
  
de poisson mêlés avec ce qui les
  
féconde ; petit poisson ; actlon de
  
friyer. Ce mot, selon *Skinner*
  
pourroit bien venir *defiraeadecpù*,
  
en danois, signifîe écume, parce
  
que le frai ressemble à de l’écume ;
  
ou, selon d’autres, *dejïo*, qui, dans
  
la ineme langue, signifie semertce.

Frambœsia, s. f. maladîe caractérisée
  
par des tumeurs semblables,
  
par leur forme, â des champignons,
  
à des mûres ou à des
  
tramboises, qui surviennent sur
  
différens endroits de la peau. On
  
distingue deux espèces de *frambœsia*,
  
VUne particulière à la GUinée,
  
et qui porte le nom *d'yaws;*
  
l’autre qtii règne en Amérique, oû
  
elle est connue sous le nom de
  
Pian ou Epian. V. ces mots.

Frayer v. n. ntutuë afjticari,
  
se dit des poissons qtiand ils s’approchent
  
pour la génération.

Frein, s. m. fiœnum, ligamenli
  
membaneux qui bride ou retient
  
unepartie. Le/reiu de la langue,
  
*\efrein* clu prépnpe. V. Filet.

Frêle, adj. jïagiUs,
debilis, foible,
  
fragile ; santéfrêle, délicate.

Frémissement, s. m. horror,
  
fremitus, tremblemeut des metnbrcs
  
ou de tout le corps qui précède
  
ou accompagne le frissoti
  
de lafièvje; mouvement iusensible
  
[p. 145]ct vibratile des corps sonoie.s, qui
  
se hoinmuhique à l’air ambiant et
  
produit le son.

Frénésie, s. f. phrellitis, dll
  
grec φρενῖτις, de φρὴν, gén. φρένος,
  
esprit ; maladie de l’esprit produite
  
par l’inflammation des inéninges
  
ou membranes dii cerveau, accompagnée
  
de lésion des facultés de
  
fcntendement et dcs affections de
  
l’ame, de fievrc aigue, de délire
  
gai ou furieux, de stupeur et d’état
  
comateuN.

Fréquence, s. f. frequentatio,
  
celeritas, réitération, répétition
  
qui se fait souvent ; *fréquetice du*  
*pouls*, la vitesse de ses batteraens.

Friabilité, s. f. fiiabiUtas, qualité
  
de ce qui est friable ; propriété
  
par laquelle un corps se partage en
  
ungrand noinbre de parties, a cause
  
de la foiblesse de sa cohésion.

Friable, adj. firiabilis; se dit
  
de tout corps aisé à rnettre en poudre,
  
connne la pierre calcinée.

Friction, s. f. firictio, frottement,
  
du verbe *iatin jricare*, frotter;
  
action de passer successivement,
  
etavecune pression modérée,
  
un corps sur unemême partie ;
  
irritant mécanique qui a la propriété
  
de réveillcr l’action tonique
  
de la peau, d’accélérer la cirmilation,
  
d’ouvrir les pores, ct de faciliter
  
la transpiration. Vôila pourquoi
  
les anciens regardoient les
  
frictions comme une part-ie de la
  
gymnastique, et en faisoient souvent
  
usage, non seulement pour
  
la conservation de leur santé, rnais
  
aussi pour lu guérison des maladies.
  
Ces *fdctions* sont ou sèches ou
  
humides ; les premières se font
  
avec les mains, avec des brosses,
  
avcc des linges ou des niorceaux
  
d’étoffe chauds ; les antres *avec*
  
des liuiles, des linimens, iles ouguens,
  
etc.

Friction, s. f. firictio, du latin
  
*frigere*, frire, fricotter; tertne de
  
pharmacie galénique et chimique
  
prir lequel bn désigne une espèce
  
de coction ou d'assation dcs médicauiens
  
qu’on fait frire seuls ou
  
avec quelque liqueur onctueuse,
  
comme l’huile, la graisse, ou des
  
onguens pour en consumer Fhumidité
  
superllue.

Frigidité, s. f. frigiditus, *impotentia*;
  
état d’un hornme impuissant
  
ou incapable d’engendier.

Frigorifique, adj. frigorificus,
  
du latin *frigus*, froid, et du verbe
  
*facere*, fatre ; qui cause le froid;
  
se dit des corps auxquels certains
  
pliysiciens attribuent la vertu de
  
produire le froid.

Frigorique, s. Γ. frigoricum I
  
nom qd'on a voulu douner réccmment
  
à un principe qu’on supposoitêtre
  
le générateur du froid\*
  
comme le calorique est le principe
  
géuérateur de la chaleur ; les fauteurs
  
de ce principe n’ont pu en,
  
démontrer l’existence, au lieu que
  
des faits sans nombre démontreni
  
celle du calorique.

Frisson, s. m. rigor ; tremblement
  
inégal et irrégulier causé par
  
le froid qui précède la fièvre.

Frissonnement, s. Γ. ltorror?
  
léger frisson, mouvement inégal
  
de la peau, qui donne lieu a eeü
  
état qd'on nomme vulgairement
  
chair de poule.

Fritte, s. f. du verbe *frigere,*  
*go*, frire ; cuisson de la matiére du
  
verre ; mélange de silice (sable)
  
et (Valcali dont on fait le verre.

Froid, s. m. frigus; absence de
  
calorique; sensation produite par
  
le mouvement du calorique, lorsqu’il
  
se dégage du corps de l’animal
  
pour passer dans les corps environnans,
  
et les rnettre en rapporfi
  
de teinpérature avec lui; d’où il
  
siiit que le froid n’est point un etre
  
réel, quoiqu’onle considèrecomme
  
une qualité opposée à la chaleur ;
  
ce n’est absolument que la sensation
  
qui indique Pabsence du calorique,
  
comme la sensation opposée
  
indique sa présence et s’appelle
  
clialeur.

Fromage, s. m. caseus ; lait
  
caillé et égoutté ; matière caseuse
  
dulait, analogue à l’albumine et à
  
la substance glutineuse de la farine
  
defroment; substance animalisée
  
et nourrissante ; fusible et infiammable;
  
altérable â l’air et â l’eau ;
  
dissoluble dans les acides, dans les
  
alcalis, et sur-tout dans l’ammoniaque;
  
se conservant par les sels ;
  
s’unissant avec les matières végétales;\*
  
formant avec la chaux une
  
pâtc propre à coller les fragmens
  
de porcelaine.

[p. 146]

Fronde, s. f. funda; bandage à
  
quatre chefs, ainsi appelé en chirurgie
  
parce qu’il représente une
  
fronde; on l’appelle aussi *mentonniere*,
  
quand il s’applique sur le
  
menton ; il sert pour les différentes
  
parties du corps, comme la tête, le
  
r.ez, les lèvres, le menton, le genou,
  
etc.

Front, s. m. frons; partie du visage
  
depnis le cuir chevelu jusqu’anx
  
sourcils.

Frontal, ALE, adj. firOntalis J
  
qni appartient au front ; *muscles et*  
*sinus jrontauac* ;—s. m. bamleau
  
qu’on met sur le front ; topique ou
  
remède extérieur qu’on applique
  
sur le front.

Frottement, s. m. frictio,
affrictus;
  
action de deuxcorpsqui se
  
meuvent l’un sur l’autre ; —en mécanicjue,
  
onentendparfrotternent
  
la resistancc qui naît du contact
  
euccessif dc diflérentes parties de
  
corps contigus, soit que lcs mêmes
  
parties ou différentes parties
  
du corps frottant s’appliquent successivenient
  
sur différentes parties
  
du corps frotté.

Fructification, s. f. fiructificatio,
  
defructus, fruit, etduverbe *facere*,
  
faire, produire ; se dit en
  
botanique du temps où une plante
  
perfectionne son fm.it.

Fructiforme, adj. fructifiormis;
  
qui alaforme ou l’apparence d'un
  
i’ruit.

Fruit, s. m. fructus ; produétion
  
de l(i plante servant à la propagation
  
de son espèce ; FOVaire de la
  
plante qni, par la fécondation etpar
  
son accroissement, aplus ou moins
  
changé de volume, de forme et de
  
nature ; composé tle deux parties
  
principales, savoir, le *péricarpe* et
  
la *graine*.

Fruticuleux, EUSE, adj. firuticulosus,
  
de *frutex* ; arbrisseau qui
  
est petit et ligneuN, et formc par
  
couséquent un très-petit arbrisseau.

Frutiqueux, EUSE, adj. fruticosus,
  
de *frutex*, arbrisseau ; se
  
dit, en botaniqne, de toute plante
  
ligneuse et assez grande pour méritcr
  
le norn d’arbrisseau.

Fuligineux, EUSE, adj. fiuliginosus,
  
de fiiligo, suie ; qui est de
  
la nattire de la suie ; se dit des vapcurs
  
qui portent ayec elles une
  
espèce de crasse on de suîe ; on d{t
  
en pathologie que les lèvres, les
  
den’.s et la languesontfuligineuses,
  
quand elles sont recouvertes d’une
  
croûte noirâtre qui approche de la
  
couleur de la suie.

Fullomanie, s. f. fiullomania,
  
du verhe φυλλομανέω, ponsser des
  
feuilles à l’pxcès, composé de
  
φύλλον, teuille, et de μανία, folie ;
  
sorte de inaladie des plantes j abondance
  
excessive de feuilles nuisible
  
à la floraison et à la fructification:
  
l’étymologie voudroit q-a’on
  
écrivît PIIYLLOMANIE.

Fulminant, ANTE, adj. fiulminans,
  
de *fulmeti*, la foudre ; qui
  
fulmine, qui éclate avec bruit ; se
  
dit en chimie de quelques préparationsqui,
  
étant écnauffées a un certain
  
degré, détonnent et produisent
  
un bruit semblable ù celui de
  
la foudre ou d'un coup de pistolet;
  
tels sont l’or *fulminant* (oxyde d’or
  
ammonical), la poudre fulminante,
  
etc.

Fulmination, s. f. fulminatiO,
  
detonatio ; espéce cle aétonnatioa
  
caractérisée par un coup très-rapide
  
et un bruit très-violent qui approche
  
de l’effet de lafoudre : Chim.

Fumiaire, adj. fimetarius, de
  
*fimetum*, fumier ; qui croît sur le
  
furnier ; champignon *fumiaire*.

Fumigation, s. f. fumigatio, (1β
  
*fiimus*, fumée; actionde brûlerdes
  
aromates ou dess liqueurs, pour en
  
répandre la fumée; action d’exposer
  
le corps entier ou quelqu’un©
  
de ses parties à la fumée ou à la
  
vapeur de quelque substance, comme
  
du cinabre ott autre préparation
  
mercurielle, ^dans le traitement
  
des maladies vénériennes.

Fureur utérine, s. f. furOT uteridius ;
  
genre d’anomalie nerveuse
  
aphrodisiaque, dont les filles,
  
les veuves et même les femmes mariées
  
sont quelquefois atteintes,
  
dont les causes les plus ordinaires
  
sont la sensibilité excessive de l’utérus,
  
l’onanisme, le vice dartreiiK
  
qui se fixe sur les parties dc la génération,
  
sur-tout les lectures, les
  
conversatious et les peintures déshonnetes.
  
Les signes de cette terrible
  
maladie sont : i°. des idées lascives
  
et obscènes, la tristesse, l’inquiétude,
  
Pamour de la solitude, 1»
  
[p. 147]défautde sommeilet d’appétit, une
  
eorte d’irrésolulion entre la pudeur
  
et PIndécence ; 20. nulle mesurc
  
danslesdiscours nidansles actions ;
  
paroles, gestes, regards prcssans;3°.
  
envies de se jeter dans les bras
  
du premier venu; menaces s’il oppose
  
quelque résistance ; torrent
  
d'injures et d’obscénités, fureur,
  
etal defolie ou de rnanie violente.

Furfuracé, ÉE, adj. fiILrfuraceus,
  
de*fiurfur*, son, partie la plus
  
grossière du blé moulu; qui ressemble
  
a du βοη.

Furoncle, Furoncle ou Clou,
  
s. m. furunculus ; espèce de flegmon
  
rouge, dur, douloureux, qui
  
s’élève en pointe, de la gros.se 11 r
  
d’nne cerise jnsqu’à celle d’un
  
œuf de. pigeon ; tumeur inflarnmatoire
  
qui s.; termine ordiuairement
  
par la suppuration, dont la pointe
  
s’abcede, dégénère en une pustule
  
qui s’ouvre et laisse sortir un peit
  
de matière purulente, quelquefois
  
sanguinolente ; il reste dans lefond
  
de FUlcére un boiirb.illon blauc,
  
épais, visqueux, teriace, élastique,
  
semblable a une corde de boyau ;
  
quand ce bourbillon est sorti, ii
  
laisse un trou étroit et profond
  
par leqnel il s’écoule tous les jours
  
un peu de pus, et hi tunwur se dissipe
  
insensiblement.

Fusibilité, s. f. fusilitas ; propriété
  
par laquelle un corps se
  
eombine aisément avec le calorique,
  
et passe a l’état de liquide.

Fusible, adj. jusilis. du verbe
  
*iatiufundere*, fondre, qui pent sc
  
fondrc ; se dit des corps qui peuvent
  
se liquéfier par leur combinaison
  
avec le calorique ; tels sont les
  
métaux.

Fusicornes, s. m. pl. de *fiusus*,
  
fuseau, ct de *cornu*, corne, trompe,
  
antenne ; nom génerique des insectes
  
lépidoptères qui ont lcs antennes
  
renflées au milieu, en forme
  
dc fuseau.

Fusiforme, adj. fiusifiormis ; qui
  
cst en forme de fuseau, c’est-adire
  
allongé, cylindracé et diminuant
  
insensiblement de grosseur
  
de haut en bas, comme une rave.

Fusion, s. f. fusio, opération
  
qni rcud fluides par le feti les solides
  
qui en sont susceptibles, tels
  
que les métaux, le soufre, les
  
graisscs, l.çs circs : Chirnt

Gabellum, s. n. mot latin par
  
lequel on désigne en français l’es”
  
pace dégarni ue poil qui est entre
  
les deux sourcils.

Gadolinite, s. f. pierre ainsi
  
appelée de Gadolin, chimiste suédois,
  
qui en a fait la découverte
  
en 1794. V. Ytterbi.

Gaine, s. f. vagina, étui ; se
  
dit en anatomie des niembranes
  
qui enveloppent les tendons des
  
muscles; — en botanique, d'une
  
expausion membranetise d’une partie
  
qui forine une gaîne.

Galacte, s. m. de γάλα, lait ;
  
nom générique des sels forniés par
  
la eombinaison de l’acide galactique
  
avec les bases.

Galactique, adj. de γάλα, lait;
  
se dit de l’acide qu’on retire du petit
  
lait ou du sérum du lait.

Galactirrhée, s. f. galacÜrrhœa,
  
de γάλα, lait, et de ῥέω, je coule;
  
écoulemeut excessif de lait chez
  
lcs fcmmes.

Galactite, s. f. galactites, de
  
γάλα, gén. γαλακρος, lait; sorte de
  
pierrc de couleur cendrée qui,
  
nlise dans l’eau, lui donne une couleur
  
laiteuse.

Galactode, adj. galactodes,
  
ell grec γαλακτώδης, de γάλα, lait,
  
qni est LIteux.

Galactographie, s. f. galactographia,
  
tle γάλα, lait et dc γράφω,]
  
e décris ; partie de l’anatomie qui
  
a pour objet la description des
  
sucs laiteux.

Galactologie, s. f. galactoldgia,
  
de γάλα, lait, et de λόγος, discours;partie
  
de la médecme qui
  
traite de l’usage des sucs laiteux.

Galactophage, s. m. galactophagus,
  
de γάλα, lait, et tle φάγω,
  
jemange; qui 11e vit que de lait.
  
On a donné ce nom à des peùples
  
entiers ilpnt le bait étoit la principale
  
nourriture.

Galactophore, adj. de γάλα,
  
lait, et de φέ-ω, je porîe ; qui
  
porte lelait; se dit des vaisscauN
  
ou couduits qui portent le iait aux
  
mamelles, ou plutôt des petits
  
tuyaux qui, de la substanccglanduleuse
  
des mamelles, aboutissent
  
au mamelon ; et des médicamens
  
qtii engendrent beaucoup de lait et
  
[p. 148]le déterminent vers les mamelles.

Galactopoièse, s. f. geloctopoiesis,
  
de γάλα, lait, et de ποιέω, je
  
fais ; action ou faculté parlaquelle
  
les mamelles serventà la sécrétion,
  
à l’élaboration du lait ; —de là *Galactopoiétique*,
  
adi. *galactopoieticus*,
  
qui lait, qui élabore le lait.

Galactoposie, s. f. galocnOposia,
  
de γάλα, lait, et de πόσις, boisson,
  
dérivé denw, jebois; régiïne laiteux;-
  
traitement de certaines maladies
  
par lemoyenclu lair.

Galactopote, s. m. γαλακτοπότης
  
lactis potator, de γάλα, lait, et de
  
πότης, buveur ; qui boit du lait ; qui
  
est au régime laiteux.

Galactose, s. f. galactosis, dll
  
verbe γαλακτόομαι, je me change en
  
lait ; prodiiction du laitjchangement
  
du chyle en lair.

Galaxie, s. f. en grec γαλαξίας
  
κυκλος, cércle 011 voie lactée ; uoin
  
que les astronornes donnent à la
  
trace blanche et lumineu.se qu’on
  
remarque dans le ciel, â cause de
  
sa couleur laiteuse.

Galbanum, s. m. du grec χαλβάνη ;
  
goinme - résine en masse on en larmes
  
irregulières ; roussâtre â l’extérieur,
  
jaunâtre à l’intérieur ; opaque
  
on demi-transparente ; d’une
  
odeur forte; amère, âcre; peu fragile;
  
d’une tassure vilreuse; tirée
  
pur incision de la racine du *bubon*  
*galbanum* L.

Gale, s. f. scabies, dn verbe
  
*scabere*, se gratter ; ψώρα des
  
Grecs, de ψὡ, je frotte ; maladie
  
du sysrèmc lymphatique cutané;
  
éruption de petites pustules,
  
principalemeut aux poignets,
  
sur le dos des mains, dans les intervalles
  
des doigts, aux bras, aux
  
jarrets, aux cuisses, sur le sternnni,
  
avec une grande démangeaison,
  
mais saiis chaleur et sans
  
fièvre, mêine sans rougeur et sans
  
inflammation à la peau, â moins
  
que les malades ne les délerminent
  
en se grattanr, On disîingue deux
  
cspèces de galcs, l’une spontanée,
  
qui est causée par les alimens de
  
mauvaise qualité, sur-tout dans
  
Jes voyagcs de long cours, et par
  
la malpropreté, principalement
  
chez les vieillards; Pautre *contagieuse*,
  
qu’on attribue à des insectcs
  
connus sous le nom *d'acarjIs*
  
*scdbiei*, ciron de la gale, La marcbe
  
et les caractères propres de la
  
première espèce n’ont point été encore
  
décrits. Les pathologistes dîvisent
  
aussi la gale en deux espèces,
  
dont la premicre prend le
  
nom de *gale caninc, scabixs canino*,
  
parce que les chiens y sont sujets ;
  
*de gale seche, scabies sicca*, parce
  
qu’elle suppure peu ; de *gale prurigineuse,*  
*scabies prujiginosa*,
  
parcequ’elle cause unedémangeai\*
  
son incommode ; de *grattedle*, parce
  
qu’çlle force de se gratter sans
  
cesse ; de*mentagra*, parce qu’ellc
  
attaque qnelquefois le menton ; de
  
*lichen, d'bnpetigo*, parce qn’elle
  
paroîtsous fbrme dedartre. La seconde
  
espèce se *uoiuuiegrosse gale*
  
ou *gale humide, scabies crassa,*  
*humida*, parce que ses pustules
  
sont ordinairement grosses comme
  
cellgs de la petîte vérole, et viennentàsuppuration.
  
Cette galecause
  
moins de démangeaison que l’autre;
  
elle forme, en se desséchant,
  
une espèce de croûte qui tombe
  
par petite.s écailles en maniére de
  
son. Cctte gale attaqne quelquefois
  
la tôte, la barbe oti les sourcils,
  
et prend lc nom de *porrigo*
  
en latin, πιτυρίασις en grec, de πίτυρον,
  
son ; c’est ce qu’on appelle vnlgairement
  
crasse.

Galéanthropie, s. f. galeantdlropia,
  
de γαλῆ, chat, et (Γἄνθρωπις,
  
homme ; espèce demélancolie dans
  
laquelle on se croit métamorphose
  
en chat.

Galène, s. f. galena, la plus
  
abondante des mines de plomb ;
  
sulfnre deplomb natif.

Galénique, adj. galenicus ; se
  
dit en médecine de la méthode de
  
traiter les maladies suivanthi doctrine
  
de Galien. Cette doctrine
  
portc le nom de *galenisme*, ct lcs
  
médocins qui lasuivent, celui de
  
*galénistes*.

Gallate, s. m. gallas, gén.
  
*atis* ; nom générique des sels que
  
forme la combinaison de l’acide
  
galliquc avec lesbases.

Galle, s. f. galla, excroissance
  
qui vieut sur les feuilles et les tiges
  
de certaines plantes. Qn donne
  
le nom de *noix de galle* à celle
  
qui vient sur le cbeue piqué par
  
les *gaUe-insecles*.

[p. 149]

Gallin ou Acide gallique,
  
s. m. acidumgallicum, acide qd'on
  
extrait des noix de galle, où il
  
existe presque toujours avec le
  
tannin. II a, entr’autres propriétés,
  
cellc de désoxygéner ou de débrûler
  
les matières animales.

Galvanique, adj. qui a rapport
  
au galvanisrne : fluide *galvajiique*,
  
expériences *galvg/uques*,
  
société *galvaiùqiae*, etc.

Galvanisme, s. m. Ιθί OU prQpriété
  
particulière des animaux,
  
itécouverto en I792, par *Galvani*,
  
savant italien, qui, pour apprécier
  
l’effet de l’électricité atmosphérique
  
sur les grenouillcs, en
  
avoit suspe.ndu plusieurs à une balustrade
  
de fer, par jdes crochets
  
d’un autre métal, attachés euxInemes
  
a leur épiue médullaire ;
  
consistant en de fortes contractions
  
déterminées dans les membres
  
d’un animal mort, e.t même
  
isolés les uns des autres, par la
  
simple communication établie entre
  
lesnerfs et lcs muscles au moyen
  
d’itn arc extérieur composé de divprses
  
substances ; dont on expliqueles
  
phénomènes, quelque étonnans
  
qu’ils paroissent, par les lois
  
connues de Pélectricité à laquelle
  
ils sont fort analogues, et sur-tout
  
par' Fhypothèse des-deux électricités
  
vitréc et résineuse ; qui a scrvi
  
a enrichirla physiqtie de nouveaux
  
laits, mais dont l’application â la
  
théorie et â la guérison des maladies
  
ue paroît pas, au moins
  
quantà présent, avoir obtenu de
  
grands succcs ; dont cependant
  
quelques expériences, avantageuses
  
â l’art deguérir, doivent cxciter
  
à de nouvelles tentatives, et
  
faire espérer que cette découverte
  
pourra répandre 11 n nouvea-ti jour
  
sur lcs lois qni régissent l’économie
  
animale, dont le galvanisrne
  
modifie les forces vitales d’une manièreévidenle.

Gangliforme, adj. ganglIformis,
  
qui a la formc d’un ganglion.

Ganglion, s. m. γαγγλίον, dérivé,
  
selon quelques uns, de *yçëur*, engendrer,
  
et de γλία, glu ; se dit en
  
unatomie de petits uœudsou pelotons
  
formés dans différentcs parties
  
du corps, par la réunion de
  
plusieurs nerfs qui se rcncontrentj
  
etjen cliirurgie, d’une tumeur dure,
  
indolente, rOnde ou oblohgue,
  
quelquelbis inégale, sans changcinent
  
decotileur a la peau, qui se
  
forme aux tendons des poignets,
  
des picds et des mains.

Gangrène, s. f. gangrœna, en
  
grec γάγγρο^να, (lu vcrbe γράω, OLI
  
γραίνω, je inange, je cOnstime ;
  
commencement de rnortification et
  
de destruction de quelque partie
  
du corps, caractérisé par la perte
  
de sensibilité, de motilité ct de
  
caloricité, par une couleur brune,
  
livide, noire, par de petites ampoules
  
ou clocbes à la surface de
  
la peau, pleines dhine eau rotisse,
  
lividc, noire et par une odeur particulière
  
que les praticiens cxercés
  
distinguent aisément.

Gangue, s. f. matrice dela rnine;
  
roche a laquelle est attaché un
  
métal dans la mine.

Gargarisme, s. m. gargarismo,
  
gargarismus,
colluloriunI oris, du
  
verbe γαργαρίζω, je me lave la bouche,
  
qm dcrivc de γαργαρεων, la
  
luctte; mot forrné dit bruit que l’on
  
fait en se gargarisant ; rernède liquide
  
qui s/crt ù laver la bonche.
  
Les gargarismes sont astringens,
  
détersifs, rafraichissans, υιΐοιιcissans,
  
emolliens, antiscorlintiques,
  
etc. selon les indications.
  
On les fait avec des décoctions,.
  
dcs eaux, du lait, du miel, des
  
sirops, du. yinaigre, du verjus,
  
des acides, etc.

Gaster, s. m. γαστὴρ, vditre cn
  
général ; se prend qtielquefois pour
  
Pestomac ou le ventricule en particulier.

Gastéropodes, s. m. pl. gasteropodes,
  
de γαστὴρ, le veoitre, et de
  
πῆς, ποδος, pied ; ιιοπι d’un ordre de
  
mollusques qui sont ordinaircmenr
  
renlérmés dans une coquille d’tine
  
seulc pièce, ct se traînent sur la
  
partie inférieure du. corps ou sur le
  
vcntre : HIst. natur..

Gastérostées, s. f. pl. du grec
  
γαστὴρ, et (Ι’οστρέον, os ; comme si l’on
  
disuit *ventre osseux*. HOm d’u ii
  
genre de poissons osseux qni ressemblent
  
en petit aux maqucreaux
  
par leur forme, mais qui ont lc dosi
  
garni d’épines, et une pierre osseuse
  
entre les deux nageoires inférieuros.

[p. 150]

Gastriloque, s. m. de γαστὴρ,
  
ventre, et du verhe latin *loquor*,
  
je parle; se dit de ceux qui parlent
  
en inspirant, de maniere que leur
  
voiN sernble se faire entendre dans
  
le *Nemre.VOyez* Engastrimythe.

Gastrique, adj. gastricus, de
  
γαστὴρ, Festornac ; on nomrne *suc*  
*gastrique* un' suc qui découle des
  
glandes de l’estornac pour servir à
  
la digestion.

Gastrite ou Gastritis, s. f.
  
gastritis, de γαστὴρ, estoniac ; inflanimation
  
de l’estomac caûsée par
  
nn irritant quelconque qui agit sur
  
la membrane nmqiteusr de ce viscèro-,
  
et caractérisée par la. tension
  
de Pépigastre, et un senümenr de
  
plénitude, d’ardeur et de douleur
  
très-aiguë dans Pestomac ; accompagnée
  
de nausées, d'efforts pour
  
vomir, d’anxieté, de difficulte de
  
respirer, de soifardente, de petitesse
  
ct de fïéquencerdans le pouls.

Gastrocnémiens, s. m. pl., adj.
  
gastrocnemii, de γαστὴρ, ventre,
  
et de κνήμη, jambe ; nom de deuN
  
muscles qui sont placés au dessous
  
du jarret, et forment le gras ou
  
comme le ventre de la j am.be :
  
rnuscles jumeaux, ( bifémoro calcnniens.)

Gastrocolique, adj. gastrocoldcus,
  
de γαστὴρ, estomac, et de κἀλον,
  
FIntestin colon ; qui a rapport a
  
Festomac et au colon : épiploon
  
*gastro-colique*, partie del’épiploon
  
qui s’étend de îa grande courbure
  
de l’estomac vers PIntestin colon.

Gastrodynie, s. f. gastrodynia,
  
de γαστὴρ, l’estomac, et ίΓὀδύνη, douleur;
  
sensation douloureuse, aigue
  
et pongitive, qu’on rapporte à l’estomac,
  
nccornpagnée de distension
  
ou dè constriction, rnais sans acrimonie
  
ni cbalenr.

Gastro-épiploïque, adj. gastrocpipldïcus,
  
dc γαστὴρ, l’estomac, et
  
ίΐ’ἐπίπλοον, l’épiploon; qui a rapport
  
a Festoinac et a Fépiploou; sc clit
  
des vaisseaux qui se distribuent
  
dans l’estomac etdans l’épiploon.

Gastroraphie, s. f. gastroraphia,
  
de γαστὴρ, et de ῥαφὴ, coutnre,
  
derivé de’ ῥάπτω, jc couds ; suture
  
qu’on fait pottr réunir lcs plaics pénétrantes
  
dtt bas-vèntre.

Gastrotomie, s. f. gastrotonliα,
  
de γαστὴρ, le vcutrc, et de τομὴ, incision,
  
dérivé de τέμνω, je coupe ;'
  
ouverture qu’on fait. au bas ventre
  
pour en extraire qut lqne corps
  
étranger, ou pour y faire rentrer
  
quelque partie qui en est sortie.
  
L’opération césarienne et la lithotomie
  
par le haut appareil, soutdes
  
espcces de *gastrotomies*.

Gaz., s. m. tout fluide aériforme,
  
soit permanent, soit amené à cet
  
état par relévation de température;
  
uissolution ousaturation d’un corps
  
par le calorique.

Gazeux, adj. qui est de la nature
  
du gaz.

Gazomètre, s. m. gazometrum,
  
du mot alleiûand *gaz*, qui signific
  
*air*, et du grec μέτρον, mesure ; instrument
  
de cbimie nouvellement
  
inventépour mesurer le volume des
  
ëaz:,

Géant, s. m. du grec γίγας, dérive
  
de γῆ, la terre, et cle γάω, je
  
nais; homme d’une taille dëmesurée.
  
NOm de certains hommes fabuleux,
  
qu’on croyoit etre fîls de la
  
Tene.

Gélatine, s. f. gelatina, de
  
*gelu*, gelée ; substance animale,
  
de consistance variée ; incolore,
  
fade, inodore ; susceptible de passer
  
à la fcrmentation acéteuse ;
  
ayant quelque anafogie avec le
  
nlucilage ou corps rnuqueux végétal;
  
précipitée par le tannin en
  
matiere insoluble ; soluble dans
  
l’eau, sur-tout bouillante en toute
  
proportion; s’épaississant en culle
  
par le feu ; formant une gelée tremblaute
  
par le refroidissement dc sa
  
dissolution concentrée ; insoluble
  
daus l’alcobol, dans leshuiles lixes
  
et volatiles ; très - abondante dans
  
PIchtyOcolle, daus le système osseux,
  
dans les tissus ou organes
  
blancs, fibreux ou membraneuN,
  
d’où on l’extrait par la coction prolOngée.

Gélatineux, EUSE, adj. gelatinosus,
  
qui ressemble a la gelée, qui
  
en a la consistance.

Gelée., s. f. jus gelatum, exIrait
  
inucilagineux ou gélatineux
  
qu’on retire des substances animales
  
et végétales. V. Gélatine.

Gémination, s. f. genliIIatio,
  
tout ce qui concerne le bourgeonnemcnt
  
i çs planles viyaces'et li-
  
[p. 151]gneuses ; l’époque où leurs bourgeons
  
entrent en action de développement.

Géminé, ÉE, adj. geminus ; 8e
  
dit en botanique des feuilles qui
  
naissent deux ensemble du méme
  
JIcu, ou sont rapprochées deux à
  
deux.

Gemmipare, adj. gemmiparus,
  
de *gcmnia*, bourgeon, et de *pario*,
  
je produis ; se dit en botanique des/
  
plantes qui portentou peuvent produire
  
des bourgeons.

Génal, ALE, adj. genalis, cle
  
*gena*, joue ; se dit en anatomie
  
de ce qui appartient aux joues.

Gencive, s. f. gingiva, 5λον des
  
Grecs; chair spongieuse, inais assez
  
ferrne, qui recouvrc les alvéoles
  
cu petits trous dans lesquels les
  
dents sont enchassées.

Génération, s. f. generatio,
  
γένεσις des Grecs, dérivé du verbe
  
γείιςμαι, naitre; lormation, développement,
  
vivifîcation des germes,
  
reproduction de Pespèce ; fonction
  
commune a tous les etres organisés,
  
qui, dans les animaux, comprend
  
la conception, la gestation et l’accouchement;
  
dans plusieurs, la
  
lactatîon.

Généreux, EUSE, adj. generosus,
  
se dit en médecine de ce
  
qui est violent, puissant, efficace;
  
vin généreux.

Génésis ou Genèse, s. f. genesis,
  
cn grec γένεσις, du verbe γείνομαι,
  
je nais ; géueration, production.

Génethliaque, s. m. genethliacus,
  
de γενέθλη, origine, naissance,
  
dérivé de γείνομαι, naitre ; propliète
  
ou nstrologue qui prétend prédire,
  
au moment de la naissanCe d'un enfant,
  
ce qui doit lui arriver pendant
  
sa vie.

Génienne (apophyse), adj. f.
  
apophysis geniana, de γένειβν, le
  
menton ; nom d’une apophyse de la
  
Inâchoire diacranienne ou inférieure,
  
ainsi appelée parce qu’elle correspond
  
au menton.

Génioglosse, s. m. ct adj. genioglossus,
  
du grec γένίιον, le rnenlou,
  
et cle γλωσσα, la langue ; nom
  
que les anatomistes donnent a deux
  
muscles qui ont leur attache fixe a
  
la symphyse du rnenton, et vont se
  
terminer a la racine de la langue.

Génio-hyoïdien, s. m., adj.
  
genio-hyoi'deus î du grec γένειον, le
  
menton, et d’ioti^ç, i’os hyoïde ;
  
nom de deux muscles courts, épais
  
et charnus qui s’attachent d’un
  
coté a l’os hyoïde, et de l’autre d
  
la face interne de la syrnphyse dii
  
menton.

Génio-pharyngien, s. m., adj.
  
geriio-pharyngeus, du greç γένειβν, le
  
menton, et de φάρυγξ, le pharynx ;
  
nom de deux muscles qui, du men\*
  
ton, vont se rendre au pharynx.

Génital, ALe, adj. genitalis,
  
qui appartient â la gcnération ;
  
parties génitales.

Géniture, s. f. genitura, de
  
yov» ou γένος, semcnce, race ; ce qui
  
est engendré ou féconde dans le
  
sein de la mère, l’embryon, lo
  
fœtus, Penfant.

Genou, s. m. genu, en greci
  
γονυ, partie du corps où les os de
  
la jambe s’unissent avec celui de
  
la cuisse ; — enanatomie, espèce
  
d’articulation dans laquelle la tête
  
d’un os est reçue par une cavité
  
osscuse où elle roule et se meut en
  
tout sens ; telles sont ]cs articulations
  
par Arthrodie et Enarthrose.
  
V. ces mots. — En mécanique,
  
boide emboitée de manière
  
à tourner sanspeinedans tous
  
les sens.

Genouillé, ée, adj. geIIiculatus,
  
de *genu*, le genou ; se dit en
  
botanique des plantes articulées et
  
fléehies, ou susceptibles de llexion.

Genre, s. m. genus ; se dit eii
  
histoire naturelle d’un assemblage
  
de plusieurs espèces qui ont des caractères
  
communs, inais distincts
  
de ceux qui conviennent aux autres
  
genres. LOrsqu’une seule espèce
  
ne pcut ètre rapportée a aucun
  
dcs genres connus, on luî
  
donne le nom de genre. *Genreuer-*
  
vcux, musculeux, membraneux,
  
vasculeux, etc. signifie en médecine
  
toiis les nerfs, les muscles,
  
les membranes, les vaisseaux du
  
corps en général.

Géocentrique, adj. geocentricus,
  
de γῆ, la terre, et de κέντρονχ
  
centre ; se dit en astronomie de
  
l’orbite d’une planètc vue de ia
  
terre ; autrefois, cercle qui avoit
  
le mème centre que la terre.

Géocyclique, s. f. geocyclica,.
  
de γῆ, terre, et de κύκλος, cercle ;
  
[p. 152]machine astronomique qui sert a
  
représenter le mouvement annuel
  
de la terre autour du soleil, et son
  
jnouvement j.ournalier autour de
  
βου axc.

Géode, s. f. geodes, en grcc
  
γέωδης, terrestre, dérivé de γἧ,
  
terre ; se dit en histoire naturelle
  
d’une pierre creuse et de couleur
  
de fer rouillé, contenant dc la
  
terreeu du sable qu’on entend reinuer
  
en la secouant.

Géographie, s. f. geographia,©
  
n gleCγεωγραφία, de γῆ, la terre, et
  
de γράφω, je décris; description de
  
la terre.

Géohydrographie, s. f. geollydrographia,
  
de γῆ, la terre, (Ι’ὕδωρ,
  
eau, et de γράφω, je décris ; description
  
de la terre et des eaux.

Géologie, s. f. geologia, de γῆ,1
  
a tene, et de λόγος, discoitrs ;
  
traité de la terre en géneral.

Géométrie, s. f. geometria, en
  
grec γεωμετρία, de γῆ, la terre, et de
  
μέτρον, mesure ; comme si Γοη clisoit
  
*rnesure de la terre* ; science de l’élendue
  
en général, ouscience quia
  
pour objet la mesure et le rapport
  
de tout ce qui a de l’étendue, commelignes,
  
surfaces, solides.

Géostatique, s. f. geostatica,
  
Ηεγῆ, la terre, et «Ι’ἶστημι, être en
  
repos ; pai\*ie de ia mécanique qui
  
traite cles lois de l’équilibre, des
  
corps solides. Elle étoit ainsi appelée
  
parcejqu’autrefois on regardoit
  
la terre comme l’élément solide,
  
ou comrne le principe de
  
toute solidité.

Géranium, s. m. en grec γεράνιον,
  
de γέρανος, grue ; plante qu’on nomme
  
aussi *bec de grue*, parce que
  
les fruits qu’elle porte ont la forme
  
d'unbec de grue ou de cigogne.

Gerçure, s. f. fissura, duverbe
  
*findere*, fendrc ; fente ou crevasse
  
qui arrive quelquefois aux lèvres',
  
à l’anus, aux parties génitales, etc.

Germe, s. m. germen, l’élément
  
ou le rudiment de -tout être organisé;
  
l’embryon, l’abrégé des linéamens
  
du végétal ou de Panimal.

Germé, ÉE, adj. de germen,
  
germe; se dit des graines dont la
  
radicule commence à se rnontrer.

Germination, s. f. germinatio,
  
de *gennen*, le germe ; developpement
  
du germe d’une semence.

Gérocomie, s. f. geroconlia,
  
gerocomice, du grec γέρ«ν, vieillard,
  
et de κομέω, je soigne, partie
  
de la médecine qui prescrit u i
  
régime aux vieillards.

Gestation, s. f. gestatio, dll
  
*xer\}e gestare*, porter; temps où la
  
femelle porte son fruit ; — espèce
  
d’exercice gymnastique en usage
  
chez les ancieris ROmains, qni se
  
faisoient porter en litière, en bateau,
  
etc. pourrétablir leursanté.

Gesticulation, s. f. gesticulxtio,
  
du verbe latin*gesticulari*, fairedes
  
gestes, *umbratilis pugna* des Latins,
  
σκιαμαχία des Grecs, de σκία,
  
ombre, et de μάχομαι, combattre ;
  
espèce d'exercice gymnastique dans
  
lequel le combattant, anné de gantelets
  
ou de cestes, luttoit de la
  
tête et des talons contre une ombre,
  
quelquefois contre un pilier
  
ou un poteau ; exercice moyen entre
  
la danse et l’escrime, mais tenant
  
plns de ée dernier, et servant
  
aii meme effet.

Gibbosité, s. m. gibbositas,
gibberositas,
  
en grec κύφωσις, de κυφέω,
  
je courbe ; bosse, courbure de l’épine
  
du dos, dans laquelle les vertèbres
  
s’inclinent contre uature, et
  
font saillie en dehors.

Ginglyme, s. m. ginglymus,
  
γιγγλυμὸς des Grecs, charnière, gond
  
d’nne porte ; espece d’articulation
  
dans laquelle tfeux os se reçoivent
  
mutuellement, et sont mobiles en
  
deux sens, comme une charnière :
  
telles sont les articulations du fémur
  
avec lc tibia, de l’liumérus
  
avec l’os du coude. \*

Ginglymoïde, adj. de γ.'γγλυμὸς,
  
ginglyme, et εΐ’εὶδος, forme, ressemblance;
  
se dit des articulatious^qui
  
tiennent de la nature du ginglyme.

Glabre, adj. glaber, qni n’est
  
nullement pubescent, c’est-a-dire
  
sans duvet et sans poil ; —de laJUlu-
  
*bréité*, s. f. glabrities, état d’une
  
chose glabre; — Glabriuscule, adj.
  
glabriusculus, piesquc glabrc.

Gladié, ÉE, adj. gladiatus, dc
  
*gladius*, épée ; se dit en botanique
  
des feuilles longues, élroites
  
et pointues comrnc nn glaive. V. Ensiforme.

Glaire, s. f. lenta et viscosa materia,
  
humenr blanche, gluante
  
ct visqueusc, à peu près comme lc
  
[p. 153]blancâl’ceuf avantd’ètie cuit; mucosité
  
engéndrée dans le corps hujnain
  
parquelque cause morbifîque.

Glaise, s. f. ou Argile, *argila*,(
  
alumine quand elle cst pure),
  
terre grasse, compacte et imperméablè
  
â l’eau, dont on fait la poterie,
  
etc. ; — adj. terre glaise.
  
V. Alumine.

Gland, s. m. glatIs,
balanus,
  
des Grecs, fruit du4chêne;
  
sommet clu *penis* ou dc la.veige;
  
la dernière extrémité du tissu spon.
  
gieux de PUrètre, qui se pré.sente
  
sous l’apparencc d’un gland à l’extréinité
  
du corps caverneux de la
  
verge; d’une formeconoïde, aplatie
  
en dessus eten dessous; dontla base,
  
coupée très-obliquement d’arrière
  
cn avant et dc haut en bas, déborde
  
un peu le nivcau du corps
  
caverneux, er fait une saillie â peu
  
près circulaire et oblique, à laquelle
  
on donne le nom de *coutonne*  
*dugland*.

Glande, s. f. glandula, organe
  
d’une texture molle, grenue, lobuleuse,
  
recouvert d’une membranc,
  
et destiné â séparer dusang
  
quelque lîquideparticulier, ou seulement
  
à perfectionner et a élaborer
  
la lymphe, Les glandes qui séparentdusangquelque
  
liqueur particulière,
  
se nomment *conglométees*:
  
tels sont les reins ; celles qui
  
servent à perfectionner la lymplie,
  
portent le norn de *conglobees* : telles
  
sont les glarides des aines, des aisselles,
  
du mésentère. |Les Grecs,
  
pour exprimer une glande, se servoicntdumotἄδην,
  
derivépent-ètre
  
ιι’ἀδηνος, composé (Ι’ἀ privatif, et
  
de δήνος, conseil; sans dessein, sans
  
conseil, parce que les ancicns regardoient
  
les glandes comme dcs
  
organes destinés seulementa scrvir
  
d’égout aux autres. Ils ne donnoicnt
  
ce noni qu’aux parties qu’ils
  
croyoient composées d’ttne chair
  
particulière, et auxquelles ils trouvôient
  
un air singulier, différent
  
de toutes les autres parties, cle la
  
graissc, des muscles, des viscères.
  
Én pathologie, on donne le nom de
  
*glandes* à des tumeiirs accidentelles
  
de la gorge; eten botanique, â des
  
corps vésiculaires qnî se trouvent
  
sur diverses parties des plantes.

Glanduleux, EVSE, adj. glanàulostis,
  
composé de glandes, qui
  
tient de la nature de la glanbe.

Glaucome, s. m. glaucoma, en«
  
ΐΈΟγλαυκὸς, vert de rner; nom qii’ou
  
donnoit autrefois à la cataracte,
  
maîadie des yeux, eù le crystalliu
  
devient opaque, et serable prendre
  
nne couleur bleue ou vert de rner.
  
Ce terme ne désigne aujourd'huï
  
quc l’opacité dû corps vitré.

Glauque, adj. glaucus, en grec
  
γλαυκὸς, vert de mer ; vert blanchatre.

Glène, s. f. clu
  
1’βθγλήνη, ρΓΗnelle;
  
cavité légère d’un os, dans
  
laquelle s’articule un autre os.

Glénoïde ou Glénoïdal, adj.
  
gletwïdes, de γλήνη, prunelle, et
  
d’efefoç, forine, ressemblance; se
  
dit de toute cavité superficielle011
  
peu profonde, dans laquclle la
  
tete d’un os s’emboîte et sc meut en
  
tout sens: la cavité glénoïde de l’oinqplate.

Globe, s. m. globus, corps sphérique;
  
on donne, en géographic,
  
le nom de globe terrestre ou çéleste
  
a un corps rond, de rnétal oti
  
de carton, surlcquel sont dépeintes
  
les régions de la terre ou les constellations.

Globule, s. m. globulus, diminutit
  
de globe; petit globe, petite
  
boule.

Globuleux, EUSE, adj. globo» sus,
  
composé de globules.

Globulicornes, s. n. pl. de globulus,
  
petite boule, et de *cornu*,
  
corne; nom générique des insectes
  
lépidopteres qui ont lcs antennes
  
en masses.

Glossocatoche, s. m. glossocatochus,
  
de γλωσσα, la langue, et de
  
κατέχω, j’arrete, je letiens; instrument
  
de chirurgtc qui scrt â lixer
  
la langue pour exannner le fond de
  
la bouche ; —spatule.

Glossocome, s. m. glossocomum,
  
de γλὡσσα 011 γλωττὶς,langue ou.petile
  
langue, et du verbe κομεῖν, avoir
  
soin ; instrument de chirurgie, en
  
forme dc coffre long, dont on se
  
scrvoit autrefois pour réduire lcs
  
fractures et lcs luxations des cuisses
  
et des jatnbes ; —petit coffre ou les
  
anciens serroient les languetres de
  
leurs llûtes pour les conserver.

Glossographie, s. f. glossographia,
  
de γλἀσσα la languc^ et de
  
[p. 154]γραφη, description ; description anatomique
  
de la langue.

Glossoïde, s. f. glossdïdes, de
  
γλωσσα, langue, et ιΐ’εἷδος, forme, (
  
ressemblance ; nom que quelques
  
naturalistes ont donné a cles pierres
  
qui res^embloient a la langue d’un
  
homme.

Glossologie, s. f. glossologia,(
  
le γλωσσα, la langue, et de.λόγος,
  
discours; traité sur les usages de]
  
a langue.

Glossopalatin, s. m. et adj.
  
glossopalatinus, de γλωσσα, la langue,
  
et du latin *palatuin*, Je palais;
  
norn de deiix muscles qui ont leur
  
origine au palais, et vont se terminer
  
à la langue.

Glossopètres, s. f. pl. du grec
  
γλωσσα, langue, etde πέτρος, pierre;
  
langues dc pierre ; nom de pierres
  
Îtrécieuses qui ressemblent â des
  
angues ; clents de poissons pétrifiées,
  
qd'on a prises mal à propos
  
pour des langues de serpens.

Glosso-pharyngien, s. Ι. et
  
adj. glosso-phaiyngeus, de γλωσσα,
  
la langue, et de φάρυξ, le pbarynx ;
  
nom iîe deux muscies qui ont leur
  
origine au pharynx, et vont se terminer
  
à la langue.

Glosso-sthaphylin, s. Π. et
  
adj. glosso-sthaphilUVUs, de γλωσσα,
  
Ja langue, et de σταφυλὴ, la luette ;
  
nom de deux muscles qui appartiennent
  
â la luette et a la langue.

Glossotomie, s. f. glossotomia,
  
de γλωσσα, la langue, et de τεμνω, je
  
coupe ; dissection anatomique de la
  
langue.

Glotte, s. f. glottis, en grec
  
γλωττὶς, langllette, dc γλωσσα, langue;
  
petite ouverture oblongue,
  
située à la partie inférieure de
  
Parriere-bouche, qui donne passage
  
ά Pair, et qui, par les changemens
  
de forme et de tension clont
  
elle est susceptible, ilevient l’organe
  
de la voix; son nom vient de
  
cequ’elle est recouverte d’une languettc
  
qu’on nomme l’cpiglotte.

Gloume, s. f. gluma, partieforniée
  
par les écailles ou paillettes
  
qui environncnt ou rénferment les
  
organes sexnels de chaque fleur
  
des graminées.

Glucine, s. f. glucina, du grec
  
λυκὑς, doux; terre découverte dans
  
aigue-mârine ct dans l’émeraude,
  
eyant la propriété de faire des sels
  
sucrésavec les acides; happant à la
  
langue ; insipide ; apyre; infusible
  
au icu ; indissolnble dans l’eau ave®
  
laquelle eile forme une pâte légèrement
  
ductile, etc.

Gluten, s. m. gluten,
inis,
  
matlère collante, élastique, d’un®
  
coulcur grise, d’une odeur analogne
  
à cellc du sperme ; existant
  
principalement dans la farine du
  
froment, d’où on l'extrait eu petite
  
quantité par l’eau ; nécessaire
  
par sa fermentation et sa présence
  
ù la fabrication du bon pain ; ayant
  
del’analogic avec les matières animales
  
à cause de i’azote qu’elle
  
contient et qui la fait différer des
  
matières végétales ; devenant nutritive
  
lorsqidelle est atténuée.par
  
la fermentation etunie à la matière
  
amilacee.

Glutinatifs, s. m. pl., adj.
  
glutinantia, du verbe latin *glutinare*,
  
coller ; se dit des remèdes
  
qui réunissent les partîes divisées.
  
lls sont composés de parties visqueuses,
  
tenaces, etc. ; on les emploie
  
dans les sutnres sèches pour
  
réunir les plaies simples ; tels sont
  
les emplâtres de poix de BOUrgogne,
  
d’André de la Croix.

Glutineux, EUSE, s. m. ct adj.
  
glutinosus, de *gluten*, glu, colle ;
  
collant, visqueux, qui a les propriétés
  
du Gluten. V. ce mot.

Gnaphalium, s. Π. HIOt latin
  
dérivé de γνάφαλον, bourre, duvet,
  
tlont la racine est γ,άφω, je carde ;
  
plante qu’on nomme aussi *pied de*  
*cliat*, dont les feuilles sont couvertes
  
d’une espèce de coton cardé.

Gnomon, s. m. γνώμον, niût grcc
  
qui jvignifie indice, dérivé du verbe
  
γινώσκω, je connois ; grand style qui
  
sert aux astronomes *a* connoitre la
  
hauteur du soleil ; — style de cadran
  
solaire.

Gnomonique, s. f. gnomonica,
  
en grec γνωμονικὴ, de γνώμσν, stylequi
  
marque les heures ; l’art de faire
  
des cadrans solnires.

Goître ou Gouètre, s. m. mot
  
formé par corruption du latin *guftur*,
  
la gorge ; tumeur formée entre
  
la peau ct la trachec-artère,
  
sur la partie extérieure du cou.

Gomme, s. f. gummi, substance
  
collante, insipide, soluble daas
  
[p. 155]l’eau, trè.s-abondante dans la nature
  
végétale ; l’nn des matériauN
  
immédiats des plantes, se décomposant
  
par le feu et formant de
  
Pacide pyro-muqueuN ; d’un trèsgrand
  
usage soir en médecine, soit
  
dans l’économic domestique et inanufacturiere.
  
V. Muqueux,

Gomme-résine, s. f. gummi-resiiIa,
  
suhstance tenantde la nature
  
de la gomme et de la résine ; un
  
desmaiériaux immédiats des végétaux,
  
contenu dans les vaisseaux
  
propres d'un grand nombre d’enn’eux,
  
quelquefois dans toutes
  
leurs parties, mais spécialement
  
daps les racines, les tigcs et les
  
feuilles ; ne s’écoulan-t jamais dc
  
l’intérieur des plantes, comme lc.s
  
résines ; d’une savenr chaude variée;
  
d’uneodeur fétide et alliacée ;
  
inflammable ; se dessécbant et se
  
bonrsoufflant sur les charbons ;
  
fournissant de l’azme par la distillation;
  
formant avec l’eau une espcced'émulsion;
  
dissoluble parles
  
acides foibles et spécialement par
  
l’acidé accteux ; en partie solubie
  
dans Falcohol ; d’un usage presque
  
nul pour les arts, excepté pour la
  
peinture ; applicable sur-tout. â la
  
inédecine, soit comme purgatif,
  
soitcomme antispasmodique. Tcls
  
sout l’assa-fa tida, le galbanum,
  
Vammoniacurn, l’opoponox et le
  
sagapenum.

Gommes ou Tumeurs gommeuses,
  
 s. f. pl. gummata ; tumeurs
  
vénériennes qui ont la consistance
  
de la gomrne, et qui sont, à Pégard
  
du périoste où eiles ont leur siége,
  
ce que les exostoses sont à Pégard
  
des osqui en sont affictés: Astruc.

Gomphose, s. f. gomphosis,
clavatio,
  
cardinamenturn,
coagmentatio,
  
en grec γομφωσις, de γόμφος,
  
cloû ; espèce d’articulation immobile
  
par laquelle un os et emboîté
  
dans une cavité comme un clou 011
  
une cheville dans un trou : telleest
  
l’articulation1 des dents avec les alvéoles.

Gonagre, s. f. gonagra, deyow,
  
legenoïl, et d’a’ypa, prise, capture;
  
goutte qui attaque les genouN.

Gonflement, s. m. infiatio,
  
enflure.

Gongrone, s. f. 'gongrona, en
  
βΓΟΰγογγρων, deycyypoç, congre; tu-
bercire rond qui se fonne snr le
  
tronc des arhres ; tnmeur rondo et
  
dure qui vient â la gorge ; goitre,
  
bronchocele.

Goniomètre, s. m. goniametrurn,
  
instrunient propre à mesurer
  
les angles. V. Goniométrie.

Goniométrie. s. f. goniometria,
  
du grec γωνία, angle, et de μέτρον,
  
mcsure ; se dit en mathématiques
  
de l’art de mesurer les angles.

Gonoïde, adj. gonoïdes, de γονὴ,
  
semence, et ίΕἀδος, forme, ressemblance;
  
nomqu’HIppocratedoune,
  
dans plusieurs endroits de ses
  
ouvrages, aux cxcrémens du basventre
  
et aux matières contenues
  
dansl’urine, lorsqu’on yremarque
  
quelque chose qui ressemble à la
  
matière séminale.

Gonorrhée, s. f. ponorrhœa,
  
en grec γονόῤῥοια, de γονὴ, ου γένος,
  
semence, et de ῤέω, je coule ; flax
  
ou écoulement involontaire de semcnce;
  
nom d'unc maladin vénéricnne
  
qui attaque lcs lfommes et
  
les fernmcs. V. Blennorrhagie.

Gonyalgie, s. f. gonyalgia, de
  
γόνυ, le genou, et Α’ἄλγος, doulcur;
  
douleur aai genou.

Gorge, s. f. guttur,
jugulum,
  
partie antéricure du cou ; gosier;
  
cou et sein d’une fernme ; — en botaniqne,
  
orifîce de la partie tubulée
  
d’un calice, d’une corolle.

Gorgeret, s. m. canalis, instrument
  
de chirurgie dont 011 so sert
  
au lieu de conductetirs dans l’opération
  
de la lithotomiepour l’introduction
  
des tenettes dans la vessie.

Gosier, s. m. gula, partie intérienre
  
de la gorge paroù passent
  
les alimens ; — canal qui sert à la
  
respiration et par où sort la voix.

Gouètre ou Goître, s. m.   
V. Bronchocèle.

Goût, s. m. gustus, celui des
  
cinq sens par lequel on discerne
  
les saveurs, et dont POrgane prin\*
  
cipal est la langue.

Goutte, s. m. arthritis, en grec
  
ἀρθρῖτις, d’ap^pov, articulatiou, jointurc,
  
*morbus articularis'*, mal des
  
articulations ; *gutta,iluxion* ; terme
  
usité chez les médecins qni 011 c
  
vécu en EUropeavant le renouvellement
  
des lettres. lls donnoient ce
  
iiom a la *podagre*, qui est regardée
  
comme la goutte pur excellence;
  
[p. 156]à îa paralysie des nerfs optiques,
  
qu’on appelle *goutte sereine* ; â l’*épilepsie*,
  
qui s’appeloit aussi *gutta*  
*üu gutteta*, d'où vient le nom de
  
guttete qu’on a donné à une poudre
  
antiépileptique ; enfîn, on
  
donnoit le nom de *goutte - rose,*  
*glLtta-rosa* OU *gutta-rosacea*, aux
  
rougeurs du visage. La goutte est
  
une nialadie le plus souvent hcréditaire,
  
qui attaque les pieds, les
  
genoux, lesmains, les hanches, elc.—
  
de là les homsde Podagre, de Gonagre,
  
de Chiragre, de Sciatique,etc.
  
V. ces mots.Elleproduit
  
des douleurs aigues, lancinantes,
  
accompagnées de rougeur et de tujncur,
  
ou bien des douleurs tensives
  
et obtuses, sans pulsation ni
  
rougeur, ni tumeursinflainmatoires,
  
ce qùi l’à fait diviser en *goutte*  
*chaude* et en *goutte froide* ou *atoTIique*.
  
On *VappeWegoutte régulière,*  
*irrégulière* ou *anomale, remontee*,
  
selOIi qu’elle se borne auN articulations
  
ou qu’elle les abandonne
  
pour se porter a l’estomac, aux pournons,
  
au ccrveau. Elle prend le
  
nom de *goutte simple* ou *compliquée*
  
quand elle est settle ou aCcompagnéede
  
mélancolie, d’liypocondrie,
  
de scorbut, de vérole,
  
etc. ; enfin, elle prend le nom de
  
*goutte nouée, arthritis nodosa*, lorsque
  
vers ledéclin de l\*àge,elle détruit
  
la forme et le jeu des articulations,
  
en les encroûtant d’une
  
matière calcaire, et à laquelle les
  
chimistes modernes donnent lenom
  
d’urate arthritique.

Goutte-rose, s. f. gutta-rosa,
  
gutta-rosea,
gutta-rosacea,
rubedo maculosa ;
  
rougeur du visage, accompagnée
  
de boutons, de tuberdiles
  
ou taches, qui le rendent plus
  
ou moins hideux. V. Couperose.

Goutte-sereine, s. f. gutta-serena,
  
amaurosis ; espèce de névrose
  
ophthalmique, qui consiste
  
dans la foiblesse ou perte totale
  
de la vue, sans autre vice apparent
  
dans leglobede l’œil, que l’immobilité
  
dej lajjupille. V. Amaurose.

Gouttière, s. f. colliciœ; raie
  
creuse sur la surface d’un os, par
  
analogie au canal qui laisse écouler
  
les eaux de la pluie.

Grain, s. m. granutji, la soixante-
douzième partie d’un gros, ou la
  
vingt-quatrième partie d’un scrti-»
  
pule ; — en botaniquc, petite baie ;
  
un *grain* de raisin, de grenade ;
  
fwiit et semence du frornent, du
  
seigle, ctc. — en patliologie, pustule
  
quela petite vérole produit sur
  
la peau.

Graisse, s. f. adeps, substance
  
animale, contenue dans les
  
aréoles du tissu cellulaire ; molle,
  
blanche, inodore, fade, huileuse,
  
inflammable ; aisée à fo.ndre;
  
s’altérant â l’air, rancissanc
  
par la fixation de l’oxygène ; presque
  
iusoluble dans l’aicohol ; insoiuble
  
dans l’eau froide et boui'lante;
  
soluble dans les htiiles
  
fixes ; préseutant des différences
  
suivant les diverses régions qd'elle
  
occupe, suivaut lcs âges, le sexe,
  
les divers ordres d’animaux et ses
  
diverses altérations ; d'une grande
  
utilité pour Fentretien des fonctions
  
vitales; d’un grand usage en médecine
  
et dans lesarts économiques.

Gramen, s. m. rnot latin qui désigne
  
le nom générique des plantes
  
dont la feuifie ressemble à celle
  
du chiendent.

Graminées, s. f. pl. graniina;
  
famille très-naturelle de végétaux,
  
qui comprend le *blé*, le *seigle*, l’*avoine*,
  
et auties plantes analogues
  
à celles-ci.

Gramme, s. m. γράμμα/ΐββ Grecs ;
  
la vingt-quatrième partie de l’oncc
  
chez les Grecs, et par conséquent
  
le pllis petit poids dont ils iissent
  
usage ; lescrupule des ROmains; nouvelle
  
inesurede poids qui équivaut,
  
en France, au poids d’un cenr
  
timètre eube d’eau.

Grando, s. m. mot latin qui
  
signifie grêle ; petite tuineur ronde,
  
mobile et transparente comrne
  
un grain de grele, qui se forme
  
a la paupiere supérieure;,espèce
  
d’Orgeolet. V. ce Hlüt.

Granulation, s. f. gran.ulatio,
  
opération de chimie par laquelle ou
  
rédiiit les rnéranx en petits grains,
  
soit en les versant dans de l’eau
  
froide, soit en les faisant couler
  
goutte à goutte, soit en les faisant
  
passerdans un couloir de fer ouau
  
travers d’un balai de bouleau ou de
  
genêt tout neuf.

Graphioïde, adj. graphioïiles
  
[p. 157]de γραφὶς, un stylet, et (Ι’εἷδος, forme,
  
ressemblancé ; qui ressemble à un
  
stylet ; nom que les anatomistes
  
donnent a l’apophyse styloïde.

Graphomètre, s. m. graphometriun,
  
du verbe grec γραφω, je décris,
  
et deμέτpov, mesure ; instrument
  
de mathématiques qni.sert à
  
mesurer lesanglessur le terrain ;
  
il est ainsi appele parce qu’iI est
  
formé d’un demi - cercle gradué
  
dont les divisions indiquent pour
  
ainsi dire par écrît la mesure iles
  
angles. V. Goniomètre.

Grappe, s. f. racemus ; assemblage
  
ordinairement obloug cle
  
fleurs ou de fruits disposés en divers
  
petits groupes 011 fasciciiles,
  
qui sont formés par une ramifîcation
  
courte et composée de leur
  
axe ou. support commun ; épi pendant
  
et laxiflore.

Gras-de-jambe, s. m. V. Mollet.

Grattelle, s. f. impctigo, petite
  
gale ; gale sèche ou,gale canine.
  
V. Gale.

Gravatif, IVε, adj. gravativus;
  
espèce de douieur accompagnée
  
d’ime sensation de pesanteur.

Grave, s. m. et adj. gravis,
  
pesant. On dit en pby.sique les
  
corps graves, ou, substantivement,
  
les graves.

Gravedo, s. m. mot latin qni
  
signifie pesanteur, *degravis*, grave
  
ou pesant ; coryza 011 catarrhe de
  
la membrane pituitaire, ainsi appelé
  
parce qu’il est accompagné
  
d’un senfiment de pesantenr clans
  
le front, et de quelque roideur
  
dans lc niouvcrnent des yeux.

Gravelée, s. f. se dit de la
  
cendre qd'on fait de lie de vin
  
brûlé ; cendres graveléçs.

Gravelle, s. f. calculus ; sable
  
ou gravier engendré dans les reins
  
et qui sort avcc les urines ; — turneur
  
de la paupière supérieure.
  
V. Lithiasis.

Gravitation, s. f. gravitatio,
  
action de graviter ou de peservers
  
un point ; action par laquelle, suiyant
  
*Newton*, tous les corps tendent
  
les 1111s vers les autres, en
  
raison de leurs masses. V. Atraction.

Gravité, s. f. gravitas, pesantenr
  
des corps ; force par laquelle
  
les corps tcndent vers le centrejde
  
la terre.

Graviter v. n. gravitare, peser,
  
s’appesantir, presser par son
  
pOlds. V. Attraction, Gravitation,
  
Gravité.

Greffer v. a. inserere, enter,
  
engager une jeune branche d'arbre
  
dans le bois d’un autre arbre.

Grêle, adj. gracilis, long et
  
menu,délié, mince.

Grenouillette, s. f. ranula,
  
batrachus, en grec βάτραχις ; tumenr
  
qui vient sous îa langue, ainsi appelée
  
parce que Ceux qui en sont
  
affectés ne peuvent parler qu’eu
  
coassant comme les grenouilles.
  
V. Ranule,

Grippe, s. f. catarrhus epideniicus;
  
espècedecatarrhequi règne
  
dans les temps humides ct froids,
  
et attaque un grand nombre d’indiviilus
  
a la fois'; il cst accompagné
  
defcoryza, de toux, de larmoiement,
  
quelquefois d’ophtlialmie, de
  
douleur d'oreilles, de mal de téte,
  
d’angine, d’ardeur dans la poitriue,
  
ole courbatiire générale, ct de fièvre
  
plus ou moins aignë, qui revient
  
le soir, et sc continueplus ou moins
  
avant dans la nuit.

Gros, (poids) s. m. drachma, la
  
huitième partie d’une once, ou
  
soixante-douze grains. V. Dragme.

Grossesse, s. f. graviditas,
prœgnatio,
  
état d’une fenime enceinte
  
ou qui a conçit.

Grumeau, s. m. grumus, petite
  
portion dc lait ou de sang caillé.

Grumeleux, EUSE, adj. grumosus,
  
qui estplein de grumeaux, qui
  
a de petites inégalirés.

Grypose, s. f. gryposis, de γρύψ,
  
griffon ; courbure, incurvatiGn dc s
  
ongies.

Guérir v. a. sanare,
mederi,
  
délivrer d’une maladie, rendre lu
  
santé ; — v. n. et pron. *convalescere,*  
*satiescere*, recouvrer la santé.

Guérison, s. f. sanatio,
sanitas; medela ;
  
recouvrement de la
  
santé.

Gustatif, IVE, adj. gustativus ;
  
se clit des parties qui constituent
  
l’oraane du goût.

Gustation, s. f. gustatio, sensation
  
du gout, perception des saveurs.

Guttural, adj. gutturalis, de
  
[p. 158]*guttur*, gosier ; qui a rapport au
  
gosier.

Gymnase, s. m. gymnasium,
  
γυμνάσιον de.S Grecs, del'ivé de γυμνὸς,
  
nu; lieu destiné, chcz les anciens,
  
aux exercices du corps, tels que la
  
*lutte, iedisque*, etc. SOnnomvient
  
de ce qu’on é.toit nu ou presque nu
  
pour se livrer plus librernent â ces
  
exercices.

Gymnastique, s. f. gymnastica,
  
gymnastice, du verbe γυμνάζ», exercer,
  
dérivé de γυμνὸς, nu ; partie de
  
l’hygiène qui concerne le inouvement
  
et tous les exercices du corps
  
qui ont pour but la conservàlion et
  
Je rétablissement de la sante.

Gymnomurène, s. m. de γυμνὸς,
  
nu, et dc μύραινα, murene; se uit
  
d’un genre de poissons osseux, sahs
  
npercule,sans membrane branchiule,
  
et sans nageoires ventrales.

Gymnopédie, s. f. gymnopœdia,
  
de γυμνὸς, nu, et de παῖς, jeune homjne;
  
danse rdigieuse où les jeunes
  
Lacédémoniens dansoient nus.

Gymnospermie, adj. gymnospermia,
  
de γυμνὸς, UU, et de σπἐρμα,
  
semence ; premier ordre de la quatorzième
  
classe ( la didynamie )
  
ilans lc système de LInné. ainsi
  
appelé parce qu’il renferme les
  
pbmtes *gymnospermes* ou à *graines*  
*VIUes*.

Gymnote, s. m. du grec γυμνὸς
  
nu; genre de poisson ainsi nommé
  
parce qu’il n’a pas de nageoires sur
  
le dos.

Gynandrie, s. f. gynandria, de
  
γυνὴ, femme, et Η’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,
  
inari; la vingtième classe du systèmc
  
sexuel de *LInnœus*, ninsi appelée
  
a cause de la connexion des
  
organes des deux sexes.

Gynanthrope, s. m. gynanthropos,
  
de γυνὴ, femme, et οΐ’ἄνθρωπος,
  
hoinme ; hermaplirodite, qui tient
  
plus de la femme que de Fhonuue.

Gynécée, s. m. gynaeceum,
gynœconitis,
  
γυναικεῖον lles (31'ecs, dérivé
  
de γυνὴ, femme; appartement
  
des femmes cbez lcs anciens.

Gynécomaste, s. m. gynceconlastos,
  
cle γυνὴ, fcmme, erde μαστθὸς,
  
inamelle ; homrne dont les mait
  
elles sont aussi grosses que celles
  
d'nne femme.

Gypaètes, s. m. pl. γυπαίετος, de
  
yuy, vautour, et ο’ἀετός, aigle ;
  
comme si POn disoit *aigle-vaulourf*
  
genre de très-gros oiseaux rapaces,
  
dans POrdre des plumicolles.

Gypse, s. m. gypsum, γύψος des
  
Grccs, dérive de γῆ, la terre, et
  
ιΓἔψω, cuire ; comme qui diroit *terre*  
*cuite* ; pierre a plàtre, ou matière
  
pierreuse que l’action du feu change
  
en plûtre. Les chimistes rnodernes
  
le nomiucnt sulfate de chaux, parce
  
qu’il est dû à la cômbinaison de
  
Facide sulfurique avec la cliaux.

Gypseux, EUSE, adj. gypsosus,
  
qui est de la nature du gypse.

H

Habitude, s. f. habitus,
hahitudo,
  
Κατάσττασις des Grecs, duverbe
  
Καθίστημι, je constitue, dériVe ΐΐ’ῖστημι,
  
je suis ; coutuine, disposition acquise
  
par des actes réitérés ; —complexion,
  
teinpérarnent, constitution
  
du corps en général ; couleur
  
ou état extérieur dtt corps.

Hagard, e, adj. (Ι,ἀγριος, sauvage,
  
immansuetus ; ne se iiit au
  
prbpre que du visage, des yeux et
  
de la inine qui ont quelque chose de
  
furieux, de rude, de menaçant, de
  
sauvage.

Hale, s. m. ephelis, iinpression
  
de l’air ou du soleil qui brunit ou
  
rougit le teint, etflétrit lesherbes.
  
FêvyezEPIIÉLIDE. On n’estpas tl’accord
  
snr l’étymologie du mot hale;
  
les uns le font venir εΙ’ἄλιος, pour
  
ἧλιος, soleil ; d’autres d’^éoç, chaud,
  
ardent; quelques aulres ά’ἄζω, je
  
Séche, je brûle.

Haleine, s. f. halitus,
anhelitus,
  
animus,
spiritus, air attiré et
  
repoussé par les poumons.

Haliotide, s. f. haliotis, (Ι’ἄλιος,
  
marin, et d’oiç, génit. ώτὸς, oreille;
  
oreille de mer ; sorte dc coquille
  
ainsi nppelée à cause de sa fonne.

Hallucination, s. f. halluciVIatio,
  
allucinatio, erreur, méprise,
  
bévue, du verbe latin *allucinare*,
  
se tromper, s’abtiser : terme
  
dont BOërhaave s'est servi pour
  
désigner certaines affections de ia
  
vue, dans lesquelles les objets ne
  
sont point représéntés tels qu’ils
  
doivent l’étre.

Halo, s. m. cercle lnmineux
  
qu’en yoit quelqiiefois antour des
  
[p. 159]astres; et par analogie, cerclc rouge
  
et areole qui est autour dn inamelon:
  
Anat.

Halotechnie, s. f. halotcchnia,
  
d’oAç, sel, er de τέχνη, art ; partie de
  
Ja chimie quia pourobjet les sels.

Halurgie, s. f. llalurgia, d'oAt,
  
sel, et ἔργον, travail, ouvrag ';
  
Fart de faire lessels, la fabricatÎOn
  
des sels.

Hameçonné, ÉE, adj. halnatus,
  
Chamus, hameçon ; aigu et courbé
  
au sommet â la manière d'un
  
hameçon.

Hampe, s. f. scapus, tige herbacée
  
sans feuilles, qui part immédiaternent
  
de la racine et qui est
  
destinée a porter les parties de la
  
fructification, cotnme dans le pissenlit.

Hanche, s. f. coxa,
coxendis, ἀγκὴ
  
ou ιςχιον des Grecs Fpartie du corps
  
hurnain où s’emboîte le haut de la
  
cuisse..,

Harmonie, s. f. harmonia, ἀρμονία
  
des Grecs, dérivé du verbe ἄρω,
  
j’ajuste, j’accorde; en général accord
  
ou ordre qui règne entre les diverses
  
parties d’un tout, et d’où il
  
résulte un effet agréable; —en anatomie,
  
articulation formée par des
  
dentelures presque imperceptibles.

Hasté, Ée, adj. hastatus,.d’*hasîa*,
  
pique, javelot; se. dit en botanique
  
des feuilles comme triangulées,
  
et élargies subitement à la
  
basc en deuN lobes divergens ou
  
transversaux.

Hebdomadaire, adj. hebdomadarius,
  
ίΐ’έβδομὰς, semaine; espace«
  
le sept jours ; dérivé ιΐ’έπτὰ, sept.

Hectare, s. m. d’Uarôv, cent. et
  
du motαρίω, jelaboure; mesured’arpentage;
  
superficie contenant cent
  
ares, un peu muins dedeux grands
  
arpens de cent perdies carrées(
  
la perche étant de vingt-deux
  
pieds.) V. Are.

Hectique, adj. hecticus. V. Étique.

Hectisie ou Hétisie, s. f. hectisis,
  
du *grec* έκτικὴ, dérivé du verbe
  
ἔχω, je possède; maladie qui consume
  
toute l’habitude du corps,
  
caractérisée par la maigreur, la
  
feiblesse, et la fièvre étique sans
  
tOUX. V. Étique.

Hectogramme, s. m. hectogramma,
  
d'tKccTSr, par contraction
  
ἐκτὸν, cent, et de γράμμα, scrupule,
  
d'où le gramme tire son nom ; nouvelle
  
inesure de pesanteur, cent
  
grammes, â peu près trois onces
  
deux gros douze grains.

Hectolitre, s. m. hectolitrum,(
  
Ι’εκατὸν, cent, par contraction
  
έκτὸν, et de λίτρα, ancicnne mesure
  
grecque, d’où le litre tire $on
  
nom ; nouvelle mesure cle capacité
  
contenant ccnt litres, environ cent
  
cinq pintes ou trois rninots. V. Litre.

Hectomètre, s. m. hectometrum,
  
Ο’ἐκατὸν, par contraction
  
εκτὸν, cent, et de μέτρον, mesure ;
  
nouvelle mesure îinéaire, cent
  
metres, environ cinquante toises
  
sept pieds dix pouces deuN lignes.

Hédra, s. f. ἔδρα, vertige ; incision
  
siniple des os. V. Fracture.

Hélianthe, s. m. helianthus,
  
d'îiA«ç,soleil, et Α’ἄνθος, fleur; plante
  
appelée vulgairement *soleil*, à cause
  
de la forme radiée de ses fleurs.

Hélianthème, s. m. helianthemurn,
  
ιΐ’ήλιος, soleil, et d’ἄνθος,
  
fleur ; comme si l’on disoit/leur *du*  
*soleil, herbe d’or*, parce que sa
  
fleur est d’un jatme d’or.

Héliaque, adj. heliacus, dérivé
  
ιΐ’ὕλιος, soleil; se dit du lever et du
  
coucher d’un astre, lorsqu’ils ont
  
lieu si près du soleil qu’on ne peut
  
l’appercevoir atravers ses rayons.

Hélice, s. f. ligne spirale ; nom
  
de *iagrande* ou/’sequi tourneautour
  
du pole. — On a fait de lâ *HelicieII*,
  
adj. qui appartient a Ehélice: Astr.

Hélicoïde, adj. helicdïdes,
  
d’oAIf, tour, hélice, et d’ouTOç, forme,
  
figure ; qui a la figure d’une hélice
  
ou ligne tournante ; se dit d’une
  
ligne courbe dont Paxe est roulé
  
sur la circonférence d’un cercle,
  
et qu’on nomrne *parabole helicdïde*
  
ou *spirale parabolique*.

Héliocentrique. adj. hCliOcentricus,
  
dérivé ίΐ’ηλιος, soleil, et
  
de κέντρον, centre; se dit en astronomie
  
du lieu où paroîtroit une
  
planète, si Pœil de l’observateur
  
étoit au centre du soleil.

Héliocomète, s. f. heliocometes,
  
d ηλιος, soleil, et de κομήτης, comète;
  
iongue queue ou colonne
  
de lumière attachée au soleil lorsqd'il
  
se couche, à peu près comme
  
la queue d’une comète.

[p. 160]

Héliomètre, s. m. heliomeirum,
  
d’ÎÀIOç, soleil, et dÔ μέτρον,
  
mesure ; instrument qni sert àmesurer
  
le diamètre du soleil.

Hélioscope, s. m. helioscopium,
  
ιΐ’ῆλιος, le soleil, et de σκέπτομαι, je
  
regarde, jeconsidère; lunette pour
  
rcgarder le soleil, faite de verres
  
colorés ou enfutnés, pour empêchcr
  
que la lumière n’éblouisse.

Héliotrope, s. m. heliatropium,
  
ίΐ’ῆλιος, soleil, ct (Ιθτοέπω, je tourne;
  
nrm de plusieurs plantes qui tournent
  
le disque de leurs flenrs vers le
  
soleil, et le suivent dans son cours.

Hélix, s. m. ελιξ, ligne spirale,
  
du verbe ἐίλεῖν, tourner,
  
envelopper ; en anatomie, grand
  
bonl ou tour extérieurde l’oreille
  
cxterne ; — en zoologie, volute des
  
coquillages.

Helminthagogues, s. m. pl., adj.
  
helminthagoga, du grec ελμσς,
  
ἔλμινθος, ver, et d’ἄγω, je chasse,
  
j’évacue ; remèdes qui chassent les
  
vers.

Helminthiques, s. Π. pl. et
  
adj. helminthica, (Γἔλμινς, gén.
  
ἔλμινθος, ver ; remèdes qui tuent les
  
vers.

Helmintologie, s. f. llelmintologia,
  
du grec ἔλμινς, ver, et de
  
λόγος, discours ; partie de Fhistoire
  
naturelle qui traite des vers.

Hélode, adj. helodes. V. Élode.

Hélose, s. f. helosis, du verbe
  
gre.c είλύω, je roule, je tourne ;
  
maladie desyeux où les paupières
  
sont. renversées.

Hémagogues, s. m. pl., adj.
  
haemagcga, du grec αἷμα, sang,
  
etdu verbeayo), j’évacue, je cliasse;
  
remédes qui font évacuer lc sang,
  
qui provôquent les règles et le llux
  
liémorroïdal.

Hémalopie, s. f. haemalopia,
  
d''eupM, sang, et ιΐ’ὠψ, œil ; épanchemcnt
  
de sang dans le globe de
  
l’œil.

Hemanthe s. f. hœrnanthus,
  
Α’αἷμα, sang, et d’avôoç, fleur ; CODIme
  
qui cliroit *fleur de sang* ; plante
  
des Pyrenées, ainsi nominée parce
  
qu’étant appliquee sur la peau elle
  
en faitsortir le sang parles poies.

Hémastatique, s. f. haemastaÙce,
  
d'a5z«,sang, et Αοσττατικη, dcrivé.
  
ιῖ’ῖστημι,'je suisfixe ; science qui trarte
  
delaforce des vaisseaux sanguins.

Hématémèse, s. f. hœmatemcsis,
  
εΐ’αἶμα, sang, et d'qodoo, je voinis;
  
vornissement de sang produit
  
par un accident, pardes affcctions
  
violentes de Fame, par une maladie
  
a’guë ou par la lésion des viscères,
  
comme dans le mélæna ou maladie
  
noire.

Hématite s. f. hœmatites,
  
ιΐ’α^μα, sang ; espèce de pierre de
  
couleur sanguine dont on fait des
  
crayons ; oxyde de fer qu’on croit
  
bon contre les hémorragies, à
  
cause de son astringence.

Hématocèle, s. f. hœmatocele,
  
d’a^za, sang, et de κήλη, tumeur ;
  
tumeur du scrotum causée par un
  
sang extravasé.

Hématographie, s. f. haematographia,
  
ίΐ’αἶμα, sang, et ίΐργραφὴ,
  
description ; description du sang.

Hématologie, s. f. hœmatologia,
  
Α,αἷμα, sang, et de λόγος, discours;
  
partie de la médecine qui
  
traite du sang.

Hématomphale ou Hématomphalocèle,
  
 s. f. haematomphaliunI,(],
  
αἶμα, sang, et d’oμφαλὸς, nombril ;
  
hernie du nombril qui ccntient dtt
  
sang.

Hématose, s. f. hœmatosis,
  
εΐ'αἷμα, gén. αῖματος, sang ; sanguification
  
ou changement clu chyle
  
en sang ; opération qui a lieu pendant
  
l’acte respiratoire, et|qui consiste.selon
  
les cliimistes,dansladi.ssolutiou
  
du phosphate de fer par la
  
soude, l’oxydation dti fer excédaut,
  
et l’absorption de l’oxygène par
  
Falbumine.

Hématurie, s. f. hœmaluria,
  
d’aijua, sang, et εΐ’ύρέω, je pisse ;
  
pissement de sang ; érnption de
  
sang liquide ou coagulé par les
  
voies urinaires, provenant d’une
  
violence cxterne ou d’une disposition
  
sénile.

Héméralopie, s. m. et adj. hemeralopia,
  
εΡῆμέρα, le jour, et Ο’ώψ,
  
œil, ou du verbe ὕπτομαι,ίβ vois; e.spcce
  
de névrose ophthalmique quî
  
cojÏsiste à n’appercevoir les objets
  
qu’en plein jour. II y a des liellé\*
  
nistes qui font venir le mot *hérndralopie*
  
ίΐ’ὑμερα, le jour, du verb'e
  
ἀλίσκω, ἀλόω, ἄλωμι, je prends,j’use,
  
et ιΐ’ωψ, ceil ; commesi l’on disoit
  
[p. 161]*privation des yeux ou de la uue*  
*pendant lc jour*. Cette étymologie
  
est entièrement opposéc à celle
  
vpl’ont suiviê les moilernes. On appelle
  
*hemeralope*, celui qui est affécté
  
*dyhemdralopie*.

Hémérobe, s. m. hemerobius,«
  
Γἡμήρα, jour, et de βιὸς, vie ; sorte
  
d’iusecte ainsi nommé a cause de la
  
brièveté de sa vie,

Hémérocalle, s. f. dlemerocalUs,
  
εΐ’ὑμέρα, jonr, er de καλὸς, beau ;
  
bellc d’un jonr ; plantc bnlbeuse
  
semblable au lis, et dont la fleur
  
est d’un jaunc doré ; elle est ainsi
  
nornuiée parce que sa beaiité ne
  
ilurc qu’un jour.

Hémicranie, s. f. hemicranda,
  
du grec ῆμισυς, moitié, et dexpaviov,
  
craue ; douletir qui n’affecte quela
  
moitié tle la téte.

Hémicycle, s. m. hemicyclns,
  
ὑμίκυκλὸς, demi-cercle, d-ημιίνυς, demi,
  
et de κύκλος, cercle.

Hémine, s. f. hemina,
ίμίνν,«
  
Ι'ϊίμισυς, demi ; mesure ancienne
  
qu’on évalue a peu prèfc à un demisetier.

Hémionite, s. f. (Γὑμἰόνος, mulet,
  
dérivé ιΓῆμισυς, clemi, et εΐ’ἴνος, âne ;
  
plante dont les flcurs et la graine
  
ne sont point apparentes. On lui a
  
donné ce nom parce qu’on l’a crne
  
stérile, ainsi qne les mulets; mais
  
on trouve sa graine soussesfenilles.

Hémiplégie ou Hémiplexie,
  
 s. f. hemiplegia,
hemiplexia, d'nμισυς,
  
moitié, et de πλήσσω, ΟI1 πλήττον,
  
je trappe ; paraly.sie qui n’affecte
  
que la moitié du corps.

Hémiptère, s. m. hemiptcnis,
  
ι1τῆμισυς, demi, et de πτερὸν, aile ;
  
HOm générique des inscctes dont
  
les ailes sont recouvertos à moitié
  
par des étuis en partie coriaces, et
  
qui ressemblent â des ailes.

Hémisphère, s. m. hemisphœtiuin,
  
dïrtpiGVs, moitié, et de σφαῖρα,
  
sphère, globe ; la moitié d’une
  
sphèreou d’un globe.

Hémisphéroïde, s. ï. hCmispheroïdes,
  
ιΐ’ὴμιαυς, demi, de σφαῖρα,
  
sphère, et εΐ’εἶδος, forme, figure
  
la moitié d’un sphéroïde ou d’un
  
solide qni approche de la fîgure
  
d’une spbère.

Hémitritée, adj. i. *hœmitritœa*,
  
du grec ημιτριταῖος, composé
  
ίΐ’ῆμι, abrégé d'^nwç, moitié, et de
  
τριταῖός, tiers ; dcmî - ticrce ; nom
  
d’une espèce de fièvre irrégulière
  
dont les acces reviennent altcmativement
  
une ou dcux fois le jour.
  
L’auteur de Ja NOsograpbie philosophiquela
  
metdans lesrémittentes
  
muqueuses ; d’autres nosologistes
  
la placent dans les fièvres intermittentes.

Hémophobie, s. f. hemophobia,
  
ίΓαἶμα, sang, et de φοβος, craintc ;
  
crainte ou horreur du sang ;—delà
  
vient *Hémophobe*,adj. qui s’effraie
  
à la vue du sangu

Hémoptysie, s. f. hœmoptysis,
  
Cdïga., sang, et de πτύσις, crachement,
  
dérivé de πτύω, je crache ;
  
crachement de sang rouge, écumeux,
  
avec de la toux et des syrnptômes
  
de congestion ou d’irritalicn
  
dnns les pounions.

Hémoptysique, ou Hémoptyique, OU Hémoptique,
  
adj. hoelTIOpticus,
  
qui crache le sang.

Hémorragie ou Hémorrhagie,
  
 s. f. hœmorrhagia ; en grecαϊμοῤῥογίβί,
  
d’aÇza, sang, et ile ῥήγνυμι, jeromps ;
  
perte de sangcausée parla rupture
  
des vaisseaux sa»^uins. On divise
  
les *hémonagies* eh externes et en
  
interncs ; les premières appartiennent
  
a la chirurgie, lessccondes à
  
la médecine. Celles-ci sont ou actives
  
on passives, selon qu’elles
  
sont accompagnées de mouvemens
  
fébriles et de congestions locales,
  
ou que le sang coule spontanément;
  
et sans effort, cornme dans le scorbut.

Hémorroïdal, ALE, adj. hœmorrhdïdalis,
  
hœmorrhoïdeus, quî
  
a rapport aux hémorroïdcs : flux
  
*hémorroïdal*, vaisseaux *hémorrhoidaux*.

Hémorroïdes s. f. pl. hœmorrhdïdes,
  
du grec αμοῤῥοις, flux de
  
sang, dérivé d’aijaa, sang, et de
  
ῥέω, je coule; écoulement de sang
  
par le fondemenr, ou seulemeut
  
tumeurs des vaisseaux de l’anus
  
causées par une congestion de sang.

Hémorroscopie, s. f. hœmorrhoscopia,
  
ίΐ’αμια, sang, de ῤέω, je
  
coule, et de σκοπέω, j’éxamine, je
  
considère; inspecfion du sang tiré
  
par la saignée pour connoître Pétat
  
du corps.

Hémorrous, s. m. αιμόῤῥους, dérivé
  
d'a^ia, sang, et de ῥέμ, je
  
[p. 162]coule ; serpent d'Afrique dont la
  
morsnre faitsortir le sang par toutes
  
les ouvertures du corps.

Hémostase ou Hémostasie, s. f.
  
*hœmostasis*, d’a^xa, sang, et de
  
σττάσις, station, dérivé ιΐ’ῖστημι, j'arrête;
  
stase ou siagnation du- sang
  
causée par la pléthore.

Hémostatique, adj. ίΐ’αἶμα,
  
ean^, et d’if-ημε, j’arrête; se dit des
  
remedes propres à arrêter les héinorragies
  
ou pertes de sang.

Hendécagone V. Endécagone.

Hépar, s. m. du grecnnap, foie;
  
inot par lequel les anciens chimistes
  
désignoient le *foie de soufre*,
  
c’est-a-dire la cornbinaison du soufre
  
avec les matières alcalines,
  
combinaison que les tnodernes appellent
  
*sulfure d’alcali*,

Hépatalgie, s. f. hepatalgia,
  
d’nnap,foie, et ά’ἄλγος, douleur ;
  
douleur du foie ou colique hepatique.

Hépatico-gastrique, adj. hepatico-gastricus,
  
d’înap, le foie, et
  
de γαστὴρ, Pestomac; qui appartient
  
ίΐη foie et a l’estomac.

Hépatique, adj. hcpaticns, en
  
grec ὴπαηκὸς, d ηπαρ, le foie ; qui
  
nppartrent aufoie ou qui est propre
  
mix malaclies du foie.— HépatIque,
  
 s. f. nom de deux sortes de plantes
  
auxquelleson attribue beaucoup de
  
vertu contre les maladies du foie ;-—
  
on a aussi donné le nom *Chépalique*
  
au gaz qni provient de la combinaison
  
du gaz hydrogene avec le
  
sulfure d’alcali (autrefois foie de
  
soufre). On le nomme aujourd’hui
  
*gaz hydrogene sulfiuré*.

Hépatite, s. f. hepatitis, d’nπαρ,
  
gén. ίπατος, foie ; inflammation
  
du foie caractérisée par la tension
  
et la douleur plus ou moins
  
aiguë et plus ou moins profonde de
  
Pliypocondre droit, avec fièvrc qni
  
revient par paroxysmes et douleur
  
sympathique de tout le côté, de l’épaule,
  
de l’humérus.

Hépatocèle, s. f. hepatocede,
  
d’înoip, foie, et cle κήλκ, tumeur ;
  
hernie du foie.

Hépatocystique, adj. hepatocysticus,
  
d’wap, le foie, et de κύστις,
  
la vésicule du fiel ; qui appartient
  
au foie et à la vésicule du fiel.

Hépatographie, s. f. hepatoÜraphia,
  
d'nnap, le foie, et deypa^i,
  
description ; partie de l’anatomiê
  
qui a pour objetla description du
  
foie.

Hépatologie, s. f. hepatologia,
  
d’nnap, le foie, et de λόγος, discours;
  
traité sur les usages du foie.

Hépatomphale, s. f. hepatomphaliurn,
  
d’nnop, lefoie, et (Ι’ομφαλος,
  
le nombril ; liernie du foie par Fannean
  
du nombril.

Hépatotomie, s. f. hepatotomia,
  
d ἧπαρ, le foie, et de τέμνω, je coupe,
  
je dissèque ; dissection du foie.

Heptagone. V. Eptagone.

Heptagynie, s. f. heptagynia,
  
d'inra, sept, et de γυνὴ, iemme ;
  
nom que LInné εΐοηηβ à la sousdivision
  
des classes des plantes,
  
donr la fleur a sept pistils ou sept
  
parties femelles.

Heptandrie, s. f. heptandria,
  
ιΐ επτὰ, sept, et d’ ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,
  
rnari ; uorn que donne LInné à la
  
scptième classe des plantes dont la
  
fleur a sept parties mâles ou sept
  
étamines.

Heptangulaire, adj. εΐ’ίπτὰ,
  
sept, et du latin *angulus*, angle ;
  
composé de sept angles. V. Eptagone.

Heptapétalée, adj. f. heptapetala,
  
εΓεπτὰ, scpt, et de πεταλον,
  
feuille, lame, bractee ; se dit en
  
botanique d’une corolle a sept pétales.

Heptaphylle, adj. i. *heptaphyllus*,
  
εΐ’έπτὰ, sepr, et de φύλλον, feuille;
  
qui a scpt folioles : BOt.

Herbe, s. f. herba, βοτάνη des
  
Grecs ; toute plante qui perd sa
  
tige tous les hivers. Les herbes
  
sont annuelles, bisannuelles, trisannuelles
  
ou vivaces, selon qu’elles
  
périssent entièrement totts lesans,
  
ou qd'ellessubsistent par leurs racines
  
pendant deux, trois et plusieurs
  
années.

Herbier, s. m. herbarium, du
  
latin *herba*, herbe ; recueil ou
  
amas de plantes sèches que l’on
  
conserve dans dcs boîtes ou dans
  
des livrcs, pour les examiner dans
  
toutes les saisons de Fanuée. On
  
distingue deux sortes d’herbiers ;
  
savoir, lesnaturels qui sont composésde
  
plantes desséchées, etle»
  
artificiels qui sont composés de dessins,
  
de peintures, ou de gravures
  
coloriées ou non coloriées.

[p. 163]

Herbivore, adj. herbivorus,
  
d’herba, herbe et de *voro*, je dévore,
  
je mange avec avidité ; se ’
  
ditdes animaux qui viventd’herbes.

Herborisation, s. f. herbarunl inquisitio,
  
course pour la recberche
  
des plantes spontanées d’un
  
pays.

Herboriste, s. f. herburius,
  
cclui qui faitcojnmerce des plantes
  
d’usage en médecine et datis lcs
  
arts.

Hérissé, ÉE, adj. hirtus; se diten
  
botanique des parties des pluntes
  
couvertes de poils rudes, très-apparcns.

Hérissonné, ÉE, adj. ericiatus,
  
eri/Iaceatus, couvert d’épines longues,
  
greles, flexibles, nombreuses
  
ou rapprochées.

Hermaphrodite, s., adj.
  
hermaphroditus, dn *grcc* όρμῆς, Mercure,
  
et d’àçpoHrn, Vénus ; qui
  
participe de Mercure et de Vénus,
  
du male et de la femelle; qui réunit
  
les deux scxes; se ditdes animaux
  
et des plantes rnûles et fernelles.

Hermétique, adj. hermeücus,
  
du grec έραῆς, Herrnès ou Mermire ;
  
se JIt de la philosophie qui s’occupoit
  
de la transmutation des métaux,
  
et dont Hermès Trismégiste(
  
trois fois grand ), ou Mercure
  
égyptien, passoit pour être le fondateur;
  
on le regardoitaussi comme
  
l’inventcur de tous les arts.

Hermétiquement, adv. hermeticè,
  
terrne de chimie et de physique;
  
sceller hermétiquement,c’est
  
bouchef un vaisseau à la manière
  
d’Hermès, c’est-à-dire si exactement
  
que rien ne pnisse en sortir,
  
pas même les substances les
  
plus volatiles ; ce qui s’opère en
  
faisant fondre la maticre propre du
  
vaisseau au feu d’une lampe allumée
  
par nn chalumeau.

Herniaire, adj. herniarius,
  
qni appartient â la liernie ; se dit
  
aussi du chirurgien qui s’aîtache à
  
la cure des hernies.

Hernie., s. f. hemia,
ramex,
  
TUpturas crepatura, κήλη des Grecs ;
  
tumeur exter.ne ou interne produite
  
par le déplacement d’une partie ।
  
inolle, et sur-tout des viscères con- |
  
tcnusdanslacapacitédubas-ventre. I

Hernieux, EUSE, adj. herniosus,
  
ramicosus, qni estincommodé d’une
  
bernieou d’une descente.

Herpe, s. f. herpes, du grec
  
ἔρπω, je nfétends, jc rampe ; Dartre.
  
V. ce mot.

Hétérogène, adj. heterogeneus,
  
du grec ἔτερος» autre, et de γένος,
  
genre; qui est de différente nature,
  
de différent genre.

Hétérogénéité, s. f. lleterOgea neitas ;
  
qualité de ce qui est hétérogène.

Hétérophylle, adj. heterophyllus,
  
d’orêpoç, autre, et de φύλλον,
  
feuille ; se dit en botanique des
  
plantes qui portentdes feuilles notablement
  
dissemblables les unes
  
des autres par leur figure. Cela
  
s'observe souvent dans les plantes
  
aqnatiles.

Hétéroptères ou Hespéries, s. m. pl.
  
du grec ἔτερος, autre, différent,
  
et de πτέρον, aile ; espèce d’insectes
  
lépidoptèresdont lesailes sont renversées,
  
par oppositiou à ceuN qui
  
ontles ailes droites.

Hétérosciens, s. m. pl. heteAroscii,
  
dugrec ἔτερος, autre, et de
  
σκιὰ, ombre ; habitans des zones
  
tempérées quiont â midi leur ombre
  
de differens côtés, les uns vers
  
le nord, les autres vers le midi.

Hétérotome, adj. heterotomus,
  
ἕτερος, autre, différent, et de
  
τέμνω, je coupe, je divise ; se dit en.
  
botanique d’un calice oud’unecorolle
  
dont les divisions alternes sont
  
notablement dissemblables.

Hexadactyle, s. f. d’éf, six, et
  
de δἀκτύλος, (loigt ; nom d’une espèce
  
d’insectes lépidoptères, du
  
genre des ptérophores, ainsi appelés
  
parce que chacune de leurs
  
ailes se divise en six parties.

Hexaèdre. V. Énaèdre.

Hexagone. V. Exagone.

Hexagynie, s. f. hexagynia,(
  
Ι’ἔξ, six, et de γυνὴ, femme, sept
  
femmes; siNIèinc ordre des classes
  
dti système sexuel de LInné, qui
  
comprend toutes les plantcs dont
  
lcs fleurs ont siN pistils ou organes
  
femelles.

Hexandrie, s. f. hexa/Idria,(
  
Ι’ἔξ, six, et εΐ’ἀνὴρ, génit. ἀνδρὸς,
  
mari; riom de la sixiémc classe du
  
systeme sexuel, dans laquelle LInnô
  
a compris toutcs les plantes doIjtt
  
[p. 164]les fleurs herniapbrodites'ont six
  
étamines ; — de la *Hexdndrique*,
  
adj. hexandricus, qui a six étamines.

Hexapétalé, ÉE, adj. hexapetalus,
  
εΐ’ἔξ, six, et de πέταλιν, pétale;
  
qtii a six pétales : BOt.

Hexaphylle. adj. hexaphyllus.
  
d’îf, six, et de φύλλον, feuille ; qui
  
a six feuilles ou folioles : BOt.

Hexapode, s. m. εΐ’ἐξ, six, et de
  
πους, génit. ποδὸς, pied ; se dit iles
  
reptilesqui out six pieds.

Hexaptère, adj. hexapterus,
  
d’tf, six, et de πτέρον, aile ; qui a six
  
ailes î BOr.

Hiatus, s. m. mot latin dérivé
  
du verbe *hiare*, bûiller, s’ouvrir ;
  
nom que les anatomistes ont etnployé
  
pour exprimer cerfaines ouvertures:
  
*Vhiatus* de Fallope.

Hibride. V. Hybride.

Hidrogène. V.. Hydrogène.

Hidrotique, adj. hidroücus,
  
du grec ἱδρώς, sueur ; se dit des rernède.s
  
qui procurent la sueur ; nom
  
d’une fièvre qui est accompagnée
  
de sueur.

Hiène ou Hyène, s. f. en grec
  
ὕαινα, d'iç, cochon, quadriipède féroce
  
qui ressemble nu Ιοιιρ. II vit
  
principalement en Afrique; il n’a
  
que quatre ongles aux partes; il
  
porte une criniere hérissée cotnme
  
les soies d’un cochon ; son museau
  
est noir, retroussé, et ses poils
  
gris avec des taches et des bandes
  
brunes ; il se nourrit sur-tout de cadavres,
  
mème de ceux des homtnes,
  
qu’ilvadéterrer dans les cimetières.

Hiéracite, s. f. hieracites, du
  
grec ἱέραξ, épervier; pierre piecieuse
  
ainsi appelée parce qu’elle
  
ressemblea l’œil d'un épervier.

Hiéracium, s. m. du grec ίέραξ,
  
épervier; nom d’une plante qn’on
  
nomme aussi *herbe à llépervier*,
  
parce que cet oiseau s'en sert, diton,
  
pour s’éclaircir la vue.

Hiéroglyphe, s. m. hieroglyphus,
  
du grcc ίερὸς, sacré, et de
  
γλύφω, je grave ; gravure sacréc ;
  
symbole ou figure qui couvre un
  
sens mystérieux, et que les anciens
  
Egyptiens employoient pour exprimer
  
*ce* qui regardoit la religion,
  
les sciences et les arts ; —de là
  
*HIéroglyphique*, adj. hieroglyplü- cus,
  
qui appiyîient à l’hiéroglyphe.

Hile, s. m. hilum; se dit enbo\*»
  
taniqne de l’ombilic de la graine.
  
C’est le point siiperficiel, ou la cicatrice
  
par laquelle une graine étoit
  
attachée dans la cavité du pericarpe.

Himantope, s. m. himantopus,(
  
Καμια, sang, et de ποῦς, pied ; oiseau
  
aquatique dont les pieds sont
  
d'une couleurde sarig.

Hippélaphe, s. m. hippelaphus,
  
ἰππέλαφος dcc Grecs, compose εΐ’ῖππος,
  
cheval, ct d’ἔλαφoς, cerf. Les anciens
  
donnoient ce norn a une espèce de
  
cerf qui a quelqtie ressemblance
  
avec le cheval ; on l’appelle *cerf*  
*dcs Ardennes*.

Hippiatrique. s. f. mulo-medecina,
  
hipplatria, înniarpiailes Grecs,
  
dénvé d’Znnoç, cheval, et ιΙ’ἰατρικὴ,
  
médecine, dn νοι Ι)6ἰάιμαι, jeguéris;
  
médecine des chevaux, ou
  
l’artde coûnoître et de guérir lcurs
  
maladies ; — de l?i *HIppiatre*, s. m.
  
mulo medicus,
medicus equorius,
  
médecin des chevaux.

Hippobosque, s. f. (Ι’ῖππις, dieval,
  
et du verbe βίσκω, je mange ;
  
sorte de rnouche qui s’attache Pété
  
aux chevauN.

Hippocampe, s. m. hippocampa,
  
des Orecs, ιΐἴππος, clieval,
  
et du verbe κάμπτω, je courbe;
  
espècede petir poisson de mer.dont
  
la tête et le cou ont quelque res»
  
semblance avec ceux du chcval.
  
C’est ce poisson qui a fait naître
  
VIdée des chevaux inarins, conditcteurs
  
de Neptune et d’Amphitrite.

Hippocrate, s. m. nom d’homme,
  
HIppocrates, Ιπποκρατης, dérivé
  
ιΐ’ῖππος, cheval, et de χρατέω, je commande;
  
nom du plus grand des médecins,
  
dn père ou du vrai fondateur
  
de la médeciue d’observation, orîgînaire
  
de l’ilede COs, qni vîvnit,
  
dit-on, 460 ans avantPère chretienne;—
  
de la *IIIppocratiaue, hipfiocraiïcus*,
  
qui conceme la doctrine
  
d’HIppocrate.

Hippolithe, s. f. d’înnoç, che~
  
val, er de λίθος, pierre ; pierre jaune
  
qui se forme dans le corps de quelqueschevaux.

Hippomane, s. m. hippomanes,
  
du grec ῖππος, cheval ; et de μανία,
  
fureur ; c’est-ù-dire, fureurde cheval.
  
Aristote donnoit ce norn â la
  
iiqueur qui découle des partie-s na-
  
[p. 165]tnrelles d’une jument en chaleur;
  
d'au tres, â u ne excroissance de chair
  
adhérente â latéte du poulain nouvellement
  
né, et que la mère dévoroit
  
sur-le-dhamp, sans quoi elle
  
devenoit furieuse; enfîn il y en a
  
qui ont entendu par *ce* mot Farriere-faiN
  
de la jument. *Les* anciens
  
regardoient cette substance comme
  
la mafière’ (WIncipale d’un pliiltre
  
fbrt puissant.

Hippopotame, s. m. hippopotanlus,
  
Ιππύπίταμας dcs Grcçs, dérivé
  
d’Znnoç; cheval, et de πότο^ιιος, fleuve,
  
cheval de fleuve; aninial amphibie,
  
eommun en Afrique, dont le nom
  
vient de son séjour dans les fleuves,
  
et de sa course rapide ou de son
  
qu’on a comparé a celui du
  
icïieval.

Hippotomie, s. f. hippotomia.
  
d’îwnOç, cheval, εΐεΐοτέμνω, jeéôupe,
  
je dissèque ; anafomie du cheval.'
  
H-IPPUs, s. m. mot latin dérivé
  
d’Znnoç, cheval. HIppocrate eniployoit
  
ce mot pour exprimer une
  
aflection des yeux, contractée dès
  
la naissance, dans laquelle ces organes
  
SOnt perpétuellement clignotans,
  
tremblans, et tels, pour ainsi
  
dire, qu’on les reinarque dans ceuN
  
qui sont â cheval.

Hirsute, adj. hirsutus,
hirtiiosus;
  
se dit en botanique des parties
  
des plantes garnies de poils longs
  
et roides non alvéolés.

Hispide, adj. hispidus, velu,
  
couvert de poils ; en botanique, garni
  
de poils longs, roides ef alvéolés.

Hispidité, s. f. hispiditas, état
  
d’une partie couverte de poils; en
  
médecine, la môme chose que Distichiasis
  
ou Phalangosis. V. ces mots.

Histoire naturelle, s. f. llisioria naturalis,
  
partie de la philoeophie
  
naturelle qui apprend à connoître
  
les qualités et les propriétés
  
des corps ou des objets quifrappent
  
les sens, et à les diviser en plusieurs
  
familles, d’après leur analdgie
  
respective. Cette science comprend
  
la Minéralogie, la Zoologie
  
et la Botanique. V. ces
  
mots.

Holomètre, s. m. holometrum,
  
Α’όλος, tout, et cle μέτρον, mesure ;
  
instrument de nKIthématiques qui
  
sert à pjjfeîr.e routcs sortes de mesures.«
  
BF

Holostéon, s. m. mot grec dérivé
  
d’J\cç, tout, et Α’οστέον, ds; comme
  
qui diroit *tout os* ; nom d’un
  
poisson du NIl dont la peau est si
  
dtire qidelle appreche de l’écaille,
  
et se conserve sans se corrompre ;—
  
nom d’une plante caryophyllée.

Holothurie, s. f. holothuria,
  
όλωθιύριον des Grecs, crerivé ίΒἴλος,
  
tout, et εΐεθύρα, porte, ou dcsôpiov,
  
petite porte ; espéce de zoophytes
  
ou d’animaux rnarins semblables à
  
des masscs informes, et ttont qnelques
  
uns ont la peau parsemée de
  
petits trous.

Homiose, ou mieux Homoiose,
  
 s. f. homiosis, ressemblance ; en
  
grec όμιίωσις, dérivé dtl verbe όμοιω,
  
j’assimile ; coction, élaboration du
  
suc nourricier qui le met en état
  
de s’assimiler aux parties qu’il doit
  
jrourrir.

Homme, s. m. homo, lc plus
  
parfait des ètres organisés le premier
  
des mammiferes, distingué
  
des autrespar la raison, par les organes
  
dcs sensations et dë la voix,
  
parsaconfonnalion ; seul, il se tieut
  
etmarchedebout,danfe une pésition
  
verticale ; setil, il peut opposer les
  
pouces de ses mains, et non des
  
pieds; enfin nul antre que lui n’u
  
des dent.s incisivcs verticales à la
  
rnâchoire inferieure, et le rnenton
  
saillant.

Homocentrique, adj. όμοκεντρος
  
des Grecs, composé (Ι’όμὸς, pareil,
  
semblable, et de κέντρον, centre ; se
  
dit en astronomie des cercles qui
  
ont un centre commun.

Homocule, s. m. homuntio homrnunculus,
homulus,
  
diminutif *d’homo*,
  
homme ; petit homme.

Homogène, adj. homogeIIes, en
  
grec όμογενὴς, dërivé ιΐ’όμὸς, seniblable,
  
et de γένος, genre, nature, espèce;
  
similaire, qui ést de méme
  
genre, de merne nature, de ménie
  
espèce; — de la *HOmogénéite*, qualité
  
de ce qui est homogene.

Homologue, adj. homologus, du
  
grec ίμὸς, sernblable, et dc λόγος,
  
rapport, raison, proportion; sedit
  
en geométric des côrés qui, dans
  
des figures semblables, sont opposés
  
à des angles égaux, et qd'on
  
appelle côtés correspondans.

[p. 166]

Homomalle, adj. homomallus,
  
ό’ὀμὸς, Semblable, et de μαλλὸς, toison,
  
laiue, long poil ; se dit en bctanique
  
detout ce dont les parties
  
composantes sont dirigées du mênie
  
cote; épi *hoinomalle*, dont toutes
  
les fleurs sont tournées d’un seul
  
côté.

Homonymie, s. f. homonymia,
  
du grec όμὸς, semblable, et ἔνομα,
  
nom; ressemblance de nom ; il se
  
dit des choses qui ont un mème
  
nom, quoiqu’elies soient de naîure
  
différente, et principalement
  
des mots qui ont le même son, et
  
qui ditferent par le sens et par l’ortliographe.

Homophage, adj. homophagus,
  
en grec ώμοφάγος, ιΐ’ὡμὸς, cru, et de
  
φἀγω, je Inauge ; nom dc ceux qui
  
mangent de la chair crue ; — de là
  
*HOmophagie, homophagia, ugtdfayia*,
  
l’usage des viandes crues.

Homotone, adj. homotonus,
  
ὑμότίνος, égal, unitorme, Α’έμὸς, semblabie,
  
et de τίνος, ton.

Honteux, EUSE, adj. pudendus,
  
qui cause de la honte ou de la
  
pudeur ; se uit des parties génitales
  
dc l’un et oie l’aufre sexe. Les
  
Grecs appeloient ces parties αίδοῖα,
  
du verbe αίδεομαι, ou αῖδέω, je respecte;
  
comme si l’on disoitpariies
  
ou *organes respectables*, dont on
  
doit craindre d’abuser ; — de la
  
vient le mOt *pudenda* des Latins,
  
que les Français ont assez mal traduit
  
par celui *departies honteuses*.

Hoquet, s. m. singultus, λυγμὸς,
  
λύγξ des Grecs ; rnouvemcnt couvulsit
  
du diapliragmc qui détcrminc
  
l\*air contenu daus les poumons à
  
sortir avec rapidité par la glotte.

Horizon, s. m. horizoII,
έρίξων dcs
  
Grecs, dérivé du verbe όρίζω, je
  
borne, je termine; grand cerclc
  
qui coupe la sphère en deux parties
  
egales, l’une supérieure el Fautre
  
inférieure; çercle qui déterminela
  
portion de la surface de la terre
  
que nos yeux peuvent découvrir ;—
  
de la *HOiizontal*, adj. parallèle
  
a l’horizon.

Horoptère, s. m. horopter, du
  
grec ὕρος, borne, limite, et d'onvip,
  
spéculatcur, contemplateur, dcrivé
  
ιΓὕπτομαι, je vois ; ligne droite
  
parallèlea celle qui joint les centres
  
des çletix yeux, et tiree par le point
  
ou les deux axes optiques concourent.
  
Cette ligne est ainsiappclée
  
narce que quelques cxpériences ont
  
iait croire qu’elle étoit la limite de
  
la vision distincte.

Horoscope, s. m. horoscopus, du
  
grec ώρα, heure, et dc σκοπέω, je
  
considère, comme si l’on disoit *je*  
*considère llheure d'une naissance ;*
  
art de prédire par l’observation du
  
ciel, et au moment de la naissance
  
de quelqu’un, *ce* qui doit lui arriver
  
dans le cours de sa vie.

Horripilation, s. f. horripilatio,
  
du verbe *horripilo*, j’ai le poil
  
hérissé ; frissonnement géuéral qui
  
précède la fièvre, et pendant lequel
  
tcs poils se dressent sur toute lu
  
surface du corps.

Houille ou Charbon de terre,
  
s. f. carbo fossilis, substance combustible,
  
simple, bitumineuse, cn
  
partic auimale, très - abondante
  
dans le sein de la terre ; noire, plus
  
ou inoins foncéeet opaque, pesant1,3292
  
a Fetat compacte ; plusdure
  
que le bitume, moins que'le jayet;
  
n’aequérant aucune électricité par
  
le frottement, à moins que le corps
  
ue soit isolé ; brûlant plus ou Inoins
  
lentement, en répandant une odeur
  
qui a quelque chose de fade ; laissant
  
un residu considérable ; donnant
  
âja distillation de Fhuile, de
  
l’ammoniaque et beaucoup de terre ;
  
d’une grande utilité malgré ses
  
inconvéaiens, auxqucls on remédie
  
par la construction des cheminées.

Houppe, s. f. apex, nom que
  
les botanistes donnent a un assemblage
  
de poils qui ne paroissent
  
avoir tous qu’un méme point d’insertion,
  
et qui s’écarteut ensuite,
  
par analogie aveç.des houppes a
  
poudrer.

Huile, s. f. oleum, en grec
  
ἔλαιον, dérivé (Ι’ἐλμία, olive. truit
  
d’où. POn extrait principalemeiiC
  
cette substancc. On divise les huiles
  
en végetales et en animales : i°. les
  
végétaux contiennent une huile
  
fixe et une huile volatile. LJIUile
  
fîxe, un des matériaux immédiats
  
des végétaux, contenue seulement
  
dans lès semences et dans les iplantes
  
dicotylédones, où clle se tronve
  
mèléé au mucilnge et a la lécule,
  
avcc lesquels ellee forme cc qidon
  
[p. 167]nomme émulsion ; liquide, visqueuse;
  
pesant de 0,9163 à ο,9ψο3;
  
de couleur variée, fadeet inodore ;
  
inflammable ; n’entrant en ébullition
  
qu’à une température supérieure
  
a celle de l’eau bouillante ;
  
non miscible àl’eau; se réduisant
  
en eau et en acide carbonique par
  
le calorique. Les huiles fîxes se
  
subdiviseut en huiles grasses et en
  
huiles siccatives. *Uhuile grasse* se
  
fîge par ie froid, ne s’épaissit que
  
lentement à Vair, et s'y convertit
  
cn suif ou en cire ; s’unit avec les
  
corps cornbusiibles ; rancit au contact
  
cle Pair ; s’altère difficilement
  
par les acides ; forrne avec les alcalis
  
et les oxydes métalliques, des
  
espètes de savons qu’on nomme
  
emplatres : telles sout l’huile d’olive
  
et l’huile d’amande douce.
  
*SThuile siccative* ne se iige pas,
  
Inais crystallisc par le froid ; se
  
sècheà l’air et y conserve satransparence;
  
s’enflamme par le contact
  
de l’acide nitreux ; rancit difficilement;
  
ne fait pas aisément des savons:
  
telles sont l’huile de lin,
  
J’huile de noix. L’une et Pautre espéce
  
sont d’un trè^-grand usage en
  
médecine et dans les arts. L’huile
  
volatile ou essence, est aussi un
  
des matériauNImmédiats des végétaux;
  
contenuedanstoutes leurs parties,
  
eNcepté dans l’intérieur des
  
graines, priucipalement danslaplupartdes
  
plautes aromatiques; liquide
  
ou concrète ; plus légère on plus
  
pesante que l’eau ; d’une couleur diverse,
  
d’une odeur pénétrante variée,
  
d’une saveur âcre, piquante,
  
chaude; se congelant quelquefois
  
au froid ; inflammable ; se volatilisant
  
a iine ternpérature inférieure
  
à celle de l’eau bouillante ; soluble
  
dans mille parties d’eau environ,
  
dans Palcohol et dans les huiles fîxes
  
en toute proportion ; quelquefois
  
sophistiquée avec de l’lmile de térébenthineetavec
  
de l’alcohol ; contenant
  
beaucoup d’hydrogène ; s’unissant
  
avec le phosphore et le
  
soufre ; s’altérant par ies acides ;
  
s’enflammant par Pacide nitrique ;
  
s’épaississant par les acides étendus
  
d’eau et par l’acide muriatique
  
oxygéné ; formant avec les
  
alcalis des *savonules* ; d’un trèsgrand
  
usage en médecine et dans
  
les arts. 2\*. *Hhuile animale* est
  
un produit du feu, de nature
  
ammoniacale, d'une odeur fétide
  
et d’un goût empyreumatique ù
  
une forte chaleur ; elle est blanche,
  
volatile ; rectifiée, elleprend
  
le uom d’huile animalede DIppel t
  
onla retirede toutes les substances
  
animales.

Huître, s. f. ostreum,
QrTpttV 9
  
animal de laclasse des mollusques,
  
renfermé dans des coquilles, dont
  
l’unedes valves est plate et l’autre
  
conveNe; sans pieds ; hermaphrodite.

Humectans, s. m. pl., adj.
  
humectantia, du latiri *humectare*,
  
humecter, rendre liumide,mouiller ;
  
se dit des alimens et des boissons
  
qui rafraîchissent et ramollissent.

Humectation, s. f. humectatio,
  
du verbe latin *humectare*, rendre
  
humide ; l’action de mouiller,
  
d’h umecter.

Humérus, s. m. mot latin par
  
lequel les anatomistes désigncut
  
POs du bras, depuis l’épaule jusqd'au
  
coude ; — de la *HUméral 9*  
adj. qui a rapport a l’os du bras,
  
à l’humérus.

Humeur, s. f. humor, toute
  
substance fluide d’un corps organisé,
  
comme la lymphe, le sang,
  
le chyle, leniucus, etc.

Humide, adj. humidus, toutce
  
qui est de la nature de Feati,
  
ou imprégné de quelque yapeur
  
aqueuse.

Humide radical, s. m. humidum radicale,
hutnidum primigenium,
  
rhumeur lymphatique qui
  
abreuve toutes les fibres des étres
  
organisés, et les entretient dans
  
cet état de souplesse qui facilite
  
toutes les fonctions de la vie.

Humifuse, adj. liumifusus,
  
d^/iumus,.la terre, et *defundere*,
  
répandre ; se dit en botaniqued’une
  
tige étalée en tout sens, sur la
  
terre, sans radication.

Humoral, ALE, adj. humoralis K
  
qui vient des humeurs, qui a rapport
  
aux humeurs.

Humoriste, s. m. se dit dcsmédecins
  
galénistesqui attribuent toutcs
  
les maladies aux liumeurs dépravées,
  
ou a des sucs vicieux qui
  
s’ainassent dans le corps.

Hyacinthe, s. m. hyacinthus, en
  
[p. 168]grec ὑάκινθος, plante bulbeuse dont
  
ja fleur est iort célèbre dans ia
  
Fable par la métamorphose d’un
  
prince aiiné d’Apcllon et de Zépliire;
  
— pierre précieuse dont la
  
couleur est d’un jaune rougeâtre.

Hyaloïde, adj. hyadodes, dti
  
grec ὕαλος, verre, et dhuTOç, forme,
  
ressembiance ; vitré, qui resseinble
  
uu verre ; nomqu’on donne à l’humeur
  
vitrée de l’œil ; —pierre préeieuse,
  
transparente comine du
  
crystal, et connue des ancieus.

Hybride, adj. hybrida, ῦβρις,
  
génit. ὑβριδος des Grecs, dont la racine
  
est ὕβρις, injure, affront; se dit
  
d'un animal dont le père et la mère
  
sont de différentes espèces, et
  
dont la naissance paroit un outrage
  
faità la nature, ou une espèce d’adultère
  
comuiis par la natiire ellememe;—
  
en botanique, nom des
  
plantes qui tirent leur origine de
  
deux espèces différentes.

Hydatide, s. f. hydatis,
aquula,
  
aquositas, dugrecb^ap, gén.
  
ὕδατος, eati ; nom qu’on donne en
  
histoire naturelle a un genie de vers
  
dont lecorps ressemble à une petite
  
vessie remplie d’eau : ils s’engendrentdans
  
plusieurs parties du corps
  
desanimaux, et y produisent les
  
maladies les plus singulières. On
  
en trouve dans le cerveau des moutons
  
qui périssent du *tournis*, dans
  
le ventre des lièvres et des lapins
  
qni ont vécu d’herbes trop humides
  
ct qui ineurent enllés ; dans l’abdomen
  
et même au milieu des muscles
  
des hommes hydropiques ;
  
dans le foie des cochons, etc. en
  
chirurgie, tumeur graisseuse
  
qui se trouve aux paupières.

Hydatisme, s. m. hydatismus,
  
du grec ὕδωρ, gén. ὕδατος, eau; bruit
  
causé par la fluctuation des humeurs
  
contenues dans quelque abcès
  
eNtérieurou dans une vomique.

Hydatoïde, s. f. hydatodes,
hydatoïdes,
  
aqueux, du grec ὕδωρ,
  
gén. ὕδατος, eau, et ιΡεἶδος, fonne,
  
ressemblance ; humeur aqueüse de
  
l’œil, renfermée cntre la cornée
  
et l’uvée.

Hydragogue, s. m., adj. hydragogus,
  
aquiducus, du grec
  
ὕδωρ et ιΐ’ἄγω, je chasse ; se dit des
  
remèdes qui évacuent les eaux et
  
les sérosités du corps-.

Hydrargyre, s. m. hydrargyrlim,
  
ὑδράργυρος des Grecs, dérivé
  
ιΐ’ὕδωρ, eau, ct ύ’ἄργνρος, argent ;
  
comme qui diroit *eau d’argent* 011
  
*argent liquide comme de l’epu ;*
  
nom donue au vif-argent ou mercure.

Hydrargyrose, s. f. hydrargyrosis,
  
du grec ὑδράργυρος, mercure,
  
vif-argent; frictÎOn mercurielle.

Hydrate, s. m. du grec ὕδωρ,
  
gen. ὕδατος, eau. Les chimistcs dunnent
  
le nom d’liydrate de cuivre,
  
ou tle cendre bleue ou d’oxyde bleu
  
de cuivre, à une subshince precipitée
  
de tous les sels cuivreux par
  
une lessive de potasse caii.stique,
  
et reganlée par M. *Proust* comme
  
une conibiûaison d\*oNyde de ciiivrc
  
et d’eau dépouillée de caloriquo.

Hydraulico-pneumatique,
  
adj. hydraulico-pneumaticus, «1’ὕδοορ,
  
eau, (Ραὑλὸς, tuyau, et de πνευμα,
  
air; se dit de certaines machines
  
qui élèvent l’eau par le moyen du
  
ressort dc l’air.

Hydraulique, s. f. hydraulica,
  
du grec ὕδωρ, génit. ὕδατοε, e'an, et
  
d’âvxôç, tuyau; partie ile la mécanique
  
qni traite du mouvenient des
  
fluides ; science qui enseigne à
  
conduire et à élever les éaux ; — adj.
  
*Hydraulicus*, qui a rapport,
  
qui sert â cet objet : machine hydraulique.

Hydréléon, s. m. (Ι’ὕδωρ, eau,
  
ct εΡελαιον, huile ; mélaime d’huile
  
et dcau.

Hydrentérocèle, s. f. hydren' teroeele,
  
(Ι’ὕδωρ, eau, ίΐ’ἔντερον, in-
  
testin, et de κήλη, tumeur ; hydropisie
  
du scroturn compliquée avec
  
une clescente d’intestins.

Hydres ou Polypes à bras,
  
s. m. pl. ὕδροι des Grecs, dérivé d’2δωρ,
  
eau ; genre de zoophytes, animaux
  
microscopiques, infusOÎres,
  
ainsi appelé.s parce qii’oti les trouve
  
dâhsles eaux dormarites, attachés
  
sur des corps solides. Leur corps
  
est transparent. ; on les apperçoit
  
quelquefois à Pœil nu; ils ont près
  
de la bouche des appendices en
  
forme de fil, qu’ils peuveut faire
  
rentrer en dedans. On les coupe en
  
plusieurs parties, dont cliacune dc\*
  
vient un animal vivant. On les rctoume
  
de manièreqùeleur estomac
  
[p. 169]devient ur peau extéricure, et ils
  
n’en continuent pas moinsde vivre.

Hydrocardie, s. f. hydrocarelia,
  
du.βΓβοὕδωρ, gén. ὕδατος, eau,
  
et de καρδία, le cœur ; hydropisie
  
dtt péricarde ou de la membrane
  
qui enveloppe le cœur.

Hydrocèle, s. m. llydrocele, dll
  
grec ὕδωρ, eau, et deanAn, tumeur ;
  
tumeur du scrotum causée par un
  
épanchement d’cau : hydropisie du
  
scrotum.

Hydrocéphale, s. f. hydrocephalus,
  
hydrocepnalum,
hydrocephale,
  
du grec ὕδωρ, eau, et de
  
κεφαλὴ, tète ; hydropisie dela tête ;
  
maladie qui s’observe le plus particulièrcinenr
  
cliez le.s enfans, et
  
dont les principaux signes sont l’écartement
  
des sutures, Pévasement
  
des fontanelles, le volume énorme
  
de la tète, et sur-tout la disproportion
  
entre ln face et la parxie
  
postérieure du crùne.

Hydrocorées, s. m. pl. Ι’ὕδωρ,
  
eau, et cle κόρις, punaise, dérivé
  
du verbe κείρω, je ravage, je tonds,
  
je divise ; nom que les naturalistes
  
donnent aux punaises aquatiques,
  
parce que ces inscctes sucent le
  
eang dcs poissons etdes autres hubitans
  
de l’eau.

Hydrocotyle, s. f. hydrocoty-
  
Ζμ5,ΰ\*ὕδωρ, eau, et de κοτύλη, écuelle ;
  
c’est-a-dire ecuelle d’eau ; plante
  
ainsi nommée parce qd'elle croît
  
dans les marais, et que ses feuilles
  
sont rondes et creuses a peti près
  
comme une écuelle ou une coupe.

Hydrodynamique, s. f. hydrodynamica,
  
du grec^&vp, eau, et
  
deδύναμις, force,.puissance ; science
  
des forces qui meuvent l’eau ; théorie
  
du mouvement et de Féquilibre
  
de.s eaux : l’hydrostatiqne et Phydraulique.

Hydro-entérocèle OU Hydrentérocèle,
  
s. f. hydro-enterocele,
  
hydrenterocele, du grec ὕδωρ, eau,
  
d’evrtpov, intestin,etde κήλη,ίυηιοιιι\*,
  
hernie ; hydropisie du scrotum
  
compliquée avec unechute d’intestin.

Hydro-épiplomphale, s. f.   
*hydro-epiplomphalus*, ιΓὕδωρ, eau,
  
εΐ’ἐπίπλοον, épiploon, et ίΐ’όμφαλος. ΟΠΙbîlic;
  
hernie ombilicale avec amas
  
de sérosités et déplacemeut de l’épiploon.

Hydro-entéromphale s. f.   
*hydro-enteromplialus*, ιΐ’ὕδωρ, eau,
  
ίΓἔντεριν, intestin, et ο’ὸμφαλὸς, ombilic;
  
liernie de l'ombilic avec amas
  
de sérosités.

Hydrogale, s. m. hydrogala,(
  
lii grec ὕδωρ, eau, et (le γάλα, lait ;
  
boisson composée d’eatt et de lait.

Hydrogène, s. Π. du glec ὕδωρ,
  
cau, et du verbe γεννάω, j’engendre,
  
oomme qui diroit *pii/Icipe genérateur*  
*de l'eau* ; substance simple,
  
éminemmentcombustible ; très-dissoluble
  
dans le calorique; sc combinant
  
avec l’azote, le charbon,
  
le phospbore, lesoufre ; décomposant
  
les oxydes; un des principes
  
constituans des végétaux et desaniinaux,
  
dont le caractère spécifique
  
est de former dc l’eau avec l’oxygène
  
qui le brûle.

Hydrographie, s. f. hydrographia,
  
d’î^oop, eau, et de γράφω, je
  
décris ; c’est-a-dire descriptiondes
  
eaux ; science qui enseigne à connoître
  
les difiérentes parties de la
  
mer, a construire des cartes marines
  
er â naviguer.

Hydrologie, s. f. hydrologia,
  
ίΐ’ὕδωρ, eau, et de λόγος, discour.s :
  
traité des eaux en général, de leur
  
nature et de leurs^propriétes.

Hydromel, s. m. hydromel,
hydromeli,
  
aquamulsa,
melicratum,
  
du grec ὕδωρ, ean, et de μέλι, miel ;
  
boisson composée d’eau etde miel :
  
eatt miellée.

Hydromètre, s. H. hydrometrum,
  
du grec ὕδωρ, eau, et de
  
μέτρον, mesine ; instrument qui sert
  
a mesurer la pesanteur, la vitesse
  
et les autres propriétés de l’eau ; de
  
la le mot *Hydrométrie*, s. fém.
  
science qui enseigneà se servir de
  
cet instrument.

Hydromêtre, s. f. (Ι’ὕδωρ, eall,
  
et de μήτρα, matrice; nom qu’on
  
donne â i’hydropisie de matrice,
  
caracteriséepar nne tiuneur de l’hypogastre
  
qui croit pardegrés, imite
  
la figure de l’utérus, cède àla presn
  
sion ou laisse appercevoir de la
  
fluctuation, sans iscburie ni gros«
  
sesse.

Hydromphale, s. f. hydronlphalum,
  
du grecî^ap, eau, et d'ou φαλὸς,
  
nombril ; hydropisie du uombril.

Hydro-péricarde, s. f. ÏIydro-
  
[p. 170]*pericardium*, d'ὕδωρ, eau, &t de περικάρδιον,
  
le péricarde ou membrane
  
qui enveloppe le cœur ; hydropisie
  
du péricarde.

Hydrophane s. f. ίΓὕδωρ, eau,
  
et de φαίνω, je brilk., nom de certainespierresqui,
  
misesdans Veau,
  
deviennent transparentes.

Hydrophides, s. m. pl. hydrophides,
  
dugrec^œp, eau, etd’O^iç,
  
serpent ; serpens d’eau ; espèce
  
d’orvets dont la queue est aplatie
  
et obtuse, et dont la manière de
  
vivre se rapproche vraisemblablement
  
de celle des orvets en général.

Hydrophile, s. m. ίΐ’ὕδωρ, eau,
  
et de φίλος, ami ; sorte d'insecte
  
ainsi nommé parce qu’il aime à vivre
  
dans l’eau.

Hydrophobie, s. f. hydrophobia,
  
du grec ὕδωρ, eau, et de φόβος,
  
crainte ; aversion ou horreur de
  
l’eau; genre de maladie qu’on appelle
  
autrement *la rage*, dont un
  
dessymptômes principaux est l’horreur
  
des liquides ; — ile là Hydrophobe,
  
s. m., adj. qui a horreur
  
iles liquides, qui est affecîé d'*hydrophobie*.

Hydrophthalmie. s. f. llydrophihalmia,
  
du grec ὕδωρ, eau, et 4’ὀφθαλμος,
  
œil; hydropisie de Pœil ;
  
maladie Uans laquelle cet organe
  
est si distendu par de Feau oti de
  
la sérosité, qu’il sort de l’orbite.

Hydrophysocèle, s. f. llydrophysocele,
du
  
grec ὕδωρ, eau, de
  
φύσα, vent, et de κήλη, tumeitr,
  
hernie ; tumeur du scrotum provenantd’eauet
  
d'air. V. Hydropneumatocèle.

Hydropisie, s. f. hydrops, dtl
  
grec ὕδωρ, eau, et d’èq-, visage ;
  
epancliement d’eau dans quelque
  
partie dn corps, comme dans la cavité
  
du crane, dans le thorax, le
  
péricarde, l’abdomcn, etc. ; rnala.
  
die ainsi appelée parce qd'elle est
  
communémentaccompagnée del’infiltration
  
du visage.

Hydropneumatique, adj. terrne
  
de chimie, dérivé εΐ’ὕδωρ, eati et
  
de τπεῦμα, air ; se dit d’un appareil
  
chimique qni sert, au moyen de
  
reau et du mercure, â se rendre
  
maître des substances aériformes.

Hydropneumatocèle, s. f.
  
*hydropneumatocele*, du grec *ὕδωρ*,
  
eau, de πνεῦμ^, air, veîït, et de
  
κήλη, tumeur ; tumeur cansée par
  
de l’ean et de l’air.

Hydropneumosarque, s. f.   
*hydropneumosarca*, du grec ὕδωρ,
  
eau, de πνεῦμα, air, vent, et de
  
σαρξ, cbair ; tumeur qui contient de
  
l’eau, de l’air et des matières charnues.

Hydropoïde, adj. llydropdïdes,
  
du μΐ’εοὕδωρ. eau, et du verbe π.ιέω,
  
je tais ; se dit des excrétions aqueuses,
  
telles qu’elles sont daus l’hydropisie.

Hydropote, s. m. hydropota,
  
en grec ὑδροπότης, «Ι’ὕδωρ, eau, etde
  
ποτης, buveur, dérivé tle πίνω, je
  
bois ; buveur d’eau ; qui ne boit
  
que de l’eau.

Hydropyrique, adj. hydropyricus,
  
εΐ’ὕδωρ, eau, et de πῦρ, leu,
  
mot à rnot, *eau inflammable* ; se
  
dit en histoire naturelle d’unvolcun
  
dont les eaux ont la propriété
  
de s’enflammer.

Hydrorachitis, s. f. dugTeC
  
ὕδωρ, eau, et de ῥάχις, l’epine ou le
  
rachis ; tumcur molle, transparente
  
au rachis, sur-tont â sa portion
  
lombaire, avec fluctuation, carie
  
ou usure plus ou moins étendue de
  
laportion ann ulaire des vertèbres,et
  
paralysiedesmembres abdomiuaux.

Hydrorrhodin, s. Π. θ’ὕδωρ,
  
eau, et de ῥόδον, rose, vomitif composé
  
d’eau et d’huile de rose.

Hydrosaccharum, s. m. (Ι’ὕδωρ,
  
eau, et de σακχαρ, OU σακχάριον,
  
sucre ; eau sucree.

Hydrosarcocèle, s. f. hydrosarcocele,
  
du grec ὕδωρ, eau, de
  
σαρξ, cliair, et de κήλη, tunieur; hernie
  
formée d’ean et de chair.

Hydrosarque, s. f. hydlOsa^ca,
  
du grec ὕδωῤ, eau, et de σαρξ,
  
chair ; tumeur aqueuse et. charnue.

Hydrostatique, s. f. hydrostatice,
  
du grec ὕδωρ, eau, et deστατικὴ,
  
science des poids, dérivé du verbe
  
ῖστημι, j’arrête ; partie de la mécanique
  
qui traite de la pcsanteur
  
des liquides, sur-tout de l’eau, ;
  
science de l’équilibre des liquides;—
  
adj. qui a rapport a l’*hydrostatique*.

Hydrothorax, s. f. mot dérivé(
  
Ι’ὕδωρ, eau, etde θώραξ, la poitrine ;
  
hydropisie de pOIirine, maladie
  
très-grave dont les signes sont hi
  
dys^née, l’oppression, l’ortho-
  
[p. 171]pnée,'le son obscur dc la poitrine,
  
la fluctuation plus ou moins mani-,
  
feste, le dérangement du pouls,
  
Pœdématie desjpieds, etc.

Hydrotique, adj. hydroticus,
  
du grec ὕδωρ, eau ; qui évacue les
  
cauN du corps. V. Hydragogue.
  
— Hydroüàue est aussi lenom
  
d’une fièvre accompagnée de sueur.

Hydrure, s. m. toute conibinaison
  
de Phydrogene avec les terres,
  
les alcalis, les métaux. La
  
nouvelle chimie dérive ce mot d’*δωρ*,
  
eau, dont l’hydrogene est le
  
principe générateur.

Hygiène, s. f. hygiena, ὑγιεινὴ,
  
dérivé ίΐ’ὑγίεια, sante, qni a pour
  
racine ὑγιὴς, sain ; partie de la médecine
  
dontl’objet estde conserver
  
la santé et de préveuir les maladies.
  
Elle règle le choix et l’usage des
  
choses qui, par leur influence,
  
modifient, changent ou altèrent
  
l’économie animale; tellesque l’air,
  
les nlimens, le travail et lc repos,
  
le somméil et la veille, les excrétions
  
ou évacuations, et les passions
  
de Fame.

Hygroblépharique, adj. hygroblepharicus,
  
du *grec* ὑγρὸς, humide,
  
aqueuN, et de βλέφαρον, paupîère;
  
se dit des conduits excrétoires
  
de la glande lacrymale, situés
  
a l’eNtrémité de ctiaque paupière,
  
et dont l’usage est de conduire
  
Phumeur filtrée par cette
  
glande vers le globe de Fœil qui en
  
est continuellement liumecté.

Hygrocirsocèle, s. f. hygrOcirsocele,
  
du grec ὕγρος, huniide,
  
de κιρσὸς, varice, et de κήλη, tnmeiir,
  
heruie ; espèce de hernie danslaquelle
  
les veines spermatiques sont
  
variqueuses et le scrotum plein
  
d’eau.

Hygrologie, s. f. hygrologia,
  
ά’^δωρ, eau, etde λόγος, discours ;
  
dissertation sur les fluides du corps
  
humain.

Hygromètre, s. m. hygrometrum,
  
du grec ὑγρὸς, humide, etde
  
μέτρον, mesure ; instrument de physique
  
servant à mesurer le degré
  
d’humidité de l’air. On emploie
  
pour faire des hygromètres la plupartdesbois,
  
sur-tout ceux de frene,
  
desapin, de peuplier, etc. les
  
boyauxde chat, etc. lescheveux.

Hygrophobie, s. f. hygrophobia,
  
ιΐ’ὑγρὸς, humide ou liquule,
  
et de φόβος, crainte; aversion des
  
liquides. V. Hydrophobie, qui
  
estplus usité.

Hygrophthalmique, adj. llygrophthalmicits,
  
ιΐ’ὑγρὸς, humide, et
  
εΐ’όφθοιλμὸς, œil ; qui sert a hurnecler
  
l’œil. V. Hygroblepharique.

Hygroscope, s. m. hygroscopiunt,
  
d’ὑγρὸς, humide,\* et de
  
σκοπέω» fobserve ; instrument propre
  
a indiquer le degré d’humidité
  
de Pair. V. Hygromètre.

Hylarchique, adj. liylarcliicus,
  
du grec ὕλη, inatière, et εΐ’ἄρχων,
  
prince, chef ; se dit de resprit
  
universel répandu clans l’univers,
  
qni, selon le docteur Henri MOre,
  
gouverne la matière première.

Hymen, s. m. mot grec ὑμὴν,
  
qui sigmiie *maidage, chant nuptial*;
  
d’où l’on a fait Hyménée,
  
ὑμέναιος, le dieu des noces ou les noces
  
mêmes ; — hyrnen signifie aussi
  
membrane ou pellicule en général;—
  
nom du cercle membraneuN qui
  
borde l’orifice extenie du vagin.
  
dans les vierges, sur-tout pendauc
  
la jeunesse et avant lesrègles.Cette
  
membranese roinpt, pour l’ordinaire,
  
par la consomrnation du mariage,
  
et s’efface par Paccoucheuxent;
  
il n’en reste plus alors que
  
des lambeaux irréguliers, auNquels
  
on donne le nom dc caroncules
  
myrtiformes, à cause de leur ressemblance
  
avec une feuille de
  
myrtc. OUtre cela, des regles abondantes,
  
des accidens particuliers,
  
une imprudence on quelque blessure
  
peuvent aussi déranger ou altérer
  
la membrane *hymen* ; enfin,
  
on la trouvc soùvent effacée chez
  
les filles d’un mois ou qui viennent
  
de naitre; d’oùil résulte que l’hymen
  
n’est tju’une foible preuve de
  
la virginité, et que les soupçons
  
d'incontinence dans les filles' où
  
cette membrane n’estpas, sont bien
  
frivoles et bien iniustes.

Hyménode, adj. hymenodes,
  
du grec ὑμὴν, membrane : membraneux,
  
plein de pellicules ou de
  
membranes.

Hyménographie, s. f. hymenographia,
  
ιΐ’ὑμὴν, membrane, et de
  
γράφω, je décris ; partie de l’anato-
  
[p. 172]miequi a pour objetla description
  
des membranes.

Hyménologie, s. f. hymenologia,
  
ΰ’ὑμὴν, membrane, et de λόγος,
  
uiscours ; traite dcs membranes.

Hymènoptères, s. m., pl. hymenopteri,
  
du grec ὑμὴν, memLrane,
  
et de πτερὸν, aile ; ailes
  
inembraneuses ; num que les naturahstes
  
donnent ù un ordre d’inscctes
  
qui ont prcsque tous quatre
  
nilcs membraueuses, étroites, sur
  
iesquelles lcsjnervures sont principalement
  
cn long ; qui ont tous
  
des mandibules, mais dont lesmâchoires
  
sont leplus souvent ailongées
  
en forme de langue. Ils ont
  
cinq articles aux tarses, et leur
  
corselet neparoit presque point du
  
cûté du dos.

Hyménotomie, s. f. hymcnotoinia,
  
du grec ὑμὴν, membrane, et
  
de τέμνω, je coupe, je dissèqne;
  
dissection des membranes.

Hyo-épiglottique, adj. hyO-epiglotticus;
  
qui a rapport a POs
  
Hyoïde et a Épiglotte. V. ces
  
deux mots poiir l’étymologie.

Hyoglosse, s. m. et adj. hyoglossus,
  
hyoglossus, du grecioei^ç,
  
i’os hyoïde, et de γλἀσσα, langue ;
  
îioni de deux petits miiscles de la
  
languequi s’attachent àFOs hyoïde.

Hyoïde, adj. hydïdes,
hypsiloïdes,
  
én grec ὑοειδες, dérivé de la
  
voyellegrecque T upsilon, et ΰ’εἶδος,
  
figure, ressemblance ; se dit d’un
  
petit os fourchu ou d’un petit arccau
  
osseux situé â ia base de la
  
languc, attaché au crùne par dés
  
ligamens, et composé de l’assemblage
  
de cinq petites pieces susceptlbles
  
d’uûe certaiue mobilité.

Hyopharyngien, s. m. et adj.
  
hyopharytigeus, noin de deux muscies
  
qui vout de l’os hyo’îde au
  
pharynx. V. , pour Pétymologie,
  
les mots Hyoïde et Pharynx;
  
dunt celui-ci est composé.

Hyoscuame ou Jusquiame, s. f.
  
hyoscyamus, en grec ὑοσκὕαμος, dérivé
  
d’iç, gén. ὑὸς, cochon, et de
  
κύαμος, fève; fève â cochon ; plante
  
jiarcotique, de l’ordre dcs solanées.

Hyothyroïdien, s. m. Ct adj.
  
hyothyroïdeus ; nom de denxmustles
  
qui appart ennent à l’os Hyoïde
  
et an cartilage Tyroïde. Voyez pour Pétymologie, ces deux juots.

Hyperbole, s. m. hyperbola,
  
ὑπερβολὴ, des Grecs, derive ύ'ὑπὲρ, au
  
dela, et de βάλλω, je jette ; nom
  
quc les géomètres donnent a une
  
conrbe formée de la section d’un
  
cône par un plau qui, étant prolonge,
  
lencontre le cône opposé.
  
Elle a été ainsi appelee parce que
  
le carré de l’ordorinée surpasse le
  
rectaugle ou le produit du parametre
  
par l’abscissc.

Hyperbolique, adj. JlyperbOlicus,
  
du verbe grec ὑπερβάλλω, j’excède;
  
se dit dans Galien d’une
  
pOStnre dans laquelle on est couchc,
  
avec les bras, les jambes, l’épine
  
dorsaleet les vertèbres du coit
  
étendus ou retirés au dela de
  
leur tnesure ordinaire. *COm. I. in*  
*prognost*. *nn*. 13.

Hyperboloïde, s. f. d’ὑπερβGλὴ,
  
hyperbole, et εΡεῖδος, forme; qui a
  
la forme de l’hyperbole ; nom générique
  
de toutcs les courbes dont
  
la nature est exprimée par une
  
équation qui renferme celle de
  
Fhyperbole ordinaire.

Hyperborée ou Hyperboréen,
  
adj. IIyperboreus, d’ùnip, au dela,
  
et ile Βορέοςς, BOrée, vent dn nord ;
  
se dit en histoire naturdle d’iine
  
race d’liommes qui se trouve toutù
  
fait au nord des deux COntinens,
  
près du cercle polaire ; qui paroît
  
provenir du melange des MOngols-
  
et des Gaucasiens; a laquelle appartiennent
  
les peuples duLabrador,
  
des bords de la baie d’HUdson,
  
on les EskimauN d’Amérique ;
  
les Thibétains, les Ostiaques et les
  
Kamtschadales en Asie ; les Lapons
  
et les Samoiedes en EUrope ;
  
dout les caractères distinctifs sont
  
le visage plat, court et arrondi ; le
  
nez écrasé ; les cheveux noirs,
  
courts et plats ; la peau brune.

Hypercatharse, s. f. hypercatharsis,
  
de ln préposition ’ὑπέρ, au
  
dela, et de κάθαρςις, purgation, de
  
καθαίρω, je purge; purgation immotléréc
  
ct cxcessive. V. Superpurgation

Hypercrise ou Hypercrisie,
  
s. f. hypercrisis, de la préposition
  
ὑπέρ, au dela, et de κρισις, criset
  
crisc violente et excessive dans une
  
maladie.,5

[p. 173]

Hypérésie, s. f. hyperèsia, minlstère;
  
mot employé dans MOscbion,
  
pour signifier la fonction
  
organique des clifférentes parties.
  
du corps.

Hypérostose, s. f. hyperostosis,
  
Α'ὑπέρ, au.delà, et υ’ὀστέον, os ; ex
  
eroissance osseuse ; tumeur d’un
  
os rnodus.

Hypersarcose, s. f. hypersarcosis,
  
de la préposition ὑπέρ, au
  
delà, ct de ςαρξ, gen. σαρκὸς,
  
chair; excroissance de chairdans
  
quclquepartiedu corps ; chairsaillante
  
on superflue.

Hypertonie, s. f. d’inôp, aii delà,
  
et de τίνος, ton ou tensiôh,dérivé
  
du verbe τείνω, je tends; excès
  
de ton on tension violente er excessive
  
dans les solides du corps
  
hurnain.

Hypnobate. s. m. hypnobates,
  
du grec ὕπνος,.snmmeil, et
  
du verbe βαίνω, je marche ; qui
  
marche en dormant; somnambule.

Hypnologie, s. f. hypnologia,
  
du grecὕπνος, sommeil, et de λόγος,
  
discours ; traité du sommeil ; partie
  
de la médecine qui règle le sommeil
  
et la veille, ct qui apprécie
  
lenrs effets pour la conscrvation de
  
la santé.

Hypnotique, s. m. et adj. liypnoticus,
  
somnifer,
somnificus,
  
όπνωτικις, qui emlort, qui provoque
  
le sommeîl ; du verbe grec ὑπνόω,
  
j’endors, j’assoupis, dérivé οΐ’ὕπνος,
  
sommeil.

Hypocatharse, s. f. hypocatharsis,
  
d’ino, en dessous, er de
  
κάθαρσις, purgation, dérivé de καθαίρ»,
  
je ptirge, purgation trop
  
foible, l’opposé *d’hypercatharsc*.

Hypocauste, s. m. hypocaustum,
  
vasnx.alrw des Grecs, ίΙ’ὑπὸ,
  
dessotls, et de *xcdw*, je brûle ; fourneau
  
placédans un lieu sonterrain,
  
et qni servoit à échauffer le - bains
  
chez les Grecs et les ROmains.

Hypochyma, s. m. ὕπόχυμα des
  
Grecs, *suffusio* des Latins; d’inJ,
  
sous, et de χέω ou χύω, je répands,
  
je liquéfie ; suffusion, humenr
  
epaissie dans le tissu de la cornée ;
  
cataracte.

Hypociste, s. m. hypocistus,
  
d’în'j, sous, et de κίστος, ciste ; plante I
  
parasîte qui s’attache aux racines
  
du ciste.

Hypocondre, s. m. hypocondrium,«
  
Ι’ὑπὸ. sous, et dexov.T'poç, cartüage;
  
nom des partiessupérieures
  
et latérales dt» bas-ventre sous les
  
fausses côtes. qui sont presquc
  
routes cartilagincuscs.

Hypocondrie, s. f. hypocondria,
  
de la préposition grecque
  
ὑπὸ, sous, et de χένδρος, cartibge;
  
maladie causée par un vÏCe dcs hypocondres;
  
genre de vésa.nie accompagnée
  
de spasme dans différentes
  
parties du corps, de flatuosités
  
incommodes, d’affeetionsd’esprit
  
on de maux imaginaires, qneb
  
quefois compliquée et entretenre
  
par une altération des viscères abdominaux.

Hypocrane, s. m. kypocranium,
  
de la préposition ὑπὸ, sous, et de
  
κράνιιν, crûne ; espèce d'abcès
  
ainsi nomtné parce qu’il est situè\*
  
sous le CI âne.

Hypocratériforme, s. f. hyFOcraterifiormis,
  
Α’ὑπὸ, SOIIS, de κρατὴρ,
  
coupe, et du latin *fiorma*, forme,
  
ressemblance ; en forme de soucoupe;
  
se dit en botanique de.S
  
fletirs dont ia corolle est tubulee et
  
subitement dilatée on un limbe régulier,
  
horizontal, orbiculé et ρ1υ«
  
bu moins concavc.

Hypogastre, s. m. JIypograstrium,
  
(Ι’ὑπὸ, sous, et de γαστὴρ,
  
ventre ; partie inférieure du basvenrre,
  
qu’on divise en trois pnrties,
  
une moyenne, appelée le
  
pubis, et dcux latérales nu’on
  
nomme lcs aines ; — deihHVnogastrique,
  
adj. qui ce rapporta l’hypogastre,
  
*hypogastricus*.

Hypogastrocèle, s. f. hypogastrocele,
de VVvo,
  
sotis, de γαστὴρ, ventre,
  
et de κήλη, tumeur ; tumeur
  
du bas-ventre.

Hypoglosses, s. m. pl. hypoglossus,
  
Α'ζπὸ» sous, er (le γλωσσα, langue ;
  
qui ost sous la langue ; on nonlmc
  
ainsi le$ nerfs dela neuvième paire
  
cérébralequi se rendent a la languc.

Hypogyne, Hypogynique, adj.
  
*hypogynus*, (Ι’ὑπὸ, sous, et de ywn,
  
femme; se dit eu botaniqtie de la
  
corolle et des éîamines des flenrs
  
qni sont attachécs sons le pistil oit
  
l’organe femelle.

[p. 174]

Hypomochlion, s. m. νπομόχλΐΟΤ,«
  
Ι’ὑπὸ, sous, et de μοχλός, levier ;
  
point d’appui d’un levier.

Hypophasie., s. f. hypophasia,
  
JIypophasis, du verbe ὑποφαίνομαι, je
  
parois en dessous, jc me montre un
  
peu, εΐ’ὑπὸ, sous, et de φαίν«, je
  
mont're ; serte de cliguotement dans
  
lequel lcs paupièresse joignent de
  
si près, qu’on n’apperçoit qu’une
  
tres-petiteportion de l’ccil ; c’est un
  
symptôme très-commun et très-fâcheux
  
ilans les maladies.

Hypophore, s. f. hypopkora,
  
οΐ’ὑπὸ, SOUS, et de φέρω, je porte, je
  
conduis ; ulcère ouvert, profond,
  
fistuleux.

Hypophthalmie, s. f. hypophthalmia,
  
(Ι’ὑπὸ, SOUS, et ίΐ’ὀφταλμὸς,
  
œil ; douleur dans l’œil, sous la
  
cornée; gonflernent de la paupière
  
inférieure de l’œil.

Hypopyon, s. m. hypopyum,
  
d’vno, sons, et de πύον, pus ou matière;
  
abcès de Pœil situé derrière
  
la cornée transparente, provenaut
  
d’une extravasation de sang
  
après une inflammation, de la petite
  
véiole, de l’opération de la cataracte,
  
ou d’une violence externe.11
  
est accompagné de douleurs aiguës
  
dela téte et des yeux, de l’afloiblissement
  
de la vue, quelquefois
  
de la cécité et môme de la mort.

Hypcspadias, s. m. du verbe
  
grec ὑπόσπάω, je soustrais, je sépare
  
en dessous, ιί’ὑπό, sous, etdc σπαω,
  
je divise, je tire, j’écartc ; malathe
  
daus laquclle le caual de l’urètre
  
s’ouvre à la base du gland, quelquefois
  
a la partie de la verge qui
  
fait angle avec les bourscs, ou dans
  
quelque puint intermédiaire.

Hypospathisme, s. m. hypospaihismus,
  
ΰ’ὑπὸ, dessous, et de
  
σπάθη, spatule ; opération de cbiruigie
  
qui tire son nom de l’instruInent
  
avec lequel on la faisoit. On
  
la pratiquoit autrefois sur le front,
  
où l’on faisoittroisincisions en long
  
jusqu’au péricrâne, de deuxtravers
  
de doigt dc long, cnsuite on passoit
  
une spatuld'entre le péricranc
  
et les chairs, pour couper tous les
  
vaisseaux intermédiaires.

Hypostase, s. f. hypostasis,(
  
Ι’ὑπὸ, SOUS, et (le στάω, je suis, je
  
rcste ; sédiment des urines ; la parûe
  
la plus épaisse et la plus gros-
sière qni se précipite att fond des
  
liqueurs.

Hypothénar, s. m. hypothenar,(
  
Ι’ὑπὸ, sous, et de θέναρ, paume de
  
la main ou plante du pied ; un des
  
muscles aui scrvent a approcher le
  
pouce de rindex; cspace de la main
  
qui e-.t entre l’imlex et le petit doigt.

Hypothénuse, s. f. hypotenllsis,
  
d’ino, sotis, et de τείνω, je tends ;
  
le côté ορροβό a l’angle droitdans
  
un triangle rectangle : comme si
  
l’on disoit *la Ugne sous-tendante*  
*de l’angle droit*. La principale propriété
  
de l’hypothénuse est d’avoir
  
son carré.égal a la somme des carres
  
des deuN autrescôtés.

Hypsiloglosse, adj. et s. m.
  
hypsiloglossus, nom d’un musclé
  
qui appartient â l’os hyoïde ou hypsiloïde,
  
ct a la langue nommée
  
γλὡσσα CH grec. V. Hypsiloïde
  
pour la prernière partie de ce, mot.

Hypsiloïde, adj. hypsiloïdes,
  
dn grec ὑψιλὸν, FUne des voyelles
  
grecqnesT, et ιΓεἶδος, forme, ressernblance;
  
nom de lTos hyoïde,
  
paree qd'il a la forme de la lettre
  
*upsilon* des Grecs.

Hyssope ou Hysope, s. f. hys\* sopus,
  
en grec ὕ&σωπος, plante mé\*
  
dicinale d'un goûr amer, et qui
  
répand une odeur aromatique tresagreable.

Hystéralgie, s. f. hysteralgia,
  
du grecinpa, la matrice, et ιΐ’ἄλγος,
  
douleur; douleur dc la matrice.

Hystérie, s. f. hystoriu,
passio
  
ou *affectio hysterica, SUffocatio* ou
  
*strangulatio uterina* ; du grec ὑστέρα,
  
la matrice ; genre de maladie ncrvense
  
qu’on croit avoir son siége
  
dans la matrice. Elle attaque ordinairmnent
  
le^ femmes douéesd’une
  
grande sensibilité, les veuves et
  
celles qui vivent dans nne contincnce
  
forcée ou qui abiisent des
  
plaisirs cle Vénus. Elle est souvent
  
déterminée par de fréquentcs et
  
violeites affections de Parne, par
  
des lectures ou des propos lascifs,
  
par la dirninution 011 la suppression
  
des règles, des lochies, des fleurs
  
blanches ; son principal caractere
  
consiste dans le sentiment d’iine
  
boule qui semble partir de la matrice
  
ct roulcr dans le bas-ventrc,.
  
pour monter jusqu’a la poitrine et
  
a la gorge, où elle produit une es-
  
[p. 175]pèce de suffocation et de strangulation;
  
outre cela, les malades
  
éprouvent une infinité d’autres
  
symptômes, tels que les convulsions,
  
Ja syncope, la difficulté de
  
respirer, et de nombreuses anonialies,
  
de la sensibilité, de la
  
motilité et dela caloricité.

Hystérique, adj. hystericus,
  
qui a rapport a la matrice ; se dit
  
des femmes affectées d’hystérie et
  
des remèdes propres a combattre
  
les maladies de la matrice.

Hystérite, s. f. hysteritis, du
  
grec ὑστέρα, la matrice ; mflammation
  
de la matrice. V. Métrite.

Hystérocèle, s. f. hysterocele,
  
du grec ὑστέρα, la matrice, et de κήλη,
  
tumeur, hernie ; hernie causée
  
par ie déplacement de la matrice.

Hystérotomie, s. f. llysterotomia,
  
d,ὑστέρα, matrice, et ’de τέμνω,
  
jecoupe,je dissèque ; dissection
  
cle la matrice.

Hystérotomotocie, s. f. hysterotomotocia,
  
J,ὑστέρα, matrice, de
  
τομὴ, incision, et de ὑόκις, accouchement;
  
accouchement procuré
  
par l’incision de la matrice ; opération
  
césarienne.

Hivernal, ALE, adj. hyemalis,
  
dulatin *hyems*, hiver ; se dit en
  
botaniquc des plantes qui naissent©
  
u produisent en hiver.

I

Iatralepte, s. H. iatraleptes,
  
d’îarpiç, médecin, dérive d’hh^ai,
  
je guéris, et du.verbe ἀλείφω, j’oins;
  
nom qu’on donnoit autrefois a des
  
médecins qui prétendoient guérir
  
les maladies par les frictions, les
  
fomentations et l’application des
  
onguens.

Iatraleptique, S. f. iatraleptice,
  
en grec ἰατραλειπτικὴ, εΐ’ἰατρικὴ,
  
la rnédecine, et ό’ἀλείφω, j’oins; je
  
frotte ; partie de la médecine qui
  
gnérit par lesfrictions, les fomentations
  
et autres remèdes extérîeurs.
  
Pline rapporte que *Prodicus*,
  
natif de oelymbna, et disciple
  
d’Esculape, fut le premier
  
qui la mit en usage.

Iatrique, adj. Iatncus, (Γἰατρὸς,
  
médecin, on ιΐ’ίατρικὴ, médecine,
  
dériVé υ’ίατρεύω, je guéris ; nom
  
qu’on donne àla médecine ou à ce
  
qui lui appartient.

Iatrochimie, s. f. iatrochimia,
  
ίΐ’ἰατρεύω, je glicris, et de χυμία»
  
chimie; médecine chimique ; l’art
  
de guérir avec des remèdes tirés
  
de la chimie ;— delà *Iatrochimiste*,
  
s m. *iatrochymicus*, médecin-chimiste.

Iatrophysique, adj. iatrophysicus,
  
du verbe ἰατρεύω, je euéns, et
  
de φυσικὴ, physique,dérive de φύσις,
  
la nature ; nom qn’on donne â la
  
physique considérée par rapport à
  
la médecine.

Ichneumon, s. m. ἰχνεύμων des
  
Grecç, dérive εΐ’ἴχνος, trace, ou dti
  
verbe ἰχνεύω, je snis à Ia trace ; qni
  
poursuit, qui suit à la piste ; anirnal
  
dlEgypte, gros comme un rat,
  
ainsi appelé parce qd'il fàit la
  
giterre aux serpens et aux crocodiles;—
  
par analogie, on donne
  
aussi le nom *d'ichiIeumons* à des
  
insectes hyménoptères qui sont
  
toujours en mouvcment, et qui ont
  
l’air d'étre toujours en quéte : ils
  
ont des antennes longues, en forme
  
de soie, toujours agitées, le ventre
  
très allongé, terminé dans les
  
femelles par une tarière droite,
  
avec laquelle elles percent la peau
  
des cheuillesén plusieursendroits,
  
et y déposent leuis œufs.

Ichor, s. m. mot grec ἰχἀρ, sanie
  
ou sang aqueux ; — de là *Ichoreux*,
  
adj. ichorosus,
ichoroïdes f
  
noin qu’on donne à une espèce de
  
sanieou de sérositéâcre qui découle
  
der, ulcères, particulièrement de
  
ceux qui affectent lestissus blancs,
  
comme les ligamens, les tendons,,
  
etc.

Ichoroïde, adj. ichatFïdes,
  
d’/χώρ, et ίΐ'εΐδος, forme, ressemblance;
  
se dit d’uue sorte desueur
  
semblable a la sanie qui découle des
  
ulcères.

Ichtyocolle, s. f. iclltyocolla,
  
du grec ἰχθυς, pOlsSOn, et de κόλλα
  
on κόλλη, colle ou ghi, dérivé de
  
κλείω, je ferme ; colle de poisson ;
  
substance gélatineuse, élastique,
  
d’un grand usage en médecine et
  
dans îcs arts, qu’on ptepare en faisant
  
secher la vessie natatoire des
  
esturgeons.

Ichtyolithe, s. f. ichtyolithes,
  
ά’ἰχθυς, poisson, et de λίθος, piesrrc
  
[p. 176]poisson jfétrifié ou pierre qui porte
  
des empreintes de poissons.

Ichtyologie, s. f. ichthyologia,
  
ιΐ’ῖχθύς, poisson, et de λόγος,
  
discours ; partie de l’histoire. naturelle.qiti
  
traite des poissons ; de
  
là *Iclityologique*, adj. qui concerne
  
les poissons ;— lchtyologistx,
  
s. m. auteiir qui a écrit sur les poissons.

Ichtyopètre, s. f. ἀ’ἰχθύς,
  
poisson, et de πέτρος, pierre. Âqy.
  
Ichtyolithe.

Ichtyophage, s. m. et adj.
  
*ichlhyophagus*, εΓῖχθύς, poisson, et
  
de φάγω, je inange ; mangeur de
  
poissous ; nom des peuples qui ne
  
vivent que de poissons.

Ichtyte. ou Ichtyite, s. f.
  
οΐ’ἰχθύς,- poisson. V. Ichtyolithe

Iconographie, s. f. ίΐ’είκὼν, image,
  
et.de γράφω, je décris; description
  
des iinages, des tableaux, jjn
  
parlant des monnmens antiques.

Iconologie, s. f. iconologia,
  
ΰ’εῖκων, image, et de λόγος, discours ;
  
explication des mouumensantiques.

Icosaèdre, s. m. du grec εῖκοσι,
  
vingt, et ιΐ’ἔδρα, siége, base; solidequi
  
a vingtbases ou vîngt faces.

Icosandrie, s. f. icosandria,
  
ίΐ’ε’ίζοσι, vingt, etd’ivÈp, gén. ἀνδρὸς,
  
mari ; douzième classe du système
  
sexuel de LInné, comprenant
  
toutes les plantes qui ont une vingtaine
  
d’étamines insérées sur le
  
calice.

Ictère ou Ictéricie, s. Π. icfenis,
  
ictericia du grec ῖκτερος, dérivé
  
Α’ἰκτὶς, espèce de belette aux
  
yeux couleur d’or ; maladie caractérisée
  
par la couleur jaune de la
  
peau et des yeux, par la blancheur
  
de.s cxcrémens, per PUrine
  
d’un rouge obscur et teignant en
  
jaunelessubstancesqu’on y plonge.

Idée, s. f. idea, en grec ἰδέα, du
  
verbe εῖδω, jc vois ; perception de
  
l’ame ; image ou representation
  
d’un objet dans l’esprit.

Idéologie, s. f. ideologia,
  
dhVOa,idée. et de λόγος, discours,
  
traité ; partie de la inéta-physiqne
  
qui traite des idées ou des perceptions
  
de l’ame.

Idiocrase, s. f. idiocrasis, dn
  
grec ῖδιος,propre, et de χρἀσες, tempérament,
  
do κεραννυμι, je mèle; dis-
position ou tempérament propré
  
d'un corps.

Idio-électrique, adj. idio-elec‘ tricus,
  
ίΡἰδιος, propre, et ιΓἔλεκτρον,
  
électncité; nom des corps suscep\*
  
tibles d'être électriscs par frottement,
  
comme.le verre, lesrésines,
  
la soie, ct toutes les snbstance's qui
  
ue ( ontiennent ni eau, ni métaux.

Idiopathique, adj. idiopathicus,(
  
ΓVδιος, propre, et de πάθος,
  
pa.ssion, affcction ; se dit des maladies
  
propresou particulières nux
  
parties qu’elles attaquent. La péripneumonie,
  
par excmple, est une
  
maladie idiopathiqne du poumon.

Idiosyncrase ou Idiosyncrasie,
  
 s. f. idiosynorasis,
idiosyncrasia,
  
du grec ῖδιςς, propre, de συν, nvec,
  
et ile κρἀσις, mélnnge, tempérament;
  
coinme si l’on disoit *dis*  
*position qui résulte du melange de*  
*plusieurs chfises*. C’est le tempérament
  
propre de chaque individu
  
qui résulte dumélange des sblides
  
et des fluides dont il est composé,
  
et qui produit des inclinations ou
  
des répugnances, des qualités 011
  
meme des maladies différenîes de
  
celles de tout antre individu.

Idiotisme, s. m. idiotismus, du
  
grec ἰδιώτης, particulier, ignorant,
  
i’diot, qui n’est propre a aucun
  
emploi ; dcrivé εΡἰδιος, propre ; se
  
dit en grammaire d’une façon de
  
parler, adaptée au génie propre
  
d’une langue ; — en rnédecine,
  
d’une espèce de manie inarquée
  
par uneplus ou moins grande oblitération
  
de l’intellect ct des affections
  
de l’ame.

Idocrase, s. f. idocrasis, Α’εἶδος,
  
forme, espèce, ct de κρἀσις, mélange;
  
dérivé de κεράννυμι, je mêle;
  
forme mélangée ; nom d’unesorre
  
de pierre combinée, qn’on avoit
  
appelée hyacinthine ou hyacinthe
  
des volcans, parce qu’on la croyoit
  
produite par les feux des volcans.
  
Elle s’éloigne beaucoup «le la véritable
  
hyacinthe.

Igné, ÉE, adj. igneIIs, du latîn
  
*ignis*, le feu ; qui est de feu 011 de
  
la nat.ure du feii.

Ignition, s. f. ignitio, l’action
  
de brûler, du latin *ig/tis*, le feu;
  
se dit cn chimie de l’étatd’un mctal
  
rougi au feu.

Ignivore, s. m. et adj. ignivo-
  
[p. 177]*rus, pyrophagus*, du latin *ignis*,
  
fcu, et du verbe *voro*, je dévore,
  
ou du *grec* πῦρ, le feu, et de φαγω,
  
je dévore ; mangcur de feu ; qui a
  
le.secret d’avaler le feu.

Iléo-colique, adj. qui a rapport
  
à l’Iléon et au Colon. V. Cés deux mots.

Iléon, s. m. ileum, dn verbe
  
grecfiWV, tourner, enrortiller ; la
  
plus longue portion de l’intestin
  
grèle, qui est rnobile, flottante,
  
ievetue de la tunique péritonéale,
  
ct attachée d'une mauière lâcbe
  
par le mésentère. Elle estainsi appelée
  
parce qu’elle fait un grand
  
nombre de circonvolutions.

Iles, s. m. pl. ilia, les flancs ;
  
les deux régions inférieures et latéralesdu
  
lîas-ventre.

Iléus, s. m. tnot latin qui désigne
  
une doulcur de Pabdomen,
  
particulièrement autour clu nornbril,
  
accompagnée d’nn sentiment
  
de tortillerncnt, de vomissernent et
  
deconstipation. V. Iliaque.

Iliaque, adj. iliacus, qui a
  
rapporf à l’iléon ; se dit en médecine
  
d’unemaladie très-grave, qu’on
  
nomme ordinairement *passion iliaque*
  
en français, *ileus* en latin, et
  
en grec ἰλέος, parce que sou siége
  
est dans l’Ilion V., ce rnot. ElJe
  
a reeu encore d’autres ncms, tels
  
queceux de colique de *miserere*,
  
motlatin qui signifie *ayez pitie,a*.
  
cause dcs donleurs atroces qd'on
  
souffre, et qui excitent la compassion;
  
de *volvulus*, du verbe *volvere*,
  
ronler, entortiller, parce
  
qu’a l’ouverture des cadavres on
  
trouve l’intestin noué, ronlé, entortillé;
  
de *chordapse* ou *chordapsus*,
  
mot déri vé du μΐ'οοχοῤδὴ, corde,
  
etdu verbe ἄπτομαι, je touche, parce
  
que l’intestin paroît tendu comme
  
une corde. Les principaux syrnprômes
  
de la passion iliaqne, sont des
  
douleurs aigues, afroces dans le
  
bas-ventre, eomme si une corde
  
serroit l’intestin, avec constipation
  
opiniatre,gonfl.emcnt de l’abdomen,
  
lipotliymie, vomissemens fréquens
  
etsi considérables, qu’on rend souventles
  
matières fécales par la bouche.
  
On attribue ce désordre à un
  
mouvementantipéristaltique et'convulsif
  
de PIntestin et de l’estomac,
  
à rendurcissement des matières qui
  
en obstruent le canal, *à* EIntùssusception,
  
à rétranglement 011 â
  
la compression qui ont lieu dana
  
les hernies.

Ilion, s. m. iliurn, dii verbe
  
grec εἰλέω, je roide, j’entortille
  
iiom de la plug grande des pièces
  
osseuses qui forment les os innonimés
  
ou coxaux chez le fœtus et
  
l’enfant ; — il se prend encore pour
  
la région supérieure et postérieur©
  
de ces mêmes os chez l’adulte.

Illégitime, adj. illegitimus ά
  
*cVIn*, qui marque une négation oi»
  
une opposition, et de *legitimus \**
  
légitime, dérivé de *lex*, gén. *legis*,
  
loi ; qui cst contre les règlcs; qui
  
n’a pas les conditions requises par
  
la loi; — se dit en médecine de
  
certaines fièvres irrégulières que
  
FOn appelle aussi *biïtardes*.

Illutation, s. f. illutatio, tl’iu,'
  
sur, et de *lutum*, boue ; vieux
  
mot qui exprime l’action d’enduire
  
quelque partie du corps de boue.
  
Ôn se sert pourcela du lirnon qu’on
  
trouve au fond des sonrces rninérales,
  
et qui possède les mémes
  
vertus médicamenteuses que les
  
eaux qui en découlent.

Image, s. m. imago, fîgure,
  
portrait, renrésentation ; se dit en
  
optique de Papparence d’un objet
  
Ëar réflexion ou par réfraction.
  
ans les tniroîra plans, l’irnage paroît
  
aussi grande que l’objet, et
  
placée derrière le miroir â la même
  
distanceque l’objeten devant.Dans
  
les miroirs convexes, l’image est
  
plus éloignée du centré de coïivexité
  
que dtt point de réflexion, et
  
paroît plns petite que l’objet. Dans
  
les rniroirs concaves, l’image varie
  
selon la position de l’objet : elleest
  
plus proche 011 plus éloignée du
  
miroirque l’objet ;se trouve placée
  
entre le miroir et le centre de coucavité,
  
oti enrre ce centre et l’objet;
  
quelquefois elle se confond
  
avec l’objet ; d’où il suit qu’elle
  
doir paroître nlus grande ou plus
  
petite que l’objet, droite ou rcnversée,
  
et quelquefois étre invisible
  
ou nulle.

Imagination, s. f. imaginatio,
  
faculté d’imaginer ou de se représenter
  
quelque chose dans l’esprir;
  
faculté par laquelle l’intellect bumain,
  
è Paide de perceptions ou
  
[p. 178]d'idées déja acquises, crée ou invente
  
dé nouvelles idées, enlante
  
des systèmes, bàtit des théories,
  
etc.

Imberbe, adj. imberbis, opposé
  
de barbu ; dép nirvu de barbe.

Imbibition, s. f. imbibitio, du
  
verbe latin *imbibere*, boire, imbiber;
  
action, faculré d’imbiber ou
  
de motiiller, de pénétrer de quelque
  
liqueur ; en terrnes de cliimie,
  
coliObation par laquelle une liqueur,
  
en montant et en descendant
  
snr une substance, s’y fixe de
  
sorte qn’elle ne peut plus monter ;
  
cobobation sîmple,en quelque espèce
  
d'imprégnation que ce soit.

Imbriqué, ÉE, adj. imbricatus ;8
  
e dit des parties des plantes, des
  
éeaillesdes poissons etdes ailesdes
  
oiseaux disposées entr’elies ou appliquées
  
en recouvrement les unes
  
sur les autres, à peu près comme
  
les tuiles d\*un toit.

Immersion, s. f. immersio, dll
  
verbe latin *immergere*, plonger;
  
nction de plonger dans Feati ; en
  
cbimie, espèce de calcination qui
  
se fait en plongeant un corps dans
  
quelque fluide, pour le corroder ;
  
espèce de lotion qui consiste à faire
  
tremper une substance dans quelque
  
fluide, pour la corriger ou l’aInéliorer.

Impair, adj. impar, qui n’est
  
pas pair ; se dit en arithmétique des
  
nombres qu’on ne peut diviser en
  
deuxnombres entiers égaux ; — en
  
botanique, de la foliole terminale
  
d’une fetiille pinnée.

Impalpable, adj. tactunl fugiens,
  
si fm, si délié, qu’il ne fait aucune
  
impression au toucher.

Imparfait, AITE, adj. imperfectus;
  
se dit en botanique *d'un fiuit*
  
qui est de mauvai.se venue, d’une
  
*graine* qui n’a pas été fécondée,
  
d’une *fleur* à qui il rnanque quelque
  
chose d’essentiel àla frnctificatîon.

Impastation, s. f. impastatio,
  
réduction d’une poudre ou de quelque
  
autre substance en forme de
  
pate, au moyen de quelque fluide
  
convenable.

Impénétrabilité, s. f. impenetrabilitas,
  
propriété qu’ont les
  
corps de ne pouvoir céder leur
  
place ; de sorte qd'un corps, pour
  
ocêuper un lieu, doit eu chasser
  
celui qui l’occupe déjà.

Imperforation, s. f. imperforatio,
  
vice de conforniation qui
  
consiste en ce que des parties qui
  
devroient natuiellement ôtre ouvertesy
  
se trouvent fermées ; *\'imperfioration*
  
de l’anus, de VUrètre 9
  
du vagin.

Impéritie, s. t. Impe'ntIa, inexpérience,
  
manque d’habileté dans
  
une profession ; ignorance.

Imperméabilité, s. f. imper^ meabilitas.
  
*ddn* négatif des Latins,
  
de *per*, à travers, et de *meatus*,
  
méat, trou, ouverture ; qualité
  
des corps au travers desquels
  
uu fluide ne peut passer.

Implanter, v. a. inserere, insérer
  
dans ou sur quelque chose. On
  
dit en anatomie que les tendons des
  
muscles s’iluplantent ou s’insèrent
  
sur les os.

Imprégnation, s. f. inlprœgnatio,
  
du latin *prœgnans*, lémme
  
grosse ; se dit en phannacie de l’action
  
par laquelle une liqueur se
  
charge de particules étrangères;
  
par exemple, des vertus d'nn médicament
  
qu’on y fait macérer, infuser
  
ou botiillir.

Impuissance, s. f. impotentiu,
  
défaut de pouvoir ; incapacité d’avoir
  
des enfans ; cléfaut naturel oti
  
accidentel dans les organes de PUn
  
ou de l’autre sexe, qui les rencl incapables
  
d’exercer l’acte vénérien,
  
et inhabiles à la génération. V.
  
Anaphrodisie.

Impulsion, s. impulsio ; se dit
  
en physique du rnouvement comrnuniqué
  
par lechoc, ou du choc
  
lui-même qui coinmunique le mouvement.

Inalbuminé, ÉE, adj. inalbumi» IIatus,
  
exalbuminatus, qui est dénué
  
d’albumin.

Inangulé, ÉE, adj. inangulatus,
  
teres, qui est sans angles ; opposé à
  
angulé ou angiileux.

Inanimé, ée, adj. inanimatus, cpi
  
n’est pas animé, qui est privé de vie.

Inanition, s. f. inanitio,
inanitas,
  
du verbe latin *inanire*, vider;
  
foiblesse, épuisement par défaut
  
de nourriturc.

Inappétence, s. f. inappetentia,
  
défaut ou manque d’appétit. V.
  
Anorexie.

[p. 179]

Incalicé, ée, adj. incalicatus,
  
de *calëx*, calice ; se dit en botanique
  
des fleurs qui n’ont point de
  
calice.

Incane, adj. incanus, blanchâtre
  
par pubescence : BOtan.

Incarnatif, IVE, *incarnativus*,
  
du latin *caro*, gén. *carnis*, chair ;
  
se dit en cliirurgie des médicameiis,
  
des bandages et des sutures
  
qui favorisent la régénération des
  
cllairs. V. Sarcotique.

Incération, s. f. inceraÜO, (lu
  
latin *cera*, cire; incorporation de
  
la cire avec une autre matière : rédtiction
  
dequclque substancesèche
  
a la consistauce de la cire molle,
  
par le mélange de quelque fluide.

Incidence, s. f. incidentia, dll
  
verbe latin *incidere*, tomber sur ou
  
dessus ; se dit en physique de la
  
chute d’une ligne ou d’un corps, sur
  
un plan.

Incinération, s. f. incineraÜO,
  
ciuefactio, du latin *cinis*, géiî. *cineris*,
  
cendre ; action de réduire
  
une substance quelcouque en cendres;
  
opération de cliimie par laquelle
  
on brûle les végétaux jusau’a
  
ceqjt’ils soient réduits en cenres,
  
pour en tirer des substances
  
alcalines.

Incisé, ée, adj. iraeisus, du
  
verbe *incido*, j.e coupc ;.se dit en
  
botanique des parties des plantes
  
coupées par des incisioris aiguës,
  
plus longues que larges, 'et trop
  
allongées ou trop grandes. pour
  
recevoir le nçm de *dents* ôu de
  
*cians*.

Incisif, IVE, adj. incidens, du
  
verbe *incidere*, couper, trancher;
  
se dit en ostéologie des quatre
  
dents antérieures de chaqiie machoire,
  
parce qu’elles coupent les
  
alimens ; — en myologie, de deux
  
muscies de la face, et de deux
  
trous qui sont proches de ces dents ;—
  
en médecine, des remèdes propres
  
a atténuer et à diviser les humeurs.
  
Les médecins humoristes
  
admettent deux espècés *d'incisifis;*
  
lesuns qni agissentiinmédiatement
  
sur les îluicles, les autres qui, en
  
augmentant le ton ou la force des
  
solides, accélèrent le mouvement
  
des fluides, et forcent les humeurs
  
tenaces et épaisses de se diyiser en
  
globules plus petits, ce qui constitue
  
leur îluidité.

Incitabilité, s. f. incitabilitas,
  
propriété dont jouissent les corps
  
auimés d’exercer les diverses fonctions
  
qui constituent la santé.

Inclémence s. f. înclemenÜa,
  
d’iu privâtif des Latins, et de
  
*clemeiIUa*, douceur; rigueur de
  
L’air, de la saison.

Inclinaison, s. f. illclinatio,
' SQ
  
dit en géométrie de l’angle que fait
  
une ligne avec une autre ligne, ou
  
un planavec un autre plan.

Inclination, s. f. inflexio,
inclinatio,
  
action de pencher ou de
  
renverser doucernent un vaisseau,
  
pour séparer la liqueur claire qu’il
  
contient du marc qui reste au fond.

Inclus, SE, adj. inclusus, ne
  
saillant pointen deliors de la partie
  
contenante ou ambiante : BOtan.

Incœrcible, adj. itLcoercibilis f
  
qui n’est pas coercible ; se dit en
  
physique des vapeurs ou des gaz
  
qui ne peuvent être rassemblés ou
  
reteuus dans un certain espace ; de
  
lâ dérive *Incoercibilite*, s. f.
  
qualité de ce qui est incoercible.

Incombant, ANTE, adj. incumbens;
  
se dit en botanique des anthères
  
attachées au filet par le mîlieu
  
du dos ou par un point plus
  
élevé, et dressées de manière que
  
leur partie inférieure est rapprochéedu
  
filet ; des divisions du *cc-*
  
lice, de la corolle, qui se recouvrenr
  
latéralement.

Incombustible, adj. flammis innoxius,
  
quinc peutêtre cousumé
  
par le feu; quinepeut se combiner
  
avec l’oxygène, priacipe de toute
  
combustion ; — de là *Incombustihilité*,
  
s. f. qualité de ce qui est
  
incombustible.

Incommensurable, adj. d’izz
  
privatif dcs Latins. de *cum*, avec^
  
ensemble, et de *mensura*, mesure ;
  
se dit en mathématiques de deux
  
grandeurs qui n’ont pas de comluuue
  
mesure ; par exemple, il esE
  
géométriquement démontré que la
  
diagonided'un carréest incommen\*.
  
surable avec le côté;—delà est ve»
  
nu *Incommensurabili'te*, s. f. qualité
  
de ce qui estincommensurable.

Incontinence, s. f. incontlnentia,
  
s. f\*. inhabileté des organes à
  
retenir les matières qu’ils ne de-
  
[p. 180]vroient lacher que volontairement ;
  
P*incontinence* d’urine se dit pour
  
Pécoulement involontaire de cette
  
liqueur.

Incorporation, s. f. iTlcorpOratio,
  
action d’incorporer, de mêler
  
cnsemble des matieres, pour en
  
faire un corps qui ait quelque consistance,
  
comme des emplâtres,
  
des trochisqucs, des pilnles, des
  
bols.

Incourbe, adj. incurvus, courbé
  
en dedans, de manière que la conVexitéde
  
la courburé est endehors.

Incrassant, ANTE, S. Hl. et adj.
  
incrassans,
spissans ; nom que lcs
  
médecins humoristes donnent aux
  
alimens et aux médicamens qui
  
épaississent le sang et lcs humeurs.

Incrustation, s. f. incrustotio,
  
de *crusta*, croûte ; actipn d'incruster,
  
de former une croûte sur un
  
corps ; —enduit pierreux dont se
  
recou’vre un corps qui a séjourné
  
dans l’eau.

Incubation, s. f. incubatio, ilu
  
Verbe latin *incubare*, etre coucbé ;
  
action des volatiles qui couvent les
  
œufs. Pendant l’*incubationces* animaux
  
jeûnent et éprouvent une
  
sorte de fîèvre d’âmour maternel
  
qui élève leiir température quelqnefois
  
jnsqu’à quarante - quatre
  
degrés.

Incube, Cauchemar, Asthme nocturne, Ephialte, s. f. incubus,
  
incubo,
asthma nocturnus,
  
du verbe *incumbere*, se coucher
  
dessus, en grec πνιγαλίων, du verbe
  
πνίγω, j’étouffe ; ἐπιβολὴ, du verbe
  
ἐπιβὰλλω, je prèsse dessus, j’opprime;
  
ou ἐφιὰλτὴς, du verbe ἐφάλλομαι,
  
je saïite dessus ; indisposition ou
  
maladie dont les causes sont la crapule,
  
ies inauvaises digestions,
  
Phabitude de se coucher sur le dos,
  
les étudesprolongées et opiniâtre.s,
  
les vivcs affections de l’ame. Ceux
  
quî en sont attaqués s'imagiuent,
  
dans'leurs rèves, tantôt que quelqu’nn
  
monte ou saute sur eux, et
  
pèse sur lenr poitrine ponr les
  
étôuffer et les empêcher u» crier ;
  
tantôt qu’nn fantome ou un démcn
  
vient les cmbrasser pour les
  
solliciter a la luxure ; ils se rernnent
  
avec peine ; ils se sentent
  
ε omme engourdis et oppressés ; ils
  
suflbquent. Lcs uns se lèvent et
  
s’elforcent de poursuivre le fantôme
  
qui leur échappe ; d'autres
  
se plaignent et semblent poiisser
  
de profonds gémissemens. QUelquesnns
  
s\*élancent tout. ù coup hors
  
du lit comrne saisis d'épouvante,
  
crient il’une voix entrecoupée et
  
appelîent au secours. QUand ils se
  
réveillent, tout leur corps est inon-.«
  
lé de sueur; ils toussent foiblement;
  
leur con est dans un état de
  
rigidité. *\IInoube*.souvent. réitéré
  
est le présage ou Pavant-coureur
  
de quelqne maladie grave, de l’apopiexie,
  
de la mortsubite.

Incurable, adj. insanabilis, qui
  
ne peut être guéri.

Incurvation, s. f. incurvatio,
  
arcuatio, FactiOn de courber, de
  
plier, d’arqner ; courbure non naturelle
  
des os.

Indéhiscent, adj. indehiscens,
  
ne s’ouvrant point, qui d'a pas la
  
faculté de s’ouvrir spontanément ;
  
— de la *Indéhiscence*, s. f. indehiscentia
  
privation de la faculté de
  
s’ouvrir ; qualité essentielle de la
  
baie : BOtan.

Indélébile, adj. indelebilis, dll
  
verbe *delere*, effacer, detruire ;
  
ineffaçable, qu’on ne peut effacer.

Indenté, ÉE, adj. indentatus,
  
qui est sans deuts : BOtan.

Index, s. m. mot latin qui sîgnifie
  
indicateur; nom dn second doigt
  
de la main parce qu’il sert a montrcr
  
ou indiquer les objets. Les
  
Grecs le nommoient λιχάνος, lécheur,
  
parce qn’on le met dans le.s
  
sauccs et qd'on le lèche aprèspour
  
lcs goûfer.

Indication, s. f. indîcatio, du
  
verbe latin *indicare*, indîquer -,
  
montrer, dérivé du grec ἐνδείκω, ou
  
ενδεικνυμι, qui a la rnème signilication;
  
l’action d'indiquer ; — en médecine
  
pratique, tout moyen a ernployer
  
en géuéral pour conserver la
  
sante ou pour guérir les maladies.
  
AInsi, dansles embarras des premieres
  
voics, l’évacuation cst l’*indicatioII*
  
 qui se présente pour rétablir
  
la santé ; *indication prophylactique*
  
ou *prëservative*, celle qui
  
a pour ôbjet de conserver la santé
  
ottde prévenir les rnaladies ; *indication*  
*curative*, celle qui apourbut
  
de guérir les maladies ou de rétablir\*
  
la sailîé ; *indication vitale p*
  
[p. 181]celle qui tend â la conservation immédiate
  
de la vic ; *indicafion paL*  
*liative* ou *urgente*, celle qui a pour
  
objet de pallier ou d’adoitcirles
  
syinptômes d'une maladielorsqu’ils
  
sont trop violens, ou de modérer
  
la maladie cile-méme quand elle
  
est incuruble.

Indigène, adj. indigenus ; sedit
  
de tout cc qui est né dans 1111 pays
  
par rapport a tout ce qui est importé
  
des pays étrangers et qu’on
  
nppelle *exotique* : plante *indigène*,
  
remède *indigèiIe*.

Indigeste, adj. indigestus,
Crudus,
  
diffîcile a digérer ; se dit des
  
alimens qui restent long-temps
  
dans Pestomac sans recevoir cette
  
élaboration qui les dispose à se
  
convcrtir en chyle.

Indigestion, s. f. indigestio,
  
mauvaise coction des alimcns dans
  
Pestomac. V. Apepsie, Crudité,
  
Dyspepsie.

Indigo, s. m. du grec ἰνδικὸς, indien;
  
la plus btdle et la plus solide
  
couleur ble.iie, fournie par les fécules
  
des divers *indigos*, plantes
  
légumineuses qui croissent sous la
  
zone torride. Cette matière colorante
  
est dissolubie et altérable par
  
les acides et par les alcalis, contient
  
de l’azote et une grande proportion
  
de carbone, passe au vert
  
en perdant de son oxygène, et reprend
  
*sa* couleur bleue par le contact
  
de l’air qui lui rend le principe
  
qu’elle avoit perdu.

Indiquant, s. J. et adj. indica/Is,
  
qui indique ; tout ce qiri fait
  
connoitre unc maladie. AInsi, dans
  
un embarras gastrique, la douleur
  
de l’épigastre, l’amertuine de la
  
bouche et la céphalalgie sus-orbitaire
  
sont *YIndiquant*.

Indiqué, s. m., adj. indicatus,
  
moyen qu’on doit specialeinent employer
  
pour conserver la santé ou
  
guérirles maladies. AIUsi, dans un
  
embarras des prernières voies, l’éinétique
  
et les laxatifs sont *YIndiqué*.

Individu, s. m. ÎIIdividuUIn,
  
d’in négatif des Latins, et du verbe
  
*divido*, je divise ; être particulier
  
de chaque espèce, qui ne peut étre
  
divisé en d’antres êtres semblables
  
ou égaux.

Indolence, s. f. indolenüa, in-
sensibilité ; état d’iine partie qui
  
n’a nul senrirnent éc la douleur.
  
V. Apathie.

Inerme, adj. inermis, san armes,
  
sans piquans, sans nses :
  
BOtan.

Inéquilatère, adj. inoequ.Uaterus,
  
dd/I négatif, *d'œquus*, égal
  
et de *latus*, côté ; qui a les cotés
  
inégaux.

Inéquivalvé, ÉE, adj. inœquivalvis,
  
ddnœqualis, inégal, et de
  
*valvœ*, battaus, valvcs ; se dit en
  
botanique des fruits dont les valves
  
sont inégales.

Inerte, adj. iners ; se dit en
  
physique de la matière en général
  
etdes corps qui d'ont pas le pouvoir
  
de résister aux lois ou aux forces
  
de la natuie, telies que l’attraction,
  
l’impression du calorique, etc.

Inertie, s. f. inertia, inaction ;
  
on dit que la matrice ou uu muscle
  
est dans *PI/Iertie*, quand ils ont
  
perdu leur ressort ou leur contractilité.
  
En physiquc on entend
  
par force *ddnertie* PIndil'férencedes
  
corps pour le mouvement ou pour
  
le repos. V. Force.

Infanticide, s. m. infilnticida
  
ou *infanticidium*, dérivé *d'infians*,
  
enfant, ét de *cœdo*, je tue, je
  
meurtris ; meurtrier ou meurtre
  
d’un enfanti

Infécond, 0NDE, adj. infecundus,
  
non fécontl, stérile ; il se dit
  
des animaux qui p’engendrent
  
point, et dcs terres qui ne pro duiscnt
  
rien.

Infection, s. f. putor,
in-toxicatio,
  
grande puanteur, corruption,
  
contagion.

Infère, adj. inferus; se dit en
  
botanique de l’ovaire qui fait entièrement
  
corps avec le tube d.i
  
calice : l’ovaire est démi-infere, *semi’inferum*,
  
quand il ne tait corps
  
avec le tube du calice que par sa
  
moitié inférieure.

Infeuillé, ÉE, adj. infioliatus aphyllus.
  
VOyez Aphylle.

Infibulation, s. f. infibulatio,
  
opéraîion par laquelle on réunit,
  
au moyen d’unanneau, les parties
  
dont la liberté est nécessaire a la
  
génération. V. Bouclement.

Infiltration, s. f. infiltratio,
  
action d’un liquide qui s’infiltre ou
  
qui passe dans les pores d’un solide
  
[p. 182]comme par un filtre. II se dit en
  
médecine de la sérosité qui s’insinue
  
etpénètre inscnsiblement dans]
  
e tissu cellulaire des parties solides,
  
comme dans Panasarque ou la
  
Jeucoflegmatie.

Infinitésimal, ALE, adj. d.'infinitus,
  
infini ; se dit en mathématiques
  
du calcul des infinimcnt
  
petits.

Infirme, adj. infirmus, malade ;
  
qui est valétudinaire, qui a quelque
  
infirmité.

Inflammabilité, s. f. infiamtnabilitas;
  
en physique et eu chi»
  
mie, qualite de ce qui esi imflammable
  
ou s’enflamme aisérnent. On
  
donne le nom de corps *infiaminables*
  
ou *combustibles*, aux substances
  
qui se cornbinent rapidernent
  
avec POxygène, et produisent
  
un dégagcrnent de lurniere.

Inflammation, s. f. dnflammaiio,
  
dn *Nerbe infiammare*, enflamtner,
  
mettre en feu ; nom d’une
  
classe de rnaladies ainsi appelées
  
parce quelles sont nccompaghees
  
de phénomènes analogues a cenx
  
du feil qui agit sur le corps vivant,
  
tels que la chaleur, la rougeur, la
  
douleur, le gonficinent et la tension,
  
avec une fièvre plus ou moins
  
aiguc; alfection locale causée par
  
toute eorte d’irritans ou de stimulans,
  
soit physiques, soit chimiques,
  
dont l’application sur lecorps
  
de l’anirnal vivant augmente les
  
propriétés vitales dc la partie irritée
  
et determine une réaction
  
plus ou moins forte sur toute Pëconomie
  
en général ; pouvant avoir
  
son siége dans le système cutané,
  
dans le tissu cellulaire, dans les
  
membranes séreuses, dans lcs musçles
  
et leurs aponévroses, ou enlin
  
dans les membranes muqueuses ;
  
se terrninant par résolution ou par
  
suppuration, par) lormation de
  
croûtes glutineuses à la surface
  
des organes, par gangrène, sqnirrhe,
  
induration 011 cancer, sclon
  
EIntensité des symptômes et le
  
siége «le l’irritation.

Inflammatoire, adj. infiamTnatorius,
  
qui cause des inllainniations,
  
qui tient de l’inflammation.
  
Des auteurs diseutque le sang
  
est inflammatoire lorsqn’il presentc
  
dans lcs paleîtcs une surface
  
dure, coriace, jaunatre et semblable
  
à la couenne cle lard;

Inflation, s. f. inflatio, enflure,
  
ttimeur, gonllcment; terme
  
peu usité.

Infléchi, ΐΕ, adj. inflexus, fléchi
  
en dedans ; opposé aréfléchi.

Inflorescence, s. f. inflorescentia,
  
inanière dont les fleurs
  
partent de la tîge d’une plante ;
  
disposition des fleurs.

Influence, s. f. cœli defluvium,
  
infiuxus, vertu qni, suivant les
  
astrologues,découledes astressur
  
les corps sublunaires; — en médecine,
  
action d’une cause qui aide
  
ou concourt à produire quelque
  
maladie.

Infundibuliforme ou Infundibulé,
  
adj. infundibulatus,
infiundibuliforrnis,
  
du latin *infiundibulum*,
  
entonnoir ; qui est cn forme
  
d’entonnoir.

Infusion, s. f. infusio, du verbe
  
Jatiu *injundo*, je verse dcdans,
  
j’cntonne, j’introduis ; opération
  
de pharmacie qui consiste a verser
  
et a Jaisser reiroidir une liqueur
  
bouillante sur une substance dont011
  
veut extraire les vertus médicameuteuscs;
  
*infusiorI*, ou mieux
  
*infusé, infusum*, sc prend aussi
  
pour la liqueur chargée de la vertu
  
des médicamens qd'on y a fait infuser;
  
— infusion est encore 11 ne
  
opération de chirurgie par laquelle
  
on injecte une liqueur dans une
  
veine ouverte, pour faire quelque
  
expérience auatomique, ou pour
  
guérir lcs maladies, en faisant
  
entrcr daus le sang quelque niédicarnent
  
liquide. V. Transfusion.

Ingrédient, s. Π. ingrCAIens,
  
du verbe latin *ingredior*, j’entre ;
  
mcdicamcnt simple 'ou composé
  
qui entre dans la composition d’un
  
autre.

Inguinal, ALE, adj. itlguinalis,
  
du latin *inguen*, aine ; qui concerue
  
Faine, qui est dans l’aine ;
  
liernie ingninale.

Inhérent, ENTE, adj. inhoerens,
  
qui, par sa nature, est joint à un
  
snjet.

Inhumation, s. f. ÙlllumatiO,
  
du Jatin *humus*, la terre; sorte
  
de digestion chimique ; opération
  
de cliimie qui consiste a placer le
  
[p. 183]vaîsseau où sont contcnus les ingrédiens
  
qu’on veutfahe digérer,
  
dansde la terre ou dans du crottin
  
de cheval.

Injection, s. f. iIIjectio, du
  
verbc *injicere*, jeter dedans; action
  
d’injecter ou d'introduire avec
  
une seriugue un JIquide dans une
  
cavité du corps ; par exemple dans
  
l'anus, le vagin, l’urètre, les
  
listules, les artères, les veines ;—-
  
Jnjection, *injectum*, se prend
  
aussi pour la liqueur qii’on injecte.

Inné, ÉE, adj. innatus, du verbe
  
*innasci*, naîtie avec ; naturel, qu’on
  
lient de la nature.

Innominé, ÉE, adj. innominatus,
  
qui n’a pas de nom ; se dit en
  
ostéologie de deux grands os
  
larges, pareils, d’une forme trèscomplexe,
  
qui, avec le sacrum et
  
le coccyx, forment le bassin ou
  
l’eNtremité pelvienne du tronc ;
  
dans le fœtus, ces os sont composés
  
de trois portions unies au
  
moyen de cartilages ; savoir d'une
  
portion supérieure et postérieure
  
qu'on appelle l’os *iléon* ; d'une inlérienre,
  
qu’on nornme l’os *ischion*;
  
et d’une rnoyenne, qui est
  
la plus petite et qu’on noinme POs
  
*pubis*. V. Coxal.

Inoculation, s. f. inoculaÜO,
  
du verbe latin *inoculare*, greffer,
  
enter en écusson ; opération par
  
laquelle on communique artificiellement
  
la petite vérole, la vaccine
  
ou tout autre virus.

Inondé, ÉE, adj. inundatus ;
  
se dit des plantes qui naissent dans
  
l’eau et qui ne flottent jamais a sa
  
surface.

Inopiné,ÉE, adj. inopinus, subit,
  
imprévu, à quoi on ne s’attend
  
pas; se dit des accidens qui
  
survienneiit dans les rnaladies, sans
  
être annoncés, et qui scinblent
  
indiquer quelque altération grave ;
  
par exemple, un accablement ou
  
un suulagement subit, sont des
  
événemens inopinés qui ne doivent
  
inspirer ni trop de confiance, ni
  
trop de crainte : HIpp.

Inosculation, s. m. inosculatio,
  
anastomosis, du verbe *osculor*, je
  
baise ; abouchement des artères
  
l’une sur Fautre.

Inquart, s. m. V. Quartation.

Inquiétude, s. f. mquietudo,
  
agitation; défaut de repos a cause
  
de quelque indisposition. V. Anxiété. — AU pl. petites douleurs,
  
sur-tout aux janibes, qui
  
donnent de Pagitation, de l’ihipatience.

Insecte, s. m. insectum, dii
  
verbe latin *inseco*, je coupe, 3e
  
divise ; petit aniiual dont le corps
  
est comme ceupé par anneaux ;
  
ἐντομὸν des Grccs, qm représentc la
  
mème idée, et d’ou l’on a fait *entomologie*,
  
la science ou la connoissance
  
des insectes.

Insectologie, s. f. insectologia^
  
mot hybride ciérivé du latin *insectum*,
  
et du grec λόγος, discours ;
  
traité cles insectes. */ oyez* ΕVτο»
  
MOLOGIE, qui est tout grec.

Insensible, adj. insensibilis, qui
  
n’éprouve point rimpression que
  
les objets doivent faire sur les sens
  
ou sur l’ame ; — iinpeiceptible,
  
qu’on peut à peine appercevoir,
  
qui ne tombe point sous les sens.

Insertion, s. f. insertio, Vflction
  
d'insérer ; Pattache et FUnion
  
étroite des muscles, des tcndons,
  
des vaisseauxavec d’autresparties ;—
  
en botanique, l’endroit où la
  
corolle et les étamines sont iixées.
  
On distingue trois sortes d’insertions;
  
l’*hypogynique*, la *périgynique*
  
et l’*epigynique*.

Insexée, adj. insexifer; sedit
  
d'une tlcursans sexe.

Insipide, adj. insipidus, quin’a
  
point de saveur, de goût.

Insolation, s. f. insolatio, du
  
verbe latin *insolare*, exposer au
  
soleil ; en *grec iKIUets*, ά’ἡλίος, solcil;
  
exposition au soleil ; opération
  
de chimic ou de pharmacie
  
qui consiste a exposer au soleil
  
des rnatières contenues dans un
  
vaisseau.

Insoluble, adj. insolubilis, qui
  
ne peut se dissoudre.; «—de la *Insolubilité,*  
*s*. L quahté decequiest
  
insolubie. Ondit aussi indissoluble
  
et indissolubilité, qui ont lamême
  
signifîcation.

Insomnie, s. f. insomnia f insomnitas,
  
insoInjIeitas,
pervigilium;
  
défaut de sommeil, veilie
  
immodéree. V. Agrypnie.

Inspiration, s. m. inspiratio,
  
partie de la lespiration ; action p.u'
  
[p. 184]laquelle l’air entre dans lcs pouInons.
  
V. Respiration.

Instantané, ÉE, adj. nlonlentaneus,
  
qui ne dure qu’un instaut,
  
qu’un moment.

Instinct, s. m. instinctus, premier
  
mouvement qui précède la
  
réflexion dans llhomme ; — sentiment
  
et monvement irrélléchi qui
  
clirige les animauN.

Instipulé, Ée, adj. instipulatus,
  
qui est sans stipules : BOtan.

Insufflation, s. f. insuffiatio,
  
action de souffler dans quelque cavité
  
du corps.

Intact, e, adj. intactus, du
  
verbe *tango*, je touclie ; à quoi l’on
  
n’a point tuuché ; pur, entier.

Intactile, adj. intactilis, qui
  
ne peut tomber sous le sens du
  
tact.

Intégral, ALE, adj., s. f. integralis;
  
sc dit en mathématiqucs
  
du calcul par leqnel on trouve une
  
quantité finie, dont on connoît la
  
partie infiniment petite ; — l’intégrale
  
d’une différentielle est la
  
quantité finie dont cette différentielleest
  
la partieinfinimentpelite;—
  
delà *Intégrer*, v. a. trouver l’inlégrale
  
d'uneilifférentielle.

Intégrant, ANTE, adj. integrans,
  
du mot *integer*, entier ; se
  
dit tles parties qui contribuent à
  
l’intégrité d’un tout, ou qui entrent
  
dans sacomposition.Cespartiessont
  
homogènes ou de même naturcque
  
le tout, à la difference des principesqui
  
entrent dans la composition
  
des miNtes, et qui sont de différente
  
nature.

Intellect, s. m. intellectus, du
  
verbe latin *intelligere*, comprendre,
  
concevoir, connoître; faculté de
  
l’arne, Entendement. V. ce mot.

Intempérance, s. f. insemperantia;
  
u$age immodéré des alimens
  
ct des hoissons; vice opposé
  
à la tempérance.

Intempérie, s. f. intemperies,
  
d'in négatif des Latins, et de *tcmperare*.,
  
tempérer, en grec δυσκρασία,
  
cle δυς, mauvais, etijezpariç,
  
tempérament, constitution ; mauvaise
  
constitution ; déréglenient,
  
désordre dansleshumeursdu corps;
  
dérangement de la constitution de
  
l’air et dcs saisons.

Intense, adj. intensus, se dit
  
cn physique de tout cc qui est
  
grand, *ΙογΓ*, vif, ou qui possèdë
  
quelque qualité â un haut degré ;—
  
eu medecine, on dit qu'une inaladie
  
est intense, quand les symptômes
  
se manifestent avec beaucoup
  
de force.

Intension, s. f. iWtensio S6
  
prend en pliysique pour torce,
  
véhémence, ardeur.

Intensité, s. f. intensitas, ce
  
mot expriinc, en physique, le degré
  
de force, d’activité on tl’énergie
  
d’une qualité quelcOnque, comme
  
de la chalenr, du froid, de la lurnière.
  
On l’emploie en métlecine
  
pour marquer le degré de force
  
d'nne maladieou de quelque syinpLôuie.

Inter-articulaire, adj. interarticularis;
  
se dit dcs parties situées
  
entre les articulations ; cartilages
  
inter-articulaires.

Intercadant, ANTE, adj. intercidens,
  
intercadens,
intercisus, du
  
verbe latin *intercidere*, entiecouper;
  
se dit d’une espèce de pouls
  
irregulier, dans ieqncl il *lie* fait
  
une pulsation au milieu dc deur
  
battemens ordinaires. V. Intercurrent.

Intercalaire, adj. indercalal'is,,
  
du verbe *intercalare*, insérer,intcrcalcr;
  
se dit en astronomie du
  
jour ajouté daus les années bissextiles,
  
et de la treizièiue lune
  
qui se trouve dans une année de
  
trois en trois ans ; — en médecine,
  
nom desjours qui tombententre
  
les jours criliques, et entre
  
deux accès, dans les fièvres inter?
  
mitténtes.

Interclaviculaire, adj. interclavicularis;
  
se dit en a natomie des
  
parties qui s’étendent d’une clavicule
  
a Pautie.

Intercostal, A LE, adj. intercostalis;
  
se dit en anatomie des
  
parties situées entre les côtes.

Intercurrent, ENTE, adj. intercurfens,(
  
îu verbe latin *intercurrere*,
  
courir entre denx ; se dit
  
d’une pulsation de l’artère qui se
  
fait sentir entre deux antres ; des
  
fièvres qui règnent dans des saisons
  
ou dans des lieux qui en sont ordinairement
  
exempts.

Inter-épineux, EUSB, adj. interspinosus,
  
[p. 185]situé entre lcs apophyses
  
epineuses des vertèbres.

Interlobulaire, adj. d'inter,
  
entre, et de *lobus*, lobe ; qui est
  
entre les lobes du poumon.

Intermède, s. m. du latin intermedius,
  
intermédiaire ; nom que
  
les chimistes donnent â toute substance
  
qui sert â unir ou â séparer
  
certainsprincipes ouingrédiens naturellement
  
inimi.scibles ou inséparables;
  
par exemple, les mucilages
  
sout les intermèdes qui servent a
  
ΓIιηίοη de Phuileavec l’eau.

Intermission, s. f. intermissio,
  
interruption, discontinuation ; intervalle
  
cntre deux accès 011 deux
  
paroxysmes.defièvre, pendant lequel
  
le malade se trouve prcsque
  
dans un état naturel jusqu’au retour
  
de l’accès. V. Apurexie,
  
Intermittence.

Intermittence, s. f. intermissio,
  
iuterruption du pouls, de la
  
fièvre. V. Intermission, Intermittent,
  
Apurexie.

Intermittent, ENTE, adj. intermittens,
  
du verbe latin *iIItermittere*,
  
interrompre, cesser, discontinuer;
  
se dit des fièvres qui revienncnt
  
par accès périodiquea ou
  
irréguliers, et qui cessent entièreancut
  
dansles intervalles; du pouls
  
qui, dans un ordre réglé de pulsations,
  
cesse de battre par intervalles,
  
de sorte qu’entre deux, trois,
  
quatre pulsations, ou davantage,
  
ii en manque une ou deux. Ce pouls
  
cst ordinairement mauvaisdaus les
  
maladies ; mais l’expériencc prouve
  
qu’il n’est pas toujours un signe
  
inortcl, sur-tout à l’égard des vieillards
  
qui y sont fort sujets, rnênie
  
en santé.

Intermusculaire, adj. (VInter,
  
entre, et de *musculus*, muscle ;
  
se dit de tout ce qui est situé entre
  
les muscles.

Interne, adj. internus, quiest
  
au dedans, qui est disposé du côté
  
du plan irnaginaire qui divise le
  
corps en deux parties égales et symétriques.

Inter-osseux, euse, s. m. et adj.
  
se dit des muscles qui remplissent
  
les espaces que laissent entre eux
  
les os.

Interrompu, UE, adj., part
  
interruptus, entrecoupé par des espaces
  
vides.

Intersection, s. f. intersectio,
  
point où deux lignes se coupent.

Interstellaire, adj. interstellaris,
  
de *stella*, éîoile; se dit en
  
astronomie dePespace qui cst entre
  
les etoiles.

Interstice, s. Π. intcrstitium J
  
se c.it en physique des petits intervalies
  
qui.séparent les nlolécules
  
des ( orps.

Intertransversaire, adj. intxrtransversarlus;
  
se dit en anatomie
  
d’un Ilgament qui monte le
  
long de la colonne verticalc, et s’attache
  
a toutes les apophyses transverses.

Intervalvaire, adj. intervalvis;
  
se dit de la cloison interposée cntro
  
lcs valves d’uu fruit.

Intervertébral, ALE, adj. intervertebralis,
  
situé entre les vertèbres;
  
se dit des cartilages situësl
  
entre les vertèbres.

Intestin ou Boyau, s. m. intéstinum
  
des Latins, ἐντέρον des
  
Grecs, ιΐ’εντὸς, dedans ; c’est le
  
nom du canal alimentaire qui s’étend
  
de l’estomac â l’anus. On le divise
  
en deuxparties, l’iures/i/rgrêle,
  
et le gros *intesdn*. L’intestin grêle
  
est un long canal cylindrique, musculo-
  
membraneux, parsemé de
  
vaisseaux, commençant au pylore,
  
et se terminant tlans le cœcum, oit
  
il s’ouvre : il forme dans son trajct
  
des flexuosités ou des circonvolutions
  
onduleuses qui ôccupent les
  
régions ombilicale et iliaque.
  
D’après sa disposition, on le divise
  
en deuxportions, PUne supérieure,
  
adhérente et continue au pylore,
  
qu’on nomme *duodetIUm* ; l’autre
  
iniérieure, soutenue d’une manière
  
lâche par le inésentère qu’on désigne
  
sous lesnonis de *jéjunurn* et d’i-
  
*léurn*. Le gros intestin est un canal
  
cylindroïde, musculo-membraneux,
  
celluleuxou bosselé, situé sur les
  
côtés et au pourtour de l’intestin
  
grêle, dont il est la continuntion ;
  
plus gros et moins long que celuicî,
  
adnérent auxpàrties adjacentes,
  
se terminant extérieurement à la rée
  
gion sous-pelvienne, destiné à *re-*
  
cevoir le résidu des matiércs chyineuses,
  
à en permettre Paccumulation,
  
â en déterminerla progrcsx
  
[p. 186]sion et Pévacuation. On le divise
  
en trois portions qui portent les
  
noms de Coecum, de Colon et dc
  
Rectum. VOyez ces mots.

Intestin, INE, adj. intestinus,
  
qui est au dedans, interne.

Intestinal, ALE. adj. intestinalis,
  
qui appartient aux intestins.

Intigé, ÉE, adj. acaulis, sans
  
tige évidente. V. Acaule.

Intorsion, s. f. intorsio, volubilité,
  
contorsion, fleNIOn quelconque
  
d’une partie qui prend une
  
autre diréction que celle qui sembleroit
  
être natureUe.

Intromission, s. f. intromissio ;
  
se dit en physiquede l’acticn par laquelle
  
un corps est introduit dans
  
un autre.

Intumescence, s. f. iIItumescentia,
  
tumeur ; tumeur qui s’étend
  
sur tout le corps, ou seuÎernent sur
  
une partie considérablc, et contieut
  
de Pair, de la lyrnphe ou de la
  
graisse.

Intus-susception, s. f. intÙssusceptio,
  
intro-susceptio, introduction
  
d’un suc, d’une rnatière quelconque
  
dans un corps organisé,
  
comni.e de la sève, du suc de la
  
terre dahs les canaux des plantes ;-
  
w entrée contre nature d’une portion
  
d’intcstin dans une autre,
  
comme il arrive quelquefois dans
  
la passion iliaque.

Inverse, adj. inrersus ; prisdans
  
un ordre renversé ; en niathematiques
  
une quantité est en raispn ihyerse
  
d’une autre, quand la pre,
  
mière aiigmente dans le même rap.’
  
ÿort que rautre diminue, ou diminue
  
dans la méme proportion que
  
l’autre augmente.

Invertébré, ÉE, adj. invertebratus,
  
d’izz négatif des Latins,
  
et de *vertebra*, vertebre, du verbe
  
*vertere*, tourner ; se dit en histoire
  
naturelle des animanx qui n’ont
  
point d’écliine ou de colonne lorn
  
ée de vertébres.

Involucelle, s. Π. involucelhtm,
  
involucre particl ou secondaire:
  
celui de chacune des ombellulles
  
particulières qui composent
  
une ombelle générale : BOt.

Involucre, s. m. involucrum,
  
asscmblage de folioles ou feuilles
  
florales ù la base commune de plu-
sieurs pédonçulesou fleurs sessiles;
  
enveloppe commune, continue, ou
  
conime caüciforme, de plusieurs
  
fleurs : BOt.

Involucré, ÉE, adj. involucratus,
  
pourvu d’un invcducre : BOt.

Involuté, ÉE, adj. involutus ;
  
se dit d’une genlmation ou les rudimens
  
des leuilles sont roulés en
  
dedans : BOt.

Invulnérable, adj. invulnerabilis,
  
qui ne peut ôtre blessé.

Ipécacuanha, s. Π. psycothria emetica
  
( rnutis ) *calicocca ipeca\**  
*cuanha* ( GOrnez etBrotar) ; racine
  
courte, déliée, cylindriqne, tortueuse,
  
annelée ; dont l’écorce est
  
épaisse, annelée au dehors, friable;
  
de texture résineuse ; grise ou
  
brunâtreau dehors.blanche au dedans;
  
conteuant un bois fibreux,
  
cylindrique, moins épais que Pécorce;
  
foiblementodorante, un peu
  
nauséeuse : amère, âcre, piquante;
  
donnant a l’analyse de la résine,
  
de l’extractif, du tannin, et une
  
matierc volatile, peu déterminée ;.
  
émétique, tonique, purgative, altérante.

Iridium, s. m. d’iris, l’arc-enciel;
  
nom d’un nouveau métal que
  
M. *Eescotils* a observé en recherchant
  
la cause des couleurs tlifférentes
  
qu’affectent certainssels de
  
platine. V. Ptène.

Iris, s. m. du grec ἶρις, ιδος, quisignifiel’arc-en-cieijdéiivé,
  
dit-on,du
  
verbe ἐρεῖν, parler, amioncer, parce
  
que ce météore annonce la pluie;
  
nom d’une planteliliacée ; -— membrane
  
circulaire, nuancée de différentes
  
couleurs qu’on voit au trav.ers
  
de la cornée transparente ; couleurs
  
changeantes qui paroissent
  
quelquefois dans les glacesdes
  
télescopes., des microscopes.

Irradiation, s. f. irradiatio,
  
émission des rayons d’un corps lumineux,
  
et par analogie toute détermination
  
ou tout mouvement
  
qui se fait du centre a la circonfé\*
  
rence, dans un corps organisé.

Irréductible, adj. ddn privatif
  
des I atins, et du verbe *reducere*,
  
réduire ;se dit en chimie des
  
oxydes metal liques qd'on ne peut réduire
  
a Fétat de métal ;—en algèbre,
  
d’une quantiié qd'on ne peut réduire
  
à une forme plussitnple.;—üe làlr\*
  
[p. 187]*téductilrilité*, qualité de ee qui est
  
irréductible.

Irritabilité, s. f. irritabilitas,
  
propriété inhérente aUN fibres mnsculaires,«
  
lontPeNercicenaturel produit
  
la contraction libre, prompte
  
et facile des organes musculeux,
  
dont la privation constitue la paralysie,
  
et dont l’excès produit le
  
spasme, la convulsion. V. Myotilité.

Isagone, adj. isagonus, d’Tnoç,
  
égal, et dc γωνία, angle ; qui a les
  
angles égaux.

Ischiadique, adj. ischiodicus,
  
du grec ἰσχίον, hanche ; qui appar2
  
tieut au haut de la cuisse, ù la hanche;veine
  
*isclùadique*, névralgie
  
*ischiadique*.

Ischiatique, adj. ischiaticus ;
  
q«i appartient à l’Ischion. V. ce
  
mot.

Ischio-caverneux, s. H. et adj.
  
ischio-cavernosus, qui a rapport ù
  
POs ichion et aux corps caverneux
  
de la verge ; nom des muscles érecteurs
  
de la verge.

Ischio-coccygien, s. m. et adj.
  
ischio-coccygeus; qui a rapport à l’ischion
  
etau coccyN ; nom d'un musclcmince
  
et petit qui se termine au
  
coccyx et â PIschion.

Ischion, s. m. ischium, du grec
  
ἰσχίον, pièce inférieure de l’os innominé
  
ou coxal dans le fœtus; region
  
inférieure de ce meme os dans l’adulte,
  
à laquelle on remarque une
  
épine etune tubérositéischiatique.
  
Les anciens, selon Hésychaus,
  
donnoient le nom *ddschion* au ligament
  
qui retient la tête du fémur
  
danslacavitécotyloïde. HIppecrate
  
paroît aussi entendre par ce mot,
  
dans son traité *de articulis*, Particulation
  
entière de la cuisse, 011
  
peut-être la téte du fémur. On fait
  
dériver le rnot grec ἰσχίον, «Ι’ἴσχις,
  
rein; ne pourroit-il pas venir plus
  
naturellement du verbe ἴσχω» j’arrête,
  
je retiens, puisque cet os sert
  
de point fixe a une des plusgrandes
  
articulatioits ?

Ischio-pectiné, adj. ischio-pectineus;
  
qui a rapport à l’os ichion
  
et au muscle pectiné.

Ischurétique, s. m., adj.
  
ischureticus, se dit des remedes
  
propres a guérir ou a modércr l’Ischi'rie.
  
V. ce mot.

Ischurie, s. m. ischnria, du
  
verbe grec ?σχω, j’arrête, je retiens,
  
et d’Spov, urine; rétention ou supprcssion
  
tntale d’urine, zausée par
  
tont ce qui peut boucher les nretères
  
ou VUretre, comme lesglaires,
  
le.s cailloîs 011 grumeaux de sang,
  
le sable, la pierre, l’inflammation.

Isocèle ou Isoscèle, adj. isosceles,
  
du grec ῖσος, égal, et de
  
σκέλος, jambe ; se dit en géométrie
  
d’un triangle qui a deuN côtés ou
  
deux jambes égales.

Isochrone, adj. isochronus, du
  
grec ῖσος, égal, et de χρίνος, temps ;
  
se dit en physique des mouvemens
  
quisefont enmêrne temps,entemps
  
égaux ;\*telles sont les vibrations
  
d’un pendule.

Isomérie, s. f. isomeria, εΙΊάος,’
  
égal, et de μερὶς, partie; l’action
  
de diviser un tooit en partieségales;
  
se dit dans les anciensauteurs il’aL
  
gebre, pour désignerla réduction
  
de pliisieurs fractions au même dénominateur.

Isopérimètre, adj. du grec ιάος,
  
égal, et de περίμετρον, contour, circuit;
  
derivé de περὶ. autour, et de
  
μέτρον, mcsure; se dit en géornétrie
  
des figurcs dont les contours sont
  
égaux.

Isthme, s. m. isthmus,
îc&plt; dcs»
  
Grecs, langue de terrequi joint une
  
presqil’île au conlinent, ou qui sépare
  
deux mers ; — on le dit en
  
anatomie de l’entrée du gosier,
  
du detroit qui sépaie la bouche de
  
Farrière-bouche ou cavité gutturale.

Ityphale, s. f. en grec ίθύφαλλος,
  
d'iôùç, droit, et de φαλλὸς, qui est la
  
même chose que *lingarn* des Indiens;
  
espèce d’amulerte en forme
  
de cœur, que les anciens portoient
  
au cou comrne un préservatifcoutre
  
les maladies, et même contie les
  
ma uvais desseins.

Ivoire, s. m. ebur, dent d’éléphant;
  
substance analogue aux os :
  
utile dans les arts.

J

Jabot, s. m. ingluvies, poche que
  
les oiseaux ont derrière le ccu,
  
formée par la dilatation de l’œsophage,
  
où u séjournent quelquc
  
[p. 188]temps leurs alirnens, pour s’y
  
imbiber d'une liqueur analogue à
  
la salive, qui découie des parois
  
du canal.

Jaculatoire, adj. jaculatorius,
  
dn verbe latin *jaculor*, je jette,
  
je ilarde, je lance ; se dit en iiydraulique
  
des fontaines qui forment
  
des jets d’eau, soit par la
  
compression qd'exerce naturellement
  
le poids deseauN, soit par
  
la force dès poinpes ou d’autres
  
machines.

Jade ou Jadien, s. Η. petrosilex,
  
ou espèce de nierre composée,
  
d’unvertpâle olivatre, difiérente
  
du silexpar sa fusibilité au
  
chalumeau, «PUne cassure écaillense
  
et terne, excepté a quelques
  
endroits, où elle est scintillante ;
  
rayant le verre ; étincelantc par lc
  
choc du briquet; très-difficile â
  
travaillerctàpolir, pesant 2,9502.,.3,889.

Jalap, s. m. convolvulus jalappa
  
L. racine d’une espèce de
  
liseron, qui croît en Asie et en
  
Amérique ; courte, grosse, arrondie,
  
ovalaire ou en tranches,
  
pesante, rugueuse, noiratre au
  
deliors ; grise, veinée en dedans ;
  
d’une cassure onduléc, lisse, offrant
  
beaucoup de points brillans ;
  
un peu nauséeuse, âcre, piquante ;
  
contenant de l’extractif, de la résine;
  
quelquefois falsifiée avec la
  
racine de bryone blanche ; un des
  
meilleurs purgatifs en substance ;
  
drastique violent ayec la partie
  
résineuse.

Jambe, s. f. crus,
tibia des Latins;
  
κνήαη, σκέλος des Grecs ; troisièmc
  
partie des membres inférieurs011
  
abdominaux, cotnprise
  
enurde genou et lepied, forinée
  
dc trois os, dont deux longs, le
  
*tibia* et le *peroné* ; le troisième
  
court, épais, qu’on appelle *rotule*;—
  
mernbrecnarnu que l’animal
  
renfermé dans une coquille iait
  
sortir au dehors, et dont il pose
  
sur le sol l’extremité, qu’ou nomme
  
*pied*.

Jambier, adj. tibialis, qui appartient
  
a la jambe. On donne le
  
nom générique de *jambe* à trois
  
niuscles qui participent au mouvement
  
du tarse surla jambe.

Jarret, s. m. poples des La-
tins; *garetum* ou *garretum* dans
  
la basse latinité; *garetto* en italien;
  
l’endroit du corps humain
  
qui est derrière lc gcnou ; endroit
  
où se plie la jambe de derrière
  
des quadrupèdes. Le mot latiu *poples*
  
dérive de *post plico*, je plie
  
en arrière, parce que la janibe se
  
fléchit en arrière sur la cuisse.

Jaspe, s. m. iaspis, du grec ’ιασπις,
  
pierre précieuse très-dure, dont la
  
couleur varie prodigieusement et
  
persiste plus ou moins par l’action
  
du leu ; d'une cassure terne et
  
comjvacte, jointe a l’opaciré; étincelant
  
souvent à l’approche du
  
doigt, quand elle est en commitnicatiou
  
avec un conducteur électrisé;
  
cornposé de quartz agate
  
empaté d’argile ferrugineuse.

Jaspé, adj. iaspideus, qui est
  
tacllcté commc lejaspe.

Jaunisse, s. f. icterus, maladie
  
ainsi appelee parce qu’on Pattribue
  
a un épanchement de bile qui
  
jaunit kt peiiu. V. Ictère.

Jayet ou Jais, s. m. gagates,
  
du grcc γαγάτης, derive dc γάγης ».
  
fleuve de Lycie ; substance combustible
  
simple fossile, produite
  
par le bois enfoui ; noire et opaque,
  
assez dure pour être tournéé
  
et polie ; d’uue cassure ondulée et
  
médiocrmnont luisanté ; pesant1,2.59;
  
surnageant Peau dans qucltjues
  
uus de ses morceaux; jouissant
  
d’une électricité foible et difficile
  
à exciter par le frottement,.
  
quand le morceau d'est pas isolé ;
  
brûlant sans couler ni se boursouffler,
  
en répandant une odeiir ordînairement
  
acre, quelquéfois aromatique
  
et assez agrcable donnant
  
un acide par îa distiUation ;
  
employée dans les arts.

Jécoraire, adj. jecorarïus, de
  
*jecur*, le foie ; qui appartient au
  
foie. V. Hépatique.

Jectigation, s. f. jectigatio,
  
tressaillement du pouls, qui indique
  
que le cerveau est menacé 011
  
attaqué de convulsions.

Jéjunum, s. m. seconde partie
  
de l’intestin grele, mobile, flottante,
  
flexuc-use, revêtue cle la
  
tuniquepéritonéale, attachée d'une
  
manière lache par lc mésentère,
  
cornprise entre le duodénum et l’iléon.
  
Elle est ainsi appelée parce
  
[p. 189]qn’on la trouve presque toujours
  
vidc dans l’ouvcrtme des cadavres.

Jointure, s. f. junctura, joint,
  
assemblage, liaison. V. Articulation.

Joue, s. f. gena, en grec γένυς,
  
de γένειον, la barbe; pariie du visage
  
de l’homme où croîtla barbe,
  
depuis les tempes et le dessous des
  
yeux jusqu’au menton.

Jours de médecine, s. T. dies medicinalcs;
  
jours qui, dans les
  
fîèvres, ne sont ni critiques, ni
  
indicatoires, et dans lesquelsil est
  
à propos d’ordonner des remèdcs.

Jugement, s. m. judicium ; faculté
  
de l’entendement humain,
  
fonction de l’ame qui compare deux
  
idées ou perœptions, et en saisit
  
la convenance ou la disconvcnahce.

Jugulaire, adj., s. jugularis,
  
de’*jugulum*, la gorge ; qui est *re-*
  
latil à la gorge ; les veiues jugulaires;
  
— en ichtyologie on donne
  
le nom de *jugulaires* aux poissons
  
qui ont les nagcoires sous le
  
cou, au dessous cles brancbies,
  
en avant des pectorales.

Julep, s. m. julapium,
julepus,
  
zulapiuni,
juleb dos Persans,
  
qui signifie potion donCe ; ζ«λάπ«ν
  
ou ἰολάβιον, mots que lcs Grecs nioderncs
  
ont tirés dc l’arabe ; rcmède
  
liquide, composé de quelques li3ucurs
  
distillées, édulcorées avcc
  
u sirop ou du sncre ; on en fait
  
de mucilagineuN ou d’émulsionnés
  
et d’aigrelets, suivant lesindications.

Jumart, s. m. onotaurus,
  
d’ovcç, âne, ct de *taurus*, taureau,
  
animal engendré d'nn ranreaii et
  
d'une ônesse oud’une jumentîd’un
  
chcval ou d’un âne et d’unevache.

Jumeau, ELLE, adj. geminus,
  
gemellus ; se dit de deux ou de
  
plusienrs enfans nés d’un meme
  
accouchement ; clc deux fruits
  
joints ensemble ; de deiix muscles
  
qui concourent an mouvement de
  
lacuisse; de deux alambics, dont
  
l’un sert de récipient à l’autre.

Jupiter, s. m. l’une dcs planètes
  
principales qui tournent autour
  
du soleil, entre Mars et Saturne;—
  
nom que les alcbimistes
  
donnoient a l’étain et. à ses préparations
  
chimiques, sous prétextc
  
que l’étain est sur la terre, par
  
rapportaux autres métaux, ce que
  
JUpiter est dans le cicl a Pégard
  
des autres planètes.

Jusquiame, s. f. hyosciamus,
  
en grcc ὑοσκύαμος, derivé d’ttç, COchon,
  
et.de κύαμος, fève ; commc
  
qui diroit] *fève de cochon*; plante
  
solanée qui renferme un poison
  
dangereux, dont lefruita la figure
  
d’inie lève, et fait, dit-on, nlourir
  
les cochons et les rangliers qui
  
en ont mangé, s’ils Ue boivent
  
aiissitôt et abondamment.

Juxtaposition, s. f. juxtapositio,
  
position d’une chose prochc
  
d’nne aiitre; se dit en physiqtie
  
et en liistoire naturell e, des corps
  
qui s’accroissent par Fapplication
  
de nonvelles moléceles à cellesqui
  
formcnt déja un noyau primitif:
  
par exemple, les niinéraux croi.ssent
  
par juxtaposition, par la matiere
  
qui s’y ajoute ’xtérieuiement.

K

Kératoglosse. V. Cératoglosse.

Kératophylle ou Kératophyllon, s.
  
du grec κίρας, corne, et de
  
φυτὸν, plante, ou φύλλον, feuille ; espèce
  
de corail pétrifîé, ainei appelé
  
parce qd'il est transparent comme
  
de la corne, er quelquefois nuancé
  
de fort belles couleurs.

Kermès, s. m. petite excroissance
  
rouge qu’on trouve sur le
  
chéne vert, formée par la piqûre
  
d’un insecte, et qni sert à teindre
  
en écarlate ; — kermès minéral 011
  
*poudre des Chartreux* ; oxyde d’antimoine
  
hydro.su!fiiré rouge, médicament
  
fort actif.

Kiastre ou plutôt Chiastre,
  
s. m. kiaster, du grec χιασμὸς, croisement,
  
ou du verbe χιἀζω, je croise;
  
espèce de bandage donî lenom
  
dérîvc de sa forme qui repiéscnte
  
la iettre grecque χ, ou ce qu’ou
  
appelle en français croix dc SaintAndré.

Kilogramme, s. m. du grec
  
χίλιοι, mille, et de γράμμα, ancicn
  
poids dcs Grecs, dont lc grarnme
  
tire son nom ; nouvelle mesure ile
  
pcsantenr égalea inille gramrnès;
  
environ deux livres six gros.

[p. 190]

Kilolitre, s. m. dit grec χίλιοι,
  
mille, et deλίτpα, anciénnc mesure
  
grecque d’ou le *litre* a tiré son
  
nom ; mesure de capacité égale a
  
niille litres, a peu près un tonneau
  
en tenne dc marine. V. Litre.

Kilomètre, s. n. dll grec χίλιοι,
  
par contraction χίλοι, miile, et de
  
μέτρον, mesure ou *mxtre* ; mesure
  
itinéraire de mille mèrres, ou d’environ
  
cinq cent treize toises cinq
  
pouces huit lignes, ee qui vaut un
  
petit quart dc lieue. V. Mètre.

Kynancie, s. f. cynanche, κυνάγχη
  
des Grecs, de κύων, gén. κννὸς,
  
chicn, et ιί’ἄγχω, j\* suffoque, j’étrangle;
  
esquin'ancieinflammatoire
  
qui force à tirer la langue comine
  
lcs chiens.

Kyste, s. m. kystus, du grec
  
Κύστις, vessie ; memorane en fornie
  
de poche ou de vessie qui renferme
  
des matières ou d s humcurs
  
contre nature : telle est Penvcloppe
  
de l’athérôme, du stéatôme, du
  
mélicéris.

Kystiotomie ou Kystéotomie.
  
V. Cystotomie.

Kystitome, s. m. kystitomus,
  
de κυστις, vessie, capsule, kyste, et
  
de τέμνω, je coupe ; instrument inventé
  
par Lafaye pour ouvrir la
  
capsule du crystallin dans l’opération
  
de la cataracte.

L

Labial, ALe, adj. labialis,
de labia,
  
les lèvres; qui appartient
  
aux lèvres.

Labié, ée, adj. labiatus, cle *labia*,
  
les lèvres ; se dit des fleurs
  
dont le liinbe estcomme partagé en
  
deux lèvres.

Laboratoire, s. Π. laboratorium,
  
du verbe *laborare*, travailler;
  
lieu où travaillent les Chimistes,
  
les pharmaciens, les pbysiciens,
  
etc.

Labyrinthe, s. m. labyrinthurn,
  
du grec λαβύρινθος, lieu plein
  
de détours, dont il est diffîcile de
  
trouver l’issue; nom que les anatomistes
  
donnent â l’une des cavités
  
de l’oreille, et à quelques autres
  
parties du corns, a cause des contours
  
qd'elles forment.

Lacinié, ÉE, adj. laciniatus,
  
delacinia, frange, parcelle; se dit
  
des feuilles étroites, allongées en
  
lanières, et découpées irrégulièrement.

Lacis, s. m. reticulum, résean
  
de fil ou de soie ; se dit en anatomie
  
d’un entrelacement de vaisseaux
  
sauguins.

Lacq ou Laq, s. m. laqueus, corde
  
a nœud coulant; baude dont se servent
  
les chirurgiens pour faire Textension
  
dans les fractures et lcs
  
luxations ; cordon que les accoucbeurs
  
appliquent sur les meinbres
  
du fœtus, pour facilitcr son extraction
  
dans les cas difiiciles.

Lacrymal, ALE, adj. lacrymCL' lis,
  
de *lacryma*, larrne; qiu a rapport
  
anx larmes ; fistule lacrymale,
  
ulcère formé a l’angle interne de
  
l’œil dans lc sac lacrymal.

Lactate, s. m. lactas, cle *lac*,
  
le lait; norn générique des sels for\*
  
més par l’acide lactique uni avec
  
les bases salifiablcs.

Lacté, ée, adj. lacteus, de
  
*lac*, gén. *lactis*, lait ; en grec γαλάκηκος,
  
de γάλα, lait ; qui a rapport
  
ou qui ressemble au lait; se dit en
  
anatomie des vaisseaux blancs,
  
transparens, destinës a recevoir le
  
chyle; —-en astronomie, de latrace
  
blanche forrnée dans le ciel par un
  
nombre infini d’étoiles.

Lactifère, adj. dactifer, de
  
*lac*, gén. *lactis*, lait, et de *fiero*, je
  
porte ; se dit en anatoinie des vaisseàux
  
ou condnits qui portent le
  
lait; —- en botaniquc, des plantes
  
qui abondenten sucs laiteux, telles
  
que le tithymale, la laitue.

Lactiphage, adj. lactiphagus,
  
de *lac, lactis*, lait, et de φαγω, je
  
mange ; inangeur lle lait; qui se
  
nourrit de lait. V. Galactophage.

Lacune, s. f. lacuna, fosse ;
  
se dit en auatomie dcs petites ouvertures
  
situées dans l’intérieur de
  
l’uretre, et de chaque côté de FOrifice
  
externe dti vagin.

Lacustral, adj. lacustris, de
  
*lacus*, lac; se dit des plantes qiii
  
croissent atitour ou dans les eaux
  
mémes des lacs ou dcs grands
  
étangs.

Ladanum, s. m. de l’arabe *ladanott*,
  
ou plntot *ladan*, en grcc
  
[p. 191]λήδανον; matière gornmo - résineuse
  
qui découle des feuilles du lédiirn,
  
arbrisseau à qui les Grecs donnoient
  
le nom de λῆδον.

Ladre, adj., s. m. du grec
  
Λαίδρος» impudenr, ditforme, honteux;
  
malade affecté de lèpre, *leprosus*  
*f elephantiacus*. *— Ladrerie*,
  
 s. f. lepra,
elephaiItiasis, lèpre ;
  
hùpital pour les lépreux.

Lagomys, s. m. cle λαγωός, lièvre,
  
et de μῦς, $έη.μυὸς, rat ; c’est.i-dire
  
lièvre-rat ; noin générique des lièvres
  
qui ont les pattes à peu près
  
d’égaîe longueur,

Lagophthalmie, s. f. lagophthalnlia,
  
de λαγωός, lièvre, et (Ι’ὀφθαλμὸς,
  
œil; comrne qui diroit *aeil de lievre;*
  
maladie des paupieres, qui sont
  
tellement retitees, que l’œil reste
  
ouvert en dormant, comme cela
  
paroît avoir lieu cbez les lieyres.

Lagopus ou Lagope, s. m. de
  
λαγωός, lièvre, et de ποῦς, pied;
  
plantenommée aussi pied-de-lièvre;
  
espèce de trèfle dont les sommités
  
représentent le pied d’un lievre ;—
  
de là vient aussi *Lagopede*, nom
  
d’un oiseau du genre de la geli\*
  
notte, du coq de bruyere.

Laine, s. f. lana, sorte de poil
  
des moutons ; substance graisseuse
  
et liuileuse, dissoluble dans les alcalis,
  
impénétrable àl’eau, paroissantêtreune
  
substance très-nydrogénée.

Lait, s. m. lac, γάλα des Grecs ;
  
matiére animale blanche, liquide,
  
douce et sucrée qui se forme dans
  
les mamelles de la femme et des
  
femellesdes animaux mammifères,
  
pour servir de nourriture à leurs
  
petits; substance très -composée Λ
  
dont les matériaux sont foibleinent
  
unis les uns aux autres; se
  
présentant cornme une matière
  
grasse et huileuse dans un liquide
  
nuiqueux et salin ; composée de
  
*sérum* ou de petit-lait, de fromage
  
ou de matière caséeuse, et debeurre
  
ou de matière butireuse ; liquide
  
infiniment précieux et utile sous
  
le quadruple rapport de ses usages
  
naturds, économiques, médicinaux,
  
et dans les arts. POUr apprécier
  
les différentes espèces de *laits*,
  
on les compare a celui de vache,
  
dans l’ordre suivant. Le *lait* de
  
femwe est généralement moius
  
épais, moins opaque et plus sucré;
  
celui d’ânesse a beaucoup de
  
rapport avec celui de femme ; celui
  
de chèvre est le plus épais de tous,
  
et fournit beaucoup de crêrne et de
  
beurre ; celui de brebis présente
  
de la viscosité dans sa partie caséeuse,
  
et fournit des fromages
  
d’une consistance grasse ; celui de
  
jurnent est le plus fluide de tous,
  
contient peu de crême, raais beaucoup
  
cle principe sucré, et passe
  
facilement à la fermentation vi\*
  
neuse.

Laiteux, EUSE, adj. lacteus,
  
qui a dti rapport au lait.

Lambdoïde, adj. lambdoïdes, de
  
λααβδα des Grecs, et d’d^oç, fîgure,
  
ressemblance. ; se dit de la sutuie
  
occipito-pariétale du crâne, parce
  
qu’clle ressemble à la lettre *lanibda*
  
Λ des Grecs.

Lame,s. f. lamina, partie mince
  
d’ttn os ; — partie supérieure et
  
élargie d’un pétale onguiculé : BOt.

Lamellé, ÉR, adj. lanlellatus,
  
de *lamella*, pètite lame ; aminci
  
en petite lame.

Lamelleux, EUSE, adj. lamellosus,
  
garni ou composé de lames(\*:
  
i feuillets.

Lampyre, s. m. lampyris, en
  
grec λαμπουρὶς, de λαμπας, lainpe,
  
flambeau, et (Γοὑρὰ, queue ; nom
  
générique des vers luisans.

Lancéolé, ÉE, adj. lanceolatus,
  
de *lancea*; se dit des feuille»
  
dont l’extrémité se rétrécit comme
  
un fer de lance.

Lancette, s. f. lanceola,
phlebotomum,
  
diininutif de lance, λόγχνε
  
dee Grecs; instrument de chirurgie
  
ÎIOUr ouvrir les veines, les artères,
  
es abcès, etc.

Langue, s. f. lingua, γλωσσα ou
  
γλὡττα des Grecs ; l’organe tlugoût ;
  
partie d'une fîgure pyramidale,
  
aplatie sur ses deux faces, arrondie
  
eur ses bords et a sa pointe,
  
contenue dans la bouche, Implantée
  
par sa base sur le corps de POs
  
liyoïde, composée d’un tissu musculeux»
  
très-compleNe, parsernée
  
de vaisseaux et de nerfs, constituantlagustation
  
par sa sensibilité,
  
et conconrant par sa mobilité a la
  
mastication, â la déglutition et a la
  
parole.

Langueur, s. f. languor, débi-
  
[p. 192]lité, abattement; état d’une personne
  
qtti languit ; ennui, peines
  
d'esprit qui procèdcnt d'un violent
  
désir de l’amour.

Lanifère, adj. laIIiger, portelaine,
  
de *lana*, laine, et du verbe
  
*gero*, je porte ; seclit de tout ce qui
  
porte de la laine, en zoologie et eu
  
boîauique.

Lanugineux, adj. lanuginosus,
  
de *lanugo*, duvet ; se ditdes parties
  
des pbmtes couvertes de duvet,
  
cornme le coing : BOt.

Laque. s. f. lacca ; vraierésine
  
él’une couleur rougeatre ct tirant
  
sur le pourpre, produite par ïa
  
piqûre d\*un insecte du genre des
  
coccms ; très-ernployée a canse dc sa
  
part.ie colorante ; faisant la base de
  
la cire a cacheter.

Larme, s. f. lacryma ou *lachryrna*
  
des Latîns, δάκρυμα des
  
Grecs; goutte d’eau qui sort de
  
Pœil, et dont la cause est un irritant
  
quelconque appliqne sur cet
  
organe. On donne le nom de *larmes*
  
à une humeur excrémentitielle sécrétée
  
par les glandes lacrymales
  
ÎIOUr lubrifierle globe de l’œil et
  
aciliter son mouvement dans l’orbite.
  
Elless’épaississent. crystallisent,
  
et deviennent indissolubles
  
par l’air, et par l’acide muriatique
  
oNygéné, dont ellcs^absorbentl’oxygène;
  
leurs marériauN constitutifs
  
sont une grande quantité d’eau
  
d’un mucilage gélatinetix et beauconp
  
de sels \*. leurs concrétions calculeuses
  
ont pour base dtt phosphate
  
calcaire.

Larmoiement, s. H. lacrymatiooli lachrymatio,
  
écoulernent involontaire
  
des larmes ; l’action de
  
verser des larrnes.

Larve, s. f. larva, insecte dans
  
Vétat où il estné, et qni doit subir
  
des métamorphoses, c’est-à-dire
  
passer a l’état de chrysalide, d’aurélie
  
ou de nvmphe, et ensuite a
  
celui de papillon.

Laryngé, ée, adj. laryngeus, de
  
de λάρυγξ, larynx ; qui appartient au
  
larynx.

Laryngien, ENNE, adj. V. Laryngé.

Laryngographie, s. f. laryngographia,
  
de λάρυγξ, lelarynx, et«
  
le γραφὴ, description ; description
  
du larynx.

Laryngologie, s. f. lafyngOlOgia,
  
de λάρυξ, le larynx, et de λόγος,
  
discours; partie de l’anatoinie qui
  
traite des tisages du larynx.

Laryngotomie, s. f. laryngotOmia,
  
de λάρυγξ, le larynx, et de
  
τέμνω, iecoupe, je dissèque ; section
  
du larynx ; opération par laquelle
  
on fait une incision au larynx
  
pour introduire l’air dans les poumons,
  
lorsque les voies naturelles
  
sont dbstruees, comme dans le cas
  
d'une angine très-intense qui est
  
sur le point de suffoquer.

Larynx, s. m. du greç λάρυγξ;
  
caput asperae arteriæ, parhe supérieure
  
ou gutturale de la trachéeartère,
  
attachée à l’os hyoïde,
  
composée de cinq cartilages principaux,
  
savoir : antériemement du
  
tyroïde, qui est le plus grand, du
  
cricoïde, qui est inférieur et sert
  
de base commune aux antres, des
  
deux arythénoïdes, qni sont postérîenrs
  
et les plus petits, et de
  
l’épiglotte, qui est au dessus de
  
fous : ces cartilages ', parleurconnexîon
  
respective, leurs ligamens
  
et leurs muscles, sont moblles et
  
forment la glotte, le principal
  
organe de la voix- T es oiseaux ont
  
deux larynx, l’un supérieur ct
  
l’autre inférieur ; le larynN supérieur
  
est situé à la base de la langne
  
où se termine la trachéc-artère:
  
c’est une fente dont l’orifîce
  
se ferme à la volonré de Panimal,
  
par le moyen de pointes cartîlaginenses
  
qui s’entrecroisent ; le larynx
  
inférieur esr situé à la bifurcation
  
de la trachée-artère : c’cstlà
  
que se forme le son fondamental;
  
il est ensuire modifîé selon la lonqueur,
  
la largenr, le contour et
  
l’élasticité de la trachée - artère
  
elle-même, et de son orifîce supérieur.
  
La voix des oiseaux est
  
donc produite par un mécanisme
  
analogue à celui d'une flûte 011
  
d’une clarinette.

Latipostre, s. U. de *latus*,
  
large, et de *rostrum*, bec ; noni
  
qu’on donne aux oiseanx échassiers
  
qui ont le bec large : HIst.
  
nat.

Latitude, s. f. latitudo, distance
  
d’un JIeu à l’équatcur, mesurée
  
sur le méridien terrestre: Géog.—arc
  
du ïnéridien céleste compris
  
[p. 193]entre le centre d’iui astre et l’ecliplique.

Lavement, s. m. V. Clystère.

Laxatif, IVE, s. m., adj. laxativus,
  
laxans, du verbe *laxo*,
  
je rdache ; se dit dcs reméiles qui
  
ont la propiiété dc lâcher lc ventre;
  
tcls que la manne, la casse, etc.
  
V. Eccoprotique.

Laxité, s. f. laxitas, relàchernent,
  
défaut de force et de tension
  
dans la libre.

Lazulithe, s. f. lapis lazuli,
  
espècede substance terreuse, bleue
  
et opàque ; d’une cassure rnate,
  
a grain très-serré ; rayant le vcrre ;
  
formant le bleu d’outremer ; dônnant
  
du gaz hydrogène sulfuré par
  
les acides.

Légume, s. m. legumen,
legurncntuln,
  
du verbe *lego,]e* ramasse,
  
jecueille; gousse ; — toute lierbe
  
potagère.et toute plante bonne a
  
nianger.

Légumineux, EUSE, adj. legurninosus;
  
se dit des plantes qui ont
  
une gousse pourfruit.

Lemme, s. m. lemma, du grec
  
λΐμμα, formé du verbc εὶλημμαι, 'prétérit
  
passif de λαμβανω, je prends,
  
j’admets; cequ’on preud, ce qu’ou
  
athnet; proposition démontrée qui
  
prépare à la démonstration d’une
  
autre : Mathém. et LOgiq.

Lénitif, IVE, s. m. et adj. lenis,
  
lcniens,
lenitivus, dti verbe *lerùre*,
  
adoucir ; adoucissant ; se dit des
  
uiédicamens qui calment les douleursen
  
relachant eten humectant;
  
d’un électuaire niou qui purgedoucemeut,
  
en adoucissant.

Lenticulaire ou Lenticulé,
  
Ée, adj. lenticularis, qui a la forme
  
d’une lentillejganglion *lenüculaire*,
  
os *lenticulaire*.

Lentille, s. f. lentigo,
lenticula,
  
sorte de légurne ; — en dioptrique,
  
verre convexe desdeux cotés;
  
— poids de cuivre attaché a
  
l’eKtrémité du pendule ; — au pl.
  
rousseurs de la peau.

Léontiasis, s. f. de *leo*, lion;
  
nom qu’on donne à la peste des
  
Arabes, parce que le visage des inalades
  
ressemble au mufle d’un lion.

Leontopétalon, s. m. eH greC
  
λεοντοπέταλον, de λέων, lion, et de«
  
ταλον, feuille ; uiot à mot, feuille
  
de lion ; plante de l’ordre dcs vinetiers.

Léopard, s. m. leopardus, en
  
grec λεοπάρδαλις, de λέων, lion, et
  
de πάρδαλις, pantlièie ; béte féroce
  
qui a la peau marquetée.

Lépadogastère, s. m. dll greC
  
λέπας, rocher, promontoire, qui
  
dénve du verbe λέπω, je dépouille,
  
et de γαστὴρ, ventre; nom géd'érique
  
de certains poissons cartilagineux,
  
de la famille des plécoptères, qui
  
adhèrent aux rochers par le rnoyen
  
de leucs nageoires ventrales.FOyes
  
CYCLOPTÉRE.

Lepas, s. m. du grec λεπἀς,
  
rocher, dérivé de λέπω, je dépouille,
  
parcç que les rochers
  
SOUt dépouillés ouà nu ; nom qidon
  
doune a un genre de mollusques
  
de l’ordre des gastéropodes, qui
  
vivent sotis une co juille çonique,
  
bivalve, sans spirale, sembiable
  
à uue sorte dc petit vase, que Banimal
  
fair. telle.nent atlhérer aux
  
rochers, qu’ilest iin.possiivl.e de l’en
  
détacher saus ’es plus grands efforts.

Lépidoïde, adj. lepidmdes, de
  
λε-πὶς, écaille, et Ο’εἶδος, forrne, res.
  
semblance ; qui ressemble a une
  
écaille ; il se dit de la suture ecailleuse
  
du cràne : Anat.

Lépidoptères, s. m. lepidopterus,
  
de λεπὶς, écaille, et de πτηρὸν,
  
aile ; nom d'un ordre d'insectes
  
qui ont quatre ailes semblables,
  
couvertes de petites écaiiles ordinairement
  
colorees, *et* dont la
  
bouche formée de deux lames, suce
  
la nourriturea l’aide d'une iangue.

Lépidosarcome, s. O. lepid)sarconia,
  
de λεπὶς, écaille, et de
  
σάρκωμα, dérivé ile σὰρξ, cllair ; turneur
  
sarcomateuse formee daiis la
  
bouche et couverte d’écailles irrégulières:
  
Marc. AUrd. Séver.

Lèpre ou Ladrerie, s. f. leprfl,
  
en grec λέπρα ott λεπιρἀ, de λεπὶς,
  
écailie ; maladie cutanée caitsée
  
par lii malpropreté et la mauvaise
  
nourrir.ure ; se manifestant pardes
  
tubercules durset insensibles dans
  
une portion plus ou moins griinde
  
de la peau, par la diminutioa prof;ressive
  
de Paction des sens, par
  
a raucité de la voix. On en distingue
  
deux especes simples; i°. la
  
lèpre ordinaive *^élephantiasis )* cau-
  
[p. 194]sée parune disposition héréditaire,
  
par la contagion ; caractérisée par
  
la diffonnité de la fuce, la chute
  
des poils, des cheveux, par des tuberculcs
  
a la peau, durs, inégauN,
  
plus ou moins volumineuN, tilcér
  
rés, par «les lassitudes spontanécs,
  
la foiblesse cle l.t voix, l’cnrouemevit,
  
la fétidité de l’haleine,la
  
dyspnée; 2°. la lèpre du NOrd, endémique
  
sur les cotes de la NOrwége,
  
de la SUède et de tous les
  
pays septentrionaux, où elle attaque
  
principalement ceux qui se
  
nourrissent de poisson, qui exercent
  
la profession de pecheur ; caractérisée
  
par lc gonllement, le
  
voluine énorme et informe des
  
pieds et de.s jatiibes, la chiite des
  
doigts et des mcmbres,l’abolition
  
des sens.

Lépreux, euse, adj. leprosus,
  
elephantiacus, qui a ’.a lèpre.

Léproserie, s. f. hôpital pour
  
les lépreux. V. Maladrerie.

Lessive, s. f. lixivia,
lixivium,
  
eau rendue détersivc par de la ceudre
  
oti de la soude, par les sels des
  
végétaux en général ; lotion : Chilh.

Léthargie, s. f. lethargus,
lethargia,
  
'Ueternus, de λήθβ, oubli,
  
et d’ἀργὸς ou ἀεργὸς, oisif, dérivé d’à
  
privatii, et εΐ’ἔργον ^ouvrage ; mot à
  
mot. *oubli paresseux* ; suspshsion
  
continne de l’action des sens et de
  
ia locomotion ; état d’assoupissement
  
d’oii l’on ne peut tirer les rnaladcs
  
que momentanémentr, et dont
  
l’attaquc estsuiviede l’oubli dcsimpressions
  
reçues, queîquefois même
  
des connOIssances acquisesantérieurement.
  
On en cite qui oublient
  
dc boire quand ils ont le
  
verre a la rnain, de fermer la bonche
  
après avôir bàillé, de retirer
  
la langue après l’avoir montrée â
  
leur médecin.

Léthargique, adj. lethargicus,
  
veternosus, qui est dans la léthargie;
  
uui produit la létliargie.

Leucé s. f. vitdP.go alba, en
  
grec λευκὴ, fém. de λευκὸς, blar.c ; îache
  
blariclie qui vient â la peau, et
  
pénetre jusqii’a la chalr., Lèpre
  
blanche de Galien ; *albara alba*
  
d’AVicenne.

Leucite, s. f. du grec λευκὸς,
  
blanc; sorte de pierre combinée,
  
confonduc autrd'ois, mais â tort,
  
avec les grenats, sous le nom de
  
*grenai lrlanc*, coutenant de la polasse
  
d’après les chimistes modernes.

Leucolithe, s. f. de λευκὸς, blanc,
  
etdeλίθος, pierre ; pierre blanche ;
  
sorte de pierre combinèc, infusible
  
au chalumeau, rangée autrefois
  
parnii les schorls.

Leucoflegmatie, s. f. leucophlegmalia,
  
de λευκὸς, blanc, et de
  
φλέγμα » flegnm, pituite ; maladiè
  
du système lymphatique ; hydropisiecellulaire
  
causée par nneconstitntion
  
lymphatique, par le séjour
  
prolongé dans unc atmospbere liumide
  
et daus un l.ieu obscur, la
  
mauvaisenOUrriture, les eNcrétions
  
abondant.es 011 supprimées, la vie
  
sétlentaire, les chagrins profonds,
  
l’atonie générale,la lésion tle quelque
  
organe splanchnique ; dont
  
les symptômes caractérisques sont
  
une tuméfaction du corps froide,
  
d'un blanc laiteux, non dotiloureuse
  
au toucher, qui commence
  
ordinaiiement par les membres abdominaux,
  
et conserve l’irnpression
  
du doigt sans auciin sigue dc
  
flegmasie locale. V. Anasarque.

Leucome, s. m. leucoma,
albugo,
  
de λευκὸς, blanc ; tache blancbc
  
et superiicielle sur la cornéé
  
transparente, qui succède auxplaies
  
ou aux ulcères de cette membrarie
  
avec perte de substançe, ct consiste
  
dansunecicatrice deson tissu.

Leucorrhée, s. f. leucorrhea,
  
de λευκὸς, blanc, etde/ιέω, je coule;
  
écoulement blanc, fleurs blanches,
  
catarrhe aigu ou chrouique
  
de l’utérus ou du vagin, causé
  
par le vinis venérien, l’abus du
  
coÏt, la masturbation, les injections
  
irritantes, le déplfl'ceinent
  
de la matrice, la débilité génér
  
de. etc. ; caractérisé par uit
  
prnrit léger ù la vuîve, dans le vagin
  
et daiis l’nrérus. la dysnrie, la
  
rougeur et la donleur du mé it nrinaire;
  
par un senlimentde pesanteur
  
au dessusilu pubis, vers l’iléon
  
etles lomhes, au périnee, àl i
  
partie supérieure des cuisses, sans
  
écoulement ott avec issue d’un liquided’abord
  
ténn, limpide et visqueux,
  
puis blanc, opaque, j:lnnâtre;
  
souvent avec lésion des
  
fonctions digestives ; se terminaut
  
[p. 195]par résolution ou passant soit à
  
Pétat de flegmasie clironique, avec
  
débilité générale et eNcrétion abondante
  
de iiuicus, sans douleur ; soit
  
à l’état d’ulcération, de squirrhc,
  
de cancer.

Levain, s. m. fiermentum, toutb
  
substance qui excite une fermentation
  
intcrne dans le corps avec
  
lequel on la mèle ; —inôrcèau de\_
  
pàte aigrie qd'on mêle à la pâte du
  
pain pour la faire fermenter ; mauvaise
  
disposition des liumeurs.

Levier, s. m. vectis,
porœctum,
  
barre defer, de bois, etc. propre
  
à retnuer un fardeau, à vairicre une
  
résistance ; la première des inachines
  
simples, où l’on considère trois
  
choses : la puissance, le poids ou
  
*la* rcsistance, et le point d’appûi.
  
La puissance est tout ce qui pciit
  
mouvoir oii seutcnir un poids appliqué
  
au *levier* ; le poids est tout
  
ce qui résiste à la puissance, et le
  
pointd’appui ou lecentre des mouveinens
  
est le point fiNe autourduquel
  
le *levier* se meut ou tend à se
  
inouvoir. L’espèce du *lovier* varie
  
sclonla situation du point d’appui ;
  
on appelle *levier* du premier genre,
  
celui où le point d’appui estentre
  
la puissance et le poiJs ; *levier* du
  
second genre, cdui ou le poids ést
  
entre la puLsance et le point d’apfuii;
  
*levier* du trbisième genre, ceuioùla
  
puissance est entre le poids
  
et le poiut d’appui. En général il y
  
a équilibre dans un *levIer* quelconque
  
toutcs les fois que la puissance
  
et le poids sont en raison inversc
  
ou réciproque de leurs distances
  
au point d’appui.

Lévigation, s. f. levigatio, du
  
verbe *levigare*, léviger, polir, rendre
  
uni, du grec λεῖος, uni ; actiou
  
de léviger oti de réduire un corps en
  
peudre impalpable, en le broyant
  
sui le porphyrc cotnme on broie
  
les couleurs : Chim. et Pharm.

Lévirostre, s. m. de *levis*, uni,
  
équarri, et de *rostrum*, bec ; nom
  
qu’on donne aux oiseaux grimpans
  
qui ont le bec dentclé ou dont la
  
base est aussi grosse que la tète :
  
HIst. nat.

Lèvres, s. f. pl. labia,
labra,
  
χεῖλος des Grecs ; parties vermeillés
  
situées autour de la bouche dont
  
ellcs forment le bord et le contour,
  
devant lcs gcncives qu’elles recouvrent
  
cn dehors. On dit aussi les
  
lècresd’une plaiê, d'un ulcère, etc.
  
On donne le nom de grandes et de
  
petites *levres* â des prolongêmeiis
  
du tissu cellulaire qui forineut les
  
bords de la vulve cliez la femme.

Lexicon, s. m. inot grec derivé
  
cle λέξις, parole, diction, formé
  
de λέγω, j e dis : dictionnaire ou recticil
  
de inots.

Libanotis, s. m. du grec λίβανος,
  
encens ; plante clont la racine a' Γοdeur
  
de l’eucèns.

Liber. V. Livret.

Libidineux, EUSE, adj. libidi» nosus,
  
dissolu, lascif, qui coricerne
  
les plaisirs de Famour.

Lichen, s. m. en grec λείχὴν,
  
plante acotylédone, parasite et
  
rainpante, qui croît sur les pierres
  
et sur l’écorce des vieuN arbres.

Lie s. f. Jex,
crassamen, la
  
partie la plus grossière d'une liqueur,
  
celle qui va au fond.

Lientérie, s. f. lienteriaflevitas intesdnorum,
  
du grec λεῖος, poli,
  
glissant;espèce de dévoiementdans
  
tcquel on rend les alimens presque
  
tels qu’on les a pris ; effet le uius
  
ordinaire du relâchementdu pylore
  
et des intestiiis. Les anciens
  
croyoient que, danscette maladie,la
  
tunique interne ou niuqueuse des
  
intestins étoit si glissante qd'elle
  
laissoit échapper lcs alimens avanc
  
qu'ils fussent digérés.

Ligament, s. H. ligamentunl,
  
vinculum,
copula, en grec σύνδοσμος,
  
de σὸν, ensemble, et de δέ», je
  
lie ; substance blanchâtre, fibreuse,
  
serrée, compacte, souple, difficile
  
a rornpre et ù déchirer, peu
  
extensible, qui entoureou avoisine
  
les articulations, et concourt à
  
mainteuir les os en situation.

Ligamenteux, EUSE, adj. ligumentosus,
  
qui approche de la uaturcduliganient;—
  
se ditdesplantes
  
dont la racine est entortillée eix
  
forme de cordages.

Ligature, s. f. ligatura,
ligatio,
  
deligaüo,
vincturae,
fascia, petit
  
ruban de fil ciré dont on lie une
  
artère ou une veine considérable
  
pour prévenir ou arrêter une hémorragie,
  
comrne tlans l’opération de
  
Pôtn '-vrisme, dans lcs amputations,
  
dansles grandesplaies,etc. ; cordon
  
[p. 196]defd οπ desoie aveclequelon serre
  
lepédieule d'une loupe, d’un polype,
  
d’uneverrue, d’uneexcroissance
  
charnue dont la baseestétroite pour
  
en produire la mortification ; bande
  
de drap donton se sert pour
  
la saignée ; — espèced’impuissance
  
qu’on attrîbue. ridiculemeut a l’art
  
Inagique.On rappellevulgairement
  
*noueure d^aiguillette*.

Ligne, s. f. Unea, étendue en
  
longueur, considérée sans largeur
  
et sans épaisseur ;— ligzzeblanche,
  
réunion des fibres tendineüses ou
  
aponévrotiques des inuscles du basventre;
  
— ligne équinoxiale ou
  
simplemcnt la *ligne*, lequateur.

Ligneux, EUSE, adj. lignosus ;
  
se dit des lplantes qui ont la consistance
  
et le tissu du bois, dont la
  
tige, les branches, lesracir.es sont
  
çomposées de couches concentriques
  
etsolides comme celles des arbres,
  
des arbustes.— LIgneux, s. m.
  
apnelé par les anciens chimistes caput mortuuin,
  
un des matériauN imrnédiats
  
des végétanx ; le squelette
  
vegétal, la matièré propre du bois
  
qui reste après Pépuisement. complet
  
de tout ce qué les substances
  
végétalessècliescontiennentdedissolnble
  
dans l’eau et l’alcohol ;insipide,
  
infusible, combustible, facile
  
a charbonner sans perdre sa
  
forme ; insoluble dans l’eau froide
  
et chaude; fournissant à la distillr.tion
  
de Vacide pyroligneux, un
  
peu d’ainmoniaquc et de l’huile
  
épaisse ; dônnant du gàz azote ; se
  
cbangeant par Paci.de nitrique en
  
acidesmalique, oxalique, acéteux,
  
etc. ; contenant plus de carbonc
  
qu’aucune autre matière végétale.

Lignite, s. m. de lignum, bois ;
  
nom générique cles sels formés par
  
l’union de l’acide lign.eiix avec lcs
  
bases salifiables. V. Pyrolignite.

Lignivore, s. m. de *lignum*,
  
bois, et de *voro*, je dévore, je
  
inange ; nom qu’on donne aux insectes
  
coléoptères dont les larves
  
viventdans les bois.

Lignuode, adj. lignuodes. de
  
λιγνύς, suie, de couleur de suie ;
  
épithete que donne HIppocrate a
  
ja langue dans quelques maladies
  
aiguës où clle est bruuâtre, noire ;
  
aiix cracliats dans les maladies du
  
ponmon lorsqd'ils sont noirs. V. Fuligineux.

Liliacées, adj. f. pl. lilia, de
  
*lilium*, lis ; se dit des plantes dont
  
la fleur ressemble au lis.

Lilium, s. m. cordial, Acad.;
  
dans Paracelse, teinture des métaux,
  
liqueur cordiale, sudorifique,
  
dont les ingrédiens sont lcs
  
régules d’antimoine martial, cuivreuN
  
et jovial, fondus dans un
  
cfeuset avec du nitre et dn tartre,
  
puis digérés aubain de sable avec
  
de Falcohol. Cc n’est que de l’alco\*
  
hol de potasse.

Limaçon, s. m. cochlea, coquillage
  
univalve, operculé, a quatre
  
cornes ; — cornet spiral a double
  
conduit, qui forrne une des cavités
  
du labyrintlie de l’oreille.

Limanchie, s. f. Umancliia, de
  
λιμὸς, famine, et ιΓἄγχω, je tue ou
  
j’étrangle; jeûne excessif.

Limbe, s. m. limbus, partie laminée
  
d’un calice ou d’une corolle
  
qui se proionge ou s’étale au dclà
  
des plus profondesincisions'du tube
  
d'une ileur : BUt. — bord tl’un instrument,
  
du soleil : Mathém. et
  
Astroil.

Limoctomie, s. f. limoctonia, de
  
λιμὸς, faim, ct cle κτείνω, *]e* tue ; jeûne
  
excessif, capable detuer un mdlade.

Limon, s. m. limus, du grec
  
λιμνη, marais ; boue, terrc détreinpée,
  
et par analogie sédiinent oit
  
lie de quelques corps liquides.

Limoneux, EUSE, adj. limtVsus,
  
bourbeux, plein de boue, dc vase.

Limpide, adj. limpidus, clair,
  
net ; se dit de l’urine lorsqu’elle
  
n’est point chargée et qu’elle ne
  
dépose aitciin sédiment.

Lin, s. m. linum, du grec λίνον;
  
sorte deiplante dont on fait un trèsgrand
  
usage. DeJUssieu l’a raugée
  
â coté des caryophyllées.

Lingual, ALE, adj. lingualis,
  
cle *lingua*, la langue ; qui a rapport
  
a la langue : nerf *lingual*, artère
  
*linguale*.

Liniment, s. m. Unimentuul,
  
litus,
fncium,
frwatorium,
inunctio,
  
du verbe *linire*, oindré doucement;
  
topique onctueux de consistance
  
moyenue, dont on frotte
  
différentes parties du corps ; on
  
les compose avéc les huiles, les
  
graisses, les baumes ct tout ce qui
  
[p. 197]entre dans les;onguens et les emplatres.

Lion, s. m. leo des Latins, λέων
  
ou λῖς des Grecs, *laisch* des Hébreux;
  
aniinal féroce, mammifére
  
carnassier du genre des chats,
  
d’une couleur fauve, avec la queue
  
terminée par une touffe cle poiîs
  
noirs.

Liparocèle, s. f. liparocele, du
  
grcc λιπαρὸς, gras, et de κηλη, tumeur;
  
cornme si POn disoit *tumeur*  
*graissause*, espèce? de hernie du
  
scrotum causée par une massed’une
  
substance semblable adelagraisse.

Lipome, s. m. lipoma, de^insç,
  
graisse ; tumeurgvaisseuse; tumeur
  
enkystée, ou cspèce de lçupe forrnée
  
par une graisse épaissie dans
  
le tissu cellulaire.

Lipopsychie, s. f. lipopsychia,
  
de λείπω, jc manque, je laisse, et
  
Αβψυχὴ, ame, vie. V. Lypothimie,
  
Syncope.

Lipothymie, s. f. lipothymia,
  
animi deliquium,
animi dejectu.s,
  
de λείπω, je manqiic, et de θυμὸς,
  
esprit, ame, courage ; découragerncnt;
  
défaillance; pamoison; diminution
  
çpnsidérable des forçes
  
vitales, accompagnée d'un pouls
  
petit, foible et languissant, d’une
  
respiration presque insensible, de
  
paleur et froideur aux extrémités ;
  
premier degré de la syncope.

Lippitude s. f. lippitudo,
  
écoulement abondant de l’humcur
  
chassieuse que sécrètent les glandes
  
de Meibomi us.

Lipyrie, s. f. lipyria, de λείπω,
  
jemanque, et de πῦρ, géu. πυρὸς, feu,
  
cu de πυρία, étuve, bain chaud ;
  
fièvre dans laquelle on sent une
  
chaleur interne cousidérable, etiin
  
grand froid aux parties externes et
  
anx extrémités. On doit la rapporter
  
àl’or lre des fièvresataxiques.

Liquation, s. f. liquatio, opération
  
métallurgique qui s’opère
  
sur des composés et sur-tout des alliages
  
métalliques, dont une 011
  
plusieurs matières composantes se
  
fondant seules, pèuvent être séparees
  
des autres.

Liquéfaction, s. f. liquatio,
  
liquefactio, du verbe *liquefacio*,
  
je fais fondre, je liquéfie; cliangement
  
dhm solide en liquide ; solution
  
ou htsion des substauces. gras-
ses et énaîsses par Vàction du calorique;
  
fonte des iuélaiix.

Liqueur, s. f. liquor, substancc
  
liquide ; particulièrement
  
boisson dont la basé est l’ean-devie
  
ou l’esprit de vin.

Liquide, s. m. et adj. liquidus,
  
fluide coulunt ; se dit cn physique
  
des corps qui ne sont pas susceptibles
  
de céder ou de changerdé
  
volurne par l’effort des puissances
  
comprimantes, et qui se metteut de
  
niveau. V. Fluide.

Lithagogue, s. m. et adj. lithagogus,
  
de λίθος, pi’erré, et d'ay»,
  
je chasse; se dit des remèiles qui
  
chassent la pierre, lcs graviers de
  
la vessie.

Litharge, s. f. Uthargyrium,
  
en grec λιθαργυρος, dérivé de λίθος,
  
pierre, et εΓἀργυρος, argent ; comme
  
si l’on disoit *pierre Pargent*, oxyde
  
de plomb deini-vitreux ; — LItharge,
  
adj. altéré avec He la lilharge.

Lithiasie, s. f. lithiasis, de
  
λίθος, pierre ; formation de la pierre
  
ou du calcul tlans le corps humain ;
  
maladio «les paùpières cansée par
  
de petites tumeurs dures et comme
  
pétrifiées, quise forment sur leurs
  
bords.

Lithiate, s. m. lithias, de λίθος
  
pierre; nom générique dessels formés
  
par la cômbinàison de l’acide
  
lithique avec différentes bases. V. Urate.

Lithique, adj. litJIicus, de
  
λίθος, pierre ; nom qu’on a d’abord
  
donné a l’aciile tiré du calcul de la
  
vessie. UOyesURIQUE.

Lithographie, s. f. lithographia,
  
de λίθος, pierre, et ιΐβγραφὶ,
  
description ; partie de l’histoire naturelle
  
qui a pour objet la dcscription
  
des pierres.

Litholabe, s. Π. litholabus,
  
de λίθος, pierre, et de λαβὴ, préhension,
  
dérivé de Ιλαμβάνωὶ, prendre,
  
saisir ; pincette propre à saîsir
  
la pierre dans POpéraiion de la
  
taiile.

Lithologie, s. f. lithologia, de
  
λίθος, pierre, et de λόγος, discours ;
  
partie dc Fbistoire naturelle qui a
  
pour objet la formation, les propi’iétés
  
et les differentes espèccs
  
de pïerres.

Lithontriptique, s. m. Ct adj.
  
litltoiLLripticus, de λίθος, piene, ct
  
[p. 198]εΐθτρίβω, je broie, ou de τρύπτω, je
  
brise ; nom qu’ou donne aux remèdes
  
qu’on croit propres à briser
  
la pierre dans ies reins et dans
  
la vessie.

Lithophage, s. m. lithophagus,
  
de λίθος, pierre, et de φαγω, je mange;
  
rnot à mot, *matigeur de pierres*;
  
nom d'un petil ver noirâtre
  
qu’on trouve dans l’ardoise, etqui,
  
dit-on, y vit en la rongeant.

Lithophyte, s. m. lithophytum,«
  
le λίθος, pierrc, et de φυτὸν, p'ante ;
  
*pierre-planie* : nom que les naturalistes
  
donnent a Fhabitation solide
  
et । ierreuse de certains aniniaux
  
zoophytes.

Lithotome, s. m. lithotomus,
  
de λίθος, pierre, et de τομὴ, section,
  
dérivé de τέμνω, jc conpe, jhncise ;
  
nom que les chirurgiens donuent
  
impropiement au bistouri ou couteau
  
avec lequel ils coupent la vessie
  
pour extraire la pierre : le nom
  
de *cystotome* convieridroit mieux à
  
cet instrumerit.

Lithotomie, s. f. lithotomia,
  
dcλίθος, pierre, et de τέμνω, je coupe;
  
taille ou opération par laquelle
  
on tire la pierre de la vessic. II
  
vaudroit inieuN lui donner le norn
  
de *cystotomie* ; maisPUsage a prévalu:
  
— lithotornisto, chirurgien qni
  
s’adonne particulièrement a l’operation
  
de la taille.

Litre, s. m. du grec λίτρα, ancienne
  
mesure grecque poi-r ies liquidcs;
  
nouvelle niesure de capacité,
  
contenant un décimètre
  
cube, environ une pinte et, ou
  
i litron et E

Livre, s. f. libra, de *librare*,
  
peser; poids de seize onces.

Livret ou Liber, s. H. liber,
  
couches les plusintérieures de l’écorce
  
d'un arbre, ainsi nommées
  
parce qu’elles ressemblenten quelque
  
sorte aux feuillets d'un livre.

Lixiviation, s. f. lixiviatio,
  
de *lixivium*, lessive ; opération
  
chimique qni consiste a faire macérer
  
des cendres dans l’eau et
  
à filîrer ensnite, comme dans la
  
la lcssive domestique.

Lixiviel, elle, ou Lixivieux,
  
EUSE, adj. lëxiviosIIs, de *lixivium*,
  
lessive. On donnoit autrefois le
  
nom de sels *lixiriels*, aux'alcalis
  
fixes qu’on tiie des vegé aux par la
  
lixiviation.

Lobe, s. m. lobUs, (lll &ΓΟΟλθβὸς,
  
dérivéde λαυβάνω^ο prends; lebou:
  
de l’oreille; toute portion détachée
  
du viscère dont elle cst unc
  
partiè intégrante; — en botanique,
  
chacune dcs deux parties qui composcnt
  
la semence et les fruits de
  
certaines plantes.

Lobé, ÉE, adj. lobatus ; se dit
  
cn botanique de ce qui est divisé
  
en plusieurs lobcs par des sinus
  
profonds ou des incisions obtuses.

Lobule, s. m. lobulus, diminutif
  
de *lobus*, petit lobe.

Lochies, s. f. pl. lochia,
purgamenta,
  
de λὸχος, femme en couche ;
  
évacuation s lnguinolcnte qui suit
  
l’accouchement, dont la couleur et]
  
a quantité diminuent insensibleinenr,
  
dont la durée est illiinitée
  
et varie dans lesdifférens sujets.

Locomotion, s. f. locomotio,
  
fonction par laquelle l’animal dépiace
  
son corps et le transporte
  
d’un lieu a un nutre ; dépendante
  
de la disposition mécaniquc du
  
squelette ctde la contraction mnsculaire;
  
comprenant le rnarchcr,
  
la course, le saut, lc vol, le nager
  
ettous lesmonvemensdu tronc
  
et cles membres ; enfin, intimément
  
liée â la circulation et au cerveau,
  
centredu système nerveux.

Logarithme, s. m. logarithmus,
  
composé de λόγος, raison,
  
proportion, et ιΐ’ἀριθμὸς, nombre ;
  
c’est-a-dire, *raison de nombres ;*
  
nombres en prôgression arithmétique
  
répondant terme pour ternie
  
àtl’autres nombres en progression
  
géométrique, dont l’invention est
  
due a *J*. *Neper*, baroh écossais ;
  
— LOgainthmique, adj. et s. f. noni
  
qu’on donne à une courbe géoinétnqueutile
  
danslaconstruction des
  
tables de logarithrnes.

Logique, s. f. logica, en grec
  
λογικὴ, de λόγος, discours, raisühnernent;
  
l’art de penser et de raisonner
  
avecjustessc; la science des opérations
  
de Pame, ou Panalysc de.s
  
facultés de l’entendement lnimain,
  
dont les principales sont VIdée oli
  
la perception, le jugemeut et le raisonnernent.

Logographie, s. f. logographia,
  
dc λόγος, discours, et deyp^w, j’é-
  
[p. 199]cris ; l’art d’écrire aussi vite qti’on
  
j-.arle.

Logomachie, s. f. logomachia,
  
en grcc. λογομαχία, *de* λόγος, discours,
  
et de μάχομαι, je combats, je
  
dispnte; dispuferde rnots.

Lombaire, adj. lumbaris, dc
  
*iuinbi*, lcs lombcs ; qui appartient
  
auN lonlbes.

Lombes, s. m. pl. lumbi, dérivé
  
de *libido*, sclon Isidore ; parties
  
latérales de la région ombilicale;—
  
tout point siIné endessous, entre
  
le jnilieu du dos et la queue du
  
poisson.—La région lombaircporte
  
îe nom de *rable* dans les animaux:
  
c’est la région postéricure du tronc
  
dcpuis le dos jusqd'aux hanches.

Lombric, s. n. lumbricus, ver
  
long c.t rond, composé d'anncaux
  
tjes-marqués.

Lombrical, ALE, adj. lumbricalis,
  
venniciilaris, qui ressemble a
  
un lombric, *lumbricus* ; se dit de
  
qi’atre pcîits muscles greles placés
  
dans la face palmaire de la jnain
  
et se terminant aux premièies phalangcs
  
dcs doigts, ce qni lenr afait
  
le nom de *palmi-pluilangiens*.

Lonchite, s. f. du grcc λόγχη,
  
lance ou piqne ; espèce de cornète
  
qui ressemble a une lance :
  
Astron.

Longimétrie, s. f. longimetria,
  
de *longus*, loug, et tle μετρὸί,
  
mesure; art de inesurer les longueurs
  
accessibles ou inacccssibles.

Longirostre, s. f. de *longus*,
  
long, ct de *rostrum*, bcc ; nom
  
des oiseaux échassiers qui ont le
  
bec long, par exeniple, la bécnssc:—
  
HIst. nat.

Longitude, s. f. lOngitudo, dLtance
  
dùm lieu au prerpier méndien
  
calculée sur l’equateur ou
  
sur un cercle parallèle â l’équaleur,
  
selon l’ordre des signes,
  
c’est-â-dire d’occident en orient ;
  
arc de Péclipnque compris entre
  
le -premii r ceicic dcr latittide et.
  
celui qui pas.se par le centre d’un
  
astre, calculé se.lon l’ordre des
  
signes : Gcog. Astron.

Lok ou Look, s. m. linctus,
  
du verbe *lingere*, lécher ; médicanient
  
liqaide d’une consistançe
  
inoyenne entre les sirops et lcs
  
électuaires, qd'on faisoit sucer au
  
lmutd’un morceau de reglisse elfîlé
  
en forme de pinceau ; qu’ondonne
  
aujourd'hui par cneillerées ; compijsé
  
de iircgues adoucissantes, de
  
sirops, d’huiles, dc conserves, de
  
poudres et autres substances d’un
  
goût agréable.

Lordose, s. f. lordosis, du grec
  
λορδωσις, de λιρδος, plie, coui’be; maiadie
  
dans laquelie l’épine du dos
  
se courbc cn avant.

Lotion, s. f. lotio, lavage, action
  
dc laver ; tout ce qui cst propre
  
à lavcr et à neîtoyer le corps,
  
comme les bains doinestiques ou
  
de rivière; infusion, décoclion ou
  
antre liquenr quelconque employée
  
pour rafraîchir, adoucir, déterger
  
certaines parties εΐυ corps; opération
  
pliarmaceutique par laquelle011
  
lave quelque substance
  
dans l’eau ou dans quelque lique.ur
  
convenable, pour la nettoyer ou
  
Pédidcorer, pour lui ôter quelque
  
mauvaise qualité ou luiencommuniquer
  
une meilletire.

Lotissage, s. m. opération qui
  
consistc a lairc un tas d’un métal
  
pulvérisé, ct a prendre dans difiéreIIs
  
endroits dc ce tas de quoi en
  
faire l’essai, pour procéder avec
  
plns d’cxactitnde.

Louche. V. Strabisme.

Loup, s. m. lupus, cn βΐΈ€λϋκὸς,
  
animal sauvage et camassier ; en
  
ihirurgie ulcère malin, virulent,
  
chancreuN,qui ronge leschairs des
  
jambes comme un loup affamé,
  
d’ou il a tiré son nom.

Loupe, s. f. lupia, tuineur enkystée,
  
ordinairement ronde, plus
  
ou moins dure, ct plus ou moins
  
voluinincuse ; indolcnte; sans inflammation
  
et sans changement de
  
coulcur à la peau ; dônt les différcn.tes
  
espèccs sont le. bronchocèle,
  
lc lipôme, le stéatôrne, l’athérôrne
  
et le mélicéris ; — cNcroissauce ligneuse
  
ou charnue dcs plantés :
  
BOtan. — verre convexe quigrôssit
  
les objets : Optiq.

Lozange, s. f. lozanga, mothybride
  
qui paro\t formé, avccquelque
  
altératicn, du grec. λιξὸς, obliquc,
  
et du latin *angulus*, angle ;
  
comme si FOn disoit *angle oblique ;*
  
e.spèce de parallélogramme, ou figure
  
àquatre côtéségaux ct obliques
  
[p. 200]1’ιιη sur l’autre, qui a deux
  
angles aigus et deux obtiis.

Lubricité, s. f. lubricitas, du
  
verbe *lubrico*, je rends glissant,
  
j’oins ; qualité de ce qui est glissant,
  
et qni coule avec facilité ;
  
lasicveté portée a l’excès.

Lubrifier v. a. lubricare, oindre,
  
rendre glissant ; le mucus des
  
intestins sert. a les *lubrificr* et à Ics
  
défendre contre ce qui pourroit lcs
  
irriter.

Lucide, adj. lucidus, lumineux,
  
clair, net, transparent, diaphane.

Luette, s. f. uvula,
uva,
columella,
  
columna,
tintinnabulum,
  
gargalron,
gurgulio. en grec σταφυΛὴ,
  
grain de raisin ; petit morceau de
  
cbair, JOng et arrondi, pendant à
  
Pextrémité et au milien du voile«
  
lu palais, a l’entrée du gosier,
  
ayant quelque ressemblance a un
  
grain de raisin allongé.

Lumbago, s. m.motlatin dérivé
  
de lumbi, les lornbes ; rhuniatisme
  
aigu ou chroniqne des lombes, accompagné
  
d’une douleur plus ou
  
xnoiiis aiguë qui empêche de se
  
mouvoiret de se courber endevant.

Lumière, s. f. lux,
lumen
  
des I alins, λύκη, φἀς des Grecs;
  
corps simple,le premierqui frappe
  
l’œil de Phomme ; flnide tres-rare
  
répandu dans tout l’univers ; érnanant
  
clu soleil ou des étoiles fîxes,
  
ou mu par la roîation cle ces corps;
  
d'une vitesse 900,000 fois plus rariide
  
que celle du son; traversant
  
es corps transparens qui ie réfractent
  
en le rapprochant de la
  
perpendiculaire, selon la ruison d'
  
leur densité et de leur cond'ustibilité;
  
arretépar les corps opaques,
  
d’où il est rétléchi, en faisant un
  
angleégal àcelui d’incidence;causè
  
de la visibilité ct de la colcration
  
de tous Jes corps; réflédti entièremcnt
  
par les snrfaces blancbes et
  
absorbé par lcs noires ; obéissant
  
à desattractions; offrant, aprèsavoir
  
traversé les cerps denses et transparens,
  
sept nuances principales,
  
savoir : le rouge, l’oraugé, le jaune,]
  
e vert, le bleu, Pôndigo et le violet;
  
s’unissant dans les\*" opérations
  
chimiques, produisant par son dégagement
  
la flanime et la phospborescence;
  
contribuant à la végétalion
  
des plantes par soncontact.
  
ainsi qu’à la vie dcs animauN dont
  
elle entretient la motilité ; opérant
  
la decombustion des corps brûlés
  
en général.

Lunaire, adj. lunaris, qui a
  
rapport à la lune ; se dit de certaincs
  
parties figurées en cercle ou
  
demi-cercle, comme la lune ; lû
  
plexus *semi-lunaire*, etc.

Lunatique, s. m. et adj. luna» ticus,
  
se dit deceux dont on suppose
  
que Pesprit change suivantlcs
  
phases de la lune ; des chevanx sujets
  
à une certaine fluxion sur les
  
yenx.

Lune, s. f. luna, planètela plus
  
proche de la terre, autour de laquelle
  
elle fait sa révolution dans
  
l’espace de 27]. 7 h. *lfd1* 4r τ,
  
et qu’elle éclaire dnrant lanuit;
  
nom queles anciens chiinistes donnoicnt
  
a l’argent.

Lut, s. m. lutum, enduit tenace
  
et ductile qui devient solide en se
  
dessécbant, et dont les chimistes
  
ou les pharmeciens se servent pour
  
fermer les jointures,des vaisscaux
  
et pour empêcher VIssue des sub«
  
stances volatiles et aérifornies.

Lutation, s. f. lutatio, dn verbe
  
*lutare*, enduire de nlortier, de lirnon,
  
luter; l’action de luter les
  
vai.sseauN dont on se sert pour lcs
  
opérations de cliinlie ou de pharnlacie;
  
l’action de barbouiller lcs
  
parties du corps avcc du lirnpn,
  
pour en dessécher l’humidité superfîcielle;
  
méthode fort en usage
  
en Fgypte, comme Galien nous
  
l’apprend.

Luxation, s. f. luxatio, du verbe
  
*luxore*, déboiter, |disloquer; solutiun
  
de contiguïté dans les os ; déplacement
  
d’un os mobile de l’endroit
  
ou de la cavité qu’il doit naturellement
  
occnper.

Lycanthropie, s. f. lycaudhropia,
  
de λύκος, loup, et εΐ’ἄνάρωπος,
  
homme ; espèce de mélancolie où
  
les malades s’imagincnt être changés
  
en JOUp, hnrlent comme ces
  
animaux, errent durant la nuit',
  
et fuient de jour la coinpagnie des
  
hommes.

Lycée, s. m. lyxeum, cn grec
  
λύζειον, lieu près d’Atbènes, orné
  
de portiques et de jardins, où AristOte
  
enseignoitla philosophie ;
  
tout lieu où s’assemblent les gcns
  
[p. 201]de lettres ; mot qui remplace celui
  
dc collége dans la nouvelle organisation
  
de l’instruction publique.

Lychnis, s. m. du. grec λύχνις,
  
lampe; plante caryophyllée, ainsi
  
nommée parce que les anciens faisoientavec
  
ses feuilles des mèches
  
pour leurs lampes, ou à causede la
  
coulcur resplendissante desa fleur.

Lycopode, s. m. lycopodus, de
  
λύκος, loup, et de ποῦς, pied ; rnot a
  
mot *pied-de-loup*; mousse terrestre
  
ainsi appelée parce qu’elle a la
  
figure du pied d’un loup.

Lymexilon, s. m. de λῦμη, ruine,
  
perte, dérivé de λύω, je détruis, et
  
de ξύλον, bois; mot à mot *ruine-bois :*
  
nom de certains insectes coléoptères,
  
dont les larves vivent trois ou
  
quatre ans dans les troncs des chenes
  
et des sapins qu'elles rongent
  
etrédnisent en poussière.

Lymphe, s. f. lympha, de νυμφὴ,
  
eau, cn changeantv en λ : liquide
  
blanc, albumino-gélatineux, forrné
  
du rnélange du chyleetd'un produit
  
du sang absorbé dans toutcs
  
ses cavites, circulant dans un ordre
  
propre de vaisseaux qu’on nomme
  
Jymphatiques.

Lyngode, adj. lyngodes, de
  
λύγξ, génit. λυγγὸς, lehoquet: nom
  
qu’on donne a unc iievre singuliue.use
  
ou accompagnée de hoquet.

Lynx, s. m. cn grec λύγξ, de
  
λυζὴ, lnmière; animaî inammifère,
  
carnassier, qui a les yeus fort bril]ans.
  
II est d’un fauve clair, avec
  
des taches brunes et des pinceaux
  
de poils à l’extrémité des oreilles :
  
on letrouve en Alrique.

Lyre, s. f. lyra, constellation boréale:
  
Astron. — surface inférieuie
  
du plancber de la voftte a trois piliers
  
du cerveau : Anat.

Lyrée, adj. f. foliurn lyratum,
  
feuille dont la partie supérieure du
  
disque est entière, tandis que FInférieure
  
se divise en lobes qui vont
  
en décroissant.

Lysimachie, s. f. lysimachia,
  
en grec λυσιμάχιιν, plante ainsi appelee
  
de Lysimaque qui l’avoit décoiiverte;
  
ou selon d’autres, parce
  
qu’elle avoit la vertu d’empêcher
  
lcs bceuls et autres animaux de se
  
battre, quand on la posoit sous le
  
jougauquel ilsétoient attelés.Snivant
  
lcs deniitrs étymologistcs, ce
  
mot est dérivé de λύσις, rupture,
  
dissolution, et de μάχη, combat.

M

Macération, s. f. maceratio,
  
opération chimique qui consiste a
  
dissoudre partiellement une substance
  
dans un intermède liquide
  
dont la température cst analogue à
  
celle de l’atrnosphère.

Machinal, ALE, adj. mechanicus,
  
machinalis; se dit des mouvemens
  
naturels où la volonté n’a
  
point dc part.

Machine, s. f. machina,
μνχα,
,
ν
  
des Grecs ; tout instrument pour
  
tirer, lever, lancer quelque chose,
  
et en général pour augmcnter ou
  
pour mieuxappliquerles forces. On
  
divise les machines en simples et
  
en composées. Les machires sim»
  
ples sont celles qui scrvent à former
  
les nutres : telles sont le levier, la
  
poulie, le plan incline ; mais, ù
  
proprement parler. il n’y a de macliines
  
simples que le levier. Les
  
machines composées sont celles qui
  
résultent des machines simples,
  
combinées ou jointes ensemble ;
  
*maohine liydraulique*, celle qui
  
sert a élever l’eau d’une profondeur
  
quelconque : la pompe ; *machiVe*  
*pIIOyynatique*, celle qui sert à faire
  
te vide dans les vases, en soutirant
  
l’air.

Mâchoire, s. f. maxilla,
mandibula,
  
σιαγών des Grecs ; se dit de
  
deux parties distinctes de labouche
  
qui sont garnies dcdents, et servent
  
à inciser, à déchirer et a broyerles
  
alimens : l’une supérieure, immobile
  
et unie au crâne parharmonie
  
ou par des articulations serrécs,
  
porte le nom de *syrxranienne;*
  
l’autre inférieure, mobile et unie
  
au crâne par une articulation lâclie
  
et ligamenteuse, se nomme *diacranienne*.
  
La première est formee
  
de treize os, savoir: deuN sns-maxillaires,
  
deux zygomatiques, deux
  
sous - ethmoïdauN, deux nasaux,
  
deux palatins, denx lacrymaux, et
  
dhm impair qu’on nomme le *vonler;*
  
la seconde n’est composée que d’un
  
seul os, nornmé *maxillaire*.

Macrocéphale, s. m., adj.
  
macrocéphalus de μακρὸς, loiîg, ct de
  
[p. 202]κφαλεὴ, tête; qui a nne longue téte ;
  
ïloin que donne HIppocrate a certains
  
peunles d’Asie dont la disposition
  
endémique éloit d’avoir une
  
JOngue téte.

Macrocosme, s. m. macrocosItllls,
  
de μακρὸς, long, et de κόσμος,
  
inondc ; rnot à rnot *le grand monde ;*
  
I.oin que quclques philosophes sectateursde
  
Paracelse et dc Van-Helnlont
  
ont donné à l’univers, par
  
opposition à *microcosnle*, ou pctit
  
jnonde, qni désignoit i’liornrne. V. Microcosme.

Macrolépidote, adj. macrolcpidotus,
  
de μακρὸς, long, grand, et
  
de λεπὶς, écaille; se dit des poissons
  
qni ont de grandes écailles.

Macrophysocéphale, s. H. et
  
f. et adj. macrophysocephalus, de
  
μωκρὸς, long, de φύσα, Ycnt, SOilifle,
  
et de κεφαλὴ, tête ; celui à qui dcs
  
flatuosités ont rendu la tete plus
  
lougue qne de mesure.

Madarose, s. f. madarosis, (lîl
  
grec μαδαρὸς, qui est sans poil ;
  
chute des eils des paupières: Chir.

Madéfaction, s. f. nladefactio,
  
de *madidus*, humide, ct *defiaccre*,
  
laire ; l’acticn de rendre humide
  
ou d’humecter : Pharni.

Madépores, s. m. pl. pl. IDOI COIUposé«
  
le *madrx*, qni signifie *varie,*  
*différent*, et de *pore*, trou, ouverture;
  
nom d’un genre de zoophytcs,
  
de la familledes lithophytes, qu’on
  
trouve priiU ipalemeut dans lesmers
  
dcs pays cbauds, où ils forment des
  
Tccbers, et genent beaucoup la
  
navigation.Ce sont desprod uctious
  
calcaires à polypier, qui rcsseml.lent
  
â une végératiôn. OU leur
  
donnc diflérens nonrs, suivant le
  
nGmbrc et la forme des trous qu’on
  
observe â lcur surfacc.

Magdaléon, s. m. magdaleo,
  
vlagdalis, du grec μαγδάλια, cylindre;
  
masse d’crnplatre ou de tpùte
  
nutre composition, mise en. roiiJe
  
u ou en cylindre ; Pharm.

Magie, s. f. magia, en grec/
  
οαγειὰ, de μαγις, n:nge, inagicien,
  
c nchanteur ; ert qui apprend à faire
  
des t hoses surpre.nantes et mcrveilJeiises
  
contre l’ordrc de la nature.
  
Dans l’origine, le nom de *nlagie* signifioit
  
*Vetude de la sagesse*, et se
  
prenoit en bonue part; mais clans
  
la suite, les magcs s’étant adonnés
  
â l’astrologie, a la divinàtion, anx
  
enclranteniens et aux ntaléfîées, le
  
mot de *magie* devint odienx, et
  
n’exprima plus qd'un art méprisable,
  
absurde er. déiendu. 1 c peuple
  
nomme *magie rioire*, celle qui
  
scmbie opérer par le m.oyen desdémons,
  
ct *magie blaiIche*, cclle qui,
  
par des movtns inconnus au vttlgaire,
  
produit des eltets en apparence
  
surmuureis.

Magistère, s. n. magisteriurn,
  
tern e par lequel les anciens chimistes
  
désignoieirt toute préparation
  
sccrète ε/un médicament : ils
  
distiugiîoient le magisîère de pôids,
  
le magistère de volatilité, ctc. : ils
  
donnoient aussilenom dc *magistere*
  
à tout précipité de quclquc dissoΙηΐίοη
  
saliue : Chirn.

Magistral, ALE, adj. magistralis,
  
cxtemporanxus; se «iit. des ordonnances
  
de médëcine temporrnées,
  
OIi des médicamcns les plns
  
usités.

Magma, s. m. μάγμα, du vcrbe
  
μάσσω, je pile,j'exprime ; le marc ou
  
la lie d'un Onguent; malière épaisse
  
qui reste apres Pexpression dcsparticslcsplus
  
fluides dhiu corps.

Magnésie, s. f. nlagncsia, de
  
*magnes*, aimant; tcrre subalcalinc,
  
dcnt le nom vient d’une ancienne
  
comparaison avec l’eimant; qn’on
  
obtient puie en la séparant des sels
  
magnésiens, ct. sur-tout du sulfate
  
dc- magnésie, par les alcalis fîxes;
  
en morceanx ou pâinsblancs, opaqucs,
  
pesant 2,33o, friables commc
  
de l’amidon, d’une saveur fade
  
ct dcsagréable ; vcrdissant légèrenlent
  
lès couleurs blcues végélales;
  
inaltérable à l’air; irpiissoluble
  
dans l’eau ; très - soluble
  
dans les acides, avcc lesquels elle
  
forme des sels amers ; cnc.ore indécomposée;
  
utiie en médecine, comme
  
absorbante et antidote des acides
  
caustiques ; légèremcnt pttrgittive,
  
un peu pius quand elle trouve
  
des aigres dan.s les premières voies.

Magnétique, adj. magneticus,
  
du gret μἀγνης, aimanl;qui a rapport
  
à l’aimant, qui a la force d'attirer.

Magnétisme, s. m. du grec μάyvnç,
  
aimùnt ; propriétésou vertn.s iie
  
l’aimant, prises collc-ctivement. On
  
a donné, il y a quelques aunécs,le
  
[p. 203]*nom de magnétisme animal* ;i un
  
pretendu fluidedont on a cherché à
  
établir l’existence, sur - tont en
  
agissant sur les sens et sur l’imagination
  
des personnes foibles et nerveuses.

Main, s. f. ΗΐΛπυί,χεὶρ desGrecs;
  
ÎIartie dn corps humain qui termine
  
e bras ou le meinbre thoraciqne, et
  
qui sert à l’appréhension et autact.
  
Elle cst composée de vingt-sept os,
  
dont l’assemblage présente une forine
  
allongée. légerement voûtée,
  
et dont les tlifférentes parties sont
  
susceptibles d’une grande variété
  
de mouvemens.

Mal, s. m. malum,
dolor,
morbus,
  
doulcur localc, maladie, infirmité;
  
en général tout ce qui est
  
opposé au bien ou â la santé du
  
corps.
  
*2\Îal des ardens*. *yeyez* LRYSI\*ÈLE.
  
— Mal d^aventure, *ad imum unguern*  
*abscessus*. VOy. Panaris.
  
— Mtrl caduc, mal S.-Jean, hautmal.
  
V. Épilepsie.
  
— Mal decœur, *cordolium,nausea*,
  
soûlcvement d'estomac accompagiié
  
de dégoût on d’anorexie.
  
— Mal d'eIIfant, *parturienûs dolor;*
  
travail d’une femme en couche.
  
— Mal dc rnere, passion hystérique.
  
— Mal-mort, *malum mortuum* ; espèce
  
dc lèpro ainsi appeléè parce
  
que la pcau paroît comme morte
  
dans les endroits ma’ades. Ellc est
  
presque insensible, et necause aucu'ne
  
douleur, si VOn en excepte ιιη
  
prnrit. très-supportable.
  
— Mal de Naples, *rnorbus Neapolitanus,*  
*lues vencrea* ; ηοηὸ qtic les
  
Françaisdonnent à lavérole, parce
  
qne des.soldats Papportèient,dit-on,
  
autrefois du siége deNap.les. Les
  
Italiens, au contraire, qiialifîent
  
cette inaladiede *Inal jïaiIçais, morbus*  
*gallicus*.
  
— Mal de SIam, maladie contagieuse,
  
ainsi appelee parce qu’elle
  
fnt apportée cle *SIarn* dans les îles
  
de l’Amérique par un navire francais
  
nommé *VOrifiamme*. Èlle débute
  
par u'n grand mal de téte et de
  
reins, qui est siuvi d’une fièvre
  
viulente ; vomissenlent de sang, ou
  
exsudation dece liquide par toutes
  
les parties du corps, quelquefois
  
jneme par les porés ; issue de vers
  
v par baut et par bas ; bubons sous
  
les aisselles et aux aincs, pleins de
  
vers ou de sang caillé, noir el tétide;
  
niort en sept ou huit jours,
  
ou espoir de guérison; quelquetois
  
légère céphalalgie, et néanmoins
  
mort inopinée ; bieutôt après, noirceur
  
et pourriture des cadavres.
  
— Mal-S.-Antoine. *yeyeT*, FRYSIPÈLE.
  
— Mal-S.-Jean, VOy. Épilepsie.
  
— B.al - S ?? Main ; la gale ou la
  
lèpre.

Malachies, s. m. pl. du grec
  
μαλακὸς, iiiou ; nom de ^uelques es\*
  
péces d’insectes coléopteres, de ls
  
famille des télephores, qui ont la
  
faculté de iaire sortir des appendice.s
  
charnus et mous des bords du
  
corselet et de la poitrine.

Malachite, s. f. rnalachytes,
  
de. μαλάχη, mauve; pierre précieùse
  
vcrté et opaque, dont la couleur
  
approche de cellede la mauve.C’est
  
un vrai oxyde de cuivre foriné de
  
stalactites, et susceptible d'un beau
  
poli.

Malacie, s. f. maladia, du grec
  
μαλακία, mollcsse,du verbeμαλάσσω,
  
j’amollis ; maladie ordinaiie auN
  
iemmes enceintes, qni consiste
  
dans l’appétit dépravé pour certains
  
alimcns usités qu’on mange
  
avec exces. 11 semble qu’il y aitune
  
certaine mollcsse d’estomac qui fait
  
désircr des alimens souvent de hatft
  
goût, comme du poivrc, du sel, des
  
harengs salés, pour lc fortifier.

Malacoderme, adj. de μαλαχὸς »
  
mou, et de δέρμα, peau ; se dit des
  
animaux qui ont la peau molle,
  
pour les distinguer des ostracodermes.

Malacoïde, s. f. malacmdes, de
  
μαλάζὴ, rnauve, ct d’ohho, forme,
  
lessemblance ; plante malvacée,
  
dout la fprme, les fleurs et les proprîetés
  
ressemblent a celles de la
  
mauve.

Malactique, adj. malacticus,
  
de μαλάσσω, je ramollis ; se dit des
  
remèdes qui rainollissent. V. Émollient.

Maladie, s. f. morlius, en grec
  
νόσός, νόσημα, πάθος, πάνημα ; Ι’θρρθδό
  
de la santé ; altération notable et
  
permancnte |d’une ou dc plusieurs
  
îbnctious de Féconomie animale.

Maladie, IVE, adj. nlorbosusf in'
  
[p. 204]*firmus, valetudinarius* ; sujet a être
  
malade, irifirme, valétud'inaire.

Maladrerie, s. f. nosocomium,
  
valetudinarium leprosorum, hôpital
  
de lépreux.

Malagma, s. m. malagma, en
  
grec μάλαγμα, de μαλάσσω, j’amollisj;
  
médicament topique qui a la vertu
  
de rainollir ; cataplasme émollient.

Malandre, s. f. rnalandtia ; espèce
  
de crevasse ulcéreuse auxjarrets
  
des cbevaux ; espèce de lèpre
  
ou d’éléphantiasis, qui a fait appeler
  
les lépreux *malandriosi*, par
  
JVIarcelJUs Enipiricus.

Malate, s. m. de malum, pomme;
  
norn générique des sels neutrcs
  
formés par l’union de Pacide
  
malique avec les bases.

Malaxer v. a. molUre,
subigere,
  
malacissare, du verbeμαλάσσω,
  
jeramollis ; pétrirdes drogues ponr
  
les rendre plus molles et plus ductiles.

Malignité, s. f. malignitas,
  
qualité nuisible d'une chose. Le
  
sens de ce mot est assez vague en
  
médecine; il a été ernployé dans
  
les derniers siècles pour désigner
  
le rnauvais caractère des rnaladies
  
en général. AInsi l’on appeloit *fièl'res*  
*malignes* celles qui étoient accompagnées
  
d'accablement, de foiblesse,
  
de lassitudes, de tremblenient
  
des lèvres et des mains, de
  
soubresauts dans les tendons, de
  
délire, de criscs imparfsites, etc. ;
  
les fièvres pestilentielles, souvent
  
la rougeole et la petite vérole portoientle
  
même nom, quand il survenoit
  
des changemcns extraordinaircs
  
ou des accidens plusfâcheuN
  
que ne sembloit le comporter la
  
nature dc la maladie. Enfin Sydenham
  
a pensé qu’on attribuoit souvent
  
à la *rnalignité* des symptômes
  
qui ne dépendentquc d'un mauvais
  
traitement. AUssi Vauteurde lanosographie
  
philosopbiquea-t-il proscrit
  
le terme de *malignité* comme
  
vague et indéterminé, ct a jugé
  
pltïs convenable de lui substituer
  
celui *d'ataxie*, pour désigner
  
FOrdre des fièvres dont l’irrégularité
  
des symptômes et le désordre
  
dans les fonctions forment le caractère
  
distinctif et essentiel.

Malléabilité, S. h *malleabilitas*,
  
de *malleus,u\arteair*, propriété
  
par laquelle un corps cède sans sé
  
rompre à l’action du marteau qui
  
etend ses parties; elle se dit spécialement
  
des métaux ; — Malleable,
  
adj. malleabilis, qui jouit de
  
la malléabilité.

Malléole, s. f. malleolus, dimiuutif
  
de *malleus*, marteau, niaillet;
  
partie de POs de la jan.iDe qui
  
forme la cheville du pied. La *malleole*
  
interue est une apophyse du
  
tibia, et la *malléole* eNterne^une
  
apopbyse du pérone.

Malt, s. m. orge, grain germé
  
pour fairc de la bière.

Malvacées, s. f. pl. malvaceœ;
  
se dit des plantes de l’ordre des
  
mauves-

Mamanpian, s. m. ulcêre sordide
  
par où commence le pian, qui crcuse
  
insensiblement les cliairs et corrode
  
les os voisins; on le'uomiue
  
vnlgairement la *mère des pians*.
  
VOyezPIÀN.

Mamelle, s. f. mamma des Latins,
  
μασττὸς des Grecs ; on doune
  
ce norn a des organes glanduleux
  
situés sur le ventre ou sur la poitrine
  
des animaux mammifères, et
  
destinés a sécréter une humcur
  
particulière connue sous le nom
  
de *lait*. Les mamelles ne se développent
  
qida Pâge oà les animaux
  
peuvent engendrer ; elles existent
  
dans les deux sexes ; mais elles acquièrent
  
bcaucoup plus de volume
  
cliez les fernelles, sur-tout pendant
  
la gestation et lorsqu’elles nourrissent
  
leurs petits. ün les observe
  
chez toutes les espèces.

Mamelon, s. m. mammilla,
papilla;
  
petite éminence placée au
  
milieu de la mamelle, ou le bout
  
d.e la mamellé ; nom des petites pyramides
  
nerveuses répandues sur
  
toute la surface du corps.

Mamelonné, ÉE, adj. mammillatus;
  
se dit des parties des plantes
  
couvertes de petites émincnces
  
qu'on pourroit comparer â des mamclons.

Mamillaire, adj. de rnammillà,
  
petite mamelle ; qui a la fîguré
  
d’un mamelon.

Mammaire, adj. de mamma,
  
mamelle; se dit de tout ce qui concerne
  
les mamelles.

Mammifère, s. m. ct adj.
  
[p. 205]*mammifer*, de *nianima*, mamelle,
  
et *defiero*, je porte ; rnot à mot,
  
porte-mamelles;nom de lapremière
  
classedurègne animal où sont compris
  
tous les animaux qui portent
  
des mamelles ; ils ont tous des vertèbres,
  
le saug rouge ct chaud ; ils
  
respirent par des poumons ; ils font
  
des petits vivans qu’ils nonrrissent
  
du lait qui se forme dans leurs mamelles.

Mammiforme, adj. mamnliformis,
  
rnastoïdes, qui a la fornie
  
d’une inamelle. V. Mastoïde.

Manche, s. f. manica, on appelle,
  
en *p\\arruacae,manched'HIppocrate,*  
*manica HIppocratis*, un
  
sac en forme de cone renversé, ordinairement
  
de grosse étoffe, de
  
fliinelle, etc. à travers lequel on
  
fait passer différentes liqueurs, les
  
sirops, etc.

Mandibule. s. f. mandibula,
  
duverbe *mandxre*, maclier ; nom
  
que certains anatomistes ontdonné
  
a la mâchoire inférieiire.

Manducation, s. f. manducntio,
  
de *manduco*, je mange ; l’action
  
de manger.

Manganèse, s. m. rnétal oxydable,
  
vnais non réductible immédiatement;
  
d’un blancmétallique ;
  
pesant6,85 ; nn pcu malléablc ; trèschangeanta
  
Fair; d’une cassure raboteuse,
  
inégale ; très-dur ; trèsfragile;
  
ne se fondant qd'à cent
  
soixante degrés du pyromètre de
  
*Wedgvvood'*; si oxydable que sa
  
siinple exposition à l’air froid stiffit
  
pour lecolorer en rouge, en brun,
  
en noir, pour le rendre friable et
  
pulvémlent, et qu’il faut, pour le
  
conserver, le tenir sons de l’huile
  
ou de l’alcohol ; rarement employé
  
méine en chirnie, parce qu’il est
  
tres-difficile â obtenir ; d’un grand
  
usage, 4,à l’état d’oxvde, dans les
  
lahoratolres, oit il fournit dti gaz
  
oxygène quand on le chauffe dan.s
  
un vaisseau fermé ; très-important
  
pour la verrerie, les émaux, les
  
porcelaines, les faïences, etc.

Maniacal, ALE, adj. maniodesy
  
nom que Galien donne ù une espèce
  
de délire violent.

Maniaque, adj., s. maniacus,
  
rnaniosus, qui est attaqué demanie.

Manie s. f. mania, en grec
  
μανία, folie, fureur, du verbe μαίνομαι,
  
je suis en fureur ; genre de vésanie
  
dont les causes sônt l’insolation
  
trop prolongée, l’abns des narcotiqucs,
  
l’excès d'étnde, les veilles
  
prOlongées, les affections vives, l’amour
  
excessif, la colère, les ëcarts
  
du régime, la suppression de quelques
  
eyacuations, etc. ; ses caractère.s
  
génériques sont. le délire sur
  
plusieursobjets, desémotions gaies
  
ou tristes, extravagantes ou furieuses;
  
ou bien la perversion de la volonté,
  
le funeste penchant ou une
  
imptilsion aveugle à des actes de
  
violence ou de fureur sanguinaire,
  
sans lésion notable des sens et de
  
l’entendement, sans idée dominante
  
et sans illusion de l’imagination.

Manioc, s. m. plante d’Amérique,
  
dont la racine fournit une farine
  
qvi sert à faire la cassave ou
  
pain de Madagascar.

Manipulation, s. f. de manus,
  
main ; manière d'opérer dans les
  
arts.

Manipule, s. m. manipulus ;
  
se dit en médecine de ce qu’on peut
  
saisir et empoigner d’une main.

Manne, s. f. rnanna, sucre légèrement
  
purgatif fourni par une
  
especc de ii'ene qui croît miturellemenr
  
on SIcilc et dans la Calabre.

Mannequin, s. m. figure
  
d’homme ou de femmesur laquclle
  
les chirurgienss’exerccnt â Papplication
  
des bandages ou â la manœuvre
  
des accouchemens.

Manœuvre, s. f. operaliO obstetricia,
  
l’ensemble des opérations
  
que les chirurgiens exécutent sur
  
le mannequin pour s’exercer à la
  
pratique des accouchemens.

Manomètre, s. m. manometrum,
  
de μανὸς, rare, non condensé,qui
  
dérive (Ιβμανόω, je raréfie,
  
et de μέτρον, mestire; instrument de
  
physique qui mesure les variations
  
de la densité et de la rarctédc l’air.
  
C’est un tube terminé parune ampoule
  
et rempii d’eau jusqu’environ
  
la moitié ; on le divise en parties
  
égalcs, et on le 'plonge dans
  
un vase qui contient aiisside l’eau ;
  
alors celle du tube monte ou dcscend,
  
sclon que l’air e.st froid ou
  
chaud, condenséou raréfié.

Manoscope, s. n. manoscopium,
  
de μανὸς, rare, non condensé, et du
  
[p. 206]verbe σκέπτομαι, ;e contemple, j’examine;
  
instrument de physique qui
  
marque les yariations de la densilé
  
de Pair. C’est nne balanceitont PUn
  
des bras supporte un globe dc cuivre,
  
vide d'air, et l’autrc un poids
  
quicst en équilibre avec le globe.
  
AU milieu de la balance est un arc
  
de cercle sur lequel se rneiit un index.
  
Le globe entraîne le poids ou
  
est entraîné par lui, seloii que l’air
  
s’échauffe ou se refroidit ; et les degrés
  
que parcourt le style sur l’arc
  
indiquent la raréiaction ou la condensation
  
de l’air.

Marasme, s. m. rnarasmus, du
  
ver: e μαραιἶω, je dessèche, je flétris;
  
uessecheméiit général, maigreur
  
extrême de tout lc corps ;
  
Je dernier degrédel’atrophie; suite
  
ordinaire des maladies chroniques,
  
de la phthisie, du rachitis, de la
  
fièvre hectique, etc.

Marbre, s. m. marmor, du grec
  
μαρμαρον, piel’re calcaire, dure,
  
divclbement colorée, susceptible
  
d’un beau poli ; carbonate dechaux.

Marc, s. m. magma ; ce qui
  
reste de plus grossier des fruits,
  
des herbcs, ou de toute autre
  
substance qu’ou a pressée ou i'ait
  
bonillir ponr en tirer le suc.

Marcotte, s. t. Ulergus,
mallcolus-,
  
propago, branclie'de vigne,
  
defiguier, etc. on réjeton d’œillet
  
qu’on concheen terre, après avoir
  
fair unepetite plaie ou une ligature
  
sur l’une des articnlations de
  
lf tige, pour Inifaire prendre racine.

Marcassite, s. f. SUlflUe de fer
  
natifou pyrite martialc.

Marginal, AI.e, adj. rtiarginalis,
  
de *margo*, bord ; se dit en botaniquc
  
et en zoologie de ce qui
  
estplacé au bord.

Marginé, Ée, adj. marginatus,
  
de *margo*, bord ; qui a une bordure:
  
BOt. Tcht.

Marisque, s. m. marisca, espèce
  
de grosse figue sans goût ; tumenr
  
ou eNcroissance charnue,
  
molle, fongueuse, indolente, rcssemblant
  
à une fîgue, qui v.ient au
  
fondement, au perinée et à la partie
  
supérieurcct iuterne des cuisses
  
chez les femmes. C’est souvent un
  
symptôme de la-verole.

Marmelade, s. t. marmelada,
  
cohfiture de fruits presque réduits
  
en bouillic; tclle est la gelée de
  
coings ou d’abricots.

Marne, s. f. marga, argile calcarifère,
  
peu ou point ductile,
  
quand elle est humectée ; soluble
  
cn partie dans Kacide nitrique ;
  
dont le résidu est plus ou moins,
  
considérable, suivant que Pargile\*
  
ou le calcaire prédomine dans le
  
mélange ; dont la dureté varie
  
comme celle del’argile ordinaîre,
  
qd'on trouve peu sous forme pnlvérulentc;
  
dont les couleurs les
  
f»his ordinaires sont le jaunâtre,
  
e blanchâtreet le gris bleuâlre.

Mars, s. m. mars,
ferrum, une
  
dessept planètes ; nom que les anciëïis
  
chimistes donnôient au fer
  
et â ses différentes préparations;
  
— Martial, adj. qui tient de la nature
  
ilu fer.

Masse, s. f. massa, amas de
  
de parties quifont corps ensemble,
  
etcomposent un tout ; il se dit de
  
tout le sang du corps considéré
  
dans son ensemble.

Masseter, s. mot grec dérivé du
  
verbe μάσσω, je pile ; muscle trèsfort
  
et très - épais, situé â la partie
  
postérieure de la joue, s’irnplantant
  
a Papopbyse zygomatique
  
et à îa machoire inférieure qu’il
  
rapprnche de la sitpérieure, quand
  
on mange.

Massetérique, adj. massetericus;
  
qui a rapport au muscle masséter.

Massicot, s. m. oxyde de plomb
  
jaune.

Mastic, s. m. rnastiche, eu
  
grec μαστίχη, espece de résine eu
  
larme qui découle du lentisqne
  
dans l’île de Scio.

Mastication, s. f. masticatio 9
  
du verbe μαστιχάω, je mâclie; l’action
  
demâcher, de broyer les alimens,
  
pour les imprégner de salive, et
  
pour les préparer à îa digestion
  
qti’ils doivent snbir dans l’estomac.

Masticatoire, s. m. mastxatoritsm,
  
du verbe μαστιχάω, je rnâche ;
  
remède qu’on mâche. pour exciter
  
Pexcrérion de la salive.

Mastoïde, adj. mastoïdes, de
  
μαστὸς, mamelle,et ιΐ’εἶδος, forme,
  
ressemblance ; nom que l’on donne
  
à une apophyse du temporal, à
  
cause de sa ressemblanco à un
  
[p. 207]mnmelon;—delâ *Mastoulien, enne*,
  
adj. mastoïdeus, qui a rapport â
  
Papophyse *mastoïde*.

Mastupration, s. f. mastupratio
  
ou *manustuprado*, de *manus*,
  
la main, et du verbc *stupro*, je
  
déshonore, je corromps; onanisnie,
  
vice infame qui conduit â
  
des maladiees terribles et ordinairemenr
  
incurables.

Mathématiques, s. f. pl. mathematica,
  
de μάθημα, science,
  
qui dérive du verbc μανθάνω, j’apprends;
  
c’est-à-dire *la science par*  
*excellence*, qui a pouf objet la
  
grandcur, et en général toiit ce
  
qui est susceptible «l’augmentation
  
ou de diminution ; la seule connoissance
  
susceptible d’une démonstration
  
rigoniteuse, accordée
  
à nos lumieres naturelles, celle
  
qtii tient le premicr rang entre les
  
sciences.

Mat, E, adj. impolitus,
fuscus ;
  
qui n’a point d’éclat, en parlant
  
des métaux qu’on met. en œuvre
  
sans lespolir; couleur *mate*, qui
  
a perdu son éclat.

Matière, s. f. materia, substance
  
étendue, divisible, impénétrable,
  
susceptible de toute sorte
  
deformes et de mouvemens; l’ensemble
  
de tous les corps. — La
  
quantité de matière que contient
  
un corps en particnlier, est en raison
  
directe de sa densité et de son
  
volume, c’est-j-dire qu’un corps
  
deux fois pltis dense et deux lois
  
plus voliiminenx qd'un lutre.i quatre
  
fois plus de matière que le
  
dernier; ce qui s’expi'ime en disant
  
que la matiere d’un co'rps est
  
égale au produit de sa densité par
  
son volmne.

Matière médicale, s. f. materia nieclica,
  
science qui explique
  
Faction des médicamens sur le
  
corps, qui en determine les propriétcs,
  
ies doscs, etc.

Matras, s. m. matraciutn,
  
vaisseau deterre à long cou dont
  
les chimistes se servent dans les
  
digestions ct antres préparations.

Matrice, s. f. mdtnx,
utérus,
  
du grec ὑστέρα,μήτρα; viscè;e creux,
  
conoÏde ou plutèt c.ncurbitiforme,
  
aplati d'avant enarrière, situédans
  
Phypogastre, entrc la vessie et
  
rintestin rectuni ; divisé ordinai-
rement en fond, en çorps et eli
  
col; revètti sur ses deux iaces pac
  
le péritoine ; tapissé intéricurement
  
par une membranejmiiqiieuse;
  
recevant beaticoup de vaisseaux et
  
de nerfs; conimuniquant avec le
  
vagin par son orifice inferieur ec
  
avec la cavir.é abdominale par ses
  
deux orificcs supérieurs et latéraux;
  
i’organe qui reçoit le pro\*
  
duit dc la conception, et où s’accomplit.
  
le mystèrc impénétrable de
  
la génératÎOn chcz les femelles des
  
animauN ; susceptible de gramls
  
changemens, sur- tout pendant la
  
gesiatiun.

Matrone, s. f. matrana,
obstetrix,
  
sage - fcmme, accouclieuse;
  
femme qui pratique les accouchemens.

Maturatif, IVe, s. et adj. nIaturaas,
  
du verbe *maturare*, faire
  
mûrir; nom qd'On donne a.ux médic’amens
  
qui favorisent la suppuration
  
d’un abcès.

Maturation, s. f. matltratio,
  
du verbe *maturare*, mûrir, faire
  
inûrir ; coction ou progrès successif
  
d’un abcès vers Iîl niatiiiité.

Maxillaire, adj. maxillupis,
  
de *maxilla*, machoire, qui arapport
  
à la mâchoire.

Méat, s. m. mcatus, conduit
  
qui livrè passage â un liquide. ; ou
  
dit enanatomie le *méat* audit.if,
  
*ineatus auditorius*, pour le trou auditif;
  
le *méat* urmaire, *meatus urlnaiius*,
  
pour rurètre; lc *meat* cystique,
  
*ineatus cysücus*, pour le
  
conduit qui porte la bile dela vésicule
  
du iiel dans le duodénum.

Mécanique, s. f. mechanice, de
  
μηχανὴ, machine ; la science des
  
luis du mouveinent, des machines ;
  
e’le se divi.sc eu deux parties, la
  
Dynamique et la Statique. V. Ces detlx mots. OU donne aussi le
  
nom de *'mecanique* à la structure
  
naturelle ou art ificielle d’un corps ;
  
— Mëcanique, adj. ntechanicn.s; se
  
dit de tout *ce* qui a rapport auk
  
rnachines, des arts qui ont surtOIit
  
besoin du travail de la niain.

Mécanisme, s. m. struCtura,(
  
Ιθμηχωὶ-ὴ, 'structure dhm corps, suivantles
  
loisdc la rnécanique.

Méconite, s. f. meconitis, de
  
μήκωζ, pavot ; pierre ionnée de pe-
  
[p. 208]tits corps marins qui imitent les
  
graines du pavot

Méconium, s. m. en grecμηκώνιον,
  
dérive de μήκων, pavôt ; suc de pavotdesséché;
  
et par analogie de
  
couleur et de consistance, excrérnens
  
accumulés dans lesintestins
  
de l’enlant qui vient au monde.

Médecin, s. m. medicus, clu
  
verbe latin *medicari*, remédier,
  
guérir, de μέδω, je soigne, ou de
  
μῆδὸς, soin, en grec ἰατρός, εΐ’ἰάομαι,
  
je guéris ; celui qui exerce la médecine.
  
L’antiquité a donné différens
  
noms aux médecins selon leurs
  
lonctions ; elle appelloit *cliniques*,
  
ceuxqui visitoient les malades au
  
lit ; *dogmatiques*, ceux qui posuient
  
des principes et en tiroientdesconséquences
  
relatives à la pratique ;
  
*empiriques*, ceux qui ne consul-(
  
toient quc l’expérience ; *méthodiques*,
  
ceiix qui réduisoient leurs
  
principes en méthode; *botanistes*,
  
ceux qui étudioient les propriétés
  
des plautes ; *anatomistxs*, ceuxqui
  
dissé.quoient les corps ; *chirurgtens*,
  
ceux qui faisoient les opérations ;
  
*vulneraires*, ceux qui pansoientles
  
plaies; *oculistes*, ceuxqui traitoient
  
îes maladies des yeux; *iatraleptes*,
  
ceux qui employoient les onctions
  
et les frictions extérieures.

Médecine, s. f. medicina, du
  
verb'e latin *medicari*, remédier, en
  
grec ἰατρικὴ, (Ι’ῖάομαι, je porte renièue;
  
l’art de conserver-la santé et de
  
guérir les tnaladies, qu’on divise en
  
cinq parties, savoir : la Physiologie,
  
l’Hygiène, la Pathologie,
  
la Thérapeutique et la Matière médicale.
  
V. ces inots. — On
  
donne auss’t le nom de médecine a
  
toute potion purgative.

Médian, ANE, adj. medianus,
  
qui^est aii milieu ; le nerf *mèdian;*
  
la veine *médiane*, qui paroit dans
  
le pli du coude et passe au clessous
  
du tendon du biceps.

Médiastin, s. m. mediastinum,
  
ou *medianum*, cloison membraneuse
  
formée par Padossement des
  
deux plèvres, divisant la. poitrine
  
en deux parties, PUnedroite, l’autre
  
gauche, recevant, dans sesintervalles,
  
le thymus qui répond asa
  
partie supérieure et antérieure,
  
le pericarde, le cœnr ct les gros
  
vaisseaux qui se trouvent â sa par-
tie moyenne et inférieure, et ?*œ-*
  
sophage qui occupe toute sa longuenr
  
en arrière.

Médical, ALE, adj. medicinalis,
  
qui appartient a la médeciue.

Médicament, s. m. medicamentum,
  
medicamen,
pharmacum,
  
tout instrument 011 toute substance
  
qui inodilie tellementPétat de l’organisine
  
en général ou celui d’uu
  
organe en particulier qd'elle détermine
  
unchangement avantageux
  
dans la succession des phénomenes
  
des maladies. Les médicamens se
  
tirent des trois regnesde la nature;
  
on les divise en internes et en externes
  
suivantqu’on les fait prendre
  
à l’intérieur ou qu’on les applique
  
extérieurement. Les médicamens
  
en général ne sont que les corps
  
médicamenteux jdisposés convenableinent.

Médicamentaire, adj. rnedicamentarius,
  
qui concerne les médicamens,
  
leur préparation, etc. î
  
code *medicamentaire*.

Médicamenteux, EUSE, adj.
  
medicamentosus, qrti a la vertu des
  
médicamens, qui estsusceptible de
  
former des médicamens.

Médication, s. f. medicatio, du
  
verbe *mederi*, remédier; changeinenl
  
immédiat introduit dans l’organisme,
  
ou modification des propriétés
  
vitales, organiques, ou auimales
  
dans l’intentiontl’eNercer une
  
influence avantageuse sur le.s organes
  
sains et malades.

Médicinal, ALE, adj. qui a la
  
vertu de rétablir la santé.

Médimne, s. m. m&dimnus, en
  
grccμέδιμvoς, ancienne mesuregrecque
  
pour les solides qui contenoit
  
six boisseaux romains ou quarante
  
pintes de Paris.

Médullaire, adj. medullaris,
  
de *medulla*, inoelle qui appartient
  
a la moelle, qui en a la nature.

Méduses, s. f. pl. medusce, dll
  
grecμέδyσα, nom de lemme, dérivé
  
de μέδω, je soigne. θη donne le
  
norn de *méduses* a des corp.s gélatineuxqui
  
forment quelquefois de
  
tres - grosses masses colorées en
  
jaune, en rottge ou en bleu, et qui
  
llottentdans l’eau de lamer. II y en
  
a qui out un trés-grand nombre d®
  
[p. 209]bonches par lesquelles ellcs pompent
  
leurs alirnens.

Mélanagogue, s. Ι. et adj. nlelanagogus,
  
de μέλας, noir, et *d'oiyv*,
  
je chasse ; norn des niédicaniens
  
qn’on a cru propres à chasser la
  
bile noire qtie les anciens appeloient
  
*medancolie*.

Mélancolie, s. f. meïancllolia,
  
cn *grec μΐΚχγχολίχ*, cornposé de μέλας,
  
noir, etdeχολὴ, bile; rn.iladie dont
  
les anciens altribuoient la cati.se à
  
la prétendue atrabile ou bîle noire;
  
genre de vésanie caractérisé par
  
un délire cxclusif sur uu seul objet,
  
par une tpassion dominarite
  
jlorrée à l’excès, par une propension
  
à la défiance sur les motifs les
  
olus frivoles. On en distingue autint
  
de variétés que d'objets de délire;
  
il y a des mélaiicoliques qui
  
se croient dieux, rois, princes,
  
prophète.s ; d'autres s’imaginent
  
ôtrelièvres, lotips, chiens, et tâchent
  
d’en imiter les habitude.s. 0n
  
cn a vu qui, se croyant rnorts, ne
  
vouloient ni boire ni rnanger ; certains
  
pensentétre de verre, decire,
  
et évitent avec grand suin tout
  
ce qui pourroit lc-ur ètrc nuisible
  
selon leur idée. Certe singulière
  
maladie attaque le plus souvent
  
ecux dont l'habitude du corps est
  
naturellement inaigre et la face
  
plombée, les personnesirascibles,
  
celles qui ont les passions fortes,
  
qtiimènent une vie sédentaire. Elle
  
est déterminée par l’ahtis des narcotiques,
  
des alcoholiques, des
  
plaisirs vénériens, par l’eNcès d’étude,
  
par un chagrin profond ou
  
un amour violcnt, par la jalousie,
  
parlasuppression d’nne évacuation
  
hahîtuelle, par la lésion des viscères
  
abdominaux.

Mélancolique, s., adj. meloncholicus,
  
qui a rapport â la mélaucolie;
  
enclin a la tristesse.

Mélandre, s. m. medandrys,
  
de μέλας, noir, et εΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,
  
homme; poisson de iner ainsi appelé
  
parce que tout soh corps est
  
noir, et qu’il est Peunemi mortel
  
des péclieurs.

Mélas, s. n. dugrecμέλας, noir;
  
tache noire et superficielle de la
  
peau.

Mélianthe, s. m. rnelianthùs,
  
de μίλι, miel ct ιΓἄνθος', fleur, mot
  
à' mot *fleur miellée*, planterutacée^
  
originaire d’Afrique, et ainsi
  
nommêe parce quc sa fleur contient,
  
un s.tc mielleux d’iiu goût
  
très-agréable.

Mélicéris, s. n. mot grec dérivé
  
de μελίκηρον, rayon de iniel, de
  
μέλι, miel, et de κηρός, cire ; espèce
  
de loupe ou de tumeur enk.ystée
  
formée par une matière qui ressembleàdumiel.

Mélilot, s. m. melïlotus, de
  
μέλι, miel, etdeλωroç,lotus, comme
  
qui diroit *lotus mielle* ; plante légumineuse
  
dont lafleur répand itne
  
odeur douce.

Mélisse, s. f. melissa, ι16μέλισσα,
  
abeille ; plantc labiée ainsi nommée
  
parceque les abeilles en sont
  
fort avidcs.

Mellite, s. Π. 011 PIERRE DE
  
MIEL, deμέλι, miel; espèce de biturne
  
nouvellenicnt decouvert|en Allemagne,
  
dissoluble dans les alcalis,
  
conténant de Paliimine et tle la
  
chaux.

Mélocacte, s. m. melocactus,
  
de μῆλον, pomme, et de κάκτος, chardon
  
épineux ; plante de l’ordre des
  
cactes, ainsi nommée parce queson
  
fruit ressemble a une pomme hérissée
  
d’épines.

Mélodie, s. f. melodia, en grec
  
μελωδία, ιΙρμέλος, harmonie, etιΐ’ὡδὴ,
  
chant, dérivé ιΓἀείδω, je cllante ;
  
toute sorte d’harmonie musicale.

Mélœna, s. m. de μέλας, αινα,
  
αν, noir; morbus niger, vulgaireinent
  
inaladie noire, ainsi appeléc
  
parce que les malades rendent,
  
par lc voinissement, plusieurs livres
  
de sang noir ; précédée ou accoinpagnéc
  
de cardialgie, d’anxiété
  
extreme, de pàleur, de foiblesse
  
ott de syncope, quelquefbis de
  
constipation et de refroidissement
  
des cxtrérnités, dont le retour est
  
ordinaireaient périodique et dépend
  
dequelque lésion des viscères
  
abdominaux, d’évacuations.supprimées,
  
de vives afiections de
  
l’ame.

Membrane, s. f. membrana des
  
Latins,i/\*nvou μήνιγξ desGrecs; nom
  
que les anatornistes donnent a des
  
orgahjes rarement isolés, mais disséminés,
  
pour ainsi dire,dans tous
  
les autres, et concourant a la structure
  
du plus grand nombre ; que
  
[p. 210]des clifférences relatives â leur conformation,
  
à leur structure, a leurs
  
propriétés vitales, et à leurs fonctions,
  
ont fait diviser en membranes
  
simples qui n’ont que des rapports
  
indirects avec les parties voisines,
  
et en membranes composées
  
qui résultent de l’assemblage de
  
quelques unes des précédcntes, et
  
en réunissentlescaractères souvent
  
très-distincts. — BIchat, un des plus
  
célèbres physiologistes modernes,
  
en mémoire duquel je me plais a
  
passer les bornes que je m’étois
  
prescrites dans ce DIctionnaire,
  
pour y insérer l’analyse de son
  
*Traité des Membranes*, qu’il arefondu
  
dansson anatomie générale,
  
ouvrage précieux, où l’on reconnoîtle
  
grand homme;BIchat adistribué
  
îes membranes simples en trois
  
ordrcs : IQ. les *membranes muqueuses*,
  
ainsi appelées à cau.se du
  
fluicle muqueuxqui en linmecte habituellement
  
la surface libre; déployées
  
sur la face iutérieure de
  
tons les organescreux qui comrnuniqiient
  
â FeNtérieur par les divcrses
  
ouvertures dont la peau est pcrcée;
  
par-tout en contact avec des
  
substances hétérogènes à l’animal ;
  
divisées en deux surfaces générales,
  
VUne *gastro-pulmonaire*, l’autre
  
*génitd-urinaire* ; ne communiquant
  
entre elles que par la peau
  
qui leur sert d’intermédiaire; dont
  
la face externe adhère aux organes
  
voisins, et VInteme présente dcs
  
rides ou plis inhérens a leur structure,
  
et des plis accidentels; analogues
  
à la peau par lcur organisation,
  
qui comprend l’épidcrme, le
  
corpspapillaire et lecborion; parsemées
  
d’ une grande quantité de glandes
  
muqueuses qui sont un des
  
grands émonctoires de l’économie
  
animale, et par où s’échappent les
  
restes de la nutrition ; arrosées d’un
  
très-grand nom'bre devaisseauN superficiels;
  
douées d’une sensibilité
  
qni paroît être en raison inverse de
  
celle de lapeau; dont divers phénoménes
  
attestent les syinpathies
  
de sensibilité, d’irritabilité et de
  
tonicité ; dont Vanalogie avec la
  
peau et la perspiration pulmonaire
  
semble attester Fexhalation, mais
  
dont FInhalation ou l’absorption est
  
évidemœent prouvée. — 20. Les
  
*membrands séreuses*, sous-divisées
  
en deux genres,dont le premier comprend
  
les membranes des grandes
  
cavités en général, comme le péritoine,
  
la plèvre, Farachnoïde, etc.
  
et le second renferme les capsules
  
nutqueuses, ou synoviales, ou des
  
gaînes tendineuses, et les mem.
  
branes synoviales ; formées d’un
  
seulfeuillet, et disposées en fornie
  
de sac sans ouverture, replié pour
  
lc passage des vaisseauN ct des
  
nerfs ; composées de deux parties
  
distinctes, quoique continues, don
  
l’une embrasse la surface de la cavité
  
qu’elles tapissent, ct l’auUe
  
les organes de cette cavité; où l’oti
  
distingue deux faces, l’une interne,
  
lisse, polie, glissante et humectée
  
de sérosité ; l’autre externe,
  
presque par-tout adhérente aux organes
  
voisius par un tissu lâche et
  
facile à se distendre en tout sens ;
  
dont la vitalité est isolée de celle
  
des organes qn’elles enveloppent ;
  
d’une couleur blanchatre, reluisante,
  
moins éclatante que celle
  
des aponévroses ; d'une épaisseur
  
variable ; d’une transparence re\*
  
rnarquable là où elles sont libres
  
par leurs deux faces ; d’une structure
  
cellulaire et sympathique, \
  
laquelle les vaisseaux sanguinssont
  
etrangers ; jouissant, dans l’état
  
naturel, d'une sensibilité organique
  
qui, dans l’état artificiel, se
  
translorme en sensibilité animale
  
ou de rdation ; douées de tonicité
  
et dhîT.e extensibilité beaucoup
  
moindre qu’elle ne paroit d’abord;
  
dont divers exemples attestent les
  
sympathies de sensibilité et de tonicité;
  
réservoirs intermédiaires
  
aux systèmes exlialant et nbsorbant;
  
favorisant les mouvemensde
  
lcurs organes respectifs, dont elles
  
isolent la vie propre, et a la forme
  
desquels elles sont étrangères. 3°.
  
Les *membranes fibreuses*, continues
  
enrre elles, et aboutissant
  
toutes au périoste, leur centre com\*
  
mun ; sous-divisées en deux sections,
  
dont lhtne comprend les
  
aponévroses d’enveloppe, les aponévroses
  
d’insertion, les capsules
  
fibreuses des articulations, et les
  
gaînes fibreuses des coulisses des
  
tendons ; la seconde renfcrme le
  
périoste,la dure-mère, la scléroti-
  
[p. 211]que, l’albuginée, etc. ; jamais libres
  
ni humectees d'un fluide particulier;
  
toujours adhérentes et
  
tontinues par leurs deux faces aux
  
parties voisines ; d’une couleur
  
grise funcée sur le plns grand nombre,
  
blanche resplendissante sur les
  
aponévroses; jaunàtres, élastiques,
  
demi - transparentes, quand elles
  
sont dessécliées ; d’une épaisscur
  
moyenne entre celle des rnembranes
  
sérenses et celle des membranes
  
muqueuses; disposées tantôt
  
en forme de sacs, tantôt en forme
  
de gaînes cylindriques, tantôt en
  
manière de toile, etc. ; ayant tout.es
  
pour base commune une fibre d’une
  
nature particulière, dure, élastique,
  
peu1 contraelilc, insensible,
  
insoluble par la maceration; dont
  
le système vasculaire est très -prononcé,et
  
dans lesquelles plusieurs
  
pliénomènes de leur scnsibilité rendent
  
probable l’existence des nerfs ;
  
jouissant de la sensibilite organique
  
qui s’exalte dans l’état morbilique,
  
d’une tonicité manifeste, et d’une
  
extensibilité lcnte, graduée, insensiblc;
  
présentant des exemples
  
desympathies de sensibilité, d'irritabilité
  
et cle ronicité ; servant à
  
augrnenter la solidité des membres
  
qn’elles enveloppent, â retenir
  
les muscles dans leurs places
  
respectives, à favoriser le mouvement
  
des membres, et le glisseInent
  
des muscles et de la peau, â
  
déterminer la forme extérieure des
  
membres, et a aceélérer la circulation
  
veiney’se; iniluant d’une rnanière
  
essentielle sur la vie de leurs
  
organes respectifs, qu'elles garantissentde
  
l’impression etdufrottement
  
des parties voisines. —Les
  
Inembranes composées se sousdivisent
  
en *membranesfibro-séreuses*,
  
dont le développementest souvent
  
tardif : tellcs sont l’albuginée,
  
la portion librc du péricardc, etc. ;
  
en *membranes séro - muqueuses*,
  
très-rares dans Péconomie animale :
  
telle est la vésicule du fiel à sa partie
  
inférieure ; et en *rnernbran.es*
  
*fibro-muqueuses*, tellesque les uretères,
  
la portion membraneuse de
  
l’urètre, etc. — OUtre les mcmbranes
  
simples et composées, l’auteur
  
déjà cité distingue encore des menibranes
  
inconnues dans leur organi-
sation, ou connues, mais isolées,
  
qui ne peuvent étre classées rnétiiodiqueinent:
  
telles sont la tunique
  
moyenne des artères, la menibrane
  
interne du système vasculaire,
  
celle qui tapissé le canal médullaire,
  
l’iris, la clioroÏde, la
  
rétine, la pie-rnère, etc. ; et des
  
membranes accidentellement dcveloppées
  
daus l’état morbilique,
  
telles que la pellicule des cicatrices,
  
la poche des kystes, etc. qui sont
  
analogues aux membranes séreuses
  
ou lymphatiques.

Membres, s. m. pl. membra,
artis,
  
partiesd’uneformecylindroïde
  
allongee, implantées sur le tronc,
  
parallèles â sa longucur, disposées
  
symétriquement par paires, divisées
  
eu plusieurs articulations 9
  
mobiles en différentes directions,
  
et dcstinées à l’exercice des grands
  
mouvemens. Ilssout au nombre de
  
quatre, cûmposés en tout de cent
  
vingt-quutre os, dont les principaux
  
sontcylindroïdes, prismoïdes,triangulaires,
  
réunis par des ligamens
  
tleNIbles, et qui, par leur assemblage,
  
formeut une série de leviers
  
contigus: on les divise, relativement
  
â leur position sur le tronc,
  
en *abdorninaux et* en *thoraciques ;*
  
inférieurs ou superieurs dans l’homme.

Mémoire, s. f. memoria, faculté
  
par laquelle Panie conserve le souvenir
  
des idées qu’elle a reçues.

Ménagogue, s. m. et adj. menagogus,
  
de μὴν, mois, et ^γω, je
  
cllasse. V. Emménagogue.

Ménianthe, s. H. menfpantkes,
  
du grec μήνανθος, composé de μήν,
  
gén. μηνὸς, mois, et d’avûoç, fleur j.
  
fleur des marais; trèfle d’eau.

Méninges, s. f. pl. meninges, de
  
μήνιγξ, membrane en géneral ; nom
  
que les anatomistes donnent aux
  
membranes qui enveloppent le cerveau:
  
la dure-mère, la pie-mère et
  
l’arachnoïde, autrement la méninge,
  
la méningine et la méningette.

Méningo-gastrique, adj. meningo-gastricus,
  
de μήνιγξ, inembrane,
  
et de γαστὴρ, estomac ; fièvre
  
ainsi nomrnee parce qirelle a son
  
siége dans les membranes de l’estomac,
  
du duodénum et de leurs
  
dépendances; dontles causes pré^
  
[p. 212]disposantes et occasionnelles sont
  
un tempérament bilieux, les saisons
  
chaudes et sèches, l’insalubrité
  
de l’air, les écarts du régime,
  
les rnanvais alimens, les excès d’étude,
  
lcs chagrins concentrés, la
  
colère, la vie sédentaire ou l’exercice
  
iinmodéré ; qu’on reconnoît à
  
un poulsfort et fréquent, à la chaleur
  
de la peau âcre, brûlante, Inordicante,
  
à l’enduitmuqueuN oujaunâtre
  
de la langue, à ramertume
  
de la bouche, â une douleur épigastrique
  
augmentant par la pression,
  
à la céphalalgie sus-orbitaire,
  
aubrisement des membres ;
  
qui débnte par le frisson et prend
  
le type continu, rémittent 011 interinittent;
  
qni esr. épidémique,
  
endémique, sporadique ; qui dure
  
une, deux, trois, quatre,cinq ousix
  
semaines, et se termine par ie vomisseinent,
  
la diarrhée, la sueur,
  
ou l’urine plus ou moins sédimenteuse.

Méningophylax, s. m. menilLgophylax,
  
dc μήνιγξ, gén. μήνῖγγος,
  
membrane, méninge, et de φύλαξ,
  
gardien; rnot a mot gardien des
  
méninges ;instrument dechirurgie
  
qui sert a garanlir les membraues
  
du cerveau, lorsqu’on a pefcé ies
  
os du crane par l’opération du
  
trépan.

Ménisque, s. m. meniscus, en
  
*greC pwjicMs*, petit crois.Sant, εΐθμήνη,‘
  
a lune; uom qu’on donne en optique
  
à un vcrre de lunette convexe
  
d'un côté et concave de l’autre,
  
comme un croissant.

Ménorrhagie, s. f. menorrhagia,
  
de μὴν, mois, et de ζήγνυμι,1
  
ompie ; écoulement immodéré des«
  
ègles chez les femmes, comme si
  
les'vaisseaux utérins s’étOÎent rompus.
  
Cette lésion de la menstru tionest
  
causee par un exercice vioient,
  
tel que le c.ahot d’une voiture,’
  
par unc alfection morale fortedurant
  
l’éconlemcnt des règles, par
  
une irrilation locale, effet des pessaires,
  
des injections irritantes,
  
de la masturbation, du coi'timmodéré.
  
Les signes caractéristiques
  
sont un écoulemenr de sang trèsabondant
  
par le vagin, ou, si
  
pliémorragie est occulte, le gonfjement
  
et la pesanteur de la ma-
  
tl-Ice, une douleur gravative ct
  
compressive aux lombes, rt toui
  
les symptômes d’une bémorragie
  
excessive, comme foiblesse, pàleur,
  
etc.

Menstruation, s. f. menstruatio,
  
écoulernent des menstrucs.

Menstrue, s. m. menstruum,
  
inol: barbare adopté par les cbimistes
  
pour signifîer un dissolvant
  
lent, a l’aide d’une douce chaleur,
  
qui duroit un ηιοίβ, quarante
  
jours; — de la les noms de
  
*mensis philosophicus*, mois philosophiqùe,
  
de.dissolvant *menstruel*,
  
de *menstrue*. On a divisé les menstrttes,
  
en solides et cn fluides. Ccs
  
derniers sont les plus iisités. Ce
  
sontdesliqueurs propres a dissoudré
  
les corps solides. L’eatt est le dissolvant
  
des sels, des gommes, etc.
  
PalcoliOl, celui des résines, du
  
camphre, des huiles volatiles;le
  
vinaigre, celui du plonib ; Facide
  
niîrique, celui du fer, d 11 cuivre,
  
de Pargent ; Facide nitro-muriatique,
  
celuidel’or.

Menstruel, ELLE, adj. mens\* truus,
  
qui arrive tous les mois;
  
qui a rapport aux menstrues des
  
icrnmes.

Menstrues., s. f. pl. 011 MOIS,
  
RÉGLES, ORDINAIRES, PURGATIONS,
  
FLEURS, *menstrua, menses,*  
*purgationes*, én grec ζαταμὴνια, tle
  
κατὰ, de, et de μὴν, mois ; c’est-à-dire
  
de chaque mois; écouiementdesang
  
par la.matrice, qui a lieu totis les
  
ιηοΐδ chez les femmes qui ne sont
  
ni grosses, ui nourrices, depuis
  
l’àge de puberté ou de douze a
  
quatorze aus, jusqu’à ce’ui dequarante-cinq
  
ou cinquante. Il purge
  
les femmcs de la surabondance ou
  
superfluité du sang, et est un signe
  
ordinaire de leur fecondité ou de
  
leur aptitude à coucevoir et a devenir
  
mères.

Menthe, s. f. mentha, en grec
  
μίνθα, plante labiée d’une odeur
  
forte et agréable.

Menton, s. m. mentum, yivviovdes
  
Grecs,éminence située au milieudu
  
bord inferieur de la face ; — de la
  
*Mentonnier,ère*, adj. nientalis,qui
  
a rapport au inenton.

Méphitique, adj. mephiticus,
  
dérlvé du verbesyriaque quisignifie
  
*sonffler* 011 *respirer* ; qui a uue
  
[p. 213]qualité malfaisante; — de là vicnt
  
*Méphitisme*, s. m. meplùtismus,
  
exhalaison pernicieusc.

Mercure, s. m. mercurius, la
  
planète la plusproche du soleil ;
  
— argentum vivum, hydrargyrum,(
  
lil grec ὑδραργυρις, tonué' (Γὕδωρ,
  
eair, etd’apyupoç, argent ; inétal oxydable
  
et réductible irnmédiate’ment;
  
d’un blanc très-éclatant,
  
d’une saveur et d’une odeur particulière;
  
liquide à uue températuie
  
au dessous du trente - deuNIème
  
degré de froid du therinometre
  
de Réanmur, ou du quarantieme(
  
thennometre centigrade),’pesant
  
I3,58i ; nioins que le platine et
  
l’or, plus que le plomb, l’argent,
  
Je ctlivrc, le ter et l’étain ; fusible
  
jiisqu’à unc température d’environ
  
quarante degrés au dessousde zéro«
  
lu thermomètre centigrade, ou de
  
trente-deux degrés au dessous de
  
zéro du thermomètre de Réaumur ;
  
volatiLpar le chalumeau ; se condensant
  
et crystallisant par la congelation;
  
très-bon condticteur du
  
calorique, de l’électricité et du
  
galvanisme ; ennerni des vers et. des
  
jnsectes ; eNtrèmement utile dans
  
les arts, en physique, en chimie
  
et en médecine.

Mercuriel, ELLE, adj. mercurialis;
  
se dit des remèdes préparés
  
avec du mercure, ou qui en
  
contiennent.

Mère, s. f. rnater,
uterus, femmequi
  
a mis au monile uu enfant ;
  
se dit aussi des femelles des animaux;
  
— matrice ; — eau-merp,
  
eau saline et épaisse qui ne tlonne
  
plus de crystaux : Chim.

Méridien, s. m. melidianus,
  
grand cercle de la sphère qui passe
  
par lcs poles du monde et par le
  
zénith du lieu, qui par consequent
  
coupc la sphcre cn detiN hémisphères.
  
l’uu oriental et Fautre occidental.

Méridienne, s. f. meridiana,
  
JIgnedroite tirée du nord au sud
  
dans le plau du méridien, pour
  
indiquer midi ou la moitié du
  
jour.

Mérocèle, s. f. merocede, de
  
μηρὸς, la cuisse, et de χήλη, tumcur ;
  
hernie causée par la descente dc
  
bïntestin dans PIntérieur de la
  
cuisse; hernie crurale.

Mésaraïque, adj. mesentericus,
  
ιΐθ/μεσάροέιον, le mésentère ; qui a
  
rapport ou qui appartient au mésentère.

Mesclérie. V. Éléphantiasis.

Mésentère, s. m. mesenterÜIm
  
du glec μεσεντέριον, de μεσος, qui est
  
au milieti, et Α’ἔντερον, intestin ; lien
  
nlembraneux d’une forme irrégulière,
  
où l’on distingue deux bords^
  
l’nn supërieur et fîxe, l’autre inférieur
  
et mobile, auqucl les intéstins
  
sont attachés. II est forrné
  
de deux productions membraneuses
  
du péritoine, qui, après avoir tapissé
  
les parties postérieures et latérales
  
de Pabdomen, se réfléchissent
  
d'arrière en avant, et fonî par
  
leur adossement une duplicature
  
membraneu.se dont les lames sont
  
unies par une couche de tissu celbllaire,
  
et s’écartent ensuite pour
  
ibrrner nue espèce de tuyau cyllndrique
  
dans lequel lc.s intestius
  
sont reçus.

Mésentérique, adj. Inesentericiis,
  
qui appartient au mésentère.

Mésentéritis, s. f. de rneserlteriuni,
  
mésentere; inllammatiou
  
du mésentèie, caracterisée par des
  
douleurs «bdomihales hmcinante.s,
  
plus ou moins profondes, par le
  
hoquet, le vomissement, la constipation
  
ou la diarrhée, par la rétraction,
  
la pâleur et l’aftaissement
  
du visage', par un pouls petit et
  
concentré ; intlammation aigue on
  
chronique qui se termine par résolution,
  
par hydropisie ou pa/
  
gangrène.

Mésochondriaque, adj. mesochondriacus,
  
de μέσος, moyen, et
  
de χονδρὸς, cartilage ; nom que
  
BOerhaâve donne à deux plans de
  
fibres musculeuses situées entre
  
les segmens cartilagineux ile la
  
trachée-artère.

Mésocolon, s. m. mesocolum,
  
de μέσος, qui est au milieu, et de
  
χωλβν, l’intestin colon ; partie du
  
mésentere quiest attachee à l’ine
  
testin colon.

Mésolabe, s. m. mesolabium,
  
de μέσος, moyen, et de λαμβάν», je
  
prends ; nom d’un ancien instrument
  
de mathematiques qui servoit
  
atrouver mécaniquement deux
  
moyennes proporlionuelles.

Mésorectum, s. m. mot hybride
  
[p. 214]derivé du grec μέσος, qui est au
  
Inilieu, et de *lectum*, FIntestin
  
*recturn* production du péritoine
  
qui enveloppe PInrestin rectum
  
dans sa partie supérieure.

Mésothénar, s. m. de μέσος,
  
moyen, et θέναρ, le thénar, la p.mme
  
tle la main ; rnuscle qui approclie
  
le pouee de la paume de Ja
  
main, nommé *metacarpo-phalangien*
  
du pouce, a cause de ses atlaches.
  
V. Antithénar.

Métacarpe, s. m. metacarpus,
  
Ασμετὰ, après, et deκαρπὸς, le carpe
  
ou lc poignet; partie de la main
  
située entre ie carpe et les doigts,
  
compOsée de quatre os cylindroï,des,
  
formant le dos de la main par
  
sa partie externe, et la paume par
  
sa partie interne-

Métacarpien., ENNE, adj. metacarpius,
  
qui appartient au métaQarpe;
  
nom d’un muscle très-charnu
  
placé obliquemenr entre le ligajnent
  
annulaire interne du. carpe
  
et toute la face interne du quatrième
  
os du métacarpe. On l’appelle
  
*carpo-métacarpien* dupouce.

Métachorèse, s. f. metachoresis,
  
de μεταχωρέω, je passe d’un endroit
  
à unamre; transport d’une
  
jnaladie d’un endroit dans un
  
autre.

Métal, s. m. metallurn, substance
  
minérale, brillante, dense,
  
d'ure, élastique, ductile, tenace,
  
dilatable, fusible, volatile, crystallisable,
  
oxydable, acidifiable,
  
d'une odeur et d’une saveur variées,
  
d'unc couleur blanche grise,
  
bleuâtre, jaunc, rouge, fournissant
  
les meilleurs conducteurs du
  
calorique, de Pélectricité et du
  
galvanisme. On divlse aujourd’hui
  
les métaux en cinq genres, dont
  
le premier comprend les métaux
  
cassans et acidifiables, savoir l’areenic,
  
le tungstène, le molybdène
  
et le clirôme ; le second, les métaux
  
cassans et oxydables, tels que
  
le titane, l’urane, le cobalt, le
  
nikel, lc manganèse, le bismuth,
  
Pantimoine et le tellure; le troisième,
  
lcs métauN derni-ductiles,
  
le merdjre et lezinc ; le quatrième,
  
les métaux bien ductiles et facilement
  
oxydables, l’étain, le
  
plomb, le fer et le cuivre ; le cinquièine,
  
les métaux très-ductiles
  
et difficilement oxydables, l’argent,
  
l’or et le platine. II y a des étymologistes
  
qui iont dériver le mot
  
grec μέταλλον, du verbe μετολλάω,
  
qui signihe scruter,.reçhercher,
  
interroger, parce qd'on est obligé
  
de fouiller dans la terre po'ur troii.
  
ver les métaux; d’autres le tirent
  
deμετἄ ἄλλα, qui signilie après les
  
autres, parce qu’ou ne s’est servi
  
des metaux dans le commerce
  
qu’apres les autres choses, qn’cn
  
donnoit en nature pour les échanger.

Métallographie, s. f. metallographia,
  
de μέταλλον. métal, et de
  
γράφω, je décris ; description desmétaux,
  
science ou connoissauce des
  
inetauN.

Métallurgie, s. f. metallurgia,
  
de μέταλλον, métal, et (Ι’ἔργον,
  
travail ; partie de la chimie qui
  
s’occupe des métaux, etqui enseigne
  
l’art de ies rendre propres aux
  
différens usages de la vie.

Métamorphose, s. f. nletaInorphosis,
  
CH grec μεταμόρφωσις, transiormation,
  
de μετὰ, preposition qui
  
marque changement, et dc μορφὴ,
  
figure; se dit en bistoire naturdle.
  
ucs divcrs changemens que subissent
  
certains insectes potir passcr
  
de l’état de *larve* â celui de *papillon*.

Métaphysique, s. f. metaphysica,
  
de *μχτα*., apres, et de φυσικὴ, la
  
physiqut ; science des étres spirituels,
  
des choses abstraites et
  
purement intellectnelles, ainsi appelée,
  
parce qu’Arîstote la place
  
immddiatement après la physique ;
  
l’art d’abstraire ses idées.

Métaptose, s. f. rnetaptosis, du
  
verbe grecμεταπίπτω, jc rttombe, je
  
dégénère, je passe. dérivé εΐθπίπτω,
  
je tornbe ; changement. d’une inaladie
  
en une autre, soit enpis, soit
  
en mieux.

Métastase, s. f. metastasis, du
  
verbe μετίστημι, changer de place,
  
transporter ; changement d’une
  
inaladie en une autre plus dangereiise,
  
que certainsmedecins attribuent
  
au transport de la matière
  
morbifique dans un lieu différent
  
de celui qd'elle a occupé priinitivemcnt;—
  
de la *Métastatique*, adj\*
  
*metastaticus )* transporte ailleurs;
  
[p. 215]^rise *métastatique*, celle où l’on
  
e.roit que la matière morbifique
  
transportée cà et là donne naissance
  
à divers phénomènes.

Métasyncrise, s. f. metasyncrisis,
  
de la préposition μετὰ, qui
  
marque un changement, et de
  
συγκρίνω, j’amasse ou je méle eirsemble.
  
*Thessalus* entendoit par ce
  
mot un changement qu’il prétendoit
  
faire dans tout le corps ou seulernent
  
dansquelqu’une de ses parties.
  
*Galien* rend le meme mot par
  
celui de *metaporopoièse*, qui marqne
  
un changernent dans les pores.
  
POUr entendre la signifîcation
  
decesmots, il faut remonter au
  
sentiment d’Asclépiade sur la formation
  
descorps ; il attribuoit tout
  
ce qui existe dans PUnivers au concours
  
desatomes; voila pourquoi
  
il appeloit tous les corps des *syncriniata*
  
ou *syncriseis*. Ce niême
  
auteur exprimoit la composition ou
  
génération des corps, par le verbe
  
συγκρίνεςται, s’unir, se mêler, et leur
  
dissolution ou décomposition par
  
leveibe opposé διακρίνεςαι, se séparer;
  
enfin, pour exprimer le retour
  
des corps à leur premier état
  
lorsqu’ils avoient été desunis, il se
  
servcitdu verbe μετοσυγκρὶνεστοι, se
  
reméler ou se recomposer. *Cellius*  
*AUrelianus* rendoit ce motparle
  
verbe latm *recorpoiare*, et le substantif
  
μετασύγκριςις pal\* *recorporatio*.
  
Les méthodiques donnoient le nom
  
de cycle métasyncritique à un
  
cours continu de remèdes pour
  
Iétablir les particules du corps
  
dans l’état de santé.

Métatarse, s. m. metatarsus,
  
de μετὰ, après, et de τάρςος, lc tarse,
  
le coude-pied ; partie du pied
  
située entre le tarse *el* lcs orteils,
  
composée de cinq os disposés parallelement
  
et distingués seuleInent
  
par leurs noms génériques ;—
  
de *\a Métatarsixn, enne*, adj. meiatarsius,
  
qui appartient au métatarse.

Métathèse, s. f. nietathesis,
  
du vcrbe μετατίθεμι, je change de
  
place ; transposition des causes
  
morbiiiques dans des lieux où elles
  
nc peuvent pas causer beaucoup de
  
dommage, quand on nepeut point
  
Jes évacuer. L’opération de la cataracie
  
par abaissement est une es-
pècede métathèse; un yésicatoire
  
ou un cautère au bras dans le cas
  
de toux chronique ou même de
  
phthisie coinmençante, sont aussi
  
des métathèses.

Métemptose, s. f. metemptosis,
  
de μετὰ, api’es, et Α’ἐμπίπτω, je
  
tombe, je surviens ; équation solaire(
  
jni consiste a augrnenter de
  
l’unité chaque nombre du cycle des
  
épactes, dans les années séculaires
  
non bissextiles, pour empécher
  
que les nouvelles lunes d'arrivent
  
un jour trop tard : Astron.

Météore, s. m. meteorum, en
  
grec μετέωρος, elevé, de μετὰ, au
  
dessus, et du verbe ἀείρω, j’élève ;
  
corps qui se forme dans Patmosphère,
  
tel que la pluie, laneige,
  
le tonnerre, la grele, etc.— de là
  
*Méteorologique*, adj. qui concerne
  
les météores.

Météorisme, s. m. meteorismus,
  
de μετέωρος, élevé ; élévation outension
  
considérable du bas-ventre,
  
causée par des flatuosités.

Météorographe, s. m. (1β μετέωρον,
  
météore, et de γράφω, j’écris;
  
instrument de pliysiqite qui sert à
  
fairedes observations météorologiques
  
sur tous les changemens qu’éprouvel’atmosphère.SOn
  
nom vient
  
de ce qifil donne, pour ainsi dire,
  
par éerit le résultat des observations.

Météorologie, s. f. meteorolotgia,
  
de μετέωρον, météore, et de
  
λόγος, discours ; partie de la physiquequi
  
traite des météores.

Méthode, s. f. methodus, en grec
  
μέθοδος, de μετὰ, par, *à*. travers,
  
dans, et d’i^ç, clicrnin, rnot a mot
  
*par le chemin* ; espece d'ordre ou
  
d’arrangement dans lequel les objets
  
d’histoire naturelle déjàconnus,
  
sont rangés d’apres leur analogie,
  
en classes, en ordres, en
  
sections, en familles, en genres,
  
en especcs, en variérés ; —- manière
  
de faire, de dire ou d’enseigner
  
une chose avec un certain
  
ordre.

Métoposcopie, s. f. metoposcopia,
  
de μέτωπον, visage, et de
  
σκέπτομαι, je regarde ; l’art de connoitre
  
lc tempérsment et le caractère
  
d’une personne par l’inspection
  
des traits de son frontou de
  
son visage.

[p. 216]

Mètre, s. m. mctrum, de μέτρον,
  
mesure; unité principalejdes nouvelles
  
mesures de longueur, qui
  
cquivaut â trois pieds onze lignesct
  
demieenviron; à la dix niiHIOnième
  
partie du méridien.

Métrenchyte, s. f. metrenchytes,
  
de IBrtpx., la matrice, dhv, dans,
  
er de χύω, je verse ; espèce de seringue
  
avec laquelle on fait dcs in jections
  
dans la matrice.

Métriopathie, s. f. metrlOpathia,
  
de 'μέτριος, modéré, etdc πάθος,
  
passion, affection ; état d’unc
  
personne qui nr dère ses pâssioiis
  
et scs doulems.

Métrite, s. f. metritis, de μήτρα,
  
la matrice ; inflammation de lainatrijce,
  
causée par quelque nianceuvre
  
impnidente clurant un accouchement
  
laborieux, l’usage des
  
moyen.s violens pour déterminer
  
l’avortement, la contusion de la
  
région supubienne, sur-lout durant
  
la gestation, la suppréssion
  
subite des lochies et des menstrues;
  
caractérisée par une douleur
  
continue, vive et déchirante, uhe
  
chaleur brûlante et une tuméfaction
  
bornée à l’hvpogastre 011 s’étendant
  
aux lombcs, fau sacrum,
  
au vagin, par le gonflement, la
  
dureté et la sensibilité.de FOrilice
  
iiterin, du vagin et des uymphcs,
  
par la suppression et l’altération
  
dcs lochies, des règles, et du mucus
  
utérin et vaginal, par des lésions
  
variées desfonctions dcsôrganes
  
contigus, conime la constii
  
pation, le tenesme, la strangurie,
  
par la douleur des cuisses et du
  
tronc, par des allections ’sympathiques,
  
telles que la mastodynie,
  
le vomissement, la fîèvrc très-intense,
  
la syncope, le délire ; maiadie
  
aiguë ou chronique qui se
  
termine par résolution ou parsnppuration,
  
j quelquefois paf gaiïgrène,
  
(fautres lois par squirrhe,
  
canccr ct la mort la plus affreusc.

Métrorrhagie, s. f. metrorrllO\* gia,
  
de μήτρα, la matrice, et de
  
ῤήγνυμι, )e roinps; éçoulement excessifde
  
la matrice. V. Ménorrhagie.

Meurtrissure, s. f. sugillatio,
  
tachelivide, souvent noire, occasionnée
  
par lc passage du sang dans
  
les vaisseaux blancs ; la meurtrissure
  
diffcre donc de Γετε-ΐη mc.s^.rvi
  
ce que dans la dernière il y a epauchcnlent
  
dans quc.lque cavité cu
  
dans le tissu ccilulaire, à caiise,
  
de la rupture des vaisseaux. (\_)n
  
trouvc néanu oins ces deux mots
  
synonymes dans les anteurs, parce
  
que la meurtrissure et Peccliymose.
  
scnt inséparables après de violentes
  
coiitusions.

Miasmes, s. m. pl. miasmata, du
  
grec μι'ασμα, souiilure, coufagion,
  
oérivé du vc.rbe μιαίνω, sou ller,
  
corrompre ; particules morbifîqnes
  
ou exhalai.sons qui se détachent
  
des corps aflectés de quelque rnaladie
  
contagieil.se, et communiquent
  
la contagion â t des corps
  
sains,

Mica, s. m..suhstance.terren.se,
  
divisible jusqd'à une eNtrême ténuitéenlamcs
  
flexibles et élastiques;
  
pesant 2,65ψό 2,9342 ;
  
très-facile à rayer, pcu fragile ct
  
sa laissant plutôt déchirer que briser;
  
se réduisant en nne poussicre
  
blanche ct onctueusc, dont la surface
  
simplement lisse sans onctiiosiic
  
sensible, imite scuveut l’éclat
  
métallique ; àprisrne.s droits dont
  
Ics bases sontdes rhombes, dans sa
  
forrne primitive etdans sa molécule
  
intégrante ; fusible an chaliimeait
  
en éinail, d'ont la couleur varie du
  
blanc au gris,et qnelquefbis passc
  
au vert; donnant à l’analyse de la
  
silice, de l’ahunine, de la chaux,
  
de la magnésie et da FONyde de
  
fer.

Microcosme, s. m. mécrocosmus,
  
do μικρὸς, petit, *e^*. de. ηιοπde;
  
c’cst-à-dire *pettt nuaAae f* noin
  
quequelquesiphilosophesont donné
  
à PIiOInme, parcequ’il est l’abrégé
  
de tout ce qu’il y «1 d\*ad»nirable
  
dans le monde, qidils appeloient,
  
pa r opposition, macrocosine.

Microcoustique, adj. micrccousticus,
  
de μιχρὸς, petit, ct du
  
verbe\*àxovoo,rj'entends -, qui fait entendre
  
les.petits sons. V. Microphone.

Micrographie, s. f. micrographia,
  
de μιζρ',ς, petit, et de γράφω,
  
je ilécris ; description des petits
  
objets qd'on nejpeut voir qu’à Faide
  
du microscope.

Microlépidore, adj. microlepidorus,
  
de «εχρὸς. petit, et ue λεπὶς»
  
[p. 217]rcaille ;qui a de petites écailles :
  
ZOol.

Micromètre, s. m. mîcrometrium,
  
deμικρὸς, pelit, et de μέτρον,
  
mesure, c’est-à-dire *mesure des*  
*jetites choses*; insrrument qni sert
  
à mesurer lesdiamètres des astres,
  
ou de très-petites distances.

Microphone, adj. et s. m. rnicroplionus,
  
de μικρὸς, petit, et de φωνὴ,
  
son; se dit desinstrumcnsqui contribuent
  
a augrnentcr l’intensité
  
du son, comme les porte-voix, les
  
trompettes.

Microscome, s. m. du grecμικρὸς,
  
petit, et de κομεῖν, nourrir, mot à
  
n ot, *qui nourritde petites choses ;*
  
animal dc iner renfermé dans une
  
cnveloppe pierrcuse qui est recouIcrtc
  
de pctites plautes, de pctits
  
ioquillages ct d’autres petits aninlaux.

Microscope, s. m. microscopium,
  
de μικρὸς, petit, et de σκέπτομαι, ou
  
de σκιπέω, j’examine, je considere ;
  
instrument de dioptrique qui, au
  
moyen d’unc ou plusieurs lentilles
  
combinées ensemble, multiplie teliement
  
la grandeur des objets,
  
qu’il fait distingûer a Pœil les plus
  
inlperceptibles ; —«de la *MIcroscopiijue*,
  
adj. qui appartient au microscope;
  
—animal zoophyte qu’on
  
ne voit qu’a l’aide du microscope.

Miel, s. m. mel, en grcc μέλι ;
  
sucdouNque l’abeille tire desfruits.

Migraine, s. f. migrania,
hemicrania,
  
ΐΓῆμι, abregé ίΐ’ῆμισυς,
  
moitié, et de κράνιον, le crane, la
  
lête ; clouleur plus ou moins aiguë
  
qui affecte la moitié dc la tcte.

Miliaire, adj. rniliaris, de *rnilium*,
  
inillet,qui ressemble a du
  
millet; nom d’une éruption de pustules
  
ou de vésicules qui ressemblent
  
à des grains de millet. On le
  
dit aussi des petites glandes qui
  
sont siînées sous la peau et qui servent1
  
fîltrer la sueur.

Milieu, s. m. medium ; se dit
  
cn physique de tout fluide qui environne
  
les corps. L’air est le *inilieu*
  
où les inétéores s’engendrent
  
et oîi la lumière se brise; l’eau est
  
le *milieu* où les poissons vivent ; la
  
lumière s’approche de la perpendiculaire
  
en passant d’un *milieu* plus
  
rare dans un *niilieu* plus dense.

Millepores, s. m. pl. de *rnille*.
  
mille, et de *porus*, Ipore ; cspèce
  
de madrépores qui présentent des
  
milliersde trousâ leur surface.

Millet, s. m. febris miliaris,
  
maladic caractériséc par de petits
  
boutons rouges, séparés les uns
  
des autres, très - nornbreux sur
  
toute la peau, excepté sur le visage,
  
surmontés dès le second ou troisième
  
jour de petites pustules blanches
  
qui durent peu de temps ; espèce
  
d’exantbême qui accompagne
  
üu suit la fîèvre putride.

Milligramme, s. m. du latin
  
*mille*, mille, ou plutôt du mot français
  
*millierne* abrege, et du gree
  
γράμμα, gramme ; la millièine partie
  
du gramme.

Millimètre, s. m. rnillimetrum,
  
du mot français *millième*,
  
et deμέτρον, rnètre ; la millième partie
  
dumètre. V. Mètre.

Milphose ou Miltose s. f.   
*milphosis*, ιΐθμίλτος, miniltm ; nom
  
qu’Aétius donne à la dépilation des
  
paupieres, parce que dans cet état
  
leurs eNtrémités paroissent aussi
  
rouges que si elles étoient peintes
  
avec du mininm. V. Madarose.

Mine, s. f. facies,
vultus, air
  
du visage ; — jbdina, lieu où se
  
forment les rninéraux, sur-tout le»
  
métaux ; — en grec μνἀ, sorte de
  
poids grec qui revenoit a peu près
  
a la livre des ROrnains ; piece de
  
monnoie valant IOo drachmcs 01190
  
francs.

Minéral, ALE, adj. mineralis,
  
qui appartient aux minéraux.

Minéralogie, s. f. mineralogia,
  
de *minera*, mine, et de λόγος, discours,
  
traité ; partie de l’histoire
  
natuielle qui traite des minéraux,
  
qui explique lcur origine, leurs
  
progres, leur ligure, leurs proprietés,
  
leurs usages.

Minéraux, s. m. pl. midleralia,
  
corps inorganiques et inertes qui
  
doivent lcur origine a une sorte
  
d'attraction, qui croissent paraggrégation,
  
qui n’ont point de fin
  
déterminée, qui ont des formes
  
variables et une composition trèssimple.

Minium, s. m. oxyde de plomb
  
rouge.

Minoratif, ινΕ, s. m. et adj.
  
du verbe minorare, amoindrir; re-
  
[p. 218]mède qui purge doucement. V.
  
Laxatif, Eccoprotique.

Misanthropie, s. f. misandhrOpia,
  
de μῖσος, haine, et d'ἄνθρωπος,
  
homme ; dëgoût, haine, aversion
  
q 11’011 a pour lcs hommes, même
  
pour ses amis ; c’est un symptôme
  
de la mélancoiic, de la nympliomanie
  
commençante.

Miséréré, s. n. coliqueviolente,
  
atroce où POn rcnd les eNcrémens
  
par la bouche. V. Iliaque.

Misogame, s. m. de μισος, haine,
  
et de γάμος, mariage ; qui a de l’aversion
  
pour le mariage.

Mithridate, s. m. antidotum TnithHdaticum,
  
confection aromatique
  
par laquelle on prétend résister
  
aux poisons. SOn nom vient de
  
ΜIθριδάτης, MIthridate, roi de POnt
  
et de Bylhinie qui l’avoit inventée.

Mitral, ALE, adj. mitralis,
  
qui a la forme d’une mitre, qui rcssemble
  
a une niitre ; se dit de cleux
  
languettes.de la valvulc située a l’entrée
  
de l’orcillette gauche du cœur
  
dans le ventricnle correspondant,
  
parce qu’elles ont quelque resscmblance
  
avec la mitre d’nn évêque.

Mitte, s. f. effluvium latrinatium;
  
sorte d’émanation qui s’exhale
  
desfosses d’aisances, se porte
  
surlesyeuN, les enflamme, etprive
  
quelquefois de la vue ; très-indépendante
  
du *plomb* ; se trouvant
  
dans presque toutcsles fosscs ; rendue
  
inévitable et insupportable nar
  
la chaleur; devenant plus nuisible
  
par l’établissement des fourneaux
  
dansles fosses, etpar la projection
  
de la chaux ; n’ayant aucune odeur
  
vive; ni pénétrante; gaz ammoniaqne,
  
suivant des expériences récente.s,
  
qui portcroient aussi à croire
  
que la réunion de la *mitte* et du
  
*plomb* a lieu par la présence do
  
l’hydro-sulfure d’ammoniaque.

Mixte, s. m. mixtum, du verbe
  
*jniscere*, mêler ; corps composé d’élémens
  
hétérogènes ou de différente
  
nature.

Mixtion ou Mixture s. f.   
*mixtura*, mélange ; opération de
  
pharmaciepar laquelle onmêle des
  
substances de différente nature
  
pour faire des médicamens ; genrc
  
de potion magistrale faite
  
pour étre prise par gouttes.

Mobile, adj. mobilis, qui peut
  
être mu ; — s. m. corps qui est
  
mu ; Ja force mouvante : Mécan.

Mœlle, s. f. medulla, substauce
  
douce et grasse d'une certaine consistance
  
contcnue dansla cavité des
  
grands os ;—subsfance vasculeuse
  
qui occupe le centre du corps ligneiiNdans
  
les végétaux;—nom que
  
certains anatomistes donucnt improprenient
  
à la paitie blanche du
  
cerveau et a son prolongcmcnt rachidicn
  
ou vertébral.

Mofette. ou Moufette, s. f.
  
mopheta,
rnephitis, exhalaison
  
très - dangereuse qui s’élève des
  
mines.

Mois, s. m. pl. menses, purgation
  
qui arriye tous les mois aux
  
femmes.

Moiteur, s. f. mador, légère
  
humidité qui se répaikl sur le
  
corps daus le cas de syncopc, de
  
défaillancc, etc.

Molaire ou Meulière, adj.
  
*molaris*, qui moud, qui broie, du
  
latin *mola*, meule ; se dit dcsgrosses
  
dents situées a la partic postérieure
  
de la machoire qui servent a
  
broyer les alimens.

Mole s. f. mola, qni dérive
  
sans doute du lafin *moles*, masse ;
  
c’est unemasse de cbair informe,
  
plus ou moins dure, quis’engendre
  
dans la matrice a la place du fœtus.
  
Elle ne diffère pas dnfauxgerme
  
selon la MOtte.

Molécule s. f. molecula,
  
massula, petite partie d'un corps.

Mollet, s. m. sura, lc gras de
  
Ja jambe.

Mollusques, s. m. pl. du latin
  
rnollis, mou ; nom de la cinquième
  
classe tlu règne animal ; elle comprend
  
tous les animauN sans vertèbres
  
et sans articulations, mais
  
avec des organes propres a la circulation,
  
et des nerfs qui proviennent
  
d’un renflement principal appelé
  
*cervcau*.

Molybdate, s. m. molybdas,
  
de μόλυβδος, plomb ; nom générique
  
des sels neutres formés par l’union
  
de l’acide molybdique avec les
  
bases.

Molybdène, s. m. molybdos,
  
en grec μολύβδαινα, de μόλυβδος,
  
plomb ; métal cassant, qu’on obtient
  
en poudre noire ou en mass»
  
agglutinée, noiratre, friable, peu
  
[p. 219]brillante, montrant à la loupe de
  
petits grains ronds ; très-infusible ;
  
oxydable par l’acide sulfurique et
  
les alcalis ; acidifiable par l’acide
  
nitrique ; dissoluble. par les alcalis ;
  
presque inconnu et presque point
  
employé.

Molybdique, adj. molybdicus ;
  
se dit de l’acide dont lemolybdene
  
est la base.

Molybdite, s. f. molybditis, de
  
μόλυβδος, ploinb ; pierre rninérale
  
qui contientdesparticulesdeplomb,

Monade, s. f. du grec μονὰς, gén.
  
μονάδος, unité ; nom que Leibnitz
  
donne â des êtres simples ou à des
  
parties non étendues dont il suppose
  
qne les corps sont composés.

Monadelphie, s. f. monadelphia.
  
du giec μόνος, seul, et εΐ’ἀδελφὸς,
  
frère ; nom que LInné donne â
  
la seizième classe de son système
  
sexuel, parce qu’elle renferme Jes
  
plantes qui ont plusîeurs étamines
  
reunies en nn seul corps par leurs
  
iilets.

Monandrie, s. f. monandria, de
  
μόνος, seul, ct ίΐ’ἀνὴρ, gén. ἀνδρὸς,
  
mari ; nom de-la prenaiere classe du
  
système sexuel de LInné ; elle renferme
  
les plantcs qui n’ont qu’une
  
étainine.

Monder v. a. mundare, purifier,"
  
nettoyer, rendrepur et net.

Mondificatif, ive, s. m., adj.
  
mundificativus^, duverbelatin *rnundificare*,
  
nettoyer ; nom générique
  
desreniêdes externcs qui nettoient
  
les plaieset les ulcères. V. Octersif.

Mondifier v. a. mundificare,
  
deterg&re.. *purgare*, nettoyer, détergér
  
une plaie, en ôter tout ce
  
qr.i empêche la régénération des
  
chairs.

Monocle, s. m. de μόνος, seul,
  
ét *(doculus*, œil ; petite lunette ou
  
ïoupe qui nc sert que pour un œil ;
  
se dit en histoire naturellc des auimaux
  
crustacés dont les yeux sont
  
îrès - rapprochés et presque réunis
  
en un seul.

Monocotylédones, s. f. pl. de
  
μόνος, seul, et de κοτυληδὼν, cavité,
  
écuelle ; feuille séminale des plantcs;
  
nom des plantes qui n’ont
  
qu’une feuille séminale : *JUssieu.*  
*VOyez* Cotylédon.

Monocule, s. m. monoculus, de
  
μόνος, séul, et du latin *oculus*, œil ;
  
nom d’un bandage pour la fistule
  
lacrymale et les maladies des joues.

Monœcie, s. f. monœcia,
d&
  
μόνος, seul, et (Γοῖκία, rnaison ; c’esta-diré
  
*une maison* ; nom que LInné
  
donne a la vingt-unième classe dti
  
système scxuel ; elle renferme lcs
  
plantes qui ont des fleurs màles et
  
femelles séparément sur le meme
  
individu.

Monogamie, s. f. monogarnia,
  
de μόνος, seul, uniqne, et de γὰμος,
  
noce, *une noce* ; cmquième section
  
de la dix-neuvième classe du système
  
sexuel de LIimé, rentermant
  
les plantes dont les fleurs, sans être
  
composées de fleurons ni de dernifleurons,
  
out leurs éramines réunics
  
par leurs anthères.

Monogastrique, adj. monogastricus,
  
de μόνος, seul, ct de γαστὴρ,
  
ventre; qui n’a qu’un ventre.

Monogynie, s. f. niotiogynia,
  
de μόνος, seul, et de γυνὴ, femine ;
  
c’est-à-dire *une fernrne* ; norn que
  
LInné donne a l’ordre des plantes
  
qui d'ont qu’un pistil.

Monoïque, adj. monoïcus, de
  
μόνος, un, ctd’oîxoç, inaison, habitation;
  
se dit des iieursdont les rnâles
  
sont placées avec les femelles sur
  
un seul et meme pied, mais séparées
  
les unes des autres.

Monôme, s. m. deμόνος, seul, et
  
de νομὴ, part, division; se dit en algèbre
  
d’une quantité qui n’a qu’un
  
seul terme.

Monopétale, adj. rnonopetalus,
  
de μόνος, senl, et de πέταλον, feuille ou
  
pétale ; nom des fleurs qui n’ont
  
qu’une feuille ou un pétale.

Monophthalme, s. m. de μονος,
  
seul, unique, et d’ὀφθαλμὸς, œil ;
  
poisson des Indes ainsi nommé
  
parce qu’il n’a qu’un œil aumilieu
  
de la tete.

Monophylle, adj. monophyllus,
  
de μόνος, senl, et deç^ov, feuilïe; se
  
dit du calice des fleurs qui est d’une
  
seule pièce, ou d’une petite léuille.

Monospermatique, adj. monospermaticus,
  
deμόνος, seul, unique,
  
et de σπέρμα, semence, graine ; se
  
dit des fruits qui ne renferment
  
qu’Îme semence.

Monstre, s. m. ou Monstruosité
  
 s. f. monstrum;sicedeconformation,
  
ou changement contre nature
  
[p. 220]qu’éprouvent les plantes et les aniinatix
  
dans toutes ieurs parties, ou
  
dans quelqucs une.s seulemcnt.

Mont-de-Vénus, s. m. juons Veneris,
  
petite éminence couverte de
  
poils, située an bas de Fhypogastre,
  
au dessus de la vuïve, et au
  
devant du pubis.

Morbifique, adj. morbificus,
  
morbosus, de *rnorbus*, mala ou, et
  
de *facio*, je fais ; qui cause die engcndre
  
la maladie.

Mordacité, s. f. mordadtps, du
  
vcrbe *rnordere*, mordre; qualitépr
  
qnante, corrosive.

Mordant, s. m. seditdesacides
  
qui fixent les matières colorantcs
  
dans la teinture.

Mordéhi, s. m. nom d’une maladie
  
â laquelle sont siijets les habitansdes
  
Indcs Orientales; consistant
  
dans un dérangemeut d’estoinac,
  
causé par La chaleur continuelle
  
du climat, par les suenrs
  
qd'ejle excite, et par lc froid qui
  
lui succède. I orsqne les habitans
  
nlangent ou boivent *avec* excès,
  
sur-tout le soir, la digestion devient
  
plus ou moins difficile et laborieu.se,
  
cc qui produit chez eux
  
dcs diarrhées fréquentes et fortdifficiles
  
a gnérir.

Mordexin, s. m. nom d’uneinaladie
  
à laqnelle sont fort sujets les
  
habitans de *GOa*, qui arrive tcut â
  
COIip, et est suivie de nausées, de
  
vomissernens continuels, etsouvent
  
ineme de la mort.

Morsure, s. f. Inorsus, plaie,
  
meurtrissure faite en mordant.

Mort, s. f. rnors des Latins,
  
θάνατος des Grecs ; cessation tle la
  
vie, ou de cet état dans léquel le
  
végétal et l’animal jouissent. de la
  
sehsibilité et de la inotilité; séparation
  
de l’ame d’avec le corps qui
  
n’est plus qu'une masse inerte,
  
Iroide et insensible, un cadavre.

Mortier, s. m. rnortarium,
pila,
  
vaissean propre a piler, à réduire
  
en poudre les drogues solides.

Mortification, s. f. morlificatio;
  
se di ten chii urgie de l’état des chaii s
  
près de se gaugréner, c’est-ù-dire qui
  
ne conservent phis de vitalité.

Morve, s. f. mucus nasalis,
  
humeur visqueuse qui sort des narihes,
  
analogue aux iarmes, plus
  
chargée de muciiage, coagulabie,
  
s’épaississant, se coloraut el j\*oxygônant
  
par le contact de l’air, contenant
  
du carbonatede soude,tandis
  
que les larmes contiennent de
  
ia fsoude pure. — C’est aussi une
  
maladie des chevaux. anes, mulcts.

Morxi, s. m. nom d’une inaladie
  
pestilentielle très - commune
  
dans le Malabar et dans plusieurs
  
autres; contrées des Indes OIientales.

Moteur, trice, adj. motor,
rnotrix,
  
qui meut, qui remue, qni imprime
  
ie mouyement; musclcs *moteurs*
  
puissance *rnotrice*.

Motilité, s. f. moiilitas, dc *motus*,
  
inouvement; faculté uu mouyement;
  
tendance continuelle à ia
  
contracliou; cause qui détermine ie
  
ton des solides en général, et la
  
progression des fluides.

Moucheture, s. f. V. Scarification.

Moufle, s. f. troçhlea composita,
  
poulie composée ; *polyspastus*,
  
üe πιλυ, beaucoup, iorternent,
  
et dti verbc σπάω, jetire; systeme
  
de plusieurs poulies assembiées
  
dans la mème chape, ou sur des
  
axes particuliers, ou stir le mème
  
axe ; machine composée, avcc laquelle
  
on surmonte un grand poids
  
avec peu de force.

Mouvement, s. m. motus, transport
  
d’un corps d'uu iieu dans uu
  
autre ; l'orce avec la eelle uu corps
  
se meut. Ces défin. ts eNprimeut
  
plutôt l’cffet ll.u mc ivement que le
  
mouvelnent lui-méine. 11 est pius
  
facile de le concevoir que de le dcijnir.
  
Un philosophe de l’antiquité,
  
â qui l’on deinandoit ce qd'etoit le
  
mouvement, se leva ct fit quelques
  
pas sans rien dire : cc fut là tOUle
  
sa réponse.

Moxa, s. m. mot chinoiscu japonoas;
  
espèce d’absinthe três-velue
  
quc les Chinoisemploient pour
  
étabîir des ventouses uu lecautère
  
actuel. „

Mucilage, s. m. mucilago,
mu» cago,
  
viscago, substance visqueuse,
  
iade, gluante, qu’on tire des
  
racines et des sernences de çertaines
  
plautes. V. Muqueux.

Mucilagineux, EUSE, adj. mucilaginosus,
  
qui contient ou qui est
  
de la nature du inucilage.

Mucosité, s. f. mucositas, hu»
  
[p. 221]meur visqueuse, épaisse, de la nature
  
de la morve.

Mucroné, ÉE, adj. mucronatus,
  
de *rnucro*, pointe ; terminé brusquement
  
par une pointe aiguë.

Mucus, s. m. rnot latin qui signifîe
  
morve^ mucosité; pcpduit de
  
l’èxc/étion des membranes muqueuses:
  
*mucus* nasal, *rnucus* buccal,
  
*mucus* intestinal, etc.

Muguet, s. m. aphthae puerorum,
  
petites pustules commençant
  
par de petits points rouges, et devenant
  
ensuite blanchatres ou grisatres,
  
grenues, plus ou moins iucommodes
  
et douloureuses ; formautde
  
petits ulcères ; recouvertes
  
d’une croûte dont la chute cause
  
une salivation considérable, mêlée
  
d’un peu de sang, et laisse une
  
grande sensibiliré dans les parties;
  
affectant seulement le palais et les
  
amygdales, 011 se continuant daus
  
tout l’intérieur de la bouche, jusqu’â
  
l’œsophage et l’estomac; accompagnées
  
dc chalenr brûlante à
  
la bouche, de cris plaintifs, de hoquets,
  
de vomissemens, de tranchées,
  
dé diarrhée,souvent de fièvre
  
aiguë qui t ue les malades.

Mules, s. f. pl. mulae, pùstules
  
occasionnées par lc froid; sorte
  
d’engeiure aux talons.

Multicapsulaire, adj. multicapsularis,
  
qui a plusieurs capsules
  
partielles : BOtan.

Multicaule ou Tigeux, adj.
  
*mubticaulis*, dont la racine produit
  
beaucoup de tiges : BOtan.

Multifide, adj. multifidus, divisé
  
à peu près jusqu’?! moitié ou
  
inoins par plusieurs incisions aiguës,
  
dont le nombre est indéterntiné:
  
BOt.

Multiflore, adj. rnulti/lorus,
  
chargé de plusieurs ou de nombreuses
  
fleurs : BOt.

Multiforme, adj. rnultiformis,
  
qui a plusieurs forrnes 011 iigures.

Multilobé, ÉE, adj. muUIlobatus,
  
divisé par plusieurs incisions obtuse.s:
  
BOt.

Multiloculaire, adj. multilocularis,
  
qui a plusieurs loges : BOt.

Multiparti, IE, adj. mnltipartitus,
  
divisé très-profondénient en
  
u»i uornbre indéfini de lanieres
  
oblongues \*. BOt.'

Multiple, adj. multiplusf se dir
  
d’un nombre qui en contient plusieurs
  
fois un autre exactement.

Multiplication, s. f. multiplicatio,
  
opération par laquelle on
  
prend une graudeur, dans un rapportindiqué
  
par nn autre.

Multisiliqueux, adj. multisilicosus,
  
qui a plusieurs siliques après
  
chaque fleur.

Multivalve, adj. multivalvus ;
  
se dit des coquilles ou des fruits
  
qui s’ouvrent en plusieurs valves.

Muqueux, EUsE, s. m. et adj.
  
mucosus, qui conticnt du mucilagc;
  
— le *muqueux*. *corpus mucosum*,
  
corps solide 011 mou; blanchâtre,
  
fade, inodore ; soluble
  
dans l’eau qu’il rend visqueuse et
  
consistante ; insoluble dans l’alcohol
  
er dans les huiles ; tbnnant avec
  
l’acide nitrique, à l’aitle de la chaleur,
  
un acide uornmé acide *muqueux*,
  
pulvérulent, pen soltible
  
d'ans i’eau ; contenu as.sez abondammcnt
  
dans la graine de Hn,
  
dans les racines, les feuilles et les
  
flcurs des mâlvacées.

Murène, s. f. murœna, en grec
  
μύραινα, poisson de mer nonimé
  
aussi *lamproie* ; μύρβς est le nom du
  
màlc de cette espèce.

Muriate, s. m. murias, norn
  
générique des sels neutres formés
  
parla combinaison de l’acide niuriatique
  
avec les bases.

Muriatique, adj. muriaticus,
  
norn d’un acide minéral, liquide,
  
pesant 1,200 lorsqu’il estconcentré;
  
incolore ou citronné ; d’une odeur
  
forte et piquante ; d’uue savcur aigre
  
très-marquée ; volatil mème â
  
une température peu élevëe ; ne
  
précipitant point avec lcs sels calcaires
  
liquides, mais avec ceux de
  
plomb etd’argent; encoreindécomposé
  
et inconnu quant a son radical;
  
soluble en toute proportion
  
dans l’eau et dans l’alcohol ; peu
  
mis ible â l’eau et â l’axouge.

Muriatique oxygéné, adj. munaücus oxygenatus,
  
ηοηι de l’acide
  
munatique avec excès d'oxygène;
  
crystaliisable eu iamcs ; pcsant à
  
peu près comme l’eau distillée ;
  
jaune verdâtre; acerbe; tl’une odeur
  
forté,sidfocante, détruisant les couleurs
  
végétales et les odeurs ; perctant
  
sou excès d’oxygèue par le
  
[p. 222]contact de ki lumière et de tous les
  
combustibles.

Musc, s. m. moschus, en’grec
  
μόσχος, animal mammifère, sans
  
cornes, ayant les dentscanines supérieures
  
solitaires, saillantes ;
  
portant dans un follicule, placé
  
près de l’ombilic, une substance
  
sèche, graveleuse, onctueuse aii
  
touchcr, de couleur tannee ou bru11e,
  
d’une saveur un peu acrc,
  
d’une odeur forte, pénétrante,
  
ngréable pour quelques personnes,
  
insupportable pour beaucoup d'autres.
  
nervine, cordiale, aphrodisiaque.

Muscle, s. m. musculus des Latins,
  
μυὼν des Grecs, dérivé de
  
μῦς, rat ; organe charnu, libreux,
  
imtahle, contractile, dont les extrémités
  
ordinairement tendineuses
  
ou aponévrotiqucs s’implantent
  
aux os qu’elles meuvent en divers
  
Sens.

Musculaire, adj. mtiscularls,
  
qui concerne les muscles.

Musculeux, EUSE, adj. musculosus,
  
de lanaturc desmuscles; qui
  
est pourvu de beaucoup de muscles.

Mutilation, s. f. muülatio, retranchement
  
d’unepartie du corps,
  
d’uu rnembre.

Mutique, adj. muticus, qui est
  
sans arêtes, ou sans pointes, ou
  
sans épines î BOt.

Myagrum, s. m. en grecμΰαγpoς,
  
de μῦς, gén. μυός, rat, ct ίΐ’ἄγρα,
  
chasse; plante crucifèreainsinomméeparce
  
qu’on lui attribue la propriéte
  
de chasser les rats.

Mydriase, s. f. mydriasis, en
  
grecμυδρίασις, Α’ἀμυδρὸς, foible, obscur;
  
rnaladie des yeux dans laquelle
  
la pnpille est excessivement
  
dilatée et la vue très-foible.

Myléène (apophyse), adj. f.
  
apophysis mylœna, (Ιβμύλη, meule,
  
d’où. l’on a fait molaire pour les
  
dents; nom d’une des *apophyses* d'e
  
la machoire diacranienne, ainsi appelée
  
parce qu’elle correspond aux
  
dents molaires.

Myloglosse, adj. myloglossus,
  
d.e μύλοι, les dents molaires, et de
  
γλωσσα, la langue ; nom cle deux
  
musclesde la langue, ainsiappelés
  
parce qu’ilsnaissentdes racines des
  
dents wolaires.

Mylohyoïdien, adj. mylohydïdeus,
  
de μύλοι, les dents molaires,
  
et οΐ’υοειδὴς, l’os hyoïde ; norn de
  
deux inuscles qui naissent dcs racihes
  
des deuts molaires et se rendent
  
à POs hyoïde.

Mylopharyngien, adj. mylopharyngeus»
  
de μύλοι, lesdents molaires,
  
etde φάρυρξ, le pharynx;tiom
  
tle deux muscles du pharynx qui
  
naissent des racines des dents molairesou
  
de l’apopliyse myléène.

Myocéphale, s. m. myocephalum,
  
de μυῖα, mouche, et de κεφαλὴ,
  
téte ; espèce de staphylôme ainsi
  
appelé parce qu’il ressemble â la
  
tête d’une mouche.

Myographie, s. f. myograpllia,
  
deμυὼv, inuscle, et de γραφὴ, description;
  
description des musclesi

Myologie, s. f. myOlogia, uC
  
μυών, muscle, et de λόγος, discours ;
  
traité des muscles.

Myopie, s. f. myopia. deμύω, je
  
ferme, ct ιΐ’ώψ, œil; état de ceux
  
qni ont la vue courte, qui ne voient
  
lesobjets qu\*. de près, et en clignant
  
lcs yenx ; vice dont la cause
  
tient à la trop grandé convexité du
  
crystallin ; —de là *Myope*, adj. et
  
subst. celui qui a la vue courte.

Myosotis, s. m. de μἧς, souris,
  
et d’ouç, gén. ὡτὸς, oreille; plante
  
borraginée, ainsi nommée à cause
  
de la i'orme de ses feuilles.

Myotilité, s. f. myotilitas, du
  
*grvc* μυων, muscle, organe du mouvement;
  
inode de motilité uniquetnent
  
propre aux fibres rnusculaires
  
et aux organes qui en sont cornposéfi,
  
telsque les inuscles, le cœur,
  
l’estomac, l’intestin, la vessie,etc.
  
V. Irritabilité.

Myotomie, s. f. myotomia, de
  
μυὼν, muscle, et de τεμνω, je coupe,
  
je dissèque ; dissection des rnuscles.

Myriagramme, s. m. de μύρια,
  
dix mille, et de γράμμα, ancien
  
poids grec d’où le gramme tire son
  
nom ; dans les nouvellcs mesures,
  
poids de dix mille gramrnes, uu
  
peu moins de vingt livres et demie.

Myrialitre,s. m. myrialitrum,
  
du grecμύρια, dix mille, etde λίτρα,
  
ancienne mesure d’où. le *litfe* tire
  
son nom ; nonvelFe mesure de capacité,
  
dix mille litres.

Myriamètre, s. m. myriametrum,
  
de’μύρια, dix mille, ct de
  
μέτριν, mesure ou mttre ; longueur
  
[p. 223]ie dix mille nteties ; deux licuos
  
moyennes, un peu plus qu’un
  
poste. FqyezMÉTRE.

Myriare, s. m. de μύρια, dix
  
miîle, et du mot *are*, niesure de
  
superficie ; étendue de dix mille
  
ares dans les nouvelles mesures,
  
é juivalanta un carréd’un kilomètre
  
de coté ou à n;5 arpens environ.

Myrmécie, s. f. myrmecia, de
  
μύρμηξ, fourmi ; espèce de verrue
  
ainsi appelée parce que, quand on
  
la coupe, on ressent une douleur
  
semblable à celle que cause la morsure
  
d’une fourmi.

Myrmécite, s. f. myrmecites,
  
de μύρμηξ, fourmî ; pierre figurée
  
ainsi nommée parce qu’elle porte
  
l’empreinte d’une fourmi.

Myrmécoléon, s. m. de μύρμηξ,
  
fourrni, et dc λέων, lion ; fourmilion,
  
insecte qui fait la guerre aux
  
fourmis.

Myrmécophage, S. Ct adj. myrrnecophagus,
  
de μύρμηξ, fourmi, et
  
du verbe φάγω, je mange ; *maugeur*  
*de fiourmis* ; nom des animaux qui
  
vivent de founnis.

Myrobolan, s. m. rnyrobolanus,
  
de μύρον, onguent, et de βάλανος,
  
gland ; moî a mot *gland médicarnenteux,*  
*onguent de gland* ; fruit
  
du myrobolanier de la forme d’un
  
gland, employé en médecine.

Myrrhe, s. f. myrrha, en greç
  
μύρρα, dérivé du νθΓΐιθμύρω, je coule,
  
ou de *mor* en Hébreu ; sorte de
  
gommerésine odorante quidécoule
  
d’un arbre de l’Arabie.

Myrte, s. m. myrtus, de μύρτος,
  
myrte ; arbrisseau odorant et
  
toujours vert.

Myrtiforme, adj. rnyrtiformis,
  
quiressemble a une feuille de myr-,
  
te ; les caroncules myrtiformes qui
  
résultent des débris du vagin.

Myrtilithe, s. f. myrtilithes,
  
ἀβμύρτος, myrte, et de λίθος, pierre;
  
pierre figurée qui porte des empreintes
  
de feuilles de myrte.

Mytilithe, s. f. mytilithes, de
  
μντίλος, moule, et de *λίθος*, pierre,
  
*pierre moule*; nom des moules pétri»
  
fiées ou fossiles.

Myure, adj. myurus, (le μῦς,
  
gén. μυὸς, rat, etd’ovpà, queue ; se
  
dit d’un pouls inégal, dont les pulsations
  
s’affoiblissent peu a peu,
  
par comparaison ayec la queue
  
d’un rat qui va toujours en diminuant
  
jusqd'a son extrémité.

N

Nain, E, s. et adj. nanus,
pumilio,
  
en grec νάνος οιι νάννος ; se dit
  
d’un homnie ou d’une femme qui
  
ont une taille beaitcoup au dessous
  
de la taille ordinaire ; —noni des
  
arbres qu’on élève en buisson ou
  
qui restent naturellement bas, ù
  
cause de Paridité du sol.

Napacée ou Napiforme, adj.
  
jIapacea ou napiformis ; se difc
  
d'une raciue qui ressemble a un
  
navet : BOtan.

Naphte, s. m. naphta, en grec
  
νάφθα, dérive du mot chaldéen et
  
syriaquc *tiaphta*, qui signifie une
  
espèce de bitume transparent, légcr
  
et très-inflammable.

Narcisse, s. m. IIarcissus, en
  
grec νάρκισσος, de νάρκη, assoupis.sernent;
  
espèce de plante ainsi nornmée
  
parce que POdeur de la fleur a
  
la propriété d’assoupir.

Narcotique, s. m., adj. Ilarcoticus,
  
du grec ναρκωτικὸς, dérivé de
  
νάρκη, assoupissement. engourdissement;
  
sc dit des substances qui
  
ont la propriété d'assoupir et d’engourdir.

Narcotisme, s. m. narcosis,
  
qui vient de ναρκωτικὸς, narcotique,
  
de νάρκη, engourdissement, empoisonnement
  
par les narcotiques ;
  
tels que Γορΐιιιη, la jusquiame, la
  
pomme épineuse, etc.

Narine, s. f. naris, l’une des
  
ouvertures du nez. Festus fait venir
  
ce mot de *gnarus*, qui sait, qni
  
connoît, parce que c’est par les na^
  
rines que nous connoissons les
  
odeurs des corps ; d’autres tirent le
  
mot *naris* de *nare* ou *IIatare*, nager,couler,
  
parce que l’air qu’on
  
respire et lcs mucosités des fosses
  
nasales coulent par cette ouverture.

Nasal, ALE, adj. nasalis, qui
  
appartient au nez.

Nates, s. f. pl. mot latin qui
  
sigtiifle *lesfesses*, et par lequel les
  
anatomistes orit désigné deux des
  
protubérances ou tubercules quadrijumeaux,
  
sur lesquels porte en
  
arrière la glande pinéale du ceryeaH.

[p. 224]

Natron, s. m. natrum, carbonate
  
de soude, substance souvent
  
fossile, qu’on tire en très-grande
  
quantité del’Egypte, qu’on reîrouve
  
dans un tres-grand nombre
  
de plantes marines, pd’où on l’extrait
  
par incinération, tres-soluble
  
dans l’cau quand elle est puie,
  
d'une saveur désagréable urineuse,
  
verdissant le sirop de violette et
  
devenant blanche a l’air ; très-employée
  
dans les arts, tels que la
  
verrerie, la teinture, la savonnerie;
  
réactif important pour les
  
irir.éralogistes et les chimistes ;
  
médicament souventpréféré au carbonate
  
de soude.

Nature, s. f. natura, Fle *nascor*,
  
je nais ; l’universalité des
  
étres créés; —l’ordre ou l’ensemble
  
des lois que le créateur a établies
  
pour gouvernerrunivers; l’essence
  
ou la propriété de chaque
  
étre; —la complexion on lc tempérament
  
de chaque individu ; îe
  
principe de vie qui l’anime et le
  
conserve.

Naturel, ELLE, adj. tIaturalis,
  
qui appartient à la nature, qui est
  
confonne a son coiirs ordinaire ; se
  
dit de tout ce qui d'est ni artiiiciel,
  
ni fardé ; nom des parties génitalcs
  
de l’ïm et Fautre sexe.

Naucores, s. f. pl. du grec ναῦς,
  
r acelle ; espèce de punaises aquatiques
  
ainsi appelée.s parce qu’elles
  
ont la forme d'un petit bateau.

Nausée, s. f. nausea, en *grcc*  
*ναυσιιζ*,, de ναῦς, vaisseau ; envie de
  
vomir qui provient de dégoût,
  
ainsi appelée parce qu’on y est
  
sujet sur mer. C’est un symptôme
  
ordinaire d’embarras gastrique ott
  
d’anomalie ncrveuse des premières
  
voies.

Nautile, s. m. nautilus, en
  
grec ναυτίλος, de ναῦς, vaisseau, barquc,
  
nacelle; coquillage de mer
  
univalve ainsi appelé parce que sa
  
coquiUe ressemble a une nacelle,
  
et qu’il paroîr se conduire sur mer
  
comine un pilote conduit un navire.
  
V. Argonaute.

Naviculaire, adj. namcularis,
  
de *navicula*, petite barque, nacelle;
  
se dit d’un des os du tarse
  
quï lessemble a une nacelle. V. Scaphoïde ; nom d’une espèce de
  
fossc située derrière la co.T.missure
  
postérieure dc la vulve.

Nécrologe, s. π. de νεκρὸς, un
  
rnort, ettle λόγος, livre, discours ;
  
mot à mot *le livre des rnorts*, registre
  
qui contient les noms des
  
morts, le jour de leur décès, etc.

Nécromancie, s. f. necromantia,
  
en grec νεκρομαντεία, de νεκρὸς, mort,
  
et de μαντεὶα, divina’ion; art préteudu
  
d’évoquerles ames des inorts
  
pour en savoir quelque chose.

Nécrophobie, s. f. necrophobia,
  
de νεκρὸς, mort, etde φόβος, crainte ;
  
crainte de la mortj symptome de
  
l’hypoçondrie.

Nécrophore, s. Π. et adj. ?Iecrophorus,
  
de νεκρὸς, un mort, un
  
cadavre, et εΐεΐφέρω, je porte, c'està-dire
  
*porte-mort*; nom d’un genre
  
d’insectes, de l’ordre des coléoptères,
  
qui ont Pliabitude d'enterrer
  
les cadavres de taupes, de
  
souris, de grenouilles, pour y
  
déposer leurs œufs et les mettie
  
en sûreté.

Nécrose, s. f. necrosis, dn grec
  
νέκρωσις, de νεζρόω, je mortifie; mortification
  
des os, dont les causes
  
sont PImpression de l’air, ou des
  
liqueurs alcoholiques, la dénudarion,
  
la contusion, lafracture, ct
  
les différens vices ou virus, tels
  
que le sypbilitique, le cancéreux,
  
le dartreux, le scorbutique, soit
  
qd'ils attaquent seulement le périoste,
  
soit qu’ils pénètrent dans
  
le tissu osseux. Les signes de cette
  
dégénération sont une douleur plus
  
ou moins aiguë et plus ou moins
  
profonde, selon que la cause est
  
externe ou iuterne, le gonflernent
  
du périoste, le ramollissement de
  
FOs, la difformité de tout le menibre,
  
bientôt apres des ulcères fistuleux,
  
d’où sort une sanie purulente,
  
ichoreuse, noire, fétide,
  
avec des fragmens osseux, et par
  
ou POn découvre, a l’aide d’un
  
stylet, un corps dur, sec et souvent
  
mobile, qd'on appelie *sequestre*,
  
lequel est entrainé ù la longue par
  
la suppuration, si l’art n’en fait
  
l’extraction en agrandissant les
  
ouvertures fistuleuses.

Nectaire, s. m. nectariurn,
  
partie accessoire ou comme ajoutée,
  
adnée a un des quatre principaux,
  
organes floraux. Ce niot est
  
[p. 225]appliqué à tant de choses essentiellement
  
différentes, qu’il est
  
impossible de le définir avec précision;
  
aussi BUlliard et BIchard
  
le rejettent et proposent de le
  
remplacer par un nom proprc a la
  
chose qu’on observe.

Nectopodes, s. m. pl. du verbe
  
grec νέω, je nage, et de πιῦς, génir.
  
ποδὸ,, pied ; sous-classe d’animaux
  
njammifères qui ont les pattes
  
courtes, aplaties, changées en
  
nageoires, et qui par conséquent
  
vivent habitueilement dans les
  
eaux ou a leur surface.

Népenthe, s. m. nepenthes, de
  
νὴ, négation, et de πενθός, deuil,
  
affliction ; reméde fort vanté par
  
les anciens contre la tristesse et la
  
Inélancolie, capable de rendre insensible
  
aux plusgrands chagrins.
  
Le po&te HOmèrc dit qu’Hélène
  
apporta 'cette boisson d'Egypte,
  
où elle Pavoit reçue de POlydamna,
  
femme dc Thénys; et DIOdore de
  
SIcile assure quc de son temps les
  
fennnes de Thébes, en Egypte,faisoicnt
  
usage de cereméde, et que
  
les habitans decette ville en avoient
  
eeuls la recette. D'Ansse de VIlloi«oncroît
  
que d'estl’opium des Orientaux,
  
et indique a ce sujet lc traité
  
de PIerre la Seine, *de HOmeri Nepenthe*,
  
pag. i364 et suiv. tom. XI,
  
duTrésor des Antiquités Grecques
  
deGronovius, Venise 1787. In-fol.

Néphélion, s. m. nephelium,
  
de νεφέλη, nuage, brouillard ; petite
  
tache blanche surles yeux ; — nom
  
d’une plante corymbifére.

Néphralgie, s. f. nephralgia,
  
de νεφρὸς. rein, et ΰ’ἄλγος, douleur ;
  
douleur des reins.

Néphritique ou Néphrétique,
  
adj. nephùticus ; se dit des douleurs
  
des reins, et des remèdès
  
propres aux maladies de ces organes;
  
—s. m. celui qui est affligé
  
de douleur 011 de colique néphritique.

Néphritis, s. f. νεφρίτις, de νεφρος,
  
rein ; inflammation des reins. Ses
  
causes sont la contusion des lombes,
  
le cahot des voitures, l’équitation
  
forcée, les calculs des reins,
  
l’abus des cantharides et autres
  
irriîansdes voies urinaires, la supÎ;ression
  
de différentes tnaladies
  
ocales, telles que les dartres, la
  
gale, etc. Cette maladie a pour caracteres
  
un sentiment de douleur
  
aigue et profonde, de chalcur âcre
  
et brûlante, de pesanteur aux lombes,
  
la suppression ou dirninution
  
de l’urine, la fièvre, la dysurie,
  
l’ischurie, la constipation plus ou
  
moins opiniàtre, la rétraction des
  
tcsticules, Pengourdissement de la
  
cuisse du ineme côté, des douleurs
  
sympathiques a l’aine, au pubis,
  
dans l’abdomen, etc. La néphritis
  
est aigue ou chronique, simpl©
  
ou compliquée ; elle se termine par
  
résolution, par suppuration, par
  
induration ou par gangrène. On
  
la traite en géneral par les antiphlogistiques,
  
tels qne la saignée
  
et les boissons mucilagineuses.

Néphrographie, s. f. nephrographia,
  
de νεφρὸς, rein, et de γραφὴ V
  
description ; description des reins.

Néphrologie, s. f. nephrologia^
  
de νεφρὸς, rein, et de λόγος, discours ;
  
traité des reins, de leurs fonctions,
  
etc.

Néphrotomie s. f. nephrotomia
  
de νεφρὸς, rein, et dé^vov, jecoupe, je
  
dissèque; dissection des reins ; opération
  
que quelques auteurs recommandent
  
de pratiquer auxlombes
  
pour extraire la pierre des reins,
  
mais que la saine chirurgie con.
  
damne et réprouve comme téméraire,
  
incertaine, dangereuse et
  
méme impossible.

Néréides, s. f. pl. nereides,
de νηρὸς,
  
humide ; espéce de vers marins qui
  
n’ont ete encore observés que dans
  
la mer ; ils ont des organes cxtérieurs
  
destines a la respiration ;
  
ils sont libres et changent de place\*

Nerf, s. m. nervus, du grec
  
νεῦρον, force, vigueur ; cordon l)lanchatre,
  
d’iine forme cylindrique,
  
d’une grosseur peu considérable,
  
composé d’un grand nombre de flamens,
  
enveloppé de tissu cellitlaire,
  
divisé, comine les vaisseaux,
  
en branches et en rameaux qui
  
pour l’ordinaire se subdivisent encore
  
et dégénèrent en fllamens ct
  
en fîbrillesd’unepetitesse extréme.
  
Les nerfs sont regardés comme les
  
organes du sentiment, du mouvement
  
et de la nutrition. On les d:vise,
  
d'après leurorigine, en nerls
  
encéphaliques, rachidiens et conlposés;
  
le premier ordre comprend
  
[p. 226]les nerfs qui sortent par les trohs
  
de ïa base du cràne; ils sont au
  
nombre de douze paires, dont les
  
FUit premières se distribuent uniquement
  
à la tete, et les quatre
  
autres à des parties qni cn sont
  
éloignées ; le secoud ordre comprend
  
les nerfs qui sortent par les
  
trous du rachis ou de l’épine ; ils
  
sont au nombre de trente paires,
  
qu’on divise en *trachéliennes, dorsales,*  
*lombaires* et *sacrées*. Le troieième
  
ordre renferme les nerfs
  
coniposés d’un plus ou inoins grand
  
JIOmbre de cordons nerveux des
  
deux ordres précédens, qui par
  
Îeur réunion, leur niélange, leur
  
croisement ou leur entrelacement
  
forment souvent un gangliou ou
  
un plexus, d’où part une nouvelle
  
série de nerfs secondaires qui se
  
distribuent et se ramifient à quelque
  
partie.

Nérites, s. f. pl. neritae, du
  
grecvnpÎTnç, dérivé de νηρὸς, humide,
  
ou de νἀω, je coule; coquillages de
  
mer ou dè rivière.

Nerveux, EUSE, adj. nervosus,
  
neurodes, qui appartient auN nerfs,
  
qui estrempli de nerfs ; — on appelle
  
*genre nerveux*, les nerfs du
  
corps humain pris collectivement.

Nervin, INE, adj. nervinus,
  
neuroücus ; se dit des remèdes
  
propres a fortifier les nerfs.

Nervures, s. f. pl. nervi, parties
  
filamenteuses qui s'élèvent deÏluis
  
la base jusqu’au sommet des
  
euilles oudes pétales des plantes.

Neutre, adj. neuter, se dit en
  
cliimie des sels qui résultent de
  
PUnion des acides avec différentes
  
bases, et qni d'ont les propriétés ni
  
des acidesni des alcalis ; — en botanique,
  
des fleurs dépourvues de
  
sexe, d'est-a-dire qui n’ont ni
  
étamine ni pistil.

Névroptère, s. m. nevropterus,
  
de νεῦριν, nerf, et cle πτερὸν, aile ;
  
nom générique des insectes dont
  
les ailes sont transparentes et ont
  
des nervures croisées en treillis ou
  
en réseau.

Névrographie, s. f. lleUrographia,
  
de νεῦρον, nerf, et de γραφὴ,
  
description ; partie de l’auatomie
  
qui a pourobjet ψι description des
  
nerfs.

Névrologie, s. f. neurologia,
  
de νεῦρον\* nerf, et de λόγος, discouri ;
  
traite des nerfs.

Névrose, s. f. neurods, de νεῦρον,
  
nerf ; affection nerveuse ; maiadie
  
des nerfs en général, caractérisée
  
par la lésion générale ou partielle,
  
continue ou intermittente, idiopathique
  
ou syrnpathique, des sensations,
  
de l’enlendement, de la
  
volonté, de lavoix, de la locomotion,
  
de la génération, de la circulation,
  
de la respiration, cle la digcstion,
  
sans fîèvre, inais subordonnée
  
al’altérationdes propriétés
  
vitales, de Pencéphale, des nerfi
  
encéphaliques et des ganglions.

Névrotique ou Névritique,
  
adj. V. Nervin.

Nevrotomie, s. f. JIeurotomia,
  
de νεῦρον, nerf, ct de τέμνω, je dissèque;
  
partie de l’anatomie qui a
  
pour objet la dissection desnerfs;—
  
de la *Nevrotome*, s. m. scalpel
  
a deux tranchans, long et étroit,
  
en forme de stylet, propre a la dissection
  
des nerfs ; nom de celui qui
  
dissèque les nerfs.

Newtonianisme, s. m. neutonianismus;
  
système de physique de
  
Newton, fondé sur l’attraction réciproquedes
  
corps.

Nez, s. m. nasus, en grec ῥίν o
  
ρίς, POrganede POdorat ; partie éminente
  
du visage, qui est entie le
  
front et la bouche.

Niccolaum, s. m. nom d’un nouveau
  
métal que M.Reicliter a ainsi
  
nomme, parce qu’il accompagne
  
ordinairement le nickel, et a beaacoup
  
de ressemblance avec lui ;
  
il est attirable a Paimant ; on le
  
trouve avec le nickel dans les mines
  
de cobalt de Taalfdd, et dans
  
l’eau-mère de sulfate de cuivre
  
de ROthenturger.

Nickel, s. m. métal grenn,
  
d?une couleur blanche, avec une
  
nuance de gris; pesant 9, agissant
  
par attractiou sur l’aiguille aiinantée,
  
et susceptilile d’acquérir
  
despoles; non encoie parfaitenient
  
pnrifié ; encoreinconnuquant a,sa
  
f.vrme, sa saveur, son odeur et sa
  
dureté ; réductible en oxydevert,
  
par la cbaleur, avec le contact de
  
l’air; trcs-propre â servir pour la
  
porcelaine, les verres et lesémaux.

Nidoreux, EUsE, adj. nidorosus,
  
du latin *nidor*, odeur d’unft
  
[p. 227]snbstance qui brûle ; qui a l’odeur,
  
le gôutde pourri, de brûlé,
  
d’œufs couvés.

Nitrate, s. m. nitras, nom générique
  
des sels formés par la
  
combinaison de l’acide nitrique
  
avec différentes bases; ils donnent
  
du gaz oxygène mêlé de gaz azote
  
par le feu qui les réduit à leurs
  
bases, répandent une vapeur blanche
  
par l’acide sulfurique concentré,
  
enflamment les corps cotnbustibles
  
à une température rouge,
  
ticnnent le second rang parmi les
  
sels neutres, en raison de l’attraction
  
de l’acide nitrique pour les
  
bases. V. Nitre, pour rétymologie.

Nitre, s. m. nitrum, en grcc
  
*νίτρον*, derivé de νίζω, ou *rinru*, je
  
lave; espèce de sel ainsi appelé
  
parce qu’il sert â laver, a nettoyer ;
  
nitrate de potasse des chimistes
  
modernes jcomposé de o,32 d’acide
  
nitrique, de o,56 de potasse, 0,12,
  
d'eau ; crystallisant en prismes
  
hexacdres. en octaèdres ou en tables;
  
incolore, diaphane, d’une
  
saveur fraîche, amere, piquante ;
  
très-fusible ; enflammant les combustiblesà
  
une haute température ;
  
precipitant des crystaux avec Pacide
  
oxalique ; soluble dans sept
  
partics d'eau froide et dans la moitié
  
de son poids d'eau bouillante ;
  
très-employé en chimie et dansles
  
flrts; piescrit en medecine comme
  
diurétique, évacuant, rafràîchissant.

Nitreux, EUSE, adj. nitrosus, se
  
dit, t°.dugaznitreuNOUoNyded’azo\*
  
te, qui ne contient qu’environ deux
  
parties d’oxygène sur une d’azote ;2°.
  
de l’acide nitreux qui peut contenirjusqd'a
  
trois parties d’oxygène
  
surune d’azote. Le véritable acide
  
nitreux est une combinaison dc IOo
  
parties d’acide nitrique et de 90
  
d’acide nitreux; c’est une vapeur
  
rouge, peu coercible, três - peu
  
dissoluble, qui,mêléeal’acide nitrique,absorbc
  
peu à peu l’oxygène
  
dissous dans l’eau.

Nitrique, adj. nitricus, qui appartient
  
ati nitre; se dit d'un acide
  
composé de o,2od’azote, etde 0 80
  
d’oxygène, liquidq, pesant i,5o ou36—0
  
lorsqu’il est coucentré; incolore,
  
d'une odeur forte, nauséeuse;
  
d’une saveur âcre, causti-
que ; détruisaut les couleurs bleues;
  
jaunissant les substances animales
  
et vegétales ; dégageant une vapeur
  
rougepar son contact avecdes corps
  
combustibles, sur-tout à l’aide de
  
la chaleuret de la lumière ; soluble
  
en toute proportion dans l’eau et
  
Falcohol ; éthérifiant ce dernier
  
aussitôt; condensant les huiles et
  
raxonge.

Nitrite, s. m. nitris, nom générique
  
des sels forrnés par la coinbinaison
  
de l’acide nitreuN avec différentes
  
bases ; on les obtient en
  
décomposant a moitié les nitrates
  
par le feu; ils eNhalent une vapeur
  
oi'angée d’acide nitreux par les acides
  
sulfurique, nitiique et muriatique.

Nitro-muriatique, adj. tÜtromiIriaticus,
  
de νίτρον, nitre, et du
  
latin *rnuria*, sel marin, d’où l’on.
  
a fait *muriatique*, potir tlésigner
  
l’acide qui en provient; mélange
  
d’acide nitrique et d’acide muriatique,
  
qd'on nonime vulgairement
  
*eau regale*, parce qu’il a la propriété
  
de dissoudre l’or, le roi des
  
métaux.

Niveau, s. m. libella,
libra,
  
état d’un pîan qni d'a aticune pente,
  
superficie qui n’a ni élévation, ni
  
enfoncement ; — instrument quî
  
sert à faire connoître si un plan es;
  
horizontal.

Nobles ( parties ), adj. pl.
  
*partes essentiales*, se dit en médecine
  
des parties sans lesquelles
  
l’homme ne peut. vivre, lc cœur',
  
l’estornac, le cerveau, les poumons,
  
etc.

Noctambule, adj. noctambIdus,
  
de *nox*, gén. *noctis*, la nuit, et du
  
verbe *ambulo*, je rne promène,
  
qui se promène la nuit. V. Somnambulisme.

Noctiluque, s. m., adj. noctilucus,
  
de *nox*, gén. *noctis*, la nuif,
  
et de *lux*, gén. *lucis*, lumière;
  
qni éclaire, qui donue de la lumière
  
pendant la nuit. V. Phosphore.

Noctuelles, s. m. pl. de nox,
  
gén. noctis, lanuit; geure d’insectes
  
lépidoptères ainsi nommés parce
  
qd'ils volent principalement la nuir.

Nocturlabe, s. m. JlOcturlabium,
  
du larin *nocturnus*, nocturne,
  
dérivé de *nox*, gen. *noctis*, nuit,
  
[p. 228]en grec νὑξ, gén. νοκτος, et de λαμβάνω,
  
jeprends; instrument astronomique
  
par le moyen duquel on
  
ÎIeutprendreà toute heure de nuit
  
a hauteur de l’étoile polaire.

Nodus, s. m. turaeur dure, indolente,
  
semblable a unnœud, uui
  
vient sur les os, les tendons, les
  
ligamens; symptôme assez ordinaire
  
de la vérole et de la goutte.
  
V. Tophus.

Nœud, s. m. nodus, nom que
  
les botanistes donnent a chaque
  
point de la tige qui donne ou a
  
donné naissance à chaque feuille,
  
ou bien a chaque paire ou verticille
  
de feuilles ; — en astronomie
  
on entend par nœuds les deux
  
points où l’écliptique est coupée
  
par l’orbited'une planète.

Noix, s. f. nux, gén. *nucis ;*
  
enveloppe ligneuse, testacée ou
  
osseuse d’une ou de plusieurs graines
  
revêtues outre cela de leur
  
tégument propre ; produit de la
  
liq’uescence ou ossifîcation de la
  
paroi interne d’un péricarpe, dont
  
elle est par conséquent une partie
  
intégrante.

Noli-me-tangere, s. m. trois
  
mots latins qui signifient ne me touche pas,
  
nom de quelques pliintes
  
piquantes, et de quelques ulcèrcs
  
cancéreux qd'on irrite quand
  
oules touche, au lieudelesguérir.

Nomade, adj. nomas, en grec
  
νίμας, qui recherche les pâturages ;
  
de νομὴ, pâturage, dérivé de νέμω,
  
je fais paître ; nom de certaius
  
peuples errans qui cbaugent continuellement
  
de demeure pour découvrir
  
de nouveaux paturages ;
  
tels étoient autrefois les Scytnes,
  
et tels eont aujourd’hui les Tartares
  
et lesTUrcomans.

Nombril, s. m. umbilicus, en^
  
ΐΈεὀμφαλὸς ; espèce de trou borgne
  
qui reste au milieu du ventre de
  
l’animal, après la section du cordon
  
ombilical.

Nomenclature, s. f. nomen' clatio,
  
du grec ἴνομα, nom, et de
  
κλέω ou καλέω, i’appelle ; l’ensemble
  
des termes tecbniques d'une science,
  
d’un art ;—l’artd’assigner â chaque
  
objetlenom qui luiestpropre.

Nosographie, s. f. nosograpnia,
  
de νόσβς, maladie, et de γράφω, je
  
tlécris ; descriptiQü des nudadies,
  
c’est-a-dire énumération des causes
  
qui les ont produites et des symptômes
  
qui les caractérisent.

Nosologie, s. f. nosologia, de
  
νέσος, maladie, et de λόγες, discours ;
  
mot à mot *discours sur les maladies*;
  
partie de la pathologie qui
  
a pour qbjet la classification des
  
maladies ou leur division en classes,
  
orclres, genres et espèces,
  
d’après Panalogie ou ressemblance
  
de leurs causes, de leurs symptôrnes
  
et de leur traitement.

Nostalgie, s. f. nostalgia, du
  
grecvόστoς, retour, et ιΓἄλγος, ennui,
  
tristesse ; c’eit-a-dire *ennui causd*  
*par le desir du retour*; maladie du
  
pays, ou désir violent de retourner
  
dans sa patriê.

Nostomanie, s. f. nostomania,
  
de νίστος, retour, et deμαἀα, fureur,
  
passion. V. Nostalgie.

Notonectes, s. f. pl. du grec
  
νὡτος, le dos, et de νέω, jenage ; espèce
  
de punaises aquatiques ainsi
  
appelées parce qd'elles nagent habituellement
  
sur le dos.

Notoptère, adj. notopterus, de
  
νώτος, le dos, et de περὸν, aile ;
  
nom des poissons qui ont une ou
  
plusieurs nageoires dorsales.

Noué, Ée, adj. V. Rachitis
  
ou Rachitique.

Nouet, s. m. nodulus, diminutif
  
*de nodus*, nœud ; linge noué où
  
l’on a mis quelque drogue pour la
  
faire infuser ou bouillir.

Noueure, s. f. V. Rachitis.

Noueux, EUSE, adj. geniculatus,
  
de *genu*, genou ; se dit du bois
  
dont lesnœuds sontfortementprononcés,
  
et des plantes dont la tige
  
est distinguée d’espace en espace
  
par des nœuds.

Nourricier, ÈRE, adj. nutdtius,
  
du verbe *nutrio*, je noiirris ;
  
ce qui nourrit: le suc *nourricier*,
  
la lymphe *nourricière*.

Nourriture s. f. nutritus,
  
esca,
cibus,
alimentum, tout ce
  
qui répare les pertes du corps.

Noyau, s. m. nucleus, partie
  
dure et solide renfcrmée dans ccrtains
  
fruits dont elle contient la
  
semence.

Nuage, s. m. nubes,
nubecula,
  
substance légère, visqueuse, blanchâtre,
  
qui nage ati milieudel’uriue.
  
*Vay*Ε#ÉOR àm e.

[p. 229]

Nubécule, s. f. nubecUla, dîminutif
  
de *nubes*, maladiede l’œil.
  
V. Néphélion. — tache dans
  
le ciel : Astron. — nuage suspendu
  
dans l’urine : Méd.

Nuque, s. f. nucha, partie postérieure
  
et enfoncée du cou.

Nutation, s. f. nutatio ; se dit
  
en botanique de la direction des
  
plantes du côté du soleil, ct en astronomie
  
du balancement ou déviation
  
de l’axe de la terre causé
  
par l’attraction de la lune, d’ou résulte
  
un mouvement apparent de9"
  
observé dans les étoilcs fîxes,
  
dont la période e.st de dix-huit ans.

Nutrition, s. f. nutritio,
nutricatio,
alitura,
  
fonction naturelle
  
et commune à tous les êtres
  
organisés, qui consiste dans l’assimilation
  
des sucs, la réparation des
  
pertes, le développement et l’accroissemcnt
  
des diverses parties.
  
C’est une suite de la circulation,
  
une progression particulière des liqueurs
  
dans les tissus aréolaires,
  
un mode desécrétion qui, dans les
  
animaux, comprend l’ossification,
  
la dentition, la régénération des
  
parties perdues, la formation du
  
cal, des cicatrices, la réparation
  
des forces et le rétablissement de
  
la santé apres les maladies.

Nyctalopie, s. f. nyatalopia,
  
espèce de névrose 011 maladie nerveuse
  
de la vue dans laquelle la
  
vision est distincte à une foible lurnière
  
ou pendant la nuit, mais
  
nullc pendant le jour ou dans un
  
lieu éclairé. On en attribuela cause
  
à l’habitation dans des lieux obscurs,
  
à la dentition, â la présence
  
dcs vers dans le catial intestinal. *k*
  
la suppression des excrétious babituelles.
  
Les étymolog ’
  
point d’accord sur l’or
  
*nyctalopie* ; certains îe font venir
  
du grec νύξ, gén. νοκτὸς, nuit, et
  
ό’ωψ, œil, dérivé ίΐ’ἴπημαι, je vois;
  
mot à mot *vue nocturne*, selon
  
il’autres il dérive de νύξ, nuit, et
  
εΐ,ἀλώπηζ, renard, parce que cet
  
animal, dit-on, voit mieux la nuit
  
que le jour. Enfîn il y en a qui lui
  
donnent une signification tonte opposée
  
en le faisant venir de νΰξ,
  
nuit, ιΓἀλω ou ἀλίςκω, je prends, je
  
trompe, et d'&|, œil, comme si l’on
  
sres ne sont
  
ieine du mot
  
*diseitprivation des yeuxpendanlla*  
*nuit* ; mais cette interprétation est
  
contraire à FUsage reçuet au sentiment
  
d'HIppocrate, 11 *Prorreth»*
  
NLI, où il dit que les *nyctalopes*
  
voient pendant la nuit et non pendant
  
le jour. Aétius dit positivement
  
la même chose.

Nyctériens, s. m. pl. de νΰξ,
  
gén. ννκτος, nuit ; nom d’une famille
  
d'oiseaux rapaces qui volent principalement
  
la nuit.

Nymphe, s. f. nympha, en grec
  
νὸμφη, jeune cpouse, nouvelle mariée;
  
nom que les naturalistes don«4
  
nent au premier degré de la rnétamorphose
  
des insectes, parce
  
qu’alors. ils quittent l’état de *chenille*,
  
qui est obscur et inutile à la
  
reproduction,pour passerà l’étathle
  
*papillon* qui esr plus brrllant, et dans
  
lequel il'sdoivent se multiplier. La
  
*nymphe* est une petite masse ovofa
  
de, plus grosse a PUne de scs cx-trémités,
  
d’abord molle et diaphane,
  
ensuite dure et opaque ; alors
  
on remarque àsa surface des lignes
  
qui semblent indiquer les parties
  
d’un animal dont la forme est tout
  
à \*fait différente.—Les anatomistes
  
appellent aussi *nymphes* deux pioductions
  
mcmbraneuses desparties
  
géuitalcs de la femrne qui, du clitoris,
  
descendent sur les parties
  
latérales de POrifîce de l’urètre, et
  
dont l’usage estde diriger le cours
  
de l’urine, à peu près conune les
  
*nymphes* delaFable'présidoientanN
  
eauN des fontaines et des fleuves.

Nymphomanie. V. Fureur utérine.

Nymphotomie, s. f. nymphoto^ mia,
  
de νΰμφη, nymphe, et de *-dgut*,,
  
je coupe ; opération de chirurgie
  
par laquelle on retranche une partie
  
des nymphes lorsqu’elles sont
  
trop longues ou trop grosses ct
  
qu’elles gênent la progrcssion 011
  
le coït. QUelques uns étendent cette
  
opération à l’amputation duclitoris,.
  
que les anciens appeloient t aussi
  
*nymplae*, νὑμφ».

O

Obclavé, Ér, adj. obclavatus r
  
de *clava*, massue ; eu massue renversée:
  
BOt.

[p. 230]

Obconique, adj. obconicus, de]
  
a ilréposition *ob*, par dcvaut, et
  
de *conus*, coue ; en cône renverse ;
  
BOtan. \*

Obcordé, ée, adj. obcordatus,
  
de la prtposition *ob*, par devant,
  
et de *cor*, cœur ; en cœur renversé:
  
BOt.

Obésité, s. f. obesitas,
d'obesus,
  
gros et gras ; excès d’embonpoint.

Oblique, adj. obliquus ; se dit
  
de tout Ce qui est de biais, incliné,
  
ou qui devie de la iigne
  
verticale. Les géomètres donnent
  
le nom de ligne *oblique* a ceile
  
qui penche plus d’un côté que de
  
Pautre.

Oblong, 0NGUE, adj. oblongus,
  
beaucoup plus long que large.

Obole, s. f. obolus, du grec
  
ὀβολὸς, petite rnonnoie de cuivre qui
  
valoit, dit-on, la moitié d'un denier
  
tournois; surte de poiils qui,
  
selon James, étoit d’environ neuf
  
grains, et selon d’autres de douze
  
grains.

Oboval, ALE, ou Obové, ÉE,
  
adj. obovalis ou *obovatus'*, en ovale
  
ou en œnf renversé, dont le gros
  
bout est cn baut : BOt.

Obstruction, s. f. obstructio,
  
du verbe latin *obstruere*, boucher,
  
fern.er ; obstacle que les fluiiles
  
Tencontrent dans les vaisseailx du
  
corps animal, et que BOërhaave
  
tt ses sectateurs attribuent a i’étroite
  
capacite des vaisseaux, a la
  
grandeur de la rnasse qui doit y
  
passer, ou au concours desdcux.

Obtondans, ANTES, adj. pl. ob'tundentia,
  
du verbe latin *obtundere*,
  
érncusser ; se dit dc-s remèdes
  
anxquels lcs medecins humoristes
  
attribucnt la vertu de corriger l’acrimonie
  
dcs humeurs.

Obturateur, TRICE, adj. obillrator,
  
trixse dit des musclcs
  
et autres parties qui bouchent le
  
trou ovalaireon sous-pubicndeFOs
  
înncminé ou coxal ; *obtufateur* du
  
palais, contentif pour uiaintenir
  
les nicdicanicns qui s’appliquent
  
dal.s les nialadies du palais, ou
  
pour reniplacer les os du palais.

Obturation s. f. obturatio,
  
VOyez Obstruction.

Obtus, adj. obtusus,
  
érnoussé ; angle *obtus*, plns grand
  
qu’un droit.

Obtusangle, adj. obtusangUlus,
  
qui a un angle obtus.

Obtusangulé, ÉE, adj. QbtusaIlgulatus,
  
dont les angles sont obtus
  
ou émoussé.s : BOtan.

Obvoluté, *Ée*, adj. obvolutivus;
  
se dit des rudimens desfeuillespliées
  
en gouttière par leur face
  
interne.

Occasion, s. f. occasio, conjoncture
  
de temps ou de lieux dont il
  
importe au médecin de savoir profiter;
  
cause de maladie.

Occipital, ALE, s. et adj. occipitalis,
  
qui appartient a l’occiput;
  
os situé a ia partie postérieure et
  
inférieure du crane ; — se ilit,
  
en ichtylogie des nageoires des
  
poissons qui, sans êtrc longitudinales,
  
commencentsür la nuque,
  
ou des oitïes placées assez haut
  
pour paroitre â la nuque.

Occiput, s. m. occiput,
occipitium,
  
nom que les anatomistes latins
  
ont donné a la partie postérieure
  
de la tcte.

Occulte, adj. occultus, caché ;
  
se dit des cancers non ulcérés.

Ochre ou Ocre, s. m. ochra,
  
d’ixpôç, pâlc ; mélange deterre et
  
de ler a divers degrés d’oxydation,
  
ninsi appelé a cause de sa
  
couleur sombre et obscure.

Octaèdre, s. m. octaedrum,«
  
Εὀκτω, huit, et ίΐ’οδρα, siége, base ;
  
solide a huit faces, οιι corps régulier
  
terminépar huit faces égales
  
qui sont des triangles équilatéraux.

Octandrie, s. f. octandria,
  
ἀ’ἴκτὰ, huit, ct εΐ’ἀνὴρ, gén. ὀνδρὸς,
  
mari; classe huitième du systèiue
  
sexuel, ainsi appelée par 1 inné
  
parce qu’clle renierme les plantes
  
dont les fleurs ont hiiit élamiues.

Octogone, s. et adj. octogouus,
  
d’oKTtû, huit, et de γωνία, angle ;
  
fîgure qui a huit angles ct huit
  
côtés.

Octogynie, s. f. octogynia,«
  
Ι'ὀκτώ, huit, et de γυνὴ, fcinme
  
nom que LInné donne à un ordre
  
de plantes dont les fleurs ont huit
  
parties femelles, c’est-a-dire huit
  
pistils, huit styles ou huit stigmates
  
sessiles.

Octopétalé, ÉE, adj. oclop^talus
  
[p. 231]qnî a huit pétales. V. Pétale.

Octophylle, adj. octophyllus,
  
ό’ὀκτὰ, huit, et de φύλλιν, foliole ;
  
qui a huit. pièces ou iolioles.

Oculiste, s. m. ocularius, d’*oculus*,
  
œil ; médecin ou chirurgien
  
qui ne s’applique qu’a la guérison
  
des maladies des yeux.

Odontagre ou Odontalgie,
  
s. f. odontagra,
odontalgia, d ΐδούς,
  
gén. ὀδοντος dent, et εΐ’ἄγρα, capture,
  
ou ιΙ’ἄλγος, douleur; douleur
  
des dents.

Odontalgie, s. f. odontalgia,
  
d’ôTOùç, geu. όδοντος, dent, et ιΐ’ἄλγος,
  
douleur ; mal de dents.

Odontalgique, adj. odontalgicus,
  
odonticus, ίΐ’όδιύς, dent,
  
et Α’ἄλγος, douleur ; se dit des remèdes
  
propres à calrncr la douleur
  
des dents.

Odontoïde, adj. odontoïdes,
  
d’ἄδούς, dent, et ιί’ἔιδος, forme,
  
ressemblance ; nom qd'on donne à
  
l’apophyse de la seconde vertèbre
  
du cou, parce qu’elle ressemble a
  
une dent.

Odontologie, s. f. odontologia,
  
ϋ’ὀδιυς, géu. ὀδίντος, dent, et de
  
λόγος, discours ; traité sur lcs dents.

Odontopètres, s. m. pl. odontopetrœ,
  
(Γόδούς, gén. ὀδὸντος, dent,
  
et de πέτρος, pierre ; nom que des
  
naturalistes donnent aux dents de
  
poissons pétriiiés. V. Glossopètres.

Odontophie, s. f. odontophia,
  
du grec ὀδοὴς, gén. ὀδόντος; dent, et
  
de φύω, je nais, je croîs ; mot a mot
  
naissance ou pousse des dents. V. Dentition.

Odontotechnie, s. f. odontotechnîa,«
  
Ι’ἴδους, gén. ὀδοντος, dent,
  
*et* de τἄχνη, art; l’art du dentiste,
  
dont l’ubjet est la conservation des
  
dents.

Odorat, s. m. odoratus, du latin
  
*odor*, odeur; organe qui perçoit
  
et di.scerne les odeurs ; il a son siege
  
tlans la membrane muqueuse qui
  
tapisse PIntérieur du nez.

Œconomie. V. Économie.

Œdématie, s. f. œdematia,
  
ιΐ’ἴιδεω je suis enflé ; état du corps
  
ou de quelqu’une de s.es parties affectées
  
d’Œdème. V. ce mot.

Œdème, s. m. œdema,
ciIttpae
  
des Grecs, duverbe «δεω, je suis
  
enflé ; toute tumeur en général
  
suivant HIppocrate ; selon les modernes,
  
tumeur molle, froide, blauchàtre,
  
cédant a l’impression du
  
doigt, affectant bcaucotip plusfrequemmentlespieds
  
que toute autre
  
partie, causéc par la foiblesse générale
  
et le poids desliquides, uui
  
gagnent toujours les parties les
  
plus déclives.

Œdémateux, EUSE, adj. œdematodes,
  
qui est attaqué d’œdéme,
  
ou qui est de la nature de l’œdème.

Œdémosarque, s. f. œdemosarca;
  
selon Marcus AUielius Sé\*
  
vérinus, espèce de tumeur qui tienü
  
le miheu entre l’Œdème et le Sarcome.
  
V. ces deux mots.

Œil., s. m. oculus, en grec ἴψ,
  
ὀφθαλμὸς, dénvés (lu verbe ἴπτομαι, je
  
vois ; organe de la vue, situé au
  
bas du front, et a côté de la racine
  
du nez, représentant un globe entonré
  
de muscles, logé dans l’orbite,
  
et recouvert eNtérieurement:
  
par les paupières ; légèrement
  
aplati d’avant en arrière etdanssa
  
moitié antérieure ; tenant postérieurcment
  
au nerf optique, comme
  
à une espèce de pédicule allongé
  
qui s’insère à sa partie inférieure
  
et un peu inteme ; surmonté cft
  
avant par un segment d'une plus
  
petite splière, qu’on appelle *cornée*  
*transparejite* ; composé de trois tuniques,
  
savoir : la sclérotique, la
  
clioroïde et la rétine, et d’un pareil
  
nombre d’humeurs, le corps
  
vitré, le cry.stallin et l’humeur
  
aqueuse.

Œillères, adj. pk oculares ; se
  
dit des «lents canines (cono'ides) de
  
la machoire supérieure, placeei
  
sous les yeuN.

Œnanthe, s. f. oenanthes, d’iivoo,
  
vin, et ιΐ’ἄνβος, fleur, c’est-a-dire
  
*fleur de vin*, plante ombeliifère
  
ainsi appelée parce que ses fleurs
  
ont l’odeurde cellesde la vigne, ou
  
parce qu’elle fleuriten mêmetemps
  
que la vigne.

Œnéléum, s. m. du grec οίνος,
  
vin, et d^AOiov, huile ; mélange
  
d'huile et de vin.

Œsophage, s. m. œsophagus\*
  
des verbes grecs ἴιω, je porte, futur
  
ἴισω, et φάγω, je mange, c’est-adire
  
*porte-manger*, canal cylindrique
  
et néaumûin^ un peu aplat^
  
[p. 232]d’avant en arrière, musculo-membraneux,
  
environné d’un tissu céllulaire
  
lâche et extensible, quoique
  
assez dense; descendant de l’extrémité
  
inférieure du pharynx le long
  
du cou et de la partie postérieure
  
de la poitrine, jusqn’â l’estomac,
  
auquel il porte les alimens; situé
  
au cou entre la partie moyenne et
  
la partie gauche du corps des verièbres
  
cervicales ( trachéliennes),
  
derrière la partie gauche de la trachée-arthère;
  
logé ensuite dans l’écartement
  
postérieur du médiastin ;
  
s’inclinant de gauche à droite depuis
  
la quatrième ou cinquième
  
vertèbre du dos, jusqu’à la neuvieme,
  
pour faire place â l’aorte,
  
d'où il se porte de droite a gauche
  
et d’aiTIère en avant, jusqd'à l’ouverturë
  
du diaphragme, qui lc
  
transmet dans le bas-ventre.

Œsophagien, ENNE, adj. œsophageus,
  
qui appartient a l’œsophage.

Œsophagotomie, s. f. œsophagptomia,
  
ίΡὀισοφάφος, Pœsopliage, et
  
de τομὴ, incision, dérivé de τέμνω, je
  
coupe ; incision faite a l’œsophage
  
pour en tirer quelque corps étranger.

Œstre, s. m. œstrum ou *astnis*,
  
en grec ἶιστρος, taon, aiguillon, du
  
verbe ὀιστρόω, je pique avec un aiguillon,
  
j’irrite, je rends fou; nom
  
que les naturalistcs donnent à un
  
genre d'insectes diptères, â de
  
Î;rosses espèces de mouches dont
  
es larves vivent dans l’intérieur du
  
eorps des animaux, et produisenr.
  
des accidens souvent fâcheux, tels
  
qne de vives douleurs, une inflarnmation
  
ct des ulcères ; — en médecine,
  
on donne le nom *iVœstre* vénérien
  
au désir iinmodéré du coÏt,
  
tel qu’il existe dans le satyriasis ou
  
dans la nymphomanie.

Œstromanie, s. f. œstromania,
  
du grec ἶιστρος, aigtiillon, passion
  
de l’amour, dérive du verbe ἴιςτροω,
  
je pique, et de μα,ία, fureur ; fureur
  
utérine; satyriase.

Œtites, s. f. oetites, du grec
  
ὰετος, aigle ; pierre d'aigle, fcr liinoncux.

Œuf, s. m. ovum, en grec ὡὸν,
  
dérivé d’oîov, seul, parce que chaque
  
femelle n’en pond ordinairement
  
qu’un par jour; substance le
  
pl us généralement ovale,plusgrosse
  
a l’une de ses extrérnités qu’a l’autre,
  
qui se forme dans la femelle
  
de certains anirnaux, destinée a recevoir
  
le germe, et a nourrir l’ètre
  
qui en provient.

Officinal, ALE, adj. officinalis,
  
du latin *officina*, boutique; se dit
  
des médicamens qu’on doit trouver
  
composés chez les apothicaires, par
  
opposition aux médicamens magistraux
  
ou extemporanés qii’on prépare
  
snr-le-champ.^

Oignon, s. m. cepa, du grec
  
κῆπος, jardin ; plante potagère â racine
  
ronde et bulbeuse; — TUber verrucosum durete doulourense qui
  
vient aux pieds ; — Bulbus, du grec
  
βολβος, racine d’une forme ù peu pres
  
sphérique. V. Bulbe.

Oisanite, s. f. sorte de pierre
  
combinée, infusible au chalumeau,
  
nommée ainsi du bourg d'OIsan,
  
dans le ci-devant Dauphiué.

Oléagineux, EUSE, adj. oleaginosus,
  
oleaginus,
oleaccus, du mot
  
*oleurn*, buile, huileux ; semblable
  
â de l’hnile.

Olécrane, s. m. olecranurn,
  
Α’ὠλόνη, coude, et de κρά,ον, tete,
  
comme qui diroit *tete du coude ;*
  
apophyse qui tennine l’osducoude,
  
et qui fait saillic quand on fléchit
  
Pavant-bras.

Oléo-Saccharum. V. Eléo-saccharum.

Oléracé, ée, adj. oleraceus,
  
d'olus,
gen.oleris, plante potagère;
  
qtii sert a la nourriture, comme les
  
plantes potagères.

Olfactif, IVE, adj. olfactivus,
  
d^olfactus, l’odorat; qni appartient
  
a POdorat; les nerfs *olfactifs*, ce.iix
  
qui servent au sens de l’odorat ; la
  
premicre paire de nerfs encéphaliques
  
qui sort.ent de la moelle allongée
  
et vont se distribucr â la
  
metnbrane pituitaire.

Oliban, s. Π. masculum thus,
  
substance gommo-résineuse, d'un
  
jaune blanchâtre; espece d'encens
  
bien différent de celui qd'on brûle.

Oligophylle, adj. oligopllyllus,
  
en grec ὀλιγόφυλλος, qui a peu cle
  
feuilles 011 defolioles, ιΐ’ὀλίγος, peu,
  
et de φυλλιν, feuille.

Oligosperme, adj. oligospermus,
  
en grec ὀλίγόσντερμος, qui a peu de semence,
  
qui renfermepcu de grai-
  
[p. 233]nes, (Γὀλίγος, peu, et de σπερμα, se“
  
mence, graine.

Oligotrophie, s. f. oligotro" phia,
  
Α’ὀλίγος, peu, petit, et de
  
τρεφω, je nourris ; petite nutrition,
  
dirninution de nourriture.

Olivaire, adj. olivarius,
d’oliva,
  
olive ; qui ressemble à une olive ;
  
se dit de deux protubérances de la
  
moelle allongée ou prolongernent
  
rachidien qui ressemblent a ce fruit.

Omagre, s. f. omagra, d’^uoç,
  
épaule, et ιΓἄγρα, prise, capture ;
  
goutte qui attaque l’épaule.

Omasum ou Omasus, s. m. ΠΟΠI
  
qu’on donne au troisième ventricule
  
des animanN rtiminans|

Ombelle, s. f. umbella, parasol ;
  
disposition de rameauN égaux qui
  
partent du centre commun d’une
  
tige, et se terminent par des amas
  
de fleurs, dont chacun forme une
  
*ombellule* ou *ombclle partielle*.

Ombellifère, adj. umbellifer,
  
du mot *umbella*, ombelle, et du
  
verbe *fero*, je porte ; se dit des
  
plantes qui portent des fleurs en
  
oinbelles ou en parasol.

Ombilic, s. m. umbilicus, diminutif
  
du latin *umbo*, bouton ou
  
bosse qui est au milieu d'uu bouclier;
  
enfoncernent ou dépression
  
remarquable au sommet d'uncorps
  
solide; aréole ferminant un fruit
  
infère. V. Nombril.

Ombilical, ALE, adj. umbilicalis,
  
qui a rapport à POrnbilic; se dit
  
en anatoinie d'une région de l’abdomen
  
qui commence chez Paduhe
  
au dessus du nombril, a la hautcur
  
d'une ligne transversale qu’on tireroit
  
depuis l’extrémité des deitx
  
dernières côtes asternales d'un côté,
  
jusqu’à PeNtrémité des deux côtes
  
astçrnales du côté opposé, et qui
  
ee terrnine au dessous du nombril,
  
a la hauteur d'une ligne qn’qn tireroit
  
parallèlement a la premièreligne,
  
depuis la crête de FOs des îles
  
d’un côté, jusqu’a la crêto ile l’os
  
des îles du côte opposé ; cette régionse
  
divise encore en troisparties,
  
une moyenne qui s’appellc
  
proprement *region ombilicale*, et
  
deux latéralcs, qu’on nommecommunémentles
  
*fldncseu* les *iles*, du
  
latin *ilia*.

Ombromètre, s. m. du grec
  
Ιμβρος, pliiie, et de μέτρον, mcsure;
  
machine quisert a mesurer la quantitéde
  
pluie qui tombe chaque année.

Omoclaviculaire ou Coracoclaviculaire,
  
adj. omoclavicularis
  
ou *coracoclavicularis*, ιΐ’ωμος,
  
épallle, OU de κοραξ, géll. κορακος,
  
corbeau, il’oùl’on a fait *coracoïde*,
  
et de *clavicula*, petite clef ; nom
  
du ligament qui unit Papophyse
  
coracoïde de POmoplate a la clavicule.

Omocotyle, s. f. ίΐ’ωμος, épaule,
  
et de κοτύλη, cavité; cavité de Ί’οmoplate
  
qui reçoit la tète de l’humérus.

Omoplates, s. f. pl. omoplatae,
  
scapulœ, (Ι'ωμος, épaule, et
  
de πλατΰς, large ; os larges, rninces
  
et triangulaires, situés à la face
  
dorsale du thorax, fonnant la partie
  
postérieure des epaules ; présentant
  
deux faces, trois bords et
  
deux apophyses, dont l’une épaisse
  
et conrbée se nomme *coracoidc*, et
  
l’autre plus longue, plussaillante
  
et aplatie, porte le nom *d'acrornion*.

Omphalocèle, s. f. onlphalocele,
  
ίΐ’ὀμφαλὸς, l’ombilic, et de
  
κήλη, hernie ; hernie ombilicale.
  
V. Exomphale.

Omphalomancie, s. f. omphulomantia,
  
ιΐ’ὀμφαλὸς, EOmbilic, et
  
de μαντεία, prophétie, divination ;
  
espèce de divination pratiquée par
  
quelques sages-feinines crédules,
  
qui prédisent le nombre d’enfans
  
qu’une femme doit avoir, par le
  
nornbre de nœuds du cordon ombilical
  
de Penfant qui vient de
  
naître.

Omphaloptre, adj. dn grec
  
ὀμ^αλὸς, bosse, milieu élevé d’un
  
bouclier ou de quelque chose que
  
ce soit, et d’oorrouai, je vois ; se dit
  
d’un verre convexe des deux côtés
  
comrne une lentille.

Once, s. f. uncia, poids pesant
  
huit gros ; la seizième partie d’une
  
livre.

Oncotomie, s. f. onootomia,
  
ίΐ’ὕγκος, tumeur, et de τομὴ, incision,
  
dérivé de τέμνω, je coupe ; ouverture
  
d’une tumeur ou d’un abcès
  
avec un instfument tranchant.

Onction, s. f. unctio,
  
illitio, l’action d’oindre une
  
partie, de la graisser ou de la frot-
  
[p. 234]ter avec une liqueur grasse, huileuse;—de
  
là *Onctueux, euse*,
  
adj. onctuosus,
oleosus, gras el
  
huileux.

Ondé, ée, adj. undatus, faconné
  
en ondes, en gros plis arrondis.

Ondulation, s. f. undatio,du▼
  
erbe latin *undare*, inonder, couvrir
  
de vagues; se dif en physique
  
dhm mouvement qni se fait par ondes;—
  
en chirurgi-', du moiivement
  
qui a lieu dans un abcès quand on
  
le presse;—en pathologie. d’un
  
mouvemeut contre nattue auquel
  
le cœùr est sujet.

Ondulé, ÉE,ou Onduleux, EUsE,
  
adj. undIdatus,
undulosus, qui
  
formc depetits plis arrondis; βοι.

Onéirodynie, s. f. ofIeirody?iia,(
  
Ι’ἴνειρος, songe, et ΰ’ὀδννη, douleur;
  
c’est-a-dire *songe douloureux*;
  
sensation viveou désagréable
  
pendant le sommeil, comme il
  
arrive dans le somnanbulismeou lc
  
cauchemar.

Ongle, s. m. unguisdes Latins,
  
ἴνυξ des Grecs ; substauce blanchatre,
  
transparente, semblable
  
àde la corne, qni couvre le dcssus
  
du bout des doigts ; — grilfc de
  
plusieurs animaux.

Onglée, s. f. in extremis digitis rigor,
  
engourdissemeut douloureux
  
causé par le grand froid au
  
bout des doigts.

Onglet ou Ongle, s. Π. unguis;
  
cn botanique, endroit par lequel
  
le petale tient au caliced’une plante;
  
— en pathologie, pellicule qui
  
croît vers Panglc intcrnc de l’œil,
  
et s’etend insensiblelnent le long
  
de la conjonctive, se glisse enforme
  
d’aile entre ce.tte membrane et
  
la surpeau, jusqu’à l’iris, couvre
  
quelqucfois toute la cornée transparente,
  
et produit la cécité. Les
  
anciens distinguoient trois espèces
  
*d'onglets* ; un *membraneux*, un autre
  
*adipeux*, semblable a de la
  
graisse congelée, plus blanc que
  
le premier, friable ; enfin, un
  
troisièrne variqucux, entrelacé et
  
tissu d’artères et de veines assez
  
grosses, susceptible d’intlammation,
  
d’ulcération, le plus souvent
  
doulonreux. C’est le *sebes* des Arabes,
  
le πτέριγιον des Grecs, lc *paniculus*
  
des Latins. V. Ptérigion.

Onguent, s. m. unguentum, du
  
verbe latin *ungere*, oindre ; médicament
  
externe officinal, d’une
  
consistancemoyenne entrela pommade
  
et l’emplatre, ayant pour excipient
  
des corps graisseux auxquels
  
on ajuUte des végétaux, des
  
animatix, des minéraux, selon l’indication
  
a remt lir.

Onocrotale, s. m. onocrotalus,
  
d’cvoç, âne, et de κροτος, brt.il ; uoni
  
que les Grecs donnoient au pélican,
  
parce que le cri de cet oiseau ressemble
  
au braire d’uu ane.

Ononis, s. m. du grec ἴνος, âne ;
  
plante épineuse del’ordre dcs légumineuses,
  
dont les anes sontt
  
très-friands ; arreie-bœuf.

Oolithe, s. f. oolithes, ιΐ’ὡὸν,
  
œuf, et de λίθος, pierre ; pierre composée
  
de petits globules semblables
  
a des œufs de poissons ou a des
  
graines.

Opale, s. f. opalus, pierrc précieuse,
  
sortc de silex, d’une couleur
  
laiteuse et repandantde beaux
  
reflets d’iris.

Opaque, adj. opacus, du verbe
  
latin *opacare*, obscurcir ; qui n’est
  
pas transpnrent ; se dit des corps
  
qui ne transmettent pas la lumière,
  
ou ne sont pas diaphanes.

Opération, s. f. operatio, du
  
latin *opus*, ouvrage, travail; action
  
méthodique de la maiu dti
  
chirurgien sur quelque partie du
  
corps, pour rctmir *ce* qni est divise,
  
séparer ce qui est unicontre
  
nature, extraire ce qui est étranger
  
on superiiu et rcrnplacer ceqiii
  
manquc ; — de la, la Synthèse,
  
la Diérèse, Exérèse et la Prothèse.
  
V. ces mots.

Opercule, s. Π. operCUlum, dll
  
verbe *operire*, couvrir ; couvercle
  
d'une coquille plu,s petit que son
  
ouvcrture ; — corps écailleux ou
  
osseux placé de chaque côté de la
  
tête des poissons, derrière l’angle
  
de la mâcboire et des yeux ; — petit
  
co-\* ercle qui ferme les urnes
  
de quelques espèces de mousses.

Ophiase, s. f. ophiasis, en grec
  
οφίασις, d'fyç, serpent ; maladie.qui
  
fait tomber le poil et lcs cheveux
  
cn quelques endroits ducorps; de
  
sorte qu’il paroît rnoucheté comnie
  
celui d’un serpent.

Ophidiens, s. m. pl. du *grec*
  
[p. 235]\*φὶις serpent ; ordre de reptiles dont
  
le corps est allongé, sans pattes;
  
animaux froidsau toucher, qui har
  
bitent les lieux obscurs, hurnides
  
et chauds ; dont la peau nue, souvent
  
livide, huileuse et puante, les
  
yeux fixes et menaçans, le sifflernent
  
long et sourd, les inouvemens
  
obliques et rapides, et enfin
  
le poison terrible dont plusieurs
  
espèces sont armées, inspirent dc
  
l’horreur et de la répugnance.

Ophioglosse, s. m. ophioglossum,
  
εΐ’ἴφις', serpent, etde γλἀσσα,
  
langue, c’est-à-dire *langue de*  
*serpent*; genre deplante de l’ordre
  
des fougeres, ainsi nommée parce
  
qu’elle porte un fruit qui a la forme
  
d’une langue cle serpent.

Ophiologie, s. m. ophiologia,«
  
Ι’ἴφις, serpent,et de λόγος, discours;
  
description des serpens.

Ophthalmie, s. f. ophthalmia,
  
Α’ἴφθαλμὸς, œil ; inflammation de
  
l’œil ou catarrhe causé par l’impression
  
de Pair froid, Ics corps
  
étraugers, la contusion de l’œil,
  
le virus syphilitique ; caractérisé
  
par le prurit, le picotternent, la
  
douleur décbirante, la pesaùteur,
  
hichaleur, la rougenr et quelqnefois
  
le gonflement de la conjonctive;
  
par ie larmoicment plus ou
  
moins incommede, par la vision
  
douloureuse, impossible ; maladie
  
aigue ou chronique, qui se terjnine
  
par résolution ou passe al’état
  
de phlegmasie lente.

Ophthalmique, adj. oplithalniicus,
  
εί’ὀφθαλμος, oril ; tout ce
  
qui concerne les yenN ; se dit des
  
remèdes bons pour les yeux.

Ophthalmographie, s. f. opllthalniographia,
  
d^S^ôç, œil, et de
  
γραφὴ, descriptiôn ; partie de l’anatonuequi
  
a pour objet la description
  
de l’œil.

Ophthalmologie, s. f. ophtllalnlologia,
  
(Γόφθαλμὸς, œil, et de λόγος,
  
discours ; partie de l’anatomie qui
  
traite desyeuN.

Ophthalmoscopie, s. f. oplltllalnioscopia,
  
Α’ὀφθαλμὸς, œil, et de
  
ςκιπέω, j’examine, je considere ;
  
Part de connoître le tempérament
  
d’unepersonne par l’inspection de
  
ses yeux.

Ophthalmostase, s. m. Α’ὀφθαλμὸς,απΐ,
  
et σταώ, je snis arrêté,
  
fîxé; nom d’un instrument à l’aide
  
duquel certains oculistes fîxent le
  
globle de l’œil ponr faire sur cet
  
organe les opérations nécessaires :
  
c’est ce qu’on appelle aussi *speculum*  
*oculi*.

Ophthalmotomie, s. f. ophthldTnotomia,
  
Α’ὀφθαλμὸς, œil, et νΙΡτομὴ,
  
incision, dérive de τέμνω, je coupe ;
  
partie dePanatomie quia pourobjet
  
îa dissection del’œil.

Ophthalmoxystre, s. H. ophthalnioxystrum,
  
d’ὀφθaλμὸς, œil, et
  
de ξύστρα, étrillc, dérivé de ξύω, je
  
racle, rnot a mot *instrument propre*  
*ά racler IOeil*; pelite brosse faite
  
de barbes d'épisde seigle pour scu-i
  
rifier les paupières.

Opiat, s. m. opiatum, (Ι’ἴπιον,
  
l’opium, le stic de pavot ; sorte d'électuaire
  
ainsi appelé par les ancieus,
  
parce qu’il étoit préparé
  
avec l’opium. Les modernes donnent
  
le nom *cVOpiat 'a* plusieurs médicamens
  
offîcinaux dans lesquels
  
il n’entre point d’opium; mais ce
  
nom cst plusconsacré aux élec.eaires
  
magistraux.

Opilation, s. f. oppilatio, du
  
verbe *oppilate*, obstruer, remplir;
  
obstruction.

Opisthotonos, s. m. opisthotonus,
  
ΐΐ’ἴπισίεν, en arrière, et de τινος,
  
tension, du verbe τεήο, je tends,
  
espèce de tétanos ou contraction
  
musculaire dans laquelle le corps
  
est renversé en arrière ct forme
  
une espèce d’arc dont la convexité
  
est en devant.

Opisto-gastrique, adj. opistogasiricus,
  
εΐ,ὀπίσίιος, postérieur, situé
  
derricre, et de γαστὴρ, ventritule,
  
estomac; nom d’une branche
  
de l’aorte descendante, ainsi appe’ée
  
parce qd'.elle naît derrière
  
l’estomac auquel elle fournit une
  
artère qu’on nomme *comaire stomachique*.

Opium, s. m. en grecsniov, ιΐ’ὀπὸς,
  
suc, liqueur ; suc tiré des tètes de
  
pavots, qu’on trouve dansle commerce
  
en gûteaux ordinairement
  
aplatis et arrondis, compactes,
  
pîians, et s’amollissant unpeusous
  
les doigts, d'un rouge brun, tirant
  
surle noir, d’une odeurfétide
  
qui porte à la tete et cause l’assoupissement
  
et des nausées, d’une saveur
  
âcre, amère, chaude ; dont il
  
[p. 236]existe trois espèces : la premièrc
  
en larmes, qu’on retire des têtes
  
de pavots, en lesincisant en croix.
  
et que les grands seigneurs asiatiques
  
gardent pour leur usage ; la
  
seconde. ou *VOpium thébaïque*,
  
qu’on prépare en évaporant le suc
  
des têtes de pavots jusqu’â consistance
  
solide ou de rob ; enfin la.
  
troisieme ou le *méconium*, qu’on
  
extrait de ces memes têtes, peutêtre
  
même du marc, après en
  
avoir retiré le suc ; fournissant â
  
Panalyse un esprit rectcur, une
  
huile essentielle, unehuile épaisse
  
îrês-vireus.e, une substance gommeuse
  
et une snbstance résineuse,
  
et,selon *JOsse*, au-ssi une substance
  
fort analogue au corps glutineux
  
du froment ; remède narcotique
  
égayant, anodin, hypnotique, anîispasmodique,
  
etc. indiqué dans
  
tous les cas où il est nécessaire de
  
rappeler le sommeil, de calmer la
  
douleur et de modérer les convulsions
  
ou le spasme ; qu’on prescrit
  
intérieurement à la dose d'un
  
demi-grain’ou d’un grain, en natureou
  
en extrait aqucux, d’heure
  
en lieure, jusqn’à ce qu’on ait obtenu
  
l’effet désiré; extérieurement
  
à celle d'un gros, deux gros, de
  
demi-once, infnsé dans une livre
  
d’eau très-chaude, dans laquelleon
  
trempe des compresses épaisses,
  
qu’on applique sur la partie, et
  
qu’on maintient cbaudes.

Opobalsamum, s. m. όποβάλσαμον,
  
οΐ’ὀπὸς, suc, et de βάλσαμιν, baurne ;
  
xnot a mot *suc de baume* ; tsorte de
  
baume ou de résine liquide, d’un
  
gcût aromatique, qni distille d’uu
  
arbre du Levant. C’est le baume de
  
JUdée ou d'Egypte.

Opopanax, s. m. du grec όπὸς,
  
suc, et du latin *panax*, dérivé de
  
παν, tout, et ίΐ’άκέομαι, je remédie ;
  
snc résino - gommeuN qu’on tire
  
d'une plante ombellifèiedu Levant,
  
nommée *grande berce* ou *panacée*.
  
On le trouve en larmes de différentes
  
grosseurs, un peu grasses,
  
quoique friables, roussatres extérieurement,
  
blanchâtres a l’intérieur,
  
d’une odeur forte, désagréable,
  
d'une saveur amère et nauséeuse.

Opposé, ÉE, adj. oppositus; se
  
dit de deux parties de plantes qui
  
naîssent de deux points situés visa-vis
  
FUn de l’autre sur le même
  
plan transversal de la tige.

Oppression, s. f. oppressio,
suf~ focatio,
  
action d’opprimer ; état de
  
celui qui est oppressé ouopprimé.;
  
symptôme orclinaire des maladies
  
graves de la poitrine.

Opsigone, adj. opsigonus, ιΓὀψὲ,
  
adverbe qui marque la postériorité
  
des temps, et de γίνομαι, je suis engendré;
  
se dit des dents molaires
  
parceqd'ellessortent les dernières,
  
et qu’elles ne viennent que dans
  
l’adolescence ; les anciens lesnommoient
  
aussi *craIIteres, sopJIronesieres*
  
ou *dentes sapientiœ*.

Opsomane, s. m. et f. opsomanes,
  
ιΐ’ἴψον, aliment, et de *gamgtzi*,
  
je suis fou ; qni airne épcrdûment
  
ou à la folie quelque aliment.

Optique, s. f. optice,
optica,
  
du verbe οπτομαι, je vois ; science
  
de la vision : elle traite de la lurnière
  
et deslois ou du mécanisme
  
de la vision.— adj. Opticus,
Mrnùs,
  
visueï ; qui concerne la vue ou la
  
vision.

Or, s. m. aurum des Latins, χρυσὸς
  
des Grecs ; métal d’un jaune
  
pur ; pesant 19,2572 ; d’un éclat inférieur
  
a celui du platine, du fer
  
ou plutôt de Pacier et de l’argcnt,
  
mais supérieur à celui du cuivre,
  
del’étain et du plornb ; moins dense
  
que le platine, mais plus que les
  
autres métaux ; inférieur par sa
  
dureté au fer, au platine, au cuivre
  
et a Pargent, supérieur à l’étain et
  
au plomb ; plus ductile er plus tenace
  
que les autres métaux ; moins
  
fusible que le mercure, l’étain, le
  
plornb et l’argent, mais plus que
  
le cuivre, le fer et le platine ; bon
  
conducteur du calorique, de l’électricité
  
et du galvanisme ; soluble
  
par l’acide nitro-muriatique ou eau
  
régale ; signe représentant de toutes
  
les autres productions de la nature;
  
objet de luxe et de parure ;
  
inutile en médecine.

Orbiculaire, adj. orbicularis,
  
du latin *orbis*, rond ; qui est rond,
  
qui va en rônd.

Orbiculé, ÉE, adj. orbiculatus,
  
du latin *orbis*, rond ; plat et roncl.

Orbitaire, adj. orbitarius, qui
  
est relatif à l’orbite ; -trous *orbitaires*,
  
sinus *orbitaires*. *'*

[p. 237]

Orbite, s. f. orbita, du mot *orbis*,
  
rond, forbe ; fosse ou cavite
  
qui renferrne l’œil enforme de cône
  
creuN ou d’entonnoir dont l’ouverture
  
seroit en devant, située â la
  
partie supérieiire de la face, composée
  
de sept os, savoir, du coronal
  
supérieurement, de POs palatin
  
et de l’os maxillaireinférieurement,
  
du sphénoïde et de POs tnalaire
  
a sa partie exteme, enfin, de
  
l’ethmoÏde et de l’os unguis à sa
  
partie interne ; — chemin que décrit
  
une planète par son mouvement
  
propre : Astron.

Orchestique s. f. dtt verbe
  
grec ὀρχειςθαι, danser ; un des principauN
  
genres de la gymnastiqus
  
ancienne, lequel comprenoit la
  
danse, la *cubistique* et la *sphéristique.*  
*VOyez* 1es mots Cubistique
  
et Sphéristique.

Orchis, s. m. en grec ὕρχις, qui
  
signifie tcsticule ; nom que lesbotanistes
  
donnent à unc famille de
  
plantes dont les racines qui sont
  
doubles ont quelque rapport avec
  
des testicules.

Orchotomie, s. f. orchotomia,«
  
Ι’ἴρχις, testicule, et de τέμνω, je
  
coupe; castration, amputation des
  
testicules’.

Ordinaires, s. m. pl. menstrUa,
  
catamenia, purgations menstruelles
  
des femmes. V. Fleurs,
  
Règles, Menstrues.

Ordre, s. m. ordo, gén. *ordinis;*
  
nom que les naturalistes donnent
  
a certaines collections ou assemblages
  
d’êtres dont les caractères
  
sont si ressemblans qd'on pourroit
  
les cornparer à autant de parentés
  
ou de familles séparées.

Oreille, s. f. auris des Latins,,
  
ἶς, gén. ὡτὸς des Grecs ; organe de
  
l’ouÏesituéde chaque côtéalapartie
  
inférieureetlatéralede la téte,divisé
  
par lamembrane du tambourendeuN
  
Imrties, savoir, l’oreille externe ou’
  
auncule, et l’oreilleinterne, clont
  
la première comprend le pavillon
  
de POreille et le conduit auditif,
  
et la seconde est formée de plusieurs
  
cavités qui sont la caisse du
  
tanibour, le vestibule, le limaçon
  
et le labyrinthe formé par les trois
  
canaux demi-circulaires.

Oreillé, ÉE, adj. auriculatus,
  
du latin *autii* । oreille ; se dit des
  
feuilles remarquables par deuxa ppendices
  
basilaires comme séparés
  
du reste par une contraction : BOt.

Oreillette, s. f. auricula, dîininutif
  
*d’auris*, oreille ; petite
  
oreille;appendice musculairecreux
  
qui correspond a chaque ventricule
  
duCœur et reçoit le sang des
  
veincs.

Oreillons ou Orillons, s. m.
  
pl. du latin *auris*, oreille ; tumeurs
  
des parotides ainsi appelées parce
  
nue ces elandessont situées auprès
  
des oreilles. V. Parotide.

Organe, s. m. organum, en
  
grec ἔργανον, instrument, dont la racine
  
est ἔργον, travail, ouvrage ;
  
partie dc l’animal ou du végétal
  
destinée à exécuter quelque fonction.
  
AInsi les muscles sont les *organesdu*
  
mouvementdaus l’animal;
  
le pistil et Pétamine sont les *organes*
  
de la fructification dans la plante.

Organique, adj. organicus ; se
  
dit des corps qui agissent par le
  
moyendesôrganes.Parmi les corps
  
naturels il n’y a que les animaux
  
et les végétaux qui soient organiques
  
ou organisés.

Organisme, s. m. d’organum,
  
oii ύ’ιργανον, organe ; l’cnsemble de
  
toutes les lois qui régissent Téconomie
  
animale ; l’accord unanime
  
qui existe entre touslesorgancs et
  
toutes leurs fonctions, qui les fait
  
concourir au meme but, la vie.

Orgasme, s. m. orgasmus, du
  
verbe grec ὀργάω, je désire avec ardeur
  
etimpatience; agitaIIOn,mouvement
  
impétueux des htimeurs superflues
  
du corps humain quicherchent
  
a s’évacuer. HIppocrate donnoit
  
aussi noin *d'orgasme* au gonflement
  
et à l’irritation de la scrnence
  
qui sollicite les animaux à
  
s’en débarrasser par la copulation. i

Orgeolet, Orgelet ou Orgueilleux,
  
s. m. petit bouton
  
borné à Pextrémité ou s’étendant
  
vers le milieu de la paupière, selon
  
qd'il a plus ou moins de volume,
  
accompagné pour l’ordinaire
  
d’iuflammation vers le cornmencement,
  
suppurant ou s'endurcissant,
  
et dégénérant en louj-e
  
dure ou molle. Les auteurs grcc»
  
ont donné différens noms à cette
  
tumeur: ils l’appeloieut ζριθη, orge,
  
quand elle ressembloit a un grain
  
[p. 238]d'orge, d'où l’on a formé *orgeolet ;*  
*Xtifafa*, grêle, en latin *grando*,
  
quand ellc a la fonne d'un grain
  
de grele. UqyezLITHIASIE.

Orifice, s. m. orificium, formé
  
d’os, gén. *oris*, bouche, eutrée,
  
embouchure, et de *f 'acio*, je fais ;
  
toute ouverture qui sert d’entrée
  
ou d’issue à quelque partie intérieure
  
du corps; les *orifices* de
  
l’estomac, l’*Orifice* de la matrice,
  
etc.

Origan, s. m. origanum, en
  
grec όρείγανον 0U ὸρίγανον, (Ιορος, montagne,
  
et de γάνος, joie ; plante labiée
  
ainsi appelée parce qd'elle se
  
plait sur les montagnes.

Ornithies, s. f. pl. ornithiae,
  
du grec ἴρνις, gén. ἴρνιθος, piseaux ;
  
nom que les Grecs donnoient a
  
certains vents septentrionaux qui
  
nvoient coutume de régner peudant
  
trente jours, nu cornmencement
  
du printemps, lorsqué les
  
oiseaux de passage reviennent dan.s
  
nos climats.

Ornithogala, s. Π. ornithogalum,
  
εΐ’ἴρνις, gén. ἴρνιθος, oiseau.etde
  
γάλα, lait ; mota mot *lait d’oiseah*. *;*
  
plaute bulbeuse de l’ordre des asphodèles,
  
ainsi nommée paree
  
qu’elle pousse des lleurs vertes au
  
dehors et au dedans d’nne couleur
  
blanche comme du lait.

Ornitholithes, s. f. pl. ornitholithes,
  
ιΓἔρνις, gén. ἴρνιθος, oiseau,
  
et de λίθος, pierre; mot a
  
mot *oiseaux pierre* ; pétrifîcations
  
ou plutôt incrustaiions d'oiseaux
  
ou de quelques unes de leurs
  
parties.

Ornithologie, s. f. orJlithologia,
  
d’opiç, gén. ἴρνιθος, oiseau, et
  
dc λόγος, discours ; partic de l’histoire
  
naturelle qui traite des oiseaux.

Ornithotropie, s. f. ornithoirophia,
  
d’o'pnç, gén. ἴρνιθος, oiseau, et
  
de τρέφω, je nourris, j’éleve ; art de
  
faire éclore et d’élever des oiseaux
  
domestiques; art counu deptiis
  
long-temps en Egypte.

Orobanche, s. f. en glec ὀροβάγχη,
  
d’ôpo/SOc, orobe, plante, et«.1’
  
ἄγχω, je serre, je suffoqtie ; plante
  
de POrdre des pédiculaires, ainsi
  
appelée parce qu’elle enlace l’orobe
  
et les antres légumes parmi
  
lesquels elle croit.

Orobe, s. f. orobus, e.n grec
  
ἴροβος, plante légumineuse qtii crüit
  
dans les cliamps et dans les bois.

Orpiment, s. m. auripigmentum,
  
d'aurum, or, et *de pigmentum*,
  
fard ; mot a *raQtfard d’or* ou
  
*or fardé* ; oxyde d'arsenic sulfuré
  
jaune, ou sulfure jaune d’arsenic.

Orseille, s. f.pate melée d’un
  
rouge violet, parsemée de taches
  
et comme marbrée, provenantdes
  
*lichens* appelés *parelle* et *roccelle*,
  
qui croissent en France ; employée
  
pour teindre la soie en violet.

Orteil, s. m. ortillus en bacse
  
latinité, dérivé *iVarticulus*, articulation;
  
nom que VOn donne aux
  
doigts des pieds.

Orthocératite, s. f. orthoc€ratites,
  
d’Spôoç, droit, et dexipaç.
  
corne; nom que les naturalistes
  
donuent a une coquille fossile ou
  
pétrifiée, parce qu’ellc est droite,
  
sans spirale et a peu près semblable
  
à une corne.

Orthogonal, E, adj. orthogona\*
  
ΖΔ,ιΙ’ὀρθὸς, droit,etde γωνία, angle,
  
qiri est perpendiculaire ou qui forme
  
des anglcs droits.

Orthopédie, s. Γ. ortllopaedia,
  
d’ôpioç, droit, et denaiç, gén. παιδὸς,
  
enfant; art de corriger oii de prévenir
  
les difformités du corpschez
  
les enfans.

Orthopnée s. f. orthopnœa,
  
d'opôos, droit, et de πνέω, je respire;
  
oppression ou géne de la poitrine
  
qni ne permet de respirer qu’assis
  
ou en levant les épaules.

Orthoptères, s. m. pl. dugrec
  
ὀρθὸς, droit, et de πτηρὸν, aile; rnot
  
a mot *ailps droites* ; nom que les
  
entomologistes donnent à unordre
  
d’insectes qui ont toujours quatre
  
ailes, dout les deux supérieures
  
sout courtes et servent comme d’étuis.
  
et dont les inférieures sont
  
plissées sur leur longueur et rarenient
  
pliées en travers : telles sont
  
lcs sautere’les.

Orthorynques, s. m. pl. dn
  
grec ὀρθὸς, droit, et de ζύγχος, beç ;
  
cornme qui diroit *becs droits* ; nom
  
que les naturalistes donnent a un
  
genre d’oiseaux- passereaux qui
  
ressemblent beaiicoup aux colibris,
  
avec lesquels on les avoit autretois
  
réunis, mais dont ils diffèreut pav
  
leur bec qui est droit. Ce soat le»
  
[p. 239]*oiseaux-mouches*, les plus petits
  
que l’un conuoisse, qui n’ont été
  
observés qu’en Amérique, qui
  
pompent, en voltigeant, le nectar
  
ou le suc des fleurs, qui font leiir
  
nid avec du coron, et ne pondent
  
que deux œufs.

Ortiée (fièvre), adj. urticaria f'ebris,
  
cVUrtica, ortie ; maladie
  
qui débute par une fièvre continue
  
avec rémi.ssion, dans laquelle il
  
survient,le secoudjour, des taches
  
rouges qui disparoissent presque enti.
  
rement le jonr,reviennent lesoir
  
avec la fîèvre, et s’en vont. au
  
bout de peu de temps, en écailles
  
îrès-petites.

Oryctographie, s. f. orycto» graphia,
  
d’ôpuzroç, enfoui ou fossile,
  
et tle γράφω, je décris ; description
  
des fossiles.

Oryctologie, s. f. oryctologia,
  
d’cpuxTÔç, enfoui, fossile, dérivé
  
ιΙ’ὸρύσσω, je creuse, je fouis, et de
  
λόγος, discours; partie cle Pliistoire
  
naturelle qui traite des fossîles.

Os,.s. m. os, gén. osslsdes Latins,
  
Jrnov des Grecs ; partiesolide, dure,
  
opaque,composée de phosphate calcaire
  
et de gélatine, dont les proportions
  
varient suivant les ages ;
  
constituant la base et le soutien de
  
tout le corps tie l’animal, à qui
  
elle donne la rectitude et la lorme
  
essentielle ; ramollissable par tous
  
lesacides qui s’ernparent de la chauN
  
etisolent lerésèau gelatineux; perdant
  
au contraire la gélatine dans
  
Peau bouillante, qui ne peut disspudre
  
le phosphate calcaire.

Oschéocèle, s. f. oscheocele,
  
ιΗάχεον, le scrotum ou les bourses,
  
ot.de κή'λη, hernie, tunieur; hernie
  
danslaquelle l’intesiin et l’épiploon
  
descendent seulsou ensemble dans
  
le scrotum.

Oscillation, s. f. oscillatio,
  
mOUVeuient d’un pendule ou dhni
  
autre corps qui va et vient cn sens
  
ciuitraire; espèce de balancement
  
ou de vibration par laquelie les fibrcsdu
  
corps de l’animal accélèrent
  
la progression des fluides, ct concourent
  
a la sécrétion et à la nutri- i
  
tion. |

Osmium, s. m. nom d’un nouveau
  
métal aue M. Smithson Tennant
  
prétend cxister daus le ptène
  
ou nouveau métal des chimistes
  
français. SUivant *ce* chimiste, le[
  
ptène est composé de deuN métaux|
  
distinctsde tous les métaux actuel.
  
lement connus ; il donne au premier,
  
qni abonde dans le Ihélange,
  
le nom *d'iridium*, et au dernier celui
  
*d'osmium*. (BIbliothéque Britannique,
  
tom. NNVm, pag. 34 eî
  
suivantes ).

Osselet, s. n. ossiculum, diniïnutif
  
d’os; petit os ; les osselets de
  
l’ouÏe.

Osseux, EUSE, adj. osseus, qui
  
est de nature d’os ; se dit en histoire
  
haturelle d’une sous-classe de
  
poissons dont les vertèbres, non
  
ilexiblcs, sont vraiment osseuses.

Ossification, s. f. ossificatio,
  
formation des os, couversion des
  
parties membraneuses ou cartilagineuses
  
en os; opération qui se faJt
  
naturellement, coinine chez les enfans,
  
ou contre nature, comrne
  
chez les vieillards, lorsque des parties
  
qui devroient être naturellementmolles,
  
deviennent osseuses.

Ostéocolle, s. f. osteocolla, d’iστέον,
  
os, et de κόλλα, ( olle, comme qui
  
diroit *colle cVOs*, substance fossile
  
qui a la forme d’un os, â laquelle
  
on attribue la propriété de réunir
  
les os fracturés, qu’on a crti d’abord
  
étre des ossemens pétrifiés ou calcinés,
  
mais qu’on rcgarde comme
  
des racines d’arbres pétrifiés.

Ostéocope, adj. osteocopus,(
  
Γὀςτεόν, os, et de κόπος, fatigtie, lassitude,
  
dérivé de χόπτω, je brise, je
  
romps ; comme si l’on disoit *ff'acf*  
*ture des os*; douleur niguë qui affecre
  
aussi vivement qne si tous les
  
os étoient brisés ; symptomes de lu
  
vérole et du scorbut invétérés.

Ostéodermes, s. m. pl. Α’ὀστέΟV,
  
os, et de δέρμα peau ; norn que les
  
icthtyologistes dminent a un ordre
  
de poissons canilagineux privés de
  
nageoires ventrales,et dont la peau
  
est\* en général parsetuée de grains
  
osseux.

Ostéogénie ou Ostéogénésie,
  
s. f. osteogenia ou *osteofrenesis*,
  
d’όστέov, 08, et de γένεσις, generation ;
  
partie de l’anatomie qui traite de
  
la génération des os.

Ostéographie, s. f. osteographia,
  
d^ffdir, 0S, et de γραφω, je
  
décris; description desos.

Ostéologie, s. f. OsKOlogia,
  
[p. 240]α’ὀστέον, 0S, et' de λόγος, tra ite, discours;
  
partie de l’anatomie qui
  
traite des os, de leur nature, de
  
leur fîgure, de leur volume, de
  
leur situation, de leur connexion,
  
de leurs usages.

Ostéolithes s. f. pl. OSteolithes,
  
ίΐ’ἴστέον, os, et de λίθος, pierre; os
  
pétrifiés.

Ostéotomie, s. f. osteotomia,
  
Α’ὀστέον, os, et de τέμνω, je coupe ;
  
partie de l’anatomie qui a pour objet
  
la dissection des os.

Ostracé, ÉE, adj. ostraceus, du
  
grec ἴστρακον, écaille ; se dit des poissons
  
qui ont deux écailles dures,
  
cornrne les huîtres, les rnoules, etc.
  
pour les distinguer des testacés qui
  
n’en ont qidune.

Ostracions, s. m. pl. du grec
  
ἔστράκιον, petite coquille; nom que
  
les iclityologistes donnent a un
  
genre de poissons cartilagineux
  
dont le corps est renfermé dans une
  
peau osseuse, comme dans une coquille.

Ostracite, s. f. ostracites, d'Saτρακον,
  
écaille; coquille d’huître pétrifiée.

Ostracoderme, adj. ostracodermus,
  
ίΐ’ἴστρακον, écaille, et de δερμα,
  
peau ; se dit des animaux dont la
  
peau est couverte d’écailles, pour
  
îes distinguer des malacodermes
  
qui ont la peau rnolle.

Otacoustique, adj. otacousticus,
  
d'5ç, gén. ὡτὸς, oreille, et
  
Α’ακοΰω, j’entcnds ; nom des instrumens
  
qui aident ou perfectionnent
  
le sens de l’ouïe. V. Acoustique.

Otalgie, s. f. otalgia, d’oüç,
  
eén. ὡτὸς, oreille, et d’ehyoç, douleur;
  
inflammation de l’oreille, ou
  
catarrhe de POreille causé par l’impression
  
de l’air froid, par quelque
  
corps étranger, Vépaississement et
  
l’endurcissernent du cérumen, la
  
contusion, etc. ; caractérisé par une
  
douleur gravative dans l’intéricur
  
de POreille, le bourdonnement, la
  
rougeur apparente ou non dans le
  
conduit auditif, l’cxtreme sensibilité
  
ou la foiblesse de l’ouïe ; maladie
  
aigue ou chronique qui se termine
  
par résolution, ou passe à
  
Pétatde phlegmasie lente.

Otenchyte, s. f. otenchytes, du
  
grec οἶς, gén. «τὸς, oreille, de la
  
préposit. ἐν, dans, et de χύω, je
  
verse ; seringue pour faire des injections
  
dans l’oreille; matière de
  
ces injections.

Otographie, s. f. Otographia,
  
d’ovç, gén. ὡτὸς, oreille, et de γραγὴ,
  
descriptiou ; partie de Fanatomie
  
qui a pour objet la description de
  
POreille.

Otologie, s. f. otologia, d’ouç,
  
gén. ὡτὸς, oreille, et de λόγος, discours;
  
partie de l’anatomie qui
  
traite des usages de FOreille.

Ototomie, s. f. ototomia, d’ôv,,
  
gén. ὡτὸς, oreille, et de τέμνω, je
  
coupe, je dissèque ; dissection de
  
POreille.

Ouïe, s. f. auditus, organe dcs
  
sens par lequel on perçoit les sons ;
  
ouïes, au pl. *branchiœ*, du grec
  
βράγχια, organes de la respiration
  
chez les poissons, placés entre la
  
tête et le tronc. V. Branchies.

Ouraque, s. n. uracuï,
urinaculum,
  
en grec οὑραχὸν, composé
  
d'ovpov, urine, et duverbe ἔχω, je
  
contiens, ou ἄγω, je conduis ; petit
  
cordon ligamenteux du fœtus, qui
  
dufond dela vessieserend aunombril,
  
etsert, selon quelques anatomistes,
  
aporter l’urine jusque dans
  
la membrane allantoïde.

Ourlet, s. f. margo, gén. *marginis*,
  
repli formé par les organe.9
  
de la fructification sur quelques
  
fougères.

Ouronologie, s. f. uronolOgia,
  
d’oupov, urine, et de λόγος, discours ;
  
partie de la médecine qui traite de
  
l’urine.

Oursiné, ÉE, adj. echinatus,
  
hérissé d,aiguillons très-rapprochés
  
et grêles : BOt.

Oursins, s. m. pl. du latin
  
ursus, ours ; nom que les naturalistes
  
donnent a des animaux zoophytes,
  
de la famille des échinodermes,
  
revêtus d’une croûte calcaire
  
solide, hérissée d’épines ou
  
de lames articulées, et percée de
  
trous disposés parligne, qui partent
  
comme d’un centre, et qui
  
laissent sortir des appendices ou
  
tentacules appelés improprement
  
des pieds.

Ovaire, s. m. ovarium^ du latin
  
*ovum*, œuf; partie inférieure et
  
ordinairernent la plus grosse du
  
pistilj BOt. — organc dès animaux
  
[p. 241]ovipares, où se lorment les œttfs ;—-
  
nom qd'on donne par analogie
  
à ce quc les anciens appeloient les
  
testicules de la femme, et des femelles
  
vivipares, c’est-à-dire a deux
  
corps blanchâtres, ovales, et un
  
peu aplatis, du volumc d’un petit
  
œuf de pigeon, situés surles côtés
  
de la matrice, à Pextrémité des
  
trompes ile Fallope, dans l’épaisseur
  
de l’aileron postérieur ilesligamenslarges;
  
composésd’un tissu
  
spongieuN très-serrc», ct de plusieurs
  
petites vésicules remplies
  
d'iuie liqueur claire lymphatique.

Ovale, adj. ovalis,
d’ovum,
  
çeuf ; qui estrond et oblong comme
  
l’œuf.

Ové, Ée, adj. ovatus ; qui aplus
  
ou moins exactement la forme d'un
  
œuf : BOt.

Ovipare, s. et adj. oviparus, du
  
Jatin *ovum*, œuf, et du verbe *pario*,
  
je produis, j’engendre ; se dit
  
en lustoire naturelle des animaux
  
qui se reproduisent par des œufs.

Ovule, s. n. ovulum, diminutif
  
*d'ovum,ceuï*; rudimentde la graine
  
dans l’ovaire.

Oxalate, s. m. o'xadas, du grec
  
ἐξαλὶς, oseille, dont la racine est
  
ὀξύς, aigre, acide ; nom générique
  
des sels formés par la cornbinaison
  
de l’acide oxalique avec certaines
  
bases.

Oxaleux, adj. oxalosus, dugrec
  
ιξαλὶς, oseille, derivé εΐ’οξυς, acide ;
  
se ditd’un acide factice,qui précède
  
laforniationde l’oNalique, non crystallisable,
  
non solide, épais, piquant,
  
encore peu connu.

Oxalique, adj. oxalicus, du
  
grec ὀξαλὶς, oseille, dérivé d’ôfùç,
  
aigre, acide ; noni d'un acide vegétal
  
en partie sature de potasse,
  
qu’on retire du suc d’oseille, et
  
qu’on a découvert natif dans les
  
poils des poiscliiches ; crystallisant
  
en prismes quadrilatères ou en petites
  
aiguilles ; aigre, très-piquant,
  
Qgréabiequand il est étendu d’eau ;
  
un peu volatil; un peu déliquescent;
  
difficile a décornposerpar le
  
feu; non décoinposable spontanéinent
  
dans l'eau; formant avec l’eau
  
dechauNUn précipité blanc que les
  
acides minéraux ne peuvent dissoudre;
  
précipitant des crystaux
  
avec la potasge et les sels de po-
tasse; soluble dans dcux parties
  
d’eau froitle et dans partie égale
  
d'eau bouillante

Oxydation, s. f. oxydaüo, opérationchimique
  
qniconsiste â couibiner
  
des matières avec l’oxygène,
  
ponr les convertir cn oxydes.

Oxycrat, s. m. oxycratum,
  
ὀξύκράτον, d’ô|ùo, aigre, et de χραω,
  
jc mele ; mélange de vinaigre et
  
d’eau ; boisson acidule, rafraîchissante.

Oxyde, s. m. oxys, d'ôfvç, aigre,
  
acide; notn générique de tous les
  
corps brûlés unis à une trop foible
  
portion d'oxygène pour les porter
  
à l’état d’acide; — de là *Oxyder*,
  
v. act. fairedes oxydes; — Oxydation,
  
s. f. l’.iction d'oxyder.

Oxydule, s. m. oxydulus,
  
ίΐ’ὀξΰς, aigre, acide ; diminutif d’oxyde;
  
nom des corps qui sont unis à
  
une trop ioible poftioh d’oxygène
  
pour etredes oxydes.

Oxygène, s. m. oxygenum f
  
ίΐ’ὀξΰς, acide, et de γέινομαι, j’engendre;
  
c’est-à-dire principe géuerateur
  
des acides; nom que les chimistes
  
modcrncs ont donné à un
  
corps simple, toujours uni à quelque
  
autre matière, le plus souvent
  
fondu dans le calorique suus la forme
  
de gaz ; caractérisésur-tout par
  
la qualité acide qu’il donne aux
  
corps avec Jesquels il s’unit; formaut
  
la partie pure et respirâble de
  
Pair, la condition indispensablede
  
la combustion, la base principale
  
de la doctrine pneumatique; un
  
des plus violens excitans de la force
  
vitale, du mouvement musculaire
  
et de la germination ; — Oxygener.,
  
V. act. unir un corps à l’oxygêne ;
  
— Oxygénation, subst. f. Paction
  
d’oxygéner.

Oxygone, adj. oxygonis, ΐΐ’ὸξΰς,
  
aigti, et de γωίως, angle ; se dit d’un
  
tnangle dont ies trois angles sont
  
aigus, qu’on appelle autrement *triangle*  
*acutangle*,

Oxymel, s. m. oxymeli, ΐΐ’ὀξύς,
  
aigre, d’où l’on a fait ἴξος, vinaigre,
  
ct de μέλι, miel ; mélange tle miel
  
et de vinaigre.

Oxyregmie, s. f. oxyregmin
  
d’ôgvç, aigre, acide, et du verbe
  
ἐρεύγω, je rote ; état de l’estomac qui
  
cause des aigreurs et des rapport
  
acides.

[p. 242]

Oxyrrhodin, s. m. oxyrrhodinurn,
  
d’ôfùç, aigre, et de ῥόδ'ιν, rose ;
  
comme si l’on disoit *mélange de*  
*vinaigreet.de roses*;—liniment COmposé
  
d’huile rosat et de vinaigre
  
rosat.

Oxysaccharum, s. m. dU grec
  
ὀξὴς, aigre, acide, et de σἀκχαρον,
  
sucro ; mélange de sucre et dc vinaigre.

Ozène, s. m. ozœna, en grec
  
ἴξαινα, du verbe ἴζω, je sens rnanv.iis;
  
ulcère putride alinez, qui
  
exhale une odeurinfecte.

P

Pachydermes, s. m. pl. du grec
  
παχύδερμος, qui a la peau dure,
  
épaisse, de παχΰς, épais, dur, et
  
xle δέρμα, pean, cuir ; nom d’un
  
ordre d'animauxmammifère.s, ainsi
  
appelés parce qu’ils ont le cuïr
  
épais ; tcls sont les éléphans, les
  
hippopotarncs, lescocbons, le.s tapir.s,
  
les rllinocéros ; leur caractère
  
distinctif.ps.t d'avoir plusde deux
  
iluigts, dont ehacun est protégé â
  
son eNtréntité par un sabot de corne.

Paillette, s. f. palea, petite
  
feuille mince, écailleuse, sèchc,
  
rigidule, dressée, qui presse et enyeloppe
  
la base d’une tleur : BOt.

Palais, s. m. palatum, partie
  
supérieure de la cavilé de la bouche;
  
sorte de voûte parabolique
  
formée par les deux es maNIllaires
  
cr les dcux os palatins, revetue
  
d’un tissu membraneux, compacte,
  
folliculeuN ; bornee en devant et
  
snr les côtés par l’arcade dentaire
  
et les deuts de la mâchoire supérieiire,
  
ct en arrière par le voile du
  
palais; légèrement enfoncée dans1
  
e milieu par une ligne blanchatre
  
qni la traverse d’avant en arrière.
  
SelonDULaurensjles Latins ont formé
  
*lerueipalatum* de *pali*, pieux,
  
parce que le palais est environné
  
d'une rangée de dents, en forme
  
de petits pieux ; — en botanique,
  
lepalais de la corolle, *palatum cotollœ*,
  
cstla partie supérieure du
  
fond de la corolle dans les flenrs
  
inonopétales irrégulières.

Palatin, INE, adj. palatinus,
'
  
qni a rapport au palais ; nerfs *paatins*,
  
glandes *paladnes*.

Palato-pharyngien, adj.
  
palato-pharyngeus ; norn cle deux
  
muscles qui s’attachent au Palais
  
et au Pharynx. V. ces deux
  
mots.

Palato-staphylin, adj. palatostaphylinus;
  
nom de deux muscles
  
qui s'altachent au Palais et a la
  
Luette. V. ces deux mots.

Paléacé, ÉE, adj. paleaceus,
  
garni de paillettes :Bôt.

Pales-couleurs s. f. pl.   
*pallidus virginum color*. V.
  
Chlorose.

Palestre, s. f. palœstra,
etl
  
grec παλαίστρα, de πάλη, lutte ; beu
  
où l’on formoit la jeunesse aux
  
exercices dtt corps cbez lcs Grecs.

Palestrique, s. f. palaestrice,
  
du grec παλαίστρα, lutte ou coinbat;
  
l’nn des principaux genres de la
  
gymnastiqueancienne, lequel compienoit
  
ncuf exercices; savoir, le
  
*pugilat, lalutte*.,le *pamcrace*, etc.
  
l’autre genre s’appeloit Orchestique.
  
V. ce mot.

Palindromie, s. f. palindromia,
  
en grec παλινδρομία, du verbe παλινδρομεῖν,
  
retourner, composé de πάλιν,
  
derechef, et de δρέμω, je cours;
  
retour d’nu paroxysme, ou d’ini
  
accès defièvre ; répercussion d’une
  
bumeur.

Palingénésie, s. f. palingenesia,
  
de πάλιν, derechef, et de γένεσις,
  
uaissance, tlérivé deγέίvoμaι, jenais;
  
renaissance, régénéiation, réstirrectÎOn;
  
l’art de faire renaître de
  
ses propres cendres uneplante, un
  
anirnal oti tout autre corps, ou du
  
nioins de lui rendre sa première
  
forme.

Palladium, s. m. ηθΙΤΙ d’llll
  
métal particuliet que le docteur
  
WOllaston prétend exister dans le
  
platine en grains.

Palliation, s. f. palliatio, dlI
  
verbe *palliare*, couvrir, masquer,
  
formé tle *pallium*, manteau; action
  
de pallier, c’est-à-dire de ne
  
guérir un mal qu’en apparence.
  
Ôn estsouvent réduit à u’appaiser
  
que les symptômes d’une maladie,
  
sans pouvoir en dét rnire la cause. ;
  
c’est ce qd'on appelle *cure palliative*.
  
Par exemple, les vieux ulcères,
  
les hémorroïdes anciennes, les
  
dartres et les gales invetérées, certaines
  
évacüations dûvenues pério-
  
[p. 243]diques ethabituelles causeroient de
  
grands désordres, etmème la mort,
  
si l’on s’obstinoit à les guérir ; il
  
faut doncse contenterde les pallier,
  
pour les empêcher de faire des progrès.

Palmaire, adj. palmarïs, de
  
*palma*, la paurne de la main ; se
  
dit de l’aportéyrose qui occupe toute
  
la paume de la main; des fibres
  
inusculaires placées sur le bord de
  
la panme de la main.

Palmé, ÉE, adj. palmatus, semblable
  
à une main ouverte : BOt.—
  
se dit des pieds des oiseaux dont
  
les doigts sont réunis par une membrane.

Palmipèdes, s. m. pl. du latin
  
palmipes, pied palmé, de *palma*,
  
main étcndue, et de *pes*, pied ;
  
nom générique des oiseaux nageurs,
  
ainsiappelésparce qu’ils out
  
des pattes conrtes et a doigtsreunis
  
par de larges membranes.

Palpitation, s. f. du glec παλλω, je
  
secoue, j’.lgite, j’ébranle ; mouvetnenf
  
déréglé du cœnr; symptôme
  
ordinaire des uialadies organiques
  
dece viscère et du péricarue, quelquefois
  
dcs affections du pournon,
  
comrne dans les anomalies nerveuses
  
de la respiration, etc.

Pampiniforme, adj. pampiniforrnis,
  
du latin *parnpijLUs*, pampre,
  
branche de jeune vigne avec ses
  
feuilles, et de *forma*, forme ; se
  
dit en anatomie dc tout lacis cle
  
vaisseaux et de tout plexus de nerfs
  
qui par leur entrelacement imitent
  
les pampres de lajeune vigne: tels
  
sontles vaisseaux spermatiques; le
  
canal thoracique.

Panacée, s. f. panacea, en grec4
  
τανακεια, de πᾶν, toilt, et ιΐ’ἀκέομαι,
  
je guéris ; rernède universel, remèdea
  
tolis maux : Chim.— panacée
  
mercnrielle, rnuriate douN de
  
mercurc; — nom que les anciens
  
donnoient a ecrtaines plantes.

Panaché, ée, adj. 'VariegatUs,
  
de diverses cogleurs meLngées.

Panachure, s. f. tache blanche3
  
ue présenient certaiits végétaux
  
ans nn état de maladie ; cet état
  
se perpétue par bomures, comme
  
dans queloues variétés de sureaii,
  
de buis, de rue, de rGseau, etc.
  
qui prennent des couleurs variées,
  
comme ceiles des panaches dont
  
on ombrage les casques des guerfiers.

Panaris, s. m. panaritiurn,
  
panaritius,
paronychia,
pandalh\* tium,
  
en grec παρωνυχίος, de παρὰ o
  
proche, et d’owf, gen. ἴνυχος, ongle,
  
tumeur inflarnmatoire qui vient au
  
bout des doigts ou à l.t racine des
  
ongles; elle est dure er peu doulôureuse
  
au commencem-enr ; en\*
  
suite elle devient rouge, cause une
  
douleur pulsntive tres-ajgnë, et so
  
termine par la suppuratio.. Les
  
praticiens distingucnt quatre espe-''
  
ces de panaris: iQ. celui qui a. son
  
siége sous l’épiderme, vvilgai'rernent
  
appelé *onglde, nial d’avenxuœ*,
  
ou *tourniolle*, parce qd'il tinne au
  
coin de l’ongle uhë perite tumeur
  
qui en fait le tour; 20. celui qui a
  
son siége daiis le tissu cellulairé
  
sous-cutané; 3‘. celui quî existé
  
dans la gaîiie des temlous’ fléchisseurs
  
des doigts; 40 celui qui est
  
situé cntre le périoste et l’os, et
  
souvent daus le rissii Osseux. Les
  
deux dernières espèces sont plus
  
fâcheuses que les deux autres, et
  
peuvent causer de gr.inds accidens
  
si on ne les préviént à temps par
  
le débridement des parties enflammées.

Panchreste, s. et adj. pànchres\* tus,
  
du grec πᾶν, tont, et Αοχρστὸζ,
  
bon, utile ; noiii decertaina médicamens
  
qit’on crOynit prôpres à
  
toute sorte de nialadies. Galien et
  
Panl d’Egine font mention de collyres
  
panchrestès.

Panchymagogue, adj. panohymagogus,(
  
le πᾶν, tout, de χυμὸς, suc,
  
et d’ἄyω, je pousse, j’évacue ; se dit
  
des remedes'â qui les humoristes
  
attribuent lavertu depurger toutes
  
lcs humèurs.

Pancrace, s. m. pancratium 9
  
de πᾶν, tout, cr de ζρἀτος, forcc5
  
l’un des principaux exercices de
  
l’anciennc palesrrique,ainsi appelé
  
parce qne, pour y réussir, il falloit
  
déployér toute la forcedu corps.

Pancréas, s. m. du grec
  
tout, et de κρέας, chair ; comme qui
  
diroit *tout de chair* ; organe lobuleux,
  
blanc jaunâtre, consistant,
  
allongé, aplati, aminci â l’une de
  
ses extrémités, élargi à Pautte;
  
situe profondément dans l’épigastre,
  
sous l’estomac,dansl’épaisseur
  
[p. 244]du méso colon, transversalement
  
entre le duodénum et la rate, destiné
  
â la sécrétion d’un fluide séreux,
  
diaphane, légèrement muqueux,
  
qui est versé dans le duodénum
  
par un canal excréteur particulier;—de
  
la *Pancreatique*, adj.
  
pancreaücus, qui a rapport aupancréas.

Pandémie, s. f. pandemia, de-
  
πᾶν, tout, et de δῆμος, peuple ; invasion
  
générale de quelque maladie
  
qui dépend d’une cause commune
  
et accidentelle ;—cle là *Vandémique*,
  
adj. pandemicus ; notn
  
qu’on olonne aux maladies qui se
  
répandent sur tout un peuple. On
  
Jes divise en Épidémiques et en
  
Endémiques. V. ces deux mots.

Pandiculation, s. f. pandiculatio,
  
du verbe latin *pandiculari*,
  
s’étendre, s’allonger ; extension
  
du corps par lassitude ou par envie
  
de dormir.

Panduré, ÉE, ou Panduriforme,
  
adj. panduratus.,
pandurifonnis ;
  
se dit des fenilles qui ont la forme
  
d’une guitare espagnole, ou qui
  
sont oblongues, avec cleiix sinus latéraux,
  
opposés l’un à l’autre.

Panicule, s. m. panicula, assemblage
  
de fleurs qui forment
  
plusieurs corps sépares et allongés
  
comme une grappe: BOt.

Paniculé, ÉE, adj. paniculatus,
  
divisé en panicules : BOt.

Panique, (terreur) adj. f. panicus
  
des Latins, πανικος des Grecs; se dit
  
d’une frayeur subite ct sans fondementque
  
les ancienscroyoient inspirée
  
par ledieu Pan dans sa colère.

Pannicule, s. m. panniculus,
  
diminutif de *pannus*, drap, étoffe,
  
nom que les anciens anatomistes
  
d'onnoient par comparaison à deux
  
membranes ou lissus cutanés, le
  
*pannicule* adipeux ou graisseux,
  
qui est la méme chose que le tissu
  
cellnlaire, et le *pannicule* charnu,
  
tégument musculeux qui, dans tes
  
quadrupèdes, se trouve au dessous
  
de la peau. On lit encore dans
  
quelques livres de médecine, le
  
*Îrannicule* virginal pour la inemvrane
  
liymen qu’on rencontre dans
  
quelques jeunes vierges.

Pannus, s. m. mot latin qni signifîe
  
rnorceau de drap ; — tache
  
de Fcei 1 qui ressemblç à ûn lambeau
  
de drap ; — tache irrégulicre de la
  
peau.

Panophobie, s. f. panophobia,
  
de πᾶν, tout, ou de παν, le dieu Pan,
  
et de φὸβος, peur, frayeur ; frayeur
  
hocturne, espece de maladie de
  
l’esprit qui fait qn’on a peur de
  
tont.

Pansement, s. m. cura,
curatio,
  
action de nanser une plaie, ou d’y
  
appliquer Ies remèdes convenables.

Pantagogue, s. m. et adj. pan' tagogus,
  
de πᾶν, tout, et ΐΐ’ἄγω,
  
ie chasse, j’évacue ; nom que les
  
liumoristes donnent aux remedes
  
qui chassent ou purgenttoutes sortes
  
d’humeurs.

Panthère, s. f. panthera, en
  
gl'ec πανθὴρ, gén. πανθῆρος, de πᾶν,
  
tuut a fait, et de θὴρ, féroce; litteralement,
  
tout â fait ou entierement
  
féroce ; nom d'un animal
  
mammifèiecarnassier, qui est fauve,
  
avec des taches noires arrondies.

Papier ou Papyer, s. m. papyrus,
  
deîninvpoç, papyrus, petit arbrisseau
  
d’Egypte de la lamille des
  
massettes ou cypéroïdes, dont l’ccorce
  
intérieure servoit autrefoisà
  
faire le papier.

Papilionacée, adj. f. papilionacea,
  
nom des corolles irrégulières
  
à cinq pétales, dont l’un, supérieur
  
et ordinairement le plus grand,
  
porte le nom *ddétendard*, deux latéraux
  
sont nomrnés les *ailes*, et
  
deux inférieurs, plus ou moins
  
pressés par les aiîes, se réunissent
  
par leur bord inférieur, et fonnent
  
une petite nacelle qd'on nomnie
  
*carene*.

Papillaire, adj. papillaris, da
  
latin *papilla*, papille ; qui a despapilles,
  
des mamelons.

Papille, s. f. papilla, le bout
  
de la mamelle; —petite éminence
  
semblable aux petits mamelons répandus
  
sur la surface du corps, et
  
particulièrement snr la langue.

Papules, s. f. pl. papulœ, petites
  
pustules : Méd.

Papyracé, ÉE, adj. papyraceUS,
  
mince et seccomine du papier:BOt.-—
  
se dit de certaines coquilles dont
  
la robe est mince comme du pai
  
pier : HIst. Nat.

Papyrus, s. m. plante d'Egypte
  
[p. 245]dont les anciens se servoient pour
  
écrire. V. Papier.

Parabolain, s. m. parabolanus,
  
de παράβολος, hardi, téméraire, dérivé
  
ile παραβἀλλω, se ieter, se précipiter;
  
nom qu’on donna autrefois
  
aux plus hardis et aux plus intrépides
  
gladiateurs, et dans la suite
  
uux clercs de la primitive église,
  
qui se dévouoient au service des
  
malades, et sur-tout des pestiférés,
  
à cause de la fonction périlleuse
  
qu’ils exerçoient.

Parabole, s. f. parabola, Cn
  
grec παραβολὴ, dll verbe παραβἀλλω,
  
égaler ; une des sections coniques,
  
c’est-â-dire ligne courbe formée
  
par lasection d’un cônc parallèlement
  
à un de ses côtés. Elle a été
  
ainsi appelée parce que, clans cette
  
courbe, le carré de l’ordonnée est
  
égal au rectangle du paramètre par
  
l’abscisse, au heuqu’il est moindre
  
dans l’ellipse, et plus grand dans
  
l’hypcrbole.

Paraboloïde, s. m. paraboloïdes,
  
deπαραβολὴ, parabole, et (Γείδος,
  
espéce, forme ; solide produit par
  
larévolution d’une parabole autour
  
de son axe.

Paracenthèse, s. f. paracenthe:is,
  
du grec παρὰ, à côté, et de
  
κεντέω, je pique; operation chirurgicale
  
par laquelle on fait uneouvcrtureau
  
bas-ventre des hydropiques,
  
pour en évacuer les eanx. QUelques
  
aiiteurs, fondéssur l’élymologiede
  
ce mot, l’ernploient pour désigner
  
toute opération par laquelle on fait
  
une ouverturedans une partiequelconque
  
du corps; mais l’opinion la
  
plus commune est d’en restreindre
  
la signification à la seule ouverture
  
qu’exige Phydropisie du ventre.

Paracentrique, adj. paracentricus,
  
de παρὰ, proçhe, au dela, et
  
de κεντρον, centre; qui s’éloigne ou
  
s’anproche d’uu centre donné.

Paracynancie, s. f. paracynanche,
  
de παρὰ, qui indique une comparaison,
  
de χύων, chien, et ιΐ’ἄγχω,
  
je suffoque ; espèce d'esquinancie
  
dans laquelle la respiration est si
  
genée, que l’on tire la languecomme
  
les chiens. V. Esquinancie.

Parallactique, adj. parallacticus,
  
qui a rapport â la Parallaxe.
  
V. ce mot pour l’étymologie.

Parallaxe, s. f. parallaxis, en
  
grec παράλλαξις, différence, variation,
  
du verbe παραλλάττω, je transpose,
  
qui a pour racine ἀλλάττω, je
  
change ; en astronomie, l’arc du
  
fîrmament compris entre le lieu
  
vrai et Je lieu apparent d'un astre,
  
c’est-à-dire entre les deux pointj
  
du ciel ou il seroit rapporté, s’il
  
étoit vu en rnême temps du centre
  
et de la surface de la terre ; — en
  
chirnrgie, écart mutuel de deux
  
parties d'un os rompu, dont l'une
  
glisse a côté de l’autre.

Parallèle, adj. parallelus, CU
  
grec παρἀλληλος, égalcment distant ;
  
se dit en géometrie d’une ligne-ou
  
d’une surface égalerncnt éloignée
  
d'une autre dans toute son étendue.

Parallélipipède, s. m. parallelipipedum,
  
de παράλληλις, paralléle,
  
d'brî, sur, et de πεδίον, plaine, ou
  
surface plane ; solide terminé par
  
sixparallélogrammes dont les côtés
  
opposés sont égaux et paralléles.

Parallélisme, s. m. parallelismus,
  
situation de deux lignes, de
  
deuxsurfaces Parallèles. V. ce
  
mot.

Parallélogramme, s. m. parallelogramma,
  
de παράλληλις,parallele,
  
είοΐεγραμμὴ, ligne; hgurequadrangui
  
laire dont le\*s côtés sont égaux et
  
paralléles deux à deux.

Paralysie, s. f. paralysis, «1
  
grec παραλυσις, du verbe παραλυω, je
  
résous, je relâche, qui a pour ra.
  
cinexùa, je délic, je dissous; maladie
  
qui consiste dans l’abolition
  
ou diminution de la contractilité
  
musculaire et de la sensibilité, ou
  
de l’une des deux seulement, sans
  
inflammation ni lésion de tissu soit
  
dcs muscles, soit del’organe encéphalique.
  
Elle porte le nom d’*Aémiplégie*
  
ou de *paraplégie*, selonv
  
qd'elle occupe tout un côtédu corps
  
ou toutes les partiessituéesau dcssous
  
du cou. On peut en attribuer
  
les causes a la section incomplète.
  
a la distension ou à la compression
  
des nerfs par des tumeurs, par des
  
corps étrangers, à l’abus des liqueurs
  
alcoholisées et des narcotiques,
  
auN vapeurs du plomb et du
  
mercure, a la vieillesse, à la suppression
  
de quelque évacuation ou
  
sécrétion habituelle, etc.

Paralytique, adj. paralyüeus.
  
[p. 246]οταραὴνυτικος, qui est atteint de paraF.
  
SIe.

Paramètre, s. Π. pararnetrum,
  
de παρ», । coté,et d« μέτρον. niesure;
  
llgn constante et invariable qui
  
enîre dans l’equatio.. d’une courbe,
  
et qni sert pour la comparaison de
  
leurs ordonuces et de leurs abscisses.

Paranymphe, s. m. paranymphus,
  
de παρὰ, proche, et de νύμφη,
  
jeune épouse, nouvclle ir.ariée,
  
mot a mot *qui est près de Vepouse ;*
  
nom que les anciens donnoient à
  
celui qui faisoit les honneurs de la
  
noee, et qui condnisoit l’épouse
  
dans la maison de son mari ; ternie
  
que les écoles dç jnedecine avoient
  
adopté ; ar u étaphpre, pour exprimer
  
le discours solennel qu’on prononcoit
  
à la fîn de chaquc licence,
  
et où l’orateur faisoit l’éloge des
  
licenciés.

Paraphimosis, s. Π. paraphimosis,
  
ce παρὰ, au dela, en arnère, et
  
du verbé φιμίω, je serre avec un
  
cordon ; maladie t.ans luquelle le
  
prépucc est tcllement renversé derrière
  
la cquronue du gland, qu’il
  
ne peut plus etre rabattu ; symptôme
  
ordinaire dcs maladies venéricunes.

Paraphrénésie, s. Π. paraphrenitis,
  
de παρὰ, prGche, ct de φρεφες,
  
îe diaphragme, qui derive de φρ»,,
  
esprit ; espèce de lïénésie causée
  
par l’inflammation du diaphragme,
  
don.t lcs symptôrnes, selon BOerhaave,
  
sont nne fievre trè.s-aigue
  
et continue, une douleur iutolérable
  
â la partie inférieure du thorax,
  
laqueiie augmente pcndant
  
l’inspiraîion ; la touN, l’eternuenient,
  
la réplétion de l’estomac, la
  
nausée, le von.issement, la compression
  
de l’abdomen, et Pévacuation
  
des eNcrémens ou de l’urine;
  
de là l’orthopnée, la respiration
  
foible, précipitée, gênée, qui ne
  
sc fait que par le thorax, sans le
  
concoms de l’abdomcn, le delire
  
continuel, furieux, le ris sardonicn,
  
les convulsions, la révulsiun
  
des hypocondres en cledans et en
  
haut ; maladie cncore indétermiïiée.

Paraphrosine, s. f. (lu *greC*
  
ραφροσύνη, compose de *x&ph*, anprês,
  
et d.e çcn;/,esprit ; délire passage
  
produit par les poisons, tels que
  
les liqueurs spiritueuses bues avec
  
exces ou meme rcspitees, les fruits
  
du stramonium, les racines de jusquiame,
  
les baies et les feuillesdu
  
sjiniac, l’opium, la ciguë, erc.

Paraplégie ou Paraplexie, s. f.   
*paraplegia, paraplexia*, de παρὰ,
  
qui marque ici quelque chose ne
  
nuisible, et de πλήσσω, je. frappe ;
  
paralysie de toutes les parties situées
  
au dessous du cou ; paralysie
  
d'un mcmbre particidier, précédée
  
d’une attaquc d’apoplexie et d’épilepsie,
  
selon HIppocrate.

Paraplexie. V. Paralysie,
  
Paraplégie.

Parasélène, s. f. paraselene,
ÔC
  
παρὰ, auprès,et de σελήνη, lnne; cercle
  
lumineuxqui environnequelquefois
  
la luue, et dans lequel on voit une
  
ou pliisieurs irnages de cette planète.
  
C’est pour la lune ce qu’est
  
le parélie pour le soleil.

Parasite, s. et adj. parasitus,
  
én grec παράσιτος, de παρα, aupres.,
  
et de σῖτος, blé, mot a inot *celui qui*  
*estpres du blé* ; nom que les Grecs
  
donnoient a ceux qui avoient l’intendance
  
des blés sacrés, et qui
  
avoient part aux viandcs des sacrifices.
  
Ce mot n’avoit douc rien d’odieux
  
dans le principe; mais dan$
  
la suite, on vit i Athènes des essaims
  
de convives qiii s’introduisirem
  
dans les maisons des grands,
  
et en devinrent les commensaux ;
  
on les appcla *parasites*, et ce moc
  
se prit alors cn mauvaise part ;
  
— Parasite se dit aussi des plantes qui
  
croissent sur d’autres, dont clles
  
tirent leur nourrilure : tels sont ie
  
lière, le gui, etc.

Parasquinancie, s. f. parasqiliJlanche. VOy
  
Parasynancie.

Parastate, s. f. parastata, dC
  
παρὰ, auprès, et ίΐ’ισταμαι, je SUis
  
placé ; petit corps rond couché sur
  
lc dos de chaque teslicule. V. Epididyme.

Parasynancie, s. f. parasynanche,
  
de παρὰ, proche, de σὴν, avec,
  
ensemble, et du verbc ἄγχω, je
  
serre, j'étrangle, je suffoque ; espèce
  
d,esquinancie dans laquelle les
  
muscles externcs cle la gorge sont
  
enflammés. V. Esquinancie.

Parathénar, s. m. de παρὰ, proche,
  
et de θένοςρ j la plante du pied ;
  
[p. 247]muscleassez longqui forme le bord
  
eNtérieur de la plaute du pied, et
  
qui sert a écartcr lç petit ortcil des
  
autres.

Parégorique, adj. paregoricus,
  
du Verbe παρηγορεω, jc calme, j’adoucis;
  
noin des remedes qui calment
  
les dtvuleurs. V. Anodin.

Parélie ou Parhélie, s. Π.
  
*parhelium*, de παρὰ, proche, et
  
d’iÎÀIOç, le soleil ; image du soleil
  
dans une nuée, ou apparence d’un
  
ou de plusieurs faux soleils autour
  
du véritable.

Parenchyme, s. m. pareflchyma,
  
en grec παρέγχυμα, eflusion,
  
épanchcment, de παρὰ, enpa.ssant,
  
de la prépos. ὲν, dans, et du verbe
  
χύ«, je verse ; norn que les anatoniistes
  
donnent â la substance propre
  
de chaque viscère, parce qu'ils
  
ont cru, ilans le principe, qu’eile
  
étoit formée d’un sang épanche ou
  
coagulé ; —en botanique, on nomme
  
*parenchyrne* la pidpe ou siibstance
  
inoelleuse de la plante, au travers
  
de laquelle on suppose que le suc
  
est distribué : le lissu tendre et
  
spongieux des feuilles et des tiges,

Parésie, s. *ï*. *paresis*, du verbe
  
παρίνμι, jerelâche ; paralysie légére,
  
selon Ettmuller, dans laquelle il y
  
a privation du mouvement, et ncn
  
du sentiment. V. Paralysie.

Paresseux, s. m. ΠΟΗΙ qd'on
  
donne a un genre de mammifères
  
tardigrades qui ont beaucoup de
  
peine a marcher sur la terre. On
  
prétend qu’ils ne peuvent faire
  
qu’un cinquantième de pas en arrière.

Parfum, s. m. suffimenturn,
spffimen,
  
odeur agrcable.

Pariétal, ALE, S. et adj. parieialis,
  
du latin *paries*, mur, muraille;
  
nom de deux os de la tète,
  
de figure quadrangulaire, convexes
  
d’un côté, concaves de Pantre, arliculés
  
avec le coronal par leur bord
  
antérieur, avec l’occipital par le
  
ÎIOStérieur, avec les temporaux et
  
e sphénoïde par VInferieur, et
  
cntrc eux par le siipérieur ; ils forInent
  
la paroi supérieure ïatérale et
  
unpeu postérieureducrânç; — qui
  
estsitué sur la paroiintérieufe d’un
  
fruit ordinairement uniloculaire :
  
BOt.

Paroi, s. f. paries, mur, mu-
raille, et par comparaison toute
  
clôture ou membrane qui ferme les
  
parties creuses du corps ; les *parois*
  
de Eestomac, de la vessie, de la
  
Inatrice, etc.

Parotide, s. f. parotis, de παρὰ,
  
proche, et d ιυς, gén. ὡτὸς, oreille,
  
glande située derrière les oreilles,
  
près l’angIe de la rnûchoire inférieure;
  
tumeurcontrenature, dure,
  
flegmoneuse et souvent œdémateuse
  
de ces glandes, divisée
  
en bénigne « vulgairement appelée
  
*oreillons*, a iaquelle les enfans sont
  
sujets, et en maligne, qui survient
  
dans les lievres adynamiques eE
  
ataxiques.

Paroxysme, s. D. paroxysmus,
  
en grec παροξυσμβς, irritaiion, du
  
verbe παριξύνω, j’irrite, j’aigris,composé
  
de παρα, au delà, béaucoup,
  
outre inçsure, et d’ofvç, aigu; redoublement
  
d’une fièvre continue,
  
accès d’une iièvie iutermiltente,
  
letour ou augmentation de tout©
  
maladie soit périodique, soit irrégulière.

Parti, E, adj. partitus, profondément
  
divisé par des incisions aigues:
  
BOt.

Partible, adj. partibilis, susceptible
  
de division spontanée :
  
BOt.

Parulie, s. f. parulis, de παρὰ,
  
proche, ct dWOV, gencive ; tu meur
  
inflammatoiredesgencivesqui vient
  
quelquefois à suppuration.

Passereaux, s. m. pl. passeres
  
nom d'unefamille d’oiseaux qui ont
  
quatre doigts, trois devant et un
  
dcrrière, les tarses foibles, courts,
  
les doigts externes sculement réunis
  
par une très-courte mernbrane,
  
ct uii bcc presque droit ; qui vivent
  
par paires ; dont les femelles snnt
  
plus petites et nioins brillantes ;
  
dont leîs petits naissent aveugles.

Passion s. f. passio, en grec
  
πάθος, soulfrance ; au moral, vive
  
affection de l’ame pour un übjet ;—
  
en médecine, soufirance, douleur;
  
— de la les noms de PASSION
  
Iliaque, de PASSION Histérique,
  
etc. V. ces mots.

Pastille, s. f. pastillUs, composition
  
pharmaceutique sèche et
  
ronde où l’on fait entrer des ptdpes
  
inucilagineuses, du sucie cuig
  
[p. 248]â la plume, des huilcs essentielles,
  
etc.

Pathétique, adj. patheticus,
  
en grec παθηηκὸς, qui émeut les passions,
  
de πάθος, passion, dérivé de
  
πἀσχω, je souffre ; nom qtl’on donne
  
à la quatrieme paire de rierfs
  
parce qu’ils font mouvoir les jreux
  
d'une maniere qui exprime les passious
  
ou affectionsde l’arne. Ils se
  
distribuent sur le côté nasal de l’orbite,
  
au muscle gran'd oblique de
  
l’œil, ce qui léur a fait donner le
  
nom de nerfs *oculo-musculaires internes*.

Pathognomonique, adj. pathognoutouicus,
  
de πάθος, passion, maladie,
  
et de γνωμονικός, qili dénôte,
  
quiindique, d rive de γΐνώσκω, je connois;
  
nom qu’on donne aux signes
  
qui indiquent le vrai caractèie
  
d'une maladie. Par exemple, unc
  
fièvre aigue, nne doulcur 'pongi-tive
  
sous le côté, la toux et la diffîculté
  
de rcspirer sont les signes
  
*pathognomoniqucs*, essentiels ou
  
univoques dela pleurésie.

Pathologie, s. f. pathologia,
  
de πάθος, affection, maladie, et de
  
λώγος, discours ; partie de ia médeciue
  
qui traite des malndies, de
  
leurs causes, de leitrs syrnptômes,
  
de leurs signes et de leur classification.
  
On la divise en Ετιοεοοιε,
  
Symptomatologie, Séméiotique
  
et Nosologie. V. ces mofs.

Pathologique, adi. *pathologicus*,
  
qui appartient à Ja Pathologie.
  
V. ce rnot.

Pauciflore, adj. pauciflorus,
  
qui porte peu de fleurs.

Pauciradiée, adj. f. de *paucus*,
  
peu, et de *radius*, rayon ; tleur qui
  
a peu de rayons ; — ombelle qui a
  
peu de pédoncules.

Paume de la main, s. f. VOla,
  
en grec θέναρ, le creux ou le dedans
  
de la main.

Paupière s. f. palpebra, en
  
grçc βλέφαρον \*, nom qu’on donne a
  
deux parties mobiles qui couvrent
  
les yeux, les abstergent et les mettent
  
à Pabri soit d’une lumiere
  
trop vive, soitdes agens extérieurs;
  
elles sont essentiellenièrit formées
  
par dës ligamens qui soutiennent
  
les cartilages tarses et bordées
  
dhine rangee d'e poils connus sous
  
lc nàiti de *cils* : elles sont couvertes
  
en deliors par les tégumens com\*
  
muns, et en dedans par laconjonctive,
  
qui est arrosée par l’humeur
  
des larmes.

Peau, s. f. pellis,
cutis,
corium,
  
en grec δέρμα, δέρος, de δέρω, j’écorche;
  
enveloppe universelle du
  
corps ; matière organique gélatino-fibrense,
  
extensible, soluble
  
dans l’eau bouillante, absorbant le
  
tannin et s’y combinant, recouverte
  
du tissu réticulaire er de l’épiderme,
  
et placée sur une couche
  
de tissu celltilaire.

Peaucier, s. m. et adj. cuticularis,
  
de *cuûs*, peau, qui a rapport
  
à la peau ; noin d’un muscle treslarge,
  
fortement attaché â la peau,
  
lequel,delapartie supérieure ctlatcrale
  
dti thorax, va se fîxer à l’os
  
maNIllaire, et se prolonge sur la
  
face.

Peccant, ANTE, adj. peccans,
  
nom que lcs humoristes dounent
  
auN humeurs quand elles pèchent
  
en qualitéou en quantité.

Péchyagre, s. f. pechyagra, de
  
πῆχις, coude, είεΡἀγρα, prise, captule;
  
espece dc goutte qui occupe le
  
coude.

Pectiné, s. m. et adj. pectineus,
  
du latin *pecten*, pubis ; nom d’un
  
muscle qui va du pubis a la cuISse.

Pectoral., ALE, adj. pectoralis,
  
de *pectus*, la poitrine, quiconcerne
  
la poitrine ; se dit des remèdes
  
proplesaux maladiesde la poitrine
  
et des poumons ; nom de plusieurs
  
muscles qui s’attachent a la poitrine.

Pédarthrocacé, s. Π. pcedarthrocace,
  
de. παῖς, gén. παιδὸς, enfant,
  
Α’ἄρθρον, jointure, articulation,
  
et de κακὸν, rnal, dommage ; maladie
  
a laquelle les enfans sont particulièrément
  
sujets ; elle cotisiste
  
dans le gonflement des jointures et
  
dans la carie des os ; on croit que
  
c’est une espèce de rachitis dégénéré.
  
V. Spina-ventosa.

Pédicelle, s. m. pedicellus, pctit
  
pédoncule propre de chaque
  
fleur : BOt.

Pédiculaire, adj. pedicularis,
  
dn latin *pediculus*, pou ; qui concerne
  
les poux ; maladie où il s’engenllrc
  
une grande quantité de
  
poux. V. Phthiriasis.

Pédicule, s. m. pediculus, di-
  
[p. 249]minutif de *pes*, gén. *pedis*, pied ;
  
petit pied ; espèce de queue propre
  
a certaines parties des plantes autres
  
que les fleurs et les fruits.

Pédiculé, ée, adj. pediculatus,
  
qui est porté par un pédicule.

Pédieux, s. m. de pes, gén. pedis,
  
le pied ; petit musclcplacé sur
  
le dos du pied.

Pédiluve, s. m. pediluvium,
  
iavipediurn, bain dc pieds.

Pédimanes, s. m. pl. de *pes*,
  
pied, et de *manus*, main ; nom
  
générique des animaux mammifères
  
carnassiers qui ont le pouce séparé
  
aux pieds de tlerrière et s’en
  
servent comme d’une main pour
  
saisir les objets et sur-tout pour
  
grimper sur lcs arbres.

Pédonculaire, adj. peduncularis,
  
tenant ou appartenant au pédoncule.

Pédoncule, s. m. pedunculus,
  
diminutifde *pes*, gén. *pedis*, pied ;
  
snpport commun de plusieurs fleurs
  
ou d’une fleur solitaire : ce qu’on
  
nonime vulgairement la queue d'une
  
fleur ou d’un fruit.

Pédonculé, ÉE, adj. pedunculatus,
  
porté par un pédoncule ;
  
l’opposé de sessile : BOtan.

Pédotrophie, s. f. pœdotrophia,
  
denaîç, gén. παιδὸς, enfant, et de τροφη,
  
nourriture ; l’art de soigner et de
  
nourrir les enfans.

Pélade, s. f. pelada,
pilarella,
  
alopecia ; espece d’alopécie ou
  
chute de cheveux occasionnée par
  
une maladie.

Pélécoïde, adj. pelecoïdes, de
  
πέλεκυς, hache, etd’tu'oç, forme ; se
  
dit en géométrie d’une figure qui a
  
la forme d’une hache.

Pélican, s. m. pelicanus, oisean
  
aquatique, plus gros que le
  
cygne, de la familledes pinnipédes
  
et de l’ordre despalmipèdes, ayaut
  
le bec long, aplati, garni en dessous
  
d'une membrane extensible
  
en forme de sac, (lans lequel l’animal
  
peut mettre en réserve plus
  
de treize kilogrammes d'eau, ou
  
un volume égal de poisson qd'il
  
péche en plongeant. SOn nom vient
  
du grec πέλεκὰν, dérivé de πέλεκυς,
  
hache, parce que son bec ressemble
  
a une hache en ce qd'il est plat,
  
et presque de la même largeur dans
  
toute son éiendue. Les chimistes
  
appellent aussi *pelican* un vaisseau
  
ou alambic bouché, garni de deux
  
anses creusées qui rentreut dans
  
sonventre, comme on rcprésente
  
le *pélican* se pcrçant la poitrine
  
avec son bec. Énfin, on a donne le
  
norn cle *pélican* a un instrumentde
  
chirurgie recourbé en manière de
  
crocbet oude bec du *pelican*, dont
  
on se sert pour arracher les dents.

Pellicule, s. f. pellicula, diminutif
  
*depellis*, peau ; peau trèsmince
  
du corpsde l’animal, dudedans
  
de la coque de l'œuf ou de
  
quclque fniit.

Pemphigode, adj. pemphigOdes,
  
tle πέμφιξ, souftle, pustule, et d'«δος,
  
apparence ; noin que Galien
  
donne à une fièvre distinguée par
  
des flatuosités et des enflures dans
  
lesauelles on scnt une espèce d’écoulement
  
aérien qui sort à travers
  
la peau du malade en forme d’exhalaison,
  
et se fait sentir au toucher.
  
COmment. sur le sixième livre des
  
épid. sect. i, aph. 17, où HIppocrate
  
ernploie ce terme. Le mot
  
*pernphigode*, dit Galien, signifie
  
quelquefois une fièvre accompagnée
  
d’éruptions pustuleuses et par
  
conséquent d’une espèce pestilentielle;
  
quelquefois une fièvre qui
  
p^roit se faire sentir au toucher
  
comme des étincedes de feu qui pénétreroient
  
à travers la peau ; et
  
quelquefois unefièvre accompagnée
  
de délire. Les fièvres *pemphigodes*,
  
dans *Vexegesis* de Glriien, sontdes
  
fièvres occasionnées par unercdondance
  
d’humeurs ou de flatuosités.
  
L’auteur des défmitions de médecine
  
dit que la fièvre *pemphigode*
  
est une fîèvre qui, par la violence
  
de sa chaleur, excite des pnstules
  
dans la bouche. QUelques uns veulent
  
que la fievre *pemphigode* soit
  
une fièvre synoque, non point de
  
l’espèce putride, mais qui provient
  
d’une redondance de sang chaud
  
qui distend et enile les veines par
  
son ardeur et sa fermentation ; ce
  
qui lui a fait donner le nom de*fievreinflative*,
  
qui enfle. Enfin Selle
  
regarde la lièvre *pemphigode* comme
  
une espèce de fièvre continente
  
inflammatoire qui se manifeste par
  
des vésicules de la grandeur d'uue
  
avelineJreniplies de sérosité jaune,
  
lesquelles, aprés leur rupture et Tef-
  
[p. 250]fusion de la sérosite, laissent des taches
  
d’un rouge obscur etentourées
  
de croûtes noirâtres sur l’épiderme.

Pemphigus, s. m. fievre dans laquelle
  
il s'élève de petites vessies
  
sur différentes parties du corps.
  
V. Pemphigode.

Pendule, s. m. pendulum,
  
poids suspendu de maniere a pou voif
  
fairc des vibrations ou oscillations
  
alternatives, c’est-à-dire, en
  
allant et venant d’un point fîxe par
  
la force de sa pesanteur. On disti
  
ngue deüx sortes de *pendules*, le
  
*simple* et le *composé*. Le *pendule*  
*sirnple* seroit celui dont le lil de
  
suspension n’auroit aucunc pesanteur,
  
et dont le corps lourd ne pèseroitquepar
  
un seul point, par
  
exeinple au centre ; le *pendule*  
*composé* est celui qui pèse par plnsieurs
  
points.Tels sont tous les *pendules*
  
dont la verge de suspension
  
est ordinairement demétal.

Pénicillé (stigmate), adj. m.
  
stigma penicillatujn, de *penicillum*,
  
pinceau ; se dit d’un stiginate
  
i’ormé par desglandesdéliées, réunies
  
le long d’un axe commun,
  
comme les crinsd’un pinceau; BOt.

Pénide, s. f. penidium ou *pœnidiurn,*  
*alphenicum*, sucre-tors,
  
alphénic ; sucre clarilié, cnit au
  
caramel avec une décoction d'orge,
  
malaxé avec les mains ointes d'hnil e
  
d’amande douce, et tiré en bâtons
  
entortillès enforme de cordes,
  
vulgairement sucre d’orge dont on
  
*se* sert pour le rbume et pour la
  
toux. SOn nom vient, dit-on, du
  
latin *paena*, peine, parce qu’il
  
donne beaucoup de peine a faire.

Pénil, s. m. pecten,
pubes,
  
J'os pubis ; partie située au dessits
  
des parties génitales où croit le
  
poil, qni est la marque de la puberté
  
tant chez mâles que chezfeInelles.

Penis, s. m. mot latin qu’on a
  
retenu cnfrançais pour désigiier la
  
partie sexuelle externe du mâle,
  
ou le membre viril.

Penniforme, adj. penniformis,
  
de *penna*, plume ; sc dit d’un rnusclc
  
formé par la reunion de deux
  
autres en un tendon, et dont les
  
fibres ou tronsseaux charnus sont
  
rangés en barbe deplume.

Pentadactyle, adj. pentadaciylus,
  
de πέντε, cinq, et (Ι’άκτυλος,
  
dcigt ; se dit des animâux qui ont
  
cinq doigts à chaque pied.

Pentaèdre, s. m. Οθπέντε, cinq,
  
et ΰ’ἔδρα, siége, base ; solidc terminé
  
par cinq faces.

Pentagone, s. m. pentagonus,
  
de πνέτε, cinq, et de γωνέα, angle ;
  
figure qui a cinq angles et cinq
  
cotés.

Pentagynie, s. f. pentagynia,
  
de πέντε, cinq, et de γυνὴ, iemme;
  
littéralement *cinq femelles* ; nom
  
que LInné donne à POrdre des
  
plantes dont les fleurs ont cinq
  
pistils ou cinq parties lemelles.

Pentandrie, s. f. pentandria,
  
de πέντε, cinq, et d’àvip, gén. ἀνδρὸς,
  
mari ; 110m que LInné donne a la
  
cinquième classe des plantes, dont
  
la fleur a cinq étamines ou cinq
  
parties mâles.

Pentapétalé, ÉE, adj. pentupetalus,
  
de πέντε, cinq, et de πέταλον,
  
feuille ou pétale; se dit dcs
  
fleurs dont la corolle a cinq pieces
  
ou pétales.

Pentaphylle, adj. pentapfiyllus,
  
de πέντε, cinq, et de φύλλον,
  
feuille ; quiacinq feuilles ou folioles:
  
BOt.

Pentaptère, adj. pentapterus,
  
de πέντε, cinq, ct de πτέρὸν, nile ;
  
nui a cinq ailcs : BOt.

Pentasperme, adj. pentaspermus,
  
de πέντε, cinq, et de σπέρμα,
  
semence, graine ; qui a cinq graines:
  
BOt.

Pentathle, s. H. pentathlÛs,
  
de πέντε, cinq, ct d’S^cç, combat ;
  
nom des athlctes qui s’exerçoient
  
a cinq sortes de jcux ou de cornbats;
  
savoir, la iutte, la course,
  
le saut, le disque et le javelot.

Pépasme, s. m. pepasmus, en
  
grec πεπασμὸς, de πεπαίνω, je cuis,
  
je dispose a la inaturité; nom par
  
lcquel les liumoristes désignent cet
  
état de la maladie où la matière
  
morbifique a perdu sa crudité.
  
*'VOyez* Coction.

Pépastique ou Peptique, adj.
  
pepasticus ou *pepticus*, maturatif ;
  
nom que les humoristes donncnt
  
aux remèdes capables de cuire le.s
  
humeurs, de les digérer, cle le&
  
mûrir et de les disposer â nne
  
bonne suppuration.

Pepin, s. m. granum, semcucc
  
[p. 251]couverte d’une tunique propre,
  
epaisse et coriacée, qui se trouve
  
au centre dc ccrtains fruits.

Perception, s. f. perceptio, du
  
verbe *percipere*, comprendre, concevoir;
  
idée, sentimcnt que produit
  
l’impressiün d’un objet sur les
  
sens.

Perclus, UsE, adj. membris captus,
  
qui estpris des membres,
  
qui ne peutse remuer ; paralytique.

Percussion, s. f. percussio, du
  
verbe *peicutere*, frapper, battre,
  
donner des coups ; coup par lequel
  
uu corps cn frappe un autre.

Perfection, s. f. perfiectio, CH
  
grec ἄκμὴ, pointe, sommet ; Pétat
  
du corps d’un animal qui a atteint
  
tou.'e sa vigueur; le degré d’une
  
nialadie qui est arrivée â son plus
  
haut dcgré de violence.

Perfoliée, adj. f. pcrfioliatum,
  
dont le disqne entoure la tige par
  
sa base entiere ; — plantc qui a
  
de semblables feuilles: BOt. — antenne
  
dont les articles paroissent
  
autant de feuillets : ZOol.

Perforant, ANTE, s. m., adj.
  
perforans, qui perce ; nom que les
  
analomistes donnent a un des muscles
  
fléchisseurs des doigts ou des
  
orteils, parce que ses tendons passent
  
à traversceux d’unautre qd'on
  
appelle sublime ou perforé, cubitophalangettien
  
*comniun*, et tibiosous-pnalaugettien
  
*comrnun*.

Perforation, s. f. perforatio,
  
l’action de pcrcer, de trouer.

Perforé, Ée, adj. perforatus,
  
qui est percé ; nom que les anatomistes
  
donnent a des inii.scles fléchisseurs
  
des doigts, appelé communémentle
  
snblinie, et au court
  
fléchisseur des ortcils. Epitroklophalanginien
  
*commun*, et caicanéosous-phalanginien
  
*commun*.

Périanthe, s. m. perianthium,
  
de nopLautour, et αἄνθος, fleur;
  
nom que LInné donne au calice
  
particulier des fleurs.

Périblepsie, s. f. periblepsis,
  
de περὶ, autour, ct de βλέπω,,je regarne;
  
regard effaré ct instabilité
  
des yeuxqij’on remarque dans ceux
  
qui sont dans le délire.

Péribole, s. f. peribole, du
  
verbe περιβἀλλω, j’entoure, j’environne;
  
habillement, pnrure, ajus.
  
lement d'^nç perspune, HIppucr.
  
*de decenti habitu* ; transport des
  
hurncurs ou de la inatière morbifique
  
sur la surface du corps.

Péricarde, s. m. peûcardium,
  
de περὶ, autour, et de καρδία, le
  
cœur ; capsule fibro-membraneuse,
  
perspirable, contenant daus sa cavité
  
le cœur et une portion desgros
  
vaisseaux; intimément attachée au
  
diaphragme, et située enire les
  
deux lamesdu mécliastin.

Péricardiaires, adj. ΠI. pl. Se
  
dit de certains vers qui s’engendrent
  
dans le Péricarde. V. ca
  
mot.

Péricardite, s. f. pericardiÜs 9
  
inflammation du péricarde, dont
  
les caractères, suivant quelques
  
pathologistes, sont lapyrexie, une
  
douleur dans la région du cœur,
  
l’anxiéte, la dyspnée, ia toux,
  
l’inégalité du pouls, la palpitation,
  
la syncope ; inaladic encore indé\*
  
terminée. V. Péricarde.

Péricarpe, s. m. pericarpium f
  
de περὶ, autour, ct de καρπὸς, frnit,
  
poignet; jremède qd'on applique
  
au poignet pour guérir la lièvre ou
  
d'autres maladies ; — en botanique,
  
tout ce qui environne la graine
  
d’une pbuite, et d'cn estpaspartie
  
intégrante.

Périchondre ou Péricondre s. m.
  
*perichandrium*, de *περὶ*, autour, et
  
de χόνδρος, cartilage ; membrane
  
qui recouvre les cartilages.

Péricrane, s. m. pericranium,
  
de περὶ, autour, et ΰεκρανίον, le crane;
  
membrane qui environne le crane.

Périéciens. V. Périoeciens.

Périérèse, s. f. perieresis, de
  
οτερὶ, autour, et du verbe ἐρέσσω,}β
  
raine ; espèce d'incision que les ancicns
  
faisoient autour de-s grands
  
abcès.

Périgée, s. m. perigœum, de
  
περὶ, autour, et de γῆ, la terre ;
  
point de l’orbite d’une planète ou
  
elle est a sa plus petite distance de
  
la tcrre: Astron.

Périgyne, adj. perigynus, de
  
περὶ, autour., et (le γυνή, femme ;
  
norn de la corolle et des étamines
  
des fleurs attachees autour de l’ovaire
  
ou del’organe femelle : BOt.

Périgynique, adj. perigynus,
  
de περὶ, autour, et dc γυνή, femine ;
  
nom que les botanistes donnent ù
  
l’insertion de la corolle oudcs éta-
  
[p. 252]mines qui sont attachées aiitour de
  
l’ovaire libre, aufond de la fleur.

Périhélie, s. m. perihelium,
  
de περί, autour, et d'ibuoç, soleil ;
  
point de l’orbite d'une planète où
  
ellc estàsa plusnetite distance du
  
soleil ; l’opposé a’aphélie.

Périkèce, s. m. perichœtium,
  
involncre velouté qtii enveloppe la
  
bâse du pédoncule de certaines
  
fleurs.

Périmètre, s. m. perimetrum,
  
άθπΐρὶ, autour, et de μέτρον, mesure;
  
contour, circonférence d’une
  
figure.

Périnée, s. m. perinœum, en
  
grec περιναιος, de περὶ, autour, et de
  
ναίω, i’habite; espace qui est entre
  
l’anuc et les parties génitales.

Période, s. f. periodus, en grec
  
περίοδος, circuit, εΐβπερὶ, autour, et
  
ίΡόδὸς, chcrnin ; c’est-a-dire chemin
  
que POn fait en tournant; en
  
astronomie, révolution entière
  
tl’un astre autour de son orbite ; en
  
médecine, le temps compris entre
  
deux paroxysme.s d’une maladie,
  
entre deux accès d’une fièvre.

Périodique, adj. periodicus,
  
qni revient en certains temps ; se
  
dit des maladies quirecommencent
  
toujours dans le même espace de
  
ternps.

Périoeciens ou Périéciens, s. m. pl.
  
*periœcii*, de περὶ, autour, et
  
ίΐ’ὰκεω, jfliabite ; nom de ceux qui
  
habitent sous le même degré de
  
latitude, c’est- a - dire autour du
  
pole à la meme distance de l’équateur.

Périoste, s. m. periosteum, de
  
περὶ, autour, et (Ι’ὀστεον, os ; rnembrane
  
fibreuse, déliée et sensible
  
qui recouvre les os.

Périostose, s. f. periostosis, de«
  
τερὶ, autour, et (Ι’οστεον, os; engorgernent
  
èt tuméfaction du périoste,
  
caractérisés par une dureté considérable,
  
rnais moindre que celle
  
de l’exostose, et par sa formation rapide;
  
maladie très-coinmune, qu’on
  
confond souvent avec l’exostose.

Périphérie, s. f. peripheria, de
  
περὶ, autour, et de φερω, je porte ;
  
circonférence ott ligne qui termine
  
un cercle, une elïipse, une parabole,
  
ou toute autre figure curviligne.

Péripneumonie, s. f. peripneumonia,
  
de περὶ, autour, et de
  
πνεύμων, le poumon ; inflammation
  
du poumon, causée par tout exercice
  
forcé de cet organe, par un refroidissement
  
subit ; caractérisée
  
par une douleur profonde ou pongitive,
  
correspondante à FUn des
  
côtés de la poitrine, par la diffi
  
culté de respirer, la toux, l’expectoration
  
dcs matières mnqueuses
  
pures ou sanguinolentes, la fièvre ;
  
maladie aigue ou chronique, latente,
  
simpie 011 compliquée, se
  
terminant par résolution, carnilication,
  
suppuration. ou gangrene.

Périsciens, s. m. pl. periscii',
  
de περὶ, autour, et de σκιὰ, ombre;
  
notn des habitans des zones polaires
  
ou glaciales, ainsi appelés
  
parce que leur ombre tourne autour
  
d’eux pendant les six mois
  
que lc soleil est sur leur horizon.

Périscyphisme, s. m. pedtscyphismus,
  
de περὶ, autour; et de
  
σχίζω, je fends, je coupe, incision
  
circulaire que les anciens continuoient
  
depuis une tempe jusqu’a
  
l’autre, et qui pénétroit jusqd'a
  
POs.

Périsperme, s. Π. perisperma,
  
de περὶ, autour, et dc σπέρμα,
  
semencc ; tégument propre de la
  
semencc, cequi enveloppe laplantule
  
ou le germe dans les sernences:
  
BOt.

Péristaltique, adj. peristalticus,
  
qui a la vertu de se contracter ;
  
de περιστέλλω, je retire, je contracte,
  
dérivé de περὶ, eontre, et de στέλλω,
  
je resserre ; il sc dit du mouvement
  
par lequel les intestins se contractcnt
  
et se retirent, comme les vers
  
qui rampent, pour favoriser l’absorption
  
du chyle et l’excrétion des
  
matières fécales.

Péristaphylin, adj. ru.peristaphylinus,
  
de περὶ, autour, auprès,
  
et de σταφυλὴ, la luette.

Péristaphylo-pharyngien,
  
adj. m. peristophylo-pharyngeus ;
  
nom de deux tnuscles situés entre
  
la luette et le pharynx. V. pour
  
l’étymologie Péristaphylin et
  
Pharynx.

Péristole, s. f. peristole,
COH» tractio,
  
‘ habillement décent etnioi
  
[p. 253]deste : HIppocr. *de decenti habitu ;*
  
mouvemenr péristaltique des intestins.
  
V. Péristaltique pour
  
Pétymologie.

Périsystole, s. f. perisystole,
  
de περὶ, au delà, et de συστολὴ, contraction,
  
dérivé de συστέλλω, je contracte;
  
intervalle qui est entre la
  
systole et la diastole, entre la contraction
  
et la dilatation du cœur et
  
des artères.

Péritoine, s. m. peritonœum,
  
de περὶ, autour, et εΐβτείνω, je tends ;
  
metnbrane séreuse, fine, diaphane,
  
perspirable, extensible, qui tapisse
  
lacavité de l’abdoinen, et forme diverses
  
plicatures et prolongemens
  
entre les lames desquels s’interpose
  
le tissu cdlulaire, et qui logentet
  
soutieiment les viscères digestifsetles
  
vaisscaux qui s’y distribuent.
  
V. Membrane. \*

Péritonite ou Péritonitis,
  
 s. f. du grec περιτονάιον, péritoine ;
  
phlegmasie ou inflammation du péritoihe,
  
causée par l’impression
  
subite du froid, les accnlens de
  
l’accouchemenr, la suppression des
  
lochies, des règles, etc. dont les
  
signes caractéristiques sont des
  
douleurs abdominales aiguës, lancinantes,
  
qui angmentent par la
  
moindre pression extérieure, par
  
les fortes inspirations, par le motivement
  
du corps ; i! y a gonflement
  
de l’abdomen, hoquet, vomissemens,
  
diarrhée ou constipation,
  
fièvre avec petitesse et concentration
  
du poulsj affaissement et pâlenrdela
  
face, sueur froide, supEression
  
de différentes sécrétions.
  
a marche de cette maladie est
  
aigue ou chronique; dans le premier
  
cas ellese termine par résolutîon,
  
par une exhalaison de sérosité
  
ou de pus, par la gangrène,
  
ou bien elle passe à l’état de phelgmasie
  
chronique.

Péritrochon, s. H. peritrochium,
  
de περὶ, autour, et de Tpoχέω,
  
je cours, je roule ; tour ou
  
treuil, machine propre â enlever
  
de gros fardeaux.

Perkinisme, s. m. nouvelle méthode
  
curative, introduite par *Perkin*,
  
médecin a Plainfeld, dans l’Amérique
  
Septentrionale, de qui elle
  
a tiré son nom. Elle consiste a tou-
cher ou à frotter successivemeilt
  
les parties souffrantes et celles qui
  
en sont plus ou moins éloignét s
  
avec les extrémités pointues de
  
deux aiguilles, l’une de fer et l’aiitre
  
de laiton, de quatre lignes de
  
longueur, et arrondies en haut où
  
elles ont trois lignes de diamètre ;
  
opération qui réussit plus ou moins
  
Ïlromptement, et convient dans
  
es érysipèles, où lcs frictions doivent
  
ètre légères, dansles douleurs
  
de tête, qu’on appaise en portant
  
les aiguillessur le front, FOcciput,
  
les tempes, etc. daus les brûlures,
  
les commotions du tonnerre, les
  
douleurs de dents, les migraines,
  
etc.

Perle, s. f. margarita, en grec
  
μαργαρίτης, s'ubstance dure, blanciie,
  
brillante ; ordinairement ronde ou
  
globuleuse, de nature calcaire,
  
formée dans plusieurs espèces decoquillagcs
  
bivalves affectés dequclqtie
  
maladie ; extravasation contre
  
nature du suc lapidifique contenu
  
dans les organes de l’animal,
  
et filtré par les glandes.

Perméabilité, s. f. permeabilitas,
  
deper, a travers, et de *mxo*,
  
je paôse ; qualité de ce qui estsusceptible
  
detre traversé ; propriété
  
qu’ont tontesles matières, excepté
  
le calorique, de se laisser traverser
  
par d’autres : Phys.

Péroné, s. m. fibula,
radius cruris,
  
en grec περόνη, agrafe ; nom(
  
fue les Grecs ont donné au petit
  
os long, placé a ia partie externe
  
de la jambe, paree qu’il semble
  
réunir les muscles du tibia, avec
  
lequel il est articulé.

Péronier, ÈRE, adj. peroneus,
  
qui a rapport au péroné ; muscles
  
*pâo^.IIers*, artères *péronieres*.

Perpendiculaire, adj., s.
  
perpendiculaiis, qui tombe â plornb
  
ou qui rencontre une ligne, un
  
plan, sans penchcr plus d’un côté
  
que de l’autre.

Perpendicule, s. m. perpendiculum,
  
ligne verticale et perpendiculaire
  
qui mesure la hauteur
  
d'unobjet, par exemple, d’une tour,
  
d'un clocher, d’une montague.

Perpétuation, s. f. pCrpetuatiO,
  
réduction d’une substauce volatile
  
a un état fixe.

Persistant, ANTE, adj. persistens ;
  
[p. 254]se dit des teuilles qui ne
  
foinbent pas l’automne ; des stipuîes
  
qui restent après la chute des
  
ieuilles ; du calicequi subsiste lorsque
  
la fleur est flétrie : ROt.

Personnées, s. f. pl. personnati.
  
eupl. *fiores* ; I?ôm que TOUrnefort
  
donnoir a unéd'annlle de plantes
  
dont les fleurs ressemblent ù un
  
mulle d'animal; telles sont la digitalc,
  
le muflier, la scrophulaire.

Perspective, s. f. prospectus,
  
du verbe *perspiceœ*, voir; art de dessiner
  
ou de représenter les objets
  
selon la différeuce que leuréloignement
  
et letiT position y apportentpourla
  
figureet pourla conleur.

Perspiration, s. f. perspiratio;
  
Transpiration insensible qui sc fait
  
continuellement par les pores de
  
Japeau.

Perturbation, s. f. perturbatio,
  
tde per, a travers, et de *turbo*, je
  
Tronble; émotion, trouble ; dérangement
  
que les planètcs se causent
  
réciproqucment par lettr atïraction
  
en tout sens : Astron.

Pertuse, adj. f. pertusum, supl.
  
*folium*, feuille parsemée de petirs
  
points transparens, qui la font paroître
  
comme percée cle petits
  
trous : BOt.

Perversion, s. f. perversiO, de
  
*pervertere*, gàter r alterer ; corruptl’ou
  
des liquides dans le corps de
  
Fanimal : Méd.

Pesanteur, s. f. de pensare,
  
examiner attentivemcnt ; qualitéde
  
ce qui est pesant; force ou propriété
  
envertu delaquelle tous lcs
  
corps connus tombent et s’approclient
  
ducentre de la terre,lorsqd'ils
  
sont abandonnés à eux-mêmes ou
  
qu’ilsne sontplus sontenus. *-aCPesanteur*  
*spécifique, gravitas speoifica*,
  
poidsd’un corps sous un volume
  
déterminé, coinme sous un
  
pouce cube, un pied cube. — Pesanteur specifique absolue,
  
poids
  
d’un volume déterminé, d'une matière
  
quelconque pesée dans nne balance
  
ordinaire. — Pesanteur spécifique relative,
  
rapport entre les
  
densités de dcnx corps, dont l’nn
  
sert de terme de comparaison. C’est
  
Feau que lcs physiciens ont choisie
  
à cet effet ; ils supposent que
  
le poids d’iui volume d'eau quelconquc
  
est de ι,οοο ou de 10,000,
  
èt quandils veulent exprimer qne lrt
  
pesanteurspécifique d’une substance
  
est donble on triple de l’eau, ilg
  
disent qu’elle pèse 2,000 011 3,ooo ;—
  
indisposition qni fait ressentir
  
comrtie un poids en quelque partië
  
dn corps.

Pèse-liqueur, s. m. instrument
  
propre à déterminer la pcsanteur
  
spécifique des liquides,
  
construit de maniere â les diviser
  
facilemeut. â se maintenir dans
  
une positicn verticale et â indiquer
  
en meme temps la température
  
du milieu où il est plongé.

Pessaire, s. m. pessarium, engrec
  
πεσσος, petite pierre ; remède solide
  
composé de liuge, de liége, d’ivoire,
  
d’or ou d’a’rgent, en forme de pvramide,
  
de tuyau, d’ovale ou de biiboquet.qn’on
  
introduit danslevagitl
  
des femmes pour la guérison 011 le
  
sonlagemènt des'maÎadies auxquelles
  
la rnatrice estsujette, telles que
  
la cliute 011 le rdàchement.

Peste, s. m. pestis, en 2Γοολοιμὸς;
  
maladie épidémique et très-contagieuse,
  
causée pardes émanations
  
subtiles qui s’échappent dn corps
  
des pestiférés, se propagent.ï de
  
petites distances dansl’atmosnhère,
  
adhèrent à la laine, â la toile, aux
  
poils, a la soie, aux fruits converts
  
de duvet, mais non auxcorps
  
lisses, et se détruisent prompte\*
  
ment par l’immersion de PObjet infecté
  
ilans l’eau ou le vinaigre, par
  
Paction des fumigatîons, par une
  
eNposition prolongéc â l’air libre.
  
Les symptômcs caractéristiquesde
  
cette terrible maladie sont nne
  
fievre plus ou moins aiguë, avec
  
ou sans délire, des bubons, des
  
charbons, des pétéchies etdesanomalics
  
nerveuses, commedans les
  
fièvres ataNIques. Elle se termine
  
quelquefois promptemcnt par la
  
guérison, le plus souvent par la
  
mort qui survient le troisième, le
  
quatrième ou le cinquième jour ;
  
il y a des cas où le délire dimimie
  
vers le. cinqnième jour, et o?i la
  
maladie se terrnine vers le septième.
  
V. Adéno-nerveux.

Pétale, s. m. petalum, en arec
  
πέταλον, feuille, dérivé de πεϊάω,
  
j’ouvre, j’étends, j’éclos ; nom
  
qti’on donne â chacune des pièces
  
[p. 255]qui composent lcs corolles polypetales:
  
BOt.

Pétaloïde, adj. petalodes, de
  
πέταλον, pétale, et εΐ’ἶιδος, forme ;
  
qui a la forme d’un pétale ; nom
  
qu’on donne au sédiment dePUrine
  
pour signifier qu’il est écailleux ou
  
scmblable â des fcuilles de fleurs.

Pétasite, s. m. du grec πέΊασος,
  
chapeau ; plante corymbifère, ainsi
  
appelée parce que ses feuilles largesetgrandes
  
pendent cornme un
  
chapeau renversé; c’est le tussilage.

Pétéchial, Ale, adj. petechialis;
  
nom qu’on donne à une espècede
  
fièvrequiest accompagnée
  
de pétéchies.

Pétéchies, s. f. pl. petechiœ,
  
peticulæ, taches rouges ou pourprées,
  
semblables â des morsures
  
ile puces qui s’élèvent souvent sur
  
la peau, dans les fièvres adynamiques
  
ou putrides, ataxiques ou
  
malignes, adéno-nerveuses ou pestilenticlles,
  
et qni sont toujours
  
d’nn mauvais présage.

Pétiole, s. m. 'petiolus, partie
  
de la plante qui sert de support
  
aux fenilles seulement ; queue des
  
feuîlles.

Pétiolée, ( feuille) adj. f. folium petiolatum ;
  
feuille portée par
  
un pétiole.

Petite-vérole. V. Vérole.

Petit-lait, s. m. serum lactis ;
  
partie la plus abondante du lait,
  
qukrn obtient en faisant cailler le
  
lait entier, ati nioyen dela présure,
  
delachardonnettejdes acides,etc. ;
  
liquide entièrernent limpide,jaune,
  
verdatre, d’une légère odetir fade
  
et douce qttand il est chaud, inodore
  
quand il est froid, d’une saveur
  
douceatre, légèrément sucrée
  
et onctueusc ; pesant un peu moins
  
quelelaitentier ; composé de beaucoup
  
d’eau, d’uhe proportion \*ariable
  
de matière mucoso - sucrée,
  
de gélatine, et de quelques sels ;
  
susceptiblé de fermentation, d’acescence
  
et decrystallisation ; précipitable
  
par le tannin et les alcalis;
  
utile comme aliment er. médicament.

Pétreux, EUSE, adj. petrosus,
  
de πέ7ρος, qui tient de la pierre;
  
nomque les anatomisrcs donnent a
  
POs des tempes et a son apopbysc,
  
à cause de sa dureté.

Pétrification, s. f. petriflcada,
  
conversion d’une substance organisée
  
en matière pierrêüse ; operàtion
  
par laquelle, selon l'opinion
  
généralement admise, la matière
  
pierreuse se substitue a la substance
  
végétale, a mesure que celle'ci
  
se décompose, et en copie exacternent
  
les traits.

Pétrole ou Pétréole, s. Π.
  
*petrolœum*, en grec πετρέλαίον, de
  
πέΊρος, pierre, et ΐΐ’ἔλαιον, huile ;
  
conune si l’on disoit *huile depierr : ;*
  
sorte de bitume liquide et inflammable,
  
qui découle des fentes des
  
rochers.

Pétropharyngien, s. m. et adj.
  
petropharyngeus, εΐοπέτρος, piene,
  
et de φἀρυγξ, le pharynx ; nom de
  
detïN muscles du pharynx, qui s’artachent
  
â Papophyse pierreuse de
  
l’os des tempes.

Pétro-salpingo-staphylin,
  
s. et adj. petro-salpingo-staphylinus,
  
de πέτρος, pierre, de σάλπιγξ,
  
trornpe, et de σταφυλη, luette ; 'nom
  
de deitx muscles de la luette qui
  
s’attaçhent a l’apophyse pierreuse
  
du temporal et a la trompe d’EUstache.

Pétro-silex, s. m. de *petra*,
  
pierre,et de *sidex*, caillou ; substance
  
participant de la nature de
  
la pierre et du caillou ; pierre silicée,
  
simple et uniforme, d’un
  
grain moins fin, d’une pâto moins
  
pure, moins hornogène, rnoinstransparente
  
que celle du *silex*, mais
  
moins opaque que ccllc du jaspe.

Pétunzé, s. m. mot chinois;
  
feld-spatli laminairo qui enrre dans
  
la compositiou de la porcelaine.

Phacoïde, adj. phacoïdes, de
  
φακὴ, ou φακὸς, lentiHe, ct ί!7ιδος,forme;
  
nom que quclque.s anatomistes
  
donnent au crystallin de
  
l’œil, *a*. cause de sa forme lenticulaire.

Phagédénique, adj. pllagedœnicus,
  
du grec φαγέδαινα, grande
  
faimjfaim canine, dérivé dè φαγω,
  
je mange ; nom des nlcères malins
  
qui rongent et corrodent les parties
  
voisines, ct dos remèdes qui
  
consument les chairs baveuses et
  
su pèrflues.

Phalange, s. f. plialanx, dit
  
groc φάλαγξ, ancien corps d’infanterie
  
macédonienné qui avoit plus
  
[p. 256]de hauteur que de front ;—nom que
  
les anatomistes donnent par comparaison
  
aux os des doigts, parce
  
qd'ils sont rangés lcs uns a côté
  
des autres, coinme des soldats en
  
bataille.

Phalangette, s. f. SOtIS-diminutif
  
de phalange ; norn des troisièmes
  
phalanges des doigts. V.
  
Phalange.

Phalangine, s. f. climinutif de
  
pbalange ; nom des secondes pliaJangesdes
  
doigts. V. Phalange.

Phalangistes, s. m. pl. de
  
phalanx, phalange ; noni des espèces
  
d’animaux mammifères cai jiassiers,
  
du sous-ordre des pédimanes,
  
qui ont la queue terminée
  
par un flocon de poils, et les pieds
  
de derrière greles et allongés.

Phalangose, s. f. phalangosis,
  
de φάλαγξ, phalange, corps de
  
troupes hérissé de piques ;—nom
  
d’une maladie des paupières dans
  
laquelle les cils sont hérisses contre
  
l’œil ct PIrritent. V. Trichiasis.

Phalène, s. m. dll glec φάλαινα,
  
moucheron qui vient voltiger auîour
  
de la cbandelle, dérivé, ditοη,
  
de φάω, je luis, je brille ; nom
  
du papillon de uuit, ainsi appele
  
pal ce qu’il cst attiie par la lumière.

Phantasmagorie, s. f. de φάντασμα,
  
fantôme, et ίΓἀγορἀ, assemIjlce;
  
sorte de nouveau spcctacle
  
physique, qui consiste à faire apparoitre
  
dans un lieu obscur des
  
images decorps humains qui produisent
  
de l’illusion.

Pharmaceutique, s. f.   
*pharmaceutica, pharmaceuüce*,
  
de φἀρμακον, médicament ; partie de
  
la médecine qui enseigne à composer
  
et einployerles remèdes; adj.
  
qui appartient à Ja pharmacie.

Pharmacie, s. f. pharmacia,
  
de φάρμακον, remède, médicament ;
  
l’art de préparer ct de composer les
  
remèdes ; — nom du lien où ou les
  
conserve ; — pharmacie galénique,
  
ainsi appeléede *Galien* qui la cultiva;
  
l’art de faire des opérations
  
sur les médicamcns, sans les analyser;
  
~ *pharmade chiniique*,
  
celle qui enseigne à résoudre un
  
mixtedansses principes, à découvrir
  
ses parties internes ou constitutives,
  
à séparer les mauvaises,
  
et a rassembler les bonnes poitr eit
  
exalter lcs vertus.

Pharmacien. V. Pharmacope.

Pharmacologie, s. f. pharmacologia,
  
de φάρμακον, remède, médicament,
  
et de λόγος, discours;
  
partie de la médecine qui traite des
  
remèdes.

Pharmacope, s. m. pharmaco^ pœus,
  
de φάρμακον, remède, et de
  
ποίεω, je fais; nom de ceux qui
  
s’appliquent à la préparation des
  
medicamens, tels que les pharma\*
  
ciens et les apothicaires.

Pharmacopée, s. f. pharmacopœa,
  
de φάρμακον, remède, médicament,
  
et de ποίεω, je fais ou je
  
prépare ; traité qui enseigne la maniere
  
de préparer et de composer
  
les remèdes.

Pharmacopole, s. m. pharmacopola,
  
de φάρμακον, remède, médicament,
  
et de πολε», je vends, vendeur
  
tle drogues ou de remèdes;
  
autrefois empoisonneur,charlatan,
  
bateleur.

Pharmacoposie, s. f. pharmacoposia,
  
de φάρμακον, remede, et de
  
πωσις,ροήοη ; tout lemètle liouidc, et
  
en particulier cathartique liquide.

Pharyngé, ÉE. adj. pharyngeus,
  
qui a rapport au Pharynx V. Ce mot.

Pharyngographie, s. f. pharyngographia,
  
de φάρυγξ, le pharynx,
  
et de γρἀφω, je décris; description
  
du gosier.

Pharyngologie, s. f. pharyngOlogia,
  
de φάρυφξ, le gosier, et de
  
λίφος, discours; partie de l’anatomie
  
qui traite des usages du pbarynx.

Pharyngo-palatin, adj. pharyJIgo-palatinus,
  
(1β φάρυφξ, Ιθ go
  
sier, et de *palatum*, le palais ;
  
nom de deux muscles qui ont rapport
  
au pharynx et au palais

Pharyngo-staphylin, adj. phuryngo-staphylinus,
  
de φἀρυγξ, le
  
pharynx, et de σταφυλὴ, luette ; nom
  
de deux musclesqui ont rapportau
  
pharynx et a la luettc.

Pharyngotome, s. m. pllaryngotomus,
  
de φάρυγξ, le pharyux, et
  
de τέμνω, jecoupe ; nomqu’on donne
  
a une lancette cacbée dans une canule
  
ou gaine d'argent légèrement
  
courbée, longue et plate, dont on
  
se sert pour ouyrir les abcès dans
  
[p. 257]le fond de 1 a gorge, et pour scarilier
  
les amygdales. quand elles sont
  
si gonflees qd'elles menacent de
  
stinoquer et d’empécher la déglutition.

Pharyngotomie, s. f. pharyngotomia,
  
section du pharyux ;
  
opération qu’on fait à; la gorge,
  
ppur en extraire les corps étrangers,
  
pour scarifier les glandes
  
amygdales, pour ouvrir les abces
  
qui s’yforment. V. Pharyngotome,
  
pour l’étymologie.

Pharynx, s. m. grec φάρυγξ,
  
organe musculo-membraneux qui
  
circonscrit la cavité gutturale et
  
forrne l'orifice supérieur de l’œsophage;
  
composé d’un grand uombre
  
de faisceaux qui partent cle
  
droite et de gauche de difierens
  
points de la région gutturale, de
  
l’os hyoïdc, de la base de la langue,
  
des cartilages cricoïde, thyro'ide,
  
etc. se dirigent obliquement
  
sur les côtés, s'épanouisseat dans
  
leur Irajet, se contournent en arrière,
  
se croisent sur la ligne médiane,
  
et forment des prolongemens
  
qui, en haiit, se portenta ï’avance
  
sous-occipitale, et se perdent
  
en bas clans le tissu de l’œsophage.

Phase, s. f. phasis, en grec φάσις
  
apparence, du vcrbe φαίνω, je
  
parois, je me rnontre ; se dit en
  
astronomie des diverses apparences
  
de la lune et des autres planètes,
  
c’est-a-dire des diverscs manières
  
dont elles paroissent éclairées par
  
le soleit.

Phénicoptère, s. m. de φοῖνιξ,
  
rouge, et de πτερὸν, aile ; oiseau
  
aquatique, du genre des échassiers
  
latirostres, ainsi appelé parce
  
que ses ailes sont ordinairement
  
decouleur rouge.

Phénigme, s. m. phœnigmus, de
  
φοῖνιξ, rouge ; remède qui excite
  
la rougeur et fait élever des vessies
  
sur les parties on il est appliqué.
  
V. Rubéfiant.

Phénix, s. m. de φοῖνιξ, rouge,
  
couleur de pourpre ; oiseau fabuleux
  
d'Arabie, célèbre parmi les
  
anciens, lequel, disoir-on, étoit
  
unique dans son espèce, et renaissoit
  
de sa cendre ; il étoit ainsi appelé
  
à cause de la couleur de son
  
plnmage.

Phénomène, s. m. phœnomenum^
  
de φαίνομαι, je parois; apparence extraordinaire
  
qu’on observe dans.
  
l’air, comrne une comète ; effet
  
qd'on observe dans la nature ;
  
îout événement qui surprend par
  
sa nouveauté ; — symptôme de uialadie.

Philanthrope, s. Π. philnntrOpius,
  
de φίλος, ami, et ϊΐ’ἄνθρωπος,
  
homme ; ami des homines ; — de
  
là *P hilant hropie*, s. f. vertu oucaractere
  
du philanthrope.

Philobiosie, s. f. philobiosis, de
  
φίλος, ami, erdeCI'oç, vie ; amour
  
de la vie,

Philomathique, adj. de φίλος,
  
ami, et de μάθησις. connoissance,
  
dérivé de μανθάνω, j’apprcmls; mot
  
nouveau qui signifie *amateur des*  
*scienoes*, ou *desireux d’apprendœ-*

Philosophie, s. f. philosophia,
  
Αβφιλὸς, ami, et de ςοφός, sagesse ;
  
amourde la sagesse; connoissance
  
ilistincte des choses parleurs causes
  
et par leurs effets ; étude de la
  
nature et de la-morale ; — cours de philosophie,
  
logique, morale, physique
  
et métapliysique.

Philotechnie, s. f. dérîvé de
  
φίλος, ami, et de τέχνη, art ; inot
  
nouveau qui signifie Pamour des
  
arts.

Philtre, s. m. philtrum, engrec
  
φίλτρον, de φιλέω j’aime ; breuvage
  
ou reinècle qu’un suppose propre à
  
inspirer de l’amour ; — renfonce\*
  
mént de la levresupérieure située
  
immédiatement sous la cloison du
  
nez.

Phimosis, s. m. capistratio, du
  
verbc *capistrare*, museler, lier ’;
  
en greC^φίμωσις, de φιμὸς, ficelle j
  
cordon a lier; état du prépuce qui
  
est si resserré qu’il ne peut se renverser
  
etdécouvrir le gland. G'est
  
un vice naturel ou une inaladie
  
causée par le virus vénérien,
  
comme à la suite de chancres, cle
  
la blennorrhagie ou gonorrhée, etc.

Phlasme, s. f. phlasis, du verbe
  
grec φλάω, jebrise, je contonds;
  
contusion ou enfoncement d’un os
  
plat : Chir.

Phlébographie, s. f. phlebographia,
  
de φλὲψ, gén. φλεβὸς, veine,
  
et de γράφω, je décris ; description.
  
des veines.

Phlébologie, s. f. phebologia,
  
[p. 258]de φλὲψ. géu. φλεβὸς, veine, et de
  
λόγος, disco rs, traîfé ; partie de
  
Panatomie qui traite de l’usage des
  
veincs.

Phlébotomie, s. f. phlebotomia,
  
de φλὲψ, gén. φλεβὸς, veine, ct de
  
τομὴ, incision, dérivé de τέμνω, je
  
coupe; ouverture qn’on fait a 1»
  
vcine pour en tirer du sa'ug; l’art
  
deja saignée; — la dissection cles
  
veines.

Phlébotomiste ou Phlébotome,
  
s. m. *phlebot.omiIs* ; nom decelui
  
qui onvre la veine ou qui saigne.
  
Fqyez Phlébotomie.

Phlegmagogue, s. J. et 3dj.
  
V. Flegmagogue.

Phlegmasie, s. f. phlCgmasia,
  
de φλεγμασια, intlammation, dérivé
  
de φλέγω, je brûle, j'enflamme. V.
  
Inflammation.

Phlegmatie, s. f. phlegmatia,«1
  
e φλέγμα, pituite ; infiltration. V. Œdématie, Anasarque, Leucoflegmatie.

Phlegmatique, S. et *ad]*. *phlegulaticus*,
  
de φλέγμα, flea; me ; nom
  
que l’on donne a çeux'qui abondent
  
en pituite ou en flegme. V.
  
Flegme.

Phlegmatorrhagie, s. f. phlegmatorrhagia,
  
de φλέγμα, flegme 011
  
pituite, er de ῥέω, je coulc ; écoulement
  
considérable et continuel
  
par le nez, d’une humeur limpide
  
et lymphatique, comme chez les
  
vieillards qui ont été exposés a un
  
froid vif; — morfondure des cheveux:
  
HIppiatr.

Phlegme, s. m. V. Flegme.

Phlegmon. V. Flegmon.

Phlogistique, s. m., adj.
  
phlogisticus, de φλογιστὸς, brûlé, enflamrné,
  
de φλογίζω, j’enflamme,
  
dont la racine est φλέγω, je brûle ;
  
feu fixé ou combiné avec les
  
c rps, suivant lathéorie de Sthal,?|
  
ui a été renversée par celle du *caorique*
  
et de *VOxygene*. L’ancien
  
cliimiste pretendoit qu’un corps
  
brulé etréduit en chaux avoit perdu
  
*fseuphlogistique*, et qne, ramené
  
à Vétat métallique. il recouvroit ce
  
principe inflammable. Les modernes
  
au contraire expliquent
  
l’oxydation des métaux parlenr
  
combinaison avec l’oxygene. et
  
leur réduction ou désoxydation,
  
p-ar la séparation de ce même
  
Î)rincipe : raisonnement qui est)
  
ien plus vraisemblable que celui
  
des Staliens ; car suivant leur hypothèse,
  
un métal oxydé ou calciné
  
scroit plus léger que dans Pé\*
  
tat métallique, puisqu'il auroit
  
perdu son phlogistique ; maiscette
  
conséquence est tout â fait opposée
  
â la vérité ; un métal oxydé est
  
plus pesant qu’avant son oxydation,
  
ce qni cadre parfaitement
  
avec la théorie de l’oxygène adoptée
  
par lesmodernes.

Phlogose, s. m. phlogosis, en
  
grec φλόγωσις, lu verbe φλέγω, je brûle,
  
j’enflamme; inflammation interne
  
ou externe accompagnée d'ardeur,
  
et de cbaleur non naturelle, sans
  
tiimeur.

Phlyctènes, s. f. pl. plllyctœnœ,
  
en grcc φλυκταιναι, de φλυζω, je
  
bous ; nom qu’on ilonne aux pustules
  
ou vessies qui s’élèvent snrla
  
peau, parce qu’elles ressernblent
  
a celles que cau.se la brûlure du
  
feu ou de l’eau bouillante.

Phoenicoptère. V. Phénicoptère.

Phoenigme. V. Phénigme.

Phœnix. V. Phénix.

Pholade, s. f. de^iCOAÉÔç, caveme,
  
retraite; nom d’un coquillage rnultivalvc,
  
ainsi appelé parce qu’il
  
se caclie dans les pierres, et qu’il
  
vit et meurt dans le premîer trou
  
qu’il a cboisi après sa, naissance.

Phonascie, s. f. de φωνὴ, VOIX, et
  
d’ἀσκεῖv, exercer ; l’art de former la
  
voix pour le chantou ponr la déclamation;
  
partie de l’ancienne gymnastique.

Phonique, s. f. de φωνὴ, voix,
  
son ; la science des sons. V. Acoustique.

Phonocamptique, adj. de Φωνὴ,
  
voix,son, et de κάμπτω, je léfiéchis;
  
qui rcfléchit lcs sons.

Phoques, s. m. pl. phocÇB, du
  
grcc φώκη veau marin ; nom que les
  
naturalistes donnent à nn génre
  
d’animanx ainphibies, dont lecorps
  
est couvert de poils, ct sc termine
  
en arrière conune la queue des
  
poissons ; ils out les pattes trèscourtes,
  
le bassiu et les hanches
  
peu saillaus, le nutseau arrondi
  
cornme celni des chats, etgarni de
  
moustaches ou de poils roides. Lei
  
peuplesqui habitent la FInlande, lc
  
[p. 259]Kamtchatka et le Groenlànd,
  
tirentdeces animaux leur nourriture
  
et leur vêtement ; on en fait
  
des bonnets en EUrope et dans le
  
nord de la France.

Phoronomie, s. f. dé φορὰ, transport;
  
action dë porter, de mouvoir,
  
et de νόμος, lois; science des
  
lois du mowvement des solides et
  
des fluides, comprenant la statique,
  
Phydraulique, l’hydrostatique
  
et l’areometrie.

Phosphates, s. m. pl. phospliates;
  
sels. formés par l’union
  
de l’acide phosphorique avec lcs
  
differentes base.s ; fusibles’cn verres
  
opaques, phosph vriques ; ne
  
donnant. pas de pliosphore quand
  
on les fait cliauffer avcc du cliarbon;
  
solubles dans l’acide uitrique
  
sans effervescence, et précipitables
  
de cette dissolution par l’eau
  
de chaux.

Phosphites, s. m. pl. phosphites;
  
sels formés par l’union
  
de i’aciile phosphoreux avec les
  
bases salifîables; tdonnant a Fair
  
une flamme phosphorique qiiand
  
on les chauffe, et un peu dc phosphore
  
dans des vaisseaux fermés.

Phosphore, s. n. phospllorus,
  
de φὡς, lnmière, et de φορὸς, qui
  
porte, dérivé dc φέρω, je porte,
  
c’est-à-dire *porte lumière* ; corps
  
qiii s’enflamme spontanément par
  
le contact de l’air, dont il ahsorbe
  
presque tout l’oxygène, et dégage
  
une flamme bleue qu’on n’apperçoit
  
que dans l’obscurité ; simple
  
ôu îndécomposé, solide, blanc.
  
demi - transparent ; d’une odeur
  
forte, alliacée; d’une saveur un
  
pen âcre, clesagréable ; d’une cassurc
  
vitreuse ; crystallisant en lames,
  
en aiguilles, en octaèdres
  
allongés; fusible, volatil et bouillant
  
selon le degré de chaleur; insoluble
  
dans l’cau, un peu soluble
  
dans l’alcohol, dans les huiles fixes
  
et volatiles. ainsi que dans centfois
  
eon poidsd’éthersulfuriquea 40 ψ-ο;
  
agissant fortement et souvent a la
  
manière des poisons sur les animauxvivans;
  
retnèdæ sténique, irritant;
  
existant dans bcaucoup de
  
composés des trois règnes, d’où il
  
est facile a extraire par l’art.

Phosphorescence, adj. f. propriété
  
qn’ont certains corpsde dégager
  
dc la lumière dans FObscurité, sans
  
chaleur ni combustion sensible ; tels
  
sont le sucre, lc crystal de roche
  
frotté dans l’obscurité, le bois
  
pourri, etc.

Phosphoreux, adj. m. nom de
  
l’acide produit par ia combustion
  
lente du phosphore ; d’une odeur
  
fétide, d’une saveur désagréable ;
  
répandant par une chaleur un peu
  
forte, une fumée blanche, épaisse,
  
et nne flamriie vive.

Phosphorique, adj. phosphoricus,
  
nom de i’acide produit par la
  
combustion complète et rapide du
  
phosphore, contenant 0,09 de
  
phosphore et 0,61 d’oxygène; v?
  
treux^, brillant, inodore, fîxe ;
  
d’une saveur Acre, très-caustique ;
  
attirant l’humidîté de l’air, soluble
  
dans l’eau en toute proportion ;
  
einployé comme fondant externe.

Phosphures, s. m. pl. nom générique
  
des coinbinaisons du phosphorc
  
avec différentes bases.

Photophore, s. m. de φως, géri.
  
φωτὸς, lumière,’et de φορὸς, qui porte,
  
dérivé de φέρω, je portc ; se dit cii
  
pptique d’un morceaii de fer-blanc
  
en forme dc cône tronqué, puli à
  
PIntérieur, qui, placé devant une
  
méche allumee, répand à quelques
  
pieds une lurnière vive et égale.

Phrénésie. V. Frénésie.

Phrénétique. V. Frénétique.

Phrénique, adj. nhrenicus, de
  
φρένες, diaphragme; qui a rapport au
  
iliaphragme.

Phrénitis, s. f. de φρένες, 'e diaphragme.
  
inflammatiou du diaplir
  
Igme. V. Parafrénésie.

Phthiriasis, s. f. φθειρίασις, de
  
φθεὶρ,ρου, en latin pediculus; maf
  
ladie pédiculaireainsi appelée parce
  
qu’il s’engendre sous la peau
  
une grande quantité de poux. Elle
  
attaque parliculièrernent les enfans
  
et les vieillardsj la inalpropreté
  
contribue beaucoup a la prodnire.

Phthirophage, adj. phthixophagus,
  
de φθεὶρ, pou, et *de* φάγω, je
  
mange ; ιηοί «à rnot *mangeur da*  
*poux* ; nom qu’on donne aux HOttentots
  
parmi lcs hommes, et aux
  
si nges parmi les animaux.

[p. 260]

Phthisie, s. f. eu grcc φθίσις, de
  
*ερθίω*, je sèche, je flétris, je corromps;
  
toute sorte de maigreur et
  
de dépérissement du corps, quelle
  
qd'en soit la cause. La*phthisie* pulmonaire
  
causée par un ulcère ou
  
de.s tubercules daus les ponmons,
  
est accompagnée d'une fièvre leute-
  
qui redouble le soir et après le repas,
  
de sueurs nocturues, principalemeut
  
a Ιέι poitrine, «le uiffîculté
  
de rcspirer, d’une toux qui
  
augmente lesoiretle rnatin, et qui
  
est snivie de crachats d’abord sanguinolens,
  
ensuite purulens. La
  
*phthisie* dorsale, *tabes dorsalis*,
  
causée par une ancienne gonor
  
rhée ou par VUsage irnmodéré de
  
Vénus, a pour caractères distinctifs
  
un sentiment de formication
  
que les malades éprouvent
  
le long de l’épine du dos ; l’évacuation
  
involontaire de la semence,
  
soit dans des songes las-cifs,
  
soit pendant l’émission de
  
PUrine et des excrémens ; la foiblesse,
  
l’haleine courte et la dyspnée
  
après avoir couru ou marché
  
dans des lieux escarpés; la pesanteur
  
de la teie, le tintenient des
  
oreilles ; dans laeuite, différentes
  
fievres violentes, et cnfin la iiévre
  
*UpyIIe* qui termine la scène. HIpp.
  
H b. II de *morbis*. La *phthisie*
  
oculaire est un retrécissement de
  
la prunelle qui LIt voir les objets
  
plus gros qd'ils ne sont.

Phthisiologie, s. f. pllthisiologia,
  
de φθίσις, la phthisie, et de
  
λόγος, traité, discours ; traité ou
  
discours sur la phtliisie.

Phygéthlon, s. m. Π gtec
  
φΰγεθλον, (Ιβφύω, j’engendre, je produis;
  
en latin *panula, panicula*,
  
diminutifs de *panus*, anciennement
  
*panis*, pain ; tumeur inliarnmatoire,
  
érysipélateuse, dure,
  
tendue, large, peit élevée, garnie
  
de petites pustules qui hi font
  
ressembler a du pain, accompnf(née
  
d’une douleur et d’tine chaeur
  
brûlantes; ^qui a son siége
  
dans les glandes, particulièremeut
  
dans les sous-cutanées ; qui ne
  
vient presque jamais à stippitration.

Phylactère, s. m. phylacterium,
  
en grec φυλακτὴριον, du verbe
  
φνλάςςω, je garde, je conserye; nom
  
que les «nciens donnoient a toutcs
  
sortes d’amnlettes qu’ils poriUIent
  
sur eux pour se préserver de quelque
  
mal. (

Phyllithe, s. f. phyllithis, de
  
φύλλον, feuille ; feuille pétriliée, ou
  
pierre qui porte des empreintes de
  
feuilles.

Phyllostomes, s. m. pl. de φύλλον,
  
fcuille, et de στόμα, bouche; noin
  
d’un genie de chauve-sonris dont
  
le nez est entouré de membrancs
  
ou de feuilles formées par les *rc-*
  
plis de la peau.

Phyma, s. m. en grec φῦμα,οβ
  
φύομαι, je nais tle luoi-rnéme ; tumeiir
  
inliammatoire qui s’élève sur
  
la peau sans cause externe, et qui
  
s'engcndre. augmente js’enflamme
  
etsuppure en peucle temps : Chi..

Physconie, s. f. physconia, de
  
φύσκη, vessie ; dérivéde φυσοὸω, j’enile;
  
tumeur 011 enllure dure et volumineuse,
  
bornée a une partie de
  
Pabdonien ; qui croît par degres,
  
qui n’est point sonore, ui accornpagnée
  
de fluctuation.

Physico-mathématique, adj.
  
se dit des scieuces qui réunissent
  
les observations et les expérienccs
  
de la physique au cacul mathéiDatique:
  
telles sont la mécanique,
  
la statique, l’hydrostatique, l’optique,
  
la catoptrique, la dioptrique,
  
l’aéroniérrie, la musique,
  
et sur-tout l’astrouomie physique.

Physiognomonie, s. f. de φύσις,
  
nature ou caracteie, et de ςνώμων,
  
indice, dérivé de γινώσκω, jc connois;
  
terme nouveau, inventé par
  
*Lavater*, pour désigner la science
  
quiapprendâ connoître le caractèredes
  
hommes par 1 inspection dcs
  
traits du visage et de toutes les
  
parties du corps.

Physiographie, s. f. pllysiographia,
  
de φύσις, la nature, et de
  
γράφω, je décris; description dcs
  
productions de la uature.

Physiologie, s. f. physiologia,
  
de φύσις, nature, et deλόγος, discours;
  
partie de la médecine qui traite
  
des différentes parties du corps
  
humain et de leurs fonctions daus
  
l’état de santé.

Physionomie, s. f. physiouO\* mia,
  
de φύσις, nature, et de γνώμων,
  
indiçe ; dériyé deyivwçno», je connois;
  
[p. 261]*indication du naiurel* ; l’ensemble
  
des traits du visage.

Physique, s. f. physica, en grec
  
φύσικὴ, de φὑςις,nature ; science dc
  
la nature ou des'choses naturelles,
  
qui s’occupe des effets naturels
  
et de lcurs causes. Elle se divise
  
en *physique expérimentale*, qui est
  
Ja science des effets naturels développés
  
par l’expéricnce, er en
  
*physique theolhque* ou *systemaIque*,
  
qui est Part de former des
  
systèmes fondés sur Vexpérience,
  
pour rendre raison des effets nattirels;
  
— adj. physicus, naturcl ;
  
qui concerne la nature.

Physocèle, s. f. plIysocele, de
  
φυσάω, iegonlle en soufflant, et. de
  
κύλτ, tumeur; tumeur venteuse du
  
scrotum. V. Pneumatocèle.

Physomètre, s. m. physometra,
  
de φυςάω, je soulfle, Ct de μήτρα,
  
la inatrice, PUtérus ; tumeur légère,
  
elastique, situéedans la région
  
hypogastrique ; proprement
  
tympanite de la matrice.

Phytalithre, s. m. phytalithum,
  
de φύτὸν, plante, et de λίθος, pierre;
  
nom des lpierrcs qui portent l’empreinte
  
de quelque substance végétale:
  
HIst. Nat.

Phytolithe, s. f. dC φυτὸν,
  
plante, et de λίθος, picrre; mot *k*
  
mot *pierre-plante*; nom dcs pferres
  
qui portent l’empreinte ou la figure
  
de quelque p’ante.

Phytologie, s. f. phytologia,
  
de φυτὸν, plante, et de λόγος, discours;
  
traité ou discours sur les
  
plantes.

Phytomorphite, s. f. de φυτὸν,
  
p ante, et άβμορφὴ, forme ; pierre
  
figurée, représentant des arbres
  
ou des plantes.

Phytotomes, s. m.' pl. de φυτὸν,
  
plante, et de τομὴ, incision, dérivé
  
de τέμνω, je coupe ; nom d’un
  
genre de passereaux, ainsi appelés
  
parce qtdils se nourrissent de
  
végctaux, qu’iis divisent, dit-on,
  
avec le bec comtne avec une scie.
  
Ils fontbeaucoupde mal auNarbres
  
dont ils détruisent les bourgeons.
  
On en trouve une espèce au Chili,
  
et l’autre en Abyssinie.

Phytotypolithe, s. f. dG φυτὸν,
  
plante, de τὑπος, marque, cmpreinte,
  
ct de λίθος v pierre ; nom des
  
plantesdont on trouve l’empreinte
  
sur des pierrcs ou stir d’autres
  
snbstances du règne minéral-

Pian, s. m. mot qui signifîe
  
fraise dans la langue des nègres:
  
de la le norn d’une maladie’
  
qu’on observe en Amérique, et
  
dont les symptômes sont principalement
  
cles eNcroissances fongueuses
  
qui, par leur couleur,
  
leur figure, leur consistance, et
  
souvent leur volume, ressemblent
  
a des fraises, un ulcère sordide,
  
par où commencc la maladie, et
  
qui s’appelle vulgairement *mamanpian*
  
ou *rnere des pians*, et l’excorialion
  
de la plante des pieds uu
  
de la paume des rnains, qui porte
  
le nom de *crabe*.

Piazzi, s. f. norn d'une nouvelle
  
planète découverte le Ier. janvier1801,
  
par *PIazzi*, astronouie de
  
Palerme ; Herschell évalue son
  
diamètre apparent a 5ψ iieues, et
  
sa grosseur à celle d'une étoile
  
de la ^èmc. 011' 8«me. grandeur.

Pica, s. m. désir ou appétit d’alimens
  
absurdes, tel.s que la tcrre,
  
la craie, la chaux, le plâtre, les
  
charbons, les cendres, le sel, le
  
vinaigre, le vieuN linge, le cuir
  
pourri, les araignées, etc. Les fîlles
  
chlorotiques sont tres-sujeîtes à
  
cette perversion de Pappetit que
  
les Grecs ηοηπηοΐβηΐκίσσα ou κίτΊατ
  
pie, et ics Latins *pica*, qui signifie
  
la inéme cliose, parce que lescouleurs
  
opposées, le blanc et le noirr
  
qu’on remarque à cet oiseau, repondent
  
à la varieté des alimeus
  
qu’on désire.

Picote, s. f. picota, terme dont
  
on se sert dans quelques provinces
  
pour désigner la petite-vérole. II
  
dérive du verbe français *piquer*,
  
parce que le visage en est souvent
  
marqué.

Picotement, s. Π. punxtiO 9
  
impression incommode et un peu
  
douloureuse sur la peau, comme
  
si POn y faisoit des piqûres.

Picrochole, s. m. picrocholus
  
du grec πικρὸς, amer et de χόλος,
  
bilp ; qai abonde en bile amère ;
  
qni est extrémement bilieux.

Pied, s. m. pes, du grecnouçy
  
l’extrémité inférieure du membre
  
abdominal qui appuie sur le sol
  
quand on marçhe». composée d©
  
[p. 262]vingt-six os qui, par leur assemblage,
  
forment nne sorte de voûte
  
obhmgue dont ies différentes partics
  
unies par des ligainens courts
  
et serrés, ont des mouvemens peu
  
étendus. On y distingue *deuxfaces*,
  
l’une concave, l’autre conveNe ;
  
deux *bords*, l’un *tibial*, l’autre
  
*péronier*; deux extrémités, une
  
*tarsienne*, l’autre *digitée'*, trois-régions,
  
le *tajse*, le *metatarse* et
  
îes *orteils*.

Pie-mère, s. f. pia-mater, membrane
  
tres-fine et très-déliéc, et
  
néanmoins d'un tissu assez serre,
  
qui enveloppe immédiatement le
  
cerveau, le cervelet et la moelle
  
nllongée ou prolongement rachidien
  
dans toutc- l’étendue du rachis,
  
ou canal de l’épine,et fournit
  
une gaine particulière à tous les
  
filets qui composent chaque nerf.

Pierre à cautère, s. f. lapis causticus,
  
alcali fixe privéde toute
  
humidité, ct rendu plus corrosif
  
par le mélange de la chauN, qui
  
neutralise l’acide carbonique avec
  
lequel il étOIt uni ; attirant forteraent
  
l'humidité de l’air ; ernployé
  
en chirurgie coinme caustique,
  
pour ouvrir les cautères; opération
  
qui est connue SOIis le norn *d'ustio*  
*arabica*, parce que les Arabes sont
  
lcs premiers qui enaient fait usage.

Pierre infernale, s. f. lapis infernalis (
  
nitrate d’argç'nt fondu),
  
sel niétallique, en cylindres, de
  
couleur noire, d’une saveur âcre,
  
présentarit desaiguilles rayonnées
  
dans sa cassure, brûlant les corps
  
combustibles au contact de l’air,
  
contenant du nitrate d’aigent etde
  
l’oxyde noir; partiellement soluble
  
dans l’eau et dans l’alcohol; employé
  
en chirurgie comme cathéré
  
ique.

Pierre philosophale, s. f.   
*lapis philosophicus* ; prétendue découxerte
  
de la transmutation des
  
inctaux ou de la convcrsion des
  
terres en substances métalliques ;—
  
Fart chimérique de faire de l’or.
  
V. Alchimie.

Pierres, s. f. pl. petrœ ou *lapidcs*
  
des Latius,π»τρος, des Grecs ; corps
  
dont les propriétés ou caractères
  
physiques sont la pesanteur spéciîique,
  
ia dureté, la transparence
  
ou l’opaciléj la refraction, l’élec-
tricité, Ie magnétisme, la coulcur,
  
la saveur et rodeur ; lcs propriétés
  
qu caractères géométriques, la
  
forme extérieure ou crystallisation
  
apparente, la forme intérieure oit
  
forme du noyau, la forme des niolécules
  
intégrantes ou primitives,
  
et la cassure ; les propriétés chimiques,
  
l’altérabilité de leur combinaison
  
naturelle par les réaçtifs.
  
On divise les pierrcs, iQ. en *pierres*  
*calcaires*, réductibles en poussière
  
par l’action du feu, et susceptibles
  
de reprendre uneliaison etune dureté
  
nouvelles, quand elles sont
  
môlées ensuite avec de reau ou
  
quelqu’autre liqueur ;2°. en *pierres'*  
*üitrifiables* qui se fondent au féu
  
et s’y changent en verre ; 3°. en
  
*pierres réjïactaires*, ainsi appelées
  
parce qu’elles résistent au feu,
  
dont ellés soutienneut l’action, mô\*
  
rne très-violente, sans se changer
  
ni en chaux ni en verre ; 40. en
  
*pierres composées* ou *roches*, qui ne
  
sont qu’un assemblage des différentes
  
pierres.

Pierres factices, s. f. pl. lapides artificiales,
  
jdcdtii; pierres
  
formées d’oxyde de plomb et de
  
crystal de roche, ou de toute autrepierre
  
vitrifiablc parl’intermède
  
des préparations de plomb.

Pierres précieuses, s. f. pl.
  
lapides pretiosi ; pierrcs dures,
  
transparentes, crystallines, susceptibles
  
d’ètre taillées ou de prendre
  
un beau poli,sur-toutde bien
  
réfranger la lumière ; tels sont
  
le diamaut, l’éméraude, etc.

Pierreux, EUSE, adj. petrosus,
  
calculosus ; c’est la mème che.se
  
que Pétreux. V. ce mot ; — se
  
dit aussi de celui qui est attaqué du
  
calcul 011 de ls pierre.

Pilon, s. m. pilum,
pisüllus,
  
pisüllurn ; ce qui sert à piler, a
  
réduirc en poudre, ou a exprimer
  
le suc des herbes et autres corps.

Pilule, s. f. pilula, petite balle,
  
*catopotium*, du verbe grec καταπίνω,
  
j'avale ; medicament en forme de
  
petite boule, qu’on avale tout entier,
  
d’une consistance moyenne
  
entre les électuairesmous et lestablettes;
  
composé de différentes
  
poudresincorporées dansdu sirop,
  
du miel, du mucilage, de l’extrait
  
ou quelqu’autre corps liquide et
  
[p. 263]vi.squeux; inventé pour faire prendre
  
plus facilemeut auN maiades
  
des remèdes trèa-eilicaces, mais
  
très-dégôutans et très-désagréables.

Pincée, s. f. pugillus ; ce qti’on
  
peutprendre avec le bout de deux
  
ou troi.s doigts.

Pinces ou Pincettes, s. f. pl.
  
volsella, instrument de chirurgie
  
dont on se sert pour panser les
  
plaies, lesulcères, les fistules.

Pinéal, ALE, adj. pineülis, qui
  
ressemble â la pomme de pin ; la
  
glande *pinéale*, corps situé dans le
  
cerveau, de la g osseur d'un pois,
  
arrondi en arrière, un peu pointu
  
en avant, grisatre, mouet fnable;
  
renfcrmant souvent des cspèces de
  
graviers dans sot^ épaisseur; recouvert
  
et enveloppé supériettrement
  
par la substance membraneusequi
  
unit lcs plexus choroïdes,
  
et portsnt en arrière sur lestubercules
  
quadrijumeaux ; soutenu antérieurement
  
par la commissure
  
postérieure ; siége de l’ame, suivant
  
Descartes.

Pinnatifide, adj. pinnatifidus
  
sedit des feuilles divisées en segmens
  
seniblables a des ailes : BOt.

Pinnée, adj. ï.folium pinnatum,
  
feuille composée cie plusieurs folioles
  
rangees de chaque çôté d’un
  
pétiole coinmun.

Piquette, s. f. lora, boisson
  
d’eau, dc marc de raisin etde prunelles.
  
On la fait vulgairement en
  
laissant fermenter de l’eau avec le
  
marc de raisin qui a passé sous le
  
pressoir.

Piriforme ou Pyriforme, adj.
  
piriformis, de *pirum*, noire, et de
  
*forma*, fornie ; qui a fa forme ou
  
la figure d’une poire.

Pisiforme, adj. pisijbrmis, de
  
*pisum*, pois, ct dc *forma*, forme ;
  
qui a la forme d’un pois ; — l’os
  
*pisiforme*, le même que l’os lenticulaire
  
ou leutiforme, ou orbiculaire
  
du carpe : Anat.

Pisolithe, s. f. (lu grec πίσον,
  
pois, et de λίθος, pierre ; pierre
  
composée de petits globules de la
  
grosseur d’un pois.

Pissasphalte, s. m. de πίςςα,
  
poix, et εΐ’άσφαλτος, asplialte ; bitume
  
liaturel et solide qui tient lemilieu
  
cntre la poix et Paspbalte.

Pistation, s. f. pistatio ;
  
aclion decouvrir les inatériaux enferrnésdans
  
un vaisseau avec de la
  
pate, pourqu’ils cuisent mieux.

Pistil, s. m. pisûllum, organe
  
femelle de la fructification d’une
  
plante qui occupe le plus souvent le
  
centre tl’une fleur, et acqniert, au
  
momentdu parfait développcinent
  
de celle-ci, la facultéde grossir, dC
  
changer de forme, et de se convertir
  
en fruit.

Pistolet de volta, s. m. vase
  
ordinairement de métal, garni
  
d’une tige recourbée, aussi de métal,
  
qni eniile un tuyau de verre
  
mastiqué dans le couverde du vase
  
pour l’isoler, et au gOUlot duquel
  
on adapte un petit canon capablo
  
de recevoir une balle. On introduit
  
dans cevase dcux parties d’air atmosphérique
  
et une partie de gaz
  
liydrogène, qu’on enflamme par
  
une étincelle électrique ; la détonnalion
  
se fait avcc violence, et la
  
balle est chassée avecassez de force
  
pour percer une planche de chêne
  
épaisse de 27 millimètres, a la distance
  
de vingt-cinq pas.

Piston, s. m. embolus, cylindre
  
de bois ou de métal qui joue dans
  
le corps d’une pompe, aspire 011
  
élève l’eau, et souyent la comprime
  
et la refoule.

Pithèque, s. m. du gree πίθηξ,
  
gen. πίθηκος, singe ; nom d’une sorte
  
de singes sans qucue, fort commnne
  
en Afrique.

Pituitaire, adj. pituitarius ;
  
qui a rapport à ia pituite; membrane
  
pituitaire.

Pituite, s. f. pituita, nom que
  
les anciens médecins liumoristes
  
donnoient â une des quatre lrumeurs
  
dont ils prétendoient que le
  
sang étoit composé. Ils croyoient
  
qu’elle étoit foumie par les alnnens
  
hurnides. V. Flegme.

Pituiteux, EUSE, adj. pituitosus,
  
phlegmaticus ; qui abonde en
  
pituite.

Pityriase, s. f. pityriasis, du
  
grec πίτυρον, son ; partie la plus
  
grossière du blé moulu ; — maladie
  
où la tête, le menton et les
  
paupières sont couverts d'écailles
  
furfuracées semblables à du son.

Pivot, s. m. cardo, morceau
  
demétal arrondi par lcbout, sur
  
lequcl tourne un çorps solide.

[p. 264]

Pivotante, adj. L se dit d'unc
  
racine qui a un trouc enfoncé perpendiculairement
  
dans la tene :
  
*Radix perpendicularis*.

Placenta, s. m. mot latin qui
  
signifîe gateau, et qui expriine en
  
français une rnasse charnue, spongieuse,
  
vasculeuse, dcstinéc a servir
  
d’intermédiaire entre Ja inère
  
et P nfant, le plus souvent arrondie,
  
aplatic sur ses deux faces,
  
dont l’une lobuleuseetanfractueuse
  
est attachée a la matrice chez les
  
femmes grosses, et Pautre membraneuse
  
est baignée par l’eau des
  
amnios ; — en botanique, *placeVIta,*  
*Teceptaculum seminis*, partie inlerne
  
du péricarpe a laquelle la
  
graine estattachée.

Plaie, s. f. vulnus,
plaga, en
  
grecτραῦμα, solution de continuité,
  
récente etordinairement sanglante,
  
faite aux partics rnolles par un instrumentpiquant,
  
tranchantou contondant,
  
qui la heurte, la presse
  
ou lui résiste, par une arme a feu,
  
Î»ar la morsure d’un animal ; — de
  
a suitla division des plaies en piqûres,
  
incisions, plaics contuses,
  
plaies d’arquebusndes et plaies vejiimeuses,
  
auxquelles on peut ajonter
  
la brûlure, ou plaie produite
  
par le feu et les corps brûlans.

Plan, s. m. ct adj. plana superficies;
  
snperficie sans éminences et
  
sans entonceînens, a laquelle par
  
conséquent on peut appliquer une
  
ligne droite cn tout sens,de manière
  
qd'elle coïncide toujours avec
  
cette surface ; — plan horizontal,
  
plan de niveau ou paraMele ά l’horizon:
  
Géom. — plan incliné,
  
plan quifaitun angleoblique avec
  
le plan horizontal ; — plan de gravité,
  
plan que l’on suppose passer
  
par le centre de gravité d’uncorps
  
dansla direetion de sa tendancc :
  
Mécan. —En anatomie on se sert
  
souvent de *plans*, 'p'our faire concevoir
  
deslignes irnaginaires qu’on
  
suppose passer à travers le corps,
  
et auxquelles on rapporte différentes
  
directions, telles que l’adduction,
  
Pabduction, etc.

Planète, s. f. planeta, de πλανήτης,
  
errant, dérivé de πλανὴ, erreur,
  
égarcment ; corps céleste qui
  
fait sa révolution autour du soleil,
  
et qui change continuellement de
  
position par rapport aux autres
  
étoiles.

Planétolabe, s. m. planetolabus,
  
de πλανήΠης, planète, et de
  
λααβάνω, je prends ; instrurnentd'astronomie
  
pour mesurer les planètes.

Planimétrie, s. f. plaIIImetria,
  
du lalinpluuus, plan, etdugrec
  
μἐἶρον, mesure ; partie de la géometrie
  
qui enseigne l’art de mesKrer
  
les surfaces plancs.

Planirostres, s. m. pl. de
  
*planus*, plan, et dc *rostrum*, bec ;
  
nom d'une famille de passereaux
  
dont le bec est très-plat et treslar^e.

Planisphère, s. m. du latin
  
*planus*, plan, et du grec σφαῖρα,
  
sphère, globe ; représentation des
  
dcux moitiés, soit de la sphère céleste,
  
soit du globle terrestre, sur
  
une surface plane.

Plantaire, adj. plalltarisquî
  
a rapporta la plante du pied ; nerfs
  
*plantaires* ; arteres *plantaires*, ctc.

Plante, s. f. planta, corps
  
organise, privé du niouvement
  
sponlané, qui reçoit sur-tout la
  
nourriture de la terrc, et qui produit
  
ordinairement des feuilles ct
  
des fleurs. — Plantes alimentaires,
  
celles qui nourrissent habituellcment
  
l’homme. — Plarites ceréales,
  
le fioment, le seigle, POrge, Pavoinc
  
et quelques autres tie la farnille
  
des graminées : leur nom
  
vient de *Cérès*, qui, selon les poétes,
  
en fit préseiit au genrehumain.—
  
Plante du pied, *planta pedis*,
  
le dessous dupied de l’homme.

Plantigrades, s. m. plur. de
  
*planta*, plante du pied, et du verbe
  
*gradior*, je marche ; nom d’nne
  
famille d'animaux carnassiers,
  
ainsi appelés parcequ’ils appuient,
  
en mardiant, la plante entière du
  
pied sur la terre : voilâ pourquoi
  
cette partie est toujours nue, et
  
privée de poils.

Plastique, adj. plasticus, de
  
πλάσσω, je form’c ; nom que ceriains
  
philosopbes donnent à la puissance
  
génératrice dans les végétaux com\*
  
me dans les animaux.

Plateau électrique, s. m.   
plan circulaire de verre, qu’on
  
rend actucllement électrique en
  
le faisant tourner entre des coussi-
  
[p. 265]nets. Le flint-glass ou crystal d’Angleterre,
  
les glaces de Cherbourg
  
et dest-GOmn fourriissent les meilleius
  
plateaux électriques.

Platine, s. m. plaüna, métal
  
d’un blanc livide avant d’être dépuré,
  
d’un blanc argentin après la
  
dépuration ; insipide, inodore ; le
  
plus pesant, le moins combustible
  
et le moins fusible dc tous les métaux;
  
le plus dur après le fer, le
  
plus ductible après l’or; inférieur
  
par sa ténacité â l’or, au fer et au
  
cuivre ; soluble par l’acide nitromuriatique;
  
fusible seulement au
  
foyer d’un iniroir ardent, ou par
  
le feti d’air vital ; très-bon conducteur
  
de l’électricité et du galvanisme;
  
qu’on trouve au Pérou cn petits
  
grains, dans un sable mêlé «le
  
paillettes d’or;qu’on travaille en]
  
e fondant avec l’arsenic; dont on
  
fait des vases, des bijoux, des miroirs
  
d’optique, et des instrumens
  
de mathématiques et d’horlogerie
  
très-parfaits, parce qu’ils ne se
  
rouilient pas, et qu’ils s’allongent
  
très-peu parla chaleur. Ce rnétal,
  
selon les chimistesmodernes, est un
  
mélange de quatre substances métalliques
  
distinctes, savoir ; le *ptène*
  
ou *iridium, VOsmium*, le *rhodium*
  
et le *palladium*.

Platre ou Gypse, s. m. gypsum,
  
sulfate dechaux; sel neutre
  
insipide, souvent fossile, très-varié
  
dans sa forme, primitivement
  
rhomboïdal ; dissoùs dans les eaux
  
dures, décrépitantau feu, devenant
  
friable; dissoluble dans cinq cents
  
parties d’eau; formant le plûtre
  
iin par la calcinarion ; contenant0,46
  
d’acide, o,32de chaux, et 0,22
  
d’eau.

Platures, s. m. pl. de πλατὴς,
  
large. plat ou aplati, et ιΐ’οὑρὰ,
  
queue; norn d’une section de serpeiis
  
ainsi appelés parce qu’ils ont
  
la queue aplatie.

Plécoptères, s. m. pl. de
  
πλέζω, je joins, je soude, j'annexe,
  
et de πτερὸν, aile ; nom d'un genre
  
de poissons operculés, à membrane
  
branchiale, ainsi appelés parce
  
qu’ils ont les nageoires ventrales
  
ordinairement soudées et situées
  
sous les thoraciques.

Pléïades, s. f. pl. de πλέω, je
  
navigue ; nom d’une constellation
  
composée de sept, étoiles, ainsî appclée
  
parce que les anciens la regardoient
  
comme fort redoutable
  
aux marins, par les pluies et les
  
teinpêtes qd'elle excitoit, seloneux.

Plénirostres, s. H. pl. de *ple\**  
*nus*, plein, et de *rostrum*, bec 5
  
nom d’une famille de passereaux
  
qui ont le bec droit, allongé,
  
comprimé.

Plénitude, s. f. plenitudo.NOy^
  
PLÉTHORE.

Plérose, s. f. en grec πλὴρωσις,
  
réplétion, du verbe πληρόω,je remplis,
  
dérivé de πλέος, plein ; réplétion011
  
rétablissement d’un corps
  
épuisé par la maladie.

Pléthore, s. f. plethora, en
  
grec πληθώρα, réplétion, de πλήθω,
  
je remplis ; surabondance de sang
  
et d’humeurs ; quantité de sang
  
louable, plus grande qu’il ne faut
  
pour supporterles changernensinévitables
  
dans la viè, sans etre malade.Les
  
anciens distinguoientdeux
  
sortes de *plethores*, l’une où les
  
vaisseaux sont tellement remplis
  
dc sang qu’ils sont menaces de
  
rupture ; on Pappeloit *pléthore* dcs
  
vaisseaux, *plethora ad vasa* ; l’autre,
  
où les vaisseaux contiennent
  
plus de sang qd'ils n’en peuvent
  
faire cirmiler ; on la noinmoit *plethore*
  
des forces, *plethora ad vires*.

Pléthorique, adj. plethoricus,
  
replet ; qui a beaucoup de sang.
  
V. Pléthore.

Pleurésie. s. f. pleumtis, en
  
grec πλευρῖτις^Ιίπλευρὰ,ρΙΰνΐΈ; inflammation
  
de la plèvre causée par un refroidissement
  
subit; dont les signes
  
caractéristiques sont une douleur
  
pongitive, lancinante, correspondante
  
àun dcs côtés de la poitrinc,
  
augmentant parla toux etl’inspiration;
  
la difficulté de respirerplus ou
  
moins grande, la toux avec ou sans
  
expectoration, et la fièvre ; maladie
  
le plus souvent aiguë qui se termine
  
par résolution, par des adliérences,
  
quelquefois par l’exhalation
  
d’un liquide sereux et purulent,
  
d’autres fois par le passage à
  
l’état de phlegmasic cbronique.

Pleuropéripneumonie. V. Pleuropneumonie.

Pleuropneumonie, s. f. pleuropneumonia,
  
de πλευρἀ, plevre, et
  
de πνεύμων, 1θ poumon ; espèce de
  
[p. 266]pleurésie compliquée de péripneninonie,
  
c’cst-a-dire dans iaquelle
  
la plèvre et les poumons sont enflammés.

Pleurosthotonos, s. Τ. pleurosttlotonus,
  
denAfupà, pl^vre, côté,
  
et de τέΊανος, tétanos', lension ; tétanoslaléral
  
ou hémiplégique ilans
  
lequelune moitié du corps priselatéraienientest
  
affectée de tétanos,
  
et douioureuse, tandis que l’autre
  
estparalysée et privée de sentiinent.

Plèvres, s. f. pl. pleurae,' du
  
grec πλευρὰ, côté; membranes minces,
  
diaphanes, perspirables, qui
  
revètent les poumons, et fonnent
  
parleur adossement, le médiastin
  
ou cloison médiane qui partage en
  
deux la longueur dn thorax.

Plexus, s. m. motlatin dérivé
  
dn verbe plecto, j’entrelace, et retenu
  
enfrançais pour exprimer un
  
réseau de plusieurs filets de nerfs,
  
ou meme de vaisseaux qnelconques.

Plicatile, adj. plicatilis ; qui
  
peut se plisser ; par exemple, la corolie
  
du liseron est *plicatile* par le
  
sommeil.

Plique polonaise, s. f. plica polonica,
  
trichoma, de θρὶξ, gén. τριχὸς;
  
cheveu; inaladie endéinique
  
en POlogne, où ellc attaqhesur-tout
  
les juifs. Ses symptômes' sont l’entrelacement
  
ou l’entortilleinent, et
  
Fagglutination des cheveux, leur
  
saignement quand on les coupe ou
  
qu’ils se rompent, des maux de tete
  
horriblesjl’affoiblissement dela vue
  
et le danger de la mort.

Plomb, s. m. plumbum, métal
  
gris, ou iFUn blanc sombre et livide;
  
rnoins pesanr que le platine,
  
l’oret le mercure; inférieur par sa
  
ductilité, sa dureté, son éclat et sa
  
ténacité, àtous lcs autres métanx
  
oxydables, eNcepté le nikel et le
  
zinc;d’une odenr et d’une saveur
  
désagréables, sur-tout quand on l’a
  
frotte ; oxydable dans l’eau et daus
  
Pair ; fusil.de a un léger degré de
  
chaleur; so uble par tous les acides
  
et précipitant en noir par le
  
sulfure aniinoniacal; iitile dans une
  
foule d’arts; très-employé pourles
  
besoinséconomiques quoique trèsdangereux
  
par lcs maladies qil’il
  
cause sous toutesles formes, telles
  
que laparalysie, le tremblement,
  
l’engourdissement, la colique de
  
plomb, etc. ; ne servant en médeci\*
  
ne, qu’appliqné eNtérieprdnent, et
  
encore avccbequcoup de prudence ;
  
— Plomb, IIausea latrinaria,
  
substance gazeuse qui s’exhale dcs
  
fosses d’aisances, quand on a opéré
  
la vidange; qui suffoque quelquefois
  
subitement ou cause des douleurs
  
atroces aux articùlations ;
  
dontl’influence délétère se communique
  
par contagion ; qui sedissipe
  
d'elle-même, si les matières ne sont
  
point remuées; qui ne s’enflamme
  
point et n’éteint poiut les bougies:
  
sorte d’érnanation qui, selon quelques
  
expérienccs très-récentes,
  
d'est antrechose que dugaz hydrogène
  
sulfuré.

Plombagine, s. f. plumbago,
  
improprement mine de plomb, proprement
  
carbure de fer ; substance
  
crystallisable, larnelleuse, grasse et
  
onctueuse ; d’un brillant fixe ; infusible,
  
réfractaire, peucombustible,
  
natuielle ou artificielle, ser»
  
vant a faire des crayons.

Plumaceau ou Plumasseau, s. m.
  
*plumaceolus, litdieamen*, tissu
  
de charpie replié par les extrémités,
  
et aplati entre le dos d’une
  
main et la paume de Fautre, dont
  
l’usage est de couvrir les plaies,
  
d’arrèter les hémorragies légères,
  
etc. Lesanciens, quin’avoient point
  
l’usage de la charpie, se servoient
  
pour les inemes besoins de plumes
  
cousues entre deux lihges ; ce qtii
  
eNplique l’étymologie du mor.

Plumeux, EUSE, adj. plumosus,
  
barbu comme une plume : Büt.

Plumicolles, s. m. pl. de *pluma*,
  
plume, ct de *collum*, colle;
  
norn générique des oiseauxrapaces
  
qui ont la tête et le cou couverts de
  
pluines : tels sont les faucons.

Plumule, s. f. partie squamrneuse
  
que fournit la base interne
  
du eotylédon, dans le temps de la
  
germination, et qui se dévdoppe
  
en seus inverse dela radicule: BOt.

Pluriloculaire, adj. plurilOcularis,
  
de *loculi*, logettes; quia
  
plusieursloges: BOt.

Pneumatique, s. f., adj. pneumatica
  
et *pneumaticus*, de πνεῦμα,
  
air, soufflc, vent ; science de l’air
  
en général, de la gravitation et de
  
la compression des fluides élastiques;—
  
se dit de la chimie mo-
  
[p. 267]derne, parcequ’elle a découvert oii
  
distingiié un grand nombre dc gaz ;
  
\*— 110m d’une machine avcc laquelle
  
on pompe l’air dans un recipient et
  
qui sert à faire des expériences sur
  
les piOpriétés de ce iluide.

Pneumatocèle, s. Π. pneumatocele,
  
dectnwpet, air, vent, souffle,
  
et de κηλη, tumeur ; tumeur du
  
scrotum, causéepar un amas d'air.

Pneumatochimique. V. Hydropneumatique.

Pneumatode, adj. pneumatodes,
  
de πνεῦμα, air, vent ; se dit, selon
  
Hïppocrate, d’unc personne dont
  
la respiratiou est courte et fréquente,
  
et selon Gal'ien, de celle doût
  
le ventre est distendu par des llatuosités.

Pneumatomphale, s. f. pneUnlatomphaius,
  
de πνεῦμα, air, vent,€^1’
  
ὀμφαλος, le nombnl ; turnenrdu
  
IIOmbril causée par un amas d’air.

Pneumatose, s. f. pneumatosis,
  
de πνεῦμα, air, vent, souffle; enflure
  
de l’estomac causée par des
  
vents ou flatuosités; selon quelques
  
uns, elaboration des esprits
  
dans le cerveau et dans les nerfs.

Pneumographie, s. f. pneumographia,
  
de πνεύμων, le poumon, et
  
de γραφὴ, descripiion ; partie de l’anatomie
  
qui a pourobjet la description
  
du poumon.

Pneumologie, s. f. pneumologia,
  
de πεύμων, le pôumon, et de
  
λόγος, discours ; traité des usages
  
du polunon.

Pneumonie, s. f. pneumonia,
  
de πνεύμων, le poumon; fluxioii dè
  
poitrine, maladie de pouinon. V. Péripneumonie.

Pneumonique, adj. pneumonicus,
  
de πνεύμων, le poumon ; se dit(
  
les renièdes propres aux maladies
  
du poumon.

Pneumotomie, s. f. pJIeumotomia,
  
de πνεύμων, le poumon, et de
  
τέμνω, je coupe, je dissèque ; partie
  
del’anatomie qui a pour objet
  
ladissection du poumon.

Podagre, s. f. podagra, de
  
ποῦς, gén. ποδος, pied, et d^Jbvpa,
  
proie, capture; goutte qui attaque
  
les pieds;— s. m., adj. podagricus
  
celui ou celle qui a la goutte
  
auxpieds.

Poignée, s. f. manipulus, autant
  
que ia main peut cn conteuir.

Poignet, s. m. carpus, Vendroit
  
où la main joint le bras. V. Carpe.

Poil, s. m. pilus, en grec θρὶξ,
  
gén. τριχὸς; filets très-deliés quî
  
croissent sttr la surface du corps ct
  
sur Pécorce de divers végétaux ;
  
*morbus pilaris*, maladie des mamelles,
  
qui provient d’un lait grumelé.
  
V. Trichiasis.

Poilette, s. f. excipula, vase
  
qui sert a recevoir le sang dans la
  
saignée.

Point, s. m. punctum, ce qui
  
n’a point de parties ; *punctum est*,
  
dit EUclide, *cujus pars nulla f* l’extrémité
  
d’une ligne, l’endrôit où
  
elle en coupe une autre : c’est lâ le
  
*poi/It* qu’on appelle *mathématique*,
  
pour ledistingu; r *t.upoi / pliysit]ue*
  
qui se marque sur le papier avec
  
une plume, ou avec uu bâion sur
  
la terre, etc. — POint d’appui,
  
partie d’une machine, u’un levier,
  
par eNemple, autourde duquel toutes
  
les autres parties se ineuvent,
  
et qu’on pcut considérer comme
  
une troisieirie puissance qui fait
  
équilibre â la force motrice et a la
  
résistance, ou qui concourt avec
  
l'une des deux pour supporter l’effort
  
de l’autre.

Poireau, s. m. porrus, excroissance
  
plusou moinsdure et épaisse
  
selon la nature de Pépiderine qui
  
la recouvre, rayonnée de la base à
  
la circonférence, présentant des
  
papiîles plus dures et plus élevées
  
quecelles qui s’observentdans l’état
  
de santé; naissant sur toute la verge,
  
tnais particulièrement sur le
  
prepuce et le gland chez rhomme,
  
et dans toute lavulve, le plus cominunément
  
sur les grandes lèvres,
  
le clitoris et les nÿmphes, chez hi
  
femme, en général sur les parties
  
qui ont été loug-temps en contact
  
avec le virus vénérien, quelqnefois
  
sur lc bout des niamelles des nourrices
  
infectées par leurs nourrissOns,
  
etsur les bordsde l'anus. V. Verrue, Condylome.

Poison, s. m. toxicum,
venenum,
  
virus ; tout ce qui, avalé,
  
respiré ou appliqué au corps, peut
  
altérer la santé, ou donner la mort.

Poissons, s. m. pl. pisces des
  
Latms, ιχθύες des Grecs ; animaux
  
vertébrés a sang froid, à circula-
  
[p. 268]tion simple, vivant dans l’eau, respirant
  
par des branchies, se mouvant
  
à l’aide de nageoires ou d’organes
  
membraneux, soutenus par
  
des arêtes osseuses ou cartilagineuses.

Poitrinaire, S. et adj. qtlî a
  
la poitrine attaquée ou mauvaise.

Poitrine, s. f. pectus, en grec
  
θώραξ; grande cavité du tronc, conoïde,
  
aplatie de devant en arrière,
  
formée par le 'sternum, les
  
vertèbres du dos, les côtés, dcs
  
cartilages, des ligarnens, des muscles;
  
renfermantjle cœur et les pounions;
  
séparée de l’abdomen par
  
le diaphragme, tapissée intcrieurement
  
par les plèvres, et concourant
  
àla respiration en s’aflongeant
  
et se rétrécissant par la connexion
  
des os, l’élaslicité des cartilages,
  
et i’action des muscles.

Poix, s. f. pux, en grec πισσα,
  
de πῖις, gras; suc mou ou concret,
  
odorant, d'une saveur chaude,
  
piquante, d’nne couleur jaunâtre
  
sensible, inflammable, pèrdant
  
sen odeur et sa saveur â une cha)eur
  
continue, donn.int à Fanalyse
  
une huile volatile, odorante
  
et.sapide, et une résine inodore
  
et insipide ; insoluble dans Pcau,
  
solubledans Valcohol, et. dans les
  
liuiles fixes volatiles : on l’eNtrait
  
du pin et du sapin.

Polaire, adj. polaris ; qui est
  
voisin du pole, qui appartient au
  
pole : cercles *polaires*, deux petits
  
cercles de la sphère, parallèles a
  
l’équateur, et éloignés de 20 degres28
  
minutes de chaque pole;
  
cercles où commencent les zones
  
froides ou glaciales ; — etoile polaire,
  
la derniére étoile de la queue
  
de la petite-ourse, très-voisine du
  
pole arctique, autour duqucl elle«
  
lécrit un cercle presque insensible,
  
paroissant toujours. vers le
  
rneme point du ciel : Astroifo»

Polarité, s. f. proprieté dont
  
jouit l’aimant on une aiguille airnantée
  
de se diriger vcrs les poles
  
du monde.

Pole, s. m. polus, du grccπόλ9ç,
  
du νοΓΐ,θπολέω, je tourne ; chacune
  
des deux eNtrémités de l’axe immobile
  
snr lequel tourne un corps
  
sphérique, particulièrement le globe
  
terrestre. — POles du monde.
  
detix points éloignés de l’équateur
  
de 90 degrés chacun, dont l’un
  
visible poîir nous, porte le nom de
  
*pole arctique* ou *septentrional*, et
  
l’autre qui lui est opposé, s’appelle
  
*antarctique* ou *méridional. — POles*  
*de Vécliptique*, deux points cle
  
la sphère éloignés cle *23* degrés28
  
rninutes des poles du nionde,
  
et de 90 degrés de tous les points
  
dc l’écliptique : Astron. — Poles de l’aimant,
  
côtés de raimant qui attirent
  
le ier avec plus de force, et
  
qui se dirigent vers les poles du
  
monde, quand Vaimant est libre.

Polémoscope, s. m. polemoscopium,
  
deπόλεμος,guerre, β^Οςκοπέω,
  
je regarde, j’examine ; espèce de
  
télescope recourbé avec lequel on
  
peut voir lés objets, quoiqu’ils ne
  
soient pas situés sur unc méme lignedroite;
  
il est destiné au service
  
de la guerre, parce qu’il sert a
  
découvrir ce qui se passe dans une
  
ville assiégée ou dans uu camp
  
sans étre vu de l’ennemi: instrumentà
  
doublc réflexion et à double
  
réfraction.

Pollen, s. m. polleII, gén. *inis;*
  
réunion de corpuscules, ordinairement
  
jaunatres, ct souvent blanchatres,
  
contenus dans la partie del’étamine
  
appelée anthère ; se montrant
  
le plns souvent sous l’apparence
  
d’une poussière dont les molécules
  
sont, dans la plupart des plantes,
  
sphéroïdes ou cy lindriques, quelquefois
  
réniformes,comme didymes,
  
lobées,L anguleuses, etc. le plus
  
souvent lisses, quelqnefois ndées,
  
réticulées ’,striées,sillonnées, chagrinées,
  
comme oursinées, ordinairement
  
plus ou müins diaphanes,
  
néanmoins fréqnemment opaques,
  
souvent inflammables.

Pollution, s. f. pollutio, profanation,
  
du verbe *polluo*, je prolane;
  
écoulement involontaire de
  
semence; manustupration.

Polyacoustique, adj. de πολὴς,’
  
plusieurs, et ιΓἀκούω, j’entends; nom
  
des instrumens propres àmultiplier
  
les sons.

Polyadelphie, s. f. polyadelphia,
  
de πολΰς, plusieurs, et d’ἀδελφος,
  
frère ; nom que LInné donne à la
  
diN-liuitième classe des plantes,
  
dont les étamines sont réunies par
  
leurs filets en plusieurs corps.

[p. 269]

Polyandrie, s. f. polyandria,
  
de πολΰς, plusieurs, et d’«vnp, gén.
  
ἀνδρὸς, mari ; mot à mot *pluralité*  
*de maris* ; nom qüe LInné donne
  
à la treizième classe des plantes
  
dont la fleur a depuis vingt jusqu’à
  
cent étamines.

Polyanthée, adj.L de πολΰς, plusieurs,
  
et d’ovfloç, fleuI ; qui a plusieurs
  
fleurs : BOt.

Polychreste, adj. polycllrestus,
  
de πολΰς, plusieurs, ec de χρηστὸς,
  
bon, utile ; nom qu’on donne à
  
plusieurs remèdes, parce qu’iis
  
SDnt utiles â pltisieurs maladies ;
  
sel *polychreste* de Glaser.

Polydipsie, s. f. polydipsia, de
  
*πολΰς*, plusieurs, et άβδίψἀ, soif;
  
soif excessive.

Polyèdre, s. m. polyedrus, de
  
πολΰς, plusiours, ct ιΓἴδρα, siégc, base;
  
solidetermine par plusieursfacettes
  
on plans rect.ilignes ; verre a plusieurs
  
facettes, plan d’un côté et
  
convexe de l’autre, servantà multlplier
  
l’image d'un objet, ou à rassemblcr
  
les images de pltisieurs objets
  
dispersés : Optiq.

Polygamie, s. m. polyganlia,
  
de πολΰς, plusieurs, et de γάμος, rnariage,
  
c’est-a-dire *multiplicitd des*  
*niariages* ; vingt-troisième classe du.
  
système de LInné, renfermant les
  
plantes qui portent sur lo méme individit
  
desfleurs hermaphrodites et
  
des fleurs unisexuelles mâles et femelles;
  
ou sur denx individus cle la
  
Inênie espèce des flcurs hermaphrodites
  
et des fleurs mâles sur
  
l’rni, et des fleurs hermaphrodites
  
avec des fleurs femelles sur l'autre ;
  
ou bien encore des fleurs mâles sur
  
unindividu,des flcurs fernelles sur
  
un autre, et des (leurs hermaphrodites
  
sur un troi.sième individu de
  
la inème espèce : BOt.

Polygone, s. m. polygonus, de
  
πολὴς, plusieurs, et de γωνία, angle ;
  
figure qui a plusienrs angles et plusieurs
  
côtés, au moins plus de quatre.

Polygynie, s. f. polygynia, de
  
πολΰς, plusieurs. et de γυνὴ, femme ;
  
ordrc de plantes qui ont dans chaquefleur
  
plusieursorganes femelles011
  
stigmates sessiles, dont on ne
  
détermine pa.s le nombre.

Polymathie, s. f. polymathia,
  
dc πολΰς, plusieurs, et de μανθάνω,
  
j’apprends ; science étendue et variée,
  
ousavoir universel ; érudition
  
profonde.

Polynome, s. m. polynomus, de
  
πολΰς, plusieurs, et de νομὸς, part,
  
division ; quantité algébrique composée
  
de plusieurs termes distingués
  
par les signes -f- ct —.

Polyodons, s. m. pl. du grec
  
πολυόδους, qui a beaucoup dé dents,
  
de πολΰς. beaucoup, et (Ι’ὀδόυς, dent ;
  
nom d’un genre de poissons operculés
  
sans membrane branchiale,
  
ainsi appelés parce qd'ils ont beaucoup
  
de dents.

Polyoptre, adj. de noxùç,plusieurs,
  
et ίΓἴπ7ομαι, je vois; se dit d’un imtrument
  
d’optique qui multiplie les
  
obiets et Je.s rend plus petits.

Polypaston, s. m. de πολΰς, plusieurs,
  
et de σπάω, je lire ; machine composée
  
de plusieurs poulies, au
  
moins de plus de quatre ; celle qui
  
n’en a que trois s’appelle *tripastou*,
  
et celle de quatre *tdtrapaston* : Méc.

Polype, s. m. polypus, deπολΰς,
  
plusieurs, et de ποῦστ, pied ; qui a
  
plusieurs pieds ; en histoire naturelle,
  
zoophyte aggloméré qui a
  
le plus grand Γἰιρροιί avccles plantes,
  
composé d'une substance trcssusceptible
  
de dilatation et de cortraction,
  
et muni de plusieurs ténacules,
  
suçoirs ou bras, qui se
  
contractent ou s’allongent encore
  
plus que le reste du corps, et dont
  
l’aniinal se sert pour saisir sa proie ;—
  
en cbirurgie, excroissance muqueuse,
  
charnue, fongtieusc, mollasse,
  
dilatable et contractile, qiii,
  
se forme dans les narines, la matrice
  
et antres cavités; — sangcoagnlé
  
dans les ventricules du cœur
  
et dans les gros vaisseaux.

Polypétale, adj. polypetalus,
  
de πολΰς, plusieurs, et de πέταλον,
  
pétale; se dit des fleurs dont lu
  
corolle a plusieurs pétales, 011 plusieurs
  
pièces distinctes iusqu’à leur
  
insertion : BOt.

Polyphylle, adj. polyphyllus,
  
de πολΰς, plusieurs, et de φύλλιν,
  
feuille, foliole; nom des parties
  
des plantes composées de plusieurs
  
folioles : BOt.

Polypier, s. m. demeure comrnune
  
des zoophytes agglomérés,
  
qui prend le nom de *Uthophyte*,
  
ou de *ceratophyte*, selon qu’elle
  
[p. 270]est solide ou cartilagineuse. V. Polype.

Polysarcie, s. f. polysarcia,«
  
e πολύς, beancoup, et de σὰρξ,
  
chair ;. gonflement graissenx du
  
corps, ou corpulonce excessive;
  
excès de chair ou d’embonpoint.

Polyscope, adj. polyscopinm,«
  
le πολύς, plusieurs, et de σκοπέω,
  
je vois, je regarde ; nom cles
  
verres qni multiplient les objets,
  
otl qui font voir un objet comme
  
s’il y en avoit plusieurs. V. Polyédre.

Polyspermatique ou Polysperme,
  
adj. polyspérmus, de πολύς,
  
plusieurs, et de σπέρμα, sernence,
  
graine; qui porte plusieurs graines,
  
en parlant des plantes oudes
  
fruits: BOt.

Polytechnique, adj. de πολύς,
  
plusiem s, et de τέχνη, art ; qui concerne
  
on embrasse pblsieurs arts ;
  
nom d'une école nouvellement établie
  
en France, où l’on forme les
  
élèves destinésaux différentes parties
  
du génie.

Polytric, s. m. polytrichum,
  
de πολύς, beaucoup, et de θριξ,
  
cheven ; genrc de plante de TOrdre
  
des monsses, ainsi appelée
  
parce qu’elle pousse plusieurs tiges
  
menres, qui ressemblent à unc
  
épaisse cheve’ure.

Polytrophie, s. f. polytrophia,
  
de πολυς, beanco’tp, et de τρέφω,
  
je nçurris; abondance ou cxcès
  
de nourriture.

Pommade, s. f. de pomum.,
  
pomme ; onguent fait avec des
  
graisses etdes potnmes, qu’on cornpose
  
aujonrd’hui de différens ingrédiens:
  
Mat. méd.

Pommette, s. f. nom que
  
les anatoinistes donnent à deux
  
osdela face, de forme triangulaire,
  
un peu avancés en dehors et
  
arrondis dansletir partie moyenne,
  
recouverts, pendant la santé, d’une
  
couleur vermeille semblable à
  
celle du fruit dont ils portent le
  
norn.

Pompe, s. f. dll grec πομπὴ, dérivé
  
de πέμπώ, faire porter, conduire;
  
macliine qui sert à élever
  
l’eau, et dont la pression de l’air
  
est un cles principaux agens ; machine
  
composée d’un cylindre creux
  
LIen alaisé à PIntérienr, et d’un
  
égal diametre dans toute son éten 1
  
due, qu’on appelle. *corps de pompe*,
  
et dans lequel on fait glisser et
  
jouer un piston à Paide d’un levier
  
du premier ou du second genre,
  
ou de toute autre macbine. — Pompe foulante,
  
celle qui élève Peau
  
uniquement en la foulant, soit que
  
la colonne d'eau repose sur lepiston
  
que l’on tire, soit qu’elle résiste
  
au piston que l’on pousse.— Pompe aspirante,
  
celle qui élève l’eau
  
seulement en Paspirant, c’est-àdire
  
en laisant le vide dans lequel
  
la pression de l’airiait monter l’eau
  
à 3a pieds ( 13 mètres un tiers ).
  
— POmpe à fieu, machine a vapeur
  
qui sert a élever une grande qnantité
  
d’eau à unegrande hauteur, et
  
qui est mise en jeu par l’action du
  
feu : Hydraul.

Pompholyx, s. m. en grec πομ-'
  
φόλυξ, petite vessie qui s’elève sur
  
l’eau; nom d’une matière blançhe,
  
légère et friable, qui s’attache
  
au couvercle du creuset où l’on a
  
fair fortdre du cuivre avec de la
  
picrre calaminaire ; — oNyde de
  
zinc sublimé.

Ponction, s. f. puncüo, du
  
verbe *pungo*, je pique ; opération
  
de chinirgie par laquelle on
  
ouvre avec un îrois-quart la cavité
  
de l’abdomen chez les hydropiques,
  
potir cn évacuer les eaux.
  
V. Paracentèse.

Poplité, ÉE, adj. popliteus,
  
de *poples*, le jarret ; qui a rapport
  
au jarret.

Populaire, adj. popularis; qui
  
concerne le peuple. V. Endémique,
  
Épidémique.

Population, s. f. de popUlus,
  
l’action de peupler ; nombre
  
des homrnes, considérés relativement
  
au terrain qu’ils occupent :
  
Stat.

Porcelaine, s. f. petites pustnle.s
  
écailleuses. V. Essère.

Pore, s. m. porus, en grec πόρος,
  
du verbe πειρω, je passe ; ouvcrture,
  
conduit, passage ; noin des petits
  
intervalles qui se trouvent entre
  
les particules de la matière dont les
  
corps sont composés ; — petites 011vertures
  
de la peau, par où soit
  
la transpiration insensible. — Pores exhalans,
  
ceux qui répoiident
  
aux extrémités artérielles tres-
  
[p. 271]fînes, et par lesquels sort l’humeur
  
de la transpiration. — POres absorbans,
  
ceux qni laissenî
  
entrer les liqueurs appliquées au
  
corps : Physio 1.

Porocèle, s. f. porocele, de
  
πἀρος, calus ou cal, et de κὴλη,
  
heruie ; espèce de heruie calleuse.

Porosité, s. f. porositas, qualité
  
de ce qui est poreux ou a des
  
Pores. V. ce mot.

Porotique, s. er adj. poroticus,
  
de πὡρος, cal, durillon ;
  
se dit des remèdes qui procurent
  
la formation du cal.

Porphyre, s. m. porphyrites,
  
de πίξφύρα, pourpre, parce que le
  
plus beau porphyre est rouge ;
  
sorte de pierre composée trèsdure,
  
et susceptible du plus beau
  
poli, servant à faire des vases,
  
descolonnes, desstatues, desmortiers
  
et des tables pour broycr les
  
couleurs. et certaines substances
  
niédicamenteuses.

Porphyriser v. a. pulverare,
  
conterere, pulvériser 011.broyer
  
une substance pour la réduire
  
en poudre ttès-fine : Chim.

Porphyroïde, adj. porphyroïdes,
  
de πορφύρα, pourpre, et
  
d-’εἶδις, forme ; nofn ders pierres
  
qni ont Papparence du porphyre :
  
MInéral.

Porracé, Ée, adj. porraceus,
  
de *porrum*, poireati ; se
  
dit de Ja bile et de diverses matières
  
excrémentitielles, qui ont
  
une couleur verte semblable â celle
  
du poireau.

Porreau, s. m. porrus, de
  
πωρβς, durillon, caliosité ; excroissance
  
de chair qui vicnt sur
  
la peau. V. Poireau.

Porte-voix, s. m. buccina vocem traIIsmittens,
  
instniment
  
en forme de trompette, composé
  
d’une substance élastique,
  
telle que du fer-blanc ou dn
  
laiton, servant â augmenter bcaucoup
  
l’intensité de la voix, et à
  
la porter à une très-grande distance:
  
Acoustiq.

Porydrostère, s. m. de πορω,
  
selburnis, ιΐ’ὕδωρ, eau, et ιΐβστερεὸς,
  
jolide ; nom d’un instrument qui
  
sert a marquer la pesanteur spécifiqtte
  
d’un solide, 011 sonpoids, co.m-
paré a celui d’un égal volume d’eait
  
distillée : Métrol.

Potable, adj. potabilis, qui
  
peut se boire. — Or potable,
  
c’est-a-dire rendu liquide, et qd'on
  
pourroit boire.

Potasse. s. f. potassa, nlcali
  
fîxe ; amorphe, on crystallisé en
  
prismes quadrangulaires cornprîmés;
  
blanc, inodôre ; d’unesaveur
  
âcre et caustique ; fusible, volatil
  
a une haute tcmperatnre ; déliquescent
  
à l’air ; verdissant et détruisant
  
la couleur bleue des violettes;
  
absorbant i’acide carbonique
  
de Patmosphère ; soluble
  
dans l’eaii, les huiles fîxes, FaNOnge
  
et Palcohol ; encore inconnu
  
dans sa çornposition ; extrait
  
jusqu’ici des cendres de bois lessivées
  
et calcinées; réduisant en
  
un corps gélatineuN toutes les
  
matièrcs animales molles ; précipitant
  
des crystaux avec les acides
  
tartareux et malique ; employé
  
en médecine et dans les
  
arts.

Potée, s. f. de poto, je bois;
  
ce qui est contenu dans un pot ;
  
matière dcnt 011 fai.t les pots.
  
— POtée d’étain, oxyde gris (Fétain,
  
qni se forrne â la surface
  
dc ce métal, lorsqu’on le fond
  
avec le contact de l’air libre,et
  
dont on se sert pour polir le
  
verre et autres corps durs : Chim.—
  
composition de terre préparée
  
avec de la fiente de cheval, de
  
l’argile et de la bourre, dont
  
les fondeurs se servent pour conserver
  
PImpression des traits et
  
des ornemens du moule : FOnder.

Potentiel, ELLE, adj. potentialis,
  
du mot latin *potxntia*, puissance;
  
se dit desremèdes qui, sans
  
agir actuellement, produisent leur
  
effctpar unevertu caustique : tels
  
sont la pierre *à cantère*, la pierre
  
infernale, la pyrethre, le poivre,
  
la moutarde, etc.

Potion, s. f. potio, du verbe latin
  
*poto*, je boi.s; rernède liquide qui
  
se prend en buvanr. Les potions
  
sont altérantes ou purgatives; elles
  
sont composées de différentes substances
  
suivant les indication.s ; les
  
prernières seprennent par cuillerée.s,
  
le.s secondes en uneseule fois.
  
Onles fait de deux onces jtisqd'A
  
[p. 272]quatre. II y en a de vulneraires,
  
d’anodines, de carminatives, dc
  
diaphorétiques, etc.

Pouce, s. m. pollex, du verbe
  
*pollere*, avoir beaticoup de force ; le
  
plus gros des doigts de la rnain et
  
du picd ; celui qui a le plus de
  
force.

Poudre, s. f. pulvis, gén. *pttl'Veris*,
  
poussière ou terre desséchée
  
et réduite en petites molécules.
  
— POUdre impalpable, celle qd'on
  
ne sent presque pas sous les doigts.
  
— POUdre d’algaroth, ou *mercure*  
*de vie*, oxyde d’antimoine par l’acide
  
muriatique.— POUdre du comte de Palme,
  
carbonatede magnésie.
  
— Poudre de fusion, composition
  
faite de troisparties de salpetre, de
  
deux parties de fleurs de soufre et
  
de deux parties de sciure cle quelque
  
bois tendre, broyées et servant
  
à accélérer la fusion des metaux :
  
Chim. — nom de diverses substances
  
médicamenteuses qui, desséchées
  
et broyées, ressemblent à de
  
la poudre : Pharm.

Poulain, s. m. bubo venereus,
  
tumeur des glandes inguinales,
  
dure. douloureuse, rénitente, produite
  
médiatement ou immediatement
  
par un cornmerce impur, ct
  
venant difficilement à suppuration.
  
Le nom de cettc maladie est une
  
espèce de raillerie contre ceux qui
  
cn sont attaqués : ils marcbent les
  
jambes écartécscomme lespoulains
  
qni viennentde naître, ou comme
  
s’ils étoient àcheval. VOyez Bubon.

Poulie, s. f. trochlea, machine
  
qui consiste en une petite rone
  
creusée dans sa circonférence et
  
mobile autonr d’nn axe appelé *goujon*
  
ou *boulon*.

Pouls, s. m. pulsus, du verbe
  
*pulso*, jebats,jeirappe ; battemeut
  
des artères produit par l’impulsion
  
que le sang reç.oit du ventricule
  
uortique du çœur, ct qui tend à dilater
  
le système artériel ; consistant
  
dans la diastole ou dilatation dcs
  
artères, et opposé à leur *systole* ou
  
contraction ; qu’on tâte commodément
  
au poignet, où passe l’artère
  
radiale qui est plus sensible que]
  
es autres. Les anciens ont établi
  
plusieurs cspèccs de pouls, qii’on
  
peut réduire aux suivantes : t°. le
  
poulsfort, dont les battemenssont
  
fermes et v]goureux : l’opposé du
  
pouls foible ; 20. le *pouls* grand,
  
dont les battemens produisent une
  
grande dilatation cle l’artère : l’opposé
  
du petit ; 3Q. lc *pouls* dur,
  
quand l’artère paroît roide et résiste
  
comme une corde tenduesous
  
le doigt : l’opposé du *mollet* ; 4°» le
  
*pouls* fréquent, dont lcs battemens
  
se réitèrent souvent :l’opposé du
  
*rare ; 5°*. le *pouls* prompt, dont le
  
battement s’exécute en peu do
  
ternps : POpposé du *lent* ou *tardif ;*6°.
  
le *pouls* égal, dont les batternens
  
sont égaux : l’opposé de l’inégal.
  
Ce dcrnier prend aussi différens
  
noms selon l’ordre qu’on
  
observe dnns ses battemens. On
  
l’appelle, i° *miyure*, ou en queue de
  
rat, quandles battemensdiminuent
  
insensiblement ; 20. *intermiitent*,
  
quand ces battemens manquent pai
  
intervalles ; 3°. *\intercurrent, intercadent,*  
*entœcoupe, dicrote, récurrent*,
  
lorsque entre deuxpulsations
  
réglées il en survient une qd'on
  
n’attcndoit pas ; 4°- *caprisant*,
  
quand il sautille, par comparaison
  
avec les Chevres ; 5°. *serratile*,
  
quand il cst dur et inégalement distendu
  
suivant la longueur de l’artère,
  
en forme de dents de scie; 6°. *ondoyant*,
  
quaml ses battemens forts
  
et foibles se succèdent alternativemcnt,
  
comme les ondes ou les vagues
  
de la mer ; 7°. *vermiculaire*,
  
quand les battemens ressemblent
  
au mouveinent ondoyant des vers ;8°.
  
*formicant*, qnand lesbattemens
  
sont foibles, petits et fréquens, et
  
ne font pas plus d’impression que
  
le mouvement d’une fourmi; 9°. *convulsif*,
  
quand l’artère est tendue,
  
serrée et inégale dans ses battemens.
  
AU reste, l’àge, le sexe, le
  
tempérament, le climat, lemou\*
  
vementetlespassionsinfluentbeaucoup
  
sur le pouls.

Poumon, s. m. pulmo, en grcc
  
πνεῦμων, de πνέω, je souflle, jc rcspire;
  
l’organe essentiel cle la respiration,
  
d’une structure spongieuse,
  
membraneuse, vésiculaire,
  
expansible, d'ttn volume considérable;
  
occupant les deux cotés du
  
thorax, dont il prcnd la forme;
  
cssentiellement composé du prolongement
  
desbrohchesdes artères
  
et des veines pulmonaires, dont les
  
[p. 273]divisions accolées et soutennes par
  
un tissu cellulairc très-fin, formant
  
une suite delobules réunis, recouverts
  
par la plèvre, parsernes de
  
nerfs, d’un grand nombre de vaisseaux
  
et ganglions lymphatiques ;
  
organe dans léquel l’air, le sang et
  
la lymphe éprouvent des changemens
  
essentiels à l’entretien de la
  
vie.

Pourpre, s. m. purpura, maladie
  
eNanthématique, ainsi appelée
  
parce qu’elle se manifestc par de
  
petites taches rouges de la grosseur
  
d’un grain de millet, qui rident,
  
dessèchent et durcissent la
  
pcau, etrepandent une odeur particulière
  
très-mauvaise.

Pousse, s. f. du verbe pulso, je
  
bats, je frappe ; maladie des chevaux,
  
dont les signes sont un battement
  
de fîancs et un haletement
  
continuel, une paresse excessive,
  
et une suffocation fatigante quand
  
l’anirnal monte ou hàte le pas. HIppiar.

Poussière, s. f. pulvis,
pulvisculus,
  
terre sèche réduite en poudre
  
très-menue. — Poussière séminale,
  
amas de petites vésiculessphériques
  
ou ovales, qui renferment l’esprit
  
séminal, et se flétrissent après l’avoir
  
répandu. VOycz Pollen.

Pouzzolane, s. f. substance minerale
  
qu’on trouve dans le territoire
  
de *POUzzole*, aux environs
  
dn Vésuve; terre et pierre argileuse,cuite,
  
calcinée dans PIntérieur
  
du volcan, et rejetée en fragmens
  
irréguliers; ba.se d’nn excellentmortier
  
quisedurcit dans l’eau.

Pratique, s. f. praxis, en grec
  
πρακτικὴ, dc πράττω, j’agîs; eXelUîce
  
habituel de la médecine, de la chirurgie,
  
etC.

Prase, s. f. prasum, de πράσον,
  
poireau ; pierre précieuse d’un vert
  
obscurcommele poireau : MInéral.

Précession, s. f. prœcessio, action«
  
le précéder : *précession des*  
*équinoxes*, monvement insensible
  
des équinoxes qui se transportent
  
continuellement d’orient"en occiclent.,
  
par nn effet de Pattraction
  
combinée du soleil et de la lune
  
sur le sphéroïde aplati de la terre,
  
qui change la position de l’équateur
  
et celle des points équinoxiauN :
  
d’oà résulte l’augmcntation succes-
sîve des longitudes cles étoilesqui
  
croissent d’uu degré en 72 ans, e
  
l’excès de 20 min. 22 sec. du temps
  
que la terre rnet a décrire son orbite
  
sur le temps qui s’écoule d’un
  
équinoxe a l’équinoxc correspondantou
  
de même nom de l’année
  
suivante : Astron.

Précipitant, ANTE, s. adj.
  
*prœcipitans*, substance employée
  
pour opérer la précipitation d’un
  
corpsdissous dansun liquiderChim.

Précipitation, s. f. prCecipita\* tio,
  
action d’un corps qui se sépare
  
du milieu d’un liquide où il etoit
  
dissous, ets’en déposesouslaforme
  
de poussiere ou de tres-petits polyèdres:
  
Chim.

Précipité, s. m. prœcipitaturn,
  
dépôt qui se manifeste par l’effet
  
de la précipitation. — Précipitépur,
  
corps séparé du milien d’nn liquide,
  
dans Fétat où il étoit avant sa solution.
  
— Precipité impur, celui
  
qui a des propriétés différentes de
  
celles qu'il avoit avant sa solution.
  
— Précipité blanc, poudre blanche
  
qui résultoit autrcfois de la décomposition
  
du nitrate de mercure par
  
le sel marin. — Précipité de Cassius,
  
poudre violette ou pourpre trèsfoncée
  
qui nage dans unc dissolution
  
d’or ou l’on plongc une lame
  
d’étain, servant a la peinture de
  
la porcelaine ou de la faïence.
  
— Précipité jaune, sulfate jaune
  
de mercure avee excès d’oxyde.
  
— Précipité per se, oxyde de mer\*
  
cure rouge, qui se fait en mettant
  
du mercure dans un matras, dont
  
l’extrémité du col est très-rétrécie,
  
et qu’on place sur un fourneau dans
  
un bain de sable, où on le laisse
  
pendant plusieurs seinaines à une
  
chaleur de 80 degrés. — Précipitétose,
  
celui qu’on obtienten versant
  
une dissolution de nitrate de mercure
  
dans l’urine ; pliosphorescent
  
qiiand on le frotte dans VObscurité.
  
— Précipité rouge, masse rouge ec
  
brillante, composée de petites ai\*
  
guilles, qu’on obtient en faisant
  
évaporer dans des fioles une dissolution
  
de mercure par l’acide nitrique:
  
Chim.

Précoce, adj. praecox,
praematurus;
  
mûr de bonne heure, avant
  
la saison.

Précordial, ALE, adj. prclec&r\*dialis,
  
[p. 274]du latin *prœcordia*, le diaphragme;
  
qui a rapport au diaphragme.
  
La région *precordiale* signifie
  
la même chose que les hypocondres,
  
on les parties situées
  
au dessus du nombril et recouvertes
  
des côtes asternales.

Précurseur, s. m. prœcursor,
  
de *prœ*, avant, et de *curro*, je
  
cours; nom des signes qui annoncent
  
une maladie prochaine : Méd.

Prédorsal, ALE, adj. ile *prœ*,
  
devant,etde *dorsum*, ledos; qui
  
estsituéau dcvant du dos.

Préfleuraison, s. f. praefioraÙO,
  
diverses maniéres d'êtred'une Ileur
  
avant son. épanouissemcnt.

Prehnite, s. f. pierre combinée,
  
un peu nacree, verdâtre,
  
ainsi appelée parce qu’elle a été
  
rapportée du Cap par le colonel
  
*Prehn* ; pesant de 2^,609 à 2,696,
  
rayantlégèrement le verre, électrique
  
par ia chaleur, dont ia forme
  
pnnutive est le prisme droit à bases
  
rcctangles ; encore indéterminée
  
quant nux dimensions de la molécule
  
intégrante ; fusible auchaluIneau;
  
en écume blanche, rernplie
  
de bulles, qui finit par se convertir
  
en émail d'un jaune noirâîie ; donnant
  
àPanalysede la silice, de Palumine,
  
de la chaux, du fer, de
  
l’cau, et de la magnésie.

Prélombaire, adj. de *prae*, devant,
  
etde *lumbi*, les lombes; qui
  
est sitné au devant des lombes.

Prémisses, s. f. pl. prœmisscs, de
  
de *prœ*, avant, et de *mitto*, j’cnvOÎe;
  
nom des dcux premieres propositions
  
d’un syllogisme : LOgiq.

Prénotion, s. t. prœnotio, du verbe
  
*praenoscere*, connoître d’avance ;
  
connoissance obscure qu’on a d’une
  
chose avant de Pavoir examinée.

Préparation, s. f. prœparaiio,
  
opération de chimie pharmaceutique
  
par laquelle on dispose
  
toutes fes snbstances ù étre em.
  
ployées : tels sont le lavage, l’exsiccation,
  
la pulvérisation, la disîillation,
  
la filtratiou, la sublimation,
  
la solution, l’évaporation, etc.

Prépuce, s. m. prœputiutn,
  
cngrec πέσθίι, prolongenient des tégumens
  
de la verge qui eüüvrent.le
  
gland en manière de chaperon ; le|
  
inot pnyuuZIU/iz, selOn Ic dictionBaire
  
de TrevouN, yient du *ïat.puto*.
  
*je* coupe, parceque les juifs lc cou\*
  
pent a leurs enfans par un principe
  
de religion. V. Circoncision.

Présage, s. m. prœsagium ÿ VOyez
  
Prognostic.

Presbyopie, s. f. presbyopia,
  
de πρέσβυς, vieillard, οίεΐ’ώψ, œil ;
  
disposition particulière des yeux
  
cbez les vieillards qui ne peuvent
  
voir que les objets éloignés, a cause
  
de Paplatissement de leur crystallin;
  
défaut de la vue provenantde
  
ce que les rayons envoyés par des
  
objcts tropprochesalteiguent larétine
  
avant de se réunir, d’où résulte
  
la confusion de l’image ; 011
  
y remédie par dcs verres convexes^
  
pui rendent lesrayons plusconvergens
  
et les rassemblent précisément
  
stir la rétine.

Presbyte, s. m. presbytus,
' qui
  
ne voit qne les objets éloignés,
  
comme les vieillards. V. Presbyopie.

Préservatif, IVE, adj. prœservativus;
  
se dit des remèdes qui
  
ont la vertu de garantir dhniemaladie
  
qui menace.

Prespinal, ALE, adj. de *prœ*,
  
devant, et de *spina*, épine ; qui
  
est situé devant l’épine du dos.

Pression, s. f. pressio, de *presso*,
  
je presse ; action d’un corps qui
  
faiteffort pouren mouvoir un autrc;
  
action commune et relative au
  
corps pressant et au corps pressé;
  
ίΓού résulte l’égalité entre la réaction
  
et la pression. — Pression de ëair,
  
égàle au poids d’une colonne
  
d'eau de tnême base et d’environ□2
  
piedsfio mètres, ou d’uné.
  
colonne de mercure denviron 2^
  
pouces ( 767 milliinètres-—.)

Présure, s. f. coagulum ; ce
  
qni scrt a faire cailler le lait, comine
  
la fleur d^artichaut, et le suc
  
acide tlu ventricule des veaux, deg
  
agneaux, etc.

Prétibial, ALE, adj. de *præ*,
  
devant, et de *tibia*, le grand os
  
de la jambe; qui est situé à la
  
face antérieure du tibia.

Priapisme, s. m. priapismlls,
  
tenÜgo, eu grec πριαπισμὸς, εΐθπρίανπς,
  
priape, membre viril ; érection continuclle
  
et douloureuse de la vcrge,
  
sansaucun désir quil.i provoque.

Principe, s. m. principium ; en
  
pliysique, la cause xialurçlle du
  
[p. 275]mouvement ; — en chimie, étre
  
indécomposé qui entre dans la formation
  
des miNtes. V. Élément;
  
— toute vérité qu’on ne
  
peut révoquer en doute: LOgiq,

Prismatique, adj. prismaticus f
  
sedit de tont ce qui a rapport au
  
prisme, ou en a la figure. — Verre pdsmatiaue
  
solide de verre pour
  
séparer lesrayons de lumière, lorsqti’on
  
veut faire dcs expériencessur
  
les couleurs. — COUleurs prismatiqties,
  
celles qd'on appcrçoit à travers
  
un prisme. *-— Crystal prismaÜque*,
  
celui qui a la forme d’un
  
prisme, dontles planssont inclinés
  
entr’eux dejiao degrés.

Prisme, s. m. du grec πρίσμα,
  
de πρίζω, je scie, je coupe ; solide
  
ternuné a ses deux extrcmités par
  
deux polygones égaux et parallèles,
  
et sur les cotés par des faces parallélograrnmatiques,
  
comme s’il
  
avoit été scié ou coupé de toutes
  
ÎIarts ; solide dout on | conçoit
  
a génération par le mouvement
  
d’une figure rectiligne qui glisseroit
  
toujours paralièlementà ellememe
  
le long d’une ligne droite :
  
Géorn. — solide transparent de
  
verre, de glace, etc. qui a la
  
fonne d’un prisme triangulaire, et
  
dont on se sert pour démontrer que
  
la lumière est cornposée de sept
  
rayous colorés, le rouge, l’orangé,
  
lejaune, lebleu, le vert, l’indigo
  
et le violet : DIOptrique.

Problème, s. m. en grecnpôsAnua,
  
du verbe προβάλλω » je propose, dont
  
la racine est βαλλω, je jette ; question
  
proposée dont on demande la
  
solution.

Proboscide, s. f. proboscis, 0H
  
grecπροβοσκὶς, tromped'un éléphant,
  
εΐιι verbe βόσζω, je fais paître, je
  
donne la pature.

Procatarctique, adj. procatarcticus,
  
en grcc προκαταρκτικος, de
  
πρὸ, devant, de κατὰ, au dessus, et
  
εΙ?ἄρχομαι, je commence ; nomqu’on
  
donne auxcauses des maladiesqui'
  
gissent les premières, et qui methit
  
les autres en mouvement.

Procédé, s. m. processus, du
  
veie *procedere-*, marcher en
  
ava\. mélhode qu’il faut suivre
  
poui\|re qnelque opération.

Procès, s. m. processus, dti verbe
  
lat“H-\edere, s’avancer, allerau
  
dela ; se dit en anatomie de ce qui
  
saille ou avance; les *proces cilIaires*,
  
etc.

Procombant, ANTE, adj. pro». cumbens,
  
de*procumbo*, je me couche;
  
nom d’une tige qui tornbe sur
  
terre comme par débilité, et ne la
  
touche qu’en partie : BOt.

Proctalgie, s. f. proctalgia, de
  
πρωκτὸς, le fondement, et ιΐ’ἄλγος,
  
douleur; doideur du fondement ou
  
de l’anus.

Prodrome, adj. prodromus, de
  
πρὸ, devant, et de δρόμος, course ;
  
se dit des signes avant-coureurs des
  
maladies.

Production, s. f. productio, dll
  
verbe *producere*, allonger; prolongement;
  
le mésentère est une pro\*duction
  
du péritoine, et le médiastin
  
une productionde la plèvre.

Produit, s. m. de produco. je
  
produis ; résultat dhine opération
  
chimique ; — résultat de deux nombres
  
rnultipliés l’un par l’autre :
  
Arithmét.

Proégumène, adj. proeguînelIUsf
  
precédent, de προηγοῦμαι, devancer,
  
précéder; se dit de la cause éloignée
  
des maladies, comme de la
  
plethore, du tempérament, etc.

Proéminent, ENTE, adj. ile *pro*,
  
devant, au dessus, et du verbe
  
*emi/Leo*, jesors, je m’élève ; qui
  
est plus apparentque ce qui l’environue:
  
le front et le ncz sont *proëminens*
  
dansle visage de Fhomme»

Proemptose, s. f. proemptosis,
  
de πρὸ, devant, ct ίΐ’ἐμπίπτώ, je
  
totnbe, je surviens, c’est-a-dire *anticipaüon*
  
ou action d’échoir, d’arriver
  
auparavant ; équation lunaire
  
qui sert â empècher que les nouvellcs
  
lunes ne suiehtannoncèes uu
  
jour trop tôt : elle consisteà diminuer
  
de l’unité chaque nornbre du
  
cycle desépactcs tous les troisccnts
  
ans, sept fois de suite, et ensuite
  
au bout de quatre cents ans seulement;
  
c’est l’opposé de *métemptose*
  
ou équation solaire, qui annonce
  
les nouvelles luncs un jour pltis
  
tard, lorsqu’on supprime unebissextile:
  
Astron.

Prognostic, QUE, OU PRONOSTIC,
  
s. m. et adj. prog/wsis, de πρὸ, d’avance,
  
auparavant, et de γινώσκω,
  
jeconnois; jugement quel’on porte
  
d’avancesur l’événement d’une ma-
  
[p. 276]ladie, d’apres les signes concomitans
  
ou commemoratifs : on donne
  
encorelenomde pronostics ouprognostiquesauxsignes
  
quiindiquent
  
révénement heureux ou funeste
  
d’une maladie.

Progression, s. f. progressio,
  
mouvement en avant; snite de termes
  
en proportion continue, c’esla-
  
dire dont chacun est moyen
  
entre le précédent et le suivant:
  
une*progression* est arithmétique ou
  
géométrique, selon que les termes
  
ont entr’eux même différence ou
  
Inême quotient : Mathémat.

Projectile, s. m. projectile, (1'0
  
*pro*, en avant, et de *jado*, je jette,
  
je lance; tout corps pesant poussé
  
par une cause externe suivanti une
  
direction quelconque, et continuant
  
sa course seul et abandonné
  
à lui-tnéme: telestun boulet de
  
canon.

Projection, s. f. projectio, du
  
Terbe *projicere*, jeter ; action de
  
jeter par cueillerees, dnns un creuset
  
pose sur des charbons ardens,
  
une matière en poudre qn’on veut
  
calciuer; — poudre de projection,
  
aveclaquelle lesalchimistesprétenilent
  
change.r les métaux en dr ; mouvement
  
de projection, c’est-adire
  
d'un projectile, d’une bombe,
  
par exemple, ou de tout autre corps
  
lance en l’air et abandonné à Taction
  
de la pesanteur.

Prolégomènes, s. m. pl. prolegotnena,
  
de πρὸ, auparavant, et de
  
λέγω, je dis; inot à mot *ce qui est*  
*dit ava/it dlautres choses* : préainhuleoudiscours
  
préliminaire φι’οη
  
met a la tete d’un livre ou qu’on
  
prononce en commençant un cours,
  
pour leur servir d’introduction, nu
  
potir faciliter l’intelligence des matièresqui
  
y sont traitees.

Proleptique, adj. prolepticus,
  
du verhe προλα/χβάνω, je préviens,
  
j’anticipe, je prenos d’avance ; se
  
dil d’unefîèvre dont lesparoxysmes
  
rcviennent pluspromptemenl qu’ils
  
ne feroient s’ils étoient réguliers,
  
d'est-a-dire dont chaquc accès aniicipe
  
sur Je précedent.

Prolifère, adj. f. flos prolifer,
  
fleur dn disque de laqtielle naisseut
  
d’aiirres fleurs.

Prolifique, adj. prolificus, dc
  
*proles*, race géneration, ct dc/ό-cio,
  
je fais ; qui a la vertu d’engendrer;
  
se dit des hommes, des aniniaux,
  
de leur sperme ou semence,
  
et des remedes qui, en fortifiant lcs
  
parties génitales, augrnentent la
  
sécrétion du sperme.

Prominence, s. f. prominenda,
  
saillie ou état de ce qui s’élève au
  
dessus dcs parties environndntes,
  
comme une tumeur, une apophysc,
  
ete.

Pronateur, s. π. pris adj. pronator,
  
de *pronus*, penche en dcvant;
  
nomdedetrx muscles de l’avant-bras,
  
dont Pac.tion estde tourner
  
la paume de la main en bas.

Pronation, s. f. pronatio, mouvement
  
par lequel on tourne la
  
paume de la main verslaterre.

Pronostic. V. Prognostic.

Propagation, s. f. propagatio,
  
genération, multiplicafion par
  
voie de génération. En physique
  
on dit aussi la propagation de
  
la lhmière et du son, pour leur
  
progrès ou leur prolongatîon.

Propagine, s. f. propago, nom
  
donné à la semence des mousses,
  
privée de.son enveloppe.

Prophylactique ou Prophylaxie,
  
s. f. et adj. de προφυλαχτικὸς,
  
qui préserve, du verbe προφυλάσσω,
  
je garantis, dérivé de πρὸ, devaut,
  
et de φυλασσω, je garde, je défends ;
  
partie de la médccine qui a ponr
  
objet de conserver la santc, dc
  
préveuir les maladies; nom des rcmèdes
  
propres â cer effet.

Propolis, s. f. de πρὸ, devant,
  
et de *«σολις*, ville; littéralement
  
*ce qui est avant lit ville*; cire rouge
  
dont les abeilles bouchent les
  
feutes de leurs ruches, ou qu’ellcs
  
emploient à Pextéricur de leurs
  
ruchcs.

Proportion, s. f. proportio, convenance
  
er rapport entre les parties
  
d’un tout ; —égalité de deux 011
  
phisieurs raisous 011 rapports. Uno
  
*proportion* est arithmétique ou géométrique,
  
selon que les raisGnsont
  
la inême différence 011 le mème
  
quotient. Dans la première, li
  
somme des extremes ég ile celle d's
  
moyens, etdans laseconde, le FOduit
  
de.s extrèmes cst égal à iélui
  
des moyens : Mathérnat.

Proportionnel, ELLE, adj. de
  
proportio, proportiou; sc dit des.
  
[p. 277]quantités qui ontentr’eiles le même
  
ra port.

Proposition, s. f. propositio,
  
de *pro*, en avant, et dc *poncre*,
  
mettre ; discours qni anuonce on
  
nie quelque chose : LOgiq. — vérité
  
à démontrer ; question à résoudre;
  
théorême ou problême :
  
Mathémat.

Propriétés, s. f. pl. proprietates,
  
qualités tellemeut propres
  
et inhérentesà Pessence descorps,
  
qu’ils ne pourroient exister sans
  
elles. — Propriétés physiqucs des
  
corps, telles que l’étendue, la di\*
  
visibilité, etc. — Propiietes chimiques,
  
tclles que l’alfinité, l’oxydabilité,
  
etc.

Prostaphérèse, s. j. (1θ πρόσθε,
  
devant, et εΐ’ἀφαιοέω, je retrancbe;
  
différence entre le mouvctnent vrai
  
et le mouvement moyen d’une planète,
  
ou entre son lieti vrai et
  
son lieu moycn : Astron. — ariomalie
  
de la lune, de la latitnde
  
de la luue ; inegalités des dîvers
  
monvemens des équiuoxes :
  
Ancienne Astron.

Prostase, s. f. prostasis, de
  
πρὸ, qui marque l’autériorité, et
  
εΐ’ῖάτημι, établir, se tenir; supériorné
  
d’une humeur sur une aiitro.

Prostate, s. f. prostata, de
  
προστάτεις, qui préside, qili est placé«
  
levant, dérivé de προίστρμι, je prépose;
  
corps glauduleux situé vers
  
ie col de la vessie, entourant ia
  
première portion de Pmèlre, de
  
l.t forme d’un cœur, du volume
  
d’une grosse cbâtaigne; composé
  
intérieurement d’une substance
  
assez fcrme, au milieu de laqucl'e
  
on voit un graud nombre de follicules
  
glanduleux dont les canaux
  
excréteurs, au nombre de dix à
  
douze, s'ouvrent d.-ms la partie(
  
le VUrètre qui le traverse, et y
  
versent unc humcur blanchâtre et
  
visqueuse destinée à lubrifîer l’intérieur
  
de ce caual, et à servir
  
de véhicule à la liqucur sperma’que
  
dans l’orgasme vcnérien.

Prothèse, s. f. prothesis, en
  
Ec πρόθεσις, additioil, applicade
  
πρὸ, ù, et de τίθήμι,,
  
plact r ; opération de chi\*
  
ul^, par laquelle on ajome
  
ÜU Vd's humain quelque par-
tie artifîcielle à la place de celle
  
qui manque, comme une jambe
  
de bois, un œil artificiel.

Protocole, s. m. forensium fiormularum codex,
  
formulaire pour
  
dresscr les actes ptiblics, les rapports
  
en justice.

Protopathique, adj. denpîÔTOo,
  
premier, et de παθος, maladie ;
  
rnaladic première, or qui n’est précédée
  
ni produite par une autrc.

Protubérance, s. f. protuberanùa,
  
élévation, éminenee, du
  
verbe *protuberare^* pousserdes boutous,
  
bourgeonner;—la*protubérance*
  
occipitale, *iaprotubéranceawau-*
  
iaire dtt cerveau : Anat. —allongeinent
  
dhine partie testacée: COnchyliol.

Prunelle, s. f. pupilla, en grec
  
κέρη, ouverture qui paroît noire
  
dans lemilieu du cercle formé par
  
l’iris, et que traversent les rayons
  
pour se peindre sur la retine ; cspece
  
d’esquinancie cornpliquée
  
de fièvre ardente.

Prurit, s. m. pruntus,
prurigo,
  
démangeaison qu’on sent à la peau,
  
comme dans la gale, lcs dartres,
  
ete.

Prussiate, s. m. prussias,
atis,
  
noin générique des sels formés par
  
la combinaison de l’acide prussique,
  
oii matiére coloraute du bleu
  
de Prusse, avec différentes basee:
  
Chirn.

Prussique adject. de Prusse ;
  
nom d’un acide particulicr qu’on
  
obtient par la distillation du sang,
  
et dont la combinaison avec le fer
  
donne le bleu de Prusse : Chim.

Psellisme, s. m. psellismus, de
  
ψελλὸς, bègue ; espèce de bégaieinentqui
  
lait hésiter en parlant,et
  
arréte un momént la langue avec
  
laquelle on articule et on prononce
  
les tnots.

Pseudamantes, s. f. pl. Ιθψενδὴς,
  
faux, et «le d’ἀδάμας, diamant ;
  
faux diamant; norn des pierres
  
factices, qui ont l’appareuce de
  
pierres précicuses naturelies »
  
CIiim.

Pseudorexie, s. f. pseUdorexia,
  
de ψευδὴς, faux, et. «ΐ’ἴρεξις, Iaim,
  
appétit ; fauxappétit. Medec.

Psilothre, s. m. psilothrum,
  
du grec ψίλωθρον, dépilatoire ; nom
  
[p. 278]d’un remède propre à fairc toniber
  
le poil : Med.

Psoas, s. m. du giec ψόα, lombe ;
  
nom queles Grecsont donné â cleux
  
muscles longs, épais, situés dans
  
le bas-ventre sur la région dcs lombes,
  
depuis le corps des vertèbres
  
lûmbaires jusqu’au petit trokanter.

Psoques, s. f. pl. du verbc grec
  
ψωχω, je réduis en morceauN, je
  
détruis ; insectes névroptères; voisins
  
du genre des termites, ainsi
  
appelés parce qd'ils détruisent les
  
vieux meubles, les paniers d’osier;
  
on les appelle aussi vulgairement
  
les poux du boîs.

Psora, s. n.. de.-ψωρα,, aprcté de la
  
Feau, déri vé de-ψαίρω, jefrotte; maladie
  
de la peau qui approche beaucoup
  
de la ièpre, rnais moins contagieuse;
  
espèce de pustules que l’on
  
nomme vidgairemeut la gale: Méd.

Psorique, s. m., adj. psoricus,
  
de ψὡρα, gale ; qui est de la nature
  
de lagale ; nom des remèdes propres
  
pour îa gale.

Psorophthalmie, s. f. psorophthalInia,
  
de ψὡρα, galc, et ιΓὀφδαλμὸς,
  
œil; espèce d’ophlhalmie accompagnée
  
de gale et de démangeaison
  
aux paupières.

Psychagogue, s. m. psycagogus,
  
nom de ceux qui, chez les Grecs,
  
évoquoient lcs ames ou les ombres
  
des morts pour les consulter. V.
  
Psychagogique pour l’étymologie.

Psychagogique, adj. psychagogicus,
  
de ψυχὴ, ame, vie, et η’ἄγω,
  
j’amène, j'apporte; se dit dcs remèdes
  
qui rappellent à la vie dans
  
certains cas, conme dans l’apoplexie,
  
la léthargie.

Psycromètre, s. m. psycrometrum,
  
de ψυχρὸς, froid, et de
  
μέτρον, mesure ; inslrument propie.1
  
tuesuier les degrés du froid de
  
l’air. V. Thermomètre.

Psyctique ou Psychtique,
  
s. m. et adj. psycticus, de ψύχω, je
  
rafraîchis; nom des remèdes qui
  
onr la vertu de rafraîchir.

Ptarmique, s. er adj. ptarmicus,
  
de πταρμὸς, éternuement ; médicanient
  
qui fait éternuer ; nom d’une
  
plante corymbifère qui produit
  
ie rnême effet.

Ptène, s. m. de πτηνὸς, volatil ;
  
nom d’un nouveau rnétalainsi apjæle
  
a causede sagrande volatiliiê,
  
découvert dans leplatine pnr MM.
  
*Descotils, FOUrcroy* et *Vauquelin ;*
  
blanc, un peu livide â peu près
  
comme le platine ; fragile et facile
  
a réduire en poudre; se volatiiisant
  
en une fumée blanche, et disparoissant
  
entièrement par une forte
  
chaleur au chalumeau ; lexplus
  
indissoluble de tous les niétauN ;
  
résistant à tous les acides simples ;
  
susceptible de quatte degrés d’oxydation,
  
par FIntcrmède des alcalis;
  
dont les dissolutions dansles acides
  
sont blcues au premier degré d’oNydation,
  
vertes dans le second,
  
ronges dans le troisième, et incolores
  
dans lc quatrième; dont le
  
qnatrieme enfin est soluble dans
  
l’eau, et passe avec elle pendant la
  
distillation, enrépandant uncodeur
  
très-sensible d’acide muriatique
  
oxygéné, ou de raifprt.

Ptérophores, s. m. pl. de πτερόν,
  
aile, et de [φέρω, je porte ; genre
  
d’iusectes lépidoptéres, très-voisins
  
des phalènes, ainsi appelés paree
  
que leurs ailes ressemblent à des
  
pltimes.

Ptérygion, s. m. pterygium
  
cn grec πτερύγιον, petite aile, dérivé
  
de πτερόν, aile ; norn dhme
  
excroissance inembraneuse qui s’étend
  
du coin de l’œii jusque sur
  
la cornée. C’est aussi, selon Celse,
  
une excroissance charnue qui vicnt
  
aux ongles des piedsetdes mains.

Ptérygoïde, adj. pterygdides,
  
de πτέρυξ, gén. πτέρνγος, aile, CC
  
εΐ’εἶδος, fonne ; nom de tleux apophyses
  
dêl’os spliénoïde, ainsi appelees
  
parce qu’elles ressemblent
  
à des ailes de chauve-souris.

Ptérygoïdien, ENNE, adj. pterygdïdeus;
  
qui a lapport a l’apopilyse
  
Ptérygoïde. V. ce mot.

Ptérygopalatin, adj. de πτερύγιον,
  
petite aile, et de *palatum*,
  
palais ; qui a rapnort a l’aphophyse
  
ptérygoÏde, et à l’os palatin : Ariat.

Ptérygopharyngien, s., adj.
  
pterygopharyngeus ; sedit de deux
  
muscles qui appartienneut a l’apophyse
  
ptérygoÏde e t au pharynx
  
V. Ptérygoïden et Pharynx

Ptérygosalpingoïdien, adj.
  
πτερύγιον, petiteaile,et (Ιεσάλπιγξ,ti’\*
  
pe ; quia rapport àPapophyse
  
rygo’ide et a latromped’EUstach.

Ptérygostaphylin
  
[p. 279]adj. pter'ygostaphylinus, de *πτίρυξ*, aile,
  
et de σταφυλὴ, l«'l lllette, ΙΙΟΙΙΙ de
  
deuN musclés qui apparlieunent a
  
PapophyeeptérygoÏde, ct a la luette

Ptilose, s. t. ptilosis, en grec
  
πτίλωσις, chute cles cils, clc πτιλὸς,
  
qui a perdu les poils des paupiéres;
  
maladie du bord des paupières,
  
accompagnée de duretés et de
  
callosités.

Ptisane, 6. f. V. Tisane.

Ptyalagogue, s. m. etad].ptyalagogus,
  
He πτύελον, salive ou cracliat,
  
et ά’ἄγω, je cliasse ; nomdes
  
remédes qui excitent la salivation.

Ptyalisme, s. m. ptyalismus,
  
de πτόελυν salive, cracbat, dérivé
  
de πτύω, je crache ; salivation abondante
  
et presque continuelle.

Ptysmagogue, s. m., adj.
  
ptysmagogus, dc πτύσμα, crachat,
  
et ο’ἄγω, je chasse; se dit des remèdes
  
qui excitent la salivation.

Puberté, s. f. pubertas, état
  
des garçons ou des filles qui ont
  
passe l’age de Penfance, et qui
  
sont nubiles ; l’ùge de quatorze
  
ans pour les males, et de douze ans
  
pour les filles, seîon le droit romain
  
et le droit français.

Pubescence, s. f. pubesceJltia’,
  
de *pubesco*, je commence a avoir
  
du poil; existence de poîls qtielconques
  
sur les parties d’un végétal:
  
BOt.

Pubis, s. m. pièce osseuse qui
  
formc la partie antérieure de l’os
  
innominé ou coxal, avant l’age
  
udulte ; région antérieure des os
  
cuxaux dans l’homme fait; parti'e
  
moyenne de la région hypogastrique.
  
Cc mot vient du latin *pulies*,
  
pubère, parcc que le pubisest Pendroit
  
OÙle poilcommence i pousscr
  
dans l’age de puberté.

Pugilat, s. m. pugilatus, de
  
*pugnus*, poing ; combat où deux
  
athlètes sc battoient â coups de
  
poings : Gymnast.

Puissance, s. f. potentia, du
  
verbe *posse*, pouvoir ; force animée
  
ouinaniniée qui, étant appliquée à
  
une machine, produit actuellement
  
ou tend a produire du mouvement ;
  
par exemplc, celui des denx poids
  
suspendus aux deuN\* extrémités
  
d’un Icvier qui rompt l’éqnilibre,
  
se nomine la puissance, et l’autre
  
Ja reiistanco ; — nom de toute ma-
chine simple, cornme le levier, la
  
vis, le plfln incliné, le tour, le
  
coin et la poulie : Méean. —produit
  
d'un nombre ou de toute autre
  
quantité multipliee parelle-même
  
un certain nombre de fois: ainsi le
  
nombre.5 multiplié par lui-méme,
  
c’est-à-dire a5, est le carré ouseconde
  
pnissance de 5 ; le produit
  
de *5* multiplié deux fois par luimeme,
  
c’est-à-dire 12.5, est le cubo
  
ou troisième puissance de ce nombre,
  
etainside suite jusqd'àl’infini;
  
Arithmét. et Algèb.

Pulluler v. a. pullulare, de
  
*pullus*, poulet; faire des poulets ;
  
inultiplier en aboudance er en peu
  
tle ternps ; — se dit spécialement
  
de la reproductioii tles aniniaux,
  
des plantes, etc. HIst. Nat.

Pulmonie, s. f. du latin pulnLO,
  
pouinon; inaladie du pouinon ; la
  
méme chose que péripneumonie,
  
selon quelques uns, îe plus con.munément
  
phthisie causée par le
  
vice du poumon.

Pulmonique, s. et adj. pulmonicus,
  
pulmonarius, de *pulmo*,
  
pournon ; qui est attcint de pulmo\*
  
nie.

Pulpe, s. f. pulpa,
pulpamen,
  
substance charnue des fruits, des
  
légumes.

Pulpeux, EUsr., adj. pulposIIs,
  
plein (te pulpe, très-charnu.

Pulsatif, IVE, adj. pulsalivus,
  
pulsatoidus, du verbe lalin*pulsare*,
  
battre, frapper; battement doulomeiix
  
qui survientordînairement
  
aux inllammations, et qui répond
  
aux pulsations des artères.

Pulsation, s. f. pulsatio,
pulsus,
  
du verbe latin *pulsare*, battre;
  
battement des artéies ; mouvement
  
doulouretix qui survient dans leg
  
endroits enflammés.

Pulsiloge, s. m. pulsilogium,
  
dit latin *pulsus*, pouls, et de λόγος,
  
discours ; iustrument propre a mesnrer
  
la vitesse dti pouîs; on l’appelle
  
aussi pulsimetre, de *pulsus*,
  
pouls, et de μέτρον, mesure. Sanctorius
  
passe pour VInventeur de cette
  
machine.

Pulsimantie, s. f. du latin pulsus,
  
lç pouls, ct du grec μαντεί^,
  
divination ; partie de lamedeciue
  
quitire ses signes des indicatious
  
uu pouls.

[p. 280]

Pulvérisation, s. f. pulverisatio,
  
opération de pharinacie par
  
laquelle on réduit une substance en
  
poudre, et qni a lieu par Contusion,
  
par Trituration, par Porphyrisation,
  
par Frottement,
  
par Lavage, par Érosion, et par
  
Précipitation. V. ces mots.

Punais, AISE, s., adj. foetidœ punaris homo,
  
qui rend une odeur
  
infecte par le nez, comme ceux qui
  
ont un ulcère fétide dans le nez.

Punaisie, s. f. narium faetor,
  
maladie de punais.

Pupille, s. f. pupilla. *Voyez* Prunelle.

Purgatif, IVE, S. et adj. purgans,
  
purgativus, du verbe *purgare*,
  
purifier, nettoyer ; nom générique
  
des remédes qui évacuent
  
les b umeurs par les différeutes voieil
  
ou émonctoires, plus particulièrement
  
par les selles. FO-y. ΟατηακTIQUE.

Purgation, s. f. purgatio, du
  
verbe *purgare*, nettoyer, punfier ;
  
évacuation naturelle ou artificieHe
  
par quelque émonctoire que ce soit ;
  
évacuation des menstrues et des
  
lochies ; action des purgatifs ; le
  
purgatif lui-même.

Purification, s. f. purificatio,
  
opération de chirnic pour ôter ce
  
qu’il y a d’impur, de grossier
  
ou d’liétérogène dans les corps,
  
cnmme les métaux, les sels, etc. ;
  
elle se fait par sublimation, par
  
rectification, par crystallisation,
  
par dissolution, par filtration, par
  
coupellalion.

Purulent, ENTE, adj. purulentUS,
  
en greCnvôhç, de πύον, pus, qui
  
est de la nalure du pus, qui est
  
inêlé de pus : telssont les crachats
  
des phtbisiques, lesurinesde ceux
  
qui ont des ulcèresaux reins ou a
  
la vessie.

Pus, s. m. en grec πύον ou πυις,
  
sftng putréfié, de πὑθω, jecorromps ;
  
liqueur onctueuse blanche. épaisse,
  
homogène, qui s’engendre dans les
  
abcès ou qui sort des plaies et des
  
ulcères.

Pustule, s. f. pustula, petite
  
tumeur infiammatoire qui se terniine
  
par la suppuration ; tels sont
  
les boutons de la petite - vérole.
  
— PUstule maligne, espece d’érupRen
  
cutanée ou d’eNantherne, cau-
sée par une contagion médiate on
  
immédiate, par inoculation, par
  
respiration ou par ingestion dans
  
l’estomac ; provenant quelquefois
  
sans cause connue ; caractérisée
  
par un tubercule dur, surmonte et
  
précédé d'une vésicule livide et
  
noirâtre, et cnvironné d’une aréole
  
rouge,ou d’une enflure élastique
  
et incolore, ou enfin d’une infiltration
  
partielle.

Putréfaction, s. f. putrefactio,
  
çn4içdes Grecs; altération spoutanée
  
des matières aniinales, qui
  
se décomposent par le concours de
  
l’humidité et d'une douce température,
  
et fournissent des produits
  
dont la nature et la proportion varient,
  
tels que de l’eau, du gaa
  
azote, du gaz arnmoniac, du gaz
  
acide carbonique, du gaz hydrogène
  
carbone, sulfuré et phosphoré,
  
de l’acide nitrique, et une
  
matiere grasse analogue au blanc
  
de baleine, qu’on appelle adipocire.

Putride, adj. putridus, pourri,
  
dissous, corrompu ; nom que les
  
humoristes donnent a un ordrede
  
fièvres qu’ils attribuent â la corruption
  
des humeurs, parce que
  
Phalcine et les excrétions du malade
  
exhalent une odeur fétide.
  
V. Adynamique.

Pycnotique, s., adj. pycnoticus,
  
du verbe πυζνόω, j’épaissis,
  
je condense, qui a pour racine
  
πυζνὸς, épais, dru, serré ; nom que
  
les humoristes donnent aux remèdes
  
qui ont la vertii d’épaissir ou
  
de condenser les hûmeurs. V.
  
Incrassant.

Pygmée, s. m. pygmœus, en
  
gl'eC πυγμαῖος, de πυγμὴ, le poîng
  
oti la mesurcdu coude au poing ;
  
homme fort petit, qui n’a qd'une
  
coudée de hauteur.

Pylore, s. m. pylorus, de πύλη, porte,
  
et d’ivçoç, gardien ; orifice inférienr
  
ou intestinal de i’estomac, ainsi
  
appelé parce qu’il est coinme le
  
portier de l’estomac.

Pyramidal, ALE, adj. pyramidalis,
  
qui a la figure d’une pyramide;
  
muscles pyramidaux, corps
  
pyramidaux, etc.

Pyramide, s. f. pyramis, en
  
grec πγρ^αὶς, de ιιῦρ, feu ; solide
  
dont la base est un polygoae, et
  
[p. 281]dont les faces latérales sont des
  
triangles qui se réunissent au mêrne
  
poinr. C'est donc un solide qui dirninue
  
depuis la base jusqu’au sommet,
  
coinme la flamme qui se termine
  
en pointe.

Pyrénoïde, adj. pyrendïdes,
  
de πυρήν, noyau, baie, et (.Ι’ΐιδος,
  
forme ; nom qu’on donne a l’apophyse
  
odontoïde de la seconde
  
vertèbre du cou, parce qu’elle
  
ressemble a un noyau.

Pyrèthre, s. f. pyrethrum, de
  
πῦρ, feu, et d’aiôoo, jc brûle, *qui*  
*brule comme le feu*, plante corymbifère,
  
dont la racine est fd’un
  
goût très-acre ct très-brûlant, par
  
où elle produit une abondante
  
excrétion de salive.

Pyrétique, s. et adj. pyreticus,
  
de πυρετός, la fiè’re; nom des remèdes
  
contre la fièvre. V. Fébrifuge,

Pyrétologie, s. f. pyretologiae,
  
de πυρετὸς, fîèvre, et deλόγος, discours;
  
traité ou discours sur les fièvres.

Pyrexie, s. f. pyrexia, de πυρετὸς,
  
fievre, deiivé ίΐθπυρέσσω, j’ai la fiévre;
  
nom générique de toutes les
  
fièvres.

Pyriforme, adj. pyriformis, de
  
*pyrum*, poire, et de *forma*, forme;
  
qui a la figure ou la forme
  
d'une poire.

Pyrite, s. f. pyrites, de πῦρ,
  
feu ; sulfure métallique, ou combinaison
  
du soufre avec un métal
  
quelconqne, ainsi appelée parce
  
qu’elle est susceptible de combustion.

Pyritologie, s. f. pylitologia,
  
de πυρίτης, pyrite, et de λόγος, discours;
  
traité des pyrites.

Pyroligneux, adj. dn grec πῦρ,
  
feu, et du latin *lignum*, bois;
  
nom de l’acide qu’on retire du bois
  
par la distillation.

Pyrolignite, s. Ï. pyrolignis,
  
combinaisonde l’acide pyroligneux
  
avec differentes bases. V. Pyromuqueux.

Pyrologie, s. f. pyrologia, de
  
πῦρ, gén. πυρὸς, feu, ct de λογις, discours;
  
traité du feu.

Pyromètre, s. m. pyrometrurn
  
de πῦρ, le ieu, et de μέτρον *s*
  
mesnre ; nom d’un instrument qui
  
sert â mesurer l’action et les divcrs
  
degrés defeu ou de caloriqne
  
sur lc corps. Celui de *I'Vegdewood*
  
indique la progression du calorique
  
jnsqd'à la fusion des métaux ies
  
plus réfractaires, et sert à classer
  
les rsubstances \*en raison de leur
  
fusibilité : Chiin.

Pyromuqueux, adj. du grec
  
πῦρ, feu, et dn latin *mucus*, mucosité;
  
nom d’un aeide qu’on retire
  
des gomrnes, du sucre, des
  
fécules, par la distillation ;— de là
  
*Pyromumte*, s. m. combinaison de
  
Γ acide pyromuqueux, avec lcs differentes
  
bases. Les acides pyromuqueux,
  
pyroligneux et pyrotartareuN
  
ne sont que l’acide acéteux,
  
Jtenant en dissolution une
  
huile empyreumatique.

Pyronomie, s. f. pyronomia,
  
de πῦρ, gén. πυρὸς, feu, et de νομος,
  
loi, regle ; l’art de régler le feu
  
dans les opérations de chimie.

Pyrophore, s. m. pyrophorus,
  
de πῦρ, le feu, ct dc φέρω, jé
  
porte ; produit dc la décomposition
  
de l’alun par le carbone,
  
contenant un sulfure hydrogéné
  
de potasse et d’alumine, [mêlé de
  
carbone tres-divisé ; s'enflammant
  
spontanément plus à l’air humide
  
qu’a l’air sec ; convertissant une
  
partie du gaz oxygèneen acide carbonique;
  
refoimant avec l’autre
  
partie et le soufre, du sulfure,
  
de l’acide sulfurique, et donnant
  
pour résidu du sulfate d’alumine
  
et de potasse, qui n’cst plus que
  
de l'alun saturé de sa terre, 011
  
du sulfate satuie d’alumine, parcc
  
qd'il a perdu l’eNces d’acide qui lc
  
constituoit alun.

Pyrosis, s. f. dc πῦρ, feu, vulgairement
  
ferchaud ; uouleur brulante
  
de l’épigastre, avec éructatiün
  
d’une grande quantite d'hurneur
  
aqueuse, communément insipide,
  
quelquefois âcre ; espece d’incommodité
  
produite parles alimens
  
de difficile «ligestion, Jtels que les
  
fdtures, les graisses rances, par la
  
conception, PInflamination desviscères
  
abdominauN, l’ulcère du pylore,
  
etc.

Pyrotartareux, adj. du grec
  
πῦρ, fen, et du lalin *tartarurn*, lar-
  
[p. 282]tre; sel qu’on rctire des tonneatix
  
où le vin a séjourné ; se dit de *Vacide*  
*tartareuxaltére*par lefeu pendant
  
la distillatiou ; «—\* de lâ *Pyrotartrite*,
  
s. m. sel formé par l’union
  
de l’acide *pyrotartateux* avec difiérentes
  
bases.

Pyrotechnie, s. f. pytotechtIIa,
  
de πῦρ, gén. πυρὸς, feu, et de τέχνη,
  
art; la science du feuori l’art de s’en
  
servir; Tart de faire des fcux d’artifîce.

Pyrotique, s. et adj. pyroticus,
  
de πυρόω, je brûle, dérivé tle πῦρ,
  
feu ; brûlant, caustiquc.

Pyroxène, s. m. de πῦρ, feu, et
  
de ξένος, étranger, mot a mot *étranger*  
*aufieu* ; pierre combinée, ainsi
  
appelée parce cu’elle n'est point un
  
produit tle volcan, qv.oiqn’ellc se
  
trouve fréquemment parmi lesmatières
  
volcanisées ; pcsant 3,226 ;
  
rayant à peine le verre ; d’une couleur
  
verte plus ou moins foncée
  
qnand elleest réduite en parcelles
  
par la tritnration, quelle qué soit la
  
couleur des crystaux entiers; présentant
  
une cassure transversale,
  
raboteuse, incgale ; a prisme oblique
  
rhomboïdal dans sa forme priinitive,
  
ct a prisme oblique triangulaire
  
dans sa molécule intégrante;
  
fusible au chalumeàu quanci
  
elle esten petitsfragmens ; donnant
  
a l’analyse de la silice, de la cbaux,
  
de Palumine, de la rnagnésie, de
  
l’oxyde de fer et de roxyde dc
  
manganèse.

Pyulque, s. m. pyulcum, de
  
πύον, pus, et Α’ἔλκω, je tire, j’extrais;
  
instnnnent de chirurgic dont4
  
n se seit pour tircr les matières
  
puriilentes des dilferentes cavités
  
du corps.

Pyurie, s. f. pyuria, de πύον,
  
pus, et (Ι’ούρεω, je pisse, j'urine ;
  
pissement de pus.

Pyxacantha, s. Π. dewfoç, bllîs,
  
et εί,ἄκανθα, épine ; arbrisseau épijleux
  
cle l’ordre des solanées, ainsi
  
appelé parcc que ses feuilles ressemblent
  
a celles du buis.

Pyxidule, s. f. pyxidula, pctitc
  
capsule des mousses, anthèrc,
  
ilans le systéme de LInné, du mot
  
latin *pyxis*, boîte, qui dénve de«
  
ύξος, buis, parce que l’on fait beaucoup
  
de boitcs de buis.

Quadrangulaire ou Quadrangulé,
  
ÉE, adj. quadrangulatus,
  
de quadrinus, de quatre, et
  
*d'angulus*, angle - qui a quatre
  
angles.

Quadrangulé, adj. ile *quadri7IUS*,
  
quatle, et *Cdaugulus*, angle ;
  
se dit des parlies des plantes qui
  
ont quatre angles : BOt.

Quadratrice, s. f. curva quadratrix,
  
courbe ainsi appelée
  
parce qu’elle sert à trouver la qnadrature
  
dn cercle, hon pôint géométriquement,
  
mais d’une manière
  
mécanique. DInostrate en fui
  
l’inventeur.

Quadrature, s. f. quadratu^ ra,
  
quadratio ; en géométrie, réduction
  
d’une figure curviligne à
  
une autre, qu’on puisse carrerou
  
évalucr en inesures connues ; en
  
astronomie, aspect qe dcux
  
planètes distantes de 90 degrés,
  
ou de la quatrieme partie de l’ecliptique:
  
Astron.

Quadridenté, ÉE, adj. (fuadrIdentatus;
  
qui a quatre dents:
  
BOt.

Quadrifide, adj. quadrifidus ;
  
qui a quatre incisions aigues,
  
moindres ou a peu près égales ù
  
la demi - longueur : BOt.

Quadriflore, adj. quadriflorus;
  
qui porte quatre fleurs, ou
  
qui a ses fleurs disposées quatre à
  
quatre : BOt.

Quadrijugée, adj. ï.folium quadrijugum;
  
feuille composée de
  
quatre paires de folioles opposées :
  
BOt.

Quadrijumeaux, adj. IH. pl. de
  
quadngeminus ; se dit de quatre
  
musclcs de la cuisse qui paroissent
  
dépendre les uns des autres, et de
  
quatre éminences de la moelle allongée,
  
ou prolongement rachidien:
  
Anat.

Quadrilatère, s. m. quadrilaterus,
  
fîgure qui a quatre côtés :
  
Géom.

Quadrilobé, ÉE, adj. quadrilobatus,
  
qui est divisé en quatte
  
lobes par des incisions ohtuses :
  
BOt.

Quadriloculaire, adj. quadrilecularis ;
  
[p. 283]se dit des baics qui ont |
  
quatre cellules ou logettes.

Quadrinôme, s. m. quadrinQrnus,
  
du latin *quadrinus*, de quatre,
  
et du grec νομὴ, part, division,
  
du verle νεμω, je partage,
  
je distribue; quantité algébrique
  
composée de quatre terines.

Quadriparti, IF., adj. quadripartitus;
  
qui a quatre incisions
  
profondes et aigues : BOt.

Quadriphylle, adj. quadriphyllus,
  
du latin *quadrinus*, de
  
quat.ro, et dii grec φύλλον, feuille ;
  
qui a quatre feuilles : BOt.

Quadbivalve, adj. quadrivalvis,
  
qui s'ouvre en quatre valves : BOt.

Quadrumanes, s. m.pl. et adj.
  
du latin quadrimanus ; qui a quatre
  
mains ; nom génerique des
  
animaux mammifèies qui ontleurs
  
pouces sépares anx pieds de derrière
  
commé. à ceux de devant,
  
ct qui ont une telle ressemblance
  
avec l’homme par la structure des
  
niernbres et la ciiarpente générale
  
du corps, qu’ils semblent l’imijer
  
dans tous ses mouvemens : tels
  
sout les singes et les inakis.

Quadrupède, s. m., adj. quadrupes,
  
aiijttmt à quatre pieds,
  
vivipare ou ovipare.

Qualités, s. f. pl. qualitates,
  
diifcTentes luod-ifîcations des corps
  
ou différentes manières dont ils
  
agissent sur les sens, quand ils
  
se ibnt recorinoître, comme la couleur,
  
la sàvéur, VOdeur, la pesanteur,
  
le volume, etc. — QUaliies sensibles,
  
 celle,s qui affectent
  
immédiatement les sens, telles que
  
la solidité, la iluidité, la dureté,
  
etc. — QUalüés occultes, nom
  
que les ançieiis donnoient auxqualités
  
dont ils ne pouvoient rendre
  
raison : Pliysiq.

Quantité, s. f. quantitas, tcut
  
ce qii’on peut nombrer ou mesurer.
  
— Qtiantitd positive, quantité negative,
  
expressions qui désignent
  
des quantités opposées : soit supposé,
  
par exemple, un liomine qui
  
a un bien de IOoo francs, il contracte
  
une dette de 400 francs ; son
  
bien réel n’cst plus que de 600 fr.
  
ou de 1000 francsinoins ψοθ francs.1
  
a dette peut donc être considérée
  
coinme une quanlité *negative* ou
  
opposée au *\)teu posiùj* ou reel qui
  
fxistoit auparavant. SI cet homme
  
vient a bout de payer sa dette sans
  
touçher à son bien, il aura en réaliié
  
iooo francs, ou bien 1000 moins400
  
francs, plus ψοο francs. D’où
  
iisuitque les quantités positives \*
  
dans les calculs, sont précédées du
  
signe-ψ- *(plus)*, et les négatives du
  
signe — (zuoi/zs); par conséquent
  
leuraddition se change ensoustraction,
  
et réciproquement leur soustraction
  
en additiou: Arith. Algèb.

Quarantaine, s. f. de PItalien.
  
quarantana, qni dérive de *quaranta*,
  
quarante ; temps pendant
  
lequel on tient â l’éprcuve ct à la
  
clôture lespersonnes, lesmarcliandises
  
et les vaisseaux qui viennent
  
du Levant 011 des pays οίι règnc la
  
peste, pour prévenir la communication
  
de cet t e maladie contagieuse;
  
temps, â la rigueur, de quarante
  
jours, mais plus ou moins abrégé,
  
d’après le rapport des médecins et
  
du bureau de santé : Méd. Nav.

Quarré, ÉE. V. Carré.

Quartation, s. f. du ΥβΐΊΐβ
  
quarto, je divise en quatre; l’action
  
de partager en quatre ; opérationchimique
  
quisignifie *reduction.*  
*au quart*, et qui se pratique sur une
  
masse d’or et d’argent alliés enscmble,
  
quand on veut faire le dépari
  
de l’or ; alors, pour favorisèr l’action
  
de l’acide nitrique, si cette
  
masse ne contient pas trois quarts
  
d’argent, on en ajoute jusqulâ cette
  
quantité ; addition qui réduit par
  
con sé q u e n t Γ or a u q u a r t d e 1 a m a sse -

Quarte, adj. ï. *feblis quartanay*
  
nom d’uuc fîèvre dont les accès reviennent
  
tous le.s quatre jours inclusivement;
  
cllc cst intermittente’
  
ou rémiltente, suivaut queles accès
  
sont suivis ou non d’apyrexie
  
elle est. double, quand elle vient
  
deuxjours consécutifs, etnelaisse
  
que le troisième de libre ; triple,
  
quand elle a licu tous les jours, de
  
manière que l’accès du premier repoml
  
a celui du quatrième, et ainsi
  
de suite. QUelques inédecins donnent
  
aussi le nom de fièvre double
  
ou triple *quarte â* celle quia deuxou
  
trois accès cliaque quatrième jour;
  
d’autres l’appellent alors quarle
  
doublée ou triplée.

Quartz, s. m. substance terreuse,
  
divisible en rhomboïde lc-
  
[p. 284]gerement obtus ; infusible ; pesant
  
de 2,5813 à 2,816 ; rayant le verre ;
  
ctincelant sous le briquet ; à double
  
réfraction ; dont les morceaux
  
blanchatres produisent une phosphorescence
  
sensible par leur frottement
  
mutuel.

Quaterné, ÉE, adj. disposé par
  
quatre sur un Ineme point ou plau
  
d insertion.

Quercitron, s. m. cle *quercus*,
  
chêne, etdu français *citron* ; écorce
  
d’un chéne jaune de la NOUVelieAngleterre,
  
dont on se sert dans
  
la teinture pour l’impression des
  
toiles : Cliim.

Quindécagone, s. m. quindecagonus,
  
du latin *quinque*, cinq,
  
et des mots grecs δέκὰ, dix, et γωνία,
  
angle ; figure qui aquinze angles
  
et autant de côtés. V. Pentédécagone.

Quiné, ÉE, adj. quinus ou *quinatus*;
  
qui est disposé par ciuq sur
  
un mème point ou un même plan
  
d’insertion : BOt.

Quinquangulé, ée, adj. de *quinque*,
  
cinq, ct *cdangulus*, angle; se
  
dit des parties des plaütes qui ont
  
cirtq angles : BOt.

Quinquina, s. m. cinchona officinalis,
  
cortex peruvianus ; écorce
  
de couleur orangée, jaune paille,
  
rouge, plus ou moins foncée, phi.s
  
on inoins brunatre ; d'une odeur
  
plus ou moinsforte etplusou moins
  
agréable ; d’une saveur amère et
  
plus ou moins acerbe ; d’une cassure
  
fibreuse ; donnant *ù* l’analyse
  
de l’extractif simple, de Pextractif
  
oxygéné, du tannin, de l’huile voïatile,
  
du sel calcaire, etc. ; employée
  
avec beaucoup de succès
  
dans le traitement des fièvres, surtout
  
intermittentes ; l’ournie par des
  
arbres de la famille des rubiacées,
  
qui croissent naturellement dans
  
FAmérique méridionale, au Pérou
  
et au Chili ; dont 011 distingue plusieurs
  
espèccs, principalement le
  
quinquina orangé, *mnchona lancifiolia*,
  
le quinquiua jaune; *cinchona*  
*cordifioiïa*, et le quinquina rouge,
  
*cinchona oblongijolia ( mutis )*.

Quinte, adj. febris quintana,
  
fièvre dont les accès ne reviennent
  
que tous lcs cinq jours inclusi.vement:
  
onl’observe rarement.

Quinte, s. f. tussis accessus,
  
toux violente qui prend par un redoublement;
  
— morosus animi impetus,
  
caprice.

Quintessence, s. f. quillta es~ sentia,
  
ce que la chimie retire de
  
plus volatil et de plus exquis des
  
substances : autrefois les chimistes
  
donnoient ce noin a l’esprit-de-vin,
  
cliarge des principes de quelques
  
drogues.

Quotidienne (fièvre), adj.
  
febris quotidiana, fièvre dont les accès
  
reviennent tous les jOûrs ; elle
  
est intcrmittente ou rémittente, selon
  
qu’clle est suivie ou non d’apyrexie:
  
on lui donne le notn de simple,
  
double ou triple quotidienne,
  
quand il y a un, deux, ou trois accès
  
dans les vingt-quatre heures.

Quotient, s. m. quotiens, resultat
  
d’unedivision ; quantité qui,
  
multipliée par le diviseur, reproduit
  
le dividende : Matliém.

R

Rabdoïde, adj. rhabdoiïdes, de
  
ῥάβδος, verge, et «Γεἶδος, form« ;
  
norn qu’on donne à la suture
  
sagittale ducràne, parce qu’elle
  
ressemble à une verge.

Raboteux, EUSE, adj. scaber
  
qui présenïe à la surface de petites
  
éminences visibles à l’œil, et
  
rudesau toucher : BOt.

Rachialgie, s. f. rachialgia,
  
de ῥάχις, Pépine du dos, et ιΓἄλγος,
  
douleur ; espèce de colique, ainsi
  
appelée parce qu’on ressent une
  
très-grande douleur a l’épine du
  
dos ; — colique des peintres ou
  
çolique du POitou, selon Astruc,
  
qui pense que le principe de la
  
donléur est dans les nerfs de la
  
moelle épiuière.

Rachidien, enne, adj. rachideus,
  
qui appartient au Rachis.
  
V. ce mot.

Rachis, s. m. du grec ῥάχις,
  
épinc du dos ; sorte de tige ou de
  
longue colonne courbee en trois
  
sens alternatifs ; légèrement flexible;
  
hérissée d’épines sur une de
  
ses faces ; unie et arrondie sur l’autre;
  
excavée dans toute son étendue;
  
percée a chaque côté de
  
vingt-quatre trous ; située entre la
  
tète et le bassin ; cornposée do
  
[p. 285]vingt-quatre vertèbres ; soutenant
  
lc.s côtes; servant de moyen d’union
  
d’axe et cle point d’appui aux trois
  
parties du tronc ; présentant deiix
  
faces, l’une postérieure ou spinale,
  
l’autre anterieure ou prespinale, et
  
trois régions, le con, le dos, les
  
lombes.

Rachisagre, ou Rhachisagre,
  
 s. f. rhachisagra, de ῥάχος, l’épine
  
du dos, et ιΐ’ἄ/ρα, prise, capture ;
  
goutte qui attaque l’épinc du dos ;
  
autrement rhumatisme goutteux
  
de l’épine.

Rachitique, adj. rachitide detentus;
  
qui cst attaquéde rachitis,
  
noué.

Rachitis,ou Rhachitis, s. m. du
  
grec ῥάχις l’épine du dos ; maladie
  
chronique qui attaqne ordinaireinent
  
les enlans en bas-âge, et
  
dont on ne connoît pas trop les
  
causes ; dont les signes caractéristiqnes.
  
sont d’abord la flaccidité de
  
la peau et l’amaigrissement du
  
corps ; pnis, la grosseur de la téte,
  
l’écartement des sutures er des
  
fontanelles, la proéminence du
  
front, l’amincissement ducol, le
  
letard ou la lenteur de la dentition,
  
la noirceur et la chute des
  
dents déjà sorties, l’aplaîissement
  
des côtes, la saillie dit sternurn,
  
le gonflernent des épiphyses des
  
différenfes jointures, la tlexibiliîé,
  
le ramollissement et la courbure des
  
os longs, sur-tout de l’épine, la
  
difficulté et l’irnpossibilité de marcher,
  
la plénitude et la tumefaction
  
dc Pabdomen, quelqucfois la
  
diminution des facultés de Pame,
  
la stupidité et l’imbécillité, cornmunément
  
l’cxcès de sensibilité.

Rachitisme, s. m. maladic du
  
blé,qiii rendsa tige basseet nouée.
  
V. Rachitis pourl’étymologie.

Rachosis, s. m. du grec ῥαχόω,
  
je fend's, dérivé de ῤήσσω, je roinps ;
  
relàchement de la peau clu scrotum
  
et des bourses.

Racine, s. f. radix, dn grec
  
ὸάδιξ, rameau ; partie la plus inférieure
  
d’un végétal, plongée
  
daiis un corps d’oii elle îire sa
  
nourriture, et croissant en sens
  
contraire de la rige : BOt.—quantité
  
considerée conime la base et l’éléinent
  
d’une puissance plus élevée,
  
ou bien qnantité qui, multipliée
  
par clle-mème un certain nombre
  
de fois, donne la puissance dont
  
elle est la raciue : ainsi 2 cst la racine
  
carrée de 4, parce que 2
  
multiplié par2, égale 4 } de même3
  
cst la racine ctibique de 27,
  
parce que 3 multiplié denx fois par
  
lili-mème, égale 27 : Aritbmét. et
  
Algèb.

Radiaire, adj. de radius, rayon;
  
nom des animaux invertébrés, dont
  
le corps est libre, sans téte, sans
  
ycux, sans pattes articulées, et
  
disposées en étoile : tels sont
  
POUrsin de 111er, l’astérie ou ctcile
  
de mer : HIst. Nat.

Radial, ALE, adj. radialis, de
  
*radius*, rayon ; qui a rapport ou
  
rayon ou au radiits ; artère *radiale*,
  
neif *radial* : Anar. — nom
  
des courbes dont toutes les ordonnées
  
sc terminent au mêmepoint,
  
commc autantde rayonsau centre:
  
telles sont la *spirale*, dont les ordonnces
  
partent toutes du cercle
  
ilili les renferme, et la *ciuadrature*
  
deDInostrate : Géom.

Radiant, e, adj. du verbe
  
radio, je rayonne ; qui envoie des
  
rayons de lumîère â l'œil : Physiq.

Radiation, s. f. de radius,
  
rayon ; émission des rayons qui partent
  
d’un corps lumineuN comme
  
ccntre : Physiq.

Radical, ALE, adj. radicalis,
  
de *radix*, gén. *radicis*, racine ;
  
le principe, la base et comme la
  
racine d’une chose ; — signe radical,
  
qu’on mct dcvant les quantités
  
dontou veut extraire la racine ;
  
il est composé d’un trait perpendiculaire,
  
et d’un trait oblique qui se
  
joiut au premier par son eNtremité
  
inférieure, en cette forme *V ;*  
*quantité radicale*, qui cst précédée
  
cle ce signe : Math. Alg.—
  
qui naît ou dépend d’une racine:
  
BOt.

Radicant, ANTE, adj. radicans;
  
qni jette cles racines distinctcs de
  
Ja racine prîncîpale, ou fait fonction
  
de raciue : BOt.

Radication, s. f. de radiicor, je
  
pousse des racines ; action par laquelle
  
les plantes poussent leurs racines:
  
BOt.

Radicule. s. f. radicula, le
  
principedhtne racine que la germination
  
peut développer ; petite ra-
  
[p. 286]cine ; partie fibreuse d’une racine ;
  
PUne de.s deux cNtrémités de l’embryon:
  
BOt.

Radié, ÉE, adj. radiatus ; qui
  
n des rayons ; se dit des parties qui
  
r.ivergent d’un centre commun, et
  
des fleurs dont le disqueest cornposé
  
tle fleurons, et la circonfé3'ence
  
de demi-fleurons.

Radieux, EUSE, adj. de radius,
  
xayon ; rayonuant ; se dir du point
  
ol’un objet visible d’où. partent des
  
Tayons de luinière : Optiq.

Radiomètre, s. m. radiometrum,
  
du latin *radius*, rayon. et du grec
  
μέτρον, niesure, mot ù mot *mesure*  
*de rayons* ; instrument astronomique
  
qui sert a prendre des hauteurs®
  
ur iner. On l’appelle aussi rayon
  
oistronomique.

Radius, s. m. le plus petit des
  
tleuNOs de l’avant-bras, ainsi appelé
  
parce qu’on l’a comparé à un
  
rayon de roue ( radius. )

Raffinage, s. m. purgatio, 3Cfion
  
de raffinerou de rendre le salpètre,
  
le sucre, etc. plus purs, en
  
Jes dépouillant de toute matière
  
liétérogéne.

Rafle, s. f. axis, grappe de raiein
  
qui n’a phis degrains; — support
  
long et mince le long duquel
  
sont attacbees dcs fleurs qui îorment
  
un épi.

Rafraîchissant, ANTE, Sllhst.
  
inasc.et adj. reftigerans ; se dit des
  
remèdes qui diminuent hi clialeur
  
du corps, et calment l’agitation des
  
humeurs : Méd.

Rage s. f. rabies, maladie
  
epontanée ou contagieuse, produite
  
par de violentes affections de
  
l’amè/ou par la inorsure d’un animal
  
enrage, dont les principaux
  
symptômes sont la rongeur du visage,
  
Fétincellement des yeux, le«
  
iélire plus ou moins furieux, l’écume
  
de la bouche, l’envie de
  
inordre, l’borreur des liquides et
  
l’aversion pour tout objet brillant.
  
V. Hydrophobie.

Raison, s. f. ratio,
intellectus,
  
faclllté ou puissance de l’aine, par
  
laquelle l’homme perçoit la distinction
  
entre le bien et le mal, soit
  
dans l’ordre physiquc, soit dans
  
POrdre moral ; — dtrc de raison,
  
ce qui n’a point de réalité et
  
d'cxiste que dâns l’esprit : LO^.
  
— rapport qui résulte de la comparaison
  
de deux grandeurs lionio'
  
gènes dont PUne porte le nom
  
*d'antécedent*, et l’autre celtii *deconséquent.—*  
*Raison arithmétique*,
  
diîférence qui existe entre deux
  
quantités ; ainsi 2 est la raison
  
arithmétique entre 5 et 7. — Raison géometricpue,
  
quotient de deux
  
quantitésdivisées PUnepar l’autre;
  
ainsi 4 est la raison géométrique
  
de 12 a 3 : Arithmét.

Rale ou Ralement, s. m.   
*stertor* des L itins, ῥέκος des Grecs;
  
bruit qd'on entend dans la gorge
  
des moribonds, causé par le mouvernent
  
de Pair à travers les mucosités
  
qui eugorgent la trachéeartère
  
et les bronclies, et qui s’opposent
  
à son libre passage.

Ramaire, adj. rameus ; qui est
  
attaché ou appartieutaux rameaux.

Rameau, s. m. tanius ; au propre,
  
division d’une tige pnncipale :
  
BOt. — a u fîguré, dh ision des vaisseaux
  
et des nerfs : Anat.

Rameux, EUSE, adj. ramosus ;
  
qui jette beaucoup de branches.

Ramification, s. f. ramificaTIO,
  
production de rameaux ; division
  
dcs vaisseaux 011 ites nerfs q ni sortent
  
d’une tige commune.

Ramille, s. m. ramulus,
ramunculus,
  
tlivision dn rarneau :
  
BOt.

Rampant, ε, adj. repens,
reptans;
  
qui se traîne sur la terre ;
  
— tige rampante, appuyée sur terre
  
où elle prend racine; — bandage rampanl,
  
Celui dont les circonvolutions
  
entourentla partie en forme
  
cle spirale, et en laissant entrelles
  
des espaces découverts : Chir.

Rampe, s. f. ile repto, ou repo,
  
je rampe ; nom de chacune des
  
moitiés de la cavité du conduit
  
osseuN qui enveloppe le rioyau du
  
limacon, et qui fait autour de lui
  
deux tours et demi de spirn[e :
  
Anat.

Rance, adj. raneeus; qui commence
  
à se gater, en parlant des
  
graisses et des huiles.

Rancidité, s. f. ranciditas,
  
qualité de ce qui est rance; espéce
  
de corruption que contractent les
  
substances graisseuses et htiileiïses
  
par la chaleur, et sur-tout par ’.e
  
[p. 287]contact do l’air dont elles absorbent
  
l’oxygene.

Ranine, adj. f. de rana, grenouille;
  
artère *ranine*, rameau de
  
la carotide externe, qui se distribue
  
a la langue ; — veine *ranine*,
  
rameau de la jugulaire eNterne qui
  
reprend ou rapporte le sang de la
  
langue : Anat.

Ranule, s. f. βάτρακος des Grecs,
  
ranula des Latins, diininutif de
  
*rana*, grenouille; turneur molle,
  
œdémareuse, rondeou oblongue,
  
souvent de la grosseur d’un œuf de
  
pigeon, située sous la langue près
  
du filet, contenant une liqueur
  
glaireuse, albumineuse, qui s’endurcit
  
etrnême se pétrifîe ; otant la
  
liberté de la parole et reudant le
  
son de la voix semblable au coassement
  
des grenouilles, d’où dérive
  
SÔH nom. V. Grenouillette.

Rapacé, ÉE, adj. rapaceus ; qtli
  
est de la fbnne et à peu près de
  
la nature de la rave.

Rapaces, s. m. pl. de rapax,
  
ravisseur, dérivé dn verbe *rapere*,
  
enlever ; nom d’une famille d’oiseaux
  
ainsi appelés parce qu’ils
  
vivent de proie ou d’animaux qu’ils
  
ravissent ; tels sont le vautour, le'
  
faucon, l’aigle. etc. Ornirhol.
  
— substances rapaces, celles qui non
  
seujement se dissipent elles-mémes
  
par l’action du feu, mais encore
  
contribuent â enlever les autres:
  
Métallurg.

Raphania, s. f. maladie ainsi
  
oppelée par LInné, parce qu’ll
  
l’attribuoit au *raphanistrum*, qui
  
croit abondamment, parmi l’orge
  
én SUède, où elle est épidémique
  
durant l’automne, et où elle attaque
  
les paysans et les pauvres,
  
jarnais les riches ni les enfans a
  
la mamelle ; ses signes caractéristiques
  
sont une contraction spasmodique
  
des articulations, acconipagnée
  
d’une agitation couvulsive,
  
et d’une douleur très-violente,
  
périodique.

Raphé, s. m. en grec ῤαφὴ,
  
du verbe ράπτω, je couds; se dit
  
de certaines lignes du corps qui
  
ressentblent à unecoutnre ; — le/u-
  
*plié du scrotum*, le *raphé* du corps
  
calleux dti ccrvcau : Ànat.

Rapport, s. m. relatio,
renuncdaiio,
  
acle authentique lâit en justice
  
par (les médecins ou chirnrgiens
  
experts. pourcoirstater Fétat d’une
  
personne, ia nature d’une maladie,
  
soit interne, soit externe, nne
  
grossesse, une mort spontanée oti
  
violente;.— le rapport est ou *denonciatif*
  
oii *juridique* ; le premier
  
se fait a *la* réquisition des
  
parties intéressées qui choisissent
  
tels médecins ou chirurgiens qtt’il
  
leur p'aît ; le second se fait par
  
ordre de ia justice qui désigne
  
elle - meme les officiers experts
  
ou rapporteurs. TOUt rapport doic
  
contenir quatre parties distinctes,
  
la formule ou protocole, la narration
  
ourecit, la description de9
  
accidens ou circOnstances, la cbnclusion
  
ou jugement. — Rapport,
  
s. in. *eructatio, eructus*, s’entend des
  
vapeurs qui s’éfèventde l’estomac
  
et remontent jusqu’à la bouche
  
pendant la digcstiivn : par exeniple,
  
aprés avoir mange de l’ail,
  
dé POignon' et d’autres substances
  
plus ou moins flatueuses ou veuteuses.
  
— Rapport, s. m. ajfinitas,
  
espèce de conformité qu’on
  
apperçoit entre les piantes d'une
  
méme familie : BOt. —- tendance
  
ou disposition à s’unir qd'on observe
  
dans lcs corps chimiques,
  
par exernple entre les acides et le»
  
alcalis t Chim. — résuhat de la
  
comparaison de deuxgrandeurs ou
  
qnantités. V. Raison.

Rare, adj. rarus ; se dit en physique
  
du corps dont les\* parties
  
sont peu serrées, ou qui coutiennent
  
moins de matières sous
  
un volume donné, qu’un autre corps
  
auqiiel on le.s cornpare; — nom
  
qu’ori donne au pouls dont ies battcmens
  
se font de loin en loin.

Raréfaction, s. f. rarefiIctio,
  
du verbe *rarefitcere*, étendre, di\*.
  
later ; action de fiire acquérir plus
  
devolume aux corps, saiis y ajouterde
  
nouvelle matiére ; — état de
  
ce qui est raréfié ; — le calorique
  
est 11 principale cause de la *raréfiictionfies*
  
corps, à Pexception des
  
flnides élastiques qui se raréfieut\*
  
sans s’échauffér, toutés les fois
  
qu’ils ne sont point retenus ott comprimés:
  
Physiq.

Raréfiant, ANTE, adj. rarefdciens;
  
se dit des remèdes qui
  
donr.cnt plus devolume ou d’exten-
  
[p. 288]sion au sang et aux autres humenrs
  
ciri nlaroiiTS.

Rarifeuillé, ÉE, adj. rariloliatus;
  
qui a peu de feuilles éparses
  
ou dispersés çàet la.

Rariflore, adj. rariflorus ; qui
  
a pett de fleurs dispersées çà et la.

Ratafia, s. m. terme indien
  
qui exprirne une foule de liqueurs
  
alcoholisées, sucrées et chargées
  
des principes odorans ou sapides
  
de plusieurs végétaux. On les prépare
  
ou par le mélange de sucs avec
  
ralcohol, ou par VInfusion ou par la
  
macération des subsances dont on
  
veutextraire lesprincipessolubles,
  
ou par la distillation de l’alcohol
  
sur dss inatièresodorant.es : Pharm.

Rate s. f. lien des Latins,
  
σπλὴν dcs Grecs ; viscère abdotninal
  
mou, spongieux, facile adéchirer,
  
noirâtre, ovale, allongé, convexe
  
sur une de ses faces, légèrement
  
concave sur l’autre, situé dans
  
Phypocondre gauche, sous le diapbragme,
  
au dessus du colon ; anneNé\*a
  
l’estomac par une portion de
  
l’épiploon, parsemé des ramifications
  
d’uue grosse artère qui vient
  
du tronc opistogastrique ( cœliaque),
  
et d’un grand nombre \*de
  
vaisseanx lympnatiques ; organe
  
d’un usage et d’une structure encore
  
iuconnus.

Rateleux, EUSE, adj. lienosus,
  
spleneticus ; vieux mot qui désigne
  
ceux qui sont sujets aux maladies
  
de la rate.

Rationnel, adj. raÜOnalis, qili
  
dérive de *ratio*, raison ; *horizon*  
*raiioniIel* ou *vrai*, celui dont le
  
planpassepar lecentre de la terre,
  
ainsi appelé parce qu’il n'existe
  
que dans l’entendement ou Vesprit,
  
par opposition à *Vhorizon*  
*apparent*, qui est sensible à la
  
vue : Astron. — nombre rationnel,
  
celui dont l’unité est une partie
  
aliquote, ou celui quiest cornmeneurable
  
avec son unité, par opposition
  
à *pombre irrationnel*, qui est
  
incommeusurable avec son unité :
  
Arithmét.

Raucité, s. f. raucitas,
raucedo,
  
enrouemeut, rudesse ou àpreté de
  
la voix.

Rauque, adj. raucus, enroué ;
  
eon rude et âpre de la voix.

Rayon, s. m. radius, deml-dia-
mètre du cercle, ou ligne liree dn
  
centreaun point quelconque de la
  
circonférence : Géom. —« le plus
  
petit des deux os de l’avant-bras,
  
situé a coté et le long «lu cnbitus:
  
Anat.—partie externe d’une corolle
  
cornposée : BOt. — assemblage de
  
petits osselets mousses et articulés
  
qui soutiennent les nageoires des
  
poissons malacoptérygiens : Icht.
  
— Rayon. *visuel*, qui part d'un objet,
  
et par le rnoyen duquel on voit
  
cet objet : Opt. — ligne droite sui\*
  
vant laquelle l’œil se dirige,en visant
  
sur un objet quelconque, au
  
travers des pinnules d’une alidade :
  
Géom.

Réactif, s. m. dn verbe reago,
  
réagir, agir réciproquement ; nom
  
que les chimistes donnent aitx
  
moyens ou instrumens dont ils se
  
servent pour analyser les corps ;
  
tels sont lesacides, les alcalis, l’alcohol,
  
le feu, l’eau, etc.

Réaction, s. f. reactia, action
  
ou resistance qn’un corps oppose à
  
un autre qui agit sur lui : c’est un
  
axiome en physique, que *Vaction*  
*egale toujoursla reaction* ; ainsi un
  
cheval attelé à une voiture n’ernploie
  
pas toute sa force pourl’entraîner,
  
mais seulement celle qui
  
est nécessaire pour surmontér larésistance
  
qu’elle luioppose; — espèce
  
de mouvement qni tend à prevenir
  
ou à détrtiire les effcts de
  
toute puissance nuisible appliquée
  
à l’économie animale, et que certains
  
médecins ont attribué à ce
  
qu’ils appeloient *fiorce médicatrice*  
*de la nature, principe vegétal,ame,*  
*organisme*, etc.

Réalgar ou Réalgal, s. m. oxyde
  
d’arsenic sulfuré ronge ;jquelquefois
  
orangé, translucide, électrique
  
par frotteinent, volatil au
  
feu, et. repandant une odeur d’ail
  
et de soufre ; servant quelquefois
  
â la teinture: MInéral.

Réattraction, s. f. de la particule
  
itératîve *re*, et *d'attractio*,
  
attraction ; action d’un corps
  
actuellement électrique, par laquelle
  
il attire de nouveau un corps
  
qu’il avoit déjà attiré, mais qu’il
  
avoit ensuite repoussé : Physiq.

Réceptacle, s. n. receptaculum,
  
fond du calice auquel adlièrent les
  
parties dc la fructification ; — par-
  
[p. 289]tieinternedu péricarpe, à laquelle
  
la graine est attachée ; — parlie
  
d’une lleur composée, où les fleurons
  
et demi-fleurons sont fîxés
  
immédiatement et d’une nianiere
  
serrée ; BOt. — bassiu, réservoir,
  
conserve où plusieurs tnyaux
  
de conduit se rendent, pour
  
se distribuer ensuite en d'autres
  
conduits. — Réceptacle ou *réservoir*
  
de péquet, celui où aboutissent
  
les vaisseaux qui absorbent ou
  
pompent le chyle a la surface de
  
rintestin : Anat.

Rechute, s. f. de *re* itératif,
  
et de *cadere*, to'mber; retour
  
d’une maladie dont on n’étoit pas
  
bien guéri.

Récipé, s. m. mot latin (jui
  
signifie *prenez* ; ordonnance ou forinule
  
couteuant le remède que doit
  
prendre un malade, et ainsi appelée
  
parce qu’elle commence par
  
ce mot latin, que les médecins
  
abrègent en le marquant par un
  
R tranché ainsi, *ry* : Méd.

Récipient, s. m. recipiens,
receptaculuin,
  
vase qui sert ά recevoir
  
les produits d’une distillation :
  
tels sont les flacons ou les ballons
  
adaptés au col ou au bec des cornues,
  
etc. Chim. — vaisseau
  
qu’on place sur la platine d'une machine
  
pneumatique, et où POn enferme
  
les corps qd'on veut mettre
  
dans le vide. On donne à ces vases
  
la forme de voûte dans leur partie
  
supérieure, et celle de cylindre
  
dans le reste de leur longueur,
  
pour les mettre al’abri d’étre
  
écrasés par la pression de Pair
  
extérieur, lorsqu’on fait le vide :
  
Physiq.

Récliné, ÉE, adj. reclinatus,
  
rabattu ; se dit des feuilles dont
  
Je sommet est plus bas que la base:
  
BOt.

Recomposé, ée, adj. se dit en
  
botanique des feuilles qui sont
  
composées deux fois, ou qui ont
  
un pétiüle commun, des pétioles
  
immediats et des pétioles propres.

Recomposer, v. a. de la particule
  
iterative *re*, et de *compo\**  
*no*, je compose ; réunir les parties
  
d’un corps qui avoient été
  
séparées par quelque opération chimique.

Récrément, s. m. recremenîurn,
  
humeur qui, après avoir
  
été séparée du satig, y est rcportée
  
pour différens usages ; telles
  
sont la salive, la bile, etc.

Récrémenteux, euse, ou Récrémentitiel, elle,
  
adj. recrementitius;
  
se clit des humeurs
  
qui, apres avoir été séparées du
  
sang, y sont reportées pour diffé\*
  
rens usages. V. Récrément.

Rectangle, s. H. et adj. rectangulus,
  
nont du triangle qui a un
  
angle droit ; — paraliélogramme
  
qui a ses quatre ungles droits,
  
et ses côtés opposés égaux : Géorn.

Rectification, s. f. de *rectusf*  
droit, et de *facio*, je fais ; espèce
  
de distillation par laquelle on pu\*
  
rifie les liquides, soit qd'on en sépare(
  
I e plus volatils qui les altèrent,
  
soit qd'on les volatilise eux-mémes
  
pour les isoler des rnatières fixes
  
qui les rendoient impurs : Chim.
  
— Rectification d’une courbe, l’art
  
de trouver une ligne droite dont
  
la longueur soit égale a cette
  
courbe ; branche de la géométrie
  
dans laquelle le calcul intégral
  
ou la méthode inverse des
  
fluNIOns est d’un grand usage :
  
Géom.

Rectiligne, adj. rectiliIIeus,
  
figure terminée par des lignes droites
  
*C rectis Uneis\*}*

Rectiuscule, adj. rectiusculus,
  
presque droit : BOt.

Rectum, s. m. mot latin qui signifie
  
droit ; troisième portion ou
  
prolongement du grosintestin dans
  
îe bassin, où il descénd directement
  
devant la face interne et latérale
  
gauche du sacrum, et se ter»
  
mine a PeNtrémité du coccyx par
  
une ouverture ciradaire, resser\*
  
rée et soutenue par des muscles,
  
à laquelle on donne le nom d'anus
  
ou de fondement : Anat.

Récurrent, adj. recurrens; qui
  
remonte, qui rebrousse chemin ;
  
*artères récurrentes*, branclies de
  
la cubitale et de la radiale qui se
  
rendent de bas en haut, autour des
  
condyles de l’bumérus ; — nerfs récurrens,
  
rameaux considérables
  
fournis par le nerf pneumogastrique
  
ou de la huitième paire, quand
  
il est parvenu dans la poitrine,
  
dont l’un, à droite, embrasse Partère
  
soticlavière, cn manière d’anse
  
[p. 290]ou d’écharpe, et l’autre, à gauche,
  
faît de méme â la crosse de
  
l’aorte : Anat.

Redondance, s. f. reduIIdaniia,
  
plénitude, superfluité, trop
  
grande abondance des humeurs :
  
Méd.

Redoublement, s. m. exacerbatio,
  
accroissement ou augmentation
  
périodique ou irrégulière
  
d’une fîèvre continue.

Redressé, ÉE, adj. de *re* iteratif,
  
et de *direclus*, droit ; nom
  
des parties des plantes qui, déviant
  
d’abord par leur partie inférieure
  
de leur point d’origine,
  
se relèvent ensuite par leur courbure:
  
BOt.

Réduction, s. f. reducüc,
reposiiio,
  
restitutio, opéiation de
  
chirurgie par laquelle on remet à
  
Jeur place lesos luxés ou fracturés,
  
et par laquelle on fait rentrer les
  
parties molles dans leurs cavités ;
  
par exemple, l’intestin, Pépiploon,
  
etc. dans les différentes
  
espèces de hernies;—opération
  
chimiquc par laquelle on faitreparoitre
  
les oxydes des métaux
  
sous leur forrne métallique, en
  
leur enlevant l’oxygène : ce n’estâ
  
propremcnt parler qu’une désoxydanon:
  
Chim. — évaluation des
  
poids, mesurcs, monnoies anciennes,
  
en poids, mesures, monnoies
  
nouvelles: Àrithm.—opération par
  
laqnelle on simplifie le.s expressions
  
analytiques, en effaçant les termes
  
qui se détruisent, en supprimant
  
des facteurs communs, et en ajoutant
  
les coefliciens des termes semblables,
  
et précédés de inêine
  
signe : Algèb. — différence cntre
  
Ja longituded’uneplanète dans son
  
orbite, et sa longitude réduite àl’écliptique:
  
Astron.

Réfléchi, ie, adj. de *retro*, enarrière,
  
et dc *flecto*, je fléchis ; *mouvement*  
*rdflechi*, celui d\*un corps
  
élastique qui, rencontrant un obstacle
  
insurmontable, rebrousse
  
çhcmin, et rejaillit apres le choc ;
  
tel est le mouvemcnt d’une balle
  
de paumc, d’une boule d’ivoire,
  
etc. Mécan. — rayon réflechi,
  
rayon de lumière qui rejaillit suivant
  
une direction différente de
  
celle qu’ilavoit auparavant, par la
  
encontre d’une surface impéné-
trable : Optique. — nom des parfies
  
des plantes rabattues en dehors,
  
non par une arcuation sirnple et
  
continue, mais par une courbure
  
et flexion subite, en faisant angle
  
avcc le support : BOt.

Réflexibilité, s. f. de *retro*,
  
en arrière, de *flecto*, je replie, et
  
d’*habilitas*, facilité, capacité ; propriété
  
qu'ont les corps élastiques
  
de rejaillir, lorsqd'ils rencontrent
  
un obstaclc insurmontable qui lcs
  
empêclie de passer outre : Physiq.

Réflexible, adj. reflectipotens,
  
propre a être réfléchi.

Réflexion, s. f. refiexio,
repercussio,
  
tressaillementd’un corps qui
  
tombe sur un autre qu’il ne peut ni
  
traverser ni mouvoir ; — réverbération
  
de la lumière pnr tous les
  
corps polis qu’ellenepeut penétrer :
  
Çatoptriq.

Réfractaire, adj. dti lntîn refragor,
  
je résiste ; norn des substance.s
  
minéralcs qui ne peuvent
  
se fondre, ou qui ne se fondent
  
que très-difficilement ; *rnine refractciiœ,*  
*creuset rejïactaire*.

Réfraction, s. f. de *retro*, βΠ
  
arrière, et de *frango*, je romps;
  
détour ou changement de direction
  
qui arrive â un corps, lorsqu’il
  
passe dans un milieu plus dense ou
  
phis rare que eelui d’où il est sorti;
  
mouvement par lequel il s’apprcche
  
de la parallèle, en passant d’un
  
milieu plus rare dans un milicu
  
plus dense, comme de l’air dans
  
l’eau, et par lequel il s'approche
  
au contraire de la perpendiculaire,
  
en passant d’un milieu plus dense
  
dansun milieu plusrare : Mecaniq.
  
— RéfractioII de la lumière, changement
  
de direction qtii arrive a un
  
rayon de lumière quandil traverse
  
des milieux de différentc densité;
  
mouvement dont les lois sontopposées
  
à cclles de la refraction des
  
corps ordinaires ; car la lumière
  
s’approche de la perpendiculaire
  
en passant d’un rnilieu plus rare
  
dans un rnilieu plus dense. — Refraction astronomique,
  
changement
  
de dircction qui arrive anx
  
rayons desastres quandils passent
  
obliquement dans l’atmosphère de
  
la terre ;—phénomène qui fait
  
que les corps lumineuN paroissent
  
plus élevés de 33 minutes au dessus
  
[p. 291]cle Phorizon, qu’ilsne sont réellement;
  
d’où il suit que nous ne
  
voyons jamais le vrai lever ni le
  
vrai coucher du soleil ; que les astres
  
paroissent plus rapprochés les
  
iins des autres, que ie disque du
  
soleil et de la lnne prend en apparence
  
une formc ovale, etc. Astron.

Réfrangibilité, s. f. du verbe
  
refringere, propriété qu’ont les
  
corps de changer de direction, en
  
traversant obliquement dcs miiieux
  
différens, ou qui opposent des résistances
  
différentes : Phys.

Réfrangible, adj. tefringi potens;
  
qui est susceptible de réfraction:
  
Phy-s.

Réfrigérant, ANTE, s. et adj.
  
de refrigero, je rafraîchis ; qui a la
  
propriété de rafraichir ; — vaisséau
  
de cuivre qui entoure le chapiteau
  
d’un alambic, et qu’on remplit
  
d'eau froidc pour presser la condensation
  
dcs vapeurs qui s’élèvent
  
des matières mises à distiller ; pièce
  
qui commenceà n’etre plus
  
guère d’usage, parce qu’on a remarqué
  
qite la distillation ne va
  
bien que lorsque le chapiteau de
  
l’alanibic est presque aussi chaud
  
que la cucurbite ou Palambic :
  
Chim.

Réfrigérantif, ive, adj. de
  
refrigero, je rafraîchis ; nom des
  
alimens et des médicamens qui ont
  
la propriété dc rafraîchirles parties
  
intérieures du corps : Anat. Méd.

Refrigération, s. f. refrigeratio,
  
refroiiHssement : Chim.

Réfringent, ENTE, adj. refiringelis;
  
qui cause une réfraction;
  
se dit de foures les substances' qui
  
occasionnent la réfraction des corps.
  
TOUtes lessubstances transparentes
  
peuverit réfracter ia lumière : Phys. ’

Régale, adj. f. *regalis*, de *reix*,
  
gén. *regis*, roi ; royalc, de roi ;
  
— eau régale, liquide ainsi appelé
  
parce qu’il a la propriété de dissoudre
  
l’or, le roi des méîaux ;
  
acide nitro-muriatique des chimisles
  
modernes.

Régénération, s. f. regeneratio,
  
reproductio, reproduction. V. Salingénésie.

Régime, s. m. regimen, duverbe
  
*regere*, gouverner; manièredevivre,
  
qui consiste dans PUsage sage
  
et modéré et dans le choix des cho-
ses propres au rétablissement ou la
  
conservation.de la santé : Hygièn.

Région, s. f. regio, pays, contrée;
  
nom des quatre parties cardinales
  
du monde, qu’on appelle
  
anssi plages : Astr. —norn des trois
  
couches de Patmosphère, qu’on
  
divisc en basse *région*, cclle où.
  
noiis rcspirons ; en inoyenne *région*,
  
celle où résident les nuagce
  
et où se forment lcsmétéores; et
  
en *régioh* supérieure, celle qui cst
  
au dessus des plus hautes montagnes
  
et où règne une sérénité perpétuelle:
  
Pliysiq. — espace déterminé
  
de la surface ducôrps etdes
  
os, auquel correspondent différentes
  
parties.— Région épigastrique,
  
*region* ombilicale, *regioiI* hypogastrique,
  
etc. Anat.

Registres, s. m. pl. registeres\*
  
ouverturesde fournéau, qu’on bouche
  
ou qu’on débouche ù volonté,
  
pour modérer ou augmçntef le feu.

Règles. V. Menstrues.

Règne, s. m. regjIUm,
derego,
  
je gouverne ; ancienne division des
  
naturalistes qui distribuoient toutes,
  
les substnnces. en troîs *regnes, sa-*
  
voir : le *règne minéral*, ie *règne*  
*végétal*, et le *regne animal*; classification
  
défectueusé à laquelle
  
les' savans substiuicnt la division
  
des cqrps en substâhcesorganiques
  
et inorganiques, qui est beaucoup
  
plusexacte que Pancienne ; carau\*
  
cun naturaliste no peur tracer une
  
lignedc déma'rcation entre fes troïs
  
*regnes* ci-dessus. A quel *regne*, par
  
exémple,’ ap’particnnentle.s madrépores,
  
les pelypes marins, *etc*. l’eau,
  
l’air, la lumière, le calorique 011'
  
le féu ἶ

Régulateur, s. m. de regula,
  
règle ; qui inodêre ou conduit ; pièce
  
particulière, propre â modérer
  
le mouvement d’une machine :
  
Mécan. — Negulateur dufeu, machine
  
qui sert à procurer un degré
  
de chaleur déterminé aux substances
  
auxquelles on l’applique : Chim.

Régule, s. t. regulus, diminiitif
  
de *rex*, gén. *regis*, roi ; petit
  
roi ; état d’un métal sans mélange;
  
dénomination que les alchimistes
  
avoient adoptée pour désigner la
  
partie ou le culot métallique qui
  
restoit au fond du creuset, après la
  
séparation des scories, Ils le noin-
  
[p. 292]moient *régule*, c’est à-dire petit
  
roi, ou enfant premier né du eang
  
royal métallique, qui n’étoit pas
  
encore or, roi ou vrai nietal, mais«
  
jui pouvoitledeveuir avec le temps
  
ctla nourriture convenables.

Réguline, adj. f. regulina, supl.
  
*pars ; se* dit de la partie purement
  
métallique d’un métal.

Reinaire, adj. renarius; sedit
  
des parties planes des végétaux,
  
télles qu’une feuille, dont la circonscription
  
ressemble a celle d’un
  
rein.

Reins, s. m. pl. renes des La'tins,
  
νεφροι des Grecs ; viscères abdominaux,
  
le plus souvent au nombre
  
cle deux; organes sécrétoires
  
del’urine, d'un tissu compacte et
  
serré, d’une couleur brune rougeâtre,
  
d'iine figure sphéroïdale allon^»ée,
  
légèrement convexe sur deux
  
iaces opposées, et un peu écbancrée
  
sur ie bord interne ; situés
  
profondement dans les hypocondres,
  
sur les côtés des vertebtes
  
lombaires, et, en grande partie,
  
sur la face concave des côtes asterïiales
  
ou fansses côtes, au dessous
  
du diaphragme. derrière le peritoine,
  
et au rnilieu d’un tissu celîulaire
  
graisseux, très-abondant ;
  
essentîedrment composés de 14 à18
  
lobnles pyramidanx, polyèdres,
  
distincts dans Penfant, intimement
  
accolés dans l’adulte, dont le potirlour
  
est formé par des plicatures,
  
l’agg’omération des ranuisculesartéricls
  
et veineuN, dont le centre
  
yresinte un assemblage de petiis
  
tubes diaphanes, qui se dirigent
  
Ters le sonimet des lobules et y forment,
  
par leurréunion, une papille
  
eu mamelon saill-ant, allongé,
  
arrondi, percé de plusieurs trous
  
par lesquels l’urinb s\*échappe.

Rejetons, s. m. pl. stolones ;
  
nouvellee poueses que.produit le
  
tronc ou la tige d’une plante ; iis
  
diffèrentdesdrageons qui sont produits
  
par brracine : BOtan.

Relaxation, s. f. œlaxaÜO,
re-
  
lâchement ou état d’uue partie qui
  
n’a passa tension ordinaire. comuie
  
après une violente extension, 011
  
d'ans lecas d'uue grande foiblesse:
  
Méd.

Releveur, s. m. pris adj. levadorf
  
se dit de certains muscles dont
  
l’action est de relever les parties
  
auxquelles ils sont attachés: le *releveur*
  
de Panus, du voile du palais.

Remède, s. m. remedium, du
  
verbe *remedior*, je reniédie ; tout
  
ce qui peut opérer un cbangement
  
salutaire dans l’économie en général,
  
ou dans nn organe particulier ;
  
— grand remède, le mercure qd'on
  
administre pour la guérison des
  
maux vénériens : Mat. rnéd.

Rémission, s. f. remissio,
moderatio,
  
relaxatio, modilication ou
  
rdachement tl’une fièvre continue;
  
diminution qui arrive entre les redoublemens
  
et les paroxysmes :
  
Méd.

Rénal, ALE, adj. renalis; qui
  
concerne les reins : Anat.

Rencontre, s. f. aventure fortuitepar
  
laqucdle on rencontre quelque
  
chose ; — vaisseaux de rencontre,
  
deux cucurbitcs jointes de maniere
  
que le col de PUtie entre dans
  
le col de l’autre: Chim.

Réniforme, adj. reniformis,
  
qui a la forme d’un rein.

Rénovation, s. f. renovatio,
  
renouvellement, réparation, etc.
  
restitution d’un corps universel,
  
de Pétat imparfait où d est, dans
  
un état parlait : Chim.

Répercussif, IVe, adj. repercutiens,
  
repellens ; se dit des remèdes
  
qui ont la propriétéde répercuter,
  
ou de faire rentrer les humeurs en
  
dedans ; vertu qd'on attribue surtout
  
aux substances froides dont
  
l’usage exigc beaucoup de circonspection:
  
Mét. med.

Répercussion, s. f. repercussio,
  
du verbe *repercutere*, repousser,
  
renvoyer; action par laquelle les
  
liumeurs en mouvement pour sor\*
  
tir, sont repoussées au dedans ; —réflexion
  
de ia lumière, du son :
  
Phys.

Réplétion, s. f. repletio,
saüetas,
  
pléthore ; piénitude, trop grande
  
abondance d’humeurs.

Repos, s. m. quies, privation du
  
mouvement ; état d'un corps qui
  
occupe toujours le même lieu par
  
rapporr aiix parties de l’espace qui
  
l’envîronnent : Phys.

Reproduction, s. f. regerminatio;
  
nom de tous les meyens qne
  
la nature et Part emploieat pour
  
[p. 293]perpétuer les especes : tels sont les
  
eraines, les caïeux, les boutures,
  
les drageons, la greffe : BOt.

Reptiles, s. m. et adj. pl.
  
reptilia, rampans, du verbe *reptare*,
  
ramper ; animaux vertébrés,
  
à sang rouge etfroid, qui respirent
  
l’air par des poumons, qui d'ont ni
  
poils, ni plumes, ni mamelles ;
  
dont il y a des espèces qùi marchent
  
et qui rampent, d’autres qui
  
nagent, et quelques unes qui voleut.
  
Ils COmprennent les quadrupèdes
  
ovipares, et les serpens :
  
HIst. Nat.

Répulsion, s. f. repulsio, puissance
  
ou action par laquelle les
  
corps se repoussent mutuellement.
  
*---Répulsion* de l’aimant, propriété
  
qn’a l’aimantde repousser un autre
  
aimant, lorsqu’on ies présente l’un
  
a l’autre nar lespolesde mémenom.
  
— Répulsion électrique, propriété
  
qu’a un corps actuellement électrisé,
  
de repousser les corps légers
  
qu’on lui présente â une certaine
  
distance : Phys.

Réseau, s. m. reticulum, diminutif
  
de *rete*, rets, filet ; entrclacement
  
de vaisseauN sanguins,
  
de hbres, de nerfs, qui forment
  
comme une espèce de filet ou de
  
rets : AUat.

Réservoir, s. m. du verbe reservare,
  
conserver, réserver ; nom
  
ne toute capacitcoù s’amasse qiielque
  
fluide ; réservoir du chyle,
  
réservoir de la bile, etc. Anat.

Résidu, s. m. residuum,
religuum
  
reste d'un corps qui a subi
  
une opération chimique.

Résine, s. f. resina, un des
  
InatériauN immédiats tles vegétaux;
  
substance plus ou moins coucrète,
  
peu odorante et peu sapide ; plus
  
pesante que l’eau ; d’une cassure
  
lisse et vitreuse; fusible, inflammable,
  
idio-électrique, inaltérablc
  
et indissolubie dans l’eau, les
  
acides et les alcalis, soluble dans
  
l'alcohol ; utile en médecine et
  
dans les arts.

Résistance, s. f. resistentia, de
  
*resisto*, je résiste ; force ou puissance
  
qui agit contreune autre dont
  
elle détruit ou diminue l’effet.

Résolutif, IVE, s. IH. et adj.
  
resolvens,
discutiens, se dit des
  
remèdes auxquels les humoristes
  
attribnent la vertu de diviser, et
  
i d’atténuer les humenrs qui pèchent
  
par trop d’épaississement.

Résolution, s. f. resolutio,-du,
  
verbe latin *resolvere*, résoudre ;
  
relâchement des nerfs et des muscles;
  
paralysie : action par laqnelle
  
une tumeurintlammatoiredisparoît
  
peu a peu sans snppuration : Mcd.—
  
cessation totale de consistapce :
  
Phys. — réduction d’un corps en
  
sesprincipes, ou élémens ; analyse:
  
Chirnie.

Respiration, s. f. respiratio,
  
fonction uniquement propre aux
  
animaux, commençaut au moment
  
de la naissance, et consistant en
  
denx mouvemens alternatifs et opposés,
  
*VInspiration* et *Vexpiration*,
  
dont l’un permet l’entrée de l’air
  
dans les poumons, et l’autre en
  
détermine la sortie, après qn’il y a
  
éprouvé des changemens essrntiels
  
a lavie ; fonction éxtrêmement liée
  
a la circulation,et e foyer principal
  
de la caloricité ; tendant a mettre
  
le chyle cn contact avec l’air ou
  
avec l’eau, et contribuant par conséquent
  
a la nutririon, s’eNecutant
  
dans lcs animauN qui ont un cœur,
  
au moyen des lames membraneuses,
  
qu’on appelle *branchies*,
  
ou au moyen de cavités aériennes,
  
dont la masse sé nomme
  
*poumons*. Les anirnaux qni n’ont
  
point de circulation, sont privés
  
d’organes respiratoires, ou bien
  
l’air s’introduit dans leur corps par
  
des conduitsqu’on appelle *trachees*.

Resserré,ÉE, adj. astrictus;
  
se dit du ventre, dans l’état de
  
constipation.

Ressort, s. m. du Jatin resurgere,
  
se relever ; *elaterium*, élasticité;
  
effort des corps élastiques
  
pour se rétablir dans leur état naturel,
  
lorsqn’ils ont été comprimés
  
oit tendus par une puissance quelconque:
  
Pnys.

Ressuage, s. m. du latin sudare,
  
suer ; opération de métallurgie
  
qu’on fiiit subir, dans la liquation,
  
a la tnas.se qui résulte du cuivre *et*
  
de l’argent alliés avec le plomb.

Retardation, s. f. de retardo,
  
je retarde ; ralentissement ou diminntion
  
du mouvement des corps,
  
causée par une force Retardatrice.
  
V. ce mot.

[p. 294]

Retardatrice, adj.L ΙI0ΠI dC
  
la force qui retarde le mouvcment
  
des corps. C’est ainsi qu’un corps
  
lancé de bas en haut est continuellement
  
retardé par sa pesanteur,
  
qui agit sur lui dans une direction
  
cbntraire,ou de haut en bas: Phys.

Rétention, s. f. retentio, de *retineo*,
  
je retiens ; action de retenir.
  
On le dit particulièrement de l’urine
  
qni ne peut sortir de la vessie,
  
des cNcremens qu’on ne peut évacuer,
  
etc.

Réticulaire ou Rétiforme,
  
adj. reticularis ou *retiformis* ; qui
  
ressemble à un réseau, qui a la
  
forme d’un réseau; membrane *réticulaire*,
  
tissu *reticulaire*. V. Réseau.

Réticulé, ée, adj. reticulatus ;
  
marqué de nervures qui forment
  
le réseau : BOt.

Rétiforme, adj. retiformis ; qui
  
a la forme d’un réseau ; il a la
  
même signilicationque réticulaire :
  
Büt. et AUat.

Rétine, s. f. retiiia, diminutif
  
de reZe,réseau; niembrane blanchàtre,
  
mollasse, tendre, composée
  
d’un réseau de vaisseaux sanguins
  
et de fibres médullaires qui s’entrelacent;
  
formée par la partie
  
pulpeuse et médullaire du nerf
  
optique ; le principal organe de
  
la vision ; destinée a transmettre
  
au *sensoi'ùIni commuII* les irnpressions
  
qd'elle reçoit des corps luinineux.

Retorte, s. f. retorta, du verbe
  
latin *retorquere*, tordre ; vaisseau
  
de verre ou de terre, a vcntre large
  
et a bec recourbé, qui se joint au
  
récipient : Chim.

Rétraction, s. f. retractio, raccourcissemént
  
d'unepartie : Méd.

Retraite ou Retrait, s. m., s. f.
  
retractio; action de se retirer;
  
diminution cle volume d’tin corps
  
humide desséclié au feu : Chim.

Rétrocession, s. f. retrocessio,
  
actiou de rétrograder. — Rétrocessiondu coccyx,
  
par laquelle cet os
  
se porte en arriere dans l’accoucheinent:
  
Méd.

Rétrogradation, s. f. retrogressio,
  
de *retro*, e'n arriere, et
  
*de gradior*, je. marche; action de
  
sc inouvoir en arrieie ou de reculer;
  
— nom que les astronomes
  
donnent a un mouvement apparent
  
des planètes, par lequel elles semblcnt
  
quelquefois reculcr dans Pécliptique,
  
et se niouvoir contre
  
l’ortlre ou la succession dessignes;—
  
mouvementdelaligne des nœuds
  
de l’orbite lunaire, parlequel cette
  
ligne change sans cesse en allant
  
contre POrdre des signes, ou d’orient
  
en occident : mouvement
  
dout le cours s’acbève eu dixneuf
  
ans. 11 est commun ù toutes
  
les orbites planétaires, mais moins
  
sensible que pour la lune : Astron»

Rétus, UsE, adj. retusus, de
  
*retundo*, jlémousse ; nom des parties
  
des plantes très-obtuses, avec
  
dépression plus ou moins sensible :
  
BOt.

Réverbération, s. f. reverberatio,
  
du verbe *reverberare*, réfléchir,
  
action d’un corps qui en
  
repoussc un autre après en avoir
  
cté frappé ; réverbération de la lumière:
  
Physiq.

Réverbère, s. m. reverberium,
  
reverberatorium, miroir de métal
  
qu’on ajoutc à une larnpe
  
pour en augineuter la lumière ;
  
— feu de réverbère, où la flamme
  
est obligée de reuler sur des matières
  
exposées à son action, comme
  
dans un four ou sous un dôme.

Révivification, s. f. revivificatio. VOyez
  
Réduction.

Révoluté, Ée, adj. revolutus,
  
roulé et replié en dehürs.

Révolution, s. f. de la particule
  
itérative *re*, et du verbe
  
*volvo*, je roule, je tourne ; espace
  
de temps qu’une planète emploie
  
à faire le tour du ciel : Astron.
  
— Revolution d’humeurs,
  
mouvement extraordinaire dans les
  
hiuneurs : Méd.

Révulsif, IVE, s. m. et adj.
  
revulsivus,
revellens ; qui détourne
  
les hurneurs trop abondantes vers
  
des parties opposées. Antrefois la
  
saignée du pied étoit regardée
  
comme *révulsive*, à Pégard de la
  
tète : ainsi dans la mame, lafrénésie,
  
l’apoplexie, etc. on saignoit
  
du pied pour détouruer le
  
sang des parties supérieures, et
  
le déterminer à couler plus prornptement
  
et plus abondamment vers
  
l’aorte. De méme la saignée du
  
bras pàssoit pour révulsive à l’é-
  
[p. 295]gard du bas-ventre: on croyoit,
  
parexemple, que dams les inflamrnations
  
des visceres abdominaux,
  
POUVerture des veines du bras rappeloit
  
le sang vers la souclavière\*
  
et l’axillaire ; système qui vieillit
  
de jour en jour, et qui d'a guère
  
plus de partisans.

Révulsion, s. f. revulsio, du
  
verbe ’latin *revellere*, rappeler;
  
détour des humeurs; mouvement
  
qd'on leur imprime pour les détourner
  
ou les rappeler des par-^
  
îies sur lesquelles elles se jettent.

Rhagades, s. m.| pl. dugrecῥαγὰς,
  
gén. ῥαγάδος, rupture, dérivé de ῥηγηύω,
  
je romps ; fcntes oit crevasses
  
qui se font aux lèvres, aux maius
  
et ailleurs, accompagnées souvent
  
d’une rugosité ou d’une contraction
  
de la peàu qui les rend
  
doulouieusesetincommodes: Méd.

Rhagoïde, adj. rhagdïdes, de
  
ῥὰξ, gén. ῥαγὸς, grain de raisin,
  
et d’oi^oç, forme ; il se dit
  
d’une tunique cle l’œil, qidon appelle
  
autrement uvée, du latin
  
*uva*, qui signifîe aussi raisin, parce
  
qifelle ressemble à un grain«
  
le raisin dout on a ôté la petite
  
queue.

Rhamnoïde, 8. m. rliamTloïdes,
  
de ῥάμνος, épine blanche,
  
et (Γεἶδὸς, forme, ressemblance ;
  
genre d’arbrisseau de l’ordre des
  
chalefs, qui ressemble à l’aubépine.

Rhinenchyte, s. f. rhinenchytes,
  
de ρὶν, le nez, et du verbe
  
ἐγχύω, j’injecte, dérivé de χύω, je
  
verse ; espèce de seringue avec laquelle
  
on fait des injections dans
  
le nez.

Rhinocéros, s. m. du grec ῥὶν,
  
gén. ῥινὸς, ncz, et dc κἐρας, corne ;
  
proprement *nez cornu* ; animal
  
mammifère de l’ordre des pachydermcs,
  
sauvage et encore indompté,
  
très-gros, moins élevé, mais
  
presque aussi pesant que l’éléphant,
  
dont le nez est armé
  
d’une corne très-solide et trèsforte,
  
avec laquclle il déracine
  
de tres-gros arbres. Cette corne a
  
beaucoup d'analogie à la matiere
  
des fanons de baleine ; elle n’est
  
point creuse a l’intérieur; on en
  
fait des cannes, de.s niontures de
  
eabre.

Rhinopte, s. m., s. f. rhinoptes,
  
de ῥὶν, gén. *ῥινὸς*, nez, et du
  
verbe ἴπτομαι, je vois, qui voit
  
par le nez; état singulier de difformité,
  
causé pàr une maladie
  
du grand angle de l’œil, laquelle
  
a ouvert un passage clans les narines.RUngiusen
  
rapporte unexemple,
  
*de VIsâs Sympt*.

Rhinoptie, s. f. état de celui
  
qui voit par les narines.

Rhisagre, s. m. cn grec ῥίζάγρα,
  
de ῥίζα, racine, et ιΐ’ἄγρα, pri.se,
  
capture ; instrument pour arracher
  
les racines des dents.

Rhizophage, adj. rhizophagus,
  
de ῥίζα, racine, et de φάγω, je
  
mange; qui vit de racines.

Rhizostomes, s. m. pl. du grec
  
ῥίζα, racine, et de στόμα, bouche ;
  
espèce de méduses ainsi appelées
  
parce qu’elles ont un très-grand
  
nombre de bouches, par lesquelles
  
elles pompent leurs alimens, cômmo
  
par des racines : HIst. Nat.

Rhodite, s. f. de ῥόδον, rose ;
  
pierre qui, par sa couleur et sa
  
forme, ressemble a une rose.

Rhodium, s. m. nom d’un nou»
  
veau métal que le docteur WOllaston
  
prétend exister dans le platine.(
  
BIblioth. Britanniq. tom. xxvm,
  
pag. 23o et suiv. )

Rhogmé, s. f. en grec ῥωγμὴ,
  
fente, félurc, dérivé du verbe
  
ῤήσσω, je brise, je ronips; fracîure
  
du crâne qui consiste dans une
  
fente longue, étroite et super\*
  
ficielle.

Rhombe, s. m. rhombus, en
  
grec ῥόμβος; figure de quatre côtés
  
egaux et parallèles, qui a deux angles
  
aiguset deuxobtus. V. Losange.

Rhombite, s. f. de ῥόμβος, turbot;
  
pierre qui porte fempieipte
  
d’un turbôt-

Rhomboïde ou Rhomboïdal, s. m. rhomboides, du grec ῥόμβος,
  
rhombe, et d’oXTOç, forrne, ressçrnblance;
  
fîgure a quatre côtés, dont
  
les opposéssont égaux etparallèles,
  
et *a* quatre angles, dont deux aigus
  
et deux obtus ; Géom. — muscle de
  
FOmoplate, ainsi appelé àcausede
  
sa figure : Anat.

Rhubarbe, s. f. rhabarbarum,
  
de ρἀ., espèce de racine, et de
  
βαρβάρις, barbare ou étranger \*,
  
[p. 296]genre deplantes del’ordre des polygonées,
  
originaiie de la Tartarie
  
et de la Chiue, dont la racine est
  
ύη medicament ainer, tonique, et
  
astringeht, d’un graiid usage.

Rhumatisme, s. m. rheunlati:mus,
  
du grec ῥεῦμα, cours, fluxion ;
  
phlegmasie des muscles et des
  
gfandes articulations, ainsiappelée
  
parce qd'elle passe et coule pour
  
ainsidired'utiepartié a l’autre. Llle
  
est causée par VIrhpression subite
  
d'un aîr froid, et accornpagnée de
  
douleurs aigues, de rougeur, de
  
ehaleur, ct de tension dans la partieafféctée,
  
avec une fièvre plus
  
ou moins vive. Elle se termine par
  
resolution, rarement par suppuration,
  
sonvent par des sueurs ou
  
des urines critiqiies ; quelquefois
  
par la paralysie, ou la débilité des
  
jnembres; enfin par le passage à un
  
état d’inflammation chronique.

Rhume, s. m. rheuma, du verbe
  
grec ῥέω, je coule ; espèce de fluxion
  
tiinsi appcdée parce qu’on l’attribuoit
  
autiefois à ujie humeuràcre
  
qui couloit, disôit-bn, sur la gorge
  
on sur la tracTfée-artère. Ce d'est
  
qu’une irritation ou une légère
  
pblegmasie de la membrane muqueuse
  
qui tapisse ces parties, causée
  
par l’impression subite d’un
  
air froid, et accompagnée cle toux,
  
d'expectoraiion muqueuse, et qnelquetois
  
d'un iéger mouvement fébrile.
  
Elle se termine par résolufionau
  
bout de quelqnes jours,ott
  
par unesueur critiqne; quelquefois
  
elle pas.se à l’état chronique et cause
  
meme la phthisie, si POn ne prend
  
des précautions. V. Catarrhe.

Rhyas, s. m. en grec ῥυὰς. gén.
  
ρυάδις, dérivé du verbe ῤύω, ou ρέω, je
  
coule; écoulement continuel de
  
larmes, causé par ladiminution ou
  
la consornption de la caroncuie lacrymale.

Rhyptique, s. m. et adj. rhypticus,
  
du verbe grec ῥύπτω, je nettoie,
  
dérivé de ῥύπος, ordure ; nom
  
que les humoristes donnent aux médicamens
  
qui entraînenr. et détergent
  
lcshumeurs visqiieuseset corrompucs,
  
adhérentes à quelque
  
partie du corps.

Rhythme, s. m. rhythmus, de
  
ῥυθμὸς, nombre, cadence, propbruon,
  
mesure ; la proportion qui
  
rêgne entrc les parties d’un mémd
  
tout ; — se dit en médecine des battemensdu
  
pouls, pour exprimer bi
  
proportion convenable entre urte
  
pulsation et les suivantes.

Ride, s. f. ruga, du grec ῥυτὶς,
  
dérivé defwo. jetire ;sillonou plide
  
la peau du visage, d.u front, du vagin,
  
ete.

Ridé, Ée, adj. rugosus f se dit
  
de toute surface sur laquelle on apperçoit
  
de petites éminences et de
  
petits enfoncemens : BOt.

Rigidité, s. f. strictura ; ηοιη
  
que les solidistes donnent à la trop
  
grande tension ou contraction des
  
fibres.

Ris ou Rire, s. m. risus, mouvement
  
involontaire dans les inuscles
  
des lévres et de la face, accornpagné
  
d’une respiration sonore et
  
interrompue; signe de la joie et de
  
la satisfaction. — RIs sardonien, risus sardonius,
  
sorte de spasme convulsif
  
dans les lèvres et les joues,
  
ainsi appelé parce qu’il arrive après
  
avoir mangé une espèce de renoncule
  
qui croit en Sardaigne, où
  
elle porte le noin de *sardon*. C’est
  
unsymptôme fréquent dans Fhystérie,
  
et très-dangcreux dans PInflammation
  
du diaphragme, dans
  
les maladies ataxiques.

Riverain, adj. riparius; qui habite
  
le long desrivièrcs : BOt.

Rivulaire, adj. rirularis, qui
  
habite le long des ruisseaux.

Riz, s. m. oryza, du grec
  
ορυζα, plante de la famille des
  
graminées dont les semences, farineuses,
  
douceâtres, fades, sonî
  
nutritives, un peu constipantes,
  
mais à la longue relachantes, et
  
foiblement médicamenteuses.

Rob, s. m. mot arabe quisigni\*
  
fie proprement ie suc épaissi d’un
  
végétal ; on y mêle quelquefois du
  
miel ou du sucre, pour en corriger
  
l’amertume. Le sucde raisins prend
  
diflérens noms, selon sa consistance:
  
cuit a la consomption du
  
tiers, il se nomme *defrutum*, vin
  
cuit, *'ifiniim coctum* ; si la diminution
  
va jusquF.ux deux tiers, et
  
jusqd'ù la ccrnsistance du miel, il
  
se nomrne *sapa* ; enfin on l’appelle
  
raisiné, quand il est presque
  
cn consistance d’électuaira
  
IllOll.

[p. 297]

Roboratif, ινΕ, adj. roborans,
  
dc *robur*, force, viguenr ; qui fortifîe.

Ronflement, s. m. rhonchus,
  
en grec ῥέγχος, du verbe ῤέγχω,
  
je ronfle ; bruit qu’on fait de la
  
gorge et des narines, en respirant
  
pendantle sommeil.

Rongeurs, s. m. pl. ordre d'animauN
  
rnammifères, ainsi appelés
  
parce qu’ils mangcnten rongeant,
  
ou en coupantleurs alimens avec
  
les dentsà fréquentes reprises. Ils
  
ônt en avant deux dents incisives
  
tranchantes a chaque machoire,
  
puis un interval’e saiis lanières, et
  
desdents molaires plates.

Rorifère, adj. rorifer, du latin
  
*ros*, rosée, et du verbe *fero* » je
  
porte ; nom que quelques anatomistes
  
donnent aitK vaisseaux lactés
  
et lymphatiques.

Rosacées, s. f. pl. rosaceoe,
  
ordre de plantes ainsi appelées
  
parcc que leurs fleursont les pétalvs
  
disposés coinme ceux de la
  
rose : BOt.

Rosat, s. m. de rosa, rose ; nom
  
de quelques compositions oii il entre
  
des roses ; — onguent rosat, miel rosat,
  
etc. Pharmac.

Rose, s. f. rosa, nom qu’on a
  
donné ù l’érysipèle a cause de sa
  
couleur. V. Erysipèle.

Roselées, adj. f. pl. rosanüa( folia
  
), fei’.illes striées et disposées
  
en rosette : BOt.

Rot, s. m. ructus, vent ou flatuosité
  
qui sortavec un bruit désagréable
  
par la bouche.

Rotacé, adj. de rotatus, dérivé
  
de *roto*, je tourne en rond ; se dit
  
de ce qui estétalé en rond sur un
  
mème pian et sans tube : BOt.

Rotateur, s. m. pris adj. rotator,
  
du verbe *rotare*, tourner en
  
rond comme une roue ; nom des
  
inuscles qui font tourner la cuisse ;
  
Anat.

Rotation s. f. rotatio, du
  
verbe latin *rotare*, rouler, tourner
  
eti rond cotnme une roue ; mouvement
  
circulaire d’un corps sur
  
lui-mêrne; — mouvcment en rond
  
de ls première vertèbre cervicale
  
sur l’apophyse odontoïde de la seconde;
  
— mouvement de la cuisse,
  
ole la jambe, du bras, de l’œil.
  
par le moyen de certain.s muscles
  
qui les font tournersur leur axe ;—
  
mouvement de la terreetdes autres
  
planetes autour de leur axe:
  
Astron.

Rotule. s. f. rotula, roulette,
  
diminutif de *rota*, roue ; petit os
  
plat, court, épais, rond, situé ù
  
la partie antérieure du genou,
  
qd'on peut regarder comme un appendicedu
  
tibia ; —en pharmacie,
  
espèce de trochisque.

Rougeole, s. f. morbilli, diminutif
  
de *morbus*, maladie, comme
  
qui diroit *petite nialadie* ; genre dc
  
phlegmasie cutanée, dont les caractèressont
  
destaches rouges, non
  
élevées au dessus de la peau, semblables
  
a des piqûres de puces,
  
séparées les unesdes autrespar des
  
intervalles anguleux, lesquellesparoissent
  
d’abord a la face, puisau
  
cou, au thorax, auxmembrcs supérieurs,
  
à l’abdoinen et aux rnembres
  
inférietirs, et dont l’éruption
  
est précédee ct accompagnee de
  
fièvre, de coryza, de larmoiement
  
etde toux. Cette maladie est contagieuse,
  
et durePespace de sept à
  
huit jours, aprèslesquels les taches
  
disparoissent dans l’ordre de leur
  
éruption, et sont suivies de la desquammationde
  
l’épiderme.

Rouille, s. f. rubigo, oxyde qui
  
se forme à la surface des métaux
  
susceptibles d’etre attaques par
  
Phumidité de Pair, comme le fer
  
et le cuivre : Cliim. — nom d’une
  
maladie qui attaque les plantes,
  
ainsi appelée parce que leurs tiges
  
et leurs feuilles se couvrent de taches
  
roussatres et livides, de couleur
  
de fer rouillé; elle est causée,
  
dit-on, par les brouillards et les
  
vicissitudes dans la température :
  
BOt.

Rouissage, s. m. de rivus, ruisseau,
  
ou de ros, rosée; *cannabis*  
*atque lini in aqud maccratio* ; Paction
  
de faire rouir le chanvre et le
  
lin, soit en les faisant tremper
  
dans Peau, soit en les exposant à
  
la rosée, pour les faire macérer et
  
réduire leur tige en une sorte de
  
squelette fîbreuN, dont on sépare
  
phisfacilementlelilver, ou lesfilets
  
de la partie ligneuse.

Rousseurs, s. f. pl. lcntiginea
  
[p. 298]taches rousses de la peau, sur-tout
  
au visage.

Rubanné, ÉE, adj. fasciatus ;
  
marqué de bandes longitudinalcs
  
qui ressemblent à des rübans.

Rubéfiant, ANTE, s. m., adj.
  
rubefaciens,
rubificans, du verbe
  
*rubejacere*, rougir, rendre rouge;
  
norn des remèdes qui, appliqués
  
sur la peau, l’enflamment etlarendent
  
rouge.

Rubiacées, s. f. pl. de rubia,
  
la garance, qui fournit unc teinture
  
rougeâtre ; — 110m d’une famille
  
de plantes à calice simple, monophylle,
  
et dont. les propriétés sont
  
analogues â celles de la garance :
  
BOt.

Rude, adj. rudis, âpreautoucher;
  
se dit des parties des plantes
  
qui présentent au tact une aspérité
  
insensible à l’œil, ct due à de petits
  
poilscourts, roides, ordinairement
  
inclinés ou recourbés ; Βοί.

Rudéral, AUE, adj. ruderalis, de
  
*rudera*, décombres; quicroîtautour
  
des inasures : BOt.

Rugine, s. f. radula,
rundnula,
  
scalprum, instrument de chirurgie
  
donton se sert pour racler ou ratisser
  
les os.

Rugosité, s. f. de ruga, ride ;
  
espèce de ridesqu’on voit sur une
  
sarface raboteuse : PIiys.

Ruminant, ANTE, s. m. et adj.
  
ruminans, du verbe latin *ruminare*,
  
ruminer, remâcher; nom des animauN
  
qni remachent ce qu’ils ont
  
avalé; ilsontun eslornac conformé
  
d’une manière particuliere, et font
  
remonter les alimens qui y sont
  
descendus pour les macher une seconde
  
fois : tels sont les chameaux,
  
les bœufs, etc.

Runcinée, adj. f. folium runcinatum;
  
féuille pinuatifide, bordée
  
de dents sernblables à celles d’une
  
large scie : BOt.

Rupestral,ALE, adj. rupestralis,
'
  
qui croît sur les rochers.

Ruptile, adj. de rumpo, je
  
romps ; se dit des parties des plantes
  
qui s’ouvrent par une rupture
  
spontànée et non par une suture
  
déterminée : telle est la stipule vaginante
  
dcs polygonées : BOt.

Ruptoire, s. m. ruptorium, du
  
verbe *rumpere*, rompre ; cautère
  
potentiel ainsi appelé parce qtfil
  
corrode, brûle, et fait escarre.

Rupture, s. f. ruptura, du
  
verbe *rumpere*, rornpre; action par
  
laquelle une chose est roinpue ;
  
état d’une chose brisce ; — descente
  
ou hernie.

Rutacées, adj. f. pl. de ruta,
  
rue; nom d’une famillc de plantcs
  
qui ont quelqueanalogieouressemblauce
  
avec la rue : telles sont la
  
herse, le fraxinelle, etc. BOt.

S

Saburre, s. f. saburra, augmentatif
  
de *sabulum*, sable ; gros
  
sable, gravier dont on leste un navire;
  
— en médecine, s. f. pl. ordures,
  
saletés des preinières voies.

Sac, s. m. saccus, sorte de poche.
  
— Sac lacrymal, espèce de
  
petite poche située près du grand
  
angle de Pœil, dans une petite
  
fosse creusée au bord de l’orbite,
  
et destinée à recevoir Fhumeur
  
des larmes, répandue sur
  
le globe de l’œil par la glande
  
lacrymale, et ala transmettre dans
  
le nez : Anat.

Saccholactique, adj. saccholacticus;
  
se dit de Pacide formé
  
avec le sucre du lait, nommé maintenantacide
  
muqueux : Chim.

Saccholate, s. Ι. saxcllolas,
  
gén. *saccholatis* ; nom générique
  
des sels formés par ia
  
combinaison de l’acide saccholactiqueavecdifférentes
  
bases : Chirn.

Sachet, s. m. sacculus, petit
  
sac, diminutif de *saccus*, sac ; petit
  
sac de toile où l’on met des
  
odeurs ct des médicamens.

Sacré, Ée, adj. sacer, saint,
  
qui mérite une venération particulière;
  
se dit de plusieurs parties du
  
corps humain ; — IIesifs sacrés, qui
  
ont rapport au sacrum ; — il signifie
  
quelquefois, dit James, terrible,
  
exécrable, détestable ; conune
  
dans les exemples suivans : *Feu sacré*,
  
espèce d’Erysipèle ;. *mal sacré*,
  
Épilepsie. V. ces mots.
  
*AUn sacra fiames*, l’exécrable soif
  
des richesses : VIrgil.

Sacrocogcygien, s. m. et adj.
  
sacrococcygeus ; nom d’un muscle
  
[p. 299]qui s’attache au Sacrum et au Coccyx.
  
V. ces mots.

Sacro-ischiatique, s. Π. et adj.
  
sacro - ischiaticus ; norn d’un ligament
  
qui s’attache au SACRUM et à
  
l’IsCHIUM. V. ces mots.

Sacrolombaire, s. Π.. et adj.
  
sacrolumbaris ; norn d'un rnuscle
  
pyrarnidal aplati, situé entre l'épine
  
du dos et le sacrum.

Sacrum, s. m. nom d'un os impair,
  
à deux faces, dont l’une concave
  
et l’autre convexe, pyrarnidoïde,
  
triangulaire, qui s'articule
  
par ses côtés avec les os coxaux ou
  
innominés ; par sa base avec le
  
rachis ou l’épine, ct par sa pointe
  
avec le coccyx. II est ain.s; appelé
  
soitparce que lesanciens l’offroient
  
en sacrifice aux dieuN, soit parce
  
qu’il contribue à former les parois
  
du bassin qui rènferme les organes
  
piécieux de la génération.

Safran, s. m. crocus sativus,
  
officinalis L. en grec κρὸκος ; stigmates
  
de la fleur d'une esp'èce de crocus;
  
—- substance employée comme
  
assnisonnement aux Indes; en
  
France, comme médicament tonique,
  
et comme matière colorante
  
jaune.

Safre, s. m. oxyde de cobalt,
  
après que la mine a été grillée dans
  
les fourneaux de réverbère, pour
  
la dépouiller de l’arsenic qu’elle
  
contient. II se convertit au feu en
  
un verre bleu dont on s’est servi a
  
contrefaire les saphirs.

Sage-femme, s. f. obstetrix,
  
fiyperetria, matrone; celle qui,
  
par sa profession, aide les femmes
  
en travail d’enfant.

Sagittaire, s. m. sagittarius,
  
de *sagitta*, flèche, ou *arcitenens*,
  
archer; l’un des douze signes du
  
zodiaque, où le soleil paroit entrer
  
ié 22 novembre : Astron.

Sagittale, adj., s. f. jgittalis, de
  
*sagitta, flèche* ; nom de la sutiire du
  
cfane quijoint les deux pariétaux,
  
ainsi nomrnée parce qd'elle est
  
droite comrne une flèche.

Sagitté, Ée, adj. sagittatus, de
  
*sagitta*, flèche ; figuré en fer de
  
flèche.

Sagou, s. m. sagu granula,
  
substance amilacée, en petits grains
  
arrondis, un peu anguleux ^blanche,
  
rougeàtre ou brunàtre ; opaque,
  
fade ; extraite de la moelle’
  
d’une espèce de palmier, *palma*  
*farinaria* de RUmph, a laquelle on
  
donne la forme sphérique, en la
  
réduisant en une pate qd'on fait
  
passer â travers un crible, et en la
  
desséchant; —aliment très-nutritif
  
employé dans la phthisie, le marasme,
  
etc.

Saignée, s. f. phlebotomia,
  
rnissio sanguinis,
venœ sectio ; ouverture
  
d’un vaisseau sanguin,
  
pour en tirer du sang;.— écouleinent
  
du sang par POUVerture du
  
vaisseau, — il y a deux sortcs de
  
vaisseaux qu’on peut ouvrir, lesartères
  
et les veines. L’ouverture des
  
artères s’appelle *artériotomie*, et
  
celle des veines *phlebotomie* : Chir.

Sain, aine, adj. sanus ; qui
  
jouit d’un bon tempérament ; qui
  
n’estpas sujet à être malade ; celui
  
qui exécute les fonctions propres à
  
l’homme, libremcnt, avec plaisir,
  
et d’uue rnanière COnstante; — se
  
dit anssi de ce qui est salubre et
  
contribue à la santé; — air sain ;
  
l’exercice est sain.

Salep, s. m. substance amilacée
  
très-nourrissante qu’on retire, en
  
Perse et en TUrquie, de la racine
  
bnlbeu.se de plusieurs espèces d’orchidées.

Salifiable, adj. de *sal*, sel, et
  
de *facio*, je fais ; norn des substances
  
qui peuvent aisémentetre
  
convcrties en seis : Chim.

Salin, INE, adj. salinacius,
  
salinacidus, de *sal*, sel ; qui contient
  
du sel.

Salines, s. f. pl. cle sal, sel ;
  
noin des usiues établies près des
  
fontaines salées, et où l’on retire,
  
par évaporation, le muriate de
  
soude ou sel marin qui est contenu
  
dans les eaux de ces fontaines.

Salivaire, adj. salivalis ; qui a
  
rapport à la salive; *glandes salivaires*,
  
organes sécréteurs de Ja
  
salive.

Salivant, ANTE, s. f., adj.
  
*salivans* ; nom des remèdes quifont
  
saliver. V. Ptyalagogue.

Salivation, s. f. salivatio,
ptyalismus,
  
excrétion et évacuation abondante
  
de salive par la bouchc.
  
V. Ptyalisme.

Salive, s. f. saliva, σίαλον des
  
Grecs ; humeur buccale, ulbumineuse,
  
[p. 300]tnnqueuse, écumeuse, savonneuse,
  
contenant des phosphates
  
calcaires, d’où résultent les calculs
  
salivaires et le tartre des dents,
  
sécrétée par les glandes salivaires,
  
coulant abondamment pendant la
  
mastication, et se môlant avec les
  
alimen.s dont elle prépare et favorise
  
la digestion.

Salmones, s. m. pl. de salnlo,“
  
gén. *onis*, sa u mon, genre de poisson s
  
osseux, operculés et à membrane
  
branchiale, dont les nageoires ventrales
  
sont placéesun peu au devant
  
de l’anus, et dont la dernière nageoire
  
dorsale n’est pas soutenue
  
comme les autres par des rayons
  
ossciix : on ÿ comprend le saumon
  
qui a donné son nom ati genre.

Salpêtre, s. m. sal nitri,
nitras potassœ,
  
nîtrate de potasse,ou com.
  
binaison de la potasse avec l’acide
  
nitrique ; sel qn’on trouve dans les
  
trois règnes de la nature, qui fait
  
brûler avec détonnation les corps
  
cornbustibles fortement échauffés,
  
snr lesquels on le place ; qu’on emploie
  
dans la fabrication de la poudre
  
a eanon,de l’acide nitrique et de
  
l’eau forte ; — en médecine, comme
  
diurétique et rafraîchissant.

Salpingo-pharyngien, adj.
  
salpingo - pharyngeus, de σαλπίγξ,
  
trompette, etde φἀρυγξ, lepharynx;
  
norn d’un muscle qui va de la trompe
  
d'EUstachi au pharynx.

Salpingo-staphylin, adj.
  
*salpingo - staphylinus*, de σαλπίγξ,
  
trornpette, et de σταφυλὴ, la liiette;
  
nom d’un rnuscle qui, de la trompe
  
d’EUsfachi, se rend a la luette.

Salse, s. f. de *sal*, sel ; petit
  
volcan qui ne vomit que de la vase
  
et du gaz hydrogène, ainsi appelé
  
parce qu’il eontient beauconp de sel
  
marin;ayant ses paroxysmes comme
  
les grands volcans ; occasionnant
  
meme des tremblemens de terre :
  
Ilist. Nat.

Salsugineux, EUSE, adj. salsuginosus,
  
de *salsugo*, saumure ; salé,
  
qui a rapport aû seh

Saltation, s. f. saltatio, de
  
*salto*, ie saute ; Paction de danser;
  
genre d’eNercice qui, chez les ROmains,
  
comprenoit non seulement
  
l’art de la danse, mais encOre l’aetion
  
du geste, soit au théâtre, soit
  
aii barreau.

Saltimbanques. V. Charlatan.

Salubre, adj. saluber, sain,
  
qui contribue a la santé.

Salubrité, s. f. salubritas, qualité
  
de ce qui est salubre.

Salure, s. f. salsitudo, de *sal*,
  
sel ; qualité communiquée par le
  
sel : rliysiq.

Salvatelle, s. f. salvatella,
  
de *salvo*, je sauve ; nom d’une
  
veiue située surle dos de la main,
  
entre le doigt auricnlaire et le
  
doigt du milieu, et ainsi appelée
  
parce que des médecins ont cru
  
qu’il étoit îrès-utile d’ouvrir cette
  
veine dans la mélancolie : Anat.

Samare, s. f. samara, capsule
  
coriace^ membraneuse, uniloculaire
  
ou biloculaire, aplatie sur les
  
côtes, comme celle de l’orme : BOt.

Sandaraque, s. f. sandaraca,
  
dtt grec σανδαράχη ; nom que les Grecs
  
donnoient à un rnétal appelé arsenic rouge ;
  
— suc résineux du grnnd
  
genévrier, avec lequel on iait le
  
vernis.

Sang, s. m. sanguis,
cruor des Latins,
  
αιμα des Grecs ; liquide rouge,
  
concrescible par le froid et le repos,
  
coagulable par la chaleur, se séparant
  
par le repos et le lavage en
  
sérum blanc, en sérum rouge et en
  
fibrine ; espèce de chair coulante,
  
chaude, d’une odeur particulière,
  
oxygénée, qui parrdu cœur, circule
  
dans les arteres et les veines,
  
se renouvelle continuellement par
  
la digestion et la respiration, dont
  
l’une fournit le chyle et l’autre l’oxygene,
  
et porte la chaleur, le
  
stimulus, l’aliment et la vie dans
  
toute Péconomie animale.

Sangdragon, s. m. sanguis draconis,
  
substance tannino resineuse,
  
en masse et en petits pains, înilammable,
  
d'un rougc foncé, presque
  
brune a l’intérieùr, d’un rougede
  
sang intérie\*»'ement, presque inodore
  
et insipide, retirée du *dracœna*  
*draco* L. peu usitée en médecine,
  
et souvent sophistiquée.

Sangsue, s. f. sanguisuga,
hi» rudo ;
  
ver aquatique, allongé, un
  
peu aplati, très - contractile, à
  
surface muqueuse, dont les deux
  
extrémités sont élargies en forme
  
de disque : cet animal se meut en
  
fixant la bouche et l’anus à l’aid»
  
[p. 301]d’une forte succion ; il se nourrit
  
du sang des animauN, qd'il pompe,
  
en faisant à la peau uueouverture
  
triangulaire avec trois dents tranchantes.
  
On l’emploie pour dégorger
  
le sang dans certaines maladies;
  
pourcela, on l’amorce en frottant
  
la partiesur laquellc on l’applique,
  
avec du Jait, et on luifait quitter
  
prise sur-le-champ, en mettant un
  
peu de poivre, de sel, ou de tabac
  
sur son corps. Dan» lespays chauds
  
ou avale quelquefois une petiteespèce
  
de *sangsue* qui se fixe à Parrière-bouche,
  
où elle produit de
  
très-grands accidens ; que'quesgorgées
  
d’eau salée ou d'eau-de-vie
  
sulfisent ordinairement pour la détather.

Sanguification, s. f. sanguificatio,
  
changement du chyle en
  
Saug. V. Hématose.

Sanguin, INE, adj. sanguineus
  
où le sang domine.

Sanguine, s. f. hoematites, d’ar
  
μα, sang ; fer hématite, de couleur
  
rougeâtre, servantà polir certains
  
corps, et particulièrement les métaux;
  
MInéral.

Sanguinolent, ENTE, adj. sanguinolentus,
  
teint de sang ; pus *sanguinolent*,
  
crachats *saIIguinolens*.

Sanie, s. f. sanies,
ichor, matière
  
séreuse corrompue qui sort
  
des ulceres, particulièrement de
  
ceux des jointures.

Sanieux, EUSE, adj. saniosus,
ichorosus,
  
qui tient de la nature de la
  
sanie.

Santé, s. f. sanitas des Latins,
  
ύγίεια des Grecs ; état de celui qui
  
se portebien ; l’exercicepermanent,
  
libre, facile et agréable de toutes
  
les fonctions de Peconomie.

Sapa, s. m. mot latin qui signi.
  
fie en français le moût, le raisiné,
  
le suc de raisins cuits.

Saphène, s. f. saphœna, de
  
σαφὴς, manifeste, évident ; nom
  
d'une veine qui s’etend depuis les
  
glandules de Kaine^ le lpng de la
  
cuisse, de la jambe et de la malléole
  
interne, jusqu’au dessus du pied :
  
elle est ainsi appelée parce qu’elle
  
est a nu, et qu’elle se manifeste a
  
la vue et au toucher.

Saphir, s. m. sapphirits,
λ en
  
grec σάντφειρος, eui clérive peut-être
  
ίΐβςαφης, clair, brillant; pierre pré-
cieuse d’une belle couleur bleue
  
veloutée, ainsi nommée ù causedc
  
son grand eclat.

Saponacé, ÉE, adj. de sapo,
  
savon ; qui est de la naturc du saVOI1.
  
V. Savonneux.

Saponification, s. f. desapo,
  
savon, et de *facio*, je fais ; formation
  
du savon.

Saporifique, adj. saporificus,
  
de *sapor*, saveur ; qui produit la
  
saveur.

Sarcite, s. f. sarcites, de σὰρξ,
  
géu σαρκὸς, cbair ; pierre figurée
  
qui imite la chair de bœuf, ct dont
  
la couleur tire sur le noir.

Sarcocèle, s. m. sarcocele, de
  
σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair, et de κήλη,
  
tumeur ; c’est une tumeur charnue
  
ordinairement indolente, qui se
  
forrne sur lcs testicules, ou *sur* les
  
vaisseaux spermatiques, ou sur ia
  
membrane interne du scrotum.

Sarcocolle, s. f. sarcocolla, εΐβ
  
σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair, et de κόλλα,
  
colle ; sorte de gomme-résine qui
  
vient de la Perse, ainsi appelée
  
parce qu’on Pa crue propre à consolider
  
leschairs.

Sarco-epiplocèle, s. m. sarcoepiplocele,
  
de σὰρξ, gén. σαρκὸς,
  
chair, d’ini^oov, l’épipfoon, et de
  
κήλη, tumeur ; hernie complète,
  
causée par Ja chute de l’épiploon
  
dans le scrotum, avec excroissance
  
charnue.

Sarco-epiplomphale. s. m. sarco-epiplomphalus,’
  
de σὰρξ, chair,(
  
Ι’ἐπίπλοοη, l’épiploon, et ίΐ’ομφαλὸς,
  
le nombril ; hernie complete pro
  
duite par l’issue de Pépiploon au
  
nombril, avec excroissance charniie,

Sarco-hydrocèle, s. m. sarcohydrocele,
  
de σὰρξ, chair, d’W'ooç,
  
eau, οίίΐθκήλη, tumeur; sarcocèie
  
acconipagné d’hydrocèle.

Sarcologie, s. f. sarcotogia f
  
de σὰρξ, chair, et de λόγος, discours;
  
partie de l’anatomie qui traite des
  
chairs ou dcs parties molles.

Sarcome, s. m. capxusicec, de σὰρξ,
  
gen. σαρκὸς, chair ; excroissance
  
charnue, dure, ronde, indolente,
  
a large base, qui se forme en différens
  
endroits du corps, sur-tout
  
dans les narines, au fondement ef
  
aux parties génitales des femmes.

Sarcomphale, s. m. sarGQmphalus,
  
[p. 302]de σὰρξ, chair, et ιΐ’ὀμφαλὸς,
  
le nombril ; excroissance cliarnue
  
au nombril.

Sarcophage, s., adj. sarcophagus,
  
de σὰρξ, génit. σαρκὸς,
  
chair, et de φάγω, je mange ; mangeur
  
de chair; — nom quc les anciens
  
donnoient aux tombeaux où
  
l’on mettoit les morts qd'on ne vouloit
  
pas brûler ; ils étoient faits,
  
dit-on, d’une certaine pierre caustique
  
qui consurnoit promptement
  
les corps ; — se ditdes médicamens
  
qui brûlentles chairs : Méd. —on
  
donne aujourd’hui ce nom au cercueil
  
ou à sa représentation dans
  
les grandes cérémonies funèbres.

Sarcostomes, s. m. pl. de σὰρξ,
  
gén. σαρκὸς, chair, et de στομα,
  
bouche; c’est-à-dire *bouche charnue*;
  
nom que les entomologistes
  
donnent aux insectes diptères dont
  
lesuçoir est caché avec uue trompe
  
charnue, dans un creux particulier
  
du front qui le reçoit, comme chez
  
les mouches.

Sarcotique, s. m. et adj. sarcoticus,
  
de σὰρξ, gén. σαρκὸς, chair ;
  
nom des remèdes qui accélèrent la
  
régénération deschairs. V.
  
Carnatif.

Sardoine, s. f. sardonyx, dll
  
grec σαρδόνυξ, formé de σάρδιος, sarde,
  
qui est de Sardaigne, et εΐ’ἴνυξ, ongle;
  
pierre précieuse ainsi appeïee
  
parce que sa couleur approche
  
de celle de l’ongle, et qii’il eh
  
vient de très-belles de l’île de Sardaigne.

Sardonien ou Sardonique. V. Ris.

Sarmenteux, EUSE, adj. sarmentosus,
  
desarmcntum, sarment;
  
se dit de toutes les plantes qui
  
poussentdes rameaux souples comme
  
la vigne, et s’attachent, en
  
croissant, aux supports qu’elles
  
rencontrent.

Satellite, s. m. Satelles, petite
  
planètequi tourne autonr u’u.n'e
  
plus grande, *c(* tnme la lune autour
  
de la térre : Astron.

Satiété, s. f. satietas, réplétion
  
d’alimens qui va jusqu’au dégoût.

Saturation, s. f. saturatio, dll
  
verbe *safiurare*, rnssasier, remplir;
  
état d’un corps combiné avec un
  
autre, de manière que leur attrac-
tion de cornposition soit pleine\*
  
ment satisfaite ; ou, bien union
  
complète de deux matières, sans
  
que PUne tlomine sur l’autre. AInsi
  
dans les sels neutres, lors de
  
PUnion de Pacide avec la base,
  
il y a *saturation*, en sorte que
  
l’acicle ne domine point sur la base,
  
ni la base sur l’acide : Chim.

Saturne, s. m. saturnus,
plumburn;
  
planète : Astron. — le plornb :
  
Alchim.

Satyriasis, s. m. en grec σατυρίασις,
  
de σατυροι, les Satyres, qui,
  
selon la fable, étoient fort lubriques,
  
dérivé de σάθη, le niembre
  
viril ; espèce de névrose des fonctions
  
génitalcs, occasionnée par l’abus
  
du coït ou la continencc forcée,
  
le développement précoce des organes
  
génitaux, le crétinisme, la rnalpropreté
  
des vêtemens; dont tes signes
  
caractéristiques sont un penchantirrésistible
  
a répéterlïéquemment
  
l’acte vénérien, et la facultéde
  
l’exercer sans s’épuiser, la tristesse,
  
Pabattement, enfin despropos
  
obscènes, l’agitation. l’inquiétude,
  
une soif ardente, l’écume a
  
la boucbe, et la disposition a la démenceou
  
âla manie, si le penchant
  
pour le coi'test contrarié.

Sauriens, s. m. pl. du mot grec
  
σαῦρος, lézard ; nrdre de reptiles qui
  
ont le corps écailleux, allongc,
  
des pattes munies d’ongles, une
  
queue souvent fort longue, et dcs
  
machoires garnies de denrs euchàssées.
  
On y trouve les lézards, dont
  
le nom grec a fourni la dénomi\*
  
nation de Pôrdre entier.

Sauvage, s. m. et adj. agrestis; se
  
dit des animaux féroces, farouches,
  
qui ne sont pas apprivoisés;
  
des pays déserfs et incultes;
  
des peuples qtii vivent
  
dans les bois, sans habitation fixe ;
  
des végétaux qui viennentsans culture.

Saveur, s. f. sapor, qualité des
  
corps ; qui esr l’objet tle l’organe
  
du goût, seryant aux chimistes
  
à disringuer beaucoup de substances,
  
mais caractère insuffisant pour
  
prononcer.

Savon, s. m. sapo, combinaison
  
d’une bnile ou autre corps
  
gras avec les alçalis, seryant â
  
dégraissér et à blanchir le linge.

[p. 303]

Savonule, s. m. saponulus, combinaison
  
des huiles volatiles avec
  
les alcalis.

Savoureux, EUSE, adj. sapidus;
  
se dit des corps qui ont de
  
la saveur, et sur-tout de ceux qui
  
ont un goût exquis, ou qui flattent
  
l’organe du goût.

Saxatile, adj. saxatilis, du
  
latin *saxum*, rocher; se dit des
  
plantes ou des poissons qui croissent
  
sur les rochers, parmi les pierres,
  
les caillouN.

Saxifrage, s. m. et adj. saxdfragus,
  
de *saxurn*, pierre, et de*frango*,
  
je brise; nom des médicamens
  
qd'on croit capables de briser la
  
pierre dans les reins et la vessie.
  
V. Lithontriptique.

Scabieux, EUSE, adj. scabios us,
  
de *scabies*, la gale ; se dit dés
  
éruptions qui resseinblent à la gale.

Scalène, s., adj. en grec
  
σκαληνὸς, boiteuN, de σκἀἕω, je boite ;
  
nom d'un triangle dont les trois
  
côtés sont inégauN: Géom. — on ie
  
ditpar comparaison d’un muscle du
  
cou qui a la forme de ce triangle :
  
Anat.

Scalpel, s. m. scapeUIis, du
  
verbe *scalpo*, je gratte, j’incise;
  
instrnment pour disséqtier : Anat.
  
et Chirurg.

Scammonée, s. f. convolvulus' scanlmonia
  
L. du grec σκαμμωνια ;
  
plante d’où découle par !a chaleur
  
un suc résineux gris noirâtre, ou
  
jaune blanchâtre, opaque, uauséeux,
  
d’abord insipide, puis àcre,
  
amer, brillant et grenu dans sa
  
cassure, dont l’analyse fournit de
  
Ja résine, de Pextractif et de l’.dbtiminc:
  
c’est un remède drastique
  
ou fortement purgatif.

Scaphoïde, s. ct adj. scaphoides,
  
de σκάφη, nacelle. et Ο’ἀδος,
  
fonne, ressemblance ; nom d’un
  
des os du pied, ainsi appelé parce
  
qu’il ressemble à une nacelle.

Scapulaire, s. et adj. scapularis,
  
de scapida, l’épaide ; qni ap.
  
partientà l’épaule; sedit d’nn bandange
  
dechirurgie coinposé d'une
  
bande large, iendue dans le milieu
  
pour y passer la tète. ct appuyée
  
sur les épaules, dont leS (têux
  
bouts pendeut l’nn par devant et
  
l’autre par derrière, et s’atIachent
  
sur lc bandage de corps pour l’em-
péclter de descendre ; — nom des
  
uaeeoires quisont sur l’épaule des
  
poissons; — norn des plurnes qui
  
sont le long de la jonclion de l’aile
  
avecle corps cles oiseaux.

Scarieux, adj. scariosus ; se dit
  
des calices secs, membranettx et
  
sonores au toucher : BOt,

Scarificateur, s. m. scarificator,
  
scarificatorium ; boîte à laquelle
  
étoient adaptées des lancettes
  
pour faire plusieurs scarifications
  
a la fois.

Scarification, s. f. scarificatio,
  
incision faite â la peau avec une
  
lancette ou un bistonri, pourdonnerissue
  
au sangou à quelque autre
  
humeur. Elle porte le noin de
  
*mouchetuye*, quand elle est superfîcielle,
  
et qu’elle ne pssse pas lc
  
tissu de la peau.

Scarifier, v. a. scanficare, de
  
σκαριφεύειν, inciser, rayer, dérivé de
  
σκάριφος, burin ; opération de cbirurgie
  
qui consiste à faire de légères
  
incisions à la peau.

Scarlatine (fièvre ou phlegmasie),
  
adj. f. febris scarlatiiIa,
phlegmasia scarlatiiIa ;
  
genre de phlegmasie
  
cutanée caractérisée par destaches
  
irrégulières, d’un rouge écarlatc,
  
peu élevées au dessus de la peau,
  
disparoissant par la pression et reparoissant
  
immédintement après,
  
accompagnées ile priirit et de chaJeiir
  
locale, lesqnelies se manifestcnf
  
d’abord a la face, puis au cou.
  
au rhorax, aux membressupérietirs,
  
â l’ebdomen el aux rnembres inférieurs,
  
et dont l’éruption est précédée
  
et accompagnée defîèvre, de
  
rougeur, de do.uleiir *a* fa gorge et
  
de gêne de la déglutition ; maïadie
  
contagieuse qni duresept, huitou
  
neuf jours, apres lesquels les taches
  
disparoissent dans l’ordre de leur
  
éruption, et sont suivies de la desquammation
  
de l’épiderme.

Scatopses, s. m. pl. ile σκάτος,
  
excrémcnt, εκΐ’ἴψον, mets, ragoût ;
  
ηοιη que les entoniOlogistes donnent
  
nux insectes dipteres, dc la
  
famille des aphyostornes, dont les
  
larves vivent daris les excrémens.

Scélite, s. m. scelites, du grec
  
σκέλος, jambe; pierre figurée qui représente
  
la jambe hurnaine.

Scélotyrbe, s. f. de σκελος, la
  
jambe ou le pied, et de τυρβ trou-
  
[p. 304]ble, agitation, mouvement irregulier
  
des jambcs ou des pieds;
  
espece de convulsion dans laquelle
  
les malades sont obligés de couIIr,
  
et font des efforts pour marcher
  
d’un pas réglé.

Sceptique, s. m. et et adj. scepticus,
  
de σκεπτικὸς, contemplateur,
  
dérivé de σκεπτομαι, je médite, Je
  
contcmple ; nom d’une ancienne
  
secte de philosophes qui faisoient"
  
profession de douter de tout, ou
  
de tout eNaminer sans rien décider.

Schiste, s. m. schistus, de
  
σχίζω, je fends, je divise ; nom génénque
  
dcs feuilles qui se divisent
  
en l.ames trés-minces ou en
  
fcuilles, comme Pardoi.se.

Schorl, s. m. noin des crystaux
  
noir.s qui se trouvent fréquemutent
  
dans les granits, et autres
  
roches primitivcs: MInér.

Sciagraphie, s. f. sciagraphia,
  
de σκιὰ, ombre, ct «le γράφω, je
  
décris ; l’art de trouver l’heure du
  
jour ou de la nuit, par l’ombre du
  
soleil ou de la lune : Astron.

Sciamachie, s. f. Sciamachia,
  
de σκιὰ, cmbre, et de μάχομαι,
  
je combats ; espèce d’eNercice
  
qui consistoit, chcz les anciens,
  
à agiter les bras ou les jambes,
  
coniine pour se battre contre son
  
ombre.

Sciatique, s. f. et adj. sciatica,
  
ischias, εΗἰσχίον, la hanche, lehaut
  
de la cuisse ; se dit d'unedouleur
  
rhumatismale fîxée a la hanche;
  
d'une espèce de névralgie qui se
  
jrépand de l’echancrure iskiatique
  
au sacrum, a la face poplitée de la
  
cuisse, et au bord péronnier de la
  
jambe, jusqu’a la face suplantaire
  
du pied ; nerfs *sciatiques*, artères
  
*sciaiiques* ; qui ont rapport a la
  
hanche.

Scintillation, s. f. sFUldllaÜO,
  
du verbe *scintillare*, étinceler. pétiller;
  
étinceliement des étoiles :
  
Astron.

Scioptique, adj. sciopticus, de
  
σκιὰ, ombre, et (Ρἴπτομαι, ie vois,
  
comme si l’on disoit *qui fait voir*  
*dans VOmbre* ; se dit d’une sphère
  
ou d'un globedebois, dans lequel
  
il y aun trou circulaire où est'plaçée
  
une lentille ; on s’en sert dans
  
les expériences de la chambre obs-
cure. Cet instrument est tel, qd'il
  
peut etre tourné dans tous les sens,
  
comme Pœil d’un animal : Physiq.

Sclériasis. s. f. du gtec σκληρίασος,
  
dureté ; callosité des cartilages
  
larses des paupières.

Sclérome, s. m. en grec σζλήρωμα,
  
dérivé de σκληρὸς, dur ; tumeur dure
  
qui se forine dans l’utërus.

Sclérophthalmie, s. f. scletOphthalmia,
  
de σκληρὸς, dlir, et«
  
Ι’όφθαλμὸς, œil, mot à mot *dureté*  
*de l'œil*; nialadie des yeux dans laquelle
  
lcs paupières sont dures,
  
sèches, douloureuses, et presque
  
immobiles.

Sclérosarcome, s. m. sclerosarcoma,
  
de σκληρός, dur, et de σάρκαμα,
  
sarcome ; tumeur dure et eharnue
  
qui aifecte les gencives et qui
  
ressemble quelquefois a une créte
  
de coq, et quelqueioi.s a la chair
  
d’un animal a coquille,

Sclérostomes, s. l. pl. σκληρὸστόμοι,
  
de σκληρός. dur, et de ςτομα,
  
bouche, c est-a-dire *bouche dure*,
  
nom que les entomolugistes donnent
  
aux insectes dipteres dont la
  
bouche est prolongee en un suçoir
  
corné qui fait toujours saillie, com\*
  
me dans le cotisin.

Sclérotique, s., adj. sclcrOticus,
  
de σκληροω, j'endurcis; nom
  
de ia tunique qui revet immédiatementle
  
globc de l’œil, ainsi appelée
  
parce qu’elle est d’un tissu
  
ferme, compacte et serre ; c’est la
  
même qu’on appellei ornéeopaque;—
  
se dit aussi des médicamens qui
  
ont la vertu d’endurcir leschairs.

Scobiforme, adj. scobifiormis,
  
de *scobis*, limaille, rapure, sciure ;
  
se dit iles graines qui, au premier
  
coup d’œil, ressemblent a de la
  
sciure de bois, conitne celles de
  
plusieurs orchidées : BOt.

Scolopendre s. f. en grec
  
σκολόπενδρα, de σκόλοπος, sorte dC pieu
  
très-aigii ; espèce d'insecte diptère
  
qui a des antennes pointnes, allongées,
  
et une seule paire de pattes
  
a chaque anneau du corps, ce qui
  
l'a fait rangerparmi lesmille-pieds;—
  
genre de plante de l’ordre des
  
fougères, ainsi appelée a cause
  
de ses feuilles, dont le dessous,
  
tout.sillouné de petites lames, imite
  
la figure de cet insecte.

Scorbut, s. m. scorbutus, du
  
[p. 305]xl'anois *crobuth*, ventre rompu, de
  
fallemand *scormut*, os,ou bouche
  
rompue ; maladie causée par le
  
froid joint à l’humidité, lenon-renonvellement
  
de i’air, la malproprete,
  
la disette, l’usage d’alimens
  
peu nourrissans, ou tendant a la
  
putréiaction, l’excès du travail,
  
l’inaction prolongée, les affections
  
inorales tristes. Ses principaux
  
syniptomes sont la rougeur, la
  
mollesSe, ia tninéfaction, lafongosité,
  
et le saignement desgencivespar
  
la moiudie pression ; la fétidite
  
de l’haleine, la lassitude génerale,
  
la disposilion aux hemorragies
  
passives, les syncopesfrequentss,
  
des ulcères fongueuN a bords livides,
  
bour.soufflés ou durs, d’où
  
couie uu liquide noiràtre, fétide et
  
sanguinoleut; Padynamie, Fhypoconurie,
  
etlamort.

Scorbutique, adj. scorbutious ;
  
qui est affecté de scorbut ; qui est
  
de la natuie du scorbut.

Scordium, s. m. en grec σκορδιὸν,
  
dérive de σκορδον ou σκοροδον. ad ;
  
nom d'une plante amère, uontl’odeurapproche
  
beaucoup tle celle de
  
Fail : c’est la*gertnandree aquatique*.

Scorie, s. f. scoria, du grec σκωρία,
  
crasse ; sul.st ncé vitriliee qui
  
nage sur ia surlace ues métaux fondus,
  
produite par les pierres qui
  
forment la gangiie, lesoufre, l’arseniccontenu
  
dans la mine, et divisée
  
cn *scorie pure* et en *scorie impure*,
  
selon qu’elle contient ou nor.
  
des parties métalllques.

Scorpiojelle, s. f. de σκορπιος,
  
scorpion, etd'uaiov, huiie; huile
  
de scorpiOn.

Scorpion, s. m. scorpio, en grec
  
βχορπίος, du verbc σκορπιόω, je piqtte ;
  
genre d’insecte aptère, â îongue
  
queue, terminée par un aiguillon
  
avec leqnel il blesse lës petits animaux;
  
il a le ventre garni de lames
  
en forme de péigne, qui ressemblent
  
a des poumons de poissons;—
  
l’un des signésdu zodiaque: Astr.

Scotodynie, s. f. scotQdynia,
  
de σχότος, ténèbres, obscurité, et
  
d όδύνη, douleur ; vertige accornpagné
  
d’une vue trouble\*' et doulourcuse.

Scotomie, s. f. scotomia, en
  
grec σκοτωμα, dérivé de σκοτος, ténèbres,
  
obscurité ; yertige avec
  
offuscation de la vue ; vertigeténebreux,
  
dans leqiiel lésobjets extérieurs
  
paroissent tourner comme
  
en rond.

Scrobicule, s. m. scrobiculus,
  
diminutif de *scrobs*, fosse ; la fossette
  
du cœur.

Scrobiculeux, *EUSÉ*, adj. scrobiculosus,
  
de *scrobiculus*, fossette,
  
ou petite cavité ; parsemé de petites
  
cavités, comine le réceptacle
  
commun dequelques fleurs coïûposées:
  
BOt.

Scrophules, s. f. p’. ScrOphuloe,
  
du latin *scropha*, iruie ; genre de
  
maladie qui jffècte les glandes lymphatiques,
  
ainsi appelée parce
  
que les truies y soni aussisujettes :
  
elle est endémique dans les gorgee
  
des moutagnes et les lieux rnarécageuN;
  
ou Pattribuéa l’allaitement
  
par unenourrice enceinte, àFUsage
  
des farineux non fe mentés diirant
  
l’enfance, a la revolution de Fadolescenceou
  
de la puberté,1 *ati* virus
  
siphilitique, elc. Elle se manifeste
  
pardes turneurspbis ou moinsirrégulières,
  
dures, indoleiites, mobiles,
  
sans altération de couleur à
  
la peau, lesquelle.s affectent les
  
glandes cervicalcs, maxill.iires, occipitales,
  
axillaires, etc. Ces tumeurs
  
s’accroi.ssent peu à peu, se
  
raniollis.sent et présententdela *iluca*
  
tuation ; la peau qui les recouvre
  
est luisante, bleuatre, rougeatre et
  
azurée : il s’y forme des ulcères à
  
bords roujours élevés, tuméfîés,
  
qnelquefoÎS dou ourcux, d’où coule
  
un liquideclair et grumelé, et qui,
  
après une cluréc plus ou inoins
  
longue, se cicatrisenr, ponr faire
  
place à de nouvéllès tumeùrs dans
  
d’autres endroits du corps, ou disparoissent
  
totalcment, ou se terminent
  
par la carie, la fièvre hectique,
  
la consomption et la mort, V. Ecrouelles.

Scrophuleux, EUSE, adj. sürophulosus,
strurnosus;
  
qui est affecté
  
de scrophules ou d’ecrouelles ; qui
  
a rapport a cette rnaladie.

Scrotocèle, s. m. scrotocele\*
  
du latin *scrotum*, le scrotuin ou les
  
bourses, et dè κήλη, hernie, tumeur;
  
hernie complète qui descend
  
jusqu’au scrotum.

Scrotum, s. m. scrotum, dc
  
*scorteum*, sac ou boarse de cuir ;
  
[p. 306]οηβΐΈοὀσχέον; l’enveloppe commune
  
des testicules, vulgairemcnt les
  
bourses.

Scrupule, s. m. scrupulus, le
  
tiers d’un gros ; poids de vingt-quatre
  
grains.

Scutiforme, adj. scutiformis,
  
du latin *scuium*, bouclier, et de
  
*forma*, forme ; qui a la formed’un
  
bouclier ; se dit du cartilage thyroïde
  
du larynx, a cause de sa rcssemblance
  
avec un bouclier.

Sébacé, ÉE, adj. sebaceus, de
  
*sebum*, sjxif ; qui est de la nature
  
du suif; se dit d’une humeur qui
  
est à peu pres de la consistance du
  
suif, ainsi que des glandes qui filtrent
  
cette humeur : ces glandes
  
sontrepandues dans toutc la peau,
  
et remarquables sur-tout aux environs
  
du nez, aux aines et auxaiscelles:
  
Anat.

Sébagique, adj. sebacicus, de
  
*sebum*, suif ; se dit d’un acideparticulier
  
qu’on retire de la graisse.

Sébate, s. m. sebas, de *sebum*,
  
suif ; norn géuérique des sels formés
  
par la combinaison de l’acide
  
sébacique avec différentes bases:
  
Chim.

Sécante, s. f. sccans, du verbe
  
*seco*, je coupe ; toute ligne qui en
  
coupe une autre droite ou courbe :
  
Géom.

Sécondines, s. f. pl. secundinœ,
  
nom qu’on donne au placenta, et
  
aux membranes qui env.eloppcnt le
  
fœtusdansla matrice, parce quc ces
  
parties sortent ordinairement les
  
deriûeres dans l’accouchenient.

Sécréteur ou Sécrétoire, adj.
  
*secretorius*, du verbe.*secernere*,
  
séparer : norn des vaisseaux qui
  
séparent quelque humeur de la
  
niasse du sang.

Sécrétion, s. f. secretio, du
  
verbe *secernere*, séparer ; fonction
  
communè a tous les êtres organisés,
  
qui s’opère dans divers organes, où
  
les liquides acq.uièrent dcs qualités
  
particulièrcs, et fonnent des coniposés
  
uouveauN, tels que la bile,
  
rurine, le lait, et toutes les excrétions.

Secteur, s. m. sector, du.verbe
  
*seco*. je coupe ; partie d’un çercle
  
comprisc cntfe d.euxrayons etl’arc
  
qu’ils interccptent : Géotn.

Section, s. f. sectio, du verbe
  
*seco*, je coupe ; subdivision d’un
  
ordie dans une méthode quelconque;
  
réunion de plusieurs genres
  
en un seul groüpe caractérisé par
  
une ou plusieurs marques de ressemblance:
  
HIst. Nat. — endroit
  
où deux lignes s’entrc-coupent ;—lignc
  
qui marque la division d’un
  
solide, faite sur sa surface. — Sec» tions coniques,
  
différentes ligures
  
ou courbes qui naissent des différentes
  
coupes d’un cône : Géom.

Sédatif, 1VE, s. et adj. sedativus,
  
sedans, du verbe latin *sedare*,
  
appaiser, calmcr ; noni des médiçamens
  
qui ont la veltu de calmer
  
la douleur. Féryez ΑVοπιν.

Sédiment, s. m. sedimentum,
  
du vcrbc latin *sedere*, s’asseoir,
  
s’affaisser, tomber au fond ; la
  
partie la plus grossière dhtne liqucur,
  
celle qui se précipite au
  
fond du vase : Chim. — matière
  
tantôt blanche, tantôt jaunâtre,
  
rougeâtre ou briquetée, tantôt
  
brune, que les tirinesdcs malades
  
déposeut au fbnd du vase ; matière
  
qui, daus les maladies aignës,
  
jointe aux autres signes propres,
  
fournit aux medecins des moyens
  
de prédire Pévénement de la maladie:
  
Mé 1.

Ségétal, ALE, adj. segetalis,
  
de *segcs*, moisson ; qui croit dans
  
les blés ou autres plantes dont on
  
cueille la rnoisson.

Sein, s. m. sinus,
ubera, entredeux
  
des manielles ; — mamelles
  
des fcmmes ;—endroit oùla femelle
  
couçoit et porte son fruit.

Sel, s. m. sal, combinaison d’un
  
acide avec un alcali, une terre, ou
  
uu métal : Chim. — dans l’usage
  
ordinaire, il se dit du sel qu’on
  
oblient par Pévaporation des caux
  
de la mer, ou qd'on trouve dans
  
certaitjes terres, et qui sert â
  
Passaisonnement des rnets : c’est le
  
muriate de soude.

Sélénique, adj. seleniacus, dtl
  
grec σελήνη, la lnne ; qui concerne
  
ja lune.

Sélénite, s. f. sulfate de chaux,
  
sçl insipide, dissous dans les eauN
  
dures, composé de 0,46 d’acide sulfurique
  
et de 0,22 de chauN.

Sélénographie, s. f. selenographia,
  
de,σελήνη, la lune.et.de
  
[p. 307]\*ραφω, je décris ; description de la
  
iune : Astronom.

Selle, s. f. sella, espèce de
  
fc’ége propre a mettre un bassin
  
où l’on se décharge le ventre ; évacuation
  
qd'on iait en une fois,
  
en allant à la garde-robe. — Selle turcique
  
ou *du turc*, nom desapophyses
  
de l’os sphénoïde, ainsi appeiées
  
parce qd'elles représentent
  
une selle à cheval : Anat.

Séméiologie, s. f. semeiologia,«
  
Ιθσημεῖον, signe, etdc λόγος,discours;
  
traité des signes dcs maladies.
  
V. Séméiotique.

Séméiotique ou Sémiotique,
  
 s. f. semeiotice, de σημειω, je siguifie,
  
je donne des signes; partie de
  
la médecine qui traire des signes
  
et indications des maladies.

Semence, s. f. semen des Latins,
  
ρπέρμα, des Grecs ; hurneur blanchâtre,
  
visquense, grasse, écumeuse,
  
d’une odcur particuliere, préparée
  
dans les testicules et dans les vésicules
  
séminnles, d'où elle est éjaculée
  
dans la matrice pendant le '
  
coït, pourla régenérntion de l’animal.
  
On a fait sur cette humcur
  
beaucotip de roinans et d’hypothèses;
  
Lewenoek y avoit vu des animalcules,
  
Enffon dcs molécules
  
organiqnes ; d’autres ont attribué
  
la propriété fécondante dc la seinence
  
à une vapenr qui s’en dégage,
  
sous le uom d’*auraseminalis*.
  
Lcs chimistes modernes, par une
  
nnalyse exacte, y ont trouvé une
  
mntière animale muqueuse, trèscorruptible,
  
du phosphate de soudc,
  
du muriate de soude, de la soude
  
canstique, et du phosphate de chaux
  
qui se crystallise pendaut l’évaporation
  
de cet’e liqueur à l’air ;
  
tandis que la soude y passe a l’état
  
de carbonate; — nom desgrains,
  
novatix, pepins, ιψή’οη sème potir
  
la reproductioir d’es végétaux.

Semi-flosculeux, EUSE, adj.
  
*semi - flosculosïis*, a deini-fleurons :
  
BOt

Semi-lunaire, adj. semi-lunaris;
  
qni est en demi-lune : Anat. V. Sigmoïde.

Séminal, ALE, adj. scminalis
  
qui a rapport â la semeuce, à la
  
graine.

Sémination, s. f. SemiJlatiO,
  
de *selnen*, semence ; dispersion des
  
graines des plantcs, fa laquelle le
  
vent, les courans d’ean, les animaux,
  
l’homme inêrne cOntribuenr.

Séminifère, adj. de semen,
  
sernence, et de *fero*, je porte ; se
  
dit d'un vaisseau iaisant partie. des
  
testicirles et destiné a porter la
  
semence : Anat.

Sens, s. m. sensus, du verbe
  
*sentio*, je sens, je compremls ;
  
faculté par laqtielle Panimal reçoit
  
PIrnprcssion des objets exterhes,
  
qui.s’exerce au moyen d’un ordie
  
particulier d’organes, telsque l’œil,
  
POreille, le nez, etc. qui devient
  
la source ct l’origine de toutes lcs
  
perceptions ou idées, dcs passions
  
et des affections de l’aine.

Sensation, s. f. sensatio, fonction
  
propre aux animaux ; impression
  
que l’ame reçoit des objets par
  
les sens qui la transmettent ou îa
  
propagent à l’organe encéphalique
  
ou au cerveau, le ccntre commnn
  
des sensations.

Sensibilité, s. f. sensibilit.as,
  
faculté de sentir ou de iecevoir
  
FImprcssion des corps étrangers;
  
propriété obscure dans le *plus*
  
grand nombre des végétauN, peu
  
apparente dans quelques animauN,
  
beaucoup moins dévdoppée dans
  
les parties dures compactes et serrées,
  
quedanscellesqui sont molles
  
ε t laches.residaïiî spécialementdans
  
les organes des sens, et,se concen\*
  
trant dans le cerveati ou est le *sen~*  
*sorium* commun ; plus grande dans
  
Penlance et chez la leinme ; s’é\*»
  
moussant par l’age -, l’exercice, I»
  
froid, etc. ; diminuant dans le sommeil,
  
et se détruisant par certaines
  
affections du cerveau, spurce de
  
l’appétit, du besoin, du désir, du
  
plaisir et de la douleur; cause de
  
la supériorité, de Ja perfectibilité
  
etde la sociabiliré dans l’bomme,
  
chez lcquel elle estplus nniverselleinent
  
répandue que dans tout autre
  
animal.

Sensible, adj. sensibdis; qnî a
  
du sentiment ; qui reçoit aisément
  
l’imprcssion des objets ; qni est
  
compatissant : Phys. etMOr. —qui
  
fait impression sur les sens ; *fioéd,*  
*douleur sensible*.

Sensorium, s. m. partie de l’encéphale
  
ou du cerveau qui passe
  
pour être le siége dc l’ame, le ceu-
  
[p. 308]tre des sensatiùns; —cause.inimédiate
  
de la perception, que VVIllis
  
placedans le corps cannele dit ccrveau,
  
et Dcscartes dans la glaude
  
pinéale.

Sentiment, s. m. sensus, fîlculté
  
de sentir; — perception des
  
objets par les sens ; — sensibilité
  
physique ou morale. — Sentiment intirne,
  
conuoissance qtte nüus
  
avons cle tout ce que nous éprouvons
  
en nous-mômes, sans pouvoir
  
en rendre raison aux autres, ni les
  
en convaincre.

Séparation, s. f. de separo, je
  
mets â part. — Separation des nteiaux,
  
opération par laquelle 011
  
sépare des rnétaux qui étoient mèlés
  
ensemble : Chim.

Séparatoire, s. m. de separo,
  
je mets à part ; vaisseau iuventé
  
pour séparer les liqueuls : Chirn.—
  
nom d’un instiument qui sert a
  
séparer le péricrâne : Chirurg.

Septicide, adj. pericarpium septicidium,
  
dc *septum*, cloison, et
  
de *cœdere 9* couper, briser ; péricarpe
  
qui s’ouvre par dcs sutures
  
correspondantes uux cloisons.

Septifère, adj. septij'er, de
  
*septum*, cloison, et *de fero*, je
  
porte ; se dit des columelles auxquelles
  
les cloisons restent atraehées
  
après la déhiscence ou la
  
chute des valves : BOt.

Septique, adj. septicus, en
  
grec σηπηκὸς, du verbe σήπω, fdire
  
pourrir, ii se dit des médicainens
  
qui corrodent et font pourrir les
  
chairs, sans causer beattcoup dc
  
douleur.

Septon, s. m. dtt grec σήπω,
  
faire pourrir ; nom donne à Pazote
  
par quelques chimistes étrangers,
  
pour rappeler sa principale propriété,
  
celle dedéterminer les preiniers
  
phénomènes de la putréfaction;
  
Chim.

Septum, s. m. mot latin qui
  
signifie cloisou, du verbe sepio,
  
i’eutoure. je separe. Les anarumiste.s
  
donnent ce norn à quelques
  
parlies du corps qui en séparent
  
d’autres ; ainsi les deux vcntriculesdu
  
cerveau s-mt séparés par une
  
cloison mitoyenne qii’on nornme
  
*septum lucidum* ; le.s deux ventricules
  
du cœur, par une cloison
  
initoyenne que Γοη âppelle *septum rnedium* ;
  
la cavité de la bouche
  
d'avec l’arriere-bouche, par le
  
voile du palais qu’on nomme *septum*  
*staphylin*; la poitrine d’avec
  
i’abdomen par le diaphragme, qui
  
porte le noni de *septum transversum*,
  
cloison transversale, a causa
  
de su situation.

Séquestre, s. m. sequestrum,
  
du vcrbe *sequestro*, je sépaie, je
  
mets à Fécart; portion d’os privc-e
  
tle vie, ainsi appèlée parce qu’ellu
  
se sépare de i’os cncore vivant.
  
V. Nécrose.

Serein, s. n. dc serotinus, dti
  
soir, air du soir ; — norn d’une espèce
  
d’humidité qui se maniféste
  
dans l’atmosphère pendant les soirées
  
d’été, une ou denx betircs
  
après le coucher du soleil. Elle est
  
l’effet du refroidissement de l’air
  
qui conder.se les vapeurs et les fait
  
retomber sur la terre en gouttelettes
  
plus ou nioins sensihlcs : Phys.

Séreux, EUSE. adj. serosus,
  
aqueux ; se dit du sang et des huineurs
  
qui abond^nt en Sérosité.
  
V. ce mot. On donne aussi le
  
nom *de sereuses a* un ordredemembranesqui
  
versent un fluideséreux
  
dans les cavités q d'elles tapissent ;
  
tels'sont la dnre - mère, les plèvres,
  
le péritoine, les capsules articulaires,
  
etc.

Seringue, s. t. syritlga, dll
  
grec σύριγξ, flûte, dérivé du verbe
  
συρίσσω, je sîffle ; petite pompe qui
  
sert â attircr ct à repousser l’air,
  
oti qudque autre liqueur;—instrunient
  
dont on se sert pour donner
  
des lavemens, et pour faire
  
des injections dairs les plaics, lcs tdcèrcs,
  
l’urètre, la vessic, le vagin,etc.

Sérosité, s. f. serositas,
serum i
  
la partie la plus aqueuse des humeurs;—
  
fluide qui transsude de
  
ia surface inteme des rnembranes
  
séreuses, et les empêche de contricter
  
dosad hérences avec les vi.scères
  
qu’elles entourent.

Serpens, s. m. pl. de serpo,
  
je rampe ; ηοιη d’un ordre de reptiles
  
sans pattes ni nageoires, ni
  
vessie, dont le squelette est fnrmé
  
d’un très-grand nombre de vertèbres
  
et de côtes, sans sternum, dont
  
Îa botiche cst grande et garnie de
  
[p. 309]dents on crochets quelquefôis venimcuN,
  
destinés â retenir la proie ;
  
dônt les deux màchoires peuvent se
  
séparer; dont l’intestin et les organes
  
de la génération aboutissent
  
a 11 ne inêrne partie qu’on nomme
  
cloaque.

Serreté, adj. serratus, de *serra*,
  
scie ; légèrmnent découpé en dents
  
manifesïementinclinées en avant:
  
BOt.

Serrulé, adj. serrulatus, dont
  
lc bord est découpé en dents presque
  
insensibles : BOt.

Sertule, s. m. sertulum, dimi’
  
nutif de *scrtuin*, bouquct ; assemblagede
  
pédicelles unillores, naissant
  
d’un mêine point; telles sont
  
les fleurs de la primevère officinale:
  
BOt.

Sérum ou Sérosité du sang,
  
s. m., s. f. serum,
serositas sanguinis;
  
liquide qui se sépare du sang
  
caillé parle repos; jaune, verdatre,
  
salé et facle, légèrement visquenx,
  
plus ou moins abondant; coagulable
  
par le feu, les acides et l’alcoliol;
  
verdissaht le sirop de violettes;«
  
lonnant a ladistillation une trèsgrande
  
quantité d’eau legèremcnt
  
odorante et putrescible ; absorbant
  
i’ONygèue de l’air; s’unissant facilementà
  
Peau et dans toutes les
  
proportions; précipitable par le
  
tannin ; espèce dc mucilage anirnal
  
composé d’albumine et de gélaîine,
  
dis'sous dans de l’eau, constaniment
  
associé à de la sonde
  
pitre, unie à l’albumine presque
  
en combinaison savonneuse.

Sésamoïde, adj. sesamdïdes, de
  
σισάμη, sésame, sorte de plante
  
de l’ordre des *bignones*, et
  
ιΐ’εἶδος, forme, ressemblance ; qui
  
rcssemble â la graine de sésame :—
  
nom de deux petits os courts,
  
arrondis, qu’on trouve toujours
  
dans l’adulte â l’articulation métacarpienne
  
du pouce, et à l’articulation
  
métatarsienne du gros orteil,
  
très-souvent dans l’homme robuste
  
àtoutes les articulations des phalangesjdes
  
phalangines, des plialangettes;
  
ils sont toujours sîtués à
  
la faceplantaire ou palmaire; quelquefuis
  
aussi 011 eii trouve deux a
  
la face poplitée du gcnou.

Sesquialtère, adj. Sesquialter,
  
de *scslyui*, une fois et demie, et
  
*tValler*, autre ; rapport de nombres
  
qui sont enlre euxcomme trois est
  
à ileux.

Sessile, adj. sessilis ; se dit de
  
tont Ce qui est immédiatement
  
assis 011 iixé sur la partie qui lui
  
donne naissance : telles sont les
  
feuilles sans pétiole, les anthères
  
saus filet, etc. BOt.

Séta, s. m. poil long et rude du cochon,
  
du sanglier fetc. — filament
  
rude des plantes; pédoncule de la
  
pyNIdtile des mousses : BOt.

Sétacé, Ée, adj. setaceus, de
  
*scta*, soic de cochon ; qui ressemblc
  
à la soie dn cochon : BOt.

Séteux, EUsE, adj. setosus ; se
  
dit du réceptacle cornmun de certaines
  
fleurs composées, qui est
  
garni de paillettes sèches, rigidtiles,
  
sétacécs : BOt.

Séticornes, s. m. pl. de seta,
  
soie, poil loug, et de *cornu*, corne,
  
antennc ; nom que les entomologistes
  
donnent à une famille
  
d’inscctes lépidoptères dont les
  
antenncs sont plus grêles à Pextréinité,
  
011 en fonne de soie da
  
cochon.

Setier ou Septier, s. π. sextarius,
  
ancienne tnesiire roinaii.le:
  
nicsure de grains, dc liqueur, de
  
terre ; elle correspond à un hectolitre
  
cinq décaliîre.s six litre»
  
dans le système des nouvclles
  
mesures tle capacité.

Séton, s. m. seto,
setaceum, du
  
latiuseZU, soie, poil long, lil ou
  
rnêche ; petit cordon ou méche
  
qu’on passe a travers la pcati et
  
le tissn cellulaire,avec unc aiguille;
  
espèce d’nlcère artificicl\*ou
  
de hstule à deux ouvertures qu’on
  
établit daus quelque endroit tlu
  
corps pour y déterminer une sécrétion
  
d’humeurs, et pour cn détourner
  
Pafflux vers d’autres parties
  
plus essentielles à la vie.

Sève, s. f. succus arborum,
. vertuins humor,
  
humcnr nntritive des
  
végétaux ; liqueur limpide,1 incolore,
  
insipide, iiiodorc, dont les
  
ionctions peuvent etre comparées
  
â celles du sang dans les animanN.

Sévice, s. f. sœvitta, cruauté,
  
rnauvais traitement, comme blessures,
  
contusions : outrage dont
  
un supérieur use envcrs son inféricnr:
  
Méd. lég.

[p. 310]

Sexe, s. m. sexus, du verbe
  
*seco*, je sépare ; différence physique
  
du mâle et de la lemelle
  
dans lesvégétauN et dans les aniinaux;—
  
se dit aussi des hommes
  
et des femmes indistinctement:
  
*sexe masculin, sexe*  
*feminin* mais plus particulièrement
  
des feinmes : le *sexe*, le *beau*  
*sexe*. *— Sexuel*, adj. qui appartient
  
au sexe, qui le caractérise dans
  
les plantes et les animaux : BOt.

Sextan, s. m. instrument qui
  
contient 60 degrés : Astron.

Sextane, adj. f. sextana febris,
  
fièvre qui revient, dit-on, tous les
  
six jours.

Sextil, ILE, adj. sextitis; sextil aspect,
  
aspect dc deux planètes
  
éloignées de 60 degrés : Astron.

Siagonagre, s. f. siagonagra,
  
de σιαγών, la rnachoire, et ιΓἄγρα,
  
proie, capture ; la goutte auN màchoircs.

Sialagogue ou Sialogogue,
  
s. m. et adj. sialagogus ou *sialogogus*,
  
de σίαλον, salive, et d'aγω,
  
je chasse ; qui excite ou provoque
  
Pévacuation de la salive :
  
tels snnt le mercure, la racine de
  
pyrethe, etc.

Sialisme, s. m. sialismus, de
  
σίαλον, évacuation abondante de salive
  
par la bouche. V. Ptyalisme.

Sialologie, s. f. sialologia,
  
de σίαλον, salive, et de λόγος, discours,
  
traité ; traité de la salive.

Siccité, s. f. siccitas, qimlité
  
de ce qui est sec ou privé d’bumidité.

Sidéral, ALE, adj. sideralis ;
  
qui a rapport aux astres; *année siderale*,
  
temps de la révolution de
  
la terre, d\*un point de son orbite
  
ati même point : Astron. — Observations sidérales,
  
scrupuletises
  
ct siipèrstitieuses observations,
  
soit lunaircs, soit d’une autre
  
nature, fourrées, selon GUy-Patin,
  
par lcs Arabcs dans la mcdecme.

Sidération, s. f. sideratio,
  
apoplexie et paralysie snbite,
  
du mot latin *sidus, sideris*, astre ;
  
comiuê si l’on etoit frappé
  
tout à coup de l’influence de quelque
  
astre; — état degangrèneparfaite,
  
sphacèle.

Sidérite, s. f. siderites, de σίδηρος,
  
fer; phosphate de ler, ou poudre
  
blanche provenantd’une dissolutiou
  
de fer dans certains acides : Chim.
  
— SIderitis L., plante labiéc ainsi
  
appelée parce qu’elle est parsemée
  
de petites tacbes couleur de fer ;
  
BOt. — pierre précieuse ainsi nommée
  
à cause de la rnême couleur.

Siège, s. m. sedes,
anus,
podex,
  
Panus, le fondement ; la partie
  
du corps huinain sur laquelle
  
on s’assied.

Sigmoïde ou Sigmoïdal, adj.
  
nom tle certains cartilages et autres
  
parties du corps qui resseniblent
  
a la lettre sigma SdesGrecs;
  
en y joignant ἶιδος, forme, iigure,
  
on a fait sigmo'ïgde : les valvules
  
*sigjnoïdes* ou semidunailes.

Signe, s. m. signum des Latins,
  
σημέῖον, des Grecs, tout ce qui
  
contribue à la connoissance d’une
  
maladie. — SIgnes commémoratifs, diagnostiques et prognostiques
  
:
  
Méd. — assemblage d'étoiles
  
voisines qui forment une
  
constellation. — SIgnes du zodiaque
  
tAstron.

Silex, s. m. mot latin qui signilie
  
caillou ; genre de pierre
  
ayant la demi-transparence et les
  
différentes teintesde la corne, qui
  
comprend les agatcs, les quartz,
  
les jaspes, et toutes les pierres
  
dont la base est de la silice.

Silice, s. f. de silex, gén. silicis,
  
caillou ; terre proprement dite,
  
la plus aride, la plus sèche, et la
  
plus abondante dans la nature;
  
formant la base de toutes les pierres
  
scintillautes, d'où on la retire en
  
les faisant fomlre avec les alcalis et
  
en dégageant lesterres liétérogènes
  
avec les acidcs ; se préseutant a l’état
  
pur sous la forme d’uue poussière
  
blancbe, fine, insipide, inodore,
  
rudesous le doigt, infusible,
  
inaltérable, par l’air, Pazcte, l’oxygène
  
et les combustibles simples;
  
indissoluble dans l’eau artificiellernent;
  
fnsible avec les acides
  
phoshorique et boracique ; disso\*
  
iuble dans l’acide fluorique môrnc
  
gazcnx; serVant a filtrer l’eau, â
  
[p. 311]«ettoyer les suilàces métalliques,
  
à la fabrication des mortiers,
  
des cimens, des verres, des poteries,
  
etc.

Silicule, s. f. silicula, diminuti
  
t de *siliqua*, silique ; petite silique:
  
BOt.

Silique, s. f. siliqua, fruit
  
solitaire, sirnple, sec, allongé,
  
équilatère, uniloculaire ou biloculaire,
  
marqué de deux sutures
  
longitudinales opposées, plus ou
  
moins cxprimées, auNquclles ou
  
vers lesquelles les graines sont attachées:
  
BOt.

Sillon, s. m. sulcus, longue
  
trace quefait dans la terre le soc de
  
la charrue ; et, par comparaison,
  
au pluricl, anfractuosités qu’onobeerve
  
sur la surface eNterne du cerveau
  
et du cervelet.

Silphium, s. m. du grec σίλφιον,
  
plante corymbifère dont la racine
  
étoit fort estimée chez les anciens.

Similaire, adj. similaris ', se
  
dit des parties d’un tout qui sont
  
homogèues ou de même nature.

Similor, s. n. similis auro, semblable
  
à i’or ; alliage de cuivre et
  
de zinc, donî la couleur iinite celle
  
de POr.

Simple, s. et adj. simplex ; qui
  
n’est point composé ; corps *simple*
  
ou indécompose, dont on ne conxioît
  
pas les élémens ou les principes:
  
Chim. — nom générique des
  
plantes médicinales ; — se dit, en
  
botanique, de cc qui ne se ramifie
  
poiutou n’est pas formé de diverses
  
pièces distinctes.

Sinapisme, s. m. sinapismus,
  
du grec σίναπι, senevé ou moutarde ;
  
cataplasme dont la moutarde fait la
  
base, et qu’on applique pour exciter
  
la chaleur et la rougeurala
  
peau, lorsqu’il s’agit de ranimer la
  
sensibilité.

Sincipital, ALE, adj. sincipitalis;
  
qui a rapport au sinciput.

Sinciput, s. m. motlatin qui désignela
  
partie antérieure dc la îête
  
au dessus du front. V. Bregma.

Sindon, s. m. Cn gl'ec σινδων,
  
drap, linge ; toile qui se fabriquoit
  
a SIdon, ville de Phénicie; — petit
  
plumaceau de charpie qd'on introduit
  
dans l’ouverture faite avec le
  
trépan.

Sinué, Ée, adj. de sinus, pli ;
  
qui a un *sinus* ou une écbancrure
  
arrondie, ou bien un nombre déterminé
  
de *sinus* : BOtan.

Sinueux, EUSE, adj. sinuosusI
  
qui fait plusieurs tours et détours ;
  
ulcères *sinueux*, étroits, profonds
  
et tortueux : Chir.

Sinuolé, Ée, adj. diminutif de
  
sinueuN; qui a les bords légèrement
  
flexueuN : BOtan.

Sinuosité, s. f. sinuositas, clétour
  
que fait une chose sinueuse ;—
  
enloncement pratiqué dans les
  
os pour le passage ou glissement
  
dcs tendons, comme a la partie
  
supérieure dc Phumérus : Anat.

Sinus, s. m. perpendiculaire menée
  
de l’extrémité d’un arc sur le
  
rayon qui passe par l’autre extrémité:
  
Géom. — espèce de cavité ou
  
d’enfoncement dont lefond est plus
  
large bu plus évasé quc l’entrée.
  
— SInus maxillaires, *sinus* frontaux;—
  
lieit où aboutissent plusieurs
  
vaisseaux.— SInusde la veine porte,
  
*sinus* de la veine coronaire, *si/IUs*
  
tle la matrice : Anat. — cnfoncement
  
formé au fond d’une plaie où
  
s’amasse le pus : Chir.

Siphilis, Syphilis ou Siphylis,
  
s. f. vérole ou *mal vénérien* ; mot
  
latin dont on ne connoît guère l’étymologie,
  
qu’on pourroit néanmoins
  
faire venir, snivant le *Lexicon*  
*Medec*. *Castell-Brun*, du grec
  
σιφλος’, formé par contraction de
  
σιπαλὸς, sale, vilain, lionteux,
  
difforme, par allusion à la tur|4tude
  
de la débauche quicause cette
  
maladie. Voyez Vérole.

Siphon, s. m. sipho, du gree
  
σίφων, tuyau ; c’est un tuyau recourbé
  
deî ven’e SOtt de métal „
  
dont les brnnches sont inégales, et
  
qui sert ù transvaser ies liquides.
  
POUrcela on plonge la plus eourte
  
branche dans le vase qu’on veut
  
vidcr; on pompe l’airde lasè’conde
  
en suçant jusqn’à ce que la liqueur
  
en sorte ; alors Pécoulenient continue
  
sans interruption tant qu’il y
  
en a dans le vase, ou plutôt jusqu’a
  
ce que la courre branrhe ne
  
nlonge pas dutout dansla liqueur :
  
Physiq.

Sirène, s. f. siren,
en grec
  
σειρὴν, decwpa, cbaîne ; monstre marin
  
qni, selon la Fable, attiroit les
  
nivigatcurs par son chant mélo-
  
[p. 312]dieux, pour les faire périr. On le
  
représentoit sous la fîgure tl’une
  
femme, de la ceinîure en haut, et
  
sotIS celle d’un poi.sson, de la ceinture
  
en bas. II étoit ainsi appelé
  
parce que ses charmes étoientcomihe
  
des liens ou des chaînes dont on
  
ne pouvoit plus se débarrasscr; les
  
naturalistes modernes donnent]
  
e nom de *sirène* a un très-long
  
reptile, de l’ordrè.des batraciens,
  
qu’on a trouvé dansla Caruline rnéridionale.
  
II conserve ses branchies
  
et a deuN pieds seulement en devant.

Siriase, s. f. σειρίασις, de *σίίρω*,
  
ie dessèche; inllammation desmenibianes
  
du cerveau ; maladie ordinaire
  
aux eufans pendant les chaîeurs
  
dcla canicule. Elleestacconipagnéc,
  
dit Castelli, de l’affaissenient
  
de la fontanelle, de l’excavation
  
des yeux, d’une lièvre ardente,
  
de la pàleur et de l’aridité
  
du corps, de la perte de l’appétit.

Sirius, s. m. du grec σείριος, de
  
σειρω, je dessèclie ; nom d’une étoile
  
de la constellation du grand chien,
  
*cajIIcula*, canicule, des Latins : Astron.

Siroc, s. m. de l’italien sirocco. dérivé
  
de l’arabe *schorouck.oneut^* ou
  
du «ιηοσειρω, je sèche; qui vient i’orient;
  
nom qu’on donne, surlaMéditerranée,
  
au vent qu’on nomme
  
*sud-est* sur l’Océan ; vent tres-brûlant
  
dans les contrées de PAfrique
  
r-.isinesde !a Méditerranée ;tuant
  
quelquefois les animauN dans l’espace
  
d'une demi-heure; faisant
  
monter le thermometie de Reaumur
  
jusqu’a 4° degrés dans les îles
  
cle Malte et de SIcile; durant plusieurs
  
jours et même phisieurs semaines
  
a Naples, où il produit l’abattement
  
total de la machiue, et
  
souvent des fièvres adynamiques
  
ouputrides : Méréorol.

Sirop ou Syrop, s. m. sirupus,
  
ou *syrupus*, médicament viquide,
  
doux et agréable, légèrement visquenN
  
et onctueux, qu’on prépare
  
en faisant dissoudre directement,
  
à Faide d’une douce chaleur, deux
  
parties de sucre blanc pulvérisé
  
dans une partie d'eau, et en coulant
  
ensuite le tout a travers l’étamine.
  
On n’est pas trop d’aecord$
  
ur l’étymolpgie du mot *sirop*. Les
  
uns le font venir du grec συρω, je
  
tire, ctd’onoo, suc ; d'autres εΐυσύριας,
  
Syrie, er d’onoç, suc, parce que lcs
  
Syriens faisoient un grand usagé
  
de ces SOrtes de liqueurs. Mais ces
  
étymologies doiveut paroître imagiuaires\*',
  
si l’on fait attention que
  
les sirops n’êîoient point en usage
  
du temps d'HIppocrate, et qu’iïs
  
éloient inconnus aux Grecs : ce
  
sont les Arabes quiles ontinventés.
  
II paroit donc plns naturel de faire
  
dériver le mot *sirop* de l’arabe *si~*  
*ruph*, ou de *sirab*, et de *scharab*,
  
qui signifient potion.

Sitiologie, s. f. sitiologia, de
  
σίπον, aliment, ct de λόγος, discours ;
  
traité des alirnens : Méd.

Smaragdin, adj. smaragdinIIs,
  
de σμάραγδος, émeraude ; *couleur*  
*smaragdine*, c’est-a-dirc d’étueraude;
  
pierre précieuse de couleur
  
verte.

Smaragdite, s. f. (le συάραγδος,
  
émeraude; pierre le plus sunvent
  
d-un beau vert d’émeraude : MInéral.

Smaragdoprase, s. f. de σμάραγδος,
  
cmeraude, et de πράσον, ροϊreau;
  
sorte d’cmeraude d’un vert
  
de poireau.

Smectin OU Smectite, s. f.
  
smeetis, de σμήκω, je nettoie ; terre
  
grasse et luisante, qui sert à dégrais.ser
  
les étoffés ; — terre a foulon.

Soda, s. m. mot arabe qui signifîe
  
cépbalalgie, oudouleurde
  
tete ; — ardeur d’estornac : Blancard,
  
CUllen. —- sentiment d’erosiou
  
et dc chaleur dans la gorge,
  
conime chez les bilieux et les hypocondriaques.

Soie, s. f. bombyx, en grec
  
βομβυξ, ver a-soie, dérivé de βόμβος,
  
bourdonnement ; fil mpu,fin, dclicat
  
et léger, produit par l’insecte
  
qu’on nomme *ver-à-soie* ; matière
  
animale analogue au tissudespoils.

Soif, s. f. sitis, désir, besoiu
  
de boire.

Solaire, adj. solaris, nom d’un
  
bandage pour la saiguée de Fartèra
  
temporale, ainsi appelé parce que
  
ses circonvolutions font des rayons
  
sur la téte ; — nom d’uii plexi.s ou
  
cntrelacement nerveux,qwi répond
  
ay tronç céliaqne ou opisto-gas-
  
[p. 313]tî ique, et qui esr formé par les
  
ganglions semi-lunaircs, droit et
  
gauche, du grand nerf sympatliique
  
ou trisplanchnique.

Soléaire, s., adj. solearis, de
  
*solea*, scmelie; nom d’un muscle
  
très - charnu, ovale, apiati, plus
  
cpais dans sa partie moyenne qu’à
  
ses eNtrémités, placé sous les jumeaux
  
ou gastrocnéniiens, avec
  
Jesqucls il contribue â former le
  
gras de la jambe. II tire son nom
  
de sa fîgure, qui est semblable a
  
celle de la plante du pied ou d’une
  
semelle.

Soleil, s. m. sol, Pastre qui
  
produit la lumière du jour; — lc
  
centrede notre système planétairc;—
  
nom de l’or : Alchim.

Solen, s. m. en grec σωλὴν, canal,
  
fiyau ; boîte ronde et oblongne,
  
où POn enferme un membre fracruré,
  
pour le maintenir en place :
  
Chir.

Solide, s. et adj. solidus; qui a
  
de la consistance, qui n’est pas
  
fluide ; — corps solide, dont les
  
parties intégrantes sont tellement
  
unies qd'il faut ie concours d’une
  
force étrangère plns oumoinsconsidérable,
  
pour les séparer, ou pour
  
changerleur rapport respectif dans
  
la mas.se qu’elles forment par leiir
  
réunion : Phys. —corps considéré
  
comme ayant les trois dimensions,
  
longueur, largeur et profondeur :
  
Math. — partiessolides, ou *solides:*
  
partiesdu corps qui ont nne certaine
  
consistance, une figure permanente
  
et une circOnscription,
  
comme lcs os, les cartilages, le.s
  
muscles, les tendons, les vaisseailN,
  
les uerfs, les membraues,
  
les ligamens, etc. Annt.

Solipède, s. m. et adj. solipes ;
  
sc dit des quadrupèdes dont le pied
  
n’cst ni fourchu, ni divisé cn doigts,
  
mais termine parune corne unique
  
comme dans le cheval : ZOol.

Solitaire, adj. solitarius, de
  
*solus*, seul ; nom de certaines
  
glandes dcs instestins : Anat. 110111
  
d’un vcr plat, fort long,
  
blancharre, annelé ou articulé,
  
qm s’cngendre dans les intestins.
  
V. Ténia.

Solstice, s. solsütium, dc *sol*, soleil,
  
et du verbe *sto, je* ni’arrete ;
  
temps ou le soleil estj le plus
  
éloigné cle i’équateur, et où il
  
parcourt les deux tropiques ; on
  
rappelle ainsi parce que cet astre
  
paroît alors stationnaire pendant
  
quelques jours.

Soluble, adj. solubiUs ; qui
  
peut être dissous ; se dit des substances
  
qui se fondent aisément
  
dans l’eau ou dans d’autres menstrues:
  
Chim. — silique, gousse so\*
  
ZUlde, quipeut sedétacher sponta\*
  
nément.

Solution, s. f. solutio, opérationchimique
  
par laqiicllc uncsubstance
  
se fond en entier, on seulement
  
en partie dans un intermètle
  
liquide;—de là les noms de *SOlution*  
*complète* et de *SOlution partielle ;*  
*électivecuanalytiquef*— séparation
  
desparties continues, ( omme dans
  
une plaie,. une fracture, ou des
  
parties contiguës, comme dans les
  
luxations: Chirurg. —terminaison
  
d'une maladic : Med. — rclàchcment
  
du ventre.

Somatologie, s. f. somatologia,
  
de σὡμα, gén. σώματος, le corps, Ct
  
de λόγος, discours ; traité des parties
  
solides du corps.

Sommeil, s. m. soinnus, état
  
où tous lcs organes du mouvement
  
volontaire sont en repos : l’opposé
  
dc la veille; — état des plantes
  
dont quclque partie se fenne à
  
certaine heurc du jour: BOt.

Sommet, s. m. vertex'; la partie
  
la plus élevée de la tête. celle qui
  
cst entre le sinciput et l’occiput :
  
Anat. — apex, l'eNtrémité supérieure
  
des étamines ou dcs filets
  
des fleurs : BOt. — la rencontre de
  
deux lignes qui forment un angle ;
  
Géorn.

Sommité, s. f. summitas, extrémité
  
supérieurs «Fïine chose ; plus
  
particulièremeut petit bout de la
  
pointe desherbes, desplantes, des
  
fleurs, etc.

Somnambule, s. m., adj. *somnambulus*,
  
de *somnus*, sommeil,
  
et dn verbe *ambulo*, je nie promène;
  
qui se promène en dormant.

Somnambulisme, s. m. somnambulismus,
  
espèce de névrosc
  
ordinaire aux jennes gens d’un
  
tempéramenr nerveux ou sanguin,
  
d’une imagination vive, d’une susceptibilite
  
rnorale extrême. E'le
  
cst caracténsee par une extitatio»
  
[p. 314]forte de l’imagination, par la locomotion
  
et l’eNercice pluson moins
  
coinbinédesfacultés intellectuelles
  
clurant le sommeil ; mais ntil souvenir
  
de ce qui s’est passé après le
  
réveil.

Somnifère, adj. somnifer,
somnificus,
  
desomnus, sommeil, et de
  
*fero*, je porte ; norn des remèdes
  
qui provoquent le sommeil, comine
  
FQpitim.

Somnolence, s. f. somnolentia,
  
suspension de Faction des sens,«
  
le Pentendement et de la locomolion;
  
état d'où il est facile de tirer
  
momcntanément les malades à
  
Paide d’une excitation extérieure.

Son, s. m. sonus,bruit qui frappe
  
FOreille, dont l’air est le vehicule,
  
et qui est produit par la vibration«
  
les corps sonores; —écorce desgrai»es
  
céréales, lorsqu’elle a été
  
brisée et séparée de la farine qd'elle
  
renfermoit, *surnrnafiariîia AUrfur:*
  
BOtan.

Sonde, s. f. specillum, instrument
  
dont on se sert en chirurgie
  
UOUr sonder la vessie, les plaies,
  
Ics fistnles, etc.

Sonomètre, s. m. du latin *sonus*,
  
son, ct du grec μέτρον, mesure ;
  
instrnment propre a mesurcr et à
  
comparer les sons. Physiq.

Sonore, adj. sonorus, de *sonus*,
  
son ; nom des corps capables cle
  
rcndre des sons : propriété qui est
  
relative à leur ressort ou élasticité :
  
Fhysiq.

Sophisme, s. m. sophisrnus, en
  
grec «φισμα, de σοφίζω, je trompe,
  
j’use de fourberie ; raisonncment
  
capable d’induire en erreur, et
  
qni n\*a que Fapparcnce de la vérité.

Sophistication ou Sophistiquerie, s. f.
  
*sophisticatio*, altération
  
dans les drogues, frelaterie, falsification,
  
du verbe σοφίζω, je trompe;
  
jecontrouve malicieusement.

Soporatif, IVE, OU Soporifère, ou
  
Soporifique, adj. de sopor,
  
somnieil, assoupissement, et
  
*defero*, je porte ; qui endort, qui
  
esSOUpit. V. Somnifère, Hypnotique.

Soporeux, EUSE, adj. soporosus,
  
desopor, sommeil, assoupisseihent;
  
qui cause un sommeil
  
itangereux.

Sora, s. m. V. Essère

Sordide. adj. sordidus, sale 9
  
crasseux, malpropre, du verbe
  
*sordere*, étre sale ; sedit dcs ulcères
  
qui rendent une sanie épaisse,
  
noire, livide, cendrée 011 de différentes
  
couleurs.

Sororiant, ANTE, adj. sororians,
  
du latin *sororiare*, s’enfler
  
a l’envi ; vieux mot qu’on disoit
  
autrefois des mamelles des filles,
  
lorsqd'elles étoient arrivées a l'âge
  
où l’on voit croître la gorge.

Soubresaut, s. m. subsultus,
  
saut subit, inopiné et a contretcmps;
  
tressaillement involontaire
  
des tendons et des muscles ; symptôme
  
ordinaire daus les fièvres
  
adynamiques ou putrides,et surtout
  
dans les ataxiques ou ncrveuses.

Souclavier, ERE, adj. subclavius;
  
se dit d’un muscle placé entre
  
la première côtc et la clavicule; nom
  
des artères qui passent sous la clavicule,
  
pour se rciidre aux meiikbres
  
thoraciques 011 supérieurs.

Soude, s. f. soda,
alcali minerale,
  
alcali qd'on extrait des plantes
  
inarines par la combustion,
  
l’incinération et la calcination,
  
qu’on purifie par la chaux et Palcohol;
  
moins fusible, moins déliquescente,
  
ct moins adhérente anx
  
acides que la potasse; s’effleurissant
  
a l’air sec ; utile dans lesarts,
  
la vcrrerie, la savonnerie, etc.

Soufre, s. m. sulfur ou *sulphur*,
  
substance simple ou indécomposée,
  
combustjblc, d’unc coulenr
  
jaunc citron dans l’état de pureté;
  
sans odeur lorsqu’elle n’est
  
point échauffée ou qu’elle brûle
  
rapidemeut, mais d’une odeur suffocante
  
pemlant la combustion lente;
  
trés-fragile, s’ccrasant avec nne
  
espèce de craquement,et pétillant
  
a roreille, quand on la ticnt un
  
instant dans la main fermée ; acquérant
  
l’clcctricité résineuse par
  
lc frotteincnt ; d’une cassure conchoïde,
  
éclatante ; pesant 2,o33a à
  
l’étatnatif, et 1,9907 qnand elie
  
cst fondue ; a réfraction deuble et
  
sensible méine atravers deuxfaces
  
paralleles ; crystallisant en octaèdre
  
â triangles scalenes dans sa
  
forme primitive et a tétraèdre irrégulier
  
dans sa molécule intégrante ;
  
brûlunt avec une flamme légère cê
  
[p. 315]bleuatre, si laeombustion estlente',
  
oublanche etvive, si lacombustion
  
est rapide; médicament très-important
  
dans les maladies de la
  
peau ; l’ennemi des insectes.

Soupape, s. f. valvula, sorte
  
de languette qui, dans une pompe,
  
dans un tuyau d’orgue et autres
  
machines hydrauliques ct pneumatiques,
  
se lève et se referme pour
  
livrer ou fermer passage à l’eau et
  
à l’air.

Sourcil, s. m. supercilium,
  
anias de poils en formc d’arc, ainsi
  
appelé parce qd'il est au dessus
  
des cils ou de l’œil, au bas du
  
front, entrc le liaut du nez et les
  
lempes, dans la mème direction
  
que les arcades osseuses qui formentle
  
bordsupérieurdes orbites:
  
Anat.

Sourcilier, ÉRE, adj. SUpexciliaris;
  
qui a rapport aux sourcils;
  
— muscle *sourcilier* ; trou
  
*sourcilier*.

Sous-arbrisseau, s. m. suffrutex,
  
plante ou végétal qui tient le
  
milieu entre l’her be et l’arbrisseau ;
  
leurs tiges sont ligneuses et n’ont
  
point de bourgeons : BOt.

Sous-axillaire, adj. sub-axillaris;
  
qui est au dessous de Faisselle.

Sous-costaux, s. m. pl. subcostales,
  
petits rnusclcs plats situés
  
sur la surface interne des côtes.

Sous-cutané, Ée, adj. subcutaneus,
  
nom de ce qui est sousla
  
peau ; — nerfs sous-cutanés, artères sous-cutanées.

Sous-épineux, EUSE, s., adj.
  
*sub-spinalis* ; qui est sous l’épine,
  
muscie attache a la fosse sous-épineuse
  
de l’onioplate.

Sous-normale, s. f. sub^normalis,
  
partie de Faxe d’une courbe
  
compri.se entre les dcux points où
  
POrdonuée et la perpendiculaire
  
menée du point de contaet, viennent
  
rencontrer cet axe : Mathém.

Sous-tangente, s. f. sub-tangens,
  
partie de l’axe d’une courbe
  
comprise entre POrdonnée et la
  
Xangentecorrespondante : Mathém.

Sous-tendante, s. f. sub tendens,
  
corde d'un arc ainsi appelee
  
parcequ’elle sembletendre lesdeux
  
cNtrémités decetarc : Géom.

Soustraction, s. f. deductio,
  
opération par laquelle on cherche
  
la différence entre deux nombres.
  
Arithm.

Soyeux, EUSE, adj. tactu lenis,
  
se dit des parties des plantes couvertes
  
de poils mous, serrés, couchés
  
et luisans comme de la soie :
  
BOt.

Spagirie, s. f. ars spagirica, de
  
σπάω, je sépare, j’extrais, et d’àγέιρω,
  
je rassemble ; nom qu’on
  
donnoit autrefoisà la chimie, parce
  
qu’elle enseigne l’art d'analyser les
  
corps et de les recomposer.

Sparadrap, s. m. sparadrapum,
  
toile, peau ou papier sur lequel
  
on étend un emplàtre fondu
  
en conche plus ou moins épaisse.
  
On l’appelle aussi toile û Gauthier,
  
vraisemblablement dunom de son
  
iuventeur. Elle sert *a* préserver la
  
peau ducontact de l’air, ày maintenir
  
des corps solides, tels quela
  
pierre a cautère ou potasse caiistique,
  
la pierre infernale ounitrate
  
d’argent fondu, et a tenir rapprochés
  
les bords d’une plaie.

Spasme, s. m. spasmus,en grec
  
σπασμος, du verbe σπάω, je tire, je
  
contracte ; contraction involontaire
  
desmuscles, continue ousuivie dc
  
relachement idiopathique ou sympathique,
  
leplus souvent intermittcntc,
  
avec ou sans lésion des facultés
  
intellectuelles.

Spasmodique., adj. spasmodtcus ;
  
qui concerne le spasme ;—affection
  
*spasmodique*. VOy. 8ραβμε.

Spasmologie, s. m. spasmalogia,
  
de σπασμὸς, spasme, et de λόγος,
  
discours ou traité des spasmes.

Spath, s. m. pierre feuilletée
  
que Γοη trouve souvent unie aux
  
niines, et qui est un sulfate ou un
  
carbonate : HIst. Nat.

Spathacé, ÉE, adj. spathaceus,
  
cnvdoppé d’une Spathe. V. ce
  
mot.

Spathe, s. f. spatha, du grec
  
σπἀθη, lance 011 pique ; cspècc de
  
voile 011 de gaîne membraneuse qui
  
renferme uhe ou plusieurs fleurs et
  
qui se fend, se rompt ou se deroule
  
de côté. 6011 nom vicnt de ce qd'elle
  
se termine en pointe : BOt.

Spathille, s. f. spathilla, petite
  
spxthe partielle 'dechacuue des
  
fleurs enveloppées d’une spathô
  
commune : BOt.

[p. 316]

Spatule, s. f. spatula, diminutii
  
*despatha,er\* grcc σπάθη, glaive,
  
cpée large ; instrument de chinirgie
  
et dc pharmacie, plat par un
  
bout et rond par l’autre, clont on
  
se sert pour remuerou pourétendre
  
les électuaires, les onguens, les
  
emplâtres, etc.

Spécifique, s. m. et adj. specificus,
  
nomdesmédicamens propres
  
ù détruire les causcs matérielles de
  
ccrtaines maladies, soit qu’elles
  
eNIstent hors de nous, soit qu’ellcs
  
se soient introduites ou mème développécs
  
dans nos organes ; ainsi
  
lcs acides, et sur-tout l’acide muriatique
  
oxygéné, sont regnrdés aujourd’bui
  
comme spécifîques pour
  
détruire les érnanations putrides ; la
  
vaccine cst le véritable *spécifique*
  
contre la petite-vérole, le mercure
  
contre la maladie venérienne; —ce
  
qui appartient ou estrelatifa l’espéce:
  
BOt.

Spéculaire (pierre)., adj. lapis specularis,
  
pierre composée de
  
feuillets brillans et transparens.

Speculum, s. m. mot latin qui
  
signifie miroir, et qu’on a retenu
  
en français pour désigner différens
  
in.strumensproprcs â dilater les cavités
  
où Γοη a oesoin de regarder ;
  
ainsi les *speculum oris, oculi, ani,*  
*uteri*, sontdes instrumens pour tenir
  
l’œil ouvert, pour dilater le vagin
  
et la matrice, l’anus, et pour
  
faire ouvrir la bouche. V. Dilatoire.

Sperma-ceti, s. m. mot grec et
  
Jatin qui signifie semence oti blanc
  
de baleinc ; huile concrète, blanche,
  
«lemi-opaque, qu’on tronve
  
dans le crâne et l’épine dorsale des
  
cachalots, et qui prend de la consistance
  
à l’air ; utile en médecine
  
et dans la toilette; dont on fait de
  
belles bougies. V. Adipocire.

Spermatique, adj. spermaticus ;
  
qui concerne le sperrnc ou la sernence.
  
V. Sperme.

Spermatocèle, s. H. spermatocele,
  
de σπέρμα, sperme, et de κήλη,
  
tumcur, hernie ; espèce de tumenr
  
causée par Pamas dusperme ; gonflement
  
des vaisseaux spermatiques
  
ou des testicules, provenant de'
  
causes vénériennes.

Spermatologie, s. f. spermatologia,
  
de σπέρμα, Sperme, et dc
  
λόγος, traité, discours; traitésurle
  
sperme.

Spermatose, s. f. Spermatosis,
  
de σπέρμα, spenne ; production du
  
spcrme, laquelie résulte de la sécrétion
  
dc cctte humeur dans lcs
  
tcsticulcs, et son élaboration dans
  
les vésicules séminales.

Sperme, s. m. semen, en grec
  
σπέρμα, du Ve-rbe σπέιρω, je Seme ; lil
  
liqueur séminale des animaux. V.
  
Semence.

Sphacèle, s. m. sphacelus, en
  
grec σφάκελος, destruction entière des
  
propriétés vitales dans quelque
  
partie du corps ; lc dernier terme
  
de la gangrcne qui n’est qu’une
  
mortification commencée; état qui
  
arrive â Ja suite d’une inflammation
  
très-intense, d'une violente contusion,
  
etc. Ses signes sont l’immobilité,
  
l’insensibilité et le froid
  
de la partic, la couleur livide,
  
brune ou noire, la mollesse et la
  
flaccidité des cbairs, l’odeur cadavéreuse
  
et la corruption qui pénètre
  
jusqti’aux os.

Sphagébranches, s. m. pl.de
  
ςφαγὴ, la gûrge et de βράγχια, branchies;
  
nom que les ichtyologistes
  
donnent a des poissons sans ôpercule
  
et sans membrane brahchiale,
  
dont les ouverturcs des branchies
  
sont sous la gorge.

Sphénoïdal, ALE, adj. sphenoïdalis;
  
qui a rapport au Sphénoïde.
  
V. ce mot.

Sphénoïde, s. m., adj. spbenoïdes,
  
dc σφὴν, coin a fendre du bois,
  
et ιΐ’εἶδοστ, forme, ressemblance ;
  
mot â mot *cunéifornne ou qui œssemble*  
*à un coin* : Géom. — nom
  
d’un os iinpair qui concourt a former
  
lescavités nasales, orbitaires
  
et temporales, la région gutturale
  
etlabase du crâneou il est euchassé
  
comme un coin entre les autres os.
  
On le nomme aussi l’os basilaire.
  
II est remarquable par denx
  
grandes apophyses qidon appelle
  
ptérygoÏdes.

Sphénomaxillaire, adj. sphenomaxillaris;
  
qui a rapport à l’os
  
sphénoïde et a POs maxillaire.

Sphénopalatin, adj. sphenopalatinus;
  
qui a rapport a l’os Sphénoïde
  
et au Palais. VOyez ces den\
  
mots.

[p. 317]

Sphénopharyngien, adj. sphe' nopharingeus ;
  
qui a rapport à l’os
  
Sphénoïde et au Pharynx V. ces deux niots.

Sphénoptérygopalatin, adj.
  
*sphenopterygopalatinus* ; qui a
  
rapport a l’os Sphénoïde, à l’Arophyse ptérygoïde
  
et au Palais.
  
V. ces mots.

Sphénosalpingostaphylin, adj.
  
*sphenosalpingostaphylinus* ; qui
  
a rapport a l’os Sphénoïde, a la
  
Trompe d'Eustache et à la Luette.
  
V. ces inots.

Sphère, s. f. sphœra, du grec
  
σφαῖρα, globe, balle; corps solide
  
engendré par la révolutiôn d’un
  
demi-cercle sur son axc, ou dont
  
tous les points de la surface sont
  
ù égale distance du centie; — machine
  
ronde et rnobile, composée
  
de cercles qui représentent le cours
  
des astres dans le ciel: Astron.

Sphéristique, s. f. sphœristice,
  
de σφαῖρα, balle, sphère, globe ;
  
partie de la gymnastique ancienne,
  
qui comprenoit tous les
  
exercices où POn se servoit de balles;
  
— de PI *Sphéristère*, s. m.
  
Spheristetium, σφἄριςτήριον, 1ÎCU des- i
  
tiné â ces exercices.

Sphéroïde, s. m. sphœroïdes,du
  
grec σφαῖρα, balle, boule, sphère
  
on corps rond; et d’eXhç, fonne,
  
ressemblancc ; solide oblong ou
  
aplatij qui approche de la figure
  
d’une spliére. Géom.

Sphéromachie, s., sphœromachia,
  
de σφαῖῥα. balle, et de μάχομαι, je
  
combats ; exercice de la paume,
  
du ballon.

Sphincter, s. m. en grec σφιγκτὴρ,
  
et de σφίγγω, je lie, je serre ; nom
  
de certains inuscles annuliformes,
  
ainsi appclés parce qd'ils scrvent a
  
fermer et â resserrer les passages
  
oii conduits naturels.

Sphinx, s. m. en grec σφὶγξ,- du
  
verbe σφίγγω, je serre, je presse,
  
j’embarrasse; monstre fabuleux qui
  
embarrassbit les passans par des
  
énigrnes ; — espèce d'insecte lépidoptèrc,
  
dont lesailes horizontales
  
sont dans le repos, qui ne volent
  
guére quele soir, et bourdonnent
  
très-fort.

Sphygmique, adj. σφυγμικὸς, de
  
σφυγμὸς, le pouls; qui concerne le
  
pouls;qui u la vertu de l’exciter.

Spica, s. mot latin qui signifîeépi,
  
et qtdon aconservé en français pour
  
désigner une sorte de bandage
  
ainsi appelé parce que ses ciiUOiivolutions
  
ou tours de bande representent
  
les rangs d’unépi de blé.

Spinal, ale, adj. de spina,
  
épine ; qui appartient ou a rapport
  
aux épines de la colonne vertébrale.

Spina-ventosa, s. m. mots lr.tins
  
qui signifîent *épine rentplie de*  
*vent*, et parlesquels liliasès. médecin
  
arabe, a désigné PhyarOpisie
  
rachidieniie ou spinale. Cette
  
maladie, à laquelle les enfaiis scut
  
le plus sujets, se manifeste par uuc
  
tumeur rnolle et transparente a l’épine
  
du dos, accompagnée de la
  
carie des vcrtèbres, de la paralysie
  
des inembres inférieurs, et d’une
  
sorte de fluctuation ou de ilatulence,
  
comine si Pépine étoit gonflée
  
et disten ue par des vents.

Spinthéromètre, s. m. dC σπινθὴρ,
  
gén. σπινθῆρος, étincelle, et de
  
μετρον, rnesure ; instrument pour
  
mesurer la force des étincclles électriques:
  
Phys.

Spirale, s. f. et adj. du grec
  
σπεῖρα, tour, entortillement ; se dit
  
d’unc ligne courbe qui tourne en
  
rond, en s’éloignant dc plus en plus
  
de son centre : Math.

Spire, s. f. spira du grec σπεῖρα,
  
tour, entortillement; chaque tour
  
de spirale.

Spiritueux, EÜSE, adj. spiriluosus,
  
volatil : Chim. — norn des
  
liqueurs qui contienncnt de Palcohol

Splanchnographie, s. f.
  
*splanchnographia*, de σπλάγχνον,
  
viscère, et de γράφω, je décris ; description
  
des visceres.

Splanchnglogie, s. f. splarlchnologia,
  
de σπλάγχνον, viscère, et
  
de λόγος, discours ; traité des viscères.

Splanchnotomie, s. f. splanchnotomia,
  
de σπλάγχνον, viscère, et
  
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;
  
dissection des viscères.

Splénalgie, s. f. splenalgia,
  
de σπλὴν, la rate, et d’aAyoç, douleur;
  
douleur de la rate.

Splénique ou Splénétique,
  
adj. splenicus ou *spleneticus*, de
  
σπλὴν, la rate ; qui a rapport *a* la
  
ratc;qni estattaqué d’obstructions
  
[p. 318]à la rate ; qui convient aux maux
  
de la rate ; artère *splénique*, malade
  
*splenique*, remede *splenique*.

Splénitis ou Splénite, s. f.
  
tlu grec σπλὴν, la rate ; inflammation
  
de larate, caractérisée, selon quelquesauteurs,
  
par la pyrexie, une
  
tension dans l’hypocondre gauclie,
  
occompagnée de chaleur, de gonflement,
  
et d’une douleur qui augznente
  
par la pression ; maladie encore
  
indéterminée.

Splénius, s. m.motlatin dérivé
  
de σπλὴν, la rate, qd'on a conservé
  
en français pour désigner des muscles
  
situés à la partie postérieure«
  
le la tête, parce qu’ils ont quelque
  
xessemblance avec la rate.

Splénocèle, s. f. de σπλὴν, la
  
Tate, et de κήλη, hernie, tumeur ;
  
hernie de ln rate.

Splénographie, s. f. splenographia,
  
de σπλὴν, la raîe, et de
  
γράφω, ]e décris ; description de
  
la rate.

Splénologie, s. f. splGnologia,
  
de σπλὴν, la rate, et de λόγος, discours;
  
traité sur la rate.

Splénotomie, s. f. splenotomia,
  
de σπλὴν, la rate, et de τέμνω, jc
  
eoupe, je dissèque; dissection de
  
la rate.

Spode, s. f. du grec ςποδὸς, COUdre;
  
nom que les ancieus chimistes
  
avoient donné à la tutie ou cendre
  
légère qti’on obtient duzinc calciné,
  
et qui d'est qu’un véritable
  
oxyde.

Spoliation, s. f. spoliatio, dépouillement,
  
du verbe *spoliare*, deponiller;
  
diminution de certaines
  
liumeurs du corps par rapport aux
  
autres. AInsi l’on a donné le nom
  
de saignée *spoliative* à celle où l’on
  
se proposc de diminuer la partie
  
rouge du sang; effct que prodtiisentles
  
fréquentes saiguées, et les
  
grandes ouvertures, sur-tout des
  
gros vaisseaux, parce que le sérum
  
du sang se répare plus promptement
  
que la partie rouge, et que
  
celle-ci est en plus grande abondance
  
dans les gros vaisseaux que
  
dans lcsautres.

Spondyle, s. m. sponAylus, de
  
τπόνδυλὸς, vertèbre de l’épine du
  
dos; nom d’un coquillagc bivalve,
  
ainsi appelé parce qu’a l’endroit
  
de la charnière ses deux écailles
  
s’emboîtent l’une dans l’autre de 1a
  
même manière que les os de Vé\*
  
pine; — nom de toute sorte de
  
vertèbres, et en particulier de la
  
seconde vertèbre dn cou.

Spondylolithe, s. f. spondylo\* lithes,
  
de σπόνδυλος, vertèbre, et de
  
λίθος, pierre; comme si l’on disoit
  
*vertèbre petrifiée* ; nom quelesnaturalistes
  
dounent aux vertebrcs de
  
poissons qui se trouvent dans le
  
sein de la tene.

Spongieux, EUSE, adj. SpOngiosus,
  
de *spongia*, éponge ; qtii Ost
  
de la nature de l’éponge, lâche ct
  
compressible : le tissu *spongieiix*
  
de l’urètre, l’os *spongieux* 011
  
retbmoïde; — nom des parties des
  
plantes qui ont un tissu mou et
  
peu serré, â peu près comme l’éponge:
  
BOtan.

Spontané, ÉE, adj. spontaneus,
  
involontaire ; se dit des mouvemens
  
qni s’exécutent sans la participation
  
de la volonté, de certains
  
syrnptomes de maladies qui surviennent
  
sans cause manifeste.
  
AInsi on appelle lassitudes *spontanées*,
  
celles qui n’ont éré précédées
  
ÉPaucunefatigIIe; evacuationsspo/z-
  
*tanées*, cellesqui n’ont été excitées
  
par aucun remède ; — nom des
  
planîes qni naissent sansle secours
  
de l’art : BOtan.

Sporades, adj. pl. sporades, du
  
*grec* σπορα, sernence, dérivé de σπείρω,
  
je scme; nom que les anciens astronomes
  
donnoient aux étoiles parsemées
  
dans le ciel hors des constellaîions;—
  
norn dcs îles éparses
  
dans PArchipel pour les distinguer
  
des Cyclades, qui sont ramassées
  
autonr de Délos : Géog.

Sporadique, adj. sporadicus,
  
dispersus,
du verbe σπείρω, je disperse,
  
je sènie, je sème çâ et lïi ;
  
se diï des maladies qui ne soni
  
point particulières â un pays, mais
  
qui règnent indifferemment en tont
  
temps et en tout lieu, etqui attaquent
  
diverscs personnes.

Sputation, s. f. spulatio, du
  
latin *sputum*, crachat ; l’action de
  
crachoter, crachotement.

Squale, s. m. dc squalus, chicn
  
de rner; genre de poissons qui a
  
cinq, six 011 sept ouvertures branchialcs
  
de chaque côté du corpsi
  
Ichtyol.

[p. 319]

Squameux, EUSE, adj. squamosus,
  
de *squama*, écaille; qui a du rapport
  
à l’écaille; se dit de la suture
  
des temporaux et des pariétauN,
  
parce qu’elle représente une espèce(
  
Fécaillc.

Squarreux, EUSE, adj. squarrosus,
  
rude ; se dit des plantes qui
  
sout fournics ou garnies *de* parties
  
rapprochées et roidement rccourbées:
  
BOt.

Squelette, s. m. sceletum, de
  
σκελετὸς, aridc, desséché, du verbe
  
*βκελλω, je* dessêche, c’est - à-tlire
  
cadavre desséché, dont il ne reste
  
plus que les os; Vassemblage de
  
tous les os d’un animal mort, ou
  
de ces parties qui, par leur soJIdité,
  
leur consistance et leur
  
connexion, déterminent la forme
  
essentielle du corps, et lui donn-nt
  
la stabilité et ia rectitude nécessaires
  
pour l’exercice des fonctions
  
de la vie.

Squinancie. V. Angine,
  
Esquinancie.

Squirrhe, ou Scirrhe, ou Skirrhe,
  
s. m. sttuirrh'ls,
scirrhus,
  
skirrhus. en grec σκιῤῥὸς, dérivé de
  
σκίρος, moellon, morc.t aa demarbre;
  
tumeur dure, indolente et circonscrite,
  
sans altération de couleur
  
à la peau, laqnelle a ordinairement
  
son siége dans les glandes.
  
lymphatiques.

Squirrheux ou Skirrheux,
  
adj. squirrhosus ου *skirrhosus* ; qui
  
est de la nature du squirrhe, c’està-dire
  
dur et indolent.

Stabilité, s. f. stabilitas, de
  
*stabilio*, jc rend.s.solide, j’affertnis;
  
propriété d’un çorps qui,
  
un peu écarté du plen horizontal
  
on il étoit en équilibre, peut
  
reprendre le même équilibre surle-chainp
  
oti aprés quelques oscillarions:
  
Mécan.

Stachys, s. m. du grec στάχος,
  
épi de blé ; plante labiée ainsi
  
nommée pnrce que ses fleurs sont
  
di.spd.sçes en épis.

Stacté, s. m. dit grec στακτὴ,
  
goutte, qui 'dérive de στάζω, je
  
distille, je dégoutre ; liqueur qui
  
distille de la myrrhe, et dont on
  
fait un onguent.

Stade, s. m. stadium, dti grec
  
στάδιον, carriefe de quatre-vingtquatorze
  
toiscs çt demie de lou-
gueur, ou les Grecs s’exerçoient
  
à la course ; — cours ou période
  
d’uue maladie : Med.

Stagnation, s. f. stagnatio,
  
du verbe *stagnare*, former une
  
espèce d'étaug; état du sang et
  
des humeurs qui ne coulent pas,
  
ou qui circulent lentement, par
  
analogieavec lcs eaux qui croupiss
  
nt tlans les étangs.

Stalactite, s. f. du verba
  
σταλάξω, je distille, je dégoutte ;
  
concrétion pierreuse, de différentes
  
forines, produite p r l’eau
  
qui charrie et entraîne de la terre
  
calcaire à travers les fentes de certaines
  
grottes ou caverncs.

Stalagmite, s. f. 011 *greC στα-*
  
λαγμὸς, distillation; espècedestalactite
  
ou de concrétion calcaire
  
en mamelons. V. Stalactite.

Staltique, s. m. et adj. stalticus,
  
du verbe grec στελλω, je
  
resserrc, je réprime; se dit des
  
médicamensrépulsifs, ou qni rendent
  
les lèvres des plaies égales.

Staminal, ALE, adj. staminalis;
  
qui a rapport àl’étamine: BOt.

Stamineux, EUSE, adj. stamiIIOsus,
  
dont lesétamines sont trèslongues.

Staminifère, adj. staminifier ;
  
qui porte des étarnines.

Stapédien. s. m., adj. stapedius,
  
destapes, étrier; nomqueles
  
anatomistes donnoient autrefoisau
  
musclede l’étrier; un des osselets
  
de l’oiiïe.

Staphisaigre, s. f. deratpîç, raisin,
  
et Α’ἄγριος, sauvage ; plante
  
ainsi nommée parce que ses feuilles
  
sont découpées comme cellesde
  
la vigne sauvage.

Staphylin, adj. staphylinus,
  
du grec σταφυλὴ, la luette ; qui a rapport
  
a la luette : le voile *staphylin*.

Staphylome, s. Ï. staphyloma,
  
du *grec* σταφυλὴ, raisin ; maladic de
  
Vœil caiIsée par une tumcur en
  
forme de grain de raisin, qui s’élève
  
sur la cornée, soit que cette
  
tumeur soir produite par la sortie
  
de l’uvée a travers quclque ouverture
  
de la cornée, Süit qu’elle provienne
  
du gonflemeut d.e la cornee
  
elle-méme. Les Grecs lui donnoient
  
les noms de μυοκέφαλον, myocéphale
  
ou téte de mouchc, ct de
  
[p. 320]*ufow*, pomme ; lcs l.atinsles ncminoient
  
*cdavus, tête* de clon, *uva,*  
*acinus*, raisin, dénominations qui
  
avoient rapport à la figuie de cette
  
tumeur.

Stase, s. f. en grec στάσις, Paction
  
de s’arrètcr, du verbe σταω ou ῖστημι,
  
je m’arrête; sejour dusangou ucs
  
hnmeurs dans quelque partie du
  
corps, à cause de la cessalion ou
  
de la lenteur de leur mouvcment.

Station, s. f. statio, du verbe
  
*sto*, je suis debout, je m’arrête;
  
Paction d'ètre dcbout chez l’homine;
  
— état d’une planète stationnaire,
  
ou dont le mouvement paroît
  
lent : Astron. —chaque lieu
  
oùl’oivplace l’instrument pourniveler
  
un terrain.

Stationnaire, adj. stationarius,
  
du verbe lntin *stare*, s’arrêter,
  
ètre lixe ou permanent ; se dit
  
des planètes qui ne semblent avancer
  
ni rcculer dans le zodiaque :
  
Astron. — non» de certaines fièvres
  
qui dépendent d’un état ouconstitntion
  
particulière de l’air, et qui
  
durent pendant un certain nombre
  
d’années.

Statique, s. f. statice, de
  
σττατὸς, qui s’arrète, dérivé (Ι’ῖστημι,
  
je m’arrête ; je suis en repos ;
  
partie de la mécanique qui a pour
  
objet l’équilibre de.s solides : elle
  
est ainsi appelée parce que l’effet
  
de l’équilibre est de produire le
  
rcpos.

Statistique,s. f. du grec σττάω,
  
je suis fixe, d'où les Latins ont fmt
  
*status*, état, et les Allemands *statistich*;
  
ct de τέκνη, art, science ;
  
partie de l’économic politique qui
  
a pour objet de fixer ou de faire
  
connoître lesrichesses et les forces
  
d’un état, d’après le tableau de
  
son tenitoire, de sa populatiOn,
  
deses productions, cle ses inanufacturcs
  
ct dc son commerce.

Stéatite, s. f. steatites, de σττέαρ,
  
gén. σττέατος, suif; sorte dc pierre
  
ainsi appelée parce qu’elle estd'une
  
snbstance inolle et onctueuse,
  
à peu près comine le suif.

Stéatocèle, s. f. steatocele,
  
du grcc στέαρ, gén. στέατος, Sllif,
  
et de κήλη, tunicur, hernie ; tumeur
  
du scrotum, formée par une
  
jnatièie semblable à du suif.

Stéatome, s. m. stcaioma, de
  
στέαρ, gén. στέατος, suif ; tumeur enkistée,
  
indolente, contenant une
  
matière grasse semblable àdu suif,
  
ssns altération de couleur à la
  
peau ; —. del) *Stéatomateux*, adj.
  
sleatodes; qui ressemble au stéatotne.

Stegnotique, adj. stegnoticus ;
  
du verbe στεγνόω, je resscrre; se dit des
  
remèdes qui ont la vertu de resserrer
  
lesfibres et lesorificesjdes vaisseaux.
  
V. Astringent.

Stéléchite, s. f. du grec στέλεκβς,
  
tronc d’arbre ; pierre de couleur
  
grise, ainsi appelée parce qu’elle
  
ressemble à un pet.it tronc d’arbre
  
dépouilléde sesbranches.

Sténochorie, s. f. stenochoria
  
de στενω, je resSerre, et de χώρημα ?
  
capacité, réceptacle, dérivé de χἀξΗ,
  
lieu, espace ; rétrécissement des
  
vaisseaux, à l’ocçasion de quclquc
  
tumeur qui se forme dans leur substance
  
et en intercepte le passage.

Sténographie, s. f. stenographia,
  
du grcc στενὸς, étroit, serré,
  
et de γράφω, j’écrls; *écriture serree :*
  
l’art d’écrire en abrégé ou de réduire
  
l’écriture dans uu plus petit
  
espace.

Stercoraire, adj. stercorarius,
  
de stercus, fiente, eNcréinent; ηοιιι
  
des insectes qui font leur dcmeure
  
dans ia fiente des animaux: EUtomol.

Stère, s. m. de στερεὸς, solide;
  
nom d’unemesure de solidité, dans
  
le système des nouvelles mesures,
  
qui vaut un inètre cube ou vingtneuf
  
pieds cubes. Le stère n’est
  
usité que ponr le boisde chauffagc,
  
et répond aux trois huitièmes environ
  
de la cordc de cent vingt-huit
  
pieds cubes.

Stéréométrie, s. f. stereometria,
  
de στερεὸς, solide, et de μέτρον,
  
niesure ; partic de la géornétrie qui
  
apprend â mesurerles solides.

Stérile, adj. stcrilis ; qui ne
  
porte point de fruit, quoique de
  
nature à en porter ; — femnie *sterile*,
  
qui n'a jamais eu d’eufans,
  
quoique en état d'en avoir, oudont
  
la fécondité est retardée par quelque
  
obstacle qu’il est possible de
  
lc-ver.

Stérilité, s. f. sterilitas, en
  
[p. 321]grec ἀγονίος, d’à privatïf, et de
  
Y8v«,race, postérité; qualitéde ce
  
qui est Stérile. V. ce mot.

Sterno-claviculaire, adj.
  
sterno-clavicularis, de στέρνον, le sternitm,
  
et *declavicula*, la clavicnle ;
  
se dit des partics qui s’étendent du
  
stemum â la clavicule.

Sterno-cléido-hyoïdien, adj.
  
sterno-cleddo-hydïdeus, de στέρνον, le
  
sterniim, de κλεὶς, la clavicuIe, et
  
Α’ὑοιεδὴς, l’os hyoïde; qui a du rapport
  
au sternum, â la clavicule et a
  
l’os hyoïde.

Sterno-costal, adj. sterno-costalis,
  
de στέρνον, le sternum, et du
  
latin *costa*, côte; qui a rapport au
  
sternum et aux côtes.

Sterno-hyoïdien, *sterno-hyoïdeusi*
  
qui a r ppôrt au Sternum et
  
*a* l’os Hyoïde. V. ces deux mots

Sterno-mastoïdien, adj. de
  
στέρνον, le sternnm, de μαστὸς. mamelle,
  
et Α’εἶδος, forme ; nnm de
  
deux miBcles situés obliquement
  
entre Vapophysç mastoïde et le
  
sternum, etqni servent à fléchir la
  
tête : Anat.

Sternoptyx, s. m. de στέρνον. poitrine,
  
et de πτυξ, pli ; espèce de
  
poisson osseux operculé. sans
  
mernbrane branchiale, et sans nageoires
  
ventrales, très-peu Obser
  
vé qu’on troiive en Anlérique : son
  
nom indique le prolongement de la
  
partie inférieure de-la poitrine.

Sterno-thyroïdien, adj. *sterno thyroïdeus*;
  
qui a du rapport au
  
Sternum et au Cartilage thyroïdien
  
Voy. ces deux mots.

Sternum, s. m. en grec στέρνον, os
  
iinpair situé en clevant et au mi lieu
  
dti thorax, auquel s’attachent
  
latéralement laclavicule, les vraies
  
côtes et les cartilages des fausses
  
cètes.

Sternutatoire, s. m. et adj.
  
sternutatorius, du latin *sternuto*,
  
j’éternue ; qui provoquel’éternuement.
  
Fqy. PTARMIQUE.

Stibié, ÉE. adj. stibinus, de
  
*stibium*, antimoine ; se dit des remêdes'
  
tirés de l’antimoine : tartre
  
*stibié* ou tartritede potasse *antimonié*.

Stigmate, s. m. stigrna, d 11 verbe
  
grec σττίζω, je pique, je marque par«
  
lcs points ; marque d’une plaie :
  
Chir. — sommet du style dans le
  
pistil des fleurs : BOt. »— norn des
  
orifices extérieurs des vaisseaux
  
aériens, dans les insectes : HIst\*
  
Nat.

Stigmite, s. f. stygmites, de
  
στιγμὴ, point, dérivé de στίζω, je
  
pique; uorn des pierres couvertes
  
de taches ou de petits points.

Stillation, s. f. stillatio, de
  
*stillo*, je tûmbe goiitte à goulte ;
  
filtration de l’eau â travers les
  
terres : Phys.

Stimulant, ANTE, s. m. et adj.
  
sîimulans, tlu verbe latin *stimulare*,
  
piquer, aiguillonner ; qui est
  
propre a exciter ia sensibilité, la
  
motiiité et la caloricité : Méd.

Stimuleux, EUSE, adj. stimulosus,
  
garni de poils rOIdes,dont
  
la piqûre est brûlante : BOt.

Stipité, Ée, adj. stipitatus, de
  
*stipes*, pieu ; rétréci comme un pieu
  
par sa base : BOt.

Stipulation, s. f. stipulatio,
  
tont cc qui concerne les stipules :
  
BOt.

Stipule s. f. stipula, appendice
  
écailleuN ou membraneux, qui accompagne
  
la base des pétioles :

Stipulé, ÉE, adj. süpulatus )
  
pourvu de stiptdes : BOt.

Stipuleux, EUSE, adj. stipulosus,
  
qui a de grandes et longues stipules:
  
BOt.

Stoéchologie, s. f. du grec
  
στοιχεῖόν, élément, et de λόγος. discôurs;
  
*traité des élémens*, partie
  
de la physique générale qui recherche
  
et explique Ja nature et
  
les propriétés des élémens.

Stoïciens, s. m. pl. smicii.de
  
στοἀ. galerie, portique ; ancieus
  
philosophes formés à l’école de
  
Zénou, ainsi appelés parce qu’ils
  
s’asseinbloient sous un portique
  
pour discnurir ; leur vertu étoit si
  
austère, qu’ils affectoient de ne
  
s’étnoùvoir de rien, et d’ètre insensibles
  
à tout.

Stolonifère, adj. de stolo,
  
rejeton, et dc *fiero*, je porte ; se
  
dir cles plantes dont la tige ou la
  
racine nousse des drageons ott
  
peiites tiges latérales propres a la
  
transplatltation : BOt.

Stomacace, s. f. der^a, boncbe,
  
et de κακια, mal, v»ce, dérivé
  
de χακος, mauvais, d'est - à - dir®
  
[p. 322]*ntauvaise bouche* ; maladie de la
  
bouche qui rend l’haleine et la
  
saiive fétides, symptôme de
  
scorbut.

Stomachal ou Stomachique,
  
adj. Stomacllicus, de στόμαχος, estOmac ;
  
qui appartient à Vestoinac ; artere
  
*stomachique*, —bon pour l’estomac;
  
remède *stomachique*, qui fortifie
  
Pestomac.

Stomatique, adj. stomaticus,
dc sô/ΛΛ,
  
bouchc ; se dit des remèdes
  
pour les mauxde bouche.

Stomoxes, s. f. pl. de στόμα,
  
lbouche, et εΐ’ὀξΰς, aigu;insectes dipTéres
  
ou mouches qui piquent trèsl'ort
  
et qui s'attachent sur-tout aux
  
jambes deschevauN et cles hommes,
  
dont elles sncent le sang^ dans le
  
tcmps de pluie. Leur norn provient
  
de la forrne de leur bouche.

Storax ou Styrax, s. m. du
  
grec στύραξ, sorte de baume ou de
  
résine, de consistance mielleuse,
  
de couleur grise plus ou moins
  
foncée, opaquc, qui paroit étre
  
obtenue parla décoction du *liquidarnbar*  
*styraciflua* L.

Strabisme, s. m. strabismus,
de
  
στραβὸς, louche, dérivé de στρέφω, je
  
tourne ; rnauvai.se disposition des
  
yeux qui rcnd louche et fait regarderde
  
travers, soit en haut. soiten
  
bas, soitsur lescotés, tantot d’un
  
ceil, tantôt des deux ; viCe de la
  
vue que les uns attribueht a la
  
contraction de quelques muscles
  
del’œil et au relachement ole leurs
  
antagonistes, les autres a une mauvaise
  
conformation de la cornée
  
lransparente,plus tournée d’un côté
  
que de l’autre.

Strangulation, s. f. strangulatio,
  
étranglement, du verbe
  
*stratigulare*, étrangler; sensation
  
ordiuaire dans les affections hystéri;
  
ues où le.s maladessontcomme
  
suffoqués, étouffés, étranglés.

Strangurie, s. f. stranguria,
  
de στρὰγξ, goutte, et d'oipov, urine";
  
écoulement d’urine goul te a goutte
  
avec donleur, ardeur etde grands
  
efforts ; ce que les Latins appeloient
  
*urinae stillicidium*, qui signifie
  
la même chose; indisposition
  
causée ordinairement par la bière
  
nouvelle, le moût et plusieurs autres
  
liqueurs mal fermentées.

Stratification, s. f. siïatifixatio,
  
pratiqne métallurgique par laquelle
  
on expose les corps a leur
  
action respective, en les arrangeant
  
dans des vases, lit par lit, on
  
couche par couche. C’est ainsi
  
qu’on convertit le fer en acier fondu,
  
en mettant alternativement
  
une GOUche de cément, et une coucbc
  
debarreauxde fer; —pratique
  
également employée a l’égard des
  
semences qui pcfdent promptement
  
leurs propriétés germinatives:
  
on lcs place purcouehesdans
  
du sable ou avecde la terre jusqd'au
  
printemps ou on les retire pour les
  
mettre en terre : BOt.

Stratyomes, s. m. pl. de στρατος,
  
année ; genre d’imectes diptères,
  
qu’on appelle aussi *mouches*  
*armées*, parce qu’ellesont desépines
  
sur le corselet.

Strié, ÉE, adj. striatus, dont
  
la surface présente des stries, des
  
cannclures ; tige *striée*, qui offre
  
des côtes nombreuses séparées par
  
des interstîces ; — corps striés ou
  
*corps cannelés*, deux éminences
  
du cerveau, placées sur les branclies
  
de la moelle allongée : Anat.

Stries, s. f. pl. de stria, le
  
plein qui est entre les cavités des
  
cannelures, sur les colonnes cannelces;
  
— norn des filets en forme
  
d’aiguilles. qu’on voit sur certaines
  
coquilles, partant d'un centre com»
  
rnun ; — se dit aussi des petits
  
filets saillans et parullèles entre
  
eux, qd'on voit a la surface de
  
presque tous les crystaux, sur les
  
écailîe.s des poissons, sur Pécusson
  
desinsectes.

Strobile, s. m. slrobilus, du
  
grec ςροβίλις, tourbillon, toupie ;
  
pomine de pin ; assemblage arrondi
  
ou ovoïdal, d’éqailles coriaces
  
ou ligneuses, imbriquécs
  
en tout sens autour d'un axe commun,
  
et caché par elles : BOt.

Strongle, s. m. StrongylUs, Cn
  
grec στρογγύλος, cylindrique ; rontl et
  
JOng comiue un cylindre ; ver long
  
et rond qui s^engendre dans les
  
intestins gréles, principalement
  
dans le duodénum, et qu’on rend
  
souvent par la bouche ou par le
  
fondement : espèce de vers très\*
  
fréquente.

Strontiane, s. f. strontiana,
  
eubsiiince simple et inconuue dans
  
[p. 323]sa composition, d’un gris blanchâtre,
  
d’une saveur acre, uriueusc;
  
en moiUeaux fondus, poretix ; infusibleau
  
chalumeau. mais extrémcment
  
phosphorique ; dissoluble
  
dans 200 parties d’eaii a 10 degrés ;
  
adhérant moins aiix acides que
  
la baryte, la potas.se et la sottde;
  
classée communément parmi les
  
terres ; niise par M. FOUrcroy au
  
rang des alcalis ; découverte a
  
Strontian, en Ecosse, d’où clle tire
  
son nom.

Strontianite, s. f. StroJIÜanites,
  
carbouate de strontiane,
  
pierre saline d’où SUlzer a retiré
  
la Strontiane. V. ce mOt.

Structure, s. f. structura, de
  
*struo*, je bùtis, je construis ; arrangement
  
des parties dontle corps
  
humain est composé : Anat.

Strumosité, s. f. strumositas,
  
destrumœ, écrouelles; enflure du
  
gosier.

Stuc ou Stuck, s. m. maibre
  
broyé avec de la chaux ; espèce de
  
plâtre qu'on obtient en mêlant à
  
l’eaii des matièrcs gommeuses ou
  
gélatineuses colorées, sur - tout
  
quand on y introduit des rnorceaux
  
de marbre blanc ; espèce de mortier
  
dont on enduit quelquefois
  
les murailles, et dont on fait
  
des fîgures et des ornemens d’architecture;—
  
de la *Stucateur*, ouvrier
  
qui travaille en stuc.

Stupéfactif, ive, ou Stupéfiant, ANTE,
  
adj. stupejdciens
  
se dit des renièdes qui produisent
  
la stupeur, ou qni diminuent le
  
sentiment et le mouvement V. Narcotique.

Stupéfaction, s. f. de stupefacio,
  
j’étonne ; étonnement considérable,
  
engourdissement d’une
  
partie du corps, qui en suspend
  
le mouvement et le sentiment.

Stupeur, s. f. stupor, engourdissement,
  
assoupisscment ; diminution
  
plus ou moins grande de
  
Paction des sens et du mOUVement.

Stupidité, s. f. stupiditas,
  
pesanteur d'esprit, délaut d’irnagination,
  
de rnémoire et de
  
jugement, sans fièvre ni fureur.

Style, s. m. stylus, ile στύλος,
  
poinçou, gros.se aiguille ; partie
  
dti pistil qui tient le stigrnate au
  
dessus del’ovaire : BOt.

Stylet, s. n. stylus, du grec
  
στύλος, poincon â écrire ; instrument
  
long et flexible ; samde très\*
  
menne, de la grosseur d’une aiguille
  
a tricoter.

Stylocératohyoïdien, adj. styloceratuhyoïdeus,
  
de στύλος, stylet,
  
de κέρας, cornc, et υ'ὑοειδὴς, l’os
  
hyoïde ; qui appartient a l’apophyse
  
styloïde et a la corhe de POs
  
hyoïde.

Styloglosse, adj. styloglossus,(
  
Ιοστύλος, stylet, et de γλὡσσος, langue;
  
se dit d’un muscle qui appartient à
  
Fapophyse styloïde et a la langue.

Stylohyoïdien, adj. Stylohydïdeus,
  
deστύλος, stylet, εΐΑ’ὑοείδὴς,
  
POshyoÏde; qui appartientâ l’apo?
  
physe styloïde et a la langue.

Styloïde, adj. styldïdes, de
  
στύλος, stylet, et εί’εἶδος, forme, resscmblance;
  
se dit d’une apophyse
  
de POs ternporal, ainsi appelée parce
  
qu’elle ressemble a un stylct,

Stylomastoïdien, adj. stylomastoïdeus;
  
qtii a rapport aux apophyses
  
styloïde et mastoïde de l’os
  
des tempes. V. Styloïde et
  
Mastoïde.

Stylopharyngien, adj. stylopharyngeus;
  
qui appartientâ l’apophyse
  
styloïde et au pharynx. V. Styloïde et Pharynx.

Styptique, adj. stypticus, de
  
στύφω, jeresserre; nom des remèdes
  
qil.i resserrent et crispent les vaisseaux,
  
sans faire d’escarre. V. Astringent.

Styrax. V. Storax.

Suave, adj. suavls, doux et
  
agréable ; se dit sur - toht des
  
odeurs : Physiq.

Suber, s. m. mot latin qui signi\*
  
fieliége; l’an des matériauxiinmé..
  
diats des végétauN, formant en général
  
Pépiderme desarbres; membranesèrhe,
  
cassante, indissoluble,
  
analogue au liége, se ramollissant
  
au feu, brûlant a la manière d’uno
  
lmile, douuant par l’acide nitrique
  
un acide particulier, nonuné acide
  
*suberique*.

Subérate, s. m. suberas, de
  
*suber*, liége; nom générique des
  
sels formés par la combinaison de
  
Facide subérique avec différentes
  
bases : Chim.

[p. 324]

Subérique, adj. subericus, de
  
*sùber*, liége; se dit de l’acide qd'on
  
tire du stibèr ou du liége, pâr l’acide
  
nitrique.

Subintrant, ANTE, adj. subintraiis,
  
du verbe latin *subintraœ*,
  
entrer un peu ; se dit des fievros
  
dont'un accès commence avant la
  
fin du précédent.

Sublimation, s. f. SUblimatio,
  
du verbe *sublimare*, éleveren haut ;
  
opération chimique dont l’objet est
  
de dégager, par Paction du fcu, les
  
parties les plus yolatiles dhmesubstance
  
sèche et solide, lcsquclles
  
vont se fixer et se condenser â la
  
partie supérieuredc Pappareil.

Sublimatoire, s. m. sublimatoriuni,
  
vaisseau qui sert à la sublimation:
  
Chirn.

Sublime, s. m. et adj. sublirnis,
  
élevé, place au dessus ; muscle sublime,
  
l’un des fléchisseurs des
  
doigts, ainsi appelé parce qu’il est
  
situé devantle second muscle fléchisseuroommun
  
cles doigts, qd'on
  
nornme le profond.

Sublimé, s. m. el adi].sublimatus,
  
élevé ou préparé par sublimation.
  
— SUblimé doux, muriate de mercure
  
*doux.—SUblime corrosif*, muriate
  
oxygéné de mercùre *sublimé:*
  
Chim.

Sublingual, ALE, adj. sUblingualis,
  
qui est sous la langue ;.—
  
les glandes *sublinguales*, les
  
artères *sublinguales*, pour les glandes
  
et les artères situées sous la
  
iangue: Anat.

Sublunaire, adj. de *sub*, SOUS,
  
et de *luna*,. lalune; nomdetous
  
les corps situes entre la terre et la
  
lune : Phys.

Submergé, ÉE, adj. de *sub*,
  
sous, et de *rnergo*, jeplongc; se
  
dit des plantes entièrement plongées
  
dans l’eau : BOt.

Submersible, adj. se (lit des
  
plantes qui, apres avoir d’abord élevé
  
les fleurs hors tle l’eau pour la.
  
fécondation, replongent cnsuite les
  
ovaires fécondés dont l’émersion
  
anroit empêché ou gêné l’accroissement:
  
BOtan.

Substance, s. f. substantia,
  
êtré qui subsiste en lui-ménie ct fndépendaminent
  
de toute modification,
  
comrne un métal,une plsnte,
  
etc. —- ce qu’il y a de' plus pur et de
  
plus essentiel dans un corps, et
  
qu’on en extrait par le feu, par
  
l’alcohol et autres reactifs chimiques.

Subtil, ILE, adj. subtilis, menn,
  
fm, délié, pénétrant;—venin *subtil*,
  
ijui s’insinue aisément ; — corps
  
*sulrtil*, qui échappe à la vue. Telles
  
sont les émanations des corps odo-rans;
  
tel est le premier élément
  
des cartésiens, qiFIls appellent matiere
  
subtile : Physiq.

Subulé, Ée, adj. subulatus, de
  
*subula*, alêne ; se dit des l’euilles
  
qui sont en fonne d’alene, c’est-adire
  
qui se letrécissent insensiblcinen
  
t depuis le milieu j usq u’au sommct.

Subversion, s. f. de *SUb*, sous,
  
et de *verto*, je retourne ; renversement.
  
— SUbversion d'estomac,
  
bonleversement d’estomac, vomissement
  
violent : Méd.

Suc, s. m. succus, liqueur qui
  
s^xprirnc des plantes, des viandes φ—
  
nom desliqueurs qui se trouvent
  
dans le corps des animauN. — Suc gastrique,
  
humeur lymphatiqne un
  
peu visqneuse, presque analogue
  
a la salive, séerétée par les glandes
  
de l’estomac pour aider la digestion
  
— Suc nourricier, humeur qui
  
nourrit toutes les parties du corps,
  
en reparant les pertes qu’elles font
  
continucllement par l’acte menie cle
  
la vie.— Suc des végétaux, produit
  
immédiat qu’on retiredes végétaux
  
par la presse, lc pilon, etc.

Succédané, ée adj. succeda.' neus,
  
du verbe *succedere*, succécler,
  
prendre la place ; se dit des
  
substances médicamenteuses qd'on
  
peut substituer a cellcs qui ont été
  
prescrites, parce qu’elles ont a peu
  
près le.s nÏêmes vfcrtus.

Succenturiaux, adj. pl. succenturiati,
  
du verbe *succenturiare*,
  
remplacer, substituer ; se dit de
  
deuN corps glainlulenN situés au
  
dessus des reins, auxquels les anatomistes
  
ont donné diflerens noms,
  
tels que ceuN de *relns succenturiaux*,
  
de *capsules atrabilaires*, de
  
*glandes surrenales*. V. SURRÉNAL.

Succin, s. m. succinum, sub»
  
stance simple oti indécomposée,
  
d’une couleur jaune tirantâ l’orangé
  
dans l’état de pureté ; d’une
  
odeur agréable par le frottementy
  
[p. 325]îa tnturation ou la combustion ;
  
présentant une cassure conchoïde ;
  
à simple réfraction ; suscepîible
  
d’être tournée et polie ; acqûérant
  
une électricité résineuse trés-sensible
  
par le frotteinent ; pesant de3,078
  
a 13,855 ; combustible en se
  
boursoiüflant ; renfeirnant un acide
  
particulier qu’on nomnie *acide sucCInique*.

Succinate, s. m. succinias,
  
nom générique des seLs formés par
  
la cornbinaison de l’acide succinique
  
avec différentes bases.

Succinique, adj. succinicus ; se
  
dit d’un acidc volafil, crystallisable,
  
teint en jaune, inflaminable,
  
qu’on extrait du sticcin.

Succion, s. f. succio,
suctus,
  
Paction de succr ou d’attircr un
  
fluide, comme Fair, l’eau, etc.
  
par la bouche ct les poumons ; action
  
qui suppose nïie dilatation
  
du thorax et uneraréfaction de l’air
  
contenu dans sa capacité, sans quoi
  
l’air exténeur ne seroit point poussé
  
dans la bouche et les narines :
  
Fhys.

Succube, s. m. succubus, du
  
verbe *succumbere*, succomber,
  
tomber dessous ; cspèce de cauchemar
  
dans lequel 011 shmagine
  
jouir des plaisirs vénériens. SUivant
  
le vulgaire, démon qui
  
prend la forme d’une femme pour
  
exciter les hommes a l’acte vénérien
  
pendant le somineil ; — l’opposé
  
*d'incube*, démon qui prendla
  
ïigure d’un homrne et quiacommercé
  
avec une femme.

Succulent, ENTE, adj. sllcculentus,
  
succosus, plein de suc ; qui
  
a beaucoup de suc.

Sucre, s. m. saccharuni, des Lat.
  
σακχάριον desGrecs; un des matériaux
  
immediats des végétaux; amorphe
  
ou cn prismes exièdres terminés
  
par des sommets a deux faces, ou
  
en octaèdres ; blanc, diaphane ou
  
opaque ; d’une saveur douce et
  
agréable; d'une cassure grenue ou
  
vitreuse ; fragile, phospnorique ;
  
se couvertissant en acide oxalique
  
par Facide nitrique; passant à la
  
fermentatiou vineuse a l’aide cln
  
ferment, de l’humidité et d’une
  
température de 12-FO; soluble dans
  
Peau et dans l’alcohbl ; tiré particulièrement
  
d’une cspèce de canne (
  
de POrdredes graminée.s, dans les
  
pays chauds; à di'fférens degrës de
  
ptireté dans fe commerce, sous les
  
noms de cassonade, de sucre en
  
pains, de candi, etc. contenu trèsabondamment
  
dans lemiel, dans
  
les racinesde betterave ronge et de
  
carottc, dans les fiuits doux, dans
  
la manne, etc.

Sudorifique ou Sudorifère,
  
s. m. et adj. sudoriferus,
sudificus'y
  
se dit'des remedes qui provoquent
  
la sueur.

Suette, s. f. desudatio,
fiebris helodes,
  
sudor anglicus i maladie
  
ainsi nümmée a cause des sueùis
  
iibôndaiit'cs'qûi l’accompagnent des
  
lc côminencement. Lcs auteurs fonfc
  
mention de deuxespeccsde *suetles*,
  
l’une qui parut, pour la Fremière
  
fois, en PI'cardie, en 1718, et qui
  
avoit été conuue des anciens sous
  
le n.oin de fîèvre Kéiodë, ou de
  
fièvré humide ; *ce* n’étoit qu’une
  
fî è v re 1 nfl a m m a to ire, a cco m' p a g n ée
  
de sueurs ties-abohdantes, qui se
  
terminoit du s^cond au troisièine
  
séptériaire ; Γάμίηο se maniiésta,
  
pourla premièrë fôis,‘cn Angleterre,
  
en ιψδο, e^y-reparut cïnq foisdans
  
l’espace de soiNautc-six ans : elle
  
étoit contagieuse, et débutoit tantôt
  
par des douleurs au cou, aux
  
épaules ou aux niembres., tantôt
  
par une espece de vapeur trèschaude,
  
qui sembloit brûler les
  
parties qd'elle parcouroit : bien
  
tôt après survenoient des sueurs
  
copieuses, une chaleur incrôyable
  
qui, de l’intérieur du corps, se *ré-*
  
pandoit jusqu’auN extrémités, une
  
soifineNtinguible, uue anxiété précordiale
  
insupportab.'e, une cépha lalgie
  
excessive, un délire souvent
  
furieux, toujours accompagné de loquacitéet
  
d’unèsomnoleiicepresque
  
insurmonrable ; vers le troisième
  
ou quatrième jour, éruption miliaire
  
sur toute l’habitude du corps,
  
ou apparition tle taches ronges,
  
pourprées, dans difiérentes parties,
  
de plilyctènes transparentes,
  
reinplies d’une liqueur corrosive
  
au cou, aux aisselles, â la poitrine
  
et à Pabdomen.

Sueur, s. f. sudor des Latins,
  
ίδρώς, des Grecs ; humeur aqueuse,
  
saline, quelquefois acide, qui sort
  
par les pores de la peau, se répand
  
[p. 326]en gouttes après un violent exer^
  
cice, et se vapôrise dans l’air.

Suffocation, s. f. suflocatio,
  
étouflément, perte de respiration
  
ou grande difhculté derespircr.
  
— SUjfocatioiI de matricc. V. Hystérie.

Suffusion, s. f. sufflLsio, du
  
verbe *suffundere*, repândrc dessous;
  
épanchement de.sang' oïi de
  
bilcentre cuir et chair ; la roügeur
  
des joues, provenant de la’ honte,
  
est une *suffusion* ue sang ; la jaunisse
  
cstune *suffiusion* génerale de
  
l ile. Lesanciens donnoicntle nom
  
de *sufifusion* a la cataractc, parce
  
qu’ils l’attribuoient à un épancheinent
  
d'humeurs clans l’œil.

Sugillation, s. f. sugillatio,
  
sneurtrissurc ; se dit aiissi des vergetures,
  
des taches rouges, livides,
  
qui surviennént a la peau
  
dans le scorbut, la vérole, la rougeole,
  
lcs fièvres rnaligncs, etc.

Sulfate, s. m. sulfiis, nom générique
  
dcs sels formés par la comItinaison
  
dc l’atidé sulfurique avec
  
les bases terreusb's, alcalines et
  
métalliques.

Sulfite, s. m. sulfis, gén. *itis ;*
  
noni générique des sels formés par
  
îa combinaison de Pacidc sulfureux
  
aveeles bnses salifiables.

Sulfure, s. m. sulfur ; toute
  
combinaison du soûfre en nature
  
tavec les terres, les alcalis et les
  
métaux.

Sulfureux, EUSE, ou SULFURÉ,
  
ÉE, adj. sul/'ureus; qui tient ilela nature
  
du soufre ; *acide suljhreux*,
  
formé par la combuslion lente et
  
imparfaitc dii soufrc ; très-odorant,
  
très-volatil ; d’iinè saveur piMjuante,
  
pesant plus du double de
  
J’air atmosphérique ; composé de
  
o,85 de soutrc ct de ο,ιό d’oxygènc ;
  
détruisant presque toutes les couîeurs
  
bleues végétales ; soluble
  
dans le clouble de son poids d’eau,
  
à la température de 5 a 6 centigrades-
  
F o.

Sulfurique, adj. acidum sulfuticum,
  
acide aiiisi appelé parce
  
qtdon l’obtient par la combustion
  
complète du soufre ; combinaison
  
saturée d’oxygèr.e ct de soufre,
  
cômposée deo,29 del’un, etdeo,?!
  
de Vautre; liquide épais, un peu
  
visqueux, pesajir pros du doubl©
  
de Peau, âcre ct très-caustique,
  
attirant Phtimidité de l’air ; un dcs
  
puissans réacrits des chimistcs ;
  
soluble dans l’eau etdans Palcohol
  
en tOUte proportion, inais passaut
  
prumptement a l’état d’éther daus
  
ce de nier c -s ; formant avec les
  
sels de baryte, un précipité blanc,
  
lourd, non liquefiable par les
  
acides ; noircissant et charbonnant
  
tous les corps organiques ; inalférable
  
par la lumière ; employé en
  
tpédecine conime antiseptique et
  
rafrait hissaut.

Supère, adj. superus ; qui est en
  
haut; — ovaire supère, ceiui qui
  
cst librc au fond de la fleur ou distinct
  
de toutes ses autres parties ;
  
— fieur supëre, celle dont l’ovaire
  
infère porte les autres parties : BOt.

Superfétation, s. f. superfioetatio,
  
du verbe *super/oetare*, concevoir
  
de nouveau ; conception d’uu
  
nonveau fœtus, qnand il y en a
  
déja un dans la matrice ; matière
  
sur laquelle les physiologistes ont
  
long-temps disputé.

Superpurgation, s. f. superpur^ gatio,
  
purgation immodérée ou
  
excessive, causée par des remèdes
  
trop irritans, tels que les résines,
  
etc.

Supinateur, adj. m. supinator,
  
qui contribue à la Supination.
  
V. ce mot.

Supination, s. f. supinatio, du
  
*'verbesupinare*, renverscr, coucher
  
a larenverse ; attitude dans laquelle
  
l’avant-bras et la main sont tournes
  
en dehors et en dessus.

Supplément, s. m. de suppleo,
  
je supplce; nombre de degrés qui
  
manquent a un arc pour égaler
  
la demi-circonférence entière du
  
cerde ou 180 degrés : Géom.

Suppositoire, s. m. suppositorium,
  
du ve.rbe *supponere*, supposer,
  
substituer ; médicament solide,
  
en forme de cône long, composé
  
de savon, de miel, etc. qu’on
  
introduit dans le fondement pour
  
lâcher le ventre et tenir lieu de
  
lavement.

Suppression, s. f. suppressio,
  
défaut d’évacuation de quelque
  
humenr excrémentitielle ;suppression
  
de règles, d’hémorroides ।
  
de lochies; la *suppression* d’urine se
  
distingue de la rctentioA de cetto
  
[p. 327]liqueur; la premiere a lieu quand
  
un vice des reins, ou quelque corps
  
étranger, eiupeche l’urine cle se
  
séparer de la masse du sang ; et la
  
seconde, lorsque l’urine, sécrétée
  
par les reins, s’arrète dans la
  
vessie.

Suppuratif, IVE, s. m., adj.
  
suppurans,
suppurativus, se dit
  
des médicamens qui lacilitent la
  
suppuration ; ougucnt *suppuratifi*

Suppuration, s. f. suppUratio f
  
sorte de coction par laquelle les huin'eurs
  
accumulées dans une tunieur
  
inflammatoire sc convertissent
  
en pus : opération de la force
  
médicatrice ou de la nature, annoncée
  
par dcs frissons vagues, accompagnée
  
d’ime diminution dans
  
les propriétés vitalesqni avoient été
  
exaltées et irritées par la cause de
  
l’inllammation, et suivie de mollesse,
  
de fluctuation et de pesanteur
  
dans le lieu qd'occupoit la maladie.

Sural, ALE, adj. suralis,du latin
  
*sura*, le gras de la jambc ; qui
  
appartient au gras de hi jambe.

Surcillier ou Sourcillier,
  
adj. superciliaris, au dessus des
  
sourcils ; nom cl’uu trou externe de
  
la tête, situé an dessus desarcades.
  
surcilliaires : Anat.

Surcomposé, ÉE, adj. de *suprà*,
  
sur, au delà, et de *compono*, je
  
compose ; qui est composé ou divisé
  
plus de deux fois,: BOt. — SUrcomposé chimique,
  
corps qui résulte
  
de la combinaison des corpsquel’on
  
appelle composés: Cbihi.

Surcostaux, s. m. pl. supracostales,
  
muscles situés sur les côics;
  
releveurs des côtes.

Surculeux, EUSE, adj. de surculus,
  
branche ; qui est garni de
  
nouvelles branches.

Surdent, s. f. de *supra*, dessus,
  
et de *dens*, dent ; uom des, dents
  
qui vienuent horsderang.

Surdité s. f. surditas, grande
  
diminution ou perte totale de l’ouïe,
  
dont les causes tiennent à PIiabi.»
  
tude d’entendre des sons bruyans,
  
aux efforts pour jouer des instrumens
  
à vent, à des vomissernens
  
fréquens, à lamauvaise disposition
  
des prciuières voies, a la suppression
  
de qiieiqttc évacuation habi\*
  
tuclle,. à la compresaion, à. l’ab-
sence on à l’atrophie dunerf labyrinthique
  
ou acoustique.

Surépineux, EUSE, s. m. adj.
  
suprà-spinosus, qui est au dessus de
  
l’epine du dos ; — muscle qui s’attache
  
à la fosse sulepineii.se de l’o»
  
moplate.

Surface ou Superficie, s. L.  
*superficies*, éteudue considérée en
  
longucur et en largeur : Géom.

Surgeon, s. m. de surgo, je
  
m’élève ; jeune branclie qui part du
  
bas de la tige : BOt.

Surpeau, s. f. epiderma,
cuticula,
  
Épiderme, Cuticule. V. ces mots.

Surrénal, ALE, adj. supra-rcnalis,
  
placé au dessus des reins; *cap-sules*  
*surrénales*, deuN petits corps,
  
Γαη a droite, l’autre a gauche, conoïdes,
  
aplatis, élargis, bruns
  
jaunatres, rnous, grcnus, lobuleux,
  
parsemés de vaisseaux sanguins ct
  
lymphatiques, opposés a la partie
  
supéricure et interne de.s reius, contenant,
  
dans une cavité moyenne
  
et triangulaire, un fiuide brunùrre,
  
d'une nature et d’un usage entièrementinconnus:
  
ces capsules sont
  
rougeâtres dans l’enfance ct prôportionnellement
  
pltisfermes, plus
  
volumineuses et plus arrondies que
  
dans la vieillesse; elles pareissent
  
aussi contenir une plus grande
  
quantité de fluide.

Suspenseur, s. m. suspensor; qui
  
suspend, qtii soutieut ; le suspenscur
  
des testicules, le Cremastère.^
  
V. ce mot.

Suspensoire, s. m. de suspendo,
  
je suspcnd's ; nom de plusieurs ligamens
  
qui soutienneni certains
  
organcs; ligament *siIspensoire* du
  
ioie;.le ligarnent*suspensoire* de la.
  
verge ; le ligament *suspensoire* de
  
la vessie : A nat. —se dit aussi d'une
  
espèce de bandage dont on se sert
  
pour soutenir le sciotnm ou les
  
bourses, dans les descentes et les
  
autres maladies de cetie partie :
  
Chirurg.

Sutural, ALE, adj. de sutura
  
suture ; qui nait ou dépend d’une
  
*suture*; certains fruits ont lesgraines
  
*sùtuxales*les légumineuses,.
  
quelques renonculées, etc. ont lestyle
  
*sutural* : BOt.

Suture, s. f. sutura, couture d.e
  
*suo*, jc ccuds^nom d'uue artrnur-
  
[p. 328]lation propre aux os de la tctc,
  
dans laquelle les pièces sont telle\*ment
  
engrenées, qii’elles représentent
  
â Pextérieur une grosse
  
couture: Anat. —réunion des lèvres
  
d’une plaie par le moyen ues
  
aiguilles. — SUture sanglan.te, celle
  
qui se fait avec une aiguille ; *suture*  
*seche* οιι *fiausse*, cel.e qui se
  
fait avet les emplàtre.s agglutinatifs
  
ûu adhésifs : Ghir. — iinpression
  
longitudinale plus ou moins
  
marquée indiquant comme la soudnre
  
ou la commissure de denN
  
parties : BOtan.

Sylvatique adj. sylvaücus, de
  
*sylva*, forèt ; qui vient ou croît
  
dans les forcts : BOt.

Sylvestre, adj. sylvestris, de
  
*sylva*, forêt ; nom des plantes qui
  
vienuent sans culture : BOt.

Symbologie, s. f. symbologice,
  
de σύμβολον, signe, indice, et de
  
λόγος, discours, traité ; partie de la
  
pathologie qui tr.iite des stgnes ou
  
des symptômes des maladies.

Symétrie ou Symmétrie, s. f.
  
symmetria, de σὴν, avec, ensemble,
  
et de μέτρον, inesure ; c’est-a-dire
  
*tnesure commune* ; rapport ou proportion
  
des parties nécessaires pour
  
foriner un beau tout.

Sympathie, s. f. sympathia,
consensus,
  
en grec συμπάθεια, conveUance
  
d’affections et d'incliuations,
  
de σὴν, avec, el de πάθος, passion,
  
afiection ; correspoudancte entre
  
certaines parties du corps, qui fait
  
qd'un organe ne peut souffrir sans
  
quc d’autres soient affectés en mêine
  
ternps : c’est ainsi que dans
  
les fièvres gastriques il y a céphalalgie
  
surorbitaire, à cause
  
de la sympathie entie l’estomac
  
ou les premières voics et l’o'rgajte
  
encéplialique. — Sympathie de aensibiliié,
  
celle où l’irritâtion
  
d’unepartie quelconque détermine
  
flans une autre partie l’exercice de
  
la sensibiiité ; c’est ainsi que la
  
pierre dans la vessie occasionne
  
nne douleur au bout du gland ; que
  
lcs vers intéstins excilent le pnilit
  
ou démangeaison des narines.
  
*----Sympathie d’irritabilite*, celle où
  
l’irritation d’une p.’.rtie quelconque
  
détermiue dans uneautre l’exercice
  
de l’irritabiiité ; ainsi lapierre urinaire
  
cagse la réuaction du lesti-
cule a l’anneau ; l’irritation trop
  
vive de la pituitaire fait eternuer,
  
etc. — Sympathie de lonicité, celle
  
où FIrritation d’un organe détermine
  
ailleuis l’cxerdce de la tonicitc;
  
aiusi les alimens et ies 111 édicarnens
  
sialagogues augnientent la
  
force tonique de la glande parOtidc,
  
pour la sécretion de lasalive :
  
Physiol.

Sympathique, adj. syrnpathicus
  
ou *sympaiheticus*; qui a rapport à
  
la cause ou aux effets de la syrnpathîe;
  
nÏaladie *syrnpathique*, celle
  
dont la cause existe dans un organe
  
ditféient de celui qui paroît
  
affecté ; FOpposé d’idiopathique.

Sympétaliques, adj. 1. ρΙIΐΓ.
  
sympetalica, de σύν, avec, et de
  
πέταλον, pétale; se dit des étamines
  
qui réunissent les pétales, de manière
  
qu'uuecorolle vraiment polypétale
  
a l’air d'étre monopétale :
  
BOt.

Symphyse, s. f. symphysis, de
  
συμφυω, je croîs, de σὴν, avec,
  
et tie φύω, je nais ; union naturelle
  
des os ; — opération de la *symphyse*,
  
celle qui procure l’accouchemer.t
  
par la section de la symphyse
  
des os puhis.

Symphyte s. f. symphytuni
  
L. deσυμφυω, je réunis ; nom d’une
  
plante borraginée, qn’cn a nommée
  
aussi consoude, parce qu’on lui a
  
at:ribue la vertu de consolider les
  
plaics et de renouer les fractures.

Sympode, adj. dc σνν, avcc, et
  
de ποῦς, pied ; nom de certains
  
pôissuns ainsi appelés parce qu’ils
  
ont les pieils postérieurs réunis en
  
forrne de nageoires.

Symptomatique, adj. symptO\* maiicusf
  
qui appartient au synv
  
ptome ; — maladie *symptomatique*,
  
celle qui n’est qd'un syinptôme
  
d’une autre ; ainsi FInflainmatioii
  
de la conjonctive â la suite des
  
plaies de tcte, est un symptôme de
  
la lésion des méninges. Le clelire
  
dans la pleurésie ou la péripneumonie,
  
n’est que symptomatique,
  
V. Symptôme.

Symptomatologie, s. f. symptomaiologia,
  
(Ιεσὑμπτωμα, symptôme,
  
et de λόγος, discuurs, traité:
  
partie dela médeciue qui traitedes
  
symptômes desmaladies.

Symptôme, s. m. συμπτἀμμ, d©
  
[p. 329]cuv, avec, et de πίπτω, je tombe,
  
j’arrive, mot a inot *accident*, — en
  
jnédecine, tout changement sensible
  
dans un organe, ou dans l’organisme
  
cn général, quiindiqne la
  
présence, le caractère etla gravité
  
des maladies. — Symptômes commémoratifs,
  
ceuN qui rappellent le
  
eouvenir des circonstances qui ont
  
précédé ou accompagné PInvasion
  
de la maladie. — Symptdmes diagnostiques,
  
ceux qui caracterisent
  
la maladie et la distinguent de toute
  
autre. — SymptÔInes prognostiques,
  
ceux qui aunoncent l’événement
  
heureuN ou funeste de la maladie.

Symptose, s. f. symptosis, du
  
verbe συμπίπτω, je tombe; affaissement
  
du corps et des membres par.
  
excès de lassitude et de foiblesse ;
  
affaissenient des vaisseaux par des
  
évacuations excessives ou par défaut
  
ile nourriture ; abattement du
  
visage, des yeux, etc. dans la
  
tristesse, dans les’fièvres putrides
  
ou adynamiques, etc.

Synancie. V. Esquinancie,
  
Angine.

Synanthérique, adj. de σὸν,
  
avec, ensemble, et d’ἀνβηρὸς, fleuri,
  
dont a fait anthère ; se dit des étamines
  
dont les anthéres sont réunies:
  
BOt.

Synarthrose, s. f. synarthrosis,
  
de σύν,άνοο, et ύ’ἄρθρωσις, articulation,
  
mot a mot *co-articulation*, ou
  
*articulaüon conjointe* ; cspèced’articulaîion
  
des os, par Jaqueile ils
  
sont tellement arrétés ensemble
  
qu’ils demeurent fixes dans letirsitnation;
  
telle est Particulation des
  
os ducarpe et dit métacarpe : Anat.

Syncarpe, s. f. ile σὴν, aVec,
  
et de καρπὸς, fruit ; fruit composé
  
de plusieurs petits fruits, comrne
  
soudés les uns aux autres, ef provenant
  
d’une seule flenr polygynique:
  
BOt.

Synchondrose, s. f. synchondrosis,
  
de σὸν, avec, et de χόνδρος,
  
cartilage ; union de deux os par un
  
cartilage; telle est l’articulation du
  
sternum avec les côtes, celle des
  
os pubis, etc.

Synchrèse, s. f. syncllrisis, dll
  
verbe συγκρσω, jecoagule, j’épaissis ;
  
terme de vieille chimiequi exprime
  
le passage spontané ou 'iolent4\*
  
gne substance liquide ù l’état so-
lide, par le retranchement de l’humide.

Synchrone, adj. synchronus,
  
de σΰν, avec, et de κρονὸς, temps ;
  
se dit des mouvemens qui se font
  
dans un même temps : Physiq.

Syncope, s. f. du verbe συνκόπτω,
  
je coupe, je retranche ; comme
  
qui diroit *privation de forces* ; suspension
  
de la circulation, de la respiration,
  
des srnsations, ue la
  
lo'comotion, et de toutes lesautres
  
fonctions,ordinaireinent annoncée
  
par un sentimeut de malaise dans
  
la région du cœur, par l’imperceptibilitédu
  
pouls, la pùleur du visage,
  
le f oid des extrémités, rextreme
  
foiblesse, des vertiges, des tintemens
  
d'oreilles; accornpagnée de
  
sueurs froides dans tout le corps,
  
et sur-tout au front; ne durantque
  
quelques minutes et disparoissanfc
  
par degrés; suivie d’un sentiment
  
de gêne etd'anxiété dans la région
  
ducœur, quelquefois de vomissement,
  
de convulsions ; maladie
  
propre aux tenipéramens nerveux,
  
et à ceux qui releveut de longues
  
maladies ; causée par la pléthore
  
ou les hérnorr.tgies e^cessives, par
  
lesaffections vives dfc l’arnc, l’antipaihie,
  
la vue d’un objetdégoûtantou
  
effrayant ; les lésionsorganiques
  
du cœur ou de l’aorte, par
  
la déplétion subite de l’abdomen
  
après Pascite, par un accouchement
  
prompt, par les vers. etc.

Syncranienne, ( mâchoire stipérieure)
  
adj. f. de σΰν, avec, et
  
de χρανιον, crâne ; nom qu’on donne
  
à la mâçhoire supérieure, parce
  
qu’elle ticnt au crane par tles sutures
  
ferrnes et très-solides.

Syncritique, adj. syncriticus,
  
du verbe σὑγχρινω, je resserre, je fîge ;
  
nom que les médecins donnoient
  
autrefois aux remedes astringens
  
et coercitifs.

Syndesmographie, s. f. syndesmografihia,
  
de σύνδέσμος, ligament 9
  
et,de γράφω, je décris; description
  
des ligamens.

Syndesmologie, s. f. styndesmologia,
  
de σύνδεσμος, ligament, et de
  
λόγος, tliscours ; traite des ligamens.

Syndesmose, s. f. syndesmosis,
  
de σύνδεσμος, ligament; sorte de
  
jonction des os par le moyen defi
  
ligamens.

[p. 330]

Syndesmotomie, s. f. syndesmotomia,
  
de σύνδισμος, ligament, et
  
de τέμνω, je coupe, je dissèque ;
  
dissection des ligamens.

Synévrose, s. f. syneurosis,
  
de σὴν, avec, et de νεῦρον, nerf, ligament,
  
d'est-a dire *liaison par les*  
*LIgamens* ; — articulation ligamenteuse
  
ou réùnion de déuxosparle
  
n oyen dcs ligamens. V. 8υνdesmose.

Syngénésie, s. f. syngenesia,
  
de σὸν, et de γένεσις, génération,
  
c’est-à-dlre *generation réunie*, nom
  
que LInnédonne à la dix-neuvième
  
classe des plantes dont les fleurs
  
ont les etaniines réunies par lenrs
  
sommets ou leurs anthères en forme
  
de cylindre.

Synodique, adj. synodicus,
d'?
  
σὴν, avec, οίίΐ’όδος, voie, chernin ;
  
r.om des révolutions des planètes
  
considérées relativernent a leur
  
coujonction avec le soleil, que les
  
anciens astronomes appeloient *synode*;—
  
ternps qui s’écoule entre
  
une conjonction et la suivante.
  
— MOis synodique, intervalle entre
  
deux conjonctions successives de la
  
lune et du soleil : Astron.

Synonymie, s. f. synonymia, de
  
ωῦν, avec ou ensemble, ét d’onpta,
  
nom ; l’art de rassembler les uoms
  
différens, tant génériques que spécifiques,
  
que les plantes on autres
  
objetsd’histoire naturelle ont reçus
  
des différens auteurs qui les ont
  
îraités.

Synoptique, adj. synopticus, Αβσὴν,
  
ensemble et Α’ἴπτομαι, voir; qd'on
  
voit ensemble ou dans sa totalité ;
  
*-— tableau synoptique*, celui qui re.
  
présente sous un seul point de vue,
  
des classifications, des principcs,
  
des faits, etc. qui ont été exposés en
  
détail dans le cours d’un ouvrage.

Synoque, adj. synoéhus, du grcc
  
συνεχὴς, continu, dérivé du verbe
  
συνέχω, je contiens, je joins ensemble;
  
nom que les nosologistes
  
donnent a une fièvre continuc sans
  
redonblement. Hs la divisent en
  
synoque inflammatoire ( angio-ténique),
  
*syIlocha*, et en synoque
  
putride ( adynamique ), *synochus*.

Synostéographie, s. f. synosteographia,
  
de σΰν, avec, d’onov, os,
  
et de γράφω, je décris; description
  
des jointures, des articulations des
  
os : Anat.

Synostéologie, s. f. synosteologia,
  
de *σνν*, avec, enseinblc,
  
d’orhv, os, et de λόγος, discours;
  
traité de Particulation ou de la connexion
  
des os.

Synostéotomie, s. f. synosteotomia.
  
de σύν, avec, d'oréov, os, et de
  
τέμνω, je coupe, j’incise ; dissection
  
ou préparation anatomique des.
  
articulations : Anat.

Synovie, s. f. Synovia, de σὴν,
  
avec, et d’eoov, œuf; humeur albumineuse,
  
un peu alcaline, qui lubrifie
  
les articulations, ct eutraîne
  
quelquefois beaucoup de phosphate
  
de chaux dont la concrétion
  
contribue a formcr les ankiloses.
  
SOn nom vient de sa ressemblance
  
au blanc d'œuf’.

Syntexis, s. f. en grec σΰντηξις,
  
colliquation, formé de σὑν, avec, ct
  
de τήκ«, je fonds; épuisement ou
  
abattementdesforces ; colliquation
  
des parties solides d'un corps.

Synthèse, s. f. synthesis, de
  
σὴν, avec, ensernble, et de ηθημι,
  
je po.se, je place, c’est-â-dirc
  
*composition* ; méthode par laquelle
  
on prpcède du simple au cornposc,
  
ou du connu a l’inconnu, dans la
  
recherdie de la vénté : LOgiq.—
  
combinaison qui a lieu entre
  
des corps simples, dans la formation
  
des mixtes ou composés :
  
Chim.— composition des remèdes :
  
Pliarm. — réunion iles parties divisées,
  
ou rapprochement de celks
  
qui sont éloignées. — Synthese de
  
continuité, celle qui reunit ce qui
  
cst divisé : *synthèse* de contigd'né,'
  
celle qui remet dans sa situalion
  
naturelle ce qui a été déplacé.

Synthétisme, s. m. sytIthetismus,
  
l’ensernble des quatrc opérations
  
nécessaires pour réduîre une
  
fracture, qui sout, l’extension, la‘
  
réduction, la coaptation et le bandage:
  
Chir. FOyezsYNTHÉSE pour
  
l’étymologie.

Syphon. V. Siphon.

Syringotome, s. m. syringotornum,
  
de σύριγξ, tuyau, flûte, et
  
par rnétaphore *fistule*, ct de τέμνω,
  
je coupe ; instrumcnt de chirurgie
  
propre pottr l’opératioo de la üstule.

[p. 331]

Syssarcose, s. f. syssarcosis, de
  
σὕν, 'avec, et de σὰρξ. gén. σαρκὸς,
  
chair ; union ou liaison des os,
  
par le moyen des chairs ou des
  
IUu.scles ; telle est l’union des
  
omoplates avec les cotes.

Systaltique, adj. systalticus,
  
du verbe συστέλλω, je resserre, jecontracte;
  
se dit dti mouvement du
  
cœur, des artères, et de toutes
  
les panies qui, par leur force
  
élastique, se contractent et se dilatent
  
alternativement.

Système, s. m. systema, du
  
grec σύςημα, composé de ςὴν. avec,
  
ensemble et Α’ιστῆμι, je place; arrangement
  
des êtres de la nature,
  
forrné d’après certaines considérations
  
arbitraires : HIst. JN’at.—
  
espèce de méthode artificielle,
  
fondée sur des principes dont on
  
ne peut jarnais s’écarter : BOt.—
  
disposition, arrangement des
  
astres, supposé ou imaginé pour
  
expliquer les phénoinènes célestes :
  
Astr. — tout asséinblage de corps :
  
Phys. — combinaison de principes
  
et de conséquerices dont l’enchaînement
  
forme une théorie, une
  
doctrine : Phil. Med.

Systole, s. f. systole, du grec
  
συστολὴ, qui derivc de συστελλω, je
  
regserre, je contracte ; resserrement
  
ou contraction du cœur et
  
des arteres, pour la progression
  
du sang ; mouvement opposé à la
  
diastole.

Syzygie, s. f. de συζυγία, conjonction,
  
formé de σὴν, et ζευγνύω,
  
je joins ; conjonction et opposition
  
d’une planère avec le solcil ; temps
  
de la nouvelle eî de la pleine lnne ;
  
Astron.

T

T, s. nom d'un bandage ainsi appelé
  
parce que sa forine ressemble
  
à celle de cette lettre ; il est utile
  
pour soutenir Pappareildela taille,
  
de la fistule à Fanus, dcs plaies,
  
des ulcères, des abcès aux fesses
  
et au périnée : Chirurg.

Tabes, s. m. motlatinqui signifie
  
consomption, atrophie, phthisie,
  
marasme ; il se prend aussi pour
  
sanie ou sang corrompu qui coule
  
des ulcères sordides et malins,

Tabide, adj. tabidus, hectique,
  
maigre,exténué, phthisique, consumé
  
par le marasme.

Tabifique, adj. tabificus, de
  
*tabes*, phthisie ou consomption, et
  
*defiacio*, je faisou je produis ; qui
  
cau.se la consomption, qui fait
  
mourir de phihisie, qui dessèche,
  
qui fait tomber en langneur.

Table, s. f. de tabula, nom
  
de la partie compacte tles os du
  
crânc, qu’on distingue en externe
  
et interne ; celle-ci s’appelle aussi
  
vitrée, parce qd'elle est plus cassante
  
que l’autre : Anat.

Tableau, s. m.de tabula, ouvrage
  
de peinture susceptible de
  
déplacement.— Tableau magique,
  
tableau invcnté par Franklin et
  
préparé de manière a pouvoir donner
  
la commotion électrique.
  
— Tableaux électnques, bandes de
  
verre où. l’on a collé de petites
  
pièces de métal, disposées de manière
  
a représenter des dessjns qui
  
paroissent tracés par des points de
  
lurnière tres-vifs, quand on se sert
  
de ces *tableaux* pour tirer des étincelles
  
d’un corps électrisé : Physiq.

Tablette, s. f. tabulatum,
tabella,
  
électuaire solide, d’une
  
forme carrée ou en losange, efplati
  
ou plano - convexe, d’une saveur
  
douce, se liquéfiant dans la
  
bouche, composé de divers médicamens
  
incorporés dans du sucre cuit
  
a la plume, ou seulement de sucre
  
dissous dans un iiquide, qn’on
  
dessèche sur du papær non collé,
  
et qu’on conserve dans des vaisseaux
  
de verre bien bouchés.

Tache, s. f. macula,
labes,
  
marque naturelle ou accidentelle
  
sur la peau de l’homme, qui change
  
la couleur de l’épiderme ; — endroits
  
plus ou moins obscurs qd'on
  
remarque surles disques lumineux
  
du soleil et de la lune : Astron.

Taché, ÉE, adj. maculatus ; Se
  
dit des parties des plantes marquées
  
d'une ou plusieurs taches,
  
dont le nombre est déterminé : BOt.

Tacheté, ÉE, adj. se dit des
  
parties des plantes marquées de
  
taches en nombre indéterminé ;
  
BOt.

Tachygraphie, s. f. tacllygraphia,
  
de ταχὴς, vite, et dc γράφω,
  
j’écris ; l’art d’ecrire aussi vite
  
[p. 332]qu’on parle, art furt en usage chez
  
les liomains, et renouvelé de nos
  
jours.

Taciturnité, s. f. taciturnitas ;
  
de *taceo*, je me. tais ; état d’une
  
persoune taciturne, qui parle peu,
  
qui a l’air sombre, rêveur.

Tact ou Toucher s.m. tactus,
  
du verbe *tango*, je touclie ; sens
  
universellement repandu sur toute
  
la superficie du corps, plus développé
  
sur les surfaces ou les nerfs
  
sont plus a découvert et plus épanouis,
  
comme sur le gland du
  
incmhre viril ; fonction dont l’organe
  
principal est aux mains et au
  
botit des doigts, et par laquelle
  
on perçoit certaines propriétés des
  
corps, telles que l.i dureté, la
  
iigtire, la chaleur, l’humidité, etc.
  
— Tactmédical, manière sûre de
  
percevoir, de juger ct de raisonner
  
en médecine, qti’un boh esprit acquiert,
  
lorsqu’après avoir été préparé
  
par de bonnes études,xil se
  
livre tont entier a la pratique ou
  
à Pexcrcice de Part.

Tactile, adj. tactilis, de *tactus*,
  
tact- ; qui est ou qui peut être l’objeCMU
  
tact.

Taenia. V. Ténia.

Taie, s. f. macula oculi, tache
  
blauchâtre ou pellicule sur la cornée
  
transparente, qui s’Obscurcit
  
ct fait voir les objets comme au
  
traver.s d’un nuage ; — nom d’unc
  
maladie qui vient aux yeux dés
  
chevaux, des bœufs, des brebis.
  
ihppiatr.

Taille, s. f. lithotomia, opération
  
pour extraire la pierre de la
  
vessie, qui consijsie a ouvrir ce
  
viscère le plus sotfint par le périnée,
  
et quelquérois par l’hypogastre.

Tain, s. m. forrné par contraclion
  
*d'étain* ; feuille d’étain fort
  
juince, qu’on met derrière les
  
glaces pour en faire des miroirs.

Talc, s. m. talcum, de l’alleniand
  
*talk*, espèce dc substance
  
tcrreuse, réductible cn poussière
  
onctueuse au toucher ; pesant de2,5834
  
*b* 2,8729 ; facile â racler
  
avec le couteau ; dont les fragmens
  
passés avcc frottement sur une
  
étoffe, y iaissent souvent des taclies
  
jbbincharres ; comrnuniquant, dans
  
Fétut de pureté, Péleclricité yitrée
  
à la cire d’Espagne, au moyen du
  
frottement; a prisme droit rhom»
  
boïdal dans sa force primitive et
  
dans sa molecule intégranie; caractère
  
indiqué par les directious
  
croisécs dcs lignes qui se montrent
  
a la surface du talc laminaire, soit
  
naturdlement. soirpar l'effet d’une
  
percussion ; blanchissant au cha\*
  
lumeau et donnant à l’extrémité
  
du fragment uu très-petit bouton
  
d’émail ; composée de quantités ü
  
peu près égalcs de silice et de magnésie,
  
et d’tm vingtième d’alumine.=.

Talon, s. m. talus, partie postérieure
  
du pietl dans i’honime et
  
dans les quadrupèdes ; —articulation
  
qui est au bas de ce qu’on
  
nomme vulgairement la cuisse,
  
dans lès oiseaux ; — dans les coquilles
  
bivalves, la partie la plus
  
épaisse qui forme un bec tres-court
  
au dessus de la charnière.

Tambour, s. m. tympatIUm,
  
membrane du *tambour* ou du tympan,
  
pellicule rnince, étendue,
  
qui fait partie de l’organe de i’ouÏe.
  
V. Tympan.

Tan, s. m. norn de Pécorce de
  
chêne concassée dont on se sert
  
pour préparer les peaux : BOt.

Tangente, s. f. de tango, je
  
touchc ; ligne droite qui touche la
  
circonférence d’unc courbe. — Tan» gente d’un arc
  
ou *PUn angle*, partie
  
dc la perpendiculaire a Fextrémité.
  
du rayon, comprise entre ce
  
rayon et ie rayon prolongé, qali
  
uasse par l’autrc extrémité de
  
l’arc : Géom.

Tannage, s. m. l’art d’imprégner
  
ou de saturer les peaux et les
  
cuirs de *tannin*, ou principe obtenu
  
du *tan*, pour leur donner de
  
la solidité, en conservant lenr
  
flexibilité, et pour les rendre imperméables
  
à i’eau.

Tannin, s. m. extractum corticis quernei,
  
un des matériaux immédiats
  
des végétaux ; ordinairement
  
rouge brunatre, inodore, acerbe,
  
infusiblc, non inflammable ; précipitant
  
la gélatine et l’albumine ;
  
pénétrant le tissu gélatineux des
  
rnembranes et les rendant inaltérables
  
et impénétrables a Phumidité;
  
formant un précîpité vert
  
noiraire aycc les sels de fer j inso-
  
[p. 333]luble dans les huiles fixes ; quelqucfois
  
soluble dans l’eau froide et
  
toujoursdans l’alcohol; accompagnant
  
le ligneux des bois, des
  
écorces, des eNcroissanccs nomniéesgalles
  
dans toutes les matières
  
végétales astringentes ; très-abondant
  
dans le tan ou écorce de
  
cllêne, d’où il ’tire son noin.

Tannino extractif, s. m.   
produit végétal, acerbe, infusible,
  
non inflammable; donnantà l’analyse
  
du tannin, et de l’extractif
  
simple on oxygéné; tantot entièrement
  
soluble dans Peau froide ou
  
bonillante ; tantôt partiellementsoJUble
  
dans l’eau fraidc, etplussolubledans
  
l’eau bouillante; entièrcment
  
soluble dans Falcohol; tel
  
est le cachou.

Tantale, s. m. tantalus,
  
metal nouvellement déconvert par
  
M. Ekebcrg, qui lui a donné ce
  
norn parce qu’il refuse de se dissoudrc
  
dans tous les acides, de
  
quelque maniére qd'on s’y prenne.
  
etparceque,plongé au milieu d’eux,
  
il nepeut s’en saturer, pâr altusion
  
à Tantale, qui ne pouvoit se désaltérer
  
au milieu des flots; seulement
  
rédnctibie à l’état d'oxyde
  
blanc; pesantalors 6,5; préscntant
  
une cassure d’un gris noiratre peu
  
éclatant ; dont VOxyde, exposé au
  
feu du chalumeau avec du borax,
  
s’y dissout sans colorer le verre.

Taraxis, s. m. de τάραξις, tumulte,
  
trouble, dérivé de ταράςςω,
  
je trouble, je cause de Fémotion ;
  
ophthalmie catarrhale occasionnée
  
par toutes les causes externes légères.

Tardigrades, s. m. pl. de
  
*tardus*, tardif, et de *gradior*, je
  
marche; littéralement *paresseux,*  
*lent à marcher*, noin qii’on donne
  
aux e.spèces de mammifères onguiculés,
  
qui n’ont point de dents
  
incisives et dont les doigt.s sont
  
réunisjusqu’auN ongles, ordinairement
  
très-allongés et crochus. Hs
  
ont les pattes de dcvant beauconp
  
pbis courtes quc cdles de derrière,
  
ce qui lcs rend très-lents dans la
  
marclie. V. Paresseux.

Tarentisme, s. Ι. tarentismus,
  
maladie cbronique et cndémique
  
dans la POUille, qui cause imdésir
  
extrême de danser au son des ius-
trumens, et que le vulgaîre a attribuée
  
a la piqûre de la tarentule;
  
maladie feinte ou simulée, caron
  
sait aujourd’hui que la tarentnle
  
n’a jamais été venimcuse, et FOn
  
ne craint plusd’en être mordu.

Tarentule, s. f. tarentUla, CSpèce
  
d’araignée, ainsi appelée parce
  
qu’on la trouve principaîement acx
  
environs de Tarente, ville de la
  
POUille. dans le royaume de N.iples;
  
insecte qui n’est nullement
  
venimeux, au rapportclesvoyagcïirs
  
et des naturalistes mouernes-

Tarse, s. m. tarsus, du grec
  
ταρςὸς, dérivé du verbe ταρςόω, j’enlace
  
en formc de claie ; partie du
  
pied qui est avant les doigts, ain.si
  
appelée parce que ies huit os dout
  
elle est composée forment uue espèce
  
de claie ou de grillage ; pctit
  
cartilage mince placé le long
  
du bord de chaque paupière ; — ce
  
qu’on nomme vulgairement la
  
jambe dans les qtiadrupèdes et les
  
oiseaux.

Tarsien, ENNE, adj. de tarius
  
tarse; qui a rapport ou appartient
  
au Tarse. V. ce mot.

Tartareux, Eüse, adj. qui a
  
les qualités du tartre ; — acide tartaœux,
  
extrait du tartre, d’ure
  
saveur aigre agreable, donnant au
  
feu de l’acide acétique pyro-huileux,
  
et y LIssant plus d'un tiers
  
de potasse charbonnée ; formant
  
avec la chaux un précipité liquéfiable
  
dans Pacide muriatiqueéten\*
  
dn ; soluble dans à peu pres cinq
  
parties d'eau froide, et dans partie
  
égale d’eau bouillante.

Tartre, s. m. arida vini fex,
  
concrétion que dépose le vin dans
  
Ics tonneaux apres la fennentation.

Tartrite, s. m. tartris nom
  
générique des sels forrnés par la
  
combinaison de l’acide îartareux
  
nvec les bases.— Tartriteacidulc de
  
potasse (créme detartre ) ; *tartrite*
  
depotasseantimonié ( tartrestibié).

Taupe, s. f. talpa, espcce d’a»
  
thérome qui se forme sous les tégmnens
  
ile la téte ; tumeur molle,
  
irregulière, sinueuse, contenan.t
  
unc matiere bhmche et épaisse
  
comme de la bouillie,qui que’quefois
  
cnrie les os du crane et produit
  
des sillons sous le cuir chevelu,
  
comme la taupe sous la terre : Chir\*

[p. 334]

Taxiderme, s. f. de τάξις, al’rangement,
  
de τάσσω, j’arrange, et
  
de δερμα, pcan; l’art de préparer,
  
monter et conserver les animaux :
  
HIst. Nat.

Taxis, s. n. τάξις, du verbe τασσω,
  
j’arrange, j'ordonne ; réduction
  
desparties molles dans leur situation
  
naturelle, comine de l’intestin,
  
de l’épiploon dans les hernies,
  
etc.

Technique, adj. technicus, de
  
τεχνικὸς, artifîciel, dérivé de τέχνη,
  
art; qui appartient à uu art quelconque;
  
— les mots *techniques*.

Technologie, s. f. techmologia,
  
de τέχνη, art. et de λόγος, traité,
  
discours ; traitédes arls en général.

Tégument, s. m. tegumentum,
  
tegurnen, du verbe *tego*, je couvre;
  
tout ce qui sert à couvrir, a envelopper;
  
la peau qui recouvre
  
tout le corps, composée dans l’homme
  
dc trois membranes oucouches
  
successives, savoir le derme, le
  
tissu réticulaire, et Pépiderme,
  
qui diffèrent selon les lieux du
  
corps, et selon les différens genres
  
d’animaiix ; — l’enveloppe immédiate
  
de l’amande d’une graine:
  
BOt.

Teigne, s. f. tinea, genre de
  
maladie dont les causes sont peu
  
connues, qu’on attribue communéInent
  
a une disposition héréditaire,
  
à Ja contagion, au virus siphilitique;
  
qui se manifeste sur le derme
  
chevelu par uneéruption d’écailles
  
furfnracées, de tubercules en forme
  
d'e godet, épais, agglomérés, ou de
  
tubercules irréguliers, inénaux,
  
bosselés; —cle là les uorns de *Teigne*  
*porrigineuse, faveuse, rugueuse ; —*
  
nom d'un insecte lépidoptère trèsdestnicteur
  
qui ronge les étoffes,
  
les grains, etc. d’où la maladie décrite
  
ci dessus tire son nom, parce
  
qu’elle ronge le cuir clievelu.

Teinture, s. f. de tingere,
  
tcindre; norn de l’extrait liquide
  
d’un mixte chargé de sa couleur et
  
de sa vertu, et obtenu par le
  
moyen d'un menstrue convenable.
  
L’eau dissout les parties salines et
  
gommeuses, Palcohol les parties
  
resineuses;—de la les norns de
  
*Tednture* aqueuse, de *Teinture*
  
epiritueuse ; — liqueur préparée
  
pour teindre f Ct impressioh de
  
couleurlaissée par cette liquenrsur
  
les étoffes ctautres corps où on 'u
  
fîxe par des mordans, tels que les
  
sulfates d’alumine et tle fer, l’acétate
  
d’alumine, le muriate d’étain,
  
le tannin : Technol. — couleur
  
d'un minéral ou d’un végétal tirée
  
par le moyen de quelque liqueur
  
que ce soit. : Chim.

Teinturien, ENNE, adj. tinctorius;
  
se dit tles parties des plantes
  
qui peuvent étre en usage pour lu
  
teinrure : BOt.

Télégraphe, s. Π. telegraphum,
  
de τῆλε, loin, et de γράφω, j’écris,
  
*a* la lettre, *qui écrit ou sert a écrirc*  
*de loin* ; instrument inobile, renouvelé
  
des anciens, qu’on place
  
sur des hauteurs de dislance en
  
distance, et qui sert a communiquer
  
promptement, par des signaux,
  
a des distances éloignées.

Téléphien, adj. C ulcus telephiumd,
  
ulcere malin, très’dilficile
  
à guérir, ainsi appelé parce
  
que la blessure dont Téléphe fut
  
atteint nar Achille dégénéra en un
  
pareil ulcère. V. Chironien,

Téléphores, s. n. pl. de τῆλε,
  
de loin, et de φέρω, je porte ; mot à
  
rnot *apportes de loin*; iusectes coléoptères,
  
fort communs au prernier
  
printemps, et ainsi appelés
  
parce qu’on a vu leurs larves emportées
  
par qirelque ouragan et
  
tomber de Fair avec la neige

Télescope, s. m. telescopium,
  
de τῆλε, loin, et de σκοπέω, je regarde;
  
instrumeut d’astronomie
  
qui sert a regarder les objets trèséloignés,
  
taiit sur la terre que dans
  
le ciel.

Télésie, s. telesia, de τέλος,
  
perfection; genre de pierre cornbinée,
  
qui tire son nom de sa
  
perfection, et comprend lerubis, le
  
saphir et la topaze d'Orient. -

Tellure, s. m. de tellus, génit.
  
*telluris*, la terre ; métal nouveliement
  
découvert par M. KIaproth
  
dans lii mine d’or blanc, en
  
l’an νι ( 1797 ); d’une couleurblanche,
  
tirant un peu sur le gris de
  
plomb; très éclatant, tres-fragile;
  
lamelleiiN ; îrès-fusible ; très-volatil;
  
pesant6,n5; oxydable par l’air
  
et le calorique; brûlant avec une
  
flamme vive, bleue, qui verdit un
  
peu yers Jes bords ; se yolatilisaiu
  
[p. 335]ensuite en fumée blanchatre, en
  
répandant tine odeur de rave ; soluble
  
dans Pacide nitrique sans
  
troubler la transparence et la clarté
  
de cetacide; s’amalgamant facilement
  
avec le mercure, et formant
  
avec le soufre un sulfure d’une
  
structure radiée ; encore inconnu
  
quantàses usages ; promettant un
  
oxyde auxemaux, a la porcclaine,
  
ctc.

Tempérament, s. m. natura,
  
mixtura,
constitutio,
temperamentum,
  
temperies, constitution particulièredu
  
corps propre àchaque
  
individu, qni résulte des rapports
  
mutuels entre lessolideset les liquides,
  
entre le système sanguin
  
et le système lymphatique, ou entre
  
le systèrne nerveux et le système
  
musculaire ; rapports qui consistent
  
dans la prédominence ou
  
réquilibre de tel ou tcl système â
  
Pégard des autres ; de la les noms
  
de tempérament mou, ou de tempérament
  
roide, cle temperament
  
sanguin ou lymphatiqne, de tempérament
  
nerveux, mélancolique,
  
inusculaire ou athlétique.

Tempérant, ANTE, s. et adj.
  
se dit des médicamens anxquels les
  
liumoristes attribuent la vertu de
  
modérer l’excès de mouvement ou
  
l’impétuositédu sang, de la bile, etc.

Température, s. m. cœli temperies,
  
disposition de l’air froid ou
  
chaud, sec ou humide; — degré de
  
chaleur qui régne dans un lieu ou
  
dans un corps : Phys.

Tempes, s. f. pl. tempora, parties
  
la'érales de la tête, de l’oreille
  
au front, ainsi appelées, dit-on,
  
parce qu’elles iridiquent le ternps
  
ou l’ûge de l’homme, ù cause de la
  
blancheur des cheveux qui commence
  
en cet endroit.

Temporal, ALE, adj. temporalis;
  
qui a rapport aux tempes ;— Vartère temporale,
  
la *fosse temporale*, l’os
  
*temporal*, le *muscle temporal*, le
  
*nerf temporal* : Anat.

Ténace, adj. tenax,
viscosus,
  
visqueux, qni s'attache fortement
  
ace qu’il touche, au moyen
  
de petites pointes crochues, ou
  
hamcçonnees : BOt.

Ténacité, s. f. tenacitas, qualité
  
de ce qui est visqueux et ténace.
  
 v

Tenaille. s. f. tenacula, de *teneo*,
  
je tiens ; nom d’un instrurnent
  
de?chirurgie dont on se sert pour
  
couper des esquilles ou cartiiages ;—
  
espèces de pinces dont l’eNtrérnité
  
de chaque branche est un demi-croissant
  
terrniné par un tranchant.

Tendineux, euse, adj. tendinosus,
  
tendineus ; qui a rapport aux
  
tendons ; qui a la consistance des
  
tendons : Anat.

Tendon, s. m. tcndo, du *grec*  
*Ttfar*, dérivé deT«i^, je tends ; substance
  
compacte aplatie ou cylindrique,
  
blanchatre, composée de
  
fibres étroitement serrées, qui terrnine
  
ordinairement les muscles, et
  
qui cst plus ou nioins tendue, selon
  
que ces organes sont plus ou
  
moins contractés.

Tenesme, s. m. tenesrnus, de
  
τενεσμὸς, tension, dérive de τείνω,
  
je tends ; envie continuelle,
  
douloureuse ct presque inutile
  
d'aller à la selle, accompagnée de
  
tension au fondement ; syniptôme
  
oclinaire de la dyssenterie, des
  
hémorroïdes ct du calcul dans la
  
vessie.

Ténette, s. f. tenacula,
volsella,
  
espèce de pincette pour
  
tirer la pierre de la vessie dans
  
l’opération de la taillc.

Ténia, s. m. du latin tænia,
  
bandelette, ruban ; nom d'un
  
genre de vers intestinaux, ainsi
  
appelés parce qu’ils ressemblent
  
a des rubans. Ces animaux ont le
  
corps aplati, très-long, articulé
  
avec un ou deux pores à chaque
  
entre-nœud ; leur tête tuberculeuse
  
est placée à Pextrémité la
  
plus ténue : elle a quatre suçoirs,
  
et est munie ou nou de crochets
  
rétractiles. On est assuré de leur
  
pré.sence dans le canal aliiuentaire,
  
îorsqu’aprés des syrnptôrnes pbis
  
ou moins intenses, on voit sortir
  
une portion ou plusieurs articles
  
d’un ténia, par le vomissement ou
  
avec les déjections alvines : tout
  
autre signe est équivoque.

Tensif, IVe, adj. tensivus, accompagué
  
de tension ; douleur
  
tensive.

Tentacules, s. f. pl. de *tendo*
  
je tends ; cornes mobiles, placées
  
à l’extrémité aiilérieure dgs mol-
  
[p. 336]lusques, au nombre de deux ou
  
de quatre, qui s’flllongeut et se
  
raccourcissent avolon’é : HIst.Nat.

Tente, s. f. turunda,
peniculus,
  
penicillus,
fienicillum, petit rouleau
  
de charpie, figtiré comme un clou
  
à tete ronde, qu’On introduit dans
  
les plaies et les ulcères, pour porter
  
les médicamens dans leur fond, et
  
les empêcher de se referrner avant
  
que celui-ci soit rempli : Chir.

Tentipelle, s. m. tentipellum,
  
d'e *tendo*, je tends, et de *pellis*,
  
peau ; vieux mot qui signifîe remède
  
propre à dérider ; cosmétique
  
qui effaée les rides de la
  
peau.

Ténu, ue, adj. tenuis, fort
  
délié.

Ténuité, s. f. tenuitas, qualiîé
  
de ce q i est ténu.

Térébenthine, s. f. terebenthin,
  
de τερεβινθος, arbre résineux du Levant,
  
*pistacia terebinthus* L. suc
  
liquide, ou sirup.eux, diaphane,
  
onorant, d’une saveur cliaude,
  
piquante, inflammable, devenant
  
compacte et inodore par la chalenr ;
  
donnant à l’analyse une huile volatile,
  
odorante et sapide, et urie
  
résine inerte, insohible dans l’eau,
  
soluble dans l’alcohol, et dans les
  
huiles, tant fixes que volatiles.

Téret, adj. teres, rond et sans
  
engles ; cylindrique : BOt.

Térétiuscule, adj. teœtiusculus\
  
presqne téret : BOt.

Tergéminé, ÉE, adj. tergeminatus,
  
triple ou composé trois fois ;
  
*feuille tergéminée*, feuille à pétiole
  
bifide \* qui porte deux folioles sur
  
chaque extrémité, et deux autres
  
à Pendroit ou le pétiole commun
  
se fourche.

Terminal, ALE, adj. termiIIalis
  
qui occupe le sommet d'une partie
  
quelconque : BOt.

Terminthe, s. m. terminthus,
  
de τερμινθος, fruit du térébinthe ;
  
espece de pustule inflammatoire,
  
jioire et ronde, qui vient ordinairement
  
aux jambes, et ressemblc
  
au frnit du terébinthe.

Terne, adj. infiuscatus,
decoloratus;
  
qiiî apeud'éclat.

Ternés, ées, adj. pl. terni,
ternati,
  
au nombre de. trois sur un snp
  
port commun, ou fixés trois à trois,
  
soit au mêiue point, soit sur le
  
méme plan d’un axe ou réceptacïe
  
commun : BOt.

Terre, s. f. terra,
tellus, globe
  
terrestre, planéte qui tourne autour
  
du soleil ; un dcs quatre élémens
  
iles anciens. — T.es chirnistes
  
moderues en connoissent sept ou
  
huit espèces qui n’ont point été
  
décomposées ; elles sont aritles,
  
sèches, insipides ou peu sapidcs,
  
iusolublesou peu solubles. L’anteur "
  
des *COnnoissanxes Chimiques* lcs
  
divise en terres proprement dites,
  
en terres subalcalines, et en terres
  
alcalines ; il place dans le premier
  
ordre la silice, Palumine, laglucine
  
et la zircone ; dans le second,
  
la magnésie et la chaux ; et daus
  
le troisième, la baryte et la
  
strontiane.

Terreau, s. m. fimus pinguis
  
et *putris*, terre mélee de fumier ;—
  
dernierdegré de la fernientation
  
putride des végétaux ; terre végétalc
  
ou animale, qui sert d’aliment
  
a de nouvelles végétations.

Test ou Têt, s. m. testa,
  
substance de l’enveloppe des mollusques
  
conq uilifères, des tortues,
  
des crustacés et des oursins ; —'
  
espece de coupellc dont on se
  
sert daus l’affinage ou dans la
  
coupellation, pour rôtir, pour
  
gliller la mine dans les essais
  
docimastiques : Métall.

Testacé, ée s., adj. tostaceus,
  
de *testa*, coquille, écaille ; se dit
  
des animaux qui sonr recouve.rts
  
d^cailles ou de coquilles, cornme
  
les tortues, les huîtres Fetc.

Testacite, s. f. de *testa*, coquille;
  
coquille pétrifiée : MInér.

Testicule, s. m. testiculus, diminntif
  
de *testis*, témoin ; comme
  
qui diroit *pet-it témoin*, parce que
  
les testicules rendent témoignage
  
de la virilité; corps glanduleut,
  
pQIirl’ordinaireaunombrede deux,
  
quelquefois au nornbre detrois,enfermes
  
dans le scrotum ou lesbourses,
  
de la forme et du volume d’un
  
œufdepig on, surmontés vers leur
  
bord superieur d’un corps oblong
  
qui portelenorn d’épididyrne, remplis
  
d’une substance grise et mollasse
  
qui est composée d’un nombre
  
prodigeux tle fîlameus cnuverts de
  
vaisseanx sanguins et lymphatiques,
  
flexueux, repliés sur eux-
  
[p. 337]mèmes, et d'une assez grande ténuité;
  
organes destinés a la sécrétion
  
du sperme ou de la semence.

Testudo, s. f. mot latin qui signilie
  
tortue ; tumeur enkystée,
  
analogue au mélicéris, de la hirgeur
  
et de la rondeur d’une écaille
  
de tortue, d’où lui est venu sod'
  
norn ; se formantâ la tête et causant
  
quelquefois, par sa suppuration,
  
autant d'accidens quo le talpa ou
  
taupe î.Chirùrg.

Tétanos, s. m. tetanus, du
  
verbe τεταίνω, je tends ; genre de
  
spasine caractéiisé par la contraction
  
involontaire de tous les muscles
  
du corps ou seulementde quelques
  
uus, qui continue pendant
  
deux ou trois minutes, puis diininue
  
pour rtcommencer presque
  
aussitôt; qni est accornpagné de
  
l’intégrité ou de la lésion de Fentendement
  
ou des autres fonctions ;
  
qni arrive d’une manièresubiîe ou
  
lente et se terrnine f équemment
  
par la inort, sur-tout avant le quatrième
  
ou cinquième jour, ou diminue
  
graduellement, et quelquefois
  
dégénère en coutraction habituelle;
  
maladie dont les causes prédisposantes
  
et occasionnelles sont
  
l’extrême susceptibilité des nouveaux
  
nés, la convalescence d’une
  
maladie aigue ou d’une plaie, le
  
climat dcs îles de l’Amérique, l’iinpression
  
d’un vent de rner ou d’un air
  
froid et humide, l’embarras des premières
  
voies, les poisons, les vers,
  
les fièvres, Phystérie, PIrritation
  
d’un fîlet nerveux, les blessures, 1 es
  
contusions, les luxations, les affections
  
vivcs de l’ame.

Tête, s. f. de testa, têt de pot,
  
crane, *caput* des Latins, κεφαλὴ des
  
Grecs ; l’une des extrémités du
  
tronc qui comprend le cràne et la
  
face ; partie de l’animal qui tient
  
au cou, dont les diverses cavités
  
renferment rencéphale ou le cerveau
  
et les principaux organes des
  
sens ; elle est cornposée de soixan tetrois
  
os articulés par des sutures
  
serréeset immobiles, ou des dentelures
  
imperceptibles, dont vingtdeux
  
plus volumineuN constituent
  
la forme essentielle de la tête, et
  
les autres plus petits sont relatifs a
  
quelque organe particulier ; —extrémité
  
arrondie d’unos; *tete* du
  
fémur, de l’humértls, etc.— Tete morte, caput mortuum, terra mortua, terra damnata,
  
  
résidu d’un
  
corps qui a été distillé : Chim.

Tétradactyle, s. m. €t adj.
  
tetradactylus, de τέτταρα, quatre,
  
et de δάκτυλος, doigt ; se dit des
  
animauN qtii ont quatre doigts à
  
chaque pied

Tétradynamie, s. f. tetrady narnia,
  
de τέτταρα, qûatre, et de
  
δύναμις, puissauce, comme qui diroit
  
*quatre pui sance*, nom que
  
LInné tlonne à la quinzième classe
  
des plan.es dont les fleurs ont six
  
étamines, quatre grandes et deux
  
pbv.s courtes 11 opposées.

Tétraèdre, s. m. de τέτταρα,
  
quahe, et d’o^a, siége, base ; solidc
  
terminé par quatre triangles
  
égauNet équilatéraux: Géom.

Tétragone, s. H. τετράγωνος, de
  
τέτταρα, quatre, et de γωνία, ailgle ;
  
iigure qui a quatre angles.

Tétragynie s. f. tetragynia,
  
de τέτταρα, quatre, et de yuvn, femmc,
  
rnot û mot *quatre femmes* ou
  
*quatre fiemellxs*; nom que LInné
  
donne a ls sous-division des classes
  
de plantes dont la fleur a quatre
  
pistils.

Tétrandrie, s. f. tetrandria,
  
de τέτταρα, quatre, er (Γἀνὴρ, géu.
  
ανδρὸς, mari ; quatrième classe du
  
système de LInné, où sout comprises
  
les plautes dont la fleur a
  
quatre étamines ou organes males
  
d'égale hauteur.

Tétraodons, s. m. pl. ίΐθτετταρα,
  
par contràction τέτρα, quatre, et
  
d’^oùç, dent; poissons cartilagincux
  
qui n’ont que qtiatre dentsou
  
plutot quiont les machoires a nu et
  
souvent recoiivertes d’une sorte
  
d’émail ; ils peuvent se gonfler et
  
changer considérablement de volume:
  
ils vivent de crustacés.

Tétrapétale, adj. tetrapetalus,
  
de τέτταρα, quatre, et de πέταλον,
  
feuille, pétale; se dit des fleurs
  
composées de quatre fcuillesoupé\*
  
tales : BOt.

Tétraphylle, adj. tetraphyllus,
  
de τέτταρα, par contraction τέτρα,
  
quatre, et de φύλλιν, -feuille ou foliole;
  
composé de quatre folioles :
  
BOt.

Tétrapode, s. et adj. de τέτταρα,
  
quatre, et de ποῦς, gén, ποδος.
  
[p. 338]pied; qui a quatre pieds, quadrupède.

Tétrapodologie, s. f. tetrapodologia,
  
deTerpanovç, quadrupède,
  
et de λόγος, discours ; traité des quadrupèdes
  
ott des animauN â qnatre
  
pieds. V. Tétrapode.

Tétraptère, adj. dc τέτταρα,
  
quatre, et de πτερὸν, ailc ; qui a
  
quatre ailes.

Tétrasperme, adj. tetraspermus,
  
de τέτταρα, quatre, et deσπέpμα,
  
semence ; quirenferme quatre graines.

Texture, s. f. textura, ihi verbe
  
*texo*, je tresse, je fais un rissu;
  
la manière dont une chose est tissue;
  
— disposition particuliere des
  
moleculcs, des parties constituantes
  
d’un corps : rhys.

Thalassomètre, s. m. de θαλαςσα,
  
la mer, et de μέτρον, mesure;
  
nom donné a la sonde de mer dont
  
on se sert pour mesuier la profondeur
  
de l’eau et connoître la qualiîé
  
du fond.

Théiforme, adj. theifiormis, en
  
forme de thé ; infusion *théiforme*,
  
qn’on préparê comme le thé.

Thénar, s. m. en grec θέναρ,
  
paume de la main ou plante du
  
pied ; nom d’un muscle de la inain
  
et du pied qui sert a éloigner le
  
pouce de l’indeN.

Théorême., s. m. θέωρημα, ChOSG
  
qu’on conternple, de θεωρὸς, contcmplateur;
  
proposition purement
  
spéculative dont la vérité a besoin
  
d’être démontrée : Math.

Théorétique ou Théorique,
  
adj. theoreticus, de θεωρέω, je contemple;
  
qui se borne a la théorie,
  
à la spéculation; — nom tl’une
  
Recte de médecins qui se conduisoient
  
d’après l’obseivation et le
  
raisonnenient.

Théorie, s. f. theoria, du grec
  
Λεωρία, contemplation, qui dérive
  
du verbe θεωρέω, jc conternple ; la
  
partie spéculative d'uue science 011
  
d'un art, celle qui s’occupe de la
  
démonstration des vérités. 1.a *theo.*  
*rie* en médecine comprend l’anatoniie,
  
la physiologic, la physiquc,
  
la chimie, Phygiène, la pathologie,
  
la thérapeutique et la nlatière
  
médicale. Ce sont là les sciences
  
qui couduisent à la pratique ou a
  
VeNercice de l’ai t,

Thérapeutique, s. f. therapeii' tice,
  
du verbc θεραπεύω, je traite, je
  
rernédie ; partie de la médecine qui
  
a pour objet le traitcment dcs mahuiies,
  
c’est-à-dire qui donnc les
  
préceptes généraux qu’on doit observer
  
dans Padministration des
  
rmuèdes, relativement â l’indication,
  
au temps et aux autres circonstances.

Thériaque, s. f. tlierlaca, de
  
ông, béte feroce ou venimeuse, et
  
εΓἀκέομόι, je guéris ; coinpdsition
  
nhannaceutique, sous forinc d’électur.ire,
  
ainsi appclée parce
  
qu’elle est bonne cnntre les morsures
  
des bètes venimeuses, ouparce
  
que la chair de vipère en est un
  
des principauNIngrédiens.

Thériotomie, s. f. theriotomia,«
  
lc θηρίον, bète sauvage, et de τέμνω,
  
je coupe, je dissèque ; l’anatomie
  
ou la disséction des brutes.

Thermal, ALE, adj. thermalis,
  
dn *grec* θερμος, cbatid; se dit particulièrement
  
des eaux minérales chaudes.:
  
telles sont cn France les eaux
  
de BOUrbonne, de Balaruc, de Ba\*
  
reges, etc.

Thermantides, s. m. pl. de
  
θερμαντὸς, échaufte ; norn des rnatières
  
qui ont été exposées ù l’actiûn
  
des feux souterrains volcaniques et
  
ηοη volcauiques, et qui n’offrent
  
que cles indices de cuisson : telles
  
sont les cendres des volcans, etc.

Thermantique, s. Π. et adj.
  
thermanùcus, du verl)e θερμαίνω, j’écllàuffc;
  
nom des remèdes qui ont
  
la vertu d’augmenter ou dc ranirner
  
la chaleur.

Thermes, s. m. pl. thermœ, de
  
θέρμὸς, cliaud, qui ilérive de θέρω,
  
j’ech.iufle ; bains d’eau chaude ou
  
batimens destinés pour les bains
  
publics chez lesanciens.

Thermomètre, s. m. thermometrum,
  
deθεpμὸς, chaud, et de
  
μέτρον, mesnle; instvnmentde physlqu
  
qui faii counoître les degres
  
de chaud ou de froid dans les ditférentt
  
s substances qu’on éproitve
  
par son moyen : Phys.

Thermoscope, s. m. tllermoscopiuin,
  
de θερμὸς, chand, et de
  
σκβπόω, j’obst rve ; instrun ent qui
  
yert à faire connoître les chapgemens
  
qui arriYent dans l’air pàç
  
[p. 339]rapportau froidet au chaud : chàngemens
  
que le thermomètre ne fait
  
qu’indiquer : Physiq.

Thèse, s. f. engrecθέσις, position,
  
de *τίθὴμὶ*, je pose, j’établis ;
  
suite de propositions qui doivent
  
faire le sujet d’une dispute ou d’un
  
discours, d’une dissertatiou, et
  
qu’on soutient publiquement dans
  
les écoles de droit, de médecine,
  
etc.

Thlipsie, s. f. thlipsis, de θλίβω,
  
je comprirue; cornpmssiou ou resserrement
  
des vaisseaux par une
  
cause externe qui diminue leur cavité
  
par degrés, et enfîn la détruit
  
entièrement.

Thoracique ou Thorachique,
  
adj. thoracicus ; qui a rapport à la
  
poitrine ; — nom des médicamens
  
propres a guérir les maladies de la
  
poitrine et despoumons ; — se dit
  
aussi d’un ordre de poi'ssons qui ont
  
des aisselles et dont lcs nageoires
  
ventrales sont placéc sous les pectorales;
  
tels soot le turbot, la liInande,
  
la sole : Ichtyol.

Thorax, s. m. θωραξ, la poitrine,
  
du verbe θορέω, je saute ; grande cavité
  
de figure conoïde, cornposée
  
d’os et de cartiiages, ainsi appelée
  
à cause du battenient continuel du
  
eœurqd'elle renferme. V. Poitrine.

Thrombus ou Thrombe, s. m.
  
θρόμβος, grumcau de sang ou sang
  
cailié ; tumeurqui se forme quelquefois,
  
après une saignée, par du
  
sang épanché auN environs de l’ouverture
  
de la veine ; accident qtii
  
arrive lorsque l’ouverture de la'veine
  
nerépond pas àcellede lapeau,
  
lorsqu’un morceau de graisse s’y
  
présente, ou que le vaisseau a été
  
percé de part en part.

Thymique, adj. thymicus ; qui a
  
rapport au thymus.

Thymus, s. m. du *grGC* θύμος,
  
thym, dérivé de θύω, je parfumc,
  
parce que cctte planre exhale un'e
  
odeur fort agréable; —espèce de
  
grossê verriie ou de tubercule plus
  
ou moins volumineux, rougeâtre
  
ou blancbatre, pour l’ordinaiie iudolent,
  
couvert de rugosités, semblable
  
â la fleur du thym, d’où il
  
tire son nom ; solitairc ou accompagné
  
de plusieurs autres ; qui sc J
  
forine à lu paume des mains 2 à la |
  
plante des pieds, aux jambes, à
  
l’anus, aux parties génitales : Chir.—
  
corpsoblong, mollasse, lobuleux,
  
d’un blanc rougeàtre situe à
  
Fextrémité trachélienne du sternurn,
  
entre les lamesde la portion
  
supérieuie etantérieure du médias\*
  
tin ; parsemé de vaisseaux sanguins
  
et lymphatiques ; inconnu quant
  
a sn structure et à sesusages ; trèsvolumineux
  
dans Fenfanr où il s’étend
  
sur ia trachée et le péricarde,
  
et contient un suc lactiforme, mais
  
s’affaissant et disparoissant peu à
  
peu apres la puberté : Anat. -

Thyro-aryténoïdien, adj.
  
thyro-arytenoïdeus ; qui a rapport
  
auxcartilages Tyroïde et Aryténoïde.
  
V. ces deux mots pour
  
Pétymologie.

Thyro-epiglottique, adj.
  
thyro-epiglotûcus; qiii appartient
  
au cartilage Thyroïde et a l’Épiglotte.
  
V. ces deux mots pour
  
l’origine.

Thyrohyoïdien, adj. thyrohydïdeus;
  
qui a rapportau cartilage
  
Thyroïde et a 1’Hyoïde. V.
  
ces deux mots pour l’origine.

Thyroïde, adj. de θυρεὸς, bouclier,
  
et Η’εἶδος, forme, ressemblance ;
  
quia laforme d’un bonclier ; noni
  
d’un cartilage du larynx, ainsiap'
  
pelé â cause de sa prétendue ressemblauce
  
avec un 'bouclier; c’est
  
aussi le uorn de deux glandes
  
lymphatiqucs situées â la partie
  
inférieuie du larynx : Anar.

Thyroïdien, enne, adj. tyroïdeus;
  
qùiappartient au cartilagcthyroide
  
ou aux glandes thyroÏdes.

Thyropalatin, adj. thyropalatinus;
  
qui a rapport au cartilage
  
Thyroïde et au Palais. V. ces
  
deuxmotspour l’origine.

Thyropharyngien, adj. thyropharyngeus;
  
qui arapport au cartilaiie
  
Thyroïde et au Pharynx.
  
V. ces deux mots.

Thyropharyngostaphylin, adj.
  
thyropharyngoslaphylijIUs ; qui a
  
rapport au cartilage Thyroïde, au
  
Pharynx, et au voile Staphylin.
  
V. ces mots pour l’étymologie.

Thyrostaphylin, adj. th'Vrdstaphylinus,
  
qui ar apport au cartilage
  
Thyroïde et all Septum staphylin.
  
V. ces mots pour l’origiiie.

Tibia s. m. mot latin qui sigub.
  
[p. 340]fie flûte, et que les anatomistes
  
français ont conservé pour expri
  
mcr un os long, gros, prismatiquc
  
triangulaire, situé â la partie antérieure
  
et interne de la jambe,
  
auquel les Latins trouvoient quelque
  
rcssemblance avec. une flûte ;
  
les Grecs le nommoient κνημὴ, npoκνημιον,
  
qui signifient *jambe*.

Tibial, ALE, adj. tibialis ; qui a
  
rapport au tibia.

Tic, s. n.g'iouvementinvolontaire
  
des-youx et de la mâchoire ;—
  
convnlsive qui
  
a«M^Wes clievaux, et qui fait
  
gflP’de ternps cn temps ils prenïient
  
la mangeoire avec lcs dents
  
et lii rongent. Ce mot vient de
  
ce qne le cheval, en frappant
  
de la tête sur la mangeoire, *yd-*
  
présente le son de *tic*.\* HIppiafr.’

Tierce, adj. f. febris dfërtia» na,
  
genre de hèvre doutjes accès
  
teviennent tous les trois ÿours.

Tige, s. f. caulis,
scapus, partie
  
principale du végétal, qui sort
  
de la terre et pousse des branches.

Tinkal, s. m. nom qu’on donne
  
en Perse a la soude boratée ou
  
borax brut, qui est apportée des
  
ïndes en EUrope, où elle est
  
puriliçe par les Français et les
  
HOllandais, et dont on se sert
  
ordinairement dans les arts pour
  
la soudure des métaux précieuN.

Tintement, s. m. tinnitus, ptOlongement
  
chi son d’une cloche, qui
  
va toujoitrs en diminuant ; — sensation
  
dans les oreilles, pareille
  
au tintement; perception d.é'bruits
  
qui d'existent pas à Fextérieur,
  
causée par le battement de qnelque
  
artère qui est dans l’oreille,
  
par VInflamrnation et l’abcès de la
  
caisse, du labyrinthe, etc.

Tire-balle, s. m. strombulcus,
  
instrument pour retirer une balle
  
d'une plaie : Chirurg.

Tire-pus, s. III. pyulylim, seringue
  
a siphon long et courbé,
  
propre a tirer le pus epanché dans
  
une cavité. V. Pyulque.

Tire-tête, s. m. instrument
  
pour tirer la tète d’un enfant mort
  
ilans la matrice.

Tisane, s. f. piïsanna ou *ptissanna*,
  
de πτισσανη, orge, dérivé de
  
πτἡ'σσω, je pele, j’écorce ; breuvage
  
que les anciens faisoient ordfnai-
rement avec de POrge dépouillée de
  
son écorce, bouillie et réduite en
  
pate, que POn conservoit pourl’usage;
  
— aujourd’hui boisson faite
  
avec des semences, des racines,
  
des feuilles, des fleurs, des fruits,
  
des bois, et qu’on fait légèrement
  
bonillir ou infuser dans Feau.

Tissu, s. m. texdus, du verbe
  
*texo*, je tresse ; entrelacement
  
de certaines parties en forme de
  
toile. — TIssu cellulaire, tissu vasculaire,
  
etc. V. Texture.

Titane, s. m. de TItanes, TI.
  
tans, nom des enfans de la Terre;
  
métal récemment découvert ; en
  
masse agglutinée, dure, fragile,
  
k rayant le verre, quelquefois le
  
quaft», étincclant sotis lc briquet,
  
d'une coulcur rouge jaunatre ; inconnu
  
qnant a sa pesanteur spécifique;
  
très-difficile a fondre, oxydable
  
par Mkir, le çalorique et lcs
  
aciilesxi fdurnissant un. oxyde médioerèmènt
  
électrique par communiçffiHOn,,
  
d'un rouge brunatretirant(
  
ÿHélquelbis suv le rouge aurore,
  
JUtile pour la porcelaine. — Ce mi’
  
néral fut découvert en 1791, par
  
WIlliams Grégor, dans le sable
  
d'un ruisseau qui traverse la vallée
  
de Ménakan, en COrnouaille ; —de
  
là les noms de *menakanite*, ou
  
*maénak*, ou *mékanite*, qui lui
  
ont été donnés par les Anglais
  
et ies Allemands. Cé fut en 179^
  
que KJaproth l’appela *titane*, en
  
l’honneur des TItans.

Tithymale, s. m. lithymalus,
  
de τιθὸς, mamelle, et de μαλὸς,
  
tendre ou pernîcicux ; plante de
  
l’ordre des euphorbes, ainsi appelée
  
parce qu’ellc rend du lait comme
  
une rnamelle, ou à cause des
  
effets dangereux que son suc peut
  
produîre.

Titillation, s. f. titlllatio,
  
Rtillatus, chatouillement, comme
  
quand on passe la barbe d’une
  
pluine sur les lèvres ; sensation
  
intermédiaire entre le plaisir et la
  
douleur ; — mouvement sautillant
  
et doux de c.ertains vins, et particulièrement
  
du vin de Champagne.

Titubation, s. f. de titubo, je
  
chancelle, l’action de chanceler ;
  
espèce de balancement que lcs
  
anciens astronomes attribuoient a
  
[p. 341]des cieux crystallins, imaginés
  
pour expliquer certaines inégalités
  
dans le mouvement des planètes:
  
Astron.

Tombac, s. m. temperatio cupri et zinci,
  
alliage de cuivre et
  
d'étain, forrné par la fusion directe
  
et simultanée des deux métauN,
  
d’une couleur agréable ct susceptible
  
d’un beau poli ; — en Orient
  
on donne le nom de *tonibac* à une
  
espèce d’alliage composé d’or,
  
d’argent et de cuivre jautie tiranr.
  
sur la couleur d’or, dont
  
on fait des boucles, des boutons,
  
et autres ouvrages et ornemens ;
  
Chirn.

Tomelline ou Matière tomelleuse,
  
 s. f. utie des parties constituantes
  
de Ja matière colorante
  
du sang, qui est cause de sa concrétion
  
dans le boudin.

Tomenteux, EfJSE, adj. tomentosus,
  
de *tomentum*, duvet ; cotonncux,
  
doux, pulpeuN : Anat.drapé
  
ou couvert de duvet, qui
  
îmite le drap : BOt.

Tomentum, s. m. mot latin qui
  
signifîe duvet, et que les anatomistes
  
français ont conservé pour
  
expnmer une substance vasculaire,
  
douce et pulpeuse.

Tomotocie, s. f. tcmotocia, de
  
τομὴ, ineisioii, et de τόκος, accouchemenGc’est-a
  
dire *accouchenient*  
*par incision*, nom qne qnelques
  
auteurs donnent à l’opération césarienne.

Ton, s. m. tonus, du grec τόνος,
  
tension, dérivé de τἀνω, je tends,
  
je roidis; l’état de tension ou dc
  
fermeté nuturclle de chaque organe
  
du corps.

Tonicité, s. f. tonicitas, de
  
τόνος, ton, rigidité, tension; mode
  
ole inotilité commun a tous les solides,
  
d’où provient le ton général,
  
qui se manifeste par une sorte de
  
îrémissement presque imperceptible
  
dans les organes dont il reseerre
  
le tissu ; qui appartient plus
  
spécialement aux tissus membraneux,
  
spongieuN, parenchymateux,
  
aux papilles nerveuses, aux
  
vaisseaux lymphatiques, etc. dont
  
Paugmention se nomme *orgasme*,
  
l’excès é *réthisme, crispation*, et la
  
privation», *atonie reiflacciditë* dans
  
le cadavre.

Tunique, adj. tonicus, se dit
  
des mtiscles qui sont dans une tension
  
permanente ; — spasme *tonique*,
  
nom des remèdes tant intcrnes
  
qu’externes, qui ont la propriété
  
de fortifier, c'est-a-dire de
  
inaintenir, de rétablir ou d’augmenter
  
le ton du système engénéral,
  
011 de quelque organe en particulier:
  
Mat. Méd.

Tonsillaire, adj. tonsillaris, de
  
*tonsillae*, amygdales, ou *tonsilles ;*
  
qui a rapport aux amygdales ou
  
tonsilles.

Topaze, s. f. topazius, de τοπάζιονΛ
  
pierre précieuse de différentes couîeurs,
  
mais qui, dans le commerce,
  
ne porte ce nom que lorsqu’elie est
  
jaune.

Tophuz, s. m. mot latin quî
  
signifie tuf, et qu’on a conserve en
  
français pour désigner une espèce
  
de tumeur remplie de phosphate
  
calcaire, et assez ordinaire aux
  
vieux goutteux.

Topique, s. m. et adj. topicus T
  
local, de τοπος, licu ; nom des re\*
  
mèdes exernes qu’on applique sur
  
les parties malades du corps ; tels
  
sont les ernplatres, les onguens 3
  
les cataplasmes, etc.

Topographie, s. f. topographia,
  
de τόπος, lieu, et de γράφω, je décris ;
  
description détaillée d’un lieu particulier.

Torréfaction ou Grillage,
  
s. f. torrefactio ; opération qui
  
consiste a appliquer unc violente
  
chaleur a une substance sèche,
  
pour en extraire quelques princip^s
  
volatils,et pour la diviser et Patténuer
  
en mème temps \*, tels sont les
  
changemens qu’on fait subir aux
  
mines avant de les fondre, et qu’on
  
désigne plus specialement par le
  
terme de grillage ; la torréfaction a.
  
plus souvent lieu surles substances
  
végétales.

Torride, adj. torridus, brûlant :
  
*zone torride*, esiiace du globe terrestre
  
compris entre les aeux tropiques,
  
ainsi appelé parce qu’il
  
est continuellement brûlé par les
  
rayons du soleü.

Tors, se, adj. contortus, tordu;
  
dont les bords tournent ou tendent
  
à tourner obliquement autour de
  
leur axe : BOt.

Torticolis, s. m. caput absiiîpum ;
  
[p. 342]état cle la tete qui est tonrnée
  
de côté, à cause d’une torsion du
  
cou, causée par le défaut d'antagonisme
  
musculaire.

Tortile, adj. tortilis, siiscepîiblc
  
de torsion spontanée : BOt.

Tortue, s. f. testudo, reptile
  
quadrupède, amphibie, de ia fainille
  
des chéloniens, dont la cbair
  
constitue une nourriture douce et
  
saine pour les navigateurs, dont-
  
l’écaille esttres-analogue a ia corne
  
et sert aux mêmes ttsages qti’elle:
  
Hîst. Flat. -— tumeur enkystée,
  
large et ronde, semblable à une
  
ccaille de tortue, plus molle que
  
Fathérome, laquelle a son siege
  
à la tôte, et catlse quelquefois
  
autant d'accidens que la taupe ou
  
talpa.

Tortueux, EUSE, adj. tortuosjts;
  
qui fait plusieurs tours et détours;
  
— conrbé inégalement en
  
divers sens : BOt.

Toruleux, EUSE, adj. torulosus,
  
de *torus*, moulure relevée en
  
rond au bas des colonnes ; — se dit
  
cles siliques qui ont des renflemens ;
  
BOt.

Toucher, s. m. tactus,
attrecïatio;
  
Taction dc toucher, le tact;
  
le sens par lequel nous jugeons des
  
qualités tactiles des corps, telles que
  
leur figure, leur volume,tleur repos,
  
leur mouvement, leur dureté, leur
  
mollesse, leur température ; le preïnier,
  
le plus grossier, mais le plus
  
sûr ct le plus infaillible de tous les
  
sens ; — opération que le médecin
  
accoucheur pratique a l’aide de ses
  
dcux mains, dont il applique l’unc
  
sur la région hypogastriqne, pour
  
juger du voluine ct dc la situation
  
de la matrice, tandis qu’il introduit
  
le doigt indicateur de l’autre
  
dans le vagin, pour examiner la
  
conformation du bassin, Fétat du
  
col de la matrice, etc.

Tourbe, s. f. glebae palustres aptœ.
  
*crematdoni*, terre bitumilieuse
  
propre â brûler ; résidu cle
  
plantes ou d’herbes à demi-décomposées;
  
d’une nature très-mélangée,
  
inflammable par l’action çombinée
  
de l’eau et dc l’air ; dpnnant
  
nn charbon souvcnt pyrophorique,
  
des sels ct une huiîe analogue au
  
goudron.

Tourbillon, s. m. VOrleX,
turbo ;
  
qùântité de matière que *Descartes*
  
supposoit tourner autour
  
d’un astre. — TOUrbillon magné~ tique,
  
nom que quelques physiciens
  
doniient â la circulation
  
muette de la matière ou fluide magnétiqueautour
  
del’aimantiPhysiq.
  
— TOUrbilloII vasculaire ou *vaisseaux*  
*tournoyans*, petits vaisseaux
  
dont la choroïde est parsemée :
  
Anaf.

Tourniquet, s. m. torcular,
  
instrument de chirurgie qui, en
  
comprimant les vaisseauxd’un rncnibre,
  
lacilite les opérations et s’oppose
  
à l’hémorragie, dans le cas
  
d,amputation.

Tout., s. m. se prend, en rnathematiques,
  
pour une quantité
  
composée de plusicurs parties,
  
dont la réunion rétablit encore
  
cettc quantité ; de là vient cet
  
axiome, le tout est égal à la
  
sornme de ses parties.

Toux, s. f. tussis, expiration
  
convulsive, violente, fiequente et
  
sonore, déterminée par tout ce qui
  
irrite Pamère-bouche, le larynN,
  
la trachée-artère, les bronches,
  
les poumons.

Toxique, s. m. toxicum, de
  
τιζικὸν, veuin, qui dérive de τόζον,
  
arc, carquois ; uom générique de
  
toutes sortes de poisous ainsi appelés
  
parce que lcs barbares empoisonnoient
  
leurs flèches.

Trabe, s. de trabs, poutre ; norn
  
d’un météore enflammé, qui paroît
  
en forme de poutre ou decylindre:
  
Physiq.

Trachée-artère, s. f. trachea\* arteria,
  
de -ραχυς, apre, et (Ρἀξτηριχ,
  
vaisseatt aérien ; tuyau cylindnjïde,
  
un peu aplati d'avant en arrière,
  
situé à la partie antérieure et
  
moyenne du cou, au devant de
  
l’œsophage, depuis le JaryuN jusqu’à
  
la poitrine, où il se divise en
  
deux branclies inégales a la hauteur
  
de la seconde ou troisieme
  
vertèbre du dos, tapissé intérieurcnient
  
par nne mcmbraue muqneuse,
  
destiné a porter l’air dans
  
les poumons, eomposé de seize a
  
vingtcerçeauNcartilaginenN planes,
  
convexes en avant, concaves en arrière,
  
épais à leur partie moyenne,
  
minces et arrondis à lcurs extrçmités,
  
posés de champ lcsunsaR
  
[p. 343]clessus de.s autres, un pen plus
  
larges vers lc larynx que vers la
  
pOItrine, unis nar nne membrane
  
élastiqiie rongeàtrc, interrompue
  
en arrière par une bande miisculomcmbranouse;—
  
nom de petitsvaisseanN
  
aériens, blancs et argentins,
  
rqulés en tire-boune dans p usieurs
  
parties de.s végétaux et des insectes;—
  
uom d’uneou deux petites ouvcrtures
  
qu’on voit au rnanteaii de.s coquillages:
  
HIt. Nat.

Trachélien, ENNE, adj. de
  
τράχηλος, le cou, dérivé de τραχΰς,
  
rude, apre; qui a rapport au cou.

Trachélo-mastoïdien, adj.
  
irachelo-mastoïdeus ; qui a rapport
  
au col et â Papophyse niastoï *e*.
  
La première partie de ce mot dérive
  
Ηβτράχηλις, le cou ; pour l’autre
  
partie, *voyez* Mastoïde.

Trachéotomie, s. f. tracheotomia,
  
de τραχΰς, rude, et de τέμνω,
  
je cotipe ; incision faite à la trachée-artère.

Trachoma., s. m. de τραχυς,
  
raboteuN ; espèce de dartre des
  
paupieres, accompagnée d'àpreté,
  
de rougeur, de démangeaison aux
  
parties intérieures, d’ulcères, de
  
fentes, de callosité et de renverseinent
  
des paupieres, sur-tout chez
  
les vieillards.

Traction, s. f. de traho, tirer ;
  
action par laquelle une pnissancc
  
motrice attire un corps à elle.

Tragacanthe, s. f. tragacantha,
  
de τράγος, bouc, et (Ι’ἀκανθα,
  
épine ; litiéralement *épine debouc;*
  
orbrisseau épineux, de l’ordre des
  
plantes légumineuses, ainsi appelîé
  
parce qtie le bouç aime à le
  
bronter, d’ou découle une gomme
  
qu’on nommepar corruption gomme
  
adragant.

Tragien, adj. qui appartient
  
au Tragus. V. ce mot.

Tragus, s. m. mot latin que ’es
  
anate.mistes français ont conservé
  
pour cxprimer le petit bouton qui
  
est à la partie antérieure de l’oreille,
  
et qui se çoitvre de p.o.il avec
  
l’age; on lui a vraisemblablement
  
dunné ce nom à cause de sa resseinblanee
  
avec le grain o’une espèce
  
de froment qu’on nomme *tragus*.
  
Qn seroit porté a croire que tous|
  
e$ dçiixdérjventdu grec τράγος,bouc,
  
animal qui porte du poil ou dc la
  
bal be au menton.

Trajectoire, s. f. trajectoria,
  
courbe que décrit un corps détourné
  
de sa dircction ; — se dit en
  
astronomie de l’orbite des planetes,
  
parce que chacun de ces
  
corps est continuellementdétourné
  
de sa direction par l’attraction des
  
autres planètes, ce qui le force de
  
décrire une ellipse : Astron.

Tranchées, s. f. pl. tormina,
  
torsiones, douleurs aigues dans les
  
entrailles, causées par ^des vents,
  
ou des matieres irritautes. — Tranchees uterines,
  
douleurs de matrice
  
qui succèdent a l’accouchement et
  
durent plus ou moins de temps.

Transfusion, s. f. transfusio,
  
du verbe *transfiûIdere*, transvaser.
  
verser d'un vase dans un autre ;
  
l’action de faire passer le sang dn
  
corps d’un animal dans celui u’un
  
autre; opération contraire auxprincipes
  
de la saine physiologie, dont
  
on trouve quelques traces dans la
  
plus haute antiquité, où elle étoit
  
regardée comrne absurde et chimév
  
rique, renouvelée il y a quelque.s
  
siècles par des esprits fougeux et
  
entreprenans, mais condamnée et
  
défeiulue par l’autorité publique
  
sons les peines les plus rigoureuses.

Translucide, adj. de *trans*, a
  
travcrs, et cle *lucidus*, lucidè; se dit
  
des minéraux quj ont une certaine
  
transparence : MInéral.

Transmutation, s. f. traIlslllutatio,
  
action de changer une chose
  
en uneaiitie; changement des métanx
  
imparfaits en 01 en argent,
  
par'le moyen de l’éhd'r ou de la
  
poudre de projection : Alchim.

Transparent, ENTE, adj. *pellucidus* ;
  
se dit des corps au travers
  
desquels on apperçoit les objets.

Transpiration, s. f. transpi^ ratio,
  
excrétion prcsque imperceptible,
  
mais très-abondante qui se
  
fait par les porcs de la peau, qui varie
  
selon les vicissitudes de l’atmo\*
  
sphère et les différens genres d’a\*
  
nimaiix, et dont l’interruptiou est
  
la source d’une infinitéde maladies,
  
— Transpiration pulmonaire, celle
  
qui sefaitpar toute la surface interieure
  
des vesicules du poumon,
  
des bronches, ile la trachée-artère\*
  
de la bouche et du nez ; — perte
  
[p. 344]que font les végétaux d'une ma- '
  
nière sensible ou non apparente à
  
travers leur surface. BOt.

Transplantation, s. f. traasplaIItatio,
  
prétendue maniere que
  
Paracelse avoit irnaginée de guérir
  
les maladics, en lcs f'isant passer
  
d'un sujet dans un autre, soit animal,
  
soit végéfal.

Transport, s. m. de *trans*, au
  
dela, et de *porto*, je porte ; affection
  
de la tête ou dtt cerveau qui
  
arrive dans certaines maladies, caractérisée
  
par une violente douleur
  
de tétc, paè le délireou l’assoupissemcnt.

Transsudation, s. f. de *trans*,
  
à travers, et de *sudo*, je sue ; action
  
de passer à travers ; se dit de
  
certains vases qui ont la propriété
  
de rafraîchir l’eau, parce que leurs
  
pores ouverts facilitent l’évaporation:
  
Phys.

Transversaire, adj. transversarius;
  
qui a rapport aiix apophyses
  
transverses des vertèbres-

Transversal, ALE, adj. transversalis;
  
qui coupe obliquement :
  
Géom. — se dit de plusieurs muscles:
  
Anat.

Transverse, adj. transversus,
  
oblique : Géom. — situé parallelement
  
a l’horizon; le muscle transverse
  
de Pabdomen, du périnée;les
  
sinus transverses.

Trapèze, s. m. trapezus, de
  
τράπεξα formeparellipsedeτετράπεζα,
  
dont lcs racines sont τἐτρας, quatre,
  
et wi^,pied; figure rectiligne de
  
quatre côtés inégaux, dont dcux
  
sont parallèles, ninsi appelée par
  
les géomètres a cause de sa ressemblance
  
avec une table a quatre
  
pieds dont les Grecs se servoient :—
  
nom que les anatomistcs ont
  
donné a un os du carpe, et à un
  
jnuscle de la partie supérieure du
  
dos, à cause deleurfigure.

Trapéziforme, adj. trapeZdforrnis;
  
qui a la figure d'un trapèze.
  
V. Trapézoïde.

Trapézoïde, s. et adj. trapezoïdes,
figue
  
semblable au trapèze,
  
mais dont les côtés ne sont point
  
parallèles. V. Trapèze.

Traumatique, s., adj. traU‘ maticus,
  
de τραῦμα, plaie ou bles«tire;
  
qui a rapport aux plaies, qui«
  
st bon contre les plaies. |

Travail, s. m. labor, peinequ’on
  
prend pour faire unechose. — Travail d’enfant,
  
douleur d’une femme
  
qui accouche ; effet des contractionsde
  
lamatrice d’oû résultentla
  
dilatation de l’orificede ce viscère,
  
les glaires sanguinolentes, la formation
  
et la rupture de la poche
  
des eaux.

Tréflé, ÉE, adj. trifoliatus ; se
  
dit des parties des plantes ou des
  
plantes composées de troisi iolioles
  
disposées comme cellesdutrè/le.’BOt.

Tremblement, s. D. trelnor,
  
agitation foible etinvolontaire du
  
corpe ou de quelque membre,provenantde
  
la contraction et du relachement
  
alternatif des muscles.

Trémolite, s. f. pierre combinée,
  
ainsi appelée du mont *Tremola*,
  
au mont S. GOthard ; blanche,
  
inattaquable aux acides ; pcsaut3,200
  
; se fondant au chalumeau
  
en unémail blanc bulleux: MInér.

Trémoussement, s. m. trcpidatio,
  
agitation vive et irrégulière
  
du corps.

Trempe, s. f. de tempero, je
  
ternpère. — Trempe de l’acier, pass
  
ge subit de ce métal d’nne teuipérature
  
trcs-chaude où il a acquis
  
une couleur rouge, è la ternpérature
  
d’un fluide dans lequel on le
  
plonge : Métallurg.

Trépan, s. m. trepaIIUm. du grcc
  
τρύπανου, tarière, qui vient de τρυπάω,
  
je perce ; instrument de chirurgie
  
en forme de vilebrequin, auquel
  
on adapte une scie arrondie, pour
  
percer entournant lesos, sur-tout
  
ceux du crâne ; — opération qd'ou
  
fait avec cetinstrument.

Trépidation, s. f. trepidatio,
  
tremblement iles membres, ou de
  
tout le corps; qui remue doucement,
  
qui frétille.

Triandrie, s. f. triandlda,
  
de τρεὶς » trois, et εΐ’ἀνὴρ, gén. ανδρος,
  
mari ; nom que LInné doune a la
  
troisième classe des plantes dont la
  
fleur a trois étamines ou orgines
  
males.

Triangle, s. m. triangulus,
fî-
  
gure rectiligne oucurviligne qui a
  
trois angles et trois côtés : Géom.

Triangulaire, adj. triangularis;
  
qui *a* trois angles ; qui arapport au
  
triangle.

Tribade, s. f. τριβὰς, gén. τρίδαδον
  
[p. 345]frotteuse, d u verbe θρίβω, je frotte,
  
*f ricatrix* ou *conficatiix* des Latins ;
  
femme qui abuse de son sexe avec
  
une autre femine ; celle dont le clitorisfait
  
une telle saillie etacquiert
  
une telle grosseur que le vulgaire
  
ignorant la prendroit pour hermaphrodite
  
ou croiroit qu’elle a été
  
transfortnée en homnie : vice de
  
conformation très-commun dans
  
les pays où la polygamie est permise,
  
et sur-tout en Orient où les
  
sérails sont des écoles d'impudicité
  
dans lesquelles les jeunes femmes,
  
tristes et malheureuses victimes de
  
Vesclavage, cherchentà sedédommager
  
entr’elleede la privation des
  
plaisirs; c’est dans ces clirnats que
  
des feminesfont, dit-on, métierde
  
couper le clitoris aux jeunes filles,
  
chez lesquelles il acquiert des dimensions
  
d'émesurées.

Tribomètre, s. m. tribometrum,
  
de τρίβω, je irotte, et de μέτρον, mesure;
  
nom d'une machine inventée
  
par IVlusschembroeck. pour mesurer
  
les frottemens.

Tricapsulaire, adj. tricapsulatis,
  
qui a trois capsules : BOt.

Triceps, s. m. et. adj. mot latin
  
qui signifie trois tètes, et qu’on a
  
conserve en français pour désigner
  
des mitscles dont Pextrémitésupérîeure
  
présente trois divisions.

Trichiasis, s. m. τριχιασις, de
  
θρὶξ, gén. θριχὸς, clieveu, poil ; inaladie
  
des paupieres causée par un
  
dérangement des cils quirentrent
  
en dedans : on en distingue deux
  
especes qu’on nornnie Distichiasis
  
et Phalangosis. V. Ges dellN
  
niots ; — affection des reins dans
  
laquelle on rend des espèces de
  
poils qui flottent dans FUrine; Inaladies
  
des mamelles qd'Aristote
  
attribuoit à un poil avale par hasard
  
en buvant, et porté par lu voie
  
de la circulation à ces organes, oû
  
il excitoit rinflammation cl la suppuratiou,
  
a moins qd'il n’en sortit
  
par expression ou par succion. Cc
  
n’est, selon Mauriceau, que l’effet
  
d'un lait caillé et grumelé dans le
  
sein des nourrices.

Trichismos, s. m. trichismus,
  
de θρὶξ, gén. τριχὸς, cheveu ; fracture
  
presque imperceptible des os plats,
  
ainsi appelée parce qu’elle ressemblc
  
ù uu cheveu ; Chir.

Tricuspide ou Tricuspidal,
  
ALE, adj. tricuspis, de *ttis* pour
  
*tres*, trois, et de *cuspis*, pointe ; qui
  
a trois pointes ; nom de trois valvules
  
placées à POrifice du ventricule
  
droit du cœur.

Tridactyle, adj. tridactylus,
  
derptîç, trois, et de^zn^oç, doigt ;
  
nomdesanirnauxqui unt trois doigts
  
a chaque pied : HIst. Nat.

Tridenté, Ée, adj. tridentatus;
  
qui a trois dents : BOt.

Trièdre, adj. de τρεὶς, trois, et
  
d'Upa, siége, base, face; sedit d’une
  
pyramide terminée par troisfaces
  
ou d’un angle formépar la réunion
  
de troisplans: Géom.

Trifide, adj. trifidus; qui est
  
fendu en trois a peu près jusqu’â
  
moitié : BOt.

Trigastrique, adj. trigastricus,
  
de τρεὶς, trois, et de γαςτὴρ, ventre ;
  
qui a trois ventres ; se dit des muscles
  
qui ont trois portions charnues:
  
Anat.

Triglochines, s. H. pl. τριγλωκινες,
  
de τρεὶς, trois, et de γλωχὶς, pointe.
  
V. Tricuspide.

Trigone, s. m. en grec τρίγωνον,
  
triangle, de τρεις, trois, et de γωυία,
  
angle.— Trigone vésical, espèce
  
de trianglc composé d’une substance
  
difiérente decelle de la vessie,
  
beaucoup plus sensible que les
  
autres parties de ce réservoir, situé
  
à sa nartie postérieure, de façon
  
que l’une de ses pointcs vient
  
former la luette vésicale, tandis
  
que les deux autres s’étendent jusqu’à
  
PInsertiOn des uretères.
  
— Ttigonedespla/Iètes,2cspect dedeux
  
planètes éloiguées l’une de l’autre
  
de 120 degrés, ou de la troisiéme
  
partie du zodiaque : Astron. — se
  
dit encore des parties des plantes
  
qui ont trôis angles et trois côtés,
  
oii trois faces distiuctes : BOt.

Trigonométrie, s. f. trigo/lometria,
  
de τριγωνον, triangle, et dc μέrpov,
  
mesure ; art de mesurer les
  
triangles ; partie dc la géometrie
  
qui enseigne a trouver. les partics
  
inconnues d’un triangle, par le
  
moyen de celles qu’on connoit. La.
  
condition nécessaire pour la soltttion
  
de ce problême, est de connoître
  
trois choses, panni lesquelies
  
se trouve au moins un côté.

Trigynie, s. f. uigynia 9 de
  
[p. 346]τρεῖς, troi.s, ct de γυνὴ, femme 011 |
  
jt uielle; ordre de plantcs dont la
  
iieur a trois pistils ou trois organes
  
fcmelles.

Trijugé, ée, adj. trijugus, se
  
dirdes feuilles pinnées er qui ont
  
trois pairesde lolioles: BOr.

Trijumeaux, s. m. pl. tcrgemini,
  
nerfs qui iorment la cinqnième
  
paire cérébrale, ou le nerf trilacial,
  
ainsi nommé àçatise de ses
  
trois branches, l’orbitb-frontale,
  
la sus-niaXTllaire et la maNIllaire,
  
qui se distribuent â la face.

Trilatère, s. m. de *tres*, trois,
  
et de *latus*, côté ; figure qni a trois
  
cotés : Géom.

Trilobé, ÉE, adj. trilobus ; qni a
  
trois lobes : BOt.

Triloculaire, adj. adptrilocularisj
  
qui est à trois loges : BOt.

Trinc ou Trine, adj. trinus; se
  
dit en astronomie de l’aspect de
  
deux étoiles éloignées de 120 degles.
  
V. Trigone.

Trinervé, ée adj. de *tres*, trois,
  
ct de *nervus*, nerf ; qui a trois nervures:
  
BOt.

Trinôme, s. m. trinomus, de
  
τρεὶς, trois, et de νομὴ, part, division;
  
quantiré algçbrique compo\*
  
sée de trois terines.

Triœcie, s. f. de τρεὶς, trois, et
  
d οἰκία, niaison, liabiiation ; nom
  
εΐυ troisième ordre de la vingt-îroisième
  
classe du systèrne de LInné.
  
Cetordre comprend iesplantesqui,
  
sur trois individus de la même esoèce,
  
portent sur l’un des fleurs
  
IIermaphrodites, sur le seeond des
  
Ilcnrs mâles, et sur le troisième
  
des fleurs femelles : BOt.

Tripartible, adj. tripartibilis ;
  
qni est suscepiiblede troisdivisions
  
snôntanées.

Tripétale, adj. tripetalus, de
  
τρεῖς, trois, etde πέταλον, feuilleou pétale;
  
qui a trois ietulles 011 pétales.

Triphylle, adj. triphyllus, de
  
τρεὶς, trois, et de φύλλον, feuille;
  
romque LInné donne au calice,
  
qiiand il est di visé en trois pièces
  
ou petite^ feuilles : BOt.

Triplinervée (feuille), adj. f.
  
folium triplinervium ; qui a cinq (
  
jicrvuresprincipaleslongitudinales, |
  
dont deux naissent de la base de la f
  
nervure médiaire, *et* deux antrex
  
au dessus plus ou moins éloignées
  
des nrcmières : BOt.

Tripoli, s. m. substance argileu.se,
  
ferrugincuse, calcinée par
  
l’action lente et continuée desfeux
  
souterrains, ainsi appelée, selon
  
BUffon, deTripOli en Barbarie, et
  
selon d’autres. deTripoli en Syrie,
  
pays volcanisés tl’ou on l’envoyoit
  
avant qd'elle eût été découverîe en
  
EUrope ; servant à polir les glaces,
  
les pierres durcs, les métauxet surîout
  
le cnivre et ses alliages : MInéralog.

Triptère, adj. tripterus, de
  
τςεὶς, trois, et cle πτέριν, aile ; qui a
  
trois ailes : BOt.

Triptérygien, adj. m. de τρεὶς,
  
trois, et de πτερύγιςν nageoire de
  
poisson ; qui a trois nageoires :
  
fchtyol.

Triquètre, adj. triqueter; qui
  
a troi$ faces et trois angles vifs ;
  
BOt.

Trisannuel, F.LLE, 011 TaIEN’
  
NAL, ALE, adj. tiiennis; qui dure
  
trois «ins : BOt.

Trisme ou Trismus, s. m.
  
τρισμὸς, grillCenient, de τρίζω, jC
  
grince; resserremcnt convulsif ou
  
rigidité spasmodique de la mâchoire,
  
ainsi nommée a cause du
  
grincement des dents qui en est
  
l’effet.

Trisperme, adj. trispermus, de
  
τρεὶς, trois,et de ςπέρμα, sperme,
  
graine, sernence; qui porte ou
  
lenfenne trois graines : BOt.

Trisule, ou Sel triple, s. m.
  
et adj. trisulus, nmn générique des
  
sels qui résultent de l’union de deux
  
sels neutres, et non de la combinaison
  
de deux bases à la rnême
  
portion d’acides Chim.

Tritéophie, s. m. tritœophia, de
  
τριταῖος, tous les trois jours, et de
  
φῦμι, je nais ; norn d'une fièvrerémittente
  
maligne ou ataxique, «lont
  
les accès reviennent tous les trois
  
jours.

Triterné, ÉE, adj. tliternatus /
  
se ditdes feuilies composées, trois
  
fois ternées, ou dont lc pétjole
  
commun se divise trois fois en trois :
  
BOt.

Trituration, s. f. trituratio,
  
tritura, operation dc pharmacie
  
par laquelle 011 reduit les mediça^
  
[p. 347]mens en poudre ; — selon les méca- |
  
niciens, action de l’estomac surles f
  
alimens pendant la digestion, et
  
des vaisseaux artériels sur le sang,
  
cornme pour en briser les globules.

Trivalvé, Ee, adj. trivalvis ;
  
qui a trois valves : BOt.

Triventre ou Triventer. V. Trigastrique.

Trocart ou Trois-quarts, s. m.
  
*vernaculum, triangulare, triquetrum*,
  
poinçon d’acier terrniné
  
en pointe triangulaire, et renfermé
  
dans une canule d’argent, dont
  
on se sert pour faire les ponctions.

Trochanter, s. m. τροχαντὴρ, du
  
verbe τροχάω, je tourne ; nom de
  
deux apOphyses de la partie supérieure
  
du femur, ainsi appelées
  
parce qu’elles servent d’attache aux
  
muscles rotateurs de la cuisse ;—le
  
grand et le petit trochanter.

Trochantérien, ENNE, adj.
  
qui appartient au graud trochanter,
  
ou simplement au Trochanter.
  
V. ce mot. ’

Trochantin ou Trokantin, s. m.
  
le petit Trochanter. V. ce
  
mot.

Trochantinien, ENNE, adj.
  
oui appartiept ou a rapport au
  
Trochantin. V. ce mot.

Trochin, s. m. de τροχάω, je
  
tourne; la.plus petite des apophyses
  
qu’on remarque a l’extrémité
  
scnpulaire de Phumérus, ainsi appelée
  
parc.e qu’ell.e sert d’attache
  
aux musclcs rotatcurs.

Trochinien, ENNE, adj. qui appartient
  
au Trochin V. ce mot.

Trochisques, s. m. pl. troAIisci,
  
en grcc τρρχίσκςι, pctites
  
roues, d.e τροχὸς, rcue ; petites
  
inasses arrondies d’un médicament
  
solide dont les intermèdes
  
sont le sucre et le rnucilage adrar
  
gant, quipar conséqnent iloit avoir
  
ime saveur sucrée, et sc convertiu
  
dans les voies de la déglutition en
  
un mucilage sucré plus ou moins
  
visqueux.

Trochiter, s. m. de τροχάω, je
  
tourne ; la plus grande des apopliyses
  
qd'on rcinarque a Pextréinité
  
scapulaire de l’htimérus, qui
  
sert d’attache aux musclesrotateurs.

Trochitérien, enne, adj. qui
  
appartient au Trochiter. V.
  
ce mot.

Trochléateur, adj. m. trochleator,
  
de τροχιλία, poulie ou trochlée,
  
dérivé de τροχάω, je tourne ;
  
nom du inuscle g’rand oblique de
  
l'œil, ainsi appelé parce qd'il
  
passe dans une membrane en partie
  
cartilagineuse, qui lui sert
  
cornme de poidie.

Trochlée ou Troklée, s. f.
  
trochlea, du grec τροχιλία, poulie,
  
dérivé de τρέχω, je tourne; nom de
  
la face articulaire qu’on remarque
  
à l’extrémité cubitale de l’humérus.
  
Flle est ainsi appelée parce
  
qu’elle cst creusée en forme de
  
poulie.

Troglodytes, s. m. pl. tro-s glodytœ,
  
dc τρώγλη, trou, caverne,
  
etde δύνωθυ δυω, j’entre, je pénètre;
  
nom d’un ancien peuple d’Afrique
  
ainsi appelé parce qu’il habitoit,
  
dit-on, dans des cavernes; — rom
  
qu’on donne aujourd’hui à ceux qui
  
vivent sous tcrre, tels que les mineurs
  
de SUède, de POlogne, etc.

Trombe, s. f. de l’itaîien tromba,
  
vortex turbineus,
turbo marinus,
  
météore aqueux ou amas de
  
vapeurs semblable a un gros nuage
  
tres-épais, s'allongeant de bas en
  
haut ou de baut eii basen fcrmede
  
cylindre ou de cône renversé ; irnitantle
  
bruit cPUne mer agitée; vomissant
  
la pluie et la grele ; capable
  
il’engloutir lcs vaisseaux, tde
  
déraciner lesarbres et de renverser
  
les édifices ; très-rare sur terre,
  
asscz fréquent sur mer, où l’on fait
  
tout ce qui est possible pour l’éviter,
  
ou bicn pour le rompre à coups
  
de canons, avant d’être dessous :
  
Phys.

Trompe, s. f. tuba des Latins,
  
σάλπιγξ des Grecs ; museait del’éléphantquis’allongeetseraccourdt:-—
  
partieavec laquelle les insectesailés
  
sucent ce qui est propre pour leur
  
nourriture. — Trompe d’EUstachi,
  
canal de l’oreille qui cotfduit *h* la
  
caisse du tambour. — Trompesde Fallope,
  
tuyaux coniques qui, des
  
ovaires, aboutissent au fond de la
  
matrice ; Anat.

Tronc, s. m. truncus, tiged’un
  
arbre dcpuis la racine jusqu’aux
  
branches : BOt. — partie principale
  
du corps qui présentetrois grandes
  
cavités, le crâne, le thorax et
  
Pabdomen, et que les anatomistes
  
[p. 348]divisent en trois parties, l’tnre
  
moyenne, comprise entre les deux
  
autres qui sont la téte et le bassin,
  
et qu’on nomme les deux extrémités
  
du tronc ; — partie principale d’un
  
Taisseau, d’un nerf, avant leurs
  
ramifications.

Tronqué, ÉE, adj. truncatus ;
  
se dit de ce qui est terminé brusquement,
  
comme si on Favoit coupé
  
transversalement: BOt.— Pyrainide tronquée,
  
celle dont on a
  
retranché le somrnct par un plan
  
parallèle a la base, ou incîiuéd'une
  
manière quelconqne : Géoni.

Trophosperme, s. m. trophospermium,
  
de τρέφω, ]e nourris, et
  
de σπέρμα.sperme, graine; liitéralement
  
*qui nourrit la graine* ; partie
  
du péricarpe qd'on appelle placenta
  
ou réceptacîe de la graine :
  
BOt.

Tropiques, s. m. pl. tropici, en
  
grec τροπικοὶ, dérivé de τρέπω, je
  
retourne ; noni de deux petits cercles
  
parallèles â l’équateur, queje
  
soleil paroît décrire aux solsticés et
  
qui marquent la pltis grande déclinaison
  
de cet astre. Leur norn vient
  
de ce que le soleil, étant arrivé à
  
l’un d’eux, semble retourner vers
  
J’autre: Astron. V. Cancer et
  
Capricorne.

Trousseau, s. m. fascdculus,
  
petit faisceau de parties liées enscmble
  
— Trousseau musculeuN,
  
ligamenteux.

Trousse-galant, s. m. maladie
  
ainsi appelée parce qu’elle abat les
  
hornmes les plus robusîes en trèspeu
  
de temps. V. Choléra-Morbus.

Truffe, s. f. tuber, espèce de
  
champignon odorant et noiratre, en
  
mas-se charnue, sans tige ni racines,
  
qd'on trouve en terre où il
  
naît, vit. meurt, et se reproduit
  
s ins paroître au dehors ; — mot
  
qui eNprirneroit bien ce que les
  
botanistes appellent racine tubéreuse.

Trusion, s. f. trusio, du verbe
  
*trudere*, pousser avec viôiénce ;
  
muuvement de *trusion*, par lequel
  
le saug est porté du cœur aux extrémités,
  
d’où il est rapporté par
  
les veines.

Tryphère, s. f. de τρυφερὸς, délicat;
  
nom d’un opiat coinposé de
  
phtsîeurs ingrédiens, ainsî appelé
  
parce qd'il opère agréablement, ou
  
parce qu’i! procuredu repos a ceux
  
qui en usent.

Tube, s. m. tubus, tuyau, canal,
  
conduit. — TUbe intestinal; partie
  
inférieure d’une corolle mo»
  
nopétale, ou d’un calice monophylle:
  
BOt. — TUbe de PVelter,
  
tube de verre recourbé en S, et
  
garni a sa partie supérieure d’une
  
espèced'entonnoir ;instrumentavec
  
lequel on iutroduit ks liquides, ct
  
sur-tout les acides. dans les cornues;
  
utile sur-tout dans la fabri-,
  
cation des acides nitrique, muria.
  
tique, etc.

Tubercule, s. m. tuberculum,
  
diminutif de *tuber*, trnffe ; petite
  
tumeur, bosse, nœud ; ordinairement
  
tumeur médiocre, plus considér
  
ible que ia pustuie ; — petite
  
éminence, comme les *tubercules*
  
quadrijumeaijx : Anat. — toute
  
excroissance en forme de bosse ou
  
de grain de chapelet, sur les
  
feuilles, les tiges, les racines, et
  
particulièïement sur les racinee
  
tubéreuses : BOt.

Tubéreuse (racine), adj. f. *radix tuberosa*,
  
charnue, plus ou
  
moins renflée : BOt.

Tubérosité, s. f. tuberositas »
  
petite tumeur ou bosse qui vient
  
naturellement en quelque endroit
  
du corps; —éminence raboteuse
  
d’.un os, où s’attachent les muscles »
  
— TUbérositd de PIschion, *tubdrosité*
  
occipitale.

Tubulure, s. f. de tubus, tube ;
  
vase tubulé ou garni d’un tube ;
  
*cornue tubulée* ; Chim.

Tuméfaction, s. f. tumefactio,
  
de *tumeo*, je m’enfle, ct de*fiacio 9*  
je fais; enflure qui vieut extraordinairement
  
en quelque endroit du
  
corps.

Tumeur, s. f. tumor, du verbe
  
latin *tumeo*, je menfle ; enflure
  
accidentelle ou contre nature, produite
  
en quelque partie du corps
  
par une cougestion d’humeurs, par
  
le déplacement des parties molles
  
ou solides, par la présence de
  
quelque corps étranger.

Tungstate, s. m. tuugstas
  
nom générique des sels formés par
  
la combinaison de l’acide tungstique
  
ayec les bases : Chim.

[p. 349]

Tungstène, s. m. rnot sttédois
  
qui signifîe terre pesante ; métal
  
forlné de petits globules peu adhérens,
  
gris d’acier ; peu fusible ; pesant17,5;
  
qu’on obtient en réduisant
  
l’acide tungstique avec du
  
charbon rouge dans un creuset ;
  
qui s’oxyde à l’air; dont on ignore
  
l’union avec les combustibles et
  
l’action sur Peau ; inattaquable par
  
les acides sulfurique, nifrique et
  
muriatique; légèremenr attaquable
  
par le nitro-muriatique et le muriatiquc
  
oxygène ; acidifiable par
  
les nitrates et muriates suroxygénés;
  
dont on espère tîrer des
  
avantages réels, parce qu’il colore
  
Jes flux vitreux en bleu ou en
  
brun, et qu’ii adhère auNcouleurs
  
végétales.

Tungstique, adj. tungsticus,
  
nom d’un acide dont le tungstène
  
est la base, qui n’est connu dans
  
la nature qu’uni a la chaux, au
  
plomb ou au fer ; en poudre blanche,
  
âpre ; rougissant le tournesol,
  
pesant 3,6υο ; inaltérable â l’air,
  
difficilement réductible par le cliarbon;
  
cédant son oxygène a beaucoup
  
de métatiN;soluble daiis vingt
  
parties d’eau bouillante; indissoluble
  
par les acides, rnais bleuissant
  
par le sulfurique bouillant, et
  
jaunissant par le nitrique et le muriatique;
  
non encore employé ; applicâble
  
à la teinture.

Tunique, s. f. tunica, enveloppe;
  
toute production membraneuse
  
qui enveloppe certaines parties
  
du corps ou des végétaux.

Turbiné, ÉE, adj. turbinatus,
  
de *turbo*, toupie ; qui est en forme
  
de toupie ou de cône renversé ; se
  
dit des coquillages qui tournent en
  
spirale et se terminent en pointe :
  
COnchyliol. — se dit aussi de ce
  
qui est court et d’une forme conoïdale
  
renversée, ou qui a quelque
  
ressemblance avec une toupie ou
  
une poire : BOt.

Turbith, s. m. turpethunl,
  
racine d'uiie plante qui appartîent
  
aux liserons, et que lc commerce
  
apporte des Indes ; lignetise, *en*
  
morceaux oblongs, compacte, de
  
la grosseur du doigt, resineusc,
  
bruùe ou grise en dehors, blancliâtre
  
en dedans, un peu âcre,
  
nauséabonde, plus forte que le
  
jalap, moins que la scammonée.
  
— TUrbith minéral, oxyde mercuriel
  
jaune par l’acide sulfurique :
  
Chim-

Turgescence, s. f. turgescentia,
  
du verbe *turgescere*, s'enfler ; surabondance
  
d’humeurs. V. Orgasme.

Turion, s. m. turio, bourgeon
  
radical des plantes vivaces ; eNemple,
  
l’asperge.

Turquoise, s. f. TUrchois, de
  
TUrqnie; pierre précieuse, non
  
transparénte, ainsi appeleeà cause
  
de sa couleu'r bleue, qui est la couleur
  
favorite des TUrcs ; — nom
  
des dents fossiles de différens animaux
  
qui ont été colorés en vert
  
ou en bleu par les oxydes métalliques,
  
sur-tout par Je cuivre ;
  
tels sont un squelette de quadru\*
  
pède coloré par le cuivre, dont
  
Swedenberg a fait graver la figure,
  
une main de femme qd'on voit au
  
MUséum d’HIstoireNaturelle, dont
  
lcbout des doigts cst vert, et dont
  
les muscles momifiés sont aussi
  
d'une coulcur verdâtre ; tels sont
  
enfin beaucoup d’ossemens colorés
  
par le cuivre, qu’on“a trouvés nux
  
environs des SImorre, dans le BasLanguedoc,
  
et parmi lesquels
  
étoient quelques unes de cesénormes
  
dents qu’on trouve aussi sur les
  
bordsde LOhio. etquiontappartenu
  
*à* un quadrupède de la taille dc.
  
Véléphant, dont l’espèce ne se retrouve
  
plns: HIst. Nat.

Tutie, s. f. tuthia, du chinois
  
*tutanag*, qni signifie le zinc ; oxyde
  
métallique dur, garni d’aspérités
  
qui Gemblent lni donner un aspect
  
poreux, participant du zinc, dii
  
cuivrçet de Fétain, qvi’on retire en
  
exploitant les rnines de plomb où
  
le zinc existe : MInéral.

Tuyau s. m. tubus, canalf; canal,
  
conduit qui sert a la circulation
  
ou progression des liquides :
  
Hydraul.

Tympan, s. m. tympanu’n, de
  
τυμπαιςν, tambour ; meinbrane sèche
  
et en quelque sorte transparente,
  
de forme circulaire, concave extérieurement,
  
conyexe à l’intérieur,
  
enchâssée dans uue rainure oblique
  
a Pextrémité du conduit auditif,
  
qui sépare l’oreille externç
  
d’ayec l’interhe j elle est ainsi ap-
  
[p. 350]pelée parce qu’elle est placée au
  
devant d’une cavité pratiquée dans
  
Pépaisseur de l'os temporal, et
  
qu’on a comparée à une caisse de
  
tambour.

Tympanite, s. f. Lympanites,
  
de τυμπανον, tambour ; gonilement
  
de l’abdomen, causé par i’accuinuJation
  
de l’air dans le tube intestinal,
  
ou dans le péritoine, et ainsi
  
UOmmé parce que le ventre est ballonué
  
et résonnecomme un tambour
  
quand on le fnippe.

Type, s. m. typus,
de τνπύς, modele,
  
dérivé de τύπτω, je Irappe ; fîgure
  
originale, forme première, marque
  
de quelque chose ; ainsi appelée
  
parce qn’en irappant, le conp s’imprime
  
et laisse une empreinte.

Typhode, adj. typhodes, de τύφω,
  
j'enflanime ; se dit d'une espèce de
  
fievre ardente et continue, accompagnéede
  
sueurs abondantes, dont
  
parle Galien.

Typhomanie, s. f. typhomania,
  
de τύφος, stupcur, ο^ΐβμανία, manic,
  
folie ; espèce de frénésie compiiquée
  
de létliargie, où lcs malades
  
sont dans la rêverie et le coma ;
  
où il y a en rnême temps loiblesse
  
et irritation, assoupissement et
  
délire ; maladie qui ne diffère de
  
la léthargie que parce qu’on conserve,
  
après l’attaqne, le souvenir
  
des impressions reçues.

Typhus, s. m. de τύφος, stupcur,
  
assoupissement ; terme adopté par
  
les anciens pour désigner unefièvre
  
accornpagnéede syinptôines demalignité
  
ou d’ataxie, et de putridité
  
ou d’aclynainic. Les modernes adjnettent
  
deux especes de *typhus ;*
  
savoir, le *typhus petechial* et le
  
*îyphus icterodes*; le premier, ainsi
  
nommé parce qu’ilest accompagné
  
de pétécbics, estgrave ou modéré ;
  
le typhus grave comprend la fièvre
  
des prisons ou d’hopital, la fièvre
  
des camps ou des ariuées. et toutes
  
les fièvres maligncs produites par
  
lescontagions humaines et lesmiasmes
  
des marais ; le typbus modéré
  
renferme la fièvre lente nerveuse,
  
la fièvre maligne avec assoupissement;
  
la seconde espèce, on le
  
*typhus icterodes*, qui se distingue
  
par la conleur jaune de Ja peau,
  
s’étend aux différentes espéces ou
  
variétés de fièvres malignes qne
  
contractent ceux qui voyagent ds^
  
pays froids en Amérique.

Typolithe, s. f. typolithes, de
  
τύπος, type, image, figure, et de
  
λίθος, pierre ; noin d’une pierre
  
figurée, qui porte des empreintes
  
de plantes on d'animaux.

Tyromorphite, s. f. t-yromorplihes,
  
de τυρὸς, fromage, et de
  
μορφὴ, forme, figure ; nom d’une
  
pierre figurée qui imite un morceau
  
de froinage.

U

Ulcération, s. f. ulceratio, UÎcère
  
superficiel.

Ulcère, s. m. ulcus, du grec
  
ελκος, solu’ion de continuité aux
  
parties molles, qui ne tend point
  
a la guérison, produite ou cntretenue
  
par un vice local 011 interne,
  
avec perte de substance et
  
suppuration.

Uliginaire, adj. uliginarius,
  
d’uligo, humidité naturelle de la
  
terre; qui croit dans les lieuxhumides.

Uligineux, EUSE, adj. uliginosus,
  
iVUligo, huinidité ; se dit
  
des terrains eNtrêmement humides.

Unciforme, adj. uncijbrmis,
  
iVUncus, crochet ; en forme de crochet,
  
crochu.

Unguis, s. m. mot latin qui signifie
  
ongle, et que les anatornistes
  
lntins emploient pour expriincr
  
un os situé au bas de l’angle interne
  
de l’orbite, parce qu’il a
  
quelque ressemblance avec un ongle
  
du doigt; — nom d'nne maladie
  
de Pœil qu’on appelle aussi
  
Onglet, Ptérygion. V. ces
  
mots.

Unibranchaperture, s. m. d’*unus*,
  
un, unique, de *branchioe*,
  
branchies, ouïes des poissons, et
  
*d'apertura*, ouverture ; nom que
  
les ichtyologistesdonnent auxpoissons
  
osseux, sans opercule, sans
  
membrane branchiale, et sans nageoires
  
ventrales, dont le trou des
  
branchies, qui est unique, s’ouvre
  
sous la gorge,

Uniflore adj. uniflorus ; qui
  
ne porte qd'une fleitr : BOt.

Uniforme, adj. unifiormis; qui
  
α la même jbrme ; *mottveinenitmiforme*,
  
[p. 351]celui d’uncorps qui parcourt
  
des espaces égaux en tenips
  
égaux : Mécan.

Unilabié, ÉE, adj. unilabiatus,
  
se dit d’une corolle qui se
  
prolonge d’un seul coté en une
  
seide lèv're, comme celle de l’acanthe:
  
BOt.

Unilatéral. ALE, adj. unilateralis,
  
situé d’un seul côté : *épi*  
*unilatéral*, dont toutes les fleurs
  
naissent d’un seul côté de la rafle
  
commune : BOt.

Uniloculaire, adj. unilocularis;
  
qui d'a qu’une loge, ou dont
  
la cavité d'est divisée par aucune
  
cloison complète : BOt.

Unipétalé, ÉE, adj. unipetalus;
  
se dit d’une corolle qui n’a
  
qu’un pétale, dont la positîon latérale,
  
par rapport aux organes
  
sexuels, mdique cependant ia polypétaléité:
  
telles sont les corolles
  
de plusieurs genres des légumineuses:
  
BOt.

Unisexé, ÉE, adj. unisexifier ;
  
qui est pourvu d’uu seui seNe : *fleur*  
*uIIisexee* : BOt.

Unissant, ANTE, adj. uniens,
  
se dit d’un bandage employé pour
  
la réunion cles piaies et de la iract.ure
  
de la rotule.

Unité, s. f. unitas, toute quantité
  
considérée isolément, et qui
  
ne peut être divisée en d’autres
  
unités de la même espèce: Mathémat.

Univalve, s. et adj. univalvis ;
  
se dit des poissons testaces dont
  
la coquille n’est composée que
  
d’une pièce : HIst.Naî.—nom d’un
  
pér'carpe qui s’ouvre d’un seul
  
coté : BOt. — coinposé dhine seule
  
pièce : COncbyl.

Urane, s. m. uranus, d’ovpOVOÇ,
  
ciel ; niétal découvert en 1789 par
  
Je célèbre Klaproth ; d'un gris foncé
  
un peu éclatant ; pesant 6,440 j
  
artaquable par le couteau et la
  
lime; presque infusible et intraitable
  
au feu, difficîlement oxydable,
  
mêrne au chalumeau; point
  
encore combiné avec les combustibles,
  
JI cuuse de sa grande rarcté;
  
dont on ignore ractiou sur
  
l’eau, sur les oxydes et les acides ;
  
point encore employé dans les
  
arts, quoiqu’il offre de belles coulcitrs
  
à la porcelafne» aux ém^ux/
  
â îa verrerie. SOn nom vient de
  
ce qu’il a été consacré au CIel,
  
comme le tellure a la Terre :
  
Chirii.

Uranochre, s. H. uranochra,
( VUranus,
  
urane, ct (Ι’ωχρὸς, j.aune ;
  
oxyde d'urane, ainsi appelé à
  
canse de sa couleur jaunc, brunâtre;
  
il pèse *3,^4 î* est insoluble
  
dans les alcali.s, très-soluble dans
  
les carbonates ; colore les composés
  
vitreux en jaune verdâtre, en
  
vert d’émeraude, oti enbrun varié :
  
Chim.

Uranographie. s. f. Α’θὑρανὸς,
  
le ciel, et de γράφω, je décris ;
  
descriptiou du ciel : Astron.

Uranologie, s. f. ίΐ’οὑρανὸς, le
  
ciel, et de λόγος, discours ; tratté
  
du ciel.

Uranoscope, s. m. d’ospavoç, et
  
de σκοπέω, je regarde ; qui reoarde
  
le cicl ; poi.sson de mer qui\*a les
  
yenx placés sur la tête et tournés
  
vers le ciel.

Uranoscopie, s. f. θ’ὑρανὸς,, le
  
ciel, et de σκοπέω, je rcgarde, je
  
considèrc ; observation du ci^l,
  
l’astronomie.

Urate, s. m. uras, d’ovpov, urine ;
  
nom générique dcs sels lormes. par
  
ia conlbinaison de l’acide urique
  
avec différentes bases.

Urcéolé, ÉE, adj. urceolatus,
  
tVUrceus, outrq' ; se dit de‘s calices
  
ventreux ct rétrécis vers leur orifice:
  
BOt. '

Urée, s. f. urea. d’ovpov, urine ;
  
matière excrémentitielle surchargée
  
tl’azote, le dernier terme de
  
i’animalisation, tendant extrémement
  
a lâ putridité, la base dc
  
PUrine, à laquelle elle donne sa. couleur,
  
son odetir, une partie de sa
  
saveur, et en généra! toutes les
  
propriétés qui caractérisent proprement
  
l’urine ; fétide, alliaCée,
  
âcre, déliquescenre, dissoluMe
  
dans l’eau ct l’alcohol ; altérablc
  
par les acides ; crystallisant avec
  
l’acide nitrique, effet qui ia distingue
  
de toutes les autres matières;
  
décomposable par les alcalis;
  
changeant réciproquement ia
  
forme crystalline du mnriate de
  
soude et d’ammoniaque contenus
  
dans l’urine, dont elle rend le
  
[p. 352]premier octaèdre et le sccond cutique;
  
s’unissant avec les matières
  
végétales dissolubles.

Uretères s. f. pl. ureteres,
  
d’oupov, l’urinc ; longs canaux membraneux,blaucliâtres,cylindriques,
  
de la grosseurd’une plume a écrire,
  
destinés â porter l’urine des reins,
  
où ils prennent leur origine, clans
  
la vessie, dont ils percent les parpis
  
à sa partie postérieure et inférieure.

Urétéritis ou Uréthritis, S.
  
f. inflammation des urctères, accompagnee
  
de douleurs plus ou
  
moins aiguës dans les lombes. V. Blennorrhagie.

Urétique, adj. ureticus, du grec
  
evpov, urine ; se dit des voies urinaires,
  
des rernèdes qui provoquent
  
l’nrine ; cles malades qui urinent
  
facilement, etc.

Urètre, s. f. urethra, du gréc
  
ουρηθὴρ, dérivé d’ovpov, l’urine; canal
  
membraneux cylindrique, long de
  
dix â douze pouces, courbé en manière
  
d’S romaine, et ayant des
  
connexions intimes avec la verge
  
chez l’homme ;n’ayant qu’un pouce
  
de long, mais plus large et plus
  
dilatable, situé presque iiorizontalement
  
et très-adhérent au vagin
  
cliez la femme ; servant à l’évaeuation
  
cle l’urine dans l’un ct l’autre
  
sexe.

Urinal, s. m. utinatorium, vase
  
à col incliné où. les malades urinent
  
commodémcnt.

Urine, s. f. urina,
lotiurn des
  
Latins, ιυρον des Grecs ; liqueur
  
excrémentitielle, dont la sécrétion
  
se fait dans les reins, et qui s’acçumule
  
dans la vessie, d’où c-lle sort
  
par l’urètre ; elle est d’une couîeur
  
jaune citronnée, d’une odeur
  
aromatique, d'une saveur acidule,
  
âcre, salée ; on y trouve, par
  
Panalyse chimique, trois acides
  
libres, le phosphorique, l’uïique
  
et le benzoÏque, dcs phosphatcs de
  
soude, cle chanx, de magnésie et
  
d’ammoniaqlle, cles muriates de
  
soude et d'ammoniaque, et de
  
l’urée; la décômposition spontanée
  
y forme de l’acide acéteux, de
  
i’acide carbonique et de l’ammoniaque,
  
du phosphate ammoniacoaiiagnésien.
  
du phosphale ammor
  
nîacal, et beaucoup de carbonate
  
d'ammoniaque.

Urineux, EUSE, adj. urinosus,
'
  
qui est de la nature, qui a l’odeur
  
de l’urine.

Urique, adj. uricus, nomd’un
  
acide qn’ontrouvedans l’urine, crystalliséen
  
couches striées, insoluble
  
dansPeau froide, très-peu soluble
  
dansl’eau chaude, insipide, inodore,fauveou
  
couleur debois quand
  
il est pur dans les calculs ; soluble
  
dans les alcalis caustiques ; prenant
  
une couleur rouge d'œillet
  
avec Facide nitrique.

Urne. V. Pyxidule.

Urocrise, s. f. urocrisis, d’ovpov,
  
urine, et de κρίνω, je juge ; jugement
  
qu’on porte par l’inspection
  
des urines.

Uromancie, s. f. UromaIlda,
  
d’ovpov, urine, et de μαντεία, diviuation,
  
prophëtie ; l’art prétendu de
  
devincr les maladies par l’inspecîion
  
des nrines;— de là *Uromantes*,
  
charlatans qui pjétendent deviner
  
les maladies par la seule inspection
  
des urines.

Urticaria ou Urticaire. V.
  
Ortiée.

Urtication, s. f. urticatio, dll
  
latin *urtica*, ortie ; sorte de flagellation
  
qd'on pratique avec des
  
erties pour rappeler la chaleur naturclle
  
dans certaines parties.

Ustion, s. f. ustio, du latin *uro 9*  
je brûle ; action de brûler ; — effet
  
du cautère actuel : Chir. — torréfaction,
  
calcination : Chim.

Ustulation, s. f. usiulatio, du
  
verbe *ustulare*, brûler ; Faction de
  
faire séchcr une substance humide
  
an feu ; il se dit aussi du vin qu’on
  
a fait chauffer ou brûler : Pharmac.

Usuel, elle, adj. usualis, dont
  
on se se4t ordinairement; drogues
  
usuelles.

Utérin, ine, adj. uterinus,
du
  
latin *uterus*, la matrice ; se dit de
  
tout ce qui concerne la matrice:
  
*FUreur uterine*, passion amoureuse
  
très-violente, caractérisée par des
  
regards, des propos et des gestes
  
lascifs. V. Hystérie.

Utérus. V. Matrice.

Utriculaire, S. et adj. utricularius,
  
diminutii d'uier, outre ;
  
subst. petit outre, adject. sc dit
  
d’un genrc de plante. dontle fruiî
  
[p. 353]est une capsule globuleuse et uniloculaire:
  
BOt.

Utricule, s. m. utriculus, diminutif
  
*d’uter*, outre ; petit outre.

Uvée, s. f. d’uva, raisin; inembrane
  
qui est immédiatement au dessous
  
de ia cornée, ainsi appelée
  
parce qu’elle a quelque ressemblance
  
a un grain de. raisin parsa noirçeur.

Uvulaire, adj. uvularis,
d'uvula,
  
luette ; qui a rapport a la
  
luette ; glandes *uvulaires*, cryptès
  
glanduleuN qui environnent la
  
luetie.

V

Vaccin, s. m. virus vaccinum, de
  
*xlacca*, vache ; virus particulier,
  
ainsi appelé parce qu’il est contenu
  
dans les cellulesd'un bouton
  
qui vient au pis des vaches affectées
  
du *cowpox* ; liquidecompo.se
  
ι/eaii et d'albumine, donton ignore
  
les proportions.

Vaccination, s. f. vaccinatio,
  
inoculation de la vaccine ; opéra\*
  
tion qui consiste a mettre le virus
  
vaccin en contact avec les vaisseaux
  
absorbansde la peau, en soulevant
  
répiderme avec la pointe d'une
  
aiguille ou d’une lancetie trempée
  
dans ce virus.

Vaccine, s. f. vaccina, maladie
  
boutonneuse, parlicidière aux vaches,
  
et qui, inoculée aux enfans,
  
les préserve de la petitc vérole ; scs
  
caractéres sont, dès le troisième
  
jour après l’inoculation, un tubercule
  
rouge et clair a l’endroit de la
  
piqûre; le cinquième jour, prurit,
  
vésicule pleine d’une humeur lirnpide,
  
mince, ronge et pointue att
  
sommet, unie, large, et ordinairement
  
incolore a la base ; le sixiéme
  
jour, rougeur de toute la pustule
  
dont le centre estdéprimé, ct les
  
bords gonflés en forme de bourrelet;
  
le septième jour, plus de rougcur
  
aux bords, aréole rouge, circon
  
crite, plus ou moins étendue ;
  
les jours suivans, progrès de Paffection
  
locale, fièvrelégere; le onzième,
  
issue de gouttelettes d’une
  
humeur liinpide par POUVerture de
  
Ja pustule ; les jours suivans, dessiccation
  
graduée ; du quatorzième
  
au vingt-troisième, croàte brunû-
tre plus ou moins consistante, qui
  
tombedu vingt-quatrième au vingt.»
  
septième jüur, et laisse une cicatrice
  
pliis ou moins profonde.

Vagin, s. m. de vagina, gaîne,
  
fourreau ; canal cylindroïde, rnembraneux,
  
de cinq â six pouces de
  
long, et d’un bon pouce de large,
  
plus étroitcliez lesvierges quechez
  
les femmes mariées ou qui ont *eu*.
  
des enfans ; situé un peu obliquement
  
de bas en haut, entre la vessie
  
et le rectum ; communiqimnt par
  
tine de ses extremités avec la vulve,
  
ct par l’autre avec la inatricedont
  
ii embrasse le col ; tapissé intericurcment
  
tl’une membranemuqueusc,
  
très-ridée dans le jeuneâge, lisse
  
dans la vieillesse, dont POrifice est
  
quelquefois bonché par Phyrnen,
  
qui disparoît chez les femmes mariées,
  
et est remplacé par les caronçules
  
myrtiformes.

Vaginal, ALE, adj. Vaginalis qui &
  
rapportau vagin ; artères vaginales ;—
  
qai ressemble à une gaîne ; tunique
  
vaginale du testicule.

Vaginant, ante, adj. vaginans,
  
faisant la gaîne ; BOt.

Vagissement, s. Ï. Vagilus,
  
cri des enfans.

Vairon, adj. m. dispar oculis ;
  
se dit des hommes et des chevaux
  
dont la pmnelle est enrourée d’un
  
cercle blauchâtre, ou de ceux qui
  
ont les yeux de différentes façons.

Vaisseau, s. m. vas, vasc quelconque;
  
— tout ce qui contient les
  
fluides qni circulent dans le corps
  
de l’animal, cornme les artères, les
  
veines, les conduits lymphatiques.—
  
On nomme encore *vaisseaux*, les
  
vases qui servent dans les opérations
  
chimiques, tels que les matras,
  
les cornùes,les ballons. etc.

Valétudinaire, adj. valetudjinarius,
  
de *valetudo*, santé ; infirme,
  
malade, qui a unefoible santé, qui
  
est sujet auxmaiadies.

Valve s. f. valva-, segmentd'ttn
  
péricarpe q ui s’ouvre spontanémen t:
  
BOt. — écaille qui forme seule ou
  
aveccl’autres, une coquille entière :
  
COnchyl.

Valvule, s. f. valvula, diminutif
  
de *valvœ*, battans de portes
  
ou de fenêtres ; toute membraue
  
ou repli qui, dans les vaisseaux et
  
les condugs du corps de l’animal,
  
[p. 354]empêche les humeurs ou autrès \*
  
matières de refluer : Anat. — soupape:
  
Mécan.

Vanille, s. f. de l’espagnol
  
vayIIillas ; nom d’une plante qui
  
croît en Amérique, dont le fruit
  
ressemble a une espèce de silique
  
de six ou sept pouces de long,et renfermc
  
une pulpe roussâtre, remplie
  
d’une infinité de petits grains noirs
  
luisans ; fruit qu’on apporfe du
  
Mexique et du Pérou, et qui sert a
  
parfumer le chocolat : BOt.

Vapeur, s. f. de vàpor, partie
  
la plus déliée et la plüs ténue, qui
  
abandonne la substnnce à laquelle
  
elle appartenoit, pour se répandre
  
tlans l’atmosphere sous forme de
  
fluide élastique. — Vapeurs, affections
  
hypocondnaques et hystériques,
  
ainsi nommées parce que les
  
anciens médecins les attribuoient
  
à des vapeurs qui s'élevoient des
  
entrailles etde la matrice jusqu’au
  
cerveau, et causoient tous les accidens
  
relatifs à ces maladies ; les
  
modcrnes les regardent conime des
  
hevroses, ou maladies des nerfs.
  
*«— Bain de vapeurs*, celui oii les
  
vapeurs de l’eau bouillante échauffent
  
le vaisse.au.

Vaporation, s. f. Vaporatio, évaporation,
  
degagement de vapeurs ;—
  
fomentation avec la vapeur des
  
liquides chauds : Chir.

Vaporeux,EUSE, adj. vaporosus;
  
qui cause des vapeurs ; — qui est
  
sujet aux vapeurs.

Varices, s. f. pl. varices, qne
  
quelques étymologistes font venir
  
du verbe *variare*, varier, se déiourner,
  
a cause des sinuosités des
  
Naisseaux variqueux, en grec χιρςὸς,
  
dilatation d’une veine ; tuineurs
  
molles, inégales, noueuses,
  
indolentes, livides, noirâtres, sans
  
pulsntion, cédant facilement a PImpression
  
du doigt, repâroissant aussitôt
  
ap.ès la compression, causées
  
par la dilatation des veines
  
dans différentes parties du corps,
  
sur-tout aux cuisses et aux jarnbes,
  
chez les personnesqui restent
  
long-temps debout, chez les femmes
  
grosses, etc.

Varicocèle, s. m., f. varicocele;
  
tumeur du scrotum causée
  
par des vcincs variqueitses, au-
thur des testicules et des vaisseau±
  
sperrnatiq ues. V. Cirsocèle.

Varicomphale, s. m. varicomphalus,
  
de *varixl*, varice, et *d’»p~*
  
φαλὸς, nombril ; tutneur variquetise
  
cle qrielques vaisscaux du
  
norn bril.

Variole, s. f. variolœ, petite
  
vérole. V. Vérole.

Variolique, adj. Variolicus,
  
de *variolœy* petite vérole ; qui a
  
rapport a la petite Vérole.

Variqueux, EUSE, adj. Varicosus; se
  
dit des vaisseaux affectés
  
de varices, et des tumeurs
  
causées par la dilatation des vaisseaux.

Vasculaire ou Vasculeux, adj.
  
vascularis,
vasculosus, qui appartientaux
  
vaisseaux ou résulte dô
  
leur assemblage : membrane *vasculaire*,
  
tissu *vasculeux* : Anat.

Vaste, s. m. et adj. vastus ;3
  
ui est d'une fort grande étenue.
  
— Vaste externe, vaste iflterne,
  
nom de deux muscles considérables,
  
dont l’un occupe le coté
  
externe et l’autre le ceté interne
  
de la cuisse : Anat.

Vecteur, s. m. vector, de *veho*,
  
je porte : *rayon vecteur*, distanre
  
d’une planète au centre de
  
Fellipse qu’elle décrit. Elle est
  
ainsi appelée parce que la planète
  
fcemble ètre portée par la ligne qtti
  
mesure cette distance, et qu’elle
  
décrit avec cette ligne des aires
  
proportionnelles au ternps, ait\*
  
tour du soleil qui occupe le cen»
  
tre dusysterne planétaire: Astron.

Végétal, ALE, s. m. et adj. vegetabilis;
  
qui végète, qui croit,
  
qui produiï. — au pl. Vegétaux,
  
vegetabilia, nom colleclif des etres
  
organisés, privés de inouvement
  
volontaire et de cavité digestive,
  
qui se nourrissent etsedéveloppent
  
par unesuccion ou absorption exercée
  
à l’extérieur, et dont l’espèce.
  
se perpétue par graines, caïeux,
  
bontures; dont la structure interne
  
se compose de vaisseaux propreset
  
communs, d’un tissu utricnlaire et
  
de tracbées, et dont la structure
  
externe varie dans les tiges, les
  
feuilles, les fleurs, les fruits etles
  
semences; qui offrent diversespha\*
  
ses dcpuis la gennination jusqu’à
  
leur desséchement ; qui serrent
  
[p. 355]d'ornement a la surface du globe,
  
et denourritureauN aniniauN ; dout
  
les propriétés chimiques varient selon
  
les réactifs avec lesquels on les
  
traite ; dont les matériaux imtnécliats
  
sont la sève, le muqueuN, le
  
sucré, des acides natifs, acidules,
  
empyreumatiques, factices et incounus
  
dans l«i nature, factices et
  
semblables aux naturels, et fermentés,
  
la fécule, le glutinetiN, l’extractif,
  
l’huile fixe, le suif, l’huiie
  
volatile, le camphre, la résine,
  
la gornme-résine, le caoutchouc,
  
le baume, la matière colorante, Talbumine
  
végétale, le ligneux, le
  
tannin, et le suber; qui sont susceptibles
  
de plusieurs espèces d’altérations
  
spontanées, soit par fermentation,
  
seit par fo.ssilisation ;
  
dont l’état de santé îient â l’influence
  
de la lumière, de Pair,
  
de Feau, du gaz acide carbonique,
  
du sol et des cngrais ; dont
  
les principales fonctious sont le
  
mouvement de la sève, la sécrétion,
  
rinitabilité, la nutrition,
  
l’ecoulement, la transpiration, la
  
direction, le sommeil, la germination,
  
la foliation, la floraison,
  
et la fructification.

Végétation, s. f. vegetatio,
  
développement successif des parties
  
constituantes des végétauN,
  
qui comprend la germination et
  
Paccroissement : BOt. — toute production
  
sernblable à un végétal ;
  
tels sont les choux-fleurs, les fics,
  
etc. qui se développent aux parties
  
génitales de ceux qui ont la
  
yérole.

Véhicule, s. m. vehiculum,
  
ée *veho*, je porte ; tout ce qui
  
sert â conduire, à pousser, et à
  
faire passer plus facilement. L’air
  
est le *véhicule* duson; l’eau est. le
  
*véhicule* de toutes les substances
  
qu’elle dissout ; les artères sont les
  
*véhicules* du sang.

Veille, s. f. vigilia, du yerbe
  
*vigilo*, je veille ou ne dors pas ;
  
privation ou absence du sommei!,
  
dans le temps destiné â dormir ;
  
étatdncorps dans lequel les sens
  
sont cn action. — Veiïles des plantes,
  
heures déterminées du jour
  
où les plant.es s’ouvrent, restent
  
épanouies, et se ferment : BOt.

Veine. s. f. vena, conduit qui -
rapporte le sang des extrémités du
  
corps au cœur, d’où il avoit été
  
apporté par les artères. On dis-»
  
tingue ces deuN ordres cle vaisseaitx,
  
en ce que les artèrcs ont
  
des tuniques plus épaisses et plus
  
blanches que les veines : d’ailleurs,
  
elles ont des mouveniens
  
marqués de systole et de diastole,
  
qui n’existent qu’en quelques
  
veines voisines du cœur ;
  
enfin, celles - ci ont des valvules
  
qui II’eNIstent poinc daus les
  
artère.s.

Veiné, Ée, adj. de venifer,
  
plein de ramifications distinctes,
  
en parlant du bois, des marbres,
  
cles pierrcs.

Veineux, EüsE, adj. venosus ;
  
qui a rapport auN veines ; le canal
  
*veineux*, par lequel la veine ombilicale
  
communiqtie avec la veine
  
cave inferietire.

Vélocité, s. f. velocitas, rapidité,
  
célérité, vitesse.

Velouté, s. u. surface hérissée
  
de petits fîlets comme du velours,
  
et enduite de mucus qui
  
la défend de l’impression des corps
  
irritans : relle est la surface de l’estomacetdes
  
iutestins.

Velu, UE, adj. villosus ; qui
  
est garni de poil.s longs, mous,
  
trè.s-serrés.

Vénéneux, EUSE, adj. Venenosusf
  
se dit des plantes qui ont du
  
venin.

Vénérien, ENNE, adj. Venereus,
  
dérivé de *Venus*, gén. *Veneris*,
  
la déessc de la VOlupté ;
  
tout ce qui a rajjpart nux plaisirs
  
de l’amour ; la maladie *vénérienne*,
  
celle qd'on contracte par
  
un commerce impur.

Venimeux, EUSE, adj. VeneIIatus;
  
se dit des auimaux qui ont
  
du venin.

Venin, s. m. Venenum,
toxi-' cum ;
  
suc malfaisant/ de certaius
  
animaux, tels qne la vipère, le
  
scorpion, le chien enragé, etc.
  
on de certaines plantes qui ernpoisonnent,
  
tellesque l’euphorbe,
  
raconit, etc.

Vent, s. m. ventus, météore
  
aérien qui consiste dans un tnouvement
  
de translation de Fair, par
  
lequel hme portion de l’atmosphère
  
e. poussée d’un lieu dans un
  
[p. 356]autre avec plus ou moins de vites.se
  
et dans une directicn cléierminée’;—
  
on divise les *vents* en
  
générauxou constans,en périodiques
  
ouréglés, et en variables ; lcs
  
vents généraux ou constanssont
  
ceux qui soufflent toujours du
  
même côte : tels sont les vents
  
*alizés* qui soufflent constamment
  
entrc les deux tropiqucs de l’est à
  
l’ouest, et n’éprouvent que quelques
  
variations périodiques. suivant
  
les declinaisons dusoleil;les
  
*vents régles* sont ceux qui.soufflent
  
périodiquement de différens
  
points dans ditférens ternps; tels
  
sont les *moussons* qui soufllent du
  
sinl-est, depuis le mois d’octobre
  
jusqu’au mois de mai, et »lu nordouest,
  
depuis le mois de mai jusqu’au
  
mois d’octobre : tels sont
  
aiixsi les vents de terre et de mer
  
qui soufflent de la mer à la tcrre
  
le matin, et de la terre à la mer«
  
sur le soir; — les *vents variables*
  
sont ceux qui soufflent tantèt d’un
  
ccté, tantot d’un autre, et qui varient
  
par rapport aux temps, auN
  
lieux, a la direction, à la duree et
  
à la vitesse. — Vents, norn qu’on
  
donne a un air renfcrmé dans le
  
corps des animaux quand il sorî
  
par haut ou par bas. V. Flatuosité.

Ventilateur, s. m. de ventilo,
  
je fais du vent ; ce qui sert à donner
  
du vent ; — nom d’une machine
  
qui sert a renouveler l’air
  
dans les endroits où il peut acqttérir
  
des qualités nuisibles par un
  
trop long séjour, comme dans les
  
hopitauN, lcs salles de spectacle,
  
lès vaisseaux, les prisons, et en
  
général dans tous les endroits où il
  
s’assemble beaucoup de monde.

Ventouse, s. f. cucurbitula,
  
vaisseau de verre, de métal, ordinairement
  
en fornie de poire,
  
qd'ou applique sur la pcau ponr y
  
produirc une irritation locale,soit
  
en raréfinnt l’air par le moyen du
  
feu, soit en faisant le vide. On distingue
  
les ventouses en sèches et en
  
humides : les premières sonr, sans
  
effusion «le sang ; dans lessecondes
  
on fait des scarifications a la peau
  
après l’application des ventouses
  
sèclies ; on les applique de nouveau
  
et le sang coule abond \* nment
  
Chirurg. — onverture d'nn petit
  
sonpirail qn’on laisse «lans les
  
tuyaux, dans les conduits de fontaine
  
pour laisser écbapper les
  
vents et pour leur donner de l’air
  
quand cela estnécessaire: Hydraul.

Ventre, s. m. ventcr,
alvus,
  
nom des trois grandcs cavités du
  
rorps et particulièrement du basventre;
  
— portion charnue d’un
  
muscle ; — lieu oùse forment l’enfant
  
et les petiti, en parlant des
  
femmes et des femelles des animanx.

Ventricule, s. m. vemriculus,
  
diminutif de *venter*, ventre ; liltéralement
  
*petit ventre*, l’estomac ;
  
norn de petites cavités particulières
  
a certains organes"; Jes ventricules
  
du cœur, du cerveau, du larynx.

Ventriloque, s., adj. Ventriloquus;
  
qui parle du ventre, ou
  
rend dete sons de Pestomac. indépendammcnt
  
desorgaues de la. parole.
  
Cette mnnière de parler consiste
  
à serrer legosier et àfaire une
  
certaine contraction dans les mnsclcs
  
du bas-ventre ; la voix paroit
  
rauque, îsourde et profonde, de
  
sorte qu’on croiroit étre a une
  
distance fort éloignée de celui
  
qui parle.

Ventrosité, s. f. V. Physconie.

Vénus s. f. divinité payenne,
  
déesse ile la Beauté, mère de l’.V
  
mour, qui, selon lesancier.s, animoit
  
toute la nature, et présidoit
  
a la régénération de. tout ce qui respire.
  
CIcéron et Arnobe font dériver
  
le mot *vénus* du verbe Ueuio,
  
parceque c’est le nom d'une passion
  
qni s’étentl a tous les animaux;—
  
nom d’une des sept planètes:
  
Astron. —nom du cuivre :
  
Chim. — tout *ce* qui concerne le
  
plaisir de l’amour en général :
  
Méd.

Verbération, s. f. verberatio,
  
du verbe *verberare*, fOUettcr, frappcr;
  
se dit de l’air qui, frappé, pror
  
duit le son : Phys.

Verge, s. f. peIIis,
coles,
membrtOn virile,
  
priapus,
virga genitalis,
  
corps cyhndrique plus ou
  
moins long, plusoumoins volutnineux,
  
situé a la partie antérieure
  
et inlérieure du pubis, composé
  
d’une substance cellulo-membra»
  
[p. 357]jîeuee, qu’ou nomme le corps caverneux,
  
et du canal de l’urètre ;
  
terminé par une extrémité mous.se
  
et conoïde qui porte le norn de
  
giand, ct paroît comme séparée du
  
reste dti inembre ; recouvert de tégtlinens
  
dont le prolongement forn.e
  
le prépuce ; douéd’une grande
  
scnsibilité, susceptible d'érection,
  
destiné à éjaculer dans les parties
  
genitalcs de la femme la liqueur
  
séparée daus les testicules et accumulée
  
dans les vésicitles séminales.

Vergeté, ÉE, adj. Variegatus,
  
ou il paroît de petitcs raies de différentes
  
coulenrs et plus ordinaiieinent
  
rouges.

Vermiculaire, adj. Vermicularis,
  
de *vermiculus*, petit ver ; qui
  
a quelque rapport aux vers ;—mouvement
  
*vermiculaire* «lu canal inlestinal;
  
l’appendice *verniiculaire*«
  
lu cœcurn ; émincnces *vermiculaires*
  
du cervelet : Anat.

Vermiculant, adj. verrniculans;
  
se dit d’une espèce de pouls semb
  
lable au mouvement ondoyant des
  
vcrs qui rampent. V. Pouls.

Vermiforme, adj. vermiformis;
  
qtii a la forme d’uu ver.

Vermifuge, s. m. et adj. vermifugus,
  
de *verrnis*, vers, et de *fitgo*,
  
je chasse ; remède propre û faiie
  
mourir ou à chasser les vers engendrés
  
dans le corps.

Vermillon, s. m. purpurissurn,
  
oxyde de mercure sulfuré rouge.
  
Chim.

Vermine, s. f. de vermis, ver ;
  
toutes sortes d’insectes malpropres
  
et incommodes, connue poux,
  
puces, punaises.

Vermineux, EUSE, adj. verminosus
  
qui est sujet auxvers; se dit des
  
substances ou des corps dans lesquels
  
sc sont eugendrés des vers.

Vermoulu, UE, adj. cariosus,
  
vermiculatus ; piqué, rongé des
  
vers.

Vérole, s. f. lues venered,
siphilis,
  
morbus gallicus,
neapolilanus,
  
bispanicus,
aplirodisius ou
  
*aphrodisiacus* ; maladie contagieuse
  
qui se communique par coiitact
  
immédiat aux organes génitaux,
  
â l’anus, à la bouche, aux
  
mamelles des nourrices, ou par
  
simple inoculation du virus au dessous
  
de Pépiderme, quelquefois
  
par simple application sur la peau,
  
ou de père en fils par la voie de lii
  
génération. Elle se manifeste a des
  
epoques plus ou moins éloignées
  
de la contagion, par des symptôrnes
  
qui affectent les membranes niuqueuses,
  
la peau, le syst.ème lym
  
phalique, les os, certains viscères,
  
ou tout Perganisine en général. De
  
là des calarrhes aigus ou cbroniques
  
de l’urètrejjlu vagin, de l’œil,
  
de l’oreille, ctc.; des ulcères blanchâtrcs,
  
couenneux, à bords élevés
  
et entoures d’une aréole rouge
  
au gland, aux amygdales, a la
  
luette, au palais; des aphthes à la
  
bouche; destaches, des ulcères,
  
des eNcroissances, des htbercuies,
  
desfissures â la peau ; des bubons
  
aux aines, aux aisselles, anx coudes;
  
des douleurs ostéocopes qui
  
auginenteut en généralla nuitetpar
  
la chaleur du lit; des.périostoses,
  
des exostoses, des carics; l’inllammation
  
et la suppuration des poumons;
  
dcs végétations aux valvules
  
ct dans les cavités du cœur,etc. ;
  
des douleurs vagues dans les muscles,
  
dans les articulations, dans
  
les organes génitaux; la lièvre hectique,
  
le marasme, la mort. Cette
  
effroyable et bideuse inaladie a
  
recu différentes dénominations ;
  
des soldats français qui en furent
  
inlectés dans le royaume de Naples,
  
sous Charles XIII, lui donnérent
  
le nom *de rnal Napolitain*; les Italiens,
  
au contraire, érqyant qu’elle
  
avoit été apportée de France dans
  
leur pays, la nommèrent *nial Frcinçais*;
  
quelquc.s auteurs l’appelèrent
  
aussi *mal PEspagne*, parce
  
qd'elle étoit très-commune en Espagne
  
de leur temps. COmme elle
  
parut pour la première fois vers
  
Fépoque ou FOn découvrit le ISTOUVeau
  
MOnde, on crut qu’elle avoit
  
été apportée cn FUrope par la llotte
  
de *Chldstophe COlomb*; mais dans
  
le fait on ignore eucore comment
  
et dans qucl lieu elie a pris naissance.

Vérole (petite), s. f. variolœ,
  
dérive de *varius*, tacbeté, rnoucheté,
  
marqueté, selon COl-de-VIlars,
  
ou de *vari*, taches, boutons
  
du visage, selon le dictionnaire de
  
TrévouN ; maladiecontagietisedont
  
le virus, inconnu qûant ù sa natura
  
[p. 358]se communique par contnct médiat
  
ouimmédiat, par inoculation, par
  
vaccination. Elle se manifeste par
  
un niouvement febrile accompagné
  
de lésions vagues et anoinales,
  
qui cesse le plus sôuvent rers le
  
troisième ou quatrième jonr, dure
  
d'autres fois avec la même intensité
  
pendant toutc la maladie ; auquel
  
succede ou se joint une éruption
  
générale de tubercùles rougesplus
  
ou moins éloignés, discrets ou confluans,
  
d’abord a ia face, puis au
  
cou, au thorax, anx membres supérieurs,
  
à i’abdomen et aux membres
  
inférieurs; ces tuberculcs s'éïèvent,
  
se convertissent en bontons,
  
puis en pustules entourées cl’une
  
aréole rouge, et s’emplissent à leur
  
sominet d’un liquide d'abord diaphanc,
  
puis opaque et blanc, avec
  
nouvelle apparition des symptômes
  
fébriles; enlin le pus s’écoule, se
  
dessèelie et forme des croûtcs qui
  
tombent successivcment, et laissent
  
des cicatrices plus ou rnoins
  
profondes.

Vérolette ou Vérette, s. f.
  
vatiolœ volaticœ, petite vérole
  
volante, clans laquelle, apres une
  
légère fîèvre inflammatoire, il survient
  
de petits boutons qni se
  
changent en pnstules scmblables a
  
celles cle la petite vérole, mais qui
  
supnurent a peine au bout de
  
quelques jours, et s’cn vont en
  
écailles, sans laisscr aucune cicatrice.

Vérolique, adj. venereus ; qui
  
appartient à Ja vérole.

Verre, s. m. vit.rum, corps
  
transparent etfragile, produit par
  
la fusion de la silice avec la potasse
  
ou la soude, préférablement avec
  
la soude, â la fabrication duquel
  
on emploie utilement un mélange
  
de plomb.

Verrue, s. f. verriica, petite«
  
Ncroissance charnue, dure, indolente,
  
ronde, plate, sessile ou
  
pendante, qui vient plus ordinairement
  
aux mains qu’aux autres
  
partics du corps.

Vers, s. m. pl. vermis, de *ver*,
  
le printemps, parcc que c’est dans
  
cette saison que la plupart de ces
  
insectes éclosent ; animauN rarnpans,
  
deforme allongée, sans vertèbres
  
et sans membrcs articulésj
  
ayant des vaisseaux qui contiennent
  
un sang quelquefois coloré en
  
rouge et une inoelle nerveuse
  
étranglée d’espace en espace ; dont
  
le corps est toujours divisé comrne
  
par anneaux, et la tète n’est pas
  
dislincte ; qui vivent le plus ordinairement
  
dans l’eau, quelquefnis
  
dansla terre bumide etdans lecorps
  
des autres animaux; dont les ur.s
  
ont cles organes destines à la respiration,
  
Ct les autres en paroissent
  
dépourvus.

Vert, ou Verd, Verte, adj.
  
de viridis; qui est de la couleur des
  
herbes etdela feuille des arbres;
  
nom de l’une des sept couleurs primitives
  
qui composent la lumière ;
  
la quatrième cn commençant, a
  
compter par lacouleurrouge, qui est
  
la plusforte ou la moins refrangible
  
de toutes : Physiq.j — Vert-de-gris
  
ou *verdet, œrngo* ; oxyde vert de
  
cuivre : Chim.

Vertébral, ALE, adj. vertebralis;
  
qui a rapport ou appartient
  
aux vertèbres; Jes artères vertébrales.

Vertèbre, s. f. vertebra, du
  
verbe *vertere*, faire tourner; nom
  
des vingt-quatre os qui forment
  
J’épine du dos ou le racbis, sur
  
lcquel le tronc roule comme sur
  
un essieu ; ces os sont courts,
  
épais, légers, celluleuN, d’une
  
figure composée, placés les uns
  
sur les autres, sépaiés par des
  
couches cartilagineuses ct attachés
  
parun grand nombre de ligamens.

Vertébré, ée, adj. de vertebra,
  
vertèbre; *aIIimaux vertebrés*, çeux
  
qtti ont des vertèbres, tels que
  
Phomme, les quadrupèdes, les cctacés,
  
lcs oiseaux, les rcptiles, les
  
serpens ct les poissons ; ce carac»
  
tère les distingue des anirnaux
  
*invertébrés* ou privés tle squelette
  
intérieur, tels quc les mollusques,
  
les coquillages, les insectes, les
  
vers et les zoophytes : HIst. Nat.

Vertex, s. m. mot latin qui désigne
  
la partie la plus élevée de la
  
têtc.

Vertical, ALE, adj. Verticalis,
  
de *vertex*, sommet; perpcndiculaire
  
*a* l’horizon, parce qu’une ligne tirée
  
par le sommet He notre tète et
  
par.la plante de 110s pieds, est toujours
  
perpendiculaire à l’horizon ;
  
[p. 359]— cercle vertical, grand cercle de
  
la sphère qui passe par le zénith et
  
lenadir, et par un autre point dc la
  
sphere; il sert â mesurer la hauteur
  
des astres et leur distance au zénith:
  
Astron.

Verticalité, s. f. de vertex,
  
sommet ; situation d’une cliose placéc
  
verticalcment : Mécan.

Verticille, s. m. verticillus,
  
çssemblage de feuilles ou «le fleurs
  
disposées autour d’une tigecomme
  
sur un axe commun; —de la *Verdcdllé*,
  
adj. qui est en verticille ou
  
qui porte des verticilles : BOt.

Verticité s. f. de vertex, sommet;
  
propriété qu’a un corps de
  
tepdre vers un côté plutôtque vers
  
un autre ; telle est l’aiguille aiinantée
  
qui tend tpujours du nord
  
au sud : Phys.

Vertige, s. m. vertigo, dc *vertere*,
  
tourner ; tournoiement de tète
  
avec ou sans obscurcisscrnent de la
  
vue ; maladie dans laquelle on s’imagine
  
que tous les objets tournent
  
autour de soi, et qu’on tourne soirnême.
  
On distingue deux sortes de
  
*'VertIges*, l’un *simple*, l’autre *ténér*  
*breaex*; le *simple* consiste dans le
  
tpurnoiement apparcnt des objets ;
  
le *ténébredx*, qd'on nomme aussi
  
*scotomie*, consiste dans le tournoiement
  
apparent des objets et dans
  
PObscurcissement de la vue, comme
  
si les yeux étoient couverts de nuages:
  
lc malade tombe par terreaveç
  
des palpitations de.cœur; c’est le
  
prélude ou l’avant-coureur de l’apoplexie
  
et de l’épilepsie.

Verumontanum, s. Π. mot lntin
  
composé de deux autres, *veru*€
  
t *montanum*, comme si l’on disoit
  
*dard elevé* ; éminence oblongne
  
qui règne sur !a paroi inférieure
  
du canal de l’urètre, et s’élève
  
insensiblement depuis le col
  
de la vessie jtisqu’à Pextrérnité de)
  
a prostate ; elle est percée a son
  
extremité d’une fente oblonguc qui
  
répond à un sinus de tnêrne forrne
  
creiisé dans son épaisseur, et de
  
deux autres ouvertures obrondes
  
situées latéralcment à sa partie antérieure
  
et la pltlsépaisse, qui appartiennent
  
aux canaux éjaculatenrs.

Vésanie, s. m. vesania, anomalie,
  
irrégularité, idiopathique o.u
  
sympathique, continue ouintermittente,
  
dans les fonctions du cervcau,
  
des sens, de Pentçndeinent,
  
de la volonté, dela locomotion.

Vésication, s. f. vesicatio. naissance
  
de cloclies ou de vésicules sur
  
la peau par l’action du feu, de l’eau
  
bouillante et l’application des topiques
  
acres et irntans.

Vésicatoire, s. m. et adj. vesicatorius,
  
de *vesica*, vessie ; remède
  
topique ainsi appelé parce qu’il
  
irrite la peau et soulève l’épiderme
  
en forme de clochesou vésicules.

Vésicule, s. f. vesicula, petite
  
vessie, diminutif de *vesica*, ves-.
  
sie ; la *vësicule* biliaire, réservoir
  
membraneuN, conpÏde, allongé,
  
attaché à la face concave du loie,
  
dans lequel s'accumule une partie
  
de la bile, qui est ensuite eNpulsée
  
dans le duodéuum ; — les *vésicules*  
*séminales*, deux réservoirs
  
membraneuN, oblongs et inégaltment
  
bosselés, d’un blanc tiran.t
  
sur le gris, et de dimensions qui
  
varient avec l’ageet selon les autres
  
circonstances ; situés obliquement
  
à la partie posterieure et inîerienre
  
de la vessie, oùilssont entourée
  
d’un tissu cellulaire épais, blanchâtre
  
et seiré qui les fronce et les
  
bosselle ; destinés a tenir en réserve
  
lc sperrne qui leur est apporté par
  
les canaux déférens, jusqu’â ceque
  
l’orgasme vénérien en sollicite l’éjaculation
  
dansle canal del’urètre.
  
— Vésicule aérieIrne, organeplacé
  
sous la colonnc vertébrale de la
  
plupart des poissons, et dans la»
  
quelle est coutenu de l’air destiné
  
à les rendre plus ou moins légers,
  
selon qu’ils veident monterou dcscendre:
  
Ich'tyol.

Vessie, s. f. vesica des Latins,
  
κνςτις des Grecs,xeservoir rausculomembrancux,
  
conoïde quand il
  
est plein, susceptible de dilatation
  
et de con traciion,situé a la partie
  
antérieure et moyenne de l’hypogastre,
  
entre le pubis etle rectum
  
dans l’homme, entre cet os et le
  
vagin clans la femme, entouré de
  
tissu cellulaire, en partie recouvert
  
par le péritoine, fîxé derrière
  
lepubispar des faïsceaux ligarnenteux,
  
et à FOrnbilic par l’onraque
  
et les deux cordons produits par la
  
desséehement des arçères ombilit
  
[p. 360]cales, uni en arrière au rectttm on
  
au vagin, présentant dans sa iigure
  
et sa disposition des clifférences
  
relatives a l’àge et au sexe,
  
destiné â recevoir PUriue et a eu
  
permettre Paccumulation pour l’expulser
  
ensuite.

Vestibule, s. m. vestibulum,
  
pièce à Pentrce d’un appartement
  
qui sert de passage pour aller aux
  
autres pièces; —preiniere cavité
  
du Fabyrinthe de l’oœille interne,
  
dans laquelle s’ouvrent les canauN
  
demi-circulaires : Anat.

Vétérinaire, adj. VeterinaÙtls. de veterina,
  
bètes de somme; qni
  
concèrne leschevaux, les bestiaux;
  
l’art vétérinaire, qui consiste à
  
connoître la stnicture «le t.ous les
  
animaux utiles, cdmitie chevaux,
  
bœufs, vaches, montonset brebis,
  
etc. leurs diverses maladies et les
  
moyens dé les guérir.

Vibrant, αντε, adj. vibrans, rnis
  
en vibration ; pouls *vibfant*, qui
  
a des vibrations ; qui tremble sous
  
le doigt.

Vibratilité, s. f. VIbratilitas,
  
de *vibro*, j’ébraiile ou j’agite ;
  
balancement alternatif de tènsion
  
et de relâchement, qui s’obsçrve
  
d’uiié mauière plus ou moins distincte
  
dans toutes les parties de
  
l’être organisë.

Vibration, s. f. vibrafio, tremblementdes
  
cordesd’un instrument
  
de musique, d’un arc ; — arc que
  
décrit un boids suspendn librement;
  
oscillation ' d’un pendule :
  
Mécan —- mouvement qifon suppose
  
partir des objets extérieurs et
  
se continuer ilans les nerfs jusqu’au
  
cerveau, pour produire les sensations:
  
Physiol. — tout mouvement
  
alternaîif d’allée et de venuepropre
  
aux corps élastiques.

Vicissitude, s. f. VIcissitudo, varieté,
  
changement; lts vicissitudes
  
de Vatinosphère ; — révolution réglée
  
*des saisons*.

Vidanges, s. f. pl. V.
  
Lochies.

Vide, s. m., adj.de l’allemand
  
*ode*,d’oùl’on a fait successivement
  
*woide, vuide* et *vide* ; espace qui
  
n’estpas rempli ; l’opposédu plein ;
  
espace dans lequel les physiciens
  
sypposent qu’il n’y a aucun corps,
  
ni solitfe, ni fluide, et dans lequel
  
se mcuvent les corps célestes. —
  
Vide dei Boyle, espèce de vidpé
  
qu’on produit sous le recipient de
  
la machine pneumatique dont oq
  
pompe Pair ; il est ainsi appelé
  
parce que BOylc, aidé de Papin, a
  
beaucoup perfectionné la inachine
  
pnenm ltique inveutée par Otto de
  
GUérike : Physiq.

Vidian, NE, adj. vidianus, de
  
*VIdus, VIdiusf* nom d’un inédecin
  
de Florence ; sc dit de ce qui a
  
rapport au coudiiit *vidius*, ou ptérygOïdien;
  
artère *vidiane*, nerf
  
*vIdian* : Anat.

Vie, s. f. vita des Latins,
  
des Grecs ; état dont oli ignore
  
absolument la nature, et dont on
  
ailperçoit seulement quelqueseffets
  
ou résultats. tels que la motilité,
  
la sensibilité, la caloricite, la digestion,
  
la génération, etc.; forces,
  
proprietés ou fonctious qui ilistinguent
  
l’etre organisé et vivant, de
  
la matière brute et inerte, et lui
  
tlonnent la faculté de resister aux
  
forces dp la nature, qtii tendent
  
conlinuellement a le détruire, et à
  
faire rentrcr les maiériauN dont il
  
est composé, dans la masse générale
  
des élemeiis. — Vie animale,
  
 s. f. vita auimalis, l’ensemble des
  
fonctions qui mettent l’hornme en
  
rapport avec les corps extérieurs ;
  
telles que l’action des sens et du
  
cerveau, celle des muscles volontaires
  
et du larynx, et enfin celle
  
des nerfs, par lesquels le cerveau,
  
ceutre de la vie animale, communique
  
avec les autres organes de la
  
mêiue vie. — Vie organique, s. f.
  
vita organica, Pensembledes fonctiuns
  
qui servent a la composition
  
et à la décompositiôn ; telles que la
  
digestion, la respiration, la circulation,
  
l’exhalation, l’absorption,
  
les sécrétions, la nutrition, et la
  
calorification, dont Je cœur est
  
l’organe central et principal.

Vieillesse, s. f. Senectus, le
  
dernier àge de la vte ; celui où les
  
forces dti corps et de Pesprit s’affoiblissent
  
sous le fardeau des
  
années.

Vierge, s. f. virgo, fille qui a
  
vécu dans une contitience parfaite ;—
  
PUn des doiize signes du zodiaque;
  
— ati fîguré, tout ce qui est
  
pur, Qti qui n’a point servij —-
  
[p. 361]rnéïaux *vierges*, cire *viergc*, huîle
  
*vierge*.

Vin, s. m. vinum des Latins,«
  
ἶνος des Grecs; le produit prochain
  
ouimmédiat de la fennentation dn
  
sucde raisin ; liqueur aromatique,
  
chaude, plus légere qne l’cau ;
  
contenant, avec lu basedel’alcohol,
  
un extrait, un mûcilage, du tartre,
  
et divers acides végétaux, donnant
  
par la distillation l’eau-de-vie, et
  
passant a Pétat d’acide par la fermcnta'ion
  
successive. — Vin medicinal,
  
union du vin avec différentes
  
substances minérales ou
  
végétales.—- Vin lithargyré, union
  
du vin avec l'oxyde de plornb qui
  
lui donne unc saveur sucrée ; sophisticalion
  
qu’on rèconnoit cn y
  
versant de l’eau chargée de gaz
  
hydrogène sulfuré.

Vinaigre, s. m. acetum des
  
Latins, ἔξὸς des Grecs ; le produit
  
de la fermentation acide du vin ;
  
liqueur qui contient, ouire l’acide
  
acéteux, de l’acide tartareux, quelques
  
autrés acides, et un extrait
  
colorant ; espêce d’acide acéteux
  
impur, qui varie selon le vin employé,
  
d’un très gran.l usage tant
  
économiquc que inédicinal.

Viol, s. m. visillata pudicitiœ,
  
attenxat qu’on fait a la pudeur d'une
  
fille ou d’uue femtne, en les forçant
  
à un commerce illicite.

Vipère, s. f. vipera, de *vivus*,
  
vivant, et dc *pario*, j'enfante, je
  
produis ; reptile ophidien ainsi
  
appelé parce qu’on a cru longtemps
  
qu’il étoit le seul dont les
  
Îletits sortoient vivansdu corps de
  
eur mère ; son véritable caractère
  
consiste dans la présence des crochets
  
a venins ; les accidens qui
  
accompagnent sa rnorsure sont la
  
rougeur, la douleur et le gouflement
  
de la partie affectée, avee
  
frisson, abatteinent, petitesse et
  
irrégularité du pouls, quelquefbis
  
syncopes et COnvulsions, jaunisse,
  
gengrène, fieyre extrême, dépôts
  
Înirulens, très - rarement la mort;
  
e venin de la vipère est limpide,
  
jaunàtre, d’une saveurâcre, soluble
  
dans l’eau et l’alcohel ; il se conservc
  
liquide ou sec pendant trois
  
ou quetre ans ; il d'est mortel ni
  
pour l’homme, hi ponr les gros
  
animanx; la chaîrde ce reptile est
  
alimentairc, peut-étre un peu plus
  
active et irritante que celle des
  
autres animaux.

Virginité, s. f. virginitas, état
  
d’une personne vierge, ou qui n’a
  
jamais souillé la purété de son corps
  
par aucnn acte impudique.

Viril, ILE, adj. virilis, de *vir*,
  
Fhoinme; qui appartientà l’homrne;
  
l’àge *v 'nil*, celui d’un homme fait,
  
qui est entre la jeunesse et la
  
vieillesse.

Virilité, s. f. virilitas, age
  
viril ; — dans l’hornme, faculté ou
  
capacité d’éngendrer.

Virulent,' ente, adj. virulentus,
  
virosus f qui est infecté de
  
virus ; se dit de certaines maladies
  
malignes contagieuses.

Virus, s. m. mot latin qu’on a
  
retenu en français pour exprimer
  
nn vice caché, d’une nature in-s
  
eonnue ; — se dit vulgairement du
  
mal vénérien.

Viscère, s. m. viscusdcs Latins,
  
σπλαγχνον des Grecs; se dit des
  
parties de l’animal, destinées â
  
quelques fonctions, et contenues
  
dans les cavités splanchniques, la
  
tète, le thôraN, l’abdomen ; les
  
Latins font dériver le motviscus de
  
*vescor*, je me nourris, parce que
  
les alimens reçoivent diverses préparations
  
dans lcs viscères.

Viscosité, s. f. visciditas, do
  
*viscum*, la glu ; qualité de ce qui
  
est visqueuN ou gluant ; propriété
  
qui consiste dansune certaine adhésion
  
des molécules des corps entre
  
elles et avec d'autres çorps.

Vision, s. f. visio » l’action de
  
voir ; sensation prôduite par l’impression
  
des rayons himineuN sur
  
la rétine.

Visuel, ELLE» adj. visualis ; qtû
  
conccrue la vue, qui sert â la vue;
  
rayon *visuel*.

Vital, ALE, adj. vitalis, qui est
  
nécessaire a la vie ; principe *vital ;*
  
fonctions *vitales*.

Vitilige, s. m. vitiligo des Latins,
  
αλφὸς des Grecs; changement de
  
la peau, qui n’est accornpagné ni
  
d’aspérités, ni d’ulcères. — Vltilige blanche,
  
nom que quelques auteurs
  
donnent à l’éléphantiasis.

Vitré, Ée, adj. vitreus, transparent
  
comme du yerre ; huineur
  
[p. 362]*vitrée*, une des trois humeure de
  
Fœil, ainsi appelée parce qu’elle
  
ressemble à du verre fondtt ; c’est
  
rn corps celhdeuN, en quelquc
  
sorte gélatineux, qui occupe la
  
phis grande partie de la cavité inlérieure
  
de l’œil, entre FInsertion
  
dn nerf optique et le crystallin.

Vitreux, EUSE, adj. de vitrum,
  
verre; qui ressemble au verre, ou5
  
ui est de la naturc du verre :
  
Chim.

Vitrification, s. f. VItrificaÜO,
  
fusion des matières susçcptibles de
  
Înendre l'éclat, la transparence et
  
a dureté du verre.

Vitriol, s. m. chalcanthum,
  
jICHît.générique des sels que la
  
nouvelle chiiuie appelle Sulfates.
  
V. ce mot. — VItriol bleu,
  
sultate de cuivre ; vitriol vert,
  
sulfate de fer.

Vitriolique, adj. VItriolicus,
  
chalcanthicus; qui tient de la nature
  
du vitriol ; acidé *vitliolique*, ainsi
  
appelé parce qu’on le tiroit des
  
vxtriols ; acide sulfurique des chiïnistes
  
modernes.

Vitriolisation, s. f. de VItriQlum,
  
vitriol, couleur de verre ;
  
passage des sulfures métalliques à
  
rétat de sulfatc par la décompositiûIt
  
de la pyrite ; opération qu’on
  
ovccelère, en exposant les pyrites a
  
Fair, et en Ics arrosant de temps
  
en temps pour les faire eftteurir,
  
apres les avoir concassées : Chim.

Vivace, adj. vivax ; qui a les
  
principes d’tine longue vie ; pïante
  
*vivace*, qui vit plus de trois ans :
  
BOr.

Vivipare, adj. viviparus, de
  
*vivus*, vivant, et de *pario*, i’engendre,
  
je prodiiis ; se dit des
  
awunaux qui mettent au monde
  
Jeurs petits tout yivans, et des
  
plantes qui, au lieu de flcurs, produisent
  
des rejetons feuillés.

Voie, s. f. via, route d’un lieu
  
à un autre ; — premières voies,
  
premiers conduitsqui reçôivent les
  
alimens, tels sout l’estomac et les5
  
ntestins:Méd.— Voie lactée, am.as
  
d'c^oiles qui forment iine tache
  
hlanche dans le ciel : Asîronom.—
  
manière d’opérer : *la voie seche*,
  
celle qui a lieu par le feu ; *la voie*  
*humide*, celle qui a lieu par ies
  
difisoivans : Chim.

Voix, s. f. vox des Latins, φωτου
  
des Grccs ; le son qui sort de la
  
bouche de rhonnne ; son articulé
  
et différent desvoix non articulées,
  
comme l’aboiement du chien, le
  
sifflement du serpent, le rugissement
  
dit lion : Physiol.

Volatil, ILE, adj. VOlatilis,
  
qui s’éleve et se resout en l’air par
  
l’action du feu ; *sel volatil, alcali*  
*VOlatil*. V. Gaz.

Volatilisation, s. f. VOlatilisatio,
  
opération chiniique par laquelle
  
on réduit en vapeur paç
  
l’action du feu, les substances qui
  
en sont susceptibles.

Volcan, s. m. de VUlcanus,
  
VIdcain, *mons ignifluus*, gotiffre,
  
l.e plnssouvent dans les montagnes,
  
qui, vçmit du feu et des torrens de
  
rnatières embrasées, foudues et
  
vitrifiées.

Volve, s. f. volva, enveloppc ra»
  
dicale des champignons, continuation
  
de l’extrémilé inférieure de
  
leur pédicule, recouvrant entièrementouen
  
partie leur chapeau dans
  
l'état dejeunesse.

Volvulus, mot latin qni dérive
  
dc *volvcre*, tourner, entortiller,
  
rouler; nom d’une maladid ainsi
  
appelée parce que Jes intestins de
  
ceux qui en meurent, paroissent
  
entortillés les uns avee les autrcs.
  
V. Iliaque.

Vomer, s. m. nom latin qui signifie
  
soc de charrue, et que les
  
anatornistes français ont donné à nn
  
os qui forrne la partie postérieure
  
de lii cloison du nez, parce qu’il
  
ressernble a 11 n soc de charrue
  
renversé debas en haut.

Vomique, s. f. vomica, du verbe
  
*vomere*, vornir ; arnas plus ou rnoins
  
considérable de pus, renfermé dan?
  
un kyste et formé dans les poumons
  
àlasni»c d’une péripneumonie 011
  
d’une plcurésie, en général d’une
  
fluxion de poitrine qui ne s’est pas
  
terminéc par résolution ; caractérisé
  
par la dypsn,ée ou diffîcultéde
  
respirer, par une toux continuelle,
  
par la difficulté ou l’impossibililé
  
de se coucher sur le côté sain, et
  
par la fîèvre lente ou hectique ;
  
maladie dont l’issne a lieu par une
  
suffocation plus ou moins prornpte,
  
selon qne le puscomprime *oa*
  
affaisse les parties éir’convoisines}
  
[p. 363]ou qn’il pse décharge brusquement
  
dansla trachée-artère et ferme le
  
passage à l’air; parune expectoraîion
  
purulente qui délivre ou épuise
  
le malatle ; ou bien par l’épanchement
  
du pus, soit dans la cavité de
  
la poitrine, soit dans cclle du médiastin,
  
d’où résnlte l’empyeme qui
  
est presque toujours mortel. Des
  
auteurs donnent encore le nom de
  
*vomiques* aux tubercules du poumon
  
qui produisent la phthisie.

Vomissement, s. m. vomitus,
  
vomitia, expulsion violente par la
  
bouche de ce qui est contenu dans
  
la cavité de l’estomac, ou y est
  
epporté- des viscères voisins, accompagnée
  
de dégoût, de nausées,
  
d’anxiété, produite par le rnouvemcnt
  
convulsif du pharynx, de
  
Pœsophage, de l’estomac, des
  
intestins, du diaphragme et des
  
muscles abdominaux.

Vomitif, IVe, adj. vomitorius,
  
vpmitivus ; qui fait vomir. V. Émétique.

Vorace, adj. vorax, de *voro*,
  
je dévore, carnassier, qui dévore,
  
qui mange avec avidité, sansmâcher,
  
comme les lions. les brochets:
  
HIst. Nat.

Vrille, s. f. cirrhus capreolus. VOyez
  
Cirrhé.

Vue, s. f. visus, celui des cinq
  
sens par lequel 011 voit.

Vulnéraire, s. et adj. VUlnerarius,
  
de nuluus, hlessure ; qui est
  
bon pour les plaies et les ulcères.
  
V. Traumatique

Vulve, s. f. vulva, de *valva*,
  
porte ; *pudendum tnuliebre* ; 011verture
  
longitudinalc qui s’étend,
  
chez la femine, depuis le pénil ou
  
le mont de Vénus, jusqu’auprès
  
de J’anus ; elle est bordée par les
  
grandes lèvres, dont l’écartement
  
laisse entrevoir le clitoris, les
  
nymnhes, le méat urinaire et
  
l’orifice du vagin.

w

Wolfram, s. m. mot suedOIS
  
qui signifie *mine ferrugineuse ;*
  
substance rninéralc ferrugineuse
  
qui contient le nouveau inétal
  
découvert par Schéèle, dans le
  
TUngslène, dont il a conservé lc -
nom ; elle a la couleur et la
  
pesanteur du fer ; elle n'cst pas
  
très-commune, et on ne la trouve
  
ordiuairement que dans les mines
  
d’étain de Saxe, de BOheme, et
  
sur-tout dans celles de^COrnouaille :
  
ce n’cst qu’un vrai tungstate de fer
  
natif : MInéfalog.

X

Xérasie, s. f. xerasia, de ξηρὸς,
  
sec ; maladie des cheveux, qui les
  
empêche de croître et les rend seinblablesâun
  
duvetcouvert depoussière.

Xérophagie, s. f. xerophagia,
  
de ξηρὸς, sec, et de φάγω, je mange ;
  
usage des viandes sèches ; sorte
  
d'abstinence usitée autrefois chez
  
lesathlètes, mais uniquement par
  
principe de santé et pour entretenir
  
leurs forces.

Xérophthalmie, s. f. xerophthalmia,
  
de ξηρὸς, sec, et^,ιφθαλμὸς,
  
œil ; inflammaiion sèche de l’œil,
  
accompagnéc de cuisson, de démangeaison
  
et de rougeur, sans
  
enflure et sans écoulement de
  
larmes.

Xérotribie, s. f. de ξηρὸς, SCC,
  
et de τριβω, je frotte ; friction seche
  
faite avec la main ou autrement, sur
  
une partie malade, pour y rappeler
  
la chaleur et le mouvement: Chir.

Xiphoïde, s., adj. xiphouleus,
  
de ξί?ος, épée, et ιΐ’ειδος, forme,
  
ressemblance ; nom de Fappendice
  
du sternum qui, apres avoir
  
été long-temps cartilagineux,s’ossilie
  
avec l’âge, du moins cn partie,
  
et se termiue en pointe comme le
  
bout d’une épée, d’où lui vient son
  
nom.

Xylobalsame, s. m. de ξύλον,
  
bois, et de βάλσαμιν, baurne ; nom
  
des petites branclies de i’arbre qui
  
poite le baume de JUdée : BOt.

Xylostéum, s. m. de ξύλιν, bois,
  
et ιΐ’ὀστέον, os, mot a mot *bois osseux*;
  
arbrisseau de l’ortire des
  
chevrefcnilles, ainsi nommé parce
  
qne son bois est comme osseux.

Xyste, s. m. xyslus, de ξυστὸς,
  
applani, poli, dérivé du verbefuoo,
  
j’applanis; grand portique où les
  
[p. 364]athletes s’exerçoient chez les Grecs;—
  
allées d’arbres qui servoient a la
  
promenade chez lcs ROmains.

Y

Yawx, s. m. maladie contagien e
  
et cndémique en GUinée, ôù elle
  
artaque les enfans et les adolescens,
  
sur-tout les nègres.qui en
  
sontensuite exempts toute leur viel;
  
elle commence par des taches de la
  
grandeur d’une tête d’épingle, qui
  
croissent et s’élèvent de jour eu
  
jour ; l’épiderme tombe et laisseentrevoir
  
des escarres d’où naissent
  
des fungiis grenus, de la conleur et
  
de la grosseur d’une tramboise ou
  
d’u'ne ïnûre, qui surviennent particulièrement
  
aux aines, aux ais
  
selles, ati visage, au bord de l’anus
  
et aux parties de la génération.
  
Ces excroissances ne parvienneut à
  
leurgrosseur parfaite qu’au bout de
  
deuN ou trois moiss Pendant leur
  
accroissement lespoilsdes environs
  
bfanchissent : nul sentimeiit douloureuN
  
dans la parlie alfectée; la
  
malpropreté seule rend cctte maladie
  
incommode et dégoûtante.

Yeux, s. m. pl. d'œil; — yeux rPécrevisse,
  
dénomination iinpropre
  
des concrélions demi - sphériqucs
  
qui se trouvent au nombre de deux
  
âuxcôtés de Vestomac desecrevisses
  
d’eau douce, à l’époque où ces
  
crustacés changcnt de tète, et non
  
quand l’enveloppe extérieure estsolide;
  
substance à laquelle les anciens
  
attribuoient des vertus cor«liales
  
et diurétiques qu’ellé d'a
  
pas, mais dont on se sert cn pharrr.acîe
  
et en médecine comme d'une
  
niatière absorbanl.e : Mat. Méd.

Ytterby, s. f. pierre ainsi appelée
  
du lieu où elle se trouve, découverte
  
en 1794 par M. Gadolin,
  
cllimiste snédois ; noire ; réductible
  
en poussière d’un gris noirâtre ;
  
présentant une cassure vitreu.se ;
  
pesanf 4,097\*, faisant mouvoir le
  
barreau aimanté; se brisant en
  
éclats à la chaleur du chalunieau,
  
et laissant unc matière blanche qui
  
ne fond pas ; fnsible avec le borax,
  
et donnunt tin bouton d’un jaune
  
violatre; perdant au creuset o,o3
  
de so.n poids, eî deyenant rouge
  
comme de l’ocre ; attaquable par
  
les acides puissans qui la réduisent
  
en une espèce de gelée grisâtre ;
  
fournissant à l’analyse de la silice,
  
de l’oxyde de fer; de Pytfria, de
  
FOxydedemangnnèseet de la chauN.

Yttria, s. f. terre récemment
  
ilécouverte et ainsi appelée du noln
  
d’Ytterbv, donné âla pierre d’oiion
  
l’a letirée ; blanche ct fine ; insipide;
  
inodore ; infusible ; formant
  
avec le borax un verre blanc; insoluble
  
daus ies alcalis fixes caustiques;
  
dissoluble dans le carbonate
  
dhunmoniaque ; précipitée de ses
  
dissolutions daus les acides, par
  
l’ammoniaque, Facide oNaliqite et
  
le prussiate de potasse, propriétés
  
qui la distiugueut de la glucine et
  
de i’albumine.

Z

Zénith, s. m. point dtt ciel élevé
  
verticalement sur cliaque point de
  
la terrc ; l’extrémité supérieure de
  
l’axe de Phorizon dont l’autre extrémité
  
se nornme nadir.

Zéolithe, s. f. zeolithes, de
  
ζέω, je bous, je suis échautté, et
  
de λίθος, pierre, c’est-â dire *pierre*  
*échauffée* ; nom d’une pierre aiire,
  
vitreuse et raremeut transparente,
  
ainsi appelée parce qu’on croyoit
  
qu’elle provenoit toujüurs des tvolcans.
  
Elle a les deux électricirés
  
contraires, l’une â son sommet *el*
  
Pautre ü sa base, forme uue gelee
  
avec lesacides, et bouillonne en se
  
fondant a cause de l’eau qu’elle
  
contient.

Zéphyr, s. m. zephyrus, en grec
  
ζεφυρος OU ζωηφβρός, formé dh *ξαί*, ld
  
vie, et de φέρω, je porte ; vent d’occidcnt,
  
vcnt douN et agreable dont
  
le soulïle semble ranlmer toure la
  
natnre.

Zététique, adj. zeteticus, dn
  
νβιΒοζητέω, je cherdie ; se dil de la
  
méthode de résoudre les problêmes
  
de mathématiques, parce qti’on y
  
cherche lanature et la raison d’une
  
chose; —ηοιη de certains philoso\*
  
phe.s de l’antiquité qni faisoient
  
profession de cliercher la vérité,
  
mais qui ne la trouvoient peint
  
parce qu’ils doutorent de tout.

Zinc. s. m. zincum, métal d’tia
  
[p. 365]blanc bleuatre ; sapide et odorant ;
  
lamelleuN ; légèremeut laminable ;
  
mou ct graissant les limes ; inoyennenient
  
fusible a 296 degrés du
  
tbermoniètre de Béaumur; pesant7,190
  
; volatil ; crystallisable enpetitcs
  
aiguilles ; très-bOIi contlucteur
  
du galvanisme; existant dans
  
la nature a l’état d’oxyde, de
  
sulfure, de sulfate et de carbonate;
  
ONydable par la simple fusion
  
à Fair et par le feu ; s’unissant avec
  
les corps combustibles ; décomposant
  
façilement l’eau ; enievant
  
l’oxygene a presque tous les autres
  
oxydes ; dissolubîe dans les acides ;
  
légèrement oxydable par les alcaiis,
  
très-employé dans la doc masie,
  
dans It s alliages et les feux d’arti.
  
fîce ; tres-ntile pour les expériences
  
galvaniques ; rangé a l’état d’oxyde
  
parmi les antispasmodiques, et a
  
l’état de sulfate panni les vomitifs ;
  
abandonné depuis l’usage de l’antimoine;'emphwéseulement
  
a l’extérieur
  
et dyns le.s maladies desyeux.

Zircone, s. f. terrc récemment
  
découverte, et ainsi appelée parce
  
qu’on la tirc du zircon ou jargon de
  
Ceylan ; trouvée depuis dans les
  
hyacinthes ; en pondre blanche,
  
fîne, douce, inodore. insipide;
  
pesant 4,3oo ; remarquable par sa
  
îusion pâteuse a un grand feu, par
  
son resserremcnt et sa durete, par
  
sa scintillation et sa couleurgrise ;
  
inaltérable par l’air et ses deux
  
élémens, par les corps combustibles;
  
formant uue gelée transparente
  
avec l’eau, quoiqu’elle y soit
  
indissoluble ; s’unissant â tous les
  
acides et formant des sels tlifférens
  
de ceuxdes autrcs bascs, peu disso\*
  
lubles, décomposables par l’alumine
  
et la gtucine ; se fondantavec
  
la silice et l’alumine ; inconnue encoredans
  
sa nature et ses usages.

Zodiaque, s. m. zodiacus, de
  
ζωδιακὸς, qui dérive de ζώον, animal ;
  
grand cerclc de la sphère, on plurôt
  
bande circulaire partagée en
  
de.nN parties égales par l’écliptique,
  
et divisée en douze signes presque
  
tous représentés sous des noms et
  
des fignres d’aniniauN, où les planètes
  
se meuveot : Astron.

Zone, s. f. zona, de ζώνη, bande ;
  
nom de chacune dcs porticns du
  
globe terrestrc comprises entre
  
deux cercles parallèles à Péquateur,
  
On en comptecinq; savoir. une *zone*  
*torride* qui est terminée par les
  
deux tropiques, et partagée en
  
dcux parties égales par l’équateur ;
  
deux *zones tempérees*, terminées
  
chacune par un tropiqueet parun
  
cercle. polaire, et detix *zones glaciales*,
  
terminées, l’une par le cercle
  
polaire arctique,et l’autre par
  
le ccrcle polaire anta-rctique.

Zooglyphite, s. f. zooglyphiies,
  
de ζὡον, animal, et de γλυφω, je
  
grave ; pierre fîgurée représenta-nt
  
des emprcintes d’animauN.

Zoographie, s. f. zoographia.,
  
de ξὡον, animal, et de γράφω, je
  
décri\*,; description des animauN,

Zoolithe, s. f. zoolithes, de
  
ζὡον, animal, et de λίθος, pierre;
  
substance anirnalc petriiiée.

Zoologie. s. f. zoologia, do ζωον,
  
animal, et de λόγος, discours; traité
  
des animanx ; HIst. Nat.

Zoomorphite,, s. f. zootnorpltites,
  
de ζώον, animal, et de μορφὴ,
  
pierre fîgurée qui a quelque ressemblance
  
avec des animauN, 0:1
  
avecquelques unes deleurs parties:
  
MInéral.

Zoonate, s. m. zoonas, de ζκον,
  
animal ; nom générique dcs sels
  
formés par la coinbinaison de l’acide
  
zoonique avec différentes bases:
  
Chim.

Zoonique, adj. zoonicus, de
  
ζὡον, animal ; se dit d’un acide découvert
  
parles chimi.stes modemes,
  
que VOn retire des substances animale.s,
  
tels sont les poils, la corne,
  
les chairs, etc. : Chim.

Zoonomie, s. f. zoonomia, de
  
ζὡον, animal, ctde νομος, loi, règle,
  
dérivé du verbevôuw, je distribue;
  
la science des animaux en général,
  
qui s’occupe de recherchés sur les
  
principes de la vic.

Zoonomique, adj. zoonomicus;
  
qui a rapport â la zoonomie.

Zoophage, adj. zoophagus, de
  
ζώον, animal, et de φάγ«,je mange ;
  
nom qu’on donne aux uionches qni
  
se nourrissent sur le corps des animaux,
  
et le sucent.

Zoophyte, s. m. zoophyturn, de
  
ζωον, animal, et de φυτὸν, plante;
  
liitéralement *animal plante*; notn
  
qne lesnaturalistes donnentà tine
  
classe d'animaux dont les mœurs et
  
[p. 366]l’organisation sont encore foiblementconnues.
  
Ils n’ont ni vertèbres
  
ni organes de la circulation ou de
  
la respiration, ni nerfs, ni inembresarticulés;
  
plusieurs.sont privés
  
d’une cavité digestive, d'autres des
  
organesdela génération, et un trèspetit
  
nombre de la faculté de se
  
mouvoir; telssontles polybes, les
  
madrépores, les coraux, etc.

Zoophytolithe, s. f. de ζωοφυτον,
  
zbophyte, et de λίθος. pierre ; pétrification
  
de zoophytes â foruie d’arbrisseanN,
  
tels que le palmier marin
  
et autres semblables : MInéral.

Zoophytologie, s. f. zoophytologia,
  
de ζωόφυτον, zoophyte, et de
  
λόγος’, discours ; partie de l’histoire
  
naturelle qtû traite des zoophytes.

Zootomie, s. f. zootomia, de
  
ζδον, animal, et de τέμνω, je cotipe,
  
je dissèque; dissection des auimaux:
  
Anatomie comparéc.

Zootypolithe, s. f. de ζωον, animal,
  
de τύπος, torme 011 empreinte,
  
et deλίθος, pierre; nom des pierres
  
qui portent Pempreinte deqnelques
  
animaux 011 de quelques unes de
  
leurs pàrties.

Zopissa, s. f. de ζέ», je bous 011
  
fais bonillir, et de πίσσα, poix;
  
comme qui diroit *poix bouillie ;*
  
poix navale ou goudron que POn
  
détaclie des vièux navires, a laquelleon
  
attribtie urre,vertii astringente
  
et resolutive, propre a cicatriser
  
les ulcères : Mat. JMéd.

Zygoma, s. m. mot grec dérivé
  
de ζευγνύω, je joins, j’assemble ; os
  
jugal, ou union de l’os des tempes
  
avec l’os malaire ou de la pommette.

Zygomatique, adj. zigomaticusf
  
qui a rapport au Zygoma. V. Ce mot.

Zymologie, s. f. zymologia, de
  
ζΰμη, levain 011 ferment, et de
  
λόγος, discours ; traité sur la fermentation.

Zymosimètre, s. m. zymosime» trum,
  
de ζύμωσις, fermentation, e8
  
de μέτρον, mesiire ; nom û’une es»
  
pèce de thermornètre poitr mesurer
  
le degré de fermentation.

Zymotechnie, s. f. zymotechnia,
  
de ζυμὴ K ferment, et de τέχνη, art j
  
traité de la fermentation.

Zythogala, s. m. de ζύθος, bière,
  
et de γάλα, lait ; boisson composée
  
de bière et de lait.